ULB UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, UNIVERSITÉ D'EUROPE

DIGITHÈQUE
Université libre de Bruxelles

L'Éventail, 26ème année (2ème partie), Bruxelles, 22 décembre 1912 – 27 avril 1913 (n°17-35).

En raison de son ancienneté, cette œuvre littéraire n'est vraisemblablement plus soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

S'il s'avérait qu'une personne soit encore titulaire de droit sur l'œuvre, cette personne est invitée à prendre contact avec la Digithèque de façon à régulariser la situation **(email : bibdir(at)ulb.ac.be)**

Elle a été numérisée dans le cadre du Plan de préservation et d'exploitation des patrimoines (Pep's) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en collaboration avec le service des Archives &Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles et l'Action de Recherche Concertée « Presse et littérature en Belgique francophone » menée sous la direction du professeur Paul Aron. Les règles d'utilisation de la présente copie numérique de cette œuvre sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site http://digitheque.ulb.ac.be/

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 17

22 DÉCEMBRE 1912

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Nous remettons à l'encaissement par la poste nos quittances de réabonnement. — Nous les recommandons au bon accueil de nos abonnés, le non-paiement pouvant occasionner des interruptions dans la remise de L'ÉVENTAIL.

L'ÉVENTAIL-NOËL, l'album de luxe que nous offrons à titre gracieux à nos abonnés, anciens et nouveaux, a paru.

Il est en vente au prix de **1 franc** *dans tous les kiosques et dans les théâtres de la Monnaie et du Parc.*

Les personnes qui prendront un abonnement à L'ÉVENTAIL à partir du 1er janvier 1913 recevront, **à titre gracieux**, *le journal dès à présent, ainsi que l'album de luxe L'ÉVENTAIL-NOËL.*

Les abonnés de L'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

La direction de L'ÉVENTAIL porte à la connaissance des intéressés qu'elle n'a affermé à personne la publicité du journal.

Les annonces et réclames sont reçues au bureau du journal, 5 et 7, rue du Marteau, et chez notre administrateur, M. H. van Dijk, 44, rue Herry, téléphone A. 9796.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Mardi 17. — Il monta dans mon compartiment au moment où le train allait démarrer, ramenant de Monte-Carlo à Nice les gens qui ont la conscience de l'heure du dîner ; et il me dit :

— J'ai joué...

Mais j'ai oublié la suite. Il m'expliquait qu'il avait joué en suivant un système et usait de termes techniques : rouge, noire, pair, impair... Il n'avait pas gagné aujourd'hui, ses pertes et ses gains se contre-balançant, mais il gagnerait demain.

Je fis :

— Hé ! Hé !...

Ce « hé ! hé ! » ne signifiait rien du tout, simple politesse. Je ne voulais pas avoir l'air indifférent vis-à-vis d'un homme qui, sans d'ailleurs m'avoir consulté, me faisait l'honneur de me choisir pour confident. Puis, je crois qu'il est d'un homme sage et bienveillant de manifester quelque scepticisme devant la superbe assurance du joueur. Cela le retient peut-être sur le bord de l'« abîme » ; c'est un rappel à la prudence, à la prévoyance. Mais l'homme s'y trompa.

— Vous ne croyez pas, demanda-t-il, que mon système soit bon ?

Ainsi j'étais astreint à poursuivre une conversation que j'eusse voulu voir consister principalement en un monologue. On se parle peu entre « étrangers » sur cette Côte d'Azur, cela manque du laisser-aller « petit bourgeois » des plages flamandes ou bretonnes ; on vient ici de trop loin, de Moscou ou de New-York, et de trop d'échelons divers de l'échelle sociale : les jeunes époux, les grands-ducs, le touriste riche, le rastaquouère, le nihiliste, le poète, le romancier ; il y a toujours un peu de tragédie et de mystère dans cet air si bleu, cela interdit la familiarité. Ainsi étais-je étonné de me trouver conversant avec un quidam issu des brumes de l'inconnu, étonné, certes, mais pas fâché ; ces joueurs sont d'ordinaire taciturnes et concentrés, ou bien ils reconnaissent vite le frère, celui qui est victime du même délire qui les tient. Je dus d'abord avouer :

— J'ai fait « hé ! hé » comme j'aurais fait « oh ! oh ! » ; c'est de l'interjection de courtoisie. Je ne joue pas ; non, pas même au chasse-cœur, que George Garnir renonça à m'apprendre il y a six ou sept ans. Je confonds le roi de cœur avec le double six... Ainsi, monsieur, je suivrai mal vos explications ; je le regrette, croyez-le, et jamais je ne pourrai me pénétrer de votre système.

L'homme remisa délibérément les fiches sur lesquelles il avait disposé des chiffres en colonne et me dit :

— Vous ne jouez pas. Vous devez bien vous embêter...

— Mais, monsieur...

— C'est que, continua-t-il, il y a des années que nous nous rencontrons dans ce pays... Nous avons fait vingt fois la route ensemble de Nice à Monte-Carlo. Ne me reconnaissez-vous pas ?

— Mais... Ah ! si ! oui... mais oui, parfaitement, maintenant je vous reconnais...

— Eh bien ! excusez-moi, j'avais cru que vous jouiez. Un séjour prolongé dans ce pays suppose du loisir. Le loisir exige qu'on joue. Car le loisir c'est la vie sans risque et la vie sans risque ce n'est pas la vie...

— J'ouïs, en effet, parler de la morale du risque...

— Je comprends qu'un homme qui doit gagner sa vie au barreau, dans les lettres, à la guerre ou au parlement s'abstienne de jouer. Il a normalement assez d'émotions. De même un houilleur, un électricien, un terrassier... Fatigue physique ou morale, l'homme est rassasié, il peut dormir en paix. Mais l'homme qui n'a rien à faire, monsieur, avez-vous songé au morne ennui de ses jours et de ses nuits sans danger ? Jamais il ne remporte de victoire parce qu'il n'a rien ni personne contre qui lutter. Parfois, il met sa vie en jeu sur un cheval, sur une auto, sur un aéroplane. Pour gagner une gloire sportive, c'est-à-dire brève, pour conquérir une coupe, il expose son existence. Il récolte là quelques émotions profondes, mais peu renouvelables. Le jeu seul, avec l'infinie complexité de ses combinaisons, se renouvelle et renouvelle l'atmosphère torpide où végète l'homme de loisir...

— Pardon, mais l'industrie, la politique, la Bourse.

— La politique, la Bourse (laissons l'industrie) supposent des connaissances et une intelligence moyenne, dont tous les hommes de loisir sont loin d'être doués. Quoi alors ? La guerre ? C'est bien intermittent et, d'ailleurs, la carrière des armes suppose de plus en plus une effroyable science technique. Rien, rien ne s'offre d'imprévu à l'homme affligé d'une vie à jamais tranquille et confortable. Il n'y a, vous dis-je, que le jeu.

— Et l'amour...

— C'est moins varié, infiniment moins varié que le jeu.

A ce moment, je m'aperçus que le train brûlait la station d'Eze, où j'aurais dû descendre. Je maugréai :

— Allons, bon ! Voilà que je me suis trompé.

Il dit :

— Moi, je ne me trompe même jamais de train. Ma vie serait d'une épouvantable régularité s'il n'y avait le jeu. Pour les gens dans mon cas, le jeu devrait être obligatoire, de par la Faculté ou l'État...

— Vous pourriez aussi, dis-je, choisir parmi dix verres pleins, alignés devant vous, celui que vous viderez, étant convenu que l'un, inconnu de vous, recélerait un bon petit poison suffisamment actif.

— Vous plaisantez, dit-il.

En effet, j'étais peu sérieux. D'ailleurs le train ralentissait, arrivant à Beaulieu, et le crépuscule illuminait tragiquement le ciel au-dessus du cap Ferrat et du mont Boron. Comme j'étais descendu, l'homme me rappela :

— Vous oubliez...

Il me remit ma canne et des livres que, effectivement, j'oubliais.

— En avez-vous de la veine, me dit-il bienveillamment, de vous oublier vous-même, ou d'oublier vos biens dans un train ! Je commence à comprendre que vous puissiez n'être pas joueur...

Il y a dix ans, j'aurais été magnifique, j'aurais dit à cet homme : « Monsieur, je suis poète... »

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

La Flûte enchantée.

Cette nouvelle reprise du chef-d'œuvre de Mozart a eu tout l'attrait et toute l'importance d'une véritable première. Jamais cette féerie philosophique n'aura même été interprétée avec plus de luxe, de goût, de science, de talent et de soin. Il convient de féliciter MM. Kufferath et Guidé de nous avoir restitué l'œuvre telle qu'elle fut conçue et représentée à l'origine. Les innombrables tableaux se succèdent rapidement comme ils nous apparaîtraient dans un rêve. Nous avons déjà énuméré et décrit les décors de M. Delescluze. Tous sont réussis et ils ont produit le plus grand effet. La première apparition de la Reine de la Nuit a fait sensation. Les divers parvis et les intérieurs de temples égyptiens avec leurs colosses, les paysages aussi, représentent autant d'œuvres d'art. Les costumes ne méritent pas moins d'éloges, et quant à la mise en scène, à la figuration et aux danses, la Monnaie n'a jamais fait mieux. C'est on ne peut plus gracieux et vivant. Nous rappellerons, entre autres, la façon dont est réglée la scène de la danse forcée de Monostatos, de ses gardes, de ses noirs et de ses eunuques, aux sons de la clochette magique de Papageno. Mais il faudrait tout citer.

Quant à l'interprétation musicale, elle a rallié tous les suffrages. M. Otto Lohse a conduit son orchestre à une nouvelle victoire. Avec son intelligent et fervent concours, Mozart nous est apparu plus inspiré, plus spontané, plus varié et plus génial que jamais. De cette radieuse partition, aucune intention n'a été trahie ou seulement perdue. Elle a été exécutée dans le sentiment et avec la virtuosité qu'il fallait. Tour à tour majestueuse et pétulante, sentimentale et enjouée, elle demeure une des créations musicales les plus extraordinaires.

Les chœurs aussi se sont acquittés remarquablement de leur tâche. Ils ont entre autres assuré toute son ampleur et tout son caractère religieux à leur prière à Isis et à l'ensemble final.

M. Girod a chanté de sa plus jolie voix et avec sa diction, sa science de parfait chanteur et de musicien consommé, le rôle du prince Tamino, dont bien peu de ténors se tireraient aujourd'hui. M. Ponzio est un Papageno réussi ; il fallait aussi un artiste de son tact et de son goût pour garder à ce personnage son comique délicieusement puéril sans tomber dans la charge. De plus, il le chante à ravir, et il a été applaudi dans la célèbre chanson de l'oiseleur, son air d'entrée, et dans sa *Chanson d'Amour*, si délicieusement accompagnée par les variations du *Glockenspiel*. Il a même été un des triomphateurs de la soirée. M. Grommen a la voix de basse profonde et aussi l'allure imposante requises par le rôle de Sarastro.

Mme Pornot a chanté avec beaucoup de style, de charme et de virtuosité les deux airs très brillants, mais aussi très difficiles, de la Reine de la Nuit, et elle a fait scintiller et chatoyer ses notes piquées et ses vocalises comme autant d'étoiles de son royaume. Ses trois dames d'honneur et messagères, délicieusement costumées tout comme elle, étaient on ne peut plus gracieusement incarnées en Mmes Bérelly, Callemien et Charney, dont les voix concertèrent à merveille dans leurs divers trios ou dans leurs quatuors, tour à tour avec Papageno, Tamino, Pamina ou la Reine de la Nuit. Les Servants de Sarastro n'étaient pas moins bien rendus par Mlles Viceroy, Gianini et Autran.

Mlle Rolleta fait sensation dans le rôle de Pamina, et cela dès son adorable duo d'entrée avec Papageno. Elle a fait de son personnage une composition infiniment gracieuse, et sa belle voix pure et ferme, d'un si joli timbre, convenait à ravir à cette musique divine. Mme Symiane a réalisé une toute charmante Papagena, qui s'est fait applaudir avec M. Ponzio dans le duettino de l'avant-dernier tableau.

Citons encore M. Dua, le farouche et perfide Monostatos, MM. Baldous et Dognies. Dire que ces excellents chanteurs s'étaient chargés de rôles secondaires, c'est donner une idée du soin, de la perfection avec lesquels cette reprise a été mise au point.

Comme nous l'avons fait entendre en commençant, le succès a été très vif. Il y a eu de chaleureux rappels après chaque tableau.

G. E.

Théâtre royal du Parc

L'Amour veille.

Le sujet de *l'Amour veille* est très mince. Il peut tenir en quelques lignes. Ernest Vernet est la victime de la destinée, qui, depuis sa naissance, s'est acharnée à lui jouer tous les tours. C'est le Poliche de Bataille, si vous le voulez, l'homme dont la malechance est le lot ordinaire. On conçoit aisément que si ce déveinard devient amoureux, il sera dédaigné ou trompé. C'est le premier de ces accidents qui lui arrive. Il aime silencieusement la jolie Jacqueline, et celle-ci ne se doute pas de cette passion qui la frôle avec timidité. Ne sachant rien, Jacqueline épouse André de Juvigny, le beau garçon qui séduit et qu'on aime. Mais Jacqueline eut tort peut-être de le choisir si conquérant. André la trompe. Que faire dans l'occurrence ? Infliger au coupable la peine du talion. N'est-ce pas là la vengeance d'une fille d'Eve ?

Mais qui choisir ? Ernest est sur son chemin. C'est sur lui qu'elle jette son dévolu. Voilà donc l'homme à mauvaise fortune au comble de ses vœux, direz-vous. Que non pas ! L'amour veille, et c'est l'amour qui, après avoir dérangé toutes les choses, les remet dans l'ordre en faisant revenir auprès de Jacqueline le bel André repentant. Encore une fois, Ernest Vernet a passé à côté du bonheur, mais il lui reste pourtant l'amitié solide et consolante d'une camarade dévouée. Un malheureux ne peut l'être tout à fait.

Voici une comédie assurément peu compliquée. Ce qui en fait le charme, c'est l'esprit étincelant, la verve sans cesse éblouissante de ces actes, ou plutôt de ces scènes, dont toutes réalisent, ou à peu près, ce que Sarcey appela jadis « la scène à faire ». On ne se lasse pas d'écouter ce dialogue vivant, rapide, émaillé de mots. Qu'importe, après cela, l'artificialité de l'intrigue, ou son peu de consistance : une phrase savoureuse emporte tout ! MM. de Flers et de Caillavet, les auteurs de *l'Amour veille*, sont des charmeurs. Est-il besoin de prouver encore cette vérité ?

La reprise de *l'Amour veille* au théâtre du Parc fut très bien accueillie et les principaux interprètes : Mlle Andrée Méry, charmante de naturel et d'esprit, M. Beaulieu, plein d'autorité, Mlle Ramey, ont été ovationnés.

HIRSCH & Cie FOURRURES

Notre force est notre puissance d'achat

37

Papiers peints Les plus beaux Maison Brion TÉL. 5186 117, Bd Anspach

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf empêchement, les spectacles prochains de la Monnaie :

Dimanche 22, en matinée, à 1 h. 1/2, *Faust*; le soir, à 8 heures, *Samson et Dalila*; lundi 23, à 8 heures, *la Bohème* et *le Jardin des Délices*; mardi 24, à 8 heures, deuxième représentation de *la Flûte enchantée*; mercredi 25, en matinée, à 1 h. 1/2, *Hérodiade*; le soir, à 8 heures, *Thaïs*; jeudi 26, en matinée, à 1 h. 1/2, *Fidelio*, sous la direction de M. Otto Lohse; le soir, à 8 heures, *Madame Butterfly* et le deuxième acte de *Coppélia*; vendredi 27, à 8 heures, *le Chant de la Cloche*; samedi 28, à 7 h. 1/2, *Hérodiade*; dimanche 29, en matinée, à 1 h. 1/2, troisième représentation de *la Flûte enchantée*; le soir, à 8 heures, *la Tosca* et *le Jardin des Délices*.

Maintenant qu'est passée à la Monnaie la belle reprise de *la Flûte enchantée*, on peut se donner complètement à l'étude de la *Roma* de Massenet et de la *Proserpine* de Saint-Saëns.

Roma est musicalement sue. Et n'étaient les matinées de Noël et du jour de l'An qui interrompent les répétitions, l'œuvre pourrait passer cette semaine. La première aura lieu au commencement du mois de janvier.

La matinée de *Fidelio* qui sera donnée jeudi sera la vingt-cinquième représentation à la Monnaie, en six mois de campagne théâtrale, de l'œuvre de Beethoven, dans sa version primitive.

Nous l'avons fait remarquer la semaine dernière; c'est la première fois que l'ouvrage atteint, sur une scène française, un tel chiffre de représentations.

La deuxième matinée du *Chant de la Cloche* se donnera le dimanche 5 janvier. La location s'ouvrira le mardi 31 pour cette représentation.

MM. Kufferath et Guidé, qui, on le sait, sont décidés à monter *Parsifal* dès le jour où ils en auront le droit, c'est-à-dire dès les premiers jours de 1913, préparent déjà ces représentations sensationnelles, avec un zèle passionné.

Ils ont engagé, pour chanter le rôle principal de l'œuvre de Wagner, l'artiste qui fut le dernier interprète de Parsifal à Bayreuth : le ténor Hensel, qui chanta à la Monnaie, de façon admirable, Lohengrin et Siegfried.

La location promet une salle brillante pour la représentation de gala organisée au théâtre de la Monnaie, le 31 décembre, par les comités de la Croix-Rouge, avec le concours de Mme Delna, de M. Noté.

Rappelons que l'on donnera le premier acte de *l'Attaque du Moulin*, le troisième acte de *Rigoletto* et *Paillasse*.

× × ×

Le Parc donnera, aujourd'hui dimanche, 22 décembre, les deux dernières représentations — en matinée, à 2 heures, et en soirée — de *l'Amour veille*, la délicieuse comédie de MM. de Flers et de Caillavet, dont le succès a été si grand mercredi dernier.

La pièce est non seulement une des plus jolies qui aient été écrites, en France, dans le genre spirituel et charmant où excellent MM. de Flers et de Caillavet, mais elle est jouée à ravir par Mlle Méry, M. Beaulieu et tous les artistes qui leur donnent la réplique avec un talent que le public a applaudi, tous les soirs, avec enthousiasme.

On ne saurait rêver plus joli spectacle de famille, ni plus délicat, ni plus divertissant.

C'est à demain lundi, 23 décembre, que reste fixée la première représentation de *l'Assaut*, de M. Henri Bernstein.

Cette admirable pièce ne manquera pas de passionner Bruxelles comme elle a passionné tout Paris. Tout en possédant les qualités de vigueur et d'éclat qui ont fait de M. Bernstein un des maîtres du théâtre contemporain, *l'Assaut* marque dans son talent une évolution caractéristique, très haute. Ainsi que tous les critiques parisiens, et notamment M. Brisson, l'ont fait remarquer, l'œuvre atteste un souci de noblesse morale, une soif d'élévation que les œuvres précédentes ne montraient point. « Elle exalte l'amour, mais l'amour chaste, dépouillé de toute frénésie sensuelle; elle exalte le scrupule et l'idée du sacrifice; elle exprime des vérités réconfortantes et offre au spectateur des tableaux consolants. Ce n'est plus l'apothéose de la force brutale; la vision basse et morne des turpitudes humaines. Le dramaturge flétrit l'hypocrisie, la trahison, la duplicité; il chérit la vertu... M. Bernstein devient idéaliste !... » C'est dire assez que *l'Assaut* est une pièce, qui — mérite rare dans le théâtre de M. Bernstein — peut être vue par tout le monde.

« *L'Assaut*, dit M. Abel Hermant, qui est lui-même un des auteurs dramatiques les plus distingués d'aujourd'hui, est la meilleure pièce de M. Bernstein, et c'est la moins « théâtre » au sens vil du terme. Elle est bien autrement forte que ses drames les plus brutaux de naguère. Elle est toute pénétrée de sensibilité. Elle est humaine et proche de nous, et parfois elle s'élève très haut. »

Telle est la note générale, unanime, de la presse française.

On sait, en outre, que le fond de l'intrigue psychologique, qui, dans *l'Assaut*, côtoie l'intrigue politique, a été inspiré par la propre expérience de l'auteur; ce sont les sentiments qu'il a éprouvés, ses souffrances, ses luttes morales. D'où une puissance de vérité qui donne à l'œuvre une particulière intensité d'expression.

L'interprétation de *l'Assaut* sera, au Parc, digne de l'œuvre. M. Henri Krauss nous revient dans le rôle principal, celui d'Alexandre Mérital, créé à Paris par M. Lucien Guitry. C'est M. Bernstein qui l'a désigné lui-même, et il produira certainement une très grande impression. C'est M. Leubas qui jouera celui d'Antonin Frépeau, qu'il a interprété plus de cent fois au Gymnase. Enfin, pour le rôle de Renée, M. Reding a engagé Mlle Ève Francis, une comédienne d'un charme captivant, et qui vient de conquérir tout Paris en se révélant, à l'Athénée, dans *le Cœur dispose*, par des qualités tout à fait supérieures.

Le prochain spectacle de matinées littéraires, retardé de huit jours à cause de la Noël, aura lieu jeudi 2 janvier. Il sera consacré à Molière et à l'un de ses chefs-d'œuvre, *Don Juan*.

Voilà qui fera plaisir, non seulement aux abonnés des matinées littéraires, mais à tout le monde lettré de Bruxelles. Il y a fort longtemps, en effet, que l'on souhaite voir représenter le *Don Juan* de Molière. A la Comédie-Française, la reprise en a été souvent annoncée, mais toujours retardée. Le Parc a bien fait de prendre une initiative qui lui vaudra les applaudissements du public épris de belles choses d'art. Et ce sera un des spectacles classiques les plus précieux, les plus intéressants qu'il nous aura donnés.

L'attrait de ce spectacle sera augmenté encore par le plaisir que l'on aura d'entendre M. Paul-Hyacinthe Loyson dans la conférence préliminaire. Le remarquable écrivain dramatique qu'est M. Loyson a choisi pour sujet de sa causerie : *La philosophie de Don Juan*.

Nous avons annoncé déjà les soirées et les matinées classiques que M. Reding se propose d'organiser au Parc, conformément au programme du Théâtre national. Il y aura dix soirées et huit matinées au cours de la saison. On sait aussi que, dans ce but, la troupe du Parc a été, depuis le 1er décembre, renforcée de nombreux éléments choisis parmi des lauréats du Conservatoire de Paris.

On répète depuis plusieurs semaines, et quelques spectacles sont tout prêts à passer.

La direction du Parc, qui s'est engagée à donner deux spectacles par mois, se proposait d'inaugurer cette série classique dès la fin de décembre. Mais elle a craint que ces spectacles ne fussent un peu compromis par les préoccupations multiples de fin d'année, fêtes, réunions de famille, réveillons et lendemains de réveillon. Aussi a-t-elle résolu d'attendre le mois de janvier pour commencer. Elle donnera alors, ce mois-là, quatre spectacles au lieu de deux. Et les soirs où la jeune troupe jouera du classique, la troupe ordinaire ira en province faire connaître le *Baldus et Josina* de M. Paul Spaak.

Le Comité de lecture du Théâtre belge vient de fixer le prochain spectacle, qui se composera de *l'Hyperbole*, une comédie en trois actes de Mlle Marguerite Duterme, et d'un acte de M. Crommelynck, *le Marchand de regrets*.

Ce spectacle sera donné au Parc dans le courant du mois de janvier.

Le comte du Bois, interrogé à Monte-Carlo, par un rédacteur du *Figaro*, la veille de la première de sa pièce : *Lord Byron*, après avoir parlé de ses interprètes : Albert Lambert, Mmes Piérat et Osborne, a fait un vif éloge de la troupe du Parc. Il a dit :

Les autres rôles sont tenus par les excellents artistes du théâtre royal du Parc de Bruxelles. J'aimerais à vous dire tout le bien que je pense de chacun d'eux; mais ils sont trop, et je risquerais d'être injuste et d'en oublier. Je dois cependant citer M. Gournac, qui est non seulement un grand comédien, mais aussi un admirable metteur en scène. Je suis heureux de voir débuter dans une de mes pièces, sur la glorieuse scène de Monte-Carlo, la troupe du beau théâtre auquel M. Reding a donné une activité, une importance artistique qui en font une des plus vivantes et des plus fécondes expressions de l'art dramatique français.

Un télégramme, daté de vendredi soir, nous dit, à propos de la première représentation, au théâtre de Monte-Carlo, par la troupe du théâtre du Parc, de l'œuvre nouvelle de notre compatriote le comte du Bois :

« La représentation de *Lord Byron* vient de s'achever au milieu d'un enthousiasme extraordinaire. Cette création marquera une date dans la carrière d'Albert Lambert, qui, au cours de la soirée, a été interrompu vingt fois par de véritables ovations. Mlle Piérat a partagé le triomphe du grand tragédien; et toute la troupe du Parc a été longuement applaudie. L'œuvre d'Albert du Bois remporte un succès sans précédent ici. »

× × ×

M. Maurice Ordonneau, l'auteur, avec Franz Lehar, d'*Eva*, qui triomphe à l'Alhambra, est de nouveau parmi nous. M. Ordonneau est un grand ami des auteurs belges et il a aidé à aplanir bien des petites difficultés entre eux et la Société des Auteurs, en tant que membre de la Commission de cette société.

M. Maurice Ordonneau est revenu à Bruxelles pour une opérette que joue le théâtre Molière.

Et, détail assez curieux, cette deuxième nouveauté, dans la même quinzaine, porte les deux mêmes noms d'auteurs : Franz Lehar et Maurice Ordonneau.

Personne ne s'en plaindra.

La nouvelle pièce, célèbre en Allemagne sous le titre de *Fürstenkind*, a pour titre, dans l'adaptation française, *le Roi des Montagnes*.

Elle est tirée du roman célèbre d'Edmond About.

× × ×

La manifestation en l'honneur de M. Ernest Van Dyck a eu lieu à Anvers. L'éminent artiste a été reçu à l'hôtel de ville par M. De Vos, bourgmestre, entouré des échevins et des conseillers communaux, en présence de tout ce qu'Anvers compte de personnalités artistiques.

Le héros de la cérémonie était accompagné par Mme Van Dyck, Mlle Isolde Van Dyck, M. et Mme Vander Linden, fille et gendre de l'artiste, et M. Fernand Van Dyck, son frère.

M. l'échevin Van Kuyck a, en un discours chaleureux, retracé la brillante carrière du grand chanteur et dit sa passion de l'Art. Il a annoncé la fondation, au Conservatoire d'Anvers, d'un prix annuel qui portera le nom de Van Dyck.

Le bourgmestre a remis à l'artiste que l'on fêtait, la médaille, en triple exemplaire, frappée pour la circonstance, et portant cette inscription : « La ville d'Anvers à Ernest Van Dyck — 1887-1912 »; 1887 est la date des débuts de Van Dyck au théâtre.

L'artiste a signé au livre d'or de la ville, sur une page illustrée d'une composition évoquant *Lohengrin*.

× × ×

Un vif incident vient de surgir entre la Comédie-Française et M. Henri Lavedan.

L'éminent académicien avait lu au comité une pièce en deux actes : *Servir*. Les membres du comité avaient été très hésitants parce que l'ouvrage, traitant de la question de la paix et de la guerre, leur semblait devoir provoquer des manifestations violentes. Ils avaient accepté la pièce sur les instances de M. Claretie. Mais ces hésitations ont blessé l'auteur, qui a repris son manuscrit. Il l'a soumis au ministre des Beaux-Arts, qui n'a pas cru pouvoir donner son avis. Et finalement M. Lavedan fera jouer *Servir* sur une autre scène.

D'où lettres, interviews, commentaires dans les journaux de Paris.

× × ×

On a dit que M. Lavedan avait déjà porté sa pièce à la Porte-Saint-Martin, avec *le Marquis de Priola* et *le Duel*, qu'il enlevait à la maison de Molière, et que *Servir* serait joué avec deux actes nouveaux de M. Rostand. Mais cela est démenti.

La Porte-Saint-Martin jouera, en effet, deux actes de M. Rostand, mais avec trois actes de MM. de Flers et de Caillavet : puis MM. Hertz et Jean Coquelin donneront une reprise de *Cyrano de Bergerac* avec M. Le Bargy et Mme Mégard, et un *Tartarin sur les Alpes*.

× × ×

Rencontré à Paris M. Raoul Gunsbourg.

— Eh bien ! voilà votre *Parsifal* menacé ?

— Par qui ?

— M. von Gross ne vous a-t-il pas fait défense, au nom de la famille Wagner, de représenter l'œuvre à Monte-Carlo avant l'expiration des délais légaux ?

— M. von Gross n'est plus le mandataire de la famille Wagner. Il est entré dans la maison Schott, et son interdiction ou celle du sultan du Maroc, c'est tout un.

— Alors ?

— Je vous invite à la répétition générale qui aura lieu le 21 janvier 1913 et à la première fixée au 23 janvier. C'est net.

Et M. Gunsbourg, très sûr de lui, ajoute :

— Décors, costumes, accessoires, machines, tout est fini comme ma traduction, et les études vont bon train.

Le rôle de Kundry est distribué à Mmes Litvinne et Arcos; celui de Parsifal à MM. Rousselière et Sardet; M. Allard chantera Amfortas; M. Bourbon, Klingsor.

Et voilà.

× × ×

M. Jean Bourbon a débuté à la Scala de Milan, où il a chanté, en italien, avec un énorme succès, devant un public réputé pour sa sévérité.

M. Bourbon doit chanter plusieurs œuvres à la Scala, notamment *Lohengrin*. Il se rendra ensuite à Monte-Carlo, où il sera de la création de *Parsifal* et de celle de *Pénélope*, l'œuvre nouvelle de Gabriel Fauré.

× × ×

Le célèbre dramaturge néerlandais Herman Heyermans vient d'être victime d'une mésaventure bizarre.

Dernièrement, la troupe de la « Tooneelvereeniging » d'Amsterdam, qu'il dirige, arriva à Apeldoorn avec armes et bagages, pour y donner une représentation de *Allerzielen* (les Trépassés). Une surprise bien désagréable l'attendait. Le bourgmestre avait interdit au dernier moment la représentation, parce que, selon lui, la pièce est contraire à l'ordre public.

M. Heyermans lui fit très justement observer que de nombreuses affiches avaient annoncé son arrivée depuis plusieurs jours; il eût été au moins convenable de le prévenir plus tôt. Rien n'y fit, il fut obligé de retourner bredouille à Amsterdam.

Allerzielen a été joué plus de deux cents fois en Hollande, et même à Apeldoorn; mais c'était sous l'administration du précédent bourgmestre.

× × ×

On construit en ce moment, à Berlin, trois nouvelles salles de spectacle : l'Odéon, de M. Max Reinhardt, qui contiendra 5,000 places; l'Opéra de Charlottenbourg, qui en comptera 2,300, et le théâtre Gross Berlin, avec 1,600 places. Berlin aura ainsi quarante et un grands théâtres, avec un total de 50,000 places.

Mais la capitale de l'empire compte un bien plus grand nombre de cinémas, et ceux-ci disposent ensemble de 120,000 places.

Il y a quarante ans

Le théâtre à Bruxelles.

1872

Rien à signaler à la Monnaie, où la reprise de *Zampa* s'accomplit dans le calme.

La vive sensation produite par la première de *la Fille de Madame Angot* à l'Alcazar s'accentue. C'est un sérieux succès.

Au Parc, Coquelin aîné joue *le Mariage de Figaro* et *l'Aventurière*; et la presse reproche au public sa froideur.

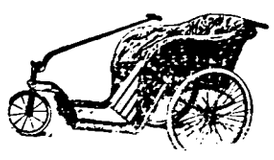
Les Galeries donnent *les Sonnettes* de Meilhac et Halévy, avec *le Tour du Cadran*.

Le théâtre Molière joue un drame en quatre actes : *la Jeunesse de Mirabeau*.

Le cirque Loisset se réinstalle place des Nations, aujourd'hui place Rogier; on y représente une pantomime équestre : *les Frères Rigolos*.

Il y a, place Rouppe, un « hippodrome viennois »; et rue Neuve un « musée scientifique » de Copenhague, où l'on montre « des objets d'histoire naturelle et des préparations anatomiques ».

DUDICQ
52, avenue de la Toison d'Or
Téléphone A. 86-30
CHEMISIER & TAILLEUR
Articles anglais de 1er choix et toujours nouveaux.
Habits de cour. Livrées.
Spécialité de Breeches.
110


Fabrique fondée en 1870
F. PERSONNE
Froidbise & Cie, Sucs
1, P. de la Caserne et pl. Anneessens
Téléphone B. 36 58
Lits, fauteuils et voitures pour malades, sièges percés, etc...
113

ARTICLES ET PAPIERS DE LUXE
GRAND CHOIX DE SACOCHES
HAUTE FANTAISIE
Objets pour Cadeaux
FANTASIA
Tél. B. 3161
8, rue de Namur, Bruxelles
120

Scellez le sceau de l'amitié en offrant un
"SWAN SAFETY"
Voici un porte-plume à réservoir qui est
Élégant & Pratique
Visitez nos étalages
8-10, RUE NEUVE, 8-10
137

Spécialité de bouquets, corbeilles et gerbes artistiques. Garnitures de table
Mon FROUTÉ
FLEURS NATURELLES
18 rue des Colonies
BRUXELLES - Téléph. B 3854
Décors pour bals et soirées.
Bouquets de cotillons
140

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
REGd TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
TOUS STYLES
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co LTD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22 24
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES

SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR FILLETTES
M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES
FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE
Trousseaux et layettes — Linge de table
97

89
PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGÈNE BIEN APPLIQUÉE
Guérit en une Nuit
Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté
73

Ressemblances

La lecture d'un petit livre de M. Auguste Vierset vient de me donner une impression que je veux noter ici. M. Vierset donne à la collection Diamant, consacrée aux personnalités de l'art et des lettres belges, une série de monographies dans lesquelles il manifeste un sens critique pénétrant, et surtout la faculté d'analyser avec une compréhension qui sait se passionner et communiquer la sympathie.

Le petit livre que je lisais ces jours derniers est celui dans lequel il étudie la personnalité de Louis Delattre, le délicieux conteur des *Miroirs de Jeunesse*, des *Carnets d'un médecin de village* et des *Contes d'avant l'amour*, qui sait mettre dans de fraîches et simples histoires tant d'instinct concentré et tant d'idées générales exprimées avec aisance, jaillissant de l'émotion.

Louis Delattre, avec ferveur, a chanté le coin du pays wallon où il est né. Vierset, lui aussi, est né en Wallonie. Et, avec une joie claire, ingénue, qui s'attarde en naissant aux détails, il note les impressions et les souvenirs de l'écrivain qu'il étudie, et qui tous évoquent le pays natal ; le critique, gagné par l'attendrissement du conteur, souligne chaque trait d'un autre trait tracé par sa mémoire à lui, pleine, elle aussi, des impressions de jeunesse dans les villages du pays wallon.

Tout cela est charmant, et tout cela est, remarquez-le, très original; très particulier à la contrée pour laquelle Delattre et Vierset ont un amour filial. L'écrivain et son historiographe ont tous deux une personnalité qui sait s'exprimer sans réminiscences.

Et pourtant, en lisant ce petit livre, je me rappelle d'autres livres ; en écoutant ces deux voix qui chantent la Wallonie j'entends d'autres voix lointaines qui disent presque les mêmes choses, ou, du moins, vibrent de la même émotion.

C'est que cette émotion, la piété qui la suscite, sont communes à tous les hommes, de tous les pays.

Je reconnais quelques-unes des voix que, dans ce livre, fait s'éveiller l'écho. C'est celle de Demolder chantant en français le pays flamand ; c'est celle de Styn Streuvels célébrant en flamand ses émerveillements devant son village ; c'est celle de Paul Arène transcrivant dans ses contes les visions ensoleillées de son enfance dans le Midi ; et ce sont celles d'Allemands, et de Russes, et d'Italiens et d'Espagnols qui parlent dans leurs livres du petit coin de la terre où leur regard et leur pensée s'ouvrirent.

« Bêtes et gens du village sont si bravement à leurs affaires, toutes rustiques qu'elles soient ! Et chacun y exécute sa tâche journalière de si bon cœur, sur ses deux pieds ou ses quatre pattes, pour mériter sa soupe, son trèfle et son avoine. »

Louis Delattre a écrit cela en ne pensant qu'à son pays. De bonne foi il croit que les hommes de son village sont ainsi davantage que ceux de partout ailleurs. Mais les écrivains de toutes les contrées parleront de leur village ou du coin de ville dans lequel ils sont nés, de la même façon, avec la même foi attendrie, avec la même admirable et émouvante illusion; tous gardent le souvenir du décor et des gens qui entourèrent leur jeunesse, avec la même candeur charmante, avec la même conviction en la beauté supérieure de leur pays natal. Et il me semble toujours entendre Paul Arène, à qui, il y a très longtemps, par un beau matin d'avril, je montrais la Grand'Place de Bruxelles, et dont l'admiration s'exprimait ainsi, de façon touchante : « C'est presque aussi beau qu'Avignon! »

Tout cela est plus frappant aujourd'hui qu'en un autre moment. Aujourd'hui, par toute l'Europe, les instincts belliqueux ont repris une inquiétante vigueur. Ce qui les fortifie, ce qui les justifie aux yeux de certains, c'est précisément l'attachement ardent à la terre natale et la croyance qu'il entretient en des différences profondes.

Or, ce sentiment en lequel on croit voir de la diversité, il est partout le même; à des nuances près, il s'exprime partout de la même façon. Sa manifestation montre les hommes semblables, conduits par des instincts, cultivant des émotions identiques, et dévoilant, lorsqu'ils s'abandonnent à leur sensibilité simple, originelle et fraîche, la même piété ingénue.

Tous les sentiments essentiels et profonds sont ainsi communs à tous les hommes. Lorsque nous voyageons à l'étranger, les propos des gens que nous interrogeons, les coutumes, les chansons populaires, nous le révèlent à chaque pas. Et ce que chaque race aime et défend comme étant caractéristique de ses aspirations, appartient presque toujours à un patrimoine commun.

L'amour candide du village natal, que l'on invoque pour justifier la guerre, est le premier de ces caractères communs qui devraient empêcher les hommes de se haïr et de se battre.

GUSTAVE VANZYPE.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées *exclusivement* au directeur de l'*Éventail*, 5 et 7, rue du Marteau.

× × ×

S. M. le Roi s'est rendu à Munich pour assister aux funérailles du prince régent de Bavière qui ont eu lieu jeudi.

Rarement on vit réunion de princes aussi nombreuse que celle qui entoura le cercueil du régent de Bavière.

Il y avait là, derrière l'empereur Guillaume, tous les princes de la confédération germanique, le Roi des Belges et des archiducs d'Autriche, d'autres princes étrangers, alliés, comme notre Souverain, de la famille de Wittelsbach.

Le Roi est rentré vendredi à Bruxelles.

× × ×

Mardi a été célébré, en l'église de fer du château de Laeken, le service funèbre à la mémoire des membres défunts de la famille royale.

Cérémonie strictement intime. Dans le chœur tendu de draperies noires et décoré de palmiers et de fleurs rares, avaient pris place S. M. le Roi, LL. AA. RR. les Princes Léopold et Charles, LL. AA. II. le prince et la princesse Napoléon.

Étaient présents, en outre, les dignitaires et anciens dignitaires des maisons royales.

S. M. la Reine, qui souffrait de douleurs névralgiques, n'avait pu assister au service.

× × ×

La Famille Royale passe les jours de Noël à Ostende.

× × ×

Il n'y aura pas de réception au Palais, le jour de l'An, en raison du deuil qui a frappé la Famille Royale.

× × ×

LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Charles de Hohenzollern ont quitté Bruxelles samedi, retournant à Berlin. Lundi, LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse de Vendôme sont repartis pour Paris.

× × ×

Le comte de Lalaing, ministre de Belgique à Londres, a fait célébrer, à la cathédrale de Saint-George, Southwork, un service funèbre à la mémoire de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.

S. M. le roi George s'était fait représenter à la cérémonie, à laquelle assistaient, outre le personnel complet de la légation, la plupart des membres du corps diplomatique accrédités à Londres.

× × ×

Les dames de l'Association de Notre-Dame des Douleurs, désirant rendre un suprême et dernier hommage de regret à leur présidente d'honneur, S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, ont fait célébrer, lundi dernier, en l'église des Pères-Servites, rue Washington (Quartier-Louise), un service funèbre à la mémoire de l'auguste défunte.

S. M. la Reine était représentée par une de ses dames d'honneur.

S. A. I. la Princesse Napoléon a été reçue à l'entrée de l'église par : Mme Nieuwenhuys, présidente de l'œuvre ; douairière Terlinden, Mme Navez, générale Keucker de Watlet, Mme Paul Terlinden, Mme Pecher, baronne de Roest d'Alkemade, Mme van der Meerschen, membres du Comité de l'Association.

Nombreuses étaient les dames qui assistèrent à la cérémonie funèbre. Nous avons remarqué notamment la grande-maîtresse de la maison de la Comtesse de Flandre, ainsi que les dames d'honneur de la Princesse défunte.

× × ×

Berghs-Hesbain, bijoutier, 4, rue Neuve, liquide son stock.

× × ×

Il est sérieusement question, en Bavière, de proclamer roi le prince Ludwig, successeur de son père, le prince Luitpold, à la régence.

La folie du roi Otto étant reconnue incurable, on prononcerait la déchéance du frère de l'infortuné Louis II.

× × ×

Tailleur élégant, d'une coupe parfaite et irréprochable, création de la maison réputée François Lorenzo, tailleur pour dames, 19, rue Charles-Martel (Nord-Est).

× × ×

Tailleur réclame, 125 francs.
Robe flou velours, 125 francs.
Robe de dîner, 175 francs.
Delbove, couturier, 28, rue de la Limite, Bruxelles.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48a, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Bouquets de corsage, aigrettes et fantaisies.
A la Ville de Saint-Étienne, 59 et 61, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Pour le jour de l'An, la Maison Paul Guastalla expose, dans ses magasins de la rue Royale, 39, une infinité de petits bibelots artistiques.

× × ×

La Maison Fontaine, 25, rue Sainte-Gudule, invite son aimable clientèle à lui rendre visite à l'occasion de son Exposition annuelle, présentant les dernières créations en coiffures et fantaisies pour soirées, et son remarquable choix d'écaille.

× × ×

Dinanderies. Arens, 24, rue Lebeau. Antiquités.

Hôtel Métropole, Tea Room, concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Le goût de la parure a été de tout temps et il sera éternel; il existe chez tous les peuples, sauvages, barbares ou civilisés. Il revêt les formes les plus diverses, depuis les plus frustes jusqu'aux plus raffinées. Le bijou bien choisi est le complément tout indiqué d'une toilette simple ou luxueuse. Il doit être d'un goût artistique, pur de toute compromission vulgaire, en or ou platine. Le platine surtout, d'une inaltérabilité incontestable, convient le mieux pour faire ressortir l'éclat des pierres précieuses. Toutes les joailleries modernes le travaillent et certaines maisons, parmi lesquelles nous nous plaisons à citer celle de Haardt et Devos, Montagne de la Cour, 85, ont acquis pour la beauté et le fini de toutes leurs pièces, une renommée qui va toujours en s'étendant. La joaillerie Haardt et Devos apporte un soin méticuleux à tous ses articles ; chacun de ceux-ci constitue un modèle et, étant donnée sa méthode de fabrication, elle peut les offrir à des prix réellement avantageux. Une visite à ses magasins, où a lieu une exposition permanente, permettra de s'en convaincre.

× × ×

Au buffet : « Je prendrais bien quelque chose de chaud, mais quoi ? Je déteste les grogs et les boissons spiritueuses en général, le café m'énerve et le lait ne me dit rien ! »

« Prenez donc un Bouillon Oxo ! C'est exquis et hygiénique ; cela désaltère et stimule en même temps. »

× × ×

S. Exc. M. Théodore Marburg, ministre des États-Unis d'Amérique, accrédité à Bruxelles en remplacement de S. Exc. M. Larz Anderson, a été reçu lundi par M. Davignon, ministre des affaires étrangères.

× × ×

S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld, ministre de Danemark en Belgique, accrédité également près S. M. la reine des Pays-Bas, a passé quelques jours à La Haye.

× × ×

Noël - Étrennes

OBJETS D'ART

PAUL GUASTALLA

39, rue Royale, 39

TÉLÉPHONE 4925 BRUXELLES

LA COMÉDIE de Mercié. — Édition Barbedienne.

BRONZES DE BARBEDIENNE

Porcelaines de la Manufacture Nationale de Sèvres
et des Manufactures Royales de Saxe, de Worcester
et de
COPENHAGUE
Marbres, Tableaux
Petits meubles de Majorelle
Céramiques de Lachenal
Pâtes de verres de Georges Despret
Marqueteries d'Art de Charles Spindler
Verreries de Daum et de Gallé
Rouges Flambés Royal Doulton
Œuvres de Lalique

AUTHENTICITÉ GARANTIE

136

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
119 SCHMIT-LEFEVRE

NETTOYAGE DE Robes de ville et de soirée *Tél. 5808*

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST

MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales *Tél. 5808*

45

Du Prince Potinatowski :

On a annoncé l'achat d'un hôtel à Berlin, destiné à notre légation.

C'est aller un peu vite : les Chambres n'ont pas encore voté le crédit sollicité à cette fin ! L'hôtel en question est situé près du Gendarmen Markt, dans la plus belle partie de la Jagerstrasse, qui est un peu trop commerçante à l'autre bout. Il a été, en attendant, pris à bail avec option d'achat. Le propriétaire de cet immeuble était M. von Mendelssohn-Bartholdy, parent de l'auteur d'*Obéron*, qui est mort il y a trois ans, laissant un fils et une fille qui a épous M. von Simson, le juriste réputé.

Il avait été projeté jadis que l'on abandonnerait pour nos légations et même pour nos consulats généraux le système onéreux de la location d'immeubles, pour le remplacer par celui, plus digne, de l'achat ou de la construction des immeubles nécessaires.

C'est ainsi qu'on a fait construire un immeuble à Séoul (Corée) pour notre consulat général, puis un autre à Constantinople, pour notre légation; ensuite on a acquis à Paris, et fait approprier, l'ancien hôtel de la princesse Mathilde; la légation à Berlin va avoir le sien.

C'est un système que nous approuvons et qu'il serait désireux de voir s'étendre.

Erratum : *L'Éventail* et d'autres confrères ont dit que la baronne d'Anethan, femme de notre ancien ministre à Paris, avait assisté au service célébré à Paris, en l'église des Flamands, à l'occasion de la mort de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre. C'est une erreur; on a confondu avec la baronne Paul d'Anethan, née comtesse Cardelli, qui avait épousé un fils du baron Auguste d'Anethan, alors qu'il était secrétaire de la légation belge à Rome. Paul d'Anethan n'a pas laissé de postérité. L'ancien ministre à Paris, qui avait épousé une Mosselman du Chenoy, était veuf depuis plus de vingt ans quand il est mort en 1904.

× × ×

M. J. Van Haute, consul de Belgique à Hankow, est nommé à Batavia.

× × ×

Fourrures. — Fin de saison. Grande réduction de prix sur tous les modèles.

Charles et Cie, fourreurs, 6, avenue de la Toison-d'Or.

× × ×

Ne négligez jamais une constipation qui peut devenir la cause de bien des maux, seulement gardez-vous bien de faire usage de purgatifs violents. Prenez simplement, matin et soir, le remède idéal, une Pastille laxative de Châtel-Guyon Mathivat, 2 francs la boîte. Pharmacie Pelerin, 20, rue de l'Écuyer, Bruxelles, et toutes les pharmacies.

× × ×

La Maison *E. et R. Altenloh* aura ses magasins ouverts les dimanches 22 et 29 décembre, ainsi que les jours de Noël et de Nouvel An.

× × ×

Hirsch et Cie, Bruxelles. — Notre nouveau Corset-Jersey sur mesure, coupe nouvelle et perfectionnée, ne se déforme jamais, moule le corps, l'amincit et lui donne la silhouette incomparable de la mode actuelle.

× × ×

Les connaisseurs avisés ont déjà, en vue du jour de l'An, passé leurs commandes chez Isabelle Debacker, qui s'est si heureusement spécialisée dans la présentation florale. Corbeilles et vases fleuris sortant de la maison de la rue d'Arenberg sont, en effet, autant de petites œuvres d'art qu'il est prudent de choisir dès maintenant malgré la parfaite organisation de l'habile fleuriste, qui s'est aussi fait une jolie réputation dans la décoration des tables, des bals et de ses inimitables cotillons fleuris, qu'elle a créés avec tant de succès.

× × ×

Tour de cou, guimpes et rabats.
A la Ville de Saint-Etienne, 59 et 61, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Nous notons avec satisfaction que les résultats obtenus au Salon de Paris par la Société des Automobiles Minerva d'Anvers sont si brillants que ce puissant établissement, qui occupe déjà actuellement près de trois mille ouvriers, aura bientôt à prévoir de nouvelles extensions afin de faire face à toutes les demandes qui lui parviennent pour ses célèbres châssis sans soupapes Knight. Il est vrai que l'avis unanime des visiteurs compétents du Salon est que les quatre modèles 1913 exposés (14, 18, 26 et 38 chevaux) accusent une structure mécanique exceptionnelle : les constructeurs anversois ont employé et fait ce qu'il y a de mieux.

× × ×

Marchal, Glacier-Confiseur,

Fournisseur des Cours de Belgique, d'Angleterre, de Russie, a ouvert ses salons d'exposition à sa nombreuse clientèle, le 20 et jours suivants, 40, rue de l'Ecuyer.

Cette année, cette grande firme, connue universellement, s'est vraiment surpassée dans la création d'articles pour cadeaux, qui émerveilleront tous les visiteurs.

Un cadeau de la Maison Marchal est une offre royale.

× × ×

Le lieutenant-colonel de l'état-major de l'armée péruvienne de Neuter est nommé chevalier de l'ordre de la Couronne.

× × ×

Le *Moniteur* du 17 décembre publie un arrêté royal du 16 décembre acceptant la démission du comte A. de Baillet-Latour de ses fonctions de gouverneur de la province d'Anvers et nommant, pour le remplacer, le baron G. van de Werve et de Schilde.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Un arrêté royal du 13 décembre, publié au *Moniteur* du 17, appelle aux fonctions de suppléant du substitut de l'auditeur militaire, M. Guillaume-Louis-François Prisse, avocat à Uccle.

Né à Anvers le 22 novembre 1880, le nouveau magistrat est fils du baron Philippe Prisse, ingénieur en chef, directeur des ponts et chaussées, et de la baronne Prisse, née baronne Adèle van der Borch. Le baron Philippe Prisse est, lui, fils du baron Edouard Prisse, qui fut ingénieur-directeur général du chemin de fer d'Anvers à Gand, et de la baronne Marguerite van der Cappellen, et petit-fils de Florent Prisse, lieutenant général, ministre de la guerre, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à La Haye, ministre d'État, adjudant général du Roi, chef de sa maison militaire, et de Henriette Rigano. Le général Prisse obtint, le 15 mai 1884, concession de noblesse et du titre de baron transmissible par ordre de primogéniture. Grand officier de l'ordre de Léopold en 1855, grand'croix de la Légion d'honneur en 1846 (Chazal fut le seul autre général belge qui obtint ce grand cordon en 1863).

D'après une tradition, les Prisse seraient originaires d'Angleterre. La main ouverte de gueules, que l'on voit dans leurs armoiries, serait l'attribut spécial de baronnet de la Grande-Bretagne.

On peut, d'une manière certaine, dresser la généalogie de la famille Prisse jusqu'à François-Philippe-Joseph Prisse, bailli du chapitre de Sainte-Aldegonde à Maubeuge, né dans cette ville le 9 avril 1718, et qui était enfant de Martin Prisse. Le fils de François, Adrien-Florent, fut avocat au parlement, échevin de Maubeuge, puis directeur des contributions et du cadastre à Maestricht après la conquête de cette ville par les Français. Il épousa Marie-Thérèse-Marguerite Thomas, originaire de Beaumont. De ce mariage naquit le fils qui devait devenir le lieutenant général Prisse.

Les Prisse portent pour armoiries : d'or au léopard lionné de sable, lampassé de gueules, au canton d'argent chargé d'une main ouverte de gueules. Couronne de baron pour les titulaires. Supports : deux lions regardant de sable.

× × ×

Au Cinéma Select Pathé. — Ainsi que nous l'avions prévu, le film *Les Misérables*, épopée dramatique en quatre époques d'après le chef-d'œuvre de Victor Hugo, obtient un énorme succès. La coquette salle de l'avenue de la Toison-d'Or ne désemplit pas, et certains jours il a fallu endiguer le véritable flot de curieux s'entassant dans le Select Pathé. C'est pour satisfaire sa nombreuse clientèle que la direction du Cinéma Select a apporté d'importants changements à la salle. Afin que le public ne soit plus contraint par tous les temps d'attendre au dehors le moment de pouvoir entrer, on a construit une galerie d'attente qui permet de dégorger l'entrée des fauteuils et des stalles. En outre, on aménage en ce moment un très joli salon d'attente également pour les clients des loges et des fauteuils de loges. On le voit, la direction n'hésite pas à s'imposer de lourds sacrifices pour satisfaire le public.

En attendant, le succès des *Misérables* s'affirme de plus en plus.

La « première » de la troisième époque, *Cosette*, a eu lieu vendredi dernier en présence d'une foule énorme qui suit avec attention et émotion les péripéties des héros du chef-d'œuvre de l'immortel poète français. Jusqu'au 24 décembre on donnera *Cosette*, et du 27 décembre au 2 janvier la quatrième et dernière époque : *Cosette et Marius*.

Une indiscrétion nous permet d'annoncer dès maintenant que le Cinéma Select Pathé fera passer prochainement sur son écran *le Ruisseau* et *le Contrôleur des Wagons-lits*.

× × ×

Soieries, voiles et mousselines.
A la Ville de Saint-Etienne, 59 et 61, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Antiquités. Arens, 24, rue Lebeau. Dinanderies.

× × ×

Nous apprenons que la Maison B. Geeraerts, 26, rue de l'Alliance, dont nous avons entendu parler dans les milieux mondains, vient de créer, en vue du deuil de Cour, de très jolis modèles de robes de soirée et autres.

× × ×

Il est d'usage à Paris d'offrir à toutes les élégantes, comme cadeau de Noël et d'étrennes, un choix de jolies fleurs boutonnière et bouquets de corsage.

Vous trouverez ces articles dans la Maison Marie Demoulin, 23, rue des Paroissiens, qui a en spécialité également un choix d'aigrettes pour coiffures crosse et paradis.

× × ×

Des milliers d'objets pour cadeaux sont liquidés, aux Grands Magasins du Centre, 85, boulevard Anspach, *avec un rabais de 25 % sur les prix affichés*. Choix immense de petits meubles.

Les locaux devant être livrés prochainement aux entrepreneurs du Pathé-Palace, nos lecteurs auront de bonnes occasions à faire pour la fin de l'année, Noël et jour de l'an.

× × ×

La maison Georgette, 21, rue Royale, annonce à sa nombreuse clientèle son retour de Paris avec un grand assortiment de modèles de chapeaux de demi-saison, ainsi que de jolies coiffures pour soirée.

× × ×

La *Compagnie des Bronzes*, fournisseur de S. M. le Roi, rue d'Assaut, 28, a l'honneur de solliciter les visites de son élégante clientèle. Dans ses salons de vente, elle a réuni de nombreux cadeaux pour étrennes ; petits ou grands, chers ou pas chers, tous sont marqués au coin du bon goût et de la mode.

Les beaux bronzes, les bibelots et les objets d'art sont trop nombreux pour qu'on puisse les énumérer : meubles de salon, tapisseries, paravents, marbres, porcelaines artistiques, curiosités, tout cela forme un musée où les pièces anciennes authentiques coudoient les plus belles reproductions d'anciens.

N'oublions surtout pas les belles porcelaines anciennes de la Chine et du Japon, qui font de si belles lampes électriques lorsque, montées en bronze, on les voit garnies de grand abat-jour de soie.

× × ×

PNEUS

P C M

AUTO

MOTO

PIRELLI

VÉLO

50. RUE DE LA LIMITE, 50

BRUXELLES

ADRESSE TÉLÉGR. : PIRELLI

TÉLÉPHONE B 3027

FOURRURES

R. MALLIEN

Rue du Lombard, 31, Bruxelles Tél. A 4165

WERTHER

Garniture Opossum naturel. Écharpe : **350** fr. Manchon : **165** fr.
Choix considérable de garnitures à **150, 170, 215** fr., etc.

MIRIAM

VÊTEMENT PERSIANER 1 m. 10.
En 80 cm. **885** fr. — En 90 cm. **925** fr. — En 100 cm. **1,050** fr. — En 110 cm. **1,200** fr.
En 120 cm. **1,350** fr. — En 130 cm. **1,500** fr. — En 135 cm. **1,600** fr.

ANVERS
41, Rue des Tanneurs, Tél. 265

Agences :
LONDRES & LEIPZIG

PARIS
3, rue d'Hauteville Tél. 12.366

Mes prix restent de 25 % au-dessous de ceux soi-disant de fin de saison d'autres maisons.

Hautes Nouveautés

CHOIX CONSIDÉRABLE
de Cravates, Étoles, Manchons
En Skunks, Renards d'Alaska, Renards fumés, Opossums d'Australie, etc.
VÊTEMENTS Persianer et Rat Loutre.

SÉRIES EXCEPTIONNELLES

RÉDUCTION SUR TOUS ARTICLES CONFECTIONNÉS

Toiles,
Linge de Table,
Trousseaux,
Layettes, Lingerie.

GRANDE MAISON DE BLANC. BRUXELLES

TÉLÉPHONE : Magasin, 122.32 ; Bureau, 2257

FABRIQUE de MEUBLES et SIEGES, à WESTERLOO (Belgique)

32

Chemises,
Bonneterie,
Rideaux,
Dentelles, Tapis,
Linoléum.

THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES
30

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

Timidité guérie !

Nos cours personnels par correspondance vous donneront l'assurance et la confiance en vous, essentielles à votre succès dans la vie.

Demandez notre **brochure gratuite D247** ou venez nous voir; nous vous le prouverons.

Paul NYSSENS, 129, rue Froissard, BRUXELLES

139

Société Munichoise d'Ameublement d'Art

Société Anonyme

BRUXELLES, rue de la Caserne, 88. Tél. B. Sablon 2503

EXPOSITION PERMANENTE DE BEAUX MEUBLES

Une allée de l'Exposition. 107

ENTRÉE LIBRE

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING

L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE

Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris

EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
72 4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT

COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE

EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

On a célébré à Bruxelles, le 10 décembre, le mariage de M. Pierre Masquelier, avocat à Anvers, fils de M. G. Masquelier, décédé, et de Mme Peers, avec Mlle Marthe Deumens, fille de M. Alphonse Deumens et de Mme, née Spelmans.

M. Steens, échevin de l'état civil, a procédé à la cérémonie civile et a prononcé un discours charmant

La cérémonie religieuse a été célébrée en l'église de Notre-Dame du Saint-Rosaire, où la bénédiction nuptiale a été donnée par M. le curé de la paroisse, qui a adressé aux jeunes époux une touchante allocution.

La mariée était ravissante dans sa toilette de satin liberty, dont le manteau de cour couvert de gaze brodée était porté par un enfant de chœur.

Les témoins étaient : Pour le marié, M. Van Eeckhout, substitut du procureur du Roi à Courtrai, son cousin ; pour la mariée, M. E. Spelmans, de Valenciennes, son oncle maternel.

Remarqué dans le cortège :

Mme A. Deumens, mère de la mariée, dans une somptueuse toilette de velours gris panne brodée de perles; Mme B. Löwenstein-Dansaert, élégante dans sa robe de velours noir; Mme Van Roye, dans sa belle robe de soie noire brodée d'or ; Mme Deumens-Löwenstein, délicieusement habillée dans sa robe de tulle blanc et argent; Mme et Mlle Van Eeckhout, Mlle Yvonne Dumont, sœur de la mariée, très gracieuse dans sa robe blanche garnie de perles; Mlle G. Jourdain, Mlles Van Quelenborgh, Hirschberger, Davaux, toutes très jolies dans leur fraîche parure ; MM. Georges Deumens, frère de la mariée, Löwenstein, notaire ; E. Van Roye, Paul Van Roye, Tienneis, Balot, Rigaux, Duchassis, Annoot.

Après la cérémonie, un lunch par petites tables a été offert par M. et Mme A Deumens, dans leur bel hôtel de l'avenue Louise.

Remarqué au lunch :

Mme Masquelier, mère du marié; M. Le Clair, avocat de la ville d'Anvers; M. Godenir, substitut du procureur du Roi à Anvers; M. Deridder, juge à Anvers; M. Kalhorn, vice-consul d'Allemagne à Anvers, et Mme ; M. et Mme O. Steels-Van Hamme, Mme Bracq de Destelbergen, Mme Van Quelenborgh, M. et Mme Hirchberger, M., Mme et Mlle Viefhaus, Mme Bartholomé, M. Willy Van Remortel, Mme Nyssens, Mlle Libotte, M. et Mme L. Masquelier, de Gand; Mme Gérard Heinzelin de Braucourt, M. Flament, M. Noël Masquelier, M. Zimmermann.

Les jeunes mariés sont partis en voyage de noces pour l'Italie. A leur retour, ils s'installeront à Anvers.

× × ×

Jeudi dernier, 12 décembre, a été célébré, à Ixelles, le mariage de M. Maurice Cuvelier, consul de Belgique à Bombay, fils du colonel Cuvelier et de Mme, née Voos, tous deux décédés, avec Mlle Renée Melis, fille du docteur Melis et de Mme, née de Beaumont of Barrow.

M. Duray, bourgmestre d'Ixelles, a procédé à la cérémonie civile. La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église de Saint-Boniface, à Ixelles, par M. l'abbé Van Soom, aumônier de la garnison, assisté de M. le chanoine Hallaux, curé de Saint-Boniface.

Les témoins étaient : Pour le marié, son beau-frère, M. Charles Lamquet, avocat à Jambes (Namur); pour la mariée, son oncle, M. Emile Melis, médecin principal de l'armée.

Outre les mariés, faisaient partie du cortège : Dr et Mme Melis-de Beaumont, M. et Mme Charles Lamquet, M. et Mme Emile Melis, M. et Mme Adolphe van Baerlem-Melis, Mme van Baerlem, Mme Wendt, juge et Mme Goderus, lieutenant général Cuvelier, capitaine commandant Resnès, capitaine commandant adjoint d'état-major et Mme Menschaert, capitaine commandant adjoint d'état-major et Mme De Meur, M. et Mme Georges Carbonelle-van Baerlem, lieutenant adjoint d'état-major et Mme de Lannoy, M. et Mme Ernest de Waele-Goderus, Mme Kruseman-Wendt, M. Charles van Baerlem, comte de Bourcet de la Saigne, Mlle Laure Butaye, Mlle Valentine Chomé, Miss Mabel Hecht, Mlle Nisot, Mlle M. Roose, Mlle Jeanne Ferryn, lieutenant Baes, M. Paul Butaye, M. Marcel Goderus, M. Georges Melis.

Après la cérémonie, un lunch intime a été offert par Mme Melis-de Beaumont, dans sa nouvelle habitation, n° 10, avenue des Celtes.

Les nouveaux mariés s'embarqueront le 16 janvier pour Bombay.

× × ×

Lundi dernier a été célébré, à Ixelles, le mariage de Mlle Magdeleine Cassiers, fille de M. et de Mme Henri Cassiers, avec M. Marnix d'Haveloose.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Léon Dommartin (Jean d'Ardenne), son oncle ; pour le marié, M. Jean Cassiers.

× × ×

Mardi dernier, 17 décembre, a été célébré le mariage de Mlle Jeanne Annemans, fille de M. Pierre Annemans, industriel, vice-président au tribunal de commerce, et de Mme, née van Volxem, avec le capitaine d'artillerie Charles Merzbach, adjoint d'état-major, aide de camp du général Malevez, fils de feu M. Henry Merzbach et de Mme, née Le Hardy de Beaulieu.

La mariée était conduite par son père et avait pour témoins M. Tobie van Volxem, son oncle, et le docteur La Haye-Annemans, son beau-frère.

Le marié offrait le bras à sa mère et avait pour témoins son oncle, M. Le Hardy de Beaulieu, et son frère, M. George Merzbach Bey, avocat au Caire et professeur à l'Université, revenu d'Égypte pour la circonstance.

M. Steens, échevin, ami de la famille Annemans, remplissait les fonctions d'officier de l'état civil. Après avoir uni les nouveaux époux, il leur a adressé une émouvante allocution.

La cérémonie religieuse a eu lieu en l'église Saint-Albert, où l'affluence était considérable.

La mariée, très élégante, portait une magnifique toilette.

Les jeunes neveux de la mariée, MM. Pierre et Louis La Haye, étaient les garçons d'honneur, qu'accompagnaient les jolies et jeunes nièces du marié, Mlles Irène et Solange Roosen.

Reconnu dans le cortège nuptial : M. Pierre Annemans et Mlle Jeanne Annemans, capitaine Merzbach et Mme Merzbach. Le Hardy de Beaulieu, M. George Merzbach Bey et Mme Annemans, M. Tobie van Volxem et Mme Fernand Levèque, M. Le Hardy de Beaulieu et Mme La Haye-Annemans, docteur La Haye-Annemans et Mme Roosen, M Fernand Levêque et Mlle Berthe Annemans, M. Roosen et Mlle Lucy Annemans, M. Georges Morel et baronne de Lesser, major Morel et Mme Montégnie-Termote, capitaine commandant Koszutsky et Mme Morel-Jamar, capitaine Montégnie et Mme Georges Morel, M. Alfred De Vylder et Mme Pécher, M. Jean Morel et baronne Stéphanie de Lesser, capitaine Lebrun et Mlle Simone Morel, M. George Le Jeune d'Allegeershecque et Mlle Suzanne Dubois, M. Albert Marchal et Mlle Le Borgne, lieutenant adjoint d'état-major de Winter et Mlle Madeleine Morel, M. Marcel Rigaux et Mlle Madeleine Dubois.

Après la cérémonie, M. et Mme Annemans ont donné un déjeuner fort brillant et animé au château « Le Linthout ».

Remarqué encore dans l'assistence :

M. Edmond de Vylder, MM. Delbrassine et Charlet, respectivement président et vice-président au tribunal de commerce; capitaine commandant d'artillerie et Mme de Witte, docteur, Mme et Mlle de Vaucleroy, Mlles Horn et de Rongé, M. et Mme Marcel Dupont-Carlier, MM. George Hendriks, Raymond Hye, Malengreau, etc.

Les invités ont beaucoup admiré les nombreux cadeaux.

Les jeunes époux sont partis pour la Côte d'Azur, l'Italie et la Sicile.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Les cadeaux de Nouvel An et les calendriers artistiques sont exposés dans les magasins de la papeterie Van Campenhout, rue de la Colline, 13, Bruxelles.

× × ×

La Maison Ernest s'est spécialisée pour les teintures au henné. 23, rue de la Madeleine.

× × ×

On est souvent embarrassé et hésitant lorsqu'il s'agit du choix d'un cadeau à faire. Il est cependant bien facile de s'adresser aux *Grands Magasins de la Bourse*, Bruxelles, où l'on trouvera aux deuxième et quatrième étages le choix le plus varié de petits meubles qui puisse se rencontrer. Du reste, tous les rayons de cette importante maison mettent actuellement en vente quantité d'objets convenant comme cadeaux de Noël ou de Nouvel An. Tous ces objets, les plus simples comme les plus riches, ont le cachet très personnel des *Grands Magasins de la Bourse* et sont d'un goût parfait.

× × ×

M. et Mme P. Selderslagh ont repris leurs cours de danse, maintien (chorégraphie élémentaire), gymnastique suédoise (enfants et jeunes filles), gymnastique-escrime (jeunes gens), gymnastique corrective et respiratoire. Etude des danses nouvelles : triple boston, one step, tango, grizzly-bear, turkey trot. Reprise des cours de danses mixtes généraux et particuliers. 51, rue du Commerce (Quartier-Léopold).

× × ×

Hirsch et Cie, Bruxelles. — Notre nouveau rayon de lingerie fine, spécialité de trousseaux.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Yvonne Deumens, fille de M. Alphonse Deumens et de Mme, née Spelmans, avec M. Paul Van Roye, docteur en droit, candidat notaire, fils du notaire M. E. Van Roye et de Mme, née Willems.

Mardi 3 décembre, chez le notaire E. Van Roye et Mme, née Willems, à l'occasion de la signature du contrat de mariage, un grand dîner a eu lieu, et le samedi 14, M. Alphonse Deumens et Mme, née Spelmans, pour fêter les fiançailles de leur fille, ont invité à dîner les deux familles et de nombreux amis.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Yvonne Hermans, fille de M. Auguste Hermans et de Mme, née baronne de Favereau, avec le baron Robert de Cartier d'Yve, fils du baron de Cartier d'Yve et de la baronne, née de Cartier de Marchienne.

× × ×

On annonce les fiançailles du baron Jean d'Huart, capitaine d'artillerie française, fils du baron C. d'Huart, ancien préfet, décédé, et de la baronne, née La Besge, avec Mlle Hélène d'Humières, fille du comte L. d'Humières et de la comtesse, née du Blaisel, marquise du Saint-Empire.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Julia Stévenart avec le lieutenant Menzel.

× × ×

Le professeur à l'Université de Louvain et Mme Charles Terlinden, née Orban de Xivry, font part de la naissance, à Saint-Gilles-Bruxelles, le 12 décembre, d'une fille appelée Jacqueline.

× × ×

La conquête d'une beauté perdue (Mlle Blanche Corday). — Si les femmes voulaient cesser une bonne fois d'employer les fards et se servir un peu plus de leur bon sens, elles pourraient toutes reconquérir et conserver indéfiniment un teint jeune et frais. Le mauvais teint est généralement dû d'ailleurs au mauvais entretien de la peau, qui perd ainsi graduellement de sa résistance.

Le seul remède efficace à employer est d'enrayer immédiatement cette dégénérescence. On l'obtiendra rapidement et certainement par un peu de bonne jettaline, produit d'un emploi très agréable et qu'on peut se procurer aisément chez tous les pharmaciens. Environ 4 fr. 50 de jettaline suffira. Appliquez-en pendant quelques nuits et ce comme du simple Cold Cream.

L'amélioration suivra rapidement et l'on obtiendra à peu de frais un visage jeune et agréable, tout en ayant une peau veloutée n'ayant en rien une apparence quelconque d'avoir été obtenue par un procédé artificiel. Chez toutes les dames de ma connaissance qui ont utilisé la jettaline, je n'ai jamais entendu que les plus grands éloges, assurément mérités par ce nouveau traitement.

× × ×

Nouvel An. — Les magasins Paul Guastalla, 39, rue Royale, seront ouverts aujourd'hui dimanche, toute la journée.

× × ×

RESTAURANT SAVOY
N'EST PLUS UN BAR
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

Les parfums **MONNA-VANNA** sont en vente dans tous les grands magasins et bonnes maisons de parfumerie de Belgique.

M. MAURICE PROOST
37, rue de Russie
Agent général pour la Belgique. 82

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
56
PIANOS
DE SMET

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR
La plus haute Récompense décernée à l'Industrie de la Teinture & Nettoyage.
SUCCURSALE
Digue de Mer 56.
OSTENDE
USINE MODELE :
RUE DU BROCHET, 64
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE pour DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

GRAND ARRIVAGE
DE TAPIS D'ORIENT CARAKEHIAN

MAISON PERSANE
Place Ste-Gudule, 22
114 BRUXELLES
La plus ancienne maison de Belgique

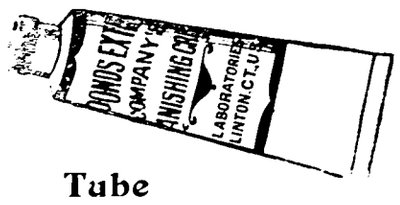
BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA-PALACE-HOTEL
Agrandi et transformé
Nouvelle direction
120 chambres
60 salles de bains
Chauffage central
103

Crême de Toilette

Pour la conservation et l'embellissement de la peau par tous les temps, rien n'égale POND'S VANISHING CRÈME.

Cette très fine préparation de toilette est considérée comme indispensable par toutes les dames qui connaissent sa valeur unique pour préserver et procurer la beauté du teint, la blancheur veloutée du cou, des bras et des mains. Le massage n'est jamais nécessaire, la plus légère application est suffisante.

La Crème Pond's Vanishing n'est ni grasse, ni collante, sitôt application, elle est entièrement et immédiatement absorbée par les pores de la peau.



Tube d'échantillon gratuit

Echantillon gratuit offert à toutes les dames qui nous enverront 15 centimes en timbres-poste pour frais d'envoi. Vendue en tubes, à fr. 1.50 et en pots d'opale, à fr. 1.50 et 3 fr.

Les demandes pour les tubes d'échantillons doivent être adressées seulement à la Pond's Extract Comp., 48, avenue Albert, Bruxelles.

POND'S VANISHING CRÊME

DÉPOSITAIRES POUR BRUXELLES :
Georges Schreiber, 36, rue Grétry.

PHARMACIENS :
Pharmacie Saint-Michel, 15, boulevard du Nord ; **Van Areuberg**, rue de la Madeleine ; **Vincent**, 59, rue de la Montagne ; **Séverin**, 5, place Saint-Jean ; **Boulanger**, 79, rue de Namur ; **Le Marinel**, 46, rue du Trône ; **Stouffs**, 288, avenue Louise ; **Stouffs**, 49, avenue Louise ; **Tramasure**, 22, avenue de la Chevalerie ; **Devriendt-Nagels**, 184, chaussée de Vleurgat ; **Ernuit** 10, place de Londres ; **Pharmacie du Port**, 214, avenue de la Reine ; **Mousi t**, 104, boulevard de Grande-Ceinture ; **Pharmacie-Droguerie Van Hamme**, 58, rue de Brabant ; **Delhaye**, avenue Dailly (coin rue de Quatre Hypothèses ; **Paul Martin**, 163, chaussée de Haecht. — LOUVAIN, **J. Jan sens**, 113, rue de Malines ; **De Herdt**, 10, place du Peuple.

MAISONS DE PARFUMERIE :
The London Toilet Club, 150, boulevard du Nord ; **Dhenin**, avenue Princesse-Elisabeth ; **Aux Mille Parfums**, rue de la Madeleine ; **Justin**, 12, chaussée de Waterloo ; **Degand**, 7, chaussée d'Ixelles ; **Emmerich**, 252, rue de Brabant ; **Verbist**, 1, rue Saxe-Cobourg ; **Backeland**, 206, chaussée de Haecht ; **Voss-Sohier** 57, rue du Comte-de-Flandre ; **Philippaert**, 40, rue Zerézo ; **Tordeur**, 115, boulevard du Midi ; **Henry**, 14, rue de Flandre ; **Huiskens**, 2, chaussée de Haecht ; **Scampart**, 17, place Jourdan ; **Vilain**, 518, chaussée de Waterloo.

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Prime pour tout achat au comptant.
A la Ville de Saint-Etienne, 59 et 61, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Un collier de perles ou une rivière de diamants n'est pas nécessaire pour faire valoir la beauté d'une femme, mais l'Extrait de viande Liebig est indispensable pour faire valoir la succulence des mets.

× × ×

Si vous voulez bien réveillonner et en élégante compagnie, allez souper au *Helder*, où Cavallo vous remplira d'aise avec ses mets et ses vins, dont la carte est loin d'être exagérée, comme on pourrait le croire en raison de la réputation de cet établissement. Et retenez votre table. Téléph. A 110.92.

× × ×

Le 14 décembre, la vicomtesse Ad. de Spoelberch a repris, en petit comité, à cause du deuil de Cour, ses intéressantes séances de lecture.

Cette première matinée était consacrée au *Détour* de M. H. Bernstein. Dans cette œuvre si vivante et d'une moralité si haute, sous des apparences un peu réalistes, l'auteur a traité, mais d'une manière bien différente, le même sujet que Jules Lemaître dans *Flipotte* : la fatalité qui pousse certaines existences, après un détour par la grande route, à revenir aux chemins de traverse qu'elles auraient voulu éviter.

Dans cette fatalité, M. Bernstein, et c'est là l'originalité de sa pièce, a fait la part du pharisaïsme mondain.

Très bien lu par les lecteurs habituels de la vicomtesse de Spoelberch, *le Détour*, si bien fait pour inspirer de graves pensées, a vivement impressionné l'auditoire.

Remarqué dans l'assistance : Princesse Koudacheff, Mme von Flotow, comtesse Coghen, baronne de Fierlant-Dormer, comte et comtesse Fernand de Beauffort, Mme Charles de Penaranda de Franchimont, Mme Dolez, Mme de Krosinski, M. et Mme de Beistegui, vicomte et vicomtesse Jolly, chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, comtesse Horace van der Burch, comtesse de Theux de Meylandt, Mme Albert Mesdach de ter Kiele, baronne de Molembaix, Mme de Corbisier de Méaultsart, Mme J. de Pret-Roose de Calesberg, baronne de Beeckman, vicomtesse de Sousberghe, comtesse L. de Baillet-Latour, MM. Woeste, Paul Verhaegen, Eugène Gilbert, commandant Harfeld, M. Léonce de Modave de Masogne, comte Jacques de Lalaing, M. de Koudriaffsky, etc.

× × ×

Bridge élégant, jeudi après-midi, chez la comtesse Gontran de Lichtervelde, en son hôtel de la rue Joseph II.

Au nombre des invités : Princesse Koudacheff, Mme von Flotow, comtesse de Renesse, vicomtesse Adolphe de Spoelberch, Mme Verhaeghe de Naeyer, comte d'Ansembourg, comtesse Constantin de Bousies, baron Chazal, princesse Poniatowska, vicomtesse Jolly, baron et baronne de Ferrier, baronne de Molembaix, baronne Buffin, comtesse Louis de Baillet, baronne Y. de Woelmont, comte de Kerchove de Denterghem, Mme J. de Pret-Roose de Calesberg, etc.

× × ×

La comtesse de Renesse a repris ses thés-bridge, qui sont toujours si suivis.

× × ×

Le samedi 4 janvier aura lieu un grand dîner chez M. et Mme Fernand de Thier, à Bruxelles.

× × ×

Le 18 janvier prochain, M. et Mme Dejace-Lechat donneront une soirée dansante.

× × ×

M. et Mme G. de Pierpont ont lancé des invitations pour une soirée dansante qui aura lieu le 25 janvier.

× × ×

Le dimanche 15 décembre, on a fêté, au Palais des Académies, les récents succès de M. Thomas Vinçotte et célébré la belle carrière de l'éminent statuaire.

L'auteur de tant de bustes admirables, et du beau fronton du nouveau palais du Roi, a obtenu à l'Exposition de Bruxelles la grande médaille d'or. C'est à cette occasion que s'est constitué le comité qui organisa la manifestation de dimanche, et qui a publié un riche album réunissant les reproductions des œuvres du maître, commentées par MM. Arnold Goffin et Paul Lambotte.

M. Adolphe Max, bourgmestre de Bruxelles, présidait la cérémonie, entouré de MM. Poullet, ministre des sciences et arts, et Carton de Wiart, ministre de la justice.

Dans l'assistance, parmi de nombreuses personnalités du monde des arts, on remarquait : MM. Woeste et Devolder, ministres d'État ; Béco, gouverneur du Brabant ; Verlant, directeur général des Beaux-Arts.

M. Max, en termes élevés, a dit l'estime profonde méritée par le talent probe, savant et noble de l'artiste cultivé, du professeur admirable qu'est Thomas Vinçotte.

Un des élèves du maître, M. Baetes, a exprimé sa reconnaissance et celle de ses condisciples.

Et M. Vinçotte, très ému, a remercié, en évoquant les grandes figures de ses confrères disparus : Dillens, Lambeaux, Meunier, Van der Stappen, celles du Roi Léopold II, de la Comtesse de Flandre, du duc d'Ursel, qui encouragèrent l'art belge, et en rendant hommage au Roi Albert et à la Reine Elisabeth, qui lui accordent une attention passionnée.

× × ×

Voici comment M. Funck-Brentano vint à parler, à la tribune des *Annales*, d'Elisabeth d'Autriche.

Visiteur assidu du musée du Louvre, grand admirateur de la *Joconde*, il souffrit profondément du vol de ce chef-d'œuvre. De ne plus pouvoir le contempler, il bouda le Louvre et cessa de s'y rendre. Différentes acquisitions du musée le forcèrent d'y retourner. Le beau portrait de Clouet le frappa, et quand Mme Brisson lui demanda le sujet d'une conférence à Bruxelles : « C'est d'Elisabeth d'Autriche que je parlerai », dit-il.

M. Funck-Brentano, conférencier plein de finesse et de verve malicieuse, nous a tracé une image bien sympathique d'Elisabeth d'Autriche, qu'il a baptisée avec raison « la Marie-Antoinette de la Renaissance ».

La femme de Charles IX a avec celle de Louis XVI bien des points de ressemblance. Autrichienne comme elle, fiancée à huit ans, mariée à seize ans à un prince français, bon mais faible de caractère, préférant la chasse à toute autre chose, elle doit, comme Marie-Antoinette, fatalement souffrir dans un pays où les coutumes, les mœurs, les costumes sont si différents des siens !

Un nombreux public a acclamé M. Funck-Brentano.

× × ×

Saint Nicolas a visité, comme chaque année, la crèche-école gardienne de la rue t'Kint. M. Grosjean, président de la Société protectrice de l'enfance, présidait la fête, à laquelle assistaient MM. V. Thiriar et Havelette, ainsi que quelques dames patronnesses, notamment Mme Lebel, présidente, Mmes Grosjean, Thiriar, Taelemans, De Naeyer, Guyol et Bonmariage.

M. Grosjean a pris la parole pour remercier les dames patronnesses et les donatrices.

Il a rappelé les soins maternels donnés aux enfants : ces enfants sont soignés, chauffés, nourris, on leur donne l'instruction et l'éducation à la crèche, les enfants évitent les dangers physiques et moraux, les jeux de la rue, ce qui assure aux parents la quiétude et le bonheur.

Il a enfin remercié la directrice, Mme Cornet, et le personnel enseignant.

Et la distribution des jouets et des vêtements a été faite aux petits pensionnaires de la crèche.

× × ×

Environ cent cinquante enfants de la colonie italienne sont invités par la comtesse Bottaro-Costa à dépouiller un arbre de Noël à la légation d'Italie.

× × ×

C'est par une charmante fête de Noël, offerte par les élèves à leurs amies, que se terminera lundi le premier terme scolaire du lycée Michot-Mongenast. Trente élèves, dont six pensionnaires, tel est le bilan de ce premier trimestre, et toutes y sont si heureuses et si contentes que la plupart d'entre elles voient arriver les vacances sans plaisir. Ainsi, grâce au personnel d'élite qui dirige cet établissement et qui y professe, cette institution, qui n'avait pour elle que la beauté de ses installations, a réussi à conquérir d'emblée la réputation d'un établissement de tout premier ordre. Aussi bien des hésitations et des appréhensions inséparables d'un début sont-elles vaincues, et un grand nombre d'inscriptions d'élèves nouvelles s'annonce pour la rentrée du 3 janvier. Des mesures seront prises, d'ailleurs, pour mettre aussi rapidement que possible ces jeunes filles au courant des progammes de leurs classes.

Ajoutons que les dames directrices se tiendront tous les jours, de 10 à 5 heures, à la disposition des mères de famille pour leur faire visiter le lycée (place de Jamblinne, 24), et leur donner tous les renseignements désirés.

× × ×

Restaurant Ravenstein, anciennement *Cour de Clèves*.
Changement de propriétaire.
Prix modérés.

× × ×

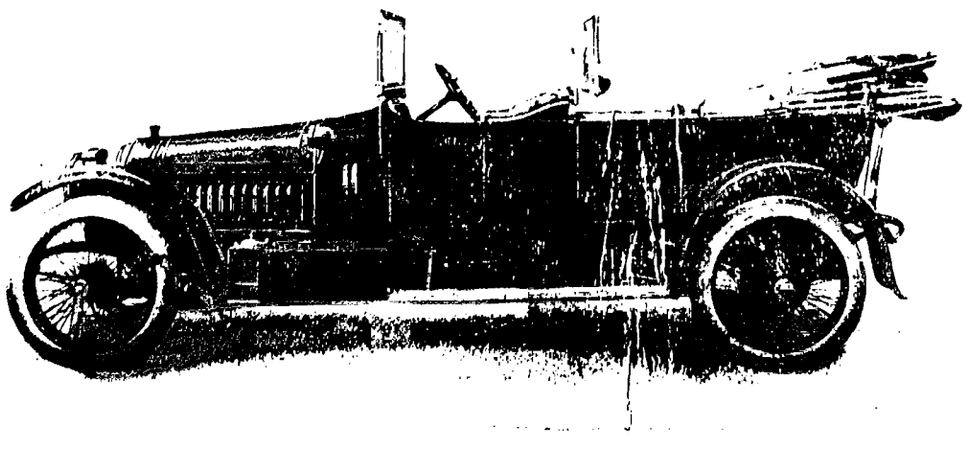
Il n'est point de meilleure distraction à offrir aux enfants pendant les vacances de fin d'année que de les mener au Pôle Nord, où ils s'amusent à cœur joie tout en pratiquant un sport salutaire. La direction organise à leur intention, pour le mercredi 25, un grande fête avec arbres de Noël et distribution de nombreux cadeaux. Le jeudi 26, il y aura des courses enfantines dotées de très jolis prix. Les deux fêtes de famille des dimanches 22 et 29 compléteront le programme.

× × ×

Toilette flou, 145 francs. Tailleur velouté, 135 francs.
Maison Vander Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim.

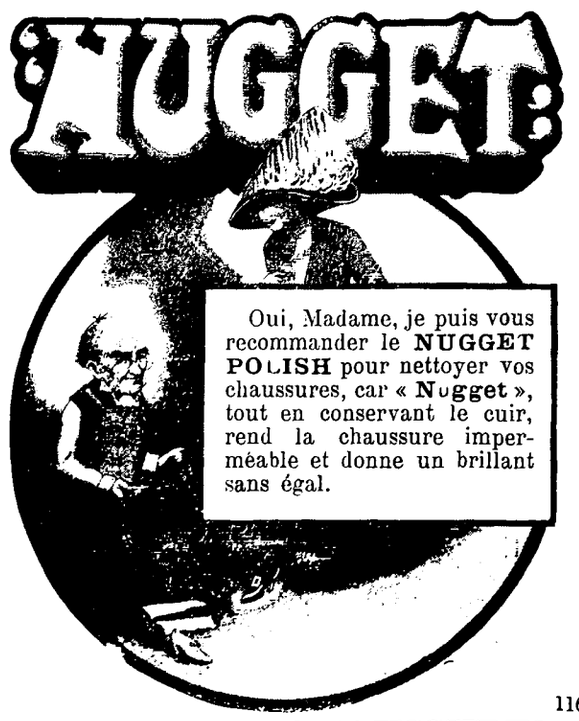
× × ×

AUTOMOBILES PEUGEOT
AGENCE BELGE
RENÉ KUHLING
25, RUE DU CHAMP-DE-MARS
Téléph. A 5316 (Porte de Namur)



Torpédo 18 chevaux sport PEUGEOT, carrosserie Van den Plas.
127

NUGGET



Oui, Madame, je puis vous recommander le **NUGGET POLISH** pour nettoyer vos chaussures, car « **Nugget** », tout en conservant le cuir, rend la chaussure imperméable et donne un brillant sans égal.

POLISH pour CHAUSSURES
116

"LERIDA,, Beauté des ongles. — PARIS
G. DAVID, concessionnaire
Rue de la Montagne, 26. Bruxelles
et chez tous les coiffeurs-parfumeurs

Mme MÉJA, Manucure, Soins de Beauté et Epilation électrique 117
6, rue des Poissonniers, Bruxelles-Bourse
recommandée par la direction « LERIDA »

NOËL!
MISE EN VENTE ET EXPOSITION
DES ARTICLES
POUR ARBRES DE NOËL
DINERS DE RÉVEILLON
BALS, JOUETS
Distribution pour Restaurants, Bars, etc.
AU
Palais des Cotillons
64, RUE DU LOMBARD, 64
Visitez nos nouvelles installations
NOUVEAUTÉS INÉDITES
TÉL. A. 8644
Prix courant gratis sur demande.

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GERIMONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles

DÉPOT GÉNÉRAL :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
59

PAPIERS PEINTS
TEL. A 117.76
SCHEPENS
19, RUE DE LA MADELEINE
CUIRS REPOUSSÉS

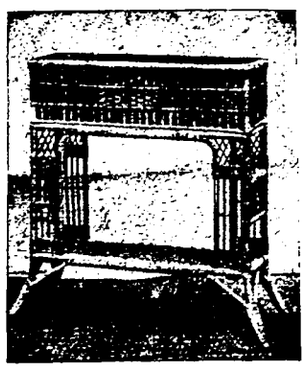
Corsets
Ceintures
dernière création
Marguerite
Peussens
53
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS

Hypertrychose : Poils superflus
Suppression radicale par l'épilation électrique
ESTHÉTIQUE FÉMININE
Traitement rationnel de l'embonpoint, obésité, double menton bajoues, verrues, taches de vin, etc.
INSTITUT D'ELECTROTHÉRAPIE
Bruxelles (gare du Nord), 31, rue de Malines
BAINS DE LUMIÈRE - RAYONS X
Traitement électrique spécial de
RHUMATISME PARALYSIES
9 NEURASTHÉNIE RÉTRÉCISSEMENTS

LIQUEUR
CORDIAL-MÉDOC
Exquise liqueur apéritive et digestive, distillée de fines eaux-de-vie des meilleurs crus du Médoc. 111

Ancienne Maison BURTON 21, Place de Louvain BRUXELLES

Cages — Supports — Corbeilles



Porte-Manteaux — Nattes — Vannerie

Fabrique de Meubles en rotin pour Serres et Vérandas
GRAND CHOIX DE JARDINIÈRES 85

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE 28
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA PRINCESSE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
TÉLÉPHONE 8451

Chauffage CENTRAL et Ventilation
POMMIER & DELAPORTE
Paris-Bruxelles
Références :
Palais de Versailles,
Palais de l'Elysée,
Théâtre de l'Opéra,
350 Maisons de rapport,
100 Appartements,
Châteaux, Villas,
Hôtels de voyageurs,
Ecoles, Gares, etc.
Tous systèmes Distributions d'eau chaude
Direction belge : M. FOSSE DE SIMONY
90 4, RUE DE LA SCIENCE, 4,
BRUXELLES TÉL. B. 852

Pour vos déjeuners, dîners, lunchs, buffets, soupers, adressez-vous directement au traiteur Lorphèvre. 47, rue de Namur, 47. — *Entreprend à tout prix.*

× × ×

Chasses, le 14 décembre, chez le baron de Lunden, à Humbeke, et chez la vicomtesse de Spoelberch.

× × ×

Un affreux accident d'automobile s'est produit mercredi, chaussée de Bruxelles à Bréda, près de Rumpst, où récemment avaient été faits des travaux pour la Compagnie des Eaux d'Anvers.

L'auto était conduite par le baron Hélin van Zuylen van Nyevelt ; elle fit un écart, mais en voulant remonter sur la chaussée, elle s'aventura sur un fond mal comblé. En pleine vitesse une roue se cala et la voiture fit panache.

Le baron Hélin van Zuylen fut tué sur le coup.

Dans l'auto se trouvaient encore Mme de Bassompierre, femme de M. de Bassompierre, chef de division au ministère des affaires étrangères; sa sœur, Mlle Lisy de Woot de Trixhe, et le lieutenant Ferdinand Goffinet.

Le docteur Hazart, de Rumpst, donna les premiers soins aux blessés. On téléphona à Saint-Camille, à Uccle, pour avoir une infirmière. La comtesse van den Steen de Jehay s'offrit et partit sur le lieu de l'accident avec Mme Paul Terlinden et le docteur Henrard.

Mlle de Woot de Trixhe fut transportée à l'hôpital Saint-Camille, à Anvers. On tenta l'opération du trépan, mais la malheureuse jeune fille mourut dans la nuit, à 2 heures, après avoir été administrée.

Mme de Bassompierre, grièvement blessée, n'est heureusement pas en danger. Quant au lieutenant Goffinet, il est indemne.

Le corps du baron van Zuylen van Nyevelt a été transporté dans l'appartement que le jeune homme occupait à Bruxelles, rue de la Régence.

Le baron Hélin van Zuylen van Nyevelt était le fils aîné du président de l'Automobile Club de France et de la baronne, née de Rothschild. Il venait de passer brillamment ses examens de secrétaire de légation de 2e classe et devait partir bientôt pour Saint-Pétersbourg.

Mlle de Woot de Trixhe est la seconde fille du baron de Woot de Trixhe et la petite fille du baron de Macar.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée. — Fêtes sportives à Chamonix et au Revard (Aix-les-Bains). Hiver 1912-1913 — Émission, au départ de Paris, jusqu'au 28 février 1913 pour Chamonix, et jusqu'au 2 mars 1913 pour Aix-les-Bains-mont Revard, de billets d'aller et retour spéciaux, 1re et 2e classe à prix réduits.

Validité : 15 jours (dimanches et fêtes compris). Faculté de prolongation de deux fois huit jours, moyennant supplément de 10 p. c. chaque fois.

De Paris à Chamonix, via Macon ou Saint-Amour, Culoz, Bellegarde ou Aix-les-Bains : 1re classe, 90 francs ; 2e classe, 60 francs.

A partir du 21 décembre, faculté d'arrêt à Aix-les Bains, à l'aller ou au retour. Les voyageurs se rendant au mont Revard trouveront à la gare P. L.-M. d'Aix les-Bains ou au Syndicat d'initiative un billet d'aller et retour pour le mont Revard (prix réduit : 5 francs), sur présentation de leur billet spécial.

Train express de nuit Paris-Chamonix, jusqu'au 11 février 1913. Départ de Paris à 22 h. 15, arrivée à Chamonix à 10 h 48.

De Paris à Aix-les-Bains-mont Revard, via Macon ou Saint-Amour, Culoz : 1re classe, 80 francs ; 2e classe, 55 francs, coupon pour le parcours, aller et retour, d'Aix-les-Bains (gare du Revard) au Revard (sommet) compris.

Jusqu'au 28 février 1913, faculté de retour par Chamonix moyennant supplément de 15 francs en 1re classe et de 10 francs en 2e classe à payer à la gare d'Aix-les-Bains.

Le chemin de fer du mont Revard fonctionne tous les jours à partir du 24 décembre 1912 au 2 mars 1913.

Nombre de places limité ; les retenir à l'avance au Syndicat d'initiative d'Aix-les-Bains.

Consulter le « Livret-Guide horaire P.-L.-M. », en vente dans toutes les gares françaises et dans les principales agences de voyages en Belgique : 0 fr. 60.

× × ×

La Ronde de Nuit se charge, sur première demande, de placer des *Veilleurs en permanence* à des conditions avantageuses. Boulevard Anspach, 4. Téléphone A. 115 08.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Baronne M. de Sélys-Longchamps, au château de Harlue, à Eghezée.

M. Robert De Groot (de Mons), à Paris.

Comte de Beaurepaire de Louvagnies, à Moulins (Allier).

M. et Mme De Meuse, à Nice.

Prince Albert de Ligne, à La Haye.

Mlle Milly Best, à Londres.

Rentrés :

A Bruxelles : Baronne Kervyn, comte Charles de Lannoy, M. A. de Pierpont, baron et baronne Pycke de Peteghem, comte de la Barre, M. Marcel de Vigneron, baron René Pycke, baron Max Pycke de Peteghem, Mme Alfred de Buck, Mme A. Jaeger, baronne de Vinck de Deux-Orp, chevalier de Selliers, comte de Villegas de Saint-Pierre, baron de Wolff de Moorsel, M. Gaston van Pottelsberghe de la Potterie, M. O. de la Roche-Marchiennes, M. et Mme Léon Grosjean, baronne Robert de Crombrugghe de Looringhe, comte et comtesse Martini, M. Georges Henroz, vicomte de Ghellinck-Vaernewyck, comte et comtesse Louis de Liedekerke, comte et comtesse de Villegas de Saint-Pierre, M. et Mme Paul Terlinden, comte et comtesse Georges de Briey, M. de Potter d'Indoy.

A Gand : Comte B. de Bousies, chevalier Christian de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, Mme de Formanoir, comtesse de Hemptinne, comtesse de Beaupré.

A Liége : M. et Mme Louis de Radiguès de Chennevière, M. Jos. van Zuylen.

A Anvers : M. et Mme Bruneel de Montpellier.

A Namur : Mme E. Wasseige.

× × ×

Mme de Grevenkop-Castenskiöld est partie pour Lausanne.

× × ×

L'Hôtel des Monnaies, tous les Musées royaux de Bruxelles, de même que la Bibliothèque Royale, sont placés sous la surveillance de la Ronde de Nuit.

× × ×

Noël-Étrennes. — La maison Van Campenhout, 49, boulevard Botanique, solde de très jolis meubles pour enfants à des prix exceptionnels.

× × ×

Rubans pour corbeilles, prix extraordinaire.
A la Ville de Saint-Etienne, 59 et 61, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Fowler et Le lure, English tailors, 24-26, rue d'Arenberg.
Spécialité d'habits de Cour, habits de soirées, costumes smoking.

× × ×

Du 1er au 31 décembre prochain, exposition d'antiquités, objets d'art, bibelots, coussins, chez Georges Carle, ameublement et décoration, 140, rue Royale.

× × ×

On annonce la mort du baron de Tornaco, chambellan e. s. e. de S. M. la reine des Pays-Bas, ancien vice-président de la Chambre des députés du grand-duché de Luxembourg, né au château de Sauern le 11 octobre 1847, décédé à Bruxelles le 15 décembre 1912.

Le défunt était veuf de la baronne Marie de Woelmont, et avait épousé, en secondes noces la baronne Marguerite van der Straten-Waillet. Il laisse deux fils les barons Raymond et Auguste de Tornaco, et cinq filles, la comtesse Baudouin de Beauffort, la baronne Jean de Broqueville, les baronnes Lucie, Estelle et Claire de Tornaco.

Selon Lefort, les de Tornaco étaient d'illustre et ancienne lignée quand ils s'établirent au pays de Liége, au XVe siècle.

Messire Jean d'Erglisen de Tornaco, chanoine de la cathédrale de Liége et de Tournay, fut conseiller de S. A. Everard de la Marck, évêque et prince de Liége.

Lambert de Tornaco, conseiller et secrétaire du conseil privé de Maximilien de Bavière, électeur de Cologne et prince-évêque de Liége, se distingua dans plusieurs missions que le prince lui confia.

Arnold-François, baron de Tornaco et du Saint-Empire, servit dans le régiment de Wurmbrand, passa aux gardes du corps du duc de Wurtemberg comme lieutenant colonel ; fut envoyé, en 1736, à la Cour de France pour y vaquer aux conférences de la paix. Gouverneur de Montbéliard (1739), commandant de Rheinfeld, d'Armentières, gouverneur de Termonde, où il mourut en 1766, feld-maréchal, lieutenant des armées de l'impératrice-reine. En récompense de ses services, l'empereur Charles VI lui accorda, ainsi qu'à son frère Guillaume, le titre de baron du Saint Empire, transmissible à tous ses descendants. Charles-Sigismond, fils d'Arnold, seigneur de Sauern, Schifflingen, Ansdorff, etc., eut pour parrain et marraine le duc et la duchesse de Wurtemberg; capitaine au régiment d'Arberg, au service impérial il fut conseiller de courte robe du conseil provincial de Luxembourg (6 avril 1767). Il avait épousé la princesse de Cantacuzène, dame d'honneur de l'impératrice Marie Thérèse, fille du dernier hospodar de Valachie.

Charles-Auguste, baron de Tornaco, fut membre de l'ordre équestre de la province de Luxembourg, membre de la deuxième Chambre des États généraux, maire de Luxembourg de 1811 à 1814. Son fils Victor, père du défunt, était ministre d'État, membre de la Chambre des députés du grand-duché de Luxembourg, chambellan de S. M. le roi des Pays-Bas.

Alliances : de Bex, de Creeft, de Grumsel, de Marche, de Sélys, de Bellefroid, de Visé, de Pfortzheim, de Liedekerke-Beauffort, de Jacquier, de Rosée, Berlo-Suys, de Lannoy-Clervaux, d'Henson, Cantacuzène, du Blaisel, de Berlaymont de Bormenville, de Renesse, de Borchgrave d'Altena, de Woelmont, van der Straten-Waillet, de Beauffort, de Broqueville, etc.

× × ×

Le vendredi 13 décembre a été célébré le service funèbre pour le comte d'Alcantara, dont nous avons annoncé la mort dans notre dernier numéro. Mgr Roelens, évêque au Congo, assistait à la cérémonie.

Le deuil était conduit par le comte Adhémar d'Alcantara,

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
62
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

104

Le Teint à vingt ans!
Le Teint plus tard!

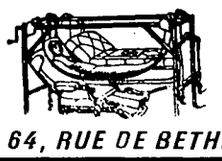
A la plupart d'entre nous la nature fait deux teints bien différents. L'un subsiste rarement plus tard que la vingtième année; l'autre dure toute la vie, si l'on entretient sa peau avec... le Valaze. Une once de « Skinfood Valaze » vaut une livre de tous les prétendus talismans de beauté. Ne soyez pas trop prompte à adopter cette vieille idée que, parce que votre peau ne s'en est pas trouvée plus mal, cette crème convient à votre teint et qu'elle est assez bonne. La vraie pierre de touche est celle-ci : votre peau se trouve-t-elle mieux de l'usage de cette crème? Si vous êtes jeune, si vous avez le teint pur, délicat, le teint nacré particulier aux premières années de la vie, l'emploi du Valaze vous en assurera la conservation durant des années et des années. Si votre teint a été abîmé par un traitement inapproprié ou pour toute autre cause, le Valaze lui donnera sûrement la délicatesse de coloris, la pureté, la douceur, la souplesse rêvées que vous n'aviez jamais pu acquérir jusqu'ici : plus de taches de rousseur, de rougeurs, de boutons, de rides. Le Valaze étend ses effets merveilleux aussi bien aux tissus qui fonctionnent trop lentement qu'à ceux qui fonctionnent trop vite et sont sans cesse irrités. Il stimule et tonifie les uns, il calme et adoucit les autres, et cela jusqu'à ce que vous ayez enfin obtenu la qualité de peau à laquelle vous aspirez. Ce produit est vendu aux prix de 30 francs, 11 fr. 50 et 6 francs le pot. On ne le trouve que chez Mme Helena Rubinstein, la célèbre spécialiste anglaise, à ses Maisons de Beauté Valaze, 225, rue Saint-Honoré, Paris, et 24, Grafton Street, Mayfair, Londres.

De nouvelles méthodes viennent d'être inaugurées par elle pour la disparition des rides profondes, de la bouffissure sous les yeux, pour soigner les pores trop ouverts et distendus, pour remédier à l'excès de graisse de la peau ou à son excès de dureté, pour combattre les points noirs, pour l'effacement de la « patte d'oie » et des rides entourant les yeux, pour rendre à la face l'harmonie de son coutour, pour empêcher le relâchement de la peau dans la région du cou, etc.

Si vous désirez un rendez-vous, Mme Helena Rubinstein se fera un plaisir de vous recevoir; mais si vous ne pouvez venir chez elle et que vous préfériez vous soigner chez vous, elle s'empressera de vous adresser son ouvrage : *Comment se fait la Beauté!* étude vraiment intéressante concernant les troubles du teint, leurs causes, les moyens de les éviter et contenant des renseignements indispensables sur la culture moderne et scientifique du visage et des cheveux : il vous suffira, pour cela, de joindre à votre demande, adressée au secrétaire de Mme Rubinstein, la somme de 1 franc (en timbres-poste), que vous pourrez du reste déduire ensuite, en cas de commande, sur le montant de votre envoi.

94

Lit Mécanique
Breveté S.G.D.G.



Métallique -- Aseptique
pour soulever et transporter malades et blessés. Vente et location 33
HYGIÉNICA
64, RUE DE BETHLÉEM, Bruxelles (Porte de Hal)

USINES A HAREN-NORD
TEL. 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE -7- BRUXELLES
TÉL. 9593

INSTITUT de BEAUTÉ
Méd. d'or Paris 1910 STUART Dipl. d'hon. Turin 1911
8, rue Sainte-Gudule, 8
TÉL. 121.72 BRUXELLES
Conservation de la Beauté
SALONS POUR LE MODELAGE FACIAL ESTHÉTIQUE, DISPARITION DES RIDES, ROUGEURS, POINTS NOIRS.
CURE CONTRE LOBÉSITÉ
Produits sans rivaux. Manucure.

PASTILLES KEATING
Elles GUÉRISSENT LA TOUX
Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.
Il n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complètement.
Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.
Vendues dans toutes les bonnes Pharmacies 1 fr. 25 la Boite et chaque boîte porte le cachet THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES.
Tout le monde prend des Pastilles Keating à Bruxelles.

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

CACHE-RADIATEURS
FOYERS DE LUXE
Devantures en cuivre pour cheminées
F. WIRTH
CONSTRUCTEUR 129
39-41, rue Bara, 39-41, BRUXELLES

LA LAMPE PRÉFÉRÉE
A FIL MÉTALLIQUE ÉTIRÉ
ELLE SURPASSE TOUT
134

frère du défunt; par le R. P. d'Alcantara, les comtes Alphonse, Gonzalve et Juan d'Alcantara, le baron G. Peers de Nieuwburgh, le baron Coppin de Grinchamps, le comte de Gourcy, le baron d'Ardembourg, le comte de Diesbach, le baron Dons de Lovendeghem, M. Vermeulen de Mianoye, le vicomte de Ghellinck Vaernewyck, le baron van Pottelsberghe de la Potterie.

Parmi les assistants : Comte Paul de Hemptinne, M. A. de Kerchove d'Exaerde, comte de Bousies, sénateurs Astère Vercruysse, Edgar de Kerchove d'Ousselghem, baron Herman della Faille, comte t'Kint de Roodenbeke, M. Henri de Kerchove d'Exaerde, commissaire d'arrondissement; comte Alfred d'Ansembourg, baron de Giey, comte Goethals, MM. Léon, Adrien et Marc de Kerchove d'Ousselghem, chevalier de Neve de Roden, chevalier de Wargny, baron Heynderycx, MM. Edourd Kervyn d'Oudt-Mooreghem, Carlos et Amaury de Kerchove d'Exaerde, Carlos et Robert van Crombrugghe, de Behault, baron Jacques de Crombrugghe de Looringhe, M. Arnold de Kerchove d'Ousselghem, baron Julien della Faille, baronne I. della Faille, chevalier Christian de Ghellinck, MM. Marc Rooman d'Ertbuer, Cardon de Lichtbuer, Eugène Herry, Stanislas Piers de Raveschoot, Auguste de Breyne, etc.

× × ×

Mlle Félicie-Marie-Anne-Ghislaine Cousebant d'Alkemade est décédée à Blicquy, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Elle était la sœur du lieutenant général Cousebant d'Alkemade, aide de camp honoraire du Roi.

Sa mort met en deuil les familles Cousebant d'Alkemade et del Marmol.

× × ×

M. et Mme Arthur Bollinckx-Eloy viennent d'être cruellement frappés par la mort de leur fils Georges, âgé de vingt-deux ans.

× × ×

M. Hambursin, député libéral de Namur, est mort brusquement lundi dernier dans sa propriété des Isnes, près de Saint-Denis-Bovesse. Le défunt était âgé de cinquante-trois ans.

Il siégeait à la Chambre des représentants depuis 1894. Il était docteur en droit et ingénieur agricole.

C'était un homme de réelle valeur et de grande bonté.

× × ×

La mort du comte de Beaurepaire de Louvagnies, veuf de la comtesse de Villegas de Clercamp, décédé au château de Filescamps, met en deuil les familles de Beaurepaire de Louvagnies, de Villegas de Clercamp, de Diesbach de Belleroche, d'Armencourt, de Grille d'Estonblon, t'Kint de Roodenbeke, de Meeûs, etc.

× × ×

A Thieusies est décédée Mme Paul de la Roche, née Valérie Cécile-Fanny de Maere.

Cette mort met en deuil les familles : de la Roche, de Maere d'Aertrycke, de Maere, Bouilliart de Saint-Symphorien, van de Kerchove, Barbaix de Bonnines, Grenier, Visart de Bocarmé, d'Hespel de Flencques, de Fœstraets, Bonaert, Amyot, d'Hanins de Moerkerke, Stiénon du Pré, de Wargny, de Zuylen de Nyevelt de Haar et van de Velde.

× × ×

On annonce la mort, à Yvoir, de M. Emile-Charles-François Ernest Hambursin, président du Conseil de fabrique.

Cette mort met en deuil les familles : Hambursin, de Kerchove d'Exaerde, van Pottelsberghe de la Potterie, de Condé, de Coppin de Grinchamps, Brugmann, Thévenet, Lacanne et Smits.

× × ×

La baronne Alexis de La Grange, née Zoé-Marie Delacoste, est décédée au château de Sebourg (France), dans sa quatre-vingtième année.

Sa mort met en deuil les familles de La Grange, de L'Epine, Hay des Nétumières, de Boudy, de la Boessière-Thiennes, de Guébriant, de Champagne-Giffart, de Blangy, des Courtils, Obert de Thiensies, de Hemricourt de Grunne, de la Barre d'Erpuelinnes, du Parc, de Liedekerke, Pycke de Peteghem, de Nédonchel, de Bourbon, Busset et d'Hanteride.

× × ×

On expose de jolies robes de soir et un grand choix de blouses à la maison Liétart,

42, rue de la Madeleine.

× × ×

D'Anvers :

M. et Mme Adolphe Mols-Osy invitent à danser, en leur hôtel du boulevard Léopold, le mercredi 22 janvier.

A la représentation de gala organisée au profit de la Crèche Elisabeth, un public très élégant applaudit la Nevada, dans *Lucie de Lammermoor*. Succès étourdissant pour la délicieuse artiste.

Dans la salle : Le bourgmestre d'Anvers et Mme Jean De Vos; M. et Mme Antoine Gillis, M. et Mme Albert Maquinay, M. et Mme Charles van der Linden, M. et Mme Charles van Put, Mme Oscar Dhanis, Mlles Marthe et Yvonne Dhanis, le ténor Ernest Van Dyck et Mlle Isolde Van Dyck, le grand impresario parisien Gabriel Astruc, M. et Mme da Souza Machado, sir Cecil Hertslet et lady Hertslet, Mme Montens d'Oosterwyck, baronne Joseph Osy, Mme Raoul van de Werve de Vorsselaer, Mme Léon van Delft, Mme Oswald Berré, Mlle de Vriendt, M. Ed. Schwenn, M. et Mme Jean van der Linden, M. et Mme Léonce Keusters, M. et Mme Gustave de l'Arbre, baron de Vinck, M. et Mme Léon Dens, M. Delehaye et Mlle Germaine Delehaye, Mme Théophile Meeûs et Mlle Suzanne Meeûs, baronne G. Baeyens et Mlle Cécile Baeyens, M. et Mme van Leckwyck, M. et Mme G. Vaes, M. et Mme Rymenans, Mme Ernest Grisar, M. et Mme Paul Havenith, M. René Havenith, M. et Mme Maurice Gevers, Mlle Marcelle Gevers, M. et Mme Léon Elsen, M. et Mme Alfred Grisar, M. et Mme G. van de Putte, M. et Mme Christian Scheidt, M. et Mme Robert de Decker, Mlle Berthe Maquinay, Mlle Suzanne Twelves, M. et Mme Ed. Waersegers, Mme Wiegand et Mlle Carmen Wiegand, M. et Mme Maurice Ortmans, Mlle Geneviève Ortmans, M. et Mme Henry Engels, M. Charles Corty, M. et Mme H. Beliard, M. et Mme D. Poullet, M. André Verhoustraeten, Mme H. de Burlet, M. et Mme Léon Fuchs, comte Emile Le Grelle, M. et Mme Adolphe Ryckmans, M. Louis Nieuwland, M. Jules Willemse, M. et Mme Segers van de Wouwer, Mme A. Manceau et Mlle Hélène Manceau, Mlle A. van den Abeele, M. et Mme Adelin van de Werve, M. Gonzales Schul, M. et Mme H. Jurgens, baron von Ohlendorff, M. et Mme de Brockdorff, Mme Ch. Good et Mlles Good, M. et Mme Bureau-van den Abeele, M. et Mme Jean Lauwers, M. et Mme Emile Lefebvre, M. et Mme G. Lefebvre, M. et Mme Maur. Guiette, M. et Mme Léon Dens, M. et Mme J. van Bree, M. et Mme L. van den Abeele, M. et Mme Lucien Lang, M. et Mme Oostendorp, M. et Mme Meeûs de Jaer, M. et Mme Max Grisar, M. et Mme De Beukelaer, M. et Mme Alphonse Aerts, Mlle Marie-Louise Aerts, M. et Mme H.-Albert de Bary, M. et Mme Aug. Grisar, M. et Mme A. Mols, M. et Mme W. Huversthal, M. et Mme P.-E. Timmermans, etc.

× × ×

De Liége :

Il y a quelques jours a été célébré le mariage de Mlle Juliane Lamarche, fille de M. et Mme Jules Lamarche, avec M. Henry Delattre, avocat, fils de M. et Mme Delattre-Godin, de Huy.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Alfred Lamarche, son oncle; pour le marié, M. Joseph Logé, son beau-frère.

Cortège très élégant, toilettes somptueuses.

Le mariage de Mlle Eléonore Francken avec M. René Belinne, lieutenant au 2e régiment de lanciers, a été célébré mardi.

La mariée est la fille de M. Jean Francken, décédé, et de Mme, née Orban; elle est la nièce de M. Edmond Francken, ingénieur principal des chemins de fer de l'État. Le marié est le fils du lieutenant général retraité et de Mme Belinne, née Arnould.

Mme Alexandre Doreye a donné, le 17, un dîner auquel elle avait prié : Mme Joseph Fabri et sa fille, Mme de Ryckel et sa fille, M. Van den Peereboom et ses filles, Mme de Ponthière et sa fille, la baronne Louise de Cartier d'Yve, M. et Mme Paul Borgnet et leur fille, M. Capitaine et sa fille, baron et baronne Maurice Forgeur, baron et baronne Edgar Forgeur, MM. Joseph Sépulchre, Jules Frésart, François Fabri, Wilmart, Henry, Gustave Palmers, Ignace Van den Peereboom, etc.

M. et Mme Alfred de Terwangne offriront un dîner le 28 décembre.

On annonce la mort de M. Evariste de Francquen, décédé à Huy.

× × ×

De Rome :

Quelques détails encore sur le mariage, à Rome, du jeune duc de San Lorenzo Dampierre, beau-fils et fils du prince et de la princesse Pierre de Caraman-Chimay, veuve en premières noces du vicomte de Dampierre, duc de San Lorenzo, et de Donna Vittoria Ruspoli, des princes Ruspoli, fille de la princesse de Poggio Suasa, douairière, et de feu Emanuele Ruspoli, prince de Poggio Suasa.

C'est S. Ém. le cardinal Serafino Vanutelli qui a donné aux jeunes époux, en l'église San Camillo, la bénédiction papale.

La mariée, d'une grande beauté, était précédée de MM. Etienne et Antoine de Chabannes La Palice, portant des fleurs, tandis que trois charmants enfants, Carlo-Mauricio Ruspoli, Luigi Ruspoli, Antonio Montefeltro della Rovere soutenaient la longue traîne. Il y avait foule dans l'église entièrement décorée pour la circonstance.

Les témoins du marié étaient : le marquis de Dampierre, représenté par le prince Giovanni Borghese, et le comte Jacques de Chabannes La Palice, ses oncles; les témoins de la mariée : le prince Ruspoli, maître héréditaire du Saint-Hospice apostolique, et don Prospero Colonna, prince de Sonnino, ses cousins.

Les demoiselles d'honneur étaient : la comtesse Marie de Caraman-Chimay et Mlle Claire de Divonne.

La mariée portait une merveilleuse toilette avec longue traîne en point à l'aiguille, voile également en point à l'aiguille, chefs-d'œuvre pour ainsi dire uniques.

Cortège à la sortie :

Duc et duchesse de San Lorenzo Dampierre, don Francesco Ruspoli, duc di Morignano et S. A. la princesse Pierre de Caraman-Chimay, S.A. le prince Pierre de Caraman-Chimay et princesse de Poggio Suasa, douairière, prince Eugenio Ruspoli et Mme Carraby, prince Giovanni Borghese et marquise de Talleyrand-Périgord, prince Ruspoli et comtesse Jacques de Chabannes La Palice, don Prospero Colonna, prince de Sonnino, et comtesse della Gherardesca, comte Jacques de Chabannes La Palice et princesse de Poggio Suasa, prince Camillo Ruspoli et princesse Ruspoli, prince de Candriano Caracciolo et princesse Camillo Ruspoli, prince M. Ruspoli et princesse Giovanni Borghese, prince M. Ruspoli et comtesse Marie de Caraman-Chimay, prince Wladimir Mavrocordato et Mlle Claire de la Forest-Divonne, comte della Gherardesca, prince B. Ruspoli, etc.

Après la cérémonie, selon l'usage ancien, les mariés ont été à Saint-Pierre.

Un lunch réunit ensuite la famille et les personnes du cortège.

Les toilettes de la princesse Pierre de Caraman-Chimay aux diverses fêtes ont fait sensation. A la cérémonie du mariage, elle portait, avec une élégante distinction, une robe de brocart argent, avec ailes de tulle orchidée brodées de zibeline et manteau de dentelle argent. A la réception, la princesse avait une robe en velours noir garnie d'hermine et de point d'Angleterre, rehaussée d'une superbe étole d'hermine et manchon assorti. Enfin, le soir, la mère du marié était fort

Maison TANREZ
Robes
Manteaux
Fourrures
5, BOULEVARD DE WATERLOO, 5
(Porte de Namur)
Exposition de Modèles
91

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles
20

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil
MAISON HORS CONCOURS 146

Berroets-Wielemans.
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds - Duvets - Couvertures - Berceaux

En janvier prochain
au Salon de l'Automobile de Bruxelles
LA F. N.
EXPOSERA SES CHASSIS
10/14 HP et 18/24 HP
qui émerveilleront tous les connaisseurs
AGENCE EXCLUSIVE :
DESCHRIJVER ET BLANCHART
15, rue Veydt, Bruxelles
131

MAISON PAUL WALTHER
RUE DE DUBLIN 20 IXELLES
FOURRURES
PELLETERIES

POUDRE ÉPILATOIRE "GABY"
fait disparaître en 2 minutes les duvets et poils disgracieux, garantie complètement inoffensive, approuvée par toutes les sommités médicales.
Afin que tout le monde puisse se rendre compte de sa réelle supériorité sur tous les produits similaires vendus à ce jour, j'offre un échantillon d'essai à fr. 0 60, en vente chez tous les coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens et droguistes.
Grand modèle très avantageux, 3 francs
Pour le gros : PAYSAS, 9, rue de Merode, BRUXELLES

SAVONNERIES LEVER FRÈRES
(SOCIETE ANONYME)
FOREST (BRABANT)
Fournisseurs de la Cour de Belgique

SUNLIGHT SAVON
TRÉSOR DES MÉNAGÈRES

BRUXELLES 1910 — 3 GRANDS PRIX
LIÉGE 1905 — GRAND PRIX
147

Location d'Automobiles de Luxe
Téléphone B 2757
OMER BOULANGER
33 rue Mercelis, BRUXELLES

On traite à forfait, à l'année, au mois, à la semaine et à l'heure
Service spécial pour soirées, théâtres et mariages
LE TARIF EST ENVOYÉ SUR DEMANDE
Le service est fait par des
Voitures GERMAIN, sans soupapes, sur Pneus DUNLOP

Garage GERMAIN
Téléphone 6403
33, rue Mercelis. Bruxelles
Voir et essayer nouveaux modèles 1913, sans soupapes et autres.
Pour tous renseignements s'adresser à :
J. DEFLANDRE, Ingénieur, A. I. L. G.
122

MAISON
Mary Moenaert
1, RUE VAN ORLEY
Vient de créer le Corset
JERSEYS extra souple
apprécié par nos grandes élégantes
Dernier cri de la Mode actuelle
143

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros: F. VIBERT, Fabt LYON
75

Robes - Fourrures
Taylor Made
Robes Promenades et Soirées
Manteaux en tous genres
DAVID COUTURIER
50, Boulevard de Waterloo
Entre Porte de Namur et Porte Louise
BRUXELLES
SPÉCIALITÉ
DE
Fourrures véritables
Fourrures Riches
en tous genres
de première qualité et de toute confiance
PRIX MODÉRÉS
128

admirée dans une toilette de velours noir formant un enroulement vraiment artistique. Ces créations étaient signées Hirsch et Cie.

Miniaturiste — M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

L'exposition Steinlein au Cercle Artistique.

Une exposition s'est ouverte au Cercle Artistique, dont l'intérêt dépasse de très loin celui des Salonnets ordinaires : c'est celle du peintre-dessinateur Steinlein. Steinlein ! Le peintre de Paris, le peintre du peuple de Paris ! Il y a, dans ce nom, toute une esthétique, toute une page de l'art moderne. Steinlein fut l'illustrateur, le peintre du naturalisme. Cette poésie de la rue, cette poésie de la misère, que Zola, Huysmans, Paul Alexis, Léon Hennique, tous ceux de Médan cherchèrent à exprimer, il l'a traduite d'un coup de crayon nerveux ; il a décrit d'un trait sûr l'âpreté des banlieues miteuses, la détresse des soirs de faubourgs, la sinistre chanson du retour de l'usine. Il a été, non pas le peintre de Montmartre, mais le peintre de Belleville. Et de toute cette laideur ouvrière, il a fait jaillir de la beauté, une beauté qui s'apparente à celle que Constantin Meunier découvrit dans les corons du pays noir. Qu'on me permette un souvenir personnel : il y a quelque vingt ans, nous étions une dizaine de rhétoriciens à l'Athénée de Bruxelles, que cet art si moderne, si nouveau, passionnait. On trouvait alors des dessins de Steinlein dans quelques journaux illustrés, le supplément du *Gil Blas*, *le Mirliton* d'Aristide Bruant. Mais la pudeur administrative avait été choquée par quelques contes d'un naturalisme un peu vif. Et le chemin de fer belgé refusait de transporter ces papiers pernicieux... *Le Gil Blas* et *le Mirliton* n'étaient vendus que par un seul marchand de journaux qui exploitait les abords de la gare du Nord. Aussi, le jour où les journaux arrivaient, déléguions-nous l'un d'entre nous, qui s'en allait acheter une dizaine d'exemplaires dont on faisait la distribution le lendemain, quelques instants avant l'heure d'aller commenter Homère et Cicéron. Ces dessins, c'était pour nous la fièvre moderne, c'était l'art interdit, l'art nouveau, c'était Paris, et cette vie lointaine de Paris que nous soupçonnions à peine. Et nous les regardions à la dérobée, au lieu d'apprécier comme il convient les nobles tirades du *Pro Milone*.

Sont-ce ces impressions de jeunesse que j'ai retrouvées à l'exposition du Cercle ? Peut-être, mais il m'a semblé qu'il y a longtemps que je n'ai plus vu au Cercle d'exposition aussi intéressante. A la vérité, la peinture de Steinlein est souvent assez lourde et peu séduisante, mais on y retrouve toujours ce caractère, ce style qu'il a inventé. Et puis, il y a les dessins, et les dessins sont tout à fait remarquables. Ces scènes de la rue, ces croquis de trottoirs, ces visions de faubourg sont vraiment d'un grand artiste. Ils intéressent non seulement par l'acuité de la vision, mais aussi par la vigueur, par la sûreté du trait, par la simplicité de la manière. Non, vraiment, les adolescents d'il y a quelque vingt ans, que Steinlein enthousiasmait, ne s'étaient pas trompés.

× × ×

L'exposition Steinlein ne comprend qu'une salle du Cercle Artistique ; dans l'autre figurent les œuvres de MM. Omer Coppens et Charles Michel. M. Coppens montre, selon son habitude, d'agréables vues de villes flamandes, d'un coloris brillant, d'une facture savante et minutieuse. D'autre part, il a rapporté de ses voyages quelques agréables impressions, des vues de la Meuse, des vues du lac Majeur, et même un grand tableau londonien qui ne manque pas de caractère. M. Charles Michel est un illustrateur brillant, élégant et soigneux. Ses tableaux ont ce genre de séduction qu'on trouve dans les numéros de Noël des magazines anglais. Si M. Michel a un maître, c'est sir John Everett Millais. En grand format, ce genre d'effet est rarement heureux. En petit, il peut plaire. Ce qui m'a le plus intéressé dans cette exposition, ce sont certains tableaux d'animaux qui rappellent un peu le style de l'Anglais Pearce, et des insectes traités avec une sûreté et un éclat dignes des Japonais.

L. DUMONT-WILDEN.

BIENFAISANCE

La Société protectrice des Enfants Martyrs a reçu pendant le mois de novembre 1912 :

Dons divers : M. et Mme Louis Semet, fr. 1,000.00 ; M. Mercier, receveur communal, à Ernage, fr. 5.00 ; M. Charles Cumont, fr. 200.00 ; Mlle Barbier, fr. 5.00 ; En souvenir de Mme Reh, fr. 2.00 ; M. Gorvelos, fr. 220.00 ; Juge de paix à Aerschot, fr. 300.00 ; Banque Nationale, subside, fr 200.00

Dons recueillis par les journaux : *Le Soir*, fr. 25.00 ; *La Chronique*, fr. 25.30 ; *Le Patriote*, fr. 12.75.

Dons à l'occasion de mariages : Mlle Weber, 43, rue de Lombardie, fr. 15.00 ; Mlle Stockvis, 89, rue Faider, fr. 20.00 ; Mlle Gouweloos, avenue Louise, fr. 100.00.

Troncs : Grand tronc, fr. 0.10 ; n° 15, Mme Willem, champ de la Couronne, fr. 13.01 ; n° 140, Mme Justine, marché aux Poissons, fr. 2.94 ; n° 85, au Sabot, fr. 0.36 ; n° 143, Taverne Royale, fr. 2.61 ; n° 25, M. Coppens, chaussée de Charleroi fr. 1.77.

Dons pour la Saint-Nicolas : Mlles Marie et Madeleine et M. Henri Le Docte, fr. 20.00 ; M. Arthur Geiworth, fr. 20.00 ; M. Cézar, fr. 25.00 ; MM. Lucien et Georges Liebecq, fr. 5.00 ; Mme Feldheim, fr. 10.00.

MUSIQUE

L'École de musique de Saint-Josse-ten-Noode-Schaerbeek vient de procéder au concours annuel pour l'attribution du prix de la fondation Gustave Huberti.

Ce concours était réservé aux lauréates des classes de solfège supérieur ayant obtenu la médaille du Gouvernement en 1910, 1911 ou 1912.

Quatre élèves, appartenant à la classe de Mme Labbé, se présentaient devant le jury, composé de : M. Latour, président ; M. Rasse, directeur ; MM. Louis Kefer, Désiré De Smet et Emile Bosquet.

Le jury a décerné le prix, à l'unanimité, à Mlle Marguerite Hannay.

× × ×

La célèbre chorale liégeoise Les Disciples de Grétry se fera entendre, aujourd'hui, à 2 h 1/2 de l'après-midi, dans un grand concert organisé par la Ligue Wallonne du Brabant, à la salle Patria. L'admirable phalange chantera les chœurs les plus fameux de son répertoire : *Sérénade d'Hiver*, de M. Saint-Saëns ; *Germinal*, de Riga ; *Hymne à la Nuit*, de Rameau, et le *Magnificat* de Riga.

Dans le même concert, on entendra Mme Wybauw-Detilleux, cantatrice ; M. Edouard Deru, violoniste ; M. Théo Henrion, pianiste, et M. Rouffart, ténor, membre des Disciples de Grétry.

On retient ses places, rue du Marais, 23, et Grand'Place, 9. Loges et fauteuils, 5 francs ; stalles et balcon, 3 francs ; galeries, 1 fr. 50 ; promenoir, 1 franc.

× × ×

Société J.-S. Bach de Bruxelles. Vendredi 27 courant, à 8 heures, à la salle Patria. Soliste : Mlles Oblhoff, soprano à Berlin ; A. Leydhecher, alto à Berlin ; MM. Baldsun, ténor à Cassel ; Van Oort, basse à Amsterdam ; Buths, pianiste à Dusseldorf, et Demont, flûtiste à Bruxelles. Les chœurs et l'orchestre seront dirigés par M. Albert Zimmer.

Location : Maison Breitkopf, 68, rue Coudenberg.

BEAUX-ARTS

La mort de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre met en grand deuil la Société des Matinées Littéraires, que la Princesse avait prise dès sa fondation sous sa haute protection.

Le Comité a décidé de reporter à la fin du mois l'inauguration des conférences de cet hiver. La première aura lieu le lundi 30 décembre, à 3 heures. Elle ouvrira la série des *Trois Portraits de Femmes du XVIIIe siècle*. M. René Doumic, de l'Académie française, parlera de la *Marquise de Condorcet*.

Ensuite viendront :

Le lundi 6 janvier : M. André Beaunier, qui évoquera la *Comtesse de Sabran* ; le lundi 13 janvier : le marquis de Ségur, de l'Académie française, qui traitera de *Madame du Deffand* et *Horace Walpole* ; le 27 janvier : M. Camille Bellaigue, l'éminent critique musical de *la Revue des Deux Mondes*, qui parlera de *Beethoven*.

Enfin, à des dates qui seront fixées ultérieurement, le comte d'Haussonville, de l'Académie française, parlera de *la Jeunesse du duc Albert de Broglie*, et M. Maurice Sabatier, du *Père Lacordaire à Sorrèze*.

Les séances auront lieu à 3 heures, à l'*Hôtel Astoria*, rue Royale

Le prix de l'abonnement aux six conférences est de 20 francs. On est prié de s'adresser le plus tôt possible à M. José Perrée, à la Maison Breitkopf et Hærtel, 68, rue Coudenberg, qui est chargé de numéroter les places.

Le prix d'entrée à chaque séance est de 5 francs.

Le Comité des Matinées Littéraires est ainsi composé : Duchesse d'Ursel, née de Franqueville, présidente ; comtesse Jean de Merode, Mme Béco, vicomtesse Adolphe de Spoelberch, Mme Barbanson, comtesse Charles d'Ursel, Mme Borel, Mme Edmond Carton de Wiart, comte t'Kint de Roodenbeke, M. Alexandre Braun, comte de Villegas de Saint-Pierre, vicomte Gustave du Parc, M. Paul Verhaegen, M. Eugène Gilbert, comte Maxime de Bousies, M. Alex. Halot, M. Paul Lambotte, M. Henri Davignon, secrétaire.

× × ×

Le peintre Albert Cels expose, au Cercle Artistique, du 23 décembre au 1er janvier, une série de ses œuvres.

ON CASSE
SES BALEINES DE CORSET !
DANS DES MOUVEMENTS SI BRUSQUES !
IL N'EXISTE QU'UNE BALEINE DE CORSET
GARANTIE :
ARISTON
MARQUE DÉPOSÉE
PORTEZ DES CORSETS BALEINÉS AVEC
L'"ARISTON"
RÉPAREZ VOS CORSETS VOUS-MÊMES AVEC
L'"ARISTON"
INCASSABLE - INALTÉRABLE
SOUPLE - LAVABLE
EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS, CORSETIÈRES, MERCERIES.

POUR LE GROS :
M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, Bruxelles

Les CORSETS BALEINÉS avec l'ARISTON sont en vente
dans les trois magasins Au Printemps
36, rue de la Paix — 2, rue du Tabellion — 32, chaussée de Louvain
102

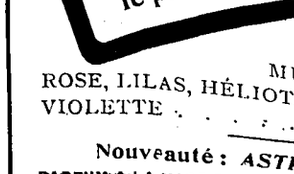
123
Dentelles - Real Laces
Lingerie fine
Berthe Martin
40 Rue de la Régence Bruxelles

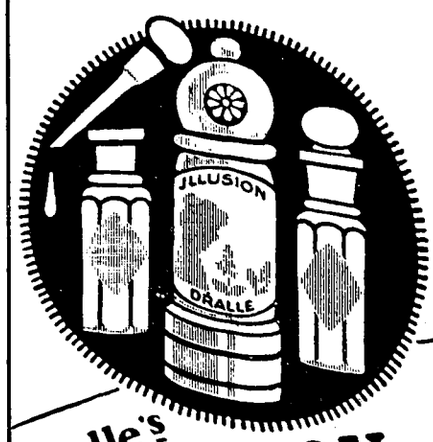
SALLES DE BAINS MODERNES
AVEC LE CHAUFFE-BAIN SYSTÈME "Prof. Junkers"
LE SEUL SANS DANGER
H. Noelke 199, rue Royale, Bruxelles
Téléphone A 3638
CATALOGUE GRATUIT
101

REMY HAVERMANS

IMPRIMERIE-PAPETERIE

COMPTOIR RUSSE
FOURRURES
de
Provenance directe
74, RUE DE LA MONTAGNE





Dralle's ILLUSION dans le phare
Extrait de fleurs sans alcool
Imitant à s'y méprendre
le parfum naturel des fleurs

MUGUET fr. 4.50
ROSE, LILAS, HÉLIOTROPE » 4.75
VIOLETTE » 6.00
Nouveauté : *ASTRA-ILLUSION*
PARFUM DE LA MODE, EXTRAORDINAIREMENT PUISSANT
Dans toutes les parfumeries et chez les coiffeurs
DÉPOSITAIRE : H. DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES, Tél. A 2523

NÉCROLOGIE

A Paris vient de mourir Armand d'Artois, auteur dramatique et critique, âgé de soixante-cinq ans.

d'Artois avait donné au théâtre de nombreuses œuvres. Il avait été le collaborateur de François Coppée, d'Aurélien Scholl, de Pierre Decourcelle. Il avait mis à la scène *l'Affaire Clémenceau*, de Dumas fils, était l'auteur d'une excellente adaptation de *Gil Blas*, et de celle de *Lorenzaccio*, que joua Sarah Bernhardt.

× × ×

Une toute jeune artiste de talent, Mlle Juliette Hemmler, qui était attachée à l'Opéra de Paris, vient de mourir à vingt-quatre ans.

AUTOMOBILISME

Le Salon de Paris.

Et voici que les brillants lampions vont s'éteindre et que le silence, le silence solennel, va reprendre possession de la vaste nef du Grand Palais. Ce Salon de Paris nous aura vraiment présenté, durant la quinzaine écoulée, un admirable spectacle : on a pu y voir défiler tout le Paris mondain, le Paris du luxe et de la vie à grandes guides, les grandes guides en question n'ayant plus du reste que la signification d'un symbole, puisque les « attelages » auxquels étymologiquement se rattache l'expression ne sont plus qu'un mythe. Il faudra, décidément, en trouver une autre : dira-t-on désormais de tel grand seigneur qu'il mène la vie à « grand volant » !...

Je n'ai pas manqué d'interroger ceux de nos constructeurs et de nos carrossiers qui ont participé au Salon de Paris afin de savoir s'ils avaient lieu d'être satisfaits des résultats de cette participation. La plupart m'ont répondu affirmativement, nos carrossiers surtout, dont il est incontestable que le savoir-faire est de plus en plus apprécié à l'étranger. Ce n'est pas que les Belges aient traité à Paris des affaires extrêmement importantes et que tous en soient revenus avec des valises bondées de carnets de commandes dûment remplis. Mais des ordres leur ont été à tous remis, qui prouvent en quelle estime on tient en France leurs procédés industriels, la technique très sûre de leurs ingénieurs, et à quel point l'on prise ce qu'un grand constructeur français appelait devant moi « la loyauté » de la main-d'œuvre belge. Au surplus, on n'expose pas que pour vendre : on expose parce que les lois de la concurrence l'exigent et parce que, fatalement, quand on ne gagne pas du terrain, on en perd.

Une remarque que je ne crois pas pouvoir me dispenser de faire ici : c'est que les marques qui ont surtout retenu l'attention des visiteurs du Salon sont celles qui se sont distinguées dans des épreuves sportives, celles qui ont remporté des victoires ou établi des records. Le fait est incontestable, et sans doute nos constructeurs en tireront-ils cette leçon, à savoir qu'il s'impose de plus en plus pour eux, de ne jamais laisser passer une occasion de se mettre en vedette et que le seul critérium de la valeur vraie d'une voiture reste la course, la course sérieusement réglementée suivant des principes établis et étudiés de près par nos grands organismes sportifs.

Le Salon de Paris ferme ses portes ; le Salon de Bruxelles va bientôt ouvrir les siennes. Nous nous en occuperons dans notre prochaine chronique.

E. M.

Téleph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles
Succursale à Anvers

SPORTS

Au tir aux pigeons de Dilbeek :

Mercredi 18 décembre 1912. — Poule réglementaire : 3 pigeons à 23, 25 et 27 mètres. MM. Lafite et d'Agi, 55 partagent. — Prix social : 6 pigeons handicap. MM. O. Bosquet, chevalier David et Bivort, 6/7, partagent ; V. de Belfry, 5/7. — Prix social : 1 pigeon handicap. MM. van Tilt et Lafite, 4/5, partagent ; O. Bosquet, 3/5. Poules suivantes gagnées par MM. Dansaert, chevalier David et Bivort.

Présents : MM. Lafite, V. de Belfry, d'Agi, Verlinden, Germaert, chevalier David, Dansaert, Paul et César van Langendonck, Bivort, Goncette, comte de Renesse, capitaine van Tilt et O. Bosquet.

× × ×

La saison de patinage s'affirme exceptionnellement heureuse au Pôle Nord. Le tea-room, dont l'aspect vient d'être rendu plus brillant encore par un éclairage nouveau, est le rendez-vous du tout-Bruxelles mondain, qui, en écoutant tantôt un quatuor excellent, tantôt le grand orchestre, suit avec intérêt les évolutions des patineurs et patineuses. Toutes les « étoiles » du patin se retrouvent chaque jour sur la piste. Pour le mercredi 25 décembre, on annonce une grande fête de famille, avec arbres de Noël et ample distribution de cadeaux aux enfants.

× × ×

Le Cercle d'Escrime de Bruxelles a tenu ces jours-ci, en ses salons de la rue du Commerce, 109, son assemblée générale annuelle.

Après avoir constaté la prospérité du grand Cercle bruxellois et les brillants succès que ses membres ont remportés un peu dans tous les pays d'Europe cette année, l'assemblée a réélu son comité comme suit :

S. M. le Roi Albert, haut protecteur ; le prince de Ligne, président d'honneur ; lieutenant général Ninitte et major de Ro, vice-présidents d'honneur ; M. G. Renard, président ; comte L. de Spangen, vice-président ; M. Paul Anspach, secrétaire ; M. E. Van den Elschen, trésorier ; lieutenant-colonel Huyttens de Terbecq, MM. O. Maus, J. Descamps, Ch. De Reine, membres.

L'assemblée a décidé également de faire donner une série de conférences sur la défense nationale. La première sera donnée par le lieutenant Edmond Terlinden, le mardi 7 janvier, à 8 h. 1/2.

Nous avons reconnu ces jours-ci, assistant aux leçons de nos excellents professeurs Selderslagh, Bailly, De Reume et De Wever (boxe) : MM. Miguel de Beistegui, commandant Hartfeld, comte W. Du Monceau de Bergendal, Rom, docteur Michel, Desmet, Schmitz, Descamps, De Meuse, Steens, baron Guillaume, Clerfayt, Simonson, Daumerie, Ryckx, A. Van den Corput, Eug. Anspach, comte de Vera, Mertens, Canderlier, Blanquart, Rolin, Perier, Hamoir, Huysman, Errera, Elzbacher, Ch. De Reine, Ryziger, commandant Redemans, capitaine Piton, Rittweger, M. Sauvan, Albert Selderslagh, etc.

× × ×

Au Palais de Glace. — Sur la superbe et grande piste de la Montagne-aux-Herbes-Potagères se courent diverses épreuves auxquelles participent les meilleurs champions du patinage bruxellois.

COIN DU RENTIER

La laborieuse liquidation de la complexe question d'Orient, jointe aux difficultés suscitées presque journellement par le conflit austro serbe, pèse lourdement sur notre marché boursier, et, le manque de transactions aidant, la Bourse est hésitante, nerveuses, aux abois.

Etant donné cet état d'esprit, l'on comprendra aisément que les nouvelles les plus tendancieuses et les plus invraisemblables trouvent crédit auprès des capitalistes, lesquels, s'affolant immédiatement, s'empressent de réaliser une partie de leur portefeuille à des cours tellement dépréciés qu'ils dépassent véritablement l'imagination.

Il semble pourtant qu'en clôture une légère amélioration veuille se manifester dans l'orientation du parquet, encore que l'activité la plus déprimante ne cesse d'y régner souverainement.

Terme. — Le sentiment général du marché à terme est meilleur sur la nouvelle que les délégués turcs à Londres ont été autorisés par leur gouvernement à négocier avec les Grecs.

Le groupe canadien fait preuve d'une certaine vigueur.

Nous relevons le **Brazilian-Traction** à 465 ; le **Mexico-Tram** à 557 ; l'**Argentine-Rail** oscille aux environs de.. 213.

Les valeurs de traction sont bien tenues : **Métro** à 628.50 ; **Nitrate-Rails** à 328 1/2 ; **Parisienne** à 307 ; **Rail et Electricité** à 829 ; **Hellopolis** à 209 1/2 ; le **Rio-Tinto** se relève à 1848.

Quant à la **Tanga**, elle est assez calme à 62.50.

Comptant. — L'orientation est meilleure, bien qu'il importe de constater que l'activité se porte surtout aux groupes des valeurs spéculatives.

La situation du marché sidérurgique devient de plus en plus brillante et les tendances à une nouvelle hausse des prix s'accusent nettement.

La valeur des commandes passées à nos usines dépasse notablement leur puissance de production, en sorte qu'elles se sont vues obligées de concéder à des marques étrangères l'exécution d'une partie des ordres reçus.

L'exportation des produits fabriqués en acier est, pour les dix premiers mois de l'année, de 1,101,000 tonnes, contre 912.000 seulement en 1911.

Quant aux chiffres des ventes à l'étranger de locomotives et de matériel roulant, il est, en Angleterre, de 32 1/2 p. c., prouvant surabondamment la réputation que les Belges ont su acquérir dans ce genre de construction.

La **Minerva** s'acquiert à 370.

Le nombre de châssis produits cette année atteindra 1,600 et celui des moteurs nus 500. C'est là tout ce que l'usine a pu accepter comme commandes, la puissance de ses installations actuelles n'étant pas supérieure.

L'exercice prochain, les installations étant terminées, il sera fabriqué 2,400 voitures et 1,500 moteurs nus.

De tous côtés les ordres affluent et la société est littéralement débordée.

Quant au Conseil, il se déclare enchanté de la marche des affaires sociales.

N.e.-on-Rupel à 380.

Le conseil de cette entreprise vient d'être autorisé à émettre 1.200 actions privilégiées de 500 francs chacune, remboursables au pair en cas de liquidation, et produisant un intérêt fixe et récupérable de 5 1/2 p. c.

Les anciens porteurs ont un droit de préférence à la souscription sur la base de une nouvelle action pour trois anciennes.

Ces nouvelles ressources serviront, en partie, à l'érection d'un nouveau four rotatif de 70 m. permettant d'intensifier la production et de réduire sensiblement le prix de revient ; le surplus viendra renforcer la situation financière de la société, laquelle, d'ailleurs, est déjà très brillante.

A noter que les prix du ciment sont en hausse marquée et qu'il est permis de déduire des indications fournies par le conseil au cours de la récente assemblée que le bénéfice mensuel doit s'établir aux environs de 20.000 francs.

Pétroles de Boryslaw à 972 et 158 3/4.

L'assemblée générale extraordinaire qui s'est tenue le 14 décembre dernier n'a pu valablement délibérer sur la proposition d'augmentation de capital ; toutefois, le conseil a donné, au cours de la discussion, les raisons qui motivent cette opération.

La société a besoin de capitaux pour accroître sa participation dans la raffinerie de Stawiarski, entreprise dont elle détient déjà 40 p. c. du fonds social.

Il serait très intéressant pour Boryslaw de contrôler une société qui constitue, en définitive, le corollaire de son exploitation.

D'autre part, la raffinerie a besoin de disposer de ressources nouvelles pour agrandir sa paraffinerie et n'être plus obligée de recourir à des emprunts en banques, toujours fort onéreux.

Avec beaucoup de raison, les dirigeants estiment qu'il est plus profitable de décomposer les résidus du pétrole que de les brûler.

Avec ses moyens actuels, elle peut traiter 1,800 wagons-citernes ; ses installations complétées, ce qui, d'après les estimations de la direction, absorbera 171,000 couronnes, pourront travailler 2,400 wagons.

L'augmentation du capital de Boryslaw présente aussi l'avantage, à côté de ce point de vue un peu spécial, de lui permettre de tirer le plus grand parti possible des vastes concessions de terrains pétrolifères acquis par elle dans d'excellentes conditions, et qui doivent remplacer progressivement les puits vendus d'une façon très rémunératrice.

La **Métallurgique Russo Belge** s'achète à 2026.

Le bénéfice net de l'exercice clôturé au 30 juin 1912 s'élève à R. 4,704,151 27, supérieur de R. 2,188 126 89 à celui de l'exercice précédent, qui était de R. 2,516 024.38.

Sur cette somme, le conseil propose de prélever 1 million 850.000 roubles en faveur des amortissements et de répartir 12 p. c. au capital, soit 30 roubles ou 80 francs par action.

La production des différents sièges d'exploitation des charbonnages s'est élevée à 54 483,440 francs, ou 892,400 tonnes, contre 48,806,516 francs, ou 799,452 tonnes, pour l'année antérieure.

L'extraction a été défavorablement influencée par le manque d'ouvriers et par diverses circonstances imprévues.

La production totale des batteries de fours à coke a été de 18 424,161 francs, ou 301,788 tonnes.

Il y a lieu d'enregistrer une diminution de la fabrication due à la démolition d'anciens fours sur l'emplacement desquels on procède à l'érection de nouvelles batteries de fours à récupération.

L'acquisition de la mine Kolat-Chevsky a permis de tripler la production des minières, qui s'est élevée à 47,654,727 francs, ou 780,585 tonnes.

La construction du cinquième haut fourneau est terminée et la mise à feu a eu lieu le 10 septembre dernier.

La production de fonte s'est chiffrée à 253,120 tonnes ; celle d'acier Bessemer à 182,958 tonnes et celle d'acier Martin à 90,330 tonnes.

Les cinquième et sixième fours Martin viennent d'être mis en marche et l'on travaille activement à la construction d'un septième four d'une puissance de 50 tonnes.

Quant aux laminoirs, ils ont traité 234.053 tonnes.

La seconde unité de la nouvelle centrale a été mise en marche, ce qui porte la puissance de cette station à 11,000 chevaux.

Etant donnés l'agrandissement des installations et l'excellente situation de l'industrie sidérurgique en Russie, il est permis de croire que les résultats de l'exercice en cours seront supérieurs à ceux de l'année écoulée.

Quinet et Braem.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

ROSAMINE

DÉLICIEUX PARFUM NATUREL

Composé par VIOLET, parfumeur

29, Boulevard des Italiens, à PARIS

Concessionnaire : A. ARON. 12 rue du Chêne Bruxelles 3

MAISON E. SCHAAR

8, rue Ernest-Solvay

PAPETERIE DE LUXE -:- OBJETS D'ART
IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
GRAVURE
BIJOUX GENRE ANCIEN -:- MAROQUINERIE
POTERIES ARTISTIQUES 64

Cours d'Anglais

Demoiselle de bonne famille, élevée en Angleterre, porteur du diplôme de l'Université d'Oxford pour l'enseignement de l'anglais, se recommande pour donner des leçons d'anglais à des enfants ou des personnes plus âgées. Grammaire, lectures, conversation. Conditions à convenir.

S'adresser : 40, Square Marguerite, Bruxelles.

ORFÈVRERIE D'ART

MIELE & Cº

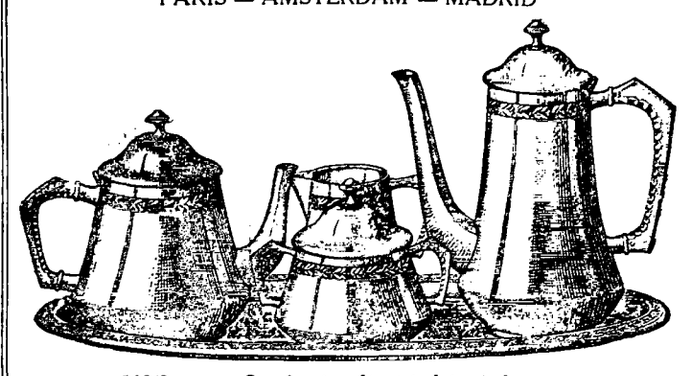
ANVERS 19, Place de Meir

LIÉGE 2, Rue de l'Université

BRUXELLES, 83, Marché aux Herbes

PARIS — AMSTERDAM — MADRID

CHOIX ÉNORME DE SERVICES A CAFÉ et A THÉ A VINS A LIQUEURS DE BUREAU POUR FUMEURS ETC., ETC.



RICHE ASSORTIMENT D'ARTICLES DE LUXE ET D'USAGE — COUVERTS DE TABLE ARGENTURE Ire QUALITÉ EN TOUS STYLES

565/8 tasses. Service à café et à thé, vieil argent, crémier et sucrier intérieur doré. Cafetière 30.— ; Théière 30.— ; Crémier 12.50 ; Sucrier 17.50 ; Plateau 25.— ; complet 115 fr.

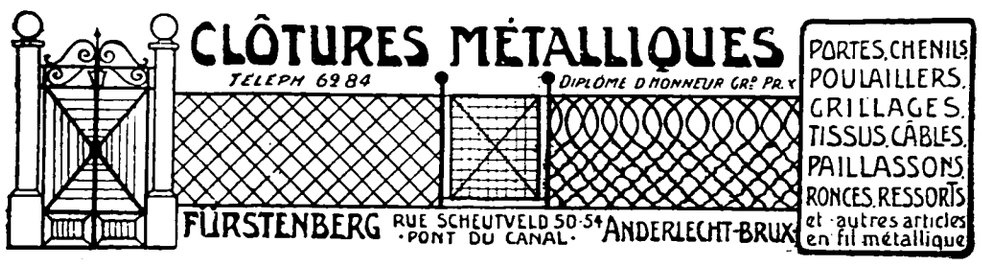
CUIVRES ARTISTIQUES

VEUILLEZ VOIR NOS MAGNIFIQUES ÉTALAGES

NICKEL DE TABLE Qualité « Extra »

Remise gratuite du catalogue illustré 1913, qui vient de paraître 50

34



24

Faîtes un essai de la célèbre Crême de Beauté Anglaise

L'Angleterre est heureuse de faire connaître à la Belgique sa Célèbre Crême de Toilette, proclamée par toutes les Anglaises élégantes comme le suprême talisman de beauté.

Hors Albion, aucun pays ne possède *Crême Icilma*, et pas une femme n'a pu trouver son équivalent, à aucun prix, dans aucun magasin. Ni la parfumerie, ni la chimie, n'interviennent dans sa composition : la Nature seule en fournit les éléments bienfaisants avec *l'Eau Naturelle Icilma*, telle qu'elle jaillit de la fameuse Source Icilma située près d'Oran (Algérie).

Par ses propriétés spéciales, cette eau nettoie les pores de la peau, les purifie, et permet le libre passage de l'air qui, les pénétrant bien, revivifie le sang. Lorsque le sang est toujours pur, il amène sans trêve dans le muscle cette vie active qui fait les chairs fermes, saines, souples et élastiques. Une coloration suave teinte les joues ; la peau s'affine, blanchit, s'adoucit ; le teint acquiert une pureté indicible.

Fournie par la Nature, *Crême Icilma* assure la beauté naturelle. Elle peut être employée en toute sécurité à tout âge : non seulement ses résultats sont toujours satisfaisants ; ils sont aussi toujours merveilleux. Si *Crême Icilma* est unique pour accroître l'éclat d'une beauté de 20 ans, elle est incomparable pour ramener la fraîcheur aux traits fatigués, aux teints qui se fanent. Elle constitue un traitement hygiénique qui suscite une vie nouvelle dans l'organisme.

Un seul essai vous convaincra de tous les bienfaits de *Crême Icilma*. N'hésitez pas une minute. Songez que votre beauté et la santé de votre peau dépendent de votre hésitation. Achetez immédiatement un pot de *Crême Icilma*, produit naturel et efficace qui ne désillusionne personne. C'est la Crême de l'Elégance et de la Distinction.

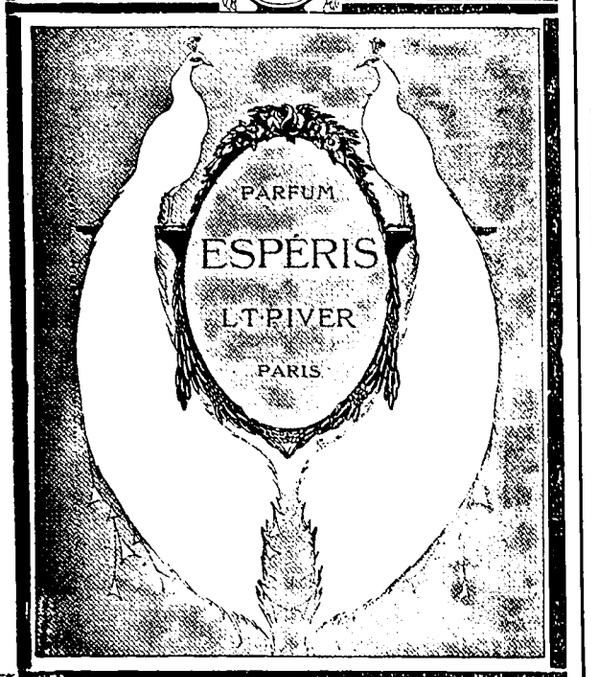
CRÊME ICILMA

Prix : Frs. 1.25—1.75—et 3.00 le pot.

Grands Magasins de Nouveautés, Pharmacies, Parfumeries, Coiffeurs.

Gros : **Adolphe ARON, 12 Rue du Chêne, BRUXELLES** (Centre),
Seul Concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

PARFUM POMPEIA L.T PIVER PARIS

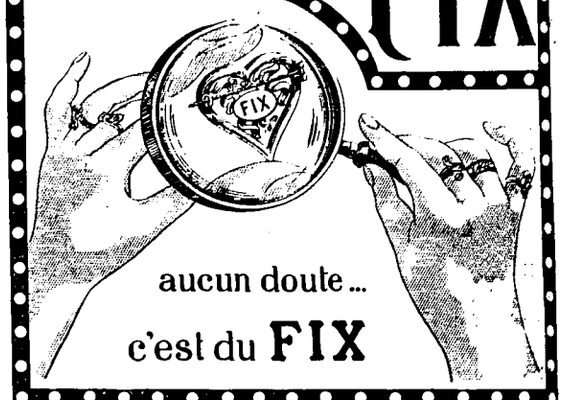


SAVON BELFLOR L.T. PIVER PARIS

BRISE DE MAI
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS
94

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE
114, RUE ROYALE BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER ANVERS
1

BIJOUX FIX



aucun doute... c'est du FIX
VERIFIER LE POINÇON FIX SUR CHAQUE BIJOU AVANT D'ACHETER
63

A E G
Lampe électrique
à fil étiré A. E. G.
DERNIER PERFECTIONNEMENT
INCASSABLE
Vous la trouverez chez votre électricien et à l'
A. E. G.- Union Électrique (S. A.)
54, chaussée de Charleroi, Bruxelles
Anvers — Charleroi — Gand — Liege
121

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
5 Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Écuyer*

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS LUNCHS, RAOUTS
115, rue des Plantes 60 Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON
Savonneries LEVER Frès S.A. USINES et BUREAUX FOREST

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE
Madame Butterfly
(D'après John L. Long et David Belasco)
Drame lyrique en trois actes, de MM L. Illica et G. Giacosa
Traduction française de M Paul Ferrier
Musique de M. Giacomo PUCCINI

B. F. Pinkerton	MM.	AUDOUIN
Sharpless		DE CLÉRY
Goro		DUA
Le prince Yamadori		DUFRANNE
L'oncle Bonze		DEMARCY
Yakousidé		CAISSO
Le Commissaire Impérial		DANLÉE
L'officier du Registre		ENGEL
Un musicien		VAN CAMBERG
Un enfant		Le petit CHOUARD
Butterfly (Cio-Cio-San)	Mmes	HELDY
Souzouki		SYMIANE
Kate Pinkerton		CALLEMIEN
La mère de Cio-Cio-San		CARLI
La Cousine		GIANINI
La Tante		AUTRAN

Parents, amis, amies de Cio-Cio-San, serviteurs

Le spectacle sera terminé par le 2me acte de

COPPÉLIA
Ballet de Ch. Nuitter et Saint-Léon. — Musique de Léo DELIBES

Swanilda	Mmes	CERNY
Frantz		LEGRAND
Coppélius	M.	AMBROSINY

Les autres rôles par Mmes Jamet et Félyne Verbist; M. Duchamps et tout le personnel du corps de ballet.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
49

MELODIA Cie
9, RUE NEUVE, BRUXELLES
39, RUE DE LA BOÉTIE, PARIS
Notre PIANO artistique (Grand Prix) a encore fait un grand pas en avant. Un choix de 6,000 rouleaux enregistrés par des pianistes réputés tels que Sicharwenka, Eug. d'Albert, Wurmiser, de Paris, et autres, sont en magasin.
Abonnement de rouleaux, 75 francs l'an.
108

POUDRE GERMANDRÉE
Secret de beauté
Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum idéal
MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS
Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, av. Jean-Linden, Bruxelles
118

LES CÉLÈBRES LIQUEURS
Grand Marnier
Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine
SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE
ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE
SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER
95

105 CHOCOLAT ANTOINE

LE ROI DES SANS-SOUPAPES

A. GEHENNIAUX
17, rue de la Charité, BRUXELLES (Place Madou)
Tél. A 111.73 B 2410

Le plus Joli Cadeau
de NOEL ou d'ÉTRENNES
à offrir
AUX JEUNES GENS
AUX JEUNES FILLES
est un abonnement d'UN AN à la Revue
LES ANNALES
QUI PUBLIERA EN 1913
des Romans inédits de Jean RICHEPIN, Jean AICARD, Jules CLARETIE, François FABIE, Charles FOLEY, etc.
des Souvenirs inédits de Frédéric MASSON, Henry ROUJON, J.-H. FABRE, TOLSTOI, etc.
12 Sketches inédits de Henri LAVEDAN, F. de CROISSET, COURTELINE, Sacha GUITRY, KISTEMAEKERS, Pierre WOLFF, de FÉRAUDY, Max DEARLY, DUMÉNY, GALIPAUX, HUGUENET, etc.
La Vie Militaire du lieut.-colonel ROUSSET.
Quiconque s'abonne ou se réabonne pour un an (Belgique : 13 francs) reçoit gratuitement en s'abonnant chez Dechenne, galeries Saint-Hubert ou rue du Persil, 20, à Bruxelles, le luxueux N° de Noël : A TABLE, contenant le *Livre d'Or de la Cuisine Française*, par nos plus illustres écrivains et *12 menus d'art en couleur*. (Pour l'envoi à domicile, joindre 20 cent. au prix de l'abonn')

Malt Kneipp Mélangé au Café
Voilà la santé
41

Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.
68

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique
31

PIANOS KAPS
UNIVERSELLEMENT RÉPUTÉS. FABRICATION ARTISTIQUE.
Maison à Bruxelles : Léon BOEN fils, 119, rue Royale. — Téléphone B 1147.
A Charleroi : Edgar WAUTHY, rue Pige au Croly, 104-106. — Téléphone 1520.
A Liége : Maison G. SCHULTZ, 17, rue Saint-Remy. — Téléphone 3003.

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLET

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYN
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 18

29 DÉCEMBRE 1912

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

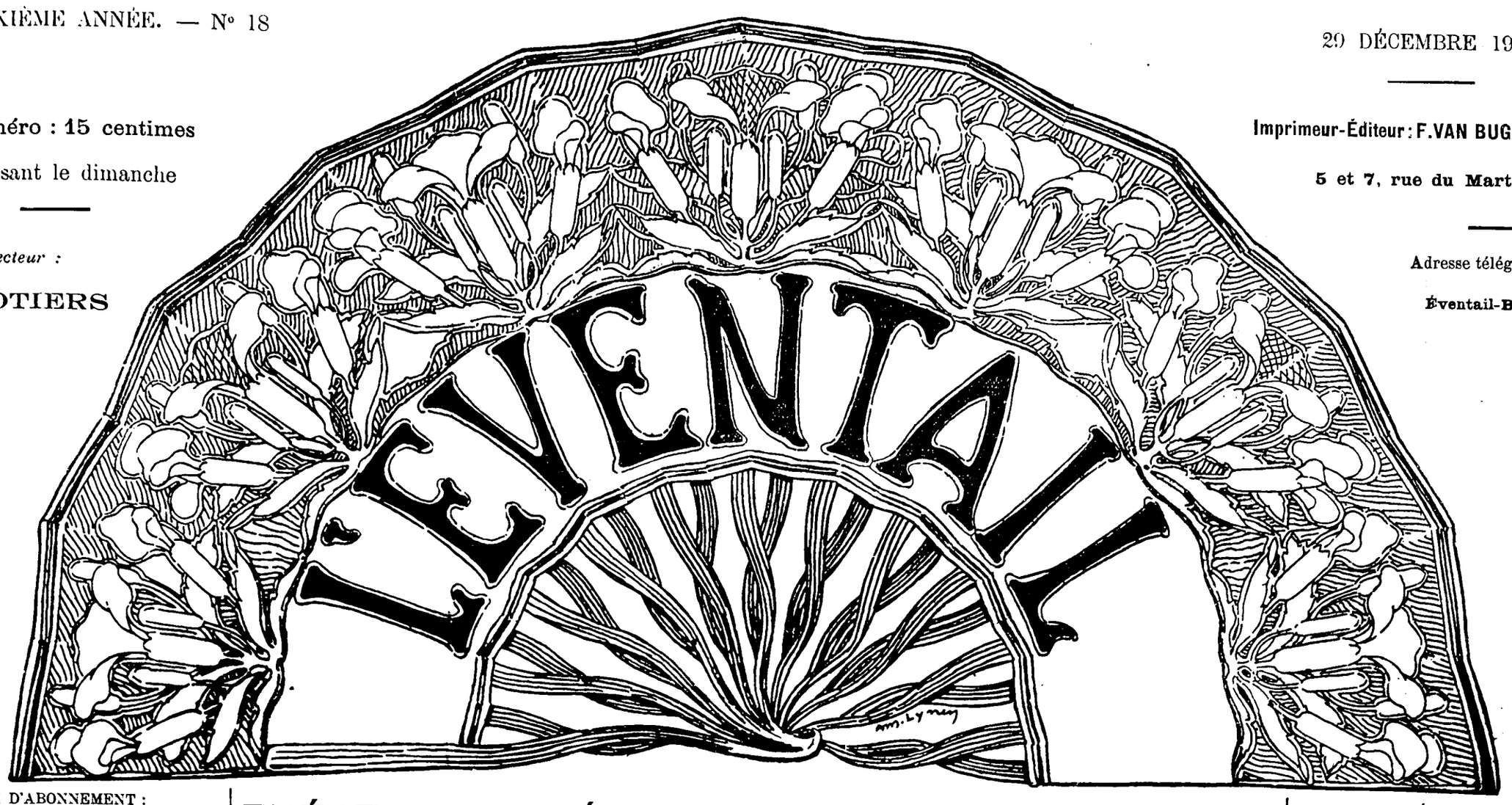
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Nous remettons à l'encaissement par la poste nos quittances de réabonnement. — Nous les recommandons au bon accueil de nos abonnés, le non-paiement pouvant occasionner des interruptions dans la remise de L'ÉVENTAIL.

Nous sommes au regret de devoir annoncer à nos lecteurs que l'édition de L'EVENTAIL-NOËL est entièrement épuisée. Il ne nous sera donc plus possible d'envoyer cet album aux nouveaux abonnés.

Les abonnés de L'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

La direction de L'ÉVENTAIL porte à la connaissance des intéressés qu'elle n'a affermé à personne la publicité du journal.

Les annonces et réclames sont reçues au bureau du journal, 5 et 7, rue du Marteau, et chez notre administrateur, M. H. van Dijk, 44, rue Herry, téléphone A. 9796.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Lundi 23. — Dans une maison amie, dont la blanche terrasse découpe ses colonnes sur la mer et le ciel méditerranéens, Albert du Bois, triomphateur d'il y a quelques jours au théâtre de Monte-Carlo, où son *Byron* crispa les nerfs du public le plus blasé qui soit et le transporta d'enthousiasme, Albert du Bois sert de pivot à une conversation qui va de Byron à la Wallonie.

Le voilà préoccupé d'un drapeau wallon. Albert du Bois est comme déjà détourné de son prodigieux et agaçant Byron... Sa pièce? Oui, il en parle d'un air lassé. Evidemment, l'idéal réalisé laisse toujours du déchet, même des déceptions; il faudrait pourtant ne pas abuser du droit qu'un vainqueur a de ne pas s'épanouir en public dans sa victoire.

Le cas est d'ailleurs ici différent. On peut recueillir dans toute œuvre un peu originale des aveux ; et la part byronienne retrouvée en du Bois n'est-ce pas un souci, un désir même, magnifique, de l'impopularité? Conciliez donc cela avec le goût du théâtre, où, tout de même, que je sache, on espère non des sifflets mais des bravos...

Cet auteur aux gestes lassés, au monocle mélancolique, obstiné dans une œuvre immense dont il faut attendre, pour la juger, le recul dans le temps, se divertit sans doute — comme Byron amenant un ours vivant à ses invités — à faire sursauter les braves gens qui sont si bien assis dans d'excellents fauteuils... Plaisir un peu pervers, goûté jusque dans les plus nobles manifestations littéraires et patriotiques... Ce poète le goûte discrètement. Il l'analyse sans doute amèrement et orgueilleusement, étant de ces artisans pour qui l'homme de lettres — soi-même ou les autres — est sans secret; il l'analyse, mais il ne le proclame pas.

Préférant, en général, le cinéma au théâtre, et le cirque au cinéma, et une belle journée sur la mer à tout le reste, j'avoue donc à du Bois avoir rapporté de Monte-Carlo un violent mal de tête et de l'enthousiasme; il en est à coup sûr satisfait (pas du mal de tête) et, après quelques heures de conversation, à table, et dans la fumée des cigares, il consent à dire:

— A coup sûr vous avez compris ma pièce.

Voilà un certificat; il faut s'en contenter. Là-dessus l'énigmatique gentleman wallon, qui est si calme et qui provoque des bagarres, si dédaigneux du vulgaire et qui s'expose aux déboires de la carrière dramatique, regagne quelque retraite où il superposera en paix des actes et des scènes et alignera des alexandrins.

× × ×

Mercredi 25. — Ayant fortement injurié le « Midi » destructeur d'oiseaux, j'ai vu mon anathème reproduit dans un journal niçois avec des commentaires : « Il n'y va pas de main morte, l'homme du Nord !... »

Mais j'apprends incidemment que le préfet de Nice et le conseil général se sont constitués les protecteurs des petits oiseaux. Opportune mesure qui réconciliera des gens que je sais avec ce pays du soleil à qui ils ne pardonneraient pas le constant massacre de la gent ailée. Spécialement, je connais un journaliste anglais qui, depuis plus de dix ans, mène contre la Côte d'Azur une campagne de dénigrement systématique parce qu'on « y tue les petits oiseaux ».

Désormais, donc, nous pourrons nous promener dans le paradis terrestre sans y être les témoins des plus lâches assassinats. Ces soleillards fortunés étaient plus coupables qu'Adam, qui, dans l'Eden, ne détruisit qu'une pomme. Eux, ils auraient tué non pas seulement le serpent, ce qu'on aurait pu comprendre, mais tous les êtres vivants.

Célébrons donc jusqu'en Belgique, patrie des tendeurs, où les pinsons s'alignent avec les alouettes aux vitrines des marchands, un préfet qui veut que son pays ayant le soleil du paradis, il en possède aussi la douceur.

× × ×

Jeudi 26.— Ce jour de Noël, où les campaniles chantent dans l'air bleu de la campagne de Nice l'éternelle espérance de l'Etoile, une automobile nous emporte dans la campagne boisée et vallonnée qui va de Nice et de Cannes à Grasse. Le beau pays pour des braconniers et pour une guerre d'embuscades ! C'est d'ailleurs le pays de Pegomas, célèbre par ses bandits.

Les gens qui vivent à Cannes ou à Antibes s'émeuvent peu des faits de ces bandits, manifestement des rustres, des paysans qui ne se fourvoieront pas en ville, et n'en voient que la comédie : le commissaire rossé par Polichinelle, inépuisable sujet de joie pour les grands et les petits enfants. Mais ici, dans cette campagne, par ces routes en lacets qui courent sous les pins, contournent d'impénétrables fourrés, ces plis ou ces replis de la terre où, n'était la lumière solaire, on perdrait constamment le sens de la direction, on sent le drame, l'impuissance de la loi, le triomphe de la ruse et de la force, comme au premier jour du monde. Songez que dans ce Pegomas au nom romantique, terrible et comique à la fois, des gendarmes font des patrouilles nocturnes. A cinquante mètres derrière eux une maison flambe; ils y courent; pendant ce temps, un quidam couché dans son lit reçoit à travers les vitres une volée de plomb. Enquête. On ne découvre rien. Cela dure depuis des années. Tous les gens de Pegomas ont été successivement arrêtés, curé et bedeaux compris.

L'ami qui nous mène par les bois nous raconte une histoire plus gaie (il a une « pointe » d'accent et de la verve), celle du Calabrais, du redoutable Calabrais qui tint le maquis pendant des mois et mit sur les dents des régiments, la maréchaussée, la presse et la magistrature.

Proche parent de la sardine du port de Marseille, on le vit même recherché par le journaliste qui l'avait inventé, ce Calabrais, car il n'existait pas...

Mais alors, les bandits de Pegomas ? C'est que à Pegomas il y a des morts...

— C'est peut-être le diable, nous dit un indigène, avec cet air terrifié et goguenard dont on ne sait s'il veut faire rire ou faire peur.

LÉON SOUGUENET.

UNE PREMIÈRE A MONTE-CARLO

Le LORD BYRON du comte Albert du Bois.

C'est à Monte-Carlo, devant la grande bleue, dans la magnifique salle de spectacle du palais édifié par Charles Garnier, que la troupe du Parc de Bruxelles, appuyée par deux acteurs de la Comédie-Française, M. Albert Lambert fils et Mlle Piérat, a joué la pièce nouvelle du comte Albert du Bois, *Lord Byron*. Représentée en ce lieu de toutes les élégances, dans ce décor magnifique, cette représentation avait le caractère d'une apothéose, apothéose d'une œuvre remarquable et du poète illustre dont elle empruntait le nom.

M. Albert du Bois s'est expliqué plusieurs fois sur le cycle des génies qu'il a conçu. Il a livré à la presse le secret de sa conception, il a dit comment il avait imaginé de mettre à la scène quelques types d'une humanité supérieure, en qui se réalisent les idées et les aspirations d'une époque. Peu importe après cela que le personnage qu'il a choisi soit bien conforme à la vérité historique, que les incidents dont il entoure sa fiction soient ceux reconnus par la tradition: C'est le droit du poète de créer en pleine liberté, d'imaginer son rêve comme il lui plait; et il a pu affirmer ce droit dans cette phrase que nous reproduisons parce qu'elle nous paraît caractéristique de la manière de l'écrivain et qu'elle éclaire lumineusement son drame :

« Ce qui est réel dans mon œuvre, ce sont les actes de Byron, ses gestes, ses sentiments, ses paroles, son caractère, son âme. Tout ce qu'il dit dans la pièce se trouve quelque part dans ses poèmes ou dans sa correspondance. Tout ce qu'il fait,— absolument tout, — il l'a fait. C'est cette vérité-là qui, seule, me semble importante. C'est la seule vérité que je juge respectable, à condition, bien entendu, de ne point dénaturer un événement historique connu. »

Par ces mots, le comte Albert du Bois répondait d'avance aux critiques qui lui furent adressées dans la suite par certains journaux anglais, peu satisfaits, si l'on en croit leur prose, de voir leur grand poète représenté sous une autre forme que celle consacrée par la tradition, mécontents surtout de certaine tirade du premier acte, où l'auteur de *Childe-Harold* exprime, avec une singulière violence, son mépris pour les hypocrisies d'Albion.

Et voici maintenant l'idée maîtresse qui domine l'œuvre et lui communique une beauté supérieure. L'âme du poète est faite de vanité et de générosité, d'orgueil et de sensibilité. Il semble réunir en lui les passions extrêmes. On le dirait plein d'illogisme. Nul pourtant ne suit mieux que lui une route tracée d'avance et dont il ne peut s'écarter. Il a des amours et des haines, et les unes et les autres procèdent des mêmes causes : le culte d'un idéal hautain; et si parfois ces haines revêtent un caractère d'extraordinaire violence ou même de cruauté, il faut excuser l'âpreté de ces sentiments par la grande idée qu'il a de lui-même et du rôle que la destinée l'oblige à jouer dans le monde. Aux passions puissantes correspondent les souverains dédains, aux amours superbes les virulents mépris.

Dès le premier acte, nous voyons se dessiner le caractère de lord Byron, de cet homme singulier qu'on peut à la fois, selon l'expression de M. Albert du Bois lui-même, exécrer et adorer. Devant les convives qu'il a réunis à sa table, tous lords fidèles à la puissante Albion, il stigmatise les tares de l'Angleterre et suscite autour de lui l'indignation de tous ces gens incapables de comprendre les sautes du génie, ses raisons et ses folies. Et c'est une très belle scène que celle où il reçoit froidement, ironiquement, le défi du squire Everard. Il déteste cet homme pour sa brutalité, parce qu'il réalise, lui, l'idéal du dandysme élégant; il méprise cet athlète, symbole de la force physique, parce qu'il possède à un degré si intense cette puissance de l'esprit dont il se glorifie à juste titre; il hait surtout ce jeune noble parce qu'il s'est fiancé à Molly Blackwell, la femme qu'il honora un instant de ses tendresses. Son orgueil s'exaspère à cette idée. Volontiers, il aurait voulu que Molly Blackwell eût la fierté de Frédérique Brion disant : « La femme qui fut aimée de Gœthe ne pouvait aimer un autre homme. »

Alors, pour répondre à l'insulte, il imagine la vengeance suprême; il emploiera la seule arme qu'il possède : son pouvoir de séduction; il éveillera dans l'âme de Molly Blackwell les sentiments de tendresse endormis; il reprendra un cœur qui lui est resté attaché. Il dira à la jeune femme les mots inoubliables par lesquels la volonté se trouble. Et son œuvre de vindicte s'opère sans peine. Molly Blackwell reconnait qu'elle n'a jamais cessé de chérir Byron; elle rend à Everard sa parole et se fiance au poète.

Voici Byron placé dans une situation difficile. Il n'avait point prévu toutes les conséquences de son acte. Certes, il a accompli la vengeance qu'il se proposait. Il a vu pleurer son ennemi. Sa vanité est satisfaite. Il peut se dire le maître de l'heure, et affirmer son triomphe en face de l'Angleterre étonnée de tant de génie et de tant d'audace. Mais il y a à côté de lui une douce et triste créature, Molly Blackwell, confiante dans les sentiments du poète. Nous avons dit que le caractère de Byron était fait de générosité et de dandysme. Après avoir éprouvé le dandysme de la victoire, il sent naître en lui la générosité du vainqueur. Il n'hésite qu'un instant à enchaîner son existence à celle de Molly et, malgré ses répugnances pour le mariage, il consent à épouser la jeune fille.

Et le quatrième acte commença, le plus dur, le plus âpre, le plus beau aussi, celui que le public admit avec le plus de difficulté, et qui passa quand même, grâce à la souplesse de l'écrivain et au talent des interprètes. On se doute bien que Molly Blackwell, devenue la femme de lord Byron, n'est pas heureuse. Sincèrement aimante, elle lutte contre son indifférence, contre sa froide ironie. Byron marié ! Quelle amère dérision ! songe l'auteur de *Manfred*. Byron tendre par devoir, Byron obligé par la loi d'aimer ! Chez cet homme, c'est le mépris de soi dans la conviction du servage; chez cette femme, c'est la douleur d'un amour incompris. Un jour, ne pouvant maîtriser sa souffrance, Molly Blackwell confie à son époux son désir de lui montrer le grand amour qu'elle éprouve. Elle voudrait lui sacrifier sa vie. Ce souhait eût attendri un autre que Byron; il provoque son mépris. C'est une idée de femme lectrice de romans. Il ne voit que de la banalité là où il y a l'expression d'une tendresse ardente. Et la tentation lui vient de donner une leçon à ce « bas bleu ». Il fait apprêter un verre soi-disant de poison, en réalité un breuvage inoffensif; mais il n'a pas supposé que Molly n'attendrait pas l'épreuve. La jeune femme brise le chaton de sa bague, contenant un poison violent, et elle meurt sous ses yeux, lui laissant le remords de son indifférence et de sa cruauté.

M. Albert Lambert fils a fouillé le personnage de Lord Byron; il l'a rendu non seulement vivant mais multiple, complet, adéquat à la pensée de l'auteur. Il a fallu toute la souplesse de son jeu pour réaliser cette grande figure romantique, et l'assouplir aux nécessités scéniques. Cette création fait le plus grand honneur à cet artiste, qui ne compte plus ses succès.

Mlle Piérat réalisait Molly Blackwell, un type de tendresse et de dévouement. Au quatrième acte, elle fut tout simplement admirable. On ne pouvait mieux exprimer l'amour ardent et malheureux, les élans de la femme aimante, ses mélancoliques résignations. La mort si simple, si douloureuse aussi, de l'héroïne fut une des belles réalisations scéniques qu'il nous fut donné depuis longtemps de voir au théâtre.

La troupe du Parc complétait le meilleur ensemble qu'on pût imaginer. Il y avait là l'excellent

HIRSCH & Cie FOURRURES

Notre force est notre puissance d'achat

37

Papiers peints Les plus beaux Maison Brion TÉL. 5186 117, Bd Anspach

M. Marey dans le rôle du squire Everard, M. Hébert, au jeu aisé et souple, MM. Gournac, Richard, Dieudonné, Benedict ; et parmi les rôles féminins, on remarqua surtout Mlle Osborne, dont on admira une fois encore le charme et la distinction.

Les décors de M. Visconti ajoutèrent à l'œuvre et à l'interprétation la splendeur du cadre. Et ce fut un vif succès remporté dans un milieu d'élégance et de raffinement.

A. D.

Les deux Mozart

« Revenons à Mozart, disait M. Weingartner ; plongeons nos regards dans l'admirable clarté de ses yeux d'enfant. » Et ce n'est pas seulement la foule qui se plaît à suivre ce bon conseil ; ce sont les amateurs cultivés ; ce sont les artistes. Beaucoup d'autres, par la puissance et la beauté de leur œuvre, ont mérité d'être immortels. Mais celui-ci, ne faut-il pas qu'il ait apporté, en naissant, quelque chose de divin pour qu'après cent vingt-deux ans... et tant de musique, nous le retrouvions au bord du chemin avec la fraîcheur de son sourire ? C'est le matin. Son génie candide est là qui garde la source miraculeuse. Il chante. Sa musique est moirée des frissons de la vie. Cependant les formes humaines qui habitent son harmonie et sa mélodie ne font pas d'ombre sur la terre. Il est plein de grâce, mais aussi de vérité ainsi que nous le rappelait M. Camille Bellaigue, qui ajoutait : « Une phrase de Mozart est la ligne ideale où se rencontrent et s'accordent le mieux l'ordre de la matière et celui de l'esprit. » Jugement exact et très fin. On ne pourrait dire plus heureusement le secret de cette musique de chair et de lumière, à la fois voluptueuse et pure, dont la qualité vient surtout du tact qu'avait Mozart pour doser la substance et la répandre dans les formes. Quelle théorie déterminera, quelle technique retrouvera la ligne « idéale » où se balancent, dans un équilibre qui tient vraiment du miracle, les facultés de cet organisme délicat et frémissant ? Il faudrait un second Mozart ; ou plutôt, il en faudrait un troisième ; car il y en a eu deux, le petit et le grand. La gloire qui enivre de son parfum spirituel un jeune artiste, le succès dont les fusées retombent en pluie d'or, celui-ci ne les a guère connus. On avait tout donné au petit, du temps que son père le menait jouer dans les concerts, avec sa sœur Marianne.

Le 19 juillet 1763, le *Journal de Strasbourg* publiait l'information que voici : « Avant-hier est parti d'ici Léopold Mozart avec ses deux merveilleux enfants. Il se rend à Paris et à Londres en passant par les principales villes d'Allemagne. La jeune fille est âgée de onze ans et le petit garçon, qui s'annonce comme un génie sur le piano, n'a que sept ans. Ces deux prodiges doivent à leur père toute leur culture musicale. Leur intelligence est très développée. » C'est avec des phrases de cette sorte que les montreurs de nains, dans les foires, éveillent la curiosité du public. On serait tenté de croire que les petits prodiges dont on parlait là ne dépassaient pas, dans l'échelle animale, le degré du singe. On l'a dit : le comique naît d'un contraste. Relisez le texte de cette réclame entre deux actes de *la Flûte enchantée*. Mais quelque chose de touchant se mêle à la drôlerie de l'histoire, et c'est l'inaltérable innocence de l'enfant. Le petit Mozart ne se contente pas d'écrire des concertos en se barbouillant les doigts d'encre, et de jouer les morceaux les plus difficiles sur un clavier recouvert d'une serviette : il transpose, il harmonise des basses, il invente des accompagnements, à moins que l'envie ne lui vienne d'aller à cheval sur la canne de son papa, ce qui n'est, pour lui, qu'une manière de changer de jeu. A l'heure du concert on le revêt du costume d'apparat qui lui a été envoyé de la Cour de Vienne le jour de la Sainte-Thérèse. Les parements de l'habit de drap violet lui montent jusqu'aux coudes et le gilet de soie lui descend jusqu'aux genoux. Son biographe Nissen raconte qu'un jour, chez l'impératrice d'Autriche, il fut promené dans les salons par deux archiduchesses dont l'une était Marie-Antoinette. Peu habitué aux planchers cirés, il tomba et, tandis que Marie-Antoinette le relevait, le caressait : « Comme vous êtes bonne, lui dit-il, je veux vous épouser. » Aussi lui semblait-il tout naturel, à Versailles, de s'asseoir familièrement auprès de son amie, la reine de France. Il étonnait, mais en même temps il attachait par les façons espiègles, câlines et tendres d'une âme qu'il allait lui être donné de faire résonner à jamais dans la musique. On peut croire que les belles dames et les seigneurs qui le comblaient d'épingles, de tabatières et de boîtes de cure-dents, l'admiraient pour quelque chose de supérieur à son talent de virtuose. Inconsciemment, sans doute ; car, après quinze années que remplissent les concerts, les voyages et un long séjour en Italie où le musicien achève de se former, les Parisiens ne le reconnaissent pas. Ils l'accueillent distraitement. « Je suis allé, écrit-il, chez Mme la duchesse de Chabot avec une lettre de M. Grimm. On m'a dit de revenir dans huit jours. J'ai été exact ; mais il m'a fallu attendre une bonne demi-heure dans un salon énorme, sans feu, sans cheminée et froid comme la glace. La duchesse entre enfin, me reçoit avec une grande politesse et me montre un clavecin en me priant de m'en contenter et de l'essayer, attendu que le sien n'était pas prêt. « Ce serait avec grand plaisir, lui dis-je, mais j'ai tellement froid aux doigts qu'il m'est impossible de jouer. » Je lui demande donc de me faire conduire dans une pièce où il y aurait du feu pour réchauffer mes doigts engourdis. « Oh ! oui, monsieur, vous avez raison ! » En disant cela, Mme de Chabot se met à une table pour dessiner, entourée de beaux messieurs qui faisaient la conversation. Et pendant près d'une heure, je grelottai dans un coin. »

Celui-ci, c'est l'autre Mozart. C'est un musicien allemand, c'est-à-dire, en ce temps-là, peu de chose, il n'a rien d'extraordinaire ou, du moins, cela ne se voit pas. Il n'est pas amusant ; il n'est pas joli. Bien qu'il ait plus de vingt ans, il a peu grandi. Il est grêle, avec un nez long et des yeux saillants ; son allure est gauche. Et puis, les Parisiens sont bien trop occupés d'aiguiser des épigrammes contre Gluck ou contre Piccini pour s'intéresser à la musique. Alors Mozart retourne à Salzbourg, sa ville natale, et, de là, à Vienne, où, au bout d'une existence laborieuse et courte, on le portera, dépouillé de ses mélodies et de ses images, dans la fosse commune. Mais, pour célébrer ses noces avec la gloire, quelle féerique sérénade, au seuil de la nuit, que celle de la flûte de Tamino et des clochettes de Papageno !

MAUREL.

Théâtre royal du Parc

L'Assaut.

On a souvent reproché à M. Bernstein ses âpretés et ses violences ; on reconnaissait l'art avec lequel cet écrivain dramatique savait retenir l'attention du spectateur. On lui reconnaissait cela, tout en regrettant des brutalités qui semblaient étrangères à l'intérêt de l'œuvre, disons mieux, à sa valeur artistique. Or, il semble qu'avec *l'Assaut* M. Bernstein ait rompu avec ses anciens errements. L'œuvre nouvelle est, sinon douée d'une sérénité parfaite, du moins allégée de ses violences. On dirait volontiers que c'est le calme succédant à la tempête. Ainsi, le drame de l'auteur d'*Israël* séduira un nombre plus grand de spectateurs, qui étaient tout prêts à applaudir un des meilleurs auteurs dramatiques de l'époque mais qui craignaient ses originelles rudesses.

Aussi peut-on dire que, dès la première, *l'Assaut* fut un grand, un très grand succès. Pour beaucoup, ce fut une révélation que ce Bernstein, toujours dramaturge captivant, adroit s'il en fut, mais mesuré, tempéré, ne demandant qu'à la logique serrée des situations, à la vigueur des sentiments exposés, au charme même de certaines scènes, des effets obtenus jadis par des moyens moins délicats.

L'assaut, c'est l'attaque furieuse que livre à un homme politique la troupe rassemblée de ses ennemis. Si cet homme, si ce député a acquis de l'influence, si la faveur de la foule lui semble attachée, si tout sourit enfin à sa destinée, la lutte engagée par les basses jalousies sera d'autant plus âpre que sa réputation sera mieux établie. Mérital est arrivé à l'apogée de sa carrière. Il semble qu'il y ait autour de lui une barrière de respect et d'admiration ; mais cette barrière est bientôt franchie par quelques individus envieux attachés à sa perte. Mérital vivait heureux, content de son sort. Veuf, il était entouré de ses enfants, qu'il aimait, et bien qu'il eût atteint l'âge ingrat de la cinquantaine, une femme, jeune encore, lui avait apporté le tribut de sa tendresse. C'est alors que l'assaut fut dirigé contre lui avec une violence inouïe. Un de ses coreligionnaires politiques se mit à la tête de ses assaillants. Ayant fouillé son passé, il découvrit un fait ignoré de tous, une faute de jeunesse que Mérital avait oubliée peut-être, une indélicatesse commise vers la vingtième année, au moment où il livrait péniblement le combat pour l'existence. C'est le poids de cette faute qui va désormais peser sur sa vie. Mais Mérital est un fier jouteur. Il sait répondre aux coups qu'on lui porte. Il retourne l'arme, et à l'accusation qu'on veut dresser contre lui, il riposte par une autre accusation. Une campagne de diffamation s'engage. Mérital triomphe pourtant. Il prouve son bon droit. Et cependant il avoue sa faute, la basse action qu'il a commise dans des jours de misère, à la jeune femme qui l'aimait. Un moment, celle-ci hésite. Elle consulte son cœur et sa raison. Mais bientôt elle lui pardonne. Peut-elle agir autrement, puisque son accusateur a été démasqué, puisque ses contemporains lui ont rendu leur estime et leur respect ? Mérital a lutté avec vaillance, il a repoussé les assaillants ligués contre lui. Il a triomphé de l'assaut. Son bonheur, auprès de ses enfants, auprès d'une femme qui lui est chère, est la récompense de son courage et de sa victoire.

Telle est cette œuvre forte, vraiment humaine, qui contient des situations dramatiques d'un irrésistible effet. Le public, lui aussi, a été conquis, et l'assaut qu'on a dirigé si souvent contre les œuvres de M. Bernstein, a, cette fois, été victorieusement repoussé.

Ce fut un triomphe pour M. Krauss, qui reste un des acteurs favoris du public bruxellois. Il incarne le personnage de Mérital avec une vérité, une puissance dramatique qui forcèrent les applaudissements. On peut dire qu'il fut égal à l'ampleur de ce rôle tout de force et d'énergie.

Mme Eve Francis joua avec sentiment le rôle difficile de Renée de Rould, la jeune femme aimante, si confiante dans les destinées de Mérital. M. Leubas, en Frépeaux, l'adversaire de Mérital, partagea parfois le succès de M. Krauss. Enfin, Mlle de Bedts, MM. Hébert, Pericaud et Brousse contribuèrent à assurer la victoire de la nouvelle pièce de M. Bernstein, un des plus francs succès du théâtre du Parc.

A. D.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 29, en matinée, à 1 h. 1/2, troisième représentation de *la Flûte enchantée* ; le soir, à 8 heures, *la Tosca* et *le Jardin des Délices* ; lundi 30, à 8 heures, neuvième représentation du *Chant de la Cloche* ; mardi 31, à 8 heures, représentation de gala organisée sous les auspices du Comité de la Croix-Rouge et des Chasseurs-éclaireurs de Bruxelles, au profit des victimes de la guerre dans les Balkans ; mercredi 1er janvier, à 7 h. 1/2, *Faust* ; jeudi 2, à 8 heures, quatrième représentation de *la Flûte enchantée* ; vendredi 3, à 8 heures, premier vendredi mondain, *le Maître de Chapelle* et *Rigoletto* ; samedi 4, à 8 heures, *la Tosca* et *Hopjes et Hopjes* ; dimanche 5, en matinée, à 1 h. 1/2, dixième représentation du *Chant de la Cloche* ; le soir, à 7 h. 1/2, *Hérodiade*.

Le succès du *Chant de la Cloche* va grandissant à la Monnaie. L'œuvre puissante et si colorée de Vincent d'Indy est jouée régulièrement devant des salles combles ; et régulièrement aussi, le public, enthousiasmé, acclame, à la fin de l'impressionnant tableau de la fête, les chœurs, admirables interprètes.

La représentation de lundi sera la neuvième du *Chant de la Cloche*. La dixième sera donnée en matinée le dimanche 5. Déjà la location est considérable pour cette représentation.

Rappelons que mardi a lieu la représentation de gala donnée par le Comité de la Croix-Rouge, au bénéfice des victimes de la guerre des Balkans, avec le concours de Mme Delna et du baryton Noté. On joue *Paillasse*, avec M. Rouard, le troisième acte de *Rigoletto* avec M. Noté, le premier acte de *l'Attaque du Moulin* avec Mme Delna, et *Hopjes et Hopjes*, le délicieux ballet de M. Lauweryns.

La salle promet d'être très brillante. On sait que S. M. le Roi a, à l'occasion de cette soirée, levé pour un jour le deuil officiel.

C'est le vendredi 3 que commencent, à la Monnaie, les soirées de l'abonnement mondain. On sait de quelle vogue jouissent ces représentations ; elle est telle que l'abonnement du vendredi étant complet, il a fallu, pour satisfaire à d'innombrabes demandes, créer un abonnement du mardi, pour lequel la salle est déjà bondée.

Le spectacle de la première soirée de l'abonnement — vendredi et le mardi suivant — sera composé de *Rigoletto* et du *Maître de Chapelle*.

Les études de *Roma* se poursuivent activement. La première de l'œuvre de Massenet aura lieu vers le 15 janvier.

On prépare aussi la reprise de *Pelléas et Mélisande*, avec Mlle Heldy dans le rôle de Mélisande et M. de Cléry dans celui de Pelléas.

L'œuvre de Maeterlinck et de Debussy, avec sa belle mise en scène, est assurée d'une brillante série de représentations.

La vogue des matinées, à la Monnaie, est d'année en année, plus grande. On doit l'attribuer à la variété des œuvres qui composent ces spectacles, ainsi qu'aux soins particuliers donnés par la direction aux interprétations.

Depuis le début de la saison, il a été donné en matinée :

Rigoletto et *Coppélia*, *les Noces de Jeannette* et *le Jongleur de Notre-Dame*, *Fidelio*, *Thaïs*, *les Enfants-Rois*, *le Maître de chapelle* et *Madame Butterfly*, *la Tosca* et *le Jardin des délices*, *le Chant de la Cloche*, *Hérodiade*, *Faust*.

Dimanche dernier, *Faust* avait fait une salle archi-comble. Dès le samedi, toutes les places étaient louées, et les nombreux amateurs qui n'avaient pas pris à l'avance leurs précautions n'ont pu obtenir satisfaction.

La direction a décidé qu'une seconde matinée de cet ouvrage aurait lieu le lundi 3 février (veille du Mardi-Gras), à 1 h. 1/2.

La location s'ouvrira, pour ce spectacle, le mardi 28 janvier.

× × ×

Le succès de *l'Assaut*, au Parc, dépasse toutes les prévisions. La presse entière a enregistré le triomphe remporté, à la « première », par l'admirable pièce de M. Bernstein et sa remarquable interprétation. Ce triomphe a pris, aux représentations suivantes, des proportions extraordinaires. La salle était comble chaque soir, et le public, ému et transporté, a exprimé son enthousiasme par d'innombrables rappels.

La grande scène du deuxième acte entre MM. Krauss et Leubas ne manque jamais d'être interrompue, à plusieurs reprises, par les applaudissements.

Jamais on ne vit une pièce remuer plus profondément l'âme des spectateurs. Et elle a ceci d'inouï, c'est qu'elle ne contient pas un seul mot capable de froisser l'oreille la plus délicate ! *L'Assaut* peut donc être vu par tout le monde. Voilà certainement à quoi on ne s'attendait guère de la part de M. Bernstein !

Aussi le succès de la pièce, aux matinées de Noël, a-t-il été énorme. On s'écrasait littéralement dans la salle. Aujourd'hui, dimanche, 29 décembre, à 2 heures, aura lieu la troisième matinée.

Jeudi prochain, 2 janvier, au Parc, nouveau spectacle de matinées littéraires. Il est consacré, ainsi que nous l'avons dit déjà, à Molière. La troupe du Parc jouera *Don Juan*, et c'est M. Paul-Hyacinthe Loyson qui fera la conférence préliminaire ; sujet : *la Philosophie de Don Juan*.

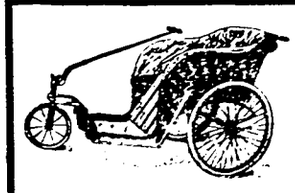
Nul ne se souvient, à Bruxelles, d'avoir vu représenter le chef-d'œuvre de Molière, dont l'interprétation offre de grandes difficultés. C'est une bonne fortune tout à fait rare que le Parc nous offre, en réalisant un projet que la Comédie-Française caresse depuis longtemps sans l'avoir mis encore à exécution. Le *Don Juan* de Molière a donné lieu à des discussions et à des commentaires sans fin. Par son audace et son caractère humanitaire, il s'impose comme une des œuvres les plus caractéristiques, les plus hautes, de l'ancien théâtre français. La direction du Parc y a prodigué le meilleur de ses soins. Le rôle de Don Juan sera interprété par M. Brousse, qui en a fait, au Conservatoire de Paris, une étude spéciale. Les autres rôles comprennent un ensemble qui donnera au chef-d'œuvre toute sa signification et tout son mouvement.

Voici la distribution de *Don Juan* ou *le Festin de Pierre*, comédie en cinq actes :

Don Juan, M. Brousse ; Don Carlos, M. Albert Dieudonné ; Don Alonse, M. Espy ; Don Louis, M. Marey ; Francisque, M. Maury ; Pierrot, M. Péricaud ; le Commandeur, M. Verlez ; Gusman, M. Hébert ; Sganarelle, M. Méret ; Ragotin, M. Alfroy ; Monsieur Dimanche, M. Richard ; La Ramée, M. Delaunay.

Elvire, Mlle Jane Borgos ; Charlotte, Mlle Jeanne Russy ; Mathurine, Mlle Léonie De Bedts ; le Spectre, Mlle Roanne.

DUDICQ
52, avenue de la Toison d'Or
Téléphone A. 86-30
CHEMISIER & TAILLEUR
Articles anglais de 1er choix
et toujours nouveaux.
Habits de cour. Livrées.
Spécialité de Breeches.
110


Fabrique fondee en 1870
F. PERSONNE
Froidbise & Cie, Sucs
1, r. de la Caserne et pl. Anneessens
Téléphone B. 36.58
Lits, fauteuils et voitures pour malades, sièges percés, etc...
118

ARTICLES ET PAPIERS DE LUXE
GRAND CHOIX DE SACOCHES
HAUTE FANTAISIE
Objets pour Cadeaux
FANTASIA
Tél. B. 3161
8, rue de Namur, Bruxelles
120

Scellez le sceau de l'amitié en offrant un
"SWAN SAFETY"
Voici un porte-plume à réservoir qui est
Élégant & Pratique
Visitez nos étalages
8-10, RUE NEUVE, 8-10
137

Spécialité de bouquets, corbeilles et gerbes artistiques. Garnitures de table
Mon FROUTE
18 rue des Colonies
BRUXELLES - Télép. B 3854
FLEURS NATURELLES
Décors pour bals et soirées.
Bouquets de cotillons
140

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
REGd TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co LTD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES

SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR FILLETTES
M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES
FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE
Trousseaux et layettes — Linge de table
97

89
PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit
Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté
73

Les artistes du Parc qui sont allés jouer à Monte-Carlo le *Lord Byron* de notre compatriote M. Albert du Bois en sont revenus couverts de lauriers.

On sait le très grand succès qu'ont remporté là-bas l'œuvre et ses interprètes. Le voyage a été glorieux pour notre théâtre bruxellois. Dès la première répétition, M. Albert Lambert, qui était chargé du rôle principal, a félicité M. Reding de la qualité tout à fait remarquable de sa troupe et du goût artistique avec lequel elle avait réalisé l'œuvre si originale du poète. Les deux sociétaires de la Comédie-Française, M. Lambert et Mlle Piérat, furent, en effet, secondés en cette occasion admirablement; et ils ont tenu à en exprimer à M. Reding toute leur reconnaissance. Celui-ci a reporté leurs félicitations sur ses collaborateurs, M. Gournac et les vaillants et dévoués artistes de la troupe. Et le public, à son tour, n'a pas manqué de justifier ces éloges en les acclamant.

× × ×

Plusieurs journaux, avec une confraternelle bienveillance, ont signalé l'apparition de *l'Eventail-Noël*, et ont bien voulu parler avec éloges de notre effort.

Leur appréciation nous est infiniment précieuse, et nous les remercions vivement.

Nous remercions aussi nos abonnés et nos lecteurs qui nous ont écrit à l'occasion de la publication de notre album. Nous sommes heureux de ces manifestations qui nous prouvent qu'un lien existe entre ceux qui écrivent *l'Eventail* et ceux qui le lisent.

× × ×

De Paris est arrivée jeudi à Bruxelles la nouvelle de la mort de M. Henri Verdhurt.

Henri Verdhurt fut, on se le rappelle, directeur du théâtre de la Monnaie, pendant quelques mois, en 1885-1886. Il avait succédé à Stoumon et Calabrési. Il avait d'excellentes intentions, un programme intéressant. Mais la fortune ne lui sourit pas. Avant la fin de sa première campagne, au cours de laquelle il avait créé la *Gwendoline* de Chabrier, *les Templiers* de Litolff et le *Saint-Mégrin* des frères Hillemacher, il dut abandonner la partie. Les résultats financiers de la saison avaient été désastreux. Pourtant, Verdhurt avait bien fait les choses; il avait une très bonne troupe; Joseph Dupont et Jehin étaient chefs d'orchestre; Lapissida était régisseur général. Mais le pays traversait des temps troublés par les grandes grèves du Hainaut.

Cet échec fut retentissant et provoqua de longs débats sur la situation faite au théâtre de la Monnaie et sur l'insuffisance des subsides.

Verdhurt, depuis, s'était occupé de direction théâtrale en France, notamment à Rouen et à Lyon.

× × ×

La musique de M. Lehar est à la mode. Nos théâtres se la disputent. Le grand succès du *Comte de Luxembourg* et d'*Eva* à l'Alhambra a tenté la direction du Molière, qui nous donna la semaine dernière une œuvre nouvelle et inédite en français du compositeur viennois.

Le Roi des montagnes, tel est le titre de cette opérette de l'auteur de *la Veuve joyeuse*. Le sujet en a été tiré par M. Victor Léon du roman bien connu d'Edmond About. Et, rendant son bien à sa patrie, M. Maurice Ordonneau a adapté en français le livret allemand.

On connait le livre d'About. On connait la musique aimable de Lehar. On comprend donc le succès de l'œuvre nouvelle.

Nous nous bornerons ici à parler de l'interprétation, où nous eûmes le plaisir de revoir M. Nandès, un transfuge de la Monnaie, qui nous rappela d'anciens souvenirs et se fit applaudir comme il le méritait.

On apprécia aussi la divette du théâtre, Mlle Alice Favier, et aussi Mlle Eva Retty et Mme Nadia d'Angély, qui nous a paru ne plus se souvenir du mélodrame, qu'elle abandonna.

× × ×

Pour dimanche et les fêtes du nouvel an, M. Max Schumann s'est surpassé en composant des programmes où chaque numéro est un « clou ».

Aux trois grandes matinées de dimanche, mercredi, jour de l'an, et du lendemain, jeudi, les enfants jouiront de 50 p. c. de réduction à toutes les places.

× × ×

On annonce à l'Opéra-Comique de Paris une œuvre nouvelle que M. Albert Carré vient de recevoir. Titre : *le Ménestrel*, « épisode lyrique féodal ». Auteur pour le poème et pour la musique : M. Emile Chizat.

× × ×

On jouera cet hiver, à Paris, une œuvre nouvelle de M. de Porto-Riche, l'éminent auteur d'*Amoureuse*, du *Vieil Homme*, et de ces autres chefs-d'œuvre que le Parc nous a donnés au début de cette saison.

Il s'agit d'une comédie en trois actes que M. de Porto-Riche achève en ce moment.

× × ×

Un entrepreneur de films d'outre-Apennins annonce qu'il est prêt à livrer un *Parsifal* à tous les cinémas de l'univers et d'autres lieux à dater du jour où le chef-d'œuvre tombera dans le domaine public.

Il ne manquera plus rien à la gloire de Wagner après une pareille apothéose.

× × × ×

Le maire de Boston a trouvé dans *la Tosca*, au deuxième acte, une scène inconvenante : celle du divan. Et il a interdit à Mme Mary Garden et à M. Vanni Marcoux de la jouer.

× × ×

La scène tournante. C'est, croyions-nous, une invention nouvelle, toute récente. On s'émerveille devant un dispositif ingénieux qui permet les changements de décors instantanés. Et l'on célèbre le progrès!

Or, on vient de révéler à la Société de l'Histoire du Théâtre, à Paris, que le Japon connaissait, il y a plusieurs siècles, la scène tournante.

Et l'on constate, une fois de plus, qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Il y a quarante ans

Le théâtre à Bruxelles.

1872

La semaine de Noël est calme.

Pourtant la campagne contre la direction Avrillon, au théâtre de la Monnaie, reprend à l'occasion du départ du contralto, Mlle von Edelsberger, l'une des seules artistes qui eussent trouvé grâce devant le public.

Au Parc, Saint-Germain vient jouer une pièce nouvelle d'Hennequin : *les Terreurs de Monsieur Duplessis*, que l'on trouve très réjouissante.

Les Galeries donnent une opérette d'Offenbach, aujourd'hui oubliée : *le Château à Toto*. Le livret est de Meilhac et Halévy.

Choisir

M. Albert Guinon, l'auteur du *Partage*, vient de publier ses œuvres théâtrales. Et il a écrit une préface dans laquelle il formule ses idées sur le théâtre, sur le rôle de l'auteur dramatique.

Cette préface contient d'excellentes choses, l'énoncé de principes comme ceux-ci :

« Le grand théâtre consiste à ajouter aux propos que les personnages tiendraient dans la vie certains propos qu'ils ne tiendraient pas », ou bien : « Dans la comédie d'observation, il peut y avoir comme un lyrisme de clairvoyance ».

Mais, de tout ce que M. Albert Guinon dit de judicieux et d'élevé au sujet de la tâche de l'auteur dramatique, je retiens surtout ceci, qui m'a particulièrement frappé :

« Quand on veut écrire une œuvre de théâtre digne de ce nom, il faut supposer qu'on travaille en vue d'une lointaine reprise. »

On ne pourrait donner un conseil plus noble. On ne pourrait non plus en donner un plus sévère et demandant à l'écrivain une plus large part de sacrifice.

M. Guinon a tout à fait raison; pour qu'une œuvre théâtrale soit une œuvre durable, il faut qu'elle ait été conçue avec cette préoccupation, il faut que le public, dans vingt, dans cinquante ans, puisse s'intéresser encore à la reprise de cette œuvre. Mais, pour qu'il en soit ainsi, il faut que l'auteur ait renoncé à une grande part du succès immédiat. C'est une vérité très décevante, mais c'est une vérité qui ne comporte guère d'exception : une œuvre ne conquiert pas et le présent immédiat et l'avenir.

Il y a deux grands publics : celui qui se compose de tout le public d'une époque et qui assure à une pièce deux cents représentations d'affilée, au moment de sa victoire, et celui qui se compose d'une fraction du public de diverses époques et assure à une œuvre deux cents représentations en cent ans.

Il faut choisir. Je ne songe point à diminuer l'effort de celui qui obtient le succès immédiat, à croire qu'il accomplit la tâche la plus facile : elle exige beaucoup de qualités. Mais, je le répète, il faut choisir. Si l'on ne choisit pas, on aboutit à quelque chose de forcément imparfait, et l'on se voue aux plus amères déceptions.

Il faut travailler délibérément pour son temps, ou se résigner à n'obtenir de ce temps qu'une attention très mesurée. Il n'y a pas de moyen terme.

Pour qu'une œuvre théâtrale plaise à la généralité du public d'une époque, elle doit être entièrement et exclusivement de cette époque, lui parler de ce qui est familier, dans le ton de la mode qui est tantôt à la frivolité, tantôt au romantisme, tantôt au scepticisme. Il faut parler aux spectateurs de choses, de sentiments qui leur sont communs. Et c'est là toujours un domaine restreint. Pour y apporter de la variété, du pittoresque, beaucoup d'originalité est nécessaire, beaucoup de talent doit être dépensé. Mais ce talent et cette originalité se décoloreront vite, parce que les modes et les préoccupations changent, et au bout de vingt ans on ne comprend plus ce qui a été plein d'à-propos en une heure du passé.

Tâchez de vous rappeler quelques titres de pièces qui triomphèrent il y a vingt ans. Et comptez celles que l'on joue encore. Vous en découvrirez un très petit nombre.

Pour qu'une œuvre survive au temps où elle fut conçue, il est indispensable qu'elle ait demandé à ce temps-là très peu de chose, qu'avec lui elle ne se soit point identifiée, qu'elle n'ait puisé son intérêt que dans quelques idées générales, dans quelques sentiments éternels que les modes ne peuvent pas modifier, dans des problèmes auxquels l'évolution ne peut point apporter de solution définitive. Telle pièce nous apparaissait hier pleine de noblesse et de grandeur parce que, avec hardiesse, elle abordait un problème passionnant. Mais ce problème était de ceux à ce moment soumis à l'examen des hommes et qu'il était en leur pouvoir de résoudre. Ils l'ont résolu. Et la pièce est aujourd'hui sans vie; son émotion, si puissante hier, est périmée.

Lorsque apparait, dans une exposition de peinture, un tableau d'histoire contemporaine, la foule se presse pour le contempler, et les journaux se disputent sa reproduction, tandis que l'on regarde à peine un simple et beau portrait. Mais dans les musées, c'est devant de vieux portraits que l'on s'arrête, c'est dans l'expression de leur regard que l'on interroge le passé, que l'on démêle les émotions éternelles le rattachant au présent. Et l'on ne donne aux tableaux d'histoire qu'un regard distrait ou étonné.

Il y a, pour les œuvres, une justice. Celles qui ont beaucoup vécu tout de suite ne vivent pas longtemps. A l'ouvrier de choisir, de savoir s'il préfère une existence brillante dont il sera le témoin satisfait, ou une vie intermittente et lointaine dont il aura, en mourant, l'incertain espoir.

GUSTAVE VANZYPE.

ÉTRENNES

OBJETS D'ART

PAUL GUASTALLA

39, rue Royale, 39

TÉLÉPHONE 4925 BRUXELLES

LA COMÉDIE de Mercié. — Édition Barbedienne.

BRONZES DE BARBEDIENNE

Porcelaines de la Manufacture Nationale de Sèvres
et des Manufactures Royales de Saxe, de Worcester
et de
COPENHAGUE

Marbres, Tableaux
Petits meubles de Majorelle
Céramiques de Lachenal
Pâtes de verres de Georges Despret
Marqueteries d'Art de Charles Spindler
Verreries de Daum et de Gallé

Rouges Flambés Royal Doulton

Œuvres de Lalique

AUTHENTICITÉ GARANTIE

136

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
119
SCHMIT-LEFEVRE

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

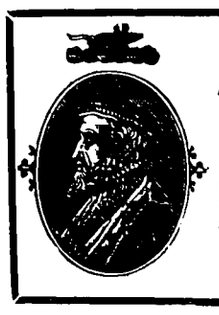
Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6ª
CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FORET

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808
45



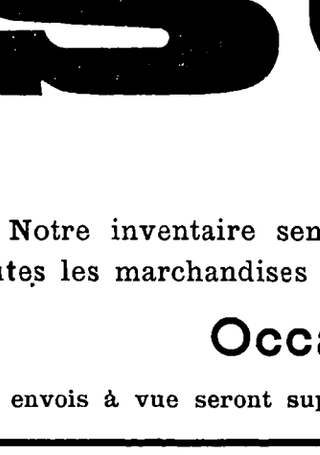
THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglais sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES
30

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
28
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA PRINCESSE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
TÉLÉPHONE 8451

Chauffage
CENTRAL
et Ventilation
POMMIER
& DELAPORTE
Paris-Bruxelles
Références :
Palais de Versailles,
Palais de l'Elysée,
Théâtre de l'Opéra,
350 Maisons
de rapport,
100 Appartements,
Châteaux, Villas,
Hôtels de voyageurs,
Ecoles, Gares, etc.
Tous systèmes
Distributions
d'eau chaude
Direction belge : M. FOSSE DE SIMONY
90 4, RUE DE LA SCIENCE, 4,
BRUXELLES TÉL. B. 852

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE
DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE
LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab^t LYON
75

Ancienne Maison BURTON 21, Place de Louvain
BRUXELLES



Cages
—
Supports
—
Corbeilles
Porte-Manteaux
—
Nattes
—
Vannerie
Fabrique de Meubles en rotin pour Serres et Vérandas
GRAND CHOIX DE JARDINIÈRES
85

COURRIER DE MILAN

24 décembre.

La saison de la Scala, qui a commencé un mois et demi avant l'époque habituelle, s'est poursuivie jusqu'ici sans grand éclat. Et les Milanais, qui ont conservé un culte pour Verdi,— leur hôte fêté pendant si longtemps, — en veulent à la direction, qui n'a inscrit au programme qu'un seul ouvrage du maître, *Don Carlo*. Cependant c'est en 1913 que doit être célébré le centenaire de l'illustre compositeur, dont la gloire est toujours triomphante ici.

Le Dal Verme fait des salles combles avec *Othello*, et cet empressement de tous à aller acclamer l'œuvre est aussi une protestation contre la Scala, qui eût dû faire la part d'honneur à Verdi. Cette part, elle l'a donnée aux Allemands, à qui elle a réservé quatre ouvrages sur onze : *Salomé* et *les Feux de la Saint-Jean*, de Strauss; *Faust*, de Schumann, et *Lohengrin*. Il y a aussi *le Donne Curiose*, une comédie musicale en trois actes de Wolf-Ferrari.

Les Français ont deux ouvrages : *Carmen* et *la Habanera*; les Italiens en ont cinq : *Don Carlo*, *la Fanciulla del West*, *Cavalleria*, *l'Amore dei Tre Re*, poème lyrique en trois actes de Montemezzi, et un ballet.

C'est la première fois que *la Habanera* était donnée à Milan. Le drame sombre et émouvant de M. Raoul Laparra a tout d'abord désorienté le public. Mais, dès la deuxième, le succès se dessina très franc. M. Bourbon y a repris le rôle qu'il créa à la Monnaie, et la voix du chanteur, le talent du comédien ont produit grand effet.

On attend avec impatience *la Fanciulla del West*.

Puccini est ici, retour d'un petit voyage à Arcachon, où Gabriele d'Annunzio l'avait invité à venir entendre son nouveau poème dramatique, *la Figlia del Mare*. Dans le monde artistique on escomptait cette collaboration du poète et du compositeur, également aimés et fêtés; mais Puccini, tout en ayant exprimé son admiration pour le poème, a décliné l'offre de l'écrivain. « Les beaux vers se suffisent à eux-mêmes », a-t-il déclaré, pour motiver galamment son refus, « et la musique théâtrale ne convient pas aux développements littéraires. »

Mascagni ne partage pas cet avis, puisqu'il vient de terminer un opéra, *Parisina*, que lui confia d'Annunzio.

Au surplus, la prochaine première de *la Fanciulla* préoccupe surtout les amateurs milanais, et l'éditeur Ricordi, qui s'entend merveilleusement au lancement de ses ouvrages, a multiplié les affiches artistiques, qui sont très belles, les photos représentant des scènes diverses, la reproduction des maquettes des décors, les portraits de Puccini. Tout cela sollicite et retient l'attention publique.

Lundi, dans les galeries Victor-Emmanuel, l'endroit préféré de la flânerie milanaise, de 3 à 5 heures, en ces jours brumeux d'hiver, nous avons rencontré le compositeur, qui nous a dit sa satisfaction de se savoir toujours en sympathie à Bruxelles.

Ira-t-il à la Monnaie pour les représentations de sa *Fanciulla*? Il le souhaite sans pouvoir l'affirmer dès à présent, mais entre son travail, ses engagements, ses obligations de toutes sortes, s'il trouve la « combinazione », c'est avec joie qu'il retournera à Bruxelles, dont il a le meilleur souvenir.

× × ×

Dans cette ville de Milan, travailleuse, riche, puissante, la Scala tient une place considérable. Bien que battue en brèche par le Dal Verme, ce glorieux théâtre reste, les affaires terminées, l'objet des préoccupations de tous. Un soir de début ou de première, trois mille personnes occupent la salle, et plus grand encore est le nombre de ceux qui, du dehors, s'intéressent non moins passionnément à ce qui s'y passe. Les entr'actes y sont d'une physionomie vraiment curieuse; dans les loges et les couloirs, au foyer, dans les cafés environnants, les discussions sont ardentes; et dans le grand vestibule, où chacun a accès, la foule vient aux nouvelles. Après le spectacle, chez Cova, chez Savini, chez Biffi, les débats reprennent autour des tables de souper et cela crée tout de suite une opinion publique contre laquelle celle de la critique ne prévaudra pas.

La Scala, c'est un des points sonores de l'Italie, bien qu'il n'importe pas à la fortune d'un ouvrage d'y être créé plutôt qu'à Rome, Gênes, Naples, Palerme, Bologne, Florence, Venise, Turin, ou même dans des villes secondaires.

Comme en Allemagne, il y a en Italie une active décentralisation artistique, et la première d'un compositeur en vue donnée à Brescia, par exemple, mobilisera tous les critiques musicaux, qui, le soir même, enverront des télégrammes détaillés aux divers journaux de la péninsule.

La Scala, toutefois, est au premier rang des scènes italiennes. Les grands éditeurs rivaux y ont des moyens d'action plus puissants, plus directs qu'autre part, et si Milan ne dirige pas le mouvement comme Paris le dirige en France, Milan consacre; et son jugement, pour n'être pas sans appel, est d'une importance considérable.

Cette année encore, la troupe n'a pas grand relief. Mais si les vedettes, vivement regrettées, préfèrent les nombreux dollars américains aux parcimonieuses lires italiennes, les ensembles gardent toujours leur force et leur valeur.

L'orchestre, merveilleusement dirigé par un grand artiste, M. Tullio Serafin, compte cent vingt musiciens; les chœurs se composent de cent dix chanteurs et de vingt-quatre enfants, tous de voix sonore, et la troupe chorégraphique, orgueil de la Scala, n'a pas moins de quatre premières danseuses, vingt coryphées, quatre-vingts danseuses, en y comprenant les élèves de l'école, trente hommes, cinquante *tramanini*, exécutant ces mouvements rythmiques chers aux spectateurs italiens, quarante enfants et cent comparses.

J'ai gardé le souvenir de ce deuxième acte d'*Aïda*, auquel participent ces masses imposantes, souvenir qui n'efface pas cependant celui que je conserve de ce même deuxième acte exécuté à Covent-Garden, avec moins de personnel chorégraphique assurément, mais avec plus de splendeur, plus d'ordonnance et de beauté.

Et puisque je viens de citer des chiffres, en voici un qui vous intéressera directement. L'abonnement aux fauteuils pour les soixante-dix représentations de la Scala coûte sept cents francs, soit soixante francs de plus qu'à la Monnaie, où l'abonnement comprend au minimum deux cents représentations.

COURRIER D'ALLEMAGNE

Mardi 24.

En guise d'étrennes aux enfants bien sages, Max Reinhardt a offert, au Deutsches Theater, la première représentation de *l'Oiseau bleu*. Le conte exquis et profond de Maurice Maeterlinck n'avait jamais paru sur une scène allemande et les « maeterlinckisants » de ce pays trouvaient cela étrange et désolant. Maeterlinck est fort admiré ici, et on note chez les Allemands comme le sentiment de l'avoir découvert dans un temps où il était encore peu célèbre; *Monna Vanna* a connu sur tous les théâtres d'Allemagne une faveur qui n'est pas encore épuisée, et *la Vie des Abeilles*, admirablement traduite, a eu un nombre incalculable d'éditions allemandes. Pour ce qui est des premières pièces de l'illustre écrivain, *Pelléas*, *Intérieur*, *Aglavaine* et les autres, — œuvres moins proches que les dernières du cœur et de l'esprit allemands, — elles paraissent de loin en loin sur les théâtres berlinois... Mais avec *l'Oiseau bleu*, nous assisterons sans doute à un long et grand succès.

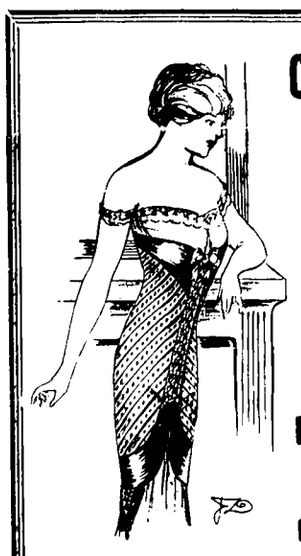
La traduction est de M. Stefan Epstein; elle est fidèle, adroite et souple; elle n'a pas, naturellement, l'harmonieuse élégance du texte original, ni même le mouvement et la couleur que j'ai trouvés au texte anglais de M. Texeira de Mattos; mais la faute en est à la langue allemande même et non au traducteur... Celui-ci s'est tiré avec une adroite conscience d'un travail malaisé.

La mise en scène de *l'Oiseau bleu* est, comme vous savez, très difficile à établir. Médiocre, elle nuirait à l'œuvre; somptueuse, elle l'écraserait. Il faut toujours que le metteur en scène se tienne dans un état de parfait équilibre entre ces deux extrêmes, et qu'il s'occupe moins de « faire beau » que de « faire poétique ». Reinhardt, lui, a « fait poétique ». Les décors qu'il a imaginés sont bien caractéristiques de sa manière; ils m'ont surpris, d'abord, par leur simplicité voulue, leur unité un peu grêle, leur volontaire nudité. Mais les premiers tableaux joués, on a bien vu que cette simple histoire gagnait à être illustrée simplement. Et c'était vraiment un cadre exquis de poésie pénétrante et comme parfumée que l'on a donné ici à *l'Oiseau bleu*.

L'œuvre même a ravi tout Berlin, les grands par son adorable vertu symbolique, les petits par sa fantasmagorie charmeuse, — tout le monde par sa nouveauté, sa sincérité, son originalité, sa grâce. Les Berlinois, en parlant de M. Maeterlinck, reconnaissaient surtout en lui l'auteur de *Monna Vanna*. Mais, aujourd'hui, ils voient que le grand et délicieux écrivain se meut aussi aisément que dans la sanglante réalité des révoltes pisanes, — dans le royaume de l'Imponderable, de la Chimère et du Rêve...

L'intendant général de l'Opéra royal de Berlin vient de nous donner une représentation du *Rheingold* qui peut passer pour la plus belle qu'on ait jamais donnée de cet illustre chef-d'œuvre. Il s'agissait ici d'un plan mûrement réfléchi par M. Hülsen de renouveler entièrement la mise en scène de *l'Anneau du Nibelung*, afin de pouvoir donner en 1913 une représentation modèle de la Tétralogie à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'avènement de Guillaume II.

Rheingold, donc, a été un émerveillement. D'abord on avait,



CORSETS
CEINTURES
Dernière Création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement
Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS
53

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
72 4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse

A L'INNOVATION
RUE NEUVE BRUXELLES CHAUSSÉE D'IXELLES
JEUDI 2 JANVIER et jours suivants
SOLDES
AVANT INVENTAIRE
Notre inventaire semestriel ayant lieu au mois de janvier, nous faisons, pendant la période qui le précède, une revision totale du stock. Toutes les marchandises de SAISON ou ne faisant plus partie des assortiments réguliers seront vendues avec de TRÈS FORTES DIMINUTIONS.
Occasions extraordinaires à tous les Comptoirs sans exception
Les envois à vue seront supprimés pendant cette mise en vente. — Pour la facilité des achats dans différents rayons, prière de demander un NUMÉRO DE CAISSE

Toiles,
Linge de Table,
Trousseaux,
Layettes, Lingerie.

GRANDE MAISON DE BLANC. BRUXELLES

TÉLÉPHONE : Magasin, 122.32 ; Bureau, 2257

FABRIQUE de MEUBLES et SIEGES, à WESTERLOO (Belgique)

32

Chemises,
Bonneterie,
Rideaux,
Dentelles, Tapis,
Linoléum.

Les Intempéries et le Teint

Votre teint vous cause mille soucis dans les mois d'hiver, quand l'âpreté du temps, le vent soufflant en tempête, les morsures du froid le rendent semblable à un morceau de drap, lui enlèvent tout éclat, et lui infligent une couleur qu'il n'aurait jamais dû prendre. Impossible de conserver l'exquise douceur, le velouté, la fraîcheur de votre peau, ni de vous préserver des affligeants effets des vents d'hiver si vous n'appelez pas à votre aide le « Skinfood Valaze », ce merveilleux embellisseur de la peau.

Des milliers de fidèles du Valaze ont constaté que, sous les cieux les plus divers, la nature n'offre point le remède infaillible contre les rigueurs du froid cinglant ou les ardeurs du soleil brûlant, contre les taches de rousseur ou les décolorations anormales du teint : le Valaze, lui, offre des remèdes certains. La Nature rougit la peau et la rend rude : le Valaze lui conserve sa douceur, sa pureté, sa souplesse; il la libère de toute tache et de toute imperfection.

Ce Skinfood Valaze n'est fourni que par Mme Helena Rubinstein, la spécialiste du visage, si célèbre à Paris comme à Londres: on le trouve chez elle à partir de 6 francs le pot.

La peau qu'a tonifiée et putréfiée le Valaze est à l'abri de toute injure du temps ; il est bon cependant, dans les cas où l'on doit rester longtemps exposée à ses rigueurs, d'employer la « Crème antisolaire Novena », qui préserve également, avec une efficacité surprenante, contre les effets du vent (à partir de 5 francs le pot). Ce produit *prévient*, de même que le Valaze les *guérit*, les taches de rousseur, le hâle, la coloration trop vive de la peau, de même que sa pâleur extrême, et les contractions dues à la chaleur, au vent, au froid, etc. Avant de sortir, on applique un peu de crème sur tout le visage, au moyen d'une rapide friction, puis on poudre légèrement avec un peu de « Poudre Novena » (à partir de 5 francs la boîte). Ce dernier produit est en réalité un aliment de la peau, sous forme de poudre.

Mme Rubinstein est célèbre par les méthodes spéciales qu'elle emploie contre l'amollissement des tissus et l'altération des contours du visage, causés par le relâchement des muscles; par son traitement de la distension de la peau du cou, par la façon dont elle traite les pores trop ouverts et trop larges. Cette fâcheuse infirmité est corrigée par Mme Rubinstein d'une façon que ses clientes considèrent comme vraiment miraculeuse.

Les peaux luisantes, rugueuses, fripées, le hâle causé par un trop long séjour sous les tropiques ou par l'abus des sports de plein air sont guéris par sa méthode exclusive.

Toutes les commandes, les demandes de renseignements ou de rendez-vous doivent être adressées à Mme Helena Rubinstein, Maison de Beauté Valaze, 255, rue Saint-Honoré, Paris. C'est également là qu'il faut s'adresser pour réclamer le livre : *Comment se fait la beauté?* Il vous suffira, pour cela, de joindre à votre demande adressée au secrétaire de Mme Rubinstein, la somme de 1 franc (en timbres-poste), que vous pourrez du reste déduire ensuite, en cas de commande, sur le montant de votre envoi.

94

Cours d'Anglais

Demoiselle de bonne famille, élevée en Angleterre, porteur du diplôme de l'Université d'Oxford pour l'enseignement de l'anglais, se recommande pour donner des leçons d'anglais à des enfants ou des personnes plus âgées. Grammaire, lectures, conversation. Conditions à convenir.

S'adresser : 40, Square Marguerite, Bruxelles.

pour le prologue de *l'Anneau*, commandé un nouveau rideau, d'un bleu violet, glauque et sombre, d'un effet étonnant; on avait donné au pupitre de l'orchestre des lampes vertes; si bien que dès les premières mesures du prélude, nous nous trouvions — par l'imagination! — au fond même du Rhin. Puis les nouveaux décors sont splendides; le tableau du Rhin n'est plus aussi consciencieusement vert qu'à l'ordinaire; la couleur dominante est le gris-terre, jusqu'au moment où le soleil vient éclairer l'or maudit — et la situation; les Nixes — qui malheureusement ne chantent pas (leurs rôles sont chantés dans la coulisse)— sont des Nixes vraisemblables et font des gestes possibles et harmonieux. Quant au décor du Walhall, au second tableau, c'est une chose grandiose. Jusqu'à présent, ni à Bayreuth, ni ailleurs, je n'avais vu un Walhall vraisemblable; eh bien! celui de Berlin l'est superbement; c'est bien là une demeure faite pour les dieux, et par des géants! Enfin, la caverne du Nibelheim a beaucoup d'allure encore et on a trouvé le moyen de faire opérer le « Tarnhelm » sans prêter à rire.

L'impression a été superbe; elle n'a été gâchée qu'à peine par un essai qu'on a fait au dernier tableau en vue de montrer les dieux rentrant dans le Walhall sur le pont d'un miraculeux arc-en-ciel. Les dieux n'ont pas semblé très d'aplomb sur ce pont, et le cinématographe qui a servi à cet essai n'a pas fonctionné comme il devait. On a depuis lors renoncé à ce détail — et on a bien fait.

L'interprétation était fort bonne. M. Kirchoff fait un excellent Loge, Mme Hafgren une douce Freya, M. Knüpfer un admirable Fasolt, et M. Blech un brillant chef d'orchestre, bien entendu!

René Feibelman.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées *exclusivement* au directeur de *l'Éventail*, 5 et 7, rue du Marteau.

× × ×

La Cour est en deuil pour S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre jusqu'au 24 mai prochain ; mais S. M. le Roi, pour éviter un préjudice au commerce et à certaines catégories de travailleurs, a décidé de lever le deuil officiel le 26 février prochain.

× × ×

S. M. le Roi a appelé plusieurs dignitaires de la Maison de la Comtesse de Flandre à des fonctions à la Cour.

Le général Terlinden devient chevalier d'honneur de S. M. la Reine et aide de camp du Roi.

M. Bosmans est nommé conseiller de la Cour.

Le vicomte de Beughem devient grand-maître honoraire et la baronne van den Bossche grande-maîtresse de la Maison de la Reine.

Et toutes les dames d'honneur de la Comtesse de Flandre prennent le titre de dame d'honneur honoraire de la Reine.

× × ×

Berghs-Hesbaim, bijoutier, 4, rue Neuve, liquide son stock.

× × ×

M. Berryer, ministre de l'intérieur, a présenté lundi matin le baron van de Werve et de Schilde à S. M. le Roi. Le nouveau gouverneur de la province d'Anvers a prêté serment devant le chef de l'État et le lendemain, mardi, a commencé ses fonctions. Après l'expiration de la première période du deuil de la Cour, aura lieu son installation officielle.

× × ×

S. Exc. Saifedine bey, ancien conseiller d'ambassade à Rome, est nommé ministre de Turquie à Bruxelles, en remplacement de S. Exc. Abdul Hak Hamid bey, rappelé à Constantinople.

Le nouveau ministre est attendu incessamment.

× × ×

La comtesse Henry de Baillet-Latour, qui, étant en Angleterre, a été opérée de l'appendicite, est tout à fait hors de danger, et son père, S. Exc. le comte de Clary et Aldringen, ministre d'Autriche-Hongrie à Bruxelles, a rejoint son poste et repris ses fonctions.

× × ×

Le secrétaire de la légation d'Allemagne et la baronne de Lyncker passent les fêtes de fin d'année à Berlin.

× × ×

L'ambassadeur d'Allemagne à Vienne, S. Exc. M. de Tschirschky, est à Bruxelles pour quelques jours.

× × ×

L'ancien hôtel de la légation de Russie, 20, rue de la Loi, dont l'achat par l'État fut récemment annoncé, est maintenant définitivement occupé par la Maison De Waele, qui y a transféré ses magasins d'ameublement de la rue de la Madeleine. L'élégante destination donnée à ce bel immeuble apporte dans le quartier une vie et un mouvement transformant fort heureusement l'aristocratique artère.

× × ×

Du 1er au 31 décembre prochain, exposition d'antiquités, objets d'art, bibelots, coussins, chez Georges Carle, ameublement et décoration, 140, rue Royale.

× × ×

Fowler et Ledure, English tailors, 24-26, rue d'Arenberg.
Spécialité d'habits de Cour, habits de soirées, costumes smoking.

× × ×

Étrennes. — La maison Van Campenhout, 49, boulevard Botanique, solde de très jolis meubles pour enfants à des prix exceptionnels.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Entrepreneurs, industriels, adressez-vous à la Ronde de Nuit pour le placement de *veilleurs en permanence.* — Tél. 115.08.

× × ×

Pour le jour de l'An, la Maison Paul Guastalla expose, dans ses magasins de la rue Royale, 39, une infinité de petits bibelots artistiques.

× × ×

Le Pays bleu...

Voici l'hiver. Dans nos pays du Nord, la terre disparaît sous un manteau d'ouate glacée.

Or, il est quelque part une terre bénie où les fleurs s'épanouissent aux pires mois d'hiver, où la mer est toujours limpide et transparente sous un ciel éclatant. Là, des villas somptueuses s'accrochent au flanc de la montagne entre les tamaris; toutes les élégances, tous les parfums, toutes les beautés sont réunis dans ce paradis qui s'étend de Marseille à Vintimille. Mais, chose merveilleuse pour nous qui quittons le pays blanc, ici tout est bleu, bleu des Alpines noyées de brumes légères, bleu de l'air transparent, bleu de la Méditerranée rêveuse qui vient mourir mollement au seuil des casinos, bleu du chardon bleu des sables qui pousse sur la côte, non loin des parterres fleuris d'hortensias bleus, bleu des gentianes cueillies aux Alpes prochaines. Et voici que les belles voyageuses, venues des contrées du Nord, toutes blondes, ouvrent sur ces paysages de rêve, sur ces cités prestigieuses qui ont pour noms : Cannes, Nice, Monte-Carlo, Menton, l'étonnement et la joie de leurs yeux bleus.

Elles sont venues du pays blanc, les unes en saluant au passage Paris, le Paradis des femmes, les autres en traversant l'Allemagne ou la Hollande, confortablement installées dans le Lloyd Riviera Express.

Quelle que soit la route choisie, le voyage est facile, grâce aux livrets internationaux à coupons combinables, valables 60, 90 ou 120 jours, et que délivrent toutes les gares des chemins de fer allemands, belges, danois, néerlandais, suédois, norvégiens, etc., et les principales agences de voyage.

× × ×

On expose de jolies robes de soir et un grand choix de blouses à la maison Liétart,
45, rue de la Madeleine.

× × ×

Le lieutenant-colonel d'artillerie Jansen et le capitaine commandant de ligne Bridoux, qui furent attachés à la personne des officiers du cuirassé allemand *Victoria-Louise*, lors de la joyeuse entrée de nos Souverains à Anvers, sont nommés respectivement commandeur et officier de la Couronne royale de Prusse.

× × ×

Les officiers aviateurs Bronne et Van Loo sont nommés chevaliers de l'ordre de la Couronne.

× × ×

Innombrables sont les besoins auxquels répond la petite Minerva Sans Soupapes 14 HP, tant admirée aux Salons de Londres et de Paris. C'est un châssis assez puissant pour permettre le grand tourisme, assez souple et assez docile pour assurer parfaitement le service de ville, assez spacieux pour autoriser des carrosseries confortables. De plus, rare avantage, sa résistance, sa solidité, sa consommation minime en font un engin extraordinairement économique.

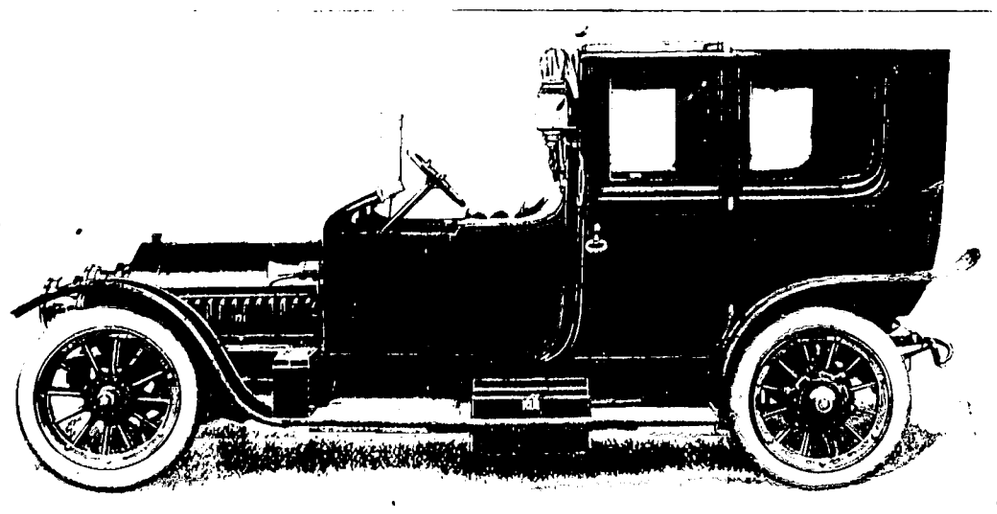
× × ×

AUTOMOBILES PEUGEOT

AGENCE BELGE

RENÉ KUHLING

25, RUE DU CHAMP-DE-MARS
Téléph. A 5316 (Porte de Namur)



Landaulet-limousine PEUGEOT 18 chevaux, carrosserie d'Ieteren. 127

Hypertrychose : Poils superflus
Suppression radicale par l'épilation électrique
ESTHÉTIQUE FÉMININE
Traitement rationnel de l'embonpoint, obésité, double menton bajoues, verrues, taches de vin, etc.
INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
Bruxelles (gare du Nord), 31, rue de Malines
BAINS DE LUMIÈRE - RAYONS X
Traitement électrique spécial de
RHUMATISME PARALYSIES
9 NEURASTHÉNIE RÉTRÉCISSEMENTS

ROBES ET MANTEAUX

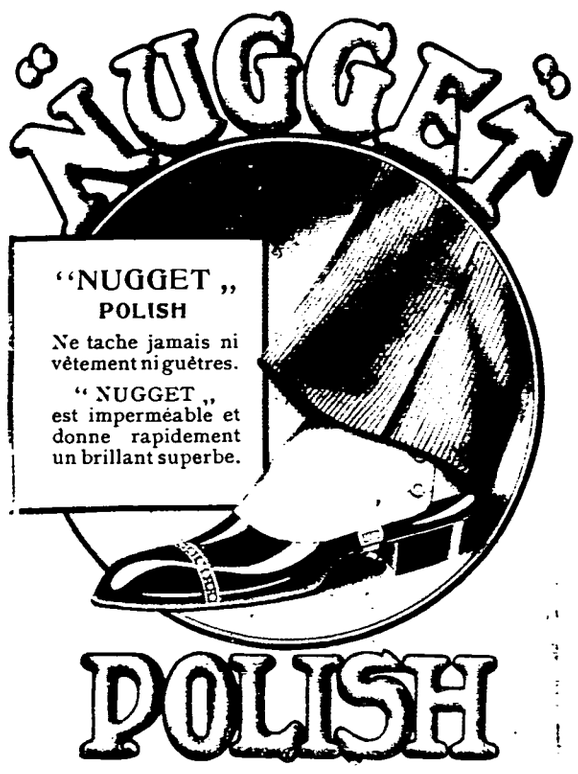
Philippe Sœurs

4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

"NUGGET"
POLISH

Ne tache jamais ni vêtement ni guêtres.

"NUGGET" est imperméable et donne rapidement un brillant superbe.



116

Grands Vins de Champagne

MOËT & CHANDON

CHANDON & Co Srs

ÉPERNAY

Maison fondée en 1743

WHITE STAR =:= BRUT IMPÉRIAL

AGENT GÉNÉRAL :

Aug. FIÉVÉ, 80, place de Meir, Anvers

138

DÉPOT GÉNÉRAL :

DELATTRE & Cie

51, rue d'Angleterre, Bruxelles

59

GRAND ARRIVAGE DE TAPIS D'ORIENT CARAKEHIAN

MAISON PERSANE
Place Ste-Gudule, 22
114 BRUXELLES
La plus ancienne maison de Belgique

Les parfums MONNA-VANNA sont en vente dans tous les grands magasins et bonnes maisons de parfumerie de Belgique.

M. MAURICE PROOST
37, rue de Russie
Agent général pour la Belgique. 82

Le Trac guéri!

Vous deviendrez maître de vous en tout lieu et en toute circonstance, en suivant nos cours personnels par correspondance.
Pour vous en convaincre, venez nous voir ou demandez brochure gratuite D 246 à
Paul NYSSENS, 129, rue Froissard, BRUXELLES

139

LIQUEUR
CORDIAL-MÉDOC
Exquise liqueur apéritive et digestive, distillée de fines eaux-de-vie des meilleurs crus du Médoc. 111

Société Munichoise d'Ameublement d'Art
Société Anonyme
BRUXELLES, rue de la Caserne, 88. Tél. B. Sablon 2503

EXPOSITION PERMANENTE DE BEAUX MEUBLES

Une allée de l'Exposition. 107

ENTRÉE LIBRE

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
56
DE SMET

Avant de faire un cadeau, on se pose généralement les trois questions suivantes :

Que vais-je offrir ? Combien faudra-t-il dépenser ? Où irais-je m'adresser ?

Problème difficile à résoudre, surtout à cette époque de l'année. Si nous pouvions vous conseiller, aimables lectrices et lecteurs, nous ferions la réponse suivante à la première : Offrez un bijou qui, s'il peut passer de mode, conserve toujours sa valeur intrinsèque.

Et aux suivantes, nous répondrions : Adressez-vous à une maison qui a un grand choix d'articles, sortant de l'ordinaire au triple point de vue de la qualité, de la pureté des pierres, de l'originalité et de la modicité des prix.

Si extraordinaire que cela puisse paraître, toutes ces conditions sont réunies dans l'immense et incomparable stock des joailliers Haardt et Devos, Montagne de la Cour, 85, Bruxelles.

× × ×

Gymnastique rythmique.
Costumes complets dames et enfants.
J. Hespel. 55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Notons le bon goût du monde élégant, qui fait un vif succès aux ravissantes et originales créations florales de la Maison Isabelle De Backer. Les jolies œuvres d'art conçues par la fleuriste bruxelloise s'enlèvent toutes et elle aurait peine à suivre les commandes si son brio inventif n'était inépuisable. Cette année, plus que jamais, Isabelle De Backer triomphera, ces jours de fêtes, dans tous les salons.

× × ×

Étrennes. — Cravates dessins riches.
Maison Modèle.
98, chaussée d'Ixelles. Tél. A 9131.

× × ×

Une visite aux salons de la *Compagnie des Bronzes*, rue d'Assaut, à la veille des étrennes se recommande à plus d'un titre aux amateurs qui cherchent en toutes choses l'art et le bon goût.

A l'intérieur des magasins, à côté de collections nombreuses de beaux bronzes, lustres, marbres, tapisseries et meubles anciens, il y a — garnissant de brillantes vitrines — mille bibelots précieux pour cadeaux de réelle valeur quoique de prix modique.

Et c'est là aussi que l'on admire ces belles collections de lampes si recherchées, en porcelaine de la Chine et du Japon, montées en bronze avec gracieux abat-jour en soie finement brodée qui donnent aux vives lumières de douces et délicates nuances.

× × ×

La Maison *Marchal, glacier-confiseur*, fournisseur des Cours de Belgique, d'Angleterre, de Russie, a l'honneur de faire savoir que, contrairement à certains bruits intéressés, elle n'a nullement envie de changer son installation, et que, comme par le passé, elle continue à occuper au premier rang la place que sa clientèle d'élite lui a confiée. Les magasins de vente et de commandes sont : Maison principale, 38 à 42, rue de l'Écuyer ; avenue Louise, 34 et 110, à Bruxelles. A Ostende, Théâtre Royal.

A l'occasion du nouvel an :

Créations : La glace Balkanique, la bombe des Alpes, le parfait Cendrillon.

Salons d'exposition pour cadeaux ouverts rue de l'Écuyer, 40, jusqu'au 2 janvier.

P.-S. — Un cadeau signé de la « Maison Marchal » est une offre royale.

Expéditions en province et à l'étranger.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le 18 courant a été célébré le mariage de Mlle Germaine Mulpas, fille de M. et de Mme Alfred Mulpas, avec M. Maurice Jason, ingénieur à Bruxelles, fils de M. Jean Jason, directeur des Tramways verviétois, et de Mme Jason.

Les témoins étaient : M. Victor Mulpas, secrétaire général du charbonnage du Grand-Hornu, oncle de la mariée, et M. Winants, de Liége, oncle du marié.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Marthe Englebert, fille de l'industriel liégeois connu, et de M. Louis De Smeth, le jeune statuaire, beau-fils du médailleur G. Devreese.

× × ×

Le 2 janvier sera célébré le mariage de Mlle Lucie Verheyleweghen avec le docteur Max Kufferath.

× × ×

M. Marcel Djuvara, ingénieur, fils de S. Exc. le ministre de Roumanie à Bruxelles et de Mme Djuvara, est fiancé à Mlle Catherine Gradistiano, fille du général et de Mme Gradistiano, née Olanesco, tous deux décédés.

× × ×

Le 9 janvier sera célébré, en l'église de Saint-Josse-ten-Noode, le mariage de Mlle Yvonne Goossens-Bara avec M. Paul Benoidt, avocat.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Germaine De Wit, fille de l'ingénieur Hippolyte De Wit et de Mme, née Baertsoen, avec M. Paul Mertel, fils de M. Victor Mertel et de Mme, née Fourmentin.

× × ×

Le comte et la comtesse Pierre de Lichtervelde font part de la naissance d'une fille, née au château de Mont-Panisel et qui a reçu le prénom d'Isabelle.

× × ×

Le comte et la comtesse Adrien de Ribaucourt font part de la naissance d'un fils.

× × ×

La baronne Marcel Pecsteen, née comtesse Cornet de Peissant, a heureusement mis au monde une fille qui a reçu le prénom d'Anne.

× × ×

Le comte et la comtesse de la Boëssière-Thiennes de la Grange annoncent la naissance d'un fils.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Restaurant Ravenstein, anciennement *Cour de Clèves*.
Changement de propriétaire.
Prix modérés.

× × ×

Un joli trousseau sera exposé, aujourd'hui et lundi 30 décembre, à l'étalage de la Maison Zondervan-Balaes, 39, avenue de la Toison-d'Or.

× × ×

M. et Mme P. Selderslagh ont repris leurs cours de danse, maintien (chorégraphie élémentaire), gymnastique suédoise (enfants et jeunes filles), gymnastique-escrime (jeunes gens), gymnastique corrective et respiratoire. Étude des danses nouvelles : triple boston, one step, tango, grizzly-bear, turkey trot. Reprise des cours de danses mixtes généraux et particuliers. 51, rue du Commerce (Quartier-Léopold).

× × ×

Les magasins du joaillier-orfèvre A. Lens, 40, rue Treurenberg, seront ouverts le dimanche 29 courant ainsi que le jour de l'An.

A côté de son grand choix de colliers de perles et de joyaux riches, on peut y trouver le joli bibelot qui fait plaisir et qui n'est pas ruineux.

× × ×

Messieurs les bourgmestres des douze communes de l'agglomération bruxelloise ont autorisé les inspecteurs, contrôleurs et veilleurs de la Ronde de Nuit à porter un yatagan.

× × ×

La colonie américaine a été reçue, l'après-midi de Noël, en une charmante et cordiale réception, par S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique et Mme Marburg, assistée de sa fille. De nombreux Américains avaient tenu à saluer le nouveau ministre, et le bel hôtel de la rue de la Science avait été envahi par une foule très élégante.

× × ×

Le chevalier Edmond Carton de Wiart a donné, jeudi soir, salle Patria, pour « l'Emulation », cercle catholique de Bruxelles, une très intéressante conférence sur *Auguste Beernaert*.

Le chevalier Carton de Wiart a été stagiaire de l'illustre défunt, puis secrétaire particulier de S. M. Léopold II.

Avec tact et délicatesse, avec une grande largeur de vues, avec humour et avec émotion, le conférencier a fait vivre devant son auditoire attentif la figure si caractéristique de l'avocat et de l'homme d'État.

Dans l'auditoire : M. Davignon, ministre des affaires étrangères; M. Carton de Wiart, ministre de la justice ; M. Richir, vice-président du Cercle; M. Nerynck, vice-président de la Chambre; baron van der Elst, M. Delacroix, baron et baronne de Trannoy, douairière Carton de Wiart, comte de Sanzac, chevalier Léopold de Moreau, comte Maxime de Bousies, comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, M. Edm. Carton de Wiart, vicomtesse de Sousberghe, baron et baronne van der Bruggen, commandant Matton, M. Henri Davignon.

× × ×

La première conférence des Matinées littéraires aura lieu demain lundi, à 3 heures précises, à l'hôtel *Astoria*, rue Royale.

M. René Doumic, de l'Académie française, président de la Société des Gens de lettres, parlera de *la Marquise de Condorcet*. M. René Doumic est un des premiers conférenciers de France. Ses leçons sur Lamartine et sur George Sand ont eu à Paris un succès retentissant. Sa conférence inaugurera à Bruxelles la série des trois portraits de femme du XVIIIe siècle, qui sera continuée les lundis 6 et 13 janvier par M. André Beaunier et le marquis de Ségur.

Les personnes non abonnées peuvent se procurer des places au prix de 5 francs auprès de M. José Perée, à la Maison Breitkopf, 68, rue Coudenberg, ou, avant la conférence, à l'hôtel *Astoria*.

× × ×

Le Bon Lait pour les Petits de Saint-Gilles, l'œuvre philanthropique si populaire de cette commune, organise, le vendredi 10 janvier 1913, à 8 h. 1/2 du soir, une grande soirée de gala au cirque Hagenbeck, boulevard Jamar.

Un programme choisi a été spécialement composé pour cette soirée.

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA-PALACE-HOTEL
Agrandi et transformé
Nouvelle direction
120 chambres
60 salles de bains
Chauffage central
103

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, Chaussée de Wavre
IXELLES-BRUXELLES
Fournisseurs-Brevetés
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR
La plus haute Récompense décernée à l'Industrie de la Teinture & Nettoyage.
SUCCURSALE
Digue de Mer 56.
OSTENDE
USINE MODELE :
Rue du Brochet, 64
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE pour DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
Adresser Lettres & Commissions :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045.
13

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
62
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

LES AVANTAGES
DU PARFUM
ILLUSION dans le Phare

Premièrement : Parfum délicieux, absolument naturel sans odeur de patchouli ou de musc.
Deuxièmement : Parfum pénétrant, persistant longtemps. Illusion ne contenant pas d'alcool mais constituant un produit pur et très concentré.
Troisièmement : Parfum très fort, une goutte étant plus que suffisante. Il suffit de frotter avec le bec en verre.
Quatrièmement : Sa forte concentration permet un emballage élégant. Le flacon peut facilement être emporté partout.

ILLUSION (Dralle) DANS LE PHARE

MUGUET, fr. 4.50
ROSES, LILAS, HÉLIOTROPE, ŒILLET,
FOIN COUPÉ, fr. 4.75
VIOLETTE, fr. 6.00

Dans toutes les Pharmacies, Parfumeries, Drogueries et chez MM. les Coiffeurs.
Dépositaires : H. DELATTRE & Cie, 54, rue d'Angleterre, Bruxelles. Tél. A 2523

PAPIERS PEINTS
TEL. A 117.76
SCHEPENS
19, RUE DE LA MADELEINE
CUIRS REPOUSSÉS

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GERIMONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles

PASTILLES KEATING
Elles GUÉRISSENT LA TOUX
Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.
Il n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complètement.
Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.
Vendues dans toutes les bonnes Pharmacies 1fr. 25 la Boîte et chaque boîte porte le cachet THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES.
Tout le monde prend des Pastilles Keating à Bruxelles.

EMILE DE LIGNE
ARCHITECTE-DECORATEUR
100 RUE BELLIARD
PEINTURE-DECORATION
AMEUBLEMENT
BUREAUX & ATELIERS
7 RUE DE PASCALE
BRUXELLES TELEPH. 4253
PRECEDEMMENT 38 Boulevard Botanique

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

CACHE-RADIATEURS
FOYERS DE LUXE
Devantures en cuivre pour cheminées
F. WIRTH
CONSTRUCTEUR 129
39-41, rue Bara, 39-41, BRUXELLES

Robes - Fourrures
Taylor Made
Robes Promenades et Soirées
Manteaux en tous genres
DAVID COUTURIER
50, Boulevard de Waterloo
Entre Porte de Namur et Porte Louise
BRUXELLES
SPÉCIALITÉ
DE
Fourrures véritables
Fourrures Riches
en tous genres
de première qualité et de toute confiance
PRIX MODÉRÉS
128

On peut se procurer des places chez les membres du comité ou chez le secrétaire, M. De Leeuw, 400, chaussée de Bruxelles.

Prix des places : galeries, 0 fr. 60; secondes, 1 fr. 30; premières, 2 francs; fauteuils de côté, 3 francs; fauteuils de face, 4 francs; places de loge, 5 francs.

× × ×

Le jury chargé d'examiner les travaux du concours de dessins organisé par les « Amies de la Dentelle » s'est réuni le 21 décembre et a décidé de faire exécuter un échantillon en dentelle des dix dessins considérés comme étant les meilleurs. Les dessins primés sont ceux portant les devises :

Les yeux fermés; *Fil de lin*; *Vieux-neuf*; *Wij willen*; *Fais ce que dois*; *Trois croissants entrelacés*; *Gulden Sporenslag*; *Ava*; *Concilio Tharuque*; *Compagnie Universitaire.*

Les dessins seront exposés, les 26, 27 et 28 décembre, au Musée du Cinquantenaire, mais le prix ne sera décerné qu'après leur exécution en dentelle.

× × ×

Il est d'usage à Paris d'offrir à toutes les élégantes, comme cadeau d'étrennes, un choix de jolies fleurs boutonnière et bouquets de corsage.

Vous trouverez ces articles dans la Maison Marie Demoulin, 23, rue des Paroissiens, qui a en spécialité également un choix d'aigrettes pour coiffures crosse et paradis.

× × ×

Soieries, voiles et mousselines.
A la Ville de Saint-Etienne, 59 et 61, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Antiquités. Arens, 24, rue Lebeau. Dinanderies.

× × ×

La maison Georgette, 21, rue Royale, annonce à sa nombreuse clientèle son retour de Paris avec un grand assortiment de modèles de chapeaux de demi-saison, ainsi que de jolies coiffures pour soirée.

× × ×

Tour de cou, guimpes et rabats.
A la Ville de Saint-Etienne, 59 et 61, chaussée d'Ixelles.

× × ×

La Maison Ernest s'est spécialisée pour les teintures au henné. 23, rue de la Madeleine.

× × ×

Si vous voulez bien réveillonner et en élégante compagnie, allez souper au *Helder*, où Cavallo vous remplira d'aise avec ses mets et ses vins, dont la carte est loin d'être exagérée, comme on pourrait le croire en raison de la réputation de cet établissement. Et retenez votre table. Téléph. A 110.92.

× × ×

S. Exc. le ministre de la République Argentine en Uruguay, don Enrique Moreno, qui fut ministre en Belgique, est actuellement à Paris pour quelques jours.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Comte Ch. de Beauffort, au château de Linden, par Louvain.

Baronne de Viron de Diéval, au château de Sainte-Alène, à Dilbeek.

Mme Georges du Roy de Blicquy, Mme veuve Gérard de Heinzelin de Beaucourt, comte Martinet, à Paris.

M. et Mme Ch. de Gomrée de Morialmé, comte d'Assche, à Cannes.

Mme P. Dorhout, M. G. Ferval, Mme Martiny, à Nice.

M. Carton de Wiart, ministre de la justice, en Angleterre.

Vicomte Guillaume de Spoelberch, comtesse Louis de Baillet-Latour, en Suisse.

Mme Bivort, à La Maloja (Suisse).

M. et Mme François Empain, en Égypte.

Baronne Alfred Fallon, à San-Remo.

Baron de Borchgrave, à Rome.

Chevalier van Praet, M. Jacques Davignon, en Italie.

M. et Mme Henri de Sinçay, à New-York.

Rentrés :

A Bruxelles : Comte et comtesse Rodolphe van der Burch, M. J. Sauveur, M. et Mme Braconier-de Hemricourt, baron G. de Vinck, M. et Mme Eugène Le Docte, Mme Matthieu, M. Nizet, comte et comtesse Cornet de Grez, M. L. Gravis de la Fontaine, M. Hubert Bruneel, comtesse H. de Diesbach de Belleroche, Mme de Lafontaine, M. C. Jacques, M. Frans Peeters, M. et Mme Ivan Delft, comte Georges d'Oultremont, duc et duchesse d'Arenberg.

A Gand : Mme Louis van Pottelsberghe de la Potterie, vicomte C. de Nieulant, M. Franz Vergauwen, M. G. Bauwens.

A Courtrai : Marquis et marquise Paul Radiguès Saint-Guedal de Chennevière.

× × ×

Pour vos déjeuners, dîners, lunchs, buffets, soupers, adressez-vous directement au traiteur Lorphèvre.
47, rue de Namur, 47. — *Entreprend à tout prix.*

× × ×

Le complet Lemaitre en tricot de laine, avec jambières et chapeau assortis, est le vêtement de sport le plus pratique et le plus élégant. Dépôt : Maison George, 44, Coudenberg. Spécialité de bas élargis et renforcés pour les jarretelles. — Gant Perrin.

× × ×

Rubans pour corbeilles, prix extraordinaire.
A la Ville de Saint-Etienne, 59 et 61, chaussée d'Ixelles.

× × ×

A l'occasion du nouvel an, les magasins Paul Guastalla, 39, rue Royale, seront ouverts aujourd'hui dimanche, toute la journée.

× × ×

Taverne Royale, 23, galerie du Roi, Bruxelles. Tél. A 7690. — Foie gras Feyel, Strasbourg, thé, caviar, prunes de Wiesbaden, vins, liqueurs, champagne, etc. Envoi du prix courant sur demande. Livraison à domicile. — Expéditions en province et à l'étranger.

× × ×

La Compagnie des chemins de fer français Paris-Lyon-Méditerranée vient de publier une brochure : *L'Hiver à la Côte d'Azur*, donnant, avec des illustrations, des renseignements intéressants, notamment sur la vallée du Rhône et la Côte d'Azur.

Cette brochure est distribuée gratuitement dans les bureaux de renseignements de Belgique; elle est également envoyée sur demande (accompagnée de 0 fr. 10) adressée, soit à ces bureaux, soit à M. Glauden, agent du P.-L.-M., 2, rue de Constantinople, à Bruxelles.

× × ×

La seule différence qui existe entre le Bouillon Oxo et le bouillon que l'on fait soi-même, c'est que le premier est concentré, prêt instantanément, exempt de graisse et beaucoup meilleur marché.

× × ×

Mardi a été célébré, en la collégiale des SS.-Michel-et-Gudule, un service solennel pour Mlle Elisabeth de Woot de Trixhe, qui a succombé dans le terrible accident d'automobile que *l'Éventail* a rapporté.

La défunte était âgée de vingt-cinq ans.

Un monde énorme était réuni à l'église.

Le deuil était conduit par le baron de Woot de Trixhe, père de la défunte; le baron Fernand de Woot de Trixhe, MM. Jacques et Charles de Woot de Trixhe, ses frères; M. de Bassompierre, son beau frère; le lieutenant Fernand Goffinet, son fiancé; le baron Fernand de Macar, le baron Charles de Woot de Trixhe, ses oncles.

Dans l'assistance : M. et Mme Maurice de Woot de Trixhe, baron et baronne Raoul de Macar, baron de Fontbaré de Fumal, baron Léon de Potesta, M. et Mme Georges Braconier-de Hemricourt, comte Joseph de Meeûs, comte John d'Oultremont, comte Baudouin de Beauffort, baron et baronne de Fierlant-Dormer, baron Goffinet, M. et Mme Gaëtan Carlier, baron Léon de Roest d'Alkemade, baron de Wolff de Moorsel, comte Adrien de Ribaucourt, comtesse d'Aspremont-Lynden, baron et baronne de Villenfagne de Vogelsanck, baron de Mévius, MM. Visschers, de Modave de Masogne, de Fortemps de Lhoneux, chevalier L. de Moreau, vicomte Eugène de Jonghe, baron van der Elst, comte Charles de Diesbach de Belleroche, comte et comtesse de Theux de Meylandt, comte Jacques d'Oultremont, M. Franz Wittouck, baron Peers de Nieuwburgh, baron et baronne Paul Pycke, M. Jean Reyntiens, chevalier Félix van den Branden de Reeth, comte François de Robiano, baron Marcel de Vinck, baron Henri de Roest d'Alkemade, M. Rotsart de Hertaing, baron et baronne A. del Marmol, baronne Sadoine, baron van der Straten-Waillet, lieutenant G. Wittouck, chevalier de Wouters d'Oplinter, baronne Joseph van Zuylen van Nyevelt, M. Henri Goffinet, comte Louis d'Ansembourg, baron Lambert, général baron de Bonhome, comte Georges de Briey, comte R. de Changy, commandant et Mme Crabbe, baron Charles de Fierlant-Dormer, comtesse du Monceau, colonel Hynderick de Theulegoet, baron Eugène de Kerchove d'Exaerde, M. William Grisar, comte Louis de Liedekerke, etc.

La dépouille mortelle de l'autre victime de ce terrible accident, le baron Hélin de Zuylen van Nyevelt de Haar, a été transportée à Paris, où les funérailles ont eu lieu vendredi en l'église Saint-Honoré d'Eylau.

S. M. le Roi avait envoyé une superbe couronne d'argent.

× × ×

A Ixelles est décédé M. Emile-Jean-Joseph Libbrecht, lieutenant général retraité, ancien commandant de l'École de guerre, grand officier de l'ordre de la Couronne, commandeur de l'ordre de Léopold, décoré de la croix militaire de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, commandeur de la Couronne royale de Prusse, commandeur de la Couronne d'Italie, commandeur de l'ordre de François-Joseph d'Autriche, commandeur de la Couronne de Roumanie, commandeur du Sauveur de Grèce, commandeur de l'ordre de l'Épée de Suède, commandeur du Mérite militaire d'Espagne, officier de la Légion d'honneur et de plusieurs autres ordres, décoré de la croix civique de 2e classe.

Cette mort met en deuil : Mme Libbrecht, née Juliette Clays; M. Charles de Moor, Mme Charles de Moor, née Magdeleine Libbrecht, et leurs fils Maurice, Jean et Paul; M. Roger Libbrecht, lieutenant au 2e régiment de guides, et Mme Roger Libbrecht, née Marthe Keucker de Watlet; M. Adolphe Libbrecht, Mlle Emma Marchal, le chevalier Edmond Marchal, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique; Mme veuve Félix Marchal, Mme veuve Charles Brunin, M. Edmond Dechèvres, ses enfants, beaux-enfants et petits-enfants; les familles Stracké et Arendzen.

× × ×

Un jeune écrivain d'avenir vient de disparaître : M. François-Charles Morisseaux est mort mardi à Bruxelles, âgé seulement de trente-deux ans.

M. Morisseaux avait débuté dans les lettres, il y a une dizaine d'années, par un recueil de vers et un roman intitulé *A travers le vitrail*. Depuis, il avait donné plusieurs romans encore, dans lesquels progressait la maturité de son talent et s'affirmait une fantaisie originale. Il avait aussi essayé du théâtre, avait donné au Paro, en collaboration avec M. Henri Liebrecht, *Mademoiselle Lili* et *l'Effrénée*; récemment, sa pièce, *le Quant à soi*, dont le premier acte était charmant, était couronnée au concours organisé par le journal *le Soir*.

Un mal impitoyable a enlevé l'écrivain, qui s'était marié il y a six mois.

Le défunt était le fils de M. Charles Morisseaux, directeur du Crédit général liégeois et membre du Conseil colonial.

× × ×

Taverne de Londres. — Réveillon du nouvel an. Dîners, à 5 francs à partir de 7 heures, et à la carte toute la nuit.

× × ×

La Maison *E. et R. Altenloh* aura ses magasins ouverts le dimanche 29 décembre, ainsi que le jour de Nouvel An.

× × ×

Toilette flou, 145 francs. Tailleur velouté, 135 francs.
Maison Vander Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim.

× × ×

Fourrures. — Fin de saison. Grande réduction de prix sur tous les modèles.
Charles et Cie, fourreurs, 6, avenue de la Toison-d'Or.

× × ×

Prime pour tout achat au comptant.
A la Ville de Saint-Etienne, 59 et 61, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Un confrère, Jules de Meeûs, qui a longtemps habité Bruxelles, où il avait fondé, il y a trente-neuf ans, le *Moniteur Industriel*, transféré à Paris depuis des années mais ayant un bureau à Bruxelles, est mort le 28 novembre à Poitiers.

Maison TANREZ
Robes
Manteaux
Fourrures
5, BOULEVARD DE WATERLOO, 5
(Porte de Namur)
Exposition de Modèles
91

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil
MAISON HORS CONCOURS 146

Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

En janvier prochain
au Salon de l'Automobile de Bruxelles
LA F. N.
EXPOSERA SES CHASSIS
10/14 HP et 18/24 HP
qui émerveilleront tous les connaisseurs
AGENCE EXCLUSIVE :
DESCHRIJVER ET BLANCHART
15, rue Veydt, Bruxelles
131

USINES
A
HAREN-NORD
TÉL. 81
TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée
RUE ROYALE
- 7 -
BRUXELLES
TÉL. 9593

SAVONNERIES LEVER FRÈRES
(SOCIÉTÉ ANONYME)
FOREST (BRABANT)
Fournisseurs de la Cour de Belgique

SUNLIGHT SAVON
TRÉSOR DES MÉNAGÈRES

BRUXELLES 1910 — 3 GRANDS PRIX
LIÉGE 1905 — GRAND PRIX
147

Notre distingué confrère s'était créé ici de fort belles relations; il avait de nombreux amis et laissera de sincères regrets.

Son esprit d'organisation et son intelligence des affaires avaient assuré à son journal un sérieux développement et une situation en vue dans la presse économique et financière en France et en Belgique.

Son état de santé avait éloigné ce vaillant, depuis de longs mois, de la vie active.

Cette mort met en deuil les familles de Meeûs, Casvet, de Sauvage-Vercourt, de Rosen, de Macar, etc.

Jeudi 19 est mort inopinément, à Anvers, le colonel d'état-major Monthaye, chef d'état-major de la 2e division d'armée, l'un des plus brillants officiers de l'armée belge.

Le temps et l'espace nous manquent pour insérer aujourd'hui la notice que nous comptons consacrer à ce fécond et talentueux publiciste et historien militaire. Son dernier et principal ouvrage fut *Notre Dynastie*, publié en collaboration avec M. Alfred Germain, le bibliothécaire des Affaires étrangères, qui a pris tout récemment sa retraite.

× × ×

A Bruxelles est décédée, dans sa vingt-huitième année Mme Charles Terlinden, née Marguerite-Marie-Joseph Orban de Xivry.

Cette mort met en deuil les familles : Terlinden, Orban de Xivry, Parmentier, de Béthune, de Wouters de Bouchout, Montouroy, Blancquaert, Gilain de Saint-Hubert.

× × ×

Mardi dernier ont eu lieu, à Vilvorde, dans la plus stricte intimité, les funérailles du lieutenant-colonel en retraite Léon Jansen.

× × ×

A Louvain est décédée dame Antoinette-Dorothée-Cécile de Neuchâtel, née van Arem, veuve en premières noces du baron de Biber, âgée de soixante-six ans.

Sa mort met en deuil : Lieutenant-colonel chevalier Arthur de Neuchâtel, lieutenant chevalier Raoul de Neuchâtel, du 1er régiment de guides; comte et comtesse Auguste de Béthune, douairière van Arem, Mlle Eliane de Béthune, jonkheer Boonk, colonel de l'armée des Indes néerlandaises, et Mme Boonk, née van Arem; douairière van Randwyk, née van Arem; douairière Théodore van Arem, chevalier de Neuchâtel, jonkheeren Arthur et Edgar van Arem, officiers de l'armée des Indes néerlandaises; chevalier van der Nooth et Mme, née van Arem; M. Georges Iweins et Mme, née de Neuchâtel, et leurs enfants; M. Robert Iweins et Mme, née de Neuchâtel, et leur fille; baron et baronne van Eyll, leurs enfants et petits-enfants; major Paul Ablay, du 2me régiment de guides, et Mme Paul Ablay; baron et baronne du Tour, M. et Mme de Lessy et leurs enfants, douairière Alexandre de Gerlache et ses enfants, douairière d'Henripret et ses enfants, baronne Gustave van Eyll et ses enfants.

× × ×

« *Où mange-t-on bien ?* » Là où l'on fait usage de l'Extrait de viande Liebig Les restaurants les plus renommés n'ont pas de collaborateur plus précieux que cet inestimable produit.

× × ×

Tailleur réclame, 125 francs.
Robe floue velours, 125 francs.
Robe de dîner, 175 francs.
Delbove, couturier, 28, rue de la Limite, Bruxelles.

× × ×

Dinanderies. Arens, 24, rue Lebeau. Antiquités.

× × ×

Hôtel Métropole, Tea Room, concert de 4 à 6 heures.

× × ×

D'Anvers :

Mme Théophile Meeûs a donné, lundi 23 décembre, en son hôtel de la rue Vénus, une charmante soirée intime à laquelle furent conviés : Baronne G. Baeyens et Mlle Cécile Baeyens, M. et Mme Léonce Groetaers, Mlles Gaby, C. et Tilly Groetaers, M. et Mme Victor Dhanis, Mlle Yvonne Dhanis, M. et Mme Louis Meeûs de Jaer, M. et Mme Ch. Good, Mlles Suzanne et Margerite Good, Mme et Mlles vander Voordt, M. et Mme F. Biart, Mlle Hélène Biart, M. et Mme André Pirlot, M. et Mme R. de Decker, M. et Mme R. van Strydonck, Mlles Madeleine Meeûs, Suzanne Havenith, MM. Ivan Maquinay, Henri Dhanis, Jacques Pecher, Ernest Eiffe, Ernest Gevers, William Grisar, Raymond Gevers, F. de Montigny, Fernand Hubert, Paul Elsen, Marcel Berré, Kurt Rieth, Adrien Maus, Pierre Havenith, M. Speth, P. Le Blon, etc.

M. Ed. Bunge vient de lancer les invitations pour le dîner qu'il offrira à de nombreux amis le 23 janvier, et non le 25, date primitivement fixée.

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Marie Versteylen, fille du député de Turnhout et de Mme Alphonse Versteylen, née Dufour, avec M. Louis Dierckx, le très sympathique commissaire d'arrondissement.

On annonce les fiançailles de Mlles Cécile et Françoise Genicot, filles de M. François Genicot et de Mme, née Salsmans, respectivement avec l'avocat Henri Voet et le docteur Joseph Mœris.

M. et Mme Maurice Ortmans ont reçu à dîner lundi dernier : Mme Ernest Grisar, M. et Mme Paul Havenith, M. et Mme Henri Engels, M. et Mme Alexis Mols, M. et Mme Maurice Lysen, M. Delehaye et Mlle Germaine Delehaye, M. et Mme Max Grisar, M. et Mme Jules Meer, M. William Grisar et Mlle Louise Grisar, M. Arnold De Decker et Mlle Julia De Decker, Mlle Suzanne Twelves, MM. Prosper Meeûs, Albert Grisar, Alfred Gevers, Ivan Maquinay, etc.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Bouquets de corsage, aigrettes et fantaisies.
A la Ville de Saint-Étienne, 59 et 61, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Tailleur élégant, d'une coupe parfaite et irréprochable, création de la maison réputée François Lorenzo, tailleur pour dames, 19, rue Charles-Martel (Nord-Est).

× × ×

De Liége :

M. et Mme Charles de Ponthière recevront dans les salons du *Grand Hôtel*, le dimanche 5 janvier.

M. et Mme Paul Schmidt ont lancé des invitations à des soirées dansantes qui auront lieu les 15 et 28 janvier.

Un grand bal sera donné le 11 chez M. Van den Peereboom.

Le mariage de Mlle Germaine Lamarche avec M. Georges Laloux sera célébré le 16 janvier.

Un brillant cours de danse s'est formé sous les auspices de nombreuses dames de l'aristocratie liégeoise, et comprend :

Mlles de Ryckel, de Terwangne, Capitaine, de Laminne, Schmidt, Pirmez, de Sauvage-Vercour, de Pinto, etc., MM. de Pierpont, Gernaert, baron de Radzitzky d'Ostrowick, chevalier Kraft de la Saulx, baron d'Huart, Helbig, de Terwangne, chevalier de Sauvage-Vercour, chevalier de Harlez de Deulin, etc.

Le gala de l'Association française de bienfaisance avait réuni jeudi, au Royal, une salle des plus élégantes.

Citons au hasard : Marquis de la Bégassière, secrétaire de la légation de France, remplaçant le ministre de France à Bruxelles, retenu par le deuil de la Cour; le lieutenant général Heimburger, commandant circonscriptionnaire; colonel d'état major Bansard, capitaine-commandant adjoint d'état-major van Crombrugghe, lieutenant adjoint d'état-major Lebbe, le consul de France et la baronne Pallu de la Barrière, le vice-consul de France M. Pillons, le président de la Société française de bienfaisance et Mme Dufour, les vice-présidents MM. de Sinçay et Bris, les présidents de la Société française de bienfaisance de Namur et de Verviers, échevin de l'instruction publique et Mme Falloise, échevin des travaux publics et Mme Fraigneux et leurs filles, M. et Mme J Nagelmackers, Mme Trasenster, M. et Mme Dumoulin, M. et Mme Lamarche-Pirlot, Mme Ernest Nagelmackers, M. et Mme Henrard et leurs filles, M. et Mme Pirlot-Dumont, M. et Mme Francotte, M. et Mme Habets, M. et Mme Dupont-Conrard, M. et Mme Springuel, M. et Mme Caudeze, M. et Mme Delchevalerie, M. et Mme Laloux, M. et Mme Raikem, sénateur et Mme Naveau, chevalier et Mme Maurice de Thier, baron et baronne d'Otreppe de Bouvette, M. et Mme Forgeur, M. et Mme Dreye, capitaine et Mme Vandevelde, Mme de Mélotte, M. et Mme Fraipont, Mme Fréson et sa fille, M. et Mme Olivier de Sagher, M. et Mme Greiner, M. et Mme de Ghellinck, baron et baronne Ancion, MM. Prax, Bondet, Noailles, Puel, Mirgaine, Fouassin, Moineau, Lalandi, Perodeau, Bernard, Monsel, Henri Neef, chevalier Léon de Thier, professeur von Winiwarter, etc.

× × ×

De Gand :

M. et Mme M. Wyseur-van Lidth de Jeude font part de la naissance d'un fils : Pierre.

× × ×

De Louvain :

Les trois dernières soirées données par les tournées Baret, sur notre scène communale, ont remporté un succès considérable.

Remarqué à ces soirées : Lieutenant et Mme Colot, M., Mme et Mlles Carnoy, M. et Mme Ridderbeeks, M. et Mme Keulemans, commandants et Mmes Laureys et Schaar, lieutenant et Mme Borin, M., Mme et Mlle Janssens, commandant et Mme van den Schrieck, M. et Mme Emile de Becker, M et Mme Michotte, M. et Mme A. Hollanders, M. et Mme Eug. Bauchau, M. et Mme Serruys, bourgmestre Colins, M et Mme A. Dubois, M. Marguery, échevin et Mme Schmit, sénateur Léon Vander Kelen, Mmes Hecking, Le Bon et Staes-Willemaers, commandant et Mme Vidrequin, M. et Mme Domken, capitaine et Mme Triest, M. et Mme Jacques Hollanders, etc.

× × ×

De Namur :

M. Funck-Brentano a donné dimanche 22 décembre, à Namur, une charmante conférence avec projections lumineuses. Il a commencé par dire quelques mots pleins de verve et d'entrain sur son séjour dans les Balkans, voyage tout récent; puis l'éminent historien a parlé du *Masque de Fer*.

Le soir, dîner chez Mme E. Wasseige.

Parmi les convives : M. Funck-Brentano, baron Fallon, baronne Fallon, Mme Ernest Wasseige, baron de Mévius, sénateur; baron et baronne Cartuyvels de Collaert et leur fille, chanoine le Grand, M. Eug. Gilbert, M. et Mme del Marmol et leurs filles, baron et baronne M. Fallon, M. Laurent del Marmol, MM. Edouard, Paul et Alfred Wasseige.

RECOMMANDÉ PAR LE CORPS MÉDICAL
BIDET FORMANT CHAISE-LONGUE POUR INJECTIONS EN POSITION COUCHÉE ET LAVAGES INTESTINAUX
BREVETÉ S.G.D.G.
A PARTIR DE 20 Fr
"HYGIÉNICA"
64, RUE BETHLÉEM, ST-GILLES-BRUXELLES
83

Location d'Automobiles de Luxe
Téléphone B 2757
OMER BOULANGER
33 rue Mercelis, BRUXELLES

On traite à forfait, à l'année, au mois, à la semaine et à l'heure
Service spécial pour soirées, théâtres et mariages
LE TARIF EST ENVOYÉ SUR DEMANDE
Le service est fait par des
Voitures GERMAIN, sans soupapes, sur Pneus DUNLOP

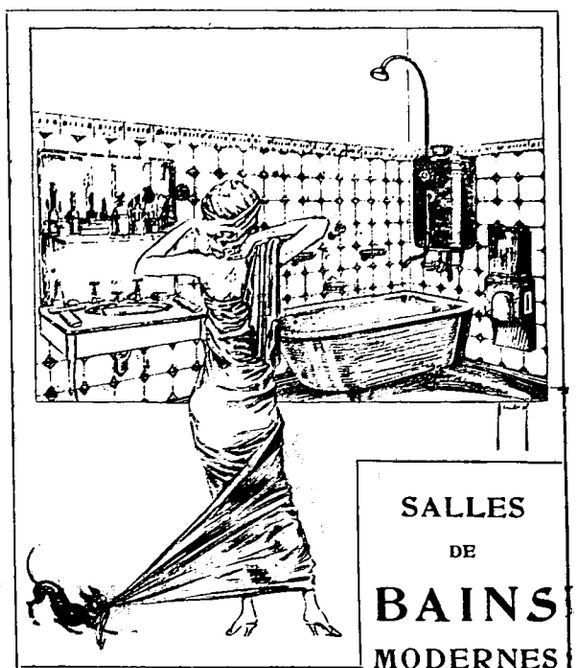
Garage GERMAIN
Téléphone 6403
33, rue Mercelis, Bruxelles
Voir et essayer nouveaux modèles 1913, sans soupapes et autres.
Pour tous renseignements s'adresser à :
J. DEFLANDRE, Ingénieur, A. I. L. G.
122

MAISON
Mary Moenaert
1, RUE VAN ORLEY
Vient de créer le Corset :
JERSEYS extra souple
apprécié par nos grandes élégantes
Dernier cri de la Mode actuelle
143

14, AVENUE LOUISE, 14

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles
20

125 Dentelles - Real Laces
Lingerie fine
Berthe Martin
40, Rue de la Régence, Bruxelles



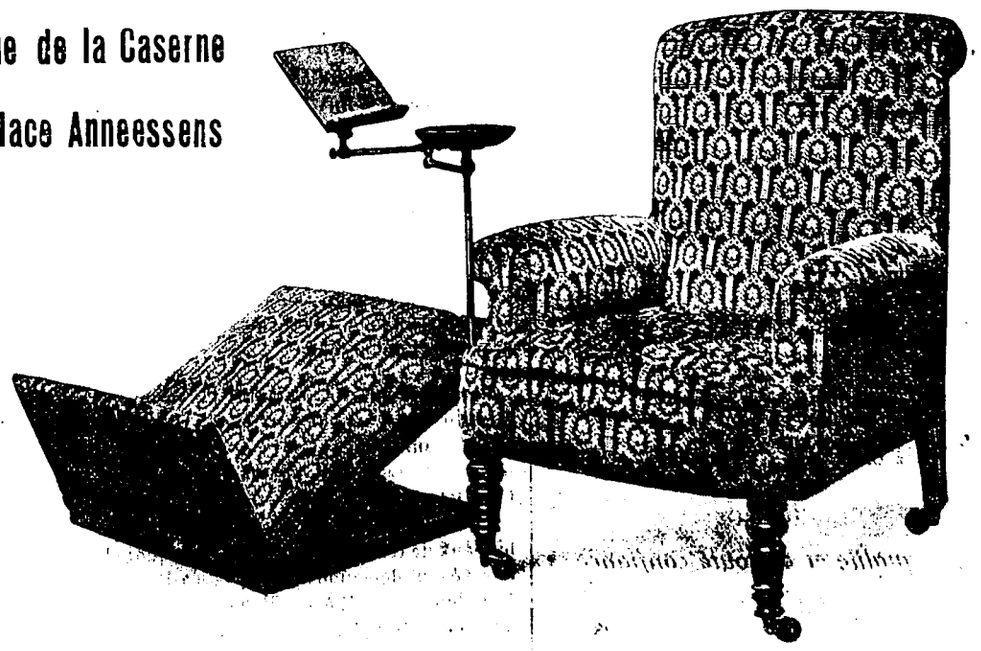
SALLES DE BAINS MODERNES
AVEC LE CHAUFFE-BAIN SYSTÈME "Prof. Junkers"
LE SEUL SANS DANGER
H. Noelke 199, rue Royale, Bruxelles
Téléphone A 3638
CATALOGUE GRATUIT 101

REMY HAVERMANS

IMPRIMERIE-PAPETERIE

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

FABRIQUE FONDÉE EN 1870 — TÉLÉPHONE B. 3658
F. PERSONNE
FROIDBISE & Cie, Successeurs
1, rue de la Caserne
et place Anneessens



Fauteuil club mécanique formant chaise-longue.
Lits - Fauteuils - Voitures pour MALADES
SIÈGES PERCÉS, ETC.
Catalogue franco sur demande

RESTAURANT SAVOY
N'EST PLUS UN BAR
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque — Ad. Réynier, prop.
61

MUSIQUE

ABONNEMENT MUSICAL, le plus complet, le plus avantageux. R. Berger, anc. mais. V^e Lauweryns, 10, r. St-Jean. Tél. 3912.

× × ×

Le Récital du célèbre pianiste Carl Friedberg aura lieu mercredi 29 janvier, salle Patria. Places chez Breitkopf.

NÉCROLOGIE

A Paris vient de mourir, à l'âge de soixante-quatre ans, le peintre militaire Edouard Detaille.

Detaille était célèbre par ses grandes compositions, notamment *le Rêve* et *la Sortie de la garnison de Bruxelles*. Il était élève de Meissonnier. Il s'était battu en 1870, et, plus tard, en sa qualité de lieutenant de reserve, avait obtenu de prendre part à l'expédition de Tunisie. Il était membre de l'Institut. Il vint à Bruxelles, il y a quelques années, pour assister, avec Henry Houssaye, à l'inauguration, à Waterloo, de *l'Aigle* de Gerome.

AUTOMOBILISME

Et voici fermé le Salon de Paris qui, durant quinze jours, fit affluer le monde au Grand Palais. Il laissera, comme j'ai eu l'occasion de le noter déjà, moins le souvenir d'un Salon d'affaires que celui d'une fête dont fut le tout-Paris élégant et dont allegrement prirent leur part les constructeurs de France et de l'etranger.

A Bruxelles, nous avons pour l'instant un très joli Salon du Cycle. Jusqu'ici l'exposition des bicyclettes et des motocyclettes se confondait avec notre annuel Salon de l'Automobile ; mais il a paru aux dirigeants de la Ligue Vélocipédique belge que les constructeurs de vélos y étaient un peu sacrifiés.

Ce Salon du Cycle, qu'inaugura M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail, et auquel jeudi M. le bourgmestre Max fit l'honneur d'une visite officielle, est installé dans la Salle des Fêtes de la Ville de Bruxelles. Le cadre est un peu étroit, mais il est coquettement intime et se prête, au surplus, fort bien aux affaires. Les marques les plus connues et les plus haut cotées y sont représentées en des stands d'une ornementation sobre mais élégante ; et le public, depuis le jour de l'ouverture, se porte en foule rue Duquesnoy. Je n'entrerai pas ici dans le détail des particularités nouvelles qui nous sont présentées ; mais il apparait bien que les constructeurs marchent de progrès en progrès : ils font de plus en plus léger, sans que la robustesse des engins y perde rien, et s'ingénient à des perfectionnements de détails qui rendent le sport populaire par excellence de plus en plus facile et confortable.

Je note que nombre de nos constructeurs sont convertis à l'idée du « side-car », qui, depuis un an, a pris, en Angleterre surtout, un développement étonnant : ce n'est pas que ces motos élanquées d'une manière de chaise longue sur roues soient d'un aspect extrêmement élégant, mais on se rend très vite compte des avantages et même des charmes que peut présenter, sur de bonnes routes, et en tourisme, ce presque nouveau moyen de locomotion.

Le Salon du Cycle aura à peine fermé ses portes que le XII^e Salon de l'Automobile verra s'ouvrir les siennes : c'est en effet le 11 du mois de janvier que M. Max, bourgmestre de Bruxelles, en fera l'inauguration. Il y aura moins de lampions au Cinquantenaire qu'on en put compter au Grand Palais, mais nos constructeurs ont foi qu'ils y feront de meilleures affaires ; et c'est primordialement ceci qui importe.

E. M.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles
Succursale à Anvers

Que préférez-vous, Automobilistes, le vrai ou la contrefaçon ?

L'Auto-Métallurgique met le public en garde contre les nombreuses copies qui sont faites de ses châssis. Son radiateur si caracteristique a reçu particulièrement les honneurs de la contrefaçon.

Tout comme l'habit ne fait pas le moine, un radiateur M. M. sur un châssis quelconque ne lui donnera jamais la valeur d'une véritable Métallurgique.

SPORTS

Le Patin de Diamant... Ainsi s'annonce le grand concours de valse que va organiser le Pôle Nord et qui nous vaudra, sur la piste du magnifique établissement, de délicieux tournois de grâce et d'élégance. Toutes les valseuses sont conviées aux séances d'entraînement, qui, à partir du 1^er janvier, auront lieu tous les vendredis et lundis, en vue de la conquête du Patin de Diamant, premier prix de ce concours. Il y aura d'ailleurs de nombreux autres prix, pour toutes les valseuses qui seront admises au concours final.

COIN DU RENTIER

La détente austro-serbe, jointe à la bonne impression laissée par la dernière séance des plénipotentiaires turcs et alliés, à Londres, a eu une répercussion très favorable sur l'orientation de notre marché national, lequel témoigne à l'heure actuelle de dispositions nettement meilleures.

Ce n'est pas que l'activité soit bien grande et l'animation considérable, non ! Mais ce qu'il importe de constater, c'est le resserrement de l'opinion publique et la réapparition d'une confiance plus robuste.

TERME. — En dépit de la liquidation, laquelle se passe d'ailleurs très normalement, les tendances du marché à terme restent bonnes.

Le groupe canadien demeure très soutenu : **Brazilian-Traction** à 475 3/4, **Mexico-Tram** à 566 1/2 et **Argentine-Rail** à 327 1/2.

Les valeurs de traction maintiennent leurs positions avec aisance.

La **Parisienne** vaut 313. **Paris-Tram** cote 312. L'Héliopolis se négocie aux environs de 216 1/2.

Quant à la **Nitrate-Rails**, elle trouve preneurs à 332.

Malgré la publication de statistiques toujours très favorables, la **Rio-Tinto** est plus faible vers 1852.

La **Rand-Mines** est négligée à 165. La **Tanga** est calme à 65.

Les chemins de fer espagnols s'effritent légèrement à 433 en **Saragosse** et à 464 pour le **Nord de l'Espagne**.

COMPTANT. — Nonobstant la proximité des fêtes de Noël et du nouvel an, époque où forcément les séances sont assez rares, le Comptant s'oriente fermement vers la hausse, favorablement influencé par l'excellente situation de l'industrie en général.

Les valeurs de banques sont assez bien disposées.

Banque Auxiliaire à 100, 25 et 24.75.

Les actionnaires de cette société ont ratifié mardi dernier le projet d'absorption de cet établissement par le Crédit Anversois, contre remise de 22,000 titres au minimum, pris au cours de 500 francs, compon 1913 attaché.

La situation arrêtée au 30 novembre dernier fait ressortir l'actif à fr. 10,159,144.63.

Toutefois, la liquidation pourra conserver quelques titres du portefeuille et quelques participations financières, ce qui contribuera à améliorer légèrement le sort des actionnaires et des porteurs de parts de fondateur.

Les transactions sont assez nombreuses en tramways, et les cours progressent.

Mutuelle de Tramways, 142 et 910.

Il vient d'être constitué la Société des Tramways et Electricité de Bangkok, au capital de 12 millions de francs, représenté par 120,000 actions de capital de 100 francs et 120,000 actions de dividende sans désignation de valeur.

Parmi les principaux souscripteurs, relevons la Mutuelle pour 3,000,000 de francs ; la Société générale des Chemins de fer économiques pour 1,000,000 ; la Générale Belge d'entreprises électriques pour 1,000,000 ; la Financière de Transports pour 1,300,000 ; la Banque de Reports pour 1,000,000 et le Crédit Anversois également pour 1,000,000 de francs.

La répartition des bénéfices est réglée comme suit : 5 p. c. à la réserve ; 5 p. c. aux actions de capital ; 5 p. c. du solde aux administrateurs et commissaires.

Du surplus : 50 p. c. aux actions de capital et 50 p. c. aux actions de dividende.

Le marché sidérurgique industriel demeure très favorablement orienté.

Les prix ont une tendance très nette à la hausse, principalement les fontes, qui se négocient actuellement aux cours suivants :

Fontes : 1° Affinage, 83 à 84 francs ; 2° Thomas, 88 à 89 ; 3° O. M., 86 ; 4° Moulage, 88 à 89.

Le marché charbonnier est aussi en excellentes tendances ; la demande s'accroit sans cesse et les stocks sont inexistants.

Une nouvelle majoration de fr. 1.50 à la tonne vient d'être décidée.

Concorde, 1900.

Le projet de fusion avec la société de Corbeau-au-Berleur vient d'être ratifié par l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires.

Cette opération permettra la concentration et l'électrification des différents services d'exhaure, d'aérage, de triage, de lavage et de chargement de produits extraits.

Il sera également loisible au nouvel organisme d'exploiter tout le faisceau inférieur du Corbeau, lequel est absolument vierge et de plus très riche, au moyen des installations existantes aux différents puits de la Concorde.

Rappelons que l'échange se fait sur le pied de 5 Corbeau pour 1 Concorde.

Les valeurs minières se raffermissent. Le cours du métal est très soutenu.

Rouina à 337.50.

A la division de Rouina, les expéditions du 1^er janvier au 30 novembre se sont élevées à 140,288 tonnes contre 132,809 tonnes en 1911.

Les expéditions de 1912 se composent de 90,791 tonnes de minerai de première qualité contre 52,963 tonnes en 1911, et de 49,437 tonnes de minerai de seconde qualité contre 79,906 tonnes l'année précédente.

A la division Breira, les expéditions du 1^er janvier au 30 novembre se sont élevées à 86,340 tonnes de minerai entièrement de première qualité contre 31,973 tonnes en 1911.

On sait que cette entreprise vient tout récemment d'augmenter son capital en vue d'acquérir de nouvelles concessions situées à 15 kilomètres de Philippeville (Algérie).

Ces nouveaux gisements sont extrêmement riches et contiennent surtout de la pyrite de fer, principalement le bloc d'El-Halia.

En étrangères l'orientation est excellente à tous les compartiments.

Nicolaieff à 702.50 et 155.50

Le bénéfice net de l'exercice clôturé au 13 juillet dernier s'est chiffré par 767,146 francs et permettra de répartir à toutes les actions de capital, tant aux 16,000 anciennes qu'aux 8,000 nouvelles émises en avril, un dividende de 6 p. c. ou 30 francs, ce qui absorbera 720,000 francs.

Signalons encore que la situation financière est très belle et très solide.

Pour terminer, relevons les **Dniépro**, en avance à 3050, et les **Métallurgique Russo-Belge**, très résistantes à 2100.

QUINET ET BRAEM.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

VELDOR SAVON * PARFUM * EAU de TOILETTE * POUDRE de RIZ
VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, 29, PARIS.
Concessionnaire : A. ARON, 12, rue du Chêne, BRUXELLES

LA BRASSIÈRE "LYSTRA,,
Brevetée

EST LE SEUL SOUTIEN-GORGE QUI SOUTIENNE SANS COMPRIMER

TOUT CE QUI A ÉTÉ FAIT JUSQU'A CE JOUR TEND A DÉFORMER ET COMPRIMER LE BUSTE.

La Brassière "LYSTRA,,

REMPLIT UN BESOIN NON ATTEINT PAR AUCUN AUTRE SOUTIEN-GORGE. ELLE DONNE A LA POITRINE SA POSITION ET SA FORME NORMALES SANS JAMAIS CRÉER AUCUNE GÊNE NI PRESSION. TOUTE JEUNE FEMME DOIT PORTER LA BRASSIÈRE « LYSTRA » POUR QUE SA POITRINE SE DÉVELOPPE NATURELLEMENT ET NORMALEMENT.

DEMANDER NOTRE NOUVEAU MODÈLE AJUSTABLE

UNE SEULE MESURE A DONNER :
LE CONTOUR DE POITRINE
(Indiquer si les seins sont forts ou faibles)

EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS ET BONNES MAISONS DE CORSETS.

DEMANDER LA BROCHURE EXPLICATIVE A :

M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, BRUXELLES
(Rayon W)

102

"La Royale Gaby"

La meilleure TEINTURE inoffensive connue à ce jour pour ses nuances franches du BLOND au NOIR.

En vente chez tous les coiffeurs-parfumeurs, pharmaciens et droguiste

ÉCHANTILLONS D'ESSAI 1 FR. EN TIMBRE POSTE 1.10

Modèle moyen 2 fr. 50 ; grand modèle 4 fr. 50

Essayez-moi, je serai la préférée

GROS : PAYSAS, 9, rue de Mérode, BRUXELLES

106

ORFÈVRERIE D'ART

MIELE & C^o

BRUXELLES, 83, Marché aux Herbes

PARIS — AMSTERDAM — MADRID

ANVERS
19, Place de Meir

LIÉGE
2, Rue de l'Université

CHOIX ÉNORME DE SERVICES A CAFÉ et A THÉ A VINS A LIQUEURS DE BUREAU POUR FUMEURS ETC., ETC.

RICHE ASSORTIMENT D'ARTICLES DE LUXE ET D'USAGE COUVERTS DE TABLE ARGENTURE I^re QUALITÉ EN TOUS STYLES

442 8 tasses. Service à café et à thé, vieil argent.
Cafetière 32.50 ; Théière 32.50 ; Sucrier, intérieur doré 20.— ;
Crémier, intérieur doré 15.— ; Plateau 37 cm. 35.— ;
complet 135 francs.

CUIVRES ARTISTIQUES

VEUILLEZ VOIR NOS MAGNIFIQUES ÉTALAGES

NICKEL DE TABLE
Qualité « Extra »

Remise gratuite du catalogue illustré 1913, qui vient de paraître 30

SE RASER DEVIENT UN PLAISIR
AVEC LE SAVON POUR LA BARBE
"GIBBS"

Sa mousse ne sèche pas
Il ne coûte que 1^f25
et dure 6 mois

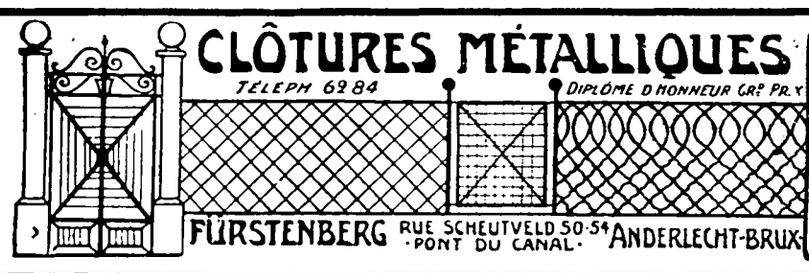
REFUSER les innombrables imitations d'un produit sans rival
Echantillon contre 0^f50 37, r. de Russie BRUXELLES
TÉL. 118.19

d'après Emmanuel Barcet

Clichés et Publicité GRATIEN & TRIBOUD 16 R. de Grammont, Paris

34

CLÔTURES MÉTALLIQUES
TÉLÉPH 6284
DIPLÔME D'HONNEUR GRD PRIX



PORTES, CHENILS, POULAILLERS, GRILLAGES, TISSUS, CÂBLES, PAILLASSONS, RONCES, RESSORTS et autres articles en fil métallique

FÜRSTENBERG RUE SCHEUTVELD 50-54 PONT DU CANAL ANDERLECHT-BRUX

24

Une Nouvelle Invention Pour Nettoyer la Chevelure Sans la Mouiller.

Ce nouveau shampoing a pour premier avantage de nettoyer parfaitement les cheveux sans les mouiller. La poudre est composée d'éléments absolument purs et inoffensifs et doit être simplement appliquée de la manière suivante. Le soir en se couchant, on saupoudre la chevelure de *Shampoing Sec Icilma* que l'on fait bien pénétrer à l'aide des doigts ou d'un tampon d'ouate. Pendant la nuit la poudre absorbe les impuretés de la tête et le matin on brosse vigoureusement les cheveux qui sont devenus absolument propres, souples, brillants, et qui ont conservé leur ondulation naturelle ou artificielle. L'action a été produite d'une part par les propriétés absorbantes de la poudre qui a dégraissé les cheveux ; et d'autre part par les propriétés cristallines qui en glissant dans leur longueur les nettoient de même que les feuilles de thé absorbent les poussières d'un tapis.

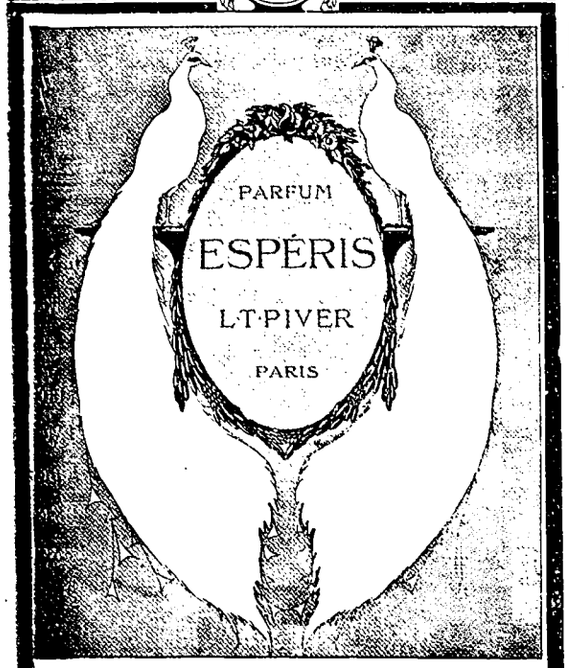
Ce shampoing est appelé à rendre les plus grands services à ceux qui pour quelque raison que ce soit ne peuvent se mouiller les cheveux sans inconvénients. Il est indispensable pendant les voyages, et cette opération aussi simple qu'agréable est faite pendant la toilette du soir, sans perte de temps, sans complication et peut être répétée tous les jours si c'est necessaire—car *Shampoing Sec Icilma* doit toutes ses propriétés aux éléments Icilma, dont l'éloge n'est plus à faire.

SHAMPOING SEC ICILMA

Prix 25 centimes le paquet. La boite de Frs. 2.50 renferme 15 fois le contenu d'un paquet de 25 centimes, donc économie de Frs. 1.25. Grands Magasins de Nouveautés, Pharmacies, Parfumeries, Coiffeurs.

Gros : **ADOLPHE ARON, 12 Rue du Chêne, BRUXELLES** (Centre),
Seul Concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

PARFUM POMPEÏA — L.T PIVER PARIS



SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

COMME TOI
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS. ED. PINAUD
54

PIANOS

Steinway & Sons

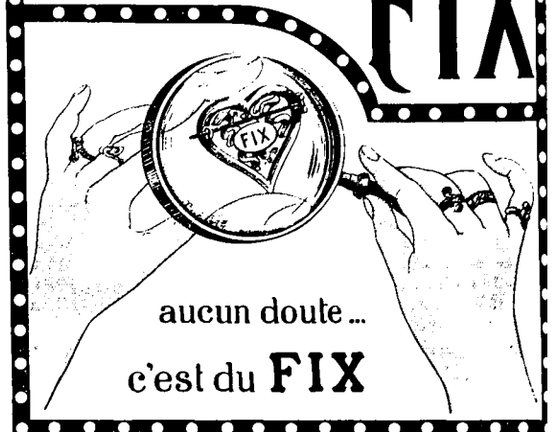
Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

114, RUE ROYALE
BRUXELLES

28, AVENUE DE KEYSER
ANVERS

1

BIJOUX FIX



aucun doute...
c'est du **FIX**

VERIFIER LE POINÇON **FIX**
SUR CHAQUE BIJOU AVANT D'ACHETER

63

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

49

Teinture des cheveux, application du Henné. **J. BARDIN**
5 Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Écuyer*

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur

Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de **BANQUETS, BUFFETS, DINERS LUNCHS, RAOUTS**
115, rue des Plantes 60 Envoi de menus sur demande **TÉLÉPHONE 112.09**

MELODIA C^IE

9, RUE NEUVE, BRUXELLES
39, RUE DE LA BOÉTIE, PARIS

Notre **PIANO** artistique (Grand Prix) a encore fait un grand pas en avant. Un choix de 6.000 rouleaux enregistrés par des pianistes réputés tels que SICHARWENKA, EUG. D'ALBERT, WURMSER, de Paris, et autres, sont en magasin.

Abonnement de rouleaux, 75 francs l'an.

108

Théâtre royal de la Monnaie

FAUST

Opera en cinq actes et dix tableaux
Paroles de MM. M. CARRÉ et J. BARBIER
Musique de Ch. GOUNOD

Faust	MM.	E. DELZARA
Méphistophélès		E. BILLOT
Valentin		A. BOUILLIEZ
Wagner		G. DEMARCY
Marguerite	Mmes	M. BERAL
Siebel		M. GIANINI
Dame Marthe		H. BARDOT

Au deuxième acte. — GRANDE VALSE, par les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

Au cinquième acte. — LA NUIT DE WALPURGIS, par Mmes J. CERNY, O. GHIONE, I. LEGRAND, P. VERDOOT, D. JAMET,, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

SAVON SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON
SAVONNERIES LEVER FRES S.A USINES et BUREAUX FOREST

SAVON SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON
SAVONNERIES LEVER FRES S.A USINES et BUREAUX FOREST

LES CÉLÈBRES LIQUEURS
Grand Marnier

Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine
SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE
ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE
SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER

9

A. GEHENNIAUX

17, rue de la Charité, BRUXELLES (Place)
Tél. A 111.73 — B 2410

Lampe électrique

à fil étiré **A. E. G.**

DERNIER PERFECTIONNEMENT

INCASSABLE

Vous la trouverez chez votre électricien et à l'

A. E. G.- Union Électrique (S. A.)
54, chaussée de Charleroi, Bruxelles
Anvers — Charleroi — Gand — Liege

121

Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles

118

105

CHOCOLAT
ANTOINE

LE ROI DES SANS-SOUPAPES

Les produits alimentaires
sont les meilleurs
EN VENTE PARTOUT

Knorr

41

Le plus Joli Cadeau
de NOEL ou d'ÉTRENNES
à offrir
AUX JEUNES GENS
AUX JEUNES FILLES
est un abonnement d'UN AN à la Revue

LES ANNALES

QUI PUBLIERA EN 1913

des Romans inédits de Jean RICHEPIN, Jean AICARD, Jules CLARETIE, François FABIE, Charles FOLEY, etc.

des Souvenirs inédits de Frédéric MASSON, Henry ROUJON, J.-H. FABRE, TOLSTOI, etc.

12 Sketches inédits de Henri LAVEDAN, F. de CROISSET, COURTELINE, Sacha GUITRY, KISTEMAEKERS, Pierre WOLFF, de FÉRAUDY, Max DEARLY, DUMÉNY, GALIPAUX, HUGUENET, etc.

La Vie Militaire du lieut.-colonel ROUSSET.

Quiconque s'abonne ou se réabonne
pour un an (Belgique : 13 francs) reçoit gratuitement en s'abonnant chez Dechenne, galeries Saint-Hubert ou rue du Persil, 20, à Bruxelles, le luxueux N° de Noël : A TABLE, contenant le *Livre d'Or de la Cuisine Française*, par nos plus illustres écrivains et *12 menus d'art en couleur.* (Pour l'envoi à domicile, joindre 20 cent. au prix de l'abonn')

68

Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.

PIANOS
GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

PIANOS KARS

UNIVERSELLEMENT RÉPUTÉS. FABRICATION ARTISTIQUE.

Maison à Bruxelles : Léon BOEN fils, 119, rue Royale. — Téléphone B 1147.
A Charleroi : Edgar WAUTHY, rue Pige au Croly, 104-106. — Téléphone 1520.
A Liége : Maison G. SCHULTZ, 17, rue Saint-Remy. — Téléphone 3003.

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYE
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, B

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 19

5 JANVIER 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

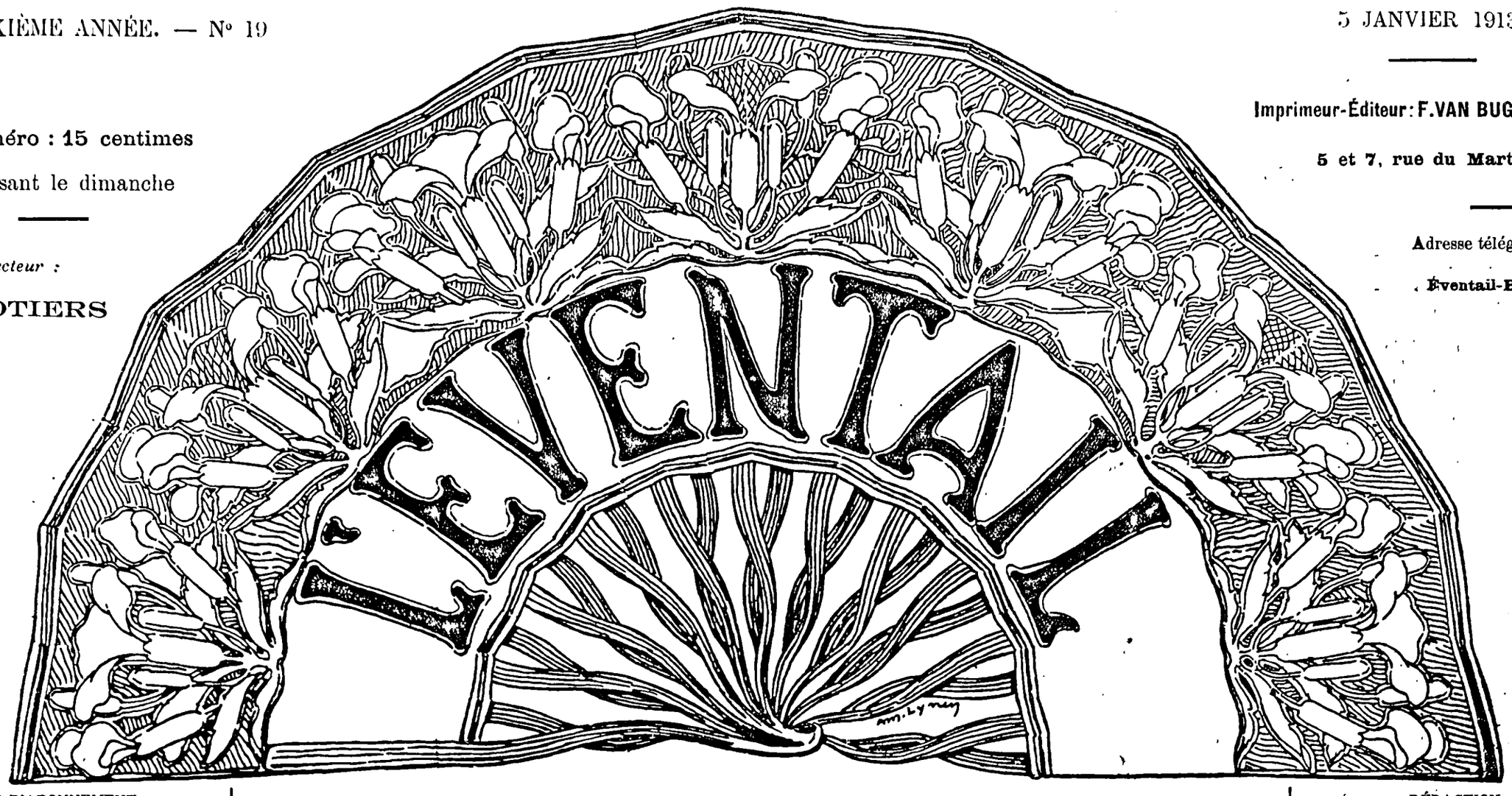
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Nous sommes au regret de devoir annoncer à nos lecteurs que l'édition de L'EVENTAIL-NOËL est entièrement épuisée. Il ne nous sera donc plus possible d'envoyer cet album aux nouveaux abonnés.

Les abonnés de L'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 41 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

La direction de L'ÉVENTAIL porte à la connaissance des intéressés qu'elle n'a affermé à personne la publicité du journal.

Les annonces et réclames sont reçues au bureau du journal, 5 et 7, rue du Marteau, et chez notre administrateur, M. H. van Dijk, 44, rue Herry, téléphone A. 9796.

Poètes-Paysans

«... J'espère que vous parviendrez à me déchiffrer, mon cher ami : les lourdes plumes de ces derniers jours de charrois de betteraves m'ont alourdi la main. » Ainsi m'écrit un homme qui manie à la fois la plume et le soc, et que l'on rencontre à la tombée du jour, rêvant au conte qu'il écrira sous la lampe, tandis qu'il ramène du fond des champs, vers le village,

Les grands chars gémissants qui reviennent le soir...

D'autres évoquent en des romans la gloire ou la détresse de la terre, et ne sont que des citadins en vacances... Ils passent leurs étés à la campagne, en respirent les parfums, croient se pénétrer de son âme. Celui-ci est né du sol même qu'il exalte, il vit de la terre et tout près du cœur de la terre. Il n'est point le châtelain, non plus le riche fermier : il est le petit *censier* qui exploite lui-même ses quelques acres. Il pousse la charrue, il sème, il fauche son blé, il arrache ses betteraves ; il a aux pieds le poids humide et lourd de la glèbe, il a aux lèvres la puissante saveur du terroir. Il siffle derrière ses chevaux, et fait claquer, au retour, son fouet le long des chemins de campagne. Et quand, la nuit ou le dimanche, aux heures du repos bien gagné, il prend la plume, c'est ce qu'il a vu, entendu, palpé, senti, qu'il ressuscite. Avec quelle ferveur filiale! avec quel âpre et profond amour! avec quelle vérité puissante!

C'est près de Leuze, dans le Hainaut, au village de Gallaix, que Georges Delaunoy écrit et laboure. Il y est né et n'a jamais quitté le pays, il ne lui sera jamais infidèle. Il a compris qu'il ne pourrait être à la ville qu'un déraciné, et que l'accent même de son œuvre s'y banaliserait au contact des gens de lettres. Ses gros souliers n'ont jamais foulé les tapis des théâtres, ou les planchers des salles de rédaction. Il a comme compagne, comme amie, comme soutien, comme unique inspiratrice, celle qu'il a magnifiquement appelée *Notre bonne terre des Morts*.

Le succès ne l'a ni étourdi ni étonné. Quand J.-K. Huysmans le révéla aux Belges mêmes qui l'ignoraient, il a accepté cela comme une chose très simple et un hommage rendu, non pas à lui, mais à Elle. Et c'est sur sa même table de bois blanc, au coin du feu de sa cuisine, qu'il a continué à écrire les *Contes d'autrefois*. Il a dit les vieilles histoires familières, les mystérieux récits des soirs, la poésie des saisons, les laboureurs, les artisans, les rouliers qui s'en allaient par les grand'routes vers les cantons lointains, s'arrêtant dans les bonnes auberges à la nuit tombante pour repartir en chantant au petit matin...

× × ×

Combien, comme lui, étaient nés de la glèbe, qui ont fui cette bonne mère ; combien se sont enfermés dans les villes et, oublieux des saines odeurs campagnardes, ont préféré respirer — à pied — les relents d'automobiles, et les poussières de l'asphalte ; combien qui auraient pu être grands sont devenus médiocres, très médiocres, ou petits, très petits, à dépayser leur âme paysanne. Et quel respect nous devons avoir pour ceux que leur constance et leur amour obstine ont conservés attachés au sol natal!

Leur récompense doit être belle. Pauvres gens dont l'horizon est fait de murs, et qui ne voyons le ciel, la plupart du temps, que par la fenêtre, nous qui palpons des dossiers poudreux, compulsons des grimoires, penchés sur un bureau, ou, plus heureux, — et encore! — menons les trois quarts de l'an une existence de faux gestes, de courses et de salons, et lisons en bâillant les romans naturistes de nos confrères, nous songeons parfois avec mélancolie à ceux-là qui sont baignés d'air et de lumière, saturés de vent, tannés par le soleil et les pluies, qui vivent à même la nature et dont l'œuvre jaillit plus vive, plus drue, plus saine, parce que ni la coterie ni le monde ne l'ont anémiée.

Le poète boulanger, le poète coiffeur, le poète cordonnier — il y en a eu de tous les métiers — nous attirent parce que rien ne nous paraît plus sincère que leur vie sans artifice ; mais combien leur travail est peu inspirateur au regard de celui des champs! Vivre ses propres Géorgiques, accorder son vers ou sa prose à l'accent même du décor, réaliser mieux qu'en un poème « le geste auguste du semeur », écouter le vent dans les blés que ce geste a fait naître, surveiller son propre troupeau, rêver sous l'arbre qu'on a planté : quelle poésie vivante et vivace, et si naturelle qu'elle se confond avec la Nature elle-même! — et réaliser au cœur de celle ci une œuvre si sincère qu'elle fera un jour partie du paysage natal : quelle admirable destinée!

× × ×

Avant de connaître Delaunoy, j'avais souvent songé à ces choses en errant dans les dunes du bord de la mer. Il y a là, aux environs du Coq, des bois de minces peupliers et d'aunelles qui ont toujours prolongé jusqu'en moi leur petit frisson. Je les savais plantés par la même main qui avait écrit des chefs-d'œuvre. Apprenti jardinier, fils de jardinier, Guido Gezelle, adolescent, accompagna son père dans ces sables et, pendant toute une saison, il y planta, il y planta. J'ai toujours imaginé qu'il en était resté quelque chose à ces arbustes tassés à l'abri des dunes, et que leur bruit léger et frémissant les jours de brise avait pris un peu de sa musique à l'âme musicale du jeune ouvrier, et je me suis plu, après la mort du poète, à y rechercher sa pensée vivante, et jusqu'au rythme de ses strophes. Ce n'est sans doute qu'une imagination. Mais quel souvenir dut être pour celui qui, jour à jour, avait pénétré plus profond dans la vie de son peuple, que le souvenir de ces mois de soleil et de vent où, non symboliquement, mais réellement, avec respect et gravité, il avait enfoncé des racines vivantes dans le cœur même de sa West-Flandre! Et que de fois il dut songer, avec un naïf bonheur, à ces racines et à ces humbles pousses confiées au sol par un petit paysan et d'où étaient sorties des milliers et des milliers de tiges vertes, drues et chantantes, image d'une autre frondaison que, poète, il faisait jaillir, vive et nombreuse, du fond des âmes.

Des autres poètes, que reste-t-il en dehors de leur œuvre, si leur œuvre reste? Celui-ci fut chef de bureau : qui, après sa mort, ira en pèlerinage dans les sanctuaires administratifs, vers la cellule encombrée de dossiers où il écrivit ses rapports? Celui-là fut robin : qui rêvera devant le paradoxal autographe de ses conclusions sur timbre? Ce troisième dirigea des cotillons : mais qui s'arrêtera au milieu de ses livres pour songer au geste léger de ses soirs? Et cet autre même, qui, plus près de la vie, exerça pour vivre un métier obscur dans quelque cité, trouverons-nous poétique l'objet banal que ses mains ont façonné pendant même qu'au-dessus se libérait son rêve? Non, n'est-ce pas? Et c'est pourquoi tous ces esclaves des villes ont envié et envieront le pauvre poète-paysan, qui peine dur, certes, pour nourrir les siens, mais dont l'œuvre matérielle, au moins, est si belle et si noble qu'elle se mêle intimement à l'autre et, poème vivant, se confond presque avec elle.

PIERRE NOTHOMB.

Mme MARGUERITE SYLVA, dans le rôle de Carmen.

Théâtre royal du Parc

Matinée littéraire : DON JUAN.

La belle conférence que fit sur Molière et *Don Juan* M. Paul-Hyacinthe Loyson! Conférence si simple, si aimable, si érudite aussi, avec des aperçus pleins d'originalité et parfois de profondeur! *Don Juan* est une des comédies les plus remarquables, les plus curieuses en tout cas de l'auteur de *Tartufe*. Le XVII^e^ et le XVIII^e^ siècle n'en saisirent pas les beautés. La Harpe n'en parle pas ; mais il est juste que les modernes l'apprécient comme elle le mérite, car elle est vraiment moderniste. Moderniste, elle l'est par une sorte de romantisme, par le souffle d'humanité qui, parfois, la traverse, par son scepticisme, car Molière, c'est à la fois Don Juan et Sganarelle, Don Juan qui doute et qui cache son doute sous le bon sens de Sganarelle, ce Sganarelle à double face qui, par instant, a le courage de réprimander son maître et qui se reprend aussitôt parce qu'il sait ce qu'il peut lui en coûter de heurter les idées de son seigneur, c'est à dire de son temps.

Cette comédie est pleine d'audace. M. Paul-Hyacinthe Loyson avait raison de faire remarquer que l'unité de lieu n'était pas observée ; il avait raison d'insister sur le côté shakespearien de cette œuvre écrite à une époque où Shakespeare était inconnu en France et ne pouvait y être apprécié. N'était-il pas curieux d'entendre le conférencier nous dire que pour la première fois peut-être au XVII^e^ siècle, ce fut dans le *Don Juan* de Molière que le mot d'« humanité », dont la fortune devait être si grande dans l'avenir, fut prononcé. « Va, va, dit Don Juan au mendiant, prends ce louis, je te le donne pour l'amour de l'humanité! » Assurément, c'est là une idée toute moderne que nous ne retrouvons nulle part ailleurs dans les œuvres du XVII^e^ siècle. Ne peut-on placer cette phrase à côté de celles où, près de cent ans avant la Révolution française, La Bruyère faisait un tableau si sombre et si puissant de la misère du paysan français?

M. Paul-Hyacinthe Loyson nous a montré encore le fantastique introduit dans cette comédie ; il a insisté sur les idées, qui semblent celles d'une autre époque, répandues çà et là dans l'œuvre et qui font parfois pressentir le siècle des encyclopédistes.

Et tout cela, ces idées, ces éclairs, cette divination, est mêlé à des scènes bouffonnes et du meilleur comique. Une aimable diversité de pittoresque et de couleurs se mêle aux réflexions philosophiques. Relisez cette tirade, d'une écriture si jolie, où Don Juan explique comment son caprice l'entraîne d'un amour à un autre amour. Ne songerait-on pas à quelque prose légère et charmante de Musset, et les paroles d'Elvire, si dignes, si tristes, ne sont-elles pas empreintes de cette douce mélancolie qu'ignora le XVII^e^ siècle? Tout le deuxième acte est d'un comique intense, où Molière reparaît, surtout dans la scène où Don Juan adresse en même temps ses compliments aux deux paysannes. Le troisième acte, au contraire, revêt une ampleur philosophique et même tragique qui nous surprend ; la scène où Don Juan discute avec Sganarelle sur la question de la croyance et de la religion ; celle, magnifique, de Don Juan et du pauvre ; celle aussi, si dramatique, de la provocation, suivie de l'apparition du Commandeur. L'amusante mystification de M. Dimanche, le créancier, par Don Juan, est célèbre. C'est un des modèles de la comédie classique, et la pièce finit sur un cinquième acte d'une beauté supérieure, où se remarque l'admirable tirade de Don Juan sur l'hypocrisie.

C'est à bon droit que M. Paul-Hyacinthe Loyson félicita la direction du théâtre du Parc d'avoir repris cette belle comédie, de l'avoir reprise avant le Théâtre-Français, où les lettrés l'attendent, et d'avoir entouré cette œuvre de tous les soins de l'interprétation et de la mise en scène. Celle-ci fait honneur à M. Gournac.

M. Brousse était Don Juan avec fantaisie et avec élégance ; Mlle Borgos, une Elvire très digne ; M. Méret, un Sganarelle fort bien composé ; M. Marey, un don Luis très noble. M. Gournac, le pauvre, et M. Richard, M. Dimanche, complétaient un excellent ensemble.

Ce fut une matinée des plus intéressantes, qui remit au jour une œuvre classique de premier ordre présentée au public par un critique littéraire autorisé, M. Paul-Hyacinthe Loyson.

A. D.

HIRSCH & Cie FOURRURES

Notre force est notre puissance d'achat

37

Papiers peints Les plus beaux Maison Brion TÉL. 5186 117, B^d Anspach

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 5, en matinée, à 1 h. 1/2, dixième représentation du *Chant de la Cloche* ; le soir, à 7 h. 1/2, *Hérodiade* ; lundi 6, à 8 heures, *Thaïs* ; mardi 7, à 8 heures, premier mardi mondain, *le Maître de Chapelle* et *Rigoletto* ; mercredi 8, à 8 heures, *le Jongleur de Notre-Dame* et le ballet *Hopjes et Hopjes* ; jeudi 9, à 7 h. 1/2, *Lohengrin* ; vendredi 10, deuxième vendredi mondain, *la Flûte enchantée* ; samedi 11, à 7 h. 1/2, reprise de *Carmen*, avec le concours de M^me^ Marguerite Sylva : dimanche 12, à 8 heures, onzième représentation du *Chant de la Cloche*.

La location pour la première représentation de *Roma*, de Massenet, s'ouvrira le lundi 6 janvier.

La deuxième matinée du *Chant de la Cloche* a lieu aujourd'hui dimanche. Cette représentation, la dixième de l'œuvre superbe de M. Vincent d'Indy, se donnera, cette fois encore, devant une salle archicomble. La location est considérable et cet engouement du public venu de toutes parts prouve le retentissement énorme qu'obtient ce chef-d'œuvre, dont le succès est toujours éclatant.

Le mardi 7 janvier, pour le premier mardi mondain, *Rigoletto* et *le Maître de Chapelle*.

L'œuvre de Verdi ayant déjà fourni, cette saison, une très brillante carrière, due à son admirable interprétation, il est probable que la représentation de mardi sera la dernière de cet ouvrage.

Le mercredi 8, *le Jongleur de Notre-Dame* reparaîtra sur l'affiche. Les représentations de ce délicieux ouvrage, qui obtint tant de succès au début de la saison, ont dû forcément être interrompues à cause des créations auxquelles participait M. Girod.

Aussi la nouvelle reprise est-elle attendue avec impatience par tous ceux qui n'ont pu applaudir en septembre et octobre l'œuvre de Massenet, si bien interprétée, notamment par M. Girod.

Le samedi 11 janvier, reprise de *Carmen*, avec le concours de M^me^ Marguerite Sylva, qui, on se le rappelle, fut si chaleureusement applaudie dans le même ouvrage pendant la saison 1907-1908. M^me^ M. Sylva, qui donnera quatre représentations de *Carmen* : le samedi 11, le mardi 14 et le vendredi 17 (pour les séries des mardis et vendredis mondains) et le dimanche 19 en matinée, s'est spécialisée dans le rôle de Carmen, qu'elle chante sur toutes les grandes scènes lyriques. Le samedi 11, elle interprétera pour la deux centième fois le rôle de l'héroïne de Mérimée.

Les autres interprètes de *Carmen* sont :

M^lle^ Heldy (Micaëla), M^lle^ Bérelly (Frasquita), M^lle^ Symiane (Mercédès).

M. Audouin (don José), M. Rouard (Escamillo), MM. Danlée, Dognies, Dua, Dufranne et Caisso.

La deuxième matinée de *la Flûte enchantée* ne pourra avoir lieu avant le début du mois prochain.

Voici la distribution complète de *Pelléas et Mélisande*, qui passera très prochainement :

Mélisande, M^lle^ Heldy ; Geneviève, M^lle^ Degeorgis ; le petit Yniold, M^lle^ Rollet.

Pelléas, M. de Cléry ; Golaud, M. Bouilliez ; Arkel, M. Billot ; un médecin, M. Danlée.

L'œuvre de M. Claude Debussy sera dirigée par M. Georges Lauweryns.

Le 26 décembre, *Fidelio* a été donné, en matinée, sous la direction de M. Otto Lohse, devant un public extraordinairement nombreux. Cette représentation était la vingt-cinquième de l'ouvrage pendant l'année 1912 ; le fait est intéressant à signaler, car il établit le record des représentations, en langue française ou allemande, du chef-d'œuvre de Beethoven dans le courant d'une année. Fait non moins intéressant et tout à l'honneur du public belge, ces vingt-cinq auditions ont toujours eu lieu devant des salles absolument combles ; à la matinée du 26, bien des personnes même n'ont pu trouver place.

Au lendemain de *la Flûte enchantée*, les études de *Roma*, qui avaient commencé depuis longtemps, ont été reprises, et dans quelques jours l'on pourra fixer la date de la première.

Ce fut, on le sait, au théâtre de Monte-Carlo que *Roma* fut créée en février 1912. L'Opéra la donnait deux mois plus tard.

Sur le poème, tiré par M. Henri Cain de la *Rome vaincue* d'Alexandre Parodi, Massenet a composé une tragédie lyrique qui atteint aux plus puissants effets d'émotion par un parti pris de simplicité et de noblesse.

Les études, qui sont très avancées, permettent de prévoir une exécution remarquable du dernier ouvrage du regretté maître ; l'interprétation ne le cédera en rien à celle de Monte-Carlo et de l'Opéra, où les principaux rôles étaient tenus par M^mes^ Kousnezoff (Fausta) et Lucy Arbel (Posthumia), MM. Muratore (Lentulus), Delmas (Fabius), Noté (Vestapor) et Journets (le Grand-Prêtre).

Voici la distribution à la Monnaie :

Fausta, M^lle^ Heldy ; Posthumia, M^lle^ Degeorgis ; Junia, M^lle^ Bérelly ; la Grande Vestale, M^lle^ Charney ; Galla, M^lle^ Cambon.

Lentulus, M. Darmel ; Fabius, M. Billot ; Lucius, M. Grommen ; Vestapor, M. Bouilliez ; Caïus, M. Demarcy ; un Vieillard, M. Danlée.

M. Jean Delescluze a terminé les décors de l'ouvrage, qui sont au nombre de cinq.

I. Un coin du forum à Rome.
II. A l'entrée du temple de Vesta.
III. Dans la salle des délibérations du Sénat.
IV. Les jardins du temple de Vesta.
V. Le champ maudit.

Ce sont de beaux tableaux classiques.

Si rien ne vient contrarier le travail des répétitions, *Roma* pourra passer vers la mi-janvier.

M. de Thoran dirigera cette œuvre.

La représentation de gala organisée par la Croix-Rouge, le 31 décembre, avait attiré à la Monnaie la foule des grands jours, malgré la notable augmentation du prix des places. Et cette foule était d'un enthousiasme vraiment méridional, qui jamais ne se manifesta en une cérémonie de ce genre. On eût cru assister à une soirée d'adieux.

La représentation a commencé par *l'Paillasse*, qui a valu des *bis* et des ovations à MM. Rouard et Audouin ; le troisième acte de *Rigoletto*, avec M. Noté et M^lle^ Pornot, a été accueilli avec le même emballement. M. Noté a toujours sa voix puissante et sonore, qui a, une fois de plus, étonné et ravi la foule.

M^me^ Delna, qui ne s'était plus fait entendre à Bruxelles depuis plusieurs années, a chanté merveilleusement le premier acte de *l'Attaque du Moulin*. Sa voix splendide s'est déployée avec toute son ampleur dans l'œuvre de Bruneau.

M. Leurs, qui avait organisé cette soirée, est monté sur la scène et, aux bravos de toute l'assistance, a remis des fleurs à M^mes^ Delna, Pornot, Heldy et Callemien, une palme à M. Noté, et a offert, en outre, à M^me^ Delna, un superbe éventail en dentelle de Bruxelles.

Nouvelles ovations à M. Noté, qui a chanté avec élan *la Brabançonne* et *Vers l'avenir*. Les deux hymnes furent bissés dans de délirantes acclamations.

Cette soirée triomphale, à laquelle M^me^ Delna et M. Noté prêtaient gracieusement leur concours, se termina par *Hopjes et Hopjes*, et les charmantes interprètes, M^lle^ Cerny en tête, furent applaudies chaleureusement.

L'œuvre bénéficiera d'une dizaine de mille francs. C'est un beau succès, dont il convient aussi de féliciter M^me^ Leurs, qui, avec tout son dévouement, se chargea de la location.

M Otto Lohse, qui est retourné à Leipzig, dimanche soir, emporte la partition d'orchestre de *Kaatje*, dont il dirigera les premières en février prochain. *Kaatje* entrera en répétitions dans quelques jours. Les rôles sont distribués comme suit :

Kaatje, M^lle^ Heldy ; Pomona, M^lle^ Degeorgis ; la Mère, M^lle^ Bardot ; la Servante, M^lle^ Symiane.

Jean, M. Girod ; le Père, M. de Cléry.

× × ×

Au Parc, *l'Assaut* voit son triomphe grandir chaque soir. Les recettes que l'émouvante pièce de M. Bernstein a réalisées pendant ces jours de fête ont dépassé tout ce qu'on avait vu jusqu'à présent au Parc. A toutes les représentations la salle était comble, et il a fallu chaque fois refuser du monde. L'on doit remonter loin pour retrouver le souvenir d'un pareil succès, devant les publics les plus divers ; car il n'est personne que l'œuvre n'ait remué profondément, avec des moyens aussi simples, aussi humains, aussi dramatiques, et grâce — il ne faut pas l'oublier — à l'une des plus belles interprétations qu'on ait eues à Bruxelles.

Aujourd'hui, dimanche, 5 janvier, *l'Assaut* sera donné pour la quatrième fois en matinée, à 2 heures. Cette matinée s'adresse particulièrement à la jeunesse, aux jeunes filles surtout (car on sait que la pièce peut être vue par tout le monde). Celles-ci trouveront un exemple admirable de dévouement, de foi, d'amour pur et élevé dans la figure sublime de Renée de Rould, qu'interprète si bien M^lle^ Eve Francis.

Le soir, représentation à 8 h. 1/2.

Le grand succès remporté jeudi dernier, à la matinée littéraire, par le *Don Juan* de Molière est caractéristique. Cet intéressant spectacle a pris les proportions d'un véritable événement, dont la portée a été éloquemment exprimée par le conférencier, M. Paul-Hyacinthe Loyson, au début de sa causerie.

Il y a de longues années, en effet, que la Comédie-Française hésite à représenter *Don Juan* et ne s'y décide pas. Pourquoi ? On l'ignore. Or, ce que la Comédie-Française n'a pas fait, le Parc l'a fait, lui, spontanément, dans un beau geste qui sera applaudi par le monde des lettres, en France aussi bien qu'en Belgique.

On ne connaissait *Don Juan* qu'à la lecture ; et, cependant, c'est une des œuvres les plus vivantes, les plus hautes, les plus expressives du théâtre classique ; la laisser ignorer plus longtemps du grand public était une sorte de crime de lèse-littérature. Ce crime, M. Reding l'a réparé en prenant l'initiative de restituer à la scène un chef-d'œuvre que l'on en tenait si injustement éloigné. Et l'on a vu combien, avec une interprétation qui a pu se passer de grandes vedettes parisiennes, *Don Juan* garde tout son prestige et tout son effet.

Cette interprétation, qui est venue vaillamment à bout d'une tâche extraordinairement ardue, est de bon augure pour les représentations classiques prochaines. L'augmentation considérable de la troupe permettra, comme on sait, d'exécuter le beau programme de soirées classiques qui doit compléter l'entreprise du Théâtre national. On est certain, dès à présent, que ce programme sera réalisé avec éclat. Et ainsi le théâtre du Parc aura justifié, plus que jamais, la réputation qu'il s'est conquise d'être une sorte de petite Comédie-Française, très laborieuse et très féconde, marchant souvent à l'avant-garde et sachant, à l'occasion, donner à sa grande sœur de courageux exemples et d'utiles leçons.

Nous ne pourrions assez insister sur l'importance de ces soirées classiques qui sont en préparation. Elles n'auront rien de commun avec les spectacles classiques faisant partie des matinées littéraires, comme l'est celui que le Parc vient de nous donner avec *Don Juan*. Ceux-ci sont dus à la seule initiative de la direction. Les soirées classiques sont organisées officiellement, en exécution du programme du Théâtre belge, dans un but essentiellement éducatif et populaire, et sous les auspices du Gouvernement.

Quatre soirées classiques auront lieu encore ce mois-ci. La première est fixée à vendredi prochain, 10 janvier, et comportera *le Médecin malgré lui* et *les Précieuses ridicules* de Molière.

Le vendredi 17 janvier : *On ne badine pas avec l'amour* et *la Nuit d'octobre* d'Alfred de Musset.

Le vendredi 24 : *les Fourberies de Scapin* et *le Dépit amoureux* de Molière.

Le vendredi 31 : *Hernani* de Victor Hugo.

Chacune de ces représentations exceptionnelles sera donnée avec le concours d'artistes en vedette chargés des rôles principaux.

On peut s'abonner pour les dix soirées, au prix habituel des places du théâtre du Parc. L'abonnement est impersonnel.

Les abonnés auront cet avantage d'avoir leurs places au prix ordinaire chaque fois que, pour le public prenant ses places au bureau, le prix aura dû être augmenté.

Le jury du Théâtre belge a entendu la semaine dernière la lecture du *Milliard*, une pièce en trois actes de M. George Garnir, classée parmi les œuvres destinées à la représentation.

× × ×

L'excellente troupe Schumann obtient toujours un succès mérité au Cirque Royal. Tous les dimanches, matinée à 3 heures.

× × ×

Desclos est mort. Il souffrait depuis quelque temps déjà d'un mal auquel son âge ne permettait plus d'apporter le seul remède possible. La fin était donc prévue. Elle a pourtant causé une pénible impression. Dans le monde des théâtres, elle a fait événement. Et les funérailles du pauvre artiste avaient réuni une assistance très nombreuse.

Desclos, après avoir appartenu pendant deux ou trois ans à la troupe du Parc, jouait depuis plus de vingt ans sur la scène du Vaudeville. Il y jouait tous les soirs ; il était de toutes les distributions. Et celui qui vient de disparaître représentait un type de comédien qui se fait de plus en plus rare.

Jadis, la plupart des théâtres de Bruxelles avaient une troupe permanente dont les éléments ne se renouvelaient guère. Et le public connaissait bien ses comédiens. La plupart d'entre eux s'identifiaient avec un théâtre.

Aujourd'hui, les troupes se renouvellent. Les acteurs passent, brillent un instant et s'en vont. Et il ne nous reste plus que quelques rares comédiens qui, comme Vilano naguère, comme Desclos hier encore, appartiennent à la vie bruxelloise jusqu'à leur fin. Lorsque l'un d'eux disparaît, le vide est sensible.

× × ×

M. Marcel Charlier, qui débuta à la Monnaie comme pianiste accompagnateur, est parti il y a quelques années déjà, comme nous l'avons dit, pour les Etats-Unis d'Amérique, où, grâce à la solide éducation musicale acquise à Bruxelles, il n'a pas tardé à devenir un chef d'orchestre apprécié.

Il dirige en ce moment l'orchestre de l'Auditorium de Chicago, un des plus vastes théâtres du monde, et il obtient un succès constaté par toute la presse américaine.

On l'a particulièrement acclamé lors de la première d'*Hérodiade*, qui fut donnée le 16 décembre.

L'œuvre de Massenet, son interprétation, sa mise en scène ont suscité l'enthousiasme, et tous les critiques attribuent une belle part de ce résultat au talent de M. Charlier.

× × ×

Fervaal joue de malheur à l'Opéra. Par trois fois déjà on avait dû remettre la répétition générale, par suite d'indispositions. Enfin, la première devait avoir lieu vendredi dernier. Et les journaux de Paris ont publié vendredi matin une note annonçant que, M^lle^ Bréval étant malade, les représentations de l'œuvre de M. Vincent d'Indy devaient être ajournées.

× × ×

Une promotion dans l'ordre de la Légion d'honneur qui surprendra, parce que l'on s'étonnera de la voir venir aussi tard : Charles Lecocq est nommé officier de l'ordre.

Charles Lecocq est octogénaire. Son œuvre est d'une valeur que tous les musiciens reconnaissent. Et cette promotion tardive est la réparation d'une longue injustice.

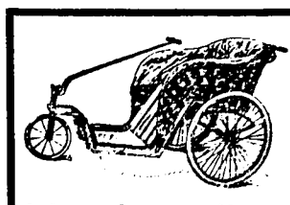
× × ×

Après M. Le Bargy et M^lle^ Provost, voici que M^lle^ Géniat quitte la Comédie-Française. La résolution de la jeune sociétaire est formelle. Et l'on croit que le comité acceptera sa démission.

M^lle^ Géniat jouera bientôt au Gymnase.

× × ×

92
DUDICO
52, avenue de la Toison d'Or
Téléphone A. 86-30
CHEMISIER & TAILLEUR
Articles anglais de 1^r^ choix et toujours nouveaux.
Habits de cour. Livrées.
Spécialité de Breeches.
110


Fabrique fondée en 1870
F. PERSONNE
Froidbise & C^ie^, Suc^rs
1, r. de la Caserne et pl. Anneessens
Téléphone B. 36.58
Lits, fauteuils et voitures pour malades, sièges percés, etc...
113

ARTICLES ET PAPIERS DE LUXE
GRAND CHOIX DE SACOCHES
HAUTE FANTAISIE
Objets pour Cadeaux
FANTASIA
Tél. B. 3161
8, rue de Namur, Bruxelles
120

Scellez le sceau de l'amitié en offrant un
"SWAN SAFETY"
Voici un porte-plume à réservoir qui est
Élégant & Pratique
Visitez nos étalages
8-10, RUE NEUVE, 8-10
137

Spécialité de bouquets, corbeilles et gerbes artistiques. Garnitures de table
M^on^ FROUTÉ
18 rue des Colonies
BRUXELLES - Téléph. B 3854
FLEURS NATURELLES
Décors pour bals et soirées.
Bouquets de cotillons
140

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
REG^d^ TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC C^o^ L^TD^
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic

HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. ALETTI

SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR FILLETTES
M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES
FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE
Trousseaux et layettes — Linge de table
97

89
PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

La ville de Marseille va édifier un monument à Ernest Reyer. Le sculpteur Denis Puech est chargé de l'exécution.

On sait qu'en février prochain on inaugurera un buste de Reyer au Lavandou, où l'illustre compositeur passait l'hiver.

× × ×

Si beaucoup de comédiens veulent devenir directeurs, il est des directeurs qui désirent redevenir comédiens.

C'est le cas de M. Abel Tarride, qui vient d'abandonner la direction de la Renaissance, à Paris, pour se donner tout entier à sa carrière d'interprète. Les auteurs s'en réjouiront.

× × ×

M. Alfred Capus n'est pas toujours souriant. L'auteur de *la Veine* sait regarder avec sévérité. Et c'est avec sévérité qu'il trace le tableau d'une répétition générale à Paris :

Quel est l'état d'esprit des gens qui s'y précipitent, critiques, professionnels, artistes, gens du monde? A l'origine, ils venaient, attirés par la curiosité et le goût de l'art dramatique, pour connaître les premiers une œuvre attendue et pour la juger. C'étaient des spectateurs difficiles, mais c'étaient des spectateurs. Ils en avaient la neutralité, la plasticité. Ils étaient à la merci de l'émotion scénique, la terreur ou le rire. Ils demandaient seulement au rire plus d'humanité et au pathétique plus de profondeur que le public ordinaire et moyen.

Regardez les aujourd'hui s'engouffrer sous ce péristyle, les soirs où se joue quelque grosse partie de théâtre. Leur regard est aigu, ils ont les nerfs à fleur de peau, les mains moites. Ils froncent les sourcils, ils sont préoccupés et frémissants. On ne dirait pas qu'ils vont entendre la comédie, mais la jouer eux-mêmes. Et c'est cela, en effet, qui est la vérité. Ce ne sont plus des spectateurs, mais des acteurs dont chacun a son enjeu dans le coup. Tous ils viennent unir leur rôle dans un drame plus réel que celui qui se déroule sur la scène, dans le drame de la salle et des couloirs, des intrigues et des passions qui fermentent là, et auquel, peu à peu, d'année en année, la publicité et la concurrence ont donné l'aspect tumultueux d'une bataille.

Ce critique distingué et fin qui écoute avec attention sera, certes, impartial. Il se l'est juré en entrant. A ne pas violer son serment, il emploiera tout son talent, toute sa volonté, il aura sa conscience pour lui. Mais il sait, en composant son article, qu'il est guetté par ses confrères, par les amis et les ennemis de l'auteur. Il craint de satisfaire les uns, d'aigrir les autres; de servir la rancune et l'envie ou de montrer de la complaisance. Il est dans la situation d'un magistrat qui ne serait pas sûr que ses jugements aient force de loi et qui finirait par y apporter de la négligence. Il a un rôle à jouer, lui aussi; et il veut y avoir du succès.

Voyez cette belle spectatrice au rebord de sa loge. C'est une artiste charmante et renommée qui a connu le triomphe, mais elle n'arrive pas à se persuader que le triomphe de Bartet ou de Marie Leconte ajoutera quelque chose au sien. Et, certes, elle s'exprime avec bienveillance sur le talent de ses camarades; elle les admire, elle les applaudit. Mais elle a le vague regret qu'une partie des acclamations n'aille pas à elle, et dans les couloirs ce regret sera visible. Et elle joue également un rôle qui est le rôle de Leconte ou le rôle de Bartet. Exiger d'elle de la sérénité, ce serait beaucoup. Il ne faillait pas l'emmener là.

Et tous les autres assistants le jouent en même temps, ce public dans la salle, depuis le boursier distrait qui protège une figurante et qui compare ce qu'elle lui coûte avec le bilan de la dernière liquidation, jusqu'à cette femme du monde qui regrette à l'entr'acte les habitués de son salon, et qui veut leur montrer plus élégante et plus jolie que la plus jolie interprète. En somme, à ces répétitions générales d'à présent, tous les amateurs viennent chercher un succès personnel de gloriole, d'amitié ou de haine. C'est à Paris, un des centres de cette lutte des intérêts et des vanités qui se poursuit dans chaque profession avec âpreté, avec une âpreté sournoise qui fait nos jugements si suspects et qui est en train de corrompre notre exquise sociabilité d'autrefois.

× × ×

Baron, l'incomparable créateur de tant d'œuvres fantaisistes, a, on le sait, pris sa retraite. Et M. Adrien Bernheim nous dit, dans *le Figaro*, combien cette retraite est souriante, peuplée de souvenirs charmants, comment Baron parle des œuvres qu'il joua et aussi des interprètes.

S'agit-il des interprètes? Celui pour lequel Baron professe la plus complète admiration, raconte M. Bernheim, est incontestablement José Dupuis. Il ne nie pas que les Grenier, les Kopp, les Couder, créateurs de Calchas, d'Agamemnon et de Ménélas, n'aient possédé au plus haut degré cette fameuse « note des Variétés » dont les « parts entières » de ce théâtre gardent jalousement le secret; il apprécie la fantaisie échevelée de Léonce, l'entraînante gaieté de Christian, la suprême distinction de Copper et les conventionnels ahurissements de Lassouche; il n'oublie ni Blondelet, ni Daniel-Bac, ni Hamburger, qui, quoique jouant des rôles de second plan, n'en avaient pas moins leur part de succès... Mais c'est à notre grand et cher José Dupuis qu'il décerne la palme : il le tient pour un maître, et pour un maître marchant de pair avec les plus illustres sociétaires de notre premier théâtre. N'était-ce pas d'ailleurs l'opinion de Perrin, qui proposait à José Dupuis d'entrer chez Molière et d'y débuter dans *le Bourgeois gentilhomme*.

Le sûr jugement de Baron ne s'exerce pas moins librement à l'égard des comédiennes. Le nom d'Hortense Schneider, l'idéale *Belle Hélène* et la rayonnante *Grande-Duchesse*, revient aussi souvent sur ses lèvres que celui de José Dupuis. Aucune comédienne, selon lui, ne joua avec plus d'art que Céline Chaumont *la Petite Marquise*, *la Cigale*, *le Grand Casimir*, *le Fiacre 117*, car vous entendez bien que, ne parlant jamais que de ce qu'il sait, il ne juge que les pièces qu'il a jouées et néglige intentionnellement les autres. Aucune artiste ne détailla le couplet comme Anna Judic : *Niniche*, *la Femme à papa*, *Mam'zelle Nitouche*, *Lili*, *la Rossotte* — j'en passe! — lui ont laissé d'excellents souvenirs, et quand nous lui demandons si, comme le prétend la légende souvent trompeuse, José Dupuis refusa de jouer Floridor de *Mam'zelle Nitouche* sous prétexte que c'était là un mauvais rôle, il nous répond en souriant : « Je vous ai dit tant de bien de Dupuis que j'ai, je pense, le droit de le dénigrer un peu. Eh bien! Dupuis avait la manie de vouloir être toujours aimé pour lui-même. A-t-on idée de ça? A la ville, passe!... Mais au théâtre! Aussi, comme il trouvait que Floridor de *Nitouche* n'était pas un vrai amoureux, j'eus la chance inespérée d'hériter du rôle qu'il eut l'imprudence de refuser. »

× × ×

A propos de la censure, on exhume, à Paris, de vieilles histoires. On rappelle notamment les démêlés d'Alexandre Dumas fils avec les censeurs. Il eut beaucoup de peine à faire représenter *la Dame aux camélias*. Et les représentations de *Diane de Lys* furent interdites, parce que, disait-on, un ambassadeur étranger s'était plaint de ce qu'une noble dame de son pays avait eu la même aventure que l'héroïne de la pièce. Mais Dumas fils se demandait si on ne voulait pas le punir d'avoir refusé d'écrire les paroles d'une cantate pour la fête de l'empereur.

× × ×

La mémoire de Verdi, à laquelle on se prépare à rendre, en Italie, d'éclatants hommages, sera honorée aussi cette année à Saint-Pétersbourg.

On a réuni, dans la capitale de l'empire russe, une somme de 350,000 roubles pour un monument à Verdi, qui sera inauguré en octobre. Au pied de la statue du compositeur, il y aura celle de la Patti dans le rôle de Gilda et celle de Mme Sisgrid Arnoldsen dans le rôle de Violetta.

× × ×

Mme Auguste Fischer, choriste du théâtre municipal de Strasbourg, poursuit l'administration communale de la cité des pâtés de foie gras en restitution de l'amende de *50 pfennig! (60 centimes)*, que le régisseur lui a infligée pour s'être refusée à prendre part aux « murmures du peuple » dans la coulisse, sous prétexte que cet exercice gâte la voix des chanteurs (!).

Le conseil communal a autorisé le bourgmestre à suivre la plaignante dans toutes les instances. Pourvu qu'elle ne s'avise pas d'aller jusqu'en cassation à Leipzig pour ses 60 centimes! Cela s'est vu en Allemagne.

× × ×

M. Franz Molnar, autre dramaturge hongrois de marque, peut se vanter d'être prophète en son pays. Son œuvre la plus récente, *Der Wolf (Le Loup)*, a obtenu dernièrement un tel succès à Budapest qu'on a rappelé trente fois — nous disons bien : trente fois! — l'auteur après le deuxième acte.

Le public de la péninsule italique n'a peut-être jamais manifesté un enthousiasme aussi exubérant, et pourtant Dieu sait s'il s'en prive à l'occasion!

C'est égal, les Hongrois s'entendent à encourager leurs nationaux qui écrivent pour le théâtre. Nous savons plus d'un pays où cela ne se passe pas de la sorte.

× × ×

On vient de représenter à Budapest, au Théâtre Hongrois, un drame intitulé : *Le Maître du Monde*, et qui a fait sensation. Il a pour auteur le comte Nicolas Banffy, commissaire des théâtres subventionnés. Le héros du drame est Attila.

Le comte Banffy avait déjà publié sous un pseudonyme des romans et avait fait représenter avec succès une pièce intitulée : *La Légende du Soleil*.

Il y a quarante ans

Le théâtre à Bruxelles.

1873

L'année commence mal à la Monnaie : la reprise d'*Hamlet*, avec Mme De Vriès, Mme de Taisy et M. Roudil, est accueillie froidement. L'ancien directeur, M. Vachot, était dans la salle. Et les journaux assurent, ironiquement, qu'il était très satisfait, ce qui peut s'entendre dans des sens différents.

L'Alcazar interrompt pour un soir — pour le bal traditionnel du 31 décembre — le succès triomphal de *la Fille de Madame Angot*.

Aux Galeries, on donne *la Princesse de Trébizonde*, puis on revient au *Tour du cadran*, que l'on joue le 2, au bénéfice de M. Colombey, en annonçant que « M. Grandsart, fameux équilibriste, exécutera ses exercices ».

On annonce le deuxième Concert populaire, avec le concours de Hans de Bülow.

Sincérité

Les plus sceptiques ne sont point indifférents au jour de l'an. Je ne crois pas qu'un seul d'entre nous soit complètement à l'abri de l'émotion apportée par cette solennité conventionnelle. Sur ce qu'il y a d'arbitraire dans le choix de ce jour, sur le caractère artificiel de la plupart des manifestations qu'il ramène, le scepticisme de notre temps a tout dit. Il a même quelque peu exagéré, comme en tous les domaines. S'il fallait prendre à la lettre toutes les amères plaisanteries dont le jour de l'an et les vœux qui s'échangent sont l'objet, il faudrait croire qu'il n'existe pas un seul homme capable d'un élan de sincérité. Et il deviendrait en même temps incompréhensible que tant d'hommes parlent de l'humanité avec amertume, avec le regret de ne point trouver plus de beauté et de bonté en leurs semblables. Un tel état d'esprit suppose à celui qui parle l'attachement aux qualités dont il déplore l'absence chez les autres. Et le scepticisme porte en lui une contradiction.

On a tort de railler les coutumes du jour de l'an. Si beaucoup de banalité souvent les diminue, elles n'en suscitent pas moins une émotion générale et salutaire. Chaque fois que toutes les pensées prennent à la même heure la même orientation, l'homme est, pour un moment, un peu meilleur, un peu plus fraternel. Or, il en est ainsi le 1er janvier.

Le caprice d'un maître de Rome a fixé avec bonheur ce jour du commencement de l'année. Il l'a placé en la période la plus mystérieuse des saisons, à l'heure où la nature ne nous laisse rien deviner de ce qu'elle nous réserve de joies ou de misères. Nous ne savons rien de ce que sera demain, si ce sera l'abondance ou la disette, si l'hiver prépare un été propice. Il n'y a point de signe annonciateur. L'homme attend, dans l'incertitude, dans l'obscurité. Le mystère dure depuis longtemps déjà, depuis qu'est tombé de l'arbre le dernier fruit. Nous en sommes peu préoccupés, parce que le labeur de chaque jour nous absorbe. Mais vienne cette date conventionnelle à laquelle il est entendu qu'une période prend fin et qu'une autre commence, et sur ce mystère toutes les attentions brusquement se fixent. Tous nous scrutons hier et nous interrogeons demain; tous nous contemplons l'incertitude, nous avons, durant quelques heures, conscience de la fragilité de notre vie, de l'insuffisance de notre volonté qui n'accomplit, dans le passé, qu'une si petite partie de ses intentions, qui peut sur l'avenir si peu de chose. Combien de gens évoquent, le 1er janvier, des idées que leur pensée jamais en un autre moment n'aborde! Combien en est-il qui, ce seul jour-là, se rendent confusément compte de la faiblesse humaine parmi les forces qui nous conduisent! Or, chaque fois que l'homme aborde de telles idées, il se rapproche instinctivement de son semblable, pour une entr'aide, pour une coalition.

C'est une des raisons pour lesquelles, le jour de l'an, l'atmosphère est pleine de sensibilité. Tous nous nous sommes souvenu du 1er janvier de l'année précédente; nous nous sommes rappelé des événements, nous avons revécu des tristesses ou des joies; les plus positifs, les moins accessibles à une superstition ont scruté avec un peu d'anxiété l'inconnu de demain. Nous sommes dans un état d'esprit qui rend très difficile, presque impossible, le froid calcul. Enfin nous savons que l'avenir apportera des joies ou des déceptions ou des catastrophes qui nous atteindront tous. Demain ces pensées se dissiperont; demain, nous serons repris chacun par nos préoccupations personnelles et restreintes. Mais, aujourd'hui, nous voyons tout ce qui nous est commun, dans l'inquiétude et dans l'espoir. Et nous avons des élans dont nous nous croyions incapables, des sympathies nous entraînent que la veille nous ne soupçonnions pas, qui peut-être seront éteintes bientôt. Sentiments fugaces? Sans doute. Mais sentiments profonds.

Le scepticisme de notre temps se trompe — il se trompe d'ailleurs souvent et il a fait l'homme plus laid qu'il ne l'est réellement — quand il raille les souhaits du jour de l'an. Rarement nous sommes plus sincères que ce jour-là, parce que rarement nous mesurons aussi justement notre faiblesse.

GUSTAVE VANZYPE.

LETTRE DE PARIS

Le retour des fêtes de fin d'année ramène chaque fois une floraison d'arbres et de chants de Noël. La mise au programme dominico-musical de *l'Enfance du Christ* était tout indiquée, ce que comprirent MM. Messager et Pierné. La vieille salle du vieux Conservatoire — seul vestige d'antiquité resté debout au milieu des pierres — et l'immense et pas très jeune non plus salle du Châtelet retentirent aux mêmes heures des mêmes accents religieux. Il faudrait le don d'ubiquité pour prêter deux oreilles attentives aux exécutions similaires de la Société des Concerts et des Concerts Colonne. Seul, Dieu, qui est partout, peut se satisfaire de ce double hommage, et sa bonté, qui s'étend sur toute la nature, n'eut garde d'oublier, dans un pardon magnanime, un ténor fâcheux, étrange autant qu'étranger. Pour ne pas être en reste, les Concerts Lamoureux présentèrent un pianiste imprévu, qui justifierait, à lui seul, toute la haine célèbre de Reyer pour le piano.

M. Chevillard nous a largement dédommagés par l'audition d'importants fragments de *Parsifal*, dont nous attendons avec impatience la complète réalisation. Le baryton Vilmos Beck nous réconforta et nous raccommoda avec les chanteurs d'au delà les frontières. Et M. Vincent d'Indy, préludant à la glorieuse entrée de *Fervaal* à l'Opéra, nous faisait accueillir avec joie des extraits de *Wallenstein*; cependant que M. Pierné, avec la *Septième Symphonie* de Beethoven et *Shéhérazade* de Rimsky, trouvait l'entente cordiale la plus parfaite entre tant d'éléments divers : les idées du compositeur, ses musiciens et les auditeurs.

× × ×

Les théâtres se sont empressés de renouveler leur affiche avant les fêtes : deux ont même été forcés de réveillonner

AU BON MARCHÉ

RUE NEUVE VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES

Du 5 Janvier au 15 Février seulement

La saison qui vient de se terminer a été un éclatant succès pour les

Costumes tailleur

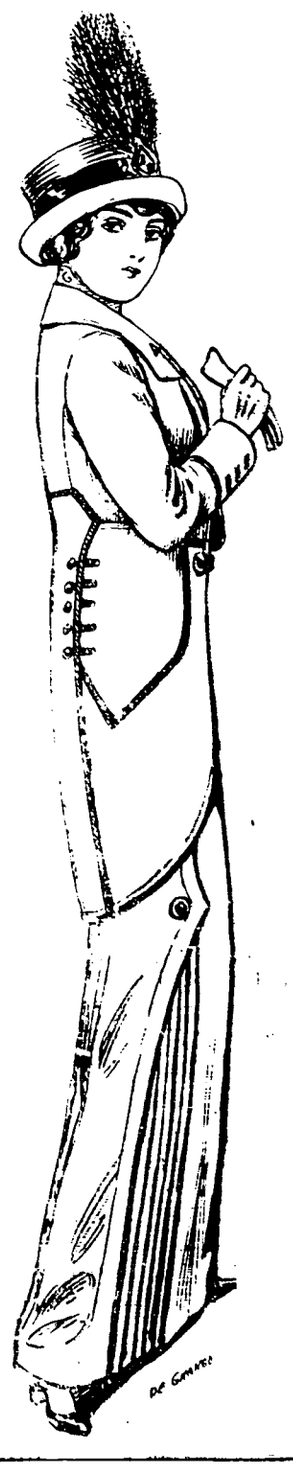
des Magasins du Bon Marché.

Afin d'utiliser la main-d'œuvre de ses ateliers en morte-saison, c'est-à-dire jusqu'au 15 février, le Bon Marché vient de créer une série de costumes tailleur sur mesure, doublés soie, à **110** et **75** francs, ainsi qu'un costume fillette, de 14 à 17 ans, à **39** francs.

Jusqu'au 15 février inclus

TAILLEUR en tissu d'Écosse ou diagonale marine, très jolie façon, doublé soie. fr. **75**

Du 5 janvier au 15 février seulement



TAILLEUR élégant en serge anglaise, belle qualité, bordé de galon soie, doublé belle soie. fr. **110**

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
119 SCHMIT-LEFEVRE

avec leur nouveau spectacle : les Capucines, avec la revue de Rip et Bousquet, *Paris fin de règne*, qui est peut être la plus spirituelle de ces duettistes-revuistes réputés ; et les Bouffes-Parisiens, qui montèrent en hâte un vaudeville de fortune, — de bonne fortune, espérons-le, — car les recettes des précédents et trop renouvelés spectacles, descendues au-dessous de zéro, — certaines n'auraient pas fait, dit-on, la centaine, — menaçaient sérieusement l'équilibre du fameux directeur-trusteur. Qui trop embrasse... Ce ne sera pas trop de tout le talent si profond et si vrai de Victor Boucher, allié à la grâce d'Arlette Dorgère, comédienne cette fois, pour faire *la Part du Feu* (c'est le nom du vaudeville), et sauver la mise.

Ailleurs les nouveautés continuent et prennent de l'âge, c'est-à-dire des représentations. *La Sorcière*, à l'Opéra-Comique, mélange l'harmonie nette et vigoureuse de Camille Erlanger aux ficelles d'André Sardou, digne fils de son père. *Kismet*, pièce d'attractions, persiste à nous montrer une piscine, avec de l'eau véritable, et non de l'eau de scène ; cela permet à M. Castillon, disent les communiqués, de montrer sa résistance physique : il reste, en effet, cinq minutes sous l'eau. Il y a aussi deux baigneuses, également véritables. Il y a même, on ne sait pourquoi, du texte de M. Jules Lemaître. Ça, c'est épatant, comme on dit à l'Académie. M. Guitry est toujours un mendiant pittoresque, en attendant d'être l'officier de la pièce de M. Lavedan retirée de la Comédie-Française et que M. Guitry va *servir* au théâtre Sarah-Bernhardt. A l'Odéon, M. Antoine nous révèle le *Faust* de Gœthe, où il y a de tout : de la peinture, de la musique, de la danse et aussi de l'intérêt littéraire, ce qui ne s'est pas toujours produit en des cas semblables. Il y a encore la turquerie de *l'Homme qui assassina*, chez M. Gémier, à propos de quoi M. Claude Farrère s'attendrit sur les Turcs, façon détournée de nous rappeler que son roman se passe dans leur pays, dont l'adaptateur avait trop consciencieusement effacé la couleur locale. Il y a enfin *la Femme seule*, de M. Brieux, au Gymnase... Mais souffrez que je ne trouble pas sa solitude, qui est bien tout ce qu'elle mérite.

GEORGE DALLIX.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées *exclusivement* au directeur de *l'Éventail*, 5 et 7, rue du Marteau.

× × ×

LL. MM. le Roi et la Reine ont quitté Bruxelles, jeudi, avec les jeunes princes. La famille royale va passer huit jours à Ostende.

La Reine, qui, ces derniers temps, avait souffert de névralgies, jouit maintenant d'une santé parfaite.

× × ×

Le capitaine-commandant d'état-major Gallet, adjoint à l'état-major de l'armée, est nommé officier d'ordonnance du Roi.

Le commandant Gallet est chevalier de la Légion d'honneur.

D'autres nominations suivront : on se rappelle que le Roi Albert avait décidé de fixer à trois années la durée des fonctions des officiers détachés à la Cour. On annonce donc le départ prochain du commandant Maton et des capitaines de Posch et Cattoir, qui rejoindront leur régiment.

× × ×

La femme de S. Exc. le ministre de France à Bruxelles et Mlle Klobukowski sont pour quelques semaines à Paris.

× × ×

S. Exc. le ministre d'Allemagne et Mme von Flotow ont quitté Bruxelles, se rendant en Allemagne.

× × ×

S. Exc. le ministre de Suède et Mme de Klercker séjournent en ce moment à La Haye, où se trouvent aussi l'attaché militaire français à la légation de Bruxelles et Mme Génie.

× × ×

Le ministre de Belgique à Lisbonne, Mme Leghait et leurs enfants, qui ont passé leur congé à Paris près de leurs parents, sont retournés en Portugal.

× × ×

Le correspondant du *Gaulois* à Londres trace de rapides portraits des ambassadeurs qui prennent part à la conférence relative aux événements des Balkans. Ces portraits sont en ce moment intéressants :

« Le doyen du corps diplomatique est M. Paul Cambon, qui représente la France à Londres avec une autorité incomparable depuis quatorze ans — cela seul est un record — et dont il serait superflu de rappe er la brillante carrière et les éminentes qualités. Tout le monde sait les services que M. Paul Cambon, à Constantinople, à Madrid et à Londres, a rendus à son pays.

Le comte de Benckendorff, l'ambassadeur de Russie, vient, par rang d'ancienneté, après M. Paul Cambon. Très grand, très distingué, très homme du monde, le type accompli du diplomate de race et de carrière, le monocle à l'œil, c'est ainsi que l'ambassadeur de Russie serait dépeint par ceux qui fréquentent les salons londoniens et les représentations sensationnelles de l'Opéra. Mais sous cette apparence mondaine, derrière ce regard un peu vague, étonné, se cache un diplomate de premier ordre, à l'esprit souple et perspicace, à la parole précise et élégante, et qui s'exprime en français avec la plus grande perfection.

Vient ensuite l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, le comte Albert de Mensdorff-Pouilly-Dietrichstein, qui, par son aïeule la comtesse Sophie de Mensdorff-Pouilly, tante de la reine Victoria, est un arrière-petit-cousin du roi George. Encore un diplomate de carrière qui, ambassadeur à Londres depuis réellement huit ans seulement, est peut-être le plus ancien diplomate étranger ici, car il y a fait une bonne partie de sa carrière comme secrétaire et comme conseiller d'ambassade. Très bien en cour, très mondain, très choyé dans les salons, très estimé et apprécié de ses collègues, très sympathique à tous ceux qui l'approchent, M. de Mensdorff est l'homme le plus accueillant qui soit, comme il est aussi un diplomate avisé qui, par un long séjour en Angleterre, connaît admirablement son terrain et y manœuvre avec une habileté et une sûreté extrêmes.

Toujours en procédant par ancienneté, voici maintenant l'ambassadeur d'Italie, le marquis Imperiali. A toute la vivacité, le charme, la souple élégance qui caractérisent les Italiens, le marquis Imperiali, grand seigneur jusqu'au bout des ongles, unit les éminentes et solides qualités des diplomates de grande allure. C'est, de plus, un homme fort aimable, fort spirituel, qui ne compte que des amis.

Arrivé d'hier pour ainsi dire, le comte de Lichnowsky, l'ambassadeur d'Allemagne, est encore presque un inconnu ici ; il est même peu connu de ses collègues, car pendant bien des années il s'est tenu à l'écart des affaires et de la diplomatie, où il vient de faire sa rentrée. Il a la réputation d'un homme du monde accompli et d'un excellent diplomate, et le choix qu'on a fait de lui pour succéder au baron Marshall de Bieberstein, si prématurément disparu, montre assez en quelle estime on doit le tenir à Berlin. »

× × ×

Renouvellement du teint (Mlle Claire Robin). — Voici enfin le bonheur et l'espérance rendus à beaucoup de lectrices par ce simple petit secret de beauté.

Lorsque la peau commence à devenir blême ou ridée, par suite de l'exposition aux intempéries pendant des années ou encore du manque de soins, il n'y a, à mon avis, qu'une seule et unique solution : s'en fabriquer une nouvelle en dégageant celle que nous possédons sous les tissus extérieurs. Le procédé le plus simple pour l'obtenir est d'appliquer un peu de bonne jettaline le soir avant de se coucher, et ce comme on fait pour un simple Cold Cream. Ce produit se trouve chez tous les pharmaciens et 30 grammes environ de jettaline suffiront.

Cette jettaline a cet effet particulier, c'est de sembler dissoudre par petites écailles microscopiques les tissus ternis pour révéler rapidement un tissu jeune et joli qu'on ne soupçonnait même pas. Je connais des dames qui ont suivi ce traitement de temps en temps pendant des années, et leur teint est resté magnifique.

La connaissance de ce procédé simple a été pour moi d'une grande utilité, car, comme la plupart des dames, j'ai une peur considérable de la vieillesse et, qui plus est, de vieillir.

× × ×

Pour vos déjeuners, dîners, lunchs, buffets, soupers, adressez-vous directement au traiteur Lorphèvre.
47, rue de Namur, 47. — *Entreprend à tout prix.*

× × ×

Messieurs Vandeputte, rue Saint-Jean, contribuent volontiers à toute œuvre charitable ou fancy fair par une réduction de 25 % sur les innombrables fantaisies que contiennent leurs rayons de bibelots, fleurs, etc.

× × ×

L'industrie belge a encore triomphé au Salon de Paris, où l'on a beaucoup admiré la voiture automobile 14 HP 4 cylindres sans soupapes Minerva, un modèle appelé à un réel succès, car il constitue une voiture à la fois robuste, confortable, rapide et étonnamment économique.

× × ×

Le baron lieutenant général retraité C. Greindl est nommé grand officier de l'ordre de la Couronne.

× × ×

La croix civique de 1re classe a été décernée à M. Jules Vanden Peereboom, ministre d'État et sénateur, à M. Koch, sénateur, et à M. Janssens, conseiller provincial.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Le gouvernement chinois a remplacé l'ordre du Double Dragon par l'ordre du Chia-Ho ou de la Moisson abondante. Cet ordre comprend dix classes : le grand ordre, porté par le président de la République céleste, le premier degré, le deuxième degré, les troisième, quatrième, cinquième, sixième, septième, huitième et neuvième degrés.

Le grand ordre peut être conféré par le président de la République aux souverains étrangers et présidents de républiques étrangères. Les autres classes de l'ordre sont également susceptibles d'être décernées aux étrangers.

Les rubans pour le nouvel ordre sont : pour le grand ordre, un grand cordon rouge ; pour le premier degré, un grand cordon jaune avec liséré rouge ; pour le deuxième degré, un grand cordon jaune avec liséré blanc ; pour le troisième degré, une cravate rouge avec liséré blanc ; pour le quatrième degré, un ruban avec rosette de couleur rouge liseré de blanc ; pour le cinquième degré, un ruban rouge liseré de blanc ; pour le sixième degré un ruban bleu liseré de rouge ; pour le septième degré, un ruban rouge liseré de bleu ; pour le huitième degré, un ruban blanc liseré de rouge ; pour le neuvième degré, un ruban noir liseré de blanc.

Nous ne possédons pas encore la description des insignes du nouvel ordre, excepté pour ce qui concerne celui du grand ordre, que les statuts décrivent de la manière suivante : « Cet insigne aura au bord trois filets et huit pointes ; dans le centre seront gravées les images du soleil, de la lune, des étoiles, des planètes, des montagnes, du dragon, des fleurs, des insectes, des plantes, du feu, du riz et de la soie ».

L'abondance des matières nous a obligé à retarder jusqu'à ce jour les lignes qui suivent :

Moniteur du 20 décembre :

Ordre de Léopold. — Sont promus au grade d'officier : M. Frère, consul général, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Belgique à Bangkok ; M. Guislain, consul général, ministre résident de Belgique à Lima ; M. Bure, consul général de Belgique à Moscou, et M. Huylebroeck, consul général de Belgique à Rotterdam.

Ordre de la Couronne. — Sont nommés commandeurs : M. Renoz, consul général, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Belgique à Buenos-Ayres, et M. Vincart, consul général, ministre résident de Belgique à Caracas.

Nous avons dit la carrière de M. Frère lorsqu'il fut nommé, en 1911, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Bangkok.

M. Frère, fils de feu l'éminent directeur général, qui fut longtemps le chef du cabinet de M. Frère-Orban, a un frère inspecteur général au ministère des finances, où ses services sont hautement appréciés.

M. A. Frère a rendu et rend encore à l'industrie et au commerce belges les plus signalés services par sa grande activité, son zèle et sa haute compétence.

Il était chevalier de l'ordre de Léopold depuis 1906 ; sa promotion produira le meilleur effet dans notre monde industriel et commercial ; il est décoré de la Croix civique de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de Léopold II ; il est, en outre, grand-croix de l'ordre de la Couronne de Siam et a eu l'honneur de recevoir la médaille commémorative, en or, du quarante et unième anniversaire du couronnement de S. M. le roi de Siam.

M. L. Guislain, né en 1856, ingénieur des arts et manufactures, du génie civil et des mines ; a été nommé consul à San-Francisco en 1896, puis ff. de consul général à Manille en 1901 et consul général à la même résidence le 1er juin 1902 ; de là, il fut envoyé comme consul général chargé d'affaires à Lima en 1904, où il devint ministre résident le 20 octobre 1908.

C'est également un de nos plus zélés agents consulaires ; chevalier de l'ordre de Léopold depuis 1904, sa promotion recevra également le plus sympathique accueil ; il est, en outre, officier d'Orange-Nassau et chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

M. J. Bure, dont nous avons déjà eu l'occasion de signaler les mérites, est né en 1863 ; il débuta comme chancelier de consulat à Shanghaï, devint consul à Tsientsin, à Hong-Kong, à Yokahua, où il fut promu consul général, passa en la même qualité à San-Francisco ; mis en disponibilité pour motif de santé, en 1908 il fut nommé secrétaire général de la Fédération pour la défense des intérêts belges à l'étranger. Depuis le 31 janvier 1909, il est consul général à Moscou.

Il était chevalier de l'ordre de Léopold depuis 1904 ; il est décoré de la croix civique de 1re classe pour actes de courage et de dévouement.

M. Huylebroeck est le dévoué consul général qui vient d'abandonner le poste de Melbourne, pour retourner à Rotterdam, où il est appelé à rendre de très sérieux services. Nous renvoyons nos lecteurs à une notice toute récente.

M. Renoz, né en 1850, chargé de missions commerciales au Mexique, de 1878 à 1896, fut consul honoraire à Carmen, de 1882 à 1896 ; consul à Lima, le 8 janvier 1896, puis ff. de consul général à La Havane, en 1899, et consul général, en 1902, et ministre résident à la même résidence, en 1906, il passa, en la même qualité, à Buenos-Ayres, où il est accrédité depuis le 9 avril 1910, comme consul général et envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire.

Il était officier de l'ordre de Léopold depuis 1904, est décoré de la médaille civique de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de Léopold II et chevalier de la Légion d'honneur.

M. Vincart, né en 1848, ancien officier de l'armée (sous-lieutenant au 4e régiment de ligne, de 1875 à 1880), fut vice-consul honoraire à Tunis, de 1888 à 1896, consul gérant la mission de Belgique au Siam, 1899 ; consul ff. de consul général à Séoul (Corée), le 20 juin 1900 ; consul général à la même résidence, le 15 janvier 1902 ; consul général chargé d'affaires à Caracas, 1er avril 1909 ; ministre résident à la même résidence depuis le 26 février 1911.

Il avait été nommé chevalier de l'ordre de Léopold en 1894 ; promu officier en 1904 ; décoré de la croix civique de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de Léopold II ; décoré de la 2e classe, avec plaque, de l'ordre de Saint-Stanislas ; décoré de la 2e classe de l'ordre du Mérite de Corée et du Buste du Libérateur ; décoré de la 1re classe du 3e degré de l'ordre du Double Dragon chinois ; décoré de la 3e classe de l'ordre du Soleil Levant ; commandeur de l'ordre du Nichamlftikar ; officier de l'ordre de l'Eléphant blanc de Siam ; chevalier de l'ordre de la Couronne royale d'Italie ; décoré de la médaille commémorative de Corée.

Dans le corps consulaire : M. J. Van Haute, consul de Belgique à Hankow (Chine), a été nommé consul de Belgique à Batavia (Indes orientales).

M. J.-E Van Haute, né le 10 novembre 1880, licencié du degré supérieur en sciences commerciales et consulaires, avec distinction, a été nommé vice-consul à Buenos-Ayres le 31 mars 1902 ; à Bangkok le 19 janvier 1906 ; il fut envoyé, en la même qualité, à Manille le 2 décembre 1907, puis à Bangkok le 3 mars 1909 et à Mexico le 17 juillet 1909 ; promu consul à Hankow le 15 décembre 1911, il vient d'être désigné pour le poste de Batavia.

M. Van Haute est officier de l'ordre de la Couronne de Siam et chevalier de l'ordre d'Orange-Nassau.

M. F. Longrée, vice-consul de Belgique, a été promu au grade de consul. Né le 16 janvier 1874, licencié du degré supérieur en sciences commerciales et consulaires avec grande distinction, il fut nommé vice-consul à La Havane le 15 décembre 1902 ; adjoint à l'administration centrale des affaires étrangères du 1er juillet au 1er novembre 1908 ; envoyé comme vice-consul à Sainte-Croix de Ténériffe le 10 octobre 1908, puis à Cologne le 13 août 1910, il était, depuis le 19 juin, de nouveau adjoint à l'administration centrale.

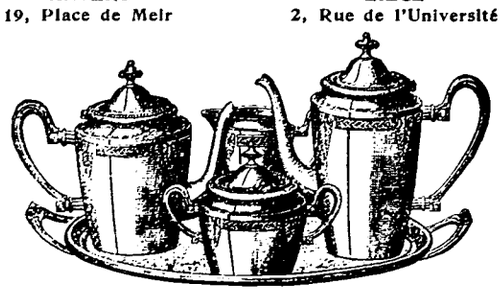
M. V. Ernst, vice-consul de Belgique, en congé illimité, sur sa demande, le 5 mai 1910, directeur du commerce et de l'industrie à Boma depuis le 14 juin 1910, est nommé consul de Belgique à Entebbe, avec juridiction sur la colonie de l'Afrique orientale britannique et sur le protectorat de l'Uganda.

Né le 19 juillet 1876 ; candidat en philosophie et lettres, licencié du degré supérieur en sciences commerciales et consulaires, avec distinction, a été nommé vice-consul à Prétoria le 30 mai 1903 ; il passe, en la même qualité, à Johannesburg le 25 janvier 1904, puis à Sanghaï le 25 mai suivant, à Ekatérinoslaw le 31 octobre 1906, à Kharkow le 10 avril 1907, à Cologne le 24 mars 1909 ; en congé illimité, sur sa demande, le 5 mai 1910, il est, depuis le 14 juin 1910, directeur du commerce et de l'industrie à Boma.

M. Ernst est décoré de la 3e classe de l'ordre de Saint-Stanislas de Russie.

M. J.-F. Massau, agent consulaire à Sestri-Ponenti (Italie),

Corsets
Ceintures
de 1ère création
Marguerite
Peussens
53
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS

ORFÈVRERIE D'ART
MIELE & Cº
BRUXELLES, 83, Marché aux Herbes
ANVERS 19, Place de Meir
LIÉGE 2, Rue de l'Université

442/8 tasses. Service à café et à thé, vieil argent, crémier et sucrier intérieur doré, avec plateau de 37 cm., 135 fr.
Cafetière 32.50 ; Théière 32.50 ; Crémier 15.— ; Sucrier 20.— ; Plateau 35.—
Choix énorme d'articles pour cadeaux
Remise gratuite du catalogue illustré 1913 50

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
72 4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS Place de la Bourse

NETTOYAGE DE
Robes de ville et de soirée
Tél. 5808
Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux
USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie
USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST
MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales
Tél. 5808
45

Toiles,
Linge de Table,
Trousseaux,
Layettes, Lingerie.

GRANDE MAISON DE BLANC. BRUXELLES

TÉLÉPHONE : Magasin, 122.32 ; Bureau, 2257

FABRIQUE de MEUBLES et SIEGES, à WESTERLOO (Belgique)

32

Chemises,
Bonneterie,
Rideaux,
Dentelles, Tapis,
Linoléum.

Le Teint à vingt ans ! Le Teint plus tard !

A la plupart d'entre nous la nature fait deux teints bien différents. L'un subsiste rarement plus tard que la vingtième année ; l'autre dure toute la vie, si l'on entretient sa peau avec... le Valaze. Une once de « Skinfood Valaze » vaut une livre de tous les prétendus talismans de beauté. Ne soyez pas trop prompte à adopter cette vieille idée que, parce que votre peau ne s'en est pas trouvée plus mal, cette crème convient à votre teint et qu'elle est assez bonne. La vraie pierre de touche est celle-ci : votre peau se trouve-t-elle mieux de l'usage de cette crème ? Si vous êtes jeune, si vous avez le teint pur, délicat, le teint nacré particulier aux premières années de la vie, l'emploi du Valaze vous en assurera la conservation durant des années et des années. Si votre teint a été abîmé par un traitement inapproprié ou pour toute autre cause, le Valaze lui donnera sûrement la délicatesse de coloris, la pureté, la douceur, la souplesse rêvées que vous n'aviez jamais pu acquérir jusqu'ici : plus de taches de rousseur, de rougeurs, de boutons, de rides. Le Valaze étend ses effets merveilleux aussi bien aux tissus qui fonctionnent trop lentement qu'à ceux qui fonctionnent trop vite et sont sans cesse irrités. Il stimule et tonifie les uns, il calme et adoucit les autres, et cela jusqu'à ce que vous ayez enfin obtenu la qualité de peau à laquelle vous aspirez. Ce produit est vendu aux prix de 30 francs, 11 fr. 50 et 6 francs le pot. On ne le trouve que chez Mme Helena Rubinstein, la célèbre spécialiste anglaise, à ses Maisons de Beauté Valaze, 225, rue Saint-Honoré, Paris, et 24, Grafton Street, Mayfair, Londres.

De nouvelles méthodes viennent d'être inaugurées par elle pour la disparition des rides profondes, de la bouffissure sous les yeux, pour soigner les pores trop ouverts et distendus, pour remédier à l'excès de graisse de la peau ou à son excès de dureté, pour combattre les points noirs, pour l'effacement de la « patte d'oie » et des rides entourant les yeux, pour rendre à la face l'harmonie de son coutour, pour empêcher le relâchement de la peau dans la région du cou, etc.

Si vous désirez un rendez-vous, Mme Helena Rubinstein se fera un plaisir de vous recevoir ; mais si vous ne pouvez venir chez elle et que vous préfériez vous soigner chez vous, elle s'empressera de vous adresser son ouvrage : *Comment se fait la Beauté ?* étude vraiment intéressante concernant les troubles du teint, leurs causes, les moyens de les éviter et contenant des renseignements indispensables sur la culture moderne et scientifique du visage et des cheveux : il vous suffira, pour cela, de joindre à votre demande, adressée au secrétaire de Mme Rubinstein, la somme de 1 franc (en timbres-poste), que vous pourrez du reste déduire ensuite, en cas de commande, sur le montant de votre envoi.

94

Cours d'Anglais

Demoiselle de bonne famille, élevée en Angleterre, porteur du diplôme de l'Université d'Oxford pour l'enseignement de l'anglais, se recommande pour donner des leçons d'anglais à des enfants ou des personnes plus âgées. Grammaire, lectures, conversation. Conditions à convenir.

S'adresser : 40, Square Marguerite, Bruxelles.

chevalier de l'ordre de Léopold II, vient d'être décoré de la médaille civique de 1re classe.

× × ×

Du *Moniteur* :

M. O. Cavé a reçu l'exequatur de consul général de la République d'Haïti en Belgique, avec résidence à Anvers.

M. A. De Buck a reçu l'exequatur de consul de la République d'Haïti à Gand.

M. G. Delmarcel a reçu l'exequatur de vice-consul de la République d'Haïti à Louvain.

M. H. Misonne a reçu l'exequatur de vice-consul de la République d'Haïti à Charleroi.

× × ×

M. Albert Carton de Wiart est nommé consul d'Espagne à Bruxelles.

× × ×

M. Antoine, consul de Serbie à Anvers, vient de faire rééditer une intéressante brochure illustrée intitulée : *Musée ethnographique serbe*. Elle contient les portraits de S. M. le roi Pierre Ier et du prince héritier Alexandre, une préface de circonstance et de nombreuses reproductions de scènes de la vie serbe.

Cette brochure, vendue au profit des victimes serbes de la guerre, se trouve aux bureaux du consulat, 16, rue Brédérode, à Anvers, au prix de 1 fr. 50. Pour la recevoir franco à domicile, il suffira d'en envoyer le montant soit en timbres, soit en mandat ou bon-poste.

× × ×

Tailleur élégant, d'une coupe parfaite et irréprochable, création de la maison réputée François Lorenzo, tailleur pour dames, 19, rue Charles-Martel (Nord-Est).

× × ×

Fourrures.

Maison Charles et Cie, 6, avenue de la Toison-d'Or.

Avant inventaire, grand rabais sur tous les modèles de fourrures.

× × ×

Messieurs les bourgmestres des douze communes de l'agglomération bruxelloise ont autorisé les inspecteurs, contrôleurs et veilleurs de la Ronde de Nuit à porter un yatagan.

× × ×

Marchal,

Glacier-confiseur.

Le « Gâteau des Rois », création unique

× × ×

Du Prince Potinatowski :

M. Léon van Ockerhout vient de donner sa démission de membre du Sénat. Né à Bruges le 11 octobre 1829, il a épousé, à Gand, le 1er décembre 1857, Mlle Zoé van de Woestyne, née dans cette ville le 25 janvier 1835 et décédée le 25 janvier 1908. De ce mariage est née, à Bruges, le 22 septembre 1858, une fille, Mlle Marie van Ockerhout, mariée à Oostcamp, le 27 octobre 1879, au baron Albert van Caloen, né à Bruges le 6 juillet 1856.

M. Léon van Ockerhout est le dernier représentant d'une famille flamande anoblie le 3 juin 1733, en la personne de Jacques Bernard van Ockerhout. Ses armoiries sont : D'argent à l'écureuil de gueules. Heaume non couronné. Cimier : l'écureuil naissant de l'écu.

Avant d'entrer au Sénat, M. van Ockerhout fut conseiller provincial de la Flandre occidentale. Il a été élu pour la première fois à la Chambre haute le 14 octobre 1879 et y a siégé depuis lors sans que jamais son mandat ait été interrompu. Il est décoré de la plaque de grand officier des ordres de Léopold et de Pie, de la croix civique de 1re classe et de la médaille commémorative du règne du Roi Léopold II.

× × ×

Pas d'erreur.

Le *Restaurant Ravenstein* a changé de propriétaire ainsi que de prix.

Cuisine et cave de tout premier ordre.

Salles et salons pour petits et grands banquets.

× × ×

M. et Mme P. Selderslagh ont repris leurs cours de danse, maintien (chorégraphie élémentaire), gymnastique suédoise (enfants et jeunes filles), gymnastique-escrime (jeunes gens), gymnastique corrective et respiratoire. Étude des danses nouvelles : triple boston, one step, tango, grizzly-bear, turkey trot. Reprise des cours de danses mixtes généraux et particuliers. 51, rue du Commerce (Quartier-Léopold).

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles

× × ×

Samedi 28 décembre a été célébré le mariage de Mlle Elisabeth de Prelle de la Nieppe avec M. Gaston le Vaillant de Jollain.

Après la cérémonie civile, qui a eu lieu à l'hôtel de ville de Bruxelles, l'échevin Maes a adressé aux jeunes époux quelques mots charmants de félicitations et de vœux de bonheur.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Verhaegen, membre de la Chambre des représentants, son oncle ; pour le marié, M. de Vicq, son oncle.

La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église de Sainte-Gertrude, à Etterbeek, par le curé Boone, doyen de Bruxelles-Sud-Ouest, qui a prononcé une touchante allocution.

La mariée, charmante dans son exquise toilette de satin liberty, portait avec grâce un superbe manteau de Cour.

A la sortie de l'église, le cortège était composé comme suit : Les jeunes mariés ; M. le Vaillant de Jollain et Mme Edgar de Prelle de la Nieppe, toilette de satin mauve recouverte de superbes dentelles de Bruxelles ; M. E. de Prelle de la Nieppe et Mme Gaston de Formanoir de la Cazerie, robe de brocart bleu et or, garnie de fourrures et de dentelle ; M. de Vicq et Mlle de Prelle de la Nieppe, robe en satin violette de Parme, recouverte de dentelles noires anciennes ; M. Verhaegen et comtesse d'Hespel de Flencques, toilette bleu pastel garnie de dentelles et fourrures ; M. Gaston de Formanoir de la Cazerie et Mme Gaston de Gerlache de Gomery, toilette soie cerise brodée or ; M. de Hults et Mme Verhaegen, toilette de soie noire, garnitures de dentelles ; M. Paul Verhaegen et Mme de Vicq, robe en soie verte garnie de dentelles noires ; comte Olivier d'Hespel et comtesse du Bois, toilette crêpe de Chine vieux rose recouverte de tulle noir ; capitaine commandant de Gerlache de Gomery et comtesse Olivier d'Hespel, robe de velours noir, garnie de satin vert et blanc ; M. Adrien de Prelle de la Nieppe et Mlle Marie-Thérèse le Vaillant de Jollain, toilette bleu pervenche garnie d'hermine ; baron Georges de Radzitzky d'Ostrowick et sa fiancée, Mlle Ghislaine de Prelle de la Nieppe, robe onduleuse satin rose garnie de plumes d'autruche blanches ; chevalier Ernest Ysebrant de Lendoncq et Mlle Henriette de Prelle de la Nieppe, toilette en charmeuse bleu turquoise garnie de plumes d'autruche blanches ; vicomte le Hardy de Beaulieu et baronne du Plouy, toilette en brocart bleu Nattier ; baron Paul Greindl et comtesse d'Esclaibes, robe en soie bleu pervenche, étole en fourrures ; M. A. de Baillon et Mme Pierre de Franssu, toilette en soie bleu paon ; comte Robert d'Hespel et Mme Pierre Verhaegen, toilette en velours gris, garnie de skungs ; baron du Plouy et baronne Casier, toilette charmeuse blanc voilée de tulle noir, rehaussée d'appliques rubis, étole d'hermine garnie de skungs ; comte d'Esclaibes et Mme de Baillon, toilette gris perle, ceinture corail ; M. Pierre Verhaegen et Mlle Juliette de Formanoir de la Cazerie, toilette noire recouverte de dentelles noires anciennes ; baron des Rotours et baronne Becquet de Mégille, robe de soie gris perle garnie d'hermine ; M. Pierre de Franssu et comtesse Robert d'Hespel, robe de velours noir, garnitures corail et fourrures ; lieutenant Verhaegen et Mlle Denise de Florimond, robe velours noir garnie de dentelles blanches ; baron Becquet de Mégille et Mlle Madeleine de Hults, robe en velours noir garnie de dentelles anciennes ; comte Hervé d'Hespel et Mlle Marie-Claire Verhaegen, toilette en crêpe de Chine rose pâle ; M. Eugène Verhaegen et Mlle Jeanne de Hults, toilette en velours vert garnie de dentelles anciennes ; comte Edmond d'Hespel et Mlle Anne le Hardy de Beaulieu, toilette liberty blanc garnie de gaze rose ; M. Etienne Verhaegen et Mlle Ghislaine Cossée de Maulde, toilette velours noir garnie de dentelles et gaze blanches ; M. Robert de Hults et Mlle Elisabeth Verhaegen, toilette en crêpe de Chine rose pâle ; M. Roger de Prelle de la Nieppe et Mlle Jeanne de Prelle de la Nieppe, robe Marie-Antoinette en soie blanche.

Après la cérémonie religieuse, un lunch réunissait la nombreuse famille et les amis des mariés.

× × ×

Jeudi a été célébré, à Bruxelles, le mariage de M. Max Kufferath avec Mlle Lucy Verheyleweghen.

× × ×

On nous annonce de San-Jose (Californie) le mariage de M. François Drion, consul de Belgique à San-Francisco, avec Mlle O. Hannon, dont la famille est d'origine belge.

M. Drion, qui avait passé l'été dernier en Belgique, appartient à la carrière consulaire depuis 1896. Il exerçait, avant son entrée dans celle-ci, la profession d'avocat à Dinant.

M. Drion a successivement rempli les fonctions de vice-consul adjoint à la légation de Belgique à Lima et aux consulats de carrière à Hong-Kong, à Melbourne et à Tunis, ainsi que celles de consul à Hankow et à San-Francisco. Il a également collaboré pendant près de deux ans aux travaux du ministère des affaires étrangères.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de la comtesse Ghislaine de Berlaymont de Bormenville avec le comte de Schaesberg, membre héréditaire de la première Chambre des seigneurs de Wurtemberg, chevalier honoraire de l'ordre souverain de Malte.

THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3 30
Tél. 1093 BRUXELLES

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
56
PIANOS
DE SMET

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

ORYANE
PARFUM NOUVEAU VIOLET. PARIS 3
Concessionnaire : A. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles

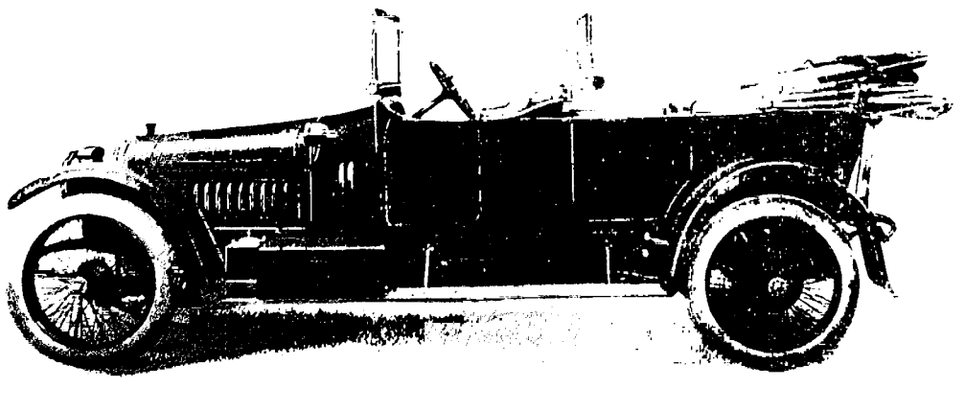
NUGGET

"NUGGET" POLISH
donne à vos chaussures le Brillant sans égal l'Imperméabilité et la souplesse agréable.
Évitez les contrefaçons

116

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
28
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA PRINCESSE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
TÉLÉPHONE 8451

AUTOMOBILES PEUGEOT
AGENCE BELGE
RENÉ KUHLING
25, RUE DU CHAMP-DE-MARS
Téléph. A 5316 (Porte de Namur)



Torpédo 18 chevaux sport PEUGEOT, carrosserie Van den Plas.

127

DÉPOT GÉNÉRAL :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
59

PAPIERS PEINTS
TEL. A 117.76
SCHEPENS
19, RUE DE LA MADELEINE
CUIRS REPOUSSÉS

Les parfums **MONNA-VANNA** sont en vente dans tous les grands magasins et bonnes maisons de parfumerie de Belgique.

M. MAURICE PROOST
37, rue de Russie
Agent général pour la Belgique. 82

Timidité guerie!

Nos cours personnels par correspondance vous donneront l'assurance et la confiance en vous, essentielles à votre succès dans la vie.

Demandez notre **brochure gratuite D 247** ou venez nous voir; nous vous le prouverons.

Paul NYSSENS, 129, rue Froissard, BRUXELLES

139

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros: F. VIBERT, Fab' LYON
75

Société Munichoise d'Ameublement d'Art
Société Anonyme
BRUXELLES, rue de la Caserne, 88. Tél. B. Sablon 2503

EXPOSITION PERMANENTE DE BEAUX MEUBLES

Une allée de l'Exposition. 107

ENTRÉE LIBRE

LA PREMIÈRE LAMPE
A FIL MÉTALLIQUE ÉTIRÉ

Robustesse sans rivale

La fiancée est la fille de feu le comte de Berlaymont de Bormenville et de la comtesse, née de Pinto.

Le fiancé est le fils du comte de Schaesberg et de sa première femme, née comtesse de Waldbourg-Zeil et Tranchbourg, tous deux décédés.

La maison de Berlaymont remonte à une haute antiquité et est une des plus illustres du pays. Parmi ses ascendants on cite Gilles de Saint-Aubert, tué au siège de Rocourt, en 1137, dont le fils, Gilles de Clim, seigneur de Berlaymont, aurait soutenu, au delà des mers, un combat terrible contre un lion et dont la mémoire est si chère aux habitants de Mons. Plusieurs seigneurs de Berlaymont furent chambellans des comtes de Hainaut, conseillers des ducs de Bourgogne, baillis de Hesbaye, bourgmestre de Huy et de la cité de Liége. Gérard de Berlaymont, seigneur de Ville d'Hautreye, de Pommerœul, d'Aulnoy, était grand bailli du Hainaut de 1362 à 1364. Michel de Berlaymont, seigneur de Haultpenne de Floyou, gouverneur et capitaine général du comté de Namur. Charles comte de Berlaymont, chevalier de la Toison d'or, conseiller d'État sous Marie de Hongrie, gouverneur provisoire après son départ, fut, sous le duc d'Albe, membre du Conseil des troubles, gouverneur et souverain bailli du comté de Namur (1571), gouverneur des Pays-Bas et puis membre du Conseil d'État. Théodore-Antoine fut général-major, gouverneur de la citadelle de Liége, colonel d'un régiment liégeois, bourgmestre de Liége. Adrien comte de Berlaymont, officier dans les armées impériales françaises, se distingua à la bataille de Smolensk. Jules-Henri, son frère, page de l'empereur Napoléon, adjudant-major dans les armées impériales, fait prisonnier à la retraite de Moscou, fut, à son retour de captivité, chambellan du roi des Pays-Bas.

La Maison de Schaesberg est de très ancienne noblesse, issue de l'ancien duché de Limbourg. Elle paraît authentiquement depuis Guillaume de Reitersbach (près d'Aix-la-Chapelle), dit de Schafisberg (acheté en 1425, actuellement Schaesberg, province de Limbourg, Pays-Bas) vers 1460. Titre : Baron du Saint-Empire Ebersdorf le 3 octobre 1637; comte du Saint-Empire avec la qualification de « *Hoch und Wohlgeboren* », Vienne le 9 septembre 1706. Erection des seigneuries de Herpen et de Lommersum en comté du Saint-Empire le 4 avril 1715; dédommagement des pertes subies en 1801 par le bailliage de Tannheim, qui avait fait partie de l'abbaye d'Ochsenhausen (1803); membre héréditaire de la Chambre des seigneurs de Wurtemberg le 25 septembre 1819.

× × ×

On annonce les fiançailles du prince Philippe de Caraman-Chimay avec Mlle de Boisgelin, fille du comte Bruno de Boisgelin et de la comtesse, née Hennessy, et belle-fille de la comtesse, née d'Harcourt.

Le fiancé est le frère de la princesse Giovanni Borghèse, de la comtesse D Széchényi de Sarvar, de la comtesse Joseph Hunyady de Kéthel; il est le cousin germain du prince de Chimay, de la comtesse Greffulhe, du prince Pierre de Caraman-Chimay, du prince Alexandre de Caraman-Chimay, de la comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay, dame d'honneur de S. M la Reine des Belges, et de Mme de Tinan.

Le mariage sera célébré en février.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Toilette flou, 145 francs. Tailleur velouté, 135 francs. Maison Vander Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim.

× × ×

Le réveillon de l'an a été fêté avec entrain à Bruxelles. Il y eut notamment au *Palace* une cohue extraordinaire jusqu'au matin.

Après la représentation de la Monnaie, M. Marquet avait réuni à sa table ses amis et, parmi eux, Mme Delna et M. Noté, qui avaient pris part à la soirée de gala de la Monnaie.

La foule qui remplissait la salle du restaurant les ayant reconnus, les applaudit longuement et leur fit un tel succès qu'ils se décidèrent, devant l'insistance de tous, à chanter quelques morceaux. Ce fut du délire et jamais peut-être les deux beaux chanteurs ne furent acclamés plus frénétiquement.

× × ×

Les bals du Concert Noble auront lieu après Pâques, cette année, par suite du deuil de Cour.

× × ×

Toute l'aristocratie bruxelloise s'était donné rendez-vous, samedi dernier, à la matinée de la vicomtesse Ad. de Spoelberch. On devait lire *l'Assaut*, la dernière œuvre de Bernstein; mais le Parc donnant cette émouvante et belle comédie, il a fallu changer le programme.

On a successivement entendu *le Post-Scriptum*, *Jean-Marie* et deux scènes de *la Femme nue*.

Un des attraits de la séance a été le début de Mlle Marcelle Rollet, sœur de la charmante artiste de la Monnaie. Par sa

distinction, par sa diction émouvante et juste, cette toute jeune fille, douée de dons très rares, a tout de suite conquis l'auditoire très select, qui lui a fait fête.

× × ×

La comtesse douairière de Looz-Corswarem a offert un dîner, le 2 janvier, en son hôtel de la rue du Trône.

× × ×

Aux Matinées littéraires, M. René Doumic remporta lundi dernier un très grand succès en évoquant la Marquise de Condorcet. L'assemblée, nombreuse et choisie, composée de l'élite mondaine et intellectuelle de la capitale, se déclara enchantée de ce début, et nul doute que demain elle ne se retrouve aussi empressée, à 3 heures, à l'hôtel *Astoria*, pour entendre M. André Beaunier. Le spirituel chroniqueur du *Figaro* et des *Débats*, l'avisé critique de la *Revue des Deux-Mondes*, le romancier intéressant de *l'Homme qui a perdu son moi*, poursuivant la série des trois portraits de femmes du XVIIIe siècle, que le marquis de Ségur doit terminer le 15 janvier, parlera de la *Comtesse de Sabran*.

On peut se procurer des cartes, au prix de 5 francs, chez M. Joseph Perée, à la Maison Breitkopf, 68, rue Coudenberg, ou, avant la conférence, à l'hôtel *Astoria*, 103, rue Royale.

Lundi dernier, de nombreux auditeurs se sont réunis dans le hall de l'hôtel pour prendre le thé après la conférence. C'est là une excellente occasion d'échanger ses impressions et de prolonger l'intérêt de la séance littéraire.

× × ×

Jolie conférence, le samedi 28 décembre, chez Mme Léon Vandenperre, devant un public choisi comprenant diverses notabilités du monde colonial.

L'orateur, M. Arthur Barton-Kent, président de la société L'Entente cordiale, de Londres, et réalisant cette entente par une connaissance approfondie de toutes les finesses de la langue anglaise et de la langue française, a promené ses auditeurs en Provence et spécialement dans le Comtat Venaissin. Cette région, traversée à toute allure par tous les voyageurs qui se hâtent vers la Côte d'Azur, contient des beautés artistiques et historiques trop peu visitées.

Les civilisations grecque et romaine y laissèrent nombre de joyaux d'architecture, admirablement conservés sous ce délicieux climat.

Une prodigieuse efflorescense d'art et de foi y ajouta au moyen âge du renouveau.

Le conférencier, historien érudit et photographe artiste, évoqua des merveilles devant ses auditeurs, dont plus d'un se promit de ne plus gagner Nice sans flâner en Provence.

× × ×

Une grande fête de charité se prépare au profit des œuvres patronnées par la comtesse John d'Oultremont.

Cette fête, à laquelle participeront un très grand nombre de personnalités de l'aristocratie bruxelloise, aura lieu, les 30 et 31 janvier, dans la salle Patria.

Nous en publierons prochainement le programme, qui sera d'un haut intérêt artistique et mondain.

× × ×

La Société royale d'Archéologie de Bruxelles célébrera, le dimanche 26 janvier, le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation, en une séance solennelle au Palais des Académies.

Après un discours du président, M. G. Des Marez, on entendra une conférence de M. Charles Buls, sur *la Résurrection de la Grand'Place de Bruxelles*.

Le soir, il y aura un banquet, puis une réception à l'hôtel de ville.

× × ×

Le Jockey Club de Belgique, réuni en assemblée générale annuelle, a constitué son bureau comme suit :

M. Coppée, président; M. E. Drugman, vice-président; le comte d'Oultremont, commissaire-secrétaire; M. G. t'Serstevens, commissaire-trésorier; le comte E. Visart de Bocarmé, le baron Grenier, le baron A. van Loo, M. P. du Roy de Blicquy et le major Joostens, membres.

× × ×

Il vient de se former à Etterbeek une œuvre éminemment utile et hautement humanitaire : L'Œuvre de l'Assistance internationale. Elle a pour but de recueillir en tout temps les dons en espèces et en nature afin de pouvoir au premier moment, secourir les victimes d'une calamité publique en temps de paix, ou de venir en aide, en temps de guerre, aux nations belligérantes dans l'organisation du service d'ambulance ou de santé.

La première fête donnée sous le patronage de cette œuvre aura lieu le samedi 18 janvier 1913, à 8 heures du soir, au théâtre Continental, 368, chaussée de Wavre, à Etterbeek. Elle sera donnée exclusivement au profit des victimes de la guerre balkanique.

On interprétera *la Sacrifiée*, pièce en trois actes, de M. G. Devore.

Le comité de l'Œuvre de l'Assistance internationale : M. De Belder, bourgmestre, président d'honneur du comité de Woluwe de la Croix-Rouge de Belgique; M. Manuel de Freitas Lima Espinheira, vice-président d'honneur du comité de Woluwe de la Croix-Rouge de Belgique; M. A. Van den Plas, industriel, membre du conseil communal de Woluwe-Saint-Pierre; docteur De Ridder, médecin en chef de l'ambulance du comité d'Etterbeek de la Croix-Rouge de Bel-

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.

Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur

62

LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

PASTILLES KEATING
Elles GUÉRISSENT LA TOUX

Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.
Il n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complètement.
Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.

Vendues dans toutes les bonnes Pharmacies
1 fr. 25 la Boîte et chaque boîte porte le cachet
THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES.
Tout le monde prend des Pastilles Keating à Bruxelles.

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES

FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.

EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR
La plus haute Récompense décernée à l'Industrie de la Teinture & Nettoyage.

SUCCURSALE
Digue de Mer 56.
OSTENDE

USINE MODELE :
RUE DU BROCHET, 64
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf

ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

13

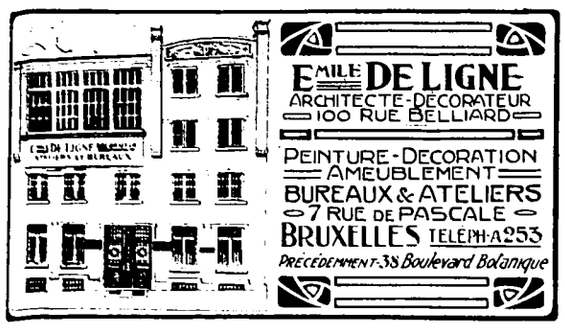
APPAREILS A GLACE DOUANE, DE PARIS
pour cuisines de ville et campagne
Glace pure, Carafes frappées, Crèmes, Bombes et Fromages glacés
Agent général : Maurice FOSSE de SIMONY, rue de la Science, 4, Bruxelles
LA SIBÉRIENNE

1. Glacière à bascule. — 2. 2 à 11 moules, mesures, frappeurs.
PRIX. **Glacière Sibérienne** opérant en 13 minutes.
N° 0, 40 fr.; N° 1, 60 fr.; N° 2, 90 fr.; N° 3, 130 fr.
Accessoires au choix à partir de fr. 1.25 pièce.
Glacière Polaire (en 3 minut.) compl. 315 fr. (prises à Paris)
Fournisseur de Mme la Princesse de Broglie, des maisons de Rotschild, Comtesses de Ganay, Roederer, Pillet-Will, Baronnes de Choisy, d'Ivry, de Dorlodot, Menier, Lebaudy, des Marines Russe, Japonaise, Italienne, Française, des Hôtels Crillon, Terminus, Palais d'Orsay, Institut Pasteur, Félix Potin, etc., etc.
Demander le catalogue illustré gratuit sur demande :
Rue de la Science, 4, BRUXELLES
Appareils industriels 50 à 30,000 kilos de glace en 24 heures

USINES A HAREN-NORD
TEL. 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9593



Location d'Automobiles de Luxe
Téléphone B 2757
OMER BOULANGER
33 rue Mercelis, BRUXELLES

On traite à forfait, à l'année, au mois, à la semaine et à l'heure
Service spécial pour soirées, théâtres et mariages
LE TARIF EST ENVOYÉ SUR DEMANDE
Le service est fait par des
Voitures GERMAIN, sans soupapes, sur Pneus DUNLOP

Garage GERMAIN
Téléphone 6403
33, rue Mercelis, Bruxelles
Voir et essayer nouveaux modèles 1913, sans soupapes et autres.
Pour tous renseignements s'adresser à :
J. DEFLANDRE, Ingénieur, A. I. L. G.
31

INSTITUT de BEAUTÉ
Médaille d'or Paris 1910 STUART *Diplôme d'hon. Turin 1911*
PARFUMERIES DE TOUTES MARQUES
SALONS POUR LE MODELAGE FACIAL
Disparition des rides, rougeurs, points noirs
Cure contre l'Obésité
CONSEILS A TITRE GRACIEUX
Produits sans rivaux *Manucure*
8, rue Sainte-Gudule, 8
Tél. 121.72 BRUXELLES

Robes - Fourrures
Taylor Made
Robes Promenades et Soirées
Manteaux en tous genres
DAVID COUTURIER
50, Boulevard de Waterloo
Entre Porte de Namur et Porte Louise
BRUXELLES
SPÉCIALITÉ
DE
Fourrures véritables
Fourrures Riches
en tous genres
de première qualité et de toute confiance
PRIX MODÉRÉS
128

gique ; M. J. Couplet, président du comité d'Etterbeek de la Croix-Rouge de Belgique ; M. J. Martens, président du comité de Woluwe de la Croix-Rouge de Belgique.

On peut retenir ses places, sans augmentation de prix, au théâtre Continental, ou chez M. J. Martens, 35, rue des Bataves, à Etterbeek.

× × ×

La maison Georgette, 21, rue Royale, annonce à sa nombreuse clientèle son retour de Paris avec un grand assortiment de modèles de chapeaux de demi-saison, ainsi que de jolies coiffures pour soirée.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Entrepreneurs, industriels, adressez-vous à la Ronde de Nuit pour le placement de *veilleurs en permanence.* — Tél. 115.08.

× × ×

M. et Mme Albert de L'Arbre sont partis en auto pour le midi de la France et l'Italie, où ils passeront l'hiver.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Major et Mme Fleury, M. et Mme F. Denis, Mme Brice, à Nice.

M. et Mme Albert Janssen, à Cannes.

Comtesse G. de Romrée de Jaiffe, M. et Mme Gustave Hahn, baron et baronne de Montpellier de Vedrin, à Menton.

M. et Mme A. Solvay et famille, à St-Moritz.

M. O. Maus, Mme F. Crozier, à Paris.

M. et Mme François Empain, à Héliopolis.

Rentrés :

A Bruxelles : Comtesse Jacques de Liedekerke, M. R. Varlet, Mme Théo de Reul, Mme Puissant-Baeyens, baronne d'Hooghvorst, Mme Joseph van Hoorde, baronne d'Overschie, Mme Coppyn, Mme de Menten de Horne, M. Wodon, M. de Boisdavid.

A Brugelette : M. A. Carette.

A Anvers : Chevalier Moreau de Bellaing, M. et Mme A. Poullet de T'Serclaes.

A Bruges : M. Jos. Otto de Mentock.

A Liège : M. et Mme Zantis de Frymerson.

A Namur : Mlle Wasseige.

A Gand : Baronne Max de Crombrugghe.

× × ×

Simplifier sa cuisine, tout en la bonifiant, paraît un problème quelque peu paradoxal. On le résout pourtant grâce à l'emploi de l'Extrait de viande Liebig.

× × ×

Fowler et Ledure, English tailors, 24-26, rue d'Arenberg.
Spécialité d'habits de Cour, habits de soirées, costumes smoking.

× × ×

La Maison Ernest s'est spécialisée pour les teintures au henné. 23, rue de la Madeleine.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

L'Éventail a annoncé la mort de la comtesse Cornet de Grez d'Elzius, née princesse Olga Galitzin.

Le premier auteur connu de la famille Cornet est Cyprien Cornet, seigneur de Woirchin, près Mons, en 1518.

Concession du titre de chevalier en 1724. François-M.-G.-G. Cornet obtint reconnaissance de noblesse, avec le titre de comte, transmissible à tous ses descendants, le 26 avril 1816. Né à Bruxelles en 1771, décédé en 1827, y épousa, en 1796, Thérèse-Antoinette de Beughem. Ils eurent, outre deux enfants décédés au berceau : 1° Ferdinand, qui suit ; 2° comtesse Thérèse, née en 1795, qui épousa à Bruxelles, en 1821, le marquis d'Yve de Bavay, né en 1797, décédé à Bruxelles en 1884 ; 3° comtesse Julienne, née en 1803, épousa en 1827 le vicomte Ferd. de Beughem de Houtem.

Comte Ferdinand, né à Bruxelles en 1797, ancien membre du Congrès national et de la Chambre des représentants, décédé en 1869 épouse, en 1834, la baronne Eulalie de Snoy, née à Bruxelles en 1812, décédée en 1862. Ils eurent : 1° comtesse Octavie, née à Bruxelles en 1836, y décédée en 1862 ; 2° comte Raymond, né à Bruxelles en 1839, décédé en 1896 ; épouse à Bruxelles, en 1861, la princesse Olga Galitzin, née à Moscou en 1838. Ils eurent : 1° comtesse Valentine, dame du palais de la Reine, née à Bruxelles en 1862, épouse à Bruxelles, en 1891, le baron Georges de Vinck de Deux-Orp, né en 1856, décédé à Bruxelles en 1903 ; 2° comtesse Juliette, née à Bruxelles en 1865, décédée en 1869 ; 3° comtesse G.-Marguerite, née en 1868, épouse à Bruxelles, en 1890, le comte Florimond de Liedekerke de Pailhe, né à Bruxelles en 1865 ; 4° comte Ferdinand, né à Bruxelles en 1869, épouse, en 1899, Hélène Deudon d'Heynsbroeck, née à Bruxelles en 1873. Ils ont : comtesse Berthe-Olga, née à Bruxelles en 1900 ; 5° comtesse Louise Juliette, née à Bruxelles en 1871, y décédée en 1888.

Armes : de gueules au chevron d'or accompagné de trois huchets (cornets) d'or virolés, enguichés et liés du même. Couronne de comte à treize perles, dont trois relevées. Cimier : une levrette issant d'argent au collier de gueules bordé et bouclé d'or. Supports : deux lions d'or contournés, armés et lampassés de gueules.

Devise : *Fortiter et honneste.*

L'auteur commun des différentes branches de la famille Cornet (Cornet de Grez d'Elzius, Cornet de Poissant et Cornet de Ways-Ruart) est François Cornet, créé chevalier en 1721.

Armoiries des princes Galitzin : coupé au 1 de gueules au cavalier armé de toutes pièces, brandissant une épée d'argent, tenant un bouclier ovale d'or et montant un cheval galopant d'argent au 2 parti : *a*) d'argent à un fauteuil de gueules bordé et orné d'or, sommé d'un chandelier de trois branches d'or et accosté de deux ours rampants et affrontés de sable, tenant chacun un bourdon de pèlerin d'or passés en saut : le tout soutenu d'un pavé de carreaux d'or, représenté selon les lois de la perspective ; *b*) d'azur à la croix ancrée d'argent ; la dite croix chargée en abîme d'un écusson d'argent à l'aigle éployée, chaque tête couronnée d'or. Manteau de pourpre doublé d'hermine sommé de la couronne princière.

La famille Galitzin, qui descend des grands princes de Lithuanie, a fourni un grand nombre de généraux et d'hommes d'État et de littérateurs distingués. C'est, actuellement, un prince sérénissime Galitzin, lieutenant général, aide de camp général, qui est grand veneur de la Cour.

Le nom d'Elzius, que porte la famille Cornet, a pour origine le mariage de François Cornet, chevalier, seigneur de Peissant, Saliermont, des Haboudans, de Grez, Wavenbroeck, etc., né en 1670, successivement secrétaire au conseil privé, puis conseiller au conseil souverain du Hainaut, avec Thérèse d'Elzius, fille de Sigisbert d'Elzius, official de la secrétairerie allemande et secrétaire du conseil privé.

Thérèse d'Elzius était sœur de François-Léonard d'Elzius, conseiller de courte robe au conseil suprême de Flandre à Madrid et chancelier de l'ordre de la Toison d'or. Pendant la guerre de la Succession d'Espagne, ce personnage était resté au service de Philippe V, qui lui donna, par lettres patentes du 6 juillet 1711, le titre de comte avec la faculté, à défaut de descendants, de léguer ce titre, soit à sa sœur Thérèse, femme de François Cornet, et à leurs descendants, soit au fils unique de sa sœur Catherine-Elisabeth-Françoise, mariée à Jean-Edouard d'Olimart. Le comte d'Elzius, n'ayant pas d'enfants, usa de cette faculté en désignant, par son testament du 7 avril 1719, pour héritier de son titre sa sœur Thérèse, femme de François Corne.

Il était stipulé à l'article 9 du traité de paix du 30 août 1725, qui mit fin à la guerre de Succession, que les titres, honneurs et dignités conférés par les parties belligérantes à leurs sujets de part et d'autre leur seraient conservés. Mais, aux termes de l'édit du 10 février 1726, les lettres patentes conférant de semblables titres, honneurs et dignités, devaient, pour être reconnues, être vérifiées et enregistrées endéans le terme d'un an. Or, dans le cas de François Cornet, cette formalité essentielle ne fut pas accomplie. Aussi le gouvernement autrichien ne reconnut-il jamais le titre de comte à la famille Cornet. Celle-ci n'obtint l'autorisation de le porter que sous le régime néerlandais. En même temps ce titre fut déclaré transmissible à tous les membres de la famille.

× × ×

Il ne faut pas croire que pour faire un plat exquis, il faut multiplier les ingrédients. Une petite addition d'Extrait de viande Liebig donne plus de saveur à un mets que toute une collection de condiments.

× × ×

Hôtel Métropole, Tea Room, concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Innombrables sont les besoins auxquels répond la Minerva Sans Soupapes 14 HP, tant admirée aux Salons de Londres et de Paris. C'est un châssis assez puissant pour permettre le grand tourisme, assez souple et assez docile pour assurer parfaitement le service de ville, assez spacieux pour autoriser des carrosseries confortables. De plus, sa résistance, sa solidité, sa consommation minime, en font un engin extraordinairement économique d'entretien.

× × ×

D'Anvers :

Hier a été célébré le mariage de Mlle Amanda Hekkers, fille de M. Jules Hekkers et de Mme, née Wildiers, avec M. Julien Hillaert (de Louvain), fils de M. Louis Hillaert, décédé, et de Mme, née Van der Borght.

Les frères des deux jeunes époux, MM. Jules Hekkers junior et Constant Hillaert, étaient leurs témoins.

Après un dîner intime, vu le deuil récent qui frappa les deux familles, M. et Mme Julien Hillaert sont partis pour la Riviera.

Brillant dîner dansant, le 28 décembre, chez M. et Mme Maurice Ortmans, qui, aimablement secondée par la toute gracieuse Mlle Geneviève Ortmans, firent les honneurs de leur bel hôtel de la chaussée de Malines avec la plus exquise urbanité.

Assistaient à cette belle fête : Mme Théophile Meeûs et Mlle Madeleine Meeûs, baronne G. Baeyens et Mlle Cécile Baeyens, Mme Ch. Gevers-Fuchs et ses filles, M. et Mme V. Dhanis, Mlle Yvonne Dhanis, M., Mme et Mlle Grisar, M. et Mme Léonce Groetaers et leurs filles, M. Oscar Bennert et Mlle Hélène Bennert, Mme Emile Pecher et Mlle Simone Pecher, M. et Mme Th. Brauss et leurs filles, Mlles Dierxsens, M. et Mme Willy Grote et leur fille, M. Ed. Bunge et sa fille, M. et Mme Louis Meeûs, M. et Mme Léon Le Blon, Mlle Germaine Le Blon, M. et Mme C.-W. Twelves, Mlle Suzanne Twelves, M. Delehaye et Mlle Suzanne Delehaye, Mlle Morren (de Bruxelles), MM. Théo Strasser, Henri Dhanis, Edouard Bracht, Robert Gevers, Paul Meeûs, Ludovic de Buggenoms (de Bruxelles), Paul Duckers, Jacques Ratinckx, Francis Dierxsens, André Gevers, Oscar Kreglinger, W. Grote junior, Paul Le Blon, Marcel Berré, Ernest Gevers, Alfred Bruls (d'Aix-la-Chapelle), Fernand Hubert, Maxime van Nieuwenhuyze, Ernst Eiffe, Adrien Maus, Louis Rolin (de Gand), William Grisar, Paul Cateaux, Jean Grisar, Fernand de Montigny, Henri Delloye (de Huy), Kurth Rieth, Alfred, René et Théo Engels, Jean Moscher (de Bruxelles), André et Armand Verhoustraeten, Paul Elsen, Raymond Gevers, etc.

La Société des Redoutes inaugurera la série de ses bals le mercredi 8 janvier. On dansera ensuite les samedis 11 et 18, le mercredi 29 janvier, le lundi 3 et le mardi 4 février.

Comme de coutume, ces bals auront lieu dans les salons du *Grand Hôtel*.

× × ×

De Liége :

M. et Mme Henry Lulay-Steinbach ont offert, samedi, un fort joli dîner en l'honneur des fiançailles de leur fils avec Mlle Germaine Lamarche.

Très élégant dîner, le 31 décembre, chez M. et Mme Jacques Van Hoegaerden.

On annonce, pour le 6 janvier, un dîner chez M. Jules Dallemagne.

Le bal annoncé pour le 27 janvier chez M. et Mme Slegers de Bellefroid a dû être postposé au 1er février.

Reconnu, samedi, au Palais de Glace : Baron et baronne d'Otreppe de Bouvette, Mme Georges Carlier d'Andrimont, Mlle Fanchette de Mathelin, Mme Jacquet, Mme Reuleau et ses filles, Mme Octave de Melotte, Mme Body de Thierry et sa fille, baronne Anne de Chestret de Haneffe, M. et Mme Chau-

Maison TANREZ
Robes
Manteaux
Fourrures
5, BOULEVARD DE WATERLOO, 5
(Porte de Namur)
Exposition de Modèles
91

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil
MAISON HORS CONCOURS 146

Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

En janvier prochain
au Salon de l'Automobile de Bruxelles
LA F. N.
EXPOSERA SES CHASSIS
10/14 HP et 18/24 HP
qui émerveilleront tous les connaisseurs
AGENCE EXCLUSIVE :
DESCHRIJVER ET BLANCHART
15, rue Veydt, Bruxelles
131

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

MAISON
Mary Moenaert
1, RUE VAN ORLEY
Vient de créer le Corset
JERSEYS extra souple
apprécié par nos grandes élégantes
Dernier cri de la Mode actuelle
163

RESTAURANT SAVOY
N'EST PLUS UN BAR
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

SAVONNERIES LEVER FRÈRES
(SOCIÉTÉ ANONYME)
FOREST (BRABANT)
Fournisseurs de la Cour de Belgique

SUNLIGHT SAVON
TRÉSOR DES MÉNAGÈRES

BRUXELLES 1910 — 3 GRANDS PRIX
LIÉGE 1905 — GRAND PRIX
147

doir, baronne Maurice Forgeur, M. et Mme de Wilde, Mlle Jeanne de Hemricourt, baronne de Menten, Mlle de Longrée, Mme Delrez et ses filles, Mme de Pierpont et sa fille, Mlle Delame, Mme Paul Borgnet et sa fille, Mme Trasenster de Laveleye, Mme Paul Schmidt et sa fille, Mme Pirlot-Minette et ses filles, Mme Dupont-Trasenster, MM. Gustave de Terwangne, Dieudonné, Dallemagne, de Wilde, Lamarche, de Chestret de Haneffe, de Lannoy, Annez de Taboada, de Spirlet, etc.

×××

De Gand :

Le samedi 28 décembre, le baron et la baronne Fallon conviaient à un dîner par petites tables l'élite de la société gantoise.

Y assistaient : Comtesse de Lichtervelde, baronne de Pélichy et sa fille, baron Rotsart de Hertaing et sa fille, M. de Montpellier et sa fille, baron et baronne de Séjournet de Rameignies et leur fille, vicomte et vicomtesse H. de Baré de Comogne, baron et baronne de la Potterie et leur fille, baron et baronne de Giey et leur fille, Mme Herry et ses filles, Mme de Meulenaere et sa fille, Mme Blomaert et ses filles, Mlles Vergauwen et Feyerick, MM. de la Kethulle de Ryhove, de Meulenaere, de Séjournet de Rameignies, Kervyn de Meerendré, de Potter de ten Broek, F. Houtart, Piers de Raveschoot, Joos de ter Beest, Janssens de Bisthoven, Solvyns, du Roy de Blicquy, Vergauwen, comte Goethals, de Limon-Triest, Verhaeghe de Naeyer, comte de Lichtervelde, chevalier Soenens, Rooman d'Ertbuer, Lauwick, etc.

Vers 10 heures, un tour de valse suivi d'un cotillon fort animé, dirigé avec entrain par Mlle Fallon et M. Morel de Westgaver, clôtura cette charmante réunion.

M. et Mme Adrien de Kerchove d'Ousselghem donneront un bal, le 20 janvier, dans les salons du Casino.

×××

De Bruges :

On annonce, pour le 25 janvier, un bal chez M. et Mme Arents de Beerteghem, à l'occasion de l'entrée dans le monde de leur petite-fille, Mlle Denise de Peellaert.

×××

De Saint-Ghislain :

M. et Mme Malengreau ont donné, dimanche 29 décembre, une magnifique réception.

Le dîner, fort animé, fut suivi d'une soirée dansante pleine d'entrain.

Y assistaient : M. et Mme Oscar Libotte, M. et Mme Philibert Pecher, M. et Mme Alex. Staquet, M. et Mme Walter Faville, M. et Mme Chanoine, M. et Mme Fernand Duthoit, Mme Patte, Mlles Simone et Hermine Libotte, Livie Patte, José Isaac, Hélène Journez, J. Bruneel, Marie Malengreau, Suzanne Malengreau. MM. L. Losseau, Eugène Pecher, Edgar Sengier, H. Hallet, J. Theys, H. Delanney, R. de Groot, Charles Tondreau, A. Vanderpepen, E. Philippart, A. Jonart, A. Broquet, Carlos Staquet, Raoul Malengreau, Alfred Malengreau.

Mlle Journez, de Bruxelles, a charmé l'auditoire en chantant, exquisément, des mélodies.

×××

De Tongres :

M. et Mme Slegers de Bellefroid viennent de lancer des invitations pour la soirée dansante qui aura lieu le 1er février.

Miniaturiste
M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

NÉCROLOGIE

On annonce de Paris la mort d'un chanteur d'opérette : De Kernel. De Kernel, qui était d'origine belge, s'était fait une réputation. Il avait repris souvent, avec une fantaisie très appréciée, les rôles de Dupuis.

125 Dentelles - Real Laces
Lingerie fine
Berthe Martin
40, Rue de la Régence Bruxelles

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GERIMONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles

INSTITUT DE BEAUTÉ
L. MEJA
6, rue des Poissonniers, Bruxelles-BOURSE
Téléphone : 5125
SOINS DU VISAGE ET DU CORPS
Traitements et produits sans rivaux primés à toutes les expositions; disparition des rides les plus invétérées, raffermit les chairs les plus tombantes; quelques séances suffisent pour rendre au visage souplesse et fermeté.
Obésité, amas graisseux, etc.
Epilation électrique, procédé indolore et définitif.
Manucure

14, AVENUE LOUISE, 14

LA PREMIÈRE DE " PATRIE „

Patrie, l'œuvre fameuse de Sardou, a toujours intéressé particulièrement le public bruxellois. Le drame évoque l'histoire de Bruxelles. Et nos lecteurs trouveront certes un intérêt à ces souvenirs, que publie M. Félix Duquesnel, sur la première de *Patrie* :

La première représentation fut donnée, le 18 mars 1869, sur la scène de l'ancienne Porte-Saint-Martin (le théâtre qui fut pétrolé et brûlé en 1871).

Vous souvient-il encore de cette salle singulière, toute barbouillée de jaune, mais si admirablement encorbeillée que, ô miracle! on voyait et entendait de toutes les places? Elle était solide sur ses pieds, comme tout ce qui est provisoire. Elle avait été bâtie, en 1781, sur les plans de l'architecte Lenoir, dit le Romain, pour donner asile, pendant six mois, à la troupe de l'Opéra, logée à la belle étoile; si bien qu'un siècle, ou peu s'en faut, après, elle était encore impassible, dans sa verte vieillesse, n'ayant pas bronché d'un centimètre, et qu'il a fallu, pour en venir à bout, le feu destructeur de toutes choses.

O la belle première que celle de *Patrie*! Rarement j'en ai vu de pareille, et je ne saurais oublier l'effet de stupeur admirative qui salua le baisser du rideau, après le premier acte, un par chef-d'œuvre.

L'auteur avait le don d'exciter la curiosité publique, et le prurit avait été plus violent encore que d'habitude. En donnant *Patrie* il sortait de son genre coutumier : c'était son premier grand drame, et cela avait l'intérêt d'un fait nouveau, l'imprévu d'une transformation. Paris, on savait Sardou metteur en scène habile, amateur de réalisme pittoresque et, pour la première fois, il allait se trouver aux prises avec des masses, des décors, des costumes. Comment s'en tirerait-il? Comment réaliserait-il sa conception historique?

La réponse ne se fit pas attendre, et, devant une salle comble du « Tout-Paris » d'alors, ce fut un succès immense, qui grandit d'acte en acte, et prit, parfois, des proportions de triomphe, témoin, par exemple, la scène de la « mort du sonneur Jonas », au cinquième tableau, où tous se levèrent — comme un seul homme — pour applaudir, étreints d'une poignante émotion. La foule, féroce dans la rue, est volontiers généreuse au théâtre. Il était une heure et demie du matin quand s'abaissa le rideau, pour la dernière fois. Dumaine ayant jeté le nom de l'auteur, au milieu d'une tempête de cris, de bravos, et de l'agitation des mouchoirs, ce qui est le maximum de l'enthousiasme. — Il n'y eut « d'absinthe » que plus tard.

L'« absinthe », ce fut le déchaînement habituel que l'auteur a rencontré au lendemain de chacune de ses pièces jouées, soit le reproche — toujours injustifié, d'ailleurs — de copie ou de plagiat. On accusa *Patrie* de ressemblances avec je ne sais quelle *Bataille de Toulouse*, ensevelie dans la poussière, et aussi je ne sais quel drame de l'Odéon, d'un certain Hippolyte Romand, qui, vingt ans auparavant, avait connu l'« estime » de la rive gauche.

Sardou haussa les épaules — ce qui était la seule réponse à faire — et défia sa pièce à l'historien américain, auteur de la *Révolution des Pays-Bas*, dans l'admirable ouvrage de qui il avait puisé les documents nécessaires à l'édification de son drame.

×××

Le soir de cette mémorable première, roulant par les couloirs, je me souviens de m'être arrêté dans un groupe où l'on discutait, en jouant déjà au malveillant « petit jeu des ressemblances ».

Th. Barrière, d'ordinaire grincheux, disons un peu rosse, — le mot n'est pas du temps, — et ne réservant jamais son admiration pour des autres, trouvait le drame superbe; il en était fort ému, — par extraordinaire, — il avait même versé quelques larmes alcooliques; aussi répondit-il brutalement à un des admirateurs imprévus de la *Bataille de Toulouse* : « Que voulez-vous, mon cher? On ressemble toujours à quelqu'un, quelquefois même à son père! »

Quant à Auguste Villemot, il fit observer à ses contradicteurs que, lorsqu'on faisait un drame historique, on ressemblait fatalement à l'histoire. Et il ajouta que, pour n'être pas accusé de plagiat, ce serait peut-être excessif de « faire assassiner Ravaillac par Henri IV ».

Que tout cela est loin, et que reste-t-il encore de ces misérables querelles tudesques?

L'interprétation de *Patrie* eut sa part dans le succès, qui fut considérable. Dumaine, déjà large d'épaules, — mais qui n'était pas encore le mastodonte qu'il fut pendant les vingt dernières années de sa vie, — jouait le rôle du comte de Rysoor, où il était superbe de noblesse, de résignation et de grandeur, à côté de Francis Berton, dans Karloo Van der Noot, distingué, gentilhomme, dramatique, passionné, terrible, d'un talent si personnel, d'une nature si séduisante. Quel beau comédien que ce Berton! Le duc d'Albe était représenté par un acteur du nom de Charly, qui y fut très curieux, donnant à souhait la terrible silhouette de ce duc ténébreux qui ne souriait jamais. Sa voix, d'un mauvais timbre, éraillée par l'alcoolisme, le servit dans la circonstance. A citer aussi le gros comique Laurent, naïf, convaincu, dont l'héroïsme, dans le sonneur Jonas, fut d'autant plus saisissant qu'il était fait d'inconsciente simplicité. Dolorès, c'était Mme Fargueil, la comédienne préférée de Sardou, qui avait fait, au Vaudeville, les principales créations dans ses pièces à succès et avait suivi son auteur à la Porte-Saint-Martin. Elle fut dramatique, mais un peu sèche, trop marquée, et ne semblait connaître qu'à demi le terrain nouveau sur lequel elle marchait. Enfin, dona Rafaëla, la fille du duc d'Albe, — un bout de rôle exquis, une des trouvailles du drame, — fut représentée par Léonide Leblanc, jolie et touchante.

Le succès de *Patrie* produisit le choc en retour fatal, en pareille occurrence, c'est-à-dire un réveil du drame historique et comme un renouveau du théâtre romantique. On vit poindre, de tous côtés, des « gueux de terre et gueux de mer ». Déjà quelque temps avant la Porte-Saint-Martin, son voisin l'Ambigu avait tenté l'aventure avec un drame d'un jeune journaliste, dont les Mauriers de Sardou émerveillaient le sommeil : il s'appelait Jules Claretie.

Hippolyte Romand, lui-même, l'ancien triomphateur de l'Odéon, qui semblait avoir renoncé au théâtre et était devenu directeur de l'Institut des jeunes aveugles, fut piqué du « revenez-y » dramatique et sortit, du fond d'un tiroir, un drame dont il destinait, dans sa pensée, le rôle principal à Francis Berton. On raconte qu'il invita le comédien à déjeuner, pour lui lire sa pièce, et la lecture eut lieu, en effet, dans les conditions les plus amusantes.

Voici le récit qu'en fit Berton, dans une lettre à un de ses amis :

« Le déjeuner avait été excellent et copieux, deux adjectifs dangereux comme préface d'une lecture! On avait bien mangé et bu mieux encore, car Romand a une vieille cave habitée par des vins vénérables, qui ne sauraient essuyer l'injure d'un refus. Après le déjeuner, nous nous étions installés dans le salon, pour prendre le café relevé d'un cognac qui avait connu Napoléon Ier, et je m'étais blotti — quelle imprudence! — dans un grand fauteuil à oreilles, tandis que mon hôte, manuscrit en main, assis sur une chaise auprès d'une petite table, s'apprêtait à lire, timide, ému comme il convient.

» La lecture commença — il était environ deux heures — et, bien que j'eusse la tête lourde et du vague à l'esprit, j'entendis le premier acte, poussant la conscience et la courtoisie jusqu'à approuver de la tête et de quelques : « Bien! Bien! » satisfaits. Je dois avouer, cependant, que ma perception n'était pas parfaite : il y eut des lacunes dans le texte.

» Le premier acte achevé, le lecteur jeta un regard circulaire, et, après m'avoir demandé poliment si la lecture ne me fatiguait pas, reprit : « Second acte ».

» Que se passa-t-il, alors? Voilà ce que je ne saurais dire! Peu à peu, je perdis conscience, je sentis l'anéantissement gagner mes membres, et bientôt ce fut l'oubli de toutes choses dans un bienfaisant sommeil.

» Il me sembla que je me réveillais bientôt et que je n'avais pas dormi longtemps; je repris connaissance et je roulai des yeux étonnés, comme au sortir d'un somme. « Bah! me dis-je, j'ai dormi cinq minutes, — je le croyais, — il ne s'en sera pas aperçu, et alors... » Mais, soudain, je fus pris d'inquiétude et me sentis la racine des cheveux baignée d'une sueur froide! Sur la petite table, devant le lecteur anxieux, toujours armé du manuscrit, — horreur! — il y avait une lampe allumée! Quelle heure pouvait-il être? Je ne pouvais voir la pendule, cachée dans la pénombre, mais son déclic m'annonça que l'heure allait sonner. J'écoutai : le marteau frappa sept fois sur le timbre... Il y avait quatre heures que je dormais!

» Et je vois encore Romand, sous le rayon de la lampe. Il eut un sourire résigné et j'entends encore sa voix laissant de nouveau tomber ces mots : Deuxième acte! »

. . . . . .

Dumaine, Berton, Charly, Laurent, Fargueil, Léonide Leblanc, tous ont disparu, fauchés par l'intruse, oubliés déjà! Mais au théâtre, c'est comme à la bataille : les rangs se resserrent et il y a toujours de nouveaux soldats pour combler les vides!

Rappelons que la première de *Patrie* eut lieu, à Bruxelles, peu de temps après la représentation à Paris, au théâtre de la Monnaie, en présence de Sardou.

MUSIQUE

CONCERTS POPULAIRES. — Voici l'intéressant programme du quatrième et dernier concert d'abonnement qui aura lieu à la Monnaie, le dimanche 12 janvier, à 2 heures, sous la direction de M. Sylvain Dupuis, directeur du Conservatoire Royal de Liége, et avec le concours de l'éminent violoncelliste Pablo Casals :

1. *Wallenstein* (Vincent d'Indy); 2. Concerto, op. 129, pour violoncelle et orchestre (Schumann); 3. *Don Juan*, poème symphonique (Strauss); 4. *Mélodie* et *Sérénade espagnole*, op. 20, pour violoncelle et orchestre (Glazounow); 5. Fragments du *Songe d'une Nuit d'Hiver* (De Boeck).

Répétition générale le samedi 11 janvier, à 2 h. 1/2, au théâtre de l'Alhambra.

×××

CONCERTS YSAYE. — Le quatrième concert d'abonnement (festival Strauss) aura lieu, à l'Alhambra, le dimanche 19 janvier, à 2 h. 1/2, sous la direction de M. Ernst Wendel, chef d'orchestre des « Concerts Philharmoniques » de Brême et avec le concours de Mme Frances Rose, cantatrice de l'Opéra royal de Berlin.

Au programme : 1. Ouverture de *Guntram*; 2. Scène finale de *Salomé* (Mme Frances Rose); 3. *Till Eulenspiegel*, poème symphonique; 4. *Mélodies*, avec accompagnement d'orchestre (Mme Frances Rose); 5. *Une Vie de héros*, poème symphonique.

Répétition générale la veille, mêmes salle et heure.

Location à la Maison Breitkopff.

×××

Lundi 20 janvier, à 8 h. 1/2, Salle Nouvelle, récital de violon donné par Mlle G. Schellinx avec le concours de Mlle M. Rollet, cantatrice.

Billets chez Breitkopff.

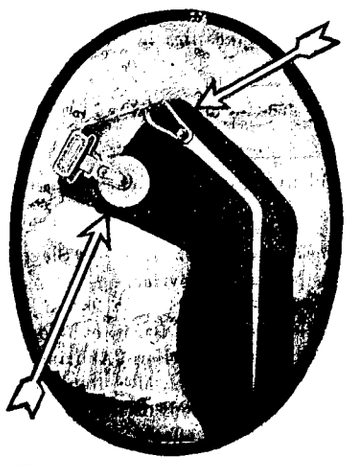
×××

Le Quatuor Carpay donnera, le jeudi 23 janvier, en la salle Sainte-Elisabeth, rue Mercelis, une soirée vocale et instrumentale de musique ancienne. Au programme figurent des œuvres ravissantes de maîtres des XVe, XVIe et XVIIe siècles.

Pour les cartes, s'adresser au secrétaire, M. C. de Ramaix, 1, rue du Cadran.

×××

ASSUREZ VOS BAS
AVEC LE PROTÈGE-BAS
SANS "ECONOMY„
Breveté



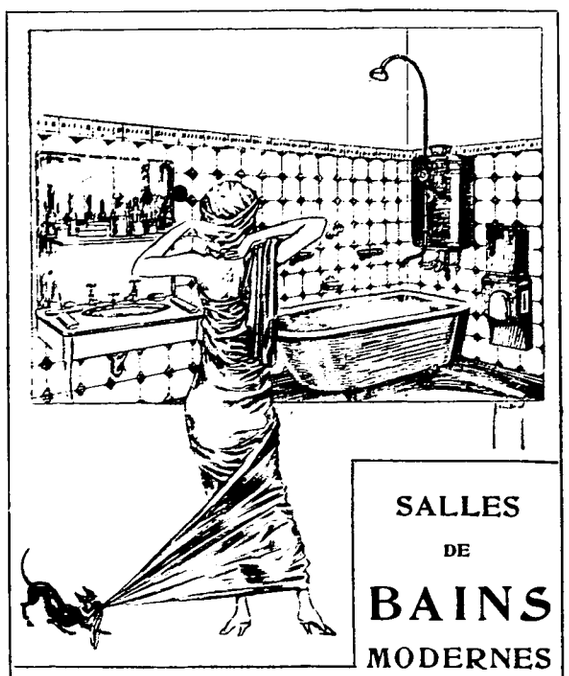
AVEC
STOCKING The Economy PROTECTORS
MARQUE DE FABRIQUE

QUI VOUS PERMETTRA DE PORTER LES BAS DE SOIE LES PLUS FINS SANS CRAINTE DE LES VOIR DÉCHIRÉS LE PREMIER SOIR.
S'ATTACHE COMME LES PINCES ORDINAIRES.
C'EST UNE NÉCESSITÉ AVEC LES BAS FINS QUE L'ON PORTE ACTUELLEMENT.
EN VENTE DANS TOUS LES BONS MAGASINS

Pour le gros : M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, BRUXELLES
102 (Rayon W)

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles
20

CACHE-RADIATEURS
FOYERS DE LUXE
Devantures en cuivre pour cheminées
F. WIRTH
CONSTRUCTEUR 129
39-41, rue Bara, 39-41, BRUXELLES



SALLES DE BAINS MODERNES
AVEC LE CHAUFFE-BAIN SYSTÈME " Prof. Junkers „
LE SEUL SANS DANGER
H. Noelke 199, rue Royale, Bruxelles
Téléphone A 3638
CATALOGUE GRATUIT 101

REMY HAVERMANS

IMPRIMERIE-PAPETERIE

ASIRA
DRALLE

Le nouveau et délicieux
Parfum à la mode
d'une finesse exquise,
d'une odeur ravissante.
Un atome suffit.
Prix : 6 francs.
Dans toutes les parfumeries, chez les grands coiffeurs et les drogueries.
Dralle Hamburg

DÉPOSITAIRES : H. DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
TÉLÉPHONE A 2523

Massenet a laissé plusieurs œuvres inédites. *Le Gaulois* publie, au sujet de ces œuvres posthumes, des renseignements intéressants :

« *La Suite Parnassienne*, qui est une symphonie avec soli et chœurs sur des paroles du remarquable librettiste du *Jongleur de Notre-Dame*, M. Maurice Léna, n'est pas la seule œuvre que nous entendrons de l'auteur de *Manon*. Il a écrit encore une autre symphonie, *la Suite Théâtrale*, une façon de synthèse du théâtre et de la musique, dans laquelle il passe en revue toutes les manifestations de la pensée musicale, depuis les fêtes antiques jusqu'à la valse moderne. Ces deux grandes fresques orchestrales et chorales nous seront sans nul doute révélées dans un avenir très prochain par une de nos grandes associations symphoniques, qui est en instance auprès de Mme Massenet et de l'éditeur Heugel pour obtenir l'autorisation de faire entendre cette primeur à son public d'élite.

» Mais ce ne sont pas là les seuls manuscrits sur lesquels Massenet a semé sa pensée, car le grand compositeur écrivait comme l'oiseau chante, sans que rien en lui dénotât l'effort; il laissait errer sa plume sur le papier, et des pages naissaient comme dans la nature poussent les fleurs ou l'herbe, comme au fond de la mer pullulent et se balancent les plantes au gré des flots. C'est ainsi qu'il avait donné à sa pensée une forme nouvelle dans ces *Expressions lyriques* pour chant et orchestre, dont il a dédié le manuscrit à Mlle Lucy Arbel, sa brillante interprète; c'est ainsi qu'il a laissé à M. Heugel tout un bouquet de mélodies qui verront le jour en leur temps et ajouteront chacune un fleuron à la glorieuse couronne du musicien. Il reste enfin trois œuvres de théâtre complètement inédites et qui, chacune à leur tour, perpétueront parmi la foule la grande réputation de Massenet. La première qui affrontera les feux de la rampe sera *Panurge*, que nous donnera le théâtre lyrique de la Gaîté, dans la seconde quinzaine de mars; le livret est de MM. Georges Spitmuller et de l'ancien ministre mais toujours poète Maurice Couyba. Puis viendra *Amadis*, un opéra, dont le texte est de M. Jules Claretie; cette partition date déjà de 1891; le principal rôle en avait été destiné à Mme Jeanne Raunay, la grande cantatrice; Massenet, très fidèle à ses interprètes, très esclave de la parole donnée, n'avait pas voulu confier cette création à une autre artiste sans avoir obtenu l'assentiment de celle pour laquelle elle avait été primitivement composée. Enfin, nous aurons encore une *Cléopâtre*, un grand drame lyrique, qui est complètement achevé et dont le maître a révélé l'existence lorsqu'il fut question de deux œuvres sur le même sujet, dont deux autres musiciens, un Français et un Italien, écrivaient la partition. »

BEAUX-ARTS

La Belgique artistique et littéraire inaugure, dans son numéro du 1er janvier, la série des retentissants articles politiques que lui donneront successivement MM. Emile Tibbaut, Paul Hymans, Emile Royer et Léon Théodor. C'est le représentant de Verviers, président du Conseil supérieur de l'Agriculture, M. Emile Tibbaut, qui commence, en publiant une remarquable étude sur *la Désertion rurale*.

La Belgique artistique et littéraire entre de la sorte de plus en plus dans la voie d'une intervention militante de l'élite qui pense et n'est restée jusqu'ici que trop désintéressée, en Belgique, des grandes questions de tout ordre.

Aussi, à ses collaborations habituelles, notre belle revue nationale ajoute celles d'un groupe des personnalités les plus éminentes de la science, de l'érudition, de la philosophie, de l'histoire, de la critique, etc. Le numéro du 1er janvier contient une liste superbe d'une trentaine d'articles à paraître en 1913, signés des noms les plus autorisés.

A signaler, enfin, dans ce remarquable fascicule, une fervente étude de M. Gustave Vanzype sur le peintre *Eugène Smits*, une autre de M. Arnold Goffin sur *le Flandre en Italie au XVIe siècle* les *Chroniques* de la quinzaine, abondamment documentées et illustrées, etc., etc.

AUTOMOBILISME

On attendait, non sans curiosité ni sans impatience, la publication de la liste des engagements des maisons automobiles dans le Grand Prix de l'Automobile Club de France 1913. Les journaux nous l'ont fait connaître il y a quarante-huit heures la liste avant été close le 31 décembre, à 6 heures du soir. A vrai dire, elle n'est pas très longue, puisque huit maisons seulement se sont fait inscrire : Sunbeam engage quatre voitures, Peugeot trois, Delage deux, Mathis une, Itala trois, Opel une, Schneider trois et Excelsior une. Au total donc, on verra en ligne dix-huit voitures, dont une belge.

Il y a lieu de féliciter vivement la Société des Automobiles Excelsior, qui, pour la deuxième fois, affronte la lutte. Elle a figuré l'an dernier en excellente place dans le Circuit de Dieppe : sans doute la verrons-nous cette année se classer mieux encore.

Le Grand Prix se courra cette année sur le Circuit de Picardie, qu'il s'agira de courir pas mal de fois, puisqu'il ne comporte que 32 kilomètres. La boucle qu'il s'agira de boucler est d'une longueur sensiblement égale à celle du circuit sur lequel se courra le Grand Prix d'Ostende, et le fait que l'A. C. F. a arrêté son choix sur le Circuit de Picardie semble répondre victorieusement à ceux qui ont prétendu que le Circuit d'Ostende ne présentait pas un développement suffisant.

× × ×

Huit jours à peine nous séparent de la date de l'ouverture du XIIe Salon de l'Automobile, de l'Aéronautique, du Cycle et des Sports. On termine pour l'instant l'aménagement des locaux, et les voitures, dès les premiers jours de la semaine prochaine, vont s'acheminer vers le Cinquantenaire, où, du 11 au 22 janvier, battra, si l'on peut ainsi dire, le cœur de Bruxelles. Notre exposition sera magnifique et sans aucun doute s'y traitera-t-il des affaires importantes. La participation belge au Salon de Paris a été plutôt restreinte et beaucoup de chauffeurs, avant de passer commande d'une voiture, ont tenu à voir les progrès réalisés par nos constructeurs.

Il est probable, sinon certain, que c'est la dernière fois que notre Salon portera le nom de « Salon de l'Automobile, de l'Aéronautique, du Cycle et des Sports ». Si les constructeurs de cycles ont organisé en décembre le Salonnet dont nous avons eu l'occasion de parler ici, c'est parce que la place qu'on pouvait leur réserver au Palais du Cinquantenaire n'était ni assez grande ni assez en vue. Ils se croyaient relégués dans les coins retirés des galeries et noyés dans la masse. Or, dès l'an prochain sans doute, l'aéronautique aura son Salon spécial et ainsi l'on pourra donner à nos constructeurs de cycles les emplacements qu'ils réclament.

Durant le Salon, qui sera inauguré par M. Max, bourgmestre de Bruxelles, auront lieu plusieurs banquets, entre autres celui de la Chambre syndicale de l'Automobile, qui aura lieu le 13 janvier au Palace Hotel, et celui de la Chambre syndicale de la Carrosserie de Belgique. La date de ce dernier banquet est fixée au 18 janvier, à la veille du jour où se tiendra l'assemblée générale statutaire de cet important organisme.

E. M.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles
Succursale à Anvers

Auto-Métallurgique, 42, rue de Joncker.

Depuis le 15 novembre, nous livrons tous nos modèles 1913.

Nous avons réservé, à notre garage de Bruxelles, un certain nombre de châssis pour délais de livraison rapprochés.

Les amateurs ont tout intérêt à ne pas attendre le moment du Salon et la période de ventes très active du début de l'année pour nous passer commande.

SPORTS

Le Cercle d'Escrime de Bruxelles va donner une série de conférences, dans ses superbes salons, sur un sujet de grande actualité : *La question militaire*.

La première causerie sera donnée le mardi 7 janvier, à 8 h. 1/2, par le lieutenant Edmond Terlinden, du 2e régiment de guides, membre du Cercle.

Elle sera accompagnée de projections photographiques.

Les personnes qui désireraient recevoir des invitations pour cette conférence peuvent s'adresser au Cercle d'Escrime, 109, rue du Commerce.

× × ×

L'épreuve du Patin de Diamant, le grand concours de valse organisé par le Pôle Nord, s'annonce comme un brillant succès.

Les plus élégantes et les plus adroites valseuses se sont fait inscrire et ce sera un régal de les voir évoluer désormais aux séances d'entraînement qui auront lieu tous les lundis et vendredis. Le premier prix de ce concours sera le Patin de Diamant, puis il y aura le patin d'émeraude, le patin de rubis, le patin d'or et de nombreux autres objets de valeur, car chaque valseuse admise au concours final recevra un prix. Ce concours sera un véritable « tournoi » de grâce et d'élégance, qui fera croître encore la vogue du Pôle Nord.

COIN DU RENTIER

L'année 1912 vient de rejoindre ses devancières dans l'oubli du passé.

Si elle ne fut pas ce qu'avaient espéré les capitalistes, elle restera du moins caractérisée par la prospérité merveilleuse et sans précédent qui règne encore à l'heure actuelle dans toutes les branches de l'industrie mondiale.

Il s'ensuit tout naturellement que la hausse qui se manifestait déjà vers le milieu de l'année 1912 va reprendre, aussitôt les dernières craintes évanouies, plus vigoureuse et plus considérable que jamais et que nous allons assister à une envolée large et magnifique de toutes les bonnes valeurs à notre cote.

Terme. — Le marché fait preuve de bonnes dispositions; néanmoins, les transactions sont relativement peu nombreuses.

Les valeurs canadiennes sont soutenues : **Brazilian Traction** à 490; **Mexico** oscille autour de 574; l'**Argentine-Rail** s'acquiert à 230 1/2.

Parmi les valeurs de traction qui font bonne contenance, relevons la **Nitrate Rails** à 347; **Héliopolis** à 237; le **Métro** à 648 et la **Parisienne** à 313.

Le **Rio-Tinto** avance à 1901. Le reste est assez négligé.

Comptant. — Le comptant est également bien orienté et une certaine animation règne dans les différents groupes.

La **Rente belge** se maintient péniblement aux environs de 78.75.

Quant au **Bon du Trésor**, il se négocie à 99.75.

Voici, à ce sujet, le tableau complet des différentes émissions de bons du Trésor belge :

3 p. c. . . . . fr.	35,000,000
3 1/4 —	12,500.000
3 1/2 —	10,520.000
3 5/8 —	2,575.000
3 3/4 —	47,970.000
4 —	165,580.500
4 1/2 —	63,250 000
4 3/4 —	30,486.500
Soit au total . . fr.	367,982,000

Les valeurs de tramways sont assez bien travaillées.

Mutuelle de Tramways, 952.

Lundi dernier a été constituée la Société des Tramways et Electricité de Bangkok, ayant pour objet de s'intéresser dans toutes les entreprises d'éclairage, de production, de transport et de distribution d'énergie électrique ou de toutes autres forces, de tramways ou de tous autres modes.

Le capital social a été fixé à 12,000.000 de francs, représentés par 120,000 actions de capital de 100 francs chacune.

Il a été créé, en outre, 120,000 actions de dividende sans désignation de valeur.

La Mutuelle de Tramways a souscrit 30,000 titres et reçoit un lot important d'actions de dividende.

Le marché industriel sidérurgique reste nettement orienté vers la hausse.

Les prix de la fonte s'établissent à : affinage, 83 à 84 francs; Thomas, 88 à 89; O. M., 86; Moulage, 88 à 89.

En Bourse, la fermeté est à l'ordre du jour.

Les charbonnages sont en progrès assez sensible.

Relevons les **Grand-Mambourg** à 312; les **Hasard** à 865 et les **Petite-Bacnure** à 1460.

Rares sont les valeurs d'éclairage qui arrivent à la cote.

Eclairage Electrique de Saint-Pétersbourg à 438.75.

Les actionnaires de cette société apprendront sans doute avec satisfaction que les difficultés qu'on pouvait redouter du côté de la question de la production de l'électricité par utilisation des chutes d'eau ne se révéleront probablement pas. On nous dit, en effet, que les pourparlers engagés entre deux groupes concurrents : l'« Imatra » et la « Pétersbourgeoise de Force », sont sur le point d'aboutir et que les deux entreprises fusionnées marcheront dorénavant vers un but commun.

Les coloniales sont très travaillées : notons les **Katanga** à 2808 et les **Union Minière** à 645.

Compagnie du Chemin de fer du Congo.

De l'intéressant rapport présenté par le Conseil d'administration de cette société, nous extrayons les passages suivants :

Recettes d'exploitation proprement dites : fr. 14,150,899.92 soit en augmentation de fr. 1,634,234.48 sur celles de 1910-1911, soit 13.06 p. c. en moyenne, se décomposant comme suit :

	1910-1911	1911-1912	Augmentation
Voyageurs :			
de 1re classe	506,140	614,348	108,208 ou 21.30 p.c.
de 2e classe	194,592	202,219	7.627 ou 3.92 p c.
Marchandises	10,936,811	12,504,404	1,569.593 ou 14 33 p.c.
Bagages . . .	359,105	421,012	61 907 ou 17.24 p.c.
Produits div.	520,015	408,917	111,098 de diminut.

Le solde en bénéfice est de . . . . . fr. 7,384,452.38
dont il y a lieu de déduire le solde reporté de l'exercice précédent . . . . . fr. 7,384.63

Il reste . . fr. 7,377,067.75

Voici les dividendes proposés par le conseil d'administration :

Actions de capital	fr. 17.50
Actions ordinaires. . . .	» 112.70
Actions de jouissance. . .	» 77.70
Parts de fondateur. . . .	» 466.20

Examinant la situation générale, le conseil déclare que les résultats accusent un accroissement important du trafic pendant l'exercice écoulé. Cet accroissement s'est maintenu depuis, attendu que le total des recettes des cinq premiers mois de l'exercice en cours est le même que pour les mois correspondants de l'exercice précédent, alors qu'une réduction de 10 p. c. des tarifs a été appliquée. La recette brute paraît donc devoir se maintenir au chiffre de 1911-1912, mais il faut tenir compte de ce que l'augmentation du tonnage donnera lieu à une augmentation des dépenses.

« Vous vous rappellerez que nous vous avons donné connaissance, dans notre dernière assemblée générale ordinaire, des propositions que nous avons faites au gouvernement, au mois de décembre 1911, en vue de la transformation de notre ligne en une ligne de grande capacité, à l'écartement de 1,067 à inclinaisons modérées et à grands rayons de courbe, transformations que nous estimons être immédiatement nécessaires. Ces propositions n'ont pas reçu de suite jusqu'à ce jour. »

Terminons en signalant que les valeurs russes restent en excellente tendance.

La **Dniéprovienne** s'acquiert à 3165; la **Russo-Belge** clôture à 2190.

Berdiansk 510 et 200.

L'année sociale, qui avait mal débuté, s'est terminée dans des conditions que l'on n'aurait pas osé espérer.

Le bénéfice net distribuable s'élève à fr. 302,184.11 contre fr. 182,776,16 pour l'exercice précédent, soit une augmentation de fr. 119,407.95.

Les dividendes sont fixés à 34 francs pour les actions privilégiées et à 9 francs pour les ordinaires.

Quinet et Braem.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

POUDRE ÉPILATOIRE "GABY,,

fait disparaître **en 2 minutes** les duvets et poils disgracieux, garantie **complètement inoffensive,** approuvée par toutes les sommités médicales.

Afin que tout le monde puisse se rendre compte de sa réelle supériorité sur tous les produits similaires vendus à ce jour, j'offre **un échantillon d'essai à fr. 0.60,** en vente chez tous les coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens et droguistes.

Grand modèle très avantageux, 3 francs

Pour le gros : PAYSAS, 9, rue de Merode, BRUXELLES

AVANT

APRÈS

AUTOMOBILES SCAT

LIVRÉES AVEC

MISE EN MARCHE AUTOMATIQUE
ET GONFLEUR DE PNEUS

Démonstration au Salon Automobile de Bruxelles
STAND C 37

AGENCE BELGE : WILLIAME FRÈRES OSTENDE TÉL. 465

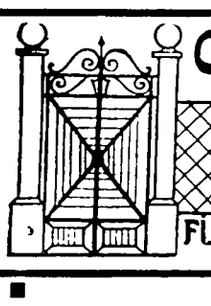
SE RASER DEVIENT UN PLAISIR
AVEC LE SAVON POUR LA BARBE
"GIBBS"

Sa mousse ne sèche pas
Il ne coûte que 1f25
et dure 6 mois

REFUSER les innombrables imitations d'un produit sans rival
Echantillon contre 0f50 37, r. de Russie BRUXELLES TÉL. 118.19

d'après Emmanuel Barcet

Clichés et Publicité GRATIEN & TRIBAUD 16 R. de Grammont. Paris



CLÔTURES MÉTALLIQUES
TÉLÉPH. 6284
DIPLÔME D'HONNEUR GRD PRIX
PORTES, CHENILS, POULAILLERS, GRILLAGES, TISSUS, CÂBLES, PAILLASSONS, RONCES, RESSORTS et autres articles en fil métallique
FURSTENBERG RUE SCHEUTVELD 50-54 PONT DU CANAL ANDERLECHT-BRUX

BRUXELLES-CINQUANTENAIRE

XIIE SALON

DE L'

AUTOMOBILE

SECTION

de

MOTOCULTURE

(1ère ANNÉE)

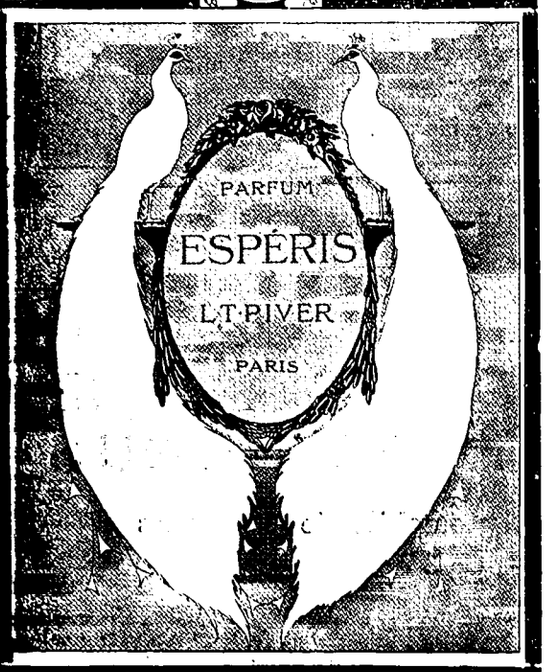
AÉRONAUTIQUE

11 au 22 Janvier 1913

Le Secrétaire Général,
H. TRENTELIVRES.

Le Président,
Cte J. de LIEDEKERKE.

PARFUM POMPEIA L.T. PIVER PARIS



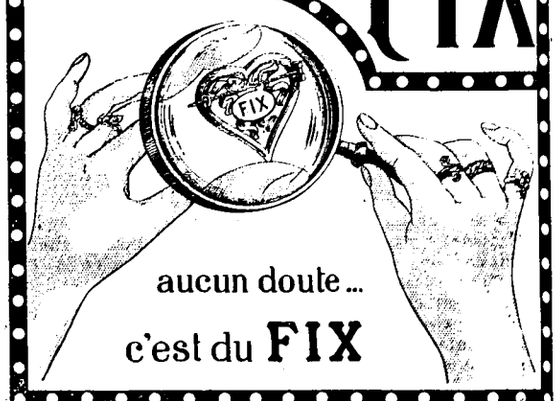
SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS
54

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

114, RUE ROYALE BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER ANVERS
1

BIJOUX FIX



aucun doute...
c'est du **FIX**

VERIFIER LE POINÇON **FIX**
SUR CHAQUE BIJOU AVANT D'ACHETER
63

AEG
Lampe électrique
à fil étiré **A. E. G.**
DERNIER PERFECTIONNEMENT
INCASSABLE

Vous la trouverez chez votre électricien et à l'
A. E. G.- Union Électrique (S. A.)
54, chaussée de Charleroi, Bruxelles
Anvers — Charleroi — Gand — Liege
121

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
49

Teinture des cheveux, application du Henné. **J. BARDIN**
5 Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Écuyer*

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de **BANQUETS, BUFFETS, DINERS LUNCHS, RAOUTS**
115, rue des Planes 60 Envoi de menus sur demande **TÉLÉPHONE 112.09**

MELODIA Cie
9, RUE NEUVE, BRUXELLES
39, RUE DE LA BOÉTIE, PARIS

Notre **PIANO** artistique (Grand Prix) a encore fait un grand pas en avant. Un choix de 6.000 rouleaux enregistrés par des pianistes réputés tels que SICHARWENKA, EUG. D'ALBERT, WURMSER, de Paris, et autres, sont en magasin.

Abonnement de rouleaux, 75 francs l'an.
108

Théâtre royal de la Monnaie

Lohengrin

Opéra romantique en trois actes et quatre tableaux
Poème et musique de Richard WAGNER
Traduction française de NUITTER

Lohengrin	MM.	A. DARMEL
Frédéric de Telramund		A. BOUILLIEZ
Le roi Henri		J. GROMMEN
Un héraut		G. DEMARCY
Elsa de Brabant	Mmes	F. HELDY
Ortrude		CLAIRE FRICHÉ

Quatre vassaux : MM. CH. DANLÉE, L. DUFRANNE, G. DELEEK et G. VINCK.

SUNLIGHT SAVON — SAVONNERIES LEVER FRÈRES S.A. USINES et BUREAUX FOREST

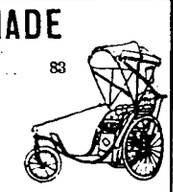
LES CÉLÈBRES LIQUEURS
Grand Marnier
Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine
SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE
ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE
SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER
95

105 CHOCOLAT
ANTOINE

POUDRE GERMANDRÉE
Secret de beauté
Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum idéal

MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS
Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles
118

VOITURES DE PROMENADE
Fauteuils roulants
HYGIENICA
64, rue de Bethléem
BRUXELLES (Porte de Hal)
83



LE ROI DES SANS-SOUPAPES

LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP
41

Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.
68

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA-PALACE-HOTEL
Agrandi et transformé 120 chambres
Nouvelle direction 60 salles de bains
Chauffage central
103

LIQUEUR
CORDIAL-MÉDOC
Exquise liqueur apéritive et digestive, distillée de fines eaux-de-vie des meilleurs crus du Médoc.
111

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique
31

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

PIANOS KAPS
UNIVERSELLEMENT RÉPUTÉS. FABRICATION ARTISTIQUE.
Maison à Bruxelles : Léon BOEN fils, 119, rue Royale. — Téléphone B 1147.
A Charleroi : Edgar WAUTHY, rue Pige au Croly, 104-106. — Téléphone 1520.
A Liége : Maison G. SCHULTZ, 17, rue Saint-Remy. — Téléphone 3003.

A. GEHENNIAUX
17, rue de la Charité, BRUXELLES (Place
Tél. A 111.73 — B 2410

LOTION PÉTROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par **CHARLEY, Parfumeur-Chimiste**
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Delacroix), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLET

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Bx

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 20

12 JANVIER 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les abonnés de L'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

La direction de L'ÉVENTAIL porte à la connaissance des intéressés qu'elle n'a affecté à personne la publicité du journal.

Les annonces et réclames sont reçues au bureau du journal, 5 et 7, rue du Marteau, et chez notre administrateur, M. H. van Dijk, 11, rue Herry, téléphone A. 9796.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Nice, janvier 1913. — Les déracinés. Ils sont ici à quinze que je reconnais annuellement dans les endroits publics, quand je vais en ville. Leurs « dames » sont fortes et vêtues de riches fourrures ; presque toutes ont des diamants aux oreilles. Eux-mêmes sont majestueux, joviaux et décorés — rubans et surtout rosettes impressionnantes, d'un rouge qu'on voit de très loin, il y en a sur le veston et le pardessus. Leurs poignées de mains sont fermes et loyales, et tout de suite ils proposent : « Allons prendre un verre... »

Dès le commencement des terrasses, ils prennent séance devant les guéridons de marbre plus volontiers après le repas, qu'avant, sans pourtant dédaigner cet avant, car le Belge, qui sait la joie béate d'une digestion activée par un « café fine », a appris du Français le bonheur plus futile de l'apéritif.

Les voici donc : larges torses, teint vif au soleil de Nice. Ils ont bien déjeuné et tardivement, déjà le soleil décline au-dessus des palmiers du jardin public, dans la direction d'Antibes. Certes, l'heure est propice à la marche... Mais quoi ? ce ne sera pas pour aujourd'hui. Il fait trop chaud, ou la pluie menace (il y a eu deux jours de pluie en tout depuis deux mois), ou il y a quelques nuages, ou bien c'est le vent..., ou quoi encore ? On a un rendez-vous avec quelque chose ou Machin, qu'on a rencontré hier précisément ; il a des nouvelles de Bruxelles ; il en vient. Il paraît qu'il fait beau là-bas, un temps radieux, le soleil de Belgique ; il y a des violettes au Bois et un hanneton est exposé dans la salle des dépêches de la *Chronique*.

Les Belges venus si loin parlent du pays et de leur printemps hivernal avec un peu d'amertume, leur rire est comme désabusé. Auraient-ils été dupes en faisant ce long voyage ? Etait-ce bien la peine de quitter les amis, les neveux, les petits enfants ?... A cette pensée, les voilà injustes pour ce pays-ci, qui, de là-bas, leur paraissait le paradis terrestre. Un tel, à peine arrivé, a pris un rhume, un autre a perdu six francs aux petits chevaux (on ne gagne jamais, c'est une farce). Le vieil habitué de Nice, « celui qui vient depuis vingt ans » et qui s'est habitué à l'exil annuel, met les choses au point ; il ne faut pas se fier au beau temps du Nord, un seul hanneton ne fait pas le printemps.

Ces messieurs, réflexions faites, acquiescent. Ils offrent quelques tournées supplémentaires et allument de nouveaux cigares de fort calibre. Et comme il est trop tard — décidément — pour la promenade projetée depuis tant de jours, ces dames vont faire un tour, quelques courses, dans les proches grands magasins, pendant que, disent-elles à leurs compagnons : « pendant que vous restez là ». Pour ceux-ci, « pendant que vous restez là » est un blanc seing, une licence de se mettre à l'aise, d'avoir une conversation plus libre et même de passer sans transition du café-cognac au bock post-méridien. Le voici ce bock, triste bock du Midi, douceâtre et amer en même temps, suspect, indéfinissable. Ah ! ce n'est pas le demi des *Trois Suédois*, des *Cent Piliers* ou de *Chez Louis*. Il serait puéril de parler de la gueuze, boisson jalousement nationale et qui se refuse à l'exportation.

Ce bock saumâtre est cause que nos déracinés commettront quelques imprudences ; ils essaieront des bitters, des picons-curaçaos, des vermouth-guignolet... Leurs vastes estomacs ne sont pas faits pour ces produits corrosifs qu'on n'avale qu'à doses modérées... Que de vaines tentatives, que de dures déceptions ! Comme elle est maussade, la boisson de l'étranger ! Ovide chez les Sarmates, Dante à Paris, Baudelaire à Bruxelles, eurent ces ennuis et ces injustices. Finalement, pour « faire passer tout ça », il faudra jeter au-dessus, malgré tout, un de ces bocks calamiteux.

× × ×

Le soleil a décliné. Le vent froid du crépuscule monte. C'est l'heure où, selon tous les hygiénistes, il faut faire attention. Ils ont boutonné leurs pardessus à rosettes. Mais ce n'est pas suffisant. L'un d'eux propose :

— Si on rentrait ?

Acquiescements :

— C'est prudent.

— On ne doit pas rester dehors au coucher du soleil.

— Il fera meilleur à l'intérieur.

Et les y voilà, à l'intérieur. Pourquoi vont-ils droit dans le coin le plus lointain, le plus sombre, où le garçon, pour eux, fait luire les ampoules électriques ?... Pourquoi leurs manières sont-elles plus désinvoltes ? Pourquoi accrochent-ils leurs chapeaux et leurs pardessus aux portemanteaux avec des airs de prise de possession ? C'est étrange ; ils n'ont rien eu à commander ; le garçon sait ce que chacun d'eux désire ; il l'apporte et aussi un petit cercueil dont il tire le couvercle à coulisses et qu'il renverse brusquement sur la table : des dominos.

Ils ne parlent plus ; ils fument, ils brassent les petits objets noirs et blancs. L'un d'eux a annoncé double-six ; il l'a « posé » et la partie déroule ses péripéties normales sans paroles, jusqu'au grand coup sur la table, accentué par l'interjection de celui qui « ferme ».

× × ×

Quand, vers cinq heures, j'entre parfois dans ce café, je ne vois pas ces déracinés ; un nuage de tabac les dérobe à ma vue. Je respecte leur retraite. Dehors règne encore un crépuscule d'or ; mais je sais qu'eux, dans la lumière artificielle, au bruit des dominos, dans l'odeur des pipes et des cigares, dans le coin le moins aéré du café, celui où il n'y aurait jamais personne s'ils n'étaient pas là, je sais bien qu'eux ont retrouvé la patrie.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal du Parc

Inauguration des représentations classiques.

Sous les auspices de la commission du Théâtre belge, le Parc a donné vendredi *le Médecin malgré lui* et *les Précieuses ridicules*, de Molière. C'était la première de toute une série de représentations classiques d'auteurs français et étrangers.

Le public était venu très nombreux, et il a pris un grand intérêt à cette représentation. Les deux pièces de Molière furent d'ailleurs remarquablement interprétées par M. Brunot, de la Comédie-Française, et par les artistes du théâtre du Parc.

On apprécia M. Brunot dans le rôle de Sganarelle, du *Médecin malgré lui*, et dans celui de Mascarille, des *Précieuses ridicules*, deux rôles composés avec un humour du meilleur aloi.

Dans la première de ces pièces, M. Brunot était très bien entouré par M. Richard (Géronte) et M. Dieudonné (Léandre), Mlle H. Lefèvre, Mme Vasselin (Martine) et Mlle Russy (Mathurine). Cette dernière artiste, dont c'était le début, fut très remarquée dans le personnage de la soubrette classique.

Les principaux rôles des *Précieuses ridicules* étaient tenus par M. Brunot (Mascarille), Mlle Adrienne Beer (Madelon), Mlle Borgos (Catho) et Mlle Russy (Marotte).

Dès le premier soir, le succès des représentations classiques s'était donc affirmé, et de l'avis unanime, l'interprétation qui fut donnée des deux comédies de Molière par la troupe du Parc fut excellente. C'est un succès aussi pour ces artistes.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 12, à 8 heures, douzième représentation du *Chant de la Cloche* ; lundi 13, à 8 heures, représentation donnée à bureaux ouverts, au profit des œuvres patronnées par l'Académie culinaire, *la Flûte enchantée* ; mardi 14, à 7 h. 1/2, deuxième mardi mondain, *Carmen*, avec le concours de Mlle Marguerite Sylva ; mercredi 15, à 7 h. 1/2, première de *Roma* ; jeudi 16, à 8 heures, treizième représentation du *Chant de la Cloche* ; vendredi 17, à 7 h. 1/2, troisième vendredi mondain (abonnement suspendu), *Carmen*, avec le concours de Mlle Marguerite Sylva ; samedi 18, à 8 heures, deuxième représentation de *Roma* ; dimanche 19, en matinée, à 1 h. 1/2, *Carmen*, avec le concours de Mlle Marguerite Sylva ; le soir, à 7 h. 1/2, *Faust*.

Le succès du *Chant de la Cloche* ne fléchit pas. Cette œuvre d'art élevé a conquis tout à fait le grand public, que son mouvement, sa fougue si noble, enthousiasment. C'est pour l'auteur, M. Vincent d'Indy, et pour la direction, un triomphe.

Dimanche dernier, en matinée, *le Chant de la Cloche* a été donné devant une salle absolument comble. Et la représentation de ce soir, dimanche, est assurée du même succès.

La Flûte enchantée sera donnée lundi au bénéfice des œuvres patronnées par l'Académie culinaire : les Stations d'Education au grand air, les Eclaireurs du Denier des Ecoles et la Feuille d'Etain.

Cette représentation du chef-d'œuvre de Mozart, dans la belle mise en scène que lui ont donnée MM. Kufferath et Guidé, promet d'être brillante.

Le 25 janvier prochain, reprise de *Werther* avec le concours de Mlle Croiza dans le rôle de Charlotte.

Il y aura quatre représentations de ce spectacle, fixées aux dates suivantes : samedi 25 janvier (en soirée), mardi 28 (en soirée), vendredi 31 (en soirée), dimanche 2 février (en matinée).

La location pour la première de ces représentations s'ouvrira mercredi prochain, 15 courant.

Les quatre grands bals masqués auront lieu, cette année, au théâtre de la Monnaie, aux dates suivantes : le samedi 1er février, le mardi 4 février (mardi gras), le dimanche 9 février (grand carnaval), le dimanche 2 mars (mi-carême).

Alors que le carnaval de la rue tend à disparaître, la vogue et l'entrain des bals de la Monnaie grandissent d'année en année. Dès le premier bal — le samedi soir — la foule envahit la vaste salle et, vers minuit, trois mille personnes peuplent le grand vaisseau inondé de lumière.

Par suite de la suppression des loges du deuxième rang de face, il a été décidé de laisser l'accès libre aux places de deuxième galerie de face et de mettre en location les places de balcon. Le prix de celles-ci est fixé, comme pour les premières loges, à 10 francs, entrée au bal comprise.

La reprise de *Carmen*, qui a eu lieu hier, samedi, avait attiré un public exceptionnellement nombreux. A la semaine prochaine le compte rendu de cette soirée.

Nous rappelons que les trois autres représentations de cet ouvrage, avec le concours de Mlle Marguerite Sylva, seront données le mardi 14 en soirée, le vendredi 17 en soirée et le dimanche 19 en matinée.

× × ×

Au Parc, *l'Assaut* poursuit le cours de ses triomphes. Le succès de la pièce grandit à chaque représentation. Et tout le monde s'accorde à la considérer, non sans raison, comme le chef-d'œuvre de M. Bernstein, celle où il a su allier à son habituelle vigueur une élévation de sentiment et de pensée, une émotion dramatique et un intérêt dont il n'avait pas encore donné d'exemple jusqu'ici.

Ce succès est dû aussi à l'interprétation supérieure que *l'Assaut* a trouvée au Parc. M. Henri Krauss a atteint, dans le rôle de Mérital, le sommet d'un talent qui puise sa force dans la complète réalisation de la vie. C'est, chaque fois, des rappels innombrables et des ovations enthousiastes, partagées à juste titre par ses excellents partenaires, Mlle Eve Francis et M. Leubas.

On ne saurait prévoir, dans ces conditions, malgré les engagements de la direction, la fin des représentations de *l'Assaut*. Pourtant, il est prudent de se hâter.

Aujourd'hui, dimanche, 12 janvier, l'œuvre de M. Bernstein sera jouée pour la cinquième fois en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/2. Nous croyons inutile de répéter que les jeunes filles peuvent voir la pièce, irréprochable même pour les oreilles les plus délicates.

Jeudi prochain, 16 janvier (pour les abonnés à la série C), matinée littéraire consacrée au *Don Juan* de Molière, avec la belle conférence de M. Paul-Hyacinthe Loyson.

Le succès de la deuxième matinée, pour la série B, a été plus grand encore que celui de la première. Le public a marqué son enthousiasme par des applaudissements frénétiques adressés au conférencier, à l'œuvre immortelle de Molière et à ses interprètes.

C'est décidément une noble et généreuse initiative qu'a eue M. Reding de remettre à la lumière ce chef-d'œuvre si original, si pittoresque, resté extraordinairement scénique, malgré l'évolution de l'art théâtral. L'événement ne manque pas d'avoir sa répercussion à Paris, où la nouvelle a produit une vive impression.

On sait que l'augmentation considérable de la troupe du Parc a permis à M. Reding d'organiser une importante série de soirées classiques, consacrées aux chefs-d'œuvre du répertoire. L'inauguration a eu lieu vendredi dernier, devant une salle comble, qui a fait au spectacle le plus vif succès. On jouait *le Médecin malgré lui* et *les Précieuses ridicules*, deux éclats de rire, traduits d'irrésistible façon par la verve charmante de M. Brunot.

La seconde soirée classique aura lieu vendredi prochain, 17 janvier ; elle sera consacrée à Alfred de Musset. Au programme : *On ne badine pas avec l'amour* et *la Nuit d'octobre*. Deux chefs-d'œuvre encore, auxquels le grand talent de M. Dessonnes,

HIRSCH & Cie FOURRURES

Notre force est notre puissance d'achat

Papiers peints Les plus beaux Maison Brion TÉL. 5186 117, Bd Anspach

sociétaire de la Comédie-Française, ajoutera un précieux éclat.

La troupe du Parc répète le prochain spectacle du Théâtre belge. Il sera composé d'une pièce de Mlle Marguerite Duterme, l'auteur très remarqué déjà de *Vœ Victis*, joué à Bruxelles et à Paris, et du *Mirage d'or*, un acte de deux jeunes débutants.

La pièce de Mlle Duterme devait s'intituler : *l'Hyperbole*. Mais il est probable qu'on lui trouvera un titre plus accessible.

Pour le troisième spectacle belge, nous aurons *Une Nuit de Shakespeare*, de M. Van Offel, de laquelle il a été déjà beaucoup parlé dans les couloirs du théâtre, et *le Marchand de regrets*, de M. Crommelynck, l'auteur de l'acte exquis joué naguère au Parc sous le titre de : *Nous n'irons plus au bois...*

On sait que ces représentations d'œuvres sont organisées sous les auspices de la commission du Théâtre belge, nommée par le gouvernement, — ce qui n'empêchera point M. Reding de monter, de son côté, d'autres œuvres belges, choisies par lui, ainsi qu'il le fait régulièrement depuis treize ans.

Cette année encore, M. Reding offrira bientôt à son public des matinées littéraires une œuvre de notre grand romancier national Henri Conscience, traduite et adaptée spécialement pour le théâtre du Parc par M. Teirlinck, et une tragédie inédite, qui sera une vraie révélation, *Ino*, de M. Georges Dwelshauvers, le savant professeur de l'Université de Bruxelles, lettré remarquable et auteur déjà, on s'en souvient, de plusieurs adaptations françaises d'œuvres étrangères, jouées sur la scène du Parc.

Comme on voit, les auteurs belges n'auront pas à se plaindre !

× × ×

Aujourd'hui, en matinée, à 2 heures, au Molière, *le Roi des Montagnes*, la jolie opérette de Lehar, qui obtient toujours grand succès.

× × ×

Le Cirque Royal donne aujourd'hui une matinée dont le programme est des plus intéressants.

× × ×

Bruxelles aura bientôt un nouveau music-hall. Il va être construit sur les vastes terrains occupés, jusqu'en ces dernières années, rue des Fripiers et rue de la Fourche, par l'Hôtel du Grand Monarque et l'Hôtel de Vienne. Ces immeubles viennent d'être adjugés en vente publique pour la somme modique de 600,000 francs. Et l'acquéreur compte y édifier une salle de spectacle qui s'appellera le Coliseum.

× × ×

La situation du Théâtre Royal de Liége est devenue plus que critique. Le directeur, M. Gaston Delières, a demandé la résiliation de son contrat en présence des difficultés auxquelles il se heurtait.

La commission des Beaux-Arts du conseil communal s'occupe de dresser un nouveau cahier des charges; la concession, qui était de trois ans, sera désormais de cinq ans; la Commission propose d'abandonner le grand opera, dont le public semble se désintéresser; elle propose aussi d'augmenter indirectement la subvention, qui était de 60,000 francs, en accordant 12,000 francs pour les frais d'éclairage et 5,000 francs au directeur qui mènera à bien l'entreprise.

× × ×

La ville de Gand, qui exploitait en régie le Grand-Théâtre, renonce à ce genre d'exploitation. L'exercice en cours clôturera, d'après les prévisions, par 60,000 francs de déficit sur le crédit de 41,000 francs porté au budget : l'an dernier, le déficit a été de 50,000 francs.

On en reviendra donc au système de la concession; le subside sera de 70,000 francs; on réduira le nombre des représentations et des danseuses.

× × ×

La démission de Mlle Géniat, la jeune sociétaire de la Comédie-Française, ne sera pas acceptée, comme on le croyait, sans difficultés. Le Comité d'administration a résolu d'exiger de Mlle Géniat qu'elle renouvelle, selon la règle, sa démission dans six mois et que, d'ici là, elle continue son service. Comme elle passe outre et répète déjà au théâtre Fémina, il y aura procès.

Ces démissions successives font discuter sérieusement, à Paris, la situation de la Comédie-Française. On estime que leur cause est dans la surenchère. Les comédiens quittent la maison de Molière comme les chefs d'orchestre quittent Berlin, parce qu'on leur fait ailleurs des offres tentantes. Et l'on commence à demander que soit sérieusement augmentée la subvention de la Comédie-Française, qu'elle soit portée à un million, afin que la part des sociétaires, au lieu d'être, comme cette année, de vingt-deux mille francs, s'élève à quarante ou cinquante mille.

L'idée fait du chemin.

× × ×

M. Sacha Guitry, l'auteur comédien, va construire un théâtre à Paris. Il a obtenu de la Commission de la Société des auteurs l'autorisation d'y jouer ses pièces, ce qu'interdisait un article des statuts. Mais cet article sera prochainement modifié.

× × ×

La Fille du Far-West, l'œuvre de M. Puccini, que la Monnaie va nous donner cet hiver, vient d'être jouée avec un succès triomphal à la Scala de Milan. Le compositeur a été rappelé une vingtaine de fois sur la scène par un public enthousiasmé et violemment ému.

On a fait fête aux principaux interprètes : Mme Poli-Randoccio, la cantatrice qui fit sensation lors des représentations à Paris du théâtre de Monte-Carlo, et M. Martinetti, le superbe ténor dont *l'Eventail* a dit les triomphes à Londres.

× × ×

Une représentation qui eût présenté pour des spectateurs bruxellois un piquant intérêt, a eu lieu à Chicago. On jouait *Louise* avec les suppressions importantes qui avaient mutilé déjà l'œuvre de Charpentier chez Hammerstein, à Londres. Mais parmi les interprètes figuraient M. Dalmorès, M. Dufranne et Mme Mary Garden.

M. Dalmorès obtient à Chicago un vif succès. Il chante de nombreux rôles et on l'a entendu — entre deux représentations wagnériennes — dans celui de Wilhelm Meister de *Mignon*, ce qui paraît au moins inattendu.

Roma

Le livret de *Roma*, l'œuvre de Massenet que va représenter le théâtre de la Monnaie, est de M. Henri Cain. C'est une remarquable adaptation de la *Rome vaincue* d'Alexandre Parodi.

Au premier acte, le peuple, qui s'est réfugié dans la curia Hostillia, où le Sénat tient ses séances, se lamente : il a appris qu'Annibal s'est avancé jusque devant les portes de Rome; l'armée romaine est défaillante et, présage tragique, le feu sacré du temple de Vesta s'est éteint, sans doute parce qu'une des vestales a cédé à l'amour. Lorsque le tribun Lentulus, qui a échappé au désastre et arrive devant les sénateurs et la foule, apprend cette nouvelle, il se trouble. La foule, affolée, veut fuir. Le vieux sénateur Fabius et le souverain pontife la retiennent : les Barbares, affirment ils, seront chassés, si l'on découvre la coupable.

Au deuxième acte, le souverain pontife procède à une enquête, dans l'atrium du peuple de Vesta, pour découvrir la coupable. La vestale Junia, sœur de Lentulus, s'accuse : elle a rêvé que Cupidon la perçait d'une flèche. Fabius la rassure : ce n'est point cela qui a pu irriter Vesta. Le grand-prêtre alors s'avise d'un stratagème : il annonce que Lentulus a trouvé la mort sur le champ de bataille. Et la vestale Fausta, fille du frère de Fabius et que celui-ci aime comme sa propre enfant, chancelle et perd connaissance. Elle s'est ainsi dénoncée : elle aimait Lentulus. Et Fabius lui-même ordonne au souverain pontife de faire son devoir.

Au troisième acte, nous sommes dans le bois sacré où les vestales se livrent aux danses rituelles et aux incantations. L'esclave gaulois Vestapor se réjouit du triomphe d'Annibal, qui a décimé l'armée romaine. L'esclave Galla, à qui il veut faire partager sa joie, pleure au contraire, parce que sa maîtresse Fausta va périr pour avoir failli à son serment et avoir aimé. Vestapor, qui veut la perte de Rome, veut que la criminelle vive; il médite de la sauver, dût-il pour cela tuer le souverain pontife, parce que sauver Fausta, c'est perdre Rome. Lentulus survient; lui aussi veut sauver Fausta; et il se concerte avec Vestapor. Celui-ci connaît un souterrain par lequel Fausta pourra sortir de Rome. Il va chercher la vestale, mais quand elle aperçoit Lentulus vivant, elle se jette dans ses bras, ne songe plus qu'à son amour. Elle hésite à fuir, veut expier son crime; mais l'amour est plus fort, elle se décide à suivre Lentulus. Tous deux pénètrent dans le souterrain au moment où arrive le grand-prêtre avec ses licteurs. Vestapor jette dans le puits la clef du souterrain. On le torture, on lui brise les bras, mais il supporte avec stoïcisme le martyre.

Au quatrième acte, au Sénat, dans la curia Hostillia, Fabius pleure celle qu'il aimait comme sa fille, et se lamente, avec le peuple, sur son déshonneur, qui a causé le malheur de Rome. Mais voici que Fausta apparaît; elle vient pour expier son crime, s'accuse de son amour criminel devant Fabius qui l'interroge. Elle veut marcher au supplice en vraie Romaine. Le Sénat la condamne à mort. On couvre la tête de Fausta du voile noir de l'infamie. L'aïeule de Fausta, Posthumia, une octogénaire aveugle, intervient alors. Elle ne sait rien ; mais elle sent, en voulant embrasser la vestale, le voile qui couvre sa tête. Fabius lui dit le crime; elle implore en vain les sénateurs et les prêtres qui refusent la grâce. Elle demande qu'au moins Fausta ne soit ensevelie que morte. Fabius lui donne un poignard pour que Fausta puisse se donner la mort.

Au dernier acte, c'est le Champ scélérat, le champ des expiations. Fausta est devant le caveau où elle va descendre vivante pour y mourir de faim. Lentulus vient en vain crier que le coupable c'est lui, que c'est par lui que s'est éteint le flambeau de Vesta, et qu'il veut prendre la place de la vestale. Celle-ci, héroïque, veut pour elle l'expiation. Posthumia est venue pour embrasser une dernière fois sa petite-fille. Elle veut lui remettre le poignard. Mais les mains de Fausta sont enchaînées. Posthumia commet alors le meurtre libérateur; elle cherche, de ses mains hésitantes, la place du cœur de Fausta, et y enfonce le poignard. Fausta tombe morte. On ensevelit le corps selon les rites. Posthumia veut rejoindre dans la mort sa petite-fille, s'approche du caveau. A ce moment, on entend des sonneries triomphales. Rome a été sauvée par l'expiation : Scipion vient de vaincre Annibal.

Il y a quarante ans

Le théâtre à Bruxelles.

1873

Mauvaise soirée à la Monnaie. La reprise du *Cheval de bronze* ne réussit pas. On chute dans la salle. Et les mauvaises langues racontent que M. Letellier, l'ancien directeur, qui assiste à la représentation, est le seul spectateur qui s'amuse. Il y avait pourtant, dans l'interprétation, Jourdan et Mengal.

Le lendemain on siffle violemment M. Sotto, qui chante le rôle de Saint-Bris dans *les Huguenots*.

Dans les autres théâtres, rien à signaler. Si, pourtant, il y a au théâtre Molière une soirée consacrée par l'Union dramatique et philanthropique au théâtre belge. On joue *les Trois Chapeaux* d'Hennequin et *la Quittance d'André* de M. Van Laethem.

M. Hans de Bülow dirige des concerts au Cercle Artistique, à la Philharmonie. On lui reproche de donner trop de Bach et de Schumann...

Mirage

On disait : « C'est le printemps ». Les femmes surtout répétaient, avec un entêtement confiant, ces mots annonciateurs. Il y avait du soleil. Il faisait lumineux et tiède. Ce devait être le printemps. L'hiver, cette fois, était vaincu. Il n'était pas possible qu'il vînt si tard. Et déjà l'on formait de vagues projets de vacances. On parlait de Pâques. On se préparait à la venue de l'été.

Or, voici que tout à coup il gèle. Le soleil brille toujours, mais c'est le soleil de l'hiver. Il fait froid. Le printemps est loin de nous. Et des gens sont un peu irrités comme devant une injustice. Il leur semble qu'ils avaient droit au printemps en janvier, et qu'on les a cruellement dupés. Ils considèrent avec quelque rancune la vieille dame ou le vieux monsieur qui les avaient prévenus, qui leur avaient dit, aux jours cléments : « Attendez : l'hiver peut venir encore... » Ils sont tentés de leur attribuer une influence occulte et malfaisante. Et il leur faudra longtemps, des déconvenues répétées devront les atteindre, pour qu'ils acquièrent l'expérience de ces vieux défiants, pour qu'ils se décident à ne plus croire, lorsque l'hiver est en retard, à la douceur d'un printemps prématuré.

Il ne faut pas les railler. Ils obéissent à un optimisme tenace que la nature partage.

Allez voir le jardin. Il est très triste depuis la dernière nuit. Les plantes, elles aussi, avaient eu confiance. Depuis quelques jours, elles étaient attendrissantes. Les branches noires des rosiers ouvraient leur écorce à la poussée de la sève, se tachetaient de vert pâle; un peu de chair neuve naissait de leur bois frémissant; et de la terre dure sortaient déjà, pour s'offrir doucement et éperdument à la lumière, les pousses brunes et blanches des anémones et des primevères; une sourde joie travaillait le pêcher, sur lequel de petits gonflements annonçaient la volupté des bourgeons. Tout palpitait discrètement dans une béatitude, et dans une impatience de s'épanouir. Les plantes et la terre disaient aussi : « C'est le printemps ». Et imprudemment elles sortaient leurs beautés fragiles et frileuses que la moindre rigueur peut tuer.

Aujourd'hui toutes ces beautés sont mortes. Une nuit a suffi à tarir leur jeune sang. Les pousses et les bourgeons sont gelés, sont brûlés. Et la nature pleure sur sa déception, sur la trahison; le soleil paraît cruel qui éclaire impassiblement ce désastre provoqué par ses décevantes promesses. Le spectacle est très triste; mais il nous excuse. Notre confiance était explicable puisqu'elle était générale, puisqu'elle est une loi, puisque la nature s'inflige à elle-même cette duperie. Elle devrait avoir, elle, l'expérience qui nous manque, puisqu'elle est éternelle, puisqu'elle connaît, depuis toujours, les caprices des saisons. Combien de fois les bourgeons trop hâtifs furent ils ainsi brûlés pour avoir cru en la caresse de l'atmosphère, pour avoir espéré échapper à l'Hiver! Combien de fois le jardin, pour avoir osé trop vite sourire, fut plongé, pendant des mois, dans la désolation, et n'eut plus la force de jouir du printemps lorsque celui-ci fut enfin venu! Pourtant, toujours, ils cèdent à l'illusion, à l'absurde confiance. Ils cèdent comme nous-mêmes nous cédons, avec l'espoir têtu de dérober un peu de bonheur supplémentaire, un peu de joie qui n'était pas promise.

Cela est admirable. Cela est prodigieux. Ainsi se manifeste la merveilleuse, l'indestructible faculté d'espérance de tout ce qui vit. Rien ne peut l'entamer, ni l'expérience des hommes ni celle de la terre. Les uns et les autres devraient savoir, par le souvenir des souffrances passées, que l'Hiver a des droits, que les saisons ont des lois implacables, que le printemps nous est mesuré. Ils ne sauront, ils ne se résigneront jamais. Et il leur suffira d'un rayon de soleil, d'un peu de tiède parfum dans l'air, pour croire audacieusement à une conquête sur les forces auxquelles ils sont soumis. Les forces durement les puniront. Et demain, de nouveau, ils s'abandonneront à la grisante illusion de les avoir trompées, de les avoir vaincues. Les bourgeons peuvent mourir, la confiance, absurde, mais exaltante, ne meurt pas. Et, tout de même, malgré les déceptions qu'elle donne, elle aide à vivre : ceux qui ont cru au printemps ont, durant ce mirage, pris des élans nouveaux.

GUSTAVE VANZYPE.

LETTRE DE PARIS

Entre la Comédie Française et M. Lavedan reprenant ses pièces, le ministre de l'Instruction publique n'avait pas voulu servir d'arbitre; mais, pour calmer l'impatience de quelques sociétaires que les questions de douzièmes intéressent d'autant plus qu'à l'inverse de ceux qui étayent le budget politique menacé de déficit, les douzièmes théâtraux n'ont rien de provisoire, il ne craignit pas de sortir de sa réserve pour distribuer lui-même, sur la part du ministre, des encouragements officiels et monnayables. Mlle Leconte y gagne à juste titre la part entière, mais certains ne virent pas sans étonnement un douzième et demi grossir d'un bond inusité le magot annuel de Mlle Cerny. Son talent est indiscutable; il n'y a donc pas lieu de le discuter; cependant cet avancement anormal a pu étonner. Toujours est-il que, par grâce d'État, voilà Mlle Cerny avec dix douzièmes, tout comme Mlle Sorel.

Celle-ci ne manquera pas sans doute de réclamer la prochaine fois la part entière. Et ce sera justice; car elle mérite plus que tout autre un satisfecit important, cette associée qui renonce à une fructueuse tournée pour rester à Paris, où son devoir l'appelle. Les mauvaises langues — il faut bien que les langues parlent — font remarquer que cette tournée partait pour l'Orient... et l'on sait que l'Orient n'est pas particulièrement désirable cette année pour les villégiatures artistiques. Donc Mlle Sorel aurait redouté le choléra à l'égal des batailles, et vraiment on ne saurait l'en blâmer. Cependant, de plus mauvaises langues encore affirment que la brillante artiste était seulement retenue au bercail par les soucis d'un déménagement prochain. Les combinaisons intimes de Mlle Sorel ont cette fâcheuse répercussion de mettre sur le pavé toute une troupe d'artistes moins heureux qu'elle et qui allaient, pour un temps, avoir leur vie assurée. Ils ont protesté auprès du ministre. Mais Mlle Sorel a perdu une belle occasion de se faire aimer de ses camarades.

M. Grand, qui partait en tête-à-tête de troupe avec elle, n'a pas été le dernier à se plaindre. Il perd plus gros que les autres, naturellement, mais lui, du moins, se consolera par le douzième compensateur et ministériel qu'une sage politique lui octroie en signe d'apaisement.

Mais où le ministre en fut pour ses frais, c'est en offrant un demi-douzième à Mlle Géniat. Ces étrennes ne suffirent pas à la jeune sociétaire, qui préfère à l'austérité du paradis

92
DUDICQ
52, avenue de la Toison d'Or
Téléphone A. 86-30
CHEMISIER & TAILLEUR
Articles anglais de 1er choix
et toujours nouveaux.
Habits de cour. Livrées.
Spécialité de Breeches.
110

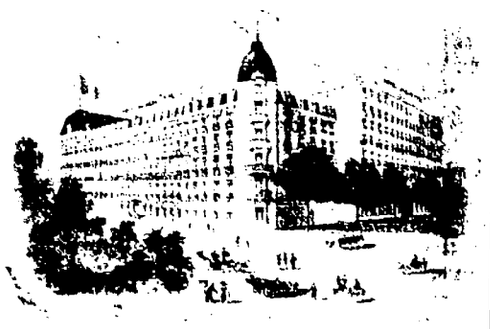
Fabrique fondée en 1870
F. PERSONNE
Froidbise & Cie, Suc.
1, r. de la Cassine et pl. Annessens
Téléphone B. 36.58
Lits, fauteuils et voitures pour malades, sièges percés, etc...
113

Scellez le sceau de l'amitié en offrant un
"SWAN SAFETY"
Voici un porte-plume à réservoir qui est
Élégant & Pratique
Visitez nos étalages
8-10, RUE NEUVE, 8-10
137

Spécialité de bouquets, corbeilles et gerbes artistiques. Garnitures de table
Mon FROUTÉ
18 rue des Colonies
BRUXELLES - Téléph. B 3854
FLEURS NATURELLES
Décors pour bals et soirées.
Bouquets de cotillons
140

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
Regd Trade Mark
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co LTD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGENERE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGREABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab' LYON
78

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic

HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. ALETTI

SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR FILLETTES
M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES
FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE
Trousseaux et layettes — Linge de table
97

89
PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGÈNE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit
Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté
73

officiel l'éclat des Champs-Élysées. Ce n'est plus l'attrait du boulevard qui fait déserter, c'est l'attirance des Champs-Elysées. Car c'est là qu'elle va débuter, au théâtre Fémina, dans une pièce que les journaux appellent, les uns *l'Épate*, les autres *l'Épave*. Lesquels font une faute d'impression ? D'ailleurs, les deux titres peuvent s'entendre d'une façon fâcheusement équivoque.

Versons sur tous ces incidents un peu de poésie : *la Fleur merveilleuse*, de M. Miguel Zamacoïs, reprise en ce lieu même de discordes, et la remise à la scène d'*Athalie* nous font oublier tant de bruit pour des riens. Et la splendeur de *Fervaal*, entré triomphalement à l'Opéra, nous porte vers d'autres pensées où il est heureusement question d'art. Il semble pourtant que la malice des choses se fût complue à retarder encore l'apparition tant justifiée de l'œuvre de M. Vincent d'Indy. La maladie s'était abattue sur les interprètes et la répétition générale, déjà reculée, faillit bien n'avoir pas lieu au soir indiqué. La première aussi fut remise. Cela n'empêcha pas le succès, dont il faut louer chacun.

GEORGE DALLIX.

× × ×

La première représentation de *Fervaal*, dont parle notre correspondant, fut magnifique.

Cette œuvre, qui fut créée à Bruxelles en 1897 et représentée l'année suivante à l'Opéra-Comique, a reçu à l'Opéra la plus belle et la plus artistique hospitalité. La façon dont elle est montée et exécutée fait vraiment honneur à MM. Messager et Broussan. Orchestre splendide sous la direction de M. Messager, qui dirigea l'exécution en 1898, chœurs sonores et animés, mise en scène impressionnante due à M. Stuart, beaux décors, éclairages réussis, interprétation de premier ordre, tout a concouru pour assurer à cette œuvre grande et noble le succès le plus éclatant. Il n'y eut pas moins de dix-huit rappels enthousiastes.

Fervaal, c'est M. Muratore, étonnamment jeune d'allure, de voix vaillante, de talent éprouvé. M. Delmas est superbe dans le rôle d'Arfagard, et sa voix solide, sa diction impeccable, l'autorité de son jeu ont fait grande impression.

Le bel organe de mezzo de Mme Charny a mis en valeur le rôle de Kaïto, et MM. Dubois, Cerdan, Dutreix, Triadon, etc., ont contribué à la belle interprétation de cet ouvrage, à laquelle manquait une Guilhen. Mlle Bréval, chargée de ce rôle, est très belle de ligne, d'attitude, de costume, mais elle n'a plus l'ombre de voix. Le premier acte a souffert, comme les auditeurs, de cette erreur de distribution.

Souhaitons à *Fervaal* une autre interprète.

M. Vincent d'Indy n'a pas assisté à son triomphe ; après la répétition générale, il était parti pour Florence.

COURRIER D'ALLEMAGNE

Berlin, jeudi 8.

La semaine qui suit le Nouvel An est toujours une semaine morne et vide, dramatiquement parlant. La parole est aux confiseurs. MM. les comédiens ont le droit de se taire ; et, chose étrange, ils se taisent ! Il y a donc peu de chose à noter pour ce commencement d'année ; les recettes se maintiennent honorables dans la plupart des théâtres. Deux ou trois d'entre eux gagnent beaucoup d'argent, deux ou trois en perdent énormément. Cela fait une moyenne. Mais, en général, on n'a pas à se plaindre et les théâtres qui sont réellement dans la « purée » ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes. Ils jouent de belles choses ! Est-ce permis ?

Un succès très vif au Residenz Theater : *Madame la Présidente*, le dernier vaudeville de Hennequin et Veber, habilement traduit par M. Lion. C'est un vaudeville excellent, classique, mais extrêmement agité et ingénieux. Toute la partie qui constitue une satire des mœurs politiques françaises est naturellement perdue dans l'adaptation allemande ; et le public berlinois ne comprend pas très bien comment des dames peuvent impunément aller et venir et même se mettre très à l'aise dans un ministère de l'instruction publique. En Allemagne les ministères servent à des objets infiniment moins futiles et l'on trouve dans leurs armoires moins de chapeaux à plumes et à aigrettes que de cartons verts. A Paris aussi, probablement ; mais dans le Paris chimérique sorti de la cervelle fertile des vaudevillistes français, les ministères sont les endroits les plus plaisants du monde... Et la caricature que donne de tout ce monde *Madame la Présidente* reste fort divertissante. Evidemment, il manque le piquant même du dialogue français. Il manque surtout Mme Cassive dans un rôle écrit pour elle et qu'elle tient au Palais Royal. Mais la troupe du Residenz Theater joue le mieux du monde cette folie par quoi se confirme en Allemagne le génie dramatique français... Les Allemands ignorent Paul Hervieu, François de Curel et Henry Bataille. Mais ils connaissent Hennequin, Veber, de Flers et de Caillavet...

× × ×

Les concerts, aussi, chôment. A la dernière séance de la Philharmonie, Nikisch a dirigé une terrible symphonie de Mahler, la quatrième, je crois. Peut-être même la cinquième... On encore la sixième. Enfin, vous savez qu'il y en a neuf. Tous les symphonistes modernes veulent écrire *leurs* neuf symphonies, afin, sans doute, d'avoir au moins une ressemblance avec Beethoven. Ainsi a fait Mahler ; ainsi a fait Brückner. Les symphonies de Mahler contiennent très peu de musique et font beaucoup de vacarme ; tout comme les tonneaux, ce sont les symphonies vides qui font le plus de bruit ! Et celles de Mahler en font, je vous le garantis ! Elles n'en finissent pas ! Si Beethoven les pouvait entendre, il dirait ce qu'il disait à Hummel, qui improvisait devant lui et qui jouait déjà depuis une demi-heure : « Quand donc commencez-vous ? » Mais Beethoven était sourd. Heureux Beethoven !

A ce même concert, le ténor Hermann Jadlowker, de l'Opéra de Berlin, a chanté le *Preislied* des *Maîtres Chanteurs* et l'air d'Ottavio de *Don Juan*. Jadlowker a une très jolie voix et il chante d'une façon charmante. C'est le Caruso du pauvre, et c'est déjà quelque chose ! Tout ce qu'on peut avoir de Caruso il l'a, c'est à dire tout sauf le timbre et... les triomphes. Mais il se rapproche beaucoup de l'illustre ténor par une façon de poser le son, de le filer, de l'enfler par des *portamenti* très italiens et d'un effet si sûr ! On a fait un triomphe à Hermann Jadlowker, qui est aujourd'hui un des derniers vrais ténors allemands qui consentent encore à chanter en Allemagne. Des ténors allemands vous en entendrez à New-York à Buenos-Ayres, à Paris, à Londres ou à Bruxelles. Mais, ici, on n'a généralement que des chanteurs de rebut. Je vous signale cependant, à côté de Jadlowker, Fritz Vogelstrom, de l'Opéra de Dresde. C'est une étoile qui monte, le grand nom de demain. Attendons demain.

RENÉ FEIBELMAN.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées *exclusivement* au directeur de l'*Avenir*, 5 et 7, rue du Marteau.

× × ×

S. M. le Roi, qui était à Ostende, s'est rendu lundi à Douvres, à bord d'une malle de l'État.

Les Princes Léopold et Charles accompagnaient le Roi, qui a fait, avec eux, une promenade en automobile jusqu'à Folkestone.

Le Souverain et ses fils sont rentrés à Ostende le soir.

Jeudi, la Famille royale s'est réinstallée au palais de Bruxelles.

× × ×

Le prince Roland Bonaparte a fait un séjour à Bruxelles. Il a fait, lundi, une visite au duc d'Orléans, qui a reçu également, à l'hôtel *Métropole*, de nombreuses personnalités françaises.

Le duc d'Orléans va partir pour la Sicile.

× × ×

Notre collaboratrice Mlle Maria Biermé publiera prochainement un ouvrage consacré à la vie de la Comtesse de Flandre. Mlle Biermé est très documentée ; elle pourra retracer l'existence si noble et si remplie de la mère de notre Souverain, et parler avec autorité de son caractère et aussi de son talent d'artiste, qui était réel.

× × ×

La famille impériale de Russie devient un des plus fidèles clients de l'Auto-Métallurgique. L'an dernier, le grand-duc Paul, oncle du tsar, passa commande à la société d'une 40 HP torpédo Van den Plas. Cette année, le grand-duc Dimitri Pawlovitch, celui que les journaux viennent d'indiquer comme le futur héritier du trône, a commandé une 26 HP, conduite intérieure Van den Plas. Cette voiture, que Son Altesse Impériale pilotera personnellement dans ses déplacements, sera exposée au Salon dans le stand Van den Plas.

× × ×

Avec rien on ne peut rien faire. Pour préparer des plats succulents, sauces, ragoûts, rôtis, légumes, il faut de bonnes denrées, et il faut de l'Extrait de viande Liebig pour faire valoir leur saveur.

× × ×

Fowler et Ledure, English tailors. 24 26, rue d'Arenberg.
Spécialité d'habits de Cour, habits de soirées,
costumes smoking.

× × ×

La Maison Ernest s'est spécialisée pour les teintures au henné. 23, rue de la Madeleine.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Sur la foi de son correspondant de Berlin, *le Figaro* a annoncé la nomination de S. Exc. M. von Flotow, ministre d'Allemagne à Bruxelles, en qualité d'ambassadeur à Rome. Cette nouvelle est officiellement démentie.

× × ×

S. Exc. Séifeddin bey, qui remplace S. Exc. Abdul Hak Hamid bey à la légation de Turquie, a pris possession de son poste et a fait au chef de notre « Foreign Office » la visite protocolaire. Le nouveau ministre a quarante-deux ans et vingt-deux années de service. Il commença par un stage au ministère des affaires étrangères et fit ensuite partie des missions ottomanes en Russie, en Roumanie, aux États-Unis d'Amérique, en France, en Allemagne et en Belgique, où il fut chargé d'affaires en 1901, lors du départ de Carathéodory effendi.

Après un nouveau stage au ministère il fut nommé conseiller d'ambassade et chargé d'affaires.

S. Exc. Séifed lin bey, qui est un des diplomates les plus distingués et les plus habiles de l'Empire, prit part aux négociations d'Ouchy qui amenèrent le récent traité de paix de Lausanne.

Son prédécesseur a définitivement quitté Bruxelles et se trouve actuellement à Vienne pour quelque temps.

× × ×

S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara sont partis pour Nice, où ils passeront une partie de l'hiver en compagnie de M. Alexandre Djuvara, ancien ministre des affaires étrangères de Roumanie.

× × ×

M. Guislain, ministre de Belgique au Pérou, rejoindra son poste à la fin du mois.

× × ×

Le comte de Kerchove de Denterghem s'est rendu mercredi à Berlin pour y rejoindre son poste de secrétaire de 2e classe.

Il reviendra vers la fin du mois pour quelques jours et se fixera ensuite à Berlin avec sa famille.

× × ×

M. J. de Becker-Remy, nommé secrétaire de légation de 2e classe, est arrivé à Paris le 2 janvier.

× × ×

Le vicomte Alain Obert de Thieusies, nommé secrétaire de légation de 2e classe en Espagne, est parti pour Madrid mercredi.

× × ×

M. Léon Neury est nommé consul de Belgique à Hankow en remplacement de M. van Haute, nommé à Batavia.

× × ×

La direction du restaurant du *Palace Hotel*, en vue de corser l'attrait du tea-room et des dîners, vient de traiter avec l'impresario bien connu, le chevalier Castellano, de Londres, qui fera auditionner tous ses meilleurs artistes à partir du mardi 14 courant, de 3 h. 1/2 à 6 h. 1/2 et de 8 à 10 heures du soir.

× × ×

Au Cinéma Select Pathé. — Il fallait s'y attendre. L'épopée de Waterloo avait sa place marquée au cinéma. La direction du Select Pathé, de l'avenue de la Toison d'Or, l'a très intelligemment compris et une foule énorme assiège chaque jour et chaque soir aussi la jolie bonbonnière pour y assister à un épisode de la journée de Waterloo. C'est intéressant, instructif, impressionnant. Le film de *Waterloo* comprend deux parties, et la reconstitution de la scène représentée a été faite sur la « morne plaine... » elle-même, avec le concours notamment de deux artistes de talent : Mlle Cécile May et M. Crommelynck.

A propos du Cinéma Select Pathé, annonçons un autre film palpitant et réellement sensationnel. C'est une scène policière intitulée : *Plus fort que Sherlock Holmes*, et ayant comme sous-titre : *Dans le monde du sport*. On sait le succès obtenu par la direction du Cinéma Select Pathé avec le fameux film : *Dans le monde de la finance*.

Le succès de *Plus fort que Sherlock Holmes* le dépassera, cela n'est pas douteux. Cette fois, il s'agit d'un faux Nick-Winter, qui, avec l'aide d'habiles complices, va dérober le crack de l'écurie du baron de Horowitz, la pouliche *Miss Coup de vent*, engagée pour le Grand prix Gladiator. Il y a là des scènes vraiment déconcertantes entre le vrai et le faux Nick-Winter — l'extraordinaire policier. Mais pourquoi raconter l'odyssée de *Miss Coup de vent* ? Mieux vaut laisser à chacun le soin d'ignorer les intrigues ingénieuses qui se nouent autour de cet audacieux méfait, puisque tout le monde voudra voir *Plus fort que Sherlock Holmes*.

Ne terminons pas sans féliciter vivement la direction du Cinéma Select Pathé de varier aussi généreusement ses programmes, tout en leur donnant plus d'intérêt et plus d'attrait.

Et voilà pourquoi le Select Pathé, de l'avenue de la Toison d'Or, a une vogue énorme.

× × ×

Pas d'erreur.

Le *Restaurant Ravenstein* a changé de propriétaire ainsi que de prix.

Cuisine et cave de tout premier ordre.

Salles et salons pour petits et grands banquets.

× × ×

La Maison Georges et Cie, tailleurs pour hommes,
vient d'ouvrir ses magasins
43, rue Fossé-aux-Loups.

× × ×

Pour cause d'inventaire :
Grand rabais sur tous les jupons dames.
Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Le meilleur rendement pour la moindre dépense, tel est l'extraordinaire progrès réalisé par la voiture automobile Minerva Sans Soupapes 14 HP 1913.

× × ×

Cinquante ouvrières, dans les ateliers de MM. Van de Putte, créent, mesdames, vos jolies tuniques, vos robes délicates ; les soieries souples, les broderies d'or et perles, les dentelles précieuses dont ces messieurs ont toujours eu le choix le plus merveilleux se transforment en créations que toutes les élégantes apprécient ; les tuniques scintillantes furent un de leurs triomphes et ils préparent des merveilles pour les fêtes mondaines de février et mars : nous parlerons une autre fois de leurs ateliers de blouses, plus actifs encore ; les magasins des 22, 24, 26, rue Saint-Jean, sont plus que jamais le temple de la coquetterie.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Le marquis de la Bégassière, secrétaire de la légation de France à Bruxelles, le chevalier de Mony, consul de France à Charleroi, et M. de Maricourt, consul de France à Mons,

AU BON MARCHÉ
RUE NEUVE VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES

Du 10 Janvier au 15 Février seulement

Vu le succès obtenu par ses séries de **Costumes tailleur** créés uniquement afin d'éviter à son nombreux personnel ouvrier les rigueurs de la morte-saison, les Grands Magasins du Bon Marché viennent d'établir, à titre d'essai, trois séries de Robes de ville sur mesure (demi-deuil et fantaisie) qui seront vendues **75, 95** et **125** francs.

Robe en soie souple toutes nuances, garnie satin blanc, broderie main, jupe nouvelle. Fr. **95**

Robe en moire velours, veste russe, doublée soie, broderie au point mousse, jupe nouvelle. Fr. **125**

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
119 SCHMIT-LEFEVRE

viennent de recevoir la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Le marquis de la Bégassière, qui vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur, est né le 24 septembre 1874 et a épousé, le 22 septembre 1903, Mlle Frédérique-Caroline-Emilie Kulhmann, qui appartient à une des plus puissantes familles industrielles du département du Nord. Il est fils d'Adrien-Victor Marie du Bouays de la Bégassière et de Jacqueline-Marie-Thérèse Caignart de Saulcy, et petit-fils de Jules-Anne-Marie du Bouays de la Bégassière, marié à Marie-Louise Eugénie de Benoît. Ce dernier obtint du pape Léon XIII le 26 juin 1888, concession du titre de marquis.

Le marquis Antoine de la Bégassière a un frère, marié à Mlle Hélène de Lesseps, et une sœur, qui a épousé le comte de Sériones.

La famille du Bouays appartient à l'ancienne chevalerie du duché de Bretagne. Elle peut établir sa filiation jusqu'à Jean du Bouays, écuyer, qui vivait en 1370.

Elle est actuellement divisée en trois branches issues des trois fils de Constant-Fidèle-Marie du Bouays de la Bégassière, né le 12 août 1735, décédé le 2 mars 1842, et qui fut garde du corps de Louis XVI. Le marquis de la Bégassière appartient à la seconde de ces branches.

Les alliances modernes de cette famille ont été contractées avec les Didelon, O'Jeanson, de Lesquen du Plessis-Casso, du Couëdic de Kéroraut, de Labrouhe de Laborderie, de Beffroy de la Grève, Tardif de Moidrey, Gérard d'Harnoncelles, de Gargan, Garnier de la Villesbret, de Congny, Quemper de Lanascol, Hingand de Saint-Maur, de Quelen.

Elle porte pour armoiries : De gueules à la croix d'argent, cantonnée de quatre croissants du même.

× × ×

S. M. le roi d'Italie vient de faire remettre la cravate de commandeur de l'ordre de la Couronne Royale à M. l'ingénieur Oscar Schmidt-Corr, de Bruxelles.

× × ×

Depuis mardi, M. Segers est installé boulevard du Régent dans l'hôtel aménagé pour le nouveau ministre des postes, des télégraphes et de la marine.

× × ×

Royal Rinking, chaussée de Waterloo. — La saison mondaine bat son plein. On peut en juger par l'affluence considérable de la haute société de Bruxelles à la magnifique salle de la chaussée de Waterloo, les matins de 10 h. 1/2 à 12 h. 1/2, les après-midi de 3 à 6, et le mardi soir de 8 à 11. Le Rink a subi d'importantes modifications depuis l'année dernière.

× × ×

Au High Life Cinéma, 35, avenue Louise, LA VEUVE JOYEUSE, l'opérette si pimpante, si entraînante de Franz Lehar, présentée exceptionnellement du 10 au 16 janvier dans l'élégante bonbonnière de l'avenue Louise, sera un succès sans précédent.

Il manquait à cette œuvre les honneurs du cinéma. La lacune vient d'être comblée. Le livret, simplifié, a été merveilleusement adapté aux exigences de l'écran. Le jeu des artistes, réglé sur le rythme des plus beaux airs de Franz Lehar, notamment la fameuse valse, spécialement arrangés pour la circonstance et, comme toujours, interprétés par un orchestre artistique.

Les fidèles et distingués habitués du *High Life Cinéma* pourront donc contenter à la fois leurs yeux et leurs oreilles. Double émotion provoquée par la somptueuse mise en scène et le charme de la musique.

Allant toujours crescendo dans le choix unique de ses programmes, l'habile direction du *High Life* s'est assuré pour la semaine prochaine un film interprété par le plus célèbre tragédien italien, Zacconi, dans le rôle du PÈRE.

En raison de l'affluence qui s'est produite hier à la première de LA VEUVE JOYEUSE, un service de location est ouvert au téléph. B 33.61.

× × ×

Hôtel Métropole, Tea Room, concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Mme Marguerite Morlet a l'honneur d'annoncer à ses nombreuses clientes que ses salons de modes sont transférés de la rue Royale, 59 61, à la rue de la Sablonnière, 18, Bruxelles.

× × ×

Dans le but d'occuper leurs ateliers pendant la morte-saison et de préserver leurs ouvriers des tristes conséquences du chômage au moment le plus rude de l'année, les *Grands Magasins du Bon Marché* viennent de créer quelques modèles de costumes tailleur nouveaux, qu'ils exécuteront sur mesure, mais jusqu'au 15 février seulement, aux prix extraordinaires de 75 et 110 francs et de 39 francs pour fillettes.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

On a célébré jeudi, 9 janvier, à Bruxelles, le mariage de Mlle Yvonne Goossens, fille de M. Armand Goossens, avocat à la Cour d'appel et sénateur suppléant de Saint-Nicolas, et de Mme, née Bara, avec M. Paul Benoidt, avocat, attaché au parquet, fils de M. Maurice Benoidt, vice-président au tribunal de première instance, et de Mme, née de Neck.

L'échevin Steens a procédé au mariage. Affluence des grands jours qu'avait attirée la sympathie et la considération dont jouissent les deux familles.

La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église de Saint-Josse-ten-Noode par M. le curé Desmet. L'aspect de l'église, superbement décorée de fleurs blanches et de verdure et emplie d'une foule élégante, était imposant.

Les témoins de la mariée étaient M. Langlois, juge de paix, son grand-oncle, et M. Ernest Goossens, son oncle.

Le marié avait comme témoins MM. Benoidt, ses oncle et frère.

La mariée, ravissante de grâce et de jeunesse, a fait sensation dans sa robe de liberty blanc, garnie de point à l'aiguille, de goût simple et charmant.

Le cortège était formé comme suit, à la sortie de l'église : Les jeunes mariés ; M. Goossens-Bara et Mme Maurice Benoidt, jupe charmeuse noire, grande tunique et corsage gaze et dentelles blanches brodées blanc et or, chapeau paille noire avec aigrette, étole et manchon d'hermine ; M. Maurice Benoidt et Mme Goossens-Bara, toilette liberty bleu corbeau garnie brocart et or, chapeau satin noir, étole zibeline ; M. Langlois et Mme Georges Benoidt, robe moire vieux rose, petit vêtement velours gris bordé de skungs, manchon skungs, chapeau tulle gris, paradis noirs ; M. Georges Benoidt et Mme Ernest Goossens, toilette paille voilée mauve ; M. Coullier de Mulder et Mme Léon Eliot, robe crêpe de Chine havane, garnie guipure écrues, chapeau tulle noir avec aigrette, étole et manchon skungs ; M. Ernest Goossens et Mme Langlois, toilette grise ; M. Georges Bara et Mme Maurice Cantoni, toilette moire champagne garnie de superbes dentelles point à l'aiguille, chapeau tulle noir ; notaire Cantoni et Mme Georges Bourquin, toilette noire garnie de riches broderies ; M. de Rycker et Mme Georges Chevalier, toilette blanche, ceinture vert empire ; M. Chevalier et Mme Maurice Bourquin, toilette de liberty corail ; M. Georges Benoidt et Mlle Renée Blondeau, robe bleu pastel voilée mauve ; M. Maurice Bourquin et Mlle Germaine Eliat, robe drap blanc, chapeau noir avec aigrette blanche ; M. René Cantoni et Mlle Marcelle Ballot, fraîche robe rose ; M. Henri Mottin et Mlle Hélène Eliat, robe rose voilée blanc, garnie de cygne blanc, chapeau noir et blanc ; M. Jules Goossens et Mlle Yvonne Benoidt, robe liberty blanc rehaussée de roses rouges, chapeau blanc garni paradis ; M. Charles Eliat et Mlle Madeleine Cantoni, robe rose pâle plissée, jolie capeline noire et rose ; M. Ernest Benoidt.

Après la cérémonie, un déjeuner de soixante dix couverts a été offert par M. et Mme Goossens Bara.

Assistaient en outre au déjeuner : Mme Alphonse Bara, grand'mère de la mariée ; M. Dequesne, président du tribunal de première instance ; M. Holvoet, procureur du Roi ; le juge de paix et Mme Ballot, docteur Corten, M. et Mme Blondiau, M. et Mme de Rycker, notaire Joseph Goossens, M. et Mme Victor Thiriar, Mlles Heetveld, Flory Marcette, Jeanne Pierret, Yvonne de Buchère, Weisinger, Lucienne Debauge, MM. Henri Bossore, Henry Crombez, Jacques Dubiez, André Deschamps, Belmans, etc.

Les jeunes époux sont partis pour la Riviera et l'Italie.

× × ×

Jeudi matin, dans la plus stricte intimité et en présence des seuls membres des deux familles, a été célébré à Saybusth (Autriche-Hongrie) le mariage de l'archiduchesse Eléonore, fille de l'archiduchesse Charles-Etienne, avec le lieutenant de vaisseau Kloss.

× × ×

On célébrera ces jours-ci le mariage de la comtesse Alice d'Yve de Bavay, fille du marquis d'Yve de Bavay, décédé, et de la marquise, née de Geloes d'Elsloo, avec le comte Philippo Sassoli.

× × ×

Le 30 janvier sera célébré, en la collégiale des SS.-Michel et Gudule, le mariage de la comtesse Ghislaine de Berlaymont de Bormenville avec le comte de Schaesberg.

× × ×

Le 28 janvier sera célébré à Turnhout le mariage de Mlle Madeleine Caron avec M. Fernand Cluydts.

× × ×

M. Robert Iweins et Mme, née de Neuchatel, font part de la naissance, à Saint-Josse-ten-Noode, le 30 décembre 1912, d'un fils appelé Conrad.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Vous pouvez trouver moins cher, mais non mieux que la voiture automobile Minerva Sans Soupapes 14 HP 1913.

× × ×

Ostende. — Cure marine.
Majestic Palace, Digue de Mer, est ouvert et chauffé.

× × ×

Encouragée par le succès remporté l'an dernier par le bal d'enfants du petit carnaval et le concours de costumes, la direction du Palais de Glace a décidé d'attribuer cette année 1,500 francs de prix aux garçons et fillettes qui prendront part à la fête organisée pour le dimanche après-midi 2 février (petit carnaval).

× × ×

Le Filet de Sole, Paul Bouillard propriétaire, est renommé pour la finesse de sa cuisine et l'excellence de sa cave.

× × ×

Grâce à la facilité de son emploi, le Bouillon Oxo n'est pas seulement tout indiqué à l'usage des grandes cuisines où il s'agit d'aller vite, mais il rend encore des services signalés aux personnes momentanément isolées ou vivant habituellement seules.

× × ×

Un cotillon très animé a été donné, le 6 janvier, en la salle de Mme Selderslagh, par les membres d'un cours de danse qui se donne chaque semaine.

Le baron Raoul de Maleingreau d'Hembise l'a dirigé avec brio.

Y assistaient : Comtesse Charles de Briey et ses filles, baronne Arthur de Failly et sa fille, baronne et Mlles Capelle, baronne Henri Kervyn de Lettenhove et sa fille, baron van der Gracht et sa fille, Mme et Mlle de Lalieux de la Rocq, baronne Georges de Vinck et sa fille, baronne Albert d'Huart et sa fille, baronne et Mlle de Maleingreau d'Hembise, baronne et Mlle de Jamblinne de Meux, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, comte Louis de Lichtervelde, baron Robert Capelle, baron Fernand de Wolff de Moorsel, baron Alexandre d'Ardembourg de Gibiecq, M. Louis de Terschueren-Kervyn, baron de Vinck, baron Adrien Kervyn de Lettenhove, etc.

× × ×

La vicomtesse Adolphe de Spoelberch a donné, le 8 janvier, une matinée musicale très réussie avec le concours de Mlle Montjovet, qui a chanté fort brillamment des airs de Schumann, de Bach et de Schubert.

M. Tenhave a interprété avec talent *l'Allegro* et *l'Andante* de Hændel, ainsi que d'autres morceaux.

Grand succès pour M. Camis dans diverses poésies des duchesses d'Uzès et de Rohan, d'Albert Samain, etc., principalement dans un *Evangile*, de François Coppée, avec adaptation musicale de Francis Thomé, exécutée par M. Tenhave au violon et M. Minet au piano.

Pour terminer cette jolie fête, Mlle Montjovet a chanté *la Ballade du désespéré*, avec réplique de M. Camis et accompagnement de MM. Tenhave et Minet.

× × ×

Le 8 janvier, le chevalier Edm. Carton de Wiart a donné, dans le salon de la vicomtesse de Spoelberch, sa belle conférence sur Auguste Beernaert.

× × ×

M. René Wittouck a donné, à Biarritz, un thé-bridge auquel assistaient : Comtesse de la Vindzà, Mme de Icaza, princesse Gérard de Faucigny-Lucinge, princesse Kodschoubey, marquise d'Arcanques, princesse Beloselsky Belosersky, marquise de Valdoterrazo, comtesse Orloff-Davidoff, marquise d'Arcicollar, Mlles Amenkaff, MM. C. et G. de Candamo, M. Alvaro Munzóz y Rocca Tallada.

× × ×

La deuxième conférence des Matinées littéraires, à l'hôtel *Astoria*, a accentué encore le caractère de bonne compagnie et d'élégance intellectuelle de ces réunions d'élite.

M. André Beaunier a répondu à l'attente d'un auditoire que la conférence de M. René Doumic avait préparé au charme des évocations historiques et sentimentales. Il a eu, pour révéler l'aventure de la comtesse de Sabran et du marquis de Boufflers, l'esprit le plus délicat et le plus incisif, servi par une diction et un art de parler incomparables. Ce fut d'un bout à l'autre un enchantement dont le public, à diverses reprises, lui témoigna la vivacité.

Reconnu dans la salle : Princesse Koudacheff, Mme de Flotow, duchesse d'Ursel, née de Mun ; comtesse de Diesbach de Belleroche, Mme Vermeulen de Mianoye, vicomtesse Adolphe de Spoelberch, baron et baronne van der Bruggen, comtesse de Meeûs, Mme Hynderick de Theulegoet, comtesse Antoinette d'Ursel, comtesse Renaud de Briey, baronne douairière van der Bruggen, Mme Paul Wouters, M. et Mme Henri Davignon, Mme de Wouters d'Oplinter, baronne Marcel de Vinck, Mme Edmond Carton de Wiart, M. et Mme Paul Lambotte, Mme Dolez, M. et Mme Vinçotte, MM. Fierens-Gevaert, Eugène Gilbert, Koudriaffsky, Halot, comte t'Kint de Roodenbeke, comte Maxime de Bousies, M. Verhaegen, etc.

Le troisième et dernier portrait de femme du XVIIIe siècle sera tracé demain lundi, à 3 heures, par le marquis de Ségur, de l'Académie française. Nul doute que pour évoquer Mme du Deffand et Horace Walpole, l'éminent historien du *Couchant de la monarchie*, le subtil portraitiste de Mlle de Lespinasse, ne trouve des propos piquants et avisés. Il faut prévoir, pour les entendre, un empressement au moins égal à celui que méritèrent ses prédécesseurs.

On peut se procurer des billets d'entrée numérotés, à la maison Breitkopff, 68, rue Coudenberg auprès de M. José Perrée ou, avant la conférence, à l'hôtel *Astoria*, 103, rue Royale.

× × ×

La comtesse de Lichtervelde donnera tous les lundis un thé-bridge.

× × ×

Nouveaux modèles *Métallurgique*.

Les nouveaux modèles sont à ce point au goût du public que les châssis à livraisons rapprochées, que l'usine avait mis à la disposition du Garage de Bruxelles, s'épuisent comme si on était déjà au cœur de la saison. Notre nouveau catalogue a paru.

42, rue De Joncker, Bruxelles.

× × ×

Ch. Servais, couturier, 27, rue de Berlin, recommande ses tailleurs doublés soie à 110 francs.

× × ×

Fourrures.

Maison Charles et Cie, 6, avenue de la Toison-d'Or.

Avant inventaire, grand rabais sur tous les modèles de fourrures.

× × ×

L'aspect jeune (Mlle Florence Gauthier). — Toutes les dames ont une belle peau en dessous de leur peau extérieure. Toute peau subit régulièrement des changements constants en petites particules microscopiques. Lorsque pour une raison quelconque ce phénomène ne se produit pas suivant sa loi, on est affligé d'un teint blême, desagréable et sans vie. Le meilleur moyen de se guérir est d'assister la nature dans son travail trop lent. C'est ce qu'on obtiendra rapidement en appliquant sur la figure un peu de bonne jettaline comme vous le feriez pour le Cold Cream. Ce produit, qui est loin d'être désagréable, peut se trouver chez tous les pharmaciens, par petits tubes. La jettaline attaque rapidement les tissus et dégage en quelques jours une peau neuve, vivante et rosée

Pour prouver ce simple procédé, il vous suffira de 30 gr. environ de bonne jettaline prise chez votre pharmacien et que l'on emploie pendant quelques nuits avant de se mettre au lit.

Le procédé consiste à frotter la peau et à enlever ainsi les traces des années, la terreur de toutes les femmes. Aucune femme ne se préoccupe de son âge aussi longtemps qu'elle paraît jeune.

Grâce à la jettaline, c'en est enfin fini de tous les procédés coûteux et artificiels, si employés par les femmes de nos jours, pour faire quelque peu disparaître des ans l'irréparable outrage.

× × ×

M. Herriot a conquis une place prépondérante dans la vie politique et intellectuelle de son pays.

Sénateur, maire de Lyon, écrivain distingué, grand philanthrope, il est aussi un conférencier charmant.

Vendredi, il a entretenu le public des Annales *Des jardins chantés par les poètes*.

De tout temps, la nature, les fleurs, les jardins ont inspiré les plus grands poètes.

Et nous entendîmes la belle voix de Mlle Renée du Minil, de la Comédie-Française, réciter des poésies de Musset, de Victor Hugo, de de Régnier et de la comtesse de Noailles.

Conférencier et interprète eurent une grosse part de succès.

Dans la salle : Comte et comtesse t'Kint de Roodenbeke, comtesse de Villegas de Saint-Pierre et sa fille, comtesse Eugène d'Oultremont, vicomtesse de Spoelberch, baronne de Beekman, comtesse Coghen, comte et comtesse van den Steen de Jehay, comte Constantin de Bousies, baronne de Steenhault, M. et Mme Borel, baron de Ferrier, M. de Kou-

CORSETS
CEINTURES
Dernière Création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS
53

ORFÈVRERIE D'ART
MIELE & Co
BRUXELLES, 83, Marché aux Herbes
ANVERS 19, Place de Meir
LIÉGE 2, Rue de l'Université

442/8 tasses. Service à café et à thé, vieil argent, crémier et sucrier intérieur doré, avec plateau de 37 cm., 135 fr.
Cafetière 32.50 ; Théière 32.50 ; Crémier 15.— ; Sucrier 20.— ; Plateau 35.—
Choix énorme d'articles pour cadeaux
Remise gratuite du catalogue illustré 1913 50

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
72 4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS Place de la Bourse

NETTOYAGE DE
Robes de ville et de soirée
Tél. 5808
Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux
USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie
USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST
MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales
Tél. 5808
45

Toiles, Linge de Table, Trousseaux, Layettes, Lingerie.

GRANDE MAISON DE BLANC. BRUXELLES

TÉLÉPHONE : Magasin, 122.32 ; Bureau, 2257

FABRIQUE de MEUBLES et SIEGES, à WESTERLOO (Belgique)

32

Chemises, Bonneterie, Rideaux, Dentelles, Tapis, Linoléum.

Un teint perdu et retrouvé

On lira avec intérêt l'histoire rapportée par la lettre suivante :

« Durant une période de huit mois environ, j'avais en vain essayé d'améliorer l'état de mon teint, qui, pour d'inexplicables raisons, était passé du mal au pire. Je m'étais munie d'une foule de « produits de beauté » et j'avais fait la curieuse expérience de recevoir des mains d'au moins trois « spécialistes » la même et identique crème, quant à sa composition. Le nom seul et le mode d'application différaient. Aucun progrès n'étant obtenu, et même la couleur terreuse de ma peau allant chaque jour s'accentuant, j'avais le désir de venir vous trouver depuis quelque temps déjà, mais je craignais que vos prix ne fussent très au-dessus de mes moyens, crainte folle dont j'ai su plus tard toute l'inexactitude. Je finis pourtant par me rendre compte que c'était la seule chose qui me restait à faire, le seul espoir qui m'était laissé. Aujourd'hui, après avoir employé durant deux mois votre Valaze, j'ai constaté que mon teint surpasse même ce qu'il a été au temps de ma prime jeunesse. Je n'ai jamais rien trouvé d'équivalent au Valaze et à vos autres préparations parmi tous les produits qui m'ont été offerts en France ou que j'ai fait venir de l'étranger.

» Il me semble que c'est mon devoir de vous dire tout cela, afin de vous montrer à quel point j'apprécie vos travaux, et si je ne craignais pas de mécontenter mon mari en vous disant de publier mon aveu, je vous autoriserais bien volontiers à le faire, si vous en aviez le désir. »

Cette lettre si charmante, si féminine, n'est qu'un échantillon de milliers de lettres similaires dont, pour beaucoup de raisons, nous supprimons le nom des signataires.

Bénéficierez vous de l'expérience de notre aimable correspondante ?

La rédactrice en chef de la meilleure revue féminine de Paris écrivait récemment : « Les crèmes destinées au visage sont une des choses qui tiennent la plus importante place dans la culture de la beauté, et il faut apporter à leur choix le soin le plus scrupuleux. Dans la plupart des cas, le nom du producteur est la meilleure garantie de la valeur du produit. »

Chaque pot de Valaze porte mon nom comme garantie personnelle et absolue.

Avec le *Valaze*, vous pouvez donner à votre teint les soins qui lui sont nécessaires, quelles que soient les conditions climatériques, la saison, parce que le *Valaze* agit sur la peau en vertu de ses propriétés pénétrantes, qui exercent une action stimulante véritablement merveilleuse et antiseptique, grâce auxquelles le teint devient extraordinairement animé, coloré, égal et clair.

Des milliers de femmes de tous pays, fidèles habituées du *Valaze*, ont noté son pouvoir magique pour la suppression des taches de rousseur, du hâle, de tous les ravages causés par le soleil, qui fane et brûle la peau, de l'irritation causée par le vent ou le temps trop froid. La nature n'offre pas au teint terni d'infaillible remède : le *Valaze* en met à sa disposition. La Nature sillonne le teint de rides révélatrices, le *Valaze* les efface, les prévient et met la peau à l'abri de tous défauts, de toute altération. La Nature rend la peau rugueuse et rouge, le *Valaze* la conserve douce, lisse et souple.

Les prix du *Valaze* sont à partir de 6 fr. le pot, et cela n'est qu'*un* produit parmi *tous* ceux qui composent une série de spécialités du visage, dont chacune répond à un besoin particulier, dont aucune n'a la prétention d'être un remède universel, et que je mets à la disposition de toute femme désireuse de tirer le meilleur parti de ses dons naturels, de les développer, de les faire naître.

Mon livre *Comment se fait la beauté* est envoyé à toute personne qui veut bien me le réclamer en joignant à sa demande la somme de 1 franc (en timbres poste) qu'elle pourra du reste déduire ensuite, en cas de commande, sur le montant de l'envoi.

HÉLÉNA RUBINSTEIN.

24, Grafton Street. LONDRES W.

35, rue St-Honoré, PARIS.

94

Cours d'Anglais

Demoiselle de bonne famille, élevée en Angleterre, porteur du diplôme de l'Université d'Oxford pour l'enseignement de l'anglais, se recommande pour donner des leçons d'anglais à des enfants ou des personnes plus âgées. Grammaire, lectures, conversation. Conditions à convenir.

S'adresser : 40, Square Marguerite, Bruxelles.

driaffsky, baron de Fierlant-Dormer, comtesse Marie de Lalaing, Mme Kerckx, M. Eugène Gilbert, etc.

× × ×

M. Jean Richepin donnera, le dimanche 12 janvier, aux *Annales*, une conférence sur *Macbeth*. Cette séance sera d'autant plus intéressante par le fait que Richepin démontrera le caractère criminel de Macbeth.

Le 17 janvier, Me Henri Robert, le défenseur de tant d'accusés célèbres, plaidera la cause ingrate de la femme du thane de Cawdor dans une conférence qu'il intitule : *Comment j'aurais défendu Lady Macbeth.*

× × ×

Jeudi 16 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, S. A. le prince Pierre de Caraman-Chimay, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi, ancien ministre de Belgique en Grèce, donnera, en la salle de la Grande Harmonie, sous les auspices de la Société Royale belge de Géographie, une conférence ayant pour sujet : *D'Athènes à Salonique.*

× × ×

Le samedi 25 janvier, à 8 heures du soir, en la salle Patria, la Société générale des Étudiants catholiques bruxellois donnera une représentation au profit de ses œuvres. Au programme : Comédie et chansons.

On peut se procurer des cartes, 139, rue de la Loi, et 59, rue du Marais.

× × ×

Des personnes charitables vont organiser, les 19 et 20 janvier après-midi, dans les salons du Concert Noble, rue d'Arlon, un « thé électrique » qui promet d'avoir grand succès.

Une jolie comédie sera jouée par des amateurs.

× × ×

Le jeudi 23 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, à la salle Patria, sera donnée une représentation au bénéfice du Sanatorium de La Hulpe-Waterloo pour femmes et enfants tuberculeux, par le cercle dramatique The English Comedy Club de Bruxelles.

Au programme : *The Holly Tree Inn*, la célèbre pièce de Dickens, et une comédie musicale, *A Pantomime Rehearsal.*

On peut retenir ses places dès à présent chez Breitkopff et Härtel, rue Coudenberg.

× × ×

Voici quelques détails sur la fête de charité qui s'organise au profit du « Home Elisabeth » et des « Restaurants Economiques », que patronne la comtesse John d'Oultremont, et du « Home Saint-Patrick », dont lady Alice Reyntiens est la présidente.

En pays Magyar, tel est le titre du divertissement à la mise au point duquel Miss Trevor, l'experte maîtresse de ballet, consacre tout son talent et ses soins.

La partie musicale de cette fantaisie hongroise est confiée à M. Weynand, ce qui est du meilleur augure.

D'aimables jeunes femmes, de gracieuses jeunes filles et nos plus experts danseurs mondains ont bien voulu prêter leur concours à cette fête ; nous applaudirons des danses hongroises au premier acte de *En pays Magyar*, qui se déroule dans l'animation colorée d'une tribu de Bohémiens. Au second acte, une merveilleuse vision d'Orient nous est réservée.

Ce joli spectacle sera précédé de *Pomme d'Api*, opérette d'Offenbach, chantée par la comtesse Paul de Segonzac, MM. Fernand Outrey et Bartel, qui ont bien voulu s'engager à venir tout exprès de Compiègne pour la circonstance.

Voici les noms des interprètes de *En pays Magyar* : Vicomtesse G. de Spoelberch, comtesse H. de Buisseret, vicomtesse F. d'Hendecourt, Mmes J. van Hoegaerden, Lechat-Wittouck, Lœwenstein, Guy Reyntiens, Miss Villiers, Mlles Busch, Burnell, Huneeus, Thompson Rey, Ynès Reyntiens, du Roy de Blicquy, V. van Hoobrouck de la Motte, Diane de Borchgrave d'Altena, P. de Crignies, L. von Linsingen, F. Woodward, M. Olivier, K. Wigan, C. Billson, E. Pagose, N. et M. de Borchgrave d'Altena, P. et N. Hamoir, F. et G. Maskens, Simons, E. et M.-T. Wittouck, M. Jean Reyntiens, comte Guy de Beauffort, M. R. Cappelle, comtes R. de Changy, L. Cornet de Ways-Ruart, G. de Hemricourt de Grünne S. d'Herbemont, MM. E. van Hoobrouck de Tewalle, Huneeus, Mahmoud Sabit Bey, comte Roger van der Straten-Ponthoz, MM. J. Terlinden, Travesedo y Silvela, comte Edouard d'Ursel, M. Georges Wittouck.

Le comité est ainsi composé : Comtesse John d'Oultremont et lady Alice Reyntiens, présidentes ; Mme Mesdach de ter Kiele, comtesse de Geloes, la générale Vautier, Mmes Hynderick de Theulegoet, Cynans, Brichart, Alb. de Vaux, comtesse Marie d'Oultremont, Mmes Ch. Rittweger, Lechat-Wittouck, J. Reyntiens, douairière Lefebvre, Mmes de Sauvage, Pauwels-Allard, Lambrechts, comtesse J. de T'Serclaes, comtesse de Ribaucourt, Mmes Em. de Wouters, Josse Allard, comtesse de Kerchove de Denterghem, Mme Hamoir.

× × ×

La grande fancy fair annuelle au profit d'œuvres charitables sera donnée, les 26, 27 et 28 janvier, à la Grande Harmonie.

× × ×

Tailleur élégant, d'une coupe parfaite et irréprochable, création de la maison réputée François Lorenzo, tailleur pour dames, 19, rue Charles-Martel (Nord-Est).

× × ×

Pour vos déjeuners, dîners, lunchs, buffets, soupers, adressez-vous directement au traiteur Lorphèvre. 47, rue de Namur, 47. — *Entreprend à tout prix.*

× × ×

Automobiles Daimler anglaises. Voir dernière page.

× × ×

Toilette flou, 145 francs. Tailleur velouté, 135 francs. Maison Vander Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim.

× × ×

M. Alfred Maere, 131, rue Defacqz, Bruxelles, nous prie de faire savoir qu'il est seul représentant exclusif de la firme Charron Ltd, sans associé ou commanditaire.

× × ×

Charmant dîner, le samedi 4 janvier, chez M. et Mme Fernand de Thier, dans leur élégante habitation de la rue de la Linière.

Parmi les convives : M. et Mme Henriquez, M. et Mme Gilson, M. et Mme Mussche, M. et Mme Crokaert, M. et Mme J. Haps, M. et Mme Dechamps-de Thier, M. et Mme Mayer, M. et Mme van Loey, Mme Henry Paternostre, M. Achille Gasthuys, Mlles De Werpe, M. et Mme Georges Gasthuys, M. Alfred De Werpe, Mlles Pauline et Hermance Janson, M. Raoul-Fernand de Thier.

× × ×

Superbe chasse, donnée, le 2 janvier, par M. Edouard van Delft, dans les bois du comte de Brias, à Morialmé.

Parmi les chasseurs : Comte Alph. van der Stegen de Schrieck, baron Guy de Villenfagne, M. Conrad de Kerchove d'Exaerde, M. Paul Thibaut, MM. René et Emile Visart de Bocarmé, baron Arthur Fallon, M. Adrien van Delft.

Au tableau : 955 lapins, 40 coqs faisans, 2 bécasses.

× × ×

Au Cercle de l'Union, le baron de Giey a été nommé membre permanent au ballottage du 1er janvier.

× × ×

M. Théodor, député de Bruxelles, vient de passer quelques jours à Paris, où plusieurs dîners ont été offerts en son honneur.

× × ×

Une des plus importantes firmes automobiles désire entrer en relations avec monsieur sérieux et honorable possédant grandes relations, ayant aptitudes suffisantes et disposant de loisirs pour s'occuper de la vente. — Ecrire R. R. S. Agence Havas, Bruxelles.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Mme Vedrine, à Ypres.

Mme Werner Papeians de Morchoven, à Gand.

Chevalier L. de Theux, au château des Bruyères, à Grivegnée.

Mme Lejeune-Vincent, M. et Mme Paul Cans, Mme Ropsy-Chaudron, M. et Mme Oor, M. et Mme Dauwe, à Nice.

Mme Albert Lechat, à Paris.

Comtesse Charles d'Ursel, en France.

Mme Djuvara, à Lausanne.

Mme C. van Hoorde, Mme Bourgeois, à Montreux.

Mme van Langenhove, à Territet-Montreux.

Comte et comtesse d'Aspremont-Lynden, baron et baronne de Favereau, baron et baronne J. de Rosée, comte et comtesse Georges de Beauffort, comte et comtesse Charles-Albert d'Aspremont-Lynden, comte de Spangen, en Allemagne.

Comte et comtesse de Kerchove de Denterghem, à Berlin.

Comte Adrien van der Burch, en Italie.

Comtesse de Caraman, à Rome.

Duchesse de Fernan-Nunez, à Madrid.

Rentrés :

A Bruxelles : M. et Mme E. de Thibault de Boesinghe, Mme veuve Gérard de Heinzelin de Beaucourt, Mme Bivort, baron et baronne Mazeman de Couthove, chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, baron et baronne Armand de Bonhome, M. et Mme Lechat-Wittouck, Mme Alphonse Allard, Mlle de Grelle-Rogier, Mme Le Grand.

A Anvers : Chevalier R. de Schoutheete de Tervarent.

× × ×

La Ronde de Nuit se charge spécialement de surveiller les garages d'automobiles, soit par un *veilleur placé en permanence*, soit par son veilleur de quartier.

× × ×

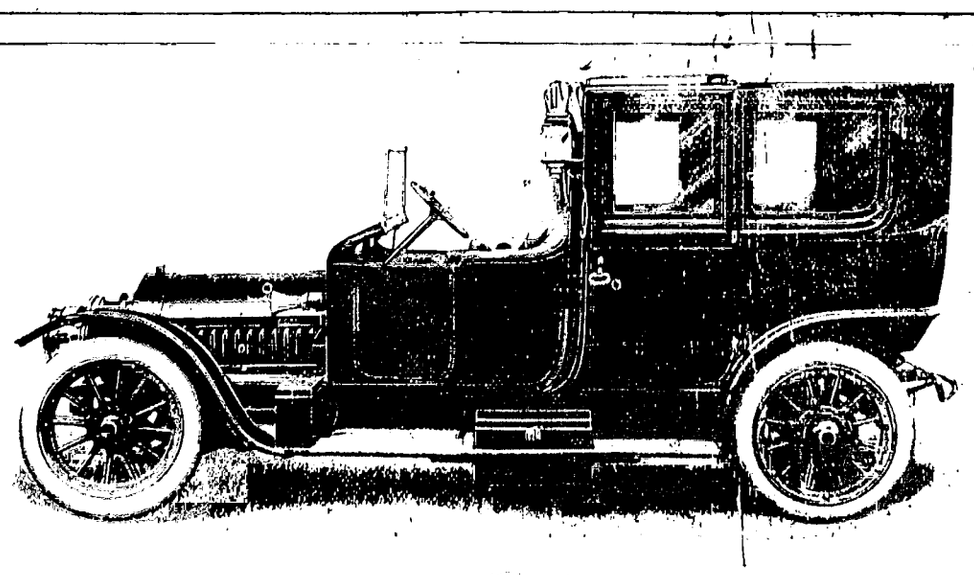
AUTOMOBILES PEUGEOT

AGENCE BELGE

René KUHLING

25, RUE DU CHAMP-DE-MARS

Téléph. A 5316 (Porte de Namur)



Landaulet-limousine PEUGEOT 18 chevaux, carrosserie d'Ieteren. 127

THE GRESHAM

ASSURANCE SUR LA VIE

RENTES VIAGÈRES

La plus ancienne société anglaise sur le continent

Combinaisons des plus avantageuses

PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS

3, PLACE ROYALE, 3 30

Tél. 1093 BRUXELLES

PIANOS

PLEYEL

101, RUE ROYALE

56 PIANOS

DE SMET

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

17 TÉLÉPHONE 114.70

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

POLISH

DONNE RAPIDEMENT UN BRILLANT SUR PBC ET EST IMPERMEABLE

116

A. GOFFAUX

118-120, RUE ROYALE 28

CHAUSSEUR BREVETÉ

DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES

DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE

DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING

DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING

DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON

DE S. A. I. ET R. LA PRINCESSE NAPOLÉON

CHAUSSURES DE LUXE

TÉLÉPHONE 8451

DÉPOT GÉNÉRAL :

DELATTRE & Cie

51, rue d'Angleterre, Bruxelles

59

PAPIERS PEINTS
TEL. A 117.76
SCHEPENS
19, RUE DE LA MADELEINE
CUIRS REPOUSSÉS

Les parfums **MONNA-VANNA** sont en vente dans tous les grands magasins et bonnes maisons de parfumerie de Belgique.

M. MAURICE PROOST
37, rue de Russie
Agent général pour la Belgique. 82

Le Trac guéri!

Vous deviendrez maître de vous en tout lieu et en toute circonstance, en suivant nos cours personnels par correspondance.
Pour vous en convaincre, venez nous voir ou demandez **brochure gratuite D 246** à
Paul NYSSENS, 129, rue Froissard, BRUXELLES

139

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA-PALACE-HOTEL
Agrandi et transformé 120 chambres
Nouvelle direction 60 salles de bains
Chauffage central
103

AU
Salon de l'Automobile de Bruxelles
LA F. N.
EXPOSE SES CHASSIS
10/14 HP et 18/24 HP
qui émerveillent tous les connaisseurs
AGENCE EXCLUSIVE :
DESCHRIJVER ET BLANCHART
15, rue Veydt, Bruxelles
131

Lit Mécanique

BREVETÉ S.G.D.G.
Métallique -- Aseptique
pour soulever et transporter malades et blessés. Vente et location
HYGIÉNICA
64, RUE DE BETHLÉEM, Bruxelles (Porte de Hal) 98

LA PREMIÈRE LAMPE
A FIL MÉTALLIQUE ÉTIRÉ
Robustesse sans rivale

Bruxelles-Côte d'Azur.

Tous ceux qui font le voyage Bruxelles-Nice en auto doivent demander l'itinéraire détaillé que l'Auto-Métallurgique vient de publier.

42, rue De Joncker.

× × ×

On annonce la mort de M. Gustave Taberne, décédé à l'âge de neuf ans.

Il était le fils du consul de la république de Colombie et de Mme Frank Taberne.

× × ×

Le baron Ernest Kervyn de Volkaersbeke, ancien officier des zouaves pontificaux, est décédé en son château de Nazareth, près Gand.

× × ×

On annonce la mort du comte Guéhéneuc de Boishue, décédé au château de la Guerche, dans sa soixante-douzième année.

Sa mort met en deuil les membres des familles Guéhéneuc de Boishue, de la Salle de Preaulx, de Pitteurs Hiégaerts, de Semaillé, de Palys, Le Mintier de la Motte-Basse, le Borgne de la Tour, Lafourcade, de Douhet, Guey don de Dives, del Marmol, du Fay.

× × ×

Le 9 janvier est décédé, dans sa quatre-vingt-onzième année, M. Emile Eeckman, premier président honoraire de la Cour d'appel de Bruxelles, père de M. Léon Eeckman, conseiller à la même Cour.

Cette mort met en deuil, outre la famille Eeckman, les familles Loontjens, van Damme, De Bucquois.

× × ×

Lundi matin ont été célébrées, à Paris, les obsèques de M. Ancelot, décédé à l'âge de soixante et un ans.

Le défunt était très connu en Belgique, où il comptait de vives sympathies. En sa qualité de président du Comité français des Expositions à l'étranger — il précéda dans ces fonctions le président actuel, M. Emile Dupont, sénateur, — il a rendu de grands services aux Expositions de Bruxelles en 1897, et de Liége en 1905. A s'occuper des autres il dépensa sa fortune — et il est mort oublié injustement.

× × ×

On annonce la mort à Nice de Mme Bataille, veuve du général Bataille.

La défunte était une artiste de valeur, qui, avant son mariage, avait chanté avec succès sous le nom de Monbelli et qui, plus tard, s'était fait applaudir fréquemment dans les salons parisiens.

× × ×

D'Anvers :

On annonce les fiançailles de Mlle Marie-Thérèse Meeûs, fille de M. et de Mme Raymond Meeûs-Vrancken, avec M. Louis Becker.

Dîner intime, dimanche dernier, chez M. et Mme Paul Havenith.

Parmi les convives : Mme Ernest Grisar, M. et Mme Maurice Ortmans, M. et Mme Maurice Lysen, M. et Mme Auguste Grisar, Mlle Angèle van den Abeele, M. et Mme G. van der Heyden, Mlles Marcelle Gevers, Geneviève Ortmans, van der Heyden, MM. René Havenith, Jean et René Grisar, J. Dhanis, Gérald van der Heyden, etc.

Charmant dîner par petites tables, ornées d'une profusion de violettes et d'œillets, dimanche dernier, chez M. et Mme I. Van Doosselaere.

Parmi les invités : M. et Mme Robert Vrancken, M. et Mme Georges Van Doosselaere, M. et Mme Otto Gylstorff, baron et baronne Auguste Delbeke, Mme Ernest Lagermark et sa fille, M. et Mme Devèze (de Bruxelles), Mme Jules Vrancken, chevalier et Mme de Spirlet, Mlles de Spirlet, Mme Georges Tonnelier, Mme G. Vrancken, Mlles Relecom, David (de Paris), MM. Jules Willemse, L. Tonnelier, G. Steinmann, Fernand Stuyck, Edouard Gevers, Paul Van Doosselaere, Van Kerckhove, etc.

Lundi prochain, dîner chez le général et Mme Alexis Mols, en l'honneur du comte et de la comtesse de Maigret-Mols, de passage à Anvers.

Lundi dernier, la baronne Georges Baeyens conviait à dîner en son hôtel de la chaussée de Malines.

Remarqué parmi l'assistance : M. et Mme Le Blon, Mme Théophile Meeûs, M. et Mme Creuysmans, M. et Mme Jean Waterkeyn, Mme Twelves, Mme Louis Van de Put, Mlle Cécile Baeyens, Mlles Suzanne, Madeleine et Marie-Thérèse Meeûs, Mlle Maria Van de Put, Mlle Biart, Mlle Marie-Thérèse Waterkeyn, Mlle Germaine Le Blon, Mlle Van Nyen, Mlles de Spirlet et Gevers, MM. Conzalès Schul, Jean et Auguste Van de Put, Paul Le Blon, Pierre Willaert, Pau, Raymond et Maurice Meeûs, Fernand de Montigny, Paul Keusters, Adrien Maris, Charles Vivroux, Henry Waterkeyn, Diercksens, Rolin, etc.

Une jolie valse fleurie termina la soirée.

Un autre dîner sera donné le 21 janvier.

En son hôtel de la rue Gérard, Mme Ernest Grisar a donné, mercredi dernier, un brillant dîner, à l'occasion des fiançailles de son petit-fils, M. René Havenith, avec Mlle Marcelle Gevers, fille de M. et Mme Maurice Gevers-Van de Vin.

Parmi les invités : M. et Mme Paul Havenith, M. et Mme Mesdach de ter Kiele, M. et Mme Alfred Grisar, comte et comtesse d'Oultremont, M. et Mme Maurice de Cock, M. et Mme Auguste Grisar, M. et Mme Maurice Gevers, Mme Vincent Flipo, M. et Mme G. Van der Heyden, M. et Mme Max Grisar, M. et Mme Léon Elsen, M. et Mme Pecher-Grisar, M. et Mme Henry Engels, M. et Mme E. Thys, M. et Mme Em. Grisar, M. et Mme W. von Mallinckrodt, Mlles A Van den Abeele, Morren, Catteau, Louise Grisar, Hélène de Cock, Van der Heyden, MM. René Havenith, Jean et René Grisar, Théo Engels, Gustave Schuchard, Gérald Van der Heyden, etc.

En son hôtel de la rue de l'Hôpital, la douairière Ernest Bosschaert de Bouwel a donné, mercredi soir, un dîner très animé qui groupa autour de sa table hospitalière : Comtesse de Villermont et Mlles de Villermont, M. et Mme du Bois de Vroylande, M. et Mme Cardon de Lichtbuer, Mme et Mlle d'Udekem d'Acoz Mme et Mlle Montens, chevalier et Mme van Havre, Mlle Mols, M. Albert van der Beken-Pasteel, M. Adolphe et Mlle Mols, comte Oscar Le Grelle, comte Joseph Le Grelle, comte Albert Le Grelle, comtesse Marthe Le Grelle, M. Amédée Geelhand, Mlle de Potter, M. Urban de Potter, baron sénateur van Reynegom de Buzet et Mlles van Reynegom de Buzet, baron Cogels, M. Charles Cogels, M. Maxime Guyot, M. et Mme Jules della Faille de Leverghem, M. Henry della Faille de Leverghem, baron Jean de Villenfagne, baron Jacques de Vinck de Winnezeele, M. Roger Mols, M. Ludovic della Faille de Leverghem, etc.

Jeudi dernier, M. et Mme Léon Le Blon ont donné, en les salons — merveilleusement fleuris — de leur hôtel du boulevard Léopold, leur premier souper dansant de la saison.

Y étaient invités : Mme Meeûs, baronne G. Baeyens, M. et Mme Maurice Ortmans, Mme Victor Dhanis, Mme W. Twelves, M. et Mme W. Blaess, M. et Mme Th. Brauss, M. et Mme Léonce Groetaers, Mme Gevers-Fuchs, M. et Mme Emile Grisar, Mme Emile Pecher, M. et Mme W. Grote, Mlles G. et M. de Spirlet, H Biart, B. Maquinay, M. Rieth, E. Grote, A., M. et S. Gevers, S. Delehaye, M. De Jardin, S. Pecher, Y. Dhanis, S. Twelves, E. Bunge, S. Blaess, G., T. et C. Groetaers, L. Grisar, C. Bayens, S. et M. Meeûs, A. et M. Brauss, G. Ortmans, C. van der Voort.

MM. F. De Jardin, O. Bennert, A. Berré, P. Huybrechts, Ed. Bunge, L. Delehaye I Maquinay, Kurt Rieth, E. Gevers, comte R. du Bois d'Aische, lieutenant Richard, MM. P. Dejardin, A. Gevers, W. Grote, W. Grisar, P. Meeûs, Josse de Volder, J. Pecher, H. Dhanis, R. Gevers, F. Ninitte, F. Stuyck, M. Berré, Raymond Gevers, T Engels, P. de Wilde, P. Duckers, H. Delloye, J. Ratinckx, P. Cateaux, F. de Montigny, F Hubert, J. et A. van de Put, A. et M. Engels, G. van der Heyden, E. Eiffe, L. de Buggenoms, C. Spruyt, P. Elsen, A. Meeûs, G. de Limon-Triest, G. Steinmann, Maurice Poplimont, F. Gerling, etc.

Fête à la fois fastueuse et cordiale, qui laissera aux invités charmés un délicieux souvenir.

Mlle Germaine Le Blon assistait ses parents avec une bonne grâce infinie.

Un dîner dansant est annoncé pour le samedi 25 janvier, chez M. et Mme Alphonse Aerts.

M. et Mme Jean Waterkeyn viennent de lancer les invitations pour le dîner qu'ils donneront le samedi 1er février, en leur hôtel de la Grande-Chaussée.

M. et Mme Charles Van Nyen-Meeûs recevront à dîner le lundi 27 janvier.

× × ×

De Liége :

Dans la belle salle du foyer du Conservatoire royal, à à laquelle on vient d'apporter l'heureux embellissements, M. et Mme Georges Braconier-de Hemricourt ont offert un bal qui fut éblouissant.

M. Georges Braconier-de Hemricourt, aidé par la comtesse A. de Hemricourt et par sa fille, recevait les invités, parmi lesquels :

Baron et baronne de Roest, comte et comtesse de Meeûs, Mme et Mlle de Ponthière, chevalier, Mme et Mlles de Sauvage, comtesse et Mlles de Pinto, Mme et Mlles Terwangne, baron, baronne et Mlle de Waha, général, Mme et Mlle de Witte, M., Mme et Mlle Montpellier, M., Mme et Mlles Pirlot, M., Mme et Mlle Bettonville, baron et Mlle de Chestret, M., Mme et Mlle de Mathelin, M., Mme et Mlle Pierpont, Mme et Mlle Lamarche, M., Mme et Mlle Fabri, baron, baronne et Mlle de Gaiffier, M., Mme et Mlle Hage-Orban, M. et Mlles Blommaert, M., Mme et Mlles Zurstrassen, M. et Mlles van den Peereboom, M., Mme et Mlle Schmidt, Mlle de Bellefroid, Mme et Mlle de Sélys, M., Mme et Mlle Regout, Mme et Mlles Herry, comtesse de Hemricourt, M., Mme et Mlle Parmentier, M., Mme et Mlle Borgnet, M., Mme et Mlle de Ryckel, Mme et Mlle de Laminne, Mme et Mlle de Biolley, baron et Mlle de Cartier d'Yve, Mme et Mlle de Spirlet, baron, baronne et Mlle de Peellant, M., Mme et Mlle Freson, M. et Mlle Capitaine, M., Mme et Mlles Cumont, M. et Mlle Peltzer, Mme et Mlles Thibaut, M., Mme et Mlles Douxchamps, baronne et Mlle de Heusch, Mme de Neu-

PASTILLES KEATING
Elles **GUÉRISSENT LA TOUX**

Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.
Il n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complètement.
Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.

Vendues dans toutes les bonnes Pharmacies 1 fr. 25 la Boîte et chaque boîte porte le cachet **THOMAS KEATING**, chimiste, à **LONDRES.**
Tout le monde prend des Pastilles Keating à Bruxelles.

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED
EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR
La plus haute Récompense décernée à l'Industrie de la Teinture & Nettoyage.
SUCCURSALE Digue de Mer 56. OSTENDE
USINE MODÈLE :
RUE DU BROCHET, 64
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE pour DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045
13

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
62
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

APPAREILS A GLACE DOUANE, DE PARIS
pour cuisines de ville et campagne
Glace pure, Carafes frappées, Crèmes, Bombes et Fromages glacés
Agent général : Maurice FOSSE de SIMONY, rue de la Science, 4, Bruxelles
LA SIBERIENNE

1. Glacière à bascule. — 2. 2 à 11 moules, mesures, frappeurs.
PRIX. Glacière Sibérienne opérant en 13 minutes.
N° 0, 40 fr. ; N° 1, 60 fr. ; N° 2, 90 fr. ; N° 3, 130 fr.
Accessoires au choix à partir de fr. 1.25 pièce.
Glacière Polaire (en 3 minut.) compl. 315 fr. (prises à Paris)
Fournisseur de Mme la Princesse de Broglie, des maisons de Rotschild, Comtesses de Gunay, Roederer, Pillet-Will, Baronnes de Choisy, d'Ivry, de Dorlodot, Menier, Lebaudy, des Marines Russe, Japonaise, Italienne, Française, des Hôtels Crillon, Terminus, Palais d'Orsay, Institut Pasteur, Félix Potin, etc., etc.
Demander le catalogue illustré gratuit sur demande :
Rue de la Science, 4, BRUXELLES
Appareils industriels 50 à 30,000 kilos de glace en 24 heures

USINES A HAREN-NORD
TEL. 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9393

INSTITUT DE BEAUTÉ
« MEJA »
6, rue des Poissonniers, Bruxelles BOURSE
Téléphone : 5125
SOINS DU VISAGE ET DU CORPS
Traitements et produits sans rivaux primés à toutes les expositions ; disparition des rides les plus invétérées, raffermit les chairs les plus tombantes ; quelques séances suffisent pour rendre au visage souplesse et fermeté.
Obésité, amas graisseux, etc.
Epilation électrique procédé indolore et définitif.
Manucure

Location d'Automobiles de Luxe
Téléphone B 2757
OMER BOULANGER
33 rue Mercelis, BRUXELLES

On traite à forfait, à l'année au mois, à la semaine et à l'heure
Service spécial pour soirées, théâtres et mariages
LE TARIF EST ENVOYÉ SUR DEMANDE
Le service est fait par des
Voitures GERMAIN, sans soupapes, sur Pneus DUNLOP

Garage GERMAIN
Téléphone 6403
33, rue Mercelis. Bruxelles
Voir et essayer nouveaux modèles 1913, sans soupapes et autres.
Pour tous renseignements s'adresser à :
J. DEFLANDRE, Ingénieur, A. I. L. G.
121

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GER'MONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles

Robes - Fourrures

Taylor Made
Robes Promenades et Soirées
Manteaux en tous genres
DAVID COUTURIER
50, Boulevard de Waterloo
Entre Porte de Namur et Porte Louise
BRUXELLES

SPÉCIALITÉ
DE
Fourrures véritables

Fourrures Riches
en tous genres
de première qualité et de toute confiance
PRIX MODÉRÉS
128

ville, M., Mme et Mlle Cartuyvels, M. et Mlle Dupont, baron, baronne et Mlle del Marmol, chevalier, Mme et Mlle Schaetzen, M., Mme et Mlle Dejace-Lechat, Mlle de Grand'Ry, Mlle Orban de Xivry, baronnes del Marmol, M., Mme et Mlle Slegers de Bellefroid, M., Mme et Mlle de Burlet, Mlle Roelants, Mlle Muller, M. et Mme Wilmart, M. et Mme Ch. Frésart, M. et Mme G. Carlier, baron et baronne G. de Rosen, M. et Mme de Thomaz, M. et Mme E. Fabri, M. et Mme de Marotte, baron et baronne de Potesta, M. et Mme de Coune, chevalier et Mme de Donnéa, M. et Mme Van Hoegaerden, chevalier et Mme de Grady, M. et Mme H. Neef, M. et Mme L. de Mélotte, M. et Mme G. de Grand'Ry, chevalier et Mme de Fabribeckers, M. et Mme André Peltzer, M. et Mme Nagelmackers, M. et Mme Huyttens de Terbecq, M. et Mme H. d'Andrimont, baron et baronne Pallu de la Barrière, chevalier et Mme de Selliers de Moranville, M. et Mme Wielemans, baron et baronne d'Otreppe, baron et baronne d'Ahérée, M. et Mme Thibaut, lieutenant et Mme Gernaert de Behr, M. et Mme de Lexhy, chevalier et Mme de Mélotte, baron et baronne Forgeur, M. et Mme de Radiguès, lieutenant général Heimburger, baron et baronne de Hornes.

Parmi les jeunes gens : Barons Louis, Jean et Eugène de Chestret, M. Paul d'Artet, baron Paul de Chestret, chevalier Marcel de Sauvage, MM. Robert Encart, Paul Eggermont, Jean, Henri et André Desoer, Delvaux de Fenffe, Pierre et Erard de Géradon, Robert de Lalieu, Xavier et Henri Hage-Orban, Hippolyte et Paul de Mathelin de Papigny, chevalier Jules de Spirlet, baron Robert de Rossius, MM. Louis et Ed. Zurstrassen, Alex. d'Ardembourg, baron Henri d'Huart, M. Ar. de Pierpont, chevalier Raoul de Sauvage, chevalier J. de Thier, MM. J. Hartog, J. de Lhoneux, J. Frésart, G. de Paul de Barchifontaine, comte Robert de Changy, lieutenant Halleux, MM. D. Tack, Emm. de Jamblinne de Meux, Albert Pirlot, chevalier Henri de Donnéa, MM. Paul Timmermans, Hyac. et Alb. Pirmez, Jacques Davignon, chevaliers Adrien et Marcel de Mélotte, MM. Fredo Lamarche, F de Savoye, comte de Bourcet, MM. Henri de Hemptinne, Edmond Kervyn, Charles, Pierre et Walthère Braconier, Jean de Ponthière, Alf. de Coune, baron J de Bonhome, chevalier Henri de Biolley, lieutenant Bertrand, vicomte Emm. de Pinto, baron Ivan de Radzitzki, M. R. de Terwangne, barons Alb. et Fritz de la Kethulle, MM. Ignace van den Peereboom, J. Otto de Mentock, baron J. de Rosen, MM. Adrien de Behault, P. van Zuylen, André De Wild, Désiré de Garcia de la Vega, comte Raoul d'Aspremont-Lynden, M. Gaston Peltzer, chevalier Minique de Thier, M. Etienne de la Haye, comte Guy de Berlaymond, M. Pierre Regout, baron Emm. de la Faille, MM. Maur. le Bailly, Ch. Fabri, Pierre de Grand'Ry, Louis de Baupré, Etienne Orban, Oct. Bosquet, Guill. de Simon, Maxime Desoer, Louis de Terschueren, baron Armand de Diesbach, MM. G. de Grand'Ry, Joseph Solvyns, Fréd. Pirlot, baron Adrien del Marmol, baron Ch. de Séjournet, baron Ludo de Cartier, baron G. del Marmol, MM. H. Pirmez, Henri et Jean de Xivry, H. Moens de Hase, comte Ant de Meeûs, Jean Wilmart, baron L. de Potesta, MM. M. Kervyn, Joseph Halleux, Ch. Regout, de Lazarew, P. de Lhoneux, Goswin, baron L. de Menten de Horne, M. d'Andrimont, baron C. de Moffarts MM. P. de Hemptinne, Albert Dodémont, barons René et Jacques Sadoine, chevaliers Léon et Raymond de Bellaing, M. F. Fabry, baron Cartuyvels de Collaert, MM. Francis de Biolley, Charles Anciaux, Guy de Pierpont, P. Gernaert, Gustave Eich, Georges Schaetzen, Charles Schaetzen, Ch. de Behault, baron B. del Marmol, MM. Fernand Houget, Ed. de Selliers de Moranville, Gustave Lejeune, Emile Henquet, baron Georges Forgeur, baron William de Crassier, M. Henri Haymal, baron de Menten de Horne, chevalier Raymond de Sauvage, MM. Henri Anspach, Willy van de Walde, J. d'Udekem d'Acoz, Paul Bettonville, Ed. van Zuylen, baron Aymard de Villenfagne, M. J. Braconier, baron Laurent del Marmol, MM. Paul Regout, Maurice de Terwangne, Tonny Goethals, Charles Puissant, commandant Constant van Langhendonck, M. Joseph Goethals, baron L. de Marcq de Tiège, MM. Pierre Peltzer, Guill. Naveau, lieutenant Werner de Bavay, MM. René Legrand, Charles Cogels, Léon Dieudonné, vicomte de Schrynmakers, MM. Marcel de Potter, Marcel Gillard, Jean d'Orjo, MM. Henri Lambert, Victor Paquot.

Le cotillon a été conduit par MM. S. Carlier, S. de Géradon et de Grand'Ry.

Le 5 janvier, M. Théodore de Corswarem a offert un dîner auquel assistaient : Mme Fernand de Laminne et sa fille, M. et Mme Anatole de Mathelin et leur fille, chevalier et Mme Henry de Laminne, chevalier et Mme Maurice de Laminne, chevalier et Mme Frantz Schaetzen, lieutenant et Mme Robert de Wilde, MM. Ruys de Beerenbroeck, premier président honoraire de la Cour d'appel ; Arnold Poullet, conseiller à la Cour d'appel ; baron Joseph de Bonhome, MM. Gustave Palmers, van Hamont, Holvoet, etc.

M. et Mme Charles de Ponthière recevaient, le 5 :

Mme Paul Schmidt et sa fille, Mme Alfred de Terwangne et ses filles, Mme Cumont-Chaudoir et sa fille, Mme de Biolley et sa fille, Mme Charles Fréson et sa fille, Mme Joseph Fabri et sa fille, Mme de Ryckel et sa fille, Mme Georges de Pierpont et sa fille, Mme Paul Borgnet et sa fille, Mme de Mathelin et sa fille, Mme Schaetzen-van Brienen et sa fille, M. Capitaine et sa fille, Mme Slegers de Bellefroid et sa fille, Mme Charles Dejace et sa fille, Mme Hage et sa fille, baronne Orban de Xivry, Mlles t'Kint de Roodenbeke, de Pinto, del Marmol, MM. François Fabri, Frantz de Savoie, E. Henry, Joseph Sépulchre, G. Palmers, baron Georges Forgeur, Edmond t'Kint de Roodenbeke, Etienne de la Haye, baron Etienne Orban de Xivry, Erard de Géradon, André de Wilde, Joseph Otto de Mentoèk, Armand de Pierpont, Cogels, baron Joseph de Bonhome, chevalier Schaetzen, Jean de Ponthière, baron Sadoine, etc.

Très joli dîner, le 6 janvier, chez M. Jules Dallemagne, en son hôtel de la rue Darchis. Parmi les invités : Mme Alexandre Doreye et sa fille, Mme Charles de Ponthière et sa fille, M. et Mme Joseph Fabri et leur fille, M. Léon Fabri et sa fille, M. et Mme Paul Borgnet et leur fille, M. et Mme Dejace et leur fille, M. et Mme Gernaert et leur fille, chevalier Raymond de Longrée, MM. François Fabri, Etienne Lamarche, Ernest Henry, Ad. Douxchamps, Raoul de Terwangne, etc.

M. et Mme de Ryckel ont invité à un thé dansant.

La douairière Fernand de Laminne recevra le 19 janvier.

Le 26 janvier, réception chez M. et Mme Paul Borgnet.

× × ×

De Gand :

Le 7 janvier a été célébré le mariage de Mlle Valérie Lauwers, fille du colonel du 1er régiment de ligne et de Mme, née Dupret, avec M. Florent Dauwe, avocat.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. de Lannoy, son beau frère ; pour le marié, M. de Geyter, son oncle.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par M. Blert, aumônier militaire.

Dans la suite : sénateur et Mme Dupret, M. et Mme Tibbaut, M. et Mme Dumortier, lieutenant et Mme de Lannoy, baron et baronne Herwyn, M. et Mme Eeman, général Guiette, député E. Tibbaut, M. Et. de Geyter, docteur Ferdinand Dauwe, capitaine Lauwers, du 1er guides ; M. Robert Dauwe, ingénieur de la marine.

Après la cérémonie, il y eut un déjeuner de quatre-vingts couverts, au cours duquel la musique du 1er régiment de ligne se fit entendre.

× × ×

De Courtrai :

Le 7 janvier a été célébré le mariage de Mlle Marguerite Vercruysse, fille de M. et de Mme Stanislas Vercruysse, petite-fille de M. et de Mme t'Serstevens, avec le baron Maurice de Viron, lieutenant au 2e régiment de guides.

× × ×

D'Alost :

Le mercredi 22 janvier sera béni, en l'église Saint-Martin, le mariage de la baronne Marguerite de Bethune, avec M. Joseph Duquesne de la Vinelle.

Exposition Universelle de Gand 1913

S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse à Bruxelles, accompagné de M. Coetermans, consul général de Perse à Anvers, président du comité persan près l'Exposition ; de M. Georges Van Oost, commissaire général de la section persane à l'Exposition et consul de Perse à Gand, et de M. Paul d'Autricourt, secrétaire général de la section persane, a visité les travaux de l'Exposition de Gand.

Il a été reçu par M. Jean de Hemptinne, commissaire général ; MM. Storms et Henri de Hemptinne, secrétaires, et M. Oscar Van de Voorde, architecte de l'Exposition. Ces messieurs visitèrent le pavillon persan, complètement terminé, et S. Exc. Mahmoud Khan félicita longuement M. Van de Voorde, l'architecte.

La visite se poursuivit par le quartier des Flandres, le palais de l'horticulture et des fêtes. A 5 heures, M. Van Oost offrait un thé dans ses salons. Le ministre de Perse eut l'occasion d'y admirer les projets de décoration intérieure du pavillon persan, dus à M. Joseph Cornélis. Il félicita vivement les directeurs généraux, ainsi que le commissaire général, pour l'admirable organisation de l'Exposition, à laquelle il prédit un grand succès, et remercia ces messieurs de l'aimable empressement qu'ils avaient mis à le conduire sur les chantiers.

MUSIQUE

Concerts Populaires. — Aujourd'hui, dimanche, à 2 heures, quatrième concert d'abonnement sous la direction de M. Sylvain Dupuis, directeur du Conservatoire royal de Liége, et avec le concours de M. Pablo Casals, violoncelliste.

Au programme : *Wallenstein*, trilogie d'après le poème dramatique de Schiller (Vincent d'Indy) ; *Concerto* op. 129, pour violoncelle, avec accompagnement d'orchestre (Robert Schumann). M. Pablo Casals ; *Don Juan*, poème symphonique op. 20 (Richard Strauss) ; *Mélodie* et *Sérénade espagnole* op. 20, pour violoncelle, avec accompagnement d'orchestre (Alexandre Glazounow), M. Pablo Casals ; « Scène du Sabbat », « Orage », de l'opéra *Songe d'une nuit d'hiver* (Auguste De Boeck).

× × ×

Concerts Ysaye. — La participation de l'éminente cantatrice Frances Rose, de l'Opéra de Berlin, assure le succès du quatrième concert d'abonnement (festival Strauss), fixé au dimanche 19 janvier, à 2 h. 1/2, à l'Alhambra.

Outre la scène finale de *Salomé*, Mme Rose chantera une série de *lieder* avec accompagnement d'orchestre.

Le programme symphonique comporte l'ouverture de *Guntram* et deux des plus beaux poèmes symphoniques de l'illustre compositeur, *Till Eulenspiegel* et *Une Vie de Héros*.

Rappelons que ce concert ramènera au pupitre de direction le kapellmeister Ernst Wendel, chef d'orchestre des Concerts Philharmoniques de Brême.

Répétition générale le samedi 18 janvier, mêmes salle et heure. Location à la Maison Breitkopff.

× × ×

Le concert du célèbre pianiste Carl Friedberg aura lieu mardi 29 janvier, salle Patria. Places chez Breitkopff.

× × ×

Quatuor Henry Carpay. — Pour rappel, jeudi 23 janvier, en la salle Sainte-Elisabeth, rue Mercelis, soirée vocale et instrumentale de musique ancienne. Au clavecin : Mlle E. Ewings, une brillante élève du maître De Greef. Soliste : Mme Mahy Dardenne. M. Van Neste jouera de la viole de gambe.

Cartes chez M. C. de Ramaix, 1, rue du Cadran.

Maison TANREZ
Robes
Manteaux
Fourrures
5, BOULEVARD DE WATERLOO, 5
(Porte de Namur)
Exposition de Modèles
91

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil
MAISON HORS CONCOURS 146

Bervoets-Wielemans.
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds.
Duvets - Couvertures - Berceaux.

Grands Vins de Champagne
MOËT & CHANDON
CHANDON & Co Srs
ÉPERNAY
Maison fondée en 1743
WHITE STAR -:- BRUT IMPÉRIAL
AGENT GÉNÉRAL :
Aug. FIÉVÉ, 80, place de Meir, Anvers
138

RESTAURANT SAVOY
N'EST PLUS UN BAR
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

LA MODE ACTUELLE EXIGE PEU DE POITRINE

- La Brassière Réductrice -
"JUNON"
(BREVETEE)
LE SEUL SOUTIEN-GORGE SANS BRETELLES

EST SPÉCIALEMENT INDIQUÉE POUR LA MODE ACTUELLE QUI DEMANDE DES LIGNES SOBRES ET UN BUSTE PEU PROÉMINENT. ELLE EST DONC INDISPENSABLE AUX DAMES FORTES, ELLE GANTE PARFAITEMENT LA POITRINE, LA RAMÈNE A DES PROPORTIONS JUSTES ET A LA PLACE NORMALE. ELLE EST TRÈS SOUPLE, NE PRODUIT AUCUNE GÊNE NI DANS LES MOUVEMENTS NI DANS LA RESPIRATION. ELLE FORME EN MÊME TEMPS UN EXCELLENT ET INSOUPÇONNABLE SOUTIEN.

TOUT EN TRICOT SIMILI
(Blanc seulement)
Pour contour de poitrine jusqu'à 120 c/m - N° 702
" " " " de 110 à 120 c/m - N° 703
EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS, CORSETIÈRES, ETC.
102

POUR LE GROS :
M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, BRUXELLES
Rayon W

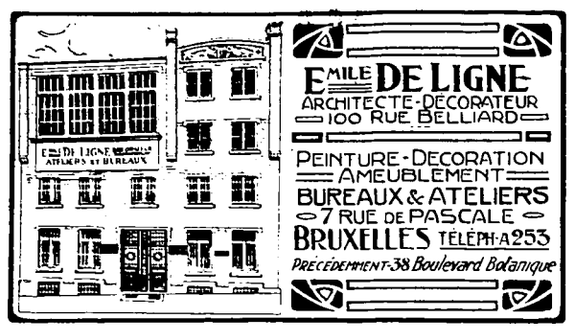
SAVONNERIES LEVER FRÈRES
(SOCIETE ANONYME)
FOREST (BRABANT)
Fournisseurs de la Cour de Belgique

SUNLIGHT SAVON
TRÉSOR DES MÉNAGÈRES

BRUXELLES 1910 — 3 GRANDS PRIX
LIÉGE 1905 — GRAND PRIX
147

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

LIQUEUR
CORDIAL-MÉDOC
Exquise liqueur apéritive et digestive, distillée de fines eaux-de-vie des meilleurs crus du Médoc. 111



INSTITUT de BEAUTÉ
Médaille d'or Paris 1910 — STUART — Diplôme d'hon. Turin 1911
PARFUMERIES DE TOUTES MARQUES
SALONS POUR LE MODELAGE FACIAL
Disparition des rides, rougeurs, points noirs
Cure contre l'Obésité
CONSEILS A TITRE GRACIEUX
Produits sans rivaux — Manucure
8, rue Sainte-Gudule, 8
Tél. 121.72 — BRUXELLES

MAISON
Mary Moenaert
1, RUE VAN ORLEY
Vient de creer le Corset
JERSEYS extra souple
apprécié par nos grandes élégantes
Dernier cri de la Mode actuelle
143

125 Dentelles - Real Laces
Lingerie fine
Berthe Martin
40 Rue de la Régence Bruxelles

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles
20

CHAUSSURES DE LUXE
pour DAMES et MESSIEURS
Prix modéré par suppression des frais généraux
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

14, AVENUE LOUISE, 14

BEAUX-ARTS

SALLE STUDIO. — Jusqu'au 19 janvier, de 10 à 5 heures, exposition des œuvres de C. Kufferath et V. De Coen.

× × ×

La classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique vient de procéder à des élections. Elle a designé comme membres titulaires M. Maurice Kufferath en remplacement de Henry Hymans, M. Sylvain Dupuis en remplacement de Jan Blockx et M. Blomme en remplacement d'Ernest Acker; comme membres associés, le peintre John Lavery, le compositeur Gabriel Fauré et l'architecte Jean Pascal.

BIBLIOGRAPHIE

Le numero de decembre du *Home*, la pimpante revue mensuelle illustree des familles, vient de paraître.

Nous remarquons, à son sommaire, la scène finale de *Baldus et Josina*, de P. Spaak, un article interessant sur le portraitiste Albert-F. Cels, une biographie et un portrait du prince Pierre de Caraman-Chimay, la suite des impressions congolaises de l'ingenieur Paquot, la reprise des recits de voyage du peintre Lucien Jottrand, commencés naguère dans la *Revue de l'Université*, une nouvelle de Courouble, une page de Demolder, des vers de Van Arenbergh, etc.

Pour les specialistes et pour tous les gens de goût, il y a de très curieuses reproductions de l'exposition de l'architecte Roosenboom, des interieurs d'une haute séduction du château de Vogelzang, des plans de villas, des conseils pratiques, etc.

× × ×

M. Gustave Drèze vient de publier le tome Ier de son Livre d'Or de l'Exposition de Charleroi.

M. Drèze est un specialiste de ce genre de publications, auxquelles il sait donner, avec une documentation précise, un attrait. Et ce volume, luxueusement édité et plein d'intérêt, donne l'impression que l'Exposition de Charleroi fut quelque chose.

Le tome II paraîtra prochainement.

AUTOMOBILISME

Le XIIe Salon de l'Automobile.

L'inauguration du XIIe Salon de l'Automobile a eu lieu hier, à 2 heures. La cérémonie, sans être empreinte d'une extrême solennité, ne manque cependant pas d'un certain décorum. Tous les membres du comité organisateur sont groupés à l'entrée du Salon autour de leur distingué président, le comte Jacques de Liedekerke, lorsque M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail, accompagné de deux hauts fonctionnaires de son département, y arrive.

Le comte Jacques de Liedekerke souhaite la bienvenue au ministre. M. Hubert répond fort aimablement, serre les mains des membres du comité qui lui sont successivement présentés par le président, puis, après avoir entendu la *Brabançonne* exécutée par le 9e régiment de ligne, il commence la visite des stands. Ce n'est pas une promenade rapide et strictement protocolaire à laquelle se livre notre ministre : bien qu'il se défende d'avoir des connaissances mécaniques approfondies, on le voit s'arrêter longuement aux stands principaux, discuter avec les exposants ou leurs représentants, s'intéresser vivement et très patiemment aux explications parfois un peu longues et souvent ardues qu'ils lui donnent.

Après avoir visité le rez-de-chaussée, — il nous a paru que M. Hubert a pris un intérêt tout particulier aux poids lourds, — le ministre a fait le tour des galeries où sont exposés les aéroplanes et les accessoires.

Cependant qu'il s'y attarde, le monde arrive en flots pressés, et voici le Salon littéralement envahi par la foule élégante. Enormément de dames parmi les personnes qui, dès ce premier jour, ont visité le Salon.

Le ministre a quitté le Cinquantenaire à heures, reconduit jusqu'à la sortie par les membres du comité.

E. M.

× × ×

Parmi les maisons qui assurent au Salon une participation particulièrement brillante, citons aujourd'hui :

Auto-Métallurgique
42, rue De Joncker

1 châssis poli 14 HP 80—130.
1 châssis poli 18 HP, 90—140.
1 torpédo 14 HP.
1 torpédo 18 HP, type sport.
1 landaulet 25 HP.
1 torpédo 26 HP.

× × ×

S. A. V. A.
rue Jean-Breydel, Borchem-Anvers.

1 châssis poli 20/26 HP.
1 châssis poli 36/50 HP.
La voiture course gagnante du Grand Prix d'Ostende.
1 landaulet 20/26 HP.
1 landaulet-phaéton 20/26 HP.
1 limousine 20/26 HP.
1 torpédo 20/26 HP.

× × ×

Les nouveaux châssis F. A. B.
sont exposés au Salon de Bruxelles,
Stand B. 17.
Fabrique Automobile Belge, Bruxelles.

× × ×

STAND SPRINGUEL IMPÉRIA

1 châssis poli, type 12/24 HP Springuel, 4 cylindres, de 75 d'alésage et 120 de course.
1 châssis poli, type 18/24 HP Springuel, 4 cylindres, de 90 d'alésage et 140 de course.
1 châssis poli, type 12/12 HP Impéria, 4 cylindres, de 70 d'alésage et 120 de course.
1 châssis poli, type 14/16 HP Impéria, 4 cylindres, de 80 d'alésage et 130 de course.
1 grand torpédo sur châssis Springuel 16/20 HP.
1 torpédo-limousine sur châssis Springuel 16/20 HP.
1 coupe-limousine sur châssis Springuel 12/14 HP.
1 runabout avec spidder sur châssis Springuel 12/14 HP.
1 torpédo-limousine sur châssis Imperia 28/35 HP.

La Société des Automobiles Springuel construira, en plus, pendant l'année 1913, les types suivants :

Types Springuel : 1 châssis 16/20 HP 90 × 120 à 4 cylindres ; 1 châssis 28/35 HP 100 × 160 à 4 cylindres.
Types Impéria : 1 châssis 18/24 HP 90 × 140 à 4 cylindres ; 1 châssis 28/35 HP 100 × 160 à 4 cylindres.

Enfin, elle continuera, à Neeuwonvaux, la construction du type de 75 d'alésage × 100 de course, appelé auparavant 12 HP, et qui sera dénommé maintenant 8/10 HP.

× × ×

Les nouveaux châssis F. A. B.
sont exposés au Salon de Bruxelles,
Stand B. 17.
Fabrique Automobile Belge, Bruxelles.

× × ×

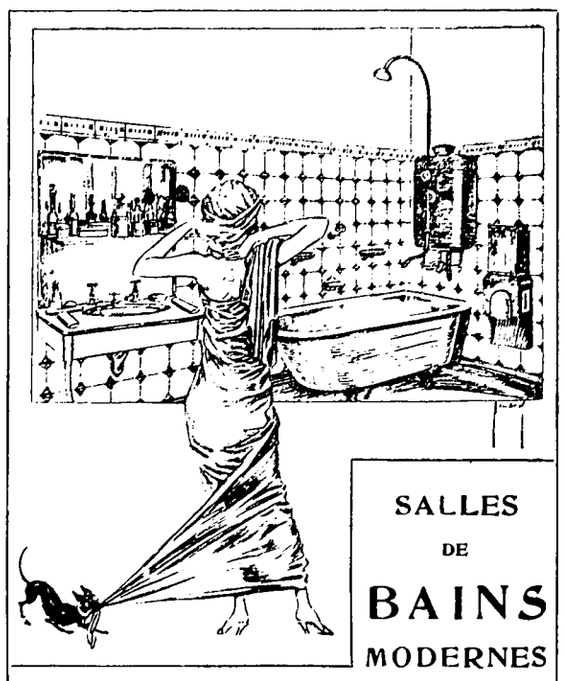
Dès ce premier jour, le stand Scat a reçu de très nombreux visiteurs. Ils y ont été reçus par les frères Williams, dont le, qui représentent en Belgique la célèbre marque italienne, et en ont fort admiré les superbes modèles qui y sont exposés.

La Scat, qui, à la dernière Exposition universelle de Turin, a obtenu le Grand Prix pour l'ensemble des qualités de sa construction et les perfectionnements brevetés qui sont appliquées à ses châssis, est la fameuse voiture qui, en 1911 et 1912, s'est classée première dans la Targa Florio, la plus dure épreuve automobile qui soit. Cette épreuve ne ressemble en rien aux épreuves qui sont organisées chez nous : il n'y a sur la route ni postes de ravitaillement ni postes de secours, et cette route, après avoir longé les côtes de Sicile sur une distance de plus de 1,000 kilomètres, traverse des agglomérations hérissées de pavés et de cailloux terribles. Il n'y a pas moins de 2,000 virages sur le parcours. Cette double victoire a été remportée par une 22 HP Scat strictement de série, conduite par des amateurs.

Une des caractéristiques de la voiture Scat est sa mise en marche automatique par un appareil breveté, qui assure en même temps le gonflement des pneus. Il y a quatre ans déjà que Scat a résolu définitivement ce double et important problème dont tant de constructeurs recherchent vainement encore la solution. Un certificat délivré à la grande marque par le Royal Automobile Club d'Angleterre, après des essais contrôlés par les experts officiels du club, témoigne de l'absolue efficacité du système.

Nous engageons vivement tous nos lecteurs à voir au Salon les modèles Scat. La Scat est la voiture la plus rapide, la plus facile, la plus robuste, la plus simple.

Téléph. 6298-8381
Carrosserie van den Plas
Woluwe-Bruxelles
Succursale à Anvers


SALLES DE BAINS MODERNES
AVEC LE CHAUFFE-BAIN SYSTÈME "Prof. Junkers"
LE SEUL SANS DANGER
H. Noelke 199, rue Royale, Bruxelles Téléphone A 3638
CATALOGUE GRATUIT 101

CACHE-RADIATEURS
FOYERS DE LUXE
Devantures en cuivre pour cheminées
F. WIRTH
CONSTRUCTEUR 129
39-41, rue Bara. 39-41, BRUXELLES

REMY HAVERMANS

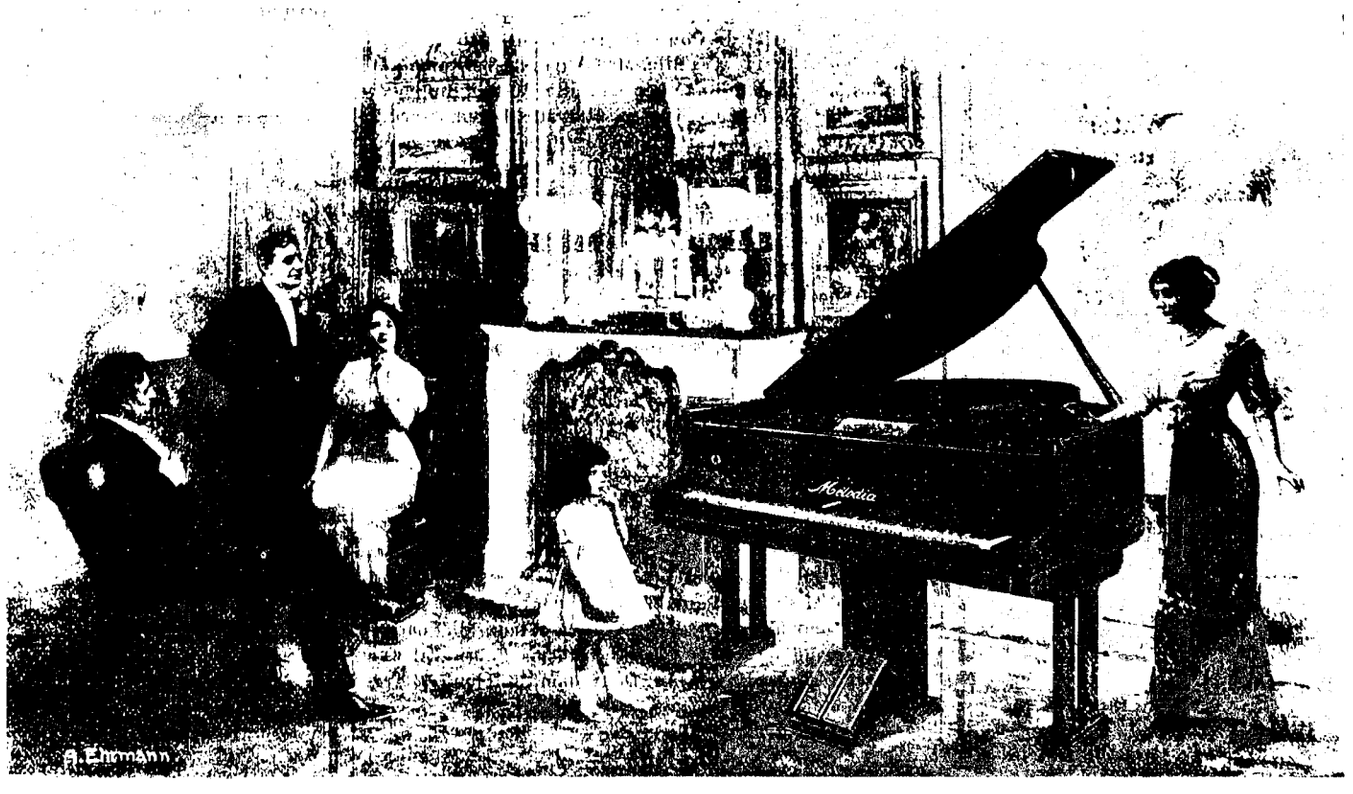
IMPRIMERIE-PAPETERIE

FINIS LES PRÉJUGÉS !

Le "MÉLODIA" constitue la plus belle œuvre de divulgation en matière artistique.

Fonctionnant soit à l'électricité, soit à l'aide de pédales, le "Mélodia" donne, du jeu des virtuoses, enregistré par eux-mêmes, une reproduction fidèle et tout à fait admirable. L'exécutant peut aussi donner son interprétation personnelle à toute composition en suivant sur le papier perforé les indications qui correspondent aux boutons de nuances.

Le MÉLODIA loin de le détruire stimule chez les enfants le goût des études musicales.



Le MÉLODIA initie les profanes aux beautés des œuvres classiques et modernes les plus ardues.

Le "MÉLODIA" ne donne pas une pâle copie, mais le jeu même du pianiste avec toute son énergie et sa fougue. Avant d'émettre une opinion, allez l'écouter; toutes vos préventions tomberont à la première audition.

DEMANDEZ LE CATALOGUE E

Salles d'audition : MÉLODIA Cie, BRUXELLES, 9, rue Neuve -- PARIS, 39, rue la Boëtie

6,000 rouleaux enregistrés par les maitres du clavier. — *Abonnement* : 75 fr. l'an, 12 rouleaux par mois.

OCCASIONS
FIN DE SAISON

CARAKEHIAN

TAPIS D'ORIENT
22, PLACE STE-GUDULE, 22
La plus ancienne maison en Belgique

SPORTS

Au Cercle d'Escrime de Bruxelles :

La poule annuelle à l'épée, dite « Poule des Rois », a été disputée la semaine dernière par une vingtaine de tireurs et a obtenu un succès d'animation extraordinaire.

Elle a été gagnée par M. Paul De Smet, sans une défaite ; deuxième, M. De Meuse ; troisième, M. Schmitz.

COIN DU RENTIER

La question d'Orient paraissant devoir se solutionner prochainement, le marché est favorablement orienté.

Cependant, la reprise ayant été très rapide et surtout trop fougueuse, il faut s'attendre à voir se produire une certaine accalmie, peut-être même un léger tassement des cours, sans pour cela que le mouvement qui prend corps à l'heure actuelle soit le moins du monde menacé.

TERME. — La résistance est à l'ordre du jour, le fait est même assez étrange en ce qui concerne certaines valeurs, étant donnée la brusque envolée de ces dernières séances.

Les devises canadiennes sont particulièrement soutenues : la **Brazilian-Traction** se négocie à 510; la **Mexico-Tram** trouve preneurs à 579 1/2, et l'**Argentine-Rail** a un marché assez large à 226.

La **Rand-Mines** est mieux à 167 1/2 sur la nouvelle que les quarante sept sociétés transvaaliennes annoncent un bénéfice total de 1,008 673 liv. st. contre 941,568 liv. st. en novembre dernier, soit une augmentation de 67,105 liv. st.

La **Rio Tinto** paraît indécise aux environs de 1887 et la **Tanga** cote 67 1/4.

Les valeurs de traction sont moins animées. Relevons : **Nitrate Rails**, à 353; **Helio**, à 229; **Railways**, à 867, et **Paris Tram**, à 333.

Les chemins de fer espagnols restent négligés : **Saragosse**, à 442 1/2; **Nord**, à 475.

COMPTANT. — Les dispositions générales du Parquet s'améliorent encore : les cours se consolident avec aisance, principalement aux groupes industriels.

En établissements de banques, les dispositions sont bonnes.

Banque Coloniale à 92 et à 23.

Contrairement aux bruits qui ont tout récemment circulé en Bourse, il n'est en rien question d'échanger des titres de la Banque Coloniale contre des Banque de Reports. La Banque Coloniale fait simplement apport de son activité bancaire à l'établissement anversois, qui se crée ainsi à Bruxelles une succursale. En échange, elle recevra un lot d'actions Banque de Reports qui entreront dans son portefeuille et iront rejoindre les participations qui y existent actuellement.

Au cours de la présente reprise, les valeurs métallurgiques inscrites à notre cote ont largement profité de la magnifique situation de l'industrie, laquelle, ainsi que nous avons déjà eu maintes fois l'occasion de le répéter, traverse une ère de prospérité presque sans précédent.

Nicolaïeff capital à 749 et part bénéficiaire à 164.

Les bénéfices répartissables réalisés au cours du dernier exercice se chiffrent à fr. 767,146.25 et le dividende est de 30 francs (24,000 titres).

Le fait saillant qu'il importe de relever est l'importance considérable prise par la construction navale en Russie, importance dont la Société de Nicolaïeff a été la première à bénéficier.

C'est ainsi que le chantier a reçu du gouvernement une commande d'un dreadnought à turbines, de quatre torpilleurs et d'un sous-marin.

Si l'on totalise les commandes enregistrées au cours de l'exercice, on arrive au chiffre de 82 549 000 francs.

Aussi l'activité des usines s'est elle accrue dans de notables proportions; le nombre des ouvriers, qui était de 1 800 en 1911, de 3,200 en juillet 1912, est actuellement de 3,900, non compris le personnel employé aux travaux neufs.

Terminons en faisant remarquer que la Société n'a pas encore bénéficié de la situation favorable que l'on est en droit d'attendre de l'exécution des travaux neufs.

QUINET ET BRAEM.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

"La Royale Gaby"

La meilleure TEINTURE inoffensive connue à ce jour pour ses nuances franches du BLOND au NOIR.

En vente chez tous les coiffeurs-parfumeurs, pharmaciens et droguiste

ÉCHANTILLONS D'ESSAI 1 FR. EN TIMBRE POSTE 1.10

Modèle moyen 2 fr. 50; grand modèle 4 fr. 50

Essayez-moi, je serai la préférée

GROS: PAYSAS, 9, rue de Mérode, BRUXELLES

106

AUTOMOBILES SCAT

LIVRÉES AVEC

MISE EN MARCHE AUTOMATIQUE ET GONFLEUR DE PNEUS

Démonstration au Salon Automobile de Bruxelles

STAND C 37

AGENCE BELGE: WILLIAME FRÈRES OSTENDE TÉL. 465

BOUQUET FARNÈSE PARFUM EXTRA-FIN composé par VIOLET, Parfumeur 29, Boulevard des Italiens PARIS

Concessionnaire A. ARON. 12 rue du Chêne Bruxelles 3

SALON DE BRUXELLES

VOYEZ LES MERVEILLEUSES VOITURES AMÉRICAINES

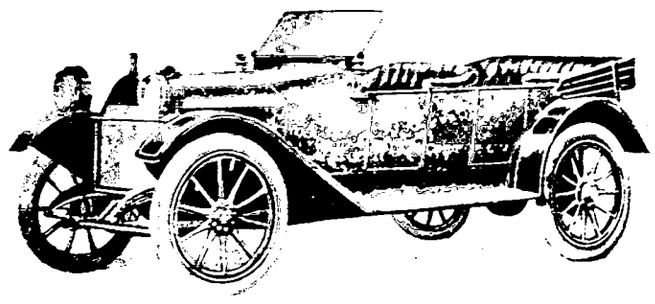
Hupmobile

TORPÉDO à 5 places, 4 cyl., 82-140 Magnéto Bosch, carburateur Zénith, phares, pneus, capote, etc.

PRIX : Fr. 6,750

GARANTIE : 3 ANS

350 voitures de ce type ont été vendues au dernier SALON DE PARIS.



SE RASER DEVIENT UN PLAISIR AVEC LE SAVON POUR LA BARBE "GIBBS"

Sa mousse ne sèche pas
Il ne coûte que 1f25
et dure 6 mois

REFUSER les innombrables imitations d'un produit sans rival

Echantillon contre 0f50 37, r. de Russie BRUXELLES TÉL. 118.19

d'après Emmanuel Barcet

Créée et publicité GRATIEN & THIBAUD 16 R. de Grammont Paris

34

BRUXELLES-CINQUANTENAIRE

XIIE SALON DE L'

AUTOMOBILE

SECTION de MOTOCULTURE

(1ère ANNÉE)

AÉRONAUTIQUE

11 au 22 Janvier 1913

Le Secrétaire Général, H. TRENTELIVRES.

Le Président, Cte J. de LIEDEKERKE.

Faîtes un essai de la célèbre Crême de Beauté Anglaise

L'Angleterre est heureuse de faire connaître à la Belgique sa Célèbre Crême de Toilette, proclamée par toutes les Anglaises élégantes comme le suprême talisman de beauté.

Hors Albion, aucun pays ne possède *Crême Icilma*, et pas une femme n'a pu trouver son équivalent, à aucun prix, dans aucun magasin. Ni la parfumerie, ni la chimie, n'interviennent dans sa composition : la Nature seule en fournit les éléments bienfaisants avec *l'Eau Naturelle Icilma*, telle qu'elle jaillit de la fameuse Source Icilma située près d'Oran (Algérie).

Par ses propriétés spéciales, cette eau nettoie les pores de la peau, les purifie, et permet le libre passage de l'air qui, les pénétrant bien, revivifie le sang. Lorsque le sang est toujours pur, il amène sans trêve dans le muscle cette vie active qui fait les chairs fermes, saines, souples et élastiques. Une coloration suave teinte les joues ; la peau s'affine, blanchit, s'adoucit : le teint acquiert une pureté indicible.

Fournie par la Nature, *Crême Icilma* assure la beauté naturelle. Elle peut être employée en toute sécurité à tout âge ; non seulement ses résultats sont toujours satisfaisants ; ils sont aussi toujours merveilleux. Si *Crême Icilma* est unique pour accroître l'éclat d'une beauté de 20 ans, elle est incomparable pour ramener la fraîcheur aux traits fatigués, aux teints qui se fanent. Elle constitue un traitement hygiénique qui suscite une vie nouvelle dans l'organisme.

Un seul essai vous convaincra de tous les bienfaits de *Crême Icilma*. N'hésitez pas une minute. Songez que votre beauté et la santé de votre peau dépendent de votre hésitation. Achetez immédiatement un pot de *Crême Icilma*, produit naturel et efficace qui ne désillusionne personne. C'est la Crême de l'Elégance et de la Distinction.

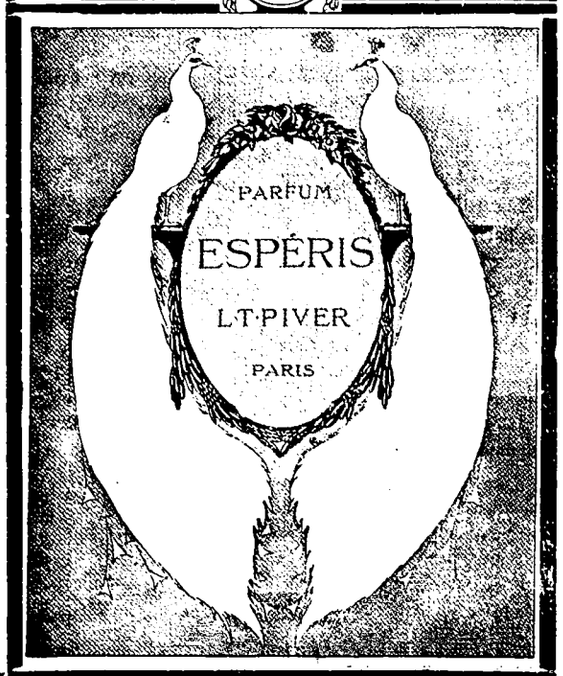
CRÊME ICILMA

Prix : Frs. 1.25 1.75 et 3.00 le pot.

Grands Magasins de Nouveautés, Pharmacies, Parfumeries, Coiffeurs.

Gros : **Adolphe ARON, 12 Rue du Chêne, BRUXELLES** (Centre),
Seul Concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

PARFUM POMPEÏA L.T PIVER PARIS



SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

THISBÉ PARFUM ULTRA – PERSISTANT
PARIS ED·PINAUD
54

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

114, RUE ROYALE BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER ANTWERPEN

BIJOUX FIX

aucun doute...
c'est du FIX

VERIFIER LE POINÇON FIX
SUR CHAQUE BIJOU AVANT D'ACHETER
63

AEG
Lampe électrique
à fil étiré A. E. G.
DERNIER PERFECTIONNEMENT
INCASSABLE
Vous la trouverez chez votre électricien et à l'
A. E. G.- Union Électrique (S. A.)
54, chaussée de Charleroi, Bruxelles
Anvers — Charleroi — Gand — Liege
121

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
49

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
5 Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Ecuyer*

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS LUNCHS, RAOUTS
115, rue des Plantes 60 Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

Société Munichoise d'Ameublement d'Art
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles, 88, rue de la Caserne (Midi)
Téléphone B. 2503
ENTREPRISE GÉNERALE D'AMEUBLEMENT
de châteaux, villas
hôtels privés, appartements
Dessins sur demande
Venez voir notre grande exposition permanente de meubles, tapis, tableaux, tapisseries, etc.

Théâtre royal de la Monnaie

LA FLUTE ENCHANTÉE

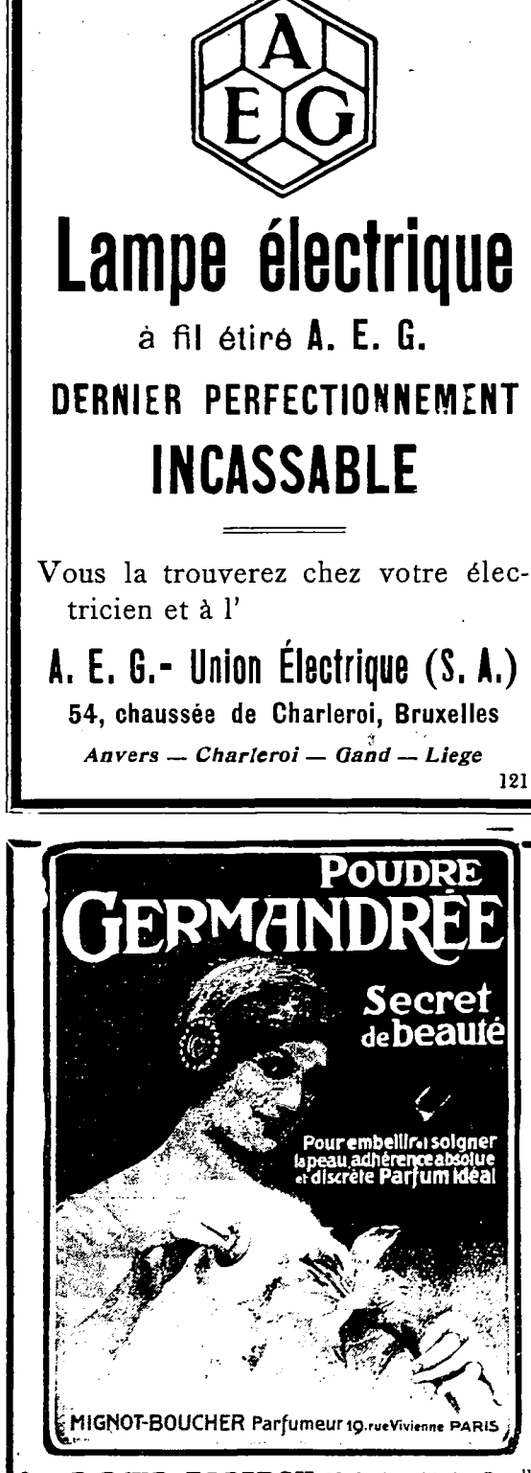
Grand opéra en deux parties et dix-huit tableaux
Musique de W.-A. MOZART
Paroles françaises de MM. J.-G. PRODHOMME et J. KIENLIN,
d'après la pièce d'EM. SCHIKANEDER,
adaptées à la version de NUITTER et BEAUMONT

Tamino	MM.	GIROD
Papageno		PONZIO
Sarastro		GROMMEN
Monostatos, un Maure		DUA
L'Orateur		BALDOUS
Un Prêtre. — Premier homme armé.		DOGNIES
Deuxième homme armé		DANLÉE
La Reine de la Nuit	Mmes	PORNOT
Pamina, sa fille		ROLLET
Papegena		SYMIANE
Première Dame		BÉRELLY
Deuxième Dame		CALLEMIEN
Troisième Dame		CHARNEY
Premier Servant		VICEROY
Deuxième Servant		GIANINI
Troisième Servant		AUTRAN

SUNLIGHT SAVON — SAVONNERIES LEVER FRES S.A USINES et BUREAUX FOREST

LES CÉLÈBRES LIQUEURS
Grand Marnier
Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine
SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE
ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE
SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER
95

105 CHOCOLAT ANTOINE



Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles
118

AUTOMOBILES
DAIMLER ANGLAISES

Les célèbres usines **DAIMLER**, de Coventry, qui, les premières, se sont spécialisées dans la construction du moteur sans soupapes, viennent de créer un nouveau modèle spécial 40-50 HP 6 cylindres qui réalise tous les perfectionnements.

Une limousine de ce type sera pendant la durée du Salon à la disposition des acheteurs qui voudront en faire l'essai.

Parmi les six modèles de châssis que les fameuses usines **DAIMLER** construisent, nous attirons spécialement l'attention sur le châssis 15-18 HP 4 cylindres 80 × 130 qui présente réellement de grands avantages.

Puissance au frein : 20 HP.
Consommation : 12 1/2 litres par 100 kilomètres.
Poids du châssis : 837 kilos.
Garantie : 2 ans.

Ce châssis peut recevoir une carrosserie pour 6 personnes.

Les matériaux de premier choix employés par les célèbres usines anglaises en font non seulement un châssis de ville, mais un véhicule permettant d'affronter les routes les plus exécrables et de se livrer ainsi au grand tourisme dans toutes les parties de l'Europe.

Ce type de châssis a d'ailleurs eu énormément de succès au Salon de Paris et cela se comprendra aisément lorsque l'on saura que c'est la première marque du monde qui a lancé les sans-soupapes, fournit ce châssis, avec roues métalliques sur pneus et outillage au grand complet, pour le prix de 10,000 francs.

Pour essais, s'adresser à l'agent belge.

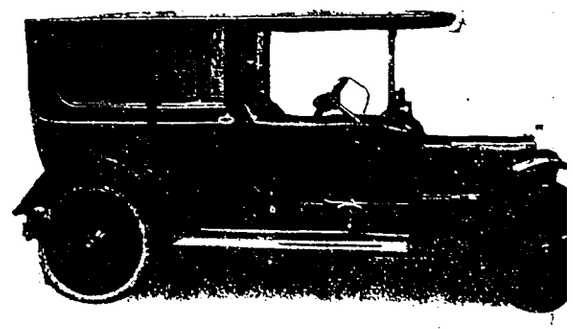
M. **ARTHUR GEHENNIAUX**,
17, rue de la Charité,
Bruxelles.

Malt Kneipp Mélangé au Café
Voilà la santé
41

Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.
68

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRESIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

PIANOS KAPS
UNIVERSELLEMENT RÉPUTÉS. FABRICATION ARTISTIQUE.
Maison à Bruxelles : Léon BOEN fils, 119, rue Royale. — Téléphone B 1147.
A Charleroi : Edgar WAUTHY, rue Pige au Croly, 104-106. — Téléphone 1520.
A Liége : Maison G. SCHULTZ, 17, rue Saint-Remy. — Téléphone 3003.



Limousine 15/18 HP avec carrosserie sortant de l'usine; châssis avec roues métalliques sur pneus et outillage.
Francs : 10,000

Agence belge : A. GEHENNIAUX
17, rue de la Charité, 17, BRUXELLES
Téléphone A. 111.73
B. 24.10

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLET

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 21

19 JANVIER 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

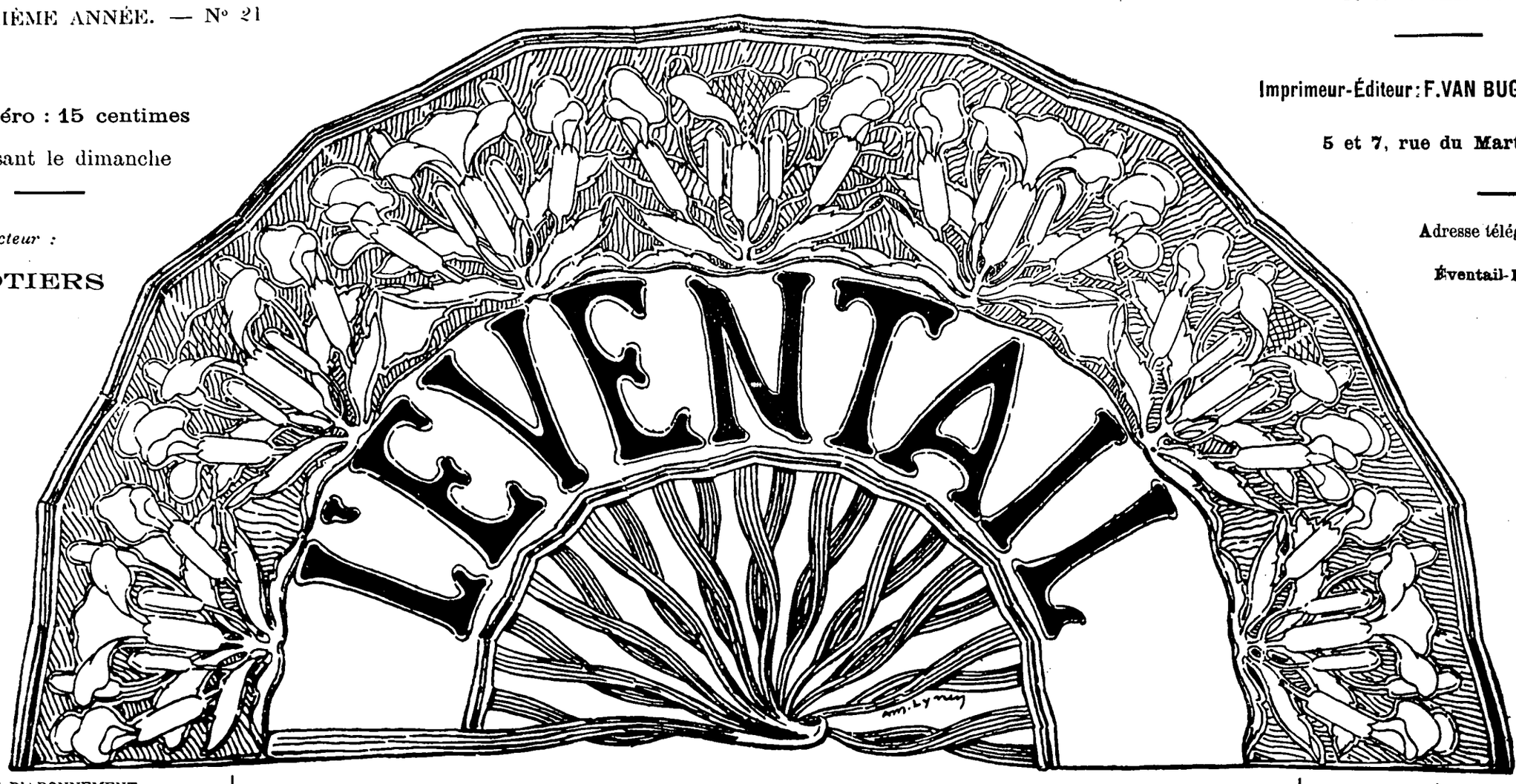
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'Intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les abonnés de L'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

La direction de L'ÉVENTAIL porte à la connaissance des intéressés qu'elle n'a affermé à personne la publicité du journal.

Les annonces et réclames sont reçues au bureau du journal, 5 et 7, rue du Marteau, et chez notre administrateur, M. H. van Dijk, 44, rue Herry, téléphone A. 9796.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Le massif de l'Esterel constitue, au bord de la Méditerranée, entre Saint-Raphaël et Cannes, jusqu'à une quinzaine de kilomètres dans les terres, un royaume de la solitude. En vain le Touring Club et l'Etat aménagèrent ce parc national pour y attirer le touriste ; ils taillèrent des sentiers dans le porphyre et au flanc des monts ; au-dessus des gorges, ils établirent des routes en corniche... Le touriste y vient-il, en ce paradis ? Peut-être. On ne l'y voit pas. La solitude, dirai-je, l'emporte malgré tout. On ne voit pas l'homme en ce maquis, il passe inaperçu. Théâtre d'un vieux drame (l'épaule de la maigre et noble terre troue la draperie d'un vert profond des pins et des chênes), l'Esterel fait surgir des rocs rouges et des sombres buissons les plus antiques images, offre un cadre aux scènes immémoriales ; on y peut vivre par le rêve les jours où l'humanité n'était pas.

Or, descendant du plus haut sommet de l'Esterel, nous emportions la vision magnifique de la mer et des îles, et des bois, et des Alpes haussées là-bas à l'horizon à la frontière d'Italie, des Alpes immortellement blanches, et des montagnes provençales si subliment arides, violettes et roses selon les jeux du jour... Tout cela avait eu pour nous le prestige et la froideur d'un décor de féerie, tant l'absence de l'homme le rendait impassible. Et nous descendions vers les hommes, vers Fréjus.

Les pins parasols « meublent » incomparablement un paysage. Un seul de ces arbres magnanimes dote de noblesse et d'harmonie le panorama qu'il abrite. Un seul pin parasol, rappelez vos souvenirs, abrite du haut d'une colline Florence, Rome, Naples. Dans la campagne de Fréjus, les pins parasols abondent et sous eux vivent les troupeaux aux grelots incessamment grelottants. Nous avons pensé : Virgile.

Terre bénie où le geste du pasteur drapé dans sa limousine a tout naturellement sa beauté sur le ciel du soir ! Et la fuite des moutons pressés ! Et le char sur la route avec ses sonnailles mélancoliques !

Ainsi nous descendions dans le crépuscule virgilien, dans cette limpide atmosphère où pouvaient se répondre les bergers des bucoliques.

Un soir incomparable, rose et bleu, descendait au delà de la plaine de Fréjus, et les montagnes des Maures découpaient leurs profils sur un ciel vertigineusement limpide. La petite ville de Fréjus apparaissait dans l'axe du chemin.

A notre droite, énigmatiques dans la lumière qui s'éteint, des constructions s'étendaient. Des ruines ! les ruines de l'aqueduc romain ! Et toute la gloire de Rome autour de nous chanta. La vue du forum romain ne m'a pas beaucoup ému. Là, les ruines élégantes, entretenues, ont achevé de mourir (ou de vivre, c'est la même chose) ; le forum est un musée. Ici, rouges et calcinées, perdant une pierre, parées d'un feuillage parasite, ces ruines de Fréjus continuent de vivre, puisqu'elles meurent encore. Une de leurs arches, devant laquelle je m'arrête, encadre les montagnes, la plaine, toute la terre de Provence — *provincia nostra* — et montre ainsi une miraculeuse lucarne sur l'Empire romain.

C'est pour l'amour de l'eau, de l'eau glacée des monts où se baignaient les membres de leur jeunesse, qu'ils construisirent cet aqueduc, qu'ils alignèrent, depuis les hautes vallées jusqu'à la ville, cette procession triomphale d'arcs et de piliers.

D'autres — la France d'aujourd'hui et d'hier — ont le génie de la route ; Rome eut le génie de l'eau. Au pied de cet aqueduc je partage sa religion lustrale et dure qui faisait les beaux corps et les volontés nettes.

Tantôt, un train fulgurant va me ramener à Nice. Au golfe Juan, des cuirassés fouillent le ciel de leurs projecteurs tout-puissants, nés avant le télégraphe, l'auto... Mais quel triomphe humain fut jamais plus complet que celui de ces Romains qui amenaient à la ville le goût du ciel, le reflet des neiges, la force et la beauté, la pureté et la santé, avec ce filet d'eau que se transmettaient, au long de l'aqueduc, les arcs triomphaux ?

LÉON SOUGUENET.

LES SOUVENIRS D'UN AUTRE

Wagner et le wagnérisme.

C'était au sortir du théâtre, après une représentation de *l'Or du Rhin*. Nous étions attablés dans une brasserie, et nous buvions de la bière de Munich en l'honneur du Sorcier. Seul, Jean Heurtaut contemplait danser la lumière dans un grand verre glauque plein jusqu'aux bords de vin du Rhin.

« Ce que Wagner a créé de plus beau, fit l'un d'entre nous, c'est le wagnérisme ! » Heurtaut leva son verre et, le vidant d'un trait, répondit : « J'offre cette libation au dieu qu'on blasphème ! » Et comme nous protestions par jeu contre la solennité de son verbe, son front s'éclaira, ses yeux s'allumèrent, ses lèvres se contractèrent et il se répandit en paroles :

«... Sans doute Wagner a créé le wagnérisme... Il l'a créé par le rayonnement de sa pensée, et surtout parce qu'il avait en lui la volonté de conquête qui caractérise le génie guerrier des réformateurs... Il existe des êtres contagieux... Wagner en était un. C'est une question de vitalité, de fluide... Mais ne croyez pas que la volonté de conquête soit nécessairement liée au don de la création poétique, ni même, lorsqu'elle est liée à lui, qu'elle lui soit nécessairement égale... Nous avons vu des créateurs médiocres répandre un rayonnement passager, dû à leur physique, à leurs aventures, à leur légende, parfois même à leurs défauts et à leurs tares... En 1830, Pétrus Borel rayonnait autant que Hugo... Il est dans l'ordre intellectuel des serins de la taille de l'aigle... M. Francis Jammes a rayonné ; M. Claudel rayonne encore... Le wagnérisme est un phénomène naturel qui, en soi, ne prouve ni pour ni contre Wagner... La maladie est plus contagieuse que la santé !... »

Des interruptions crépitèrent : — Mais vous en fûtes, vous, Heurtaut, de la croisade wagnérienne !... Et vous étiez le plus belliqueux !... Il le regrette ! Il passe à l'ennemi, comme Nietzsche !...

Heurtaut secoua doucement la tête, haussa les épaules, et reprit :

« ...Si j'en fus ! Ah ! c'était le bon temps ! Quelle ardeur, quelle flamme nous transfigurait en ce Bruxelles de 1882, à l'époque où l'œuvre du maître de Bayreuth éclatait sur nos fronts comme la foudre !... Si j'en fus !... Déjà Brassin et ses amis avaient prêché la foi nouvelle... Il avait fait des élèves... Partout où il y avait un piano et un musicien, dans les salons, dans les ateliers, dans les chambres d'étudiants, le génie descendait en langues de feu sur les apôtres... Ah ! les soirées chez Evenepoel, chez le major Girard, chez Constantin Meunier, où Mme van Souste de Borkenfeld, interprète frémissante, nous révélait l'âme d'Iseult et de Brunehilde !... Et les nuits blanches où Iwan Gilkin, maigre et nerveux, fatiguait le clavier d'une main despotique et nous chantait, après nous les avoir racontées, les quatre parties du Ring !... J'entends encore sa voix, ou plutôt ses voix, car il en avait une pour chaque personnage ! Ah ! cette voix de compositeur, éraillée, crispante, qui s'étranglait sans jamais se briser et dont les éclats insolites, mêlés à la tempête déchaînée sur le clavier, faisaient croire aux voisins épouvantés que nous nous servions d'un piano pour couvrir les cris d'un Fualdès de Saint-Josse-ten-Noode ou de Schaerbeek !... Et les soirées au théâtre de la Monnaie, quand les Jeune-Belgique en veston de velours, secouant leurs crinières excessives, défendaient *la Walkyrie* ou *les Maîtres Chanteurs* contre l'indifférence, l'incompréhension et l'hostilité des vieux abonnés !... Il y avait là Iwan Gilkin, en proie à son dieu ; Henri Maubel, silencieux jusque dans l'enthousiasme, mais dont les yeux très pâles devenaient ardents ; Georges Eekhoud, dans l'âme tourmentée de qui cette musique provoquait des orages ; Max Waller, à la fois grisé et courbaturé par ces drames redoutables, dont il ne voulait entendre qu'un acte par soirée et chez qui la blague s'achevait en acte de foi ; et ce fin et fébrile Fernand Brouez, dont la parole avait le hoquet dramatique de Jules Favre et qui, pareil à l'Enjolras des *Misérables*, semblait toujours prêt à monter sur une barricade !... Malheur aux spectateurs qui causaient ! Nos poings se tendaient vers eux jusque dans la pénombre rouge des baignoires, et des noms d'oiseaux vibraient dans l'air surchauffé... Peut-être faisions-nous plus de bruit que les causeurs, mais nous ne nous en doutions pas... C'était le triomphe du wagnérisme !... »

De nouvelles interruptions jaillirent : « Eh bien ! Qu'est-ce que tu nous disais tantôt ? Ce wagnérisme-là n'était-il pas la plus belle œuvre de Wagner ?... »

Heurtaut se tut un instant, puis, d'une voix plus basse, mais toujours mordante, poursuivit sa fantasia verbale :

«... Sa plus belle œuvre ? Non pas... Nous étions des fanatiques... Il est beau d'être des fanatiques, mais le fanatisme peut se tromper... Etions-nous certains, comme le dit Musset, de tenir les pommes d'Hespéride et de ne pas serrer tendrement un navet sur notre cœur ?... Etions-nous plus infaillibles que les petits cénacles de musiciens qui jadis proclamaient Cabaner plus fort que Mozart ?... La chance fut avec nous... L'homme dont nous confessions la divinité était un vrai dieu... Nous l'avons échappé belle !... »

Un éclat de rire salua cette sortie.

« Oui, reprit Heurtaut, nous avions mis sur la rouge, et c'est la rouge qui gagna... Mais il ne faut jamais tirer vanité d'avoir gagné à la roulette... Nous pourrions perdre demain... Le wagnérisme, vous le voyez bien, loin d'être la plus belle création de Wagner, ne fut pas même une œuvre, mais une action, une crise, quelque chose comme une attaque d'épilepsie sacrée... Le wagnérisme n'existe plus, il n'a pas survécu au triomphe de l'œuvre wagnérienne. Il ne fut qu'une poussière qui dansait sous les pas du triomphateur... Et pendant que Richard Wagner prenait place parmi les grands musiciens, ses égaux, génie parmi la constellation des génies, nous dûmes, nous, après avoir cuvé notre enthousiasme et notre fanatisme, réapprendre la tolérance et l'impartialité... Nous avions tellement tapé sur la Tabulature que nous n'avions pas compris les plus belles paroles de Hans Sachs !... Oui ! Il nous a fallu nous dégriser et réapprendre à admirer et à aimer les autres dieux... Voilà pourquoi le wagnérisme n'a pas survécu à Wagner !... »

— En es-tu bien sûr ? fit un buveur de bière.

«... Oui, le wagnérisme est mort ; mais il reste des wagnéristes, des wagnéristes de fraîche date, qui, sans avoir, comme les premiers, l'excuse de la bataille, ont fait du dieu de Bayreuth je ne sais quel fétiche barbare, aux pieds duquel ils immolent tous les musiciens ! Ces wagnéristes-là, s'ils comprennent quelque chose à l'œuvre du maître, ne vont pas plus loin que la lettre et que la formule ! Ah ! les vilains bigots qui croient encore aujourd'hui devoir défendre Wagner de la même manière dont les fanatiques de Meyerbeer défendaient leur idole contre le maître de Bayreuth !... Fuyez cette engeance maudite, que Wagner eût foudroyée du geste comme Wotan foudroie Hunding... Ce wagnériste d'après le wagnérisme, ce dernier wagnériste, je le connais... Je le rencontre parfois à l'Opéra... Quand je savoure une œuvre latine, qu'elle soit de Gounod ou de Bizet, de Rossini ou de Verdi, il est là qui proteste et me poursuit de reproches amers. Parce que j'ai dit de Massenet qu'il est le ramier de la musique française, le wagnériste m'a fait une scène, l'autre soir, devant tout Bruxelles... N'y tenant plus, je lui demandai son nom et sa qualité. Alors il tira de sa poche un morceau de carton enluminé et me le tendit d'un geste plein de morgue... Eh bien ! Ce dernier wagnériste, savez-vous qui c'est ?... Voici sa carte... Le dernier wagnériste, c'est un nommé Sixtus Beckmesser, greffier, président du Wagnerverein de la ville de Nurenberg !... »

ALBERT GIRAUD.

Théâtre royal de la Monnaie

Première de « Roma ». — Reprise de « Carmen ».

La première de *Roma* a eu lieu devant une salle comble et brillante et a obtenu un vif succès. Un livret dramatique à souhait, tiré d'une tragédie célèbre, *Rome vaincue*, par l'habile parolier pour opéras, M. Henri Cain, plus au courant que n'importe quel autre librettiste de ce qui convient au public ; une partition de belle venue, comme tout ce que produisit le regretté Massenet, le charmeur, le grand favori des amateurs de musique à la fois aimable et distinguée ; une interprétation de tout premier ordre, pour laquelle la direction avait recouru aux meilleurs de ses pensionnaires ; des décors merveilleux, dont quelques-uns même des plus beaux qu'aura signés le maître Delescluze ; des costumes pittoresques et opulents rivalisant de prestige avec ces décors ; enfin, une figuration et une mise en scène achevant de nous transporter dans Rome, à l'époque de sa lutte avec Carthage : en fallait-il davantage pour justifier ce succès enthousiaste qui a pris par instants les proportions d'un triomphe ?

Constatons tout de suite qu'aucun des grands opéras de Massenet ne présente plus de pages charmantes et inspirées. Ses marches et ses chœurs religieux sont aussi réussis que les morceaux analogues dans *le Roi de Lahore* ou dans *Hérodiade*. Avec une plus grande simplicité de moyens, le regretté compositeur obtint presque de plus grands effets. En certains épisodes, le musicien semble s'effacer au profit du dramatiste, mais il n'en est rien ; jamais, au contraire, le compositeur n'a mieux fait, puisque sa musique s'adapte si étroitement au dialogue et à la situation que le spectateur et l'auditeur aussi ne démêlent plus leurs impressions les unes des autres. A ce titre, les récits et les dialogues de *Roma* représentent peut-être la partie la plus intéressante de la partition. Jamais le maître n'aura mieux écrit pour la déclamation lyrique. C'est toujours la note qu'il faut pour soutenir la parole. Et, de plus, cette note est donnée dans le mode, le registre et le rythme qui conviennent, et cela à l'exclusion de tous autres. Sous ce

HIRSCH & Cie FOURRURES

Notre force est notre puissance d'achat

37

Papiers peints Les plus beaux Maison Brion TÉL. 5186 117, Bd Anspach

rapport, le quatrième acte est un véritable tour de force. Il fallait infiniment de tact et d'intelligence au musicien pour demeurer à hauteur du pathétique des péripéties fournies par son librettiste.

L'analyse de la partition de *Roma* nous entraînerait trop loin. Parmi les pages intéressantes ou remarquables, nous citerons les ensembles si animés du premier acte, avec leurs oppositions si tranchées et si colorées, dans lesquels interviennent les appels martiaux de Fabius et de Lentulus ou les oracles comminatoires du grand pontife; le deuxième acte tout entier, avec le « rêve » de Junia, sans conteste une des perles de l'écrin de Massenet; le délicieux prélude du troisième acte avec son solo de flûte, sorte de concertino, dont les thèmes reparaissent un peu plus loin dans la cavatine du ténor : *Je vais la voir! — Soir admirable je te salue!*; les phrases farouches et emportées du Gaulois; la grande scène de Lentulus et de Fausta; le quatrième acte, auquel s'applique, ainsi qu'au cinquième, ce que nous disions plus haut de l'étroite et parfaite concordance de la partition avec le livret, particulièrement saisissante dans les scènes de désespoir, de résignation ou de stoïcisme, de patriotisme farouche de Fabius et surtout de Posthumia. A mettre hors de pair dans ce quatrième acte le mélodieux cantabile de Fabius : *O ma Fausta si chère!*

L'orchestre, conduit par M. Corneil de Thoran, s'est parfaitement acquitté de sa tâche; il a eu les emportements mais aussi les attendrissements, les oppositions comme les nuances nécessaires. Les chœurs n'étaient pas moins bien stylés.

Mlle Heldy soutient, avec une ardeur toute romaine, le rôle complexe de Fausta, la jeune vestale, dans le cœur de qui, après de nombreux combats et revirements, le patriotisme finit par l'emporter sur l'amour. Sa voix charmante et sympathique a trouvé, dans la scène pathétique du quatrième acte, une ampleur et une puissance inattendues. L'intéressante artiste a aussi fait valoir sa diction intelligente et ressentie.

Mlle de Georgis nous a donné une Posthumia superbe, profondément impressionnante; impossible de mieux interpréter sa grande scène de tendresse et de désespoir maternels quand l'aïeule aveugle s'efforce d'arracher sa petite-fille à l'implacable justice du pontife et des sénateurs. La diction, le masque, la pantomime sont d'une tragédienne de race. Aussi le talent et l'autorité de Mlle de Georgis seront certes pour beaucoup dans la vogue qui va s'attacher à la dernière œuvre de Massenet.

Mlle Bérelly chante à ravir le « Rêve » du deuxième acte, comme nous l'avons dit, une inspiration du meilleur Massenet, à rapprocher des trouvailles géniales dont se recommande *Manon*.

Mme Charney s'acquitte, avec la dignité et les moyens voulus, du rôle de la Grande Vestale, et Mlle Cambon fait une gentille Galla.

Du côté des hommes, nous n'aurons que des éloges pour M. Darmel, qui prête au rôle de Lentulus, non seulement la plus vibrante, la plus agréable et la plus éclatante des voix, mais une chaleur, une fougue, une allure et une passion irrésistibles. On a longuement applaudi le vaillant ténor après son air du troisième acte.

M. Billot est un excellent Fabius, très émouvant dans sa grande scène devant les sénateurs et ensuite seul avec sa fille. M. Grommen ne prête pas moins d'autorité au personnage de Lucius, le grand pontife. M. Bouilliez, le Gaulois, lance avec conviction, de sa belle voix solide, ses imprécations contre Rome et ses appels à Annibal. Citons encore MM. Demarcy et Danlée.

Comme je l'ai fait entendre, les décors de M. Delescluze ont fait sensation; je louerai notamment le coin du forum à Rome, qui rappelait tel décor admiré autrefois chez les Meininger, quand ils nous jouèrent *Jules César*, de Shakespeare; les jardins du temple de Vesta, éclairés de façon si suggestive; les futaies mystérieuses et ténébreuses contrastant violemment avec la blancheur crue du monument; la salle des délibérations du Sénat, au style sévère et pompeux, dans laquelle la bordure rouge des laticlaves jette une note éclatante et quasi tragique.

Il y a eu quantité de rappels après chaque acte, surtout après les scènes finales du drame, dans lesquelles, comme nous ne pourrions assez le répéter, Mlle de Georgis se montra non seulement belle cantatrice, mais grande, très grande artiste.

× × ×

Mlle Marguerite Sylva, qui nous avait laissé de si bons souvenirs dans le rôle de Carmen, qu'elle vint jouer ici il y a quelques années, a reparu, pour notre plus grand plaisir, dans ce personnage captivant et prestigieux entre tous. Elle le chante d'une voix expressive, aux flexions mordantes ou spécieuses, aux accents délicieusement capiteux, quasi félins, et elle le joue avec plus de flamme, de brio et de réalisme que jamais. On lui a fait grand accueil.

Elle était d'ailleurs remarquablement entourée et secondée. En effet, M. Audouin est un des meilleurs Don José que nous ayons vus et entendus; il a la jeunesse, la physionomie sympathique, la fraîcheur, le caractère impulsif que requiert le rôle, et surtout la très jolie voix, toute chaude, toute prenante, au timbre exquis, qu'il conduit avec de plus en plus de talent. M. Rouart a enthousiasmé le public par son interprétation du personnage d'Escamillo; il y apporte l'emphase, la pose, la crânerie et la fatuité caractéristiques; sa voix généreuse et son intelligente diction y font merveille. Mlle Heldy a la charmante voix sentimentale, idyllique, voire un peu élégiaque, et le charme ingénu qui conviennent à Micaëla, et tous les autres interprètes ont contribué à un ensemble excellent, qui fut très applaudi.

G. E.

Théâtre royal du Parc

Représentation classique.

Le deuxième spectacle classique organisé par la Commission du Théâtre belge a été donné vendredi, au Parc, devant une assistance aussi nombreuse qu'au premier. Alfred de Musset succède à Molière. Un peu de romantisme, mais du romantisme enchâssé dans une forme très pure et qu'on peut presque dire classique encore.

L'admirable *Nuit d'octobre*, qui doit apparaître sur l'affiche chaque fois qu'un spectacle est consacré à Musset, parce qu'elle est un de ses plus significatifs chefs-d'œuvre, fut interprétée par Mlle Borgos et M. Marey, et vraiment ces deux artistes se tirèrent à leur honneur de cette épreuve redoutable. L'un et l'autre de ces artistes rendirent, d'une manière parfaite, ce que ces vers ont de lyrisme ou de noble sérénité.

Mlles Hélène Lefèvre, Adrienne Beer, Dudicourt, MM. Dieudonné et Brousse récitèrent ensuite des poésies extraites de l'œuvre de Musset, joyeuses ou graves, la *Mimi Pinson*, la *Chanson de Fortunio*, et d'autres encore.

Cette belle soirée se termina par la représentation de la délicieuse comédie *On ne badine pas avec l'amour*.

Souvent jouée à Bruxelles, tous les spectateurs la connaissaient peut-être, mais tous éprouvèrent du plaisir à la réentendre, avec l'interprétation de choix qui, outre les artistes du Parc, avait à sa tête M. Dessonnes et Mlle Malraison de la Comédie-Française.

M. Dessonnes sut mettre habilement en valeur le lyrisme contenu dans la belle pièce de Musset, tout en lui gardant sa distinction et son élégance.

Mlle Malraison fut une Camille orgueilleuse et froide d'abord, singulièrement vivante et passionnée ensuite.

Mlle de Bedts était une Rosette charmante, et si Mme Roy-Fleury silhouetta avec humour le petit rôle si amusant de Dame Pluche, MM. Hébert (le baron), Richard et Méret (Bridaine et Blasius) mirent adroitement en relief les rôles ironiques tracés d'un trait si délicat par le poète.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 19, en matinée, à 1 h. 1/2, dernière représentation de Mlle Marguerite Sylva, *Carmen*; le soir, à 7 h. 1/2, *Faust*; lundi 20, à 8 heures, *la Flûte enchantée*; mardi 21, à 8 heures (troisième mardi mondain), troisième représentation de *Roma*; mercredi 22, à 8 heures, représentation à bureaux fermés, pour la Grande Harmonie; jeudi 23, à 8 heures, *Thaïs*; vendredi 24, à 8 heures (quatrième vendredi mondain, abonnement suspendu), quatorzième représentation du *Chant de la Cloche*; samedi 25, à 8 heures, première représentation (reprise) de *Werther*, avec le concours de Mme Croiza; dimanche 26, en matinée, à 1 h. 1/2, *Hamlet*; le soir, à 8 heures, quatrième représentation de *Roma*; mercredi 29, à 2 h. 1/2, récital Paderewski.

Mlle Marguerite Sylva, dont les trois premières représentations de *Carmen* ont attiré la foule, chantera pour la dernière fois aujourd'hui, en matinée, ce rôle de la Carmencita qui, partout, lui a valu de chaleureux applaudissements.

On a fait de bonne musique, jeudi, à la Monnaie. Dans la journée il y eut une répétition, avec les artistes et l'orchestre, de *Pelléas et Mélisande*, et le soir était donnée la treizième représentation du *Chant de la Cloche*.

Dans cet ouvrage, M. Audouin a obligeamment remplacé au pied levé M. Girod, indisposé. L'épreuve n'était pas sans périls puisque M. Audouin, qui avait étudié le rôle musicalement, n'avait pas eu l'occasion de le répéter. Elle a été de tout point favorable au jeune artiste, qui a été justement applaudi par le public et chaleureusement félicité par les directeurs et ses camarades.

L'œuvre superbe de M. Vincent d'Indy produit toujours grand effet, et sa magnifique interprétation n'a rien perdu de sa ferveur.

Vendredi 24, quatrième vendredi mondain; à l'affiche : *le Chant de la Cloche*. Ce sera la quatorzième de l'œuvre de M. Vincent d'Indy, qui a promis de diriger ce jour-là la représentation.

Pelléas et Mélisande passera à la fin de ce mois.

Parmi les autres reprises inscrites au programme, citons : *Mignon, Thérèse, Hänsel et Gretel*.

A l'occasion des fêtes du carnaval, il y aura trois matinées consécutives : le dimanche 2 février : *Werther*, avec le concours de Mlle Croiza; le lundi 3 février : *Faust*; le mardi 4 février, *Roma*.

La location, pour ces trois matinées, s'ouvrira le mardi 28 janvier.

M. Lohse reparaîtra le 17 février au pupitre. L'éminent chef conduira notamment les premières représentations de *Kaatje*, dont les études sont confiées à M. Lauweryns.

M. Hensel viendra nous donner prochainement deux représentations de *Lohengrin*.

La nouvelle réjouira les nombreux admirateurs du brillant artiste.

En février, il y aura une reprise de *Rhéna*, le drame lyrique de M. Van den Eeden, dont les représentations de la saison dernière n'ont pas épuisé le succès, des reprises de *la Fiancée de la Mer* et de *Milenka*. Avec *Hopjes et Hopjes* et la création de *Kaatje*, le mois de février appartiendra presque complètement aux compositeurs belges.

Le premier bal masqué aura lieu, cette année, le samedi 1er février. Les autres bals sont fixés au mardi 4 février, au dimanche 9 février et au dimanche 2 mars.

L'orchestre, de 100 musiciens, sera dirigé par M. Van Hout.

× × ×

Le Parc continue à donner *l'Assaut* avec un succès qui grandit chaque soir, et le public, lui aussi, continue à donner l'assaut... au bureau de location...

Ainsi toutes les prévisions se réalisent — et sont même dépassées. L'engouement est vraiment extraordinaire, et se justifie pleinement d'ailleurs, pour l'admirable pièce de M. Bernstein et sa belle interprétation. La salle n'a pas désempli depuis la « première », et l'enthousiasme ne s'est point refroidi. On fait des ovations à MM. Krauss et Leubas et à Mlle Francis; on pleure, on rappelle, on acclame les artistes. Nul ne sait quand cela s'arrêtera...

Et pourtant, il faut se hâter, comme on dit en style de « communiqués », car tout a une fin. Bon gré mal gré, M. Reding devra arrêter *l'Assaut* dans une huitaine de jours. Le programme de la saison est très chargé, et plusieurs pièces très importantes attendent leur tour.

Rappelons qu'aujourd'hui dimanche, 19 janvier, à 2 heures, a lieu la dernière matinée littéraire (série D) consacrée à Molière avec *Don Juan* et la conférence de M. Paul-Hyacinthe Loyson.

Le chef-d'œuvre de Molière, remis au jour par M. Reding, ne sera probablement plus joué d'ici à longtemps; et l'éloquente et substantielle causerie de M. Loyson est le plus intéressant des commentaires.

Pour un soir, demain lundi, 20 janvier, les triomphales représentations de *l'Assaut* seront interrompues par *l'Amour veille*, la charmante comédie de MM. de Flers et de Caillavet, dont le succès, dernièrement, fut si vif. Un grand nombre de personnes, qui n'avaient pu l'entendre alors, ont demandé à M. Reding de leur en donner une représentation encore; l'aimable directeur s'est empressé d'exaucer leur prière. Et ce sera encore M. Beaulieu qui viendra jouer la pièce — pour la dernière fois.

Un changement au programme des matinées littéraires. Le nouveau spectacle, fixé à jeudi prochain, 23 janvier, devait être consacré à Henri Conscience, notre grand romancier populaire flamand. Malheureusement, l'adaptateur de la pièce que le Parc se proposait de représenter à cette occasion n'a pu fournir son manuscrit en temps opportun; il a donc fallu remettre à une date ultérieure ce spectacle, qui sera remplacé par des matinées consacrées à la collaboration de deux autres célèbres romanciers populaires, Erckmann-Chatrian, lesquels eurent avec Conscience d'étroites affinités de talent. La troupe du Parc jouera *l'Ami Fritz*, une pièce délicieuse, qui n'a plus été vue depuis plusieurs années.

En voici la distribution : Fritz Kobus, M. Marey; David Sichel, M. Gournac; Frédéric, M. H. Richard; Hanezo, M. Méret; Christel, M. Maury; Joseph, M. Espy; un faucheur, M. Delaunay; 2e faucheur, M. Alfroy.

Suzel, Mlle Hélène Lefèvre; Catherine, Mme Angèle Renard; Lisbeth, Mme Marie-Louise Vois; une faneuse, Mlle Berthe de Saint-Moulin; 2e faneuse, Mlle Denise.

La conférence préliminaire sera faite par M. Georges Rency.

C'est vendredi prochain, 24 janvier, que sera donnée, ainsi que nous l'avons annoncé, la troisième soirée classique organisée par le Comité du Théâtre belge, sous le haut patronage du Roi.

Le programme n'en est pas moins attrayant que celui des deux soirées précédentes. Elle aura lieu, comme la première, avec le concours de M. Brunot, l'admirable sociétaire de la Comédie-Française, dont le succès, dans *le Médecin malgré lui* et dans *les Précieuses ridicules*, fut, l'autre soir, considérable. On jouera deux chefs-d'œuvre de Molière, *les Fourberies de Scapin* et *le Dépit amoureux*. M. Brunot sera, tour à tour, Scapin et Gros-René. Ces rôles comptent parmi les meilleurs de son répertoire. Et ce sera encore une soirée de haut goût littéraire et d'irrésistible gaieté.

Voici la distribution des deux pièces :

Les Fourberies de Scapin : Scapin, M. Brunot; Argante, M. F. Gournac; Géronte, M. H. Richard; Octave, M. A. Dieudonné; Léandre, M. Péricaud; Sylvestre, M. Péral; Carle, M. Alfroy.

Zerbinette, Mlle Adrienne Beer; Hyacinthe, Mlle Blanche Dudicourt; Nérine, Mme Marie-Louise Vois.

Le Dépit amoureux : Gros-René, M. Brunot; Eraste, M. A. Dieudonné; Valère, M. Espy; Mascarille, M. Péricaud.

Lucile, Mlle Léonie De Bedts; Marinette, Mlle Yvonne Vasselin.

Pendant ce temps, la troupe du Parc répète activement le prochain spectacle d'auteurs belges, désigné pour faire suite au *Baldus et Josina* de M. Spaak. Tout porte à croire qu'il sera des plus intéressants. La pièce en trois actes de Mlle Marguerite Duterme (titre provisoire : *l'Hyperbole*) est, paraît-il, tout à fait remarquable. On se souvient des œuvres par lesquelles cette femme de lettres de grand talent débuta au théâtre, il y a peu d'années, et quel succès, notamment, obtint, à Paris, son *Vœ victis!* Sa nouvelle pièce tient, nous assure-t-on, toutes les promesses de ces brillants débuts.

On entendra également un acte émouvant, *le Mirage d'or*, de MM. Maurice Georges et Jean Redan, deux nouveaux venus dans la carrière dramatique.

Tout cela donne aux artistes de M. Reding beaucoup de besogne. Mais l'ardeur de tous est grande, et personne ne boude au travail. On répète partout, non seulement sur la scène et au foyer du théâtre, mais aussi en ville, dans des locaux privés que M. Reding a dû louer afin de pouvoir réaliser le vaste programme qu'il s'est engagé à exécuter.

Croirait-on que la troupe du Parc se compose actuellement de quarante personnes, dont trois régisseurs?... Sous les directions précédentes, il n'y en eut jamais plus de seize. Tout le monde a pu constater avec quel zèle, quel talent et quelle conscience ces vaillants artistes s'acquittent de leur tâche, depuis le début de la saison. Jamais encore on n'avait constaté pareille mise au point de tous les ouvrages représentés, et combien est poussé loin le souci de bien faire. Le théâtre du Parc est devenu décidément l'un des premiers théâtres d'expression française, et c'est à juste titre que les auteurs en renom lui confient leurs œuvres et se déclarent fiers d'y être interprétés.

Voici qui ne manque pas de piquant...

Tout récemment, — le 15 de ce mois, — la Comédie-Française fêtait, comme elle le fait tous les ans, par une représentation spéciale, l'anniversaire de Molière.

Or, à Bruxelles, le théâtre du Parc fait mieux encore. En quinze jours il aura joué de l'illustre dramaturge les ouvrages suivants : *Don Juan*, *le Médecin malgré lui*, *les Fourberies de Scapin*, *le Dépit amoureux* et *les Précieuses ridicules*!...

Et toute la troupe aura pris part à cet hommage commémoratif, éclatant s'il en fut.

On ne reprochera pas au Parc d'avoir passé cet anniversaire sous silence.

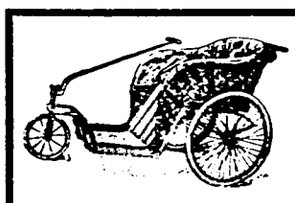
Et voilà, certes, qui est au moins aussi méritoire que de défiler simplement devant un buste...

× × ×

Le théâtre Molière donnera aujourd'hui, à 2 heures, la deuxième matinée du *Roi des Montagnes*.

× × ×

DUDICQ
52, avenue de la Toison d'Or
Téléphone A. 86-30
CHEMISIER & TAILLEUR
Articles anglais de 1er choix et toujours nouveaux.
Habits de cour. Livrées.
Spécialité de Breeches.
110


Fabrique fondée en 1870
F. PERSONNE
Froidbise & Cie, Sucs
1, r. de la Caserne et pl. Anneessens
Téléphone B. 36.58
Lits, fauteuils et voitures pour malades, sièges percés, etc...
113

Spécialité de bouquets, corbeilles et gerbes artistiques. Garnitures de table
Mon FROUTÉ
18 rue des Colonies
BRUXELLES - Téléph. B 3854
FLEURS NATURELLES
Décors pour bals et soirées.
Bouquets de cotillons
140

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
REGD TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co LTD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES

SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR FILLETTES
M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES
FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE
Trousseaux et layettes — Linge de table
97

89
PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

73

C'est dans le courant de cette semaine qu'aura lieu, au théâtre de l'Alhambra, la première représentation de *Baby-Boby*, l'opérette allemande adaptée par notre confrère Gustave Jonghbeys, auteur déjà d'autres adaptations applaudies.

La musique de *Baby-Boby* est de M. Gustav Wanda, un chef d'orchestre très populaire à Berlin.

× × ×

Le Cirque Royal donnera aujourd'hui, à 3 heures, une matinée composée de toute ses attractions.

× × ×

Le Mardi Gras 4 février, à 3 heures, le Conservatoire Africain organise, au Cirque Royal, rue de l'Enseignement, une grande matinée au cours de laquelle il fera entendre tous les morceaux de son répertoire.

On peut retenir ses places chez le trésorier du Cercle, 33, rue Saint-Michel, tous les jours, le dimanche excepté, de 9 heures à midi et de 2 à 7 heures.

A partir du 2 février, le bureau de location sera ouvert au Cirque Royal, de 11 à 3 et de 5 à 7 heures.

× × ×

La longueur des spectacles verviétois est légendaire.

Les spectacles dominicaux du Théâtre Royal d'Anvers battent aujourd'hui le record verviétois.

Le programme de ce soir comporte, en effet, *Salammbô*, *les Noces de Jeannette* et *Coppélia*.

A Liége, dimanche dernier, la soirée se composait de *la Traviata* et de *Faust*.

× × ×

Fervaal n'a pas de chance à l'Opéra.

Après les remises successives de la répétition générale et de la première, la deuxième représentation n'a pu être donnée qu'avant-hier.

Mlle Bréval a abandonné son rôle, qui sera chanté par Mlle Hatto, et bientôt M. Muratore, quittant momentanément l'Opéra, sera remplacé par M. Franz.

× × ×

La démission de Mlle Géniat, venant après celles de M. Le Bargy et de Mlle Provost, fait naturellement quelque bruit. Il semble qu'un mouvement de désaffection se produise dans le personnel de la Comédie-Française.

Le fait est que les cas de démission ne furent jamais aussi nombreux. Avant le départ de Coquelin aîné, celui de Mlle Brandès, qui va rentrer rue Richelieu comme pensionnaire, et celui de Mme Sarah Bernhardt, la maison de Molière ne connut guère de défections. Got menaça de démissionner, sous l'Empire, pour aller jouer à l'Odéon *la Contagion* d'Emile Augier; mais l'empereur intervint et lui fit donner l'autorisation nécessaire. Worms aussi parla de démission parce qu'on tardait à nommer sociétaire son élève, M. Leitner. Mais seule Mme Arnould-Plessy quitta la Comédie-Française pour aller à Saint-Pétersbourg; elle retourna d'ailleurs rue Richelieu, comme pensionnaire.

× × ×

Premier incident causé par la démission de Mlle Géniat à la Comédie-Française. Mlle Géniat va jouer au théâtre Fémina. Et la direction de cette scène l'annonce par un transparent qui porte : « Sociétaire de la Comédie-Française ».

La comédienne a écrit au directeur, le priant, par déférence pour la maison qu'elle quitte, de cesser cette réclame un peu américaine. Le directeur allait céder. Mais il a reçu, par huissier, une sommation émanant de la Comédie-Française. Alors, il ne cède plus.

× × ×

Mme Simone, qui fut la créatrice applaudie de plusieurs œuvres de M. Henry Bernstein, interrompt une tournée en Amérique, tournée qui lui valait de très grands succès, pour retourner à Paris afin de créer le rôle principal de la nouvelle pièce de l'auteur de *l'Assaut*.

Cette pièce a pour titre : *le Secret*.

× × ×

On nous écrit de Paris :

Le nouveau théâtre des Champs-Elysées, que M. Astruc a fait édifier sur l'emplacement de l'ancien hippodrome, s'ouvrira le 2 avril prochain. La salle est fort belle; elle contiendra près de deux mille places; ses dégagements sont vastes, et la scène, dont l'ouverture a douze mètres, comme celle de la Monnaie, est organisée selon les derniers perfectionnements.

M. Astruc débutera par une saison lyrique organisée par lui. Le programme se composera de *Benvenuto Cellini*, l'opéra de Berlioz qui n'a plus été exécuté en France depuis 1838 et auquel Mottl a rendu la vie en Allemagne.

Benvenuto aura pour interprètes principaux les ténors Lapellerie et Sens, la basse Blancard, Mlle Vorska, le brillant premier prix du Conservatoire; Mlles Romanitza et Rose Féart.

Viendront ensuite *Freyschütz* avec sa partie dialoguée; *Pénélope*, l'œuvre nouvelle de M. Fauré, qui sera créée le 27 février à Monte-Carlo. Les interprètes seront Mme Bréval, MM. Muratore et Van Dyck.

Immédiatement après cette courte saison française, une troupe italienne, dont la fameuse chanteuse espagnole Mlle Barientos, qui se fit acclamer au Kursaal d'Ostende, et le baryton Sammarco seront les étoiles; puis il y aura une saison russe, opéras et ballets. On jouera notamment *Boris Godounow*, avec M. Chaliapine. Enfin, une saison allemande sera donnée par la troupe de l'Opéra de Dresde, qui, sous la direction de M. Richard Strauss et de M. de Schuch, premier chef de Dresde, exécutera *Elektra* et *le Chevalier à la Rose*.

C'est au Nouveau Théâtre que M. Vincent d'Indy destine sa nouvelle œuvre, *Saint Christophe*, qui verra le jour en 1914.

× × ×

Depuis qu'il dirige l'Odéon, M. Antoine, qui est, on le sait, un admirable comédien, n'avait plus paru sur la scène. On lui prête l'intention de jouer le rôle principal d'une pièce inscrite au programme de cette saison.

× × ×

L'Opéra de Monte-Carlo donnera quatre représentations de *Parsifal*, au bénéfice des blessés de la guerre des Balkans. Elles auront lieu le jeudi 23 janvier, en soirée, à 6 heures; dimanche 26 janvier, en matinée, à 2 heures; samedi 1er février, en soirée, à 6 heures; dimanche 9 février, en matinée, à 2 heures.

Les interprètes de *Parsifal* sont : Mmes Félia Litvinne, Arcos, Gilson, Lormont, Servière, Rozann, Florentz, Malraison, Criticos et Guérin; MM. Rousselière, Sardet, Allard, Walter, Clauzure, Bourbon, Davoix, Delmas.

Orchestre sous la direction de M. Jehin.

M. Cranik, qui a monté l'œuvre à Bayreuth, a construit et équipé les décors, qui sont peints par M. Visconti d'après les instructions données par M. Siegfried Wagner.

Les deux représentations du soir commenceront à 6 heures précises. Le premier entr'acte durera de 7 h. 1/2 à 9 heures.

Le prix des places est fixé à 20 francs.

× × ×

M. Ermete Novelli, le grand tragédien italien que l'on applaudit, il y a quelque temps, au théâtre du Parc, forme en ce moment une troupe importante, composée des plus célèbres artistes d'Italie, et qui va, pendant deux ans, voyager en Europe, puis dans l'Amérique du Sud.

Nous reverrons sans doute Novelli à Bruxelles.

× × ×

Le gouvernement brésilien vient d'être autorisé par le Congrès à adhérer à la Convention de Berne relative aux droits de propriété artistique et littéraire.

A propos du Théâtre belge

Entre 1840 et 1860, écrivent en substance le vicomte de Colleville et M.F. de Zepelin dans leur biographie d'Ibsen, il se produisit en Norvège un grand mouvement nationaliste. Après les poésies populaires de Asbjornson et de Moe, le peuple s'enthousiasma pour tout ce qui touchait ses origines. Les peintres représentèrent la nature norvégienne, les musiciens harmonisèrent les lieds du pays, les poètes célébrèrent ses héros et ses dieux. Seuls les auteurs dramatiques furent en retard...

Ibsen, qui s'était inspiré jusqu'alors des classiques latins dans *Catilina* et du grand romantique danois Œhlenschlaeger dans *le Tumulus*, comprit l'un les premiers le parti que l'on pouvait tirer des légendes et de l'histoire nationales. Après une *Nuit de la Saint-Jean* assez faible, paraît-il, il composa successivement une vivante peinture de la société norvégienne au temps de la réforme : *Madame Inger à Ostraat*; un drame légendaire : *La Fête à Solhaug*; un drame historique : *Olaf Liljekrans*, et, enfin, extraite des *Sagas*, une tragédie : *Les Guerriers à Helgoland*. Ç'en fut assez, nous enseignent ses biographes, pour dresser contre l'écrivain une partie de la critique, la jalousie des confrères et l'hostilité de la foule.

J.-L. Heiberg, un hégélien qui empesta le théâtre danois de vaudevilles à la Scribe, ne craignit pas d'écrire qu' « un théâtre national norvégien ne saurait naître d'aussi absurdes tentatives ». Un poète, H.-O. Blom, déclara gravement que « le dernier jour du théâtre norvégien approchait ». La bataille fut vive pour parvenir à nationaliser le théâtre de Christiania. Cette scène était dirigée par le Danois Borgaard; les artistes, danois aussi, jouaient des œuvres danoises. Le public lui-même trouvait naturel de recevoir d'un pays plus civilisé, et d'une ville plus importante, les inspirations d'art qui lui manquaient. Cependant une élite prétendait que, pour exercer une influence civilisatrice sur le peuple, il était indispensable que la scène fût nationale. Après dix ans de lutte elle le devint : le théâtre norvégien était créé. Ne vous semble-t-il pas que l'histoire de l'art belge, pendant ce dernier demi-siècle, rappelle singulièrement celle de l'art norvégien?

Avec les Decoster, les Van Hasselt, les Pirmez, les Lemonnier, les Picard et les Jeune-Belgique, nous avons eu, nous aussi, notre mouvement nationaliste. Nos peintres ont préféré aux compositions historiques l'interprétation fidèle de nos paysages et de nos mœurs. Nos musiciens, dédaignant les sources d'inspiration allemandes et italiennes, se sont plu à orchestrer nos lieds populaires. Enfin, abandonnant l'arsenal des divinités gréco-latines où le Parnasse les avait achalandés, nos poètes ont dédié leurs strophes à l'exaltation de la terre natale. Seuls nos auteurs dramatiques sont en retard...

Faut-il s'en étonner? Je ne le crois pas. Le même ait s'est passé en Norvège. On le retrouve à l'origine de toutes les littératures. L'art dramatique est apparu partout après les autres arts. Il a de plus, à ses débuts, suivi partout la même évolution. Elle comprend trois phases qui se succèdent dans l'ordre :

1° Les auteurs situent des personnages imaginaires dans des contrées imaginaires ou lointaines. C'est *la phase de la légende et de l'imagination* ;

2° Ils ressuscitent les hommes célèbres des époques disparues. C'est *la phase de l'histoire et du passé* ;

3° Ils mettent en scène la vie de leurs contemporains : d'abord selon les procédés des auteurs étrangers, lorsque ceux-ci les ont précédés dans l'évolution; ensuite, selon des procédés personnels. C'est *la phase du présent*, celle où, en toute logique, sont exprimées le plus nettement les caractéristiques de la Race.

Ces trois phases résument l'histoire de tous les arts dramatiques. Pourquoi le nôtre serait-il dans le cas exceptionnel d'une évolution extra-rapide?

Il me paraît absurde d'exiger que nos auteurs écrivent, du jour au lendemain, des œuvres ayant un caractère racique indiscutable. C'est pourtant ce que semblent exiger nos critiques. Dès la première de *Baldus et Josina*, ils se sont écriés :

— Mais ce n'est pas du théâtre belge, car Votre entreprise, Monsieur le Gouvernement, ne nous apprend rien... Cette pièce nous en rappelle d'autres... Jamais un théâtre national ne naîtra d'une pareille tentative, etc.

Ah! que voilà bien des Heiberg et des Blom!

Voyons, messieurs, réfléchissez : en Norvège, ce ne sont pas les auteurs qui ont fini par être ridicules...

Du théâtre belge? On vous en donnera. Seulement voilà : il vous faudra auparavant supporter sans mauvaise humeur quelques pièces d'imagination, plusieurs drames historiques et quelques comédies plus ou moins accommodées à la sauce étrangère. Que voulez-vous! Leur apparition est fatale. Ces œuvres transitoires sont nécessaires. Elles ont toujours précédé et elles précéderont toujours les grandes œuvres que l'on écrit *en regardant simplement dans son pays vivre les hommes de son époque*. Cette formule, quelques-uns d'entre nous déjà ont tenté de l'appliquer. Après avoir fait quelques emprunts à notre passé, — légendaire ou historique, — d'autres viendront. Ils placeront un jour l'action de leurs pièces au bord de la mer du Nord, dans les Ardennes, en Campine, au cœur de nos champs, de nos villages, de nos villes; ils évoqueront la vie de nos pêcheurs, de nos bûcherons, de nos paysans, de nos soldats, de nos bourgeois, de nos intellectuels, de nos ouvriers : ce jour-là, le théâtre belge sera créé.

EDOUARD DE TALLENAY.

Il y a quarante ans

Le théâtre à Bruxelles.

1873

Des échecs encore à la Monnaie. Mlle Battu, qui avait la faveur du public, aborde le rôle de Marguerite de *Faust* et y est mal accueillie. Puis, à une représentation du *Barbier de Séville*, le public proteste contre les plaisanteries que se permettent les artistes.

Au Parc, Saint-Germain joue *le Presbytère*, un drame de Mme Louis Figuier. Et ce drame vient du théâtre Cluny, qui cultive le genre. Insuccès.

Aux Galeries, on donne, au bénéfice de Daniel Pottier, la première représentation de *Bel Boul*, une opérette inédite de Laurent de Rillé.

Au cours d'un bal à l'Alhambra, il y a une fancy-fair organisée par les artistes des théâtres de Bruxelles. Les plus jolies artistes du moment tiennent les échopes. Ce sont : du Parc, Mlle Mondelet; de l'Alcazar, Mmes Desclauzas et Delorme; des Galeries, Mmes Girardin, Delehaye, Charlotte; du Casino, Mlles Antonia et Zélie Weill.

AU BON MARCHÉ

RUE NEUVE VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES

Jusqu'au 15 février seulement

La saison qui vient de se terminer a été un éclatant succès pour les

Costumes tailleur

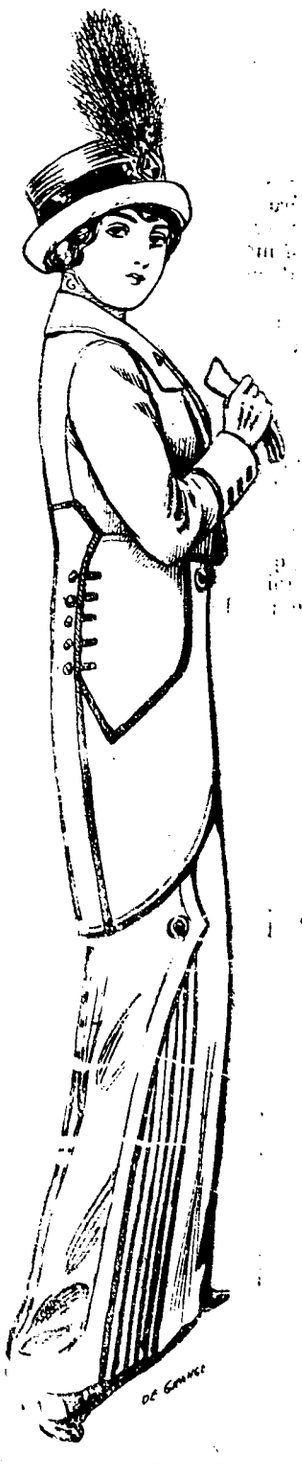
des Magasins du Bon Marché.

Afin d'utiliser la main-d'œuvre de ses ateliers en morte-saison, c'est-à-dire jusqu'au 15 février, le Bon Marché vient de créer une série de costumes tailleur sur mesure, doublés soie, à **110** et **75** francs, ainsi qu'un costume fillette, de 14 à 17 ans, à **39** francs.

Jusqu'au 15 février inclus

TAILLEUR en tissu d'Écosse ou diagonale marine, très jolie façon, doublé soie. fr. **75**

Jusqu'au 15 février seulement



TAILLEUR élégant en serge anglaise, belle qualité, bordé de galon soie, doublé belle soie. fr. **110**

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
119 SCHMIT-LEFEVRE

Scepticisme

M. Hammerstein, le célèbre impresario, soutient un procès contre un riche Américain qui lui réclame deux cent mille dollars. M. Hammerstein prétend que cette somme, qui lui fut remise pour l'exploitation du Metropolitan Opera de New-York, constituait non pas un prêt, mais un don, un don de Mécène. Les journaux qui signalent ce procès rapportent que le juge aurait demandé à M. Hammerstein s'il n'était pas reconnaissant aux personnes qui l'ont ainsi soutenu dans ses entreprises, et que l'impresario aurait répondu : « Je ne suis jamais reconnaissant à personne, parce que je n'ai jamais rencontré personne qui fît quelque chose sans un but égoïste. »

Le propos est-il authentique? M. Hammerstein l'a-t il tenu? Il importe peu. Je m'y arrête parce qu'il formule un aphorisme souvent répété et qui est à la base du scepticisme contemporain. Il a été développé souvent, avec ingéniosité. On a réussi à l'appliquer même à l'amour maternel. J'ai lu, dans un livre très savant, que cet amour a sa source dans le soulagement éprouvé par la femme primitive en allaitant son petit.

Il y a dans la pensée de notre temps une étrange et profonde contradiction. Deux tendances absolument destructives l'une de l'autre se sont manifestées, non pas en opposition l'une à l'autre, mais parallèlement, et influencent, en même temps, les mêmes esprits. Jamais, autant qu'à notre époque, on ne s'est attaché aux idées de philanthropie, d'humanitarisme; jamais on n'a vu défendre autant de théories généreuses, supposant un amour ardent de l'humanité, de l'homme pour l'homme; et jamais, d'autre part, on n'a fait autant d'efforts pour diminuer moralement l'humanité, pour la montrer vile, pour souiller les beautés que jusqu'ici l'on voyait en elle, pour les nier. On a dépensé, à cette tâche, plus de talent, plus de raisonnement subtil, plus d'ingéniosité dans la déduction, qu'on n'en a consacré à la solution des plus urgents, des plus graves problèmes.

Ce que l'on a trouvé de plus décisif, c'est cela : « Seul l'égoïsme est puissant chez l'homme; jamais celui-ci n'est conduit par une autre force; l'égoïsme est à la base de toutes ses actions, même de celles qui paraissent généreuses. » Et l'on démontre. C'est très facile. Quelqu'un a fait un sacrifice au bonheur d'autrui; sans aucune obligation il est intervenu pour mettre fin à une souffrance ou pour l'atténuer. Altruisme? Non pas. Egoïsme. Ce quelqu'un a agi ainsi parce que le spectacle d'une souffrance le fait souffrir lui-même. C'est sa propre blessure qu'il a voulu panser.

Le raisonnement paraît irréprochable. Et pourtant, il suffit de le poursuivre quelque peu pour constater qu'il démontre exactement le contraire de ce qu'il veut prouver. C'est vrai : celui qui compatit à une infortune et la soulage, celui qui apporte à ses semblables une aide quelconque, agit ainsi parce que le spectacle de la souffrance d'autrui trouble sa propre joie de vivre. Mais l'altruisme c'est cela, c'est l'impossibilité d'être heureux en présence d'autres hommes qui ne le sont pas Cette faculté de souffrir du mal qui atteint son semblable, d'en ressentir un tel trouble, un tel malaise qu'on éprouve le besoin impérieux, pour recouvrer la sérénité, de faire cesser ce mal, c'est la marque de la noblesse humaine. On n'est plus un égoïste lorsque le bonheur dont on jouit est altéré par la connaissance du malheur des autres. Voir là de l'égoïsme, c'est jouer puérilement sur les mots.

Dans le cas de M. Hammerstein, si l'anecdote est authentique, il ne s'agit pas de souffrance. Il a fait savoir que le jour où, sur la scène de son théâtre, il a, devant le public, remercié celui qui lui avait prêté ou donné deux cent mille dollars, en lui décernant le nom de mécène, il l'avait suffisamment récompensé. Cela veut dire que la vanité, le désir de se montrer, aux yeux de tous, protecteur de l'art, avait inspiré la générosité de cet homme riche. Mais ici encore, on peut trouver un sentiment supérieur à celui du simple égoïsme : la vanité qui se manifeste de cette façon contient encore un hommage à autrui, puisqu'elle aspire à manifester un respect pour l'effort à tous dédié, puisqu'elle voit dans la constatation de cet effort un ennoblissement.

Nous avons pris la saine habitude de ne pas nous laisser duper par les apparences, de rechercher le pourquoi de toutes choses. Cela nous a conduits fort heureusement à constater que les hommes ont beaucoup de défauts et que les institutions sont très imparfaites. Mais si nous souhaitons des changements, si tant d'énergies s'emploient à rendre plus clémente la destinée humaine, c'est que nous croyons, tout de même, que l'homme mérite plus de bonheur. Alors, pourquoi nous efforcer, avec tant d'obstination, à le diminuer, à le salir, à lui dénier toute beauté, toute générosité? A quoi peut donc servir de nous décourager et, si nous ne sommes pas très beaux, à nous dépouiller, en souriant, de ce que nous avons, tout de même, quelquefois, de noblesse?

GUSTAVE VANZYPE.

LETTRE DE PARIS

Si la musique adoucit les mœurs, il ne paraît pas en être de même de la poésie, du moins quand on la commémore en un banquet; l'anniversaire de Verlaine, commencé par le pieux pèlerinage au monument du jardin du Luxembourg, se continua dans une salle de restaurant, et beaucoup de convives, habitués des brasseries, s'oublièrent en ce lieu élégant jusqu'à y introduire les plus déplorables facéties de cafés. On ne comprit jamais mieux la portée du proverbe disant que le silence est d'or, car ce fut dès les premiers mots des discours qui enflammèrent les esprits. On parla d'argent, d'affaire Dreyfus, on se lança des cartes et des injures au visage, voire un verre qui blessa le menton de M. Alexandre Natanson, père de la défunte *Revue blanche*; Mme Catulle Mendès, malgré un chapeau abondant et protecteur, en reçut quelques éclats qui faillirent entamer sa chair. Des duels furent projetés; des tribuns, insensibles au bombardement des bouchons de champagne, montèrent sur des chaises. Paul Fort essaya de lire du Verlaine, d'autres tentèrent l'hommage versifié à la gloire du poète, on se jeta encore à la tête des vers dont les éclats, cette fois, n'atteignirent personne, car on ne les entendit pas Et le fils du grand homme, M. Georges Verlaine, qui porte obscurément un nom illustre, — il est employé au Métropolitain, — se demandait pourquoi on l'avait fait monter à la surface de la terre, en voyant tous ces gens pareils aux foules rapides et trépidantes qu'il engouffre dans les trains souterrains et qui étaient, lui avait-on dit, des poètes, des lettrés, des rêveurs, des gens à part, enfin, admirateurs de son père, qu'on appelle volontiers le doux Lélian...

Après cet orchestre de brasserie, un peu de musique de chambre ramène le calme dans nos esprits égarés. Et c'est bien comme à une fête intime de musique délicate et subtile que nous convie M. Jacques Rouché en son théâtre des Arts. Le délicieux ballet de M. Gabriel Fauré, *Dolly*, respectueusement orchestré par l'érudit M. Henry Rabaud, — car il s'agit ici de quelques pièces mises en forme scénique, — réunit une curieuse interprétation où se mélangent la virtuosité chorégraphique de M. Aveline, la joliesse britannique de Miss Eva Reid et les excentricités des frères Footit, dans un décor qui semble sorti d'une boîte de jouets. On avait auparavant goûté l'esprit musical de Chabrier, si verveux, dans *Une Éducation manquée*, et la juste mesure du prologue de *Thésée*, de Sully, dont la longueur est proportionnée au désir discret des amateurs de musique ancienne; mais la splendeur remarquée des costumes, de celui de Mars surtout, eût été davantage admirée sous un éclairage moins nocturne.

Les Concerts Colonne, qui avaient envahi le dimanche précédent l'immense salle du Trocadéro pour un concert populaire, ont réintégré leur domicile musical du Châtelet pour y proclamer une cent soixante et onzième fois *la Damnation de Faust* Il y eut des *bis* et de la joie au cœur des fidèles de Berlioz, bien servi par Mlle Bourdon et ses camarades. A l'autre société, celle qui n'est pas au coin du quai, c'est Mlle Campredon qui charma les auditeurs par la première audition d'un *Madrigal lyrique* de M. Groolez, habile directeur de musique au théâtre des Arts et compositeur clair quoique moderne. Les concerts Lamoureux lui avaient réservé une place d'honneur, entre la symphonie en *ut majeur* de Schumann et le concerto pour violon de Beethoven, favorable au son de M. Herman. Au Conservatoire, M. Messager avait cédé son pupitre à M. Philippe Gaubert, qui en fit le plus louable usage en y conduisant des fragments du triomphal *Chant de la Cloche*, suivi des prouesses que MM. Hollman, Hennebains, Brun et Philipp exécutèrent, seul ou concurremment, sur leur instrument favori : violoncelle, flûte, violon et piano.

Dans la comédie, peu de nouveautés : à l'Athénée, *la Main mystérieuse*, où se passent des aventures que la police tolère faute de pouvoir les arrêter. Et *Alsace*, au théâtre Réjane, dont je déplore l'actualité : les auteurs auraient dû se souvenir que le patriotisme est un sentiment dont il convient de ne pas tirer des effets mélodramatiques, et leur succès, attesté par la crise de nerfs finale d'une artiste, Mlle Yahne, qui, cette fois, joua la scène dans la salle, doit peser sur leur conscience de littérateurs qu'ils ont oublié d'être en cherchant des applaudissements trop faciles. Mais Mme Réjane est une admirable artiste, auprès de laquelle Mme Sergine est bien mal partagée. Dans un tout autre genre, nous avons revu avec joie Mlle Edmée Favart, devenue *la Fille du Tambour-Major* à la Gaîté Elle y triompha à côté de M. Féraud de Saint-Pol, chanteur valeureux, et de Mme Zélie Weil, qui n'est autre que la mère de la jeune étoile et s'efface modestement derrière la vedette filiale.

GEORGE DALLIX.

COURRIER D'ALLEMAGNE

Berlin, vendredi 17.

Hier soir a eu lieu, au Palais impérial de Berlin, la première grande « Cour » de l'année, dite *Schleppencour*, c'est-à-dire « réception des traînes ». Ç'a été une fête splendide et tous ceux qui y ont assisté en ont gardé un souvenir émerveillé!

Le grand palais qui élève sa masse sombre tout près de la Sprée, et qui impose plutôt par son énormité que par sa beauté, était illuminé du haut en bas, et pendant les premières heures de la soirée, sous le vent glacial qui balayait les Linden, les équipages, les autos, les vulgaires taxis, ont déposé à la petite porte du palais les plus jolies femmes, les plus belles épaules et les plus beaux bijoux de l'empire. L'empereur adore le faste, et il fait tout son possible pour que les fêtes qu'il donne tous les ans dans son palais aient grande allure et fassent marcher le commerce berlinois. Il y a quelques jours, ne s'est-il pas rendu lui-même, avec sa fille, chez un grand joaillier berlinois pour y choisir une parure pour la jeune et charmante princesse, en vue de la fête d'hier? Cet empereur trouve du temps pour tout. C'est un homme extraordinaire.

Dans les fêtes de la Cour, dans celle d'hier soir notamment, le même cérémonial est toujours suivi. L'empereur et l'impératrice attendent leurs invités dans la salle blanche, une salle énorme, d'une richesse un peu lourde, et éclairée d'une façon un peu aveuglante; les princes de la famille royale de Prusse, les princesses, les dignitaires sont placés par rang d'âge et de grade autour et derrière les souverains. Les invités sont annoncés par des hérauts en grand costume moyenâgeux, et le défilé commence. Deux par deux, l'on passe devant l'estrade impériale et l'on s'incline. Les dames font des révérences profondes, les messieurs saluent militairement ou d'une profonde inclinaison de la tête. Et cela dure pendant une heure.

Après le défilé, l'empereur descend de son trône et vient parler avec ses invités. Il commence par les membres du corps diplomatique et s'entretient gaiement, cordialement, avec une simplicité charmante, vraiment peu impériale, mais d'autant plus appréciable, avec les ambassadeurs de France, de Russie, d'Autriche, d'Angleterre, d'Italie; puis il se rend dans le groupe de la vieille noblesse allemande, et, là encore, hier, le kaiser a longtemps bavardé, laissant l'impératrice et la princesse impériale faire les honneurs du palais aux autres invités.

Vient le moment émouvant de la soirée, où beaucoup de petits cœurs neufs et jeunes ont battu violemment sous les corsages de soie blanche : c'est le moment des débutantes, et hier il y en a eu plusieurs. Ce sont les filles de nobles ou de hauts fonctionnaires qui viennent d'avoir dix-huit ans et qui paraissent pour la première fois à la Cour. Que de rêves, que d'espérances, que d'émotions, que de trouble pour ces jeunes filles qui vont pour la première fois être face à face avec leur Empereur et qui vont subir pendant quelques secondes la puissance de son regard d'aigle et l'ironie de son sourire un peu moqueur! Dans le petit salon des débutantes, on tremble de joie et de frayeur. On arrange un volant, on rajuste une guimpe, on remet un bijou, on redresse une mèche. Allons, on est prête. Le miroir l'affirme, du moins. La mère aussi. Et c'est le moment, car l'Empereur n'attend pas!

Un haut fonctionnaire de la Cour, chamarré et décoré, paraît au seuil du salon et, tenant à la main la baguette d'ébène de sa charge, fait signe aux demoiselles, pâles, éperdues et charmantes, que Sa Majesté les attend. Elles suivent le haut fonctionnaire et envient sans doute son air détaché et calme. Elles passent entre deux rangs d'invités qui les regardent avec attendrissement, avec envie, avec plaisir même, parfois. Les unes disent : « J'ai passé par là! » Les autres : « Le jour de mes débuts, j'étais rudement moins empotée! » Pauvres débutantes! Débutantes, vous l'êtes; vous débutez dans la triste et dangereuse école de la Cour. Casse-cou!

A la « Cour » d'hier, il y en avait plusieurs, mais pas toutes des jeunes filles. Il y avait la jeune baronne von Stumm, née von Kreudell; il y avait aussi la jeune baronne von Heimburg. Mais la grande vedette de la fête était la fille du chancelier impérial, Mlle Isa von Bethmann Hollweg. On l'entourait beaucoup, et le Kaiser, qui a grande amitié pour son chancelier, lui a fait grand et charmant accueil. Les autres débutantes étaient Mlles von Walstatt, von Teichmann, von Helldorf et von Biegeleben.

RENÉ FEIBELMAN.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées *exclusivement* au directeur de *l'Éventail*, 5 et 7, rue du Marteau.

× × ×

S. M. le Roi a, annonce-t-on, donné des ordres pour que l'on restaure l'ancien palais royal de la rue Longue, à Ostende. Ce palais fut, durant de longues années, la résidence d'été de nos premiers souverains, qui y séjournèrent chaque année jusqu'au moment où la reine Victoria leur offrit le chalet royal actuel. Pour les souvenirs qui s'y attachaient, — c'est là que fut exposé le corps de la Reine Louise-Marie, morte dans une maison contiguë, — cet édifice était très cher au Roi Léopold II, qui voulut qu'on le conservât intact. Mais ce respect ne doit point aller jusqu'à laisser tomber en ruines le palais de la rue Longue. Et c'est ce qui allait arriver. On va donc le restaurer en ne modifiant rien à son aménagement intérieur.

× × ×

Un service funèbre a été célébré mardi en la chapelle Sixtine du Vatican, à la mémoire de la Comtesse de Flandre. S. S. le Pape a donné l'absoute.

Les membres de la légation belge près le Vatican, les per-

Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
Peussens
53
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
72 4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à PALAIS DES PARFUMS
BRUXELLES Place de la Bourse

A L'INNOVATION
RUE NEUVE BRUXELLES CHAUSSÉE D'IXELLES
Maison vendant le meilleur marché de toute la Belgique
LUNDI 20 JANVIER et jours suivants
BLANC
Trousseaux, layettes, rideaux, ménage
OCCASIONS EXTRAORDINAIRES
Prière de demander notre CATALOGUE SPÉCIAL DE BLANC

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6a
CUREGHEM

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808
45

sonnalités de la colonie belge, les membres de l'aristocratie romaine assistaient à l'office.

× × ×

Le frère cadet du tsar, le grand-duc Michel Alexandrovitch, qui, en 1904, avait été désigné pour être régent de l'Empire en cas de décès du tsar et en attendant la majorité du prince héritier, vient d'être déclaré déchu de ses honneurs, titres et dignités, et ses biens sont placés sous tutelle.

Cette disgrâce est provoquée par le mariage, célébré à Vienne, malgré l'opposition de l'empereur, du grand-duc avec la femme divorcée d'un officier de cuirassiers, fille d'un avocat de Moscou.

Si la maladie du tsarevitch était déclarée incurable, l'héritier au trône serait le grand-duc Dimitri Pavlovitch, fils du grand-duc Paul, oncle du tsar et de la grande-duchesse Alexandrine, née princesse de Grèce. Le grand-duc, qui est dans sa vingt-deuxième année, doit épouser prochainement la grande-duchesse Olga, fille aînée du tsar, qui est dans sa dix-huitième année.

× × ×

On écrit d'Anvers à *l'Étoile belge* :

« Le nouveau président de la République française n'est pas pour nous un inconnu. Celui qui n'était alors que Me Raymond Poincaré, avocat près la Cour d'appel de Paris, fut notre hôte au mois d'avril 1908. Il donna au Jeune Barreau sa fameuse conférence sur les écrivains français de Belgique, qui parut dans *la Grande Revue*, et tous ceux qui le virent alors — peut-être bien que tout Anvers, ce soir-là, avait réussi à pénétrer dans l'auditoire de la Cour d'assises — furent profondément impressionnés à l'aspect de cet homme court, trapu, au front vaste surplombant un regard incisif et hardi, avec je ne sais quoi de résolu dans toute sa personne. Cet orateur, généralement froid, mais à la phrase si claire, si nette et d'un étonnant relief, sut se passionner pour des hommes et des œuvres dont beaucoup de gens dans l'auditoire ignoraient certainement le nom. Et il termina par un salut magnifique de la France aux écrivains de Belgique, leur souhaitant de garder leur originalité profonde et disant combien il était heureux de voir ainsi, dans une nation voisine, fleurir l'amour des belles-lettres et le culte de la beauté. Ce fut une ovation indescriptible.

Il se rattache à cette conférence une anecdote charmante. Depuis bien longtemps M. Poincaré avait promis à M. l'avocat Albert van Nieuwenhuyse, alors président du Jeune Barreau, de se rendre à son invitation. Dans l'entre-temps il était devenu ministre, ce qui valut à M. van Nieuwenhuyse un billet plein d'esprit où M. Poincaré le priait de l'excuser, étant le premier, disait-il, à déplorer le contretemps fâcheux qui l'empêchait d'être son hôte. « Veuillez donc, ajoutait-il, reculer la date de ma conférence de quelques mois; j'irai vous voir l'année prochaine. » Et M. Poincaré tint parole.

Or, dans la maison amie où M. Poincaré se rencontra avec ten M. Auguste Beernaert, MM. Frédéric Delvaux, Louis Franck et nombre de sommités du barreau et de la politique, il promit formellement de revenir. Encore tout récemment il confirma cette promesse à M. van Nieuwenhuyse, devenu président du Cercle Artistique et Littéraire, l'assurant que sa première conférence à l'étranger c'est à Anvers qu'il la réservait.

Mais voilà : la présidence de la République est tout de même un peu plus stable et un peu moins éphémère qu'un ministère. Le magistrat suprême de la France pourra-t-il tenir la promesse de l'avocat et de l'académicien? Il faudra patienter sept ans, pour voir... »

× × ×

On rappelait, ces jours-ci, au Salon de l'Automobile, ce mot du Roi, l'an dernier, au stand Minerva :

— Le seul reproche que j'aie à faire à ma Minerva Sans Soupapes, c'est qu'elle est trop silencieuse : j'ai à manier trop le cornet d'appel...

Et l'on ajoutait :

— C'est, en effet, la voiture la plus silencieuse, et c'est cependant celle dont l'apparition fit le plus de bruit.

× × ×

Pour vos déjeuners, dîners, lunchs, buffets, soupers, adressez-vous directement au traiteur Lorphèvre.
47, rue de Namur, 47. — *Entreprend à tout prix.*

× × ×

Vente artistique à Bruxelles. — Du 20 au 23 janvier seront vendus, à la salle Deman, rue de la Montagne, une magnifique collection de livres, ouvrages et gravures d'art. Les catalogues illustrés comportent 1,039 numéros dont beaucoup des XVIIIe et XIXe siècles, provenant de plusieurs bibliothèques réputées. Parmi ceux-ci se trouve une grande partie de la collection de Mme Emma Léonard, la modiste de S. A. I. et R. Mme la Princesse Clémentine de Belgique. Tous ceux qui s'occupent de modes et de costumes féminins voudront certainement connaître ou acquérir les dits ouvrages.

× × ×

Ostende. — Cure marine.
Majestic Palace, Digue de Mer, est ouvert et chauffé.

× × ×

M. Maskens, secrétaire de légation à Stockholm, est adjoint au ministère des affaires étrangères. Le comte Philippe de Beauffort, secrétaire à Tokio, est nommé secrétaire de légation à Stockholm. M. Lemaire de Warzée, secrétaire de légation à Téhéran, est nommé en la même qualité à la légation de Tokio; M. Joseph de Neeff, secrétaire à Tanger, est nommé secrétaire de la légation belge à Athènes.

× × ×

M. A. Disière, consul général de Belgique à Tientsin (Chine), vient d'arriver à Bruxelles.

× × ×

Pendant le congé de deux mois et demi de S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie, c'est le premier secrétaire de légation, M. G. Mitilineu, qui remplira les fonctions de chargé d'affaires.

× × ×

L'attaché naval d'Espagne aux Pays-Bas et Mme Sorela sont de retour à Bruxelles, après avoir passé quelques jours à La Haye.

× × ×

S. Exc. le baron Martin von Ruecker-Jenisch, ministre de Prusse à Darmstadt, vient d'être nommé ambassadeur d'Allemagne à Rome. Le nouvel ambassadeur, né en 1861 à Hambourg, est le fils du sénateur Alfred Ruecker-Jenisch et le neveu de Louise de Bulow, mère de l'ancien chancelier. Il a été conseiller de légation à Bruxelles en 1900.

× × ×

Mgr Augouard, vicaire apostolique du Congo français, vient d'être promu à la dignité d'officier de la Légion d'honneur. La nouvelle sera accueillie avec sympathie à Bruxelles, où Mgr Augouard est très connu dans notre monde colonial.

× × ×

Un important mouvement dans la Légion d'honneur a paru dans le *Journal officiel* de la République française à l'occasion du jour de l'an.

Parmi les promotions figurent celles de Camille Saint-Saëns au grade de grand'croix, qu'aucun musicien français, depuis Ambroise Thomas, n'avait plus atteint; au grade d'officier, de M. Pierre Decourcelle, qui préside avec tant d'autorité, d'activité et de tact la Société des Auteurs dramatiques; de M. Tristan Bernard, de M. Fernand Gregh et — nous l'avons annoncé — de Charles Lecocq.

Parmi les nouveaux chevaliers figurent le musicien Léon Moreau, l'auteur dramatique Edmond Sée, les hommes de lettres Henri Duvernois, Battifol, Saint-Georges de Bouhélier, Albert Petit et Mme Bulteau, qui signe du pseudonyme de « Fœmina », dans *le Figaro*, des chroniques très remarquées

× × ×

La croix de la Légion d'honneur vient d'être décernée aussi à la baronne James de Rothschild, qui l'a amplement méritée par ses œuvres d'intelligente philanthropie. La baronne James de Rothschild est la patronne active et généreuse de l'école de Berck-sur-Mer pour enfants débiles, d'écoles et d'hôpitaux à Paris, à Chantilly, à Glavieux, à Bligny, de l'école d'infirmières. Sa charité éclairée est inépuisable. Et l'on est heureux de lui voir rendre hommage.

× × ×

A propos des récentes décorations, cette note de *Gil Blas* :

« M. Pierre Decourcelle — qui est fait officier de la Légion d'honneur — est allé voir un jour M. Guist'hau pour lui demander une rosette et une croix dans la Légion d'honneur. C'était une démarche qu'en président de la Société des Auteurs il faisait près du ministre, non pour lui, certes, — car il n'est pas de ceux qui parlent pour eux-mêmes, — mais pour deux de ses camarades : la rosette pour Charles Lecocq et la croix pour Edmond Sée.

» Et, aujourd'hui, le trop discret protecteur figure avec ses deux protégés. »

× × ×

En raison de l'importance de l'exposition de blanc aux *Grands Magasins de la Bourse*, Bruxelles, les nombreux étalages de cette Maison y seront tous affectés. Aussi les modèles de robes et costumes tailleur que les *Magasins de la Bourse* ont annoncé au prix exceptionnel de 75 francs seront-ils exposés dans les salons du deuxième étage à partir d'aujourd'hui.

× × ×

On est souvent embarrassé pour le choix d'un stimulant en cas d'inappétence, d'affaiblissement, etc. Pour parer à la dénutrition et tonifier les nerfs et les muscles anémiés, l'Extrait de viande Liebig n'a pas de pareil.

× × ×

Automobiles Daimler anglaises.
Voir dernière page.

× × ×

La Maison Simonet-Deanscutter, 72, rue Coudenberg, possède toujours en magasin un choix aussi intéressant que riche des dernières fantaisies tant en bibelots qu'en joaillerie de luxe, dont le fini irréprochable fait la vogue très méritée de cette Maison.

Bien que située dans le quartier absolument select de la capitale, les affaires très importantes de cette ancienne firme lui permettent de vendre dans les conditions les plus avantageuses.

× × ×

Du Prince Potinatowski :
Aux affaires étrangères :
Dans le corps consulaire :

Par arrêtés royaux du 11 de ce mois :

M. I. Bribosia, consul ff. de consul général de Belgique à Séoul (Corée), a été promu consul général.

Né en 1869, ingénieur de constructions mécaniques, subit avec succès l'examen consulaire et fut nommé vice-consul à Liverpool en 1898, passe, en la même qualité, à Ekaterinoslaw en 1899, à Sainte-Croix de Ténériffe en 1900, à Ottawa en 1902; adjoint à l'administration centrale en 1906; est nommé consul à Hong-Kong le 20 décembre de la même année, puis à Séoul en 1909, ff. de consul général à la même résidence en 1910, vient d'être promu à ce grade.

Décoré de la 1re classe du Double Dragon chinois.

M. E. Robyns de Schneidauer, consul ff. de consul général à Smyrne, a été promu au grade de consul général à la même résidence.

Né en 1871, docteur en droit, licencié du degré supérieur en sciences commerciales et consulaires avec distinction, avocat près la Cour d'appel de Bruxelles de 1897 à 1898, a été nommé vice-consul à Hankow en 1898, à Sofia en 1899, à Smyrne en 1902, gérant du consulat honoraire à Alexandrie en 1905, consul à Port-Alègre en 1906, consul ff. de consul général à Smyrne en 1910, vient d'être promu consul général.

Commandeur de l'ordre du Medjidié de Turquie, officier de l'ordre du Mérite civil de Bulgarie.

M. A. Disière, consul ff. de consul général à Tientsin, a été promu consul général.

Né en 1876, licencié du degré supérieur en sciences commerciales et consulaires avec grande distinction, il fut nommé vice-consul à Lima en 1899, à Pékin en 1902, à Tientsin en 1906, consul à cette résidence en 1906, puis ff. de consul général en 1911, vient d'être promu consul général.

Chevalier de l'ordre de la Couronne, décoré de la 2e classe du 3e degré de l'ordre du Double Dragon chinois, officier d'académie de France.

PNEUS P C M AUTO MOTO
PIRELLI VÉLO
50. RUE DE LA LIMITE, 50
BRUXELLES
ADRESSE TÉLÉGR.: PIRELLI
TÉLÉPHONE B 3027

Toiles, Linge de Table, Trousseaux, Layettes, Lingerie.

GRANDE MAISON DE BLANC. BRUXELLES

TÉLÉPHONE : Magasin, 122.32 ; Bureau, 2257

FABRIQUE de MEUBLES et SIEGES, à WESTERLOO (Belgique)

32

Chemises, Bonneterie, Rideaux, Dentelles, Tapis, Linoléum.

Les Intempéries et le Teint

Votre teint vous cause mille soucis dans les mois d'hiver, quand l'âpreté du temps, le vent soufflant en tempête, les morsures du froid le rendent semblable à un morceau de drap, lui enlèvent tout éclat, et lui infligent une couleur qu'il n'aurait jamais dû prendre. Impossible de conserver l'exquise douceur, le velouté, la fraîcheur de votre peau, ni de vous préserver des affligeants effets des vents d'hiver si vous n'appelez pas à votre aide le « Skinfood Valaze », ce merveilleux embellisseur de la peau.

Des milliers de fidèles du Valaze ont constaté que, sous les cieux les plus divers, la nature n'offre point le remède infaillible contre les rigueurs du froid cinglant ou les ardeurs du soleil brûlant, contre les taches de rousseur ou les décolorations anormales du teint : le Valaze, lui, offre des remèdes certains. La Nature rougit la peau et la rend rude : le Valaze lui conserve sa douceur, sa pureté, sa souplesse; il la libère de toute tache et de toute imperfection.

Ce Skinfood Valaze n'est fourni que par Mme Helena Rubinstein, la spécialiste du visage, si célèbre à Paris comme à Londres; on le trouve chez elle à partir de 6 francs le pot.

La peau qu'a tonifiée et pétrifiée le Valaze est à l'abri de toute injure du temps ; il est bon cependant, dans les cas où l'on doit rester longtemps exposée à ses rigueurs, d'employer la « Crème antisolaire Novena », qui préserve également, avec une efficacité surprenante, contre les effets du vent (à partir de 5 francs le pot). Ce produit *prévient*, de même que le Valaze les *guérit*, les taches de rousseur, le hâle, la coloration trop vive de la peau, de même que sa pâleur extrême, et les contractions dues à la chaleur, au vent, au froid, etc. Avant de sortir, on applique un peu de crème sur tout le visage, au moyen d'une rapide friction, puis on poudre légèrement avec un peu de « Poudre Novena » (à partir de 5 francs la boîte). Ce dernier produit est en réalité un aliment de la peau, sous forme de poudre.

Mme Rubinstein est célèbre par les méthodes spéciales qu'elle emploie contre l'amollissement des tissus et l'altération des contours du visage, causés par le relâchement des muscles; par son traitement de la distension de la peau du cou, par la façon dont elle traite les pores trop ouverts et trop larges. Cette fâcheuse infirmité est corrigée par Mme Rubinstein d'une façon que ses clientes considèrent comme vraiment miraculeuse.

Les peaux luisantes, rugueuses, fripées, le hâle causé par un trop long séjour sous les tropiques ou par l'abus des sports de plein air sont guéris par sa méthode exclusive.

Toutes les commandes, les demandes de renseignements ou de rendez-vous doivent être adressées à Mme Helena Rubinstein. Maison de Beauté Valaze, 255, rue Saint-Honoré, Paris. C'est également là qu'il faut s'adresser pour réclamer le livre : *Comment se fait la beauté?* Il vous suffira, pour cela, de joindre à votre demande adressée au secrétaire de Mme Rubinstein, la somme de 1 franc (en timbres-poste), que vous pourrez du reste déduire ensuite, en cas de commande, sur le montant de votre envoi.

94

Cours d'Anglais

Demoiselle de bonne famille, élevée en Angleterre, porteur du diplôme de l'Université d'Oxford pour l'enseignement de l'anglais, se recommande pour donner des leçons d'anglais à des enfants ou des personnes plus âgées. Grammaire, lectures, conversation. Conditions à convenir.

S'adresser : 40, Square Marguerite, Bruxelles.

M. E. Soubre, consul ff. de consul général à Saint-Paul (Brésil), a été promu au grade de consul général.

Né en 1873, docteur en droit, licencié du degré supérieur en sciences commerciales et consulaires avec grande distinction, avocat près le tribunal de Verviers de 1895 à 1898, fut nommé vice-consul à Beyrouth en 1899, à Constantinople en 1901, à Santiago du Chili en 1904, à Bogota en 1906, à Manille en 1910, ff. de consul général à la même résidence en 1910, à Saint-Paul en 1911, vient d'être promu consul général.

Commandeur du Medjidié de Turquie.

M. Léon Nemry (et non Neury, comme on nous l'a fait dire dimanche), vice-consul adjoint à la légation de Belgique à Lima, a été nommé consul de Belgique à Hankow.

Né en 1882, nommé vice-consul à Cologne en 1907, à Téhéran en 1908, à Cologne en 1910, à Manille la même année, puis à Lima le 15 mars 1912, vient d'être promu consul et envoyé à Hankow (Chine).

Il est officier de l'instruction publique de Perse.

Au Bureau international pour la traduction des tarifs douaniers :

M. J.-B. Lanckman, directeur du Bureau international pour la traduction des tarifs douaniers, chef de division des affaires étrangères en disponibilité, est nommé le 12 janvier commandeur de l'ordre de la Couronne ; il était officier de l'ordre de Léopold II, décoré de la médaille commémorative du règne de Léopold, commandeur de l'ordre de Takovo, officier de l'ordre de la Rose du Brésil, décoré de la 3e classe de l'ordre de la Couronne de Fer, officier de l'ordre de l'Osmanié, chevalier de l'ordre de la Couronne d'Italie.

M. Julien Renard, conseiller de légation en disponibilité, secrétaire du Bureau international ci-dessus, est promu officier de l'ordre de Léopold.

Né en 1853, candidat en philosophie et lettres, il fut nommé attaché de légation en 1874, envoyé à Constantinople en 1875, à Berlin en 1876, subit l'examen diplomatique en 1878, adjoint à l'administration centrale en 1878, promu secrétaire de 2e classe en 1879 et envoyé à La Haye, rentre à l'administration centrale le 12 septembre 1879, envoyé à Vienne en 1880, mis, sur sa demande, en 1882, en congé illimité; rentre à l'administration centrale en 1883, promu secrétaire de 1re classe en 1883, est de nouveau adjoint à l'administration centrale en 1885. Promu conseiller et mis, sur sa demande, en disponibilité, il devient, le 17 du même mois, le secrétaire du Bureau international pour la publication des tarifs douaniers.

Chevalier de l'ordre de Léopold depuis 1900, il est chevalier de l'ordre de la Couronne de Fer, officier de l'ordre du Sauveur de Grèce, chevalier des ordres de Sainte-Anne de Russie et du Medjidié de Turquie.

M. W. Sergeant, traducteur pour la Banque anglaise au Bureau international pour la traduction des tarifs douaniers, est nommé, le 12 janvier, chevalier de l'ordre de Léopold.

Administration centrale des affaires étrangères :

Ont été nommés : Directeurs à titre personnel, les chefs de division :

M. A. Streel, docteur en droit, chevalier de l'ordre de Léopold, commandeur de l'ordre de l'Étoile noire, officier de l'ordre du Mérite civil de Bulgarie, officier de l'ordre du Lion et du Soleil, décoré de la 3e classe de l'ordre de Saint-Stanislas, chevalier de l'ordre du Sauveur de Grèce.

M. A. Robyns de Schneidauer, docteur en droit, chevalier de l'ordre de Léopold, officier des ordres de la Couronne de Chêne et de l'Aigle blanc de Serbie, décoré de la 3e classe de l'ordre de la Couronne royale de Prusse, chevalier de l'ordre du Lion et du Soleil.

Chefs de division à titre effectif, les chefs de division à titre personnel :

M. Léon Devogel, docteur en philosophie et lettres, l'un des plus savants philologues du pays : il est traducteur assermenté auprès du tribunal de Bruxelles pour le flamand, l'allemand, les langues scandinaves, l'espagnol, le portugais, le roumain, le russe, le hongrois et le grec moderne; nous avons déjà eu l'occasion de parler ici de ce très remarquable haut fonctionnaire. Il est décoré de la 3e classe de Danilo Ier de Monténégro, chevalier de l'ordre de Saint-Alexandre et de la Légion d'honneur.

M. Maurice Costermans, docteur en droit, dont nous avons déjà parlé, est chevalier des ordres du Sauveur de Grèce, de Saint-Alexandre et de la Légion d'honneur.

Chef de bureau :

M. E. Carpentier de Changy, chef de bureau à titre personnel, dont nous avons parlé lors de sa nomination à ce dernier grade, chevalier de l'ordre du Mérite civil de Bulgarie.

Chefs de bureau à titre personnel :

M. Auguste Crabbé, sous-chef de bureau, décoré de la médaille civique de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de Léopold II, chevalier de l'ordre du Mérite civil de Bulgarie.

M. E. Jacquet, sous-chef de bureau, décoré de la médaille civique de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de Léopold II, chevalier des ordres de Danilo Ier et de l'Étoile noire.

M. P. Herremans, sous-chef de bureau, décoré de la médaille civique de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de Léopold II, chevalier de l'ordre du Sauveur de Grèce, décoré de la croix du Mérite de l'ordre de Saint-Michel de Bavière, officier de l'instruction publique de France.

MM. C. Dandoy et H. Stegaert, attachés au département.

× × ×

Beauté perpétuelle. — Conserver un teint jeune et frais le plus longtemps possible est, je crois, le souci principal de beaucoup de femmes, écrit Mme de Ville, le professeur de beauté bien connu. L'ennui est qu'elles ne savent pas comment s'y prendre. Je serais bien étonnée si vous connaissiez déjà le procédé d'absorption. C'est cependant très simple. Le but est de faire disparaître la peau blême, ridée ou usée, et de dégager la peau jeune et vigoureuse qui se trouve en dessous.

Pour y parvenir, on se sert communément aujourd'hui d'un peu de bonne jettaline qu'on appliquera sur la figure pendant quelques nuits, de la même manière qu'on appliquerait un simple Cold Cream. Trente grammes de jettaline suffiront pour ce faire. Ce produit est loin d'être désagréable et peut se trouver chez tous les pharmaciens.

Grâce à son action, la peau usée disparaît, comme dissoute insensiblement, sans toutefois affecter les tissus. Son emploi donne des changements remarquables en quelques jours. Grâce à ce petit secret, je ne crains plus de paraître vieille, tellement ce véritable rajeunissement naturel m'a été favorable et précieux.

× × ×

La Maison Georges et Cie, tailleurs pour hommes, vient d'ouvrir ses magasins 43, rue Fossé-aux-Loups.

× × ×

L'Auto-Métallurgique expose sur son stand un magnifique torpédo 20 HP sport, carrossé par van den Plas, et vendu au prince régnant de Lippe. Au cours de ces dernières années, l'Auto-Métallurgique a été particulièrement honorée de commandes de la part des membres de la famille impériale de Russie, de la famille royale d'Angleterre, de la famille impériale d'Autriche ; ceci prouve que la vogue dont jouit actuellement la voiture Métallurgique en Belgique n'est pas moindre auprès de la plus haute aristocratie des autres pays de l'Europe.

× × ×

L'on nous assure que le bracelet-montre sera — plus encore que l'an dernier — l'indispensable bijou pratique à la mode.

Le système de bracelet extensible tout spécial fabriqué par la Maison Simonet-Deanscutter, rue Coudenberg, n° 72, est le seul qui ne se casse jamais. Les mouvements des montres de ces bracelets — dont la qualité est supérieure — ont d'ailleurs fait la réputation de la Maison.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le jeudi 9 janvier a été célébré le mariage de Mlle Yvonne Deumens, fille de M. A. Deumens et de Mme, née Spelmans, avec M. Paul Van Roye, docteur en droit, candidat notaire, fils du notaire Emile Van Roye et de Mme, née Willems.

M. l'échevin Maes, qui procéda au mariage, a félicité les jeunes mariés et leurs parents. Affluence des grands jours qu'avaient attirée la sympathie et l'estime dont jouissent les deux familles.

La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église de Notre-Dame du Saint-Rosaire par M. le curé de la paroisse, M. Simons, qui a adressé aux jeunes époux une touchante allocution sur le mariage.

La mariée, ravissante de grâce et de jeunesse, portait une merveilleuse toilette de brocart et de satin dont la traîne était portée par un enfant de chœur.

Les témoins étaient : Pour la mariée, son oncle maternel, M. E. Spelmans, de Valenciennes; pour le marié, son oncle, M. J. Van Roye, chevalier de l'ordre de Léopold.

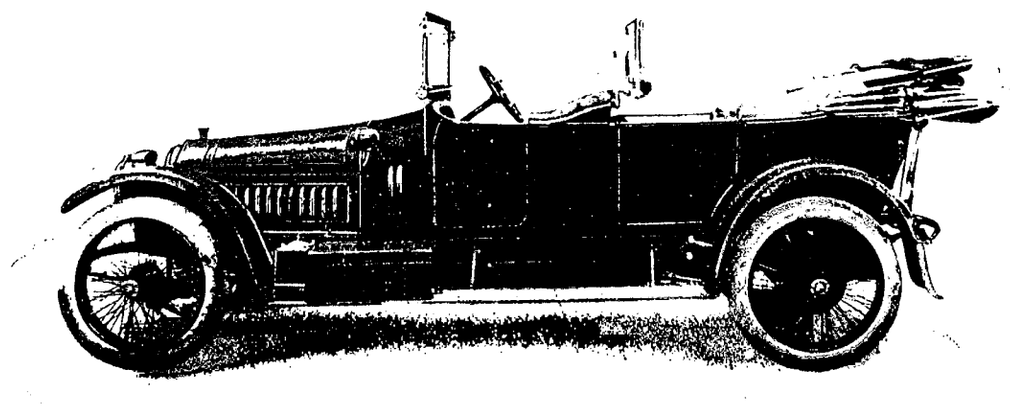
Dans la suite : Mme A. Deumens, mère de la mariée, en velours noir brodé d'or ; Mme E. Van Roye, mère du marié, en robe ornée de jais et d'acier ; Mme Henry Willems, en liberty or recouvert de merveilleuses dentelles noires ; Mme

AUTOMOBILES PEUGEOT

AGENCE BELGE

RENÉ KUHLING

25, RUE DU CHAMP-DE-MARS
Téléph. A 5316 (Porte de Namur)



Torpédo 18 chevaux sport PEUGEOT, carrosserie Van den Plas.

127

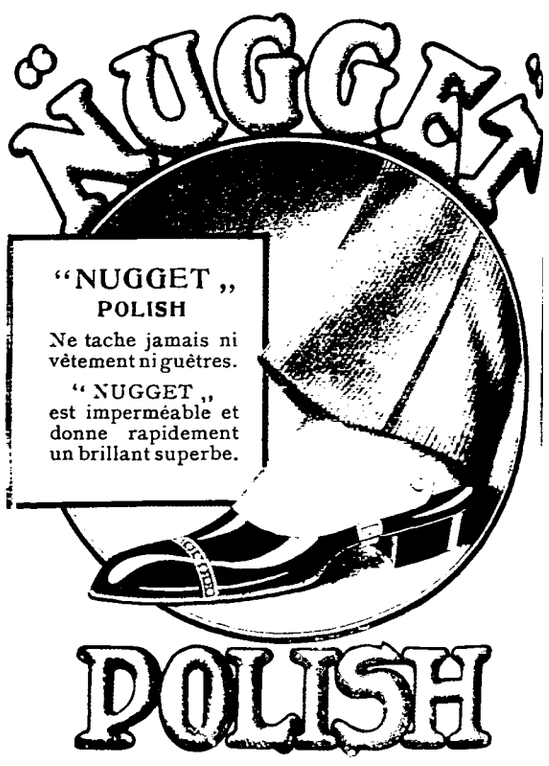
THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

30

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

56

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES



116

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLEON
DE S. A. I. ET R. LA PRINCESSE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
TÉLÉPHONE 8451

252

DÉPOT GÉNÉRAL :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles

59

PAPIERS PEINTS
TEL. A 117.76
SCHEPENS
19, RUE DE LA MADELEINE
CUIRS REPOUSSÉS

Les parfums **MONNA-VANNA** sont en vente dans tous les grands magasins et bonnes maisons de parfumerie de Belgique.

M. MAURICE PROOST
37, rue de Russie
Agent général pour la Belgique. 82

Timidité guerie!

Nos cours personnels par correspondance vous donneront l'assurance et la confiance en vous, essentielles à votre succès dans la vie.

Demandez notre **brochure gratuite D 247** ou venez nous voir; nous vous le prouverons.

Paul NYSSENS, 129, rue Froissard, BRUXELLES

139

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA-PALACE-HOTEL
Agrandi et transformé 120 chambres
Nouvelle direction 60 salles de bains
Chauffage central
103

AU
Salon de l'Automobile de Bruxelles
LA F. N.
EXPOSE SES CHASSIS
10/14 HP et 18/24 HP
qui émerveillent tous les connaisseurs
AGENCE EXCLUSIVE :
DESCHRIJVER ET BLANCHART
15, rue Veydt, Bruxelles
131

RECOMMANDÉ PAR LE CORPS MÉDICAL
BIDET FORMANT CHAISE-LONGUE POUR INJECTIONS EN POSITION COUCHÉE ET LAVAGES INTESTINAUX
BREVETÉ S.G.D.G.
A PARTIR DE 20 Fr
"HYGIÉNICA"
64, RUE BETHLEEM
St GILLES-BRUXELLES
83

Lampe
Wotan
Wotan
A fil métallique ÉTIRÉ
LA LAMPE PRÉFÉRÉE
A FIL MÉTALLIQUE ÉTIRÉ
ELLE SURPASSE TOUT
134

B. Loewenstein-Dansaert, en charmeuse mauve brodée; Mme Wolff, en satin noir; Mme Bracq, de Destelbergen, en robe grise brodée de perles; Mlle M. Van Roye, sœur du marié, en bleu turquoise avec tunique de perles; Mme P. Masquelier-Deumens et Mme G. Deumens-Loewenstein, sœur et belle-sœur de la mariée, l'une en liberty blanc brodé de perles, l'autre en broché garni de dentelles noires; Mlle Maria Deumens, de Maestricht, cousine germaine de la mariée, en rose; Mlles J. et M. Hirschberger, charmantes en gaze blanche; Mlles G. Jourdain, Meurisse, Davaux, A.-J. Van Quelenborgh, C. Dansaert (de Paris).

Mlle Libotte, demoiselle d'honneur, a fait la quête avec M. Rigaux.

A l'issue de la cérémonie, M. et Mme A. Deumens-Spelmans ont offert, en leur hôtel de l'avenue Louise, un lunch servi par petites tables, pendant lequel un concert de symphonie a été exécuté par des artistes de premier ordre.

Parmi les nombreux invités : Mme et Mlle Mullet, Mmes Meurisse, Van Quelenborgh, Bartholomé, M. et Mme Hirschberger, Mme F. Dansaert (de Paris), M. B. Loewenstein, M. et Mme Steels-Van Ham, M. et Mme Lebermuth, Mme Gérard, Mme Nyssens, M. A. Jamar, Mme Gérard de Heinzelin de Brancourt, Mlles Jane Sauveur, Fereman, Muller, M. Henry Willems, banquier à Malines, oncle du marié; M. P. Masquelier-Deumens, beau-frère de la mariée; M. G. Deumens-Loewenstein, avocat à la Cour d'appel, frère de la mariée; MM. A. et R. Debacker, G. Willems, Ghuys, G. Duchassis, E. Batta, avocat à Maestricht; MM. Tienrien, Van Remortel, avocats à la Cour d'appel; M. Messiaen, avocat; MM. Desruelle, Morissen, Devos, Piérard, Mmes Libotte, E. Lecocq.

Les jeunes époux sont partis pour la Côte d'Azur et l'Italie.

× × ×

Mardi 14 janvier a été célébré à Bruxelles le mariage de Mlle Marthe Tayart de Borms, fille de M. Victor Tayart de Borms et nièce de M. Adolphe Tayart de Borms, député suppléant de Saint-Nicolas, avec M. Hughes, fonctionnaire au ministère des colonies.

A l'hôtel de ville, l'échevin Steens, en une allocution charmante, a présenté ses félicitations aux jeunes époux et a fait une allusion pleine de délicatesse et d'à-propos à l'antique noblesse de la famille Tayart de Borms.

La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église de la Chapelle, où le curé de la paroisse a tenu à exprimer à la toute gracieuse épousée et à son heureux mari, ses vœux de bonheur. Orchestre choisi composé d'artistes du théâtre de la Monnaie. Le cortège comportait quarante personnes.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Avis aux fiancés.

Grand choix de meubles pour cuisine et sujets.
Maison Van Campenhout, 49, boulevard Botanique.

× × ×

Au Cinéma Select Pathé. — La direction du Cinéma Select Pathé poursuit sa très intéressante initiative, qui consiste à faire connaître à la foule les principaux artistes dramatiques de notre époque. C'est ainsi que, du 24 au 30 janvier, M. Duménу, du théâtre du Gymnase, actuellement en représentation à Bruxelles aux Galeries, où il joue *la Flambée*, interprétera un drame de la vie moderne, *le Faussaire*.

Après les artistes Brulé et Krauss, voici l'acteur Duménу qui fera courir tout Bruxelles au Select Pathé de l'avenue de la Toison-d'Or. *Le Faussaire* constitue une étude de mœurs très palpitante, empoignante, où l'on voit Emile Barson, à la veille de faire un riche mariage, se livrer au jeu, gagnant beaucoup tout d'abord, puis perdant tout ce qu'il possède et dérobant, pour se refaire, un carnet de chèques au père de sa fiancée. Il enlève un précieux feuillet, y inscrit un gros chiffre, imite la signature de son futur beau-père et le faussaire, grâce à ce méfait, touche la forte somme. Mais il est découvert, déshonoré, et se suicide. Les péripéties de ce drame sont réellement curieuses et attachantes. Ce sera là un nouveau succès pour le Select Pathé, qui réserve à ses nombreux habitués d'autres surprises non moins intéressantes.

× × ×

Hôtel Métropole, Tea Room, concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Mme Marguerite Morlet a l'honneur d'annoncer à ses nombreuses clientes que ses salons de modes sont transférés de la rue Royale, 59-61, à la rue de la Sablonnière, 18, Bruxelles.

× × ×

La première de *Roma* avait attiré une salle comble mardi à la Monnaie, très animée, fort élégante, dans laquelle dominaient encore les toilettes noires imposées par le deuil de la Cour.

Dans l'auditoire nous avons reconnu : Comte et comtesse Horace van der Burch, M. et Mme C. de Penaranda, comte et comtesse de Sainte-Marie, M. et Mme Michel Orban, Mme Alfred Solvay, M. et Mme Lucien Jamar, Mme Thibaut, M. et Mme Alfred Madoux, Mme Travailleur, M. et Mme Roelandts-Coppée, M. et Mme Paul Lambert, M. et Mme G. Perier, M. et Mme W. Thys, M. et Mme Pitsaert, colonel et Mme Allard, M. et Mme Grimard, Mlle Grimard, Mme et Mlle Canler, M. et Mme J. van Langenhove, Mme Wolff-Maas, Mme Legrand et son fils, Mme Fernand Jamar et son fils, Mme Thiriar et son fils, Mme Speyer, M. et Mme Brunard, M. et Mme Sauvan, M. et Mlles Charpentier, Mme van den Branden de Reeth, M. et Mme E. Tassel, Mme et Mlle Van den Broeck, M. et Mme Loicq, M. et Mme Maurice Lemonnier, M. et Mme L. Steens, M. et Mme M. Hallet, chevalier et Mme de Sauvage, commandant et Mme van Langendonck, lieutenant et Mme Hess, lieutenant et Mme Bernheim, docteur et Mme Stiénon, sénateur et Mme Catteau, M. et Mme Paul Mayer, M. et Mme Warnant, M. et Mme Thiry, Mme Franchomme, docteur et Mme Verhooghen, M. et Mme Van Cutsem, Mme et Mlles Gravez, M. et Mme de Raet, M. et Mme De Keuper, M. et Mme Maurice Cramer, Mme G. Cramer, M. et Mme Jordens, M. et Mme Francis Wiener, M. et Mme de Laveleye, Mme Hollanders, M. et Mme Wielemaers, M. et Mme A. Mabille, M. et Mme J. Hennet et Mlle Hennet, M. et Mme L. Favresse, M. et Mme C. Charlier, M., Mme et Mlles Schoenfeld, M. et Mme Rigaux, M. et Mme De Backer, Mme et Mlle De Ro, M. et Mme Cauderlier, Mme et Mlle Weiss, M. et Mme Beumier, M. et Mme van den Eynde, M. et Mme Raeymaeckers, M. et Mme Dessent, M. et Mme Piérard, M. et Mme De Ligne, M. et Mme Jules Fonson et leur fille, M. et Mme Louis Coquelz et Mlle Coquelz, M. et Mme F. Van der Elst, Mme et Mlle Kufferath, Mme et Mlle Guidé, Mlle Vercken, Mme Reding et ses fils, M. et Mme Houben, Mme Armand.

S. Exc. M. Klobukowski, ministre de France; général comte van der Burch, MM. Max, baron de Waha, baron Chazal, baron van Zuylen, O. et P. Crabbe, Poncelet, du Pré, Maurice Anspach, Horwitz, Maurice Parmentier, F. et P. Gilbert, L. Bauer, colonel Huyttens de Terbecq, Désiré Maas, docteur Léonard, Morren, Huisman-Van den Nest, Jadot, Boulvin, Vaxelaire-Claes, Raymond Vaxelaire, A. de Laveleye, Renard, E. Wielemans, van Tilt, P. Giroul, de Lancker, Gilis, Van de Kerckhove, Leenaerts, Evenepoel, J. Brunet, Seth, Hirschler, Frédérix, Marcel Cramer, de Meurs, Cauderlier, René Steens, R. Melot, O. Piette, Delporte.

Colonel Fourcault, major Richard, commandants Harzé, André, capitaines chevalier van den Branden de Reeth, van Langendonck, lieutenants de Selliers de Moranville, van Sprang, comte de Liedekerke, De Bueger, Rossum, Simon, Wittouck.

MM. Paul Gilson, F. Khnopff, G. De Vreese, Leempoels.

× × ×

Daems-Dewrée, 17, Montagne de la Cour.
Antiquités, objets d'art. Liquidation au prix de facture.

× × ×

Pas d'erreur. — Le *Restaurant Ravenstein* a changé de propriétaire ainsi que de prix.
Cuisine et cave de tout premier ordre.
Salles et salons pour petits et grands banquets.

× × ×

A vendre haute seigneurie avec privilèges. S'adresser de Coorebijter, château Duffel (Malines). Rien des agences.

× × ×

Des savants éminents, comme Armand Gauthier, en France; Pawloff, en Russie, et tant d'autres ont signalé le rôle important qu'un bon bouillon joue dans la nutrition. Or, le meilleur des bouillons à tous les points de vue est le Bouillon Oxo de la Compagnie Liebig.

× × ×

Fowler et Ledure, English tailors, 24-26, rue d'Arenberg.
Spécialité d'habits de Cour, habits de soirées, costumes smoking.

× × ×

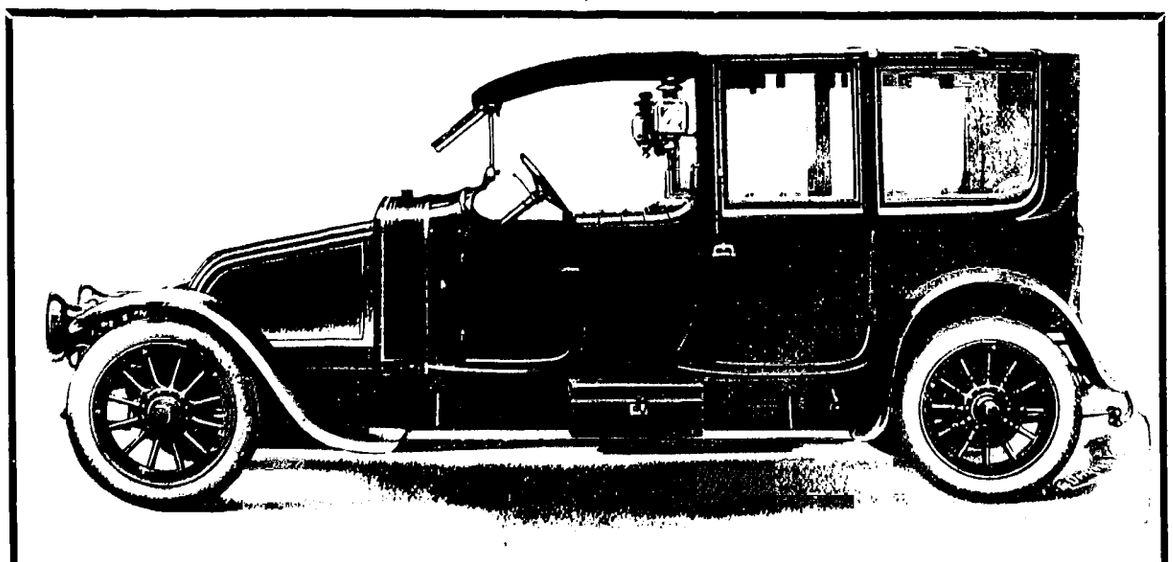
Sauteries intimes, les 10 et 17 janvier, chez la vicomtesse Henri de Beughem, en son hôtel de la rue d'Arlon.

Y assistaient : Comtesse Charles de Briey et ses filles, baron et baronne Arthur de Failly et leur fille, baronne Albert Snoy et sa fille, vicomte et vicomtesse d'Hendecourt, baron et baronne Henri Kervyn de Lettenhove et leur fille, baron et baronne de Steenhault, vicomte et vicomtesse Jolly, baron et baronne Théophile de Jamblinne de Meux, baronne Snoy d'Oppuers, Mlle Snoy d'Oppuers, baron van der Gracht et sa fille, M. et Mme de Lalieux de la Rocq et leur fille, baron et baronne Paul Pycke et leur fille, baron et baronne de Renette de Villers-Perwin, Mlle de Renette de Villers-Perwin, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, baron et baronne de Maleingreau d'Hembise et leur fille, vicomtesse G. d'Hendecourt, Mlle Ghislaine de Meeûs, baronne Albert d'Huart et sa fille, général chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, Mme Fernand du Roy de Blicquy et sa fille, vicomte Olivier de Spoelberch, vicomte Edward d'Hendecourt, comte Roger van der Straten-Ponthoz, comte Guy de Beauffort, chevalier Edouard de Selliers de Moranville, baron Raoul de Maleingreau d'Hembise, comtes Louis et Henri Cornet de Ways-Ruart, M. Robert Cappelle, barons Louis et Ernest de Jamblinne de Meux, vicomte Roger d'Hendecourt, baron Adrien Kervyn de Lettenhove, lieutenant d'Orjo de Marchovelette, comte Joseph d'Hespel, etc.

× × ×

Une belle fête de famille a eu lieu dimanche, au château de M. Tayart de Borms, à Forest. M. Adolphe Tayart de Borms, né à Peteghem lez-Deynze en 1852, aujourd'hui membre suppléant de la Chambre des représentants pour l'arrondissement de Saint-Nicolas, appartient à une des plus vieilles familles de la noblesse flamande. Ses ancêtres étaient magistrats à Bois-le-Duc vers l'an 1280. Aux XIIIe, XIVe et XVe siècles, ils se fixèrent à Axel et à Gand; au début du XVIIe siècle, ils s'établirent à Courtrai, d'où ils passèrent, de 1700 à 1800, à Alost, à Termonde et à Saint-Nicolas (Waes).

M. Adolphe Tayart de Borms a choisi la carrière industrielle, où l'on sait qu'il occupe une place en vue. S. M. le



Premier prix d'élégance concours d'Ostende 1912, voiture limousine, carrosserie Vanden Plas, sur châssis 18 HP-6 cyl. RENAULT, pneus Michelin, éclairage par dynamo C. A. V.

PASTILLES KEATING
Elles GUÉRISSENT LA TOUX

Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.
Il n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complètement.
Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.

Vendues dans toutes les bonnes Pharmacies 1 fr. 25 la Boîte et chaque boîte porte le cachet THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES.

Tout le monde prend des Pastilles Keating à Bruxelles.

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, Chaussée de Wavre
IXELLES-BRUXELLES
Fournisseurs-Brevetés
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR
La plus haute Récompense décernée à l'Industrie de la Teinture & Nettoyage.
SUCCURSALE
Digue de Mer 56
OSTENDE
USINE MODÈLE :
RUE DU BROCHET, 64
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE pour DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045
13

APPAREILS A GLACE DOUANE, DE PARIS
pour cuisines de ville et campagne
Glace pure, Carafes frappées, Crèmes, Bombes et Fromages glacés
Agent général : Maurice FOSSE de SIMONY, rue de la Science, 4, Bruxelles
LA SIBÉRIENNE

1. Glacière à bascule. — 2. 2 à 11 moules, mesures, frappeurs.
PRIX. **Glacière Sibérienne** opérant en 13 minutes.
N° 0, 40 fr.; N° 1, 60 fr.; N° 2, 90 fr.; N° 3, 130 fr.
Accessoires au choix à partir de fr. 1.25 pièce.
Glacière Polaire (en 3 minut.) compl. 315 fr. (prises à Paris)
Fournisseur de Mme la Princesse de Broglie, des maisons de Rotschild, Comtesses de Ganay, Roederer, Pillet Will, Baronnes de Choisy, d'Ivry, de Dorlodot, Menier, Lebaudy, des Marines Russe, Japonaise, Italienne, Française, des Hôtels Crillon, Terminus, Palais d'Orsay, Institut Pasteur, Félix Potin, etc., etc.
Demander le catalogue illustré gratuit sur demande :
Rue de la Science, 4, BRUXELLES
Appareils industriels 50 à 30,000 kilos de glace en 24 heures.

USINES A HAREN-NORD
TÉL. 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9593

Roi Albert vient de lui conférer la croix de chevalier de l'ordre de la Couronne. C'est à l'occasion de cette décoration que la fête avait lieu. Elle consista en un banquet à la fois somptueux et cordial. Table abondamment fleurie et décorée avec le meilleur goût, à laquelle avaient pris place notamment : les abbés François, curé de Forest, et Van den Heuvel, vicaire du Bon-Secours, à Bruxelles ; M. et Mme Tayart de Borms et leurs enfants (de Paris); M. Hamoir, directeur commercial des usines de M. Tayart de Borms ; M. Borgela, chimiste; M. Camille Casteels et sa fille (de Saint-Nicolas), M. Julien De Hulsters, secrétaire particulier de M Tayart de Borms, et une cinquantaine d'autres convives. Fête tout à fait charmante, animée et joyeuse à souhait.

× × ×

La comtesse de Smet de Naeyer a donné un thé le 14 janvier.

Y assistaient : Comtesse Eugène d'Oultremont, comtesse Gontran de Lichtervelde, comtesse John d'Oultremont, Mme Vermeulen de Mianoye, comtesse de Robiano, comtesse de Baillet-Latour, baronne de Beekman, comtesse d'Alcantara, comtesse van den Steen de Jehay, baronne René Pycke, Mlle Nunez-Ortega, vicomtesse de Sousberghe, comtesse Jean de Beauffort, baronne t'Kint de Roodenbeke, Mme J. de Pret-Roose de Calesberg, etc.

× × ×

Mme Jules de Borchgrave invite à un thé le 20 janvier.

× × ×

Le chargé d'affaires du Luxembourg et la comtesse d'Ansembourg donneront deux thés-bridges les 1er et 6 février.

× × ×

Le premier bal du Concert Noble est fixé au 3 février.

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Tous les visiteurs du Salon de l'Automobile de Bruxelles ont beaucoup admiré les nouveaux modèles exposés par la Société *Minerva Motors*. C'est la cinquième année déjà que les constructeurs anversois construisent les Sans Soupapes Knight, et, chaque année, l'intérêt grandit autour de ce merveilleux engin à cause des constantes améliorations qui y sont apportées et de la satisfaction sans réserve qu'il donne à tous ceux qui l'emploient.

Cette année, le stand Minerva comporte, outre un remarquable châssis d'exposition et une intéressante coupe de son célèbre moteur Sans Soupapes, six châssis 14, 18, 26 et 38 HP 1913 très heureux de conception et merveilleusement carrossés.

Le nouveau type 14 HP est particulièrement admiré et bien accueilli. C'est le châssis qui assure le meilleur rendement pour la moindre dépense. Par sa puissance, ses dimensions, sa docilité, son entretien et sa consommation extra-économiques, il constitue le type par excellence de la voiture pratique, qui répond à de multiples desiderata. Aussi son succès est-il très net, très complet, égal au moins à celui de ses aînés, les châssis 18, 26 et 38 HP.

Gros succès aussi pour la vue à vol d'oiseau des usines agrandies — et déjà trop petites, dit-on. On est ahuri de voir ces 40,000 mètres carrés d'ateliers abritant 3,000 ouvriers : Minervaville...

× × ×

S. A. le prince Pierre de Caraman-Chimay, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi des Belges, a donné à la Société royale de Géographie une conférence intitulée : *D'Athènes à Salonique*. Conférence pleine d'érudition et de pittoresque et à laquelle un public nombreux a fait un très grand succès.

Le président, M. Pavoux, a vivement remercié le conférencier.

Dans l'assistance on remarquait : Baron van der Elst, secrétaire général des affaires étrangères ; le chargé d'affaires de Roumanie et Mme Mittileneu, comte et comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, baron et baronne René Pycke, comte de Lichtervelde, comtesse Adolphe de Spoelberch, vicomtesse de Sousberghe, Mme Heynderick de Theulegoet, etc.

× × ×

Dans les superbes locaux du Cercle d'Escrime, le lieutenant Edmond Terlinden, du 2e régiment de guides, a traité de la question de *la Défense nationale*. Avec une grande clarté et une maîtrise parfaite, il a montré à son auditoire comment, infailliblement, la Belgique serait menacée d'un envahissement en cas de guerre européenne; il a montré que seule une défense sérieuse et intensive pourrait nous mettre à l'abri d'un péril étranger, et que cette défense ne demandait en somme qu'un léger sacrifice individuel et qu'un faible réveil du sentiment patriotique, hélas! trop engourdi.

Dans l'auditoire : Lieutenant général Ninitte, lieutenant général baron de Heusch, sénateurs baron de Mévius et de Ro; M. Théodor, député ; Adolphe May, ancien député; Jules Descamps, Paul Hamoir, la douairière Terlinden, M. et Mme Vanden Elschen, M. et Mme P. Anspach, baron et baronne de Béthune; MM. Strens, De Reine, De Wee, capitaine de Blommaert, lieutenant-colonel Fourcault, commandant Hagelsteen, lieutenant Viciani, de l'armée italienne ; commandant R. Pontus, commandant Bremer, capitaine Maton, capitaine Piton, Simonson, Henricot, comte W. du Monceau de Bergendal, Ernest Melot, Thomas Braun, Legrand, Claes, Hellemans, Wauters, Cauderlier, etc.

Sous peu, le commandant Bremer traitera, au Cercle d'Escrime, une autre question, relative aussi au problème de la défense nationale.

× × ×

A l'Université des Annales :

Par sa conférence du 27 décembre, sur Shakespeare, M. Jean Richepin avait préparé son auditoire au réquisitoire que, dimanche dernier, il prononça contre lady Macbeth.

Il reconstitua, il mima le drame fameux, il en évoqua les acteurs, il en fit revivre la trame et les intrigues ; son parallèle entre le siècle de Macbeth et le nôtre permit à son ironie de s'exercer sur les ménages d'aujourd'hui, sur les scènes originales d'autrefois, qui ressemblent bien à celles d'à présent. Et toute la noirceur de l'âme de lady Macbeth n'empêcha pas sa péroraison d'être un éloge de l'éternel féminin.

M. Richepin a voulu nous prouver la culpabilité de lady Macbeth. Voici Me Robert, le fameux avocat d'assises, qui, à la même tribune, proclame son innocence.

Me Robert a vu deux fois revivre lady Macbeth sous les traits de Mme Georgette Leblanc et sous ceux de Mme Bartet, dans la fameuse pièce de Shakespeare. Son héroïne ne peut être comme elles : femme jolie, charmante, incapable du crime.

La conférence fut un régal d'art oratoire particulièrement galant pour son auditoire féminin. Un public extraordinairement nombreux lui fit un énorme succès.

Reconnu à ces conférences : S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro-Costa, princesse Koudacheff, vicomtesse de Sousberghe, Mme Henri Carton de Wiart, vicomtesse Adolphe de Spoelberch, duchesse douairière d'Ursel, duchesse d'Ursel, comte et comtesse t'Kint de Roodenbeke, comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, comte Léo d'Ursel, comte et comtesse de Villegas de Saint-Pierre, Mmes Paul Terlinden, baronne de Molembaix, comtesse Horace van der Burch, Mme Dolez, chevalier de Sauvage-Vercour, baron de Fierlant-Dormer, baron et baronne de Ferrier, Me Bonnevie, comtesse van den Steen de Jehay, Mme Franz Wittouck, Mme Kufferath, Mlle Van der Stichele, M. Wiener, Mme Graux, etc.

× × ×

Le bal d'enfants annuel organisé par la Société Bruxelles-Attractions aura lieu en la Salle des Fêtes de la Ville, rue Duquesnoy, le dimanche 9 février (Grand Carnaval), à 2 h. 1/2.

Le bureau de location sera ouvert à la Salle des Fêtes (entrée rue Duquesnoy), les 7 et 8 février, de 2 à 5 heures, et le 9 février, de 10 heures à midi.

La direction du bal est confiée à Mlle Alice Gollière, professeur d'éducation physique.

Les enfants qui désirent prendre part aux danses sont priés d'assister aux répétitions gratuites qui auront lieu, en la Salle des Fêtes (entrée rue Duquesnoy), les jeudis 23 et 30 janvier et 6 février, de 2 à 4 heures.

× × ×

Une fête d'une amusante originalité se prépare au bénéfice des pauvres.

Le samedi 22 février, à 4 heures de l'après-midi, dans la salle de la Grande Harmonie, les meilleures œuvres des *Rois compositeurs* seront interprétées par des artistes de premier ordre qui feront connaître Charles d'Orléans, Charles IX, Henri IV, Louis XIII, Frédéric II de Prusse, Ferdinand III d'Autriche, Napoléon Ier, Charles X, musiciens, compositeurs, auteurs et poètes.

Le clou de cette matinée sera le ballet de *la Merlaison* (la chasse aux merles), livret et musique du roi Louis XII. Ce ballet fut dansé au château de Chantilly le jeudi 15 mars 1635.

M. Ambrosiny a reconstitué le scénario et s'est chargé de la partie chorégraphique, qu'il a confiée aux plus gracieuses artistes de la danse de notre Opéra.

La partie musicale a été réglée et mise au point par M. Charles Mélant, qui prendra la direction de l'orchestre.

Une comédie satirique de Frédéric le Grand, des ballades, des sonnets, une fable de Napoléon Ier, écrite à Valence en 1786, compléteront cette évocation des rois ayant cherché dans l'art l'oubli de l'étiquette et des soucis du pouvoir.

× × ×

On annonce à Paris que le musée de Lovenjoul, formé des collections léguées par notre compatriote, le vicomte de Spoelberch de Lovenjoul, sera inauguré en avril.

× × ×

Aujourd'hui 19 et demain lundi 20 janvier, grande fancy-fair au Palais Somzée, au profit des écoles paroissiales Saint-Roch, sous la présidence d'honneur de la comtesse van der Burch.

× × ×

La grande Fancy-Fair annuelle de Bruxelles aura lieu, cette année, les 25, 26, 27 et 28 janvier, dans la salle de la Grande Harmonie. Les personnes charitables qui veulent bien s'intéresser à cette bonne œuvre peuvent envoyer leurs dons à :

Objets d'art et antiquités : Duchesse d'Ursel, hôtel d'Ursel.

Fleurs et parfums : Comtesse t'Kint de Roodenbeke, rue Ducale, 9.

Pâtisserie: Comtesse Eugène d'Oultremont, rue des Deux-Églises, 14.

Ouvrages : Comtesse de Villers, rue Belliard, 154.

Vêtements de pauvres : Comtesse Louis de Merode, rue aux Laines.

Magasin cosmopolite : Baronne de Pitteurs-Hiégaerts, rue d'Arlon, 108.

Fantaisie et modes : Vicomtesse Joseph du Parc, rue Belliard, 65

Meubles et jouets : Comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, rue de la Loi, 85.

Pour tout objet non désigné, à la présidente du comité, la comtesse John d'Oultremont, rue Bréderode, 29.

× × ×

INSTITUT de BEAUTÉ
Médaille d'or Paris 1910 STUART *Diplôme d'hon. Turin 1911*
PARFUMERIES DE TOUTES MARQUES
SALONS POUR LE MODELAGE FACIAL
Disparition des rides, rougeurs, points noirs
Cure contre l'Obésité
CONSEILS A TITRE GRACIEUX
Produits sans rivaux *Manucure*
8, rue Sainte-Gudule, 8
Tél. 121.72 BRUXELLES

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

POUDRE DE RIZ AMBRE ROYAL
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS
GROS : A. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

Location d'Automobiles de Luxe
Téléphone B 2757
OMER BOULANGER
33 rue Mercelis, BRUXELLES

On traite à forfait, à l'année, au mois, à la semaine et à l'heure
Service spécial pour soirées, théâtres et mariages
LE TARIF EST ENVOYÉ SUR DEMANDE
Le service est fait par des
Voitures GERMAIN, sans soupapes, sur Pneus DUNLOP

Garage GERMAIN
Téléphone 6403
33, rue Mercelis. Bruxelles
Voir et essayer nouveaux modèles 1913, sans soupapes et autres.
Pour tous renseignements s'adresser à : 81
J. DEFLANDRE, Ingénieur, A. I. L. G.

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GER'MONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles

EMILE DE LIGNE
ARCHITECTE-DÉCORATEUR
100 RUE BELLIARD
PEINTURE-DECORATION
AMEUBLEMENT
BUREAUX & ATELIERS
7 RUE DE PASCALE
BRUXELLES TÉLÉPH. A 253
PRÉCÉDEMMENT 38 Boulevard Botanique

MAISON
Mary Moenaert
1, RUE VAN ORLEY
Vient de créer le Corset
JERSEYS extra souple
apprécié par nos grandes élégantes
Dernier cri de la Mode actuelle
143

LIQUEUR
CORDIAL-MÉDOC
Exquise liqueur apéritive et digestive, distillée de fines eaux-de-vie des meilleurs crus du Médoc. 111

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles
20

14, AVENUE LOUISE, 14

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGENERE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGREABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab' LYON
75

Robes - Fourrures
Taylor Made
Robes Promenades et Soirées
Manteaux en tous genres
DAVID COUTURIER
50, Boulevard de Waterloo
Entre Porte de Namur et Porte Louise
BRUXELLES
SPÉCIALITÉ
DE
Fourrures véritables
Fourrures Riches
en tous genres
de première qualité et de toute confiance
PRIX MODÉRÉS
128

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
62
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

147

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

La fête de charité qui sera donnée en la salle du Concert Noble, 84, rue d'Arlon, les 19 et 20 janvier, s'annonce sous les meilleurs auspices

La curiosité est vivement aiguisée. On se demande ce que sera ce thé électrique annoncé et entouré de mystère, entouré aussi de charmantes attractions : Comédies pour les grands, Guignol pour les petits. Plaisir pour tous. Ce sera incontestablement une des plus brillantes réunions mondaines de la saison, où riches et pauvres trouveront leur goût.

On peut se procurer des cartes chez la comtesse Camille du Chastel de la Howarderie, 25, rue de la Science.

Les cartes de 10 francs donnent droit à l'entrée, à la comédie et à toutes les attractions.

Les cartes de 2 francs donnent droit à l'entrée pour les deux jours.

× × ×

Le chanoine Van den Gheyn vient de signaler à la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand la découverte d'un tableau, paraissant être de Rubens et représentant Mgr Triest, VIIe évêque de Gand.

L'illustre prélat se trouve assis dans un fauteuil, sur le bras duquel se remarquent, en guise d'ornements, les armoiries bien connues de la famille Triest : De sable à deux cors de chasse en chef d'argent emboûchés, virolés et enguichés d'or, et en pointe un lévrier courant, accolé de gueules.

La toile mesure 1m16 de hauteur sur 0m92 de largeur, et figurera à la section d'art ancien de la prochaine Exposition de Gand.

× × ×

La Maison Ernest s'est spécialisée pour les teintures au tanné, 23, rue de la Madeleine.

× × ×

Nous signalons à l'attention de toutes les maîtresses de maison la grande mise en vente annuelle de blanc-lingeries qui s'ouvrira dans les *Grands Magasins de la Bourse*, le lundi 20 janvier.

Cette mise en vente, dont l'exposition générale a lieu aujourd'hui même, surpassera par son importance toutes celles qui l'ont précédée.

Du reste, la réputation des *Magasins de la Bourse*, dans le domaine du blanc et de la lingerie, n'est plus à faire : l'on sait, en effet, que cette Maison n'emploie que des tissus de premier choix et que son linge et sa lingerie sont entièrement cousus à la main.

× × ×

Corsets, ceintures, jupons.
Mme Hulet, 20, rue de la Sablonnière, Bruxelles.

× × ×

Ch. Servais, couturier, 27, rue de Berlin, recommande son tailleur doublés soie à 110 francs.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

M. et Mme Paul Lambert (de Mons), à Bruxelles.
M. du Roy de Blicquy, à Auderghem.
Mlle Dassonville, à Liége.
Comtesse Louis de Merode, au château de Loverval.
Mme E. de Bivort de la Saudée, au château de Biaudos, Landes.
M. René Wittouck, à Pau.
M. et Mme François Everard, à Lourdes et à Biarritz.
M. et Mme J. de Moerloose, chevalier et Mme de Bauer, comtesse Frédéric de Diesbach de Belleroche, à Cannes.
M. Charles Rolland, M. Eugène Maistriau, à Nice.
M. et Mme A. Gislain de Vertron, à Cimiez (Nice).
M. Marcel de Vigneron, à la Chesnaye (France).
Mme Alleyne, à la Riviera.
Comte et comtesse Cornet de Grez, à St-Moritz (Engadine).
M. et Mme Paul Havenith, M. Ernest Grisar, comte et comtesse Charles de Briey, à Caux (Suisse).
Baron et baronne de Wolff de Moorsel, en Allemagne.
Mme von Werden, à Fasano-Gardone (lac de Garde), Italie.
M. et Mme Bruneel de Montpellier, Mlle Bruneel, M. J. Bruneel, en Italie.
M. Emile Digneffe, à Rome.

Rentrés :

A Bruxelles : Baron Pecsteen, comte de Lévignen, comtesse Gaston de Robiano, baronne Th. de Roest d'Alkemade, comte et comtesse Henri de Limburg-Stirum, comte et comtesse Charles d'Aspremont-Lynden.

× × ×

Notre excellent collaborateur et Mme Léon Souguenet viennent de s'embarquer pour l'Algérie.

× × ×

La Ronde de Nuit :
Vous protège contre les négligences de votre personnel ;
Prévient tous les sinistres ;
Vous met à couvert contre les tentatives des voleurs.

× × ×

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée. — Fêtes sportives à Chamonix et au Revard (Aix-les-Bains). Hiver 1912-1913. — Billets d'aller et retour spéciaux. *Bruxelles-Paris* : 1re classe, 57 francs ; 2e classe, 40 fr. 40, valables 90 jours, délivrés conjointement avec des billets d'aller et retour valables 15 jours (dimanches et fêtes compris), prolongeables deux fois de 8 jours, moyennant 10 p. c. chaque fois : *a*) (Jusqu'au 28 février 1913), de *Paris à Chamonix*, via Mâcon ou Saint-Amour, Culoz, Bellegarde ou Aix-les-Bains : 1re classe, 90 francs ; 2e classe, 60 francs (faculté d'arrêt à Aix-les-Bains à l'aller ou au retour sur présentation du billet spécial, délivrance à la gare P. L. M. d'Aix-les Bains ou au Syndicat d'Initiative, au prix réduit de 5 francs, d'un billet d'aller et retour pour le Mont-Revard) ; *b*) (Jusqu'au 2 mars 1913), de *Paris à Aix-les-Bains-Mont-Revard* (*sommet*), via Mâcon ou Saint-Amour, Culoz ; 1re classe, 80 francs ; 2e classe, 55 francs. (Jusqu'au 28 février 1914, faculté de retour par Chamonix moyennant supplément de 15 francs en 1re classe et de 10 francs en 2e classe, à payer à la gare d'Aix-les-Bains).

Le chemin de fer du Mont-Revard fonctionne tous les jours jusqu'au 2 mars 1913.

Train express de nuit *Paris-Chamonix* jusqu'au 11 février 1913. Départ de Paris, 22 h. 15. Arrivée à Chamonix, 10 h. 48.

Consulter le *Livret-guide horaire P.-L.-M.*, en vente dans les gares françaises et dans les principales agences de voyages en Belgique : fr. 0.60.

× × ×

La comtesse Camille du Chastel de la Howarderie, née comtesse de Marnix, est décédée en son hôtel de la rue de la Science, dans sa soixante-seizième année.

Elle était la mère du comte Albert du Chastel de la Howarderie, de feu la comtesse Aymard d'Ursel, de la comtesse Théodore de Renesse ; la grand'mère de la comtesse de Castellane, de la comtesse Philippe de Brouchoven de Bergeyck, de la comtesse Berthe d'Ursel, religieuse au monastère des Dames anglaises, à Bruges ; de la comtesse Jacques d'Oultremont, de la comtesse Daisy d'Ursel, du comte Conrad d'Ursel, de la comtesse Louis van der Burch, des comtesses Camille et Nathalie de Renesse.

× × ×

Aux automobilistes !

Les roues détachables *Rudge Withworth* prolongent de 70 p. c. la vie des pneus.

× × ×

Toilette flou, 145 francs. Tailleur velouté, 135 francs.
Maison Vander Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim.

× × ×

D'Anvers :

M. Jean Dumortier et Mme, née Cols, annoncent l'heureuse naissance de leur fils Jean.

Lundi 6 janvier, M. et Mme Philippe Cardon de Lichtbuer ont donné, en l'hôtel de Witte, un bal qui fut le rendez-vous de toute l'aristocratie d'Anvers et de nombreux étrangers. Première fête de la saison, charmante et des plus animées. Le cotillon, vert et jaune, était dirigé avec maestria par Mlle Marthe Cardon de Lichtbuer, qui faisait ses débuts dans le monde, assistée des barons van Haeften et de Maere, et de M. Ludovic della Faille de Leverghem. Le plus grand entrain a régné jusqu'aux derniers accords de l'orchestre et les invités se sont retirés charmés de la réception.

A la récente soirée dansante donnée par Mme Théophile Meeûs, en son hôtel de la rue Vénus, furent conviés :

M. et Mme Meeûs de Jaer, M. et Mme A. Pirlot (de Liége), M. et Mme R. van Strydonck, M. et Mme Gaston de Decker, baronne G. Baeyens, M. et Mme C.-W. Twelves, M. et Mme Emile Pecher, M. Léopold Delehaye, M. et Mme Maurice Ortmans, M. et Mme Léon Le Blon, Mlles Cécile Baeyens, Germaine Le Blon, Simone Pecher, Suzanne Twelves, Anita et Marguerite Brauss, Berthe Maquinay, Geneviève Ortmans, Suzanne Meeûs, Morren (de Bruxelles), Hélène Biart, L. Gevers, Suzanne Delehaye, MM. Ivan et Robert Maquinay, Marcel Berré, William Grisar, Adrien Maus, Jacques Pecher, Kurt Rieth, Charley Guiette, Alfred Bruls, André Gevers, Paul Le Blon, Gérald van der Heyden, Elsen, F. de Montigny, Fritz Gerling, A. Verhoustraeten, etc.

M. et Mme Victor Bracht ont lancé les invitations pour le dîner qu'ils donneront en leur hôtel de la chaussée de Malines, le samedi 1er février.

× × ×

De Liége :

Jeudi a été béni, en l'église Sainte-Marie, le mariage de Mlle Germaine Lamarche, fille de M. et de Mme Richard Lamarche-Braconier, avec M. Georges Laloux, petit-fils de M. Adolph Laloux et de M. et de Mme Steinbach de la Saulx fils de M. et de Mme Henry Laloux.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Richard Lamarche, son frère ; pour le marié, M. Adolphe Laloux, son grand-père.

Après la cérémonie, M. et Mme Lamarche ont offert un dîner de cinquante couverts.

Les jeunes mariés sont partis pour l'Égypte.

Le baron et la baronne Elie Lefèbvre-van Beneden font part de la naissance de leur fille Jeannine.

Mme Nali, née d'Andrimont, a heureusement mis au monde un fils.

Mme Albert Lamarche recevra, le 2 février, à 3 h. 1/2, au château du Val-Benoit.

Mme Xavier de Spirlet, née baronne de Broïch, recevra le 24 janvier.

M. et Mme Henry de Radiguès de Chennevière donneront un grand dîner le 3 février.

M. van de Peereboom a donné, samedi, dans son hôtel, un bal magnifique auquel assistaient : Mme Alex. Doreye et sa fille, Mme Alfred de Terwangne et ses filles, Mme Schaetzen-Van Brienen et sa fille, Mme Anatole de Mathelin et sa fille, M. et Mme Borgnet et leur fille, M. et Mme Dor-Delattre et leur fille, Mme Fréson et sa fille, Mme de Ryckel et sa fille, Mme Fernand de Laminne et sa fille, baron de Cartier d'Yve et sa fille, Mme de Ponthière et sa fille, comtesse de Pinto et sa fille, Mme Hage Orban de Xivry et sa fille, Mme Albert Lamarche et sa fille, M. Capitaine et sa fille, M. Bettonville et sa fille, Mme Fabri et sa fille, Mlles Schoenmackers et de Hemricourt, Mme Goffart et sa fille, MM. de Grandry, de Pierpont, Gillard, Nève, Fernand Lamarche, François Fabri, Gustave Eich, chevalier de Sauvage, M. Henrard, baron Georges Forgeur, MM. Timmermans, Braconier, Ernest Henry, Frantz de Savoie, Georges Polet, Joseph Sépulchre, Emile Hanquet, baron Jean de Rosen, MM. Gustave Palmers, Lohest, Jean et Fernand Wilmart, de Coune, Hyacinthe Pirmez, Jean de Ponthière, baron Ivan de Radzitzky d'Ostrowyck, etc.

Un bal travesti est annoncé, pour le 2 février, chez M. et Mme Paul Schmidt.

Par suite du décès de la baronne Marie-Louise de Bonhome, veuve de M. Auguste de Bellefroid d'Oudoumont, le bal annoncé pour le 25 janvier chez M. et Mme Georges de Pierpont n'aura pas lieu.

Une brillante Fancy-Fair a eu lieu, dimanche et lundi, dans les salons de la Concordia. Derrière les comptoirs fleuris, d'aimables vendeuses se sont empressées sans relâche à satisfaire la foule des visiteurs qui n'ont cessé, pendant ces deux jours, d'envahir le local. Sa Gr. Mgr l'évêque a daigné honorer de sa présence cette belle fête de charité.

Parmi l'élégante cohue d'acheteuses et de vendeuses, citons : Mme Henry Delvaux de Fenffe, baronne Léon de Pitteurs de Budingen, baronne Robert de Sélys-Fanson, d'Andrimont de Mélotte, Dallemagne, Grisard del Marmol, Richard Lamarche, Alfred de Terwangne, Paul d'Andrimont, baronne d'Otreppe de Bouvette, Doreye, Fernand Anciaux, Louis Mélotte, de Grady de la Neuville, Henry Gourdet, Arthur Gernaert, Alfred Ancion, baronne Sloet d'Oldruitenborgh, comtesse de Pinto, baronne de Potesta de Waleffe, baronne de Moffarts, comtesse Ancion, Mmes de Fabribeckers de Cortils et Grâce, Vercken, Edmond de Sauvage-Vercour, Charles Borgnet, de Hasse, de Harlez de Deulin, Dodémont, Demonceau, baronne de Blanckaert, marquise Pierre Imperiali, Henri de Laminne, Bégasse, de Limelette, Delrée, baronne de Villenfagne de Sorinnes, Mmes Marcel Nagelmackers, Stoels, de Harenne, Wiard, de Mélotte de Lavaux, baronne André del Marmol, baronne Raoul de Macar, Henry de Radiguès de Chennevière, Reculez, Hubert de Creeft, de Lannoy, comtesse Henry de Meeûs, Biron, Edmond Crahay, Pierre de Gerlache, Léon Naveau, Charles Sépulchre, Timmermans, Jules Steinbach, baronne Calwart, Charles Dejace, Maurice Eich, Simonis, Ablay, de Castella de Delley, Albert Lamarche, Robert Huyttens de Terbecq, Emile de Terwangne, Gustave d'Andrimont, Henry d'Andrimont, Hadelin d'Andrimont, de Ryckel, Joseph Delvaux de Fenffe, de Spirlet, Louis de Radiguès de Chennevière, Gaëtan Carlier, Paul Cartuyvels, Orban de Xivry, Sklin, Brier, Nagant, Hanquet, Delwaide, de Coster, Gustave de Terwangne, de Biolley, baronne du Pont d'Ahérée, Paul Borgnet, Anatole de Mathelin, Léon de Neuville, Gaston de Grand'Ry, de Selliers de Moranville, Paul Schmidt, Wielemans, Dessain, Pirmez de Looz, Lejeune, de Pierpont, Schaetzen van Brienen, Roelandts, Body de Thierry, baronne de Holling, Palmers, Stegers de Bellefroid, t'Kint de Roodenbeke, Charles de Ponthière, baronne Sophie de Vivario, Jules de Géradon, Joseph van Zuylen, Dieudonné Ancion, d'Artet, van den Bosch de Aquilier, Annez de Taboada, baronne Maurice Forgeur, Maurice de Laminne, comtesse Edmond de Meeûs, baronne Etienne de Macar, Georges de Prelle de la Nieppe, Léon de Theux de Montjardin, de Paul de Barchifontaine, comtesse Minette d'Oulhaye, comtesse d'Hemricourt de Ramioul, baronne M. de Sélys-Longchamps, baronne de Radzitzky d'Ostrowick, baronne Herman de Pitteurs de Budingen, Janssens, Petit, Goffart, Léopold Ranselot, baronne de Waha-Baillonville, baronne de Chestret de Haneffe, etc.

Mme Emma Orban, veuve en premières noces du vicomte de Schrynmakers de Dormael et en secondes noces de M. G. Pirlot, vient de mourir dans sa soixante-dix-neuvième année.

Cette mort met en deuil : vicomtesse douairière de Schrynmakers de Dormael, M. Georges de Macar et Mme, née Marguerite Pirlot ; vicomte de Schrynmakers de Dormael, Maurice de Schrynmakers de Dormael, Mlle Lise-Anne de Schrynmakers de Dormael, M. et Mme Jean de Macar, M. André, Charles et Albert de Macar et Mlle Marguerite de Macar ; les familles Orban et Pirlot.

× × ×

De Gand :

Le 12 janvier est décédée, dans sa soixante-dix-neuvième année, Mlle Léonie van Pottelsberghe de la Potterie.

Cette mort met en deuil les familles van Pottelsberghe de la Potterie, les barons et la baronne van Zuylen van Nyevelt, M. et Mme Ernest Serdobbel, le chevalier et Mme Mesdach de ter Kiele, M. et Mme Seydlitz, vicomte de Nieulant et de Pottelsberghe, MM. de la Kethulle de Ryhove, de Meulenaere, de Kerchove d'Exaerde, etc.

Le notaire Roland et Mme, née Védrine, annoncent l'heureuse naissance d'un fils qui a reçu le prénom de Jacques.

× × ×

De Bruges :

A la suite de démarches faites par le doyen du corps consulaire, M. Dumon de Menten, consul impérial ottoman, à Bruges, les autorités militaires, autorisées par le ministre de la guerre, organisent, pour le 30 janvier, une soirée de gala, à 7 heures, au théâtre. Le dévouement du corps des officiers des deux régiments est sans bornes, les numéros du programme sont sensationnels, tout promet un succès complet.

Le produit de la fête sera réparti entre les nations belligérantes.

Le Comité est ainsi composé : Présidents d'honneur, M. Janssens de Bisthoven, gouverneur de la Flandre occidentale ; général Schure, commandant la province ; comte Visart de Bocarmé, bourgmestre de Bruges.

Présidents : MM. Charlier, colonel commandant le 4e régiment de ligne ; Hagemans, colonel commandant le 3me ré-

Maison TANREZ

Robes
Manteaux
Fourrures

5, BOULEVARD DE WATERLOO, 5
(Porte de Namur)

Exposition de Modèles

91

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil
MAISON HORS CONCOURS 146

CHAUSSURES DE LUXE
pour DAMES et MESSIEURS
Prix modéré par suppression des frais généraux
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)

INSTITUT DE BEAUTÉ
L. MEJA
6, rue des Poissonniers, Bruxelles-BOURSE
Téléphone : 5125
SOINS DU VISAGE ET DU CORPS
Traitements et produits sans rivaux primés à toutes les expositions ; disparition des rides le plus invétérées, raffermit les chairs les plus tombantes ; quelques séances suffisent pour rendre au visage souplesse et fermeté.
Obésité, amas graisseux, etc.
Epilation électrique, procédé indolore et définitif.
Manucure

Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

ON CASSE
SES BALEINES DE CORSET !
DANS DES MOUVEMENTS SI BRUSQUES !
IL N'EXISTE QU'UNE BALEINE DE CORSET
GARANTIE :
ARISTON
PORTEZ DES CORSETS BALEINÉS AVEC
L'"ARISTON"
RÉPAREZ VOS CORSETS VOUS-MÊMES AVEC
L'"ARISTON"
INCASSABLE - INALTÉRABLE
SOUPLE - LAVABLE
EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS, CORSETIÈRES, MERCERIES.
POUR LE GROS :
M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, Bruxelles
Les CORSETS BALEINÉS avec l'ARISTON sont en vente
dans les trois magasins Au Printemps
36, rue de la Paix — 2, rue du Tabellion — 32, chaussée de Louvain
102

RESTAURANT SAVOY
N'EST PLUS UN BAR
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

OCCASIONS
FIN DE SAISON

CARAKEHIAN

TAPIS D'ORIENT
22, PLACE STE-GUDULE, 22
La plus ancienne maison en Belgique

giment de lanciers ; Dumon de Menten, doyen du corps consulaire, consul impérial ottoman.

Secrétaires-trésoriers : Sous lieutenant Hernalsteen, du 4me de ligne ; sous-lieutenant D. Devos, du 3e lanciers ; M. L. Pavot, consul du Chili.

× × ×

De Courtrai :

Le mardi 7 janvier a été célébré le mariage de Mlle Marguerite Vercruysse, fille de M. Stanislas Vercruysse et de Mme, née t'Serstevens, avec le baron Maurice de Viron, lieutenant au 2me régiment de guides, fils du baron et de la baronne Théodore de Viron, décédés.

Après la cérémonie civile, qui a eu lieu à l'hôtel de ville, le sénateur Georges Vercruysse, échevin de la ville, a adressé aux jeunes époux quelques mots charmants de félicitations et de vœux de bonheur.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Jean t'Serstevens, son oncle ; pour le marié, le colonel Mathieu Leclercq, commandant le 2me régiment de guides.

La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église décanale de Saint-Martin par le Rév. M. de Hulster, curé-doyen.

A la sortie de l'église, le cortège était composé comme suit : Baron et baronne Maurice de Viron, M. Stanislas Vercruysse et baronne de Séjournet de Rameignies, colonel Leclercq et Mme Stanislas Vercruysse, M. Jean t'Serstevens et baronne van de Weyer, baron de Viron de Diéval et Mme Joseph Desclée, M. Joseph Desclée et baronne de Viron de Diéval, baron Robert de Viron et Mme Godtschalck, M. Godtschalck et Mme du Trieu de Terdonck, M. Louis t'Serstevens et baronne Robert de Viron, baron Léon de Viron et Mlle Geneviève Vercruysse, M. Godin t'Serstevens et Mme de Meulemeester, M. Henri t'Serstevens et baronne Léon de Viron, M. de Meulemeester et Mme Godin-t'Serstevens, baronne Ignace de Viron et Mme Henri t'Serstevens, M. Grégoire t'Serstevens et baronne Ignace de Viron, M. Albert t'Serstevens et baronne René de Viron, baron René de Viron et baronne Georges van Zuylen van Nyevelt, baron Maurice de Crombrugghe de Looringhe et Mme Grégoire t'Serstevens, M. Jean Vercruysse et Mme Albert t'Serstevens, capitaine commandant baron de Rennette de Villers-Perwin et baronne Maurice de Crombrugghe de Looringhe, M. Gendebien-t'Serstevens et Mme Albert Vercruysse de Patin, M. du Hamel de Fougeroux et Mme Moeremans d'Emaus, M. Albert Vercruysse de Patin et Mme van Willigen, M. van Willigen et Mme Gendebien-t'Serstevens, vicomte René de Biolley et Mme du Hamel de Fougeroux, M. Moeremans d'Emaus et vicomtesse René de Biolley. M. Henri van Innis et baronne Eugène de Moffarts, vicomte Jean de Jonghe d'Ardoye et Mme Henri van Innis, M. Camberlyn d'Amougies et baronne Germaine de Viron, baron Eugène de Moffarts et Mlle de Séjournet de Rameignies, lieutenant de la Fontaine et Mlle Marie-Louise Godin, lieutenant Donnay de Casteau et Mlle Cécile Nolf, M. Paul du Trieu de Terdonck et Mlle Joséphine Vercruysse, baron Max de Viron et Mlle Jeanne Dumont, M. Emmanuel du Trieu de Terdonck et Mlle Isabelle Hage, M. Maurice van Innis et Mlle Gendebien, M. Paul Eggermont et Mlle de Thibault de Boesinghe, M. Arnold Godin et Mlle du Trieu de Terdonck, baron Adolphe de Viron, M. John Vercruysse.

Après la cérémonie religieuse, les parents et les nombreux amis sont allés féliciter le baron et la baronne Maurice de Viron et ont admiré les nombreux cadeaux qui leur ont été offerts. Cette réception fut suivie d'un déjeuner de quatre-vingt-six couverts offert aux deux familles.

× × ×

D'Audenarde :

M. Fernand Haus et Mme Haus, née Jeanne van der Stichelen, font part de la naissance, à Audenarde, le 4 janvier, d'un fils appelé Albert.

M. Fernand Haus est né à Gand en 1880, et sa femme, dans la même ville, en 1886. Son père, Albert, juge suppléant au tribunal de Gand, né en 1851, a épousé à Saint-Gilles (Bruxelles), en 1880, Léontine Blondeau, née à Hal en 1861.

Le grand-père, Ch.-H.-A. Haus, greffier en chef de la Cour d'appel de Gand, obtint, le 23 août 1892, concession de noblesse. Né à Gand en 1824, décédé en 1905, il avait épousé à Gand, en 1849, Caroline-Amélie Van Belle, née en 1830, décédée à Gand en 1900.

Armes : D'argent à la maison de gueules maçonnée et couverte d'or, flanquée de quatre tourelles girouettées du même, soutenue d'une terrasse de sinople ; le chef chapé-ployé d'azur chargé de deux étoiles à six rais d'argent. Heaume non couronné. Cimier : une étoile de l'écu entre deux vols adossés, à dextre de gueules et à senestre d'argent. Devise : *Spes constanter*.

× × ×

De Saint-Trond :

On annonce la mort, à l'âge de soixante-dix-sept ans, de Mme a Speculo-d'Angelmanshoven.

La famille a Speculo est une des plus anciennes du pays de Saint-Trond, et quand cette ville fut érigée en commune au XIe siècle, elle eut pour premier bourgmestre Guillaume de Speculo. Il est l'auteur de la branche belge de cette famille.

× × ×

De Marche :

La baronne Marie-Louise de Bonhome, veuve de messire Auguste de Bellefroid d'Oudoumont, vient de mourir à Aye, dans sa soixante-quatorzième année.

Cette mort met en deuil : Les familles de Bellefroid d'Oudoumont, de Bonhome, MM. et Mmes Arthur et Georges de Pierpont, M. et Mme G. Dumont de Chassart, baronne Dhanis et M. et Mme de Browne.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

Les expositions : L'Estampe.

Ce n'est pas un mince éloge à faire d'une société d'artistes que de dire qu'elle a contribué à l'efflorescence, à la renaissance d'un art. Or, c'est ce qu'on peut dire de l'Estampe. Certes, il y eut toujours en Belgique d'excellents graveurs ; une tradition qui remonte à Breughel, passe par Bolswert et tous les grands graveurs de Rubens, ne s'interrompt que pour reparaître avec l'école de Calamata, peut passer pour immortelle. Mais avant la constitution de l'Estampe, l'école manquait de cohésion et chaque graveur de cette émulation qui incite au travail et à la recherche. Cette cohésion et cette émulation, le cercle L'Estampe les a créées en groupant nos meilleurs artistes en blanc et noir et en leur montrant chaque année l'œuvre de quelques étrangers intéressants ou de quelques maîtres du passé. D'autre part, la jeune société a créé dans le public un courant de sympathie très vif en faveur d'un art qui mérite d'autant plus de se répandre que ses chefs-d'œuvre sont généralement fort abordables, même pour les plus modestes amateurs, et l'admirable, c'est que, chaque année, les expositions sont dignes de la réputation du cercle et qu'elles se maintiennent au niveau d'art très élevé qu'elles ont atteint dès l'abord.

Chaque année donc, l'Estampe exhume quelques maîtres anciens. Cette année, c'est Uta-Maro, « le peintre des maisons vertes ». Le précieux concours de M. A. Stoclet, dont on connaît l'admirable collection, a permis de montrer un ensemble très significatif de ce merveilleux artiste, que les Goncourt ont fait connaître à l'Occident, prodigieux peintre de la femme japonaise, évocateur de cette volupté grave et presque sacrée que l'Orient inventa. Plus de cinquante estampes d'une qualité incomparable ont été réunies dans les salons du Musée ; toutes sont excellentes, mais, dans le nombre, il est d'incomparables chefs-d'œuvre de dessin et de coloris. A côté d'Uta-Maro, parmi les maîtres disparus, figure l'Allemand Rethel, qui retrouva dans la seconde moitié du XIXe siècle la vigueur d'expression et l'ironie religieuse d'un Albert Dürer ; puis l'étrange et curieux graveur sur bois Hopkins, l'excellent lithographe Frans Stassen et tout un ensemble de graveurs viennois : Heinrich Schröder, Karl Schwetz, Karl-Anton Reichel, Karl Moll, Koloman Moser et Ferdinand Oger. Tous sont intéressants, mais ce dernier, notamment, a quelques études de lions tout à fait remarquables. D'autre part, on a revu avec plaisir quelques planches de Joseph Pennell, qui semble de plus en plus hanté par le souvenir de Piranesi ; de nerveuses eaux-fortes d'Edgar Chahine et de vivantes lithographies de John Copley.

Dans l'ensemble, les artistes belges supportent parfaitement la comparaison avec les étrangers illustres. Comme de raison, on a pieusement fait place à l'œuvre de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, protectrice du Cercle, représentée par trois eaux-fortes consciencieusement gravées ; mais sans manquer au respect et au loyalisme, on peut dire qu'elles ne constituent pas précisément le clou de l'exposition ; simple témoignage de l'application et des goûts artistes de la défunte princesse.

Ce serait m'exposer à allonger terriblement ce compte rendu que d'entreprendre l'examen de tous les envois, et je risquerais par surcroît de donner une impression de monotonie qu'on ne trouve point à l'exposition. Je me contenterai donc d'indiquer les œuvres les plus saillantes. Voici d'abord les dessins pleins de style et d'un beau caractère décoratif de M. Gisbert Combaz, les mystiques compositions de M. Arthur Craco et les paysages joliment colorés de M. Louis-Ch. Crespin, les puissantes eaux-fortes de M. Jules De Bruycker, les paysages d'une sincérité pleine d'accent de M. Albert Delstanche, les portraits psychologiques, un peu monotones mais toujours curieux, de M. Alfred Delaunois, les marines pleines de mouvement de M. Gustave Flasschoen, des bois d'un style excellent de M. C. Dratz, — à remarquer surtout une admirable planche intitulée *Brabant* ; des bois fort intéressants également de M. Edgar Tytgat, de nombreux croquis nerveux, spirituels, très bien dessinés par Walter Vaes. Comme de raison, M Auguste Danse et son école sont abondamment représentés. Le maître lui-même expose quelques portraits d'un dessin très sûr, puis aussi des paysages qui le montrent toujours égal à lui-même et digne en tous points de sa longue et laborieuse carrière. Mme Louise Danse montre quelques vues de Venise et toute une suite sur l'abbaye de la Cambre, dont elle a fort délicatement traduit l'atmosphère mélancolique. Mme Elisabeth Wesmael n'expose modestement que quatre dessins de petit format, mais ils sont d'un sentiment exquis et d'une délicieuse blondeur.

M. Alfred Duriau, outre quelques pointes sèches luxembourgeoises, a envoyé un pénétrant portrait de sa mère.

Une des expositions les plus remarquables du Salon est celle de M. Marc-Henri Meunier. Cet artiste a, depuis plusieurs années déjà, atteint sa maîtrise. Nul ne connaît mieux que lui les ressources du métier, mais jamais il ne tombe dans la recette. On dirait que devant chaque sujet nouveau que lui propose son enthousiasme, il découvre un procédé nouveau. Ses eaux-fortes en couleur, si sobres et si justes, sont de véritables merveilles de composition et d'exécution.

Parmi les curiosités de l'exposition, il faut signaler les dessins de M. Grégoire Le Roy. Ce dessinateur, nouveau venu, n'est autre que le délicieux poète de *la Chanson du pauvre* et de *la Couronne des soirs*. Il nous montre les dessins qui ont servi à illustrer son recueil de chansons, *le Rouet et la Besace*, plus quelques autres. Dessins d'amateur, si l'on veut, mais d'amateur qui connaît toutes les ressources du métier, et même quelques-unes de ses ficelles, des dessins d'artiste imaginatif et merveilleusement doué, dessins de poète. Puis voici encore l'envoi de M. Alfred Hazledine. Ce peintre anglais, établi en Belgique depuis de longues années, a rapporté de Londres toute une série de planches singulièrement évocatrices. Depuis ses premiers essais d'eau-forte, il a fait des progrès remarquables ; son métier plus sûr, plus net, plus précis, n'en est pas moins demeuré tout aussi coloré. Enfin, *last not least*, il convient de s'arrêter longuement devant l'envoi de Fernand Khnopff, qui est considérable : peinture, dessin, on ne sait jamais dans l'œuvre de Khnopff devant quoi on se trouve. Ce rare et précieux artiste n'aime pas à limiter ses moyens d'expression. Pourtant, c'est dans le dessin, dessin en noir et blanc ou dessin rehaussé, qu'il semble se trouver le plus à l'aise. Dans son exposition de cette année, on trouve quantité de choses délicieuses : portraits, symboles ou fantaisies. Quelques-unes de ces planches ont une nervosité et un style à la fois voluptueux et chastes qui font qu'on les peut compter parmi les œuvres les plus marquantes de l'artiste.

L. Dumont-Wilden.

MUSIQUE

Concerts Populaires. — Le dernier Concert populaire aura été le meilleur de la saison.

L'orchestre était dirigé par M. Sylvain Dupuis, et l'on sait quelle compétence et quelle fermeté le consciencieux et vaillant directeur du Conservatoire de Liége apporte aux exécutions.

Le public lui a fait, d'ailleurs, un accueil chaleureux tout comme s'il avait été un capellmeister d'outre-Rhin.

Le programme comportait la trilogie *Wallenstein* de Vincent d'Indy, œuvre considérable, contemporaine du *Chant de la Cloche*, et que l'on n'avait plus entendue dans son intégralité depuis plusieurs années.

A cette heure où la musique de d'Indy triomphe au théâtre à Bruxelles et à Paris, où *Fervaal* vient d'obtenir un succès retentissant, l'idée de reprendre au concert cette belle trilogie symphonique, dont on ne connaissait bien que le tumultueux et rutilant *Camp de Wallenstein*, était particulièrement heureuse. La seconde partie, *Max et Théela*, d'une si pénétrante et pure poésie, et la *Mort de Wallenstein*, avec ses souvenirs de gloire et de rêves guerriers, ne fut pas moins impressionnante.

La partie symphonique du concert était complétée par le romantique et chaleureux *Don Juan* de Richard Strauss et la *Scène d'orage* et le *Sabbat* de l'opéra *le Songe d'une Nuit d'Hiver* de notre compatriote M. Aug. De Boeck ; une page pittoresquement colorée, d'un bel effet dramatique, qui plaide éloquemment en faveur de l'audition au théâtre de cet opéra.

Le soliste était M. Pablo Casals, dont il est superflu de vanter encore le talent et qui nous donna une pénétrante exécution du *Concerto* pour violoncelle de Schumann. La *Mélodie* et *Sérénade espagnole*, de Glazounow, qu'il joua après, lui valut un succès enthousiaste tel que le remarquable virtuose, cédant aux sollicitations du public, donna, en manière de *bis*, le *Prélude* d'une *Suite* de Bach.

L.

× × ×

Concerts Ysaye. — Pour rappel, aujourd'hui dimanche, à 2 h. 1/2, à l'Alhambra, le 4e concert d'abonnement (festival Strauss), sous la direction de Ernst Wendel, chef d'orchestre des « Concerts Philharmoniques » de Brême et avec le concours de Mme Frances Rose, de l'Opéra de Berlin.

× × ×

Le deuxième concert de la Société nationale des Compositeurs belges aura lieu lundi 20 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, en la salle de la Grande Harmonie, avec le concours de Mlles Berthe Bernard, pianiste, et Suzanne Poirier, cantatrice, et de MM. Emile Bosquet, pianiste, et De Fauw, violoniste.

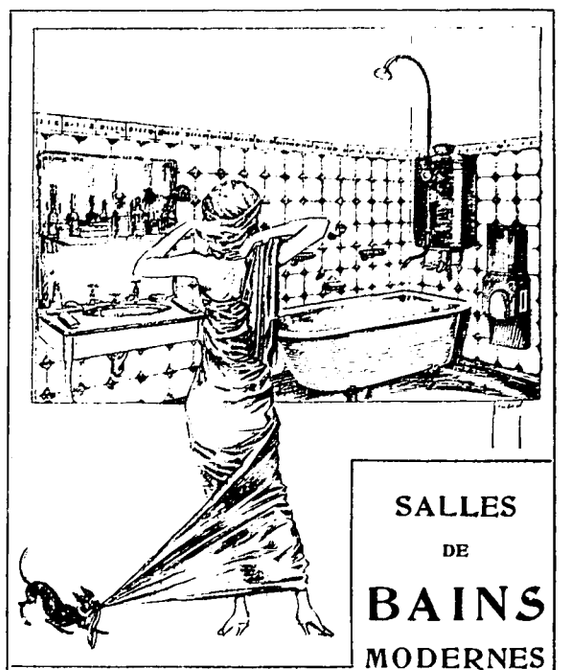
Au programme : des œuvres de MM. Arth. Degreef, J. Jongen, Fr. Rasse, Léop. Samuel et V. Vreuls.

× × ×

Société Philharmonique. — L'éminent violoniste Fritz Kreisler, qui rentre d'une tournée triomphale en Amérique, où il a été acclamé avec enthousiasme, participera au deuxième concert de la Société Philharmonique, fixé au mercredi 22 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, salle Patria.

Chacune des auditions à Bruxelles de ce maître virtuose a été l'occasion d'un triomphe, et nos dilettanti pourront l'applaudir dans un choix d'œuvres intéressantes qui permettront d'apprécier, une fois de plus, l'ensemble prodigieux de ses qualités de technique et de style.

× × ×



SALLES DE BAINS MODERNES
AVEC LE CHAUFFE-BAIN SYSTÈME "Prof. Junkers"
LE SEUL SANS DANGER
H. Noelke 199, rue Royale, Bruxelles
Téléphone A 3638
CATALOGUE GRATUIT 101

CACHE-RADIATEURS
FOYERS DE LUXE
Devantures en cuivre pour cheminées
F. WIRTH
CONSTRUCTEUR 129
39-41, rue Bara, 39-41, BRUXELLES

REMY HAVERMANS

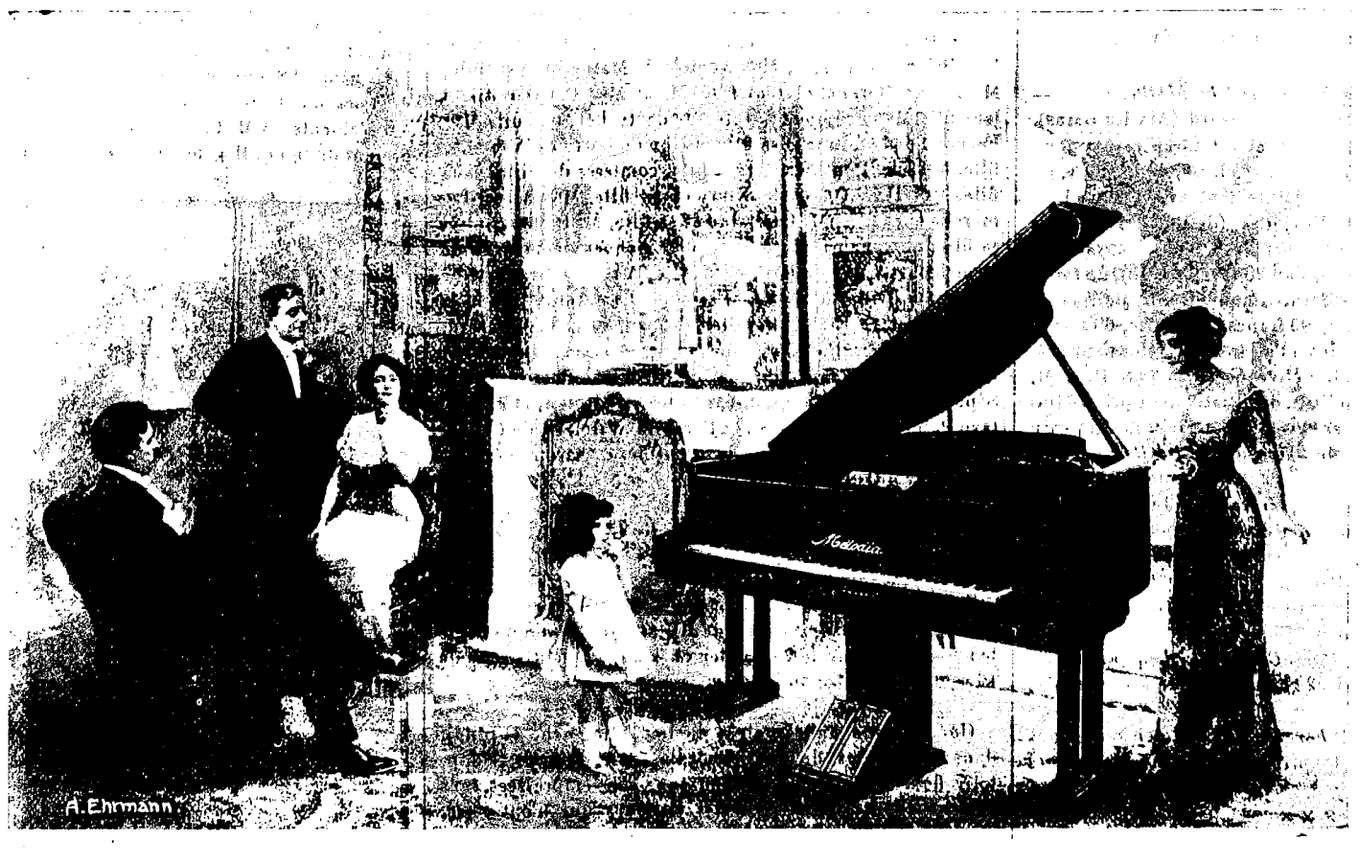
IMPRIMERIE-PAPETERIE

FINIS LES PRÉJUGÉS !

Le "MÉLODIA" constitue la plus belle œuvre de divulgation en matière artistique.

Fonctionnant soit à l'électricité, soit à l'aide de pédales, le "Mélodia" donne, du jeu des virtuoses, enregistré par eux-mêmes, une reproduction fidèle et tout à fait admirable. L'exécutant peut aussi donner son interprétation personnelle à toute composition en suivant sur le papier perforé les indications qui correspondent aux boutons de nuances.

Le MÉLODIA loin de le détruire stimule chez les enfants le goût des études musicales.



Le MÉLODIA initie les profanes aux beautés des œuvres classiques et modernes les plus ardues.

Le "MÉLODIA" ne donne pas une pâle copie, mais le jeu même du pianiste avec toute son énergie et sa fougue. Avant d'émettre une opinion, allez l'écouter ; toutes vos préventions tomberont à la première audition.

DEMANDEZ LE CATALOGUE E

Salles d'audition : MÉLODIA Cy, BRUXELLES, 9, rue Neuve -- PARIS, 39, rue la Boëtie

6,000 rouleaux enregistrés par les maîtres du clavier. — *Abonnement :* 75 fr. l'an, 12 rouleaux par mois.

Quatuor vocal Henry Carpay. — Jeudi 23, en la salle Sainte-Elisabeth, 15, rue Mercelis, à Ixelles, *séance de musique ancienne*, avec le concours de Mme A. Mahy-Dardenne, cantatrice, de Mlle Elisa Ewings, claveciniste, et de M. Van Neste, viole de gambe. Au programme sont inscrites des œuvres exquises de maîtres des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles : O. de Lassus, Vittoria, Castalay, Paradies, Forqueray.

Cartes chez tous les éditeurs de musique et chez M. C. de Ramaix, 1, rue du Cadran.

× × ×

Le deuxième Concert du Conservatoire royal de Bruxelles est fixé au dimanche 26 janvier, à 2 heures. Il aura lieu avec le concours de Mlle Maria Philippi, qui chantera le *Passione XV* de Marcello avec violoncelle et orgue (MM. Ed. Jacob et Desmet) ; deux airs de Haendel et les *Kindertotenlieder* de Mahler. L'orchestre exécutera le 6e *Concerto grosso* de Haendel, le poème symphonique *Vitchrad* de Smetana, et la 8e symphonie de Beethoven.

La répétition générale pour les abonnés aura lieu le vendredi 24 janvier, à 2 heures.

× × ×

La septième audition annuelle de la Phalange Artistique aura lieu, cette année, le lundi 27 janvier, à 7 h. 1/2, à la Monnaie. Ce concert sera le cinquantième que dirigera M. Jules-Emile Strauwen, depuis qu'il est le chef de la réputée fanfare bruxelloise. Le programme se composera de l'exécution d'œuvres de Wagner par la Phalange et de la représentation de *la Tosca*.

× × ×

Paderewski viendra donner un récital de piano à Bruxelles. Depuis de longues années l'illustre pianiste ne s'est plus produit en Belgique. Ses triomphales tournées dans les deux Amériques l'ont pour ainsi dire exilé d'Europe et c'est pour les amateurs de musique une bonne fortune extraordinaire de pouvoir enfin entendre de nouveau ce merveilleux virtuose et poète du clavier.

M. Paderewski ne donnera à Bruxelles qu'une seule et unique audition. Elle aura lieu le mercredi 29 janvier, à 2 h. 1/2 de l'après-midi, à la Monnaie. Tous les fervents du piano et de la musique classique s'y donneront rendez-vous.

La location s'ouvrira, à la Monnaie, le 22 courant.

× × ×

Pour rappel : Mercredi 29 janvier, à la Salle Patria, troisième concert de la Société des Concerts classiques et modernes, avec le concours du pianiste Carl Friedberg.

Au programme : Beethoven, Brahms, Chopin, Schubert, Schumann.

Places chez Breitkopf.

AUTOMOBILISME

Le XIIe Salon de l'Automobile.

17 janvier.

L'automobile a décidément pris une place considérable dans notre vie sociale, et l'on peut en juger par le nombre de jour en jour croissant de visiteurs que reçoit notre XIIe Salon. Durant toute cette première huitaine, on y a vu defiler tout ce que Bruxelles, tout ce que la Belgique compte d'automobilistes effectifs et d'automobilistes possibles, et les étrangers ayant fourni de leur côté un contingent qui n'est pas négligeable, on peut dire que le Salon a été et reste un petit coin du monde où se coudoient des gens de toutes les nationalités.

Nous devons nous en féliciter surtout pour l'industrie belge. Vous souvenez-vous de ses débuts pénibles ? Et combien s'en moquèrent ! Il semblait que nous n'avions pas « besoin de nous mêler de cette affaire » et qu'il pouvait suffire à notre bonheur de rester, sous ce rapport, tributaires de l'étranger, que, dans l'esprit de la plupart, nous étions parfaitement incapables même de suivre. Or, ici, comme en beaucoup d'autres domaines du reste, la belle ténacité de quelques-uns a eu raison du scepticisme de beaucoup, et si nous ne sommes pas en passe de conquérir le monde, à tout le moins peut-on dire que nous y tenons notre place et que même nous y faisons excellente figure. N'ai-je pas lu cette semaine même, dans les colonnes d'un journal français qui passe pour avoir dans sa rédaction l'ingénieur spécialiste le plus compétent en matière automobile, que l'industrie belge avait pris un essor considérable, justifié d'ailleurs par les progrès réalisés en ces dernières années et que ses produits se pouvaient comparer aux meilleurs de la construction française !

Et, par ailleurs, on trouverait une preuve significative de l'importance de notre Salon dans l'empressement que mettent les représentants des pouvoirs publics à s'y faire recevoir : c'est le ministre de l'industrie et du travail qui l'inaugure ; c'est le ministre des travaux publics qui, quarante-huit heures après, vient y passer l'après-midi ; demain, c'est le ministre de la guerre, chef du gouvernement, que le comte Jacques de Lichtervelde aura l'honneur de piloter. Et, dans l'intervalle, S. Exc. M. Klobukowski, ministre de France, et S. Exc. M. von Flotow, ministre d'Allemagne, y sont venus...

Je ne veux pas insister davantage : ces quelques considérations suffisent à démontrer que notre Salon n'est pas qu'une fête mondaine, mais une manifestation industrielle de grand intérêt et — j'aurai l'occasion sans doute d'y insister dans ma prochaine chronique — un marché où se traitent des affaires de la plus haute importance.

E. M.

× × ×

Au Salon de Londres, un journal de la cité a relevé dix-huit copies de notre radiateur Métallurgique. Nous n'avons pas encore dressé la liste pour le Salon de Bruxelles, mais une petite tournée superficielle nous a permis de constater que nous avons ici, comme là-bas, d'assez nombreuses imitations. Il est douteux, toutefois, que le public se laisse prendre aux subterfuges. Une Métallurgique, même sans coupe-vent, sera toujours pour le connaisseur une Métallurgique, mais une voiture X..., encore que pourvue de votre radiateur, ne pourra jamais, même pour le plus ignorant des acheteurs, devenir quelque chose de comparable.

Est-il besoin de nous expliquer?

× × ×

FAB veut dire Fabrique Automobile Belge. Ce que quelques-uns, qui ne sont pas encore initiés aux mystères de tous les monogrammes, peuvent, à la rigueur, ignorer encore. Mais ce que personne ne peut ignorer et n'ignore en réalité, c'est que FAB veut dire, par surcroît, la conscience industrielle poussée au plus haut degré et qui s'interdit formellement de mettre sur le marché des châssis qui ne soient pas absolument parfaits et dont les moindres détails échappent à la plus légère critique. FAB veut dire encore un passé particulièrement glorieux et qui est dû aux qualités éminentes de la voiture : la robustesse, la souplesse, la régularité dans la rapidité et l'économie la mieux entendue à tous égards.

× × ×

On ne saurait assez insister sur le succès que les voitures SAVA, carrossées par van den Plas, obtiennent au Salon. Les châssis en sont étudiés jusque dans leurs moindres détails et exécutés avec un soin vraiment digne de la réputation de l'excellente marque.

Parmi les caractéristiques qui appartiennent en propre à la SAVA, il nous plaît fort de signaler particulièrement sa douceur de roulement et son rendement exceptionnels : l'une et l'autre de ces qualités, qui font l'objet au Salon et dans les milieux automobilistes des commentaires les plus flatteurs, sont dues à un réglage excentrique que SAVA a pris soin de faire breveter. Notons encore que la poussée dans la SAVA s'effectue par les ressorts et qu'un tube poussard, supportant à son extrémité une fourche sphérique, laisse le pont arrière libre de travailler dans tous les sens sans nuire au cardan.

Au résumé, l'on peut dire — et personne ne s'en fait faute — que dans la SAVA sont réunis tous les perfectionnements sur lesquels les autres marques prennent soin, d'ailleurs, d'attirer l'attention des visiteurs et qu'elles ont, en outre, des qualités intrinsèques qui leur sont propres et dont l'ingéniosité n'a d'égal que leur caractère absolument pratique.

Nous avons eu déjà l'occasion de dire combien, par ailleurs, les carrosseries dont van den Plas a habillé les châssis exposés au Salon par SAVA en mettent les belles qualités en relief : l'association de ces deux noms est non seulement heureuse, mais ils apparaissent comme le complément l'un de l'autre et l'aboutissement naturel des efforts menés parallèlement jusqu'à leur réunion dans la voie de la perfection.

× × ×

Le nombre des marques belges et étrangères qui se disputent la faveur du public est d'année en année plus élevé à notre Salon de l'Automobile; mais il est un fait remarquable : c'est qu'en dépit de la concurrence de plus en plus grande, certaines marques voient leur vogue sans cesse grandir. Parmi celles qui, non seulement se maintiennent à leur niveau antérieur, mais dont il est notoire que le succès augmente sans fléchir, doit se placer en toute première ligne la marque Springuel-Impéria. Nous n'entendons pas faire ici l'état de son glorieux passé sportif, rappeler par le menu les nombreuses victoires qu'elle a remportées ; il n'est pas, en effet, un automobiliste, même peu au courant des résultats de nos grandes épreuves, qui ne soit à même de dire quelle part considérable et glorieuse en revient à Springuel Impéria. Mais ce que nul n'ignore pas moins, c'est que si ces victoires ont été remportées, c'est parce que Springuel-Impéria ne construit que des voitures de tout premier ordre et que toutes les voitures qui sortent de ses usines sont établies sur les mêmes plans et exécutées avec les mêmes matériaux et sont l'objet des mêmes soins que ceux qui intervinrent de tout temps dans la construction de ces châssis glorieux.

Il n'en faut pas davantage pour faire comprendre le succès toujours croissant des Springuel-Impéria.

× × ×

Il s'impose, en raison du grand succès qu'elle obtient à notre XIIe Salon de l'Automobile, que nous consacrions une notice un peu développée à la voiture Valt, exposée au stand des frères Williame, d'Ostende. Le châssis Valt (voitures automobiles légères Turin) exposé, est un châssis 12 HP dont nous ne pourrions trop recommander le sérieux examen à nos lecteurs. En le construisant et en décidant de l'introduire en Belgique par l'intermédiaire si actif et si compétent tout ensemble des frères Williame, la Société Valt a cherché avant tout à mettre sur le marché une voiture de prix minime qui puisse néanmoins se réclamer d'une fabrication impeccable et d'un fini irréprochable. Elle offre tous les perfectionnements et les agréments de la grosse voiture, tout en convenant à ceux pour qui l'automobile ne doit pas être simplement un passe-temps mais également un véhicule de travail, consommant peu d'essence et de pneus et n'exigeant qu'un minimum d'entretien.

Tous ceux qui verront cette voiture conviendront de ce que la Société Valt a pleinement atteint son but.

× × ×

La société anonyme Automobiles Excelsior, nef centrale, stand 9, expose, entre autres, les fameuses 6 cylindres dont le type permit à Christiaens d'établir, à Brookland, le 15 novembre 1912, le record du monde de 50 milles à la vitesse de 164 km. 700 à l'heure. Le record reste à battre.

× × ×

Grande affluence au stand des carrosseries Borry de Courtrai. Oh ! vous savez, ce n'est pas la foule envahissante, la foule qui se bouscule, le cou tendu, à l'entrée de tant d'autres stands, mais on remarque que les personnes qui en franchissent le seuil qui examinent les voitures exposées, ont cette correction d'attitude et de maintien qui révèle, si l'on peut dire, la race : ces « personnes » sont à toute évidence des « personnalités » qui, parmi toutes les voitures qu'on leur montre au Salon, savent découvrir celles dont le cachet d'élégance et de beauté révèle l'intervention d'un maître qui n'a à s'inspirer que de lui même pour exécuter des œuvres complètes et parfaites à tous les points de vue.

× × ×

Une belle et intéressante nouveauté, que nous engageons nos lecteurs à aller voir au Salon de Bruxelles, est le lève-glace Héra exposé au Stand de la Carrosserie Snutsel frères.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles

Succursale à Anvers

SPORTS

Avec ses séances d'entraînement pour le grand concours de valse du Patin de Diamant, avec ses fêtes de famille du dimanche et du jeudi après-midi, avec ses courses de vitesse et ses épreuves fantaisistes, ses matches de hockey, avec ses courses enfantines le Pôle-Nord présente toujours à ses visiteurs quelque spectacle intéressant ou amusant, quelque attraction nouvelle. Tout cela se déroule dans un cadre luxueux et élégant qui fait du vaste hall le plus bel établissement de Bruxelles. Aussi le succès du Pôle-Nord va-t-il sans cesse croissant.

× × ×

Au Palais de Glace. — L'hiver, décidément, pour n'être pas tout à fait clément, ne nous donne plus les champs de glace impatiemment attendus par les patineurs. Heureusement, ceux-ci ont désormais, sur des pistes aussi grandes que celle de la Montagne-aux-Herbes-Potagères, le privilège d'un champ de glace toujours lisse.

C'est assez dire que le Palais de Glace, qui est venu suppléer la nature, ne désemplit pas.

COIN DU RENTIER

Pendant la semaine écoulée, de nouvelles difficultés en ce qui concerne la situation politique internationale ont surgi brusquement sous la forme des revendications exagérées de la Roumanie.

A l'heure actuelle, tout danger paraît écarté. Toutefois, cette légère alerte a suffi pour épouvanter la majeure partie des capitalistes qui ont entrepris de réaliser leur positions.

Certes, l'orientation du marché reste excellente, seulement, les cours, sous l'action de ventes assez nombreuses, s'effritent progressivement.

Terme. — A l'ouverture, le marché est fort animé et la fermeté est à l'ordre du jour; par la suite, les transactions se ralentissent et la cote s'alourdit.

Les valeurs canadiennes sont plus faibles : **Mexico-Tram** à 574 1/2, **Brazilian-Traction** à 504 1/2, et **Argentine-Railways** à 223 1/2.

A part la **Nitrate-Railway**, qui avance à 360 1/2, les autres valeurs de traction restent stationnaires.

Le **Rio-Tinto** hésite quelque peu aux environs de 1835.

La **Rand-Mines** est assez irrégulière vers 175 1/2.

Quant à la **Tanga**, elle se signale à 68 1/2.

Terminons en signalant la fermeté des chemins de fer espagnols. **Saragosse** à 438 3/4 et **Nord de l'Espagne** à 474.

Comptant. — La tendance générale est très satisfaisante, mais le volume des transactions se réduit assez considérablement.

La rubrique des banques est bien achalandée.

Caisse de Reports à 1625.

Le rapport annuel qui vient d'être publié met à nouveau en lumière la belle situation de cet établissement de crédit.

Les bénéfices nets ont atteint 3 617,000 francs et l'on répartit comme antérieurement 14 p. c. ou 70 francs, tout en portant 200,000 francs à la réserve, ce qui l'élève à 20,400,000 francs, soit un chiffre supérieur au capital social.

Banque Nationale à 4000.

Le dividende du deuxième semestre de 1912 est fixé à 85 francs, soit une amélioration de 2 francs sur le chiffre antérieur, qui était de règle depuis plusieurs années.

En conséquence, le dividende total de 1912 se chiffrera par 168 francs, contre 166 précédemment.

Chemin de fer du Congo 1525 et 5300.

Parmi les déclarations faites par le colonel Thys à l'assemblée de cette société, relevons la phrase suivante :

« J'ai affirmé qu'il était indispensable de prendre immédiatement des dispositions en vue de la transformation de la voie, si l'on ne voulait pas s'exposer aux pires dangers. »

On sait que la société a proposé au gouvernement de se charger de l'étude de la construction d'une ligne en grande partie nouvelle, substituant à l'écartement actuel de 0m75 l'écartement normal de 1m067. Cette ligne ne comportera plus de rampe supérieure à 20 millimètres par mètre ni de 150 mètres de rayon.

Ajoutons que la compagnie a demandé la prise à charge de cette construction sans aucune intervention gouvernementale; mais, en échange de cet avantage, elle a également demandé la modification des clauses actuelles du rachat en vue de les ramener à celles qui sont généralement admises en matière de chemins de fer.

Notons que le gouvernement n'a encore pris aucune décision à ce sujet.

Relevons, en passant, l'excellente orientation du marché sidérurgique, orientation que reflètent d'ailleurs parfaitement les cours suivants :

Fontes :	Affinage, fr.	84 à 85
	Thomas	90
	O. M.	86
	Moulage	90 à 91

Le marché verrier demeure très ferme et, en dépit de la persistance de la crise d'Orient, la demande reste très considérable pour la Grande-Bretagne et le Japon.

Verreries de Jumet 550 et 320.

L'exercice en cours laissera un très beau résultat. A l'assemblée de septembre, le conseil a déclaré que l'usine marchait sur le pied d'un bénéfice de 50,000 francs par mois, mais que par suite de la hausse des prix du charbon et des salaires, ces profits mensuels s'abaisseraient vers 30.000 fr. environ pour les mois ultérieurs. Si l'on devait établir le résultat probable de l'exercice 1911-1912 d'après ces indications, on serait de loin en dessous de la réalité, car la prospérité est telle en verreries, que la Société de Jumet a pu réaliser en son seul mois de décembre un bénéfice de 60,000 francs approximativement.

Quinet et Braem.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

AVANT

POUDRE ÉPILATOIRE "GABY"

fait disparaître **en 2 minutes** les duvets et poils disgracieux, garantie **complètement inoffensive**, approuvée par toutes les sommités médicales.

Afin que tout le monde puisse se rendre compte de sa réelle supériorité sur tous les produits similaires vendus à ce jour, j'offre **un échantillon d'essai à fr. 0 60**, en vente chez tous les coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens et droguistes.

Grand modèle très avantageux, 3 francs

Pour le gros : **PAYSAS**, 9, rue de Merode, BRUXELLES

APRÈS

AUTOMOBILES SCAT

LIVRÉES AVEC

MISE EN MARCHE AUTOMATIQUE ET GONFLEUR DE PNEUS

Démonstration au Salon Automobile de Bruxelles

STAND C 37

AGENCE BELGE : WILLIAME FRÈRES OSTENDE TÉL. 465

SE RASER DEVIENT UN PLAISIR

AVEC LE SAVON POUR LA BARBE

"GIBBS"

Sa mousse ne sèche pas

Il ne coûte que 1f25

et dure 6 mois

REFUSER les innombrables imitations d'un produit sans rival

Échantillon contre 0f50 37, r. de Russie BRUXELLES

TÉL. 118.19

d'après Emmanuel Barcet

Clichés et Publicité GRATIEN & TH. 106 16 R. de Bremont, Paris

84

Une Nouvelle Invention Pour Nettoyer la Chevelure Sans la Mouiller.

Ce nouveau shampoing a pour premier avantage de nettoyer parfaitement les cheveux sans les mouiller. La poudre est composée d'éléments absolument purs et inoffensifs et doit être simplement appliquée de la manière suivante. Le soir en se couchant, on saupoudre la chevelure de *Shampoing Sec Icilma* que l'on fait bien pénétrer à l'aide des doigts ou d'un tampon d'ouate. Pendant la nuit la poudre absorbe les impuretés de la tête et le matin on brosse vigoureusement les cheveux qui sont devenus absolument propres, souples, brillants, et qui ont conservé leur ondulation naturelle ou artificielle. L'action a été produite d'une part par les propriétés absorbantes de la poudre qui a dégraissé les cheveux ; et d'autre part par les propriétés cristallines qui en glissant dans leur longueur les nettoient de même que les feuilles de thé absorbent les poussières d'un tapis.

Ce shampoing est appelé à rendre les plus grands services à ceux qui pour quelque raison que ce soit ne peuvent se mouiller les cheveux sans inconvénients. Il est indispensable pendant les voyages, et cette opération aussi simple qu'agréable est faite pendant la toilette du soir, sans perte de temps, sans complication et peut être répétée tous les jours si c'est necessaire—car *Shampoing Sec Icilma* doit toutes ses propriétés aux éléments Icilma, dont l'éloge n'est plus à faire.

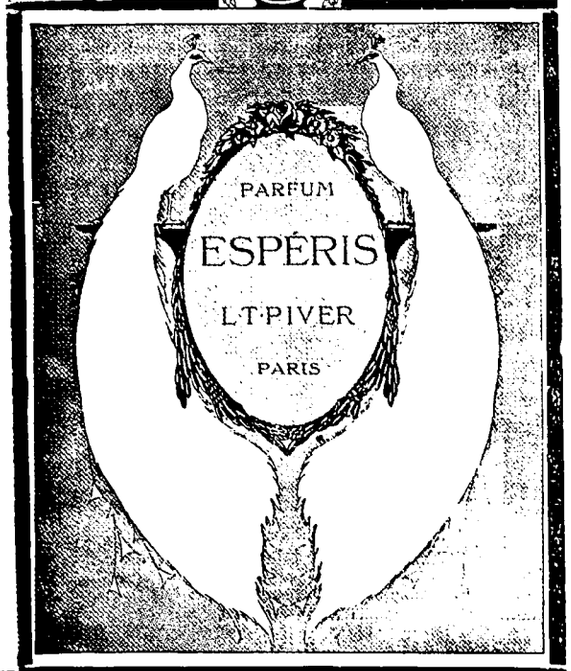
SHAMPOING SEC ICILMA

Prix 25 centimes le paquet. La boite de Frs. 2.50 renferme 15 fois le contenu d'un paquet de 25 centimes, donc économie de Fr. 1.25. Grands Magasins de Nouveautés, Pharmacies, Parfumeries, Coiffeurs.

Gros : **ADOLPHE ARON, 12 Rue du Chêne, BRUXELLES** (Centre).

Seul Concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

PARFUM POMPEÏA — L.T PIVER PARIS



SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

35

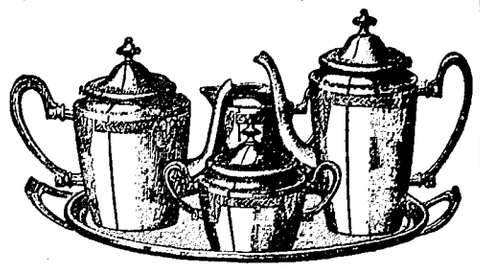
BRISE DE MAI
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS
54

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

114, RUE ROYALE — BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER — ANVERS

1

ORFÈVRERIE D'ART
MIELE & Cº
BRUXELLES, 83, Marché aux Herbes
ANVERS, 19, Place de Meir — LIÉGE, 2, Rue de l'Université



442/8 tasses. Service à café et à thé, vieil argent, crémier et sucrier intérieur doré, avec plateau de 37 cm., **135 fr.**
Cafetière 32.50 ; Théière 32.50 ; Crémier 15.— ; Sucrier 20.— ; Plateau 35.—

Choix énorme d'articles pour cadeaux

Remise gratuite du catalogue illustré 1913

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

4

Teinture des cheveux, application du Henné. Massage facial. Bain de lumière. Manucure.
J. BARDIN
34, rue de l'Écuyer
5

Société Munichoise d'Ameublement d'Art
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles, 88, rue de la Caserne (Midi
Téléphone B. 2503

ENTREPRISE GÉNERALE D'AMEUBLEMENT
de châteaux, villas
hôtels privés, appartements
Dessins sur demande

Venez voir notre grande exposition permanente de meubles, tapis, tableaux tapisseries, etc.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS LUNCHS, RAOUTS
115, rue des Plantes 60 Envoi de menus sur demande — TÉLÉPHONE 112.09

A E G

Lampe électrique
à fil étiré A. E. G.
DERNIER PERFECTIONNEMENT
INCASSABLE

Vous la trouverez chez votre électricien et à l'
A. E. G.- Union Électrique (S. A.)
54, chaussée de Charleroi, Bruxelles
Anvers — Charleroi — Gand — Liege
121

Théâtre royal du Parc

L'ASSAUT

Pièce nouvelle en trois actes de M. HENRY BERNSTEIN

Alexandre Mérital	MM.	HENRY KRAUSS
Antonin Frépeau		LOUIS LEUBAS
Garancier		HÉBERT
Daniel Mérital		BROUSSE
Julien Mérital		PÉRICAUD
Un valet de chambre		DELAUNAY
Renée de Rould	Mmes	ÈVE FRANCIS
Georgette Mérital		LÉONIE DE BEDTS

SUNLIGHT SAVON — Savonneries LEVER Frres S.A. Usines et Bureaux FOREST

LES CÉLÈBRES LIQUEURS
Grand Marnier
Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine
SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE
ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE
SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER

105 CHOCOLAT
ANTOINE

POUDRE GERMANDRÉE
Secret de beauté
Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum idéal
MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS
Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles
118

AUTOMOBILES
DAIMLER ANGLAISES

Les célèbres usines **DAIMLER**, de Coventry, qui, les premières, se sont spécialisées dans la construction du moteur sans soupapes, viennent de créer un nouveau modèle spécial 40-50 HP 6 cylindres qui réalise tous les perfectionnements.

Une limousine de ce type sera pendant la durée du Salon à la disposition des acheteurs qui voudront en faire l'essai.

Parmi les six modèles de châssis que les fameuses usines **DAIMLER** construisent, nous attirons spécialement l'attention sur le châssis 15-18 HP 4 cylindres 80 × 130 qui présente réellement de grands avantages.

Puissance au frein : 20 HP.
Consommation : 12 1/2 litres par 100 kilomètres.
Poids du châssis : 837 kilos.
Garantie : 2 ans.
Ce châssis peut recevoir une carrosserie pour personnes.

Les matériaux de premier choix employés par les célèbres usines anglaises en font non seulement un châssis de ville, mais un véhicule permettant d'affronter les routes les plus exécrables et de se livrer ainsi au grand tourisme dans toutes les parties de l'Europe.

Ce type de châssis a d'ailleurs eu énormément de succès au Salon de Paris et cela se comprendra aisément lorsque l'on saura que c'est la première marque du monde qui a lancé les sans-soupapes, fournit ce châssis, avec roues métalliques sur pneus et outillage au grand complet, pour le prix de 10,000 francs.

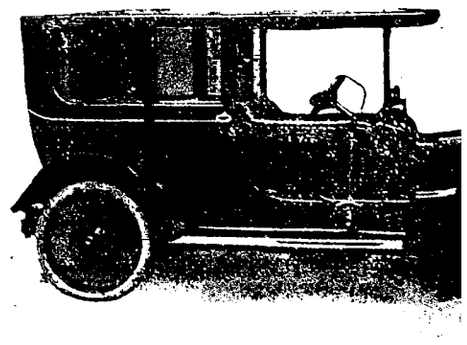
Pour essais, s'adresser à l'agent belge.

M. **ARTHUR GEHENNIAUX,**
17, rue de la Charité,
Bruxelles.

Les produits alimentaires
sont les meilleurs
EN VENTE PARTOUT
Knorr
41

68

Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.



Limousine 15/18 HP avec carrosserie sortant de l'

Châssis avec roues métalliques sur pneus et outill

Francs : **10,000**

Agence belge : **A. GÉHENNIAU**
17, rue de la Charité, 17, BRUXELLES
Téléphone A. 111.73
B. 24 10

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRESIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique
31

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

PIANOS KARS
UNIVERSELLEMENT RÉPUTÉS. FABRICATION ARTISTIQUE.
Maison à Bruxelles : Léon BOEN fils, 119, rue Royale. — Téléphone B 1147.
A Charleroi : Edgar WAUTHY, rue Pige au Croly, 104-106. — Téléphone 1520.
A Liége : Maison G. SCHULTZ, 17, rue Saint-Remy. — Téléphone 3003.

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KE
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau.

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 22

26 JANVIER 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

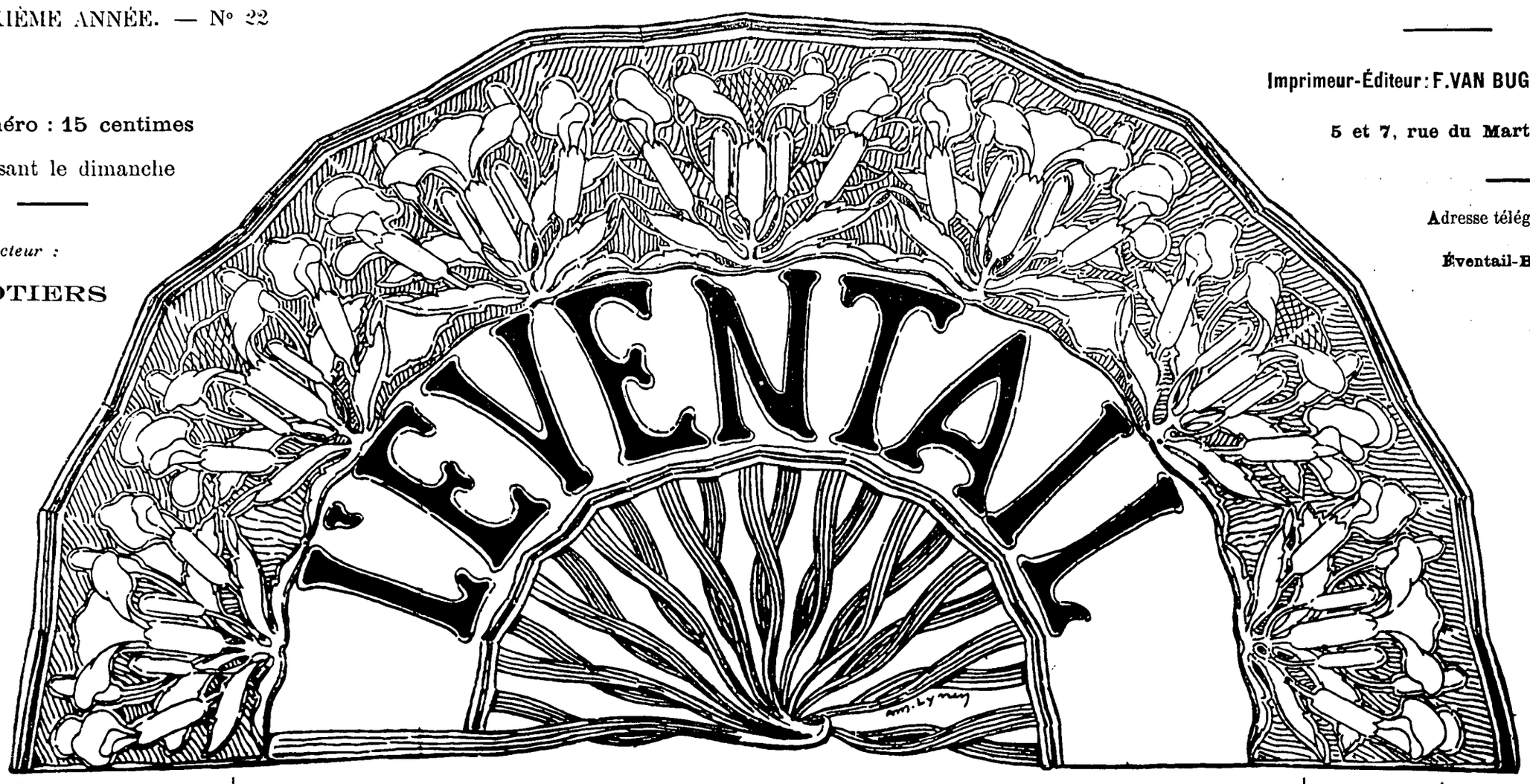
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les abonnés de L'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

La direction de L'ÉVENTAIL porte à la connaissance des intéressés qu'elle n'a affermé à personne la publicité du journal.

Les annonces et réclames sont reçues au bureau du journal, 5 et 7, rue du Marteau, et chez notre administrateur, M. H. van Dijk, 44, rue Herry, téléphone A. 9796.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Alger, janvier.

Les pieds nus.

En montant à pied — après la claustration du bateau on éprouve le besoin de marcher — la rampe qui du port d'Alger mène à la terrasse du boulevard de la République, je subis la caresse pénétrante du soleil africain; mais surtout je suis envahi par ce vacarme continu, lancinant, ahurissant et pourtant joyeux de la ville jeune et blanche. Les roues résonnent rudement sur les pavés neufs de ces rues surélevées sur des voûtes, et il y a les tramways et les autos, mais surtout aussi ces processionnants attelages de six à huit mules traînant à filée un chariot de barriques de vins, et chacune d'elles a trente grelots sonnants à son collier. Sur cette nappe de cris, de tapages qui se fondent, passent les beuglements profonds des sirènes des navires.

Mais près de moi un bruit précipité, hâtif, et des souffles humains — dix ou vingt jeunes « arbis » ont conçu ce projet de porter, contre une modeste rétribution, le petit sac que j'ai en main. Ils me poursuivent, ils m'ont joint, ils me cernent. Je les écarte comme un essaim de mouches.

Déjà la plupart d'entre eux courent vers un autre passant qui, peut-être, leur baillera le « sordi », objet de cette concupiscence profonde qu'on voit au fond de leurs yeux noirs.

Ils courent, jambes bronzées, jarrets vifs, avec leurs culottes flottantes, et je vois, rythmiquement, s'élever, puis frapper le sol, leurs pieds nus.

. . . . . .

Tantôt, dans une automobile publique, j'ai admiré devant moi un bel Arabe au burnous noir, au haïk neigeux. Sous ses vêtements flottants il en dissimulait d'autres, rouges, brodés d'or. Il a une rosette de la Légion d'honneur. Grand personnage : khalifat au moins, ou caïd, ou même agha. Ses calmes traits bronzés dans l'ébène de la barbe sont reposés. Sa main s'appuie sur une canne à précieux pommeau. Quelque grand chef, sans doute, venu de son palais lointain où un jet d'eau murmure au centre de la cour à colonnades, pour prendre part au débat des « délégations », le parlement algérien. Je contemple ce magnifique représentant d'une race, d'une civilisation, d'un monde, qui accepte le pouvoir français, l'assiste, s'y associe parfois, mais se refuse placidement, foncièrement, à l'assimilation et demeure soi-même et vit sa vie avec une foi tranquille et immuable. Au cours de mon examen, mes regards atteignent les pieds de cet être représentatif; ils ont quitté sournoisement les pantoufles de cuir jaune qui les emprisonnaient, ils reposent sur le tapis de l'automobile, et leurs chaussettes découragées retombent en tourbillonnant, laissant voir des jarrets bronzés et pileux...

Je sais bien ce que la France leur a pris, à ces Arabes; je sais ce qu'elle leur a apporté. J'ai parlé avec des chefs qui connaissent Paris et le Bois, et qui furent séduits par nos parcs mouillés; on m'a traduit les saluts, sincères ou non, de ceux qui m'accueillirent au seuil des villages de pisé, et j'ai essayé de comprendre le problème islamique en écoutant des instituteurs qui, malgré leur religion, fumaient, buvaient du vin, mais possédaient à fond le cahier des griefs du « jeune croissant ». La France devait leur accorder ceci et cela, elle n'aurait pas dû faire telle chose, heureusement elle avait décidé que...

Je sais, je vois que la France ne les a jamais embarrassés comme le jour où, d'un côté à l'autre de la Méditerranée, elle transporta la première paire de bottines.

Devant quantité d'autres dons ils se méfient, ils refusent. Ils se tatent parfois. La croix qu'ils méprisent, le code dont ils ne reconnaissent pas l'autorité, les tramways qui ont séduit leur paresse, même les chaises qui leur imposent une singulière attitude, à eux qui ne connaissaient que l'accroupissement sur des nattes, ils les ont discutés, admis ou repoussés, mais consciemment.

Les bottines, c'est une autre affaire. Ils les prennent bonnement et naturellement ils ne peuvent pas s'en servir. Naturellement leurs pieds se libèrent des étaux de cuir; les chaussettes se derobent à leurs jarrets et veulent les fuir. Il y a incompatibilité.

Un peuple errant a marqué sur le sol ses fidèles empreintes et non le cachet du cordonnier... Est-ce le respect de la terre qui commande les pieds nus?

Sous la tente où cet Arabe m'a accueilli, il avait étendu sur le sol ses tapis les plus chatoyants, mais il les foulait pieds nus. Hélas! j'avais des bottes et je savais bien qu'en accueillant sur l'ondoyant parterre de couleurs le roumi botté il faisait un coûteux sacrifice. Mais quoi? Oter mes bottes? Déjà Allah a dû rire en me voyant traîner dans les mosquées de spongieuses babouches.

Pieds nus, je suis empêché, impuissant. Cet Arabe n'est lui-même que pieds nus. Ce pied est préhensif, certains brodeurs tiennent des fils avec leurs orteils et je vois encore dans un train un pied de toute petite fille endormie sur la banquette devant moi. Un bracelet d'argent cerclait ce petit pied rose et brun. L'enfant l'avait d'abord ramené sous elle, puis, comme elle rêvait, elle crispait ce pied, comme nous faisons de nos mains. Ce pied vivait...

Au soir, les hommes étaient descendus dans l'oued; après s'être prosternés vers la Mecque, ils baignaient leurs pieds fatigués dans le filet d'eau qui jase. Dans la cour d'une mosquée, parmi la fraîcheur des marbres, un mendiant laissait ruisseler l'eau lustrale sur ses maigres pieds.

Il y a entre eux et nous quelque chose d'incompréhensible que me révèlent ces pieds nus, ces pieds qui se refusent à la geôle ou s'en évadent, pieds de grands seigneurs, pieds de mendiants, pieds des petits « cireurs » d'Alger... car à Alger la horde gamine et famélique des pieds nus ne veut que redonner du lustre aux pieds chaussés des roumis.

Peut-être qu'on aime mieux la terre quand on en éprouve le contact à pieds nus. Mais la nôtre, verres brisés, cailloux qui déchirent, ferrailles, n'interdit-elle pas ces familiarités?... A voir cet homme du Sud qui promène dans Alger un regard habitué à sonder l'horizon saharien, je pense qu'il devait satisfaire comme un amour physique à fouler le sable froid ou chaud du désert, le sable qui se glisse entre les orteils et qui communique directement à la peau la fièvre, la tristesse, la douleur ou la volupté de la terre.

LÉON SOUGUENET.

Paderewski

Nom magique, qui résonne aujourd'hui comme jadis ceux de Liszt et de Rubinstein! Paderewski est en effet, parmi les maîtres actuels du piano, celui dont la puissance d'action est la plus directe et la plus irrésistible. Sa virtuosité technique est, cela va sans dire, impeccable; mais il y joint des qualités exceptionnelles et qui ne sont qu'à lui : une délicatesse absolument unique dans la gradation des nuances; un brillant exceptionnel dans les traits, et surtout ce qu'on pourrait appeler le « modelé du son » qui rappelle la qualité maîtresse de Liszt. Sa main, comme celle du grand ancêtre de la virtuosité moderne, excelle à tirer des touches du clavier les colorations les plus séduisantes. Au gré de sa volonté, il fait le son scintillant, argenté et nacré, ou caressant et languide, ou puissant par l'ampleur et profond par la plénitude de la sonorité. Il dispose, en un mot, d'une palette sonore d'une richesse exceptionnelle, mise au service de l'œuvre qu'il interprète d'une façon toujours personnelle et originale.

Ce grand artiste eut, en somme, des débuts assez lents et difficiles. Il commença, il est vrai, dès l'âge de seize ans, à se faire entendre dans les concerts. Elève du Conservatoire de Varsovie, où il eut un excellent maître, Raguski, il commença par être professeur à ce même Conservatoire, de 1879 à 1881.

Mais insatisfait de lui-même, il donna sa démission et se rendit à Berlin pour se perfectionner à l'école d'Urban et de Wuerst et finalement à celle de Lechetistky, un compatriote qui professait au Conservatoire de Vienne. Il travailla assidûment sous la direction de celui-ci, pendant deux années consécutives, bien qu'il fût déjà de ceux qui auraient pu briller dans le monde musical. Puis il accepta, en 1884, la place de professeur au Conservatoire de Strasbourg, qu'il abandonnait de nouveau après deux ans, pour retourner encore auprès de Lechetistky. Enfin, en 1887, à l'âge de vingt-sept ans, il débutait véritablement à Vienne, mais avec un éclat extraordinaire et, la même année, Paris consacrait sa réputation définitivement. A Londres, il fit fureur en 1890 et, depuis lors, ce furent partout et toujours les triomphes les plus incontestés.

A Bruxelles, c'est aux Concerts Populaires que Paderewski parut pour la première fois sous la direction de Joseph Dupont, il y a longtemps de cela! Il ne reparut pas souvent en Belgique, l'Amerique du Nord et du Sud l'ayant enchaîné pendant de nombreuses années.

En grand seigneur de l'art, Paderewski eut d'ailleurs des gestes somptueux. Il institua, à New-York, une fondation qui porte son nom et qu'il dota personnellement d'un capital de 250,000 francs pour encourager le développement de l'art musical aux États-Unis, et il a pareillement doté les institutions musicales de son pays, la Pologne, auquel il est resté profondément attaché.

Bruxelles lui fera un accueil enthousiaste.

Théâtre royal du Parc

La matinée Erckmann-Chatrian.

Erckmann-Chatrian avaient remplacé Henri Conscience sur l'affiche de la matinée de jeudi dernier. Ces trois écrivains n'ont-ils pas quelque trait de ressemblance? Ne sont-ils pas en quelque sorte des écrivains régionalistes? Ils ont peint, les uns les mœurs et les coutumes de leur chère Alsace, l'autre la Flandre, qu'il aimait. En attendant que Conscience paraisse bientôt au Parc avec son petit chef-d'œuvre *le Conscrit*, disons quelques mots aujourd'hui de *l'Ami Fritz*, qui a retrouvé son succès habituel. Cette jolie comédie possède un charme irrésistible et l'on comprend bien le triomphe qu'elle remporta à la Comédie-Française, lors de sa première représentation, en dépit des cabales qu'on avait montées contre elle.

Tableau charmant de mœurs intimes, où ne passent que des gens sympathiques, soucieux de bien vivre, de boire sec et de manger des mets succulents, trop occupés, nous a dit spirituellement le conférencier, M. Georges Rency, des soins de leur estomac pour songer beaucoup à l'amour, et qui laissent errer à côté d'eux les jolies filles sans leur accorder le tribut de leur attention. Comment ne pas aimer ce bon Fritz, dont l'appétit est certainement égal à la bonté? Il faudrait avoir soi-même bien mauvais caractère, être rebelle à toutes les suggestions de la table, pour ne pas trouver ce garçon le plus aimable de la terre.

L'ami Fritz, c'était l'excellent M. Marey, qui sut lui communiquer une bonne rondeur sympatique et une gaîté communicative; le bon rabbin était M. Gournac et, vraiment, on ne pouvait imaginer plus agréable figure de bon vieillard, entêté dans son idée de marier les gens, même contre leur gré; enfin la petite Suzel, la petite paysanne craintive, amoureuse et émue était Mlle Hélène Lefèvre, qui réalise au Parc une des plus charmantes ingénues qu'on y ait vue paraître. Mlle Angèle Renard, M. Richard, M. Hébert formaient autour de ces trois principaux artistes un groupe parfait et surtout d'excellente humeur.

M. Georges Rency avait, dans une très jolie conférence, présenté les deux auteurs au public des matinées littéraires. Après avoir retracé la vie d'Erckmann et de Chatrian, il étudia leurs œuvres, leurs romans nationaux, leurs romans historiques. Il voulut les défendre d'un reproche qui leur fut jadis adressé, celui de manquer de patriotisme. Il rappela le mot que Sainte-Beuve appliquait aux romans d'Erckmann-Chatrian : l'Iliade de la peur. Non, ils ne cherchèrent pas à suggérer la lâcheté ou la peur à leurs lecteurs; ils se bornèrent à leur décrire l'impression d'effroi que la guerre avait laissée sur une terre si souvent foulée par les chevaux des envahisseurs. Si Erckmann-Chatrian sont les écrivains de la peur parce qu'ils ont maudit la guerre, ils ont avec eux les plus grands hommes du monde.

La belle conférence de M. Georges Rency fut très applaudie.

A. D.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 26, en matinée, à 1 h. 1/2, *Hamlet*; le soir, à 8 heures, quatrième représentation de *Roma*; lundi 27, à 7 h. 1/2, représentation à bureaux ouverts organisée par la Phalange Artistique : 1° audition de la Phalange; 2° *la Tosca*; mardi 28, à 8 heures (quatrième mardi mondain), *Werther*, avec le concours de Mme Croiza; mercredi 29, à 2 h. 1/2, récital Paderewski; le soir, à 7 h. 1/2, *Faust*; jeudi 30, à 8 heures, première représentation (reprise) de *Pelléas et Mélisande*; vendredi 31, à 8 heures (cinquième vendredi mondain, abonnement suspendu), avec le concours de Mme Croiza, *Werther*; samedi 1er février, à 11 heures, premier grand Bal masqué; dimanche 2, en matinée, à 1 h. 1/2, dernière représentation de *Werther*, avec le concours de Mme Croiza; le soir, à 7 h. 1/2, *Hamlet*; lundi 3, en matinée, à 1 h. 1/2, *Faust*; le soir, à 8 heures, quinzième représentation du *Chant de la Cloche*; mardi 4, en matinée, à 1 h. 1/2, cinquième représentation de *Roma*; le soir, à 11 heures, deuxième grand Bal masqué.

Roma, que l'on donne ce soir pour la quatrième fois, n'aura sa cinquième représentation que le mardi 4 février, en matinée, Mlle Heldy, la délicieuse Fausta, devant interpréter jeudi prochain le rôle de Mélisande.

Werther, qu'on a repris hier soir avec le concours de Mlle Claire Croiza, ne sera donné que quatre fois. Les trois autres représentations auront lieu cette semaine : mardi et vendredi, pour les soirées mondaines, et dimanche en matinée.

HIRSCH & Cie FOURRURES

Notre force est notre puissance d'achat

37

Papiers peints Les plus beaux Maison Brion TÉL. 5186 117, B^d Anspach

M. Vincent d'Indy a conduit, vendredi, la représentation, donnée devant une salle extraordinairement brillante, du *Chant de la Cloche*.

Le public a longuement ovationné le compositeur, qui a dû paraître sur la scène.

M. Vincent d'Indy est, d'ailleurs, un admirable « conducteur ». Dans son dernier feuilleton musical du *Temps*, M. Lalo disait très justement de lui :

Il est un des plus grands chefs d'orchestre du temps où nous sommes, comparable aux plus illustres kapellmeister allemands ; nul ne possède plus que lui la juste connaissance des mouvements et des nuances, et du rapport qui unit entre eux les nuances et les mouvements ; nul n'a une intelligence plus claire et plus pénétrante des œuvres qu'il interprète, un sens plus fort et plus profond de l'expression et de la vie musicales.

L'annonce du récital que vient donner Paderewski, à la Monnaie, le mercredi 29 courant, à 2 h. 1/2, a soulevé un véritable enthousiasme dans le monde des artistes et des amateurs de musique. Depuis de nombreuses années, l'illustre pianiste ne s'était plus fait entendre en Belgique, et, malgré de vives sollicitations, il ne peut donner que cette seule audition.

Voici le programme que le célèbre virtuose interprétera mercredi :

Fantaisie et fugue en *sol mineur* de Bach et Liszt ; sonate en *mi majeur* (op. 109) — *Vivace ma non troppo. Sempre legato : Adagio espressivo. Prestissimo. Andante molto. Cantabile et espressivo* — de Beethoven ; Carnaval — Préambule. Pierrot. Arlequin. Valse noble. Eusebius. Florestan. Coquette. Réplique. Papillons. Lettres dansantes. Chiarina. Chopin. Estrella. Reconnaissance. Pantalon et Colombine. Valse allemande. Intermezzo. Paganini. Aveu. Promenade. Pause. Marche des Davidsbündler contre les Philistins — de Schumann ; nocturne en *mi majeur* (op. 62) de Chopin ; mazurka en *la mineur* (op. 17) de Chopin ; sonate en *si bémol mineur* (op. 35) — *Grave. Doppio movimento. Scherzo.* Marche funèbre. *Presto* — de Chopin ; étude de Liszt ; rapsodie (n° 10) de Liszt.

Le jour de l'ouverture de la location pour le récital de mercredi prochain, la foule qui se pressait le matin devant les guichets était composée presque exclusivement d'étrangers qui ont loué la plus grande partie des places.

L'après-midi et le lendemain, le public bruxellois a commencé à venir sans se presser et, naturellement, a dû se contenter de ce que la colonie étrangère avait laissé.

Pourtant la date de l'ouverture de cette location avait été annoncée dans tous les journaux et sur toutes les affiches depuis plus de huit jours !

C'est jeudi prochain qu'aura lieu la reprise de *Pelléas et Mélisande*, à la Monnaie. Une vive curiosité s'attache à cette reprise, car, des distributions antérieures, seuls M. Billot (Arkel) et M. Danlée (le Médecin) sont restés. Rappelons que M^lle Heldy chantera le rôle de Mélisande ; M^lle de Georgis, celui de Geneviève ; M^lle Rollet, celui du petit Yniold. M. de Cléry sera Pelléas et M. Bouilliez, Golaud.

L'orchestre sera dirigé par M. Georges Lauweryns.

On reverra l'impressionnante et si artiste mise en scène qui fut un des éléments du grand succès de charme de l'œuvre de Maeterlinck et Debussy.

Pour rappel, les bals masqués auront lieu, cette année, à la Monnaie, les 1^er, 4 et 9 février et le dimanche 2 mars.

Les 2, 3 et 4 février, il y aura trois matinées consécutives : le dimanche 2 on jouera *Werther*, avec le concours de M^lle Claire Croiza ; le lundi 3, *Faust*, et le mardi 4, *Roma*. Pour ces trois représentations, la location s'ouvrira mardi prochain.

Afin de satisfaire les nombreux spectateurs de la province et de l'étranger qui viennent passer les jours de carnaval à Bruxelles, la direction a décidé de donner *le Chant de la Cloche* le lundi 3 février, en soirée. L'œuvre de Vincent d'Indy a eu un tel retentissement que, de tous les points du pays, et de France et d'Allemagne aussi, viennent des demandes de places.

Profitant de la présence, à Bruxelles, de M. Otto Lohse, la direction du théâtre de la Monnaie organise, pour le 1^er mai, un grand concert, dont le programme se composera d'une audition de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven et de fragments symphoniques de *Parsifal*.

Programme superbe et qui promet une grande solennité musicale, digne du fameux concert où, sous la direction de M. Lohse, fut exécutée la *Neuvième Symphonie*.

M. J. Delescluze a soumis cette semaine, aux auteurs de *Kaatje*, MM. Paul Spaak et Victor Buffin, la maquette du décor de leur ouvrage, qui passera, on le sait, le mois prochain.

C'est un délicieux intérieur hollandais inspiré des chefs-d'œuvre de Van der Meer de Delft, de Terborgh et de Pieter de Hoogh. Ce décor se présentera dans un cadre de scène imitant le traditionnel cadre noir avec un mince filet d'or, qu'affectionnaient les maîtres hollandais. On aura ainsi l'évocation animée des exquis tableaux de la grande école néerlandaise.

× × ×

Vendredi eut lieu au Parc la troisième représentation classique organisée par la Commission du Théâtre belge. Molière était au programme et Molière triomphait encore. Il semblait vraiment que le public le découvrît, tant était grand son enthousiasme, tant étaient sincères son rire et sa gaieté.

Les Fourberies de Scapin et *le Dépit amoureux* furent joués avec beaucoup d'entrain. M. Brunot, de la Comédie Française, remporta un vif succès dans le personnage de Gros-René et dans celui de Scapin. Il fut excellent en tout point. Rien ne manquait à son jeu : bonhomie sympathique, fine ironie, malice railleuse. Aucune phrase ne passa, peut-on dire, qu'il ne mit en valeur et ne marqua de son originalité. Les autres rôles étaient remplis par les artistes du Parc, M^mes Vasselin, Dudicourt, Adrienne Beer, MM. Dieudonné, Gournac, Richard, Pericaud. Le public les confondit dans les mêmes applaudissements.

Le Parc annonce, pour aujourd'hui dimanche soir, 26 janvier, lundi 27 et mardi 28, les trois dernières représentations de *l'Assaut*. Ce seront les dernières, irrévocablement, de l'admirable pièce de M. Henry Bernstein, — un des plus grands succès que le Parc ait enregistrés et un des plus mérités tout à la fois par la valeur de l'œuvre et le mérite de son interprétation, supérieure à tous égards. Pendant plus d'un mois, la salle n'a pas désempli ; un public enthousiaste a acclamé la pièce et les artistes, et il n'est personne qui ne se soit senti profondément ému par la beauté des sentiments et l'éloquence de leur expression. Que ceux qui n'ont pu encore applaudir *l'Assaut* se hâtent.

Un grand nombre d'abonnés des matinées littéraires ont demandé à la direction du Parc de ne pas faire coïncider les matinées avec les dimanches de Carnaval. Par exception donc, la matinée Erckmann-Chatrian, à laquelle ont droit les abonnés de la série D, aura lieu aujourd'hui, dimanche, 26 janvier. La matinée pour la série C aura lieu jeudi prochain, 30 janvier.

On sait le très grand succès remporté jeudi dernier par *l'Ami Fritz* et la jolie conférence de M. Georges Rency.

C'est décidément mercredi prochain, 29 courant, que sera donné au Parc le deuxième spectacle du Théâtre belge, sous la haute protection de S. M. le Roi.

Il se composera de deux œuvres inédites, dont le choix a été fait par la Commission instituée par le gouvernement. On en dit le plus grand bien. C'est *la Maison aux Chimères*, comédie en trois actes, de M^lle Marguerite Duterme, et c'est *le Mirage d'Or*, pièce en un acte, de deux débutants, MM. Maurice George et Jean Redan.

Voici la distribution des deux pièces :

La Maison aux Chimères : Pascal Magnier, M. Marey ; Michel Lagrange, M. Brousse ; Joris, M. Gournac ; Solange Magnier, M^lle Jane Borgos. Etudiants et jeunes gens.

L'action se passe à Bruxelles, de nos jours.

Le Mirage d'Or : Talmier, M. Blancard ; Brécourt, M. Hébert ; André, M. Dieudonné ; Landois, M. Péricaud ; un créancier, M. Espy.

M^me Talmier, M^lle Marie-Louise Vois ; Jeannine, M^lle Mary Le Roy ; M^me Brécourt, M^lle Mary Bernin ; Madeleine, M^lle Mad. Marcyll.

La quatrième soirée classique, fixée à vendredi prochain, 31 janvier, organisée par le comité du Théâtre belge, sous la haute protection de S. M. le Roi, sera exceptionnellement brillante. Ce sera un vrai « gala » classique qui ne manquera pas d'avoir un gros retentissement. On jouera *Hernani*, le chef-d'œuvre dramatique de Victor Hugo, avec le concours de deux des plus illustres sociétaires de la Comédie-Française, M^lle Piérat, dans le rôle de Dona Sol, et M. Albert Lambert fils, dans celui de Hernani. Jamais le drame de Victor Hugo n'aura réuni, à Bruxelles, des interprètes aussi admirables. M. Lambert fils est un des Hernani les plus remarquables dont on se souvienne, et le rôle est assurément un des meilleurs de son répertoire.

Du reste, voici la distribution complète : Hernani, M. A. Lambert fils ; Don Carlos, M. Brousse ; Don Ruy Gomez de Silva, M. Marey ; le duc de Bavière, M. Méret ; le duc de Gotha, M. Bondrille ; le duc de Lutzelbourg, M. Maury ; Don Sancho, M. Péral ; Don Matias, M. Espy ; Don Ricardo, M. H. Richard ; Don Garci Suarez, M. Verlez ; Don Francisco, M. Dieudonné ; Don Juan de Haro, M. Nerval ; Don Gil Tellez Giron, M. Duparc ; premier conjuré, M. Blancard ; deuxième conjuré, M. Lustin ; troisième conjuré, M. Delaunay ; un montagnard, M. Livin.

Dona Sol de Silva, M^me Piérat ; Dona Josefa Duarte, M^lle Yvonne Vasselin ; Jaquez, M^lle Hélène Lefèvre ; la marquise, M^lle Gabrielle Mercier.

Une bonne nouvelle pour les habitués du Parc : la direction espère pouvoir représenter bientôt — vers le 15 février — la belle pièce de M. Albert du Bois, *Lord Byron*, dont le succès fut si vif, en décembre dernier, au théâtre de Monte-Carlo.

Le talent de l'auteur, l'intérêt du sujet et le retentissement que la « première » de cette œuvre d'auteur belge a eu là-bas assurent d'avance à cet événement un succès éclatant. L'interprétation sera la même que celle qui fit sensation à Monte-Carlo ; et l'on pense bien quel lustre cela jettera sur le théâtre national.

Ino, action dramatique en cinq actes, est une œuvre inédite de M. Georges Dwelshauvers.

M. G. Dwelshauvers a écrit plusieurs œuvres dramatiques, mais ne les a fait connaître qu'à un cercle restreint d'amis ; il a confié à M. Victor Reding le soin de représenter l'une d'entre elles, et ce dernier l'a mise au programme des Matinées littéraires de cet hiver, en priant l'auteur lui-même de se charger, dans une conférence préliminaire, d'exposer au public ses idées sur l'art dramatique.

La conférence sera donc comme une préface à l'œuvre et comme un manifeste. Quant à *Ino*, ce sera une surprise.

Les matinées d'*Ino* sont dès à présent fixées aux 13, 20, 23 et 27 février.

La troupe du Parc a joué cette semaine, à Anvers et à Louvain, *Baldus et Josina* ; dans les deux villes, le succès fut enthousiaste ; les journaux locaux ne tarissent pas d'éloges sur l'œuvre et sa brillante interprétation. A Louvain, la représentation était organisée par la Société *Loven Boven* ; la salle du Grand Théâtre était comble et l'on remarquait tout le corps professoral de l'Université et un très grand nombre d'étudiants ; l'enthousiasme de ce public intellectuel est un bel hommage rendu à la pièce d'inauguration du Théâtre belge.

Au lendemain de la représentation, un des membres du Comité organisateur écrivait au directeur du Parc : « Je me plais à vous adresser, ainsi qu'à tous vos artistes indistinctement, mes plus chaleureuses félicitations pour la belle interprétation que vous avez donnée de *Baldus et Josina*. De l'avis unanime à Louvain, la pièce de M. Paul Spaak a énormément de mérites et la représentation que vous en avez donnée était superbe. Si c'est possible, le bon renom que possède déjà le théâtre du Parc sera encore accru, ce dont vous pouvez être fier à juste titre ! »

Et maintenant *Baldus et Josina* va poursuivre une carrière triomphale à travers toute la Belgique.

× × ×

Le théâtre Molière a repris vendredi soir *la Poupée* d'Audran.

La musique de cette opérette est jolie, et l'on sait, de plus, que le livret de M. Ordonneau est pittoresque et amusant. Or, un bon livret n'a jamais nui à une œuvre musicale. On l'a bien vu à cette reprise, où le public a goûté les airs charmants du musicien et suivi avec un plaisir presque égal les péripéties de cette comédie musicale.

Les artistes du Molière, particulièrement M^lles Alice Favier (Alesia) et Nadia d'Angely, MM. Soums et George (Hilarius) furent très applaudis.

× × ×

L'Opéra-Comique de Paris donnera, mardi prochain, la centième représentation de *Pelléas et Mélisande*. L'œuvre de Debussy, que reprend la Monnaie, où elle fut représentée avec tant de succès, demeure au répertoire de la scène sur laquelle elle fut créée.

× × ×

M^me Cora Laparcerie-Richepin vient de prendre définitivement la direction du théâtre de la Renaissance, à Paris.

× × ×

Qui est cette divette parisienne ? Elle est connue, disent les journaux français, « par ses excentricités et son énorme publicité », ce qui constitue, à notre époque, un signalement assez vague.

Toujours est-il qu'elle a été victime, à New-York, d'un vol considérable : on lui a dérobé des bijoux pour une somme de 375,000 francs.

× × ×

On annonce à Paris une pièce dont la donnée repose sur l'hypnotisme. Elle a pour auteur M. François de Nion, qui lui a donné ce titre : *l'Etat second*.

× × ×

Une opérette qu'une décision de justice prive de son livret pour cause de plagiat, telle est la nouveauté du jour en Allemagne.

Un éditeur de Leipzig avait publié une œuvrette musicale légère, intitulée *l'Ennemi des femmes*, qui n'était autre qu'une « adaptation » servile du joyeux *Billet de logement*. Poursuivi par l'éditeur propriétaire du texte allemand de cet ouvrage hilare, l'éditeur a eu beau vouloir démontrer que son livret était tiré d'une nouvelle allemande, les experts ont prouvé que les scénarios se ressemblaient à s'y méprendre, et le Tribunal des échevins de Leipzig, suffisamment édifié, a ordonné la saisie et la destruction des clichés et des exemplaires encore en magasin de *l'Ennemi des femmes*. Il ne subsiste donc de cet opuscule que les couplets et la partition, qui pourront sans doute servir pour un autre sujet de pièce.

× × ×

Les mesures fiscales et les dispositions de police prises en Allemagne contre l'extension des cinémas ont atteint et dépassé leur but.

Elles comportent notamment de fortes taxes sur les billets d'entrée et l'interdiction, pour les jeunes gens âgés de moins de seize ans et non accompagnés de leurs parents, d'assister aux spectacles cinématographiques.

Pendant le cours de la semaine dernière, quatorze établissements cinématographiques ont dû fermer leurs portes.

On estime que pour les deux cent cinquante cinémas ouverts à Berlin, la taxe rapportera 900,000 fr.

× × ×

M. Bernard Shaw est un auteur original. On joue en ce moment une de ses pièces dans un théâtre de Londres. Et il fait distribuer aux spectateurs un imprimé les suppliant de ne pas interrompre le spectacle par des éclats de rire ou des applaudissements et d'attendre la fin des actes.

Mais comment résister, pour lui complaire, à l'envie de rire ?

× × ×

Notre compatriote M. Raoul Delaye, qui appartint à la troupe du théâtre de la Monnaie, obtient un vif succès à l'Opéra khédivial du Caire, où il chante notamment le rôle de Scarpia dans *la Tosca*, celui d'Athanaël dans *Thaïs*, et celui de Vestapor dans *Roma*.

× × ×

C'est un programme étonnamment varié que celui de l'Opéra de Buenos-Ayres.

La direction vient d'engager M^mes Tariol-Baugé, Van Loo et d'autres chanteurs d'opérette, la tragédienne italienne Tina di Lorenzo et sa compagnie, la danseuse Isadora Duncan, une troupe de harpistes, Marthe Regnier, Gaston Dubosc, Henry Roussell, la troupe de danseurs russes de Nijinsky et M. Julien de Narfon, qui donnera des conférences religieuses.

Il y a quarante ans

Le théâtre à Bruxelles.

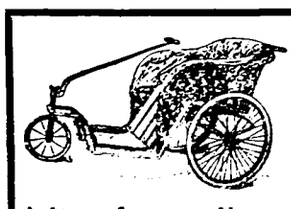
1873

La Monnaie donne encore deux représentations malheureuses : au cours de *la Favorite*, le public ne cesse de manifester une joie insolite, et au cours de celle de *Giralda*, il malmène l'un des interprètes, M. Lourde, qui chante aux côtés de Mengal et de Jourdan.

Aux Galeries, on donne, avec succès, une comédie d'auteur belge : *Une Échéance*, de M. Oscar Stoumon.

Le concert du Conservatoire, qui se donne au Palais Ducal, — aujourd'hui le Palais des Académies, — réunit, dans l'exécution de l'*Alceste* de Gluck, MM. Roudil et Jourdan et M^lle Marie Battu.

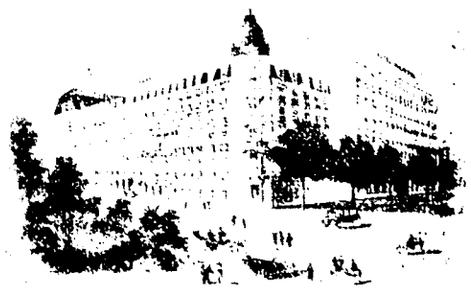
DUDICO
52, avenue de la Toison d'Or
Téléphone A. 86-30
CHEMISIER & TAILLEUR
Articles anglais de 1^er choix
et toujours nouveaux.
Habits de cour. Livrées.
Spécialité de Breeches.
110


Fabrique fondée en 1870
F. PERSONNE
Froidbise & C^ie, Suc^rs
1, r. de la Caserne et pl. Anneessens
Téléphone B. 36.58
Lits, fauteuils et voitures pour malades, sièges percés, etc...
113

Spécialité de bouquets, corbeilles et gerbes artistiques. Garnitures de table
M^on FROUTÉ
18 rue des Colonies
BRUXELLES - Téléph. B 3854
FLEURS NATURELLES
Décors pour bals et soirées.
Bouquets de cotillons
140

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
REG^d TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC C^o L^TD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic


HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. ALETTI

SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR FILLETTES
M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES
FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE
Trousseaux et layettes — Linge de table
97

89
PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGÈNE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

73

Dans le silence

Il y a quelque temps, on annonçait que M. François de Curel avait décidé de ne plus rien donner au théâtre. Et je disais ici l'émotion suscitée par cette nouvelle chez les admirateurs de l'auteur de *la Nouvelle Idole* et de *la Fille sauvage*, la tristesse par eux éprouvée en apprenant que cette grande voix allait se taire, qu'elle ne s'élèverait plus, si noble et si pure, au-dessus du tumulte du théâtre contemporain.

Depuis lors on a précisé et rectifié. M. de Curel ne fera plus rien représenter, en effet. Il est las de cette lutte presque impossible de l'artiste intransigeant, du penseur, contre les modes, contre les goûts de frivolité de la foule, et souvent aussi des interprètes. Il ne veut plus affronter les incompréhensions et les partis pris.

Mais il n'est pas découragé. Et s'il ne veut plus faire jouer des pièces, il ne renonce pas à en écrire. S'il s'enferme dans le silence, il ne se condamne pas à l'inaction. Sa pensée n'abdique point. Dans la solitude, dans le recueillement, il continue à fixer les créations qu'enfante son génie. Et si nous n'entendons plus parler de lui, nous savons qu'il compose des chefs-d'œuvre encore.

C'est un cas admirable et particulièrement exaltant. Et beaucoup d'artistes envieront celui qui dispose des moyens et de la volonté de faire cela.

Pour tous ceux qui poursuivent, avec plus ou moins de puissance, un but élevé, pour tous ceux qu'anime l'orgueil de servir l'art avec conscience et désintéressement, cette heure vient un jour, du découragement, de la lassitude. Elle vient à l'âge où la jeunesse s'en va, ou avec elle s'éloignent les illusions, la confiance enthousiaste, l'espoir de voir brusquement se modifier les hommes autour de soi, d'assister au triomphe attendu de la beauté. Ce jour-là, on sent qu'il est impossible de donner assez d'effort pour, en même temps, accomplir l'œuvre que l'on rêve et pour la défendre. Ce n'est pas trop de toute l'énergie dont on dispose pour réaliser — peut-être! — cette œuvre. Et l'on aspire à ce silence dans lequel M. de Curel s'enferme aujourd'hui. Quelle joie! Pouvoir, dans une retraite que rien ne trouble, écrire ce que l'on pense, créer ce que l'on imagine, sans rien confier à personne de son labeur, en gardant celui-ci de toute appréciation, de toute influence. Ne rien demander pour son œuvre et ne rien donner d'elle!

De l'égoïsme?... Pas du tout.

Je suppose que M. de Curel ne songe pas à détruire les ouvrages qu'il compose. Et il sait bien qu'un jour les hommes les connaîtront. Seulement, ce jour-là, il aura disparu. On ne pourra plus rien lui demander, on ne pourra plus l'inviter à modifier ses créations, il n'y aura plus autour de sa personne des rivalités et des intrigues. Il n'y aura plus que l'œuvre, dans sa majesté. Il n'y aura plus qu'une voix hautaine dont l'éloquence n'aura pas le tort de servir la gloire d'un vivant. L'émotion de ceux qui l'écouteront n'exaltera que des idées. Alors l'artiste vivra superbement dans la sérénité d'une volonté que la mort elle-même aura servie.

C'est une admirable destinée qu'envieront beaucoup d'écrivains. Très peu d'entre eux, hélas! peuvent s'assigner une telle ordonnance de vie. Elle exige une indépendance matérielle dont seuls de rares artistes disposent. Et presque tous, à l'heure mélancolique où la maturité dissipe les illusions et les espoirs obstinés, où l'on se rend compte de la force des obstacles et de tout ce que la lutte comporte d'amertumes et exige de triste résignation, au lieu de se recueillir dans le silence et de poursuivre tenacement et obscurément leur rêve, pour garder intacte la voix que peut-être un jour on entendra, doivent continuer à lutter et tâcher de faire entendre, quand même, et sans laisser deviner qu'elle défaille, cette voix, dans le tumulte.

GUSTAVE VANZYPE.

LA SAISON A MONTE-CARLO

(Correspondance particulière.)

Monte-Carlo, le 23 janvier.

La saison bat son plein en ce moment; de tous les coins du monde, les élégances qui se donnent annuellement rendez-vous ici sont arrivées; et il faut dire qu'avec le soleil printanier qui nous inonde de rayons bienfaisants, tout concorde à rendre ce séjour idéalement beau. Il est superflu de dire aux lecteurs de *l'Éventail* que les dilettanti trouvent dans le programme de la saison tout ce qui peut satisfaire les plus exigeants d'entre eux. Déjà les concerts classiques ont commencé. C'est le maître Léon Jehin, qui a laissé de si précieux souvenirs à Bruxelles, qui les dirige. C'est assez dire le souci d'art qui a présidé à leur composition. D'autre part, M. Louis Ganne, le jeune et talentueux compositeur, dirige les concerts qui portent son nom et obtiennent un succès mérité.

Mais le clou, c'est, indiscutablement, l'Opéra de Monte-Carlo qui nous le donne. Le maître des maîtres, Raoul Gunsbourg, le dirige avec la maestria que vous lui connaissez. Pour cette saison, il a composé un programme qui dépassera en variété et en nouveauté tout ce qui a été fait jusqu'ici.

Parsifal était prêt. Litvinne, Rousselière étaient à la tête des interprètes, lorsque Mme Wagner est intervenue; le prince de Monaco, haut protecteur de l'Opéra, n'a pas voulu qu'un incident surgisse, et les représentations sont remises. Sera-ce pour longtemps? Le bruit court ici qu'un arrangement permettrait de les donner par invitations et que tous ceux qui ont retenu leurs places seraient invités?... Nous le saurons bientôt.

En attendant, on prépare une autre grande première: celle de *Pénélope*.

Pénélope est une œuvre inédite. Poème de René Fauchois, musique de Gabriel Fauré.

L'épreuve est d'autant plus intéressante que c'est la première œuvre que ce compositeur a écrite pour la scène. Toutes ses pages musicales, d'un style délicat et subtil, font les délices des concerts. Toute la critique parisienne, qui est convoquée pour ces grandes représentations, constatera que dans l'un comme dans l'autre genre, M. Gabriel Fauré a affirmé sa maîtrise.

Comment, d'ailleurs, *Pénélope* n'arriverait-elle pas au triomphe quand on a, pour la défendre et lui donner la victoire, Mlle Lucienne Bréval, aussi merveilleuse de beauté plastique que passionnante de lyrisme; Mlle Alice Raveau, la grâce en personne, ainsi que MM. Rousselière, Bourbon, Sardet, Delmas, Coursinou. M. Gunsbourg, qui n'est pas seulement un directeur remarquable, mais aussi un compositeur de talent, donnera, aussitôt après *Pénélope*, sa nouvelle partition: *Venise*, œuvre très moderne et qui fera sensation.

Enfin, l'Opéra de Monte-Carlo, toujours désireux d'ouvrir ses portes aux jeunes, montera une pièce nouvelle de Mme Labori, intitulée *Yamato*, dont on dit le plus grand bien.

Dans cet aperçu hâtif, je ne parle que des œuvres qui sont réellement des nouveautés.

Mais, Monte-Carlo va nous donner successivement *Samson et Dalila*, de Saint-Saëns; *Thaïs*, de Massenet; *Faust*, de Gounod, et *Hamlet*, d'Ambroise Thomas, les quatre maîtres de l'école française.

Puis, de l'école italienne, *Rigoletto* et *la Traviata*, de Verdi; le *Mefistofele*, de Boïto, et *la Tosca*, *la Vie de Bohème*, ainsi que *la Fille du Far-West*, de Puccini.

Quant aux artistes, c'est tout ce que le théâtre contemporain a de plus illustre.

A côté de Mmes Félia Litvinne, Lucienne Bréval et de Mlles Arcos et Vorska, voici Mmes Kousnetzoff et Lipkovska, des étoiles de première grandeur; puis, Mlle Guiraudon (alias Mme Cain), Mmes Poli Randaccio, Lucy Arbell, Bailac, Lollini, Deschamps-Jehin, Girard; et voici encore, jeunes cantatrices appelées, paraît-il, à un brillant avenir: Mlles Rozann, Gilson, Florentz, Malraison, Alex. Servière, Criticos, Karasoulof et Madeleine Pieris.

Côté des hommes: Rousselière, Chaliapine, l'artiste génial; Renaud, Jean Perier, Bourbon, Allard, Chalmin, tous si appréciés depuis plusieurs saisons à Monte-Carlo. Comme nouveaux, Walter et Borghèse, qui arrivent précédés d'une grande réputation; et je signalerai surtout le baryton russe Baklanoff.

Retenez bien ce nom-là, Baklanoff deviendra aussi illustre que les Faure, les Lasalle, etc.

Comme par le passé, le tir aux pigeons de Monte-Carlo est devenu le rendez-vous des meilleurs fusils du monde entier.

La saison actuellement en cours, déjà favorisée par des journées splendides, s'annonce comme devant être tout particulièrement brillante.

Le programme, sensiblement supérieur à celui des années précédentes, comporte 160,000 francs de prix (objets d'art et médailles en or), qui, ajoutés au montant des entrées, forment un total considérable.

Les divers concours journaliers, tous internationaux, seront disputés en poules, tirs à distance fixe, séries et handicaps: ils comprennent soixante journées d'épreuves. Au nombre des prix les plus importants, nous citons:

1° Le Grand Prix de Monaco, 10,000 francs (24 et 25 janvier);

2° Le Grand Prix du Casino, 25,000 francs (10, 11, 12 et 15 février);

3° Le XIe championnat triennal, 12,000 francs (24, 25, 26 et 27 février);

4° Le Grand Prix du Littoral, 10 000 francs (17 et 18 mars).

COURRIER D'ALLEMAGNE

Berlin, mercredi.

On a beaucoup parlé cette semaine, dans le Landerneau théâtral de Berlin, de la démission du nouveau chef d'orchestre de l'Opéra royal, M. Emil Paur. Cette démission a été exigée par l'Empereur, qui est le véritable directeur du théâtre et qui paye tous les ans son très joli déficit avec les fonds de sa cassette particulière.

L'Empereur a sur la musique des idées particulières. Sur les musiciens aussi. Il aime beaucoup M. Richard Strauss, mais depuis quelques mois la faveur impériale a surtout distingué M. Léo Blech, qui, hier encore, concurremment avec M. Paur, était le premier chef d'orchestre de l'Opéra. M. Blech est un artiste du plus haut mérite, et c'est sur l'ordre même du Kaiser qu'on lui a confié la direction musicale du « Ring », dont on va donner en juin prochain, à l'occasion du 25me anniversaire de l'avènement de Guillaume II, quelques représentations modèles.

M. Paur, qui était peu connu à Berlin et qui n'est plus tout jeune, succédait à M. Karl Muck, qui était adoré des Berlinois et qui ne quitta son poste que par suite des difficultés qu'il avait eues avec le comte de Hulsen Haeseler, l'intendant général. On devait faire à son successeur un accueil plutôt frais. On le fit. Il dirigea, pour ses débuts, *les Maîtres Chanteurs*, et les dirigea fort bien. Le public fut presque désarmé.

Mais l'Empereur, qui n'aime pas les figures nouvelles, ne désarma pas. Ayant eu l'occasion de parler avec M. Paur, il lui confia ses idées sur la manière de diriger *Carmen*. M. Paur s'inclina. Mais lorsque le souverain vint applaudir le chef-d'œuvre de Bizet, il y a quelques jours, il remarqua avec humeur que M. Paur ne se souciait pas des avis impériaux et qu'il dirigeait *Carmen* à sa manière à lui, qui est très bonne. L'Empereur fit appeler l'intendant général et lui signifia son vif déplaisir. M. Paur fut informé de la chose. Il comprit qu'on venait lui apporter le lacet qui devait l'étrangler selon la méthode turque. Il démissionna sur-le-champ.

L'incident est remarquable. Il dépasse de beaucoup la personnalité très intéressante à coup sûr et très honorable de M. Paur, à qui les engagements ne manqueront pas; il démontre combien il est dangereux de faire diriger des théâtres par des fonctionnaires. M. Paur avait été proposé par M. de Hulsen à l'Empereur. Ce même Empereur le débarque aujourd'hui, pour la raison que j'ai dite. Il est infiniment probable qu'à l'avenir, peu de grands chefs d'orchestre voudront se plier à de telles rigueurs. Berlin a déjà perdu Weingartner et Muck, et l'Opéra ne peut être dirigé musicalement par des chefs moindres. Or, je le répète, y a-t-il beaucoup de musiciens conscients de leur valeur qui, dans un incident analogue, agiraient autrement que n'a fait M. Paur? Je ne crois pas.

L'incident a fait à Berlin une impression extrêmement pénible. Dans ce pays, où tout ce qui touche à la vie musicale prend tout de suite l'importance d'une affaire d'Etat, on discute à perte de vue sur les inconvénients qu'il y a à faire diriger *Carmen* de telle et telle manière, « car tel est notre bon plaisir ». En tout cas, voici l'Opéra privé d'un artiste intéressant et distingué, et voici une bonne place vacante. On dit que M. Richard Strauss, qui est « Generalmusikdirektor », mais qui ne l'est que de nom, va prendre ses fonctions un peu plus au sérieux et diriger souvent les représentations de l'Opéra, pour doubler le chef démissionnaire. A côté de lui, M. Léo Blech fera merveille. Mais c'est encore trop peu pour l'Opéra de Berlin et ce ne sont pas des « sous-chefs » comme M. Edmund von Strauss et M. Besl qui rehausseront la gloire artistique de l'Opéra des Linden.

RENÉ FEIBELMAN.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées *exclusivement* au directeur de *l'Éventail*, 5 et 7, rue du Marteau.

× × ×

S. M. le Roi a reçu vendredi, en audience solennelle, les nouveaux ministres des États-Unis, de Turquie et de Siam, qui avaient été conduits au palais avec le cérémonial d'usage, le premier par le colonel Maes, le second par le major comte de Jonghe, le troisième par le colonel Deruette.

M. Davignon a présenté au Roi les ministres, qui ont remis au Souverain leurs lettres de créance et qui ont été ensuite présentés à S.M. la Reine par le baron de Woelmont.

La Reine a reçu également Mme Marburg, femme du ministre des États-Unis, et Mme de Klercker, femme du ministre de Suède.

× × ×

S. M. la Reine a reçu, mardi soir, au Palais de Bruxelles, la grande-maîtresse et les dames d'honneur qui furent au service de feu S. A. R. la Comtesse de Flandre.

× × ×

C'était jeudi le vingt-deuxième anniversaire de la mort de S. A. R. le Prince Baudouin.

Un service funèbre a été célébré en l'église de fer du château de Laeken. Seuls, LL. MM. le Roi et la Reine, les princes et les dignitaires de la Cour, de la Cour de Léopold II et de la maison de la Comtesse de Flandre assistaient à cette cérémonie.

× × ×

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles

20

AU BON MARCHÉ
RUE NEUVE VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES

CARNAVAL 1913

Madame,

En vue des fêtes du Carnaval, nous avons créé une superbe collection de peignoirs dominos que nous mettons en vente à des prix particulièrement avantageux.

Nous nous permettons d'espérer, Madame, la faveur de votre visite, persuadés que la variété et la beauté de nos modèles auront pour vous le plus grand intérêt.

Nous vous prions d'agréer, Madame, nos salutations les plus empressées.

VAXELAIRE-CLAES

(B)
LES BAMBOUS
PEIGNOIR
impression japonaise, grand choix de coloris, col blanc.
Fr. 8.50

Nous garantissons la provenance authentique de tous nos peignoirs japonais

(A)
TOKIO
ROBE DE CHAMBRE
magnifique crépon, très belle broderie main « les Glycines ».
Fr. 15.00

15.00 8.50 4.90

(C)
YESO
SAUT-DE-LIT
impression chrysanthèmes coloris très brillants.
Fr. 4.90

Nous garantissons la provenance authentique de tous nos peignoirs japonais

(D)
BUTERFLY
KIMONO soie souple toutes teintes, écharpe et col assortis de ton, très belle broderie soie couleur, « Fleurs de pommier ».
Fr. 38.00

PEIGNOIRS -- DOMINOS -- TRAVESTIS

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
119 SCHMIT-LEFEVRE

Le peintre Herman Richir travaille, en ce moment, au portrait de S. M. la Reine, au palais de Bruxelles, où la Souveraine lui accorde des séances de pose.

× × ×

L'escadron de la garde civique à cheval d'Anvers, qui escorta la famille royale lors de la joyeuse entrée dans cette ville, vient d'être autorisé par le Souverain à prendre le titre d' « escadron Marie-José ».

× × ×

Demain lundi, la colonie allemande de Bruxelles célébrera la fête de S. M. Guillaume II. La Fédération des sociétés allemandes de Bruxelles organise un grand banquet que présidera S. Exc. M. de Flotow, ministre d'Allemagne.

Il y aura aussi une fête à l'école allemande, et un « Festkommers » organisé par la Société des Vétérans.

× × ×

Le prince Henri de Prusse, frère de S. M. l'empereur Guillaume II, renonce désormais, sur les instances de sa famille, à pratiquer l'aviation. Il avait obtenu son brevet de pilote le 19 novembre 1910 et, depuis, a effectué avec succès de nombreux vols.

× × ×

Le tri-centenaire des Romanof sera célébré en Russie avec une solennité sans pareille. Une série de fêtes somptueuses s'élaborent, qui commenceront le 13/26 février. On parle aussi d'une large amnistie politique.

× × ×

On apprendra sans étonnement que plusieurs séries des voitures Minerva Sans Soupapes qui furent exposées au Salon automobile de Bruxelles sont déjà vendues et que les grands établissements anversois sont plus que jamais en pleine fièvre de production.

× × ×

En huit jours, en décembre, 600 blouses furent vendues ; nous en vendrons bien plus dès lundi, premier jour de notre vente extraordinaire : depuis 3 fr. 95. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean.

× × ×

Toilette flou, 145 francs. Tailleur velouté, 135 francs.
Maison Vander Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim.

× × ×

« *Le Trésor des humbles* », c'est une bonne santé, un bon appétit... et de quoi le satisfaire. Grâce à une petite addition d'Extrait de viande Liebig, les mets les plus modestes deviennent aussi succulents (sinon plus) que les ragoûts les plus raffinés.

× × ×

Au Salon de Londres, un journal de la cité a relevé dix-huit copies de notre radiateur Métallurgique. Nous n'avons pas encore dressé la liste pour le Salon de Bruxelles, mais une petite tournée superficielle nous a permis de constater que nous avons ici, comme là-bas, d'assez nombreuses imitations. Il est douteux, toutefois, que le public se laisse prendre aux subterfuges. Une Métallurgique, même sans coups-vent, sera toujours pour le connaisseur une Métallurgique, mais une voiture X..., encore que pourvue de notre radiateur, ne pourra jamais, même pour le plus ignorant des acheteurs, devenir quelque chose de comparable.

Est-il besoin de nous expliquer ?

« Métallurgique. »

× × ×

M. Georges Allart, ministre de Belgique en Danemark et en Norvège, est arrivé à Bruxelles en congé.

× × ×

M. Renoz, ministre de Belgique à Montevideo, a présenté ses lettres de créance au président de la République de l'Uruguay.

× × ×

M. Sarrien est nommé secrétaire-archiviste de la légation de France à Bruxelles.

× × ×

M. A. Verbruggen est nommé vice-consul de Belgique à Shanghaï.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

M. E. Bastin, consul général honoraire, chancelier de la légation de Belgique à Paris, commandeur de l'ordre de Léopold II, chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la médaille commémorative du règne de Léopold II, officier des ordres de la Légion d'honneur et de la Couronne de Chêne, chevalier de l'ordre d'Isabelle la Catholique, vient d'être nommé consul général du grand-duché de Luxembourg à Paris.

Nos sincères félicitations à l'aimable M. Bastin, dont l'obligeance inlassable est proverbiale.

Dans l'armée :

Des décorations de l'ordre d'Orange-Nassau viennent d'être décernées à plusieurs officiers de notre armée : M. J.-B.-F. Frans, colonel, commandant le 2e régiment d'artillerie, et M. J.-B. Meiser, lieutenant-colonel du 9e de ligne, ont été nommés commandeurs de cet ordre ; M. Deslaeve, capitaine commandant au service spécial du génie, et M. Deryck, intendant militaire de 2e classe, officiers ; M. A. van Sprang, lieutenant au 5e régiment de ligne, chevalier.

De son côté, le gouvernement roumain a conféré le grand cordon de la Couronne de Roumanie au général-major Hanoteau, commandant la troisième brigade d'artillerie, et la plaque de grand officier de cet ordre au docteur Mélis, du service de santé.

M. H. Semet, capitaine commandant d'état-major, a été nommé chevalier de l'ordre de la Couronne de Chêne par S. A. R. Mme la grande-duchesse de Luxembourg.

× × ×

Une erreur s'est glissée dans la liste des promotions dans l'ordre de Léopold que nous avons publiée. C'est M. Henri Segaert, et non Setgart, qui a été nommé chevalier de l'ordre. M. Henri Segaert est chef de bureau à titre personnel au ministère des affaires étrangères.

Né en 1881, docteur en droit, ancien stagiaire de feu Auguste Beernaert, il fut attaché au secrétariat général du Congrès internationel d'Expansion économique mondiale, en avril 1905. Nommé attaché aux affaires étrangères en 1906, il fut choisi en 1909 pour organiser dans la Tour japonaise de Laeken l'exposition permanente belgo-japonaise, dont il assume depuis lors les fonctions de conservateur. M. Segaert vient d'être chargé d'installer également l'exposition belgo-chinoise qui s'ouvrira prochainement dans le Pavillon chinois construit par Léopold II en face de la Tour japonaise.

Il est chevalier de l'ordre de Saint-Olaf de Norvège.

× × ×

De nombreuses personnalités du monde des théâtres français ont figuré dans la récente « promotion violette » publiée par le *Journal officiel*.

Relevons ici quelques noms.

Parmi les nouveaux officiers de l'instruction publique : Mmes Mary Boyer, Chataignié et Courbières, artistes lyriques ; MM. Coyaux, chef d'orchestre de l'Opéra-Comique ; Paul Ferrier, auteur dramatique ; Franz, de l'Opéra ; Antoine, Delmas.

Parmi les officiers d'académie : Mlle Geneviève Vix, de l'Opéra-Comique ; Mme Paulin, les chanteurs Léon David et Saldou ; MM. Rey, de l'Opéra ; Astier, directeur du théâtre de Marseille.

× × ×

Mme Stéphanie Chandler, la femme de lettres et conférencière dont on a pu souvent apprécier le talent, notamment aux Matinées littéraires du théâtre du Parc, où, récemment encore, elle nous parlait de Grillparzer avec une si complète érudition, vient de recevoir une distinction des plus flatteuses de la part du gouvernement français, qui lui a accordé les palmes d'officier d'académie. Si cette distinction est assez aisée à obtenir pour des Français, elle l'est beaucoup moins pour des étrangers résidant en France et devient même très rare pour des étrangers résidant à l'étranger, comme c'est le cas.

× × ×

M. Robert Goldschmidt est décoré de la 4e classe de l'Aigle rouge de Prusse.

× × ×

Pour vos déjeuners, dîners, lunchs, buffets, soupers,
adressez-vous directement au traiteur Lorphèvre.
47, rue de Namur, 47. — *Entreprend à tout prix.*

× × ×

Tuniques perlées pour jeunes filles depuis 25 francs ; robes charmantes et toujours avantageuses. Vente extraordinaire du 27 au 31 janvier. Maison Vandeputte.

× × ×

Être habillée simplement mais avec un goût parfait et sans devoir payer un prix excessif, n'est-ce pas là le souci de toute femme élégante ? Les *Grands Magasins de la Bourse*, dont on connaît la main-d'œuvre de tout premier ordre, offrent actuellement à leur clientèle des modèles variés en *robes « flou » et costumes « tailleur »* sur mesures et doublés soie. Ces toilettes, d'une valeur de 145 francs, sont exécutées au prix de 75 francs.

× × ×

Un événement artistique au « High Life Cinéma », avenue Louise, 35. — Après *la Veuve Joyeuse* et *Père*, avec Zacconi, le grand tragédien, qui ont donné des salles combles, voici la grande artiste Sarah Bernhardt et sa compagnie qui font les honneurs de cet établissement.

Nombreux étaient les habitués qui se pressaient hier à la première sensationnelle de *Reine Elisabeth d'Angleterre*, le beau drame historique en trois parties, d'Emile Moreau, dont l'habile direction s'est assuré l'exclusivité pour la Belgique depuis le 24 courant.

Cette œuvre magistrale, qui relate les plus belles pages de l'histoire d'Angleterre, est l'une des pièces qui font le mieux ressortir le grand talent de Sarah Bernhardt.

Inutile de dire qu'il y aura foule durant de longs jours et qu'il est prudent de retenir ses places en location (Téléph. B 3361).

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Elisabeth de Mévius, fille du sénateur et de la baronne de Mévius, avec le baron von Haas Teichen.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Bertha Huyberechts, fille du docteur et de Mme Theo Huyberechts, avec M. Pierre Bruylants, docteur en sciences et chargé de cours à l'Université de Louvain, fils du professeur et de Mme G. Bruylants.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Paulette Lepage avec M. Jean De Ligne, architecte.

× × ×

Mercredi a été célébré, à Alost, le mariage de la baronne Marguerite de Béthune, fille du baron Charles de Béthune et de la baronne, née Agie, avec M. Joseph Duquesne de la Vinelle, fils du député et de Mme Duquesne de la Vinelle.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le baron Louis de Béthune, membre de la Chambre des représentants, son oncle ; pour la mariée, le comte Stanislas Le Bègue de Germiny, officier de réserve au 33me régiment d'infanterie française, son beau-frère.

Le cortège était composé comme suit : Baron Jacques de Béthune, MM. Gabriel Duquesne Watelet de la Vinelle et Jacques Desclée, baron Robert de Béthune et Mlle Louise Desclée, chevalier Schellekens et Mlle Elisabeth Dumon, M. Edmond Desclée et baronne Jeanne de Béthune, M. Henri Dumon et Mlle Marie-Thérèse Schellekens, M. Alexis du Roy de Blicquy et Mlle Cécile Dumon, comte René de Germiny et baronne Claire de Béthune, M. Henri Blondel et Mme Oldenhove, M. Oldenhove et Mme Léopold de Cock de Rameyen, M. Edmond Terlinden et comtesse Servois, M. Léopold de Cock de Rameyen et vicomtesse Joseph de Biolley, comte Servais et comtesse Oger van der Straten-Ponthoz, vicomte Joseph de Biolley et Mme Georges de Cock de Rameyen, M. Gustave Fontaine et baronne de Béthune, chevalier Léon Schellekens et comtesse Dupont, M. Georges de Cock de Rameyen et Mme Gustave Fontaine, comte Dupont et Mme Joseph Agie, baron Paul de Béthune et Mlle Berthe Dumon, M. Pierre Duquesne de la Vinelle et baronne Geneviève de Béthune, comte Oger van der Straten-Ponthoz et Mme Louis Duquesne Watelet de la Vinelle, M. Desclée et baronne Louis de Béthune, M. de la Croix et Mme Dumon Mesdach de ter Kiele, M. Louis Duquesne Watelet de la Vinelle et baronne Félix de Béthune, M. Agie et Mme Desclée, M. Dumon Mesdach de ter Kiele et Mme de la Croix, comte de Germiny et Mlle Agie, baron Louis de Béthune et comtesse de Germiny, M. Duquesne de la Vinelle et baronne Charles de Béthune, M. Joseph Duquesne de la Vinelle et Mme Duquesne de la Vinelle, baron Charles de Béthune et baronne Marguerite de Béthune.

Après la cérémonie, le baron et la baronne Charles de Béthune ont offert un lunch dans leur hôtel de la place Impériale.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Le chevalier Albert de Brogniez et Mme, née de Smedt, font part, à Ermeton-sur-Biert, le 13 janvier, de la naissance de deux fils, qui ont reçu les prénoms d'Edgar et de Roger.

Armes : Parti au 1 d'azur, à 3 étrilles d'argent emmanchées d'or ; au 2 coupé en chef d'or à 3 loups ravissants de sable, lampassés de gueules ; en pointe d'argent au destrochère armé d'argent tenant une épée de même, garnie d'or, couronne de baron. Heaume couronné. Cimier : le destrochère de l'écu. Supports : pour la 2e branche, 2 griffons d'or langués de gueules tenant chacun une bannière, à dextre à la 1re partition, à senestre au chef de la seconde.

Concession de noblesse et du titre de chevalier en 1767.

M. Auguste del Fosse et d'Espierres et Mme, née de la Croix d'Ogimont, font part de la naissance, à Tournai, le 6 janvier, de leur treizième enfant, appelé Louis.

× × ×

Le chevalier et Mme Albéric le Clément de Saint Marcq font part de l'heureuse naissance d'une fille : Marie-Alix.

× × ×

Mme Poullet a mis au monde un fils, le 17 janvier.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Avis aux fiancés.
Grand choix de meubles pour cuisine et sujets.
Maison Van Campenhout, 49, boulevard Botanique.

× × ×

La Maison Ernest s'est spécialisée pour les teintures au henné. 23, rue de la Madeleine.

× × ×

Ch. Servais, couturier, 27, rue de Berlin, recommande ses tailleur doublés soie à 110 francs.

× × ×

La Maison Desmarets Decoster
a fusionné son rayon tailleur avec la firme Georges et Cie,
43, rue Fossé-aux-Loups.

× × ×

Bas Lemaître, élargis et renforcés pour la jarretelle. Seul dépôt : Maison George, 44, rue Coudenberg. Gant Perrin.

× × ×

Le « Thé électrique » qui devait avoir lieu les 19 et 20 janvier dans les salons du Concert Noble a été remis aux 16 et 17 février à cause de la mort de la comtesse Camille du Chastel de la Howardries, présidente des œuvres pour lesquelles cette fête avait été organisée.

× × ×

Mme Jules de Borchgrave a donné un thé le 20 janvier.

Y assistaient : Princesse Charles de Ligne, princesse Koudacheff, comtesse de Baillet-Latour, comtesse du Monceau, vicomtesse Henri de Beughem, comtesse de Villegas de Saint-Pierre, comtesse t'Kint de Roodenbeke, comtesse d'Ansembourg, vicomtesse de Maulde et ses filles, comtesse de Schmettau, marquise de la Bégassière, douairière de Stuers, Mme de Fœstraets, comtesse de Theux de Meylandt, baronne de Fierlant-Dormer, Mme Alban Kervyn et sa fille, comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, Mme Ablay, baronne Georges de Vinck et sa fille, baronne Kervyn de Lettenhove, baronne Joseph Kervyn de Lettenhove, baronne van der Bruggen, baronne van der Elst, Mme Pangaert d'Opdorp, baronne Arthur de Failly et sa fille, Mme Fernand du Roy de Blicquy, baronne Chazal, baronne de Bonhome, Mme Terwindt, baronne Capelle et ses filles, Mme de Timary et sa fille, baronne Durutte et sa fille, Mme Cumont et sa fille, Mme Storms, Mme Mesdach de ter Kiele, Mme Charles de Penaranda de Franchimont, Mme Ch. Hynderick, Mme F. Wittouck, comtesse M. de Liedekerke, comtesse L. de Robiano, vicomtesse Jolly, baronne Max Pycke de Peteghem, Mme M. de Crayencour, comtesse André de Meeûs, comtesse Francis de Meeûs, Mme J. de Pret-Roose de Calesberg, comtesse Georges Cornet d'Elzius, baronne René Pycke, comtesse Franz Du Moncean de Bergendal, Mme Fernand de Villers-Grandchamps, Mme Carlos de Selliers de Moranville, Mme de la Kethulle, comtesse François de Robiano, baronne Yvonne de Woelmont, Mlle de Leu de Cecil, le ministre de Perse, comte Constantin de Bousies, comte de Schmettau, MM. de Koudriaffsky, major Ablay, chevalier Pangaert d'Opdorp, Michel de Crayencourt, Fernand de Villers-Grandchamps, de la Kethulle, Henri et Maurice Kervyn, etc.

× × ×

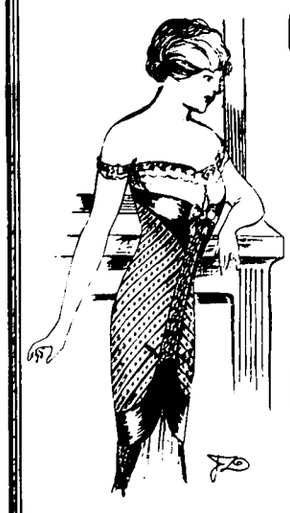
Le nouveau consul de la République de l'Équateur, M. Prosper Verlinden, sénateur suppléant, président de la Fédération des Hôteliers et Restaurateurs de Belgique, et Mme Prosper Verlinden ont offert, mardi soir, en leur bel hôtel particulier de la rue du Progrès, un très joli dîner.

Parmi les invités : Le consul général de la République de l'Équateur et Mme de Espinosa, le sénateur et Mme Emile Delannoy, M. Chevalier, sénateur ; M. Antoine Bréart, bourgmestre de Saint-Gilles ; M. Louis Morichar, échevin de l'instruction publique et des beaux-arts de Saint-Gilles ; l'échevin des finances et des régies de Saint-Gilles et Mme Fernand Bernier, lieutenant général de Bray, M. Bruggeman, conseiller communal à Gand, et Mme Bruggeman ; le président de l'Union syndicale des Hôteliers, Restaurateurs et Cafetiers de l'Agglomération bruxelloise et Mme Eugène Antognoli, M. et Mme Artus, M. Quittelier, juge consulaire ; M. et Mme de Gobart, Mlle Delmez, M. et Mme Hugo Gottlob, M. Devillers, M. Louis Moyaerts, secrétaire de l'Union syndicale des Hôteliers, Restaurateurs et Cafetiers de l'Agglomération bruxelloise ; M. et Mme Navir.

Mme Prosper Verlinden, aidée de sa charmante belle-fille, Mme Navir, recevait ses invités, avec une bonne grâce infinie.

Les invités ont été agréablement surpris par l'audition de plusieurs artistes, parmi lesquels : Mlles Stevens et Servigny, cantatrices ; M. Lambrecht, ténor du Théâtre Royal

THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES
80


CORSETS
CEINTURES
Dernière Création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS
53

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
56 PIANOS
DE SMET

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ. LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
72 4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS Place de la Bourse

NETTOYAGE DE
Robes de ville et de soirée
Tél. 5808
Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux
USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & CIE
USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST
MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales *Tél. 5808*
45

Toiles, Linge de Table, Trousseaux, Layettes, Lingerie.

GRANDE MAISON DE BLANC. BRUXELLES

a l'honneur d'informer les Dames que la mise en vente de blanc, trousseaux et lingerie est fixée au LUNDI 27 COURANT.

Chemises, Bonneterie, Rideaux, Dentelles, Tapis, Linoléum.

Location d'Automobiles de Luxe
Téléphone B 2757
OMER BOULANGER
33 rue Mercelis, BRUXELLES

On traite à forfait, à l'année, au mois, à la semaine et à l'heure
Service spécial pour soirées, théâtres et mariages
LE TARIF EST ENVOYÉ SUR DEMANDE
Le service est fait par des
Voitures GERMAIN, sans soupapes, sur Pneus DUNLOP

Garage GERMAIN
Téléphone 6403
33, rue Mercelis, Bruxelles
Voir et essayer nouveaux modèles 1913, sans soupapes et autres.
Pour tous renseignements s'adresser à :
J. DEFLANDRE, Ingénieur, A. I. L. G.
121

INSTITUT de BEAUTÉ
Médaille d'or Paris 1910 STUART *Diplôme d'hon. Turin 1911*
PARFUMERIES DE TOUTES MARQUES
SALONS POUR LE MODELAGE FACIAL
Disparition des rides, rougeurs, points noirs
Cure contre l'Obésité
CONSEILS A TITRE GRACIEUX
Produits sans rivaux *Manucure*
8, rue Sainte-Gudule, 8
Tél. 121.72 BRUXELLES

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

Grands Vins de Champagne
MOËT & CHANDON
CHANDON & Co Srs
ÉPERNAY
Maison fondée en 1743
WHITE STAR -:- BRUT IMPÉRIAL
AGENT GÉNÉRAL :
Aug. FIÉVÉ, 80, place de Meir, Anvers
138

Cours d'Anglais
Demoiselle de bonne famille, élevée en Angleterre, porteur du diplôme de l'Université d'Oxford pour l'enseignement de l'anglais, se recommande pour donner des leçons d'anglais à des enfants ou des personnes plus âgées. Grammaire, lectures, conversation. Conditions à convenir.
S'adresser : 40, Square Marguerite, Bruxelles.

14, AVENUE LOUISE, 14

de Gand ; MM. Auvelkot et Van Luck, pianistes, sans oublier l'humoriste Marcel Lefèvre, qui, dans ses divertissantes et originales créations, a obtenu un très vif succès.

× × ×

Très beau dîner, jeudi soir, offert par M. et Mme Paul Nathan-Stern en leur coquet home de la rue Bosquet.

Parmi les invités : M., Mme et Mlle de Vinck ; M. F. Dugniolle, directeur au ministère des affaires étrangères ; l'ingénieur et Mme Weinstock, l'échevin et Mme Fernand Bernier, M. et Mme De Buck-Boon, l'avocat Leroy, le peintre et Mme Géo Bernier, M. et Mme Jules Stern, Mme Heyman, M. et Mme André Ryziger, Mme Van Landuyt, Mlle Lucy Greber, M. Fernand Ryziger.

× × ×

Thé-bridge élégant chez la baronne Buffin, le 23 janvier.

Au nombre des invités : Princesse Koudacheff, comtesse de Renesse, baronne van der Bruggen, comtesse Gontran de Lichtervelde, baronne Jeanne d'Huart, baronne de Ferrier, Mme Albert Mesdach, Mme Maclay, baronne de Molembaix, Mme Verhaeghe de Naeyer, Mme Carlos de Selliers de Moranville, baron Chazal, comte d'Ansembourg, baronne Greindl, comte de Villegas de Saint-Pierre, baron Emmanuel Guillaume, etc.

× × ×

Les bals de la Société du Concert Noble sont fixés aux 3 février, 31 mars, 7, 14 et 21 avril.

L'assemblée générale aura lieu le dimanche 26 février.

Voici la liste de ceux qui aspirent à faire partie de la société :

Membres permanents : Comte Jacques d'Oultremont, baron Marcel de Vinck, Mme Alban Kervyn, M. Louis de Le Hoye, baron de Rennette de Villers Perwin, M. Ludovic van de Werve, baron van der Elst, baron Henri Kervyn de Lettenhove, baron van der Straten, chevalier Humbert de Mélotte, M. Léopold Donny, comte Charles de Villermont, comtesse Stanislas de Robiano, Mme Van Praet

Membres honoraires : Comte Edouard d'Ursel, comte Stanislas d'Erbeumont, baron Jean de Troostembergh, MM. Eugène Verhaegen, Raymond Heyndrickx, comte Gaston de Ribaucourt, comte Louis de Lichtervelde, baron Albert de la Motte-Baraffe, Mlle Van der Vreeken, Mme Belpaire-Woeste, Mlle Belpaire, comtesse Zoé de Ribaucourt.

Membre honoraire étranger : Don Piétro les princes Lancelotti, présenté par le duc d'Ursel et le comte Wolfgang d'Ursel.

× × ×

Le samedi 18 janvier, on a lu *Pelléas et Mélisande*, chez la vicomtesse Ad. de Spoelberch, devant un auditoire particulièrement nombreux, où l'aristocratie, la politique et les lettres étaient brillamment représentées.

Après une causerie préliminaire de M. du Chastain, le chef-d'œuvre de Maeterlinck a été lu au milieu d'une émotion profonde. Jamais, dans les salons du boulevard du Régent, lecture ne fut écoutée avec plus de recueillement et d'intérêt.

Mais aussi, quelle poésie, dans ce drame d'un pathétique si intense ! Et quelle langue, si personnelle, si simple, si suggestive et si musicale !

La scène d'amour du quatrième acte a été un enchantement, dite à ravir par Mlle Marcelle Rollet, une Mélisande idéale, et par M. Martin, un jeune premier d'avenir auquel il ne reste plus qu'à corriger un léger accent méridional.

Les deux prochaines séances auront lieu le 8 février et le 8 mars.

Celle qui devait être donnée le 22 février sera supprimée, en raison de la fête de charité organisée ce jour-là, à la Grande Harmonie, par la vicomtesse de Sousberghe.

× × ×

Mme Belpaire-Woeste invite à une matinée de musique et comédie le 15 février.

× × ×

Sous la direction de l'expert Van Strydonck, joaillier à Bruxelles, vente publique d'un très beau rang formé de soixante-deux perles en chute, d'un bel « orient » pesant 27 grammes (soit 109 carats ou 435 grains), ancien poids, poids brut, y compris le fermoir.

La vente aura lieu en la salle Leroy, rue du Grand-Cerf, 6, à Bruxelles, le 13 février 1913, à 2 heures.

Exposition du collier et des autres bijoux les 11 et 12 février. Les objets seront vendus sans aucune responsabilité pour les vendeurs après l'adjudication.

Le catalogue se distribue chez l'expert L. Van Strydonck, 70, Montagne de la Cour, et 14, place du Musée.

× × ×

Au *Cinéma Select Pathé*. — Qui ne connaît le roman de M. Jules Claretie, *le Petit Jacques* ? On vient d'en faire une adaptation cinématographique, et la direction du Cinéma Select Pathé l'offrira à ses fidèles habitués dès cette semaine. Elle fera ainsi connaître aux uns et rappellera aux autres une œuvre puissante, douloureuse, pleine d'émotion, l'un des plus beaux romans de l'académicien Jules Claretie.

L'histoire de ce brave ouvrier Noël Rambert, qui surprend sa femme Marthe, en qui il avait une entière confiance, dans les bras de son meilleur ami, en qui il avait une confiance non moins grande, est passionnante.

Rambert a chassé sa femme du domicile conjugal où il avait vécu heureux. La fatalité dès ce moment le poursuit. Blessé à l'atelier, il devient infirme, ne sait plus travailler ; c'est la misère. La misère ! Et il a un enfant, le petit Jacques ; il adore le gosse, c'est sur lui qu'il a reporté toute son affection. Mais la fatalité ne lâche point sa proie. Rambert est témoin d'un crime. Il s'élance pour arrêter l'assassin. Celui-ci lui échappe ; au bruit, on accourt ; seul, près de la victime, on trouve le malheureux Rambert. L'assassin c'est lui. Il est vêtu comme un miséreux. Plus de doute, il a tué pour voler.

Mais, par une suite de circonstances que nous laissons à nos lecteurs le soin d'aller suivre à la jolie bonbonnière de l'avenue de la Toison d'Or, le petit Jacques fait reconnaître l'innocence de son père. Le véritable assassin est découvert. Et après un long calvaire de souffrances, Noël Rambert retrouve sa femme repentante, revoit son fils adoré et la fatalité vaincue fait place à nouveau au bonheur...

Telle est, très résumée, l'histoire du *Petit Jacques*, dont le film se déroulera cette semaine sur l'écran du Cinéma Select Pathé de l'avenue de la Toison d'Or.

Tout le monde voudra voir *le Petit Jacques*.

× × ×

La première semaine de vente de *blanc et lingerie*, aux *Grands Magasins de la Bourse*, Bruxelles, a été marquée par un développement considérable du chiffre d'affaires.

Cette augmentation ne peut surprendre ceux qui connaissent le fini et la parfaite qualité des articles vendus par cette maison.

Mais si la réputation des *Magasins de la Bourse* en *blanc et lingerie* peut justifier en partie de tels résultats, ces derniers, cependant, s'expliquent surtout par les *prix exceptionnels* que les *Magasins de la Bourse* ont établis malgré la hausse. Les quantités des occasions étant limitées, nos lecteurs feront sagement en se hâtant d'en profiter.

× × ×

Ostende. — Cure marine.

Majestic Palace, Digue de Mer, est ouvert et chauffé.

× × ×

Pas d'erreur. — Le *Restaurant Ravenstein* a changé de propriétaire ainsi que de prix.

Cuisine et cave de tout premier ordre.

Salles et salons pour petits et grands banquets.

× × ×

Daems-Dewrée, 17, Montagne de la Cour.

Antiquités, objets d'art. Liquidation au prix de facture.

× × ×

Très réussie, la soirée donnée jeudi soir, en la salle Patria, par « The English Comedy Club », au profit du sanatorium de La Hulpe-Waterloo pour femmes et enfants tuberculeux.

Au programme, une jolie comédie : *The Holly Tree Inn*, fort bien jouée par MM. Cotterill, Reginald Layston, H. S. Sillcox, Miss Ketty Bowen, Miss Miriam Larking, Miss Pepita Reichardt, Miss Margery Larking.

Miss Ketty Bowen et Miss Miriam Larking ont interprété à ravir les rôles de Harry et de Norah.

La seconde partie du programme se composait de : *A Pantomime Behearsal* (*Babes in the Wood*), interprétée par M. A. Strangeman, Capt. Spencer-Stanhope, M. Warner, M. Reginald Layston, Mme Juliana, Miss Eileen Fitz-Simon, Miss Maggs, Miss M. Reichardt, Mlle Stern, Mme de Bruyn, M. Pierre Depage.

Ces dames ont exécuté des danses ravissantes et chanté quelques jolies chansons.

Les danses avaient été arrangées par Mme Cannès et l'orchestre était dirigé par M. Victor Rauter.

Grand succès pour les aimables interprètes.

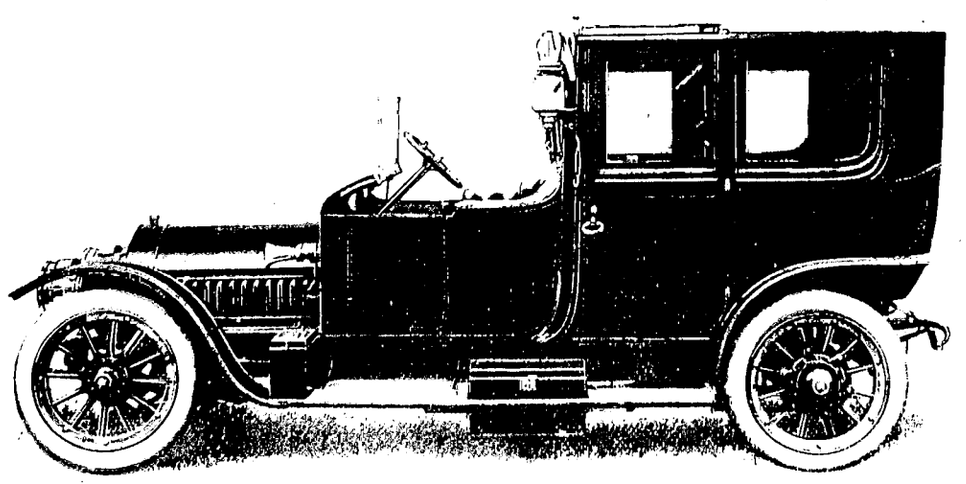
La recette pour l'œuvre fut fructueuse.

Dans la salle : S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Villiers, le premier secrétaire de la légation d'Angleterre et Mme Maclay, le second secrétaire et Mme Grant-Watson, M. et Mme Morel-Jamar, Mme Stern, Mme Drugman, M. et Mme Guy Reyntiens, baron et baronne Chazal, Mme Vergote, Mme Jean van Hoegaerden, M. et Mme de Mot, M. et Mme Jean Reyntiens Mlle Peltzer, baronne de Molembaix, M. Hootson, comte Guillaume de Hemricourt de Grünne, M. Goldschmidt, M. Philippson, M. Olsen, M. Kir-Patrick, M. Robert Cappelle, M. Nerinckx, et de nombreux membres de la colonie anglaise.

× × ×

Le mercredi 29 janvier, à 4 heures, dans la salle de la Grande Harmonie, rue de la Madeleine, une conférence sera faite par le colonel en retraite comte François de Hemricourt de Grünne, sur *Nos Gloires nationales*.

AUTOMOBILES PEUGEOT
AGENCE BELGE
RENÉ KUHLING
25, RUE DU CHAMP-DE-MARS
Téléph. A 5316 (Porte de Namur)



Landaulet-limousine PEUGEOT 18 chevaux, carrosserie d'Ieteren. 127

116

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE 28
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA PRINCESSE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
TÉLÉPHONE 8451

DÉPOT GÉNÉRAL :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
59

LIQUEUR
CORDIAL-MÉDOC
Exquise liqueur apéritive et digestive, distillée de fines eaux-de-vie des meilleurs crus du Médoc. 111

MAISON
Mary Moenaert
1, RUE VAN ORLEY
Vient de créer le Corset JERSEYS extra souple apprécié par nos grandes élégantes
Dernier cri de la Mode actuelle
143

PAPIERS PEINTS
TEL. A 117.76
SCHEPENS
19, RUE DE LA MADELEINE
CUIRS REPOUSSÉS

Les parfums **MONNA-VANNA** sont en vente dans tous les grands magasins et bonnes maisons de parfumerie de Belgique.

M. MAURICE PROOST
37, rue de Russie
Agent général pour la Belgique. 82

Le Trac guéri!

Vous deviendrez maître de vous en tout lieu et en toute circonstance, en suivant nos cours personnels par correspondance.
Pour vous en convaincre, venez nous voir ou demandez **brochure gratuite D 246** à
Paul NYSSENS, 129, Rue Froissard, BRUXELLES

139

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA-PALACE-HOTEL
Agrandi et transformé 120 chambres
Nouvelle direction 60 salles de bains
Chauffage central
103

AU
Salon de l'Automobile de Bruxelles
LA F. N.
EXPOSE SES CHASSIS
10/14 HP et 18/24 HP
qui émerveillent tous les connaisseurs
AGENCE EXCLUSIVE :
DESCHRIJVER ET BLANCHART
15, rue Veydt, Bruxelles
131

VOITURES DE PROMENADE
Fauteuils roulants
HYGIENICA
64, rue de Bethléem
BRUXELLES (Porte de Hal)
83

LA PREMIÈRE LAMPE
A FIL MÉTALLIQUE ÉTIRÉ

Robustesse sans rivale

104

Le distingué conférencier, qui s'est fait une spécialité des études historiques, retracera les hauts faits des Dragons de Latour, célèbres dans les fastes militaires. Beaucoup de noms belges se trouvent inscrits au tableau d'honneur de ce régiment d'élite, et les descendants de ces héros verront avec plaisir des projections reproduire les traits de leurs ancêtres, tandis que leurs vertus guerrières seront chantées par la voix d'un soldat à l'âme de poète.

Cette conférence vient à l'heure où le réveil du sentiment patriotique se manifeste dans tout le pays.

Les Belges d'aujourd'hui ont beaucoup à apprendre des Belges d'autrefois.

Des cartes d'entrée sont délivrées au prix de 5 francs à la librairie De Wit, 53, rue Royale, et à la Grande Harmonie.

× × ×

La troisième conférence des Matinées littéraires, consacrée au troisième et dernier portrait de femme du XVIII^e siècle, a eu un succès plus vif encore que les deux premières. Le marquis de Ségur, de l'Académie française, a fait de la marquise du Deffand, au déclin de sa vie, une évocation délicieuse, grâce à la correspondance d'Horace Walpole, qui nous révèle une si étrange et touchante sensibilité chez une vieille femme dont on ne connaissait guère que l'esprit et la renommée à la fois littéraire et mondaine.

La quatrième conférence aura lieu demain lundi, 27 janvier, à 3 heures, à l'hôtel *Astoria*. Cette fois, c'est la musique qui aura les honneurs de la séance. M. Camille Bellaigue, le si vivant et si lettré critique musical de *la Revue des Deux Mondes*, parlera de Beethoven, qui affirme plus que jamais sa royauté dans les sympathies artistiques de notre capitale. La salle sera trop petite si tous les fervents de ce génie s'y donnent rendez-vous. Ceux qui cherchent simplement une parole claire, harmonieuse et autorisée ne seront point déçus, car, à Paris, les causeries de Camille Bellaigue sur Verdi et sur Gounod ont fait merveille et c'est, dit-on, le type du conférencier de bonne compagnie.

On peut se procurer des cartes d'entrée à la maison Breitkopf, 68, rue Coudenberg, ou, avant la conférence, à l'hôtel *Astoria*.

× × ×

Le comte Maxime de Bousies donnera, le 23 février, à 3 heures, au profit de l'École des infirmières Sainte-Camille, une conférence sur la Croix-Rouge de Belgique et son utilité.

× × ×

Pour la fête de charité « En Pays Magyar », qui aura lieu, les 30 et 31 janvier, à la salle Patria, à 8 h. 1/2 du soir, toutes les places sont prises déjà pour la première soirée, et il ne reste plus qu'un nombre restreint de places pour la seconde soirée. Les personnes charitables qui ont pris des places pour cette fête et qui n'auraient pas l'intention de s'en servir, seraient bien aimables de les renvoyer rue de la Loi, 100, afin qu'on puisse les revendre pour l'œuvre et satisfaire aux nombreuses demandes.

× × ×

Le mercredi 29 janvier, S. Exc. M. Zayas y Alfonso, ministre de Cuba à Bruxelles, fera, à la Société des Ingénieurs, sur son pays, une conférence avec projections.

× × ×

Acheter une voiture automobile sans se documenter sur les Minerva Sans Soupapes et sans au moins essayer une de ces « célèbres silencieuses », expose à bien des déceptions.

× × ×

Mouvements d'horloges anciens et modernes, simples ou compliqués, prêts à placer dans les gaines d'horloges.
Eug. Wehrle, 8, rue Saint-Jean.

× × ×

Hôtel Métropole, Tea Room, concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Bandelette simili, coiffure crosse, aigrette-paradis.
Maison Marie De Moulin, 23, rue des Paroissiens.

× × ×

Robes de bal pour jeune fille, depuis 115 francs.
Robes de soirée, depuis 175 francs.
Delbove, 28, rue de la Limite.

× × ×

La Fancy-Fair a ouvert ses portes dans la salle de la Grande Harmonie, vendredi, à 2 heures.

A cause du deuil de la Cour, S. M la Reine ne l'a pas inaugurée comme elle le faisait chaque année.

Les comptoirs sont coquettement aménagés et offrent aux acheteurs une grande diversité d'objets charmants accessibles à toutes les bourses.

Il y eut foule vendredi et samedi à cette fête de charité, rendez-vous de la haute société bruxelloise charitable et mondaine.

Le deuil de Cour est strictement observé par les dames vendeuses. Les toilettes noires sont en moires souples, en liberty, en taffetas, en draps veloutés.

La vente continuera dimanche 26 janvier, de 2 à 5 heures. Lundi, vente de la main à la main, de 10 à 3 heures.

Reconnu dans l'élégante assistance : Comtesse Louis de Merode, M^me van der Staal de Piershil, princesse Koudacheff, comtesse de Clary et Aldringen, princesse Ernest de Ligne et ses filles, duchesse d'Ursel, lady Villiers, comtesse de Hemricourt de Grünne, baronne de Pitteurs-Hiegaerts, comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, comtesse Eugène d'Oultremont, comtesse de Villiers, M^me Grant-Watson, baronne van der Bruggen, vicomtesse Théodore de Jonghe d'Ardoye, comtesse René de Meeûs et sa fille, comtesse Auguste d'Ursel et ses filles, vicomte et vicomtesse Joseph du Parc, comte et comtesse Georges de Briey, vicomtesse Albert de Jonghe, baronne Fritz de Wykerslooth, comtesse d'Aspremont-Lynden, M^me Beaufay-Storms, baronne Snoy d'Oppuers et sa fille, M^me Frantz Wittouck, M^me Belpaire-Woeste et sa fille, M^me Corbisier de Méaultsart, M^me Humbert de Mélotte et sa fille, comtesse John Cornet d'Elzius, comtesse de Geloes, M^me B. de Hennin de Boussu-Walcourt, baronne Henri de Traux, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, M^me de Lalieux de la Rocq et sa fille, baronne Charles de Broqueville, comtesse Alfred d'Ansembourg, M^me Joe de Pret-Roose de Calesberg, M^me Michel de Crayencourt, baronne Albert d'Huart et sa fille, M^me Paul Wauters, M^me Cumont et ses filles, M^me de Penaranda de Franchimont, comtesse Gustave de Lannoy, comtesse Stanislas de Robiano, comte et comtesse Juan d'Alcantara, comte et comtesse Jean de Beauffort, baron et baronne Marcel de Vinck, baronne Pauline d'Hooghvorst, comtesse Robert de Liedekerke, baronne Jacques de Rosée, baronne Louis de Roest d'Alkemade, M^me Albert Mesdach de ter Kiele, baronne Pecsteen, M^me Lœwenstein, baronne Albert Snoy, M^me Guy Reyntiens, comte Gaston de Ribaucourt, baron Guillaume Snoy, comte Etienne Cornet d'Elzius, baron de Vinck de Deux Orp, MM. Poussette, Henri Kervyn, etc.

× × ×

Les 19 et 20 janvier a eu lieu, au Palais des Arts, la grande fancy-fair annuelle au profit des écoles paroissiales Saint-Roch.

Parmi les nombreuses attractions, le théâtre, où M^lles Sauveur et Cajot jouèrent *le Souper blanc*, d'Edm. Rostand, et *le Passant*, de Fr. Coppée.

La fête, qui avait attiré beaucoup de monde, se termina, les deux jours, par un souper très animé et un cotillon des mieux réussis.

Parmi les vendeuses : M^me de Ligne, M^me R. Pelgrims, M^me et M^lles Dailly, M^me et M^lles Piérard, M^me et M^lle Misot, M^me et M^lles Moens, M^me Versé, M^me Lesigné, M^me De Coninck, M^lles Verse, Casse, Stobbaerts, Hirsch-Berger, Jourdain, etc.

× × ×

La M^on Geeraerts, 26, r. Alliance, prévient sa clientèle que pend. la morte-saison elle conf. des toilettes à partir de 75 fr.

× × ×

Le *Filet de Sole* est le restaurant toujours réputé pour la finesse de sa cuisine et l'excellence de sa cave, en même temps que pour la modération des prix de sa carte. Propriétaire : P. Bouillard, correspondant du *Carnet d'Epicure*.

× × ×

Aux automobilistes !

Les roues détachables *Rudge Withworth* prolongent de 70 p. c. la vie des pneus.

× × ×

M^me Marguerite Morlet a l'honneur d'annoncer à ses nombreuses clientes que ses salons de modes sont transférés de la rue Royale, 59-61, à la rue de la Sablonnière, 18, Bruxelles.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

M. et M^me Lechat, à Boitsfort.

M^me veuve Van den Plas, à Fidevoie, par Yvoir.

Vicomte Ch. de Nieulant, à Paris.

M. Léo Wolff, M. et M^me Jules De Broux, M. et M^me Eugène Gibert, à Nice.

M^me C. Van Remoortel-Spaak, à Cimiez (Nice).

M^me Meyer, à St-Moritz (Engadine).

Comte et comtesse Charles de Lannoy, vicomtesse Germaine d'Hendecourt, à Caux (Suisse).

Baronne Max Pycke de Peteghem, M. et M^me Biourge, en Suisse.

M^me Léo Wolff, à Berlin.

M. H. Wilmart, à Fribourg.

Rentrés :

A Bruxelles : M. Devis, M^me de Gomrée de Morialmé, M. Charles Waucquez, M^me Claeyssens-Wangermée, comtesse Marcel de Liedekerke, grand maréchal de la Cour et comtesse Jean de Merode, baronne Hélène de Thier, comte et comtesse Maurice d'Oultremont, M^me Léopold de Mathelin.

A Bruges : Baronne Robert de Crombrugghe de Looringhe, M^me Werner Papeïans de Morchoven.

× × ×

Parmi les principaux avantages que la Ronde de Nuit donne aux établissements qui lui confient la surveillance constante de leurs immeubles, nous citerons :

1° Notre responsabilité ;

2° Inexistence de familiarité entre le personnel et *notre* veilleur ;

3° Remplacement immédiat de *notre* veilleur empêché ;

4° Supériorité de *notre* contrôle.

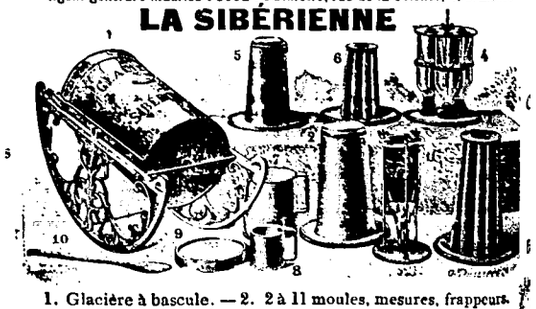
× × ×

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
62
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

PASTILLES KEATING
Elles **GUÉRISSENT LA TOUX**
Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.
Il n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complètement.
Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.
Vendues dans toutes les bonnes Pharmacies 1 fr. 25 la Boîte et chaque boîte porte le cachet THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES.
Tout le monde prend des Pastilles Keating à Bruxelles.

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED
EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR
La plus haute Récompense décernée à l'Industrie de la Teinture & Nettoyage.
SUCCURSALE Digue de Mer 56. OSTENDE
USINE MODÈLE :
RUE DU BROCHET, 64
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045
13

APPAREILS A GLACE DOUANE, DE PARIS
pour cuisines de ville et campagne
Glace pure, Carafes frappées, Crèmes, Bombes et Fromages glacés
Agent général : Maurice FOSSE de SIMONY, rue de la Science, 4, Bruxelles
LA SIBÉRIENNE

1. Glacière à bascule. — 2. 2 à 11 moules, mesures, frappeurs.
PRIX. Glacière Sibérienne opérant en 13 minutes.
N° 0, 40 fr. ; N° 1, 60 fr. ; N° 2, 90 fr. ; N° 3, 130 fr.
Accessoires au choix à partir de fr. 1.25 pièce.
Glacière Polaire (en 3 minut.) compl. 315 fr. (prises à Paris)
Fournisseur de M^me la Princesse de Broglie, des maisons de Rotschild, Comtesses de Ganay, Roederer, Pillet-Will, Baronnes de Choisy, d'Ivry, de Dorlodot, Menier, Lebaudy, des Marines Russe, Japonaise, Italienne, Française, des Hôtels Crillon, Terminus, Palais d'Orsay, Institut Pasteur, Félix Potin, etc., etc.
Demander le catalogue illustré gratuit sur demande :
Rue de la Science, 4, BRUXELLES
Appareils industriels 50 à 30,000 kilos de glace en 24 heures

USINES
A
HAREN-NORD
TEL. 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE
- 7 -
BRUXELLES
TÉL. 9593

Fowler et Ledure, English tailors, 24-26, rue d'Arenberg.
Spécialité d'habits de Cour, habits de soirées, costumes smoking.

× × ×

On annonce la mort, à Bruxelles, de Marie-Thérèse-Caroline-Ghislaine comtesse du Chastel de la Howardries et du Saint-Empire, née comtesse de Marnix de Sainte-Aldegonde.

Cette mort met en deuil : Comte et comtesse Albert du Chastel de la Howardries, comte Aymard d'Ursel, comte Théodore de Renesse, membre du Sénat, et comtesse Théodore de Renesse, comte et comtesse de Castellane et leur fils, comte Conrard d'Ursel, comte et comtesse Philippe de Brouchoven de Bergeyck et leurs fils, comtesse Berthe d'Ursel, des chanoinesses de Saint-Augustin; comte et comtesse Jacques d'Oultremont, comtesse Marguerite-Marie d'Ursel, comte et comtesse Louis van der Burch, comtesse Camille de Renesse, comtesse Nathalie de Renesse, marquise du Chasteler et de Moulbaix, baronne de Vinck de Deux Orp et ses enfants, baron Carl de Vinck de Deux Orp, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi des Belges; vicomte et vicomtesse Baudouin de Jonghe, leurs enfants et petits-enfants; baronne Arnold de Woelmont, ses enfants et petits-enfants; comte Adolphe du Chastel de la Howardries, ministre résident de S. M. le Roi des Belges; comtesse Adolphe du Chastel de la Howardries et leurs enfants, général comte du Chastel-Andelot, aide de camp honoraire du Roi, et ses filles; comte et comtesse Eugène du Chastel et leurs enfants, baron et baronne Georges Snoy, leurs enfants et petits-enfants; comte du Chastel de la Howardries.

Les funérailles ont eu lieu à La Howardries.

Un service funèbre a été célébré, le 23 janvier, en la collégiale des SS.-Michel-et-Gudule.

Dans l'assistance, outre les personnes que nous venons de citer : Comtesse Albert du Chastel de la Howardries, comtesse Ph. de Brouchoven de Bergeyck, comtesse Jacques d'Oultremont, comtesse Marguerite d'Ursel, comtesse Louis van der Burch, comtesses Camille et Nathalie de Renesse, baronne de Vinck de Deux Orp, baronne Arnold de Woelmont, baronne Georges Snoy, baron de Vinck de Deux Orp, baron Jean de Woelmont, vicomte Eugène de Jonghe, comte et comtesse Henri de Limburg-Stirum, baron et baronne de Wykerslooth de Rooyenstein, comte et comtesse Yvan den Steen de Jehay, comte et comtesse de Vaux, baron Raymond Snoy, marquise du Chasteler et de Moulbaix, comte du Chastel de la Howardries, M. Victor de Fœstraets, marquis de Beauffort, marquise de Trazegnies, lieutenant de Fœstraets, prince Charles de Ligne, baron de Lamberts Borrenbach, comte de Hemricourt de Grünne, comte Maurice de Lannoy, comte et comtesse Adolphe de Borchgrave d'Altena, baron Cappelle, comte Baudouin de Beauffort, général comte Albéric van der Burch, comte de Renesse, comte Pierre de Liedekerke, comte d'Hanins de Moerkerke, comte John d'Oultremont, M. et Mme F. de Meester de Ravenbroeck, prince Charles de Croy, comte Léo d'Ursel, baron F. van der Bruggen, comte J. de la Boëssière-Thiennes, comte Hadelin d'Oultremont, comte Jean de Briey, M. Adhémar Morren, comte Auguste de Béthune, M. Paul Terlinden, baron Hèle della Faille d'Huysse, vicomte de Jonghe d'Ardoye, baron Eugène de Kerchove d'Exaerde, baron J. Kervyn de Lettenhove, comtesse de Marnix de Sainte Aldegonde, baron et baronne Fritz de Wykerslooth de Royenstein, S. Exc. Mr. Perry del Val, ministre d'Espagne; baron Max Pycke de Peteghem, comte Adrien de Ribaucourt, vicomte de Sousmarghe, M. Vermeulen de Mianoye, baron de Roye de Wichen, etc.

× × ×

On annonce la mort, à Beveren (Waes), dans sa quatre-vingt-cinquième année, de Mme Sidonie-Marie-Louise-Ghislaine de la Kethulle de Bolsele et de Ryhove, douairière de messire Amand-Joseph-Ghislain de la Kethulle de Ryhove.

Cette mort met en deuil : M. de la Kethulle de Ryhove, membre du Conseil provincial de la Flandre orientale, et Mlles de la Kethulle de Ryhove; M. et Mme Godefroid de la Kethulle de Ryhove; M. Arnold de la Kethulle de Ryhove, Mlles Alice, Simone et Hedwige de la Kethulle de Ryhove; M. Amaury de la Kethulle de Ryhove, Mlle Isabelle de la Kethulle de Ryhove; les familles de la Kethulle de Bolsele et de Ryhove, Wolters, Van Raemdonck, Varenbergh, Plisnier.

× × ×

Le général-major Ceulemans, qui fut longtemps directeur général de la première direction au ministère de la guerre, est décédé à Namur dans sa soixante et unième année.

× × ×

Le monde de la Presse a appris avec un vif regret la mort d'un journaliste qui eut une longue et digne carrière : M. Degouy, qui, pendant près de cinquante ans, collabora à la *Gazette de Mons*, puis à *l'Organe de Mons*, qu'il avait fondé et qu'il dirigeait.

M. Degouy était un des fondateurs de l'Association de la Presse belge.

× × ×

A Sirault est décédée, à l'âge de trente-huit ans, Mme Jules Everard, née Léonie-Sylvie-Bernardine Le Poivre.

Cette mort met en deuil les familles Everard, Schmidt, Le Poivre, Boval, Coulon, Frison, Battard et Hovine.

× × ×

Il n'est pas indifférent que l'on vous serve un Bouillon Oxo ou un bouillon d'une marque quelconque. Seul le Bouillon Oxo est préparé par la Compagnie Liebig avec de la viande provenant de ses propres troupeaux.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Quand on a lu les certificats délivrés par les plus hautes notabilités au sujet des voitures automobiles Minerva Sans Soupapes et qu'on a essayé un de ces remarquables châssis, on n'hésite plus à en faire l'acquisition.

× × ×

D'Anvers :

Le mariage de Mlle Hélène de Cock, fille de M. Maurice de Cock et de Mme, née Cabeaux, avec M. Gustave Schuchard, fils de M. J. Schuchard et de Mme, née Ebbenghaus, a été célébré mercredi dernier.

La toute jeune mariée, qui avait comme témoin Mlle Marie-Thérèse de Cock, sa sœur, fut conduite devant l'officier de l'état civil et à l'autel par son père; le marié conduisait sa mère, Mme Johann Schuchard. Venaient ensuite : M. Otto Gaspey, oncle et témoin du marié, et Mme A. Gaspey, Mme M. de Cock, M. et Mme Edouard Thys, M. René Havenith et sa jolie fiancée, Mlle Marcelle Gevers, M. Paul Cateaux, Mlle Cateaux, M. et Mme Robert Fester, etc.

Après un déjeuner intime, suivi d'une brillante réception, M. et Mme Gustave Schuchard sont partis pour la France et l'Italie.

Vient d'être célébré le mariage de Mlle Gabrielle Schmitz, fille du docteur Boniface Schmitz et de Mme, née Vander Laert, avec M. Walthère Boland (de Bruxelles), fils de M. Joseph Boland et de Mme, née Cornet.

Les témoins étaient : Pour M. Walthère Boland, son oncle, M. Mathieu Boland; pour la jeune mariée, M. Maurice Schmitz, son frère.

Les nouveaux mariés voyagent en Egypte.

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Marcelle Stoffels, fille de M. et de Mme Jos. Stoffels, avec M. Octave Verhaegen (de Liége).

M. et Mme Albert Werbrouck-Wilmotte font part de l'heureuse naissance d'un fils qui a reçu le prénom de Maurice.

Joli dîner, très animé, le vendredi 17 janvier, chez M. et Mme Maurice Lysen. Parmi les invités : Mme Octave Pinnoy, M. et Mme W. von Malinkrodt, M. et Mme Géo Schnitzler, M. et Mme Théo Kreglinger, M. et Mme Maeterlinck-de Gottal, M. Hans Behrens, M. et Mme Osterrieth, etc.

Très beau dîner, suivi d'un tour de valse, mardi dernier, chez la baronne G. Baeyens, en son hôtel de la chaussée de Malines. Il y avait environ quatre-vingts convives.

Citons : M. et Mme Victor Dhanis, Mme Van der Voordt-de Cuyper, Mme Gevers-Fuchs, Mme C.-W. Twelves, M. et Mme Maurice Ortmans, M. et Mme Léonce Groetaers, M. et Mme Gaston Schul, M. le procureur du Roi honoraire Alfred Berré, MM. G. de Caters, Oscar Bennert, Léopold Delehaye, Mlles Geneviève Ortmans, C. et P. Van der Voordt, Maddy, Adrienne et Suzy Gevers, Cécile, Tilly et Gaby Groetaers, M. et A. Brauss, Hélène Bennert, Berthe Maquinay, Yvonne Dhanis, MM. Ivan et Robert Maquinay, Pierre Dejardin, Marcel Berré, Paul Le Blon, Fernand Hubert, Kurt Rieth, P. Huybrechts, F. de Montigny, Ernst Eiffe, Adrien Maus, André et Armand Verhoustraeten, Paul de Wilde, Henry Delloye, Arnold de Decker, F. Gerling, Fernand Ninitte, Henri Dhanis, Léon Brauss, Jean Grisar, Paul Elsen, Gerald van der Heyden, Ludovic de Buggenhoms, William Grisar, Paul Meeûs, Fernand Hubert, Willaert, André et Raymond Gevers, Josse de Volder, Louis Rolin, Jacques Ratinckx, etc.

Pendant les danses, une profusion de bouquets charmants furent offerts aux jeunes danseuses par Mlle Cécile Baeyens. Outre les fleurs, les invités emportèrent encore comme souvenirs tangibles de cette fête à la fois somptueuse et cordiale, de coquets bibelots, distribués à profusion.

M. Ed. Bunge a donné, jeudi soir, un brillant dîner, qui fut suivi d'un tour de valse et auquel assista l'élite du tout-Anvers mondain.

Parmi les invités : M. et Mme Léon Elsen de Witte, M. et Mme Meyer, M. et Mme M. Hoffmann, M. et Mme Th. Brauss, M. et Mme Léon Born, général et Mme Alexis Mols, baron et baronne Aug. Delbeke, consul général d'Angleterre et lady Cecil Hertslet, bourgmestre et Mme Jean De Vos, consul général d'Allemagne et Mme Schnitzler, général Heimburger (de Liége), M. et Mme Carlier, M. et Mme de Bruyn (de Buenos-Ayres), baronne G. Baeyens, consul général de Hollande et Mme van den Bergh, M. et Mme Alphonse Aerts, major et Mme Liebrechts, consul général du Paraguay et Mme H. Oostendorp, M. et Mme Harffen, M. et Mme M. Ortmans, M. et Mme V. Dhanis, Mlle Yvonne Dhanis, M. et Mme P. Kreglinger, M et Mme Hombach, M. et Mme G. Kryn, M. et Mme Curt Rabbow, chevalier et Mme de Spirlet, M. et Mme H. Marsily, M. et Mme Ch. Gevers-Fuchs, M. et Mme C.-W. Twelves, M. et Mme L. Leblon, M et Mme Karcher, M. et Mme C. Ingenohl, M. et Mme F. Gerling, Mme W. Eiffe, M. et Mme Eekhardt-Osterrieth, Mme Ch. Kreglinger, Mme C. Müller, M. et Mme F. de Braekeleer, M. et Mme E.-A. Schmid, M. et Mme von Gosen, M. et Mme Hirschler, Mme Émile Pécher, M. et Mme Maurice Lysen, Mme Schilling-Bauss, M. et Mme Fritsche-Weber, M. et Mme M. Morren, M. et Mme W. Friling, M. et Mme A. Grisar, M. et Mme V. Bracht, M. et Mme R. Pécher M. et Mme M. Maeterlinck, M. et Mme Moerer, Mlles Meyer, A. et M. Brauss, R. et M. Lepreux, Carlier, de Bruyn, Cécile Baeyens, Marie-Louise Aerts, van den Berg, Liebbrechts, A. et C. Harften, Geneviève Ortmans, Suzanne Twelves, Yvonne Dhanis, Hombach, de Spirlet, Germaine Le Blon, Karcher, Ingenolh, Gerling, Grote, Hélène Bennert, S. de Braekeleer, Berthe Maquinay, Muller, Jancke, M.-S. et A. Gevers, etc.

Parmi les habits noirs : MM. Lepreux, C. Huffmann, P. Karcher, Henry Terrel, A. Gevers, P. Le Blon, E. Karcher, Th. Schmid, W. Grote, W. Grote junior, Oscar Bennert, Jacques Ratinckx, Carlo Spruyt, P. Huybrechts, J. et A. Mauss, von Moltke, A. et E. Hallwachs, K. et W. Davidès, A.-M. et Théo Engels, Jancke, Günther, A. Engels, Werner, Jack et Lory Sherman, von Bernard, E. Kuhn, A. Möhung, Stremiezy, R. Klein, E. Eiffe, Raffauf, A. Verhoustraeten, Paul de Jardin, H. Jeaumont, V. Veith, R. Müller, R. de Vos, Henry Delloye, Braun, J. Grisar, E. de Cock, comte du Bois d'Aische, Ernest Gevers, comte Louis d'Oultremont, Kurt Rieth, P. Meeûs, Fernand Stuyck, Yvan Maquinay, P. Willaert, H. Dhanis, F. de Montigny, G. van der Heyden, R. Gevers, J. Rymenans, Marcel Berré, P. Bracht, Rollin, William Grisar, Jacques Pecher, A. de Bruyn, P. Elsen, Robert Gevers, E. Bracht, Paul Le Blon, etc.

Fête superbe, absolument réussie.

M. et Mme Alex Petersen ont donné, samedi dernier, en leur belle demeure de l'avenue van Put, un brillant dîner qui groupa : M. F. Willemse et sa fille, Mlle Elise Willemse, M. Petrie, consul de Suède; docteur et Mme de Marbaix et leur fils Jean, Mme Hellast, M. et Mme B. Dossé, M. et Mme Maurice Schouten, vice-consul d'Amérique, M. et Mme Tuck Sherman, Mme Rudolph, M. et Mlle Sonckens, M. et Mlle van der Stücken, Mlles de Jong, Hautermann, Moran, Fiechter, MM. Schulz, Poplimont, Carl Kölsch, de Kepper, etc.

Une sauterie très animée clôtura cette soirée vraiment réussie. De coquets cadeaux-souvenirs et des fleurs furent offerts aux jeunes danseuses.

M. Léopold Delehaye donne un dîner dansant le mardi 28 janvier.

Un dîner dansant est annoncé pour le jeudi 20 février prochain chez Mme Willy Eiffe.

M. et Mme Charles Luth offriront un dîner dansant le samedi 1er mars.

En l'honneur de Mlles Cécile, Tilly et Gaby Groetaers de Wael, leurs nièces, M. et Mme Alphonse de Montigny donneront un dîner dansant, en leur hôtel de l'avenue Charlotte, le dimanche 16 février.

M. et Mme Jean Waterkeyn recevront à dîner, en leur hôtel de la Grande Chaussée, le samedi 1er février.

M. et Mme Gerlinger recevront à dîner le mardi 18 février. Le dîner sera suivi d'un tour de valse.

Un dîner est annoncé chez M. Christo Nicolaïdis, l'honorable consul de Grèce, et Mme C. Nicolaïdis, pour le samedi 22 février.

Un dîner costumé est annoncé, pour le lundi 3 février, chez M. et Mme Oscar Nieberding.

Mme Gevers-Fuchs donne à danser, le dimanche 2 février, en son home de la rue Gounod. Les invités sont priés de revêtir le costume de Pierrot ou de Pierrette.

M. et Mme Albert Oboussier viennent de lancer les invitations pour le thé dansant qu'ils offriront dans l'après-midi du 3 février.

On annonce un bal costumé chez M. Emile Lemineur, en son hôtel du canal des Récollets, pour le samedi 1er février.

Une fête enfantine est annoncée chez M. et Mme Albert Kreglinger, pour l'après-midi du samedi 3 février.

× × ×

De Liége :

Le mariage de M. Pierre Bouvy avec la baronne Coppens d'Eeckenbrugge a été célébré jeudi à Obaix.

Remarqué dans le cortège nuptial du mariage de Mlle Germaine Lamarche avec M. G. Laloux : Mlle Steinbach, MM. Jean Orban de Xivry, Edmond t'Kint de Roodenbeke, Mlle Lucie Fabri, M. Léon Steinbach, Mlle Marguerite Lamarche, M. Adolphe Delvaux de Fenffe, Mlle Irène Pirmez, MM. Fredo Lamarche, René de Modave, M. et Mme de Creeft, M. et Mme Edmond Laloux, MM. Fernand, Jean et Etienne Lamarche, chevalier et Mme Ludovic de Lamine, M. et Mme de Modave de Masogne, M. et Mme Georges Laloux, M. et Mme Adolphe Laloux, M. et Mme Maurice Laloux, M. et Mme Henry d'Andrimont, M. et Mme Maurice Bégasse, M. et Mme Dieudonné Ancion, M. et Mme Lamarche-Minette, chevalier Kraft de la Saulx, sénateur baron Ancion, M. et Mme Steinbach, M. et Mme Laloux, M. et Mme Richard Lamarche.

Le baron et la baronne de Cartier d'Yve ont donné, samedi, un superbe déjeuner, à l'occasion des fiançailles de leur fils, le baron Robert de Cartier d'Yve, avec Mlle Yvonne Hermans. Y assistaient :

Baron de Cartier d'Yve, baron de Cartier de Marchienne, M. et Mme Hermans de Favereau, baron et baronne Léon de Pitteurs de Budingen, M. et Mme Gendebien t'Serstevens, baronne de Pitteurs-Hiegaerts, baron et baronne Herman de Pitteurs de Budingen, M. et Mme Gaston Pirmez de Looz, M. et Mme Alex. de Paul de Barchifontaine, baronne Louise de Cartier d'Yve, M. et Mme Henry de Paul de Barchifontaine, baronne Marguerite de Cartier d'Yve, baron et baronne de Montpellier de Vedrin, M. et Mme Edg. de Ghelin, M et Mme Charles de Paul de Barchifontaine, baronne de Gaiffier d'Hestroy, MM. Hermann de Favereau, de Praquedont, baron et baronne Alf. de Cartier d'Yve, Mlles Irène et Anne Pirmez, Alice Gendebien, MM. Gaston de Paul,

Maison TANREZ
Robes
Manteaux
Fourrures
5, BOULEVARD DE WATERLOO, 5
(Porte de Namur)
Exposition de Modèles
91

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil
MAISON HORS CONCOURS 146

CHAUSSURES DE LUXE
pour DAMES et MESSIEURS
Prix modéré par suppression des frais généraux
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)

INSTITUT DE BEAUTÉ
L. MÉJA, spécialiste diplômée
6, rue des Poissonniers, Bruxelles-BOURSE
Traitements et produits sans rivaux primés aux expositions, effaçant les rides les plus invétérées, raffermissant les chairs les plus tombantes, supprimant les rides du front, des yeux, rictus du nez, plis du cou. Quelques séances suffisent pour redonner au visage souplesse et fermeté.
Traitement de l'obésité, amas graisseux, double menton, etc. — Epilation électrique, la seule efficace et sérieuse, garantie sans traces et sans douleur. — Soins des mains et des ongles par manucure diplômée.
Ne reçoit que les dames.

Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

RESTAURANT SAVOY
N'EST PLUS UN BAR
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

LA BRASSIÈRE "LYSTRA,,
Brevetée

EST LE SEUL SOUTIEN-GORGE QUI SOUTIENNE SANS COMPRIMER
TOUT CE QUI A ÉTÉ FAIT JUSQU'A CE JOUR TEND A DÉFORMER ET COMPRIMER LE BUSTE.
La Brassière "LYSTRA,,
REMPLIT UN BESOIN NON ATTEINT PAR AUCUN AUTRE SOUTIEN-GORGE. ELLE DONNE A LA POITRINE SA POSITION ET SA FORME NORMALES SANS JAMAIS CRÉER AUCUNE GÊNE NI PRESSION. TOUTE JEUNE FEMME DOIT PORTER LA BRASSIÈRE « LYSTRA » POUR QUE SA POITRINE SE DÉVELOPPE NATURELLEMENT ET NORMALEMENT.
DEMANDER NOTRE NOUVEAU MODÈLE AJUSTABLE
UNE SEULE MESURE A DONNER :
LE CONTOUR DE POITRINE
(Indiquer si les seins sont forts ou faibles)
EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS ET BONNES MAISONS DE CORSETS.
DEMANDER LA BROCHURE EXPLICATIVE A :
M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, BRUXELLES
102 (Rayon W)
BALEINE OU PLUMES

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

Edgar de Cartier, baron Antoine de Pitteurs-Hiegaerts, baron Gaston de Cartier d'Yve, Adolphe Delvaux de Fenffe, Hyacinthe Pirmez, Albert Pirmez. comte Charles de Villers Masbourg d'Esclaye, Jean Waderbach, Ludo de Cartier, François Fabri, Ignace Van den Peereboom, Conrad de Kerchove d'Exaerde, Philippe Braconier, etc

---

La douairière Fernand de Laminne recevait dimanche. Nous avons reconnu dans l'élégante assistance : Mme Charles de Ponthière et sa fille, Mme de Mathelin et sa fille, M. Capitaine et sa fille, Mme Amédée de Ryckel et sa fille, M. Roelandts et sa fille, Mme Joseph Fabri et sa fille, Mme Lefebvre et ses filles, Mme Pirmez de Looz et sa fille, Mme de Hasse et sa fille, Mme Dor et sa fille, Mme C. Frésar et sa fille, Mme Alf. de Terwangne et ses filles, comtesse de Pinto et ses filles, Mme von Willingen, Mme Slegers de Bellefroid et ses filles, Mme Dejace et sa fille, Mme de Radiguès de Chennevière et sa fille, comtesse de Hemricourt de Ramioul et sa fille, chevalier et Mme de Laminne, Mme Bettonville et sa fille, Mme de Pierpont et sa fille, baronne del Marmol et sa fille, Mme Regout et sa fille, Mme Doreye et sa fille, Mme Schaetzen Van Brienen et sa fille, baronne de Waha-Baillonville et sa fille, Mme Albert Lamarche et sa fille, Mme Pirlot et sa fille, Mme Paul Borgnet et sa fille, Mlles Louise de Mathelin, Germaine de Corswarem, Marie de Longrée, Anne de Chestret de Haneffe, Laure Schoenmackers, Marie van den Peereboom, MM. Albert Huart, André de Wilde, Philippe Braconier, John Portmans, chevalier Raymond de Longrée, baron d'Huart, chevalier Marcel de Sauvage, P. de Mathelin de Papigny, Hyacinthe Pirmez, Pierre et Georges de Grand'Ry, Paul Eggermont, Lohest, Ignace van den Peereboom, baron Eugène de Chestret de Haneffe, Nève, Schoenmackers, Halleux, Regout, Armand de Pierpont, Bettonville, Maurice de Terwangne, Jean Orban de Xivry, Pollet, Gernaert, Edmond Kervyn, baron Jos. de Bonhome, chevalier Raymond de Sauvage-Vercour, Alfred de Coune, Pierre de Lhonneux Marcel Beltjens, Doreye, Eich, Gustave Palmers, Et. de la Haye, Jean Lamarche, François Fabri, Delvaux de Fenffe, Arm. Roelandts, baron Ivan de Radzitsky d'Ostrowyck, chevalier Schaetzen, etc.

Mme Delrée a donné un beau bal jeudi dans son hôtel, quai Marcellis.

A cause du décès de Mme Emma Orban, veuve en premières noces du vicomte de Schrynmackers de Dormael, en secondes noces de M. Gustave Pirlot, les soirées annoncées pour cette semaine chez M. et Mme Paul Schmidt ont été remises.

×××

De Gand :

Mardi dernier a été célébré, au milieu d'une affluence aristocratique, le mariage de Mlle Zoé de Behault avec le baron Werner van Oldeneel tot Oldenzeel.

La jeune mariée est la fille de M. Arthur de Behault et de Mme, née baronne de Schiervel d'Altembrouck, et la petite-fille de feu Prosper de Behault et de la baronne Mathilde de Limnander, et, du côté maternel, de feu le baron de Schiervel d'Altembrouck et de la vicomtesse Marguerite Vilain XIIII.

Le nom de « de Behault » se retrouve, dans les archives de la ville de Mons, dès 1240. Dans divers actes des XIIIe, XIVe et XV siècles, les membres de cette famille sont qualifiés « écuyers ».

Dès le XIIIe siècle, elle possédait à Roosbeeck (Rebecque) des domaines considérables qui prirent le nom de « Behault ».

En 1250, Colard de Behault, seigneur du Trianville, habitait Rebecque ; son fils, Wichon de Behault, y vend, en 1303, à Marie de Réthel, dame d'Enghien, veuve de Walthier Ier, seigneur d'Enghien, des terres pour la fondation d'un hôpital (Miræus, *Opera diplomatica*, t. IV, p. 582.)

La famille de Behault, dont les membres ont occupé à Mons des charges très élevées dans l'armée, le clergé et la magistrature, s'est divisée en plusieurs branches, dont les seules existant encore aujourd'hui sont celles des seigneurs de Warelles, de Carmois, de Bargnies (Gand) et de Dornon, se rattachant toutes à un auteur commun, Jean de Behault, au commencement du XVe siècle.

Alliances : de Marquette, Charlé de Tyberchamps, Huet de Groussage, Vivien d'Aubechies, Vranx d'Amelin, de Beauregard, de Seydel, de Richer, du Bois, van der Steen, de Baillencourt-Courcol, Robert de Quevelon, de Blois de Quartes, de Colins, de Sterling, de Fassignies, Marin de Thieusies, de Rasse de la Faillerie, Hanot d'Harvengt, de Séjournet de Rameignies, de Ravenne, Malapert, de Buisseret, de Maleingreau, des Enffans, Desmanet, d'Erquennes, de Bagenrieux, de Biseau de Bougnies, de Hanoye de Goumanpont de Viana, de Bousies, de Limnander, de Valenzi, de Schiervel d'Altembrouck, Kervyn de Volkaersbeke, de Trivière, de la Roche, Marbais du Graty, Desmanet de Grignart, de Royer de Dour de Fraula, de Cussemenet de Dornon, d'Ardembourg de Gibiecq, d'Esterdin, Lambinon de Fleron.

Armoiries : D'azur à deux fasces d'or accompagné en abîme d'un lion du même, lampassé de gueules, armé de la dextre d'une épée d'argent garnie d'or. Heaume couronné. Cimier : le lion de l'écu. Supports : Deux lions regardants d'or.

Le jeune marié est fils de Philippe baron van Oldeneel tot Oldenzeel et de la baronne, née de Wouters de Bouchout, et petit-fils de feu Alexandre baron van Oldeneel tot Oldenzeel et de la comtesse Emma van der Stegen de Schrieck.

La famille van Oldennel est hollandaise. Machorys van Oldenelde vivait en 1350 ; son fils Henri est cité en 1382.

La filiation est complète jusqu'à nos jours. Elle occupa des fonctions très marquantes dans toutes les carrières. Ses alliances sont : van Brienen, van Winssum Kockman, ten Holten, van Asselt, van Hovell, van Eymond van Lichtenberg, van Gansneb, Weemaels, Errembault de Dudzeele, le Bron de Vexela, Wilmet, de Billehé de Valensart, Cuypers, Oliver, van Cloppenberch, van Neuhoff, van der Fosse, van Zeller, van Isendoren à Blois, de Maes, van Wael, van der Stegen de Schrieck, de Wouters de Bouchout.

Elle s'est divisée en deux branches : van Heerenbrinck et van Oldenzeel. La première est devenue belge. Elles portent toutes deux le titre de baron.

Armoiries : D'argent à trois fusées de sable mises en pairle. Couronne de baron. Cimier : les fusées de l'écu. Supports : Deux griffons d'or.

Le 14 janvier, dîner très élégant, rue Savaen, chez le chevalier et Mme René de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewijck. Table ravissante, garnie d'une profusion de roses jaunes et de violettes de Parme.

Les invités étaient : Comte et comtesse B. de Bousies et leur fille, comtesse de Lichtervelde, baron et baronne Idès della Faille d'Huysse, M. et Mme Gaston de Thomaz de Bossierre, comte et comtesse Alfred d'Ansembourg, baronne Henri de Traux de Wardin, Mlle Piers de Raveschoot, MM. Marc de Kerchove d'Ousselghem, Gui de Limon-Triest, F. Vergauwen, Alfred Piers de Raveschoot.

Après le dîner, concours de puzzle dirigé par la très gracieuse hôtesse et sa fille. Le concours était suivi d'une distribution de souvenirs.

M. et Mme Adrien de Kerchove d'Ousselghem ont donné, le 20 janvier, un très beau bal des plus animés.

La valse des fleurs était on ne peut mieux dirigée par M. Marc de Kerchove d'Ousselghem et le baron Idès della Faille d'Huysse.

Y assistaient : Baron et baronne Snoy d'Oppuers, Mlle Snoy d'Oppuers, M. et Mme Stanislas Piers de Raveschoot et leurs filles, baron et baronne Joseph Osy de Zegwaart et leur fille, Mme Morel de Westgaver et sa fille, comte et comtesse Alfred d'Ansembourg, Mme Herry et ses filles, baron de Kerchove d'Exaerde, gouverneur de la Flandre orientale baron et baronne Fallon et leur fille, vicomtesse de Beaupré et ses filles, comte et comtesse Pierre d'Oultremont, comtesses Geneviève et Isabelle d'Oultremont, M. et Mme J. Herry, comte et comtesse de Hemptinne et leur fille, baron et baronne Odon de Giey et leur fille, baron Julien della Faille d'Huysse et sa fille, baron et baronne Hermann della Faille d'Huysse, M. et Mme Gaston de Thomaz de Bossierre, baron van Loo, Mme de Blommaert et ses filles, M. et Mme Raoul de Séjournet, de Rameignies, M. et Mme Lauwick, baron et baronne Idès della Faille d'Huysse, baronne Simone van der Gracht, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, baronne Henri de Traux de Wardin, comtesse Juan d'Alcantara, Mme René de Ghellinck d'Elseghem, Mlle Piers de Raveschoot, chevalier et Mme Christian de Ghellinck, baronne Albert d'Huart et sa fille, chevalier et Mme Humbert de Mélotte et leur fille, Mme de Meulenaere et sa fille, baron et baronne L. van Pottelsberghe de la Potterie et leur fille, comte et comtesse Carl de Kerchove de Denterghem, M. Léon de Kerchove d'Ousselghem, M. de Limon-Triest, comte Guy de Beauffort, comte Alfred de Lichtervelde, M. Henri d'Udekem d'Acoz, baron Emmanuel Guillaume, M. Gustave Lejeune de Schiervel, MM. Adrien, Gaston et Charles de Behault, baron Emmanuel della Faille d'Huysse, comte de Hemptinne, comte Henri Goethals, M. Alfred Piers de Raveschoot, M. Verhaeghe M. Pierre de la Kethulle de Ryhove, M. de Potter, vicomte L. de Beaupré, M. A. du Roy de Blicquy, M. Franz Vergauwen, M. Willy van de Walle de Ghelcke, etc.

Le bal de la Redoute, donné le 21 janvier, a été des plus brillants.

Le cotillon était dirigé avec maëstria par le comte Carl de Kerchove de Denterghem, le baron Idès della Faille d'Huysse et M. de la Kethulle de Ryhove.

×××

De Bruges :

Le samedi 18 janvier, Mme Albéric Kervyn a donné, dans ses salons, un bal des plus animés, auquel elle avait convié la jeunesse et quelques jeunes ménages.

Le cotillon rose et jaune fut gracieusement dirigé par Mlle Madeleine Kervyn, secondée par M. Werner Papeïans de Morchoven.

Parmi les invités : Mme Arents de Beerteghem, baronne de Séjournet de Rameignies et sa fille, comtesse van der Schalenbourg et sa fille, comtesse Pigault de Beaupré et ses filles, Mme de Potter de ten Broecke et sa fille, Mme Paul Otto de Mentock et sa fille, M. et Mme Rapaert de Grass et leur fille, Mme H. Otto de Mentock et sa fille, comte de Gourcy-Serainchamps et sa fille, chevalier et Mme van de Walle et leur fille, Mlle van de Walle de Ghelcke, M. Stanislas Kervyn et sa fille, M. Roels et sa fille, M. Arnold de la Kethulle de Ryhove, Mlles de la Kethulle de Ryhove, baron et baronne J. van Caloen, Mlles van Caloen, M. et Mme Pierre Kervyn, chevalier et Mme André d'Ydewalle, M. et Mme Ulric de Pierpont, M. et Mme Georges de Lophem, M. et Mme Paul Fraeys de Veubeke, comte et comtesse van der Stegen de Schrieck, M. et Mme W. Papeïans de Morchoven, MM. Alex. Halleux, R. Veranneman de Watervliet, F. et R. Janssens de Bisthoven, Pierre Gaillard, baron M. de Tilleghem, MM. de Terschueren, More de Westgaver, Adrien Casier, Joseph Otto de Mentock, Carl van Caloen, René van Caloen, Charles de Behault, Gui de Limon-Triest, baron E. della Faille d'Huysse, Albert Wodon, Désiré de Lophem, Albert Joos de ter Beerst, Christian de Séjournet de Rameignies, E. Kervyn de Meerendré, Alexandre Kervyn, Ch. Papeïans de Morchoven, comte de Beaupré, A. van de Walle de Ghelcke.

Joli dîner, le jeudi 23 janvier, chez M. et Mme de Thibault de Boesinghe, qui recevaient : Vicomte et vicomtesse A. de Nieuport, comte et comtesse E. de Ruffo de Bonneval, M. et Mme Paul Fraeys de Veubeke, M. et Mme Ignace de Thibault de Boesinghe, Mme d'Ydewalle, MM. Wodon, de Caters, R. de Cartier.

Le baron et la baronne Werner de Crombrugghe de Looringhe ont donné un dîner le 23 janvier.

Parmi les invités : Le gouverneur de la Flandre occidentale et Mme Janssens de Bisthoven, baronne J.-G. de Crombrugghe de Looringhe, chevalier van de Walle et sa fille. M. et Mme Maurice Fraeys, baron et baronne A. van Zuylen van Nyevelt, M. et Mme Hubert et Coppieters Stochove, Mlle de Boesinghe, M. Désiré de Lophem, MM. F. et R. Janssens de Bisthoven.

M. et Mme Rapaert de Grass donneront un bal au foyer du théâtre, le 31 janvier.

×××

De Namur :

Le dimanche 19 janvier, le baron et la baronne Alfred de Cartier d'Yve recevaient, en un élégant bridge, dans leurs somptueux salons du château de la Plante, l'élite de la société namuroise.

Citons au hasard : Baron de Cartier d'Yve et sa fille, baron et baronne Edgar de Cartier d'Yve, baron Fallon, commissaire d'arrondissement, et sa fille ; baronne douairière de Gaiffier d'Hestroy, général commandant la province et Mme Partoes et leur fille, baron de Coppin de Falaën, baronne Marguerite de Cartier d'Yve, baron et baronne Cartuyvels de Collaert et leur fille, général, Mme et Mlles de Witte, Mme Edmond de Pierpont et ses filles, lieutenant-colonel et Mme d'Orjo de Marchovelette, Mme Thibaut et ses filles, Mme Edouard Godin, baronne de Gaiffier d'Hestroy et sa fille, baron et baronne de Garcia de la Véga, baron Raphaël de Coppin de Falaën, comte René Visart de Bocarmé, lieutenant et Mme Cartuyvels de Collaert, baronne de Lamothe, baronne Orban de Xivry et ses filles, M. et Mme Mélot, Mme et Mlles del Marmol, lieutenant et Mme de Kerchove de Denterghem, Mlles de Dorlodot, Mme Ernest Wasseige, le procureur du Roi et Mme Capelle, baron et baronne de Résimont, major et Mme Joestens, Mlle Michotte, Mme Georges Bosquet, MM. Laurent del Marmol, Michotte, lieutenant Legrand, lieutenant Kervyn de Meerendré, etc.

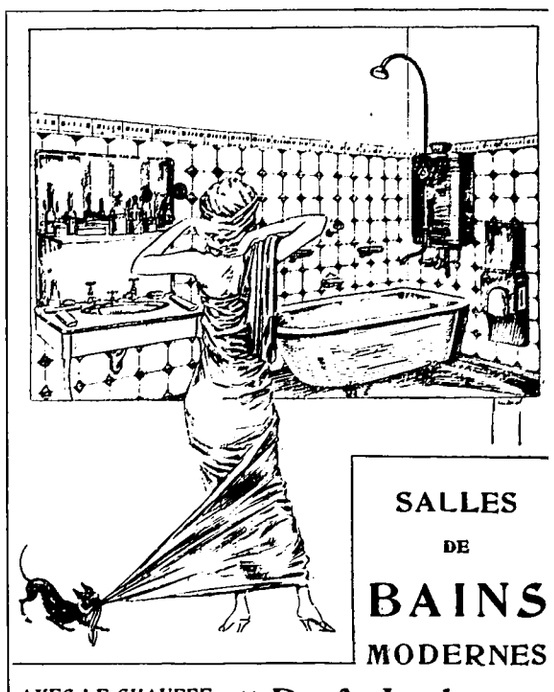
×××

De Louvain :

Charmant dîner, le jeudi 16 janvier, chez M. et Mme Berger-Staesens.

Parmi les convives : Capitaine et Mme Triest, M. et Mme Halflants, Mlles Daufresne de la Chevalerie, Missotten, Nys, de Faudeur, MM. Van de Put, lieutenants Janlet, Helain, Lefèvre, de Spot de Furnes, Adrien Staesens, etc.

Miniaturiste M. L. MOREELS Cours de miniature Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.



SALLES DE BAINS MODERNES

AVEC LE CHAUFFE-BAIN SYSTÈME "Prof. Junkers"

LE SEUL SANS DANGER

H. Noelke 199, rue Royale, Bruxelles Téléphone A 3638

CATALOGUE GRATUIT 101

CACHE-RADIATEURS FOYERS DE LUXE

Devantures en cuivre pour cheminées

F. WIRTH

CONSTRUCTEUR 129

39-41, rue Bara, 39-41, BRUXELLES

REMY HAVERMANS

IMPRIMERIE-PAPETERI

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX

Vieux Vêtements

Chaussures et tous articles pour hommes

Henri VILLIESSE 98

Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GERIMONT

55, rue du Nord, 55, Bruxelles

FINIS LES PRÉJUGÉS !

Le "MÉLODIA" constitue la plus belle œuvre de divulgation en matière artistique.

Fonctionnant soit à l'électricité, soit à l'aide de pédales, le "Mélodia" donne, du jeu des virtuoses, enregistré par eux-mêmes, une reproduction fidèle et tout à fait admirable. L'exécutant peut aussi donner son interprétation personnelle à toute composition en suivant sur le papier perforé les indications qui correspondent aux boutons de nuances.

Le MÉLODIA loin de le détruire stimule chez les enfants le goût des études musicales.

Le MÉLODIA initie les profanes aux beautés des œuvres classiques et modernes les plus ardues.

Le "MÉLODIA" ne donne pas une pâle copie, mais le jeu même du pianiste avec toute son énergie et sa fougue. Avant d'émettre une opinion, allez l'écouter ; toutes vos préventions tomberont à la première audition.

DEMANDEZ LE CATALOGUE E

Salles d'audition : MÉLODIA Cy, BRUXELLES, 9, rue Neuve -- PARIS, 39, rue la Boëtie

6,000 rouleaux enregistrés par les maîtres du clavier. — *Abonnement :* 75 fr. l'an, 12 rouleaux par mois.

OCCASIONS
FIN DE SAISON

CARAKEHIAN

TAPIS D'ORIENT
22, PLACE STE-GUDULE, 22
La plus ancienne maison en Belgique

Bienfaisance

La Société protectrice des Enfants Martyrs a reçu pendant le mois de décembre 1912 :

Fondation : Mme Ed. Ledure, rue de la Madeleine, 200 fr.

Dons divers : Mme Ropsy, 10 fr.; anonyme, rue Marie-Henriette, 8 fr.; anonyme, pour la guérison de mon petit Jean, 2 fr.; M. Laurent, rue de l'Indépendance, 4 fr.; succession de Mme Caussade, 184 fr. 30; anonyme, Saint-Josse, 18 fr. 23; M. Mangelschot, rue Marie-Thérèse, 2 fr. 50; M. Mercier, juge de paix du 2e canton de Bruxelles, 50 fr.

Dons recueillis par les journaux : *La Gazette*, 52 fr.; *Le Soir*, 4 fr. 95.

Dons à l'occasion de mariages : Mme Divoir, avenue Brugman, 20 fr.; Mlle Van Hiel, quai aux Briques, 35 fr.; Mlle Cloetens, avenue Milcamps, 15 fr. 82; anonyme, 5 fr.; Mlle Verheyen, chaussée de Gand, 10 fr.; Mlle Urban, rue Keyenveld, 10 fr.

Troncs : Tronc n° 38, *Ville de Wavre*, rue du Luxembourg, 2 fr. 27; tronc n° 147, Gaspar, rue aux Choux, 2 fr. 68; tronc n° 72, D'Oegnies, avenue de l'Hippodrome, 1 fr. 51.

Dons pour la Saint-Nicolas : La comtesse H. van der Burch, 20 fr.; Mme Simon, 10, rue Blanche, 20 fr.; MM. Paul, Jean et André Robyns de Schneidauer, 20 fr.; M. H. De Keunynck, Furnes, 20 fr.; pour que la Sainte-Vierge convertisse mon mari, fasse prospérer mon commerce et protège ma petite fille, 5 fr.; *l'Éventail*, 10 fr.; Mme Paul Lambert, 20 fr.; Mme Collin, 18, chaussée du Halage, à Ath, 1 fr.; Saint-Nicolas de Jette, 1 fr.; anonyme, 20 fr.; Mme Descamps, 5 fr.; M. Holvoet, 20 fr.

MUSIQUE

La Société Nationale des Compositeurs belges a donné jeudi dernier, à la Grande Harmonie, son deuxième concert. Public nombreux et enthousiaste. Programme copieux. On entendit d'abord la deuxième sonate en *mi*, pour violon et piano, de M. J. Jongen, exécutée par MM. Emile Bosquet et par un jeune violoniste d'avenir, M. Desiré Delauw. Puis Mlle Suzanne Poirier chanta avec un sentiment pénétrant *les Heures d'après-midi*, trois superbes poèmes de Verhaeren mis en musique, remarquablement, par M. Leop. Samuel, et une suite de mélodies de M. Fr. Rasse, dont la *Nuit de juin* et le *Cri de Provence* furent particulièrement goûtés. Mlle Berthe Bernard, très applaudie, joua ensuite au piano, avec une sûre maîtrise, plusieurs œuvres de belle facture du maître A. De Greef, entre autres un pittoresque et verveux *Rigaudon*. Pour finir, on acclama une sonate pour violon et piano de M. Victor Vreuls, œuvre d'un art admirable, frémissant et contenu. Ce fut le « clou » de cette belle soirée.

× × ×

La séance de musique ancienne donnée jeudi, devant une brillante assistance, en la salle Sainte-Elisabeth, par le quatuor vocal Henry Carpay, a obtenu un très vif succès. Les artistes composant le quatuor (Mmes Mahy, Fayaerts, Compère, Minnaert, Michel; MM. C. de Ramaix, Gilson, Dauby, De Lil et Compère) ont chanté à la perfection des chœurs délicieux de R. de Lassus, de G. Costeley, de Vittoria, de Jannequin et de Scandello. Mme Mahy-Dardenne, une exquise cantatrice, a ravi l'auditoire par de vieilles chansons populaires, pastourelles et bergerettes : *Belle rose du rosier blanc*; *Au bord de la fontaine*; *Maman, dites-moi...*, etc. Mme E. Ewings et M. Van Neste exécutèrent avec brio des pièces pour viole de gambe et clavecin. La sonate n° 6 en *la majeur* de Paradisi, jouée au clavecin par Mlle Ewings, fut très applaudie. Bref, belle soirée d'art, qui fait grandement honneur au distingué kapellmeister Henry Carpay.

× × ×

Le jeune pianiste australien Victor Buesst, qui obtint, le mois dernier, un si brillant succès à Bruxelles, dans un concert avec orchestre, a triomphé dans un superbe récital Liszt-Chopin donné, mercredi, au Cercle Artistique de Gand.

× × ×

Société J.-S. Bach. — Deuxième concert, dimanche 2 février, à 3 h. 1/2, en la salle Patria, avec le concours de MM. G.-A. Walter, ténor, à Berlin; Fritz Haas, basse, à Karlsruhe; Paul Grümmer, violoncelliste, à Vienne, et Gabriel Minet, claveciniste, à Bruxelles; des chœurs et de l'orchestre de la société, dirigés par M. Albert Zimmer.

Au programme : Cantate *Du Hirte Israel höre*; sonate en *sol majeur*, pour viole de gambe et clavecin; cantate *Dazu ist erschienen ein Sohn Gottes*; sonate en *do majeur*, pour violoncelle seul; air de ténor de la cantate *Eole apaisé*, et chœur final de la cantate *Phœbus et Pan*.

Location chez Breitkopf.

× × ×

Le récital de l'éminent pianiste Carl Friedberg reste fixé à mercredi 29 janvier, à 8 h. 1/2, salle Patria. Places chez Breitkopf.

× × ×

Le jeudi 30 janvier, à la Grande Harmonie, à 3 h. 1/2, Mlle B. Roggen, professeur diplômé à l'Institut Jaques-Dalcroze, à Hellerau, donnera, sous les auspices de la Société Internationale de Musique, section belge, groupe de Bruxelles, une démonstration de gymnastique rythmique. Cette démonstration sera précédée d'une conférence sur le rythme donnée par M. Ch. Delgouffre. M. L. Jongen, professeur de composition au Conservatoire de Liége, a bien voulu se charger d'improviser au piano pour quelques-unes de ces démonstrations.

NÉCROLOGIE

On annonce de Budapest la mort de M. Emmerich Meszaros, qui fut, à deux reprises, directeur de l'Opéra royal de cette ville. Il était, depuis un an, en congé.

M. Meszaros n'avait que cinquante-deux ans.

AUTOMOBILISME

Jetons quelques fleurs sur la tombe du XIIe Salon, dont les portes viennent de se fermer. Ce fut un très beau Salon — le plus beau, le plus vaste, le plus important qui ait jamais été organisé en Belgique. Sans qu'il entre dans notre esprit la moindre pensée de nous livrer à une comparaison désobligeante, ne peut-on pas dire qu'il eut autant de succès que les derniers Salons de Londres et de Paris? Et c'est au Salon de Londres — Paris ayant accoutumé d'orner davantage le cadre et de faire des dépenses somptuaires pour attirer la foule — que notre Salon peut le plus justement se comparer. Ici comme là-bas, les flâneurs, exception faite pour les jours dominicaux, forment plutôt l'exception : les gens que l'on voit s'arrêter devant et dans les stands sont des sportsmen qui n'ont qu'un minimum de temps à perdre, qui viennent, sinon toujours dans l'intention formelle d'acheter, du moins dans la pensée de s'instruire, de se rendre compte des progrès accomplis par les constructeurs, par les carrossiers, par tous les fabricants qui s'occupent d'industries se rapportant plus ou moins lointainement à l'automobile, au cycle, à l'aéronautique. Et l'on peut croire que ces gens deviennent de plus en plus nombreux chez nous : de mémoire d'organisateur, on n'a jamais vu autant de monde au Cinquantenaire que cette année.

Tous les exposants se déclarent du reste enchantés des affaires qu'ils ont faites au Salon et, à défaut de statistiques, le sourire qui animait la physionomie de tous ceux qui prirent part au déjeuner de mardi dernier pourrait servir d'indiscutable preuve; quand un exposant a le sourire, c'est que ses prévisions, non seulement se sont réalisées, mais encore qu'elles ont été dépassées. Nous pourrions, du reste, citer tels de nos constructeurs ou tels de nos carrossiers qui n'ont accepté les dernières commandes qu'à la condition que les contrats ne fissent pas mention d'une date fixe de livraison ou que la période de celle-ci s'étendît sur un délai prévoyant un possible ajournement à deux ou trois mois. C'est le cas aussi pour nombre de fabricants de pneus — sans qu'il soit nécessaire de faire ressortir qu'ici... l'élasticité peut paraître plus naturelle encore.

Au résumé, ce XIIe Salon a été à tous égards brillant et a fourni la preuve éclatante de la vitalité de l'industrie qui, voici quelque quinze ans, a eu chez nous de pénibles débuts, qui a su vaincre toutes les difficultés et qui aujourd'hui affirme sa force devant le monde.

E. M.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles
Succursale à Anvers

5

SPORTS

Les Patineurs belges à Chamonix. — Les membres du Brussels Ice Hockey et Skating Club, qui n'avaient pas été très heureux dans le match international de hockey, le furent plus dans les concours bobsleighs. C'est ainsi que l'équipe belge, composée de MM. Van den Bulcke, comte de Lannoy, de Blommaert et de Mlle Gérard, s'est classée dans le championnat sur cinq concurrents.

Les patineurs bruxellois, habitués du Palais de Glace, ont fait une réception superbe à M. Van Volxem, qui a remporté là-bas le championnat de 500 mètres et un championnat international.

COIN DU RENTIER

A l'heure où paraîtront ces quelques lignes, peut-être la paix sera-t-elle définitivement signée entre la Turquie et les alliés.

La presque certitude que toute difficulté sérieuse est écartée ne paraît pas avoir produit sur la Bourse l'impression à laquelle, en général, l'on s'attendait.

Empressons-nous d'ajouter cependant que notre marché national fait preuve d'excellentes dispositions.

Terme. — Le marché est ferme, mais il semble que la spéculation soit quelque peu déçue de la faible répercussion qu'ont eue sur l'orientation du Terme les dernières nouvelles politiques.

Les valeurs canadiennes continuent à faire l'objet d'importantes transactions.

La **Brazilian** est toujours recherchée aux environs de 510; la **Mexico-Tram** témoigne de beaucoup de fermeté à 572; l'**Argentine-Rail** résiste très bien, en dépit de quelques réalisations, au cours de 223.50.

Les valeurs de traction reflètent bien les tendances du marché, lesquelles sont favorables : **Nitrate Rails** ferme à 351.50; **Métro**, mieux à 637.50; **Railways et Electricité** en progrès à 814; la **Parisienne** en avance à 321.75; **Paris Tram** se négocie à 322.50, et l'**Héliopolis** trouve acquéreurs aux environs de 226.50.

Le **Rio Tinto** regagne une partie de son récent recul à 1822.

La **Rand-Mines** est calme à 172 et la **Tanga** à 66.25.

Les chemins de fer espagnols sont soutenus : **Saragosse** à 432.50 et **Nord** à 470.

Comptant. — En règle générale, le Parquet est bien disposé, encore que l'animation ne soit pas très considérable, sauf en tramways et en valeurs sidérurgiques.

Les banques sont fermes.

Part de Réserve à 6350.

Il nous revient de source autorisée que le dividende serait fixé à 225 francs contre 210 l'an dernier.

Le marché sidérurgique industriel est très favorablement orienté et les prix ont une tendance très nette à la hausse.

Les transactions restent nombreuses et importantes et il importe de signaler que les commandes de l'Orient commencent à affluer.

Gilson à 640.

Il nous revient de bonne source que le bénéfice réalisé au cours du premier semestre de l'année sociale 1912 1913 se chiffre à 352,072 francs; quant au bénéfice annuel, il dépassera certainement 800,000 francs, du fait que le second semestre profitera en partie de l'accroissement de la puissance de production des installations.

Pour le moment, l'on a arrêté le premier four Martin afin de porter sa puissance à 20 tonnes; la société possédera donc, lorsque ce travail sera entièrement terminé, deux fours Martin, parfaitement équipés et d'une capacité totale de 40 tonnes.

Il y a lieu de prévoir, dans un avenir relativement prochain, l'érection d'un nouveau four Martin, rendu nécessaire par l'extension considérable prise par la division des laminoirs.

Signalons qu'à cette dernière un second train de laminoirs a été mis en marche le 2 janvier et un troisième le 20 courant.

Ajoutons qu'un quatrième train de laminoirs viendra compléter l'outillage de l'usine en mars prochain.

Avec les trains actuellement en activité, l'usine parvient à réaliser un bénéfice de 90 à 100,000 francs, en augmentation de 30,000 francs environ sur les chiffres antérieurs.

Il importe de remarquer que c'est seulement en mars prochain que les nouvelles installations commenceront à influencer favorablement les bénéfices.

Notons à ce sujet que pendant les six premiers mois de l'exercice en cours, il a été effectué des installations nouvelles pour une somme de fr. 593,149.40.

Quant à la division boulonneries, elle marche excessivement bien.

En résumé, l'exploitation s'effectue dans des conditions non seulement favorables, mais aussi rémunératrices.

Pour terminer, disons quelques mots de **Gand Terneuzen**, cette pauvre société qui servit de champ d'actions aux malversations nombreuses du sieur Wilmart.

Une réunion générale des obligataires s'est tenue tout récemment au tribunal de commerce de Gand, à l'effet de délibérer sur l'opportunité de l'introduction d'une demande de concordat préventif à la faillite.

Me Dejonghe, avocat de la société, soutint cette thèse avec beaucoup de brio et son exposé clair et précis rallia la majeure partie de l'assistance.

Il expliqua que le concordat s'imposait impérieusement sous peine de voir la société déchue de tous ses droits vis-à-vis des gouvernements belges et hollandais, lesquels avaient accordé la concession à condition que l'exploitation fût constante.

Ce point acquis, il fit ressortir l'obligation dans laquelle se trouvaient les créanciers de la société d'admettre provisoirement au vote les porteurs de titres irréguliers, sous peine de ne pouvoir réunir les deux majorités indispensables pour l'obtention du concordat.

Finalement, tous les créanciers se rallièrent à sa manière de voir et, dès à présent, il est permis de dire, bien que le pointage du vote ne soit pas encore établi, que le concordat sera accordé à la société à une très forte majorité.

Quinet et Braem.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

"La Royale Gaby"

La meilleure TEINTURE inoffensive connue à ce jour pour ses nuances franches du BLOND au NOIR.

En vente chez tous les coiffeurs-parfumeurs, pharmaciens et droguiste

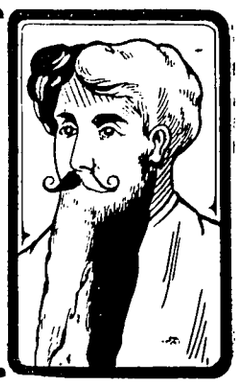
ÉCHANTILLONS D'ESSAI 1 FR. EN TIMBRE POSTE 1.10

Modèle moyen 2 fr. 50; grand modèle 4 fr. 50

Essayez-moi, je serai la préférée

GROS: PAYSAS, 9, rue de Mérode, BRUXELLES

106



ROSAMINE

DELICIEUX PARFUM NATUREL
Composé par VIOLET, parfumeur
29, Boulevard des Italiens, à PARIS

Concessionnaire : A. ARON, 12 rue du Chêne Bruxelles 3

AUTOMOBILES SCAT
LIVRÉES AVEC
MISE EN MARCHE AUTOMATIQUE
ET GONFLEUR DE PNEUS
AGENCE BELGE : WILLIAME FRÈRES OSTENDE TÉL. 465

SE RASER DEVIENT UN PLAISIR
AVEC LE SAVON POUR LA BARBE
"GIBBS"

Sa mousse ne sèche pas
Il ne coûte que 1f25
et dure 6 mois
REFUSER les innombrables imitations d'un produit sans rival
Echantillon contre 0f50 37, r. de Russie BRUXELLES
TÉL. 118.19
d'après Emmanuel Barcet
Usine et Publicité GRATIEN & THIBAUD 16 R. de Grammont, Paris

84

Faîtes un essai de la célèbre Crême de Beauté Anglaise

L'Angleterre est heureuse de faire connaître à la Belgique sa Célèbre Crême de Toilette, proclamée par toutes les Anglaises élégantes comme le suprême talisman de beauté.

Hors Albion, aucun pays ne possède *Crême Icilma*, et pas une femme n'a pu trouver son équivalent, à aucun prix, dans aucun magasin. Ni la parfumerie, ni la chimie, n'interviennent dans sa composition : la Nature seule en fournit les éléments bienfaisants avec *l'Eau Naturelle Icilma*, telle qu'elle jaillit de la fameuse Source Icilma située près d'Oran (Algérie).

Par ses propriétés spéciales, cette eau nettoie les pores de la peau, les purifie, et permet le libre passage de l'air qui, les pénétrant bien, revivifie le sang. Lorsque le sang est toujours pur, il amène sans trêve dans le muscle cette vie active qui fait les chairs fermes, saines, souples et élastiques. Une coloration suave teinte les joues; la peau s'affine, blanchit, s'adoucit : le teint acquiert une pureté indicible.

Fournie par la Nature, *Crême Icilma* assure la beauté naturelle. Elle peut être employée en toute sécurité à tout âge : non seulement ses résultats sont toujours satisfaisants; ils sont aussi toujours merveilleux. Si *Crême Icilma* est unique pour accroître l'éclat d'une beauté de 20 ans, elle est incomparable pour ramener la fraîcheur aux traits fatigués, aux teints qui se fanent. Elle constitue un traitement hygiénique qui suscite une vie nouvelle dans l'organisme.

Un seul essai vous convaincra de tous les bienfaits de *Crême Icilma*. N'hésitez pas une minute. Songez que votre beauté et la santé de votre peau dépendent de votre hésitation. Achetez immédiatement un pot de *Crême Icilma*, produit naturel et efficace qui ne désillusionne personne. C'est la Crême de l'Elégance et de la Distinction.

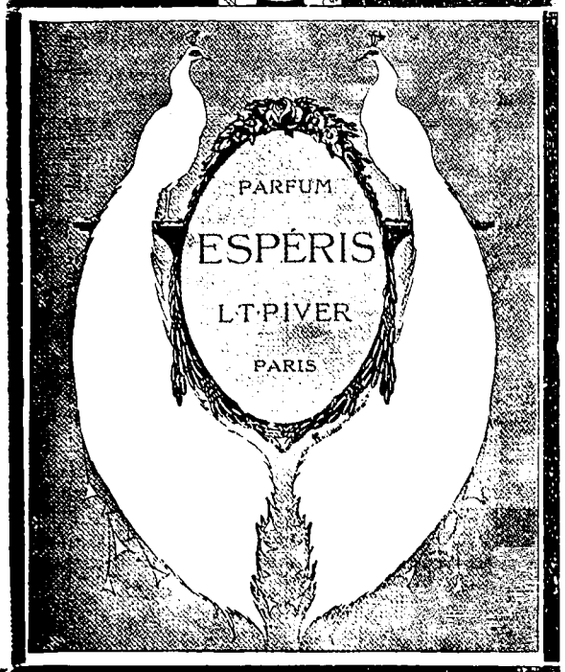
CRÊME ICILMA

Prix : Frs. 1.25—1.75—et 3.00 le pot.

Grands Magasins de Nouveautés, Pharmacies, Parfumeries, Coiffeurs.

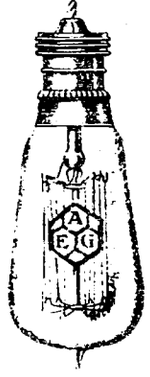
Gros : **Adolphe ARON, 12 Rue du Chêne, BRUXELLES** (Centre),
Seul Concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

PARFUM POMPEIA L.T PIVER PARIS



SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

35



Lampe à fil étiré
A.E.G

Chez tous les électriciens &
à l'A.E.G-UNION ELECTRIQUE (S.A.)
54 Chaussée de Charleroi BRUXELLES
ANVERS GAND
CHARLEROI LIÈGE

121

105

CHOCOLAT
ANTOINE

POUDRE
GERMANDRÉE
Secret de beauté

MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS

Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxlles

118

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE
LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab^t LYON

75

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

COMME TOI PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS. ED. PINAUD

51

Je vous félicite pour vos fameux et magnifiques **STEINWAY** *que j'ai joués lors de ma tournée en Amérique, et je souscris à tout ce que les maîtres modernes ont déjà dit sur eux.*

Mon enthousiasme s'accrut à chaque concert, et mon admiration de la grandeur, de la puissance, de la beauté idéale des sons, de la perfection du toucher et du mécanisme, fut à son comble.

I.-J. PADEREWSKI.

I.-J. PADEREWSKI.

Pianos STEINWAY & SONS
114, RUE ROYALE, BRUXELLES 28, AVENUE DE KEYSER, ANVERS

5 Teinture des cheveux, application du Henné. Massage facial. Bain de lumière. Manucure. **J. BARDIN** *34, rue de l'Ecuyer*

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS LUNCHS, RAOUTS
115, rue des Plantes 60 Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

SUNLIGHT SAVON

Théâtre royal de la Monnaie

FAUST

Opéra en cinq actes et dix tableaux
Paroles de MM. M. CARRÉ et J. BARBIER
Musique de Ch. GOUNOD

Faust	MM.	E. DELZARA
Méphistophélès		E. BILLOT
Valentin		G. DEMARCY
Wagner		L. DUFRANNE
Marguerite	Mmes	M. BERAL
Siebel		M. GIANINI
Dame Marthe		H. BARDOT

Au deuxième acte. — GRANDE VALSE, par les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

Au cinquième acte. — LA NUIT DE WALPURGIS, par Mmes J. CERNY, O. GHIONE, I. LEGRAND, P. VERDOOT, D. JAMET,, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

SAVONNERIES LEVER Frès S.A USINES et BUREAUX FOREST

LES MÉDECINS conseillent le **MALT KNEIPP**

41

68

Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

PIANOS KARS UNIVERSELLEMENT RÉPUTÉS. FABRICATION ARTISTIQUE.
Maison à Bruxelles : Léon BOEN fils, 119, rue Royale. — Téléphone B 1147.
A Charleroi : Edgar WAUTHY, rue Pige au Croly, 104-106. — Téléphone 1520.
A Liége : Maison G. SCHULTZ, 17, rue Saint-Remy. — Téléphone 3003.

ORFÈVRERIE D'ART
MIELE & C°
BRUXELLES, 83, Marché aux Herbes
ANVERS 19, Place de Meir
LIÉGE 2, Rue de l'Université

442/8 tasses. Service à café et à thé, vieil argent, crémier et sucrier intérieur doré, avec plateau de 37 cm., **135 fr.**
Cafetière 32.50 ; Théière 32.50 ; Crémier 15.— ; Sucrier 20.— ; Plateau 35.—

Choix énorme d'articles pour cadeaux

Remise gratuite du catalogue illustré 1913 50

Société Munichoise d'Ameublement d'Art
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles, 88, rue de la Caserne (Midi)
Téléphone B. 2503

ENTREPRISE GÉNERALE D'AMEUBLEMENT
de châteaux, villas
hôtels privés, appartements
Dessins sur demande

Venez voir notre grande exposition permanente de meubles, tapis, tableaux, tapisseries, etc.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

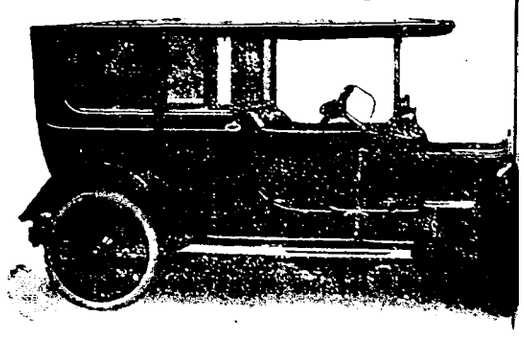
49

LES CÉLÈBRES LIQUEURS
Grand Marnier
Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine
SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE
ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE
SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER

95

AUTOMOBILES

SANS SOUPAPES **Daimler** *anglaises*



Carrosserie limousine sortant des vastes ateliers de COVENTRY
Prix du châssis 15 × 18 = 80 × 130 avec outillage complet, roues métalliques et pneus :
Francs : **10,000**

Agence belge : **A. GÉHENNIAUX**
17, rue de la Charité, 17, BRUXELLES
Téléphone A. 111.73
B. 24.10

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 73
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Bru

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 23

2 FÉVRIER 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

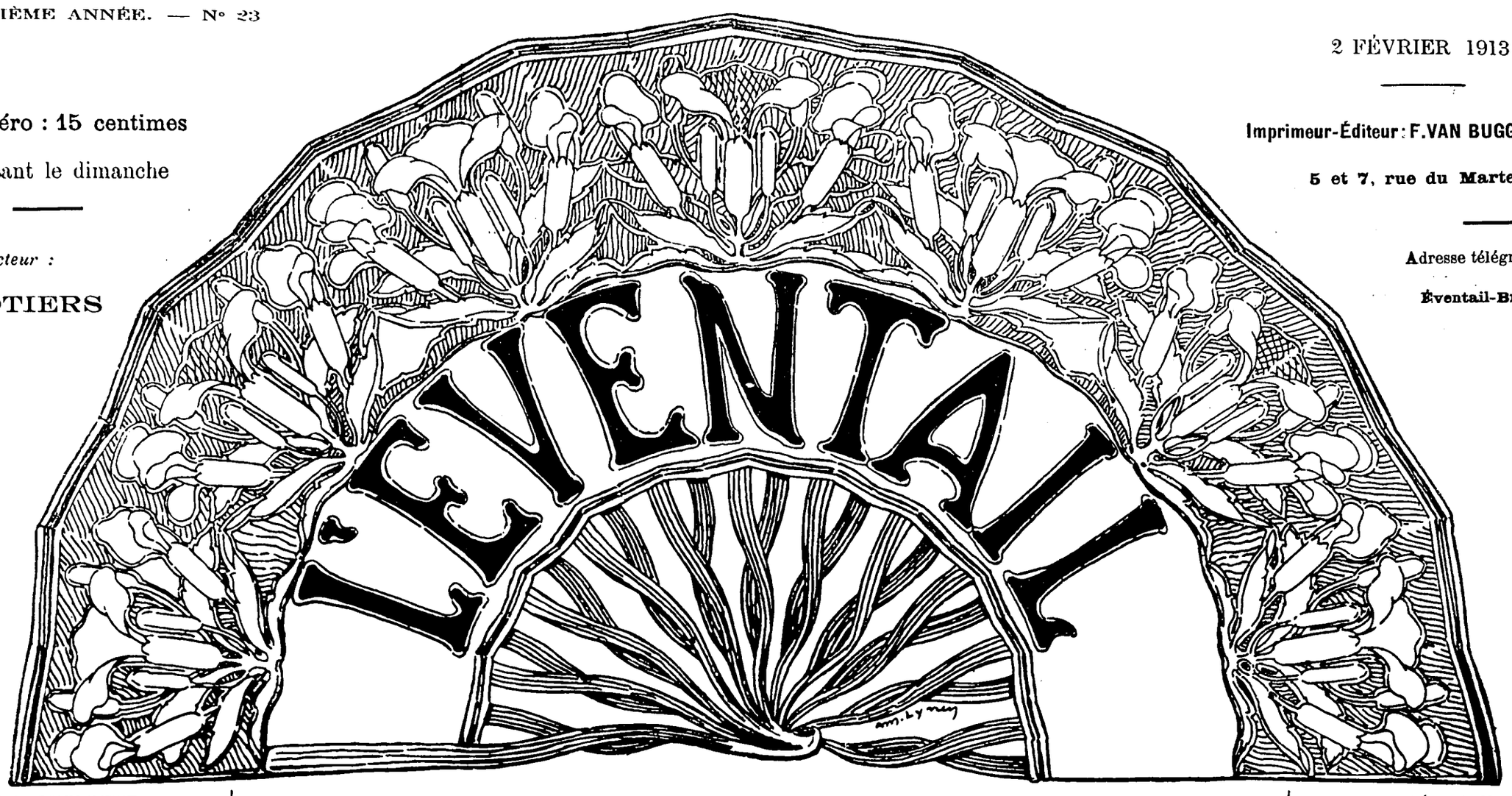
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les abonnés de L'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

La direction de L'ÉVENTAIL porte à la connaissance des intéressés qu'elle n'a affermé à personne la publicité du journal.

Les annonces et réclames sont reçues au bureau du journal, 5 et 7, rue du Marteau, et chez notre administrateur, M. H. van Dijk, 44, rue Herry, téléphone A. 9796.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Alger, janvier 1913.

La route algérienne.

Le touriste que le tramway serpentant parmi les jardins verts de palmiers et de caroubiers, violets de bougainvilleas, et les villas mauresques, a mené d'Alger à Mustapha-Supérieur, se trouve à un carrefour. Plusieurs routes le tentent ; elles vont vers l'intérieur des terres. C'est presque un acte important que de tourner le dos à l'Europe, à la mer, et de s'enfoncer dans l'Afrique; mais le paysage le plus riant, le plus joliment cultivé qui soit dans ses sursauts de collines riantes, fait oublier la gravité de l'instant.

Tout de même le touriste hésite : ces routes sont si séduisantes! Choisir l'une, qui est si accueillante, c'est renoncer à l'autre, qui est si jolie.

Et comme j'hésitais, j'avisai une borne, une borne basse et blanche, au sommet arrondi, comme il y en a à tous les kilomètres sur les routes de France, et je lus : *Route nationale n° 1.* Numéro 1 ! Songez-vous à ce que cela représente? La première grand'route en date du nord de l'Afrique ! Un jour les Français, comme le touriste débarqué d'hier le fait aujourd'hui, parvenus à cette colline, tournèrent le dos à l'Europe, à la France, à la mer, et pioche et pelle en mains, s'en allèrent vers le cœur de l'Afrique (car l'espace ne manquait pas devant eux pour frayer à leur civilisation une triomphale avenue).

Je regarde cette borne, route nationale n° 1, avec des regards nouveaux. J'ai vu un jour, dans le fouillis de ruelles obscures d'un ksar marocain, où une foule piaillante s'attachait à nos pas, dans un envol de haillons et une bourrasque de glapissements, j'ai vu dans un recoin une belle, une sublime boîte aux lettres, exactement semblable d'ailleurs à celles qu'on voit à Commercy ou à Vannes. On y lisait : *Postes et Télégraphes. La première levée de vendredi est faite.* Ce vendredi-là, d'ailleurs, il n'y avait pas eu de coups de fusil dans ce bourg ; j'y fus en paix, mais on entendait le canon au loin.

La borne kilométrique et la boîte aux lettres, modestes engins, sont parentes ; elles disent la même chose, elles ont le même orgueil simple, elles attestent le même effort humain.

Au seuil de la première route d'Afrique, les Romains auraient sans doute placé un arc de triomphe. Les Français, conscients, ont tout de même érigé un monument commémoratif. C'est une colonne sans prétention ; on y lit : *Route de Birkhradem, exécutée en 1834 par l'armée française sous le commandement du général Voirol.*

Puis une inscription plus diffuse énumère les régiments qui ont collaboré à cette œuvre utilitaire, énorme, banale, « sous la direction du génie militaire ».

1834! Les travailleurs, évidemment, laissaient sur les talus leurs fusils chargés. La grande aventure où la France était lancée devait encore présenter bien des risques et des retours de fortune. On a quelque peine à s'imaginer cela aujourd'hui parmi ces vignes, ces amandiers, ces fermes, ces châteaux, ces fleurs... D'ailleurs, elle n'avait pas de formidables ambitions, la route nationale n° 1. Elle voulait aller à Birkhradem (maintenant on a francisé un peu ce mot en Birkadem); Birkhradem c'est à 12 kilomètres. On n'est pas plus modeste.

Dans son roman *le Spahi* (je crois), Pierre Loti décrit une route qui, là-bas, aux pays torrides, s'éloigne du Niger. Elle ne va pas loin, sans doute pas à 12 kilomètres, mais à l'orée de cette route un soldat facétieux a mis un écriteau : *Route d'Alger.* Et sans doute qu'un jour, partie du Niger, cette route rejoindra la route de Birkhradem, qui, d'ailleurs, depuis le général Voirol, s'est fort avancée vers le Sud à sa manière.

Aussi, à cette réalité d'une grand'route lisse, bien faite, élastique au pied, comme à cette plaisanterie d'une inscription de gavroche, je reconnais la France, qui a le génie de la route. L'engouement passager des chemins de fer barbares, laids, bruyants, destructeurs, n'a pas obscurci ce génie. La grand'route de France est comme le Français, bonhomme et même prud'homme, et trop utilitaire parfois, et parfois aussi aventurier et casse-cou. La grand'route s'élance dans les blés de la Beauce ou contourne les vignes de la Côte-d'Or, mais elle s'élance aussi héroïquement dans l'inconnu. Dans les deux cas, c'est toujours selon un plan logique et clair.

La route dans un pays, c'est de la clarté, c'est du raisonnement. C'est un tracé de lumière dans l'imbroglio d'un paysage; c'est la façon dont un peuple autochtone ou conquérant épouse une terre et la marque à son signe ; c'est l'élémentaire coquetterie, c'est l'empreinte immortelle que les vrais conquérants, des Romains à Napoléon, imprimèrent sur le sol.

A voir la petite borne n° 1 (mon imagination aurait suppléé à la colonne), je comprends que ceux qui vinrent ici n'étaient pas des voleurs, n'étaient plus des passants ; ils s'établissaient et même ils tournaient le dos au Nord, d'où ils venaient; et s'ils se facilitaient à eux l'accès du pays hostile et mystérieux en aplanissant leur route, ils appelaient aussi à eux les hôtes farouches de cette terre chaude, les pasteurs et les marabouts, les caravanes et les processions de biquots trottinant, toutes ces hordes qui, dans un nuage de poussière, processionnent vers la mer bleue, où, sur la rive enchanteresse, s'étend Alger la blanche...

J'ai tenu à faire un pèlerinage jusqu'à Birkadem.

× × ×

Les réflexions et les déductions historico-sociales m'ont quitté brusquement. C'est que je viens d'accomplir, instinctivement, un acte dont je m'étonne. J'ai donné un grand coup de canne dans un cactus. J'ai meurtri une raquette, de l'eau a giclé... C'est assez ridicule ce massacre, mais en vérité j'ai fait comme tout le monde, au moins comme tous ceux qui viennent du Nord.

Qui donc a fait remarquer que quand on menait un être humain au bord d'un abîme, sublime d'horreur et vertigineux, il se hâtait de cracher dedans? Quand quelqu'un vient des pays froids à la Côte d'Azur ou en Afrique, s'il se promène par les routes ou entre les clôtures de jardins, soudain, cet homme bonasse, membre chez lui de la Ligue des Amis des arbres, de la Société protectrice des animaux, avisant un cactus, lui décoche un coup de bâton qui lui fait saigner une sève abondante.

Je regarde ma victime; elle est toute meurtrie et cicatrisée. Elle en a vu bien d'autres, à coup sûr, de la part d'Européens. L'Arabe est sans amour comme sans pitié pour les plantes et les bêtes. Il a horreur aussi des gestes inutiles. Pourquoi avons-nous ce geste de provocation, un peu lâche? Il est avéré que quand Don Quichotte s'adressa aux moulins à vent avec des intentions hostiles, il trouva à qui parler.

Mais le cactus gras, énigmatique, capricieux, est féroce. Ses raquettes ont des aiguilles de verre presque invisibles, qui se brisent dans la peau de qui les touche. . Eh bien ! n'y touchez pas; la rose aussi a des épines, les roses même de l'Ile de France.

J'ai simplement fait comme tout le monde, niais et brutal, en frappant un arbuste. Le croirai-je ? Il faut se dire que, au bord de la route nationale n° 1, ce cactus projetait, en travers, une raquette menaçante? Non pour moi, pour l'ordre. Produit de l'Afrique, ce cactus n'est pas discipliné; il ne comprend pas cette route blanche, il ne s'y adapte pas comme feraient nos ormes et nos peupliers. Hé! cet « arbi » en voudrait-il à l'œuvre des « roumis » ? Est-ce une hostilité du sol qui trahit l'hostilité de la race?

J'ai frappé, j'ai rétabli l'ordre. Je veux croire qu'inconsciemment, à ma façon, j'ai continué l'œuvre du général Voirol et des soldats qui avaient des outils et des armes.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

Le Récital Paderewski. — Werther. — Pelléas et Mélisande.

Paderewski, le roi des pianistes, que nous n'avions plus entendu depuis longtemps dans cette salle de la Monnaie, théâtre de ses premiers triomphes, a fait une Joyeuse Rentrée dans sa bonne ville de Bruxelles, sous les espèces d'un récital dont le programme témoignait non seulement du meilleur goût artistique, mais était composé de façon à permettre à l'interprète de faire apprécier son talent sous toutes ses faces. Paderewski nous fit parcourir un cycle musical de Bach à Debussy, en passant par Beethoven, Schumann, Chopin et Liszt, c'est-à-dire qu'il nous fit entendre des compositions des plus grands maîtres de la littérature pour piano.

Paderewski fut déconcertant, inouï; je ne trouve même pas d'expression pour définir la puissance expressive, le métier impeccable, la force, la souplesse, le don d'assimilation auxquels il est arrivé. Peut-être plus encore que Rubinstein joue-t-il du piano comme d'un orchestre. Peut-être même a-t-il plus de correction et de justesse que Rubinstein, à qui il arrivait, dans les passages d'emballement et de paroxysme, de tomber dans quelques dissonances. Paderewski demeure maître de son métier et sûr de ses doigts dans les passages les plus vertigineux. Bref, c'est le dernier mot de l'art du clavier.

Il s'est fait entendre devant une salle archicomble, qui ne lui a pas ménagé les ovations. Ce prince des virtuoses est aussi un bon prince, et pour répondre au vœu d'une chambrée en délire, il a généreusement ajouté nombre de pièces à son magnifique programme. Après quoi, son triomphe tourna presque à l'apothéose.

× × ×

Werther, le chef-d'œuvre de Massenet, nous est revenu pour quelques soirées, avec sa plus belle et plus poétique interprète, Mlle Croiza. Aux côtés de cette Charlotte sympathique et émouvante comme l'héroïne même de Gœthe, nous avons applaudi M. Audouin, dont la jolie et fraîche voix de ténor convient on ne peut mieux au personnage de Werther, et M. de Cléry, qui fait, comme on le sait, du rôle d'Albert une de ses plus remarquables compositions.

× × ×

Autre reprise des mieux venues et des plus goûtées : celle de *Pelléas et Mélisande*. Le chef-d'œuvre de Maeterlinck et Debussy nous est rendu avec une distribution excellente, et même, sous certains rapports, supérieure aux plus mémorables. Mlle Heldy est une Mélisande idéale; elle a la jeunesse, le genre de beauté, la voix limpide et caressante qui conviennent à ce rôle. M. de Cléry, en artiste qui triomphe des plus audacieuses gageures, incarnait le jeune Pelléas, et cela, en effet, avec une jeunesse, une conviction, une flamme, une autorité qui ont émerveillé la salle. M. Bouilliez a fait un Golaud non moins admirable, farouche à souhait, éminemment dramatique, mettant une remarquable diction au service de la plus généreuse des voix Mlle Rollet, le petit Yniold, M. Billot et Mlle de Georgis, le vieux couple royal, méritent aussi tous les éloges. De même l'orchestre, très bien conduit par M. Lauweryns. Bref, un gros succès.

G. E.

Théâtre royal du Parc

Les représentations d'auteurs belges. Le Mirage d'or. — La Maison aux Chimères.

Le Théâtre belge vient de livrer son deuxième combat. La première escarmouche fut dirigée par MM. Georges et Redan, deux jeunes auteurs, de vrais jeunes ceux-là, qui ont très vigoureusement fait leur premier coup de feu. *Le Mirage d'or*, une comédie en un acte, était leur pièce de début. Une action nette et rapide. L'aventure du docteur Talmier, lamentable épave de la vie, qui, malgré sa valeur, n'a pu atteindre à la fortune, est émouvante. Il a lutté courageusement pendant des années, mais le voilà au bout de ses forces. C'est alors que sous les traits de son collaborateur, le docteur Brécourt, survient le démon tentateur. Il lui montre la seule issue possible à sa situation : le succès du sérum qu'ils ont préparé ensemble. Mais de ce sérum, il faut faire l'expérience. Brécourt ne se soucie pas de s'exposer au danger. Il presse Talmier de tenter la chance au risque même de sa vie. Le pauvre homme n'a pas la force de résister à ses instances, d'autant plus que s'il réussit c'est la fortune et que, dans le cas contraire, le sort de sa fille est assuré. Il s'innocule le sérum et succombe, car le sérum était mortel. Les petites scènes qui composent cet acte sont bien conduites, et en dépit de quelques inexpériences qui ne détonnent pas trop, la comédie a de la vivacité et de l'émotion. Constatons donc que cette première partie de la lutte augura bien de la soirée, puisque le bulletin de campagne fut contresigné par de vifs applaudissements.

Et ce fut, ensuite, le gros de la bataille, *la Maison aux Chimères*. Beau titre, belle pièce aussi, d'une de nos compatriotes, Mlle Marguerite Duterme. Une psychologie subtile, des sentiments très élevés, une émotion intense qui, des premières scènes aux dernières, circule et vivifie l'œuvre entière, lui communiquant une vie sourde et profonde, tout cela rehaussé par le charme d'une langue très châtiée. Telle s'est présentée la pièce offerte au jugement du public.

Voici le sujet : Pascal Magnier est un savant, un grand homme, et aussi un homme bon et généreux. Il entoure ses jeunes élèves de son affection ; il leur communique sa foi. Il en est l'ami et le père intellectuel. Parmi ces jeunes gens, il en est un qu'il chérit plus que tout autre, c'est Michel Lagrange, le fils de son ami, son enfant d'adoption.

Tard, en pleine maturité, Pascal s'est marié. Sa jeune femme Solange est assez mal accueillie par Michel Lagrange. On dirait qu'elle lui inspire de la haine. Il semble que Solange soit l'étrangère qui trouble le foyer où elle est entrée. Pascal a remarqué la tristesse de Michel. Il lui en demande la cause, et le jeune étudiant lui exprime tout à coup son désir d'aller à Berlin terminer ses cours. Il n'est pas difficile de discerner le mensonge qui se dissimule sous ces paroles. D'ailleurs Michel ne cache pas longtemps ses sentiments. Oui, il part, parce

HIRSCH & Cie FOURRURES

Notre force est notre puissance d'achat

37

Papiers peints Les plus beaux Maison Brion TÉL. 5186 117, Bd Anspach

qu'il aime une femme, et cette femme c'est Solange... Que ferait un homme à l'intelligence ordinaire, au cœur sans tendresse ? Il chasserait le fils ingrat. Ce n'est pas ainsi qu'agit Pascal. Il voit dans son enfant d'adoption un malade qu'il faut guérir. Il le force à rester. Et Michel reste. Il vit auprès de Solange, dans son atmosphère, et, sans rien lui dire de la passion qui le dévore, il s'enivre secrètement de son charme. Solange et Michel sont jeunes tous deux. Ils s'abandonnent inconsciemment, en toute innocence, à l'affection qu'ils n'osent s'avouer. Ne dirait-on pas Pelléas et Mélisande vivant sans péché leur délicieux songe d'amour?

Cependant Pascal a tout compris. Il a observé et souffert en silence. Il ne peut plus se taire. Il parle, et il montre à Solange le danger qu'elle court, il lui dit que Michel l'aime, qu'il le savait depuis longtemps, qu'il l'a retenu jadis et qu'il ne veut plus maintenant qu'il soit auprès d'elle. Ce sont deux enfants qui s'ignoraient et qui se sont révélés l'un à l'autre. Et Michel s'en va on ne sait vers quel douloureux inconnu, tandis que les deux époux, Pascal et Solange, s'abandonnent à leur douleur, comme si quelque chose de très jeune et de très doux s'était brisé en eux.

La pièce de Mlle Marguerite Duterme fut brillamment défendue par les excellents artistes du Parc : Mlle Borgos, belle artiste sculpturale et tragique; M. Marey, plein de noblesse; M. Brousse, jeune et vibrant; M. Gournac, personnage placé un peu dans l'ombre, sarcastique et troublant. Vif succès pour ces artistes, et pour ceux qui interprétèrent *le Mirage d'Or*, Mlles Vois, Le Roy, MM. Blancard, Hébert et Dieudonné.

Et si chaleureux furent les applaudissements, que nous ne nous tromperons pas en disant que cette seconde bataille du Théâtre belge se termina par un bulletin de victoire.

A. D.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 2, en matinée, à 1 h. 1/2, *le Maître de Chapelle* et dernière représentation de *Werther*, avec le concours de Mme Croiza; le soir, à 7 h. 1/2, *Hamlet*; lundi 3, en matinée, à 1 h. 1/2, *Faust*; le soir, à 8 heures, quatorzième représentation du *Chant de la Cloche*; mardi 4, en matinée, à 1 h. 1/2, cinquième représentation de *Roma*; mercredi 5, à 7 h. 1/2, deuxième représentation de *Pelléas et Mélisande*; jeudi 6, à 7 h. 1/2, *le Jongleur de Notre-Dame* et *Paillasse*; vendredi 7, à 8 heures (sixième vendredi mondain, abonnement suspendu), sixième représentation de *Roma*; samedi 8, à 8 heures, *Thaïs*; dimanche 9, en matinée, à 1 h. 1/2, *la Flûte enchantée*; le soir, à 11 heures, troisième grand Bal masqué.

Les bals de la Monnaie ont commencé hier soir. La vogue de ces fêtes ne fléchit pas, en dépit des esprits chagrins qui disent le Carnaval mort. S'il meurt un jour, les bals de la Monnaie lui survivront. Ils constituent une tradition. Et cette tradition se fortifie par l'éclat toujours plus grand dont ils sont entourés, que leur donnent un admirable orchestre et l'animation apportée par le corps de ballet.

Le programme des représentations des jours de fête du carnaval est, malgré les bals, très fourni au théâtre de la Monnaie.

Aujourd'hui, en matinée, on entendra Mlle Croiza dans *Werther*, qui sera précédé du *Maître de Chapelle*. Le soir, on donnera *Hamlet*, avec M. Rouard et Mlle Pornot.

Lundi, en matinée, on jouera *Faust*. Et le soir aura lieu la quatorzième représentation du *Chant de la Cloche*. On sait le retentissement qu'a eu la belle œuvre de M. Vincent d'Indy, mise en scène avec tant d'art. Et c'est pour satisfaire aux demandes nombreuses venues de la province que la direction donne, ce jour-là, cette représentation.

Enfin, mardi, en matinée, on donnera *Roma*, l'œuvre émouvante de Massenet. Et, le soir, la salle sera prête pour le deuxième grand Bal masqué et travesti.

Jeudi prochain, le spectacle se composera du *Jongleur de Notre-Dame* et de *Paillasse*. Dans la même soirée, le public pourra donc applaudir MM. Girod, Audouin, de Cléry et Rouard, dans les rôles qui leur valent tant de succès, et Mlle Pornot, la troublante Nedda.

La première matinée de *la Flûte enchantée* avait fait salle comble au théâtre de la Monnaie; on avait dû refuser du monde. Et les exigences du programme de la saison, des engagements pris, avaient empêché jusqu'ici d'en donner une seconde.

Enfin, on annonce celle-ci pour le dimanche 9 février; le jour du Grand Carnaval, le chef-d'œuvre de Mozart sera donné en matinée. La location s'ouvrira mardi.

Incessamment, le théâtre de la Monnaie fera une reprise de *la Fiancée de la Mer*, de notre regretté compatriote Jan Blockx.

L'œuvre fut montée en 1902-1903, avec un énorme succès. Les interprètes étaient : Mmes Strasy, Paquot, Bastien, de Perre, MM. Forgeur, Dangès, d'Assy, Bourgeois, Colsaux et Durand.

Il y eut une reprise en 1905-1906, avec Mmes Carlhant, Paquot, Maubourg, Lambert, MM. Dognies, Bourbon, d'Assy, Albers et Crabbé.

Cette année, l'interprétation est confiée à Mmes Béral, Friché, Bardot, Carli; MM. Dua, Bouilliez, Billot et Demarcy.

Le spectacle sera complété par le ballet *Milenka*, du même compositeur.

Mme Edith de Lys, l'admirable tragédienne lyrique, viendra donner quatre représentations à la Monnaie, dans la dernière quinzaine de février.

Edith de Lys se fera entendre dans *la Traviata* de Verdi, rôle qu'elle n'a jamais chanté chez nous et dont elle donne, paraît-il, une merveilleuse interprétation.

La belle artiste revient des pays scandinaves, où

Mme Edith de Lys, dans le rôle de Violetta de *la Traviata*.

elle a remporté les succès les plus éclatants sur les scènes royales de Copenhague, de Christiania et de Stockholm. Dans cette dernière capitale, S. M. le roi de Suède, qui assistait à une représentation de *Madame Butterfly*, complimenta chaleureusement la brillante interprète et exprima le désir de l'entendre dans *la Traviata*.

Une soirée fut organisée et ce fut pour l'artiste un triomphe sans précédent.

A Christiania, *la Traviata* dut être donnée huit fois, devant des salles combles.

Avant de quitter la Scandinavie, Mme Edith de Lys fut obligée de renouveler ses engagements pour une nouvelle tournée, qui aura lieu entre le 1er septembre et le 15 décembre.

Le ténor Hensel, l'admirable chanteur qui a fait sensation au théâtre de la Monnaie dans les œuvres de Wagner, va nous revenir bientôt. La direction a pu traiter avec l'excellent artiste pour deux nouvelles représentations de *Lohengrin*, qui auront lieu les 14 et 18 février.

Ces représentations sont les dernières que M. Hensel pourra donner cet hiver à la Monnaie.

× × ×

La quatrième représentation classique organisée au théâtre du Parc était consacrée à Victor Hugo. On jouait *Hernani*, avec M. Albert Lambert fils et Mme Piérat, de la Comédie-Française.

La salle était comble. Et cela se comprend facilement si l'on songe à l'intérêt que présente l'œuvre et à la valeur des interprètes.

M. Albert Lambert fils montra une belle fougue romantique dans le rôle du proscrit amant de Dona Sol et rival de Charles-Quint. Mme Piérat fut la nièce de Don Ruy Gomez avec une douceur émouvante aux premiers actes, avec un réalisme tragique vraiment admirable au cinquième. C'est alors qu'on retrouva la belle artiste si souvent et si justement admirée.

Les artistes du Parc donnaient la réplique à M. Albert Lambert et à Mme Piérat. M. Marey fut très remarqué dans le rôle de Don Ruy Gomez de Silva et M. Brousse sut mettre en valeur le fameux monologue de Charles-Quint.

Le Théâtre belge a remporté, au Parc, un nouveau succès. On sait l'accueil chaleureux fait, mercredi dernier, aux deux pièces qui y ont été représentées pour la première fois, sous les auspices de S. M. le Roi et du Gouvernement. Très différentes de la pièce de M. Spaak, *Baldus et Josina*, qui avait constitué le premier spectacle, *la Maison aux Chimères* et *le Mirage d'or* ont montré combien sont riches les sources d'inspiration où peuvent, sans tomber dans la banalité, puiser nos auteurs. Et le nouveau succès encouragera certainement le public à soutenir les efforts qui sont faits de tous côtés pour nous doter d'un théâtre vraiment original.

Le Mirage d'or et *la Maison aux Chimères* resteront à l'affiche jusqu'au 7 février inclus. Nous engageons vivement les habitués du Parc à applaudir ces œuvres toutes pleines d'intérêt et d'émotion dramatique, et supérieurement interprétées par l'élite de la troupe.

Que faire pendant les longues, froides et généralement pluvieuses journées de carnaval? Depuis très longtemps les plaisirs de la rue n'existent plus : notre généreux climat en a eu vite raison... Pour se distraire, il n'est qu'un moyen, et il est excellent : aller au théâtre!

C'est dans ce but que le Parc, tous les ans, soigne tout spécialement, ces jours-là, ses « matinées ». Les personnes qui n'aiment pas le tapage et la boue trouvent là des distractions charmantes et utiles à la fois.

Il en sera ainsi cette année. Le Parc jouera aujourd'hui dimanche, 2 février, à 2 heures, les deux pièces belges *le Mirage d'or* et *la Maison aux Chimères*. Mardi prochain, — mardi gras, — il donnera, également en matinée, *l'Ami Fritz*.

Le très grand succès remporté devant les abonnés des matinées par *l'Ami Fritz* a valu à la direction une avalanche de lettres. De toutes parts, on lui demande de représenter le chef-d'œuvre d'Erckman-Chatrian en dehors des matinées littéraires, afin que le gros public, lui aussi, puisse l'applaudir. Il eût été cruel de repousser ces trop justes réclamations... Et c'est pourquoi M. Reding a décidé de mettre à l'affiche *l'Ami Fritz*, en matinée, le mardi gras. Les nombreuses familles qui, de province, viennent en ville ce jour-là, pourront donc goûter la plus salutaire des joies, celle que procure aux esprits intelligents une pièce honnête, amusante, bourrée de bons sentiments, interprétée et mise en scène de la plus remarquable façon. *L'Ami Fritz* compte, depuis longtemps, au rang des pièces vraiment classiques qu'il faut connaître et qui, à travers les révolutions de la mode littéraire, restent jeunes éternellement.

Jeudi prochain, 6 février, *l'Ami Fritz* sera joué pour la dernière fois en matinée littéraire (pour les abonnés de la série C).

Le prochain spectacle du Parc, la première nouveauté qui succédera aux pièces belges actuellement à l'affiche, sera *l'Apôtre*, de M. Paul-Hyacinthe Loyson, avec, comme interprète principal, M. Henry Krauss.

L'Apôtre est une pièce en quelque sorte inédite. Elle ne fut jouée à Paris qu'une seule fois, à l'Odéon, dans une représentation à bureaux fermés, à laquelle n'étaient admis que des invités. Les rôles principaux étaient joués par M. et Mme Silvain, de la Comédie-Française, et le succès en fut considérable. Elle traite à peu près le même sujet qu'une pièce de M. Paul Bourget, *le Tribun*, que l'on jouait l'an dernier, à la même époque, mais avec un dénouement absolument autre. La critique parisienne n'hésita point à reconnaître que *l'Apôtre* de M. Loyson était, pour sa thèse et pour son intérêt dramatique, très supérieur au *Tribun* de M. Bourget Depuis lors, *l'Apôtre* a été joué souvent à l'étranger, notamment en Italie par le grand tragédien Novelli, et la pièce y a toujours triomphé.

Ce sera donc pour Bruxelles une véritable primeur, un spectacle d'art d'un intérêt puissant.

En attendant *l'Apôtre*, le Parc nous offrira une reprise du *Monde où l'on s'ennuie*, le chef-d'œuvre de Pailleron.

Comme *l'Ami Fritz* et quelques autres, *le Monde où l'on s'ennuie* est une œuvre classique, inscrite au répertoire de tous les grands théâtres de comédie, et que le public désire revoir de temps en temps. Or, la très nombreuse distribution qu'elle exige ne la met à la portée que de ces théâtres-là, disposant d'une troupe très complète. Et c'est pour cette raison que *le Monde où l'on s'ennuie* n'a jamais été représenté en tournée et n'est que rarement joué en province.

Le Parc possède tous les éléments qui lui permettront de remettre à la scène cette pièce charmante, si pleine de bonne humeur, d'esprit et d'aimable sentimentalité, dans un cadre brillant et avec une interprétation qui la mettra en valeur, supérieurement.

Cette reprise est fixée au samedi 8 février.

Le prochain gala classique, organisé, comme les précédentes soirées classiques, par la Commission du Théâtre belge, aura lieu le vendredi 14 février. On jouera *Andromaque*, de Racine, avec M. Albert Lambert fils, de la Comédie-Française.

Voilà qui, non moins que les soirées Molière avec M. Brunot et la soirée *Hernani*, attirera au Parc, ce soir-là, la grande foule.

92

Profitant de la présence à Bruxelles de M. Albert Lambert fils, la direction du Parc donnera, le samedi 15 février et le dimanche 16, en matinée et en soirée, trois représentations de *Lord Byron*, le drame nouveau de M. Albert du Bois, dont on sait l'immense succès, récemment, au théâtre de Monte-Carlo.

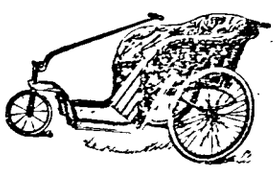
L'œuvre de notre compatriote aura au Parc exactement la même interprétation qui en assura le triomphe là-bas. M. Albert Lambert fils sera accompagné de Mme Piérat, qui fut non moins admirable que lui, et les autres rôles seront joués par les artistes du Parc qui créèrent la pièce à Monte-Carlo avec leurs éminents partenaires.

Ce seront là trois représentations vraiment extraordinaires.

La mise en scène sera également la même que celle du théâtre de Monte-Carlo. Elle nous présentera une reconstitution extrêmement pittoresque et colorée de Londres au début du XIXe siècle. Les spectateurs du Parc n'ont pas manqué d'admirer les dessins que le grand artiste de Londres, M. Comelli, avait fait expressément pour les costumes de *Lord Byron*. Ces dessins sont exposés dans les couloirs du rez-de-chaussée; ils donnent une idée des soins artistiques avec lesquels a été composé, dans tous ses détails, le cadre de cette œuvre.

M. Georges Dwelshauvers, le distingué professeur à l'Université de Bruxelles et à l'Ecole des Hautes Etudes sociales de Paris, dont l'enseignement et les travaux philosophiques sont hautement

DUDICQ
52, avenue de la Toison d'Or
Téléphone A. 86-30
CHEMISIER & TAILLEUR
Articles anglais de 1er choix et toujours nouveaux.
Habits de cour. Livrées.
Spécialité de Breeches.
110


Fabrique fondée en 1870
F. PERSONNE
Froidbise & Cie, Sucr
1, r. de la Caserne et pl. Anneessens
Téléphone B. 36.58
Lits, fauteuils et voitures pour malades, sièges percés, etc...
113

Spécialité de bouquets, corbeilles et gerbes artistiques. Garnitures de table
Mme FROUTÉ
18 rue des Colonies
BRUXELLES - Télép. B 3854
FLEURS NATURELLES
Décors pour bals et soirées.
140 Bouquets de cotillons

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
Reg. TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co LTD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic

HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. Aletti

SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR FILLETTES
M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES
FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE
Trousseaux et layettes == Linge de table
97

89
PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGÈNE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

78

appréciés en Belgique et à l'étranger, s'est toujours, depuis qu'il a commencé à publier, occupé des questions d'art et de littérature. Les conférences qu'il a faites aux Matinées littéraires du Parc, sur Victor Hugo, Alfred de Vigny, Emile Verhaeren, Henri Becque, Henri Murger, ainsi que sur Lessing, Gœthe, Schiller, Ibsen, Gorki, sont encore présentes à la mémoire, de même que son adaptation du *Nathan* de Lessing et de l'*Iphigénie* de Gœthe, représentés au théâtre du Parc et repris au théâtre de l'Odéon, à Paris. Mais il a lui-même écrit des œuvres de théâtre qu'il n'a fait connaître jusqu'ici qu'à un cercle très restreint d'amis, littérateurs et artistes eux-mêmes. M. Victor Reding lut une de ces œuvres et fut frappé de l'intérêt dramatique qu'elle présente. Aussi il exprima le désir de la représenter à son théâtre. C'est donc uniquement à l'initiative de l'éclairé directeur du Parc qu'est due l'entreprise de jouer *Ino*, qui n'a pas été présentée par son auteur au comité du Théâtre belge.

Ino est un sujet rempli d'action et de mouvement, emprunté à une légende antique. Mais nous ne sommes aucunement ici en présence d'une reconstitution; sous sa forme hellénique, ce drame est essentiellement moderne par les sentiments et les idées et souvent même par le style du dialogue. Qu'on n'y cherche pas une pièce à thèse! *Ino* veut être du théâtre, tout simplement, c'est-à-dire de l'action. Les personnages vivent et agissent.

De la légende d'Ino, il ne reste chez les anciens que de rares indications, de sorte que M. Georges Dwelshauvers a pu disposer comme il l'entendait les événements émouvants de son œuvre et lui donner un dénouement de grande allure.

Ino et le *Lord Byron* d'Albert du Bois seront, en cette première quinzaine de février, deux événements considérables a inscrire au tableau de notre art dramatique national, auquel M. Reding a apporté, depuis quatorze ans qu'il dirige le théâtre du Parc, — une direction qui tient le record, — une contribution personnelle si largement généreuse et si hautement artistique.

× × ×

L'Alhambra a donné cette semaine la première d'une opérette inédite : *Baby-Bobby*.

Cette opérette ne nous vient pas de Vienne, elle n'est pas signée du nom de M. Lehar ni de celui de M. Falk. Un Allemand, M. Wanda, est son auteur. Elle est alerte et vive; elle a, au deuxième acte, la valse classique par laquelle se caractérise toute fantaisie musicale germanique ou slave. Elle ne dédaigne pas non plus de faire quelques emprunts à l'inspiration française, ce qui n'est pas un tort, bien au contraire.

Bref, un succès très vif pour la pièce et ses interprètes, parmi lesquels il faut féliciter surtout Mlle Hélène Girard, une gracieuse artiste.

× × ×

La pantomime *la Guerre dans les Balkans* obtient chaque soir, au cirque Schumann, un succès considérable. Les autres numéros du programme sont salués de bravos enthousiastes. Aujourd'hui, dimanche, matinée à 3 heures.

× × ×

Parmi les principaux interprètes du *Benvenuto Cellini* de Berlioz au Nouveau Théâtre des Champs-Elysées, dont nous avons annoncé l'ouverture le 2 avril, figurent deux artistes que connaît le public bruxellois : MM. Georges Petit et Dangès, qui tous deux furent de la troupe de la Monnaie.

× × ×

Le curieux procès qui a mis aux prises une divette, Mlle Spinelly, et son directeur, va être soumis à la Cour d'appel de Paris.

Mlle Spinelly ne consentait à jouer le rôle pour lequel elle avait été engagée dans une Revue qu'à condition qu'on en supprimât certains couplets dont l'artiste jugeait la grivoiserie excessive. Les auteurs tenaient bon. Le directeur prit leur parti. L'artiste ayant refusé le rôle, on réclama d'elle un dédit qu'elle refusa de payer. Premier procès. Elle le perdit.

En appel, Mlle Spinelly sera défendue par M. Paul Gavault, l'auteur dramatique, qui est aussi avocat.

× × ×

Richard Wagner aura prochainement une statue à Munich. Le 22 mai, centième anniversaire de l'auteur de la Tétralogie, on inaugurera, à proximité du théâtre du Prince-Régent, un monument en marbre du sculpteur Wadoré, représentant le maître de Bayreuth assis sur un banc.

× × ×

M. Pfitzner, compositeur de talent et premier chef d'orchestre du théâtre municipal de Strasbourg, vient de pousser le dévouement aux intérêts de son théâtre à un point qui sera difficilement dépassé. Voici dans quelles circonstances :

Il dirigeait une représentation des *Maîtres Chanteurs*, lorsque, vers la fin du premier acte, l'artiste chargé du rôle de Beckmesser se trouva subitement indisposé au point de devoir rentrer chez lui dare-dare à la chute du rideau, et de s'aliter incontinent.

Que fait M. Pfitzner? Il cède son bâton au second chef, s'en va dans les coulisses, endosse le costume de Beckmesser, se fait raser sa superbe barbe blonde et ses moustaches, et entre en scène au deuxième acte ainsi transformé. Le public ne s'aperçoit de la substitution qu'à la voix du nouveau greffier, qui est mince et courte, une vraie voix de compositeur; mais l'acteur ne laisse que peu de chose à désirer, surtout au troisième acte, où le côté bouffe du rôle est parfaitement mis en relief.

M. Pfitzner avait sauvé la représentation... et la recette, au prix de sa barbe!

× × ×

Le ténor Caruso a perdu le procès qu'il avait intenté à un médecin qui l'avait soigné pour une affection de la gorge et avait raconté que l'illustre chanteur pourrait perdre la voix.

Le tribunal de Turin a donné tort au ténor.

× × ×

La ville de Parme, qui va célébrer cette année le centenaire de la naissance de Verdi, a déjà réuni plus d'un million pour l'organisation de ces fêtes, auxquelles toute l'Italie s'associe.

× × ×

Le public italien est un public terrible. On l'a vu siffler des pièces dès le lever du rideau.

Un journal de Naples rappelle quelques chutes mémorables devant ce public irascible ou railleur. Il rappelle notamment le cas d'une pièce intitulée : *L'Inutilité du mal*. C'était à Rome.

La toile se lève sur le premier acte et l'acteur qui tenait le rôle principal, M. Flavia Andò, se trouvant seul en scène, jouait une scène muette, pendant laquelle il maniait longuement un revolver, comme s'il voulait se suicider. Le public commençait à murmurer de n'entendre pas une parole, lorsque tout d'un coup une voix gouailleuse s'écria du paradis : « Mais non, monsieur Andò, lâchez votre revolver; nous savons tous que vous ne vous tuerez pas; vous êtes le principal personnage et la pièce a trois actes; il faut bien que vous alliez jusqu'à la fin. » Du coup, la pièce était perdue.

× × ×

Dernièrement, Mlle Géraldine Farrar a involontairement, au deuxième acte de *la Tosca*, blessé le ténor Caruso.

Et cela fait évoquer par *le Gaulois* quelques accidents mémorables au théâtre, et aussi certains actes de vengeance. Notre confrère rappelle notamment cette anecdote au sujet de Mlle George :

Les exemples abondent de vengeances qui ont, au théâtre, pour cause la jalousie, la cupidité, la gloriole, l'amour déçu ou la simple méchanceté.

Mlle George, la célèbre tragédienne, était l'objet de la faveur de Napoléon Ier, qui admirait au plus haut point son talent. Dans un drame, elle devait, au dénouement, simuler le suicide de l'héroïne; à cet effet, on lui remettait un poignard truqué, c'est-à-dire dont la lame, comme pour tous les poignards de théâtre, rentrait dans le manche. Mlle George se tuait ainsi avec plus d'énergie, et sa mort faisait pousser des cris au parterre, tant elle avait de réalité. Or, un beau soir, Mlle George, au moment de faire le geste de s'enfoncer la lame, s'aperçut que cette lame ne rentrait pas dans le manche : on avait substitué au poignard truqué un poignard véritable! Par bonheur, Mlle George, très opulente, presque obèse, portait un corset d'acier. Ce fut grâce à cette cuirasse improvisée que la célèbre actrice dut de ne pas se suicider pour de bon, la pointe du poignard avait glissé sur le corset et s'était émoussée. L'empereur, la première émotion passée, dit spirituellement, aussi pour rassurer l'actrice, que « décidément il était tranquille en ce qui concernait la défense des côtes »; mais il fit faire une enquête : et il paraît qu'on soupçonna fortement de la substitution du poignard une actrice de la Comédie-Française, furieuse de voir les hommages de l'empereur s'adresser à une rivale.

Le clown

Les journaux de Paris ont publié cette note brève : « Ce matin, à 9 heures, en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillou, auront lieu les obsèques de Mlle Suzanne X..., — ici un nom célèbre au cirque, — fille du clown bien connu, décédée lundi, à l'âge de dix-neuf ans. »

Cette note laconique est d'un tragique étrange. Le rire et la douleur y voisinent en un brutal contraste. Le clown, le clown fameux est atteint par le chagrin le plus cruel, le plus irréparable qui puisse atteindre un homme. La plupart des deuils s'atténuent, s'effacent : celui qu'inflige au père la mort d'une fille de dix-neuf ans demeure, obsédant.

Je ne connais pas ce pauvre clown célèbre. Je ne l'ai jamais vu. Il est, paraît-il, très drôle. Sa fantaisie a amusé, amuse encore tous les enfants de Paris, et leurs parents aussi. Il représente la joie. Il est déjà un peu déroutant pour qui ne connaît pas bien le monde particulier des cirques, ses mœurs paisibles et sa curieuse et honnête simplicité, d'apprendre que ce clown était père de famille qu'il connaissait la tendresse paternelle, qu'il avait un foyer où vivait le respect d'une grande jeune fille, que tous les sentiments les plus graves des autres hommes sont en lui.

Mais ce qui sera plus déroutant encore, ce sera, pour ceux qu'il a si souvent divertis, de le revoir, d'entendre encore ses facéties. Car sans doute on le reverra. Il est clown. Il restera clown. Que voulez-vous qu'il fasse? Il faut souhaiter qu'il ne s'enferme pas dans sa douleur, qu'il retourne à ce qui est son activité, à un métier qui est un peu son art. La gaieté étant chez lui une habitude professionnelle, il la retrouvera tout naturellement, dans la piste, sans attenter en aucune façon à son chagrin, puisqu'elle est une nécessité.

Ce n'est point son cas qui est difficile. On a souvent écrit des choses ingénieuses et émouvantes sur le comédien, qui ne peut pas respecter ses larmes, qui doit, aux heures de détresse, amuser le public, quand même. Mais le comédien ne s'amuse pas lorsqu'il rit sur la scène : il s'acquitte d'une tâche indépendante de son état d'esprit, de ses intentions. Il peut rire sans être gai, il peut rire étant très triste. Ce n'est pas lui qui se divertit, c'est le spectateur.

Je me demande comment, dorénavant, ce spectateur pourra se réjouir encore aux facéties de ce clown? Si celui-ci n'était qu'un pauvre homme obscur, le problème ne se poserait pas. Tout le monde ignorerait le deuil qui vient de le frapper. Il reprendrait son rôle sans que personne fût troublé, éprouvât un scrupule à le trouver très drôle. Mais il est célèbre, et cette note a paru dans les journaux. Le public, tout le public sait.

Lorsque, un jour prochain, le clown paraîtra sur la piste du cirque, que va-t-il se passer? Il aura l'expression si comique qui l'a rendu fameux. Sera-t-il accueilli par le grand éclat de rire que sa verve toujours provoque? N'y aura-t-il pas un malaise? Pourra-t-on voir cet homme qui vient de tant souffrir, qui doit souffrir encore, sans songer à sa souffrance, sans avoir une grande pitié pour elle? Cela paraît tout d'abord impossible. Il semble que rire devant ce père en deuil soit monstrueux. Il semble que sa seule apparition doive évoquer toute la douleur humaine

Il semble, oui

Et, pourtant, soyez-en sûr, il en sera tout autrement. On rira : on rira comme on riait hier. D'abord, il y aura là beaucoup d'enfants qui ne savent pas, et puis beaucoup de gens qui ne veulent pas être tristes, qui chassent les idées noires, sans effort, par le seul effet de l'instinct, de l'instinct qui veut vivre.

Et le clown aura son succès habituel. Il déchaînera la joie.

Ce sera très cruel?

Peut-être sera-ce très bien. Le comédien retrouvera la vie. Et qui sait? D'amuser des enfants, s'il est bon, lui semblera doux comme un beau souvenir...

GUSTAVE VANZYPE.

"PARSIFAL" A MONTE-CARLO

Monte-Carlo, 27 janvier 1913.

Je viens d'assister à la première de ce *Parsifal* que M. Raoul Gunsbourg est arrivé à mettre sur pied. Mais, vous le savez, il n'a pas eu à vaincre seulement les difficultés de la partition : d'autres obstacles sont venus arrêter les représentations du chef-d'œuvre de Wagner. Il a été néanmoins convenu que, pour ne pas anéantir par un simple geste d'interdiction les efforts admirables du directeur de l'Opéra de Monte-Carlo et le travail des artistes de tout premier ordre qu'il a su réunir pour interpréter *Parsifal*, une représentation serait réservée strictement aux spectateurs qui avaient pris leurs places pour la première et avaient fait les frais du voyage à Monte-Carlo.

Elle avait été précédée, mercredi soir, d'une répétition générale à laquelle assistaient, entre autres privilégiés : M. Pierre Decourcelle, président de la Société des Auteurs; Me Labori, bâtonnier du barreau de Paris; S. Exc. M. Plach, ministre d'État de la principauté de Monte-Carlo; le préfet des Alpes-Maritimes, quelques prêtres, une cinquantaine d'auditeurs en tout.

La première a eu lieu dimanche soir devant une salle archi-comble et d'une suprême élégance. A 6 heures précises, les portes furent fermées, puis se fit l'obscurité mystérieuse; cette atmosphère de ténèbres prédisposait à la mélodie extatique qui, dès les premières mesures, allait frapper nos oreilles.

Et voici ce que Wagner a voulu nous faire voir :

Le jeune Parsifal s'est enfui de chez sa mère, qui, après la mort de son mari, s'était réfugiée dans une forêt pour soustraire son fils à la vie guerrière.

Or, chaque fois que Parsifal, dans les bois, aperçoit des chevaliers aux brillantes armures, il est ébloui; et un beau jour il les suit à la chasse et ne revient plus à la maison. Il est ainsi amené, pendant qu'il poursuit un cygne, à chasser sur le territoire consacré au Graal. D'une flèche il abat le cygne; et Gurnemanz, le vieux gardien du district du Monsalvat, lui demande raison de sa cruauté. Pour la première fois aussi il se trouve en face d'un être qui ne le rudoie pas. Gurnemanz l'interroge doucement et Parsifal répond avec une naïveté touchante. Mais comme il est un être fruste, il veut tuer Kundry, la sorcière, qui s'est mêlée à la conversation pour lui apprendre la mort de sa mère Herzeleide. Gurnemanz calme et console Parsifal.

Puis, comme il remarque la docilité touchante du jeune garçon, il lui demande de l'accompagner au château du Graal en lui disant : « Si tu es pur, le Graal étanchera ta soif et ta faim. » Et tous deux se mettent en marche. A la clairière dans laquelle ils se trouvaient succèdent des rochers, des paysages âpres et incultes : c'est le chemin qui conduit à la montagne sacrée; et nous sommes enfin dans le temple dont la coupole laisse, à travers les vitraux, filtrer le jour sur l'autel. Les chevaliers du Graal, avec leurs manteaux ornés de la colombe, viennent prendre place autour des deux tables qui environnent l'autel. Des enfants ont traversé le saint lieu et se sont placés dans les divers étages de la coupole, d'où ils font entendre de pieux cantiques. Enfin, sur une litière, des servants apportent le roi Amfortas, le roi à qui est confiée la garde du Graal, vase dans lequel furent recueillies les gouttes du sang du Christ expirant sur la croix.

Nous avions déjà vu au tableau précédent ce malheureux Amfortas, étendu sur son lit de douleur; il allait jusqu'au lac baigner sa blessure que ni les herbes rares ni les sortilèges de Kundry n'ont jamais pu guérir. Cette blessure, c'est le magicien Klingsor qui en est l'auteur. Tandis qu'Amfortas s'était laissé prendre aux séductions de Kundry, Klingsor, qui avait à se venger de n'avoir pas été admis parmi les chevaliers du Graal, lui a dérobé la lance sacrée dont le soldat Longus avait percé le flanc du Christ. Or, blessé par l'arme dont il devait rester le dépositaire fidèle, il souffre perpétuellement; et, lorsqu'il célèbre les saints offices, le remords l'étreint et l'accable. En vain Amfortas a voulu résigner ses fonctions. Son père Titurel, qui revit chaque fois à l'heure du service sacré, lui claime impérieusement la tâche qu'il a à accomplir. Parsifal assiste muet à la cérémonie religieuse; il voit Amfortas élever au-dessus de sa tête le saint Graal dans lequel revit le sang du Christ. Et quand les groupes ont disparu, quand Amfortas a été emmené, Gurnemanz s'approche de Parsifal et lui demande s'il sait ce qu'il a vu. Mais Parsifal est comme sidéré; il répond par un geste négatif. Gurnemanz se détourne de lui avec colère et lui crie en le faisant sortir violemment : « Laisse tranquilles nos cygnes et va te mêler aux oies, oison! »

Nous voici au deuxième acte. C'est d'abord l'antre du magicien Klingsor; le sorcier est une espèce de génie du mal; repoussé du nombre des chevaliers du Graal parce qu'il n'a pas su faire taire en lui les mauvais désirs, il s'est mutilé afin de forcer la porte du Monsalvat; mais maudit par Titurel, il a juré une éternelle haine aux membres de la communauté. Et pour accomplir son œuvre de dissociation, il se sert de Kundry, la tentatrice. Kundry est sous sa dépendance complète, elle lui obéit passivement; ses charmes ne peuvent rien si la volonté de Klingsor n'est pas consentante. Or, en son miroir magique, le sorcier a aperçu que Parsifal approchait; et dès cet instant, c'est le trouble

THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent 1848
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES
30

Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite Peussens
RUE DU Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES
PARIS
SUCCURSALE :
82, boulevard Léopold, TOURNAI

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
56
DE SMET

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
72 4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
119
SCHMIT-LEFEVRE

NETTOYAGE DE Robes de ville et de soirée Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST

MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales Tél. 5808

45

dans le château de Klingsor. La forteresse fait place à un jardin paradisiaque. Parsifal est entouré par les Filles-Fleurs, qui déploient en sa faveur toutes leurs séductions et qui veulent le retenir parmi elles. Mais Parsifal est insensible à leurs charmes. Tout à coup, d'un bosquet fleuri sort une voix qui l'appelle par son nom. C'est Kundry, qui le met au courant de la mort de sa mère. Parsifal pleure ; Kundry le console et profite du chagrin qu'il ressent pour lui prodiguer ses plus voluptueuses caresses. Le héros tressaille, il prend conscience de la mission pieuse à laquelle il est prédestiné, et la blessure d'Amfortas le fait souffrir. Alors il s'arrache violemment à la tentatrice qui a fait succomber Amfortas. Il est maudit par Kundry, qui appelle Klingsor à son secours. Le sorcier sort de son antre et darde sur Parsifal la lance sacrée. O miracle ! la lance vient s'arrêter devant Parsifal, qui la saisit, décrit le signe de la croix et résiste à Klingsor. Le palais enchanté tombe en ruines, les Filles-Fleurs sont mortes, les jardins se transforment en désert. Parsifal, en hâte, quitte ces décombres et il dit à Kundry : « Tu sais maintenant où me retrouver. »

Au troisième acte, les années se sont écoulées ; Gurnemanz a vieilli au milieu de la tristesse que lui cause l'abandon des cérémonies sacrées, depuis que le roi Amfortas s'est senti indigne de célébrer le saint sacrifice, lui que la vue du Graal ne régénère plus. Gurnemanz est triste ; il habite une hutte aux confins des jardins de Monsalvat et il attend la mort qui ne saurait tarder. Or, il entend un gémissement ; il cherche d'où vient ce cri plaintif et il aperçoit Kundry dans les broussailles ; il la ranime et Kundry, pécheresse repentante, demande à le servir.

Au loin, Parsifal arrive. Comme les autres chevaliers du Graal, il a erré dans la souffrance ; mais il est sorti vainqueur de toutes les épreuves. Revêtu d'une armure sombre, il approche de la cabane de Gurnemanz, et quand celui-ci lui apprend que c'est Vendredi-Saint, il s'agenouille devant la lance sacrée. Gurnemanz reconnaît dès lors en lui le jeune garçon qui jadis avait tué le cygne. Il lui raconte la détresse des chevaliers du Graal, les souffrances d'Amfortas ; et Parsifal s'abandonne au plus profond désespoir. Il va défaillir, quand Gurnemanz le ranime et le rafraîchit avec l'eau de la source. Kundry le débarrasse de son armure et de ses jambières et se prépare à lui laver les pieds.

Le soleil a doré l'atmosphère, la nature entière semble être en fête ; Kundry, Gurnemanz et Parsifal sont comme irradiés de clarté. Gurnemanz baptise Parsifal, qui est sacré prêtre et roi du Graal, tandis que Kundry oint les pieds du chevalier. Le héros prend conscience de sa mission sacrée. Parsifal alors baptise Kundry, qui, délivrée du péché, pleure de reconnaissance envers son sauveur. La prairie est ensoleillée, les fleurs palpitent sous le renouveau ; c'est l'enchantement du Vendredi-Saint ; c'est le jour où le Dieu sublime est mort pour racheter les mortels.

Et Gurnemanz et Parsifal se mettent en marche vers le château du Graal ; des appels de cloches se font entendre. Kundry se dirige lentement vers le palais « qu'aucun pécheur ne trouve ». Amfortas, dans le temple, va découvrir le calice qu'il avait jusqu'ici refusé de montrer aux chevaliers. Il veut une dernière fois célébrer les saints offices devant le cercueil de son père ; mais, saisi par la souffrance, il refuse de tenir sa promesse ; et, se soulevant de son lit de douleur, il supplie les chevaliers de le percer de leur épée.

Sur ces entrefaites, Parsifal est entré dans le temple. Il s'approche du roi, le touche de la lance sacrée, et le purifie de ses péchés. Amfortas, guéri, s'incline devant le nouveau pontife. Parsifal monte à l'autel, où il remplit les rites sublimes. Il élève le Graal au-dessus de sa tête ; dans l'obscurité la coupe sacrée resplendit et la colombe eucharistique plane au-dessus de la tête de Parsifal. Les chevaliers font acte de soumission à leur nouveau roi ; Kundry, délivrée du péché, meurt extasiée, et les anges chantent la joie du ciel et de la terre.

× × ×

Analyser la partition de *Parsifal* en un compte rendu de journal est une tentative vaine ; autant vaudrait, comme dit Théodore de Banville dans *Gringoire*, accompagner *l'Iliade* sur un chalumeau de paille. D'autres ont accompli cette tâche dans des livres que les fervents de la musique consulteront avec fruit. C'est ainsi qu'il y a quelques années, l'éminent directeur de la Monnaie, M. Maurice Kufferath, a consacré un volume tout entier à l'analyse de *Parsifal* (1). Aussi n'entre-t-il pas dans nos intentions de donner l'exposé des soixante et quelques thèmes sur lesquels Wagner a construit sa partition et que M. Kufferath a si remarquablement mis en lumière. Mais il faut néanmoins rappeler que dans *Parsifal* le système du leitmotiv est appliqué avec une science qui étonne et une rigueur qui pourrait déconcerter. Je m'explique : Imaginer soixante motifs et les échafauder comme un enfant qui construit une maison avec des bois préparés d'avance est une besogne qui n'a rien de commun avec le système wagnérien ; c'est, hélas ! l'art qui a été pratiqué par les imitateurs de Wagner. Mais *Parsifal*, comme, du reste, la Tétralogie ou *Tristan*, ignore l'emploi d'un leitmotiv qui serait spécial à un personnage déterminé ; le thème est toujours le signe d'une idée, d'un sentiment ; il est donc à la fois un moyen d'analyse ou de synthèse ; il se transforme comme l'idée, comme le sentiment dont je viens de parler, il se développe, s'élève jusqu'au symbole, grandit en sa signification, se colore de nuances, d'harmonies variées, et par là s'incorpore au drame, est le drame lui-même ; la mélodie chez Wagner est ainsi l'indispensable commentaire du texte.

Dès le prélude les thèmes s'associent, s'échafaudent, se ramifient pour créer l'ambiance de l'œuvre : c'est le motif eucharistique joué à l'unisson, telle une prière qui s'élève ; il est traversé par le motif de la Cène, par celui du Graal et celui de la Foi, que lancent deux trompettes et un cor. Et c'est une symphonie liturgique d'une solennelle douleur qui chante les souffrances du Christ en une ascension où les voix de l'orchestre atteignent au sublime. Dirai-je la naïveté exquise de la scène où Gurnemanz interroge Parsifal ? La splendeur majestueuse de la scène religieuse où l'alternance des cloches, les répons des enfants juchés sous la coupole, le rythme du chœur des chevaliers, l'épanouissement extatique des thèmes de la Foi et du Graal, constituent non seulement une des plus belles pages de la musique, mais une des plus émouvantes, même pour l'auditeur le plus rebelle à la foi. Le deuxième acte nous donne par contraste les sensations ténébreuses de l'antre de Klingsor. Puis c'est la scène exquise de l'essaim gracieux des Filles-Fleurs ; c'est le grand dialogue passionné, enfiévré, de Kundry et Parsifal. Il semble qu'après de pareilles beautés le troisième acte doive être inférieur aux deux autres ; or, jamais la musique ne fut plus expressive, plus incomparablement belle ; et le troisième acte est encore un sommet dans le chef-d'œuvre qui s'appelle *Parsifal*. La morne désolation du Graal, le réveil de Kundry, qui, dans tout l'acte, ne prononce que ces deux mots : « Servir ! servir ! », la scène émouvante de l'arrivée de Parsifal, de l'adoration de la lance, du baptême, et enfin l'enchantement du Vendredi-Saint sont les pages admirables de ce tableau. La scène religieuse finale, avec la lamentation répétée d'Amfortas, avec les chœurs et les thèmes somptueusement enchâssés dans la symphonie orchestrale, est la conclusion magistrale et reposante de ce drame d'une intense poésie, d'une foi ardente. Et tout cela est clair, varié, riche, captivant, classique. *Parsifal* est une cathédrale construite en sonorités.

(1) MAURICE KUFFERATH, *Parsifal*. Librairie Fischbacher, Paris, 1899.

× × ×

L'architecte à Monte-Carlo en a été M. Raoul Gunsbourg. Avec quel courage, avec quelle énergie, avec quelle compétence il a monté l'œuvre dont il fit la traduction ! Son indomptable volonté a triomphé de tout et, malgré tout, il a tenu magnifiquement la promesse faite aux six cents personnes qui avaient eu confiance en lui et qui avaient refusé le remboursement de leur coupon.

Le travail de la mise en scène, qui est une des pierres d'achoppement de *Parsifal*, a été facilité par la présence de M. Fritz Kranich, l'ingénieur-machiniste du théâtre de Bayreuth lui-même. M. Kranich a proportionné les décors à la scène plus réduite de Monte-Carlo ; il est arrivé à transporter l'atmosphère même de Bayreuth sur la Côte d'Azur. Les Bruxellois pourront du reste apprécier la valeur de ce technicien remarquable, puisque c'est lui que MM. Kufferath et Guidé ont désigné pour venir, en janvier 1914, faire la mise en scène et régler les décors et l'éclairage de ce *Parsifal* si attendu. Les décors, ici, ont été peints par M. Visconti ; ils sont la reproduction très fidèle et la traduction tout à fait comprise de ceux de Bayreuth.

L'interprétation est hors de pair.

Mme Félia Litvinne est la Kundry rêvée ; avec quelle intelligence, avec quelle expression elle a mis en lumière les trois phases du rôle de la sorcière, d'abord la maudite qui a séduit Amfortas, puis l'enchanteresse qui voudrait séduire Parsifal, et enfin la pénitente qui se voue à l'amour divin. De sa voix claire comme de la lumière, Mme Litvinne a traduit à la perfection ce personnage si difficile à réaliser. Les habitués du théâtre de la Monnaie ne s'étonneront point de ce nouveau triomphe.

Parsifal c'est le ténor Rousselière. De mémoire de bayreuthien, jamais ce rôle n'a été tenu avec autant d'éclat ; jamais il n'a été chanté avec une pareille perfection vocale, avec un pareil souci de la diction, avec une semblable autorité. M. Rousselière a compris son personnage de façon inoubliable ; il nous a montré l'être pur et simple, puis l'être qui prend conscience de soi-même, et enfin le roi du Graal, digne de garder la coupe sainte qui va lui être confiée.

La voix superbe du baryton Allard convient à merveille au personnage d'Amfortas ; avec quelle expression dramatique, avec quelle émotion profonde M. Allard a-t-il chanté la lamentation du roi qui se sent déchu !

Gurnemanz est dévolu à M. Clauzure, une basse-chantante qui a de l'onction et de la sérénité, une belle ampleur vocale et une diction parfaite. M. Bourbon a donné, avec sa voix mordante, son allure rude, sa grande autorité, une physionomie saisissante au magicien Klingsor.

Les rôles des six Filles-Fleurs sont courts, mais ils exigent des musiciennes consommées, ayant de fort jolies voix. A ce titre, il faut citer en toute première ligne Mme Charlotte Lormont, la très réputée cantatrice des Concerts Lamoureux et Colonne, qui a chanté à la perfection la première Fille-Fleur et communiqué son rythme et sa musicalité à ses compagnes : Mlles Rozann, Gilson, Florentz, Malraison et Alex.

Les chœurs des chevaliers du Graal ont été chantés magnifiquement par les choristes de Monte-Carlo, dont la réputation n'est plus à faire, et les chœurs d'enfants par les jeunes chantres de la cathédrale.

Enfin, l'orchestre, dirigé par notre éminent compatriote Léon Jehin, s'est haussé au niveau des plus belles soirées de Bayreuth ; ceci n'a rien pour nous étonner quand il est conduit par ce chef qui a déjà si souvent fait ses preuves.

Bref, M. Raoul Gunsbourg a gagné la victoire totale, définitive, et les six cents privilégiés qui ont, dimanche, assisté à cet éclatant triomphe reviendront légion l'an prochain, quand *Parsifal* sera donné librement à Monte-Carlo avec une pareille réunion d'éléments artistiques aussi harmonieusement fondus.

Cette réalisation, qui peut se comparer à celle de Bayreuth, fait le plus grand honneur au théâtre de Monte-Carlo et restera dans notre mémoire comme l'effort le plus artistique et le plus pieux qu'on pût rêver.

ETIENNE CLERC.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées *exclusivement* au directeur de *l'Éventail*, 5 et 7, rue du Marteau.

× × ×

L'archiduc Renier, malade depuis quelque temps, est mort lundi à Vienne, après une longue mais douce agonie. Il était âgé de quatre-vingt-six ans. Il était né à Milan le 11 janvier 1827, de l'archiduc Renier et de l'archiduchesse Elisabeth, née princesse de Savoie. Il était le petit-cousin de l'empereur d'Autriche ; il avait épousé, en 1851, l'archiduchesse Marie-Caroline, sa cousine.

Grand-oncle du roi Victor Emmanuel d'Italie, l'archiduc Renier, qui était allé souvent à Rome, était le lien entre la maison de Habsbourg et la maison de Savoie. Il avait rendu jadis de grands services à son pays, avait notamment organisé la landwehr. C'était un savant qui aimait s'entourer de savants et d'artistes. Et il était entouré, à Vienne, d'une sincère vénération.

L'archiduc Renier était le dernier survivant des arrière-petits-fils de Marie-Thérèse. Il était le cousin germain de Marie-Louise, seconde femme de Napoléon Ier. Son père avait été vice-roi de Lombardie.

Le défunt avait été le premier président du conseil après la proclamation de la Constitution en Autriche.

× × ×

S. Exc. M. Jorje Huneeus, ministre du Chili, vient d'arriver de La Haye, où il s'est rendu pour fixer l'emplacement définitif du groupe en bronze *les Maux de la guerre*, dû à l'artiste chilienne Mme Matte de Luiguez. Ce groupe sera placé en face de l'aile droite du palais de la Paix, comme don du gouvernement du Chili.

Le ministre du Chili, qui est également accrédité à la Cour des Pays-Bas, a assisté, le 23, au bal de la Cour, auquel étaient invités les chefs de mission accrédités à La Haye.

× × ×

S. Exc. M. Jorje Huneeus s'est rendu à Liége pour assister au banquet donné par la Société d'Expansion belge vers l'Espagne et l'Amérique latine, le 26 courant.

Le ministre du Chili a présidé le banquet. Il a porté la santé du Roi des Belges en réponse au toast porté par le président de la Société aux républiques sud-américaines et au président de la République du Chil .

× × ×

M. Charles de Grevenkop-Castenskiöld, chambellan de S. M. le roi de Danemark et frère de S. Exc. le ministre de Danemark à Bruxelles, est décédé à Copenhague. Son Excellence et Mme de Grevenkop-Castenskiöld sont partis assister aux funérailles.

× × ×

M. Raghole Raïf bey, qui fut, durant tout un temps, chargé des affaires de Turquie à Bruxelles et qui occupait, à Washington, le poste de conseiller d'ambassade, est transféré à Londres avec les mêmes fonctions.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

S. M. l'empereur Guillaume II, roi de Prusse, vient de conférer à M. N. Arnold, secrétaire général du ministère des colonies, qui a succédé dans ces hautes fonctions à M. Droogmans, le grand cordon de la Couronne de Prusse.

M. Arnold est officier de l'ordre de Léopold, commandeur de l'ordre de la Couronne, décoré de la médaille civique de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de Léopold II, officier de l'ordre d'Orange-Nassau, commandeur de l'ordre de la Rédemption africaine (Libéria), commandeur de l'ordre de l'Étoile Noire de France, commandeur avec plaque de l'ordre du Lion et du Soleil de Prusse, officier de l'ordre de la Couronne d'Italie, officier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique en France.

× × ×

Une promotion dans la Légion d'honneur qui sera bien accueillie à Bruxelles : celle de M. Jean Bernard au grade d'officier. Le public belge connaît le talent de M. Jean Bernard. Il le connaît par ses lettres de Paris à *l'Indépendance belge*, si alertes, si verveuses et si documentées, par les conférences qu'il donne fréquemment aux matinées littéraires du théâtre du Parc et qui sont parmi les plus spirituelles et les plus applaudies.

× × ×

Le comte de Pardieu, directeur général du service des haras au ministère français de l'agriculture, vient d'être promu officier de la Légion d'honneur. Par son oncle, feu le comte de Pardieu, ancien page du roi Charles X, et sa tante feu la comtesse de Pardieu, née baronne Desmanet de Boutonville, décédée à Ixelles en 1891, M. de Pardieu est apparenté ou allié à plusieurs familles de Belgique.

× × ×

Parmi les récentes nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur, figure celle de M. Dubulle, professeur au Conservatoire de Paris, et qui fut un des artistes les plus applaudis à la Monnaie, où il créa notamment *les Templiers*.

× × ×

Le colonel Frans, du 2e d'artillerie, est nommé commandeur de l'ordre d'Orange-Nassau.

× × ×

Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote M. Georges Eeman, qui a été dernièrement nommé secrétaire du ministre au ministère des affaires étrangères, vient de recevoir de S. A. le Khédive le titre de bey, en reconnaissance des services rendus pendant les cinq années qu'il a passées comme secrétaire du Contentieux de la Daira Khassa (Liste civile).

× × ×

Parmi les derniers décorés de la médaille commémorative 1870-1871, relevons (*Moniteur* du 29 janvier) les noms des lieutenants généraux en retraite Vanvinkeroy, Verheyden, baron Wahis et Waffelaerts.

× × ×

Très pittoresque, maintenant, la sortie des théâtres à Bruxelles : peu ou prou d'attelages, presque rien que des automobiles. Et dans ce ronflement désagréable des moteurs, on note avec plaisir les nombreuses Minerva Sans Soupapes, silencieuses et élégantes.

× × ×

Au Cinéma Select Pathé. — Le succès du cinéma Select Pathé de l'avenue de la Toison-d'Or ne cesse d'augmenter. On a agrandi considérablement et luxueusement ; et la jolie bonbonnière est encore trop exiguë pour contenir tous ceux qui s'y pressent pour assister à la projection des films, tous attrayants, instructifs, attachants. La vogue du Select Pathé est justifiée par le choix heureux des programmes, d'où la trivialité et la banalité sont sévèrement exclues. N'est-ce pas le moyen de gagner la confiance du public ? Cette confiance, le Select Pathé en jouit et en bénéficie largement. N'est-il pas intéressant de voir chaque semaine, reproduit sur l'écran, un chef-d'œuvre de l'art dramatique ou de la littérature française, interprété par les artistes les plus en renom ? Et n'est-il pas attrayant de voir sur la toile se dérouler l'action de quelque œuvre d'un grand musicien, avec une adaptation musicale intelligente ? Le public n'a-t-il pas apprécié les films *les Misérables*, *la Bohème*, *Manon Lescaut*, *le Faussaire*, en ce moment *le Petit Jacques*, comme il appréciera demain *le Maître de Forges*, l'impressionnante comédie de Georges Ohnet, dont l'héroïne sera la belle artiste qu'est Jane Hading ? La direction du cinéma Select a ainsi tout un programme de surprises littéraires, dramatiques, etc., en réserve. Puis, n'y a-t-il pas aussi le *Pathé Journal*, dont l'intérêt, l'actualité méritent d'être soulignés ? Pas un fait du jour palpitant, sensationnel ou instructif qui ne passe sur l'écran du Select Pathé. Dès lors, pourquoi s'étonner de son immense succès ?...

× × ×

Les parfums MONNA-VANNA sont en vente dans tous les grands magasins et bonnes maisons de parfumerie de Belgique.

M. MAURICE PROOST
37, rue de Russie
Agent général pour la Belgique. 82

Cours d'Anglais

Demoiselle de bonne famille, élevée en Angleterre, porteur du diplôme de l'Université d'Oxford pour l'enseignement de l'anglais, se recommande pour donner des leçons d'anglais à des enfants ou des personnes plus âgées. Grammaire, lectures, conversation. Conditions à convenir.
S'adresser : 40, Square Marguerite, Bruxelles.

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

FAUTEUIL ARTICULÉ
FORMANT LIT
HYGIENICA
64, r. de Bethléem
BRUXELLES (Porte de Hal) 83

AU
Salon de l'Automobile de Bruxelles
LA F. N.
EXPOSE SES CHASSIS
10/14 HP et 18/24 HP
qui émerveillent tous les connaisseurs
AGENCE EXCLUSIVE :
DESCHRIJVER ET BLANCHART
15, rue Veydt, Bruxelles
131

VALREINE PARFUM ÉLÉGANT
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS
GROS : A. ARON, 12, rue du Chêne. Bruxelles 3

MAISON
Mary Moenaert
1, RUE VAN ORLEY
Vient de créer le Corset
JERSEYS extra souple
apprécié par nos grandes élégantes
Dernier cri de la Mode actuelle
143

14, AVENUE LOUISE, 14

RESTAURANT SAVOY
N'EST PLUS UN BAR
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

Toiles,
Linge de Table,
Trousseaux,
Layettes, Lingerie.

GRANDE MAISON DE BLANC. BRUXELLES

TÉLÉPHONE : Magasin, 122.32 ; Bureau, 2257

FABRIQUE de MEUBLES et SIEGES, à WESTERLOO (Belgique)

Chemises,
Bonneterie,
Rideaux,
Dentelles, Tapis,
Linoléum.

Restaurant Ravenstein.
Changement de propriétaire. Rendez-vous des familles.

× × ×

Au buffet : « Je prendrais bien quelque chose de chaud, mais quoi ? Je déteste les grogs et les boissons spiritueuses en général, le café m'énerve et le lait ne me dit rien ! »

« Prenez donc un Bouillon Oxo ! C'est exquis et hygiénique ; cela désaltère et stimule en même temps. »

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Lundi a été célébré, à Paris, le mariage de la princesse Marguerite de la Trémoïlle, fille du duc et de la duchesse de la Trémoïlle, avec le marquis de Blacas, fils du duc et de la duchesse de Blacas.

Le prince Henri de Ligne était le témoin de la mariée, sa belle-sœur.

× × ×

Mardi 28 janvier a été béni, en l'église de la Sainte-Trinité, le mariage de Mlle Marguerite Collignon, fille du lieutenant-colonel et de Mme Hippolyte Collignon, avec M. J. Lhoest, avocat, fils de M. et de Mme Lhoest-Otte, décédés.

La jeune mariée, très gracieuse dans sa toilette de liberty blanc, était conduite à l'autel par son père, le marié donnant le bras à sa sœur, Mlle Anna Lhoest.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le chanoine Couturiaux, cousin de la mariée.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Parent, ingénieur à Charleroi, et pour le marié, MM. Henri Lhoest et Edgar Bonehill.

Dans le cortège : Mme Collignon et M. Henri Lhoest, Mlle Gabrielle Bonehill et M. Auguste Lebeau, Mlle Hortense Norga et M. Fernand Lhoest, Mlle Madeleine Bonehill et M. Fernand Lagasse, Mlle Aline Anciaux et M. Alfred Lebeau, Mlle Hermance Otte et M. Marcel Rocour, Mlle Cécile Leman et M. Maurice Max, Mlle Blanche Houa et M. G. Otte, Mlle Rita Sappart et M. Joseph Franchimont, Mlle Madeleine Van Schendel et M. Colette, Mlle Marguerite Jalhay et M. Franz Parent, Mlle Marguerite Weber et M. Gillard, Mme Prosper Cornesse et le baron Orban de Xivry, Mme Würth et M. Edgar Bonehill, Mme Henri Lhoest et M. Jules Otte, Mme Edgar Bonehill et M. Prosper Cornesse.

Outre ces invités, M. et Mme Collignon ont reçu à dîner : MM. Bourguignon, bourgmestre de Marche ; Orban, Gillis, docteur Otte, Gillard, Edouard Gigot, Rocour, etc.

Les jeunes mariés sont partis pour la Côte d'Azur et l'Italie.

× × ×

Mardi a été célébré, à Bruxelles, le mariage de Mlle Suzanne Moerman, fille de M. et de Mme L. Moerman, avec M. Paul Mainy.

Les témoins étaient : Pour la mariée, son frère, M. René Moerman, et son oncle, M. Albert Moerman ; pour le marié, M. Charles Francart, son beau-frère, et son cousin, M. Laneau.

Le cortège, très élégant, était ainsi composé à l'entrée de l'église collégiale des SS.-Michel-et-Gudule, où a été donnée la bénédiction nuptiale :

M. Jean Coenraets et Mlle Germaine De Ruytter, M. Victor Senez et Mlle Simone Nys, M. Jacques De Ruytter et Mlle Pierret, lieutenant Hemmelers et Mlle De Bontridder, M. Hamoir et Mlle Germaine Nys, M. Van Volsem et Mlle Marthe De Ruytter, M. Clynans et Mlle Mary Senez, M. Christians et Mlle Absalon, M. Delmey et Mlle Odette Gleiser, M. René Moerman et Mlle Allaert, M. Fontainas et Mme Fontainas, M. de Heyn et Mme Laneau, commandant Moraine et Mme De Visscher, M. Lambert et Mme Poelaert, M. Thiroux et Mme Lambeau, V. Verboeckaven et Mme Brabant, sénateur Poelaert et Mme Lambert, M. Laneau et Mme Coenraets, M. De Visscher et Mlle Moerman, M. Moerman et Mme Francart, M. Francart et Mme L. Moerman, M. Paul Mainy et Mme Mainy, M. Léon Moerman et Mlle Suzanne Moerman.

× × ×

Le 29 janvier a été célébré le mariage de Mlle Julie Carez, fille de M. G. Carez, inspecteur principal au ministère de l'Agriculture et des Travaux publics, avec M. A. Van Biervliet, consul, fils du président de la Cour d'appel de Gand.

× × ×

C'est au milieu d'une nombreuse et aristocratique assistance que Mgr Évrard, curé-doyen de la collégiale des SS.-Michel et Gudule, a béni, le 30 janvier, le mariage de la comtesse Ghislaine de Berlaymont de Bormenville avec S. A. I. S. le comte de Schaesberg, membre héréditaire de la première Chambre des seigneurs de Wurtemberg, chevalier honoraire de l'ordre souverain de Malte.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le comte de Berlaymont de Bormenville, son frère, et le comte Adrien de Berlaymont de Bormenville, son oncle ; pour le marié, le comte Richard de Schaesberg, lieutenant prussien au régiment de uhlans n° 5, à Dusseldorf, son frère, et le comte Dorste, son oncle.

La mariée a été conduite à l'autel par son oncle, le comte Adrien de Berlaymont de Bormenville. Elle était ravissante et portait avec élégance une très belle toilette de moire souple blanche enrichie de dentelles anciennes. La traîne était portée par deux charmants pages : MM. Baudouin et Guy van der Burch.

Le cortège était très élégant. De jolies toilettes et de beaux uniformes étrangers.

Reconnu dans le cortège : Comtesse de Berlaymont de Bormenville, mère de la mariée, très élégante dans une toilette de satin liberty gris, recouverte de dentelles crème, chapeau noir à aigrettes noires ; comtesse de Waldbourg-Zeil, grand'mère du marié, belle toilette de velours noir garnie de dentelles crème ; comte et comtesse Rodolphe van der Burch, très jolie robe de moire tabac garnie de fourrure, toque de velours brun garnie de tulle ; comte et comtesse Wolff Metternich, en velours rouge foncé ; baronne de Bébera, très jolie toilette blanche, tunique perlée ; vicomte Simonis, sénateur ; Mlle Simonis, Mme Edouard du Roy de Blicquy, élégante toilette de liberty vert mousse ; comtes G. et Wolfgang de Schaesberg, lieutenants wurtembourgeois ; comte G. de Schaesberg, lieutenant prussien au régiment de uhlans, tous trois frères du marié ; Mme van Praet, élégante toilette de soie brochée grise ; Mlle van Praet, jolie toilette blanche ; comte de Waldbourg-Zeil, comte et comtesse Hermann Wolff Metternich, très jolie dans une toilette de velours rouge ; Mlle Elisabeth de Pinto, jolie toilette de drap blanc ; baronne de Loë, robe drapée de taffetas bleu pâle ; comtesse Marie-Louise de Renesse-Bürresheim, en liberty mauve, chapeau assorti ; M. de Grand'Ry, baron de Geier, comte de Renesse-Bürresheim, etc.

Après la bénédiction nuptiale, la comtesse de Berlaymont de Bormenville a reçu en son hôtel du boulevard Bischoffsheim.

Au nombre des invités : Comtesse et Mlles de Bethune, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, le chargé d'affaires du Luxembourg et comtesse d'Ansembourg, comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, comtesse Gaëtan de Robiano et sa fille, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comte et comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, comtesses de Froissard-Broissia, baron et baronne Adolphe de Furstenberg, comtesse van den Steen de Jehay, vicomte et vicomtesse Albert de Jonghe, baronne Lunden, chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, baron et baronne J. del Marmol, baronne Hélène de Thier de Skeuvre, baron et baronne Fritz de Wykerslooth de Rooyestein, baron et baronne A. de Bonhome et leur fille, comte et comtesse François de Robiano, comtesse d'Aspremont-Lynden, comtesse Henriette du Chastel de la Howardries, baron et baronne de Molembaix, comte et comtesse Horace van der Burch, comte et comtesse Guy d'Aspremont-Lynden, comtesse de Baillet-Latour, comtesse Coghen, comte et comtesse Louis de Baillet-Latour, comtesse et Mlles de Pinto, M. et Mme de Lalieux de la Rocq et leur fille, comte et comtesse François de Meeûs, baron d'Hooghvorst, comte Guy de Beauffort, baron Adrien Kervyn de Lettenhove, comte Louis Cornet de Ways-Ruart, baron Adrien Gollinet, comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, comte Adrien van der Burch, baron Paul de Favereau, comte Robert de Changy, etc.

× × ×

Le 17 février sera célébré, à Paris, le mariage de Mlle de Boisgelin, fille du comte Bruno de Boisgelin, avec le comte Philippe de Caraman-Chimay.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de M. Paul Guislain, fils du ministre de Belgique au Pérou, avec Mlle de Menchaca.

× × ×

Mme Fernand de Theux de Montjardin a heureusement mis au monde un fils.

× × ×

M. et Mme Gaston M. Schul font part de la naissance d'une fille, Eveline.

× × ×

Le lieutenant et Mme Henry Pinte font part de la naissance d'un fils : Gérard.

× × ×

Le chevalier et Mme Albéric le Clément de Saint-Marcq annoncent la naissance d'une fille.

× × ×

Le baron Robert Elie-Lefebvre et la baronne, née van Beneden, font part de la naissance d'une fille.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Le baron Jean de Coninck de Merckem et la baronne, née Terlinden, font part de la naissance, à Saint-Gilles, le 21 janvier, d'une fille appelée Nadine.

Le grand-père, P.-C.-G. de Coninck, préfet et baron de l'Empire, ministre de l'intérieur et des affaires étrangères sous le régime néerlandais, obtint, en 1816, reconnaissance de noblesse et du titre de chevalier. Né à Bruges en 1770, décédé en 1827, il y épousa, en 1797, F.-J.-A.-M. van Outryve, née en 1777, décédée en 1837.

Le père, Ch.-L.-Aug., membre de la Chambre des représentants, obtint, en 1875, reconnaissance du titre de baron, transmissible à tous ses descendants, et, en 1884, l'autorisation de joindre à son nom celui de Merckem. Né à Gand en 1836, décédé en 1896. Épousa, en 1880, Pauline de Bourdeille.

Armes des de Coninck de Merckem : D'azur à la fasce ondée d'argent, accompagnée de trois roitelets couronnés d'or. Couronne de baron. Cimier : un roitelet de l'écu entre un vol d'azur. Supports : deux grillons d'or armés et lampassés de gueules. Devise : *Rex, Grex, Lex.*

Pour les Terlinden, nous renvoyons à nos notices précédentes sur cette famille.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Entrepreneurs, industriels, adressez-vous à la Ronde de Nuit pour le placement de *veilleurs en permanence.*

× × ×

Robes de bal pour jeune fille, depuis 115 francs.
Robes de soirée, depuis 175 francs.
Delbove, 28, rue de la Limite.

× × ×

Signalons à l'attention de nos lecteurs avec quel succès ils peuvent organiser des soirées dansantes ou musicales, des dîners, des fêtes quelconques, soit au *Carlton Hotel*, 104, avenue Louise, soit au nouvel *Hôtel Wiltcher*, 73, avenue Louise. Ces deux établissements modernes sont aménagés et embellis admirablement à ce point de vue et l'initiative compétente de la direction contribue beaucoup au succès que les organisateurs sont assurés d'obtenir là.

× × ×

Fowler et Ledure, English tailors, 24-26, rue d'Arenberg.
Spécialité d'habits de Cour, habits de soirées, costumes smoking.

× × ×

Tire-au-Flanc au High-Life Cinéma, 35, avenue Louise. — La direction du High-Life Cinéma vient d'être bien inspirée en choisissant pour succéder au drame *La Reine Elisabeth* le joyeux vaudeville *Tire-au-Flanc.*

Cette célèbre comédie militaire de MM. Sylvane et Mouézy-Eon, qui fut jouée plus de trois mille fois à Paris, au théâtre Déjazet, fut représentée avec un énorme succès au Vaudeville de Bruxelles.

Tire-au-Flanc est, peut-on dire sans être taxé d'exagération, le plus grand succès comique du siècle.

A la demande générale et vu l'énorme succès du sensationnel film *Reine Elisabeth d'Angleterre*, interprété si magistralement par *Mme Sarah Bernhardt* et sa troupe, cette œuvre sera projetée exceptionnellement en supplément les mardi 4, mercredi 5 et jeudi 6 février.

× × ×

Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles.
Travestis et accessoires de carnaval.

× × ×

Rarement fête de charité obtint un si éclatant et légitime succès que celle organisée jeudi et vendredi soir à la salle Patria au profit du « Home Elisabeth » et des « Restaurants Économiques », que patronne la comtesse John d'Oultremont, et du « Home Saint-Patrick », dont lady Reyntiens est présidente.

La première partie se composait d'une opérette d'Offenbach, *Pomme d'Api*, délicieusement chantée et interprétée par la comtesse Paul de Segonzac, MM. Fernand Outrey et Bartel, venus expressément de Compiègne à cette occasion.

Le public leur fit un accueil enthousiaste.

La seconde partie du programme était un divertissement intitulé *En Pays Magyar.*

Le premier acte se déroulait dans l'animation colorée d'un camp de bohémiens ; le second, au palais d'un prince dans une merveilleuse vision d'Orient.

Les costumes étaient de toute beauté et d'une grande richesse ; on a beaucoup remarqué celui signé Hirsch que portait la vicomtesse G. de Spoelberch, dans le rôle de la princesse Hadidja : Jupe-pantalon tissu argent, tunique et manteau pailleté bleu de nuit parsemé de brillants, écharpe gaze pêche. Corsage gaze feuille de rose, bordée de brillants. Serpents en brillants entourant la taille et la poitrine. Cordon de perles corail fermant le devant du corsage et enserrant le manteau. Coiffure de perles fines. Aigrette de plumes bleu de nuit serrée au front dans un cabochon saphir. Bracelets argent et cabochons saphir.

Quant aux nombreuses danses, elles furent enlevées avec un tel talent, tant de grâce et de légèreté, que des professionnelles ne pourraient faire mieux.

Remarqué spécialement : Mlle van Hoobrouck de la Motte, dans un solo et aussi un pas de deux avec le comte Roger van der Straten Ponthoz ; la comtesse Henri de Buisseret et M. Jean Reyntiens, également dans un pas de deux ; la toute jeune Mlle Diane de Borchgrave, délicieuse dans la danse du Voile ; la vicomtesse Fernand d'Hendecourt, dans un solo réglé par Mlle B. Cerny ; la vicomtesse Guillaume de Spoelberch.

Une jolie tarentelle, dansée par de charmants enfants : Mlles Diane, Nadine et Madeleine de Borchgrave, Pascalette et Nicole Hamoir, Elisabeth et Godelive Maskens, Simone, Elisabeth et Marie-Thérèse Wittouck.

Les autres danseurs et danseuses étaient : Mmes van Hoegaerden, G. Reyntiens, Lœwenstein, Lechat-Wittouck, J. Reyntiens, Marburg, Mlles Huneeus, Reyntiens, S. du Roy de Blicquy, Villiers, Thompson Rey, Burnell, H. et B. Huneeus, Misonne, L. et M. von Linsingen, F. Woodward, M. Olivier, R. Wigan, E. Pagasse, MM. J. Terlinden, R. Cappelle, Huneeus, Travesedo y Silvela, comte R. de Changy, Georges Wittouck, Mahmoud Sabit bey, comte Ed. d'Ursel, comte Guy de Beauffort, Martinez Calvez, E. van Hoobrouck de Tewalle.

L'orchestre était très bien dirigé par M. M. Weynandt.

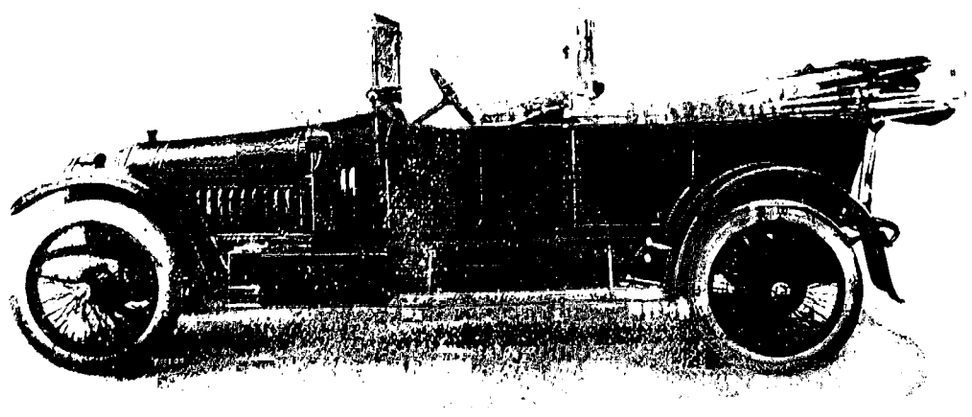
La mise en scène et les danses furent réglées par Miss Trévoir.

AUTOMOBILES PEUGEOT

AGENCE BELGE

RENÉ KUHLING

25, RUE DU CHAMP-DE-MARS
Téléph. A 5316 (Porte de Namur)



Torpédo 18 chevaux sport PEUGEOT, carrosserie Van den Plas.

127

VOITURES FINIES DISPONIBLES. LIVRAISON RAPIDE DE CHASSIS DE TOUTES FORCES.

Le Teint à vingt ans ! Le Teint plus tard !

A la plupart d'entre nous la nature fait deux teints bien différents. L'un subsiste rarement plus tard que la vingtième année ; l'autre dure toute la vie, si l'on entretient sa peau avec... le Valaze. Une once de « Skinfood Valaze » vaut une livre de tous les prétendus talismans de beauté. Ne soyez pas trop prompte à adopter cette vieille idée que, parce que votre peau ne s'en est pas trouvée plus mal, cette crème convient à votre teint et qu'elle est assez bonne. La vraie pierre de touche est celle-ci : votre peau se trouve-t-elle mieux de l'usage de cette crème ? Si vous êtes jeune, si vous avez le teint pur, délicat, le teint nacré particulier aux premières années de la vie, l'emploi du Valaze vous en assurera la conservation durant des années et des années. Si votre teint a été abîmé par un traitement inapproprié ou pour toute autre cause, le Valaze lui donnera sûrement la délicatesse de coloris, la pureté, la douceur, la souplesse rêvées que vous n'aviez jamais pu acquérir jusqu'ici ; plus de taches de rousseur, de rougeurs, de boutons, de rides. Le Valaze étend ses effets merveilleux aussi bien aux tissus qui fonctionnent trop lentement qu'à ceux qui fonctionnent trop vite et sont sans cesse irrités. Il stimule et tonifie les uns, il calme et adoucit les autres, et cela jusqu'à ce que vous ayez enfin obtenu la qualité de peau à laquelle vous aspirez. Ce produit est vendu aux prix de 30 francs, 11 fr. 50 et 6 francs le pot. On ne le trouve que chez Mme Helena Rubinstein, la célèbre spécialiste anglaise, à ses Maisons de Beauté Valaze, 225, rue Saint-Honoré, Paris, et 24, Grafton Street, Mayfair, Londres.

De nouvelles méthodes viennent d'être inaugurées par elle pour la disparition des rides profondes, de la bouffissure sous les yeux, pour soigner les pores trop ouverts et distendus, pour remédier à l'excès de graisse de la peau ou à son excès de dureté, pour combattre les points noirs, pour l'effacement de la « patte d'oie » et des rides entourant les yeux, pour rendre à la face l'harmonie de son coutour, pour empêcher le relâchement de la peau dans la région du cou, etc.

Si vous désirez un rendez-vous, Mme Helena Rubinstein se fera un plaisir de vous recevoir ; mais si vous ne pouvez venir chez elle et que vous préfériez vous soigner chez vous, elle s'empressera de vous adresser son ouvrage : *Comment se fait la Beauté ?* étude vraiment intéressante concernant les troubles du teint, leurs causes, les moyens de les éviter et contenant des renseignements indispensables sur la culture moderne et scientifique du visage et des cheveux : il vous suffira, pour cela, de joindre à votre demande, adressée au secrétaire de Mme Rubinstein, la somme de 1 franc (en timbres-poste), que vous pourrez du reste déduire ensuite, en cas de commande, sur le montant de votre envoi.

94

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles

90

PAPIERS PEINTS
TEL. A 117.76
SCHEPENS
19, RUE DE LA MADELEINE
CUIRS REPOUSSÉS

Bref, ce furent de belles soirées mondaines, dont bénéficieront les œuvres.

Dans la salle : S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, S. Exc. le ministre d'Allemagne, S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Villiers, S. Exc. le ministre d'Italie, comte Bottaro Costa ; princesse Charles de Ligne, comtesse Louis de Merode, comtesse John d'Oultremont, lady Phipps, secrétaire de la légation d'Angleterre et Mme Maclay, S. Exc. le ministre du Chili et Mme Huneeus, prince et princesse Pierre de Caraman-Chimay, secrétaire de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee, comte de Casa Saavedra, conseiller de la légation d'Espagne ; vicomtesse Adolphe de Spoelberch, baronne J. Kervyn de Lettenhove, comte et comtesse Adrien de Ribaucourt, Mme Misonne, Mme et Mlle Parmentier, marquise de la Bégassière, comtesse de Liedekerke, vicomte et vicomtesse de Spoelberch, M. et Mme A. de Penaranda de Franchimont, vicomte G. de Spoelberch, M. et Mme Maskens, chevalier et Mme Robert de Bauer, comte et comtesse L. de Baillet-Latour, M. et Mme I. van Hoobrouck de la Motte, M. et Mme Franz Wittouck, M. et Mme Paul Wauters, comte et comtesse de Changy, comtesse H. de Bergeyck, M. et Mme Henri Davignon, comte et comtesse P. de Borchgrave d'Altena, M. van den Bulke, commandant Harfeld, baron et baronne de Molembaix, vicomte d'Hendecourt, comtesse F de Beauffort, baronne douairière de Rosée, comte Louis d'Oultremont, Mme Georges de Bauer, etc.

× × ×

DÉPOT GÉNÉRAL :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
59

Timidité guerie!
Nos cours personnels par correspondance vous donneront l'assurance et la confiance en vous, essentielles à votre succès dans la vie.
Demandez notre brochure gratuite D 247 ou venez nous voir ; nous vous le prouverons.
Paul NYSSENS, 129, rue Froissard, BRUXELLES
139

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
28
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA PRINCESSE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
TÉLÉPHONE 8451

DONNE RAPIDEMENT UN BRILLANT SUPERBE ET EST IMPERMÉABLE

104

Sauterie très animée chez la vicomtesse Henri de Beughem, le vendredi 24 janvier.

Y assistaient : Baron et baronne de Montblanc et leurs filles, comtesse Auguste d'Ursel et ses filles, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, comte René de Meeûs et sa fille, baronne Snoy d'Oppuers, Mlle Snoy d'Oppuers, baronne Albert d'Huart et sa fille, M. Fernand du Roy de Blicquy et sa fille, vicomtesse Th. de Jonghe d'Ardoye, baronne Arthur de Failly et sa fille, général chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, comte et comtesse d'Herbeumont et leur fille, comtesse Gaëtan de Robiano et sa fille, M. et Mme de Crayancour, vicomtesse Cossé de Maulde et sa fille, baron et baronne Armand de Bonhome et leur fille, Mlles Simone van der Gracht, de Renette de Villers-Perwin, Ghislaine de Romrée de Vichenet, Geneviève de Briey, van Hoobrouck d'Aspre.

Au nombre des habits noirs : Comtes Louis et Henri Cornet de Ways-Ruart, baron Guillaume Snoy, comte Etienne Cornet d'Elzius, baron Emmanuel Guillaume, marquis d'Yve de Bavay, baron d'Hooghvorst, comte Paul de Briey, M. Gustave Le Jeune de Schiervel, comte Guy de Beauffort, comte Louis de Lichtervelde, baron M. de Vinck, vicomte Jolly, M Robert Cappelle, chevalier René de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, M. Jean Terlinden, baron Adrien Kervyn de Lettenhove, vicomte Roger d'Hendecourt, M. d'Orjo de Marchovelette, barons Ernest et Louis de Jamblinne de Meux, baron Charles de Montblanc, etc.

× × ×

Le général chevalier de Selliers de Moranville a donné, lundi, une sauterie très réussie, dirigée avec entrain par Mlle de Selliers de Moranville et le chevalier Edouard de Selliers de Moranville.

Y assistaient : Comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, baronne Albert d'Huart et sa fille, baron van der Gracht et sa fille, baronne Fernand d'Huart et sa fille, comtesse Auguste d'Ursel et ses filles, comtesse d'Herbeumont et ses filles, Mme de Lalieux de la Rocq et sa fille, Mme Fernand du Roy de Blicquy et sa fille, baronne A. de Bonhome et sa fille, baronne de Montblanc et ses filles, M. et Mme Fernand de Villers-Grandchamps, Mlles G. de Briey, Elisabeth et Ghislaine d'Aspremont-Lynden.

Au nombre des valseurs : Comtes Gaëtan et Jacques de la Boëssière-Thiennes, comtes Paul, Ernest, Louis et Henri Cornet de Ways-Ruart, baron Paul de Favereau, comte Albert d'Oultremont, vicomte Etienne de Jonghe d'Ardoye, comte Etienne Cornet d'Elzius, M. Albert de Villers Grandchamps, chevalier Pierre de Selliers de Moranville, comte Guy de Beauffort, baron Jean de Troostembergh, comte Albert de Villegas de Saint-Pierre-Jette, baron Raymond Snoy, M. René de Modave de Masogne, comte Louis de Saint-Pierre, lieutenant d'Orjo de Marchovelette, baron Adrien Kervyn de Lettenhove, M. Jean Terlinden, etc.

× × ×

Le comte et la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden ont donné, le 28 janvier, une grande soirée, à l'occasion du prochain mariage de leur fille, la comtesse Isabelle d'Aspremont-Lynden, avec le baron Raymond d'Huart.

Y assistaient : Baron E. d'Huart, comte et comtesse d'Aspremont-Lynden, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comte Jacques de Lichtervelde, comtesse Pierre de Liedekerke, baron Adrien Kervyn, comte Louis de Lichtervelde, vicomte et vicomtesse Th. de Jonghe, baronne Fernand d'Huart et sa fille, baron d'Hooghvorst, baron et baronne Albert d'Huart et leur fille, baron et baronne Jean d'Huart, comte et comtesse d'Herbeumont, comte G. de Hemricourt de Grünne, baronne P. d'Hooghvorst, vicomte de Ghellinck, comtesse de Geloes, baron P de Favereau, comte et comtesse G. de Diesbach, vicomtesse Desmaisières, comtes Louis et H. Cornet, comte et comtesse Rodolphe van der Burch, baron A. de Broqueville, comtesse de Berlaymont, comtes de Schaesberg-Tanheim, comte et comtesse Jean de Briey, baronne Ch. de Broqueville, comte et comtesse A. de Béthune, comte et comtesse G. de Briey, comte et comtesse Ph. de Beauffort, comte et comtesse Guy d'Aspremont-Lynden, comtesse Jean de Beauffort, comtesses Clotilde et Elisabeth d'Aspremont-Lynden, comtesse René de Meeûs et sa fille, comtesse Eugène d'Oultremont, baron et baronne Ch. d'Overschie, comtesse John Cornet, Mlle I. d'Oultremont, comtesse John van der Burch, comte et comtesse Charles-Albert d'Aspremont-Lynden, marquise de Pouilly, comtesse de Ribaucourt, baron et baronne de Rosée, vicomtesse de Sousberghe, comte et comtesse L. van den Steen, baronne J. de Rosée, baron et baronne A. van der Straten, comte t'Kint de Roodenbeke, baron et baronne R. van Zuylen, baron et baronne Gaston d'Huart, baronne de Wykerslooth, baronne de Woelmont, comte de Villers, baron et baronne René d'Huart, comte de Villermont, etc.

× × ×

Le 3 février, chez la duchesse douairière d'Ursel, réunion de la Ligue des acheteurs. La secrétaire de la Ligue sociale des acheteurs d'Anvers fera une causerie sur l'organisation des ligues.

La duchesse d'Ursel est présidente de la Ligue de Bruxelles.

× × ×

Le 13 février, Mme Hubert Dolez donnera une matinée. Au programme : *Comédie bruxelloise.*

× × ×

Le 19 janvier, matinée chez la princesse Koudacheff, à la légation de Russie.

On entendra une conférence sur la littérature russe.

× × ×

M. et Mme Léon Eliat donneront, en l'honneur de leur nièce, Mlle Germaine Eliat, une soirée dansante le dimanche 23 février.

× × ×

Aux automobilistes !

Les roues détachables *Rudge Withworth* prolongent de 70 p. c. la vie des pneus.

× × ×

Mme Marguerite Morlet a l'honneur d'annoncer à ses nombreuses clientes que ses salons de modes sont transférés de la rue Royale, 59-61, à la rue de la Sablonnière, 18, Bruxelles.

× × ×

Malgré le succès énorme obtenu par leurs costumes tailleur et flous destinés à occuper leurs ouvriers pendant la morte-saison, les Grands Magasins du *Bon Marché* ne pourront prolonger au delà du 15 février la vente de ces articles exceptionnels.

× × ×

Antiquités. Daems-Dewrée, 17, Mgne de la Cour, liquide.

× × ×

Le sixième dîner mensuel de la *Ligue mondiale des Gourmands*, organisé par *le Carnet d'Epicure*, de Londres, a eu lieu, hier soir, au restaurant du *Petit Vatel*. Inutile de dire que son succès a été égal à celui des précédents. Le menu, très brillant, comportait plusieurs préparations inédites qui ont fait les délices des gourmets. Il a été, d'ailleurs, exécuté de main de maître par M. Max Bugnard, qui s'est véritablement surpassé et que tous les convives, appartenant à l'aristocratie et à la haute bourgeoisie bruxelloise, ont chaudement et très justement complimenté.

× × ×

Corsets, ceintures, jupons
Mme Hulet, 20, rue de la Sablonnière, Bruxelles.

× × ×

Le jeudi 23 janvier, un grand dîner a été donné au *Carlton Hotel*, avenue Louise, à l'occasion du mariage de Mlle Vermeule avec M. Léon Reynach, de Courtrai.

× × ×

Les 25 et 28 janvier, Mme Piot, de La Hulpe, a donné deux superbes dîners dansants au nouvel *Hôtel Wiltcher*, 73, avenue Louise. Élégantes et brillantes réunions, d'une impeccable ordonnance.

× × ×

Le mercredi 29 courant, la baronne Marguerite de Cartier d'Yve donnait un dîner de quatre-vingts couverts, suivi d'une valse fleurie des plus animées.

Y assistaient : Baron le Cartier d'Yve et sa fille, baron et baronne Alfred de Cartier d'Yve, baron et baronne Edgard de Cartier d'Yve, vicomtesse de Maulde et ses filles, M. et Mme de Timary et leur fille, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, Mme Kervyn de Borchgrave d'Altena et sa fille, Mlle de Leu de Cecil, baron et baronne Piers de Raveschoot, baron et baronne de Marcq de Tiège, baron et baronne d'Ardembourg de Gibiecq, comte et comtesse François de Robiano, M. et Mme Michel de Crayencour, M. et Mme de la Ketulle de Ryhove, M. et Mme A. de Pierpont et leur fille, colonel de Bernard de Fauconval de Deuken, vicomte Le Hardy de Baulieu, comte d'Alcantara, comtesse Henri de Diesbach de Belleroche, comte et comtesse de Sansac de la Vauzelle et leur fille, Mlle Nelly de Pierpont, baron et baronne Kervyn de Lettenhove, baron Ludovic de Cartier d'Yve, comte Robert de Changy, baron Jean de Troostembergh, barons Ernest et Emmanuel de Jamblinne de Meux, M. Laurent del Marmol, lieutenant d'Orjo de Marchovelette, M. Willy van de Walle, comte Arm. de Diesbach de Belleroche, baron Raoul de Maleingrau d'Hembise, baron de Crombrugghe de Looringhe, vicomte Le Hardy de Baulieu, MM. Armand de Pierpont, Henri et Maurice Kervyn, Gustave Le Jeune de Schiervel, Albert de Villers de Grandchamps, baron Albert de la Motte Baraffe, Paul Houtart, baron Louis de Marcq de Tiège, comte Raphaël de Robiano, baron Alexandre d'Ardembourg de Gibiecq, etc.

× × ×

Le jeudi 30 janvier a été donné, au *Carlton Hotel*, avenue Louise, un brillant dîner à l'occasion du mariage de Mlle Smits avec le lieutenant Scheid.

× × ×

Des dîners sont annoncés : le 3 février, chez le baron et la baronne van der Elst.

Le 3 février, chez la comtesse Adrien d'Oultremont.

Le 4 février, chez M. et Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

La Maison Ernest s'est spécialisée pour les teintures au henné. 23, rue de la Madeleine.

× × ×

PASTILLES KEATING
Elles GUÉRISSENT LA TOUX
Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.
Il n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complètement.
Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.
Vendues dans toutes les bonnes Pharmacies 1 fr. 25 la Boîte et chaque boîte porte le cachet
THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES.
Tout le monde prend des Pastilles Keating à Bruxelles.

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED
EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR
La plus haute Récompense décernée à l'Industrie de la Teinture & Nettoyage.
SUCCURSALE
Digue de Mer 56.
OSTENDE
USINE MODELE :
RUE DU BROCHET, 64
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045
13

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
62
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

APPAREILS A GLACE DOUANE, DE PARIS
pour cuisines de ville et campagne
Glace pure, Carafes frappées, Crèmes, Bombes et Fromages glacés
Agent général : Maurice FOSSE de SIMONY, rue de la Science, 4, Bruxelles
LA SIBÉRIENNE

1. Glacière à bascule. — 2. 2 à 11 moules, mesures, frappeurs.
PRIX. Glacière Sibérienne opérant en 13 minutes,
N° 0, 40 fr. ; N° 1, 60 fr. ; N° 2, 90 fr. ; N° 3, 130 fr.
Accessoires au choix à partir de fr. 1.25 pièce.
Glacière Polaire (en 3 minut.) compl. 315 fr. (prises à Paris)
Fournisseur de Mme la Princesse de Broglie, des maisons de Rotschild, Comtesses de Gunay, Roederer, Pillet-Will, Baronnes de Choisy, d'Ivry, de Dorlodot, Menier, Lebaudy, des Marines Russe, Japonaise, Italienne, Française, des Hôtels Crillon, Terminus, Palais d'Orsay, Institut Pasteur, Félix Potin, etc., etc.
Demander le catalogue illustré gratuit sur demande :
Rue de la Science, 4, BRUXELLES
Appareils industriels 50 à 30,000 kilos de glace en 24 heures

USINES A HAREN-NORD TEL. 81

TEINTURERIE ZINSEN

Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES TÉL. 9393

Sous la direction de l'expert Van Strydonck, joaillier à Bruxelles, vente publique d'un très beau rang formé de soixante-deux perles en chute, d'un bel « orient » pesant 27 grammes (soit 109 carats ou 435 grains), ancien poids, poids brut, y compris le fermoir.

La vente aura lieu en la salle Leroy, rue du Grand-Cerf, 6, à Bruxelles, le 13 février 1913, à 2 heures.

Exposition du collier et des autres bijoux les 11 et 12 février. Les objets seront vendus sans aucune responsabilité pour les vendeurs après l'adjudication.

Le catalogue se distribue chez l'expert L. Van Strydonck, 70, Montagne de la Cour, et 14, place du Musée.

× × ×

Hôtel Métropole, Tea Room, concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Désirant exposer dès le 10 février leurs créations de Printemps en blouses, MM. Vandeputte ont décidé de sacrifier encore 500 corsages brodés, perlés, de gaze peinte et de crêpe de Chine cette semaine, à trois prix : fr. 4.95, 6.90 et 9.50 : ce sera inouï et unique.

Rue Saint-Jean, 22 24-26.

× × ×

Bals de la Monnaie. — Le restaurant du *Heider*, rue de l'Écuyer, restera ouvert toute la nuit. Salons. Tél. A 110.92.

× × ×

Cercle du Parc :

Au ballottage du 26 janvier, le comte de Baillet-Latour a été nommé président du cercle.

Ont été nommés membres permanents :

1° Comte Henri d'Oultremont, ayant pour parrains : Comte Théodore d'Oultremont et comte Eugène d'Oultremont ;

2° Comte John Cornet d'Elzius, ayant pour parrains : Comte Eugène d'Oultremont et comte Albert de Liedekerke ;

3° Comte Adrien de Borchgrave d'Altena, ayant pour parrains : Comte Eugène d'Oultremont et comte Pierre de Liedekerke ;

4° Chevalier de Wouters d'Oplinter, ayant pour parrains : Comte Ferdinand de Baillet-Latour et comte Pierre van der Straten Ponthoz ;

5° Comte Charles-Albert d'Aspremont-Lynden, ayant pour parrains : Comte Ferdinand de Baillet-Latour et baron Jean de Favereau ;

6° Chevalier Ernest de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, ayant pour parrains : Comte Eugène d'Oultremont et comte Fernand de Baillet-Latour ;

7° Chevalier van Praet, ayant pour parrains : Comte Ferdinand de Baillet-Latour et baron Lunden.

× × ×

Le duc d'Ursel, le comte Gustave de Lannoy et le baron Albert d'Huart sont nommés commissaires au Concert Noble.

× × ×

Pour vos déjeuners, dîners, lunchs, buffets, soupers, adressez-vous directement au traiteur Lorphèvre.

47, rue de Namur, 47. — *Entreprend à tout prix.*

× × ×

Rien de plus exquis que les tuniques, rien de plus merveilleux que l'assortiment extraordinaire de MM. Vandeputte, nos couturiers les plus en vogue, qui, cet hiver, ont lancé plus de 500 modèles et qui, audacieusement, gardent constamment un choix de plus de 200 toilettes de bal en vue des fêtes mondaines quotidiennes et proches. Mais aussi, quelles petites merveilles que leurs tuniques perlées à 59 fr. 50 !

× × ×

La Maison Desmares Decoster

a fusionné son rayon tailleur avec la firme Georges et Cie, 43, rue Fossé-aux-Loups.

× × ×

Conclusion : les Salons automobiles de Londres, de Paris, puis de Bruxelles ont, pour la cinquième fois, consacré le succès complet de la Minerva Sans Soupapes à ces manifestations annuelles. Cinq années consécutives de vogue grandissante.

× × ×

Le lieutenant-colonel comte François de Hemricourt de Grunne a donné jeudi, en la salle de la Grande Harmonie, au profit des cercles militaires, une intéressante conférence.

Au début de la séance, le général baron Donny a démontré l'utilité du Cercle militaire Baudouin, où le soldat retrouve son *home*, des distractions utiles et agréables, entend des conférences instructives et qui réveilleront en lui des sentiments patriotiques. Ses paroles furent accueillies par de chaleureux applaudissements.

Le comte de Hemricourt de Grunne a fait une conférence historique très documentée sur *les Dragons de Latour*.

Ce régiment fut fondé par le feld-maréchal comte de Merode, selon le désir de l'archiduc Charles. De Merode conduisit ses troupes à la victoire. Son successeur fut le feld-maréchal prince Charles de Ligne.

L'orateur évoque les noms de ceux qui illustrèrent ce corps des dragons. Nous nous bornerons à citer les principaux, tel le comte de Thiennes, tué devant l'ennemi et dont le corps fut roulé par ses soldats dans un drapeau qui lui servit de linceul.

Le feld-maréchal comte Maximillien de Baillet-Latour fut une des gloires de ce régiment. Il fit preuve d'une bravoure éclatante à Kolin, prit une part très active aux guerres de la Révolution et conduisit souvent ses dragons à la victoire.

Le baron de Pfortzheim, qui se distingua à Kolin et à Hochkirchen, fut commandant du régiment de Latour et mourut au champ d'honneur, au passage de la Roer (1793).

S'y illustrèrent encore : de Kerchove, Goswin de Fierlant, de Mersmacher et bien d'autres.

Les Belges d'autrefois, dit l'orateur en terminant, firent preuve d'héroïsme, et nul doute que ceux d'aujourd'hui, Wallons et Flamands, ne soient capables de suivre l'exemple de leurs ancêtres.

La conférence du comte de Hemricourt de Grunne obtint un grand succès.

× × ×

Au moment où la dénonciation de l'armistice concentre à nouveau les regards anxieux de l'Europe sur les dernières lignes de défense de Constantinople, les Bruxellois auront la bonne fortune d'entendre un des témoins les plus autorisés de la récente campagne, le marquis de Segonzac, leur exposer, avec de nombreux documents photographiques à l'appui, les différentes phases de ces luttes épiques.

Le marquis de Segonzac, déjà bien connu par ses brillantes explorations au Maroc et dont on connaît les remarquables articles de reportage au cours des derniers événements, fera, le samedi 8 février, à 3 heures, en la salle Sainte-Elisabeth, 15, rue Marcelis, une conférence sur *la Campagne balkanique jusqu'à Tchataldja*.

Les personnes désireuses d'y assister pourront se procurer des cartes à 5 francs chez : la marquise du Chasteleer, 27, rue de la Science ; la baronne Nicaise, 207, rue du Trône ; la baronne de Roye de Wichen, 7, rue Belliard ; Mme Braun, 102, rue du Prince-Royal ; Mme Quersin, 114, avenue Louise ; Mme Deschamps, 266, rue de l'Intendant ; Mlle de Janti, 40, rue du Méridien, ainsi qu'à l'entrée de la salle.

× × ×

Les dames qui se dévouent à la belle œuvre de l'« Assistance Maternelle » nous ménagent, pour les 1er, 2, 3 et 4 février, des journées qui attireront les familles au Palais des Arts, 42, rue des Palais. Il s'agit, cette fois, d'une fête japonaise. En des décors qui évoqueront le mystérieux pays des chrysanthèmes, de nombreuses jeunes filles, toutes revêtues du costume national nippon, prêteront leur gracieux concours à cette fête de charité.

Comme de coutume, les attractions seront aussi nombreuses que variées. Nous pouvons, dès à présent, signaler un théâtre de comédie, où d'excellents artistes amateurs interpréteront de délicieuses œuvrettes.

Que dire de l'œuvre elle-même, en faveur de qui se fait cet appel à la charité ? Quelle mère de famille, quelle femme de cœur pourrait rester insensible aux efforts de l'« Assistance Maternelle » ? Ne s'agit-il pas d'hospitaliser — sans distinction — de pauvres mères ; de leur procurer, à elles et à l'enfant, tous les soins que nécessite leur état ?

L'œuvre, qui distribue à toute mère indigente, à sa sortie de la « Maternité Sainte-Anne », une layette pour l'enfant, a ainsi secouru, depuis l'an dernier, près de deux cents mamans. On voudrait faire plus et mieux encore ; des ressources nouvelles sont donc nécessaires.

× × ×

Le Comité organisateur du Bal d'enfants de Bruxelles-Attractions rappelle aux intéressés qu'une répétition — obligatoire et gratuite — aura lieu, en la salle de la Ville (rue Duquesnoy), le jeudi 6 février, à 2 heures.

Pour motifs exceptionnels seulement, la Commission pourra délivrer des dispenses d'assister à cette répétition : la demande devra être adressée par écrit au secrétariat de Bruxelles-Attractions, Palais de la Bourse.

× × ×

La vente du calendrier porte-bonheur, dont le produit est destiné à l'aménagement du sanatorium populaire pour femmes et enfants tuberculeux, érigé à La Hulpe-Waterloo, a donné un résultat inespéré.

Le Comité nous communique les chiffres ci-après et nous prie de remercier en son nom les collaborateurs qui ont bien voulu lui prêter leur vaillant concours, ainsi que le public qui, par sa généreuse intervention, contribue à la réalisation de l'œuvre humanitaire qui a été entreprise.

La recette a atteint la somme de 36,170 fr. 13, se décomposant comme suit :

29,470 fr. 13 proviennent de la vente des calendriers ; 6,700 francs de dons divers, parmi lesquels 1,200 francs d'un don anonyme en cinq versements. Les frais se sont élevés en totalité à 3,882 fr. 95.

× × ×

La fête annuelle de l'Entr'aide, comité d'assistance d'œuvres sociales, sera donnée au début du mois de mai, au profit, cette fois, de la Ruche, société de mutualité pour femmes, dont l'activité s'étend à l'agglomération bruxelloise tout entière.

× × ×

On vient de vendre, à Paris, en vente publique, un collier de perles qui a atteint le prix de 1,325.000 francs. Il compte deux cent quarante perles en quatre rangs.

Jamais un collier n'avait atteint pareil chiffre. Celui de la princesse Mathilde, vendu en 1904, avait atteint 850 mille francs ; celui de la vente Polovstoff, en 1909, 1,003 000 francs.

× × ×

La puissance, les dimensions confortables, la conduite facile, l'entretien et la consommation extra minimes de la 14 HP Minerva Sans Soupapes 1912 en font la voiture pratique répondant aux besoins les plus variés : ville et tourisme, affaires et plaisirs, elle permet, à bon compte, de joindre l'utile à l'agréable.

× × ×

Bas Lemaitre, élargis et renforcés pour la jarretelle. Seul dépôt : Maison George, 44, rue Coudenberg. Gant Perrin.

× × ×

La Maison Simonet-Deanscutter, 72, rue Coudenberg, possède toujours en magasin un choix aussi intéressant que riche des dernières fantaisies tant en bibelots qu'en joaillerie de luxe, dont le fini irréprochable fait la vogue très méritée de cette Maison.

Bien que située dans le quartier absolument select de la capitale, les affaires très importantes de cette ancienne firme lui permettent de vendre dans les conditions les plus avantageuses.

× × ×

Messieurs les bourgmestres des douze communes de l'agglomération bruxelloise ont autorisé les inspecteurs, contrôleurs et veilleurs de la Ronde de Nuit à porter un yatagan.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Comtesse de Renesse, au château de Berlo, près Waremme.

Comtesse Gaston de Liedekerke, à Caux.

Prince de Caraman-Chimay, à Cannes.

Baronne Peers de Nieuwburgh, Mlle Milly Best, à Paris.

M. T.-G. Djuvara, M. Prosper Merûs, à Nice.

Lieutenant et Mme Reul, à Cannes et à Nice.

Sénateur Jules Francq et famille, à Nice et à Venise.

M. Cahen (d'Anvers), à Monte-Carlo.

M. Léon Tertzweil, au Cap d'Ail (Alpes-Maritimes).

Mme Jean du Bos, à Biarritz.

Sénateur et Mme Catteau, à Menton.

M. et Mme Louis Tollenaere-De Waele, à Adelboden (Suisse).

Baronne Georges van Zuyen van Nyevelt, à Montreux.

Rentrés :

A Bruxelles : Mme Charles Lejeune de Schiervel, M. Robert de Borchgrave, comte Pierre de Lichtervelde, comte van der Stegen de Putte.

A Courtrai : Douairière Bruneel.

× × ×

M. Albert Tircher s'est embarqué le 18 janvier, à Anvers, à bord du *Lapland*, à destination de New-York, d'où il gagnera Minneapolis, lieu de résidence de sa fiancée, miss Helen Cobb.

× × ×

Ch. Servais, couturier, 27, rue de Berlin, recommande ses tailleur doublés soie à 110 francs.

× × ×

La vogue toujours grandissante des châssis Métallurgique prouve à surabondance leurs qualités, et cette vogue résulte du bel éloge que les clients de la Métallurgique font de leurs machines. On ne recommande, en effet, que ce qui donne pleine et entière satisfaction.

× × ×

Musée d'horlogerie. — Réparations et restaurations. Achat et vente — Eug. Wehrle, 8, rue Saint-Jean.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Le 12 janvier est décédée, à Gand, Mlle Léonie-Rosalie-Marie van Pottelsberghe de la Potterie, née dans cette ville le 11 septembre 1834. Elle était sœur de Mme Gustave Mesdach de ter Kiele, de la baronne François van Zuylen van Nyevelt de Mme Ernest Serdobbel, de MM. Emile et Alfred van Pottelsberghe de la Potterie, fille de Emmanuel-Frédéric van Pottelsberghe et de la vicomtesse Adelaïde-Marie de Nieulant et de Pottelsberghe, et petite-fille de Marie-Frédéric-Joseph van Pottelsberghe et de Thérèse-Pélagie de Lichtervelde. M. F.-J. van Pottelsberghe obtint reconnaissance de noblesse le 11 avril 1830. Plusieurs de ses descendants ont reçu postérieurement concession du titre de baron transmissible par ordre de primogéniture masculine.

La famille van Pottelsberghe est originaire du pays de Waes, où on la trouve établie dès le quinzième siècle. Elle paraît avoir été en possession de noblesse à une époque fort reculée et sans avoir jamais obtenu des lettres patentes de concession.

Nicolas van Pottelsberghe fut conseiller de l'empereur Maximilien et du roi Philippe II. Antoine van Pottelsberghe, seigneur de Boulancy et d'Herleghem, commanda comme colonel un régiment au service du roi d'Espagne. Son fils Antoine, également seigneur de Boulancy, obtint concession du titre de baron le 16 janvier 1686. Nombreux furent les van Pottelsberghe qui servirent dans les armées espagnoles et impériales avec les grades de colonel, lieutenant-colonel, major et capitaine.

Cette famille compte de nombreuses alliances parmi les de Ghistelles, Schoorman, de le Val, d'Uutenhoven, Rodriguez Olivares, de la Kethulle, Veranneman, de Camargo, Ximenez y Luna Manriquez de Lara, van Hoobrouck de ten Hulle, Lanchals, van der Meersch, Borluut, Balde, van der Bruggen, de Kerchove, de Lichtervelde, d'Hane Steenhuyse, de Ghellinck de Walle, de Clercque de Wissocq, le Grelle, van Caloen, de Meulenaere, de Saint-Genois des Mottes, de Moerman d'Harlebeke, Kervyn, Dons de Lovendeghem, Pangaert d'Opdorp, etc.

Elle porte pour armoiries : de sable au cor de chasse d'argent, enguiché et virolé d'or, lié de gueules, au chef d'or. Couronne de baron pour les porteurs de ce titre. Heaume non couronné. Cimier : une tête et col d'aigle de sable entre un vol d'or. Supports : à dextre un griffon d'or langué de gueules ; à senestre, un lion léopardé d'or.

Le 26 janvier est décédée, à Anvers, Mme Léonie-Marie-Albertine Moretus-Plantin, veuve de M. Ferdinand de Vinck, née à Anvers le 24 janvier 1828.

La défunte était la fille d'Edouard-Jean-Hyacinthe Moretus-Plantin, qui obtint reconnaissance de noblesse le 10 juillet 1822. Né à Anvers en 1804, décédé à Eeckeren en 1880, il épousa à Anvers, en 1827, Albertine-Colette-Catherine du Bois, née à Anvers en 1803, décédée à Eeckeren en 1891. Née à Anvers en 1828, elle épousa à Eeckeren, en 1859, Ferdinand de Vinck, né à Anvers en 1815, y décédé en 1895.

Armes des Moretus-Plantin : D'or à l'aigle de sable portant sur la poitrine un écu de sable chargé d'une ombre de soleil d'or, et à la champagne échiquetée d'argent et d'azur. Heaume non couronné. Cimier : L'ombre du soleil de l'écu entre deux demi-vols, à dextre de sable, à senestre de gueules. Heaume couronné. Pour les porteurs du titre de comte : Couronne de comte. Supports : Deux aigles de sable. (Oswald, fils de Théodore et de Jeanne van de Werve, a obtenu, le 30 juin 1912 concession du titre de comte transmissible par primogéniture masculine. Il en est de même pour Charles, fils du second mariage d'Eugène avec Zoé-Th.-C. de Gheus, veuve de F.-A. van Hamme, remariée au baron van Lockhorst.)

× × ×

A Alost est décédé, dans sa quatre-vingt-cinquième année, M. Jean-Charles-Léon-Marie Leirens, veuf de dame Joséphine-Hubertine Eliaert, ancien sénateur, membre de la Congrégation de la Sainte-Vierge, président du Conseil de fabrique de la paroisse Saint-Martin, président de la Société de Saint-Vincent de Paul, président de la Société de Saint-François Régis, ancien président du tribunal de commerce, ancien président du Cercle catholique l'Union, officier de l'ordre de Léopold, commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, commandeur de l'ordre de François-Joseph d'Autriche, décoré de la croix civique de 1re classe et de la croix commémorative du règne de Léopold II, etc.

Cette mort met en deuil les familles Leirens, Liénart, de Cocquéau des Mottes, Casier, Simonis, de Grand'Ry, Wasseige, Gasc, de Béthune, de la Croix, Feréol Fourcault.

× × ×

Le lieutenant d'artillerie Gustave Parmentier est décédé inopinément à l'âge de trente-cinq ans.

Maison TANREZ

Robes
Manteaux
Fourrures

5, BOULEVARD DE WATERLOO, 5
(Porte de Namur)

Exposition de Modèles

91

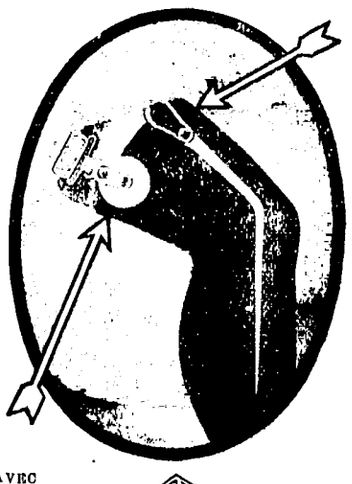
ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil
MAISON HORS CONCOURS 146

CHAUSSURES DE LUXE
pour DAMES et MESSIEURS
Prix modéré par suppression des frais généraux
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)

INSTITUT DE BEAUTÉ
L. MÉJA, *spécialiste diplômée*
6, rue des Poissonniers, Bruxelles-BOURSE
Traitements et produits sans rivaux primés aux expositions, effaçant les rides les plus invétérées, raffermissant les chairs les plus tombantes, supprimant les rides du front, des yeux, ride du nez, plis du cou. Quelques séances suffisent pour donner au visage souplesse et fermeté.
Traitement de l'obésité, amas graisseux, double menton, etc. — Epilation électrique, la seule efficace et sérieuse, garantie sans traces et sans douleur. — Soins des mains et des ongles par manucure diplômée.
Ne reçoit que les dames.

Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

ASSUREZ VOS BAS
AVEC LE PROTÈGE-BAS
SANS "ECONOMY"
Breveté



QUI VOUS PERMETTRA DE PORTER LES BAS DE SOIE LES PLUS FINS SANS CRAINTE DE LES VOIR DÉCHIRÉS LE PREMIER SOIR.
S'ATTACHE COMME LES PINCES ORDINAIRES.
C'EST UNE NÉCESSITÉ AVEC LES BAS FINS QUE L'ON PORTE ACTUELLEMENT.
EN VENTE DANS TOUS LES BONS MAGASINS

AVEC STOCKING The Economy PROTECTORS
MARQUE DE FABRIQUE

Pour le gros : M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, BRUXELLES
(Rayon W)
102

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

147

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

Cette mort met en deuil :

M. et Mme Albert Parmentier, M. et Mme Franz Dupont, M. Edouard Dupont, M. et Mme Paul Dansette, M et Mme Oscar Stevens, Mme Jules Parmentier, Mme Fanny Parmentier, Mme Finet, Mme Gustave Finet de Zicavo, M. Joseph Pagès, capitaine-commandant au 13e hussards, et Mme Joseph Pagès, M. Louis Faye, lieutenant au 25e dragons, et Mme Louis Faye, comte Freddy Du Monceau de Bergendal, capitaine au régiment des grenadiers, et la comtesse Freddy Du Monceau de Bergendal.

× × ×

On annonce la mort de la baronne Adolphe Drion du Chapois, née Pirmez, décédée à Gosselies.

× × ×

Toilette flou, 145 francs. Tailleur velouté, 135 francs. Maison Vander Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim.

× × ×

Un collier de perles ou une rivière de diamants n'est pas nécessaire pour faire valoir la beauté d'une femme, mais l'Extrait de viande Liebig est indispensable pour faire valoir la succulence des mets.

× × ×

Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles. Actuellement blanc-lingerie.

× × ×

D'Anvers :

C'est jeudi dernier qu'a été célébré le mariage de Mlle Alice Jancke, fille de M. Wilhelm Jancke et de Mme, née Sidler, avec M. Richard-C. Klein, fils de M. Hermann Klein et de Mme, née Haug.

Le cortège qui accompagna les jeunes fiancés à l'hôtel de ville et au temple protestant de la rue Bex était composé comme suit : M. Hermann Klein et Mme W. Jancke, M. W. Jancke et Mme H. Klein, M. Emile Kleine et Mme Louis Haug, M. Hermann Jancke et Mme Louis Sidler, M. Hermann-A. Klein et Mme Carl Sidler, M. Carl Sidler et Mlle H. Klein, M. Léon Janoke et Mlle Emmy Grote, M. Ludwig Klein et Mlle Else Müller, M. Georg Eicken et Mlle Ellen Haug, M. Théo Sidler et M. Otto Jancke.

M. De Vos, bourgmestre, a uni les époux ; la bénédiction religieuse fut donnée au temple protestant de la rue Bex par le pasteur Frick.

M. Léon Jancke était le témoin de sa sœur; le marié était assisté de son frère, M. Hermann Klein.

Le dîner qui précéda le départ de M. et Mme Richard-C. Klein vers l'Italie et la Riviera groupa autour d'eux, outre les personnes citées plus haut : M. et Mme C. Fischer, Mme A. Haug, M. et Mme C. Urban, M. et Mme Otto Garrels, M. et Mme A. Peten, M. et Mme Carl Bodewig, M. et Mme Siegfried Riehn, M. et Mme F. Frick, M. et Mme L. Born, M. et Mme H. Fasting, Mlles von Roesgen, E. Peten, H. et G. Moons, A. Bodewig, M. De Vriendt, Elze Müller, Erica Bunge, Emmy Grote, A. Machiels, Davidis, J. Stas ainsi que MM. H. Lilie, Burmann, Mohr, P. Schulte, Samuel et Stani De Vriendt, W. Grote, H. et E. Born, Bodewig, G. Eicken, C., W. et A. Fischer, René Muller, Stumpf, etc.

Le mariage de Mlle M. Gevers avec M. René Havenith sera célébré dans la seconde quinzaine d'avril.

Celui de Mlle Lucy Martroye avec M. Paul Steinmann vient d'être fixé au jeudi 27 mars.

Parmi les fêtes les plus réussies de la saison, une mention revient au dîner, suivi de bal, que M. et Mme Alphonse Aerts offrirent le samedi 25 janvier, en leur demeure de l'avenue Marie-Henriette, assisté de la gracieuse Mme Baelde-Aerts et de Mlle Marie-Thérèse Aerts.

Parmi les invités : Capitaine et Mme Charles Liebrechts, M. et Mme Ed. de Karcher, M. et Mme Firmin de Braekeleer, M. Ed. Bunge, le consul général d'Angleterre et lady Cécil Hertslet, M. Marcel Baelde-Aerts, M. et Mme Groetaers-de Wael, M. et Mme F. Gerling, Mme Charles Gevers, Mme F. Hombach, M. et Mme Th. Brauss, M. et Mme Géo Lefebvre, Mme Emile Pecher, MM. W. Grote, Victor Dhanis, Mlles Adrienne, Madeleine et Suzy Gevers, Emmy Grote, Marthe Sasse, Marie et Jeanne Liebrechts, Suzanne de Braekeleer, Simone Pecher, Hélène Karcher, Gaby et Tilly Groetaers, Yvonne Dhanis, Marguerite, Gabrielle et Hilda de Vriendt, Tita van der Meersch, Erica Bunge, Anita et Marguerite Brauss, Gerda Gerling, etc.

Parmi les habits noirs : MM. Georges Steinmann, A. et P. Verhoustraeten, Oscar Kreglinger, Jacques Ratinckx, Marcel Berré, William Grisar, Werner Davidis, Raymond et Maurice Meeûs, A et C. Carlier, Max Gunther, Ed. Kuchel, Raymond de l'Arbre, Ed. Lauwers, Ed. de Cock, Paul de Wilde, Fernand Hubert, Ed. Karcher, M. Osterrieth, Jacques Pecher, Raymond et André Gevers, Pierre de Jardin, P. Willaert, Maurice Speth, Georges de Caters, comte Carl de Scheel, J. Hostie, L. Rolin, Fernand et H. Carlier, Maurice Poplimont, Henri Dhanis, Ivan Maquinay, F. Sohr, etc.

Le notaire et Mme Emile Lefebvre ont donné, dimanche dernier, un charmant dîner qui groupa :

Mme Jacques Martroye, docteur et Mme Tretrop, M. et Mme Jean Lauwers, M. et Mme Otto Gylstorff, M. et Mme Alphonse Aerts, M. et Mme Geo Lefebvre, Mme Louis van de Velde, M. et Mme Willy van de Velde, Mlles Marie-Louise Aerts, Lucy Martroye, MM. Paul-D. Steinmann, J. Lauwers, John van de Velde, P. Willaert, E. Lauwers, Stiévenart (de Bruxelles), etc.

Soirée très animée, dimanche dernier, chez M. et Mme Léon Le Blon, en leur hôtel du boulevard Léopold.

Parmi les invités : M. et Mme Jules Meer, M. et Mme Pirlot, M. et Mme G. van der Heyden, Mme Max Everaerts, baronne Baeyens, M. et Mme Robert Pecher, M. et Mme Maurice Lysen, M. et Mme Georges Vaes, Mlles Cécile Baeyens, Suzy, Maddy et Addy Gevers, MM. D. Agelasto, Gerald van der Heyden, Paul Catteaux, Arnold de Decker, André Gevers, Elsen, William Grisar, Kurth Rieth, Paul Huybrechts, etc.

M. et Mme Victor Bracht-Bunge ont donné hier samedi, 1er février, en leur hôtel de la rue d'Argile, un dîner travesti qui fut d'une fantaisie étourdissante.

Parmi les invités : M. et Mme Rhodius-Bunge, M. et Mme Robert Fester, M. et Mme G. de Brockdorff, M. et Mme Th. Kreglinger, M. et Mme H. Fritsche, Mlles Erica Bunge, Emmy Grote, Hélène Karcher, Anita et Marguerite Brauss, Elly Brock, Adèle Rhodius, Ancia de Bruyn (de Buenos-Ayres), Leni Preetorius, MM. Edouard Bracht, Carl Hoffmann, William Grisar, Edouard Karcher, Théo von Bernard, Prospero Bracht (de Buenos Ayres), Albert Hallwachs, Ernst Hallwachs, Ernst Eiffe, Willy Grote, Fritz Gerling, Alfred Rhodius, Wolfo de Bruyne (de Buenos-Ayres), Robert Engels, etc.

M. Léopold Delehaye, assisté de la façon la plus gracieuse par Mlle Suzanne Delehaye, a donné mardi dernier, en son hôtel de la rue Saint-Joseph, un grand dîner auquel assistaient : Mme Fuchs-Rymenans, M. et Mme Maurice Ortmans, Mme van der Voordt-de Kuyper, Mme Gevers-Fuchs, M. et Mme F. Gerling, M. et Mme Firmin de Braekeleer, M. et Mme Léonce Groetaers, baronne G. Baeyens, chevalier et Mme de Spirlet, Mme Emile Pecher, M. et Mme Léon Le Blon, M. et Mme Victor Dhanis, Mmes Oswald Berré, F. Hombach, M. et Mme C.-W. Twelves, Mlles Goemaere, Jottrand, B Maquinay, G. Ortmans, Hélène Bennert, Suzanne Twelves, Suzanne de Braekeleer, Simone Pecher, Germaine et Marthe de Spirlet, Gabrielle et Tilly Groetaers, Henriette Hombach, Yvonne Dhanis, Creda Gerling, Anne-Marie et Cécile van der Voordt, Cécile Bayens, Germaine Le Blon, MM. Oscar Bennert, Paul Huybrechts, Foulon, Carlo Spruyt, H. Terrel, Henri Dhanis, Jacques Pecher, Arnold de Decker, Marcel Berré, Paul Le Blon, Fernand Stuyck, William et J. Grisar, R. et A. Gevers, G. van der Hesden, K. Rieth, J. Ratinckx, André et Paul Verhoustraeten, T. Dierexsens, Yvan Maquinay, Ludovic de Buggenoms (de Bruxelles), C. Guiette, Théo et Alfred Engels, M. Speth, Fernand de Montigny, Robert et Ernest Gevers, Armand Verhoustraeten, Maurice Poplimont, Jean et Auguste van de Put, Paul Elsen, Paul Cateaux, Pierre Willaert, Jack et Lory Tuck-Sherman, Pierre de Jardin, F. et P. Keusters, Ed. de Cock, G. Steinmann, M. Günther, Fernand Hubert, Perringnon, etc.

M. et Mme Ch.-W. Twelves organisent une fête dansante pour le dimanche 9 février.

On annonce un dîner, suivi de bal, le samedi 15 février, chez M. et Mme E. Karcher.

M. et Mme Léonce Groetaers donneront un souper, suivi de bal, le dimanche 23 février.

Samedi prochain, 8 février, M. et Mme Richard Spruyt réuniront leurs amis, en un dîner de têtes qui promet d'être très animé.

Un dîner est annoncé, le dimanche 9 février, chez M. Paulin Baelde.

M. Max Tom, M. et Mme Aimé Salmon-Tom recevront à dîner, le samedi 22 février, en leur hôtel du boulevard Léopold. On dansera.

La Fancy Fair qui se tient annuellement dans la grande salle de l'Harmonie inaugura la série de ses jours de vente par une représentation du *Trouvère*, le vendredi 24 janvier.

Un public brillant encouragea de ses bravos Mmes Doriani, Zenska, MM. Albonil, Vilette, Joosten, etc., tous artistes de notre Théâtre Royal.

Reconnu en l'élégant auditoire : Gouverneur de la province d'Anvers et comtesse van de Werve et de Schilde, baronne douairière Osy de Zegwaert, baronne Joseph Osy de Zegwaert et sa fille, M. et Mme Adelin van de Werve, comte van der Stegen de Schrieck et Mlle Nicole van der Stegen, comte et comtesse Oger van der Straten Ponthoz, douairière Ernest Bosschaert de Bouwel, M. et Mme van der Straten-Waillet, Mme Arthur de Bosschaert de Bouwel, baron Frédégand Cogels, vicomte R. du Bois d'Aische, M. et Mme van Tichelen-Ide, M. Carlito Grisar, consul général d'Angleterre; sir Cecil Hertslet et lady Hertslet, consul du Paraguay et Mme H. Oostendorp, M. et Mme Raoul van de Werve de Vorsselaer, Mme A. Cools et Mlle Marthe Cools, Mme Léon Le Blon et Mlle Germaine Le Blon, M. et Mme Léonce Keusters, bourgmestre et Mme Jean De Vos, Mme Ve Guiette et ses fils, Mme Ve Segers et sa belle-fille, Mme Paul Segers, femme du ministre de la marine ; M. et Mme Philippe Cardon de Lichtbuer, Mlle Marthe Cardon de Lichtbuer, Mme Ernest Osterrieth, baronne de Vinck, Mme Ernest Lowet Mlles Marthe et Germaine Lowet, chevalier et Mme de Spirlet, Mlles de Spirlet, M. et Mme Segers-van den Wouwer, le président honoraire du tribunal de première instance, M Louis van Cutsem; notaire et Mme van Cutsem, Mme Marie de Vries, comte et comtesse Raoul Le Grelle, général, Mme et Mlle Parys, M. et Mme van Aubel, Mme Antoine Gillis, Mlle Marthe Dhanis, M. et Mme René de Browne de Tiège, M. et Mme Maurice Deckers, Mme Petersen, M. et Mme Cronacher, M. et Mme F. Donnet, Mme Georges Le Jeune, M. et Mme Montens d'Oosterwyck, M. et Mme Arthur Poullet, M. et Mme Louis van de Putte, Mlle van de Put, M. et Mme G. Ullens de Schooten, Mme della Faille de Waerloos, comtesse della Faille de Leverghem, M. et Mme Ch. de Villers du Fourneau, Mme R de Schoutheete de Tervarent, baron et baronne Auguste Delbeke, M. et Mme Pierre Cardon de Lichtbuer, Mme Ludovic Geelhand, M. et Mme Léon vanden Bossche-Fuchs, M. et Mme Havenith-van den Bergh, M. et Mme Plissart, M. et Mme Georges Cogels, baron Victor de Borrekens, Mlles de Potter, etc.

× × ×

De Liége :

M. et Mme Henry de Coune font part de l'heureuse naissance d'une fille.

M. et Mme Charles Fréson ont reçu le 22 janvier.

Mme Emmanuel Desoer a donné un très joli dîner le 30 janvier. On a dansé.

Ainsi que nous l'avons annoncé, M. Paul Schmidt offre, le 2 février, un bal. Mais il ne s'agit point d'un bal travesti.

Une élégante assistance est venue, jeudi, applaudir, dans les salons de l'Émulation, M. Tissot, parlant avec art et bonhomie de La Fontaine.

Nous avons reconnu : Baronne de Potesta de Waleffe et ses filles, comtesse Edouard de Meeûs, Mme Henry de Laminne et ses filles, Mme Ludovic de Laminne, Mlle Isabelle de Mathelin, Mia de Longrée, Germaine de Corswarem, Mme Georges de Pierpont et sa fille, M. et Mme Charles Wilmart, Mme Reculez et ses filles, Mlles Jeanne de Harenne, Caroline de Laminne, M. et Mme Demarteau, M. et Mme Philippart, M. et Mme Paquot, M. et Mme Dieudonné Ancion, etc.

× × ×

De Gand :

Très beau dîner par petites tables, offert, samedi dernier, par M. et Mme Auguste Wallyn. Une valse des fleurs très animée a clôturé la fête. Au cours de la soirée, Mlle Wallyn a fait entendre sa voix ravissante : M. Maere s'est révélé excellent violoncelliste, et des monologues ont été dits d'une façon charmante par Mlle De Baets.

Dans l'assistance, on remarquait : M. et Mme Wallyn, Mme de Brabandère, Mlle Borremans, M. et Mme Danneels (d'Anvers), M. et Mme Beeckman (d'Anvers), colonel et Mme Lauwers, M. et Mme Georges Roland, M. et Mme Victor Tibbaut, M et Mme Blomme, M. et Mme van Hoorebeke, M. De Wilde, Mlles Wallyn, de Brabandère, Lauwers, de Wilde, Pavard, de Brochowska Laure Roland, Carmen Van de Putte, de Baets, Tibbaut, Maere, Verté, MM Adrien Wallyn, Maurice Van Loo, Georges Mundeleer, Alsberge, de Baets, Maere, Loontjens, Vander Mensbrugghe, Van Hoorebeke, Henri de Cock, etc.

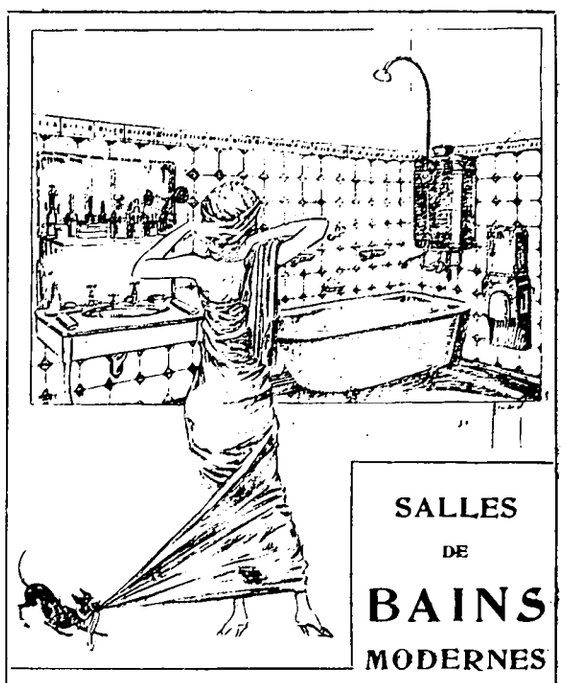
× × ×

De Louvain :

Une belle manifestation d'adieux a été faite, mercredi soir, au théâtre, à M. Léon Du Bois, au cours du dernier concert, dirigé par lui, de l'École de musique.

Au nom de la ville, représentée par le Collège échevinal et tous les conseillers, M. l'échevin Schmit a dit à M. Du Bois les regrets des Louvanistes : il a rendu hommage à son talent et à son dévouement et lui a remis, en souvenir

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GER'MONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles



SALLES DE BAINS MODERNES
AVEC LE CHAUFFE-BAIN SYSTÈME "Prof. Junkers"
LE SEUL SANS DANGER
H. Noelke 199, rue Royale, Bruxelles Téléphone A 3638
CATALOGUE GRATUIT 101

LIQUEUR
CORDIAL-MÉDOC
Exquise liqueur apéritive et digestive, distillée de fines eaux-de-vie des meilleurs crus du Médoc. 111

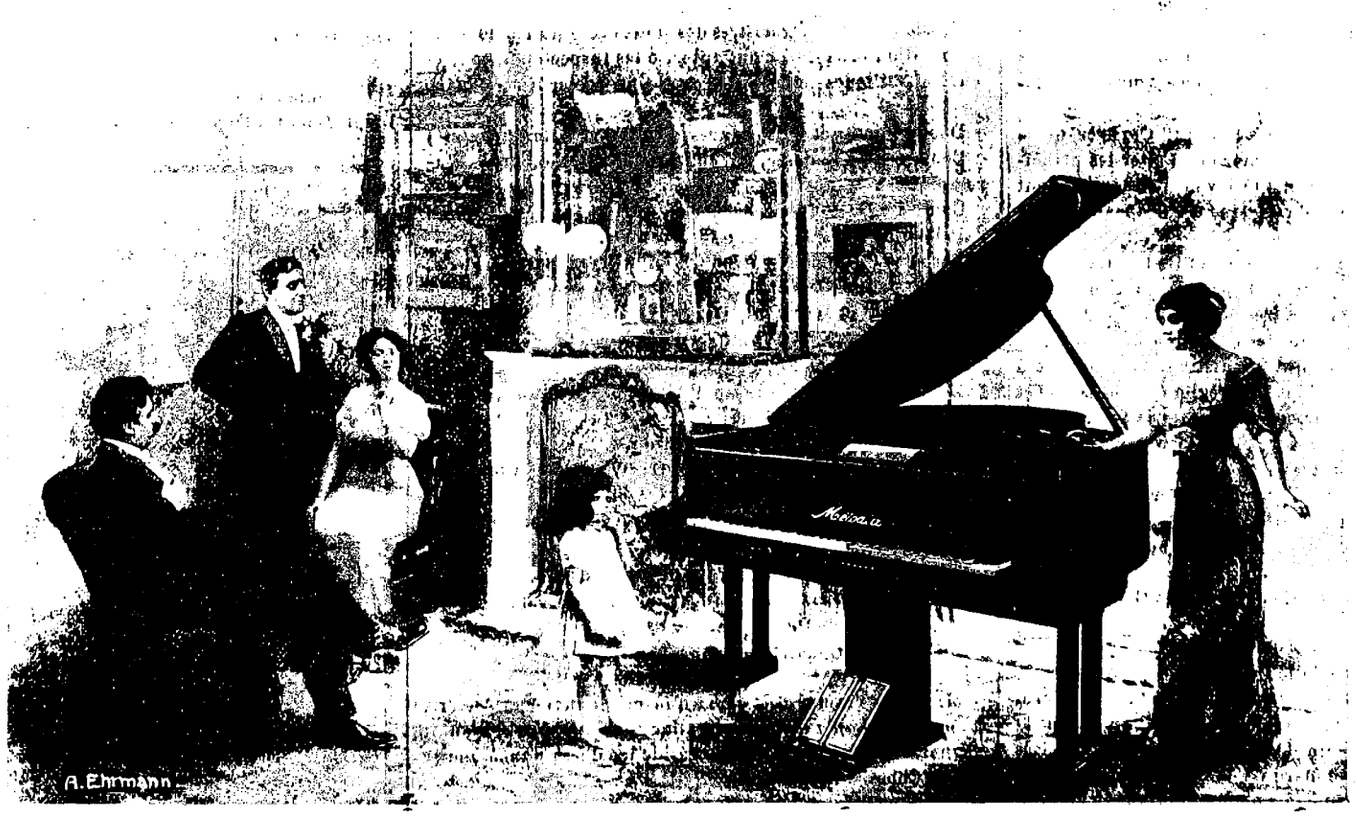
BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA-PALACE-HOTEL
Agrandi et transformé 120 chambres
Nouvelle direction 60 salles de bains
Chauffage central 103

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS
30. RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES

EMILE DE LIGNE
ARCHITECTE-DÉCORATEUR
100 RUE BELLIARD
PEINTURE-DÉCORATION
AMEUBLEMENT
BUREAUX & ATELIERS
7 RUE DE PASCALE
BRUXELLES TÉLÉPH. A 955
PRÉCÉDEMMENT 38 Boulevard Botanique

FINIS LES PRÉJUGÉS !
Le "MÉLODIA" constitue la plus belle œuvre de divulgation en matière artistique.
Fonctionnant soit à l'électricité, soit à l'aide de pédales, le "Mélodia" donne, du jeu des virtuoses, enregistré par eux-mêmes, une reproduction fidèle et tout à fait admirable. L'exécutant peut aussi donner son interprétation personnelle à toute composition en suivant sur le papier perforé les indications qui correspondent aux boutons de nuances.

Le MÉLODIA loin de le détruire stimule chez les enfants le goût des études musicales.



Le MÉLODIA initie les profanes aux beautés des œuvres classiques et modernes les plus ardues.

Le "MÉLODIA" ne donne pas une pâle copie, mais le jeu même du pianiste avec toute son énergie et sa fougue. Avant d'émettre une opinion, allez l'écouter; toutes vos préventions tomberont à la première audition.
DEMANDEZ LE CATALOGUE E
Salles d'audition : MÉLODIA Cy, BRUXELLES, 9, rue Neuve -- PARIS, 39, rue la Poëtie
6,000 rouleaux enregistrés par les maitres du clavier. — *Abonnement :* 75 fr. l'an, 12 rouleaux par mois.

OCCASIONS
FIN DE SAISON

CARAKEHIAN

TAPIS D'ORIENT
22, PLACE STE-GUDULE. 22
La plus ancienne maison en Belgique

superbe bronze d'art, tandis que les chœurs et l'orchestre effraient des gerbes de fleurs.

Remarqué dans la salle : Bourgmestre et Mme Colins, ...rin et Mme Schmit, échevins R. Claes, De Munter et ...der Kelen, M. et Mme Jacmart, M., Mme et Mlle Jans-..., Mme et Mlles Nève, Mmes Le Blon et Staes-Willemaers, Hollanders, Mlle Alberding-Thym, professeurs Ponthière Echotte, le statuaire, Mme et Mlles Vermeylen, lieutenant Mme Colot, M. et Mme A. van der Elst, Mlle E van der ..., Mmes Blas et Lemaire, professeur et Mme Daubresse, ... Siegerist, Mme et Mlle Léon Du Bois, capitaine et Mme ...reys, Mme Béatse, M. et Mme Delmarcel, colonel, Mme et ... Putzeys, M. Charles Martens, professeur, Mme et Mlles ...roy, etc.

× × ×

... Mons :

...a Société des Concerts et Redoutes a donné, le lundi ...anvier, la soirée dansante de la saison d'hiver.

...n cotillon plein d'entrain, conduit par Mlle Denise ...erbe et MM. Henry Delanney et Paul Dosin, a brillam-...t terminé la fête.

Remarqué parmi l'assistance : Mme et Mlle Balot, Mme et ...Bouvier, Mlle Butruille, M., Mme et Mlle Bardiaux, Mme ...de Baugnies, Mme et Mlle Blondiau, Mme et Mlle Bergh-..., Mme et Mlle Brouez, docteur, Mme et Mlles Chanoine, ...d'Auxy de Launois Mme et Mlle De Block, M. et Mlle ...quesne, M. et Mme P. Degand, M., Mme et Mlle Demerbe, ...Goldzieher, M. et Mme Dorzée, M , Mme et Mlle Duchâ-..., Mme et Mlle Dupont, Mme et Mlle de la Croix, M. et Mlle ...le Paulle, M , Mme et Mlle Francq, M., Mme et Mlle Fer-..., Mme et Mlle Fontaine, Mme et Mlle Ghilain, Mme et Mlles ...erts, Mlle de Gottal, Mme Hollevoet, Mme et Mlle Isaac-..., M., Mme et Mlle Jacquet, M. et Mlle Journez, Mme Jot-...-Delval, Mme et Mlle Leschevin, Mlle Langlois, Mlle Mat-..., Mme et Mlle Nice, M., Mme et Mlle Moreau, M., Mme et ...Patte, M., Mme et Mlle Malengreau, M., Mme et Mlle Sa-..., Mme et Mlle Riche, Mme et Mlle Van Zantvoorde, Mme et ...van Lidth de Jeude, Mme et Mlles Sébillaud, Mlles Liebb-..., Mlles Liebbrecht, Mme et Mlle Liénart.

...n nombre des habits noirs : MM. Ansar, R. Amand, ...erts, A. Broquet, L. Bajard, F. Bottemanne, P. Bouil-...R Busine, Bouvez, Cambrelin, Corbeau, A. Chevalier, ...ezaert, P. et A. Dosin, H. Delanney, comte E. d'Auxy ...launois. R. De Groot, de Codt, H. Duchâteau, Davaine, ...Francq, Empain, Fréson, R. Fontaine, M. Guérin, A. Hol-..., F. et G. Hubert, Ch. Hallot, Hannecart, Harmegnies, ...Harmignie, J. Isaac, L Jacquet, H. Hallet, Landrain, L. ...eau, P. Le Bon, Liénard, E. Moreau, Mattez, Mouzin, ...Degreau, Ch. Tondreau, P. Stevens, E. Sengier, Trocmé, ...Staquet, Van Wetter, Ch. Van Zantvoorde, A. Wan-...pen, etc.

× × ×

...e Tournai :

...e bourgmestre et la baronne Stiénon du Pré recevaient à ...i, mardi 28 janvier.

Parmi les convives : Échevins baron Houtart, Derick, ...e M. et Mme van de Kerchove-Stiénon du Pré, général ...e Stein d'Altenstein, MM. Soil de Moriamé, président ...ibunal ; Duquesne de la Vinelle, commissaire d'arron-...ment ; Dujardin, procureur du Roi ; consuls Coquelz, ...ert, Parthon de Von ; colonels Wouters, Van Over-..., Servais ; conseillers communaux Leduc, B. Des-...R. Desclée, Bertouille ; Molle, secrétaire communal ; ...Geynst, ingénieur de la ville ; Leva, commandant du ...Daneau, directeur de l'Académie de musique, etc.

× × ×

...e Chercq, près Tournai :

...et Mme Paul Dutoit ont donné samedi dernier un bal ...rillant.

Parmi les invités : M. et Mme Alexandre Carrette, ...Adolphe Lannoy, Mme Delye-Dutoit, M , Mme et ...van der Borght. Mme et Mlles Duez, Mme et Mlle Balot, ...Mme et Mlle Spreux, Mme et Mlle Blondiau, M., Mme et ...Sangnies. M , Mme et Mlle van de Velde, Mme et ...Bonnet, M et Mme Gilmet, Mlle Odette Gilmet, M. Dutoit-..., Mlle Hélène Dutoit, Mme et Mlle van Zantvoorde, ...Mme Edmond Dutoit, commandant et Mme Léon Hille-..., Mlle Yvonne de Busschère, Mlle Alice Dutoit, M. et ...Henri Du Biez, M. et Mme Louis Carbonnelle, M et ...Horlait-Roussel, M. et Mme Léon Lecroart, M. et ...Roger Lannoy, M. et Mme Deschamps de Saint-Marcq, ...Mme De Gheynst, M. et Mme Kupfferschlaeger, M. et ...Georges Cousinne, M. et Mme Maurice Bourquin, ...J. Bruneel, M. et Mme Georges Dapsens, M. Idès ...ntaine, M. Albert Dutoit, M. Pierre Pollet.

Parmi les bostonneurs : Lieutenant Daufresne de la Che-...rie, MM. Max Cambrelin, Cherequefosse, Gustave Du ...rier, César Battaille, comte Antoine de Romrée de ...ienet, Paul Spreux, Jacques Brébart, De Le Rue, ...valier, Marc Frison, Malengreaux, Auguste Le Hon, ...ien Dasselborne, Louis Bossut, lieutenant Bastin, Henri ...rouble, Edouard Duez, lieutenant Velsenart, Henri ...art, Henri Duchâteau, Dubois, Isbecque, Jacques Lévy-...ille, lieutenant van Dooren, Emile Jacqmain, Victor ...ter Borght, Maurice Huet, Albert Broquet, Charles van ...roorde, Henri Bourgeois, Berger, Georges van der ...ere, Charles Eliat, Jules Deschamps, Albert Behaeghel, ...ri Crombez, Henry Dutoit, Marcel Lannoy, Henry Van ...ssele, A.-R. Jones, Maurice Lambiotte, André Des-...mps, etc.

La fête s'est terminée par un cotillon fort réussi, conduit ...Mlle Alice Dutoit, qu'assistait son beau-frère M. Roger ...noy.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

LETTRE DE MONTE-CARLO

(Correspondance particulière de l'Éventail.)

Monte-Carlo, le 30.

...ar ce temps splendide, le soleil printanier ne nous a pas ...défaut un seul jour jusqu'ici. Il y a, dans ce pays de ..., une foule vraiment considérable, telle que, de mé-...re de Monégasque, il n'y en eut ici depuis longtemps. ...péra a rouvert ses portes.

La nouvelle saison d'opéra s'est ouverte par une brillante ...rise du *Don Quichotte* de Massenet.

M. Raoul Gunsbourg ne pouvait mieux inaugurer sa ...pagne lyrique que par cet hommage à la mémoire du ...re qui, depuis dix ans, lui avait confié le soin de donner ...meur de tous ses nouveaux ouvrages.

Don Quichotte a retrouvé son légendaire succès, aujour-...consacré dans le monde entier.

Les deux principaux rôles étaient tenus par leurs créa-...s à Monte-Carlo : la célèbre basse Chaliapine, un don ...otte d'une magnifique grandeur, et Mlle Lucy Arbell, ...plus brillante et la plus exquise des Dulcinée.

A côté de ces deux protagonistes, M. Allard, parfait chanteur et remarquable comédien, est un excellent Sancho Pança.

Mlles Gilson et Florentz, MM. Sorret et Charles Delmas complètent à merveille la meilleure interprétation qu'on puisse rêver.

Il n'y a que louanges à décerner aux chœurs, à l'orchestre, magistralement dirigé par M. Léon Jehin, et aux admirables décors de M. Visconti.

De toutes les œuvres mises au répertoire éclectique de notre Opéra et montées avec un souci d'art merveilleux, il n'en est pas dont la vogue soit plus considérable et plus constante parmi nos hôtes de la colonie étrangère que le *Mefistofele* de Boïto avec l'incomparable Chaliapine dans le rôle capital, ayant pour partenaires le délicieux ténor qu'est son compatriote M. Smirnow et une Marguerite *di primo cartello*. Marguerite s'appela ici Calvé, Cavalieri, Rosina Storchio, Chenal Le rôle, cette année, nous vaut, avec Mlle Arcos, l'apparition dans le ciel monégasque d'une nouvelle jeune étoile qui ne tardera pas d'être célèbre dans le monde de l'art lyrique.

Vous m'en voudriez de négliger Mme Deschamps-Jehin, qui est aujourd'hui un professeur de chant justement réputé et sait encore prouver à l'occasion qu'elle a été une des plus grandes cantatrices théâtrales de son temps ; elle compléta de façon parfaite, à l'acte du jardin, un quatuor de tout premier ordre.

La mise en scène fut digne de Gunsbourg et, sous la magistrale direction du maître Léon Jehin, les chœurs et l'orchestre ont été remarquables.

× × ×

Une attraction nouvelle appelée à un succès très grand est certes le nouveau tir aux pigeons élevé au Mont-Agel, dont la roche aride a été transformée en plaines verdoyantes, où un chalet spacieux et confortable offre aux fervents du tir aux pigeons tous les attraits de celui ci... à près de 800 mètres d'altitude. Des prix nombreux ont été attribués à ce nouveau tir, qui a réuni les meilleurs fusils.

D'autre part, on se préoccupe vivement, dans le monde du sport, du prochain grand meeting des canots automobiles et des hydro aéroplanes qui doit avoir lieu au mois d'avril. La *Narigazette* vient de publier à leur sujet les intéressants détails que voici :

« La nouvelle série des canots de 21 pieds, dits B. M. B. C (British Motor Boat Club), sera, cette année, à Monaco, particulièrement disputée. Le secrétariat du club anglais, qui offre, en plus des prix, une coupe de 100 guinées (2 650 francs), nous informe que douze canots anglais, dont neuf nouveaux, prennent part à la course. De plus, le secrétaire du Motor Boot Club allemand nous annonce deux canots du club, et peut-être trois. En France, sept ou huit canots de ce type sont en construction.

» On nous communique d'autre part la liste des records établis par *Maple-Leaf IV*, le nouvel hydroplane anglais de M. Edgar Mackay, vainqueur de la coupe internationale. Dans cinq essais successifs sur un demi-mille marin, le canot atteignit des vitesses oscillant entre 43 nœuds 16 et 46 nœuds 87. Moyenne, 45 nœuds 18. Le record reste de 38 sec. 2/5 pour les 926 mètres, ce qui donne la jolie vitesse de 86 kil. 800 à l'heure. Le *Maple-Leaf IV* s'affirme comme un des favoris de la coupe du prince de Monaco. »

MUSIQUE

Conservatoire royal de Bruxelles. — Un récital d'orgue donné par M. le professeur Desmet aura lieu le vendredi 7 février, à 8 h. 30 du soir. Le programme comprendra des œuvres de J.-K. Kerll, S. Scheidt, W. Byrd, J. Elias, Frescobaldi, Daquin, J.-S. Bach, César Franck et la sonate en *sol mineur* d'Edgar Tinel.

Billets à fr. 3 00, 2.00 et 0:50, chez les principaux éditeurs et à l'entrée de la salle, le soir du récital

MM. les patrons seront admis sur présentation de la carte de patronat.

× × ×

Le concert de l'éminent pianiste français Raoul Pugno aura lieu mardi 25 février, à 8 h. 1/2, en la salle Patria.

Location chez Breitkopf.

× × ×

M. Marcel Laoureux donnera, le vendredi 7 février 1913, à 8 h. 1/2 du soir, dans la salle de la Grande Harmonie, un récital de piano comportant des œuvres de Liszt, Brahms, Chopin, Strauss, de Bussy, Gilson, Rasse.

× × ×

On annonce que le fameux Quatuor Capet, de Paris, dont la réputation est aujourd'hui universelle, viendra donner, en février et mars, une série de sept séances de musique de chambre, dans la salle de la Grande Harmonie.

Les cinq premières séances seront exclusivement consacrées à l'œuvre beethovienne, qui sera ainsi donnée intégralement. Les sixième et septième séances comprendront respectivement des compositions de Schumann et de César Franck et auront lieu avec le concours de M. Lewis Richards, le jeune et réputé pianiste.

SPORTS

La direction du Pôle Nord a composé, pour le carnaval, un programme particulièrement intéressant et amusant. Il y aura, le dimanche 2, le mardi 4 et le dimanche 9 février, trois joyeux matches de hockey entre le « Suffragett's Club » de Manchester et le « Vuil Jeannett's Sporting » de la rue des Vers. Les mêmes jours, les professeurs du Pôle Nord joueront une drolatique pochade : *Pioupious et Nourrices*. Le mardi 4 et le dimanche 9, il y aura un grand concours de costumes pour enfants. Des bannières artistiques et de nombreux prix seront attribués aux vainqueurs.

× × ×

Dimanche après-midi, au Palais de Glace, carnaval des enfants parés et travestis. Dimanche soir, grandes courses de luges, une innovation qui fera courir tout Bruxelles Montagne-aux-Herbes-Potagères.

Mardi, à 4 h. 1/2 (mardi gras), le Conservatoire Africain au Palais de Glace.

AUTOMOBILISME

Dimanche dernier a eu lieu, à Anvers, un concours de pare-éclaboussures pour automobiles. L'état des rues et l'entretien de la voirie y sont à ce point lamentables, qu'un véhicule quelconque n'y peut circuler à une allure normale, conforme aux lois et règlements, sans projeter des jets d'éclaboussures qui endommagent les vêtements des passants et les façades des immeubles. Et les organisateurs du concours ont cherché, dans la mesure du possible, le remède.

Malheureusement, aucun appareil ne s'est trouvé assez parfait pour recueillir les huit dixièmes des points et assurer ainsi à ses inventeurs le prix de la ville d'Anvers.

Les membres de l'Automobile Club des Flandres se sont réunis en assemblée générale, sous la présidence du comte Joseph de Hemptinne.

A l'ordre du jour de la séance figurait la lecture du rapport du secrétaire général sur l'exercice 1912, puis des rapports du trésorier et des secrétaires des sections de tourisme et des fêtes, de la commission technique et de la commission du contentieux. Ces différents rapports, qui fourmillent de renseignements intéressants, et qui revèlent la grande activité et la vitalité du club, ont été attentivement écoutés, et les conclusions ont été généralement accueillies par des applaudissements nourris.

A retenir que la commission des fêtes a établi un projet-programme de fêtes qui auront lieu à l'occasion de l'Exposition de Gand. Il y est question d'un rallye-automobile international, d'un concours d'élégance, d'un corso fleuri et d'un concours de régularité.

Les fêtes et les concours s'annoncent, d'autre part, nombreux, aussi bien en Belgique qu'à l'étranger. La première manifestation par ordre de dates est le Tour de France automobile, qui aura lieu du 1er au 15 mars. La Belgique y sera représentée par l'Auto Métallurgique, qui a engagé deux voitures pour cette grande randonnée. L'une d'elles sera pilotée par Paul Rivière, l'autre par A. Duray.

E. M.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles
Succursale à Anvers

COIN DU RENTIER

Le coup d'état jeune turc est venu surprendre le marché en pleine reprise et naturellement a enrayé le mouvement qui se dessinait vigoureusement. Les capitaux se sont à nouveau dérobés et les cours, bien que restant favorablement orientés, deviennent hésitants et manifestent une tendance à se tasser.

Cependant, en clôture, il semble que le sentiment général soit meilleur.

Terme. — Le revirement que l'on constatait hier en clôture s'est accusé au cours de la séance de ce jour, pendant laquelle le Terme a fait preuve de meilleures dispositions.

A remarquer le groupe canadien très bien orienté : **Brazilian Traction** à 528 1/2; la **Nitrate Rails**, en progrès, à 362 1/2; **Mexico-Tram** coté 576 et l'**Argentine** 227.

Les valeurs de traction font bonne contenance : **Métro** à 630; **Helio** à 226; **Railways et Electricité** à 856 et **Paris Tram** à 327 1/2

Le **Rio Tinto** est peu travaillé, à 1852 1/2.

La **Rand-Mines** résiste bien à 177 1/2 et la **Tanga** à 67 1/2.

Les chemins de fer espagnols sont négligés.

Comptant. — L'orientation du marché au Comptant semble vouloir s'améliorer et la clôture s'effectue en bonnes tendances.

Les tramways sont très fermes ; certaines valeurs progressent même assez rapidement.

Mutuelle de Tramways à 149 en capital et 945 en part de fondateur.

Ainsi qu'on l'avait laissé prévoir à l'assemblée générale extraordinaire, le dividende de l'action de capital sera très vraisemblablement de 7 fr. 50 contre 6 francs l'an dernier ; quant à la jouissance, elle touchera 16 fr. 66 environ.

Le marché sidérurgique est très brillant et si le courant de commandes se ralentit quelque peu, il n'en est pas moins vrai que nos usines ont du travail assuré à des prix rémunérateurs pour de longs mois.

En Bourse, la tendance est bonne. **Laminoirs de Châtelet** à 277 1/2 et 172 1/2.

L'amélioration prévue lors de l'assemblée générale du mois d'octobre 1912 s'est réalisée au delà de toute espérance.

L'exploitation laisse, en effet, actuellement, environ 20,000 francs de bénéfice par mois.

Il est à noter que le chiffre de 20,000 francs de bénéfices industriels mensuels devra logiquement être prochainement majoré, par suite de la hausse des prix des produits, particulièrement des feuillards et des divers profilés, fabrication dont Châtelet s'est fait une spécialité.

En tenant compte de cette amélioration, il est permis d'estimer que le bénéfice annuel sera de 250,000 à 300,000 fr. marquant ainsi un sensible progrès sur les résultats antérieurs.

Ajoutons que les dirigeants s'occupent très activement de moderniser les installations sociales, afin d'intensifier la fabrication et de réduire le prix de revient au strict minimum.

Le marché charbonnier reste excessivement bien orienté et l'on escompte d'ici un certain temps pouvoir enregistrer une nouvelle hausse des prix.

Signalons que les industriels russes continuent à avoir très largement recours au marché anglais pour s'approvisionner de combustible; leurs commandes atteignent déjà près de 900,000 tonnes.

Kessales, 1459 1/2.

L'extraction s'est assez sensiblement accrue; elle se chiffre en effet, pour l'exercice écoulé, à 345,000 tonnes, au lieu de 321,200 tonnes, accusant donc une progression de 23 800 tonnes.

Grâce à cet accroissement de production et à l'amélioration des prix, le bénéfice atteint 1,350,000 francs contre fr. 1,207,503.70 en 1911.

Quant au dividende, il est porté de 60 francs à 70 francs ; notons que cette répartition n'absorbera que 896,000 francs, permettant ainsi de consolider la situation financière.

Relevons que **Herve Wergifosse** distribue 40 francs contre zéro en 1911; **Maireux-Bas-Bois** 75 contre 60; **Hasard** 35 au lieu de 30; **Bonne-Espérance et Batterie** 125 contre 100 et **Amercœur** 50 au lieu de 40.

En textiles, l'animation est assez vive et les cours avancent rapidement.

Comme on le sait, l'année 1912 a été une année de prospérité pour l'industrie textile, aussi les bilans des sociétés linières et cotonnières font-elles apparaître des bénéfices magnifiques, qui permettent de majorer les dividendes tout en portant des sommes très importantes aux amortissements.

Voici quelques chiffres à ce sujet :

SOCIÉTÉS	DIVIDENDES. 1912	1911
Lys.	140	60
Linière Gantoise	150	100
Filature et teinturerie à Alost .	50	40
La Lièvre	75	50
La Dwina ordinaire.	30	15
Id. privilégiée	45	30

Quinet et Braem.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

AVANT

POUDRE ÉPILATOIRE "GABY"

fait disparaître **en 2 minutes** les duvets et poils disgracieux, garantie **complètement inoffensive**, approuvée par toutes les sommités médicales.

Afin que tout le monde puisse se rendre compte de sa réelle supériorité sur tous les produits similaires vendus à ce jour, j'offre **un échantillon d'essai à fr 0 60**, en vente chez tous les coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens et droguistes.

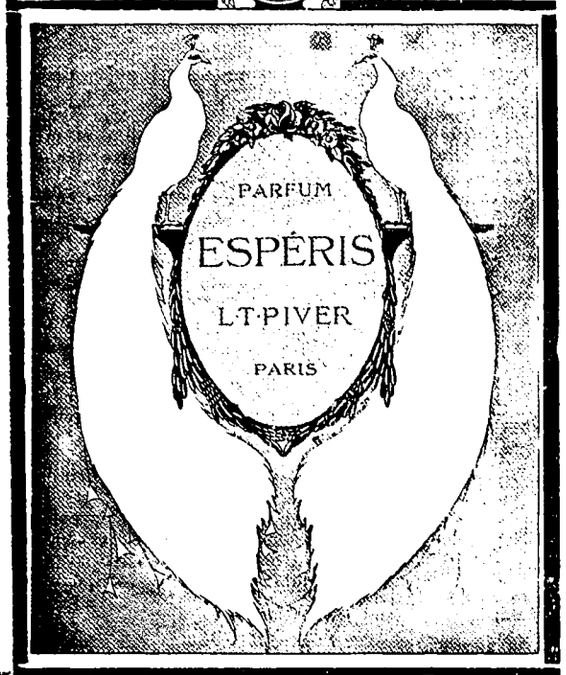
Grand modèle très avantageux, 3 francs

Pour le gros : **PAYSAS**, 9, rue de Merode, BRUXELLES

APRÈS

AUTOMOBILES SCAT
LIVRÉES AVEC
MISE EN MARCHE AUTOMATIQUE
ET GONFLEUR DE PNEUS
AGENCE BELGE : WILLIAME FRÈRES OSTENDE TÉL. 465

PARFUM POMPEÏA L.T PIVER PARIS



SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

Lampe à fil étiré
A·E·G
Chez tous les électriciens &
à l'A.E.G-UNION ELECTRIQUE(S.A.)
54 Chaussée de Charleroi BRUXELLES
ANVERS CHARLEROI GAND LIÉGE
121

105 CHOCOLAT
ANTOINE

POUDRE
GERMANDRÉE
Secret de beauté

MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS
Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles
118

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE
LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab^t LYON
75

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE
114, RUE ROYALE BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER ANVERS
1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
5 Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Écuyer*

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS LUNCHS, RAOUTS
115, rue des Plantes 60 Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

LE
JONGLEUR DE NOTRE-DAME

Miracle en trois actes, poème de M. MAURICE LÉNA
Musique de MASSENET

Jean	MM.	L. GIROD
Boniface		M. DE CLÉRY
Le prieur		E. BILLOT
Un moine poète		O. DUA
Un moine peintre		G. DEMARCY
Un moine musicien		L. DUFRANNE
Un moine sculpteur		C. DANLÉE
Un loustic		DESHAYES
Deux voix	Mmes	B. CARLI, J. AUTRAN

PREMIER ACTE : **La Place de Cluny.** — DEUXIÈME ACTE : **Le Cloître.** — TROISIÈME ACTE : **Dans la Chapelle.**

Le spectacle sera terminé par :

PAILLASSE

Drame lyrique en deux actes
Poème et musique de M. R. LEONCAVALLO
Version française de M. EUGÈNE CROSTI

Canio	MM.	AUDOUIN
Tonio		ROUARD
Peppe		DUA
Silvio		DUFRANNE
Nedda	Mlle	ANGÈLE PORNOT

SUNLIGHT SAVON — SAVONNERIES LEVER Frres S.A. USINES et BUREAUX FOREST

Malt Kneipp Mélangé au Café
Voilà la santé
41

68

Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

PIANOS KAPS
UNIVERSELLEMENT RÉPUTÉS. FABRICATION ARTISTIQUE.
Maison à Bruxelles : Léon BOEN fils. 119, rue Royale. — Téléphone B 1147.
A Charleroi : Edgar WAUTHY, rue Pige au Croly, 104-106. — Téléphone 1520.
A Liége : Maison G. SCHULTZ, 17, rue Saint-Remy. — Téléphone 3003.

ORFÈVRERIE D'ART
MIELE & C^ie
BRUXELLES, 83, Marché aux Herbes
ANVERS 19, Place de Meir — LIÉGE 2, Rue de l'Universi

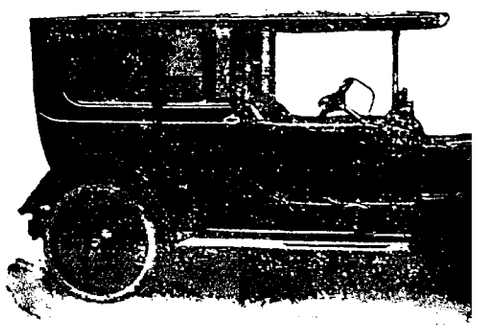
Riche assortiment d'articles de luxe et d'usag
Catalogue illustré gratis sur demande

Société Munichois d'Ameublement d'Ar
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles, 88, rue de la Caserne (Mi
Téléphone B. 2503
ENTREPRISE GÉNERALE D'AMEUBLEMEI
de châteaux, villas
hôtels privés, appartement
Dessins sur demande
Venez voir notre grande expositi permanente de meubles, tapis, tablea tapisseries, etc.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

LES CÉLÈBRES LIQUEURS
Grand Marnier
Exclusivement importées en France en bouteilles d'ori
SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPA
ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUST
SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENT

AUTOMOBILE
SANS SOUPAPES
Daimler
anglaises



Carrosserie limousine sortant des vastes ateliers de Cl
Prix du châssis 15 × 18 = 80 × 130 avec outillage co roues métalliques et pneus :
Francs : 10,000
Agence belge : A. GÉHENNIAU
17, rue de la Charité, 17, BRUXELLES
Téléphone A. 111.73
B. 24.10

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVE MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimist
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELL
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLE

Garde-Robes d'artistes — Revue
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEY
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, B

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 24.

9 FÉVRIER 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

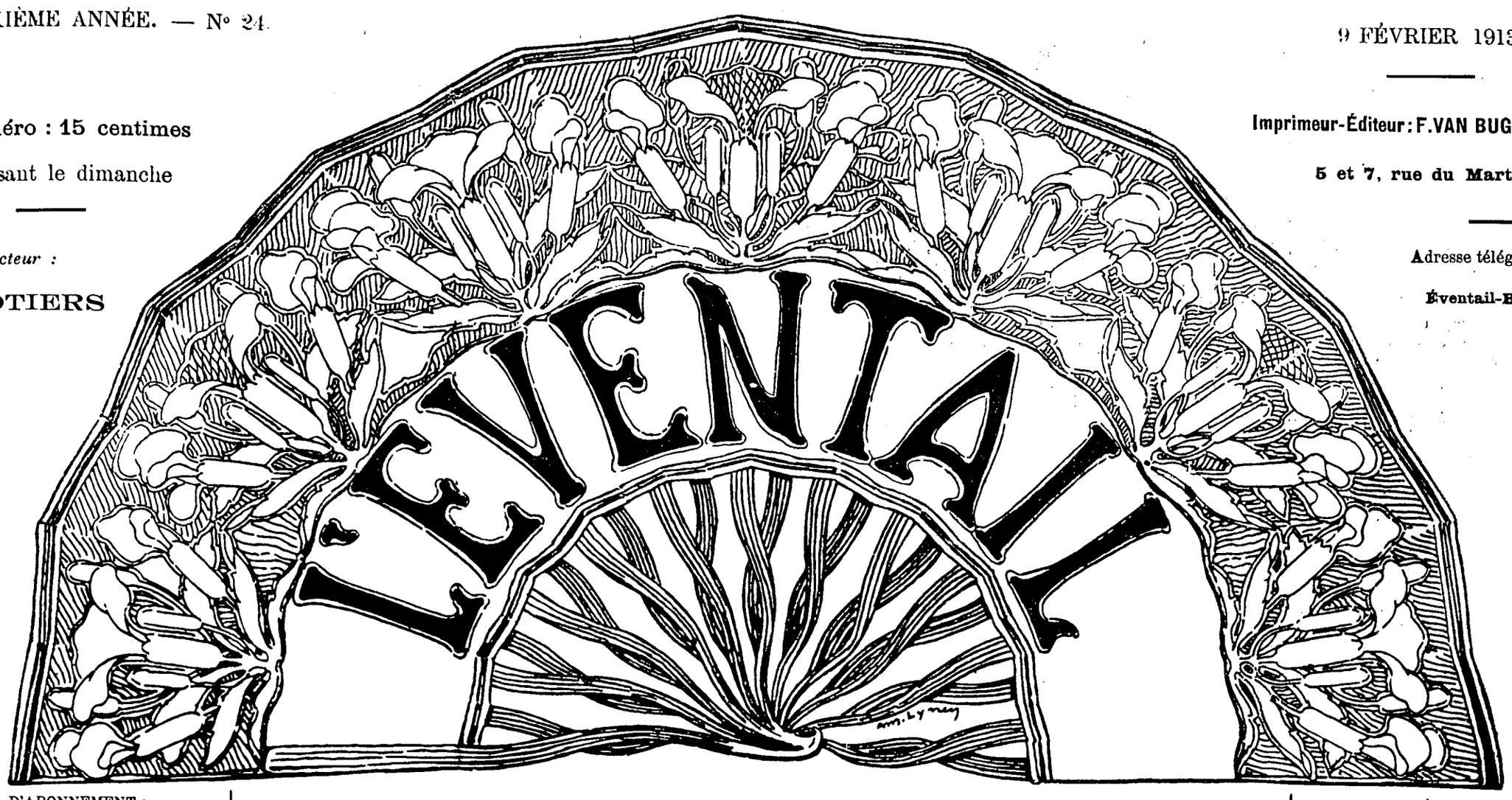
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les abonnés de L'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emera, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emera pour l'heure de la pose.

La direction de L'ÉVENTAIL porte à la connaissance des intéressés qu'elle n'a affermé à personne la publicité du journal.

Les annonces et réclames sont reçues au bureau du journal, 5 et 7, rue du Marteau, et chez notre administrateur, M. H. van Dijk, 4, rue Herry, téléphone A. 9796.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Steppes d'Algérie.

Mardi 4 février 1913. — Ce petit train n'est pas presse; il a quitté la plaine fraîche avec regret; le voici dans la montagne aride où des nuages s'étranglent dans les défiles. Nous montons vers le brouillard. Je comprends les hésitations, les « cérémonies » du petit train qui m'emporte; il louvoie, il tire des bordées d'une muraille a l'autre de la vallée. Cette honnête locomotive d'Europe a pris, depuis qu'elle est ici, des goûts de *morbidezza*, et c'est midi, elle aimerait tantôt faire la sieste. Et le n'en peut plus, elle souffle, elle tousse. Bon petit train, vais-je devoir descendre sur la voie pour pousser à tes roues ?

Voilà le nuage. La lumière s'est éteinte. Tristesse de ne plus rien voir aux fenêtres; tantôt c'était la plus éblouissante des clartés. Somnolons. Pauvre vieille locomotive qui trime dans cet air gris et qui, elle, n'a pas droit au repos méridien.

Ai-je somnolé longtemps ? J'avais fermé les yeux. J'ai reçu une flèche du soleil sur la figure. O miracle ! la grande clarté est revée. La fête de la lumière continue. Je regarde au dehors. Où suis-je ? Dans la lune? C'est que l'honnête locomotive et moi nous avons troué le nuage. Ce n'était qu'un pauvre nuage perdu, nous le dominons désormais, nous avons atteint au-dessus de lui une région sereine où peut-être veillent les Idées... Sereine, oui, mais triste, la région ! Ce doit être la lune, un moutonnement infini de la terre sous le ciel pur, d'une terre qui paraît pulvérulente, grise, brune, jaune, ocreuse parfois... ou plutôt indéfinissable. C'est d'une incomparable désolation, c'est la teinte des vêtements de prisonniers...

Ce n'est pas le désert et ses dunes d'or, et l'invitation qu'on sent sourdre de partout à l'héroïque exil. Ce sont les hauts plateaux, c'est la steppe.

L'étrangeté du spectacle m'a empêché un instant d'en sentir la monotonie. Mais une heure a passé, une heure a suffi; nous tournons, la locomotive et moi, dans des cercles damnés; nous sommes victimes d'un jeu satanique; sortirons-nous jamais de cette cuve ?

Après cette cuve, en voici une autre. Nous sommes entraînés dans une giration perpétuelle ; le soleil paraît à droite, après avoir paru à gauche... Nous sommes fous, je crois. Je consulte une petite boussole ; elle révèle, chez nous, un mépris forcené de la ligne droite... Et l'affreux spectacle, le même des deux côtés du train, impunément interchangeable, et l'affolement de la boussole, et les caprices du soleil et de l'ombre sur le parquet et les banquettes du wagon... Lieux maudits ! s'écrierait un poète.

Événement considérable ! là-bas, qu'est ce quelque chose qui bouge au flanc de ce monticule qui a ou vingt mètres ou cinq cents mètres (j'ai perdu le sentiment des proportions) de hauteur. Qu'est-ce ? Des troupeaux. Des moutons, mais ils sont à peine distincts, étant tellement fondus avec la terre. Ils en sont comme l'émanation naturelle, ayant ses couleurs, développant autour d'eux une poussière qui les noie. Il est immense, ce troupeau. Mais où va-t-il dans cette aridité pulvérulente?...

A coup sûr d'un pâturage vers un autre. Il ne s'attardera pas ici dans la stérilité foncière des steppes. Non, mais il mène la stérilité avec lui. Je vois bien qu'il est la plaie, la vermine de la terre; c'est une maladie qui passe et qui laisse le sol dévasté. Sur toutes les rives méditerranéennes nous avons suivi la trace du troupeau fatal au flanc raviné des monts, dans le creux desséché des torrents, sur les sommets dont les pierres, que ne lie plus aucun ciment végétal, croulent l'une après l'autre.

Ce troupeau est tragique. Il entraîna après lui, au long des siècles, les peuples rêveurs à qui le travail répugnait; il leur fournit la laine des vêtements et des tentes, la viande des repas, et cependant, autour d'eux la terre, mère énergique qui peut-être exige la sueur humaine, la terre s'attristait, se flétrissait, mourait. Ah ! je lui vois ici la désolation lunaire d'une planète éteinte.

Les troupeaux passent avec les hommes, mais il est inutile qu'ils retournent aux lieux où ils ont passé. Et ces Arabes lents, vêtus de la laine des moutons, passent, passeront sur cette terre qu'ils ont conquise, qu'ils n'ont pas fécondée. Je le vois aujourd'hui dans l'horreur lancinante de la steppe. Je le disais d'instinct à propos des Turcs chassés de cette Europe dont ils avaient rendu une part infertile.

Cette Afrique du Nord, au temps lointain où elle fut le grenier de Rome, était grasse et dorée du sang des olives broyées...

Elle avait déjà ses hauts plateaux stériles, certes. Mais l'Islam, qui dans l'envol tourbillonnant des burnous surgit à l'Orient comme un ouragan, dénuda le sol, là même où il avait été le plus riant.

Et pourtant, on m'a cité un proverbe arabe : « Celui qui a planté un arbre n'a pas perdu sa vie ». Ils savaient donc la loi mystérieuse qui consacre une existence et qui ancre une race sur la terre qu'elle a prise ! Ils savaient, ces nomades ! A quel mirage ont-ils donc éternellement marché qui les empêcha d'entendre la faim de la terre et de lui confier l'arbuste vers qui, devenu grand, de tous les points du ciel fondront les oiseaux et sous qui joueront les enfants? A quelle extraordinaire nostalgie ont-ils succombé, ces rêveurs?

Chez nous, au contraire, le peuple voyageur par excellence, l'Anglais, celui qui, trains, usines, barrages (ô souvenir de l'île engloutie de Philæ et ses temples !), a le plus rudement, le plus brutalement marqué la terre de son sceau, est aussi celui qui aime le mieux les arbres. Ceci peut-être compense cela.

Ils auront passé comme les sauterelles, les Arabes conquérants; derrière eux, autour d'eux, maintenant, les Francs prennent la terre et y plantent les drapeau verts des arbres qui jalonnent d'espoir la conquête.

Oui, peut-être une loi maudit ceux qui n'ont pas planté.

Seul le Kabyle, le vieil habitant de cette Afrique, celui qui était là avant tous les conquérants, seul celui-là ne cède pas devant le colon; c'est qu'il cultive amoureusement la terre, c'est qu'il a des secrets, des soins, des prévenances pour ce sol qu'il arrose et sur qui constamment il se penche avec avidité, avec dévotion.

Au contraire, devant le colon cultivateur, l'Arabe, le bel Arabe, aux vêtements bien drapés, recule pied à pied au delà des jardins fleuris où on entend le grincement de la noria qui prend éternellement l'eau précieuse, nécessaire au culte lustral des herbes et des fleurs. L'Arabe se blottit dans ses gourbis secs, sous les buissons grimaçants de nopal, derrière les lances des aloès bleus, ou bien c'est l'Arabe nomade dont l'empreinte sur le sable ne dure qu'un instant. Ces guerriers, ces rêveurs, ces pasteurs, pied à pied s'effaceront devant la marée montante des verdures. .

Dans la steppe, où tournoie, comme perdu, le petit train, dans l'horreur persistante de la terre froide et desséchée, peut-être on entendra un jour de loin le friselis des feuilles. Un peuple, fils des forêts, un peuple venu du Nord, le nouveau maître, a pour alliés les arbres, ô Shakespeare, la forêt en marche.

LÉON SOUGUENET.

Un Essayiste

(A propos du « Hêtre pourpre ».)

Depuis qu'il est là, à portée sur ma table, j'y reviens constamment. *Le Hêtre pourpre* sera pour moi, je le sens bien maintenant, l'un de ces livres amis et confidents qui éclairent les heures de joie, bercent les heures d'ennui et versent largement au cœur le doux contrepoison des heures tristes...

... Il est très probable, à la vérité, que je juge si bon ce volume d'Essais parce que je l'aime beaucoup. Et je l'aime tant parce qu'il établit, entre la pensée de l'auteur et la mienne, d'incessantes correspondances. Chaque page, chaque ligne presque, trahit un poète, un sentimental, un artiste ultra-sensible, et enfin un homme, un homme chez qui je retrouve, exprimés avec une originale intégrité, mes plus libres élans, mes préférences intimes, ma propre vision de la vie et des choses, et, pour tout dire, l'exacte et émouvante notation de mes sensibilités. Que l'on m'excuse, mon Dieu ! de parler tant de moi ici... Je ne prétends pas être un critique immuable, dogmatique et de jugement infaillible. Je ne dis que mes impressions, telles qu'elles naissent en moi, à la lecture de pages où, avec une admirable spontanéité, M. Léon Souguenet a fixé lui-même les reflets des événements et de la nature, à tel moment, sur son intelligence et sur son cœur. Je ne donne à l'auteur que ma sincérité, mon simple et loyal désir de le comprendre, avec — sans doute ! — ma gratitude pour de subtiles émotions intérieures qui firent vibrer en moi un écho si profond que bien des secrètes douleurs en furent apaisées...

« Puisqu'il en est ainsi, écrit quelque part Jules Lemaitre, et puisque, au surplus, tout est vanité, aimons les livres qui nous plaisent sans nous soucier des classifications et des doctrines... »

Le genre des « Essais » peut être le plus insupportable des genres, s'il est cultivé par des raseurs ou par quelqu'un de ces naïfs qui assignent à leurs activités la destinée de « poireauter » dans l'Absolu.

Mais quand ces Essais traduisent, comme c'est le cas pour *le Hêtre pourpre*, avec une franchise dénuée d'emphase et avec une ardente juvénilité, l'âme même d'un écrivain, tout ce qui s'agite en lui de droiture, de noblesse et d'exaltation généreuse, je ne sais aucune œuvre littéraire qui soit plus prenante et plus dominatrice de notre attention. Peu m'importe, au demeurant, que *le Hêtre pourpre* soit ou non un chef-d'œuvre, né pour l'immortalité, s'il me remue jusqu'au fond de l'être, s'il me donne cette impression que je m'y reconnais, en même temps que son auteur, exprimé tout entier et parfois, peut-être, révélé à moi-même...

Des livres d'un concept plus vaste, d'une composition plus large, plus unie et plus travaillée, d'une forme plus impeccable aussi, ne seront assurément pas rares à rencontrer. Mais quoi !... M'intéresseront-ils s'ils n'offrent point cette mystérieuse coordination avec mon âme qui me permet de retrouver, à chaque instant, dans l'expression de telle idée ou de telle secousse morale, ce qu'il m'arrive de me surprendre à méditer ou à ressentir ?

Le Hêtre pourpre est une sorte de mémorial, triste ou ensoleillé tour à tour, où le nostalgique et frais poète qu'est demeuré M. Léon Souguenet depuis le temps, lointain déjà, où il publiait *le Roman d'un pauvre jeune homme*, a répandu, comme en se jouant, sa conception de la vie et de l'esthétique, sa philosophie désabusée sans violente amertume, son inconscient panthéisme éperdu devant la Nature, ses indignations et ses sensibilités, ses boutades piquantes d'humoriste observateur et fantaisiste, son expérience pittoresque de « globe-trotter » et, enfin, quelques rappels des plus récentes mentalités comme des plus trépignantes fièvres d'aujourd'hui.

× × ×

Oh ! Je sais bien que nous différons de pensée, l'auteur et moi, au sujet du plus grave des problèmes... Mais nous savons aussi, tous deux, reconnaître notre mutuelle sincérité, et, si je m'attriste devant telles échappées qui accusent chez lui l'abandon des éternelles espérances, pourquoi ne relèverais-je pas avec joie la tolérance dont ce livre s'ennoblit et, parfois, l'indignation de l'intellectuel et de l'artiste qui éclate devant certaines spoliations retentissantes ? Incroyant, M. Souguenet écrit, à propos d'une visite à la Grande Chartreuse, ces lignes qui éclairent sa belle physionomie d'honnête homme et tout ce qu'il y a de « gentil » — au vieux sens français de cet adorable mot — dans son esprit compréhensif :

« A quoi bon visiter la maison neuve? Ici s'enfermaient pour prier Dieu des hommes qui avaient la peur ou la haine du siècle : je ne partage pas leur foi, j'admire comment, en ce monde hostile, ils avaient su vivre leurs rêves, j'admire la grandeur d'une vie vouée à l'étude et à la prière, j'admire les successeurs des moines défricheurs, bâtisseurs, et qui, même quand ils renversaient un temple pour construire une cathédrale, ou effaçaient un manuscrit de poète païen pour écrire un cantique, perpétuaient la vie intellectuelle. Et quelles douleurs elles ont abrité, ces murailles, quelles mystiques amours ! Comment échapper à Musset :

> Oui, c'est un vaste amour qu'au fond de vos calices
> Vous buviez à pleins cœurs, moines mystérieux,
> La tête du Sauveur errait sur vos cilices
> Lorsque le doux sommeil avait fermé vos yeux. »

Et, revenant à l'Expulsion, l'auteur s'écrie :

« Il y a de belles maximes, il y a le salut de l'Etat, il y a la sauvegarde du peuple, — *suprema lex*, — il y a les mesures générales contre lesquelles ne peuvent prévaloir les accidents particuliers. D'accord, ô Marianne, mais il y a un fait...

» Il y a un fait, et ce fait, à moins que l'anticléricalisme ne l'aveugle, est odieux à quiconque... »

Cette loyauté de compréhension est si rare aujourd'hui que je me serais fait scrupule de ne point la signaler. Il m'eût semblé, sinon, que quelque chose d'essentiel — une jolie et désinvolte crânerie, si vous voulez — eût manqué au portrait dont je voudrais tenter d'ébaucher ici l'esquisse.

× × ×

Tâchons de dégager du livre l'intense personnalité qu'il dévoile. C'est celle d'un écrivain extraordinairement docile à subir les impressions et doué d'une singulière souplesse de forme pour en répercuter le choc en nous. Bien qu'il soit un voyageur né, l'un de ces hommes pour qui l'univers est un parc que l'on sillonne la canne à la main, ce n'est pas tant au cours de ses insoucieux vagabondages dans les montagnes du Dauphiné, en Bretagne ou dans le Beauvaisis, que nous chercherons à surprendre et à saisir sur le vif cette personnalité. La fantaisie et la sensibilité, sans doute, sont des compagnes qui ne quittent jamais l'auteur, mais nous en

HIRSCH & Cie FOURRURES

Notre force est notre puissance d'achat

37

Papiers peints Les plus beaux Maison Brion TÉL. 5186 117, Bd Anspach

classerons de très émouvants témoignages même en nous bornant à ce qu'il écrit près du hêtre pourpre de son jardin familial, devant les horizons moroses du Hainaut, sous les ombrages de la forêt de Compiègne, ou, encore, en face de l'enchanteresse Méditerranée. La nature et le jeu des saisons font de lui leur frissonnant esclave, assoupli au caprice de tous leurs reflets. Le lyrisme est inné en lui dès qu'il s'agit de chanter le cantique des beautés naturelles et le symbole des heures sans cesse changeantes, tantôt ensoleillées et tantôt lourdes d'orages...

Il sait écouter et comprendre la grande voix de Pan qui murmure à son cœur l'éternelle chanson; il sait regarder le spectacle de ce monde miraculeux où nous vivons l'espace d'une seconde, et tressaillir devant la grandeur des éléments mystérieux qui manifestent le Créateur.

Une page entre d'autres — et certes sont-elles nombreuses et variées — nous initie à cette sorte d'ivresse extasiée qui possède le poète aux premiers jours du printemps, quand le divin et magique dictame de la nature opère en lui :

« A l'aube, je descends au jardin. Emerveillé, je contemple tous les jours un nouveau miracle. A part les marronniers, les grands arbres sont encore nus; spécialement les ormes et les acacias montrent une décourageante impassibilité; mais les buissons, lilas, viornes, aubépines, sureaux, wigelias disparaissent sous une gaze verte de plus en plus épaisse de jour en jour. Ah! printemps! il nous faut donc aussi revivre. La fascination de la nature, la beauté de la terre, les fleurs, les parfums, les couleurs vont donc nous séduire, et de nouveau l'inexprimable émotion me prendra quand je descendrai, au matin, dans le verger fleuri...

» Pourtant je voudrais bien m'habituer à les oublier, ces douces et poignantes merveilles. A la fin de quelque automne, avec des cieux flambants comme des bûchers, j'aurais dit adieu à ce qui fut le feu, le vin de majeunesse, l'amour extasié des fleurs et des feuilles et qui me permit, et qui me permet encore d'être insoucieux des hommes et des villes, d'être orgueilleusement inhabile et distrait...

» Hélas! je vais donc encore respirer, jusqu'à en pâlir, les aromes voluptueux des lilas et des seringas, je vais fermer les yeux et subir de cruelles et pénétrantes caresses. Le rossignol « répète », je discerne dans la timide mélodie d'avril quelques-unes de ces notes qui me vrillent le cœur; tant d'amour! tant de douleur! J'irai m'asseoir distrait, muni d'un livre que je ne lirai pas, sous les rameaux horizontaux du hêtre pourpre. J'ai trop aimé vos splendeurs, ô forêts! ô jardins! pour avoir du génie. Les vrais mots du cœur sont les balbutiements d'enfant ou d'amoureux compris seulement d'eux-mêmes...

» Printemps! Printemps! Le bonheur qui coule en moi et me gonfle le cœur, je sais qu'il me rend inaccessible et invulnérable, et qu'il n'est pas de joie plus mystérieuse, plus profonde que celle qu'il m'apporte... »

Si le printemps lui accorde, comme aux enfants, des minutes d'indicible volupté, et une sorte de légère folie, avec quel religieux émerveillement n'écoute-t-il pas, ce poète, les grandes vêpres de l'été! Avec quelle fine pénétration ne sent-il pas peser sur lui l'immense tristesse de Messidor, lorsque tout l'écrasement de la saison torride nous accable, lorsque le ciel est lourd et que semble sortir de terre une tiède buée... Quel observateur averti, enfin, des petites brisures, des nuances mélancolisées, des crépuscules rougeoyants qui annoncent l'automne, l'automne qu'il voit apparaître comme une figure voilée, là, tout près, au milieu même de la fête estivale déclinante! Il entend froufrouter une triste robe dans les taillis; c'est celle dont la seule approche précède le froid, la brume, la pluie, la neige... « Elle est là, tout près, on l'oublie... »

Et je ne sais rien de plus saisissant, rien qui aille plus directement au cœur, que les traits sobres, mais précis, — car c'est bien là sa manière, — dont il se sert, cet exquis poète, pour nous rendre mieux perceptible la présence de cette saison avant-coureur de la mort :

« Plus un souffle n'émeut les marronniers; mais parfois un fruit se détache et troue la verdure et tombe comme une pierre. Puis une feuille morte, une seule, se détache (ah! pourquoi cette répétition de mots!) et, mollement tournoyante, comme une plume, se décide, avec de funèbres grâces, à gagner la terre. Sur tout cela, le velum immaculé et bleu d'une soie souple et tendue... Je rentre au logis et je trouve les allées du vieux jardin toutes tapissées de feuilles rousses; et la mortelle fièvre qui l'empourpre monte et monte au long de la vigne vierge. Le grand tilleul est encore vert et touffu dans sa masse, mais il montre, de-ci de-là, des plaques d'or pâle. Le hêtre pourpre meurt, sans pâlir, héroïquement. Voici la saison nostalgique et des regrets, l'automne qui a la fièvre, qui a chaud et qui grelotte... Automne! Automne! agonie de l'année. »

× × ×

Impressionnable comme nous le voyons, savourant avec une frénésie presque douloureuse les sensations multiples et opposées que la magie du soleil et le retour des saisons insinuent en nous, quoi d'étonnant si M. Léon Souguenet — dont certaines échappées d'humour pittoresque ou sardonique ne doivent pas nous abuser sur le fond de mélancolie qui est en lui — rend avec une nostalgie captivante la tristesse des choses qui passent, l'incertitude des lendemains, la brusque abolition de nos joies fugaces et l'anxiété, toujours présente, de la Mort invisible?

Il sait bien que les beautés terrestres ne brillent un instant que pour s'éteindre. Jadis, il croyait, avec la foi d'un enfant, les printemps éternels; aujourd'hui, le renouveau ne l'enchante plus sans qu'il prévoie l'automne, et sans que, dans la joie des choses ressuscitées, il n'attende leur mort et sa propre douleur. « Les années sont plus courtes, dit-il, les jours passent comme l'ombre d'un nuage sur le gazon; je crois parfois entendre le bruit des grandes eaux qui m'entraîneront dans l'oubli avec les fleurs fanées et les rameaux brisés. »

C'est alors que le poète — car M. Souguenet est avant tout un poète en prose, et pour vous en convaincre lisez plutôt cette extraordinaire *Folle Cathédrale* — laisse échapper quelques uns de ces sanglots dont la désolation retentit si âprement en nous :

« Aux bords méditerranéens, que l'été ne réjouit pas, que l'hiver n'endeuille pas, là où sont nés, où sont morts tous nos dieux, dans un décor qui, malgré tout, a si peu changé depuis mille et mille ans, je veux sentir, ô ma jeunesse, ô mes rêves, ô mes croyances, tout ce qui m'a quitté, tout ce que j'ai quitté! Je veux sentir quelque chose qui ne meure pas! »

Ou, ailleurs :

« Que je voudrais être insensible jusqu'au jour où je confierai à la terre :

Ce cœur guéri de tout, même de l'espérance... »

Dans les jours de novembre, gris et plaintifs, il perçoit avant tout le souvenir des morts qu'ils traînent après eux, comme un linceul, à travers les feuilles mortes et sous les arbres qui pleurent. Ainsi surgit l'une des inspirations dominantes de ces Essais. La description que l'auteur nous fait d'un cimetière de son enfance, après avoir tracé le tableau de la nécropole sylvestre que réalisent les jardins et les vergers à l'époque des brumes et des tempêtes, est saisissante, poignante, et une fois encore, heurte en nous les cordes les plus tendues. Des tombes, sa rêverie s'égare parmi les mille incidents qui, chaque jour, nous remémorent le déclin des heures permises à notre joie, telles ces rencontres d'amis vieillis et qui nous jugent croulants, entre tant d'autres signes de l'irréparable dégât que chaque seconde accomplit...

Soudain, dans cette étreignante méditation, un rais de soleil brille, par où s'avère chez l'auteur un indéniable fonds de délicatesse, d'esprit familial, de noble simplicité :

« Et la maison est un refuge, un Havre sacré, où on n'entend plus guère les coups sourds de la hache du temps, s'il s'y trouve une compagne dont la grâce juvénile s'éteint doucement pour faire place à la bonté tranquille et s'oppose de moins en moins violemment à la flétrissure de l'autre, surtout s'il s'y trouve des enfants et si le père peut s'imaginer que tout ce qu'il perd, c'est eux qui le gagnent, c'est à eux qu'il le donne, qu'il se donne... »

× × ×

Il n'est pas jusqu'aux voyages, expéditions soudaines ou régulières, pleines de joie aventureuse et, semble-t-il d'abord, insouciante, qui ne suggèrent à M. Léon Souguenet la pensée et le rappel de la mort et de la vanité des choses. Les départs, l'abandon d'une maison d'été, le simple seuil de l'hôtel que l'on repasse après quelques semaines de séjour, tout cela fait lever devant son imagination le spectre de ce qui ne reviendra plus. La mort définitive le hante, comme elle nous hante tous, mais son obsession est constante chez lui parce qu'il constate combien nous mourons fréquemment, « si mourir c'est s'en aller de l'existence en laissant derrière soi ce qu'on ne verra plus jamais, en perdant sa personnalité, sa mémoire, la conscience de soi, d'une individualité ».

Ainsi s'opposent, dans *le Hêtre pourpre*, aux frénésies de la vie et du printemps, une tendance obstinée à la défiance du bonheur, une tenaillante idée fixe des aboutissements fatals et des inévitables destructions.

Que de joie naïve et spontanée, pourtant, chez ce fringant coureur des belles grand'routes, chez cet explorateur des sites éblouissants, chez ce dévot du sleeping-car! M. Léon Souguenet excelle à réunir et à marquer les traits qui sont significatifs de sa psychologie d'errant. Le Midi! Vous trouverez dans *le Hêtre pourpre*, non seulement des aquarelles chantantes où toute la sorcellerie des terres que baigne la Méditerranée est évoquée avec un exact et rayonnant prestige, non seulement vous y constaterez l'enregistrement méticuleux et pittoresque de petits épisodes de mœurs qui désignent l'observateur amusé et perspicace, mais vous goûterez encore, à ce propos, une psychologie divertissante du voyage et du voyageur. C'est encore ici un point sur lequel je sens entre nous une fraternité singulière s'établir. Comme pour l'auteur, les instants les plus agréables du voyage sont pour nous ceux où le voyage est encore dans le vague, mais où son programme se précise de jour en jour. Comme pour lui, l'ébranlement, lent d'abord, mais irrévocable, d'un train — minute exquise et angoissante — qui précède les longs départs est pour nous une des sensations rares et condensées de notre civilisation. C'est une griserie délicieuse où il entre de la fébrilité. Oh! se promener sur le quai, sa place bien retenue, ses valises arrimées, en songeant que l'on va voir le soleil, tout à l'heure, briller là-bas sur les villages dorés que baignent des vagues d'émeraude et d'azur! La joie, aussi, de suivre les retardataires essoufflés et comiques, de surprendre les adieux tendres de gens qui se haïssent, les adieux froids des amoureux qui dissimulent, toute cette comédie de la vie qui se joue ici, en quelques instants, avec la rapidité trépidante d'une vision de cinéma, comédie dont les acteurs sont tous — et nous-mêmes... — des infortunés qui, dans ce joyeux départ aux mille incidents savoureux, oublient un instant l'autre, le vrai, le seul Départ qui soit inexorable et définitif...

Janvier 1913. EUGÈNE GILBERT.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 9, en matinée, à 1 h. 1/2, *la Flûte enchantée*; le soir, à 11 heures, troisième grand Bal masqué; lundi 10, à 7 h. 1/2, troisième représentation de *Pelléas et Mélisande*; mardi 11, à 8 heures, cinquième mardi mondain, *le Chant de la Cloche*; mercredi 12, à 7 h. 1/2, première représentation (reprise) de *la Fiancée de la mer* et du ballet *Milenka*; jeudi 13, à 8 heures, *Roma*; vendredi 14, à 7 h. 1/2, septième vendredi mondain (abonnement suspendu), *Lohengrin*, avec le concours du ténor H. Hensel; samedi 15, à 8 heures, première représentation (reprise de *la Traviata*, avec le concours Mme Elyth de Lys; dimanche 16, en matinée, à 1 h. 1/2, *Faust*; le soir, à 7 h. 1/2, *la Bohème* et *Paillasse*.

Les deux premiers bals masqués ont été extraordinairement animés à la Monnaie; la foule y était énorme, et il y avait nombre de ravissants costumes.

Pour la première fois les places de balcon avaient été mises en location, et elles offraient un coup d'œil luxueux et coloré.

Rappelons que le troisième grand bal a lieu ce soir, et le quatrième et dernier, le dimanche 2 mars (mi-carême). Ils attireront encore la foule élégante et joyeuse, et fourniront le carnaval brillant qu'on ne voit plus décidément qu'en les fêtes de nuit de la Monnaie.

La troisième représentation de *Pelléas et Mélisande* sera donnée lundi 10. La représentation de mercredi dernier a pleinement confirmé le succès de la première, et les interprètes ont été salués, à la fin de chaque acte, par de nombreux rappels.

Pelléas et Mélisande sera donné en matinée; mais il n'a pas encore été possible de fixer une date; il faudra probablement attendre le début de mars. Toutefois, les admirateurs de la belle œuvre de Maeterlinck et Debussy auront certainement l'occasion d'applaudir *Pelléas et Mélisande* en une matinée dominicale.

Après sa représentation de vendredi, M. Hensel ne pourra plus chanter qu'une fois cette année à la Monnaie, étant retenu par des engagements antérieurs. Cette dernière représentation est fixée au 18 février, et c'est encore dans *Lohengrin* que le célèbre artiste nous fera ses adieux.

On répète avec ardeur *Kaatje*. L'œuvre de MM. Spaak, H. Cain et Buffin retrouvera certes, sous sa forme lyrique, le succès qui l'accueillit sous sa forme dramatique.

Le livret a été condensé en trois actes, fort habilement, et les interprètes sont ravis de leurs rôles.

Voici la distribution de *la Traviata*, qui sera donnée pour les quatre représentations, très attendues, de Mme Edyth de Lys, une des cantatrices préférées du public bruxellois, qui l'acclama dans *Méphistophélès*, *Aïda* et *la Tosca* :

Violetta, Mme Edyth de Lys; Clara, Mme Callemien; Annette, Mlle Symiane; Rodolphe, M. Audouin; Georges d'Orbel, M. de Cléry; le baron, M. Dufranne; le vicomte, M. Dua; le docteur, M. Baldous.

La direction a décidé de ne pas augmenter le prix des places pour ces représentations.

C'est la première fois que Mme de Lys chantera à Bruxelles le rôle de Violetta, qui lui a valu partout un succès éclatant.

Trois mois nous séparent encore du grand festival Wagner que la direction organise pour le début de mai; mais le travail de préparation a déjà commencé très activement.

Les chœurs répètent en vue du grand concert qui sera dirigé, le 1er mai, par M. Otto Lohse, et au cours duquel seront interprétés la *Neuvième Symphonie* de Beethoven et d'importants fragments de *Parsifal*.

Tous les engagements d'artistes sont faits. Les interprètes les plus notoires des premières scènes allemandes prêteront leur concours aux représentations du *Vaisseau fantôme*, de *Tristan et Yseult* et de la Tétralogie.

× × ×

Le Parc a eu l'excellente idée de reprendre *le Monde où l'on s'ennuie*, de Pailleron. A l'heure où nous mettons sous presse, la salle est comble, et le public, ravi et amusé, fait à l'œuvre et aux artistes un gros succès.

Cette jolie pièce, toujours jeune, toujours amusante, sera jouée jusqu'au 13 courant inclus. Il n'y aura qu'une seule matinée, aujourd'hui dimanche, 9 février, à 2 heures. Aucun spectacle ne serait plus capable de divertir et d'intéresser tout à la fois, en cette période de carnaval et de mi-carême, le public des familles, qui recherche les plaisirs honnêtes et les distractions intelligentes. Il est, notamment, une précieuse aubaine pour les pensionnats de jeunes filles, qui, déjà, ont fait retenir des places pour ces représentations exceptionnelles d'un chef-d'œuvre devenu classique et que tout le monde doit avoir vu. Aussi, de génération en génération, la vogue du *Monde où l'on s'ennuie* se perpétue sans jamais rien perdre de sa fraîcheur.

Il est peu de pièces dont on pourrait en dire autant. Celle-ci, par ses mérites non moins que par sa célébrité, fait réellement partie de toute éducation littéraire.

92

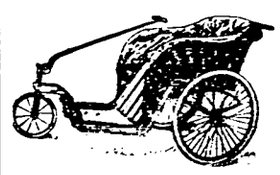
Voici la distribution de l'ouvrage : Bellac, M. H. Richard; Roger de Céran, M. Brousse; Paul Raymond, M. Hebert; de Saint-Réault, M. Blancard; Toulonnier, M. Bondrille; le général de Blais, M. Verlez; Virot, M. Maury; Gaiac, M. Péral; Melchior de Boines, M. Péricaud; Des Millets, M. Méret; François, M. Delaunay; un domestique, M. Alfroy.

La duchesse de Réville, Mme Angèle Renard; Jeanne Raymond, Mlle Mary Le Roy; Lucy Watson, Mlle Jane Borgos; Suzanne de Vichers, Mlle Hélène Lefèvre; Madame de Loudan, Mlle Mary Bernin; la comtesse de Céran, Mme Marie-Louise Vois; Madame Arriégo, Mlle Lisette Guerral; Madame de Boines, Mlle Berthe de Saint-Moulin; Madame de Saint-Réault, Mlle Mad. Marcyll; une femme de chambre, Mlle Denise.

Le « gala classique » qui sera donné au Parc sous le patronage du Théâtre belge, vendredi prochain, 14 février, promet d'avoir un éclat pareil à celui du gala qui l'a précédé. On jouera *Andromaque*, de Racine, avec M. Albert Lambert fils. Dans la tragédie classique non moins que dans le drame romantique, l'admirable artiste s'est créé une des premières places parmi les plus grands interprètes du théâtre français. Après Hernani, il sera curieux de le voir dans Oreste. Et ce sera encore une soirée de grande impression artistique.

Afin d'affirmer le caractère de propagande littéraire qui a inspiré la création de ces soirées classiques, et malgré l'importance de l'artiste en

DUDICQ
52, avenue de la Toison d'Or
Téléphone A. 86-30
CHEMISIER & TAILLEUR
Articles anglais de 1er choix
et toujours nouveaux.
Habits de cour. Livrées.
Spécialité de Breeches.
110


Fabrique fondée en 1870
F. PERSONNE
Froidbise & Cie, Suc.
1, r. de la Caserne et pl. Anneessens
Téléphone B. 36.58
Lits, fauteuils et voitures pour malades, sièges percés etc...
113

Spécialité de bouquets, corbeilles et gerbes artistiques. Garnitures de table
Mme FROUTE
18 rue des Colonies
BRUXELLES - Téléph. B 3854
FLEURS NATURELLES
Décors pour bals et soirées.
140 Bouquets de cotillons

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
Reg. Trade Mark
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co LTD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic

HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. ALETTI

SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR FILLETTES
M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES
FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE
Trousseaux et layettes == Linge de table
97

89
PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit
Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté
78

vedette, la direction a décidé que le prix des places ne sera pas augmenté.

Distribution d'*Andromaque :*

Oreste, M. Albert Lambert fils ; Pyrrhus, M. Marey ; Pylade, M. Bondrille ; Phœnix, M. Blancard.

Andromaque, Mlle Claude Ritter ; Hermione, Mlle Adrienne Beer ; Cléone, Mlle Blanche Dudicourt ; Céphise, Mlle Gabrielle Mercier.

Jeudi prochain, 13 février, nouvelle matinée littéraire (série A).

La direction du Parc a voulu, de sa propre initiative, coopérer, une fois de plus, au mouvement organisé en faveur du Théâtre belge. Elle consacrera ce nouveau spectacle à une œuvre d'un de nos compatriotes, une œuvre qui sera une véritable curiosité littéraire, par son sujet, son caractère et le nom de son auteur. Il s'agit d'une tragédie en cinq actes, *Ino*, construite dans les formes des tragédies d'Euripide, mais non pas en simple pastiche, et toute vibrante, au contraire, de passion et de vie, avec une action ardente et mouvementée.

Cette tragédie a pour auteur, nous l'avons dit, M. Georges Dwelshauvers, le savant et éloquent professeur à l'Université, qui, bien des fois, enthousiasma le public des matinées par sa parole chaleureuse et à qui l'on doit plusieurs adaptations d'œuvres étrangères, jouées sur cette même scène du Parc. Cette fois, c'est sa propre inspiration qu'il livrera au public. Son œuvre produira, nous assure-t-on, une impression profonde. Elle sera présentée aux auditeurs par l'auteur lui-même, qui, dans la conférence préliminaire, exprimera ses idées personnelles sur l'art dramatique.

Distribution d'*Ino :*

Athamas, roi de Thessalie, M. Marey ; un Athénien, M. Bondrille ; un messager, M. Brousse ; le chef du chœur, M. F. Gournac ; premier récitant, M. Blancard ; deuxième récitant, M. Verlez ; troisième récitant, M. Maury ; premier vieillard, M. Espy ; deuxième vieillard, M. Delaunay.

Ino, Mlle Jane Borgos ; Thémisto, Mlle Claude Ritter ; le fils aîné d'Ino, Mlle Yoyo.

Ainsi que nous l'avons annoncé, le Parc donnera samedi prochain, 15 février, et dimanche 16 (en matinée et en soirée), trois représentations du *Lord Byron* de M. Albert du Bois, avec le concours de Mme Piérat et de M. Albert Lambert fils, sociétaires de la Comédie-Française, et de Mlle Rafaële Osborne, de l'Odéon.

Ce sera un gros événement que l'interprétation de cette pièce d'auteur belge, acclamée le 20 décembre dernier à Monte-Carlo, par les artistes mêmes qui l'ont créée avec tant d'éclat. Jamais encore œuvre d'un de nos écrivains n'aura été si brillamment réalisée.

La presse a été unanime à louer les beautés de l'œuvre, son originalité, l'émotion dramatique et la vie qui l'animent. Le sujet est un des plus poignants qu'on ait mis à la scène, et l'auteur en a tiré parti avec une véritable puissance.

A côté des grands artistes engagés spécialement par M. Reding, ses pensionnaires fidèles rempliront les autres rôles de la pièce ; et l'on sait quel a été leur succès sur la Côte d'Azur, où la troupe du Parc s'est posée tout de suite comme une des troupes les plus remarquables qui soient en Europe.

L'intérêt de la mise en scène ne sera pas moins vif. La reconstitution d'une époque et d'un milieu pittoresque a permis un déploiement de costumes extrêmement curieux, où s'est exercé le talent d'un artiste exquis, M. Comelli, le très réputé dessinateur de Londres, aidé de la maison Granier, de Paris, qui les a exécutés.

Bref, ce sera une fête pour les yeux et pour l'esprit, tout ensemble.

Distribution de *Lord Byron :*

Lord Byron, M. Albert Lambert fils ; Squire Everard, M. Marey ; capitaine Blackwell, M. François Gournac ; le comte d'Orsay, M. Hebert ; le révérend Thompson, M. Richard ; Hobhouse, M. Albert Dieudonné ; Southey, M. Méret ; Wordsworth, M. Maury, le maître des veneurs, M. Verlez ; M. Bradford, M. Benedict ; le vieux John, M. Delaunay.

Molly Blackwell, Mme Marie-Thérèse Piérat ; lady Lamb, Mme Rafaële Osborne ; lady Merrypond, Mlle Lisette Guerral ; miss Everard, Mlle Mary Le Roy ; miss Hornet, Mlle Jeanne Russy.

Dans sa dernière séance, le comité de surveillance du Théâtre belge a décidé la suppression du théâtre d'application, dont les représentations devaient avoir lieu du 15 avril au 15 mai.

Celles-ci seront remplacées par des représentations supplémentaires d'œuvres dramatiques choisies par le comité, et qui seront au nombre de sept au lieu de quatre.

Le comité de lecture a inscrit au programme un acte de M. Bodson : *la Leçon du Cid*, qui sera joué comme lever de rideau en soirée classique, probablement avant une représentation d'une œuvre de Corneille.

Une pièce en un acte, *l'Octave de Noël*, de M. Jos. Van der Velden, précédera *l'Apôtre*, de M. Hyacinthe Loyson, dont la première représentation aura lieu dans la seconde quinzaine de février.

Les répétitions du troisième spectacle, *la Nuit de Shakespeare*, de M. Horace Van Offel, et *le Marchand de Regrets*, de M. Crommelynck, commenceront bientôt.

× × ×

Après *la Poupée*, dont la reprise a été brillante, le théâtre Molière donne *Boccace*, l'aimable chef-d'œuvre de Suppé, avec, dans le rôle principal, Mlle Alice Favier.

Boccace sera joué en matinée aujourd'hui dimanche.

× × ×

Le Cirque Schumann donne ce soir une représentation dans laquelle paraîtront tous les numéros. On jouera la grande pantomime *la Guerre dans les Balkans*, qui, chaque soir, fait salle comble.

× × ×

Le ténor Salignac a été nommé, la semaine dernière, directeur de l'Opéra de Nice, où il succédera à M. Villefranck, qui se retire après sept années de direction heureuse.

Des seize candidats à la succession de celui-ci, il n'en restait que deux en présence. M. Salignac a été choisi à l'unanimité des trente-trois membres du Conseil municipal ayant pris part au vote.

M. Carré, directeur de l'Opéra-Comique, lui a promis sa collaboration en l'assurant du concours de ses artistes.

M. Salignac, qui est Marseillais, a obtenu à l'Ecole des Beaux-Arts de sa ville natale tous les prix de dessin, de sculpture et de l'histoire de l'art. Plus tard se dessina sa vocation théâtrale. Il alla suivre les cours du Conservatoire de Paris, d'où il sortit en 1893, obtenant les premiers prix de solfège, de chant, d'opéra-comique et d'opéra.

On connaît sa carrière théâtrale, qui fut brillante.

Parmi les projets de M. Salignac figurent ceux de monter *Parsifal* et la Tétralogie, *le Chevalier à la rose*, de M. R. Strauss ; *Julien*, de M. Charpentier ; *Panurge*, l'opéra posthume de Massenet ; *Aphrodite*, de M. Camille Erlanger ; *la Habanera*, de M. Laparra ; *les Girondins*, de M. Leborne ; *le Marchand de masques*, de M. Albert Wolff ; des œuvres inédites de MM. Trémisot et Hirschman ; de donner, avec le concours d'artistes de la Comédie-Française et de l'Odéon, *l'Arlésienne*, *Manfred*, *la Faute de l'abbé Mouret* ; d'exécuter des œuvres classiques : *Orphée*, *Fidelio*, *les Noces de Figaro*, *Don Juan* ; d'engager le ballet russe de M. Diaghilew, et d'organiser dix concerts symphoniques avec le concours de chefs d'orchestre réputés.

En attendant l'exécution de ces beaux projets, M. Salignac est retourné à l'Opéra-Comique, dont il est encore le pensionnaire.

× × ×

La grand'croix de la Légion d'honneur accordée à Saint-Saëns rappelle au *Figaro* une anecdote qui se rattache à son premier ruban de chevalier et à son élection à l'Institut.

Le maître s'était présenté à un fauteuil vacant de l'Académie des Beaux-Arts et, comme cela est souvent arrivé à beaucoup de maîtres, il ne fut pas élu.

A ses amis furieux de l'échec, il dit par boutade, en passant devant les lions accroupis au seuil de la Coupole, qu'il ne se représenterait plus que lorsque ces nobles animaux auraient changé de place et mué leur couleur grise en celle du ruban qu'il portait à la boutonnière.

L'architecte de l'Institut avait entendu le propos. Comme il était grand admirateur du talent de Saint-Saëns, le musicien Reber, de l'Académie des Beaux-Arts, étant mort, il déplaça les lions et les passa au minium, petits travaux de restauration qu'il déclarait urgents.

Saint-Saëns était pris au mot. Ses amis le forcèrent à se porter candidat à la succession de Reber, et il fut, cette fois, élu.

× × ×

M. Edmond Rostand a été interviewé par un rédacteur du *Temps* au sujet de ses œuvres annoncées. Il a dit de son *Faust* :

— C'est une vieille, très vieille chose que *Faust*, un exercice... Il y a bien vingt ans que je l'ai terminé. A cette époque, je lisais l'allemand couramment. J'étais en grande intimité avec l'œuvre de Gœthe. J'ai voulu rendre *Faust* en entier, un *Faust* exact, littéral, poétique aussi.

— Sans coupures ?

— Sans coupures. Quelques suppressions seulement ; je n'ai traduit que le premier *Faust*, en vers ; ce n'est pas une adaptation, mais une traduction fidèle... Vous me demandez si mon ouvrage est achevé ? Mais oui. Seulement, bien entendu, il faudra remanier, mettre au point, si on le joue — et je n'en ai pas envie, je n'y tiens pas du tout.

Pour son autre œuvre : *la Dernière Nuit de Don Juan*, l'illustre auteur de *Cyrano* a dit à notre confrère :

C'est autre chose. C'est une sorte de poème théâtral assez long, d'une coupe singulière, qui serait fait pour tenir l'affiche avec une autre pièce, comme *Salomé* à l'Opéra — et sans entr'actes ou presque. *La Dernière Nuit de Don Juan*... une vieille chose encore ! Il y a quinze ou seize ans environ que je l'ai écrite. Je l'ai donnée à Le Bargy, qui l'aime, qui veut la jouer et qui la jouera la saison prochaine.

× × ×

Le théâtre Antoine donnera, la saison prochaine, une adaptation nouvelle d'*Hamlet*, et le rôle du prince de Danemark sera joué par Mme Suzanne Desprès.

Ce n'est pas la première fois que le rôle aura une interprète féminine. Rappelons les tentatives faites entre autres par Mmes Emilie Leroux, Adeline Dudlay et Sarah Bernhardt.

× × ×

« Tout Paris », dans *le Gaulois*, rappelle les débuts de Charles Lecocq. Ils sont racontés par le musicien lui-même, qui dit comment fut représenté, en 1857, son premier ouvrage : *Le Docteur Miracle* :

C'était un opéra-bouffe en un acte, une sorte de pastiche de l'ancienne comédie italienne, signé Léon Battu et Ludovic Halévy. Cette pièce avait été choisie par Offenbach, alors directeur des Bouffes-Parisiens, pour le concours qu'il avait organisé à son théâtre. La récompense réservée au vainqueur consistait en une médaille d'or de 500 francs et la représentation de la pièce sur la scène des Bouffes. Le jury, composé des membres de l'Institut, réserva dix concurrents pour le concours définitif. Georges Bizet et moi étions parmi les élus. Quelques mois plus tard eut lieu ce concours définitif ; l'audition des dix partitions se fit au piano. Après une longue délibération, M. Auber, président, nous annonça solennellement que le jury à l'unanimité nous décernait le prix *ex æquo*.

Cette décision au moins singulière mettait dans un grand embarras les deux compositeurs aussi bien que le directeur des Bouffes. En effet, comment fallait-il s'y prendre avec un livret qui s'était tout à coup enrichi de deux partitions ? Après quelques tâtonnements, Offenbach décida que la pièce serait jouée un soir avec la musique de Bizet et le lendemain avec la mienne... A la première, ma partition fut très bien accueillie, et le lendemain celle de Bizet le fut également. *Le Docteur Miracle* eut vingt-deux représentations consécutives, c'est-à-dire qu'il fut joué onze fois avec ma musique et onze fois avec celle de Bizet. Notez que c'étaient les mêmes acteurs qui chantaient alternativement ma partition et celle de Bizet...

Le seul bénéfice appréciable que j'aie retiré de ce concours c'est d'avoir compris que j'étais apte à faire du théâtre. Mais, hélas ! il me fallut attendre *onze* ans avant de faire représenter ma première pièce en trois actes. C'est à mon vieil ami William Busnach que je dus cette bonne fortune. En 1868, *Fleur de Thé*, excellemment exécutée, fut mon premier pas décisif dans la voie du succès. Offenbach n'avait donc pas eu complètement tort en organisant son concours !

× × ×

Un nouveau ténor vient d'être découvert à Dresde. Cet oiseau rare, qui s'est fait entendre dans une réunion privée, et possède, paraît-il, une voix phénoménale de fort-ténor, est médecin pratiquant et répond au nom de Dr Max Brade.

Il se propose de suivre les conseils d'un professeur réputé et compte aborder la scène.

× × ×

Les *Kammerspiele*, autrement dit « Théâtre Libre », de Munich, ont remporté récemment un gros succès de première avec deux ouvrages étrangers, *Crainquebille*, d'Anatole France, traduit en allemand par M. Théodore Wolff, le rédacteur en chef du *Berliner Tageblatt*, et *le Réveil de Blanco Posnet*, de Bernard Shaw. Le dramaturge irlandais intitule cet ouvrage en un acte : « Un sermon mélodramatique », et fait assister le spectateur à une séance de tribunal dans le Far-West, où l'on juge un voleur de chevaux, bon philosophe devant l'Eternel. Cela fournit à l'auteur l'occasion d'émettre, sous la forme paradoxale qu'il affectionne, quelques aphorismes mordants sur la justice humaine, la bonté et la morale.

× × ×

Melchior Lengyel, le jeune et déjà célèbre auteur dramatique hongrois dont le théâtre Sarah-Bernhardt a représenté *le Typhon* le 10 octobre 1911 et dont *la Czarine* triomphait récemment à Berlin sur une scène dont notre correspondant berlinois a raconté les déboires (le Komödienhaus), devient librettiste d'opéra. Il achève le livret d'un ouvrage lyrique moderno-romantique (?), dont la musique sera composée par le chef d'orchestre de l'Opéra de Dessau, M. Franz Mikorey.

× × ×

Les compositeurs américains espèrent pouvoir bientôt rivaliser avec leurs confrères d'Europe,

AU BON MARCHÉ
RUE NEUVE VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES

Du 10 Janvier au 15 Février seulement

Vu le succès obtenu par ses séries de **Costumes tailleur** créés uniquement afin d'éviter à son nombreux personnel ouvrier les rigueurs de la morte-saison, les Grands Magasins du Bon Marché viennent d'établir, à titre d'essai, trois séries de Robes de ville sur mesure (demi-deuil et fantaisie) qui seront vendues **75, 95** et **125** francs.

Robe en soie souple toutes nuances, garnie satin blanc, broderie main, jupe nouvelle. Fr. **95**

Robe en moire velours, veste russe, doublée soie, broderie au point mousse, jupe nouvelle. Fr. **125**

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
119 SCHMIT-LEFEVRE

sinon les expulser tout à fait des scènes d'opéra d'outre-Atlantique. Ils n'ont toutefois réussi jusqu'ici qu'à prouver qu'ils ne sont pas encore de taille à réussir dans leurs projets. Aucune œuvre du cru n'est parvenue à se maintenir au répertoire.

M. Walter Damrosch, qui vient de terminer une partition sur le *Cyrano de Bergerac* de Rostand, sera-t-il plus heureux?

L'œuvre, dont le livret est d'un Américain, a été reçue au Metropolitan Opera de New-York.

Mais la direction se heurte à un obstacle : elle ne trouve pas un nombre suffisant d'artistes capables de chanter en anglais, la plupart des chanteurs du Metropolitan Opera étant des Français, des Italiens ou des Allemands.

× × ×

Une lettre curieuse, écrite d'Amérique, où elle débute en ce moment, à une amie, par Mme Emma Calvé, la grande cantatrice française :

Que je vous rassure au plus vite, écrit Mme Emma Calvé, sur ma santé, qui n'est pas mauvaise, et sur ma chère jolie voix, toujours vaillante et sonore, plus touchante et d'une sensibilité plus intense qu'autrefois : sans doute, pour se faire mieux regretter. Hélas! elle en est comme moi à l'automne de la vie E le s'en ira peu à peu, comme à regret, en s'affaiblissant. Je la pleurerai comme une sœur...J'en arrive à la traiter comme un être indépendant du mien, ailé, mystérieux. Quelle chose étrange !

Je pense que, même si elle me quittait, elle reviendrait au moment de mourir et que je...chanterai mon dernier soupir. Songez que, du plus loin qu'il m'en souvienne, elle chantait avec nous deux, papa et moi, *Partant pour la Syrie*. Plus tard, dans mon pauvre vieux couvent, à la chapelle,les nuits de Noël, je lui dois mes premières émotions, mes premiers succès. *Il est né le divin Enfant* ! Pieuse, fervente, mon âme vibrait avec elle, comme une cloche. Et puis les succès du théâtre, les griseries des premières. Que tout cela est loin ! Bon ! ce n'est pas le bonheur. J'eusse préféré être la maman de cinq ou six petits. Elle serait devenue la berceuse...

Il y a quarante ans

Le théâtre à Bruxelles.

1873

Semaine vide à la Monnaie. Pas de reprise, pas d'incidents.

Le Parc donne *les Ganaches*, puis *les Mémoires du Diable*, avec Laferrière.

Aux Galeries, on joue *la Princesse Georges*, au bénéfice de deux artistes très appréciées par le public : Mmes Achille et Holbé.

L'Alcazar interrompt le grand succès de *la Fille de Madame Angot* pour le premier bal des « Camaraux ».

La Société de Musique exécute dans la salle de la Philharmonie, rue des Augustins, le *Messie*, de Haendel. Toute la Famille royale assiste à ce concert.

Enfin, au Conservatoire, Mme Schumann vient faire entendre des œuvres de son mari. Et on lui fait d'émouvantes ovations.

Carnaval

On a constaté, cette année, une brusque accélération de la décadence du carnaval. Jamais les journées de folies ne furent aussi peu folles. Et l'on en déduit que le carnaval meurt, que bientôt il n'en restera plus que de très vagues traces.

Que le carnaval meure. Pour ma part, cela m'est très indifférent. Et je ne déplorerai pas cette disparition. Mais je ne crois pas à cette mort. Du moins, je ne crois pas que si les coutumes jusqu'ici en usage sont un jour tout à fait abandonnées, si l'on renonce aux travestissements et au masque, on renoncera aussi au déchaînement de joie bruyante, de véhément amusement dont le déguisement n'a jamais été que le prétexte.

Regardez bien l'aspect des rues et de la foule, ces jours-ci. Il y a moins, beaucoup moins de masques, c'est certain. Il y a aussi beaucoup moins de promeneurs paisibles, de spectateurs du carnaval : ils renoncent à chercher un spectacle qui, depuis des années, graduellement s'efface. Mais si vous observez bien, vous verrez qu'il y a autant qu'il y en eut jamais de gens qui s'amusent, qui veulent s'amuser, qui sont sortis de chez eux avec cette intention très arrêtée, et qui chantent, et qui crient, et qui dansent; ils ne sont plus affublés d'oripeaux, mais ils agissent exactement comme jadis lorsqu'ils en étaient revêtus.

Le carnaval n'a jamais été une institution très sympathique aux esprits délicats. Ce qu'il montrait n'a jamais été fort égayant pour ceux qui réfléchissent et qui regardent froidement. Mais il répond peut être à un besoin; peut-être même est-il salutaire. Et je me demande s'il ne l'est pas davantage à mesure que l'homme est plus cultivé et pense plus profondément. Tout le monde fait un peu le carnaval. Et ceux que froisse le plus celui qui, à date fixe, agite la rue, y sacrifient plus souvent que les bons drilles du mardi gras. Les hommes les plus graves obéissent, à de certaines heures, à la nécessité d'une détente dans l'insouciance. On l'a remarqué fréquemment : les plus grands artistes, les plus grands savants, les plus hauts penseurs sont aussi ceux qui, dans l'amusement, sont souvent le plus puérils, qui veulent les distractions les plus éloignées de la pensée. C'est d'elle qu'ils veulent se libérer momentanément. Ils veulent s'évader de leurs préoccupations obsédantes, fatigantes. Le repos est pour eux dans la passagère illusion de l'ignorance. Ils se délassent comme des enfants qui n'ont jamais pensé encore, qui n'ont jamais eu de souci ; plus la pensée est prompte chez eux à s'émouvoir devant les réalités, et plus ils éprouvent le besoin de se transporter, pour une heure, loin de ces réalités. C'est de la thérapeutique morale. Certains jours, certains soirs surtout, dans certains milieux, on a la sensation que tout le monde a décidé de rire, de rire malgré tout, et en oubliant tout. Et ces jours-là, ces soirs-là, celui qui, dans ce milieu, demeurerait calme et froid s'apercevrait que tout le monde s'est transformé, que personne ne ressemble plus à soi-même, qu'il y a sur tous les visages une sorte de masque : chacun s'est évadé de sa personnalité en rejetant, délibérément, ses habituelles préoccupations.

Si, à de certaines périodes, cette faculté de passagère insouciance disparaît, si l'on ne sait plus s'extérioriser par le rire puéril, si la mode intellectuelle a — cela arrive — condamné le rire, la neurasthénie règne bientôt. Et la mode ne durera pas longtemps, ou bien ce sera que cette époque ne pense pas beaucoup, ne pense pas gravement. Les temps où l'on est uniformément solennel sont ceux où la pensée est la moins lourde, cherche peu, ne fait guère de découverte, n'a pas de hardiesse fiévreuse, ne se fatigue pas : alors elle n'a pas besoin de détente ; mais lorsqu'elle est en plein travail, lorsqu'elle fermente et prépare de grandes choses, elle a besoin, périodiquement, de la détente du rire, elle a besoin, à de certains moments, de s'oublier elle-même, complètement.

C'est pourquoi je ne crois pas que le carnaval, à notre époque, puisse mourir. Il se transforme, il ne disparaît pas. Le besoin s'accentue d'un peu d'insouciante folie à mesure que plus de préoccupations pénètrent dans tous les esprits, que chaque individu prend plus de consciente personnalité. Le besoin de fuir quelquefois sa personnalité, de vivre sans elle, frénétiquement, devient plus impérieux. Et si l'on renonce à chercher cette libération à date fixe, c'est sans doute parce que cette date ne revient qu'une fois par an et que cela ne suffit pas au repos après lequel la pensée redevient plus claire.

GUSTAVE VANZYPE.

LETTRE DE PARIS

Tandis que les Concerts Colonne renouvelaient, en l'immense salle du Trocadéro, leur tentative populaire et donnaient *la Damnation de Faust*, une fois de plus, à prix réduits, les Concerts Lamoureux annonçaient une nouveauté imprevue : du Mozart inédit : *la symphonie nº 29*, que Paris ignorait encore. Œuvre de jeunesse, puisque Mozart l'avait composée à l'âge de dix-huit ans. Combien de compositeurs se contenteraient d'une maturité qui valût cette jeunesse-là ! M. Chevillard, décidément porté en ce jour aux souvenirs de jeunesse, révélait quatre *lieder* que M. Gustave Mahler fit chanter dans sa vingtième année. Il y avait joint un accompagnement d'orchestre : c'est ce que ne fit pas Mme Freund, cantatrice éminente mais étourdie, qui avait oublié d'apporter ses partitions. On n'en apprécia que mieux la qualité et l'éclat de sa voix et, à défaut d'orchestre, souvent d'ailleurs inutilement tapageur dans ces sortes de choses, nous entendîmes l'accompagnement improvisé et fervent de M. Alfred Casella. Enfin, en ce programme de révélations prit place un extrait inédit — trois préludes, un interlude — de *Cuchaprès*, de M. Francis Casadesus, inspiré de l'admirable roman de M. Camille Lemonnier, plein de couleur et de poésie. M. Henri Cain y vit avec raison prétexte à un drame lyrique. Leur musicien est digne de l'œuvre originale. Les quatre parties de cette symphonie : *le Verger*, *la Ducasse*, *Dans la Forêt*, *la Poursuite*, précisent par leur titre l'évocation de la scène, et M. Casadesus trouva pour la réaliser des accents et des sentiments de la plus parfaite harmonie. Ce fut donc un beau dimanche musical.

La musique, d'ailleurs, avait tenu la première place en cette semaine heureuse : avec la centième de *Pelléas et Mélisande*, avec la première du *Sortilège*, à l'Opéra. On n'aurait osé espérer tant de représentations à l'œuvre de M. Claude Debussy : ses détracteurs ont dû faire amende honorable. Et pourtant l'union du poème et de la musique a rarement été obtenue aussi purement, aussi intimement : il semble que M. Maeterlinck appelle M. Debussy et que celui-ci fait songer à celui-là, et la traduction lyrique de *Pelléas et Mélisande* ne pouvait être désirée et réalisée que par M. Claude Debussy. On en fêta avec joie l'heureux résultat en un souper cordial où l'intimité était réduite à une cinquantaine de personnes, dont M. Bérard, représentant l'intimité officielle.

Je ne pense pas contrister ni étonner M. André Gailhard, en ne prédisant pas pareille longévité à son œuvre. Ce n'est pas un *Sortilège* que je lui jette. C'est à lui qu'incombe cette vitalité réduite. Son poète, M. Maurice Magre, intitule le poème : *Conte de fées*. Il n'a pas tort. Et M. André Gailhard, qui se recommande à l'attention des musiciens par un séjour à Rome dont il rapporta d'heureux souvenirs, récemment applaudis, s'est inspiré de ce livret sans le dépasser. L'ensemble est charmant, épithète équivoque qui témoigne d'un regret de n'en pouvoir dire davantage.

Le mouvement dramatique s'est porté cette quinzaine dernière vers les quartiers excentriques. Si l'on excepte la reprise de *l'Enchantement* de M. Henry Bataille, à la Renaissance, le boulevard a été déserté pour les Champs-Élysées. La Renaissance, après des tribulations sans nombre, a rouvert ses portes — ou plus exactement a continué de les ouvrir — sous la nouvelle direction de Mme Cora Laparcerie-Jacques Richepin, en résumé Cora. Son expérience de directrice, acquise aux Bouffes-Parisiens, ne semblait peut-être pas la vouer sitôt à des destinées directoriales boulevardières Louons pourtant son ambition de donner des œuvres littéraires : Elle veut reprendre toute une série de pièces consacrées d'auteurs en renom. Entre temps, elle ne dédaignerait pas l'inédit, M. Jacques Richepin, dont on annonce déjà *le Minaret*, ayant plusieurs manuscrits en réserve. Souhaitons que *l'Enchantement* dure, pour le plus grand bien de tous et la sécurité de l'avenir.

Aux Champs-Élysées, c'est d'abord Fémina qui se réveille de son silence — je veux dire remplace un spectacle que nous avions passé sous silence — avec *l'Epate* de MM. Savoir et Picard. C'est ensuite la Comédie-Marigny qui, sous les auspices de M. Abel Deval, déjà directeur de l'Athénée, transforme en théâtre d'hiver le music-hall d'été et supprime, par un ingénieux cloisonnement, le fameux courant d'air qui était une des seules réputations de l'établissement estival *Les Eclaireuses* nous ramènent à la bonne manière de M. Maurice Donnay. Ce fut un grand et heureux succès, auquel contribua l'extraordinaire réunion de vedettes que comprend la distribution. Que cela doit être difficile d'accommoder sur une même affiche les noms de Mmes Lender, Dorziat, Toutain, Spinelly, Nory, — j'en passe et d'aussi bonnes. Ces messieurs étaient Mary, Signoret, Roussell...Un joli trio, comme vous voyez. Enfin, le théâtre eut la bonne fortune d'ouvrir sous la présidence de M. Poincaré, en première excursion semi-officielle. L'autre pièce, celle du premier des théâtres élyséens, *l'Epate*, se recommande par ses qualités — c'est le principal — et par l'imprévu d'une distribution un peu bizarre, qui sent la représentation un peu hâtive. Mme Géniat y fit ses premiers pas hors de la maison de Molière, de façon à nous prouver qu'elle peut voler de ses propres ailes. Tant mieux, car nous avions eu peur. Mais jusqu'où volera-t-elle? A côté d'elle, Marguerite Deval débutait dans la comédie, sans nous faire oublier l'esprit avec lequel elle chante d'habitude ses couplets. M. Vilbert se lançait dans le moderne : il va d'ailleurs rentrer à l'Odéon, où *Turcaret* l'attend. Enfin, là-bas, dans un quartier encore plus excentrique, le théâtre des Arts se voue une fois de plus au culte de Bernard Shaw. *On ne peut jamais dire...* que ceci : que l'engouement pour Shaw diminue d'intensité à mesure qu'on le connaît davantage. On nous rabat trop les oreilles de ce nouveau Molière — pardon, ô Molière ! Et son œuvre, simplement offerte à notre jugement, laisserait voir ses réelles qualités, si l'on ne nous avait pas promis de trop belles choses qui, pour ne pas l'être autant qu'on l'avait dit, nous paraissent plus facilement banales. C'est du reste très bien joué. Mais, tout de même, le théâtre des Arts, qui fait de si artistique besogne, ferait mieux de découvrir les jeunes talents français dans d'autres branches de l'esprit humain que la décoration et l'ameublement.

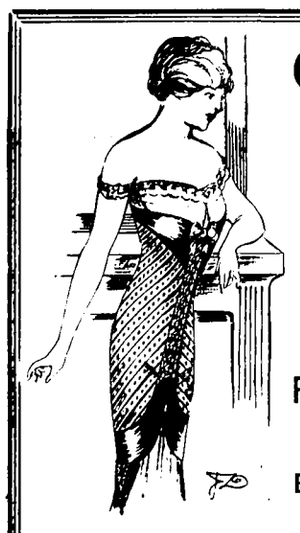
GEORGE DALLIX.

COURRIER D'ALLEMAGNE

Berlin, 5 février.

Le nouvel Opéra populaire de Charlottenburg fait de très bonne besogne sous la direction de M. Georges Hartmann. Il fait exactement ce qu'il doit pour donner, à un public qui n'est pas riche, des représentations soigneuses et intéressantes. Et c'est très bien ainsi.

La salle est une des plus grandes qu'il y ait en Allemagne; elle n'est pas jolie, mais elle est sonore et confortable. On voit admirablement la scène de partout et les billets les plus chers coûtent six marks. On n'a


Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS
53
Succursale : 82, boulevard Léopold, TOURNAI

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS Place de la Bourse

A L'INNOVATION
RUE NEUVE BRUXELLES CHAUSSÉE D'IXELLES
Maison vendant le meilleur marché de toute la Belgique
LUNDI 10 FÉVRIER et jours suivants
GANTS, DENTELLES
Fleurs, Plumes, Parfumerie
OCCASIONS EXCEPTIONNELLES
Demander notre CATALOGUE DES OCCASIONS SPÉCIALES
Visitez notre SALON DE THÉ exclusivement réservé aux Dames

NETTOYAGE DE Robes de ville et de soirée Tél. 5808

USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST

MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales Tél. 5808

45

épargné ni la place ni l'argent pour faire bien et grand, et si l'Opéra populaire ne devient jamais une bonne affaire, il peut très bien devenir une bonne œuvre de vulgarisation musicale et artistique.

Cette semaine j'y ai vu deux opéras très populaires en Allemagne et dans les pays anglo-saxons, mais, chose singulière, à peu près inconnus dans les pays de langue française. C'a été d'abord le *Tiefland* de M. Eugen d'Albert. Puis le *Eugène Onéguine* de Tschaïkowsky.

Tiefland a fait en Allemagne une immense carrière : Son succès est encore aujourd'hui égal à celui de *Lohengrin* et de *Carmen*. C'est une transposition assez adroite des opéras à la manière de Mascagni et Léoncavallo, une œuvre se réclamant de l'école vériste et qui ne manque pas de puissance et de couleur. C'est *Cavalleria* dans les Pyrénées. Le livret est violent et simple. Il s'agit d'une rivalité amoureuse entre un fermier et un de ses bergers, tous deux épris de la même servante. La chose finit en tragédie et c'est le berger qui tue le fermier. Les scènes se succèdent avec habileté, je le répète, et M. d'Albert, dans sa musique, n'a rien négligé de ce qui pouvait lui valoir les suffrages de la foule. Je ne crois pas que l'élite aime beaucoup *Tiefland*. Mais ce n'est pas une œuvre méprisable.

J'aime beaucoup mieux *Onéguine*, qui est un opéra très populaire en Russie. La substance en est empruntée à un roman fameux de Pouchkine et qui met en scène le charmant et désabusé Eugène Onéguine et l'ardente Tatiana Larine. C'est une poétique histoire d'amour, corsée par un duel dans la neige, des danses russes et une grande scène de provocation. Ce livret est excellent. Et la musique est souvent charmante, plus souvent encore superficielle et dinquante. Quelques airs sont fameux, qui ne sont pas les meilleurs passages de la partition ; mais il y a dans le rôle de Tatiana, qui domine toute l'œuvre, dramatiquement et musicalement, des accents réellement sincères et douloureux. Les airs du ténor, que tout le monde fredonnait à la sortie l'autre soir, m'ont paru extraordinairement fades. L'ensemble, très romantique, n'est pas sans charme, et *Onéguine* pourrait faire une très belle carrière, je crois, dans une adaptation française.

L'interprétation que ces deux œuvres ont trouvée au nouvel Opéra populaire de Charlottenburg est des plus honorables. Ce sont de jeunes chanteurs assez inexpérimentés encore qui sont chargés des rôles principaux, et ils s'en acquittent, ma foi, bravement. Il faut cependant citer avec beaucoup d'éloges Mme Bland, excellente en vérité dans le rôle principal de *Tiefland*. Et M. Kirchner a soupiré avec goût les romances du ténor de *Onéguine*. La mise en scène est parfaite et l'orchestre, enterré dans une sorte de fosse aux ours renouvelée de Berne, n'est pas mauvais.

× × ×

Memento. — Je tiens à signaler au public bruxellois le très vif et charmant succès remporté ici par deux artistes, très jeunes et très bien doués, et qui ne sont pas des inconnus pour Bruxelles.

D'abord Mlle Alma Moodie, une jeune violoniste, — elle a à peine treize ans, — élève de Thomson et de Back, a donné ici un récital qui a obtenu un très grand et très légitime succès. Cette enfant a une sonorité et un tempérament étonnants, et dans le très vaste programme qu'elle a joué elle a fait preuve non seulement d'un goût et d'un instinct musicaux remarquables, mais encore de qualités de style et d'émotion qu'on rencontre rarement chez des artistes de cet âge et même de tous âges. Mlle Moodie a été frénétiquement applaudie. Deux jours après, M. Marcel Laoureux, pianiste de S. M. la Reine Elisabeth, s'est fait applaudir à la Sing-Akademie, où l'on a particulièrement goûté ses qualités très distinguées de style et de pénétration musicale.

× × ×

Tous les chefs d'orchestre allemands postulent en ce moment la place laissée vacante à l'Opéra royal de Berlin par suite du départ sensationnel de M. Emil Paur, dont j'ai déjà entretenu les lecteurs de *l'Eventail*. Cette semaine on a essayé un nouveau chef, M. Wetzler, qui dirige depuis quelques années l'orchestre du Théâtre municipal de Riga. M. Wetzler, qui est un jeune encore, a dirigé *Tannhäuser* et *Aïda*. Et il a obtenu le plus vif succès auprès d'un public qui n'est pas précisément connu pour son indulgence.

× × ×

Le Théâtre de Leipzig annonce, pour le 4 janvier 1914, la première de *Parsifal*, sous la direction de M. Otto Lohse.

RENÉ FEIBELMAN.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées *exclusivement* au directeur de *l'Éventail*, 5 et 7, rue du Marteau.

× × ×

Le 2 février, dans la salle des cérémonies du palais de Bucarest a été célébré en grande pompe le baptême du prince Mircea, fils du prince héritier Ferdinand et de la princesse royale Marie.

Le service divin a été célébré par Mgr Konou, métropolite primat, assisté de tout le clergé de la cathédrale métropolitaine.

Le service dit des « Lampadari » a été célébré dans un salon spécial, en présence du roi Charles, du prince Eitel-Frédéric de Prusse et de la princesse de Wied.

Le jeune prince eut encore pour parrains et marraines l'impératrice douairière de Russie, la grande-duchesse Louise de Bade, le prince Guillaume de Hohenzollern, la grande-duchesse Marie de Saxe Cobourg-Gotha, la grande-duchesse Victoria de Russie et la princesse Sophie de Wied.

× × ×

A propos de la récente élection présidentielle, *le Gaulois* constate que, en dépit de l'esprit démocratique, une sorte d'aristocratie s'attache à la descendance des présidents de la République. Il rappelle qu'un neveu du général Cavaignac, président de la deuxième république, fut ministre de la guerre il y a quinze ans.

M. Thiers, marié à Mlle Dosne, n'eut pas d'enfants.

Le maréchal de Mac-Mahon, duc de Magenta, fut président de la république en 1873, puis, lors de la Constitution, en 1875, président pour sept ans. De son mariage avec Mlle de Castries, il a laissé trois fils, dont l'un est mort, et une fille, actuellement veuve du comte d'Halwin de Piennes, fils de l'ancien chambellan de l'impératrice. Le fils aîné du maréchal de Mac-Mahon, deuxième duc de Magenta, colonel au 35e régiment d'infanterie, marié à la princesse Marguerite d'Orléans, fille de Mgr le duc de Chartres, a trois enfants, deux filles, Elisabeth et Amélie, et un fils, Maurice de Mac-Mahon, né à Lunéville en 1903. Le second fils du maréchal, le comte Emmanuel de Mac-Mahon, colonel comme son frère, a épousé Mlle de Fromessent, dont trois enfants, deux filles et un fils, Patrick.

M. Grévy n'a laissé qu'une fille, mariée à M. Wilson, qui habite avec lui l'hôtel paternel, avenue d'Iéna. Elle a deux filles, dont l'une a épousé le vicomte Gérard de Kergariou, et l'autre, le baron Cerise.

M. Carnot, quatrième président de la troisième république, avait épousé Mlle Dupont-White, dont il a laissé trois fils et une fille. L'aîné porte le même prénom que son père, Sadi. Il a été commandant, il est conseiller général de la Côte-d'Or et a épousé Mlle Duchesne-Fournet. Le deuxième, M. Ernest Carnot, ancien député, a épousé Mlle Chiris. Le troisième, M. François Carnot, qui a épousé aussi une fille de M. Chiris, est député de Seine-et-Oise et est président de l'Union centrale des arts décoratifs. Très ami des arts, il s'est occupé avec grand succès, il y a deux ans, de la section française à l'Exposition universelle de Turin. La fille de M. Carnot a épousé M. Cunisset-Carnot, premier président de la cour de Dijon.

Son frère, M. Adolphe Carnot, est membre de l'Institut.

M. Casimir Perier n'a fait qu'une courte apparition à l'Élysée. Il avait épousé sa cousine, Mlle Perier, qui fut la plus belle de nos présidentes. Elle est morte il y a un an, laissant un fils, M. Claude-Casimir Perier, et une fille, qui a épousé M. Edme Sommier, fils de M. Sommier et de Mme, née de Barante. Un frère du président, ancien capitaine d'artillerie, est mort. Sa sœur est la comtesse Louis de Ségur.

M. Félix Faure n'a laissé qu'une fille, Mlle Lucie Félix-Faure, dont on sait le talent d'écrivain et qui a épousé un écrivain des plus réputés, M. Goyau.

M. Loubet a une fille, qui a épousé M. Soubeyran de Saint-Prix, et deux fils, dont le second est né tandis qu'il était ministre de l'intérieur. Le fils aîné de M. Loubet, M. Paul Loubet, est conseiller référendaire à la Cour des comptes.

M. Fallières a une fille, qu'il a mariée à M. Lanes, trésorier payeur général à Versailles. Il a aussi un fils, avocat, qui s'est toujours tenu à l'écart de la vie officielle.

M. Poincaré a épousé, il y a peu d'années, Mme Bazire, qui n'a pas encore d'enfants.

× × ×

S. Exc. M. Perez Caballero, ambassadeur d'Espagne à Paris, vient de donner sa démission à la suite d'une action judiciaire intentée à une société financière espagnole dont il faisait partie. L'éminent diplomate a demandé une enquête qui établira les responsabilités, et c'est pour faciliter cette enquête qu'il a donné sa démission, acceptée par le chef du cabinet espagnol, qui a fait de lui le plus grand éloge.

M. Perez Caballero avait été pendant plusieurs années ministre à Bruxelles, où il a laissé d'excellents souvenirs.

× × ×

M. Alexandre Paternotte a été nommé attaché de légation.

× × ×

Dans le monde consulaire :

Démission honorable de leurs fonctions a été accordée à MM. J. Van den Broeck et G. Riche, consuls de Belgique respectivement à Galveston (États-Unis) et à Port-Saïd (Égypte).

Sont promus ou nommés consuls de Belgique : M. J. Porche, à Alep (Turquie) ; M. J. Antoine, à Cajou Teunico (Chili), avec juridiction sur les provinces de Cautin, de Chiloé, de Llanquihue et de Valdivia ; M. G. Grenade, à Punta-Arenas (Chili).

M. J. Aberlé est nommé vice-consul de Belgique à Jaffa (Palestine).

Ont reçu l'exequatur qui leur est nécessaire pour exercer les fonctions de consul : d'Espagne, à Bruxelles, M. A. Carton de Wiart ; de Nicaragua, à Anvers, M. J. Helsmoortel ; de la République de l'Équateur, à Bruxelles, M. P. Verlinden.

M. A. Straerke a reçu l'exequatur qui lui est nécessaire pour exercer les fonctions de vice-consul de Roumanie à Gand.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Aux affaires étrangères (*Moniteur* du 25 janvier) :

Sont promus au grade d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire :

M. Georges Allart, ministre résident, accrédité comme plénipotentiaire près le roi de Danemark, qui débuta dans le corps diplomatique comme attaché de légation en 1888 et parcourut tous les grades en passant par Vienne, Berlin Washington, Madrid, La Haye, Luxembourg et Mexico.

Nous renvoyons, pour d'autres détails, à la notice que nous lui avons consacrée le 15 décembre 1912.

M. Emmanuel Havenith, né en 1868, nommé attaché de légation en 1890, parcourut toute la hiérarchie diplomatique en passant par les légations de La Haye, le Caire, Madrid, Washington, Téhéran et Washington.

Nous renvoyons pour d'autres détails à la notice que nous lui avons consacrée lors de cette dernière nomination.

M. Joseph de Neeff, né en 1877, secrétaire de légation de 1re classe, nommé attaché de légation en 1906, ayant passé successivement par Copenhague, La Haye, Athènes, Bucarest, Tanger, dont il a géré la légation du 29 avril au 30 octobre 1912, vient d'être envoyé à Athènes en qualité de secrétaire de 1re classe.

Le comte Philippe de Beaufort, né en 1883, nommé attaché de légation en 1906, secrétaire de 1re classe depuis le 10 juin 1912, est envoyé à Stockholm en cette qualité. (Voir notice publiée le 7 juillet 1912.)

M. Léon Lemaire de Warzée d'Hermalle, né en 1877, débuta par le corps consulaire, fut vice-consul à Lima, à Téhéran, à Tunis et à Sofia ; nommé attaché de légation de 2e classe à Téhéran en décembre 1910, il y fut chargé d'affaires *ad interim* du 27 avril au 23 novembre 1911. Il vient d'être envoyé à Tokio en qualité de secrétaire de 2e classe, remplaçant le comte Philippe de Beaufort.

M. Charles Maskens, né en 1880, nommé attaché de légation en 1903 ; fils de feu notre ministre à Rome, secrétaire de 2e classe à Berlin en 1905, à Saint-Pétersbourg en 1906 ; il était secrétaire de 1re classe à Stockholm depuis le 26 mai 1910.

Il est décoré de la 2e classe de l'ordre de Saint-Stanislas de Russie et de la 4e classe de l'ordre de l'Aigle-Rouge de Prusse. (Voir notice du 15 mars 1908.)

Sont nommés attachés de légation : MM. Ed. Wasseige et J. Mast de Maeght.

Quelques mots à ajouter à la petite notice du 19 de ce mois, consacrée à M. C. Dandoy, à propos de sa promotion au grade de chef de bureau à titre personnel.

La direction générale de la chancellerie ayant dans ses attributions les affaires notariales, il a été jugé opportun, il y a une dizaine d'années, d'adjoindre à ce service un fonctionnaire compétent en ces matières, et M. C. Dandoy, qui est docteur en droit et candidat-notaire, a été nommé attaché au département.

Liste des Belges autorisés en 1912 à porter les insignes des ordres étrangers suivants :

Allemagne :

Prusse : Ordre de la Couronne royale de Prusse, grand'croix : le baron Greindl, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Berlin, 2 juillet.

Ordre de l'Aigle-Rouge, décoration de 2e classe : J. Stevens, directeur général au ministère de l'industrie et du travail, 25 mars ; décoration de 3e classe : D.-F. Gilon, directeur des postes, 11 août ; décoration de 4e classe : A.-H. Belot, capitaine en second au 2e régiment de ligne, 29 mars ; Bouvier, administrateur de sociétés industrielles, à Bruxelles, 25 mars.

Ordre de la Couronne royale de Prusse : Décoration de 2e classe avec plaque, 25 mars 1912 : le baron Ancion, sénateur ; L. Dejardin, directeur des mines au ministère de l'industrie et du travail ; L. de Sadeleer, membre et ancien président de la Chambre des Représentants ; A. Harmignies, vice-président de la dite Chambre ; O. Lepreux, directeur de la Banque Nationale ; Wodon, directeur général honoraire des postes, 11 août.

Décoration de 2e classe, 25 mars : J. de Hemptinne, baron d'Huart, L. Gendebien, J. Maenhaut, membres de la Chambre des Représentants ; Mavaut, chef du cabinet du ministre ; le docteur Putzeys, membre du conseil supérieur d'hygiène, à Liége ; baron van der Straten, industriel, à Bruxelles ; Janssens, lieutenant-colonel adjoint d'état-major du 1er d'artillerie, 27 décembre.

Décoration de 3e classe : Lust, docteur à Bruxelles, 22 mars ; A. de Ramaix, secrétaire de légation de 2e classe ; baron de Moor, avocat, membre du contentieux du commissariat général de l'Exposition de Bruxelles de 1910, 25 mars ; P. Liénart, ingénieur à Bruxelles, 25 mars ; G. Albrecht, échevin de la ville d'Anvers, 14 mai ; van Vyve, directeur des contributions, à Anvers, 14 mai ; capitaine commandant Bridoux, du 3e régiment de ligne, 27 décembre.

Décoration de 4e classe : 25 mars, Vervelt, chef de station à Bruxelles-Exposition ; A. Braun, avocat, membre du contentieux de l'Exposition de Bruxelles de 1910 ; Bultinck, secrétaire d'administration de l'Œuvre de l'Ibis à Ostende ; P. De Mot, avocat, membre du contentieux du comité exécutif de l'Exposition de Bruxelles de 1910 ; J. Fabri, industriel à Liége ; Ph. Scheyven, secrétaire général adjoint de la commission supérieure du patronage de l'Exposition de Bruxelles de 1910 ; van Genechten, échevin de la ville de Turnhout ; E. Karcher, négociant à Amiens.

Médaille d'or : van de Cotte, attaché au service du Roi, 25 janvier ; J.-B. Dumont, huissier au ministère de l'industrie et du travail, 25 mars ; L. Dupuis et J. Hermans, id., 25 mars

Grand-duché de Bade. — Ordre du Lion de Zaehringen. Chevalier : A. Hertogs, secrétaire du commissariat général du Gouvernement près l'Exposition de Bruxelles de 1910, 25 mars.

Bavière. — Ordre du Mérite de la Couronne. Grand'croix : baron Greindl, ministre à Berlin, 2 juillet.

Ordre de Saint-Michel. Décoration de 2e classe : 25 mars, Ladeuze, recteur magnifique de l'Université de Louvain ; J. Hoffmann, directeur des eaux et forêts ; Brughmans, J., inspecteur général du travail.

Décoration de 3e classe : van Marcke de Lummen, 25 mars.

Décoration de 4e classe : Van Ruyskensvelde, contrôleur général au Palais du Roi, 25 janvier.

Croix d'honneur : Le Bœuf, médecin du Roi, 25 janvier.

M. du Mesnil de Maricourt et M. de Mouy, consuls de France en Belgique, ont été nommés récemment chevaliers de l'ordre de la Légion d'honneur.

M. de Maricourt appartient à une famille normande dont la branche aînée porte le titre de marquis.

M. Henri du Mesnil de Maricourt a épousé Mlle de Vathaire. Il est fils du comte René de Maricourt, décédé, et de la comtesse douairière, née Huë, descendante du baron Huë, valet de chambre de Louis XVI.

La famille du Mesnil de Maricourt est alliée aux Scoraille-Lolgeac, de Maulde la Clavière, de Tonnac-Villeneuve, d'Astier d'Ussel, de Pontalba, Firmin Didot, de Montlibert, de Fontenay, de Wailly, Paguelle de Follenay.

Elle porte pour armoiries : D'azur à la bande d'or, accompagnée de deux roses d'argent. Devise : *Intacte vivunt, intacte pereunt*.

Elle compte, parmi ses membres, un écrivain d'histoire de talent.

A la famille de Mouy, Rietstap attribue pour armoiries : De gueules fretté d'or. Le nom de cette famille est connu dans la littérature contemporaine par les publications du comte de Mouy, collaborateur très distingué de la revue *Le Correspondant*.

Un décret du 4 août 1898 avait fixé en France le nombre de palmes d'officier de l'Instruction publique à conférer annuellement au chiffre de 625.

Il en a été donné 881 en 1898, 859 en 1899, 1,125 en 1900, 1,370 en 1901, 1,361 en 1902, 1,684 en 1903, 1,714 en 1904, 2,010 en 1905, 2,184 en 1906, 2,853 en 1907, 3,009 en 1908, 3,077 en 1909, 3,021 en 1910.

Le même décret avait fixé le chiffre annuel de palmes d'officier d'académie à 2,075.

Il en a été conféré 3,461 en 1898, 3,613 en 1899, 4 138 en 1900, 5,930 en 1901, 5,365 en 1902, 6,678 en 1903, 7,125 en

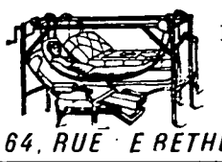
Les parfums MONNA-VANNA sont en vente dans tous les grands magasins et bonnes maisons de parfumerie de Belgique.

M. MAURICE PROOST
37, rue de Russie
Agent général pour la Belgique. 82

Cours d'Anglais

Demoiselle de bonne famille, élevée en Angleterre, porteur du diplôme de l'Université d'Oxford pour l'enseignement de l'anglais, se recommande pour donner des leçons d'anglais à des enfants ou des personnes plus âgées. Grammaire, lectures, conversation. Conditions à convenir.
S'adresser : 40, Square Marguerite, Bruxelles.

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

Lit Mécanique

BREVETÉ S.G.D.G.
Métallique -- Aseptique
pour soulever et transporter malades et blessés. Vente et location 58
HYGIENICA
64, RUE E. BETHLEEM, Bruxelles (Porte de Hal)

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX DE DEUIL
DE HAUTE ÉLÉGANCE
SACS RICHES EN JAIS PERLÉ
GRAND CHOIX DE MAROQUINERIE DE DEUIL

MAISON
Mary Moenaert
1, RUE VAN ORLEY
Vient de créer le Corset
JERSEYS extra souple
apprécié par nos grandes élégantes
Dernier cri de la Mode actuelle
143

Grands Vins de Champagne
MOËT & CHANDON
CHANDON & Co Srs
ÉPERNAY
Maison fondée en 1743
WHITE STAR -:- BRUT IMPÉRIAL
AGENT GÉNÉRAL :
Aug. FIÉVÉ, 80, place de Meir, Anvers
138

CHAUSSURES DE LUXE
pour DAMES et MESSIEURS
Prix modéré par suppression des frais généraux
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)

RESTAURANT SAVOY
N'EST PLUS UN BAR
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

Toiles, Linge de Table, Trousseaux, Layettes, Lingerie.

GRANDE MAISON DE BLANC. BRUXELLES

TÉLÉPHONE : Magasin, 122.32 ; Bureau, 2257

FABRIQUE de MEUBLES et SIEGES, à WESTERLOO (Belgique)

Chemises, Bonneterie, Rideaux, Dentelles, Tapis, Linoléum.

1904, 8,050 en 1905, 7,548 en 1906, 10,146 en 1907, 8,974 en 1908, 8,835 en 1909, 8,524 en 1910.

Dans les promotions du 1er janvier, le ministre de l'instruction publique a décerné les palmes d'officier de l'Instruction publique à environ 1,600 personnes et celles d'officier d'académie à plus de 4,000 autres.

La promotion du Mérite agricole faite chaque année en France à l'occasion des étrennes vient de paraître au *Journal officiel*.

Elle comprend 2,950 croix de chevalier, 470 rosettes d'officier et une vingtaine de cravates de commandeur, qui constituent le grade le plus élevé de l'ordre.

Parmi ces dernières, l'une est attribuée à M. Pams, l'ancien ministre de l'agriculture, qui fut candidat à la présidence de la République : il est de tradition qu'un nouveau ministre de l'agriculture confère la commanderie de l'ordre du Mérite agricole à son prédécesseur.

Le susdit ordre a été créé le 7 juillet 1883 par le président Grévy. Il est divisé en trois classes : commandeur, officier, chevalier. Ruban vert liseré de rouge.

× × ×

Par ordonnance souveraine en date du 23 janvier, S A. S. le Prince de Monaco a promu le comte d'Arschot-Schoonhoven, chef du cabinet de S. M. le Roi des Belges, grand'croix de l'ordre de Saint-Charles.

× × ×

MM. Castermans et A. de Vigneron, directeurs au ministère des affaires étrangères, ont reçu la plaque de grand officier de l'ordre du Lion et du Soleil de Perse.

× × ×

M. le bourgmestre Braun et les autres membres du collège échevinal de Gand ont fait, la semaine dernière, une visite au Conseil municipal de Paris. Celui-ci a donné un déjeuner en leur honneur. Les édiles gantois ont invité la ville de Paris à l'inauguration de l'Exposition de Gand.

× × ×

Succès oblige.

Messieurs Vandeputte, rue Saint-Jean, préparent de nouveau des agrandissements à leurs installations. Le motif? L'extension du rayon de costumes tailleur et la création d'un rayon de modes.

Chapeaux dames et fillettes.

× × ×

La Société Minerva d'Anvers a introduit des perfectionnements vraiment intéressants dans ses modèles Sans Soupapes 1913, qui constituent certes les voitures automobiles les plus parfaites à ce jour.

× × ×

Musée d'horlogerie. — Réparations et restaurations.
Achat et vente. — Eug. Wehrle, 8, rue Saint-Jean.

× × ×

Signalons à l'attention de nos lecteurs avec quel succès ils peuvent organiser des soirées dansantes ou musicales, des dîners, des fêtes quelconques, soit au *Carlton Hotel*, 104, avenue Louise, soit au nouvel *Hotel Wiltcher*, 73, avenue Louise. Ces deux établissements modernes sont aménagés et embellis admirablement à ce point de vue et l'initiative compétente de la direction contribue beaucoup au succès que les organisateurs sont assurés d'obtenir là.

× × ×

Tous les nouveaux modèles de première communion pour fillettes et garçonnets seront exposés aux *Grands Magasins de la Bourse*, Bruxelles, à partir d'aujourd'hui dimanche. Le catalogue spécial est envoyé franco sur demande.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Lundi a été célébré le mariage de la comtesse Isabelle d'Aspremont-Lynden avec le baron Raymond d'Huart.

La bénédiction nuptiale a été donnée en la collégiale des Saints-Michel-et-Gudule par Mgr Schoolmeesters, vicaire général, coadjuteur de S. Ém. l'évêque de Liége.

La messe a été dite par Mgr Evrard, curé-doyen.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le comte Guy d'Aspremont-Lynden, son frère, et le comte de Villegas de Saint-Pierre, son oncle ; pour le marié, le baron Alfred d'Huart, sénateur, et le baron Victor d'Huart, ses oncles.

La mariée a été conduite à l'autel par son père, le comte Charles d'A premont-Lynden. Elle était très élégante dans une toilette de soie brodée ivoire, enrichie de dentelles de Bruxelles. Le voile de tulle, formant manteau, était bordé d'entredeux de dentelle point de Bruxelles.

Le marié offrait le bras à sa sœur, la comtesse Cornet de Peissant, élégante dans une toilette bleu Nattier recouverte de belles dentelles ; chapeau avec paradis blanc.

Le cortège comprenait quarante-deux couples.

En faisaient partie : Comtesse Charles d'Aspremont-Lynden, robe de soie souple grise, voilée de dentelle blanche, chapeau garni de plumes grises ; baron Edouard d'Huart ; comte et comtesse Guy d'Aspremont-Lynden, jolie toilette de soie brochée bleu Nattier, le corsage perlé et recouvert de gaze, chapeau tulle et aigrette noire ; baron et baronne Gaston d'Huart, en velours bleu ; baronne Marie d'Huart ; comtesse Caroline d'Aspremont-Lynden, toilette de moire vieux rose, chapeau noir ; comte et comtesse Charles-Albert d'Aspremont-Lynden, toilette de satin noir corsage et habit de dentelle crème, chapeau noir ; baron et baronne René d'Huart, en liberty vieux bleu, chapeau à plumes ; comtesse Ghislaine d'Aspremont-Lynden, drapée dans une étole d'hermine ; comtesse Antonia d'Aspremont-Lynden, toilette blanche, grand chapeau blanc ; comte Cornet de Peissant ; comtesse Jules de Beauffort ; baron et baronne Jean d'Huart, en beau damassé, chapeau à plumes ; baron Henri d'Huart, comtes Gobert et Geoffroy d'Aspremont-Lynden, comtesse de Béthune, baron et baronne Fernand d'Huart, baronne Ida d'Huart, baron et baronne Albert d'Huart, comte et comtesse van den Steen de Jehay, toilette de liberty bleu, magnifique aigrette en crosse ; le ministre de la guerre et chef de cabinet et baronne Charles de Broqueville, toilette de liberty bleu pâle ; baron et baronne de Wykerslooth de Rooyenstein, comte et comtesse de Baillet-Latour, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, belle toilette de soie brochée bleu foncé et or ; comte et comtesse d'Aspremont-Lynden, robe de liberty noir, chapeau de liberty noir avec aigrette ; baron et baronne Fritz d'Huart, toilette bleu pâle garnie de dentelles blanches ; baron et baronne Albert van der Straten-Waillet, jolie toilette blanche avec dentelles noires, chapeau tulle noir doublé rose, paradis crème ; comtesse Clotilde d'Aspremont-Lynden, robe liberty noir, corsage dentelle blanche brodé strass, chapeau noir avec grandes aigrettes blanches ; comtesse Elisabeth d'Aspremont-Lynden, toilette de moire verte ; comtesse Adrien d'Oultremont, baronne Pierre van der Straten-Waillet, comte et comtesse Joseph de Meeûs, chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, toilette de cachemire de soie beige garnie de fourrure, chapeau de velours loutre, aigrette ; comte et comtesse Adolphe de Béthune, robe de liberty vieux rose ; chevalier et Mme Léopold de Moreau, en liberty vieux bleu, chapeau tulle noir avec aigrette ; comtesse Adélaïde de Béthune, en satin bleu ; comtesse Mary de Béthune, en liberty bleu, chapeau moire noire, aigrette blanche ; comtesse Albertine de Villegas de Saint-Pierre, en liberty rose, étole d'hermine, chapeau tulle noir ; baronne de Beeckman, en velours violet ; comte et comtesse Léon vander Stegen de Schrieck, toilette drapée de liberty chaudron ; baronne Jeanne d'Huart, comte et comtesse Jean de Briey, toilette dentelle blanche, gaze bleu Nattier ; baronne Georgine d'Huart, comte et comtesse Philippe de Beauffort, toilette broché blanc, chapeau noir garni de deux paradis ; baron de Dieudonné de Corbeek-over-Loo ; comtes Raoul et Albert d'Aspremont-Lynden, baron Paul de Favereau, comte Louis de Baillet-Latour, comtes Alphonse et Louis de Villegas de Saint-Pierre, comte Jean de Beauffort, baron Adolphe de Furstenberg, baron d'Hooghvorst, etc.

Un lunch a suivi la bénédiction nuptiale.

Y assistaient : Comte et comtesse Louis de Liedekerke, comte et comtesse Cornet d'Elzius, baronne de Pitteurs-Hiegaerts, baronne Albert Snoy et sa fille, comtesse Eugène d'Oultremont, vicomtesse Albert de Jonghe, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comte et comtesse de Vaux, marquis et marquise de Trazegnies, comtesse de Berlaymont de Bormenville, comtesse Cornet de Ways-Ruart, douairière de Stuers, comtesse Emmanuel d'Oultremont, baronne de Rosée, comtesse Fernand de Beauffort, M. et Mme Van Goidtsnoven, baronne et Mlle Snoy d'Oppuers, baronne Osy de Zegwaert, Mme de Modave de Masogne, baron et baronne A. de Bonhome et leur fille, comte et comtesse Georges de Briey, général chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, baron Charles d'Overschie, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, baron et baronne René Pycke, vicomtesse Théodore de Jonghe d'Ardoye, baron et baronne J. de Rosée, comtesse de Romrée de Vichenet et ses filles, M. et Mme Hubert Bruneel, comtesse Gaëtan de Robiano et ses filles, Mme Victor de Fœstraets, comtesse Rodolphe van der Burch ; vicomte et vicomtesse Eugène de Jonghe, comtesse d'Herbeumont et ses filles, comtesse de Villers, comte et comtesse John Cornet d'Elzius, vicomtesse de Sousberghe, comtesse Jean de Beauffort, vicomte et vicomtesse Joseph du Parc, baron L. de Woelmont, baronne de Maleingreau d'Hembise et ses filles, baron et baronne de Rosée, baron et baronne Marcel Pecsteen, M. Edouard de Pierpont, baron et baronne A. de Broqueville, baronne de Montblanc et ses filles, comte et comtesse de Ribaucourt, baron et baronne Adhémar de Royer de Dour, baron Jean de Woelmont, comte R. de Diesbach de Belleroche, comte Raphaël de Robiano, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, M. et Mme F. du Roy de Blicquy et leur fille, baronne du Sart de Bouland et sa fille, baron Guillaume Snoy, baron Jean de Troostembergh, Mme Montens, comte Jacques de Lichtervelde, comtesse Marthe du Chastel de la Howardries, vicomte Roger de Beaudignies, etc.

De nombreux cadeaux ont été offerts, à l'occasion de leur mariage, à la comtesse Isabelle d'Aspremont-Lynden et au baron Raymond d'Huart, notamment :

Baron Edouard d'Huart : diadème et collier en brillants. baron Raymond d'Huart : bague ancienne brillant, bague saphir et brillants, pendentif brillants et rubis ; Mlles Caroline, Ghislaine et Antonia d'Aspremont-Lynden : bracelet brillants et rubis ; baron Raymond d'Huart : bracelet-montre ; comtes Gobert et Geoffroy d'Aspremont-Lynden : nécessaire de voyage ; comte et comtesse Guy d'Aspremont-Lynden et comte et comtesse Charles-Albert d'Aspremont-Lynden : argenterie de table Louis XVI ; baron et baronne de Favereau-Plads : service à café Louis XVI complet ; baron et baronne Gaston d'Huart, baron et baronne René d'Huart, baron et baronne Jean d'Huart, baron Henri d'Huart, comte et comtesse Cornet de Peissant, baronne M. d'Huart : légumiers, sauciers et assiettes à dessert Louis XVI ; comte et comtesse d'Aspremont-Lynden et comtes Raoul et Albert d'Aspremont-Lynden : une vitrine en marqueterie ; comtesse de Beauffort, comtesse de Briey, baronne P. van der Straten : un milieu de table et deux bouts de table Louis XVI en argent ; baron Alfred d'Huart : un mobilier de salon ; comte et comtesse Charles d'Aspremont-Lynden : mobilier de fumoir ; chevalier et Mme Carlos de Selliers : brûle-parfum ; Mlle de Pimodan : éventail ; M. et Mme Vermeulen de Mianoye : cuillères à café ; M. et Mme Ch. Lejeune de Schiervel : bonbonnière ; comtesse de Berlaymont : coupe à fruits en argent ; comte et comtesse Ch. de Meeûs : porte-bouquet ; comte et comtesse L. van den Steen : coupe en argent Louis XVI ; Mlle Ghislaine de Meeûs : boucles de souliers ; comte et comtesse R. van der Burch ; sac ; comte J. d'Oultremont : flacon à sels ; M. et Mme Jean de Dorlodot : saupoudreuse ; comtesse Adrien d'Oultremont : sucrier en argent ; baronne de Beeckman : vase en cristal ; baronne de Rosée : portefeuille ; comte et comtesse G. de Diesbach : lorgnettes ; vicomte et vicomtesse Desmaisières : biscuit ; marquis et marquise d'Oncieu de Chaffardon : saupoudreuse en porcelaine ; comte et comtesse de Diesbach : vase ; comte et comtesse Pierre de Liedekerke : petite pendule ; comte et comtesse de Geloes : vase en argent ; baron et baronne Raoul d'Huart : sucrier ; Mlles L. et E. d'Ursel : cadre en argent ; baron et baronne A. de Broqueville : bol ; comte et comtesse R. de Ribaucourt : bonbonnière ; comte et comtesse Auguste de Béthune : vase cristal et bronze ; comte et comtesse G. de Briey : vase à roses ; comte et comtesse de Villeneuve : vase argent ; comte et comtesse de Villermont : une loupe ; comte et comtesse d'Herbeumont : vase en marbre ; comte et comtesse Hadelin d'Oultremont : deux beurriers ; chevalier et Mme de Wouters : une table à thé ; Mme A. Allart : petite pendule ; comte et comtesse Ch. Cornet : bonbonnière vermeil ; baronne P. d'Hooghvorst : petit vase ; comte et comtesse de Béthune : milieu de table ; baron et baronne de Villenfagne : deux chandeliers argent ; comte et comtesse J. Cornet : un verre à eau ; M. et Mme van Goidtsnoven : une pendule ; marquis et marquise de Pouilly : une cuillère ; comte et comtesse Jean de Villers : manche d'ombrelle ; comte et comtesse Marcel de Liedekerke : une porcelaine ; comte et comtesse F. van den Steen : chandeliers argent ; comte et comtesse Ch. d'Overschie : bonbonnière ; baron Forgeur : un encrier ; M. et Mme de Pierpont : cuillère à sucre ; comte et comtesse J. de Briey : cave à liqueurs ; comte et comtesse H. de Meeûs : vase en argent ; baron et baronne de Wykerslooth : groupe en biscuit ; comtesse M. de Robiano : vase porcelaine ; baron J. de Woelmont : salières ; comtes Louis et Alphonse de Villegas : un grand plateau cristal et argent ; comte et comtesse de Baillet-Latour : fraisier ; marquis et marquise de Trazegnies : passe-thé ; baronne de Woelmont : un crémier ; comte et comtesse L. van der Stegen : salières ; baron et baronne A. van der Straten-Waillet : deux vases ; baron et baronne H. de Woelmont : flacons ; comte et comtesse de Liedekerke : milieu de table ; Mlle R. du Chastel : vase ; baron et baronne A. d'Huart : lampe électrique ; comtesse Cornet : porcelaine ; comte et comtesse J. de Meeûs : lampe en Daum ; comte et comtesse Ph. de Beauffort : quatre assiettes à dessert ; comtes François et Jacques de Briey : flambeaux ; Mlles G. et I. d'Oultremont : deux vases argent ; M. et Mme P. Biourge : un cendrier ; vicomte et vicomtesse de Sousberghe : carafon ; comte et comtesse J. de Lichtervelde : manche de parapluie ; comtesse Gaëtan de Ribaucourt : biscuit ; Mlle de Stuers : milieu de table ; M. et Mme P. de Halloy : petite bonbonnière ancienne ; vicomte et vicomtesse de Beaudignies : bracelet-montre ; comte et comtesse John van der Burch : une pendule ancienne ; M. G. Lejeune : portefeuille ; M. et Mme A. de Pierpont : vase en argent ; baron et baronne de Fürstenberg : deux vases en Sèvres ; comte et comtesse P. de Briey : un pêle-mêle ; comte M. Minette : un verre d'eau ; comtesse M. du Chastel : coupe cristal ; comte H. Cornet : sac ; comtesse M. d'Oultremont : plateau ; comte et comtesse B. de Beauffort, baron et baronne de Dieudonné : flambeaux ; baron E. de Roye : un groupe terre cuite ; baron et baronne F. d'Huart : table en marqueterie ; comte et comtesse Jean de Beauffort : coupe ; comte et comtesse Jacques d'Oultremont : manche de parasol ; Mlle d'Ursel : deux vases ; comte et comtesse Camille de Briey : un saladier ; baron et baronne Fernand d'Huart : deux chandeliers ; comte et comtesse Louis van der Burch : un cachet ; comte et comtesse de la Rochelambert : une coupe porcelaine ancienne ; comte et comtesse de Goussencourt : deux gravures ; baron Jean de Favereau : deux saupoudreuses argent ; comte et comtesse Juan d'Alcantara : flacon ; marquise d'Yve de Bavay : un vase.

Parmi les autres donateurs : Baron Paul de Favereau, M. et Mme de Penaranda, Mlle de Macar, Mlle P. Cornet, comte et comtesse Visart, comtesse Eugène d'Oultremont, baronne de Pitteurs, M. et Mme de Lhoneux, comtesse Louis de Meeûs, Mlles de Fœstraets, de Villegas, de Thomaz, comte et comtesse de Vaux, M. et Mme Carton de Wiart, baron de Moffarts, baron et baronne de Broqueville, etc.

× × ×

Coiffures faites par Victor, 50, rue de la Croix-de-Fer.

× × ×

Jeudi a été célébré, à Saint-Josse, le mariage de Mlle Aimée Tiberghien, fille du docteur Tiberghien, conseiller communal à Saint-Josse, avec M. Albert Dumont, ingénieur, fils de M. Herman Dumont, conseiller communal à Saint-Gilles.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles du comte Gonzalès d'Alcantara, fils du comte d'Alcantara et de la comtesse, née de Gaudechart, avec Mlle de Saint-Gilles, fille du comte de

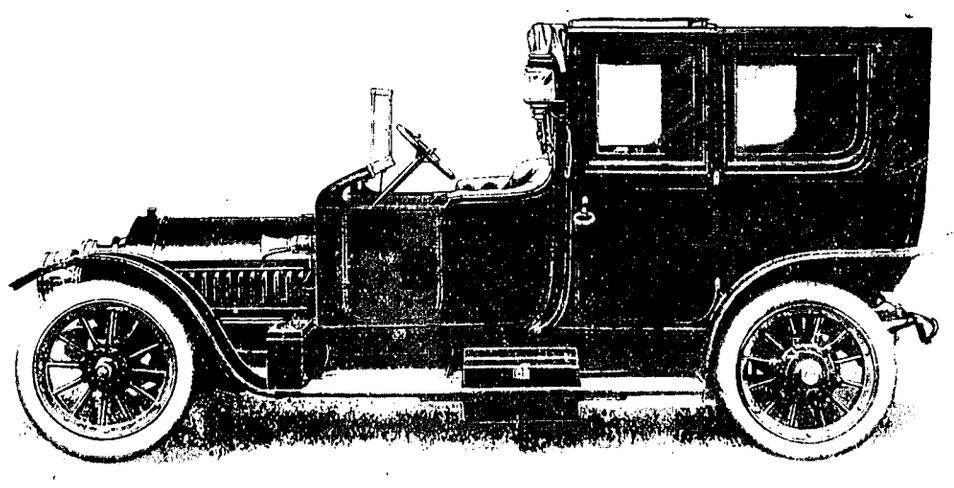
AUTOMOBILES PEUGEOT

AGENCE BELGE

RENÉ KUHLING

25, RUE DU CHAMP-DE-MARS

Téléph. A 5316 (Porte de Namur)



Landaulet-limousine PEUGEOT 18 chevaux, carrosserie d'Ieteren. 12

VOITURES FINIES DISPONIBLES. LIVRAISON RAPIDE DE CHASSIS DE TOUTES FORCES

7

Un teint perdu et retrouvé

On lira avec intérêt l'histoire rapportée par la lettre suivante :

« Durant une période de huit mois environ, j'avais en vain essayé d'améliorer l'état de mon teint, qui, pour d'inexplicables raisons, était passé du mal au pire. Je m'étais munie d'une foule de « produits de beauté » et j'avais fait la curieuse expérience de recevoir des mains d'au moins trois « spécialistes » la même et identique crème, quant à sa composition. Le nom seul et le mode d'application différaient. Aucun progrès n'étant obtenu, et même la couleur terreuse de ma peau allant chaque jour s'accentuant, j'avais le désir de venir vous trouver depuis quelque temps déjà, mais je craignais que vos prix ne fussent très au-dessus de mes moyens, crainte folle dont j'ai su plus tard toute l'inexactitude. Je finis pourtant par me rendre compte que c'était la seule chose qui me restait à faire, le seul espoir qui m'était laissé. Aujourd'hui, après avoir employé durant deux mois votre Valaze, j'ai constaté que mon teint surpasse même ce qu'il a été au temps de ma prime jeunesse. Je n'ai jamais rien trouvé d'équivalent au Valaze et à vos autres préparations parmi tous les produits qui m'ont été offerts en France ou que j'ai fait venir de l'étranger.

» Il me semble que c'est mon devoir de vous dire tout cela, afin de vous montrer à quel point j'apprécie vos travaux, et si je ne craignais pas de mécontenter mon mari en vous disant de publier mon aveu, je vous autoriserais bien volontiers à le faire, si vous en aviez le désir. »

Cette lettre si charmante, si féminine, n'est qu'un échantillon de milliers de lettres similaires dont, pour beaucoup de raisons, nous supprimons le nom des signataires.

Bénéficierez vous de l'expérience de notre aimable correspondante?

La rédactrice en chef de la meilleure revue féminine de Paris écrivait récemment : « Les crèmes destinées au visage sont une des choses qui tiennent la plus importante place dans la culture de la beauté, et il faut apporter à leur choix le soin le plus scrupuleux. Dans la plupart des cas, le nom du producteur est la meilleure garantie de la valeur du produit. »

Chaque pot de Valaze porte mon nom comme garantie personnelle et absolue.

Avec le *Valaze*, vous pouvez donner à votre teint les soins qui lui sont nécessaires, quelles que soient les conditions climatériques, la saison, parce que le *Valaze* agit sur la peau en vertu de ses propriétés pénétrantes, qui exercent une action stimulante véritablement merveilleuse et antiseptique, grâce auxquelles le teint devient extraordinairement animé, coloré, égal et clair.

Des milliers de femmes de tous pays, fidèles habituées du *Valaze*, ont noté son pouvoir magique pour la suppression des taches de rousseur, du hâle, de tous les ravages causés par le soleil, qui fane et brûle la peau, de l'irritation causée par le vent ou le temps trop froid. La nature n'offre pas au teint abîmé d'infaillible remède : le *Valaze* en met à sa disposition. La Nature sillonne le teint de rides révélatrices, le *Valaze* les efface, les prévient et met la peau à l'abri de tous défauts, de toute altération. La Nature rend la peau rugueuse et rouge, le *Valaze* la conserve douce, lisse et souple.

Les prix du *Valaze* sont à partir de 6 fr. le pot, et cela n'est qu'*un* produit parmi *tous ceux* qui composent une série de spécialités du visage, dont chacune répond à un besoin particulier, dont aucune n'a la prétention d'être un remède universel, et que je mets à la disposition de toute femme désireuse de tirer le meilleur parti de ses dons naturels, de les développer, de les faire naître.

Mon livre *Comment se fait la beauté* est envoyé à toute personne qui veut bien me le réclamer en joignant à sa demande la somme de 1 franc (en timbres poste) qu'elle pourra du reste déduire ensuite, en cas de commande, sur le montant de l'envoi.

HÉLÉNA RUBINSTEIN.

255, rue St-Honoré, PARIS.

24, Grafton Street. LONDRES W.

94

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles

20

PAPIERS PEINTS
TEL. A 117.76
SCHEPENS
19, RUE DE LA MADELEINE
CUIRS REPOUSSÉS

Saint-Gilles et de la comtesse, née baronne d'Ottenfels, décédée.

La maison d'Alcantara, issue de l'infant don Sanche de Galice et de Léon, et qui, depuis plusieurs siècles, s'était illustrée en Espagne dans les plus hauts emplois militaires, notamment lors de la prise de la ville d'Alcantara sur les Maures en 1213, a suivi la dynastie espagnole et s'est établie définitivement dans les Pays-Bas avec Pedro d'Alcantara, gouverneur de Lierre, en 1639. Il avait épousé Catherine van der Delft, dont il eut un fils, François-Louis, nommé, à la suite du traité de Ryswyck, par lettres patentes du 5 novembre 1697, lieutenant gouverneur des villes et province du Luxembourg et comté de Chimay.

Les Gaudechart, aujourd'hui éteints, sont originaires de Picardie et ont donné au service de la France plusieurs lieutenants généraux.

La famille de Saint-Gilles, qui tient aux du Guesclin, est une des plus illustres et des plus anciennes familles de l'armorial breton. Par sa mère, la charmante fiancée est alliée aux d'Affry, descendants du comte d'Affry, qui commandait le régiment des gardes suisses lors du massacre des Tuileries à la Révolution, et est la petite-fille de feu le baron d'Ottenfels, ambassadeur d'Autriche et chambellan à la Cour de Vienne.

× × ×

Mlle Suzanne Vanden Broeck, fille de M. Charles Vanden Broeck, l'industriel bien connu, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Nonnet, vient d'être fiancée à M. Paul Loicq, avocat, fils du conseiller provincial et de Mme Elmond Loicq, née Dejardin.

A cette occasion, M. et Mme Vanden Broeck ont donné une réception, vendredi, dans leur bel hôtel de l'avenue Brugman.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Exposition, jusqu'à mercredi, d'un très beau trousseau (linge de maison) à la maison Zondervan-Balaes, 39, avenue de la Toison d'Or. Spécialité de trousseaux, depuis le plus pratique jusqu'au plus luxueux.

× × ×

Antiquités. Daems-Dewrée, 17, Mme de la Cour, liquide.

× × ×

Pour vos déjeuners, dîners, lunchs, buffets, soupers, adressez-vous directement au traiteur Lorphèvre 47, rue de Namur, 47. — *Entreprend à tout prix.*

× × ×

Ch. Servais, couturier, 27, rue de Berlin.
Costume serge anglaise : 120 francs.
Fantaisie anglaise : 110 francs.

× × ×

A l'occasion de la prochaine levée du deuil de la cour, la maison Schmit-Lefèvre mettra en vente dans ses salons du Vde Waterloo, 13, et à des prix extraordinairement réduits, tous ses modèles de robes, corsages et blouses de la saison.

× × ×

Des dîners ont eu lieu : Le 31 janvier, chez Mlle Rossignon; le 4 février, chez M. et Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont et chez M. et Mme Paul Lambert : le 5 février, chez le baron et la baronne de Roye de Wichen : le 6 février, chez le secrétaire de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee.

× × ×

M. et Mme Franz Wittouck ont donné, le 1er février, un dîner suivi d'une soirée musicale en l'honneur des membres de la société de Compiègne, venus à Bruxelles pour une œuvre de charité.

× × ×

Le consul général de Turquie, M. Georges Vaxelaire, avait organisé, jeudi dernier, une manifestation de sympathie, suivie d'un dîner intime, en l'honneur des membres de l'Ambulance belge, pour fêter leur heureux retour de Constantinople, et les distinctions qui leur ont été conférées par le gouvernement impérial ottoman : Le professeur Depage a été nommé grand officier du Medjidié; Mme Depage a reçu la 2e classe de Chefakat; le docteur Neuman, la croix d'officier du Medjidié.

Assistaient à cette fête : S. Exc. Séifeddine Bey, ministre de Turquie; professeur et Mme Depage, sénateur Dupret, MM. Jacqmain et Steens, échevins de Bruxelles; M. et Mme Neuman, docteurs Le Boulangé et De Nève, Mlles Garlich, Sturmann et Hjorth, MM. Pierre Depage et Leurs, colonel Ali Riza, Diran Bey Noradounghian, premier secrétaire de l'ambassade ottomane à Paris; F. Vaxelaire, Tigrane bey, premier secrétaire de la légation ottomane à Bruxelles; Sabit bey, attaché à la même légation; Paul Schmidt, consul de Turquie à Liége; docteur Huybrechts, etc.

Des toasts furent prononcés par S. Exc. Séifeddine Bey, le consul général de Turquie, MM. Depage, Steens et Leurs.

Le consul général de Turquie a offert à Mme Depage la réduction de l'ordre de Chefakat, et a prié le colonel Ali Riza bey, délégué militaire à la conférence de Londres et de passage à Bruxelles, de l'attacher au nom de l'armée ottomane au corsage de Mme Depage.

× × ×

Mme Michel de Crayencour a donné un thé le 3 février.

Y assistaient : Princesse Charles de Ligne, comtesse de Merode-Westerloo, comtesse Charles d'Ursel et ses filles, baronne de Broqueville, vicomtesse de Maulde et ses filles, comtesse de Villegas-Clercamp, baronne de Montblanc et ses filles, douairière de Stuers, Mme Alban Kervyn et sa fille, Mme Pangaert d'Opdorp, comtesse de Theux de Meylandt, baronne de Fierlant-Dormer, baronne Kervyn de Lettenhove, comtesse de Looz-Corswarem, baronne Capelle et ses filles, baronne van der Elst, comtesse d'Herbeumont, baronne de Bonhome, baronne Chazal, Mme Storms, baronne de Maleingreau d'Hembise et ses filles, Mme Fernand du Roy de Blicquy, baronne Snoy d'Oppuers, Mme de Timary et sa fille, baronne Durutte et sa fille, Mme Mesdach de ter Kiele, baronne Mazeman de Couthove, Mme Charles de Penaranda de Franchimont, Mme de Wouters d'Oplinter, Mme Fernand de Wouters d'Oplinter, Mme Terwindt, Mme Ch. Hynderick, marquise de Trazegnies, comtesse Marcel de Liedekerke, vicomtesse Ch. de Jonghe d'Ardoye, comtesse Jean de Ribaucourt, comtesse Antoinette d'Ursel, baronne Jacques de Rosée, comtesse André de Meeûs, comtesse Adolphe de Béthune, comtesse Georges Cornet d'Elzius, Mme Henri Davignon, baronne de Ferrier du Chatelet, Mme Robert de Borchgrave, baronne Pecsteen, baronne Marcel Pecsteen, baronne Fritz d'Huart, baronnes Jeanne et Georgine d'Huart, vicomtesse d'Hendecourt, Mme de la Kethulle de Ryhove-comtesse François de Robiano, Mme Henri de Villers-Grand, champs, Mme G. Carlier, baronne Yvonne de Woelmont, Mlle de Leu de Cecil, comte de Merode-Westerloo, MM. de Penaranda de Franchimont, S. Exc. le ministre de Perse, comte Georges Cornet d'Elzius, baron Marcel Pecsteen, comte Robert de Changy, chevalier Pangaert d'Opdorp, de Koudriaffsky, baron Guillaume Snoy, baron Charles de Montblanc, Fernand et Albert de Villers-Grandchamps, baron Jean de Troostembergh, Eug. Verhaeghe, baron de Maleingreau d'Hembise, etc.

× × ×

La baronne Chazal a donné deux thés-bridges de cinq tables, les 23 et 25 janvier; un grand dîner le 26 janvier et un thé-bridge le mardi gras.

Réunions très suivies et très élégantes.

× × ×

Des thés ont eu lieu : Le 4 février, chez la comtesse d'Elzius du Chenoy; le même jour, chez la baronne de Rosée; le 3 février, chez Mme Joe de Pret-Roose de Calesberg.

× × ×

M. et Mme Adhémar Devis ont donné deux thés dansants.

× × ×

Des thés sont annoncés : Le 9 février, chez Mme Albéric de Pierpont et chez Mme Fernand de Villers-Grandchamps.

× × ×

Très réussi, le concours de bridge donné, le 31 janvier, par la comtesse de Renesse.

Nombreux étaient les joueurs qui avaient répondu à l'aimable invitation de la maîtresse de maison.

Un charmant souvenir, tout à fait de circonstance : un tapis portatif de bridge, a été offert au gagnant de chaque table.

Ce furent : Mme Maclay, baronne Maurice Greindl, comtesse Gontran de Lichtervelde, Mme Verhaege de Nayer, Mme A. Mesdach de ter Kiele, comte de Kerchove de Denterghem, comte André de Meeûs.

Les autres joueurs étaient : Baronne van der Bruggen, baronne Buffin, comtesse de Baillet-Latour, vicomtesse Adolphe de Spoelberch, baronne de Molembaix, baronne Jeanne d'Huart, baron et baronne de Perrier du Chatelet, baronne Yvonne de Woelmont, Mme Carlos de Selliers de Moranville, vicomtesse Jolly, Mme Joe de Pret-Roose de Calesberg, comte d'Ansembourg, comte de Villegas de Saint-Pierre, M. Watson, baron Emmanuel Guillaume, M. Marcel de Vigneron, baron Chazal, etc.

× × ×

Les membres de la Société du Concert Noble ont donné leur premier bal de la saison le 3 février.

Fête particulièrement brillante, dont un cotillon très fleuri et animé.

Y assistaient : Le président de la Société et la duchesse d'Ursel, comte et comtesse Baudouin de Bousies et leur fille, comte et comtesse de Lannoy, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, baron et baronne Arthur de Failly et leur fille, baronne de Montblanc et ses filles, baron et baronne Lunden, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy et leur fille, baron et baronne Albert d'Huart et leur fille, chevalier et Mme Humbert de Mélotte et leur fille, général chevalier de Selliers de Moranville et leur fille, baron et baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, baron et baronne A. de Bonhome et leur fille, baronne Albert Snoy et sa fille, Mme van Praet et sa fille, baronne Fernand d'Huart et sa fille, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, comte et comtesse d'Ursel, comtesse de Merode, vicomte et vicomtesse Guillaume de Spoelberch, comtesse de Briey et ses filles, comtesse A. d'Oultremont et ses filles, comtesse d'Aspremont-Lynden et sa fille, Mme Edgar de Prelle de la Nieppe et sa fille, baronne Oscar de Crombrugghe de Looringhe et sa fille, vicomtesse de Maulde et ses filles, M. Gustave du Roy de Blicquy et sa fille, M. et Mme van de Werve et leur fille, baron et baronne Fritz de Wykerslooth de Royenstein, baronne de Maleingreau d'Hembise et sa fille, baronne Capelle et ses filles, princesse Pietro Lancelotti, baron G. de Villenfagne, baron Alexandre d'Ardembourg, baron G. Guillaume, barons Raymond et G. Snoy, MM. F. Orban de Xivry, Jean Terlinden, Jean de Troostembergh, comte Edouard d'Ursel, baron Charles de Montblanc, comtes Paul et Henri Cornet de Ways-Ruart, baron Guillaume Snoy, René de Modave de Masogne, comte Guy de Beauffort, comte Robert de Changy, vicomte Etienne de Jonghe, comte Louis de Looz-Corswarem, baron Théo Wahis, comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, comte Albert d'Oultremont, etc.

× × ×

En la salle Selderslagh, cotillon très animé, le mardi gras, organisé par Mme Alban Kervyn.

× × ×

Le 6 février, chez Mme Hynderick de Theulegoet, matinée musicale où l'on applaudit beaucoup M. Tonnelier.

× × ×

Une soirée dansante aura lieu le samedi 22 février, chez M. et Mme Schwartz, 69, chaussée de Charleroi.

× × ×

On annonce un bal, le 12 avril prochain, chez M. et Mme Jean Crocq, en leur hôtel de la rue Joseph II.

× × ×

Mme Davignon recevra, de 4 h. 1/2 à 6 h. 1/2, les vendredis 28 février, 7 et 14 mars.

× × ×

Le deuil officiel à l'occasion du décès de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre cesse le 26 février, et la vie mondaine va reprendre sa brillante animation. Bals, dîners et thés dansants s'organisent et, de tous côtés, la Maison Isabelle De Backer est assaillie de commandes pour la décoration florale des tables et des cotillons, — en quoi elle excelle comme pas une.

× × ×

Georges et Cie,
43, rue Fossé-aux-Loups,
a l'honneur de faire savoir à sa clientèle que les nouveautés pour la demi-saison sont arrivées.

× × ×

Bruxelles est la ville de toutes les élégances. Ces jours derniers encore on a vu surgir en plein centre un délicieux salon de dégustation, tel qu'oncques on n'en vit. Dans un cadre très intime, bien que d'une impeccable esthétique, Edmond Wante, l'enfant gâté de la clientèle mondaine du *Chien Vert* de l'Exposition, l'avisé propriétaire de *The Rainbow*, — c'est le titre poétique de ce moderne Eden, — y débite, aux prix d'ailleurs, les meilleures marques de vins et liqueurs, et son buffet froid est tout un poème.

The Rainbow, qui est situé 50, Marché-aux Herbes, est et sera toujours le rendez-vous mondain de la clientèle select.

× × ×

Hôtel Métropole, Tea Room, concert de 4 à 6 heures.

× × ×

« *Où mange-t-on bien ?* » Là où l'on fait usage de l'Extrait de viande Liebig Les restaurants les plus renommés n'ont pas de collaborateur plus précieux que cet inestimable produit.

× × ×

Grand choix de chapeaux, entrée de saison, exposés dans les salons de Mlle Jane Olivier, 14, rue Coudenberg.

× × ×

Lundi après-midi s'est tenue, à l'hôtel d'Ursel, une réunion de la Ligue sociale d'acheteurs de Bruxelles. Mme Belpaire, l'active et dévouée secrétaire de la L. S. A. d'Anvers, a fait un éloquent exposé de l'œuvre. Elle en a décrit le mécanisme et le côté pratique.

Aux applaudissements du brillant auditoire, la duchesse d'Ursel a joint des remerciements, exprimés en termes chaleureux et élevés.

Il a été procédé ensuite à l'installation du bureau, composé comme suit : Duchesse d'Ursel, présidente; Mme Paul Mussche et baronne van der Bruggen, secrétaires; Mme Pierre Orts et Mlle Gab. Ectors, trésorières.

Mmes Ed. Carton de Wiart, Chevalier, Gendebien, Z. Goldschmidt, Pierre Graux, Hankar de Hults, P. Lambotte, Liebrechts, vicomtesse Albert de Thiennsies, comtesse M. d'Oultremont, Mmes Prins, Rolin-Jacquemyns, Paul Rolin-Hymans, vicomtesse de Sousberghe, Mme Raymond van Swieten.

La liste des membres du comité actif et des membres d'honneur, encore incomplète, sera publiée ultérieurement.

Nu doute que sous un pareil parrainage l'action de la L. S. A. de Bruxelles ne soit féconde pour les intérêts qu'elle veut défendre et concilier.

Rappelons que le siège social de l'Œuvre est à l'hôtel Ravenstein, 3, rue Ravenstein, où il faut adresser toute demande de renseignements.

× × ×

La démonstration organisée par l'Institut des Hautes Etudes musicales et dramatiques d'Ixelles pour les élèves de ses cours mondains de gymnastique rythmique a obtenu un énorme succès. Salle comble et assemblée select.

Parmi les personnalités mondaines, nous avons remarqué : Comtesse Charles d'Ursel et ses filles, comtesse Jacques de Liedekerke, comtesse Georges d'Oultremont, comtesse de Beauffort, comtesse P. de Borchgrave et comtesse A. de Borchgrave, comte Strachwitz, vicomtesses de Sousberghe, vicomtesse de Spoelberch, vicomtesse Vilain XIIII, vicomtesse Obert de Thieusies, baronne Lambert-de Rothschild, baron et baronne de Loën d'Enschede et leurs enfants, baron et baronne René Pycke, baronne van der Burgh, baronne de Kerchove d'Exaerde, baronne Greindl, Mme Henry Carton de Wiart, Mmes Arendt, de le Court, Cumont, van Maldeghem, van den Bulcke, M. et Mme Paul Duchaine, M. et Mme Rossaert, M. et Mme X. de Ruelle, M. et Mme Charles Janssen, Mmes Dubost, Hennebert, Karl Janssen, Poirier, Mlle Renée Stern, etc.

Les programmes étaient vendus au profit de l'Œuvre des Bourses d'études de l'Institut par les jeunes comtesses Jacqueline de Liedekerke, Hélène d'Oultremont, Nicole de Liedekerke et Christiane d'Oultremont, élèves des cours mondains de l'Institut.

× × ×

Le marquis de Ségur est le type du gentilhomme académicien. Nul mieux que lui n'était apte à esquisser les portraits charmants des grandes dames du XVIIIe siècle.

Ses recherches sur Mme Geoffrin lui ont fait découvrir, dans un coin du salon encyclopédique, une enfant jolie et gaie, la future marquise de la Ferté-Imault, dont l'éclat de rire fera la joie de plusieurs générations.

PASTILLES KEATING
Elles GUÉRISSENT LA TOUX
Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.
Il n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complètement.
Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.
Vendues dans toutes les bonnes Pharmacies 1 fr. 25 la Boîte et chaque boîte porte le cachet THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES.
Tout le monde prend des Pastilles Keating à Bruxelles.

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED
EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR
La plus haute Récompense décernée à l'Industrie de la Teinture & Nettoyage.
SUCCURSALE
Digue de Mer 56.
OSTENDE
USINE MODELE :
RUE DU BROCHET, 64
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
62
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

13
APPAREILS A GLACE DOUANE, DE PARIS
pour cuisines de ville et campagne
Glace pure, Carafes frappées, Crèmes, Bombes et Fromages glacés
Agent général : Maurice FOSSE de SIMONY, rue de la Science, 4, Bruxelles
LA SIBÉRIENNE

1. Glacière à bascule. — 2. 2 à 11 moules, mesures, frappeurs.
PRIX. Glacière Sibérienne opérant en 13 minutes.
N° 0, 40 fr.; N° 1, 60 fr.; N° 2, 90 fr.; N° 3, 130 fr.
Accessoires au choix à partir de fr. 1.25 pièce.
Glacière Polaire (en 3 minut.) compl. 315 fr. (prises à Paris)
Fournisseur de Mme la Princesse de Broglie, des maisons de Rotschild, Comtesse de Gouy, Roederer, Pillet Will, Baronnes de Choisy, d'Ivry, de Dorlodot, Menier, Lebaudy, des Marines Russe, Japonaise, Italienne, Française, des Hôtels Crillon, Terminus, Palais d'Orsay, Institut Pasteur, Félix Potin, etc., etc.
Demander le catalogue illustré gratuit sur demande :
Rue de la Science, 4, BRUXELLES
Appareils industriels 50 à 30,000 kilos de glace en 24 heures.

USINES A HAREN-NORD
TEL. 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9593

Elle rit d'être veuve, elle rit de ne point s'entendre avec sa mère, avec laquelle elle habita toujours, elle rit, tout en l'aimant beaucoup, du roi de Pologne, Stanislas Leczinski; elle rit du prince de Condé, elle traite en riant Montesquieu d'imbécile, elle mord pour rire la main du prince de Conti, et elle ne cesse de rire que pour mettre à la porte de la chambre mortuaire de sa mère la troupe des philosophes peu orthodoxes.

Le public des *Annales*, très touché de ce que le marquis de Ségur, malgré la grippe qui l'accablait, eût tenu à faire sa conférence, lui a témoigné ses remerciements par de chaleureux applaudissements.

La prochaine conference sera donnée le 14 février par M. Adolphe Brisson, directeur des *Annales* et critique du *Temps* : *La Comédie-Française pendant le siège de Paris.*

Auditions par Mlle Roch, de la Comédie-Française.

× × ×

Une conférence du comte Maxime de Bousies.

Jolis minois du temps passé, beautés fragiles dans vos cadres décorés, ce n'est plus vous qu'évoquera le 23 février l'un de vos historiens du Palais de la Miniature.

Il nous entraînera cette fois-ci sur les calmes hauteurs où se complaît sa pensée évocatrice de ces beautés morales qui réalisent le vrai « sens de la vie ».

Et c'est de la beauté en action, de la vie pratique que le conférencier — qui se meut d'ordinaire dans le domaine d'une philosophie idéale — entretiendra son auditoire : *La Croix-Rouge, son histoire, son utilité.*

La situation politique actuelle donne un intérêt tout particulier à cette conférence.

Elle sera donnée à l'hôtel *Astoria* le 23 février, à 3 heures, au profit de l'École Saint-Camille, qui a envoyé au mois d'octobre quatre de ses médecins et cinq de ses infirmières dans les Balkans.

On peut se procurer des cartes chez la comtesse van den Steen de Jehay, 6, rue Zinner, et chez Mme Paul Terlinden, 75, avenue de la Toison-d'Or.

× × ×

Robes de bal pour jeune fille, depuis 115 francs.
Robes de soirée, depuis 175 francs.
Delbove, 28, rue de la Limite.

× × ×

Un succès, un vrai succès, que les modèles inédits lancés par la Maison Pierre pour la saison du printemps.

Aussi est-ce dans ses coquets salons du boulevard du Régent, 2, une suite ininterrompue d'élégantes, désireuses de confier à ce délicat faiseur l'exécution de leurs toilettes, tant celles-ci sont impeccables et comme coupe et comme fini.

× × ×

Aux automobilistes !

Les roues détachables *Rudge Withworth* prolongent de 70 p. c. la vie des pneus.

× × ×

Pour vos achats de voilettes, gants, cravates, voyez la ganterie St-Hubert, 66, rue de la Croix-de-Fer. Lavage gants.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Baron et baronne Orban de Xivry, à Louvain.
M. Francis de Croisset, à Paris.
Comte Ruffo de Bonneval, à Territet (Montreux), Suisse.
M. Ch. Vandeputte, à Mantega (Nice).
Comte Philippe de Bergeyck, à Cannes.
Mme J. Judels-Adler, à Nice.
Sénateur et Mme Catteau, au Cap Martin.
M. et Mme Daniel de Pret-Roose de Calesberg, à Caux.
Comtesse de Rouillé, en Allemagne.
Comtesse Léon de Hemricourt de Grünne, à Engelberg.
Vicomte et vicomtesse de Spoelberch, en Italie.

Rentrés :

A Bruxelles : M. von Werden, comtesse d'Oultremont, Mme Ropsy-Chaudron, comte Adrien d'Ursel.

× × ×

La Ronde de Nuit se charge spécialement de surveiller les garages d'automobiles, soit par un *veilleur placé en permanence*, soit par son veilleur de quartier.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Sous la direction de l'expert Van Strydonck, joaillier à Bruxelles, vente publique d'un très beau rang formé de soixante-deux perles en chute, d'un bel « orient » pesant 27 grammes (soit 109 carats ou 435 grains), ancien poids, poids brut, y compris le fermoir.

La vente aura lieu en la salle Leroy, rue du Grand-Cerf, 6, à Bruxelles, le 13 février 1913, à 2 heures.

Exposition du collier et des autres bijoux les 11 et 12 février. Les objets seront vendus sans aucune responsabilité pour les vendeurs après l'adjudication.

Le catalogue se distribue chez l'expert L. Van Strydonck, 70, Montagne de la Cour, et 14, place du Musée.

× × ×

Nos tailleur pour la nouvelle saison, 110 francs doublés de soie. Maison Vander Reydt, 29, boulevard Bisschoffsheim.

× × ×

Jeudi matin ont été célébrées les funérailles de M. Georges Ritter, consul honoraire d'Allemagne, décédé inopinément à Ixelles, le 4 février. L'inhumation a été faite le même jour à Roulers, dans le caveau de la famille.

× × ×

Au château d'Amstenraedt est décédée le 3 février la comtesse Arthur Marchant et d'Ansembourg et du Saint-Empire, dame de l'ordre Souverain de Malte, née à Berlin le 23 décembre 1858. Elle était fille du marquis d'Arcicolar et de la marquise, née de Borchgrave d'Altena, décédée.

Font part de sa mort : Comte Arthur de Marchant et d'Ansembourg, chambellan de S. M. la reine des Pays-Bas; marquis et marquise d'Arcicolar, comte t'Kint de Roodenbeke, vice-président du Sénat, et comtesse t'Kint de Roodenbeke; comte et comtesse de Sclafani, comte et comtesse Yvan de Marchant et d'Ansembourg, comtesse Franz de Stolberg-Stolberg, comtesse de Borchgrave d'Altena, Mlles Lucie et Clotilde de Silva, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke et leur fils, comte et comtesse Juan d'Alcantara et leur fils, M. François Alvarez de Toledo y Silva, Mlle Lucie Alvarez de Toledo y Silva, comte et comtesse Oscar de Marchant et d'Ansembourg et leur fils, comtes Rodolphe, Wladimir, Max-Léopold et François de Marchant et d'Ansembourg, comtesses Marie, Joséphine, Ludwille, Clotilde et Eugénie de Marchant et d'Ansembourg, comte et comtesse Joseph de Stolberg-Stolberg et leurs enfants, comtesse Gisèle de Stolberg-Stolberg, dame des Bénédictines de Marédret; comtesse Eléonore de Stolberg-Stolberg.

× × ×

A Bruxelles est décédée, dans sa quatre-vingt-quatrième année, Mlle Sophie-Joséphine Marie Wouters de Jauche.

Cette mort met en deuil : Mlle Lefebvre, chevalier Auguste de Wargny, président du tribunal de première instance de Malines; M. Lefebvre, membre de la Chambre des représentants; Mme Lefebvre, Mlle Léontine Lefebvre, M. Ludovic Lefebvre, bourgmestre de Blaesvelt; M. Anatole Lefebvre, Mlle Marie de Wargny, Mlle Yvonne de Wargny, chevalier Emmanuel de Wargny, Mlle Gabrielle de Wargny, Mlle Edith Lefebvre.

× × ×

On annonce la mort de Mme Eugène Moressée, née Clémence Leblus.

La défunte était la veuve du brillant journaliste luxembourgeois, dont le souvenir n'est point effacé, et la mère de deux de nos confrères de la presse bruxelloise.

× × ×

On annonce, de Gand, le décès, à soixante-cinq ans, de dame Céline-Albertine Quesnel.

Cette mort met en deuil : M. Waedemon, Mme Tyman, M. Hippolyte Tyman, M. et Mme Tyman, capitaine commandant et Mme Ferdinand de le Croix, Mlle Andrée Tyman, M. Jacques de le Croix.

× × ×

Nous avons annoncé la mort de la comtesse du Chastel de la Howardries et du Saint-Empire, née comtesse de Marnix de Sainte-Aldegonde, décédée à Bruxelles le 16 janvier.

Cette mort est une grande perte pour beaucoup d'œuvres bruxelloises auxquelles la comtesse du Chastel apportait le concours le plus généreux et le plus dévoué. Elle était entre autres présidente de l'Œuvre de la Ligue des Femmes chrétiennes, qui étend ses rameaux dans tout le pays.

La maison de Marnix, illustre par son ancienneté et ses alliances, tire son origine des comtes de Bossel en Savoie.

Pierre de Marnix, écuyer tranchant de Maximilien Sforza, duc de Milan, passa au service de Marguerite d'Autriche et fut le premier du nom qui s'établit aux Pays-Bas. Son neveu Jean de Marnix fut conseiller de l'empereur Charles-Quint et de Marguerite de Savoie et eut pour petits-fils :

1° Philippe, le célèbre seigneur de Sainte-Aldegonde;

2° Gérard, baron de Pottes, dont descend la comtesse du Chastel. Philippe de Marnix de Sainte-Aldegonde, né à Bruxelles en 1538, fut envoyé fort jeune à Genève, pour y étudier le droit. Calvin professait alors dans cette ville les doctrines de la Réforme. Philippe se lia très intimement avec Calvin et, revenu dans les Pays-Bas, propagea à son tour les principes dont il s'était pénétré. Ses talents, son instruction et son ardeur pour les idées nouvelles devaient tout naturellement attirer sur lui la confiance du prince d'Orange. C'est lui qui dressa, en 1566, le Compromis des Nobles, cet acte fameux, qui arracha à la domination espagnole tant de riches provinces. Baudry Adalbert de Marnix épousa Aldegonde-Eléonore de Lannoy et obtint du roi Louis XV confirmation du titre de comte par lettre patente du 1er décembre 1749. Son petit-fils Charles, né le 31 mars 1780, qui fut grand veneur du roi Guillaume Ier des Pays-Bas, épousa, en 1802, Dorothée Van der Gracht, dont le fils aîné, Louis, eut, de son mariage avec Pétronille Diert de Kerkcwerve, Marie-Thérèse-Caroline-Ghislaine, mariée à Bruxelles, le 19 septembre 1854, à Camille, comte du Chastel de la Howardries et du Saint-Empire.

L'ancienneté de la maison du Chastel, l'éclat de son origine, ses nombreux apanages seigneuriaux, ses grandes alliances, ses titres d'honneur, sont attestés par les preuves les plus irrécusables. Toutes les traditions la représentent comme issue des comtes souverains d'Ostrevant qui tiraient leur origine masculine des comtes de Flandre et leur origine féminine des comtes de Hainaut. En 1029, Godefroid d'Ostrevant, comte de Valenciennes, portait pour ses armes : de gueules au lion d'or, armé, lampassé, et couronné d'azur « duquel sont descendus ceux du Chastel ».

Au commencement du XIVe siècle, une branche de la maison du Chastel vint s'établir dans le Tournaisis. C'est à cette époque que, par alliance avec dame Péronne de Lalaing, elle entra en possession de la terre et seigneurie de la Howardries, laquelle, à travers six siècles et plus de vingt générations, a été conservée jusqu'à ce jour dans la famille.

Par lettres datées de 1696, l'empereur d'Allemagne, Léopold Ier, créa Robert du Chastel comte de l'Empire romain allemand, titre héréditaire, transmissible à ses descendants des deux sexes.

La maison du Chastel s'est alliée directement aux maisons de Saint-Simon, d'Estourmel, de Lalaing, de Lannoy, de Croy de Rodoan, de Namur, de Marnix, de la Forest-Divonne, etc.

× × ×

La seule différence qui existe entre le Bouillon Oxo et le bouillon que l'on fait soi-même, c'est que le premier est concentré, prêt instantanément, exempt de graisse et beaucoup meilleur marché.

× × ×

Restaurant Ravenstein.

Changement de propriétaire. Rendez-vous des familles.

× × ×

La Maison Ernest s'est spécialisée pour les teintures au henné. 23, rue de la Madeleine.

× × ×

Le nouveau type Minerva Sans Soupapes 14 HP, si bien accueilli aux Salons de Londres, de Paris, puis de Bruxelles, assure le meilleur rendement pour la moindre dépense.

× × ×

D'Anvers :

Dîner très animé, le samedi 1er février, chez M. et Mme Jean Waterkeyn, en leur hôtel de la Grande-Chaussée.

Y assistaient : M., Mme et Mlle van Nyen, Mme Gustave Snoeck et Mlle Marie Snoeck, Mme Schicks et Mlle Marie-Ange Schicks, M. et Mme Léon Keusters, M. Fernand Biart et Mlle Hélène Biart, M. et Mme Louis Dumont, Mme Louis van de Put, M., Mme et Mlle Legrand, M. et Mme Jos. Schobbens, M. et Mme François Leclercq, Mme Eug. Meeûs, Mlles Anne-Marie et Maria Meeûs, major et Mme de Pauw, Mlles Cécile van de Weyer, Marthe Baudouin, Madeleine, Louise et Hélène Jacobs, MM. Raymond, Charles, Fernand et Eugène Meeûs, Gustave Snoeck junior, Francis Koch, Jean et Auguste van de Put, Charles Vivroux, Jos. et Paul Keusters, Antoine Mertens, Marcel Anthony, Gustave Tibbaut, Pierre de Jardin, Adrien Hanssens, Pierre van Hal, Raymond Dubois, Paul Le Blon, etc.

Charmant dîner, samedi dernier, chez Mme Fidon.

Parmi les invités : M. et Mme Charles Luth, M. et Mme Demest (de Bruxelles), M. et Mme Emile de Roost, Mme Spinnael de Boeck, M. et Mme Paul Wauters, M. et Mme Paul de Gottal, Mme Bulger (de Dublin), Mme Jules Tinchant, docteur et Mme van Emelen, Mme Lauwens, M. et Mme Gaston Stalins, Mlles van Hamberg, Donas, van de Velde, Luth, Wauters, van Emelen, MM. Maurice Gauchez, Jack et Laury Tuck-Sherman, lieutenants Cosyn et Gilles.

Une partie musicale suivit le dîner; on a particulièrement apprécié et applaudi M. et Mme Demest, qui furent accompagnés au piano par Mlle Fidon.

On dansa ensuite jusqu'au petit jour.

Très joli dîner de pendaison de crémaillère, samedi dernier, chez M. et Mme Léon de Ridder, qui viennent de s'installer avenue des Arts.

Le vice-président du tribunal de commerce et Mme Ad. Laureyssens ont donné, ces jours derniers, un très joli dîner dansant, suivi d'un ravissant cotillon fleuri.

Parmi les invités : Mme A. vander Haeghen et Mlle Elvire vander Haeghen, Mme Constantin de Bom et Mlles Alice et Suzanne de Bom, Mme J. Laureyssens, Mlles Berthe, Emma et Laure Laureyssens, M. et Mme Gaston le Bom, Mlles Laura Matthys, Jeanne De Ridder, Henriette et Marthe Ciselet, Laure Boelens, Alice Verspreeuwen, Elise et Maria Ulens, MM. Louis Ulens, Carlo Verspreeuwen, Eugène Laureyssens, Louis Joris, Maurice Goemaere, Armand Byl, docteur Paul Goossens, André Kaminker, Emile Rombaut, Marcel Piens, Charles Boelens, R. van Weller, Alfred Denis, docteur Walter Tamm, A. Gombault, Lucien Crick (de Bruxelles).

A toutes les jeunes danseuses, Mme Laureyssens a offert un gentil bibelot-souvenir.

En leur belle demeure de la rue Kipdorp, M. et Mme Joseph Wégimont ont réuni quelques amis à dîner.

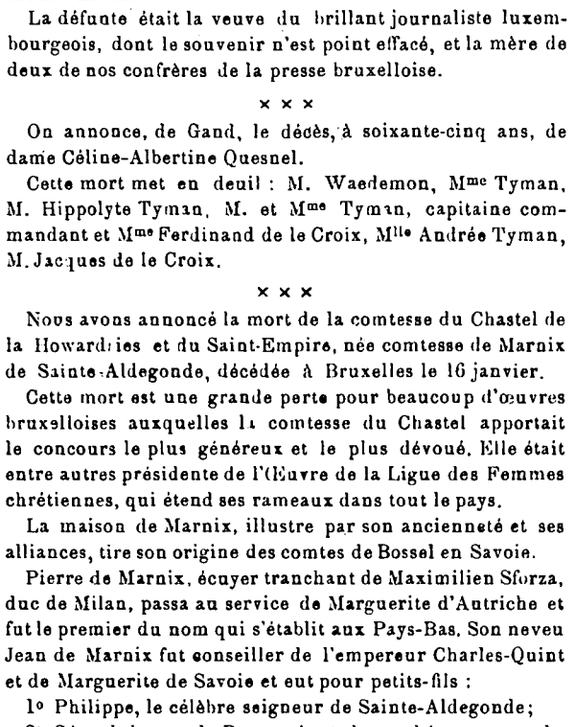
Parmi les invités : Vicomtesse Gabrielle de Monge, MM. Hippolyte Belpaire, Verlent, directeur de la banque d'Anvers; Laurent Fierens, vicomte Paul de Monge, Adolphe Criquillion, Louis Criquillion, Jacques, professeur à l'Université de Louvain; Bonivert, Fred de Montigny, Paul Goffart, Chamach (de Londres), Mathie, Pierrart, Ch. de Bruyn, etc.

Mmes Marguerite Peussens et sœur font savoir à leur clientèle qu'elles se rendent régulièrement à Anvers, le vendredi de chaque semaine, avec les derniers modèles de corsets, et qu'elles descendent à l'hôtel *Weber*, avenue de Keyser.

Le Trac guéri!

Vous deviendrez maître de vous en tout lieu et en toute circonstance, en suivant nos cours personnels par correspondance.
Pour vous en convaincre, venez nous voir ou demandez **brochure gratuite D 246** à
Paul NYSSENS, 129, rue Froissard, BRUXELLES

139



LA MODE ACTUELLE EXIGE PEU DE POITRINE

- La Brassière Réductrice -
"JUNON"
(BREVETEE)
LE SEUL SOUTIEN-GORGE SANS BRETELLES

EST SPÉCIALEMENT INDIQUÉE POUR LA MODE ACTUELLE QUI DEMANDE DES LIGNES SOBRES ET UN BUSTE PEU PROÉMINENT. ELLE EST DONC INDISPENSABLE AUX DAMES FORTES, ELLE GANTE PARFAITEMENT LA POITRINE, LA RAMÈNE A DES PROPORTIONS JUSTES ET A LA PLACE NORMALE. ELLE EST TRÈS SOUPLE, NE PRODUIT AUCUNE GÊNE NI DANS LES MOUVEMENTS NI DANS LA RESPIRATION. ELLE FORME EN MÊME TEMPS UN EXCELLENT ET INSOUPÇONNABLE SOUTIEN.

TOUT EN TRICOT SIMILI
(Blanc seulement)
Pour contour de poitrine jusqu'à 120 c/m - N° 702
" " " " de 110 à 120 c/m - N° 703

EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS, CORSETIÈRES, ETC.

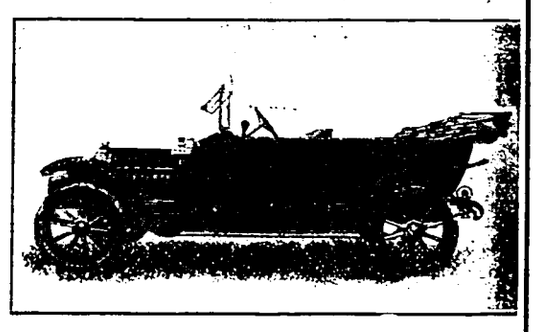
102

POUR LE GROS :
M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, BRUXELLES
Aujourd'hui Mieux
Rayon W.

DÉPOT GÉNÉRAL :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
59

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
56
PIANOS
DE SMET

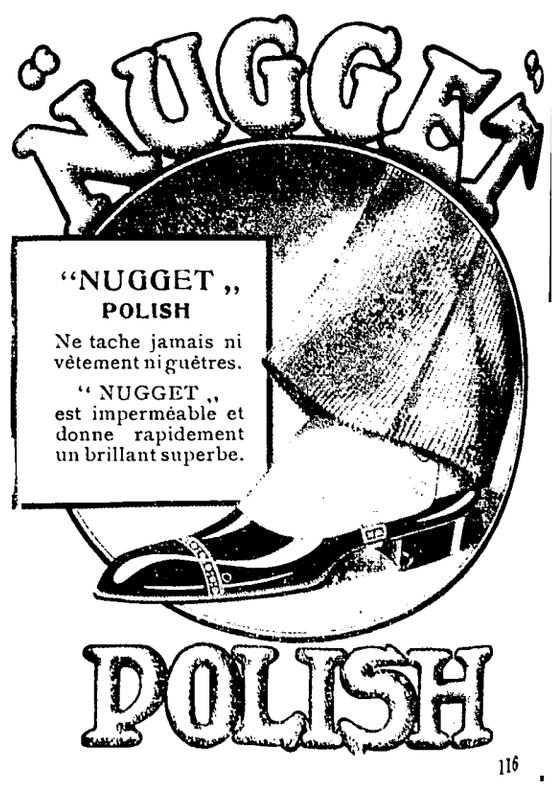
Fabrique Nationale d'Armes de Guerre
DE HERSTAL
Voici notre Torpedo 14 HP
4 places, carrosserie de série, avec tous les accessoires.
Complet en ordre de marche à 9,000 francs.



Agence générale : 15, rue Veydt, BRUXELLES

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
28
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA PRINCESSE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
TÉLÉPHONE 8451

"NUGGET"
POLISH



"NUGGET"
POLISH
Ne tache jamais ni vêtement ni guêtres.
"NUGGET" est imperméable et donne rapidement un brillant superbe.

116

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

147

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

Très joli bal, dimanche dernier, chez M. et Mme Gevers-Fuchs.

Parmi les invités, priés de se travestir en Pierrot ou Pierrette : Baronne G. Baeyens et Mlle Cécile Baeyens, M. et Mlle Delehaye, M., Mme et Mlle Pecher, M. et Mme C.-W. Twelves, M. et Mme Maurice Ortmans, Mlle Geneviève Ortmans, Mme Oswald Berré, M. et Mme Alphonse Aerts, Mlle Marie-Louise Aerts, M. et Mme Th. Brauss, Mlles Anita et Marguerite Brauss, Mme Jules Meer, M. et Mme Victor Dhanis, Mlle Yvonne Dhanis, M. et Mme Henry Engels, Mme Huybrechts, etc.

Parmi les jeunes gens : Comte de Scheel, MM. André et Ernest Gevers, Théo Engels, Jean et William Grisar, Paul Le Blon, Raymond Gevers, Ivan Maquinay, Henri Dhanis, Jacques Pecher, Paul De Jardin, A. de Decker, Jacques Ratinckx, Fernand Hubert, Adrien Maus, G. Steinmann, etc.

Mme Gevers-Fuchs, aidée par les gracieuses Mlles Madeleine, Adrienne et Suzanne Gevers, fit les honneurs de ses salons avec une infinie bonne grâce et se multiplia auprès de ses invités, ravis, conquis et charmés.

Charmante fête enfantine costumée, lundi dernier, chez M. et Mme Albert Kreglinger, en leur château « den Brandt », à Wilryck lez-Anvers.

Les invitations étaient lancées par les trois enfants de M. et Mme Albert Kreglinger : Eugène, Marie-Louise et Yvonne.

Les petits invités portaient tous des travestissements gracieux et coquets. Après le bal, un goûter joyeux groupa autour de la jeune et aimable châtelaine les petits amis de ses enfants.

Outre le gala de la Presse, qui se donnera, mardi prochain, au Théâtre Lyrique flamand, avec le concours du ténor Ernest Van Dyck, dans le rôle de Loge de *l'Or du Rhin*, nous aurons, mercredi, au Royal, le gala de la Société française, qui a inscrit à son programme : *Manon*, avec Mme Marguerite Carré et le ténor Francell, de l'Opéra-Comique.

Ces deux soirées se donneront devant des chambrées complètes, où l'on rencontrera le tout-Anvers mondain.

C'est le dimanche 2 mars prochain que se donnera le gala au profit de l'œuvre de la « Bonne Soupe ».

M. Emmanuel de Thubert présentera de merveilleuses projections en couleurs. Puis, le thé sera servi par petites tables.

Le 28 janvier est décédée la baronne de Gruben, née du Bois. Elle était veuve du baron de Gruben, ancien sénateur, et belle-mère du baron F. Cogels, ancien gouverneur de la province d'Anvers, des comtes Oscar et Henri Le Grelle, et mère des barons Alphonse et Joseph de Gruben.

Le grand-père de la défunte, Ferdinand du Bois, avait été grand aumônier d'Anvers, conseiller d'État, membre du Congrès national et du Sénat. Descendant de Gilles du Bois, anobli le 24 avril 1672 par le roi d'Espagne Charles II, et créé par celui-ci chevalier le 5 novembre de la même année, il avait obtenu lui-même, en 1816, reconnaissance de noblesse et, le 25 mars 1825, concession du titre de baron transmissible par ordre de primogéniture.

La famille de Gruben est d'origine allemande. Frédéric de Gruben fut admis dans la noblesse des Pays-Bas le 9 octobre 1822 et obtint reconnaissance du titre de baron le 27 mai 1824.

Des alliances des familles de Gruben et du Bois ont été contractées avec les familles Fabri, de Turck de Kersbeeck, Flesser, Wellens, Bosschaert, de Borrekens, Van der Aa, d'Oultremont, van de Werve, de Pret-Roose de Calesberg, van Praet, etc.

Armes des Gruben : d'or à deux demi-vols adossés d'argent, à enquerre. Heaume : taré de face et couronné d'une couronne à sept perles. Cimier : un lion au naturel lampassé de gueules entre un vol d'argent. Supports : deux lions accroupis au naturel, armés et lampassés d'or, celui à dextre regardant de face et celui à senestre en haut et placé sur une terrasse de sinople.

Armes des du Bois : Coupé ; au 1 de sable au lion d'or armé et lampassé de gueules chaussé d'or à deux trèfles, du champ bordé de deux bâtons noueux au naturel ; au 2 d'azur à la bande de sable chargée de trois étoiles à six rais d'or, accostées de deux branches de chêne au naturel englandées d'or. Couronne de baron pour le titulaire. Heaume couronné. Cimier : le lion naissant de l'écu entre les bâtons noueux. Tenants : deux sauvages, homme et femme, à dextre et à senestre, ceints et feuillés de sinople, tenant des bannières, l'homme aux émaux de l'écu, la femme d'argent à trois peignes d'azur.

Nous avons publié une liste de personnalités mondaines ayant assisté à la Fancy-Fair d'Anvers, à la représentation du *Trouvère*.

Une erreur s'est glissée dans un nom. Nous la rectifions : parmi les personnes présentes se trouvaient M. et Mme René de Browne.

× × ×

De Liége :

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Mariette de Terwangne, fille de M. Alfred de Terwangne et de Mme, née baronne del Marmol, avec M. Ernest Henry, de Dinant.

M. et Mme Évrard de Harenne font part de l'heureuse naissance d'une fille.

Mme Emmanuel Desoer a offert, le 30 janvier, un somptueux dîner par petites tables, suivi d'un tour de valse.

Parmi les invités : M. et Mme Jacques Desoer, M. et Mme Van der Heyden à Hauzeur, M. et Mme Peltzer, baron de Chestret de Haneffe et sa fille, Mlle Laure Schoenmackers, M. et Mme Paul Borgnet et leur fille, baronne del Marmol et sa fille, Mme Doreye et sa fille, Mme Prosper de Mathelin et sa fille, Mme de Laminne et sa fille, M. et Mme Dejace et leur fille, Mme Charles de Ponthière et sa fille, Mme Trasenster et sa fille, Mme Jean de Biolley et sa fille, M. et Mme Edmond Pirlot et leur fille, Mme de Pierpont et sa fille, Mme Dupont et sa fille, M. Braconier, comtesse de Hemricourt et sa fille, baronne de Waha et sa fille, M. et Mme Schmidt et leur fille, Mme Cumont-Chaudoir et ses filles, Mme Alfred de Terwangne et ses filles, Mme Fabri et sa fille.

MM. chevalier Jules de Spirlet, baron J. Sadoine, Orban de Xivry, François Fabri, Ernest Henry, Springuel, Ernest Halleux, Grisard, Kervyn, H. Desoer, Jean de Ponthière, Wilmotte, Jean Wilmart, Gustave Eich, baron Joseph de Bonhome, Albert Huart, de Lazareff, Jean et Fernand Wilmart, Gernaert, Pirlot, baron de Chestret, baron Ivan de Radzitzky d'Ostrowick, baron d'Huart, etc.

Un très élégant dîner suivi de bal a eu lieu lundi, chez M. et Mme Henry de Radiguès de Chennevière.

Le chevalier et Mme de Thier Ziane ont offert, le 4 février, un dîner auquel ils avaient prié : M. et Mme Marcel Oury, M. et Mme Dawans-Prion, M. et Mme Dawans-Biar, M. et Mme Arts, Mme Louis Piedbœuf, Mme de Prelle, M. et Mme Noé, M. et Mme Laurend, M. et Mme Huard.

La directeur du Conservatoire et Mme Sylvain Dupuis ont reçu, le 25 janvier. Fête très animée et ample distribution de fleurs ravissantes.

M. et Mme Slegers de Bellefroid ont offert, le 1er février, une soirée dansante qui fut des plus animées.

Y assistaient :

Mme et Mlle de Ponthière, M., Mme et Mlle Fabri, comtesse et Mlle de Hemricourt, Mme et Mlles de Terwangne, chevalier, Mme et Mlle Schaetzen van Brienen, Mme et Mlle de Laminne, Mme et Mlle de Mathelin, Mme et Mlle Regout-Desoer, M., Mme et Mlle de Ryckel, Mme et Mlle de Pierpont, Mme et Mlle Schmidt, baronne et Mlles de Waha-Baillonville, M. Georges Braconier, Mme et Mlle Lamarche, baron et Mlle de Chestret de Haneffe, M. et Mme Mélotte de Macar, Mme et Mlle de Biolley, baronne et Mlle del Marmol, M., Mme et Mlles Pirlot, baronne et Mlle de Heusch de la Zangrye, baronne et Mlle de Roest d'Alkemade, Mme et Mlle Fréson, M. et Mlle Capitaine, Mme et Mlle Hage Orban de Xivry, M. et Mlles van den Peereboom, Mme et Mlle Goffart, M. et Mlle Roelants, M., Mme et Mlle Dor-Delattre, M., Mme et Mlle Paul Borgnet, Mme et Mlles Cumont, M., Mme et Mlle Dejace, Mlles de Sauvage, Mme et Mlle Bettonville, Mlles Schoenmaeckers, Doreye, Muller et de Burbure, baron Georges Forgeur, MM. Adolphe Delvaux de Fenffe, baron Henri d'Huart, Paul Nève, Albert Lamarche, Edmond Kervyn, Robert de Lalieu de la Rocq, barons Louis et Eugène de Chestret de Haneffe, François Fabri, Fernand et Ernest Halleux, Pierre de Grand'Ry, Fernand et Jean Wilmart, Armand de Pierpont, Ernest Henry, baron Ivan de Radzitzky d'Ostrowyck, Maurice et Henri Kervyn, Jean Braconier, Henri Desoer, Charles Regout, Albert Biar, vicomte Charles van Aefferden, baron Jamy Sadoine, chevaliers Georges et Charles Schaetzen, Albert Dodémont, Jean Springuel, Xavier Hage, Henri Lohest, chevalier Raymond de Sauvage-Vercour, Joseph Doreye, Raoul et Maurice de Terwangne, baron Albert de la Motte-Baraffe, Marcel de Potter, Charles Anciaux, Pierre et André Douxchamps, Paul Eggermont, chevalier Raymond Moreau de Bellaing, Jean de Ponthière, Fredo Lamarche, Ignace van den Peereboom, Léon Dieudonné, Fernand et Paul Regout, Paul Bettonville, baron Joseph de Bonhome, Léon Pouppez de Kettenis, Albert Pirlot, William Rosseuw, John Portmans, chevaliers Marcel et Raoul de Sauvage, André Schoenmakers, Paul Gernaert, Orban de Xivry, Fernand et Jean Lamarche, Gustave Palmers, Albert Huart, Georges Polet, Paul Wilmotte, Valdemar de Lazareff, Stefan Michalecki, Armand Roelants, Paul Neuville, Marcel Laurend, Paul et Emile Timmermans, Gustave Eich, baron Adrien del Marmol, etc.

Le cotillon a été conduit avec entrain par M. François Fabri et le vicomte Charles van Aefferden.

Bal très réussi, le 2 février, chez M. et Mme Paul Schmidt, dans leur hôtel de l'avenue Blonden.

Remarqué : Mme Jean de Biolley et sa fille, douairière de Laminne et sa fille, Mme de Mathelin et sa fille, Mme Doreye et sa fille, Mme Hage-Orban de Xivry et sa fille, Mme Albert Lamarche et sa fille, Mme Regout et sa fille, M. et Mme Paul Borgnet et leur fille, Mme Georges de Pierpont et sa fille, Mme Fréson et sa fille, Mme Edmond Pirlot et sa fille, baronne de Waha-Baillonville et sa fille, baronne de Chestret de Haneffe, comtesse de Hemricourt et sa fille, Mme Joseph Fabry et sa fille, Mme Cumont-Chaudoir et ses filles, M. Capitaine et sa fille, Mme de Ponthière et sa fille, Mme Dupont et sa fille, baronne André del Marmol et sa fille, baron Joseph de Bonhome, chevalier Raymond de Sauvage, MM. H. Desoer, Regout, Dieudonné, R. de Terwangne, Beltjens, F. de Grand'Ry, baron de Chestret de Haneffe, Jean de Ponthière, Arm. de Pierpont, Edmond Kervyn, Gernaert, de Lazareff, Pirlot, Fernand et Jean Lamarche, Jean et Fernand Wilmart, baron de Radzitzky d'Ostrowyck, Springuel, R. de Lalieux de la Rocque, Orban de Xivry, Ét. de la Haye, de Potter, Timmermans, Paul Nève, Ernest Henry, P. Wilmotte, Halleux, Albert Huart, de la Zangrye, vicomte van Aefferden, etc.

× × ×

De Gand :

Le samedi 1er février, le député et Mme Raemdonck ont offert, en leur hôtel du boulevard Zoologique, un dîner dansant très animé.

Parmi les nombreux invités : Sénateur et Mme Dupret, M. de Kerchove d'Exaerde, sénateur et Mme Claeys-Boûaert, député et Mme Pastur, M. et Mme M. van Lidth de Jeude, Mme Moureau de Wynck, Mlle Thomas, M. de Brochowski, chevalier Kervyn, M. et Mme Jos. Raemdonck, M. et Mme Ortegat, M. et Mme Demeur de Haveskercke, M. et Mme Cock, avocat général et Mme Thienpont, Mlle Schaetsaert, M. et Mme Grégoir-Bal, MM. Lantonnois van Rode, Alfred Claeys, Vercruysse (de Courtrai), M. et Mme Léon van der Eecken, Mlles Raemdonck, Kervyn, Suzanne de Brochowska Vapart, van Lidth de Jeude, Ortegat, Tack, van der Eecken, Grégoir, Berghman, Cock.

Parmi les habits noirs : MM. W. de Bavay, Hanon de Louvet, écuyer de Creeft, Alphonse Claeys-Boûaert, Collard, A. Gheldolf, Raymond Claeys-Boûaert, de Busschere, Moureau de Vinck, Henry Liénart, Fernand Raemdonck, Joly, Schaetsaert, Claeys, Grégoir, Cock, etc.

On annonce les fiançailles de Mlle Laure Roland avec M. Georges Mundeleer, architecte à Bruxelles.

× × ×

De Bruges :

Le mardi 28 janvier, le président du tribunal et Mme Maurice Fraeys recevaient à dîner : Chevalier et Mme van de Walle et leur fille, baron et baronne Werner de Crombrugghe de Looringhe, M. et Mme Werner Papeïans de Morchoven, M. Boels et sa fille, MM. Robert Veranneman de Watervliet, Alex. Halleux, Pierre Gaillard.

Le vicomte et la vicomtesse Adolphe de Nieuport recevaient à dîner, le 29 janvier :

M. et Mme Robert Coppieters 'T Wallant, M. et Mme Raymond du Roy de Blicquy, M. et Mme Firmin de Thibault de Boesinghe, M. et Mme Paul Fraeys de Veubeke, Mlle Manderbach, MM. René van Caloen, Albert Joos de ter Beest, baron Maurice de Tilleghem.

Mlle Marquaert de Terline recevait, le 30 janvier, à déjeuner : Chevalier et Mme Em. d'Ydewalle, baronne C. van Caloen, chevalier et Mme de Lophem, Mme Maurice van de Walle et sa fille, M. et Mme Jean Coppieters 'T Wallant, M. et Mme Paul Fraeys de Veubeke, M. et Mme Robert Coppieters T' Wallant, M. et Mme Pierssens, baron Albert van Zuylen van Nyevelt, M. de Terline.

M. et Mme Robert Rapaert de Grass ont donné, le 31 janvier, au foyer du Théâtre, un très beau bal des plus animés.

Le cotillon, rouge et blanc, fut gracieusement dirigé par Mlle Agnès Rapaert de Grass et M. Daniel de Lophem.

Parmi les invités, citons : Baronne Durutte et sa fille, Mme Arents de Beerteghem et sa fille, Mme A. Kervyn et sa fille, comtesse van der Schulenbourg et sa fille, comtesse de Beaupré et sa fille, comte de Gourcy-Serinchamps et sa fille, Mme M. van de Walle et sa fille, M. A. Kervyn, Mlle M.-K. Kervyn, M. A. de la Kethulle de Ryhove, Mlles de la Kethulle de Ryhove, baronne de Séjournet de Rameignies et sa fille, M. et Mme Ulric de Pierpont, M. et Mme P. Fraeys de Veubeke, M. et Mme Raymond du Roy de Blicquy, Mme Roger Grooverman, comte et comtesse I de T'Serclaes, comte et comtesse Alex. van der Stegen, vicomte et vicomtesse A. de Nieuport, M. et Mme Georges de Lophem, M. et Mme Hubert Coppieters-Stochove, M. et Mme Ignace de Boesinghe, M. et Mme Robert Coppieters 'T Wallant, baron et baronne W. de Crombrugghe de Looringhe, baron et baronne Joseph van Caloen, Mme van de Putte-de Serret, baron et baronne Robert de Crombrugghe de Looringhe, M. et Mme Albert Visart de Bocarmé, Mlle Angèle de Pierpont, M. et Mme Daniel de Lophem, baron Albert van Zuylen van Nyevelt, MM. A. de Witte, A. van de Walle de Ghelcke, Albert Wodon, R. Veranneman de Watervliet, Richard van de Walle de Ghelcke, Marcel de Potter, Ch. Papeïans de Morchoven, commandant Louis de Beaupré, Joseph Otto de Mentock, Moens, de Has, Désiré de Lophem, Guy de Limon-Triest, Albert de la Kethulle, baron Jean Kervyn de Lettenhove, A. Joos de ter Beest, Ferdinand et Roger Janssens de Bisthoven, Alex. Halleux, Pierre Gaillard, comte Henri Goethals, lieutenant R. Daufresne de la Chevalerie, René van Caloen de Basseghem, baron Karl van Caloen, baron Maurice de Tilleghem, Charles de Behault, etc.

Mardi 4 février, Mme Janssens de Bisthoven a réuni les membres du cours de danse à une sauterie des plus animées, dans les salons du gouvernement provincial. Le cotillon, vert et jaune, était gracieusement dirigé par Mlle Anne-Marie Otto de Mentock et M. Ferdinand Janssens de Bisthoven.

On remarquait : Gouverneur de la Flandre occidentale et Mme Janssens de Bisthoven, baronne Albert van Caloen et ses filles, Mme Albéric Kervyn et sa fille, chevalier et Mme van de Walle et leur fille, Mme Camille van Caloen de Basseghem, Mme Paul Otto de Mentock et sa fille, M. Roels et sa fille, Mme Rapaert de Grass et sa fille, comtesse von Schufenburg et sa fille, Mme de Schietere de Lophem, M. Arnold de la Kethulle de Ryhove, Mlles de la Kethulle de Ryhove, baron et baronne Joseph van Caloen, M. Stanislas Kervyn et ses filles, MM. F., R. et G. Janssens de Bisthoven, lieutenant Veranneman de Watervliet, Albert et Pierre Joos de ter Beest, Joseph Otto de Mentock, baron Karl van Caloen, René van Caloen de Basseghem, Pierre Gaillard, Ch. Papeïans de Morchoven, Alfred van de Walle de Ghelcke, Paul de Schietere de Lophem, Alexandre Kervyn, etc.

La grande fête militaire du 30 janvier, que l'on doit à l'initiative du doyen du corps consulaire, M. Dumon de Menten, consul impérial ottoman, a eu un succès éclatant.

Les chefs de corps, avec leurs officiers et soldats, n'ont rien épargné pour donner à la fête un éclat extraordinaire.

A l'entrée de la salle du théâtre se trouvaient deux lanciers à cheval. Le vestibule d'entrée, les escaliers, les couloirs étaient garnis de faisceaux d'armes ; des lanciers et fantassins faisaient la haie sur les escaliers. Le foyer était transformé en superbe jardin d'hiver ; on pouvait y admirer les nouvelles mitrailleuses acquises par le 4e régiment de ligne.

Les quatorze numéros du programme ont été exécutés à la perfection ; les musiques militaires ont joué, avec un superbe ensemble, des morceaux de choix ; comme solistes : Mme Dalbert, M. Delgouffre et le virtuose Luigi Valerio, violoniste.

La Confrérie royale et chevalière de Saint-Michel, de Gand, a eu un vif succès dans *le Duel à la dague et à la rapière*. MM. J. Merckx et E. De Bel ont été vivement applaudis, de même que les exercices d'ensemble exécutés par nos troupiers.

Le lieutenant des lanciers d. R. d. B. a récité *l'Appel à la charité*, pièce inédite en vers de sa composition. Il était entouré des jeunes filles des officiers supérieurs : Mlles Charlier, Berger, Rademakers, de Hollogne, Knapen et Duverdyn, qui, drapées dans les couleurs nationales des armées actuellement belligérantes et de la Belgique, portaient le drapeau de chacun des pays. La soirée se termina par une apothéose émouvante : fantassins et lanciers, chevaux en scène, les deux musiques entonnant *la Brabançonne* après *l'Ode au drapeau* déclamée par M. Loiseau, la salle debout applaudissant chaleureusement.

Les souscriptions, la vente des programmes et la collecte faite par les jeunes filles que nous avons citées ont répondu aux espérances des organisateurs, qui méritent les plus grands éloges pour la réussite de cette fête.

× × ×

De Namur :

Le général et Mme de Witte, assistés de leurs charmantes jeunes filles, ont offert dans leurs salons un dîner suivi d'un tour de valse.

Remarqué : Baron et baronne Cartuyvels de Collaert et leur fille, général et Mme Partoes et leur fille, Mme de Pierpont et ses filles, Mme de Sauvage et ses filles, M. et Mme Richard de Lathuy et leur fille, M. et Mme Thibaut et leurs filles, baron de Gaillier d'Hestroy et sa fille, Mme del Marmol et ses filles, comte de Gourcy-Serainchamps et sa fille, Mme Wellens et ses filles, Mlles Orban de Xivry, de Haan, Michotte de Welle, Douxchamps, Hage, de Hemricourt, MM. Georges Braconier de Hemricourt, de Witte, lieutenants Kervyn de Meerendré et d'Orjo de Marchovelette, J. Wilmart, lieutenant Leclerc, F. Wilmart, Douxchamps, Michotte de Welle, Ph. Hamoir, lieutenants Bertrand et Chandelon, Paul Mols, Eggermont, de Hemptinne, A. Huart, G. Malisoux, Ed. Hamoir, Delvaux de Fenffe, A. Capelle, lieutenant de Raymond, H. Orban de Xivry, Et. Orban de Xivry, J. Orban de Xivry, J. Rolin de la Motte, de Thibault, de Collombs, baron H. d'Huart, chevalier de Melotte, etc.

× × ×

De Mons :

La Société des Concerts et Redoutes donnera sa troisième soirée dansante le samedi 15 mars.

Un concert suivi de sauterie aura lieu le samedi 19 avril.

× × ×

Maison TANREZ

Robes
Manteaux
Fourrures

5, BOULEVARD DE WATERLOO, 5

(Porte de Namur)

Exposition de Modèles

91

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX

Vieux Vêtements

Chaussures et tous articles pour hommes

Henri VILLIESSE 98

Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GER'MONT

55, rue du Nord, 55, Bruxelles

14, AVENUE LOUISE, 14

Bervoets-Wielemans

6 à 12 Rue du Midi

La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR

GRAND PRIX BRUXELLES 1910

Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

INSTITUT DE BEAUTÉ

L. MÉJA, *spécialiste diplômée*

6, rue des Poissonniers, Bruxelles-BOURSE

Traitements et produits sans rivaux primés aux expositions, effaçant les rides les plus invétérées, raffermissant les chairs les plus tombantes, supprimant les rides du front, des yeux, rictus du nez, plis du cou. Quelques séances suffisent pour redonner au visage souplesse et fermeté.

Traitement de l'obésité, amas graisseux, double menton, etc. — Epilation électrique, la seule efficace et sérieuse, garantie sans traces et sans douleur. — Soins des mains et des ongles par manucure diplômée.

Ne reçoit que les dames.

LA LAMPE PRÉFÉRÉE
A FIL MÉTALLIQUE ÉTIRÉ

ELLE SURPASSE TOUT

134

OCCASIONS
FIN DE SAISON
CARAKEHIAN
TAPIS D'ORIENT
22, PLACE STE-GUDULE, 22
La plus ancienne maison en Belgique

De Renaix :

On a célébré le mariage de Mlle Paula Sturbaut, fille du notaire et de Mme Léopold Sturbaut, née Joly, avec M. Fernand Luycx, fils du juge de paix du canton de Molenbeek-Saint-Jean et de Mme Raymond Luycx, née Vincart.

Ce fut le docteur Delghust, bourgmestre de Renaix, qui unit les jeunes époux et les congratula en termes des plus heureux.

La mariée portait une ravissante toilette en liberty, enrichie de dentelles anciennes. Elle était conduite par son père et avait pour témoin son oncle, M. Sturbaut, bourgmestre d'Amougies.

Le marié offrait le bras à sa mère et avait pour témoin le sénateur Libbrecht, son cousin.

Faisaient partie du cortège : Notaire Sturbaut et Mme Raymond Luycx, toilette liberty parme, riche vêtement bordé de skungs, chapeau assorti ; juge Luycx et Mme Sturbaut, toilette dentelles anciennes, chapeau garni de paradis; M. Sturbaut et Mme Libbrecht-Soupart, toilette dentelles et velours noir bordé de skungs, chapeau noir pailleté d'argent; sénateur Libbrecht et Mlle Lucy Luycx, toilette en drap blanc bordée de loutre, chapeau noir et blanc, aigrettes assorties; M. Charles Snoeck et Mlle Alice Bottemanne, toilette en drap mastic bordée de skungs, grand chapeau en tulle noir; colonel Overloop et Mme Leon Fobe, toilette vieux rose, chapeau noir et blanc; M. Fobe et Mme Franz Zeghers, en soie rouge, grand chapeau en tulle noir; notaire Bombeek et Mme Négrié, toilette perlée noir et blanc, chapeau noir; M. Négrié et Mme Bombeek, en charmeuse bleu Nattier et dentelles anciennes, chapeau assorti; M. Bottemanne et Mlle Van den Daele, toilette bleu pastel voilée de gaze blanche, chapeau velours noir, plumes blanches; M. Franz Zeghers et Mlle Yvonne Bombeek, toilette liberty blanc, tunique perlée, chapeau noir et blanc.

Après la cérémonie religieuse, M. et Mme Sturbaut reçurent leurs invités dans leur superbe hôtel de la rue de la Station.

Assistaient aussi au dîner : Major et Mme Monnier, notaire et Mme Franqué, Mme Snoeck-Semet, Mme Van den Daele, M. et Mme Nelen, Mlles Van Hove, Mlle Françoise Pessemier, Mme André Snoeck, colonel Warné, colonel Deneubourg, MM. Jules Van Hove, Eugène Soupart, comte de Poret, Edgar Franqué, Coenraets, Eerebout, notaire Marescaux, Robert Snoeck.

Pendant toute la durée du banquet, des témoignages de sympathie ne cessèrent d'arriver à l'adresse des jeunes époux : félicitations, télégrammes, corbeilles et gerbes de fleurs, parmi lesquelles il faut mentionner celle du greffe de la justice de paix, qu'accompagnait un parchemin établissant la généalogie de la famille Luycx. Cette généalogie remonte à l'an 1350, par une succession de baillis, de greffiers, d'avocats, de professeurs d'université, de théologiens distingués.

LETTRE DE MONTE-CARLO

(*Correspondance particulière de* l'Éventail.)

Monte-Carlo, le 7 février,

La semaine de l'Opéra de Monte-Carlo a été particulièrement intéressante. Mais je veux vous parler spécialement de *Siegfried*, l'œuvre de Wagner à laquelle la direction éclectique de notre Opéra avait donné tous ses soins.

Jamais la brillante phalange d'artistes qui composent l'orchestre justement réputé de l'Opéra de Monte-Carlo n'a été, autant que cette année, imprégnée de cette musique. Sous l'habile baguette du grand kapellmeister Léon Jehin, qui est l'âme de ce merveilleux orchestre, la partition de *Siegfried* fut rendue à la perfection, de l'avis des dilettanti les plus délicats et les plus difficiles à contenter.

L'interprétation vocale fut en tout point digne de l'interprétation instrumentale, et ce n'est pas peu dire.

Les deux protagonistes, M. Rousselière et Mme Félia Litvinne, se surpassèrent eux-mêmes et furent longuement acclamés.

A l'apogée d'un talent exquis, M. Rousselière est aujourd'hui le roi des ténors wagnériens, tant au point de vue de la voix et de la déclamation lyrique qu'à celui de l'intelligence scénique et de la poétique compréhension des héros surhumains de la Tétralogie. Superbe d'allure juvénile, le vibrant et beau ténor fut un incomparable Siegfried, qu'on rappela avec enthousiasme à la fin de chaque acte et qui soutint le poids de son rôle écrasant avec une vaillance véritablement héroïque.

Quand à Mme Félia Litvinne, la grande et merveilleuse tragédienne lyrique à laquelle S. M. l'Empereur Nicolas exprimait récemment à Saint-Pétersbourg toute son affectueuse admiration, nous l'avons revue et réentendue hier soir plus remarquable Brunehilde que jamais. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer chez elle, de la puissance de la voix, de la beauté du style ou de la justesse du jeu dramatique.

Les autres rôles de *Siegfried* furent également tenus de façon supérieure.

Mme Deschamps-Jehin apporta toute l'autorité de son talent accompli à la déclamation lyrique de l'unique scène que comporte le rôle de la déesse Erda.

A la jeune et charmante Mlle Gilson, qu'on ne put malheureusement pas voir, mais dont on goûta vivement la fraîche et jolie voix de soprano, fut donnée la tâche périlleuse du gentil Oiseau qui vient enchanter les oreilles de Siegfried.

Et M. Bourbon, que vous connaissez bien, fut parfait dans le rôle d'Alberich.

On a de nouveau admiré les impressionnants décors de *Siegfried*, signés Visconti, et tout particulièrement son tableau du deuxième acte (la forêt et la grotte du dragon), qui, par sa plantation, par le dessin et le coloris des arbres aux vieux troncs noueux, par le réalisme des roches et des feuillages, est un vrai chef-d'œuvre d'art décoratif.

Le programme des spectacles de l'Opéra de Monte-Carlo intéressera certes tout spécialement les lecteurs de *l'Eventail*. Le voici, pour la saison :

FÉVRIER. — Dimanche 9, en matinée, *Siegfried*.

Mardi 11, *Roméo et Juliette*. Mmes Lipkovska, Rozann et Mary Girard. MM. Dimitri Smirnoff, Allard, Clauzure, Barreau, Ch. Delmas, Gasparini, Sorret, Crupéninck.

Jeudi 13, fête de la colonie italienne, *la Bohème*. Mmes Lipkovska, Merly. MM. Dimitri Smirnoff, Allard, Chaliapine, Chalmin, Ch. Delmas.

Samedi 15, *Thaïs*, musique de Massenet. Mmes Kouznesoff, Florentz, Malraison, MM. Renaud, Sardet, Clauzure, Gasparini.

Dimanche 16, en matinée, *Roméo et Juliette*.

Mardi 18, *Mefistofele*.

Jeudi 20, *la Traviata*. Mmes Lipkovska, Mary Girard, Gilson. MM. Dimitri Smirnoff, Allard, Chalmin, Clauzure, Ch. Delmas, Cousinou.

Samedi 22, *Roméo et Juliette*.

Dimanche 23, en matinée, *Thaïs*.

Mardi 25, *la Fille du Far-West*. Mmes Poli-Randaccio, Lollini. MM. Martinelli, Baklanoff, Allard, Clauzure, Cousinou, Nimlach.

Jeudi 27, *la Bohème*. Mmes Lipkovska, Merly. MM. Dimitri Smirnoff, Allard, Walter, Chalmin, Ch. Delmas.

MARS. — Samedi 1er, *la Traviata*.

Dimanche 2, en matinée, *la Fille du Far-West*.

Mardi 4, *Pénélope* (création), trois actes, poème de René Fauchois, musique de Gabriel Fauré. Mmes Bréval, Raveau, Durand-Servière, Malraison, Gilson, Florentz, Criticos, Rossignol, Bilhan. MM. Rousselière, Bourbon, Allard, Ch Delmas Sardet, Cousinou, Sorret.

Jeudi 6, *la Bohème*.

Samedi 8, fête de la colonie française, *Venise* (création), opéra en trois actes, poème et musique de M. Raoul Gunsbourg, orchestration de M. Léon Jehin. Mmes Kouznesoff, Rozann, Gilson, Malraison, Florentz, Servière. MM. Rousselière, Jean Périer, Delmas, Cousinou, Sardet.

Dimanche 9, *Rigoletto*.

Mardi 11, *Pénélope*

Jeudi 13 et samedi 15, *Venise*.

Dimanche 16, en matinée, *Hamlet*. Mmes Lipkovska, Bailac. MM. Baklanoff, Walter, Sardet, Ch. Delmas, Defrance, Cousinou, Barreau.

Mardi 18, *Pénélope*.

Jeudi 20, *Aïda*. Mmes Kouznesoff, Bailac. MM. Martinelli, Baklanoff, Walter, Clauzure, Proferisce.

Samedi 22, *Samson et Dalila*. Mme Litvinne. MM. Rousselière, Bourbon, Clauzure, Barreau.

Yato (création), opéra en un acte et deux tableaux, poème de M Henri Cain, musique de Mme Labori. Mmes Guiraudon, Raveau. M. Martinelli.

Dimanche 23, en matinée, *Aïda*.

Mardi 25, *la Fille du Far-West*.

Jeudi 27, *Thaïs*

Vendredi 28, représentation de gala.

Samedi 29 *Hamlet*.

Dimanche 30, en matinée, *Samson et Dalila*.

AVRIL. — Mardi 1er, *la Tosca*. Mme Kouznesoff MM. Martinelli, Baklanoff, Chalmin, Cousinou, Ch. Delmas.

Jeudi 3, *Aïda*.

Samedi 5, *Hamlet*.

Dimanche 6, en matinée, et mardi 8, *la Tosca*.

× × ×

Le tir aux pigeons fait toujours florès.

Par le mouvement mondain qu'il a entraîné sur toute la Côte d'Azur, on peut considérer que l'événement le plus marquant de la semaine dernière a été le Prix de Monaco (10,000 francs).

Les épreuves de la première journée, favorisées par un temps délicieux, réunissaient 83 tireurs, parmi lesquels nous remarquons les fusils les plus réputés dans le monde entier.

Les épreuves du lendemain (68 tireurs) se terminaient par la victoire, chèrement acquise, de MM. Gagliardi, à 29 mètres, tuant 16/16 premier, gagne 8 150 francs ; Mori, à 26 m. 1/4, tuant 15/16, deuxième, gagne 4,970 francs ; G. Harrisson, à 24 mètres, tuant 14/15, troisième, gagne 2,580 francs.

Enfin MM. Lafite, à 20 mètres, et Croito, à 24 mètres, tuant 13/14, quatrième, partagent 2,185 francs

Si l'on en juge par l'assistance considérable et par le nombre et la qualité des shooters que le Prix de Monaco avait attirés sur le stand de Monte-Carlo, on peut augurer pour les grandes semaines qui suivent un succès sans précédent.

× × ×

Le meeting de canots automobiles et d'hydro-aéroplanes, qui est doté de 125,000 francs de prix, aura lieu du 1er au 15 avril.

L'International Sporting Club a, comme toujours, pris les mesures nécessaires pour assurer la réussite parfaite de ce grand événement sportif, le plus considérable de la saison, et dont l'intérêt sera encore accru cette année par la valeur exceptionnelle des unités engagées.

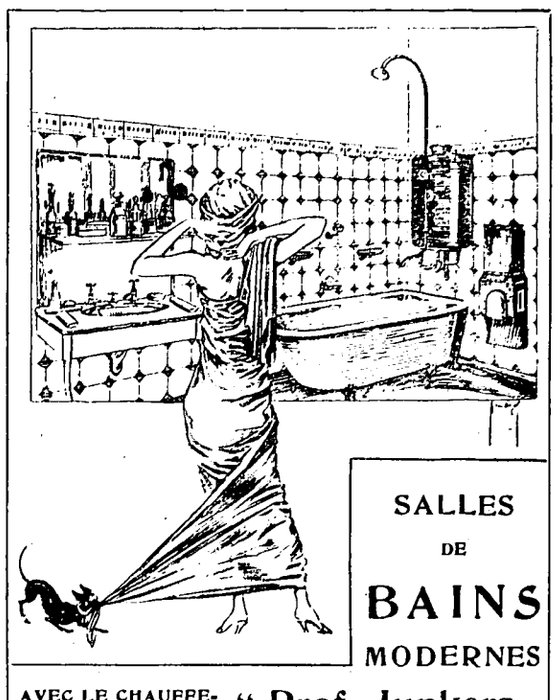
La liste des engagements restera ouverte à l'International Sporting Club jusqu'au 21 février, à minuit.

Les Expositions

Pour l'Art.

L'ouverture de l'exposition du cercle Pour l'Art est peut-être le plus foncièrement bruxellois des événements artistiques. On reproche parfois, dans le monde artiste, à cette société, qui a plus de vingt ans, d'être une coterie. A tout le moins faudrait il convenir que la coterie n'est point fermée, car le cercle fait de louables et constants efforts pour se renouveler, pour admettre dans la phalange sacrée des vieux sociétaires des artistes plus jeunes, plus indépendants. Il s'est adjoint, il y a peu, M. Oleffe, dont le talent est fortement teinté d'impressionnisme ; il a appelé aujourd'hui M. van de Woestyne, peintre mystique et symboliste qui cherche un peu trop l'étrangeté, mais qui a du talent. D'autre part, si, parmi les anciens membres du cercle, il en est beaucoup qui restent un peu étroitement fidèles à eux-mêmes, il en est aussi qui ne demandent pas mieux que de se laisser influencer par les courants nouveaux Tout cela fait que les expositions de Pour l'Art présentent une moyenne de l'art belge contemporain. Rien de très élevé, rien de très nouveau (sauf exception) dans les ensembles, rien non plus de tout à fait inférieur : un échantillonnage du goût régnant à Bruxelles : paysages soigneux, paysanneries aussi propres, aussi ordonnées qu'une maison bourgeoise après le nettoyage du samedi, « académies » symbolisées, portraits consciencieux, rêveries esthétiques selon Gluck et Wagner. Cela donne une impression générale d'art honorable, estimable et un peu ennuyeux. Aux expositions du cercle Pour l'Art, il est difficile de s'indigner, il est difficile de s'enthousiasmer.

Une des qualités des artistes qui appartiennent à ce groupement, c'est qu'ils ont la conscience et le courage de faire des tableaux. On ne fait presque plus de tableaux aujourd'hui, on fait des études de plus ou moins grandes dimensions : paysages, natures mortes, figures, mais quant à composer une œuvre, à évoquer une scène, personne n'ose y songer. A Pour l'Art quelques artistes se donnent cette peine, et il faut leur en savoir gré, même quand leur conscience attentive fait apparaître la pauvreté de leurs dons C'est un tableau, par exemple, un tableau composé, que le *Concours hippique* de M. Camille Lambert. Avec ses tons heurtés et comme désaccordés, il n'est pas très agréable, et le coloris en est un peu vulgaire, mais on ne saurait méconnaître les qualités de métier, le brio, l'entrain de cet artiste qui veut progresser sans cesse et qui, après des erreurs inévitables, progresse en réalité. A côté de son *Concours hippique*, il expose des *Baigneuses* et des *Ondines* charmantes. C'est un tableau également, que la grande toile de M. Van Holder intitulée *Un soir*. Pourquoi *Un soir* ? Ces gens groupés sous la lampe autour d'une table, écoutent une lecture ; une émotion commune les possède. Pourquoi M. Van Holder ne nous dit il pas laquelle ? Sans doute a-t-il craint que, s'il donnait un titre, un vrai titre, on lui reprochât de revenir au tableau de genre. *Un soir* constitue, dans tous les cas, un fort bon tableau, très bien composé, très étudié, très soigneusement peint dans une gamme et dans un style qui apparentent l'artiste à l'école française contemporaine. C'est un tableau et un vrai tableau encore, que la *Vieille église d'Ardennes* de M. François Dehaspe, et c'est l'effort de composition qu'on y sent, l'attention et l'application avec lesquelles il est peint qui en font le mérite. M. Dehaspe n'est nullement coloriste : il peint lourdement, difficilement, sans vibrations. Mais il est évident qu'il y a dans ses toiles un style, un sentiment qui font qu'alors même qu'elles ne vous plaisent point, on en doit reconnaître le mérite. De même M. Henri Binard, qui entrevoit derrière un brouillard jaunâtre des paysages de rêve. C'est un peu vide, cela manque d'accent, mais il y a là un tel effort vers le style, qu'on en est touché. L'effort vers le style, c'est ce qui caractérise le cercle Pour l'Art. On le sent dans les paysanneries consciencieuses et appliquées de M. Firmin Baes, dans les nobles esquisses de M. Ciamberlani, dans les visions antiques de M. Ottevaere, dans les toiles décoratives

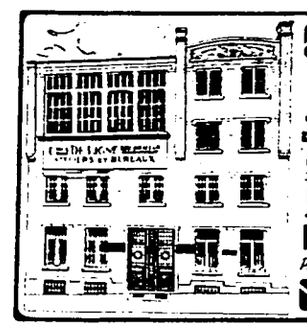


SALLES DE BAINS MODERNES
AVEC LE CHAUFFE-BAIN SYSTÈME "Prof. Junkers"
LE SEUL SANS DANGER
H. Noelke 199, rue Royale, Bruxelles
Téléphone A 3638
CATALOGUE GRATUIT 101

LIQUEUR
CORDIAL-MÉDOC
Exquise liqueur apéritive et digestive, distillée de fines eaux-de-vie des meilleurs crus du Médoc. 111

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA-PALACE-HOTEL
Agrandi et transformé 120 chambres
Nouvelle direction 60 salles de bains
Chauffage central 1351

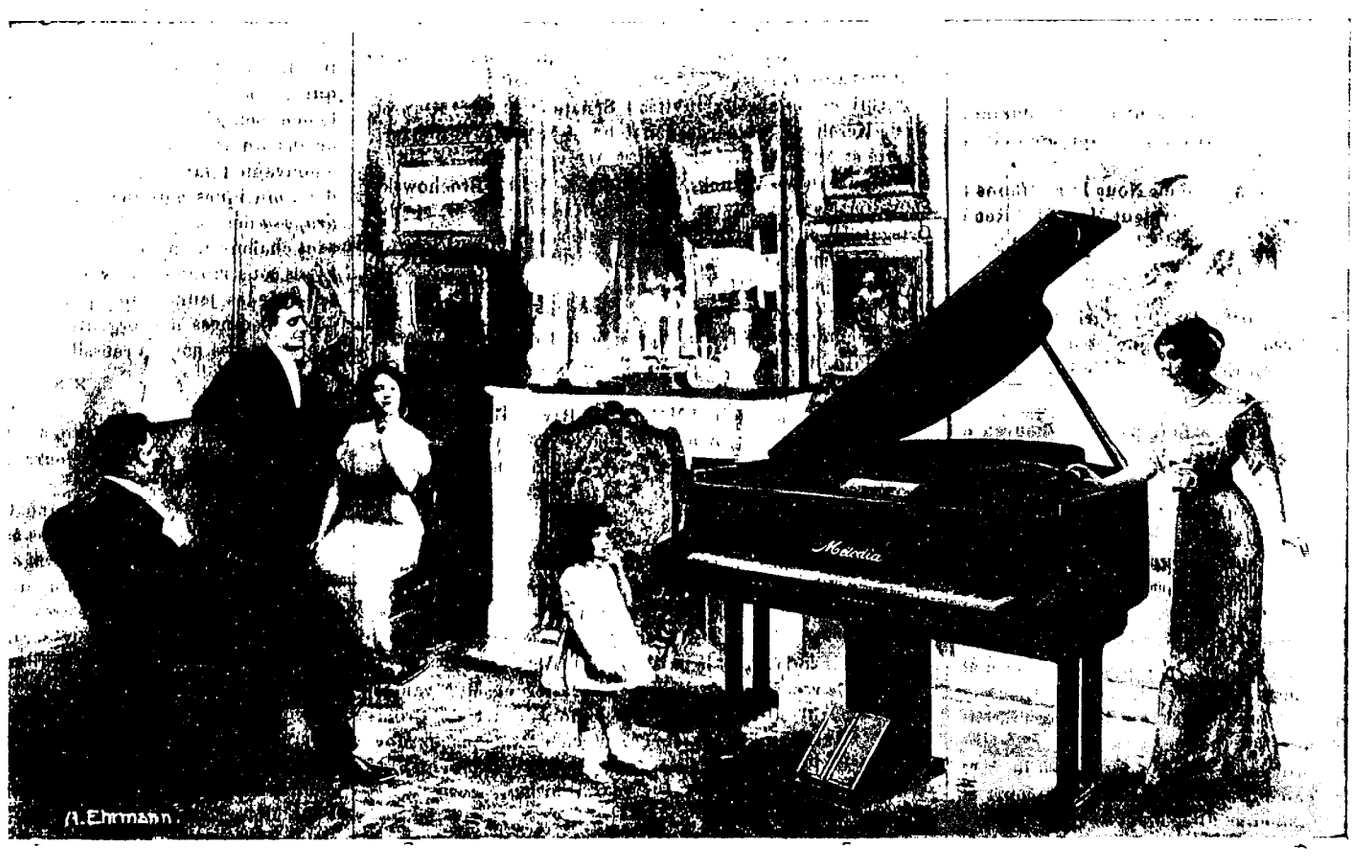
Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES



EMILE DE LIGNE
ARCHITECTE-DÉCORATEUR
100 RUE BELLIARD
PEINTURE-DÉCORATION
AMEUBLEMENT
BUREAUX & ATELIERS
7 RUE DE PASCALE
BRUXELLES TÉLÉPH. A 255
PRÉCÉDEMMENT 38 Boulevard Bolivar

TOUT LE MONDE VIRTUOSE !
Le "MÉLODIA" constitue la plus belle œuvre de divulgation en matière artistique.
Fonctionnant soit à l'électricité, soit à l'aide de pédales, le "Mélodia" donne, du jeu des virtuoses, enregistré par eux-mêmes, une reproduction fidèle et tout à fait admirable. L'exécutant peut aussi donner son interprétation personnelle à toute composition en suivant sur le papier perforé les indications qui correspondent aux boutons de nuances.

Le MÉLODIA loin de le détruire stimule chez les enfants le goût des études musicales.



Le MÉLODIA initie les profanes aux beautés des œuvres classiques et modernes les plus ardues.

Le "MÉLODIA" ne donne pas une pâle copie, mais le jeu même du pianiste avec toute son énergie et sa fougue.
Avant d'émettre une opinion, allez l'écouter ; toutes vos préventions tomberont à la première audition.
DEMANDEZ LE CATALOGUE E
Salles d'audition : MÉLODIA Cy, RUXELLES, 9, rue Neuve -- PARIS, 39, rue la Boëtie
6,000 rouleaux enregistrés par les maîtres du clavier. — *Abonnement :* 75 fr. l'an, 12 rouleaux par mois.

M. Emile Fabry, qui, du moins, y atteint quelquefois. Peut-être M. Fabry fait-il songer à Michel-Ange, ou, du moins, à Signorelli C'est quelque chose de faire songer à Michel-Ange et même à Signorelli, c'est quelque chose de faire effort vers le style, d'autant plus que cet effort n'est pas tout à fait vain.

M. Paul Arnold, par exemple, y atteint sans trop de difficulté. Dans une tonalité un peu morne, ses deux toiles, sa Salome et sa *Dancing Girl* intéressent par l'habileté d'une exécution très savante et la qualité d'un dessin très sûr.

Mais, pour représenter la moyenne de l'art belge contemporain, il ne faudrait pas que les membres du Cercle Pour l'Art s'absorbassent dans des recherches de style.

Des efforts plus modestes y ont leur part. M. Oleffe se contente de faire vibrer son talent de coloriste, M. Coppens de fignoler avec préciosité et raffinement les jolis coins de ville et de village que M. Opsomer brosse avec éclat et facilité et M. Vierin avec une application qui n'est pas toujours dénuée de poésie; M. Viandier de peindre avec constance des sites forestiers, de même que M. Hamesse; M. René Janssens de faire le portrait de quelques salons élégants et M. Amédée Lynen de raconter, à la plume et à l'aquarelle, de plaisantes histoires de cape et d'épée. Tout cela est éminemment estimable et l'on sort de cette exposition, d'ailleurs fort bien arrangée, avec l'impression que tous ceux de ces artistes qui ne sont pas décorés devraient l'être le plus tôt possible.

La sculpture est toujours fort brillante au Cercle Pour l'Art. D'abord, il y a Rousseau, le grand Rousseau, toujours presque toujours égal à lui-même, et toujours admirable

Puis il y a M. Philippe Wolfers, qui expose, cette année, exquises statuettes pleines de vie, de grâce et de mouvement; puis il y a les jeunes. Le plus intéressant d'entre eux est M. Marnix d'Haveloose M. d'Haveloose a trop de talent et il a obtenu précédemment trop de succès pour qu'on ne puisse lui dire que son exposition de cette année n'est pas heureuse. Certes, il y a dans ses petites figures de fort jolies choses, mais sa *Salomé* est à la fois bizarre et vulgaire et l'on n'y retrouve pas les qualités de vie et de métier qui étaient apparues dans les précédentes productions du jeune artiste. Quant à l'exposition de M. Mathieu Desmaré, un nouveau venu, je crois, il expose un grand groupe, un peu lourd, mais adroitement composé, et d'un métier déjà très sûr. Enfin M. Braecke expose quelques bustes fort bien venus et cela fait un fort bel ensemble sculptural.

L. Dumont-Wilden.

MUSIQUE

Société nationale des Compositeurs belges. — Lundi 17 février, à 8 h. 1/2, en la salle de la Grande Harmonie, troisième concert, avec le concours de Mlle Ferne Woodland et M. Emile Bosquet, pianiste; M. Desiré Defauw, violoniste; M. J. Kühner, violoncelliste; MM. Frans Pieltain et Emile Goffe, barytons, et M. Fernand Goyens, pianiste.

× × ×

Mardi 18 février, à 8 h. 1/2, Salle Nouvelle, concert donné par Mlle Germaine Schellinx, violoniste, avec le concours de Mlle Marguerite Rollet, cantatrice du théâtre royal de la Monnaie.

× × ×

Le troisième concert du Conservatoire est fixé au dimanche 16 février, à 2 heures. On y exécutera : 1° la *Suite dans le style ancien* (inédite) de Jan Blockx; 2° la Suite d'orchestre et la scène religieuse avec chœur des *Erynnies* de Lavenet; 3° la symphonie *Harold en Italie* de Berlioz (alto solo: M. Van Hout). 4° la marche funèbre de *Siegfried*, l'enchantement du Vendredi Saint (*Parsifal*) et l'ouverture du *Vaisseau fantôme* de Wagner.

La répétition générale pour les abonnés aura lieu le vendredi 14 février, à 2 heures.

La répétition générale publique le jeudi 13 février, à 2 heures.

× × ×

Concerts Ysaye. — Voici le très intéressant programme du premier concert extraordinaire (festival Wagner) qui aura lieu à l'Alhambra, le dimanche 23 février, à 2 h. 1/2, sous la direction de M. Otto Lohse et avec le concours de Mme Frances Rose, cantatrice de l'Opéra royal de Berlin, et de M. Hensel, ténor du théâtre de Bayreuth et du Metropolitan Opera de New-York :

1. Ouverture du *Vaisseau fantôme*; 2. *Tristan et Yseult*; a) Prélude; b) Mort d'Yseult (Mme Frances Rose); 3. *le Crépuscule des dieux* : a) Voyage au Rhin; b) Récit et Mort de Siegfried (M. Henri Hensel); c) Marche funèbre; 4. Prélude de *Parsifal*; 5. Duo du premier acte de *la Walkyrie* (Mme Frances Rose et M. Henri Hensel); 6. Ouverture de *Tannhäuser*.

Répétition générale, même salle, samedi 22 février, à 3 h. 1/2.

Location à la Maison Breitkopf.

BEAUX-ARTS

Le XXe Salon de la Libre Esthétique, qui s'ouvrira au début de mars dans les galeries du Musée moderne, sera exclusivement consacré aux expressions picturales du Midi. Sites méditerranéens, fleurs, fruits, figures évoquant la Provence, le Roussillon, etc., formeront un ensemble lumineux et homogène qui ne manquera pas d'intéresser vivement les artistes et le public.

Parmi les peintres belges invités à prendre part au Salon figurent Mlle A. Boch, MM. Ch Hermans, Van Rysselberghe, Hammen, G. Buysse, G. Morren, A Lantoine, E. Boch, Van den Eeckhoudt, etc. Un choix de tableaux de peintres étrangers complétera cet attrayant ensemble.

La section de sculpture groupera des œuvres inédites de Mme Bender, de MM. V. Rousseau, J. Gaspar, Rik Wouters, Marcel Rau, etc.

BIBLIOGRAPHIE

Le Belge, roman, par Henri Davignon. Introduction par Henry Bordeaux. Librairie Plon-Nourrit et Cie, 8, rue Garancière, Paris (VIe).

L'auteur du *Courage d'aimer*, du *Prix de la vie*, couronné par l'Académie française, de *Croquis de jeunes filles*, avait inauguré, avec *l'Ardennaise*, une nouvelle manière, qui apparentait brillamment à l'école régionaliste. Le roman qu'il donne aujourd'hui affirme avec éclat la persistance de son emprise du terroir sur son jeune talent. Il oppose, dans un conflit émouvant, les deux races, les deux sensibilités, les deux langues, qui se disputent la Belgique jusque dans l'intimité des foyers. François Chantraine, soumis à un atavisme complexe, beau type d'intellectuel wallon, croit, d'abord, à la nécessité d'une séparation ethnique, et son intransigeance juvénile accumule les malentendus, multiplie les chocs douloureux. L'élan de son individualisme naturaliste rapidement dans une direction où il le retient et asservit le charme d'une sirène wallonne. Meurtri, las de la cruelle expérience qu'il fait à ses dépens en se poursuivant lui-même dans son rêve séparatiste, il revient lentement au bonheur en s'abandonnant à la Flandre maternelle où il retrouve avec l'amour d'une jeune fille exquise le sens de l'équilibre national. L'action mouvementée, un instant tragique, nous initie de près à la vie publique et privée de Bruges, de Gand, d'Anvers, de Verviers, de Liége. La valeur pittoresque de ce décor s'augmente de la description des paysages choisis parmi les plus caractéristiques de la haute Ardenne et de la Flandre côtière. Comme Henry Bordeaux le remarque dans sa préface, les gens subissent l'empreinte de leur horizon. Une activité commune leur assure, au fond, un égal désir de paix et d'harmonie.

AUTOMOBILISME

Les journaux sportifs de France font appel à l'industrie française de la construction automobile et de la carrosserie en vue de l'Exposition de Gand. Ils font remarquer qu'il n'y aura plus de grande Exposition universelle dans la période qui s'écoulera entre 1913 et 1923, et que l'occasion ne se retrouvera plus, dès lors, avant de nombreuses années, de montrer à la grande foule venue de tous les pays du monde ce que vaut l'industrie française Cet appel et les démarches pressantes que font auprès des constructeurs les organisateurs de la Collectivité française à l'Exposition de Gand doivent retenir sérieusement l'attention de nos constructeurs et de nos carrossiers. Aux dernières réunions tenues par nos Chambres syndicales, les présidents de ces actifs organismes n'ont pas manqué d'engager nos constructeurs et nos carrossiers à participer à la collectivité qui, sous leurs auspices, s'organise; mais on est toujours un peu lent chez nous, et il n'est point mauvais que la bonne volonté de tous trouve un stimulant dans l'ardeur que mettent nos voisins de France à répondre à l'appel de leur comité Les derniers salons automobiles ont fait la preuve de ce que les voitures belges pouvaient soutenir la comparaison avec n'importe quelle bonne marque de l'étranger, et l'ingénieur Faroux, qui jouit, comme on sait, d'une compétence universellement reconnue en l'espèce, n'a pas hésité à l'écrire dans un des plus importants organes de France. Cette belle réputation, qu'au prix de tant d'efforts ils ont acquise, nos constructeurs doivent sans cesse songer à la maintenir et à l'étendre, s'ils veulent que les débouchés s'élargissent de plus en plus devant les produits de leur industrie. L'Exposition de Gand leur fournit une belle occasion de montrer à nouveau, et devant des foules considérables, la maîtrise de leur savoir faire : nous ne saurions trop les engager à y adhérer en nombre imposant. Nos carrossiers, de leur côté, qui passent à juste titre pour être des gens d'initiative en même temps que leur supériorité incontestable est partout reconnue, tiendront à honneur de montrer qu'ils ne s'arrêtent jamais sur la route du progrès. Nous en avons la conviction : constructeurs et carrossiers belges nous montreront à Gand des merveilles.

E. M.

Téleph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles
Succursale à Anvers

SPORTS

Bruxelles-Attractions. — Bal d'enfants :

A en juger par le nombre d'inscriptions (plus de cinq cents) prises à la répétition générale de jeudi dernier, le succès le plus brillant est assuré à la charmante fête d'aujourd'hui. Au programme : Deux danses nouvelles de caractère élégant.

L'entrée du public se fera par la rue Duquesnoy, portes latérales.

Les enfants prenant part au bal devront se trouver dans la salle des fêtes à 1 h. 1/2 précise.

× × ×

Les deux premières journées carnavalesques ont valu un succès considérable au Pôle Nord ; mais ce succès grandira encore au grand carnaval. Les attractions seront, en effet, particulièrement nombreuses ce jour-là.

Il y aura un grand concours de costumes pour enfants, avec, comme prix, de superbes bannières artistiques et nombre de jolis objets. Il y aura, à 5 heures, une audition de la célèbre Académie Culinaire. Il y aura aussi une revanche du cocasse match de hockey entre le « Suffragett's I.H.Club » et le « Vuil Jannett's Sporting ». La journée sera donc extrêmement joyeuse. L'entrée au tea room reste libre.

× × ×

Palais de Glace. — Pour rappel, dimanche après-midi, grand carnaval des enfants pares et travestis. Grand concours de costumes. Des prix superbes seront attribués aux dames et aux enfants les mieux pares et costumés. Le soir, grande fête sur la glace, attractions comiques, courses de luges.

COIN DU RENTIER

La reprise des hostilités dans la péninsule balkanique a enrayé le mouvement qui se dessinait depuis quelque temps aux divers compartiments de la cote.

L'orientation reste bonne, mais toute animation a disparu.

Terme. — Les affaires sont excessivement restreintes, la spéculation, hésitante, ne sachant se décider ni à liquider davantage, ni à reprendre position.

C'est le groupe Canadien qui est le plus animé: **Brazilian Traction** se négocie aux environs de 522; l'**Argentine Rail** oscille entre 222 et 225 et **Mexico-Tram** est calme à 568.

Les valeurs de traction sont assez négligées : **Nitrate-Railways** à 358; **Railways et Electricité** à 855, **Parisienne** à 320 et **Heliopolis** à 224.

Le **Rio Tinto** à 1845 a quelque peu rétrogradé au cours de la semaine écoulée, les cours du métal rouge ayant reculé dans des proportions assez sensibles.

Relevons la **Rand Mines** à 178 et le **Tanga** à 67.

Au groupe des valeurs espagnoles les affaires sont quasi nulles : **Nord** à 480 et **Saragosse** à 440

Comptant. — Le retrait des capitaux que nous signalions la semaine dernière commence à produire son effet déprimant sur les cotations effectuées, si bien qu'en dépit de l'optimisme général les cours se tassent assez bien. Cependant l'orientation et les tendances du marché restent excellentes.

Le marché charbonnier continue à s'améliorer, — les causes déterminatrices de la situation ne faisant que s'accentuer — la menace de la grève n'étant pas de nature à provoquer une chute des cours.

En Russie, la disette de combustible s'accroît de jour en jour, malgré l'autorisation qu'ont les industriels de s'approvisionner à l'étranger. Notons à ce propos que les commandes russes passées en Angleterre portent sur un tonnage très considérable : 850,000 à 900,000 tonnes.

Ajoutons qu'il nous revient de bonne source que des négociations sont engagées pour la livraison, par une des plus importantes firmes de Newcastle, de 500,000 tonnes de charbon à vapeur.

Courcelles-Nord à 2250.

Il nous revient que les comptes de l'exercice 1912, clôturés au 31 décembre, font apparaître un solde bénéficiaire de 2,250,000 francs environ, contre 1,675,000 francs en 1911.

Le dividende est fixé à 110 francs, au lieu de 100 l'an dernier; à noter que cette répartition n'absorbera que 1 million 155,000 francs.

Le surplus du bénéfice sera affecté à des amortissements.

Il sera notamment effectué un amortissement de 250 mille francs sur le portefeuille « Rente Belge », celui-ci ayant été évalué au cours du 31 décembre.

Ce poste, d'une valeur initiale de 2,700 000 francs, avait déjà été ramené à 2.349,000 francs.

De grands travaux ont été accomplis dans le courant de l'année écoulée : citons l'établissement de bains-douches et la construction d'une nouvelle fabrique d'agglomérés et d'un nouveau triage-lavoir.

La construction de ces diverses installations, sauf celle des bains-douches, a pour but d'améliorer le rendement de la main-d'œuvre et de contre-balancer ainsi les effets désastreux de la réduction des heures de travail.

Le coût de ces diverses installations s'élève à 700 000 fr. environ et sera amorti en majeure partie au moyen des bénéfices et grâce à un prélèvement opéré sur un compte de prévisions constitué à cet effet et figurant dans les comptes de l'exercice 1911 pour 2 712 000 francs.

Signalons que **Bonne-Fin** répartit 45 francs contre 40; **Bois-Micheroux** 40 francs au lieu de 25 précédemment; **Sacre Madame** 100 francs; la **Concorde** 70 francs contre 50 en 1911. **Monceau-Bay-mont** à 322.

Le bénéfice de l'année est approximativement de 180 mille francs. Toutefois il ne sera procédé à aucune répartition, des amortissements importants devant être opérés

Ajoutons que l'extraction n'a atteint que 145 000 tonnes contre 162,000 tonnes en 1911, soit une réduction de 17,000 tonnes.

Quinet et Braem.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

"La Royale Gaby"

La meilleure TEINTURE inoffensive connue à ce jour pour ses nuances franches du BLOND au NOIR.

En vente chez tous les coiffeurs- parfumeurs, pharmaciens et droguiste

ÉCHANTILLONS D'ESSAI 1 FR. EN TIMBRE POSTE 1.10

Modèle moyen 2 fr. 50; grand modèle 4 fr. 50

Essayez moi, je serai la préférée

GROS: PAYSAS, 9, rue de Mérode, BRUXELLES

106

VELDOR SAVON * PARFUM * EAU de TOILETTE * POUDRE de RIZ

VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, 29, PARIS.

Concessionnaire :
A. ARON
12, rue du Chêne
BRUXELLES 3

AUTOMOBILES SCAT

LIVRÉES AVEC

MISE EN MARCHE AUTOMATIQUE
ET GONFLEUR DE PNEUS

AGENCE BELGE: WILLIAME FRÈRES OSTENDE TÉL. 465

SE RASER DEVIENT UN PLAISIR
AVEC LE SAVON POUR LA BARBE
"GIBBS"

Sa mousse ne sèche pas
Il ne coûte que 1f25
et dure 6 mois

REFUSER les innombrables imitations d'un produit sans rival

Echantillon contre 0f50 37, r. de Russie BRUXELLES
TÉL. 118.19

d'après Emmanuel Barcet

Clichés et Publicité GRATIEN & TRIBOUT 16 R. de Grammont, Paris

84

Une Nouvelle Invention Pour Nettoyer la Chevelure Sans la Mouiller.

Ce nouveau shampoing a pour premier avantage de nettoyer parfaitement les cheveux sans les mouiller. La poudre est composée d'éléments absolument purs et inoffensifs et doit être simplement appliquée de la manière suivante. Le soir en se couchant, on saupoudre la chevelure de *Shampoing Sec Icilma* que l'on fait bien pénétrer à l'aide des doigts ou d'un tampon d'ouate. Pendant la nuit la poudre absorbe les impuretés de la tête et le matin on brosse vigoureusement les cheveux qui sont devenus absolument propres, souples, brillants, et qui ont conservé leur ondulation naturelle ou artificielle. L'action a été produite d'une part par les propriétés absorbantes de la poudre qui a dégraissé les cheveux ; et d'autre part par les propriétés cristallines qui en glissant dans leur longueur les nettoient de même que les feuilles de thé absorbent les poussières d'un tapis.

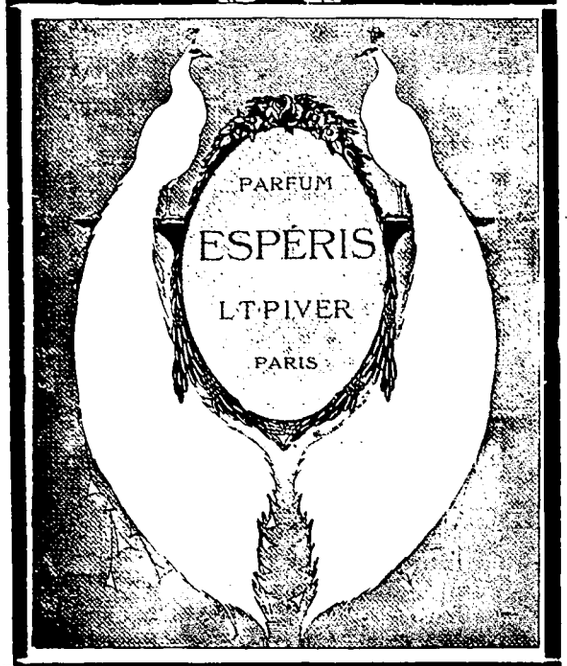
Ce shampoing est appelé à rendre les plus grands services à ceux qui pour quelque raison que ce soit ne peuvent se mouiller les cheveux sans inconvénients. Il est indispensable pendant les voyages, et cette opération aussi simple qu'agréable est faite pendant la toilette du soir, sans perte de temps, sans complication et peut être répétée tous les jours si c'est necessaire—car *Shampoing Sec Icilma* doit toutes ses propriétés aux éléments Icilma, dont l'éloge n'est plus à faire.

SHAMPOING SEC ICILMA

Prix 25 centimes le paquet. La boîte de Frs. 2.50 renferme 15 fois le contenu d'un paquet de 25 centimes, donc économie de Fr. 1.25. Grands Magasins de Nouveautés, Pharmacies, Parfumeries, Coiffeurs.

Gros : **ADOLPHE ARON, 12 Rue du Chêne, BRUXELLES** (Centre),
Seul Concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

PARFUM POMPEÏA — L.T PIVER PARIS



SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

55

Lampe à fil étiré
A.E.G

Chez tous les électriciens & à l'A.E.G-UNION ELECTRIQUE (S.A.)
54 Chaussée de Charleroi, BRUXELLES
ANVERS — GAND
CHARLEROI — LIÉGE

121

105 CHOCOLAT
ANTOINE

POUDRE
GERMANDRÉE
Secret de beauté

MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS
Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles

118

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab' LYON

75

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

THISBÉ PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS ED. PINAUD

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

114, RUE ROYALE BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER ANVERS

1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
5 Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Écuyer*

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS LUNCHS, RAOUTS
115, rue des Plantes 60 Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON
SAVONNERIES LEVER Frès S.A. USINES et BUREAUX FOREST

Théâtre royal de la Monnaie

PELLÉAS ET MÉLISANDE

Drame lyrique en cinq actes et treize tableaux
De M. MAURICE MAETERLINCK
Musique de M. Claude DEBUSSY

Pelléas	MM.	DE CLÉRY
Golaud		A. BOUILLIEZ
Arkel		E. BILLOT
Un médecin		CH. DANLÉE
Mélisande	Mmes	HELDY
Geneviève		DE GEORGIS
Le petit Yniold		ROLLET

Premier acte
1er tableau — Une Forêt
2e tableau — Une Salle du Château
3e tableau — Une Terrasse

Deuxième acte
4e tableau — Une Fontaine dans le Parc
5e tableau — Un Appartement dans le Château
6e tableau — Devant une Grotte

Troisième acte
7e tableau — Une des Tours du Château
8e tableau — Les Souterrains du Château
9e et 10e tableaux — Une des Tours du Château

Quatrième acte
11e tableau — Une Salle du Château
12e tableau — Une Fontaine dans le Parc

Cinquième acte
13e tableau — La Chambre de Mélisande

Les produits alimentaires
sont les meilleurs
EN VENTE PARTOUT
Knorr

41

Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.

68

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRESIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

PIANOS KAPS
UNIVERSELLEMENT RÉPUTÉS. FABRICATION ARTISTIQUE.
Maison à Bruxelles : Léon BOEN fils. 119, rue Royale. — Téléphone B 1147.
A Charleroi : Edgar WAUTHY, rue Pige au Croly, 104-106. — Téléphone 1520.
A Liége : Maison G. SCHULTZ, 17, rue Saint-Remy. — Téléphone 3003.

ORFÈVRERIE D'ART
MIELE & Cie
BRUXELLES, 83, Marché aux Herbes
ANVERS 19, Place de Meir — LIÉGE 2, Rue de l'Université

Riche assortiment d'articles de luxe et d'usage
Catalogue illustré gratis sur demande 50

Société Munichoise d'Ameublement d'Art
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles, 88, rue de la Caserne (Midi)
Téléphone B. 2503

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'AMEUBLEMENT
de châteaux, villas
hôtels privés, appartements
Dessins sur demande

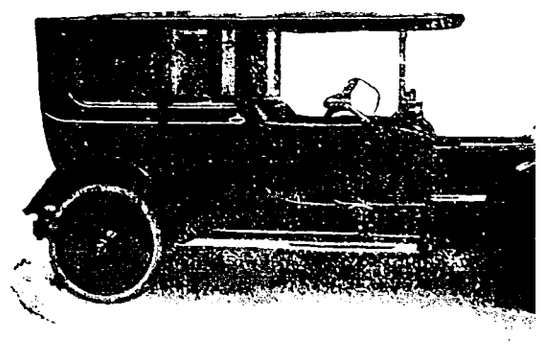
Venez voir notre grande exposition permanente de meubles, tapis, tableaux, tapisseries, etc.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

49

LES CÉLÈBRES LIQUEURS
Grand Marnier
Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine
SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE
ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE
SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER
95

AUTOMOBILES
SANS SOUPAPES
Daimler
anglaises



Carrosserie limousine sortant des vastes ateliers de COVENTRY
Prix du châssis 15 × 18 = 80 × 130 avec outillage complet, roues métalliques et pneus :
Francs : 10,000
Agence belge : A. GÉHENNIAUX
17, rue de la Charité, 17, BRUXELLES
Téléphone A. 111.73
B. 24.10

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYN
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 25

16 FÉVRIER 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

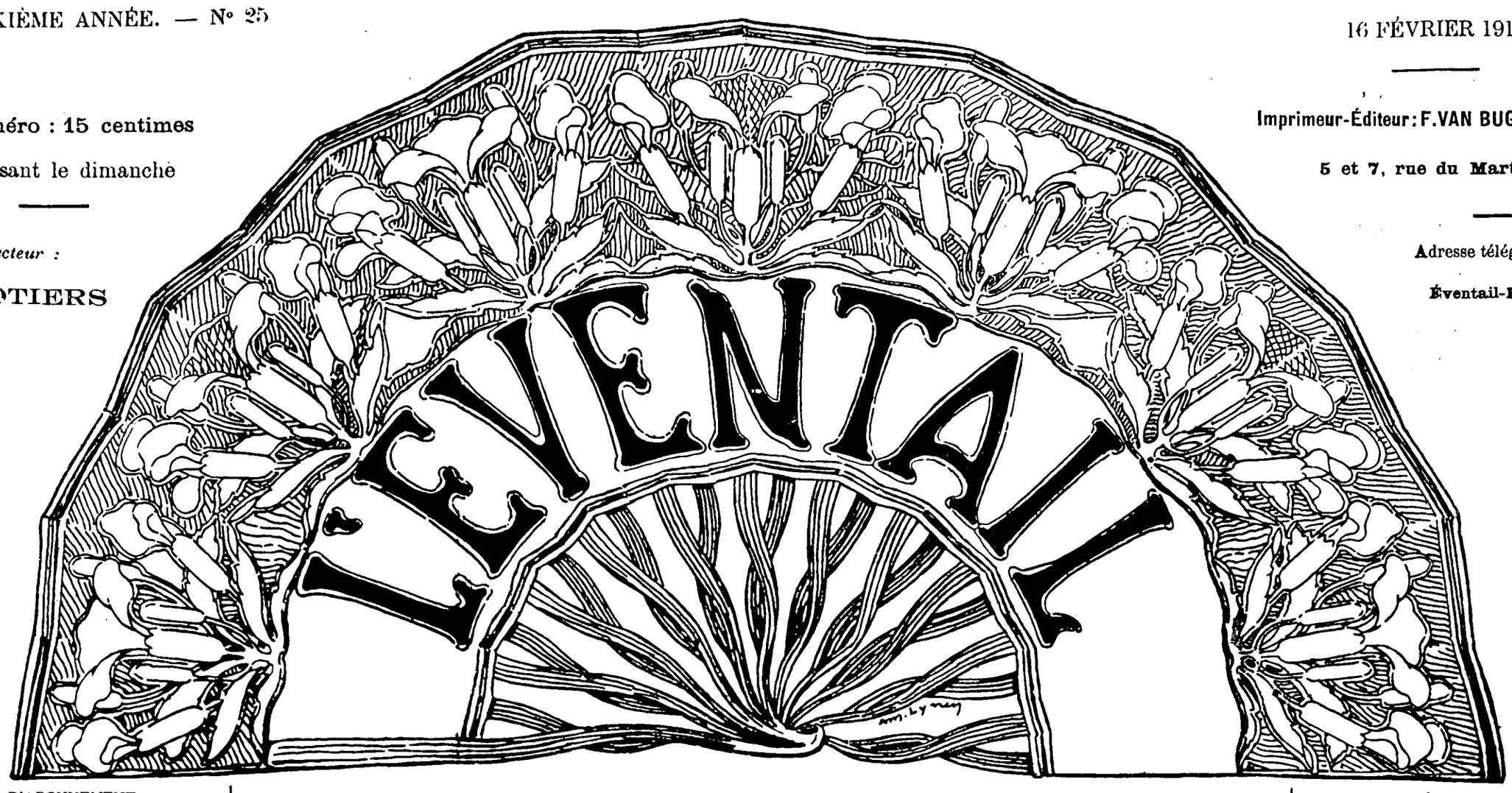
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les abonnés de L'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Metz d'Algérie.

Bougie, 10 février.

Quittant la ligne d'Alger-Constantine, le train, avec la sage lenteur des trains des pays neufs, — vous savez ces trains qui si longtemps, longtemps se sentent comme étrangers et semblent ne pas vouloir effrayer les gens ; il faut de longues années pour qu'un train se sente à son aise et déchire l'air en rugissant comme un Londres-Glasgow ou un Côte-d'Azur rapide — le train, entre les deux massifs, descendant la vallée du Soumman, s'en va vers la mer et le Nord.

Elle est large, cette vallée que l'oued à son centre dévaste fréquemment ; l'homme a orné le flanc des monts, c'est l'ingénieux et terrien Kabyle, le véritable autochtone de cette Algérie que tant de maîtres ont traversée, comme ses torrents, en la dévastant, en la stérilisant. Retiré dans ses monts souvent inaccessibles, le Kabyle a laissé passer les orages, s'enfermant dans ses réduits naturels selon le temps, ou en descendant quand la tourmente était passée.

Ses villages au flanc des monts ou sur les pics étaient inaccessibles et, de ce côté de la Méditerranée, présentent les mêmes aspects de ruches fortifiées, de blocs de maisons cimentées contre la peur, qu'on voit de l'autre côté de l'eau, en Provence, où l'on redoutait les Sarrasins.

Cette large riante vallée est provençale ; je la reconnais, je vais donner des noms à ces bourgs juchés sur des mamelons, je puis dire les essences, les cultures, je suis dans un pays familier. Pourtant, aux arrêts l'employé crie des noms étranges : Tazmalt, Allaghan, Akbou... Je suis cette rauque litanie dans le guide qui la commande et je vois qu'Akbou s'appelle aussi Metz.

Metz ! Il y a plus loin un autre village, El-Kseur ou Bilche, je ne sais, qui porte le nom de Colmar et même de Strasbourg. Après la guerre de 1870, la France offrit en Algérie des terres aux Alsaciens-Lorrains qui revenaient vers elle en refusant d'être Allemands. L'initiative du comte d'Haussonville (un village se nomme Haussonviller) fut très active en ce sens.

Metz ! Ce mot fut, il y a deux ans, une de mes préoccupations ; je ne pensais pas la retrouver ici. Brusquement il s'impose, simple, modeste et fier, comme une parente aux cheveux gris, comme une cloche lointaine, comme un parfum tenace aux plis des vêtements.

Ainsi sans doute aboutirent à Akbou, dans cette vallée, quelques-uns des déménagements que vit la mère de Colette Baudoche et s'acheminant vers Nancy. La Lorraine se vidait lentement au pas douloureux des chevaux, par les routes défoncées, et présentait ces aspects cruels, abominablement cocasses, des grands exodes humains. Après combien de formalités et de paperasses, de jours cahotés et incertains, une famille lorraine parvint-elle dans la vallée du Soumman pour y refaire le foyer disparu ? Du courage, ils en avaient, et l'invincible espérance, indestructible fleur, était au fond d'eux-mêmes : un jour, ils en étaient sûrs, ils reverraient l'auguste et vieille ville profanée, ils la reverraient pavoisée de ses gaies couleurs. O l'erreur des hommes qui oublient que les jours des villes sont d'un an !

Ils regardèrent autour d'eux ; c'était le même regard avide qu'ils avaient eu à la nouvelle frontière française et les avait tous à jamais eucharistiquement emplis de la suprême vision du pays.

La cathédrale, fine et nerveuse, dominait les maisons pressées autour d'elle comme les poussins autour de la mère poule, vaste paysage lorrain un peu nu sous le ciel en mouvement ; la câline Moselle contournait affectueusement les coteaux de vigne. Dans la frêle flèche de la cathédrale, la cloche têtue, Mlle de Turmel, discrète en sa plainte continue, demandait justice, comme le dit son inscription.

Nous reviendrons ! pensèrent-ils. Etait-ce à cause de leur indéracinable confiance qui adoucissait l'instant ? Non. C'est parce qu'ils sont le peuple le moins déclamatoire, le mieux élevé, sans clameurs éplorées et sans gestes tragiques : ils ne baisèrent pas la terre, ils n'agitèrent pas de voiles au vent d'automne, ils tournèrent simplement le dos à la ville souillée, ils foulèrent le sol resté français, ils s'en allèrent vers la grande patrie qui leur promettait de leur refaire une petite patrie provisoire.

Akbou ! Dans cette vallée, quelques pans de montagnes restés nus sont rouges et vineux. Au cœur même de la vallée, contrariant le cours de l'oued, un immense tertre s'élève. Il porte le souvenir d'un mausolée romain. Ainsi les Messins de Metz-Akbou se trouvèrent groupés autour d'une tombe comme ceux de Metz, là bas ; demeurés les gardiens des morts, pauvres gens qui, de leurs souvenirs, de leurs regrets comme de leurs morts, auraient pu édifier le tumulus héroïque écrasant Chéops, humiliant l'Europe.

Pauvres gens d'Akbou ! Pauvres meubles venus de Lorraine ! Pauvres chiens aux regards dolents vers les maîtres taciturnes ! Pauvres êtres, pauvres choses, dans cette lumière neuve, sous ce ciel inconnu ! dans l'exil ! car c'était l'exil n'est-ce pas ? L'illusion n'a pu durer. « On n'emporte pas la patrie à la semelle de ses souliers ! » Ce n'est pas vrai ! La patrie n'est ni la langue, ni le groupement humain ! Elle est hors la volonté des hommes ! On ne la recrée pas où l'on veut, comme une tente qu'on plante. Les mœurs transportées et les doux patois parlés le soir ne la font pas renaître ; elle est fixée à jamais là où l'accord des hommes et de la terre, et du soleil et de la pluie l'ont fait naître ; elle est dans l'air, dans les arbres immuables, dans le sol enrichi de morts. Qu'on la guette, il n'y a plus que le cruel mirage, et les bras qui veulent embrasser une auguste figure étreignent le vide.

Un soir, à Metz de Lorraine, nous avons voulu vous voir sourire, petite Colette Baudoche. Vos voisins nous ont dit que vous étiez partie avec vos parents à la cueillette des mirabelles.

Je cherche en vain les mirabelliers dans le rouge paysage de Metz d'Algérie, et malgré les cultures kabyles qui festonnent les monts, je me sens moi-même si loin ! Ah ! c'est ce fier et doux nom de Metz qui sonne comme la plainte ferme, constante et discrète de Mlle de Turmel !

Adieu, Akbou, qui n'est pas Metz malgré un touchant subterfuge, malgré un poignant mensonge, et qui montre la farouche blessure de ton oued ravageur (douce Moselle d'Ausonne, si familière avec les gens, si gentiment apprivoisée !). Akbou d'Afrique sous le dur soleil (ô les ciels mouvants au-dessus de la cathédrale !), Akbou aux montagnes calcinées ou trop raides (chantante colline de Sey aux vins charmants !), Akbou, Metz d'Algérie, qui n'a ceci de commun avec Metz de Lorraine que de veiller sur une tombe.

LÉON SOUGUENET.

La Lettre

Ils étaient dans le désert polaire, dans la désolation de la solitude, dans le drame de la tempête. Ils savaient qu'aucune puissance humaine ne pouvait plus les sauver. Ils étaient six, épuisés par la fatigue, et par le froid et par la faim. Ils étaient séparés irrémédiablement de la civilisation, de tout ce qu'elle a de forces contre la mort. La région où ils allaient mourir, c'était un enfer de glace qui n'appartenait plus à la terre. Peut être jamais plus un homme ne passerait à l'endroit où ils allaient périr, peut etre personne jamais ne connaîtrait l'adieu qu'ils écrivaient. Peut-être même ne saurait on pas que, du moins, leur volonté avait accompli son dessein, qu'ils avaient touché ce point mystérieux du pôle. Ils n'y étaient arrivés, d'ailleurs, qu'après d'autres, ils avaient eu la déception de ne rien découvrir, de trouver au but un drapeau déjà.

Il n'est pas possible d'imaginer situation plus tragique, pareil assaut de circonstances capables d'inspirer la démoralisation, le désespoir affolant.

Ils pouvaient gémir et pleurer, et blasphémer, maudire leur entreprise, n'être plus que de pauvres choses sans volonté ; ils pouvaient devenir fous et ne laisser de leur histoire qu'un récit incohérent et désolé. Ils eussent été encore des héros.

Mais ils ont voulu mourir dignement, en hommes qui ne sont point surpris, qui demeurent conscients de ce qu'ils ont fait. Seuls dans le désert, dans le silence, ils ont su mourir comme si l'humanité tout entière était autour d'eux et les regardait, anxieuse et recueillie, comme des exemples.

Le premier vaincu fut le plus héroïque, parce qu'il se sacrifia aux autres et disparut pour les faire vivre. C'était le capitaine Oates. Il souffrait cruellement de blessures aux jambes. Or, il fallait marcher, marcher le plus rapidement possible parmi tous les obstacles, pour tâcher de gagner à temps le dépôt de vivres. Et lui marchait péniblement. Il retardait ses compagnons, il risquait d'entraîner leur perte. Vous savez ce qu'il fit : un soir, simplement, il quitta les cinq autres, ces cinq hommes auxquels il était attaché par toutes les souffrances et par tous les espoirs ; il s'éloigna paisiblement, sans une plainte, de ceux qui représentaient encore la vie, de ceux qui auraient pu tenir sa main dans la leur à l'instant suprême ; il leur dit seulement cet adieu ambigu : « Je resterai parti longtemps ». Longtemps ! Et il s'enfonça dans le désert, pour mourir seul, peut-être près, peut-être très près de ceux à qui il voulait laisser une possibilité de vivre, peut-être à portée de leur voix...

Et les cinq autres se remirent en route avec l'obsession de cette fin tragique, avec la vision, sans doute, du mort laissé derrière eux dans l'immense abandon. Et puis, un autre mourut. Ils n'étaient plus que quatre. Ils marchaient encore, par un effort surhumain ; ils marchaient dans la nature hostile, implacable, dans la rafale glacée, là bas, au bas du monde, là-bas où un cri ne peut trouver nul écho, où les choses n'ont jamais entendu la voix humaine, où nul hasard même ne peut apporter un secours. Rappelez vous, vous trouverez, dans votre mémoire, le souvenir d'une heure d'absurde détresse, de désespoir affolé, pour vous être trouvé dans le monde habité, par la tempête ou par l'orage, à quelques centaines de mètres seulement d'une agglomération d'hommes. Vous n'aviez pas faim, vous n'aviez pas froid. Le but était proche, et il vous semblait que vous ne l'atteindriez jamais.

Pour eux, le moment vint où, à une journée de marche du point du désert polaire où ils savaient pouvoir trouver des vivres, ils acquirent la certitude que, la tempête les arrêtant, ils ne pourraient plus y arriver à temps, la faim et le froid les ayant vaincus. Rien, absolument rien ne pouvait les sauver. Autour d'eux, il n'y avait pas même le cri d'un oiseau, pas même la vie d'un arbre. Ils étaient vivants dans leur tombeau. Et certains d'entre eux avaient laissé dans leur pays des êtres chers, des êtres dont ils étaient les soutiens.

Ils sont morts dans des clameurs de désespoir, dans des sanglots de rage impuissante ?

Non. L'un d'eux, leur chef, a écrit, péniblement, d'une main déjà glacée. Il a écrit que le capitaine Oates s'était conduit « en vrai gentleman ». Il a écrit encore : « Les choses ont simplement mal tourné ; nous n'avons pas à nous plaindre. » Avec confiance, il a recommandé à son pays les femmes et les enfants ; et il a constaté que les Anglais savent s'entr'aider et mourir avec courage.

Il suffit de raconter cela. Il ne faut point faire de littérature : devant ces phrases formidables et brèves, ce serait ridicule. On peut seulement montrer cette lettre aux sceptiques qui ne veulent point croire à la grandeur humaine et qui, devant les fictions confiantes, souvent timides en regard de cette réalité héroïque, sourient avec incrédulité.

Les lignes écrites par Scott avant de mourir défendent à l'homme de sourire, lui interdisent de ne pas croire en lui-même.

GUSTAVE VANZYPE.

Théâtre royal de la Monnaie

La Fiancée de la Mer. — Milenka.

Les directeurs de la Monnaie ont rendu un éclatant hommage à la mémoire du regretté Jan Blockx en reprenant deux de ses œuvres les plus originales et les plus réussies : *la Fiancée de la Mer* et *Milenka*. Non seulement cet opéra et ce ballet marquent dans la carrière de l'alerte et savoureux compositeur anversois, mais ils comptent même dans les fastes de notre musique dramatique nationale, car en dehors d'une couple d'autres œuvres de Blockx et de deux ou trois ouvrages plus récents, tel *Rhéna* de Jan Van den Eeden, peu de productions musicales belges écrites pour le théâtre ont quelque chance de demeurer au répertoire. La plupart, disons la vérité, souffrent de cette tare majeure d'être écrites sur de déplorables livrets.

Blockx fait même exception dans le groupe de nos compositeurs lyriques. Non seulement il avait le sens du théâtre, car sa musique est toujours très franche, très allante, nerveuse et concise, merveilleusement dosée et proportionnée aux exigences scéniques, sans préjudice de ses harmonies et de son orchestration très corsées, d'une pâte grasse et opulente, digne d'un Ostade ou d'un Teniers, mais encore il eut le bon esprit de s'adresser à des librettistes experts et adroits. M. Nestor De Tière, le populaire auteur dramatique flamand, lui fournit des poèmes parfois un peu gros, comme celui de *Princesse d'Auberge*, mais incontestablement scéniques et dramatiques à souhait. Le livret de *la Fiancée de la Mer* est même tout à fait réussi et le scénario de *Milenka*, dû à M. Paul Berlier, est un des meilleurs canevas sur lesquels un compositeur de ballet ait pu exécuter de pittoresques et décoratives variations.

Ces deux reprises ont obtenu le plus gros succès.

Il y avait salle comble et particulièrement brillante, dans laquelle nombre de personnalités artistiques et mondaines d'Anvers. Les enfants de Jan Blockx assistaient aussi à cette belle et émouvante représentation. De très nombreux rappels ont marqué la fin de chaque acte, si bien que ce triomphe posthume du maître prématurément enlevé à son art revêtit le caractère d'une véritable apothéose.

Les scènes pittoresques ou pathétiques, les ensembles si colorés et si bellement réalistes, les duos passionnés, les cantilènes rêveuses dans le mode folklorique, le splendide finale de la procession et de la bénédiction de la mer, parurent plus jeunes, plus inspirés, plus vigoureux que jamais.

La distribution était excellente. Citons M. Dua, dans le rôle d'Arry ; M. Bouilliez dans celui de Frée Kerdée ; M. Baldous, Peter Wulff ; M. Billot, Morik. Le rôle poétique et si mélodieux de Kerlin fut tenu avec autorité par Mme Béral ; Mme Friché dramatisa à souhait celui de la méchante Djovita et les petits rôles et les chœurs se montrèrent tout à fait à la hauteur de la tâche.

Milenka ne fut pas moins bien interprété. Le tableau de la fête sur la Grand'Place d'Anvers emporta littéralement la salle. On vit le moment où cette musique et ces ensembles endiablés allaient inaugurer une nouvelle nuit de carnaval et ajouter un autre bal à la série. Mlle Cerny fut merveilleuse

HIRSCH & Cie FOURRURES

Notre force est notre puissance d'achat

37

Papiers peints Les plus beaux Maison Brion TÉL. 5186 117, B.d Anspach

92

de grâce, de pétulance, de verve, de virtuosité dans le rôle principal; Mlle Verbist mima avec verve le rôle qui fut créé par M. Sarracco; et leurs partenaires, Mmes Legrand, Verdoot, Jamet, partagèrent ce succès, auquel contribua largement M. Ambrosiny, l'excellent maître de ballet.

Nous aurons rarement assisté à soirée à la fois plus enthousiaste et plus cordiale.

G. E.

Théâtre royal du Parc

Matinée littéraire : INO.

Après avoir fait connaître au public des matinées littéraires de nombreux écrivains d'Allemagne ou de Scandinavie, M. Georges Dwelshauvers retourne à l'hellénisme et compose une tragédie sur le mode antique. *Ino*, tel est le titre de l'« action dramatique » qu'il a écrite à ses heures de recueillement et qui fut représentée pour la première fois jeudi après-midi au théâtre du Parc.

Il était naturel que, dans sa conférence initiale, l'auteur d'*Ino* fît l'éloge de la tragédie. La tragédie, nous a-t-il dit en substance, n'est pas un genre abandonné, comme on pourrait le croire. On fait encore des tragédies, on en compose d'antiques et de modernes. La tragédie ne peut cesser d'exister, car elle exprime toutes les passions de l'être humain, tandis que la comédie n'étudie que les particularités de l'homme. On écrira donc des tragédies après Casimir Delavigne, après Ponsard, après Parodi. Les noms de ces auteurs de tragédies sont de Curel, Tor Heidberg, etc. Mais c'est le XVIIIe siècle français qui donna à la tragédie toute son élégance et toute sa puissance. C'est là que nous irons puiser des leçons de goût. Qu'on ne s'y trompe pas. L'art dramatique d'un Corneille ou d'un Racine fut plus près de la vérité et de la réalité que celui d'un Hugo. La manière propre à Shakespeare fut mal interprétée par les romantiques. C'est à l'écrivain anglais qu'ils empruntèrent la théorie des oppositions du beau et du laid, du sérieux et du comique, du sublime et du grotesque. Ce qui chez Shakespeare était l'expression d'une imagination débordante de richesse, fut érigé en système et devint de la convention et de l'artificiel. Aussi, quand on siffla les œuvres romantiques à leur début, il n'y avait pas, parmi les siffleurs, que des attardés, mais des gens de goût sincère qui voyaient dans le nouveau système adopté des tendances contraires au génie français. C'est ce génie français, a dit en terminant M. Georges Dwelshauvers, qu'il faut admirer, surtout pour l'héroïsme humain qu'il contient et dont la tragédie reste une des plus belles expressions.

L'Ino de M. Dwelshauvers, que les artistes du Parc ont interprété après la conférence, met à la scène les aventures d'un personnage légendaire assez peu connu. Euripide écrivit sur lui une tragédie, mais elle est perdue, et rien ne nous reste de très précis sur l'histoire d'Ino et de son époux le roi Athamas de Thessalie. M. Georges Dwelshauvers pouvait donc donner libre cours à son imagination.

Lorsque le rideau se lève, le roi Athamas ordonne aux vieillards de placer des guirlandes de fleurs devant le palais pour fêter sa seconde femme, la belle Thémisto. Ceux-ci exécutent ces ordres à regret; ils pensent à l'ancienne reine disparue depuis des années, et que tout le monde croit morte.

Mais voici qu'un messager mystérieux se présente devant le roi et lui annonce qu'il ramène, de lointains rivages, Ino vivante. Partie avec ses frères, son vaisseau fut entraîné vers une contrée barbare. Pareille à Iphigénie, elle fut attachée au culte d'une déesse. Elle ne put s'échapper qu'après sept ans et regagner à grand'peine le pays où régnait son époux.

Athamas a cru Ino morte. Il a pris une autre femme qu'il aime. Il ne peut ni ne veut répudier Thémisto. Cependant il accueille Ino, à la condition qu'elle cache son nom et qu'elle consente à travailler parmi les esclaves.

Mais Athamas ne peut longtemps dissimuler son secret à Thémisto. Peu à peu, cette femme vindicative découvre la vérité. Elle se venge cruellement. Elle feint de mettre sa confiance dans l'esclave que le roi lui a achetée et qui n'est autre qu'Ino; elle lui ordonne de jeter des manteaux noirs sur les deux fils d'Ino, afin que la nuit, pour une œuvre mystérieuse et terrible, elle puisse les distinguer de ses deux autres enfants à elle, Thémisto.

Ino, devinant les desseins cruels de la reine, place les manteaux noirs sur les deux fils endormis de Thémisto, et celle-ci ne peut, à la lueur de la lune blafarde, découvrir la substitution. Elle tue ses propres enfants, tandis qu'Ino sort du palais avec les siens, qu'elle a soustraits à la fureur de sa rivale.

Alors Thémisto s'aperçoit de son erreur, se lamente et se fait justice en se donnant la mort. Le roi Athamas se met à la poursuite d'Ino, et, ne pouvant l'atteindre, il lance un javelot dans sa direction, un javelot portant un message. Mais le trait, lancé d'une main trop vigoureuse, va atteindre son fils aîné. Ino, désespérée, se jette dans les flots de la mer avec son enfant.

Le roi Athamas accuse les dieux d'injustice; il les maudit et les défie, et la pièce se termine sur un monologue qui ne manque pas de grandeur.

Ino est une tragédie antique pleine d'intérêt. On peut dire que cet intérêt ne cesse pas un instant, et si la pièce est parfois d'expression insuffisante, on ne peut méconnaître le souffle qui l'anime. C'est une œuvre remarquable sous de nombreux rapports.

Constatons en terminant l'excellente interprétation qui lui fut donnée par les artistes du Parc, par M. Marey, un roi Athamas plein de majesté; par Mlle Borgos, Ino touchante; par Mme Claude Ritter, la reine Thémisto, passionnée et violente, et par l'excellent M. Gournac, le chef du chœur.

M. Reding avait fait faire pour cette tragédie un très beau décor, qui fut justement admiré.

A. D.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 16, en matinée, à 1 h. 1/2, *Faust*; le soir, à 7 h. 1/2, *la Bohème* et *Paillasse*; lundi 17, à 7 h. 1/2, *la Fiancée de la Mer* et le ballet *Milenka*; mardi 18, à 7 h. 1/2, sixième mardi mondain, dernière représentation de *Lohengrin*, avec le concours de M. H. Hensel, ténor du théâtre de Bayreuth, et sous la direction de M. Otto Lohse; mercredi 19, à 8 heures, *la Flûte enchantée*; jeudi 20, à 8 heures, dernière représentation de *Fidelio*, sous la direction de M. Otto Lohse; vendredi 21, à 8 heures (huitième vendredi mondain, abonnement suspendu), avec le concours de Mme Edith de Lys, *la Traviata*; samedi 22, à 8 heures, première représentation de *Kaatje*, poème lyrique inédit en trois actes, et *Milenka*; dimanche 23, en matinée, à 1 h. 1/2, dernière représentation de *la Traviata*, avec le concours de Mme Edith de Lys; le soir, à 7 h. 1/2, *la Fiancée de la Mer* et *Milenka*.

La Fiancée de la Mer, reprise mercredi, fut créée en sa version française le 18 octobre 1902 à la Monnaie.

Les interprètes étaient : MM. Forgeur, Dangès, Bourgeois, Dassy, Colsaux et Durant; Mmes Paquot, Strassy, Bastien, De Perre et Piton.

L'œuvre eut trente-deux représentations consécutives, qui furent brillantes. Elle fut donnée six fois encore au cours de la saison 1905-1906. La représentation de mercredi était donc la trente-neuvième.

Milenka fut la première œuvre de Blockx montée à la Monnaie. Dupont et Lapissida la firent représenter le 3 novembre 1888. La dernière reprise en fut faite il y a dix ans. *Milenka* en était, mercredi, à sa quarante-sixième représentation à la Monnaie.

Jeudi, il a fallu changer de spectacle. *La Tosca* a remplacé *Roma*. Mlle Heldy, qui chante dans l'œuvre de Massenet le rôle de Fausta, venait d'apprendre la mort de son frère survenue récemment au Congo; et la triste nouvelle, brusquement annoncée, détermina chez la sympathique artiste une violente commotion nerveuse.

Mlle Heldy, qui est la vaillance même, a surmonté sa profonde douleur et, dès ce soir, elle compte pouvoir reprendre son service en chantant *la Bohème*.

M. Hensel est venu chanter vendredi *Lohengrin*. On sait avec quel art, avec quelle poésie M. Hensel interprète le rôle du Chevalier au Cygne, qu'il chante d'une belle voix claire et jeune. La salle, qui était comble, — c'était soir d'abonnement mondain, — lui fit cette fois encore un accueil enthousiaste.

Elsa, c'était Mlle Seroen, qui déjà précédemment avait tenu avec succès ce rôle à la Monnaie. Mlle Seroen, qui remplaçait Mlle Heldy, se fit justement applaudir.

Mme Friché, — Ortrude superbe, — qui, la veille, fut la dramatique Tosca et l'avant-veille la Djovita de *la Fiancée de la Mer*; — M. Bouilliez, — Telramund vigoureux et dramatique, — M. Grommen — le Roi Henri — et M. Demarcy — le Héraut — assurèrent aussi à *Lohengrin* une très belle interprétation.

Mme Edyth de Lys a donné hier sa première représentation dans *la Traviata*.

La salle était comble et il en sera de même, à en juger par la location, pour les trois autres représentations de l'œuvre de Verdi avec le concours de l'éminente artiste.

M. Otto Lohse revient à Bruxelles demain lundi. Mardi, il conduira la dernière représentation du ténor Hensel, qui nous fera ses adieux dans *Lohengrin*, en attendant qu'il nous donne *Parsifal*, en janvier prochain.

L'éminent chef d'orchestre dirigera, le 20 février, une dernière représentation de *Fidelio*, et le 22, M. Lohse dirigera la première de *Kaatje*, dont les études ont été préparées par M. Lauweryns.

Mercredi, *Kaatje* a été répétée à l'orchestre, avec les artistes.

La première du poème lyrique en trois actes, tiré par M. Henri Cain de la pièce de M. Paul Spaak, musique de M. Victor Buffin, aura lieu samedi 22 février.

Rappelons-en la distribution :

Kaatje, Mlle Heldy; Pomona, Mlle De Georgis; la Mère, Mlle Bardot; la servante, Mlle Symiane; Jean, M. Girod; le Père, M. de Cléry; deux jeunes filles, Mlles Callemien et Gianini; deux jeunes gens, MM. Dognies et Demarcy.

Les directeurs ont monté l'œuvre avec des soins raffinés.

Comme on le sait, toute l'action se passe dans la même chambre, mais l'intérieur du décor sera renouvelé à chacun des trois actes. M. Delescluze a composé cet intérieur à l'aide de reproductions de tableaux de Vermeer de Delft. Au fond de la chambre, peinte en gris clair, se trouve la cuisine, qui s'ouvre sur un jardin, lequel se présente sous divers aspects.

Au premier acte, c'est l'automne aux arbres rousis; au deuxième, l'hiver aux ramures blanchies par la neige; au troisième, le printemps, le printemps d'avril, alors que tombent encore quelques giboulées, mais que fleurissent déjà les tulipes et les cerisiers.

Pour meubler l'intérieur, les directeurs ont trouvé en MM. Fiévez et Pelle des collaborateurs précieux qui leur ont obligeamment prêté des pièces de leurs collections : bahuts, landiers, foyer, tables, chaises, brocs d'étain, cuivres, etc.

Les costumes ont été exécutés d'après des œuvres de Ter Burg, Metsu, Pieter de Hoogh, Vermeer : les dames portent le corsage plat recouvert de la jaquette garnie de fourrures; et ceux qui ont visité les galeries hollandaises des musées de Belgique et de l'étranger auront la joie de retrouver dans *Kaatje* des personnages familiers.

Disons encore qu'afin de donner plus d'intimité à l'action, le décor, entouré d'un cadre noir en biseau à filets d'or, sera placé sur un plateau semblable à celui dont on se sert dans *Madame Butterfly* et se présentera ainsi tel un diorama.

Kaatje sera le début au théâtre du compositeur, qui est une des personnalités les plus sympathiques du monde bruxellois.

Chacun connaît le baron Victor Buffin, capitaine commandant au 1er guides, adjoint d'état-major, officier d'ordonnance du Roi. Tout d'abord, il mena de front les études militaires et musicales, et l'élève de l'école d'application, puis le jeune sous-lieutenant composait des marches que faisait exécuter par la musique du régiment son maître Walpot. Lorsque vint l'heure d'entrer à l'école de guerre, force fut à M. Buffin de se consacrer tout entier aux sciences exactes; mais, son brevet conquis, il se remit vaillamment à l'œuvre et, sous la direction de M. Auguste De Boeck, puis de M. Jongen, il étudia l'harmonie, la composition.

Ses vrais débuts de compositeur datent des concerts de la Libre Esthétique, où l'on exécuta plusieurs de ses œuvres de musique de chambre, notamment un « poème pour violon et piano » et une « sonate pour violon et piano » qui attirèrent sur lui l'attention des artistes.

Puis l'orchestre d'Ysaye et celui du Kursaal d'Ostende exécutèrent sa *Suite symphonique* et son poème symphonique : *Lovelace*. Le public et la critique firent bon accueil à ces œuvres, qui dénotent un artiste bien doué, d'inspiration claire, en possession de la technique de son art.

Kaatje est sa première œuvre dramatique et l'éditeur parisien Eschig n'a pas hésité à la publier.

La pièce a été habilement fondue en trois actes par MM. Henri Cain et Paul Spaak, qui ont fourni au compositeur un sujet délicieux.

Nous en publions plus loin le résumé.

Rappelons que *Kaatje* fut créée au Parc le 8 janvier 1908 par M. Bender (Jean), M. Ray Marot (le Père), Mlle Adeline Derives (Kaatje), Mlle Léa Siria (Pomona), Mme Angèle Renard (la Mère), Mme Roy-Fleury (une vieille femme).

La pièce de M. Spaak fut chaleureusement applaudie. L'auditoire fut séduit par le charme, la fraîcheur de cet ouvrage doucement émouvant, et le lendemain de la première le public des matinées littéraires confirma ce succès avec plus d'enthousiasme encore.

Réservée tout d'abord aux matinées, la pièce, dont la renommée ne tarda pas à se répandre, fut reprise pour le public du soir en diverses séries, et le 25 avril 1908 le Parc clôturait sa saison par la cinquantième, donnée devant une salle comble.

Reprise encore le mois de décembre suivant, puis en janvier 1909 et en avril 1911, elle atteignit quatre-vingt-dix-neuf représentations, qui toutes attirèrent la foule.

M. Reding fêtera la 100e, prochainement peut-être; et il serait assurément piquant de voir en même temps, à Bruxelles, l'œuvre sous sa forme lyrique et sous sa forme dramatique.

Ajoutons que *Kaatje* eut de nombreuses représentations en province et que Paris lui fit un accueil flatteur.

La reprise de *Rhéna* est fixée au 27 février. Cette représentation sera la quatorzième de la belle œuvre de MM. Michel Carré et Van den Eeden, qui fut représentée pour la première fois le 15 février 1912.

Le bal de dimanche dernier ne le céda ni en éclat ni en gaieté aux deux bals précédents.

Ce fut la cohue joyeuse, multicolore, dansant et se trémoussant aux sons d'un orchestre endiablé, sans répit ni fatigue, jusque 4 heures du matin.

Dans les couloirs et les loges, au foyer, l'animation n'était pas moins vive.

Réussite complète, dont le dernier bal du 2 mars sera la réédition.

Nous avons annoncé le festival Wagner qui sera donné à la fin de la saison de la Monnaie, sous la direction de M. Otto Lohse. Il aura lieu du 26 avril au 10 mai, avec le concours des premiers artistes de Bayreuth et des grands chanteurs allemands.

En voici le programme détaillé :

Samedi 26 avril, *le Vaisseau fantôme*, chanté par M. Hermann Weil (Berlin, New York), le Hollandais; M. Lattermann (Hambourg), Daland; M. Robert Hutt (Francfort), Erik; M. Albert (Dusseldorf), le pilote;

Mme Eva von der Osten (Dresde), Senta; Mme Katharina Rohr (Cologne), Mary.

Mardi 29 avril, *Tristan et Isolde* : M. J. Urlus (Leipzig, Bayreuth, New-York), Tristan; M. Kase (Leipzig), Kurwenal; M. Carl Braun (Berlin), le roi Marke; M. R. vom Scheidt (Francfort), Melot;

Mme Mottl-Fassbender (Munich-Bayreuth), Isolde; Mme Clairmont (Munich), Brangaine.

Le 1er mai, à 2, heures de l'après-midi, concert consacré à l'exécution de fragments de *Parsifal* : 1° le prélude; 2° l'Enchantement du Vendredi-Saint; 3° Finale du premier acte. Deuxième partie : *Neuvième Symphonie* de Beethoven, avec quatuor solo et chœurs (300 exécutants).

Du 5 au 10 mai : la Tétralogie, *l'Anneau du Nibelung*.

Le 5 mai, *l'Or du Rhin*; le 6 mai, *la Walkyrie*; le 8 mai, *Siegfried*; le 10 mai, *le Crépuscule des dieux*.

Distribution : M. Urlus, Siegmund et Siegfried; M. Bender (Bayreuth et Munich), Wotan; M. Liszewsky (Cologne), Donner et Gunther; M. Winkelshoff (Cologne), Froh; le Dr Kuhn (Munich), Mime; M. Gentner (Francfort), Loge; M. R. vom Scheidt, Alberich; M. Lattermann, Fasolt; M. Braun, Fafner, Hunding, Hagen.

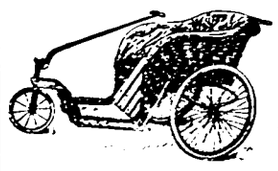
Mme Rüsch-Endorf, Brunhilde; Mme Petzl (Munich), Sieglinde et Gutrune; Mme Nigrini (Leipzig), Fricka, Waltraute; Mme Metzger (Hambourg), Erda, Waltraute.

Dès à présent, un grand nombre d'inscriptions pour l'abonnement à ce festival sont arrivées à la direction de la Monnaie.

Il en est tenu note, bien que la location ne soit pas encore ouverte.

× × ×

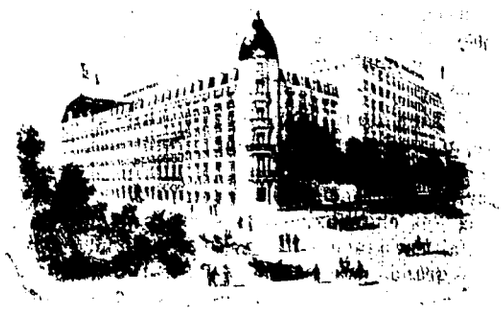
DUDICQ
52, avenue de la Toison d'Or
Téléphone A. 86-30
CHEMISIER & TAILLEUR
Articles anglais de 1er choix
et toujours nouveaux.
Habits de cour. Livrées.
Spécialité de Breeches.
110


Fabrique fondée en 1870
F. PERSONNE
Froidbise & Cie, Suc.
1, r. de la Caserne et pl. Anneessens
Téléphone B. 36.58
Lits, fauteuils et voitures pour malades, sièges percés, etc...
113

Spécialité de bouquets, corbeilles et gerbes artistiques. Garnitures de table
Mme FROUTÉ
18 rue des Colonies
BRUXELLES - Téléph. B 3854
LEURS NATURELLES
Décors pour bals et soirées.
140 Bouquets de cotillons

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
RECd TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
TOUS STYLES
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co LTD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic


HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. ALETTI

SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR FILLETTES
M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES
FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE
Trousseaux et layettes — Linge de table
97

89
PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGÈNE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

Les soirées classiques organisées par le comité du Théâtre belge ont continué, vendredi dernier, par une belle représentation de l'*Andromaque* de Racine. L'émouvante tragédie avait pour interprètes M. Albert Lambert fils et les artistes du Parc.

On sait la beauté et le prestige que M. Albert Lambert fils communique au personnage d'Oreste. Cet artiste est venu si souvent chez nous, et il a été si souvent aussi applaudi, que toute caractérisation ou tout éloge seraient superflus.

C'est donc à l'interprétation des artistes du Parc qu'il faut se borner; or, celle-ci fut excellente. Il faut citer en premier lieu M. Marey, qui fut un Pyrrhus plein de dignité; Mlle Adrienne Beer, une Hermione passionnée; Mlle Claude Ritter, une Andromaque touchante; Mlle Dudicourt, une confidente charmante.

Il y eut pour tous ces artistes des bravos mérités.

A l'heure où nous mettons sous presse, la salle du Parc retentit des acclamations qui saluent le nouveau et très grand succès remporté par M. Albert du Bois et son drame, *Lord Byron*, qui fut représenté tout récemment, on le sait, à Monte-Carlo. Et le public enthousiaste acclame en même temps les admirables interprètes de l'œuvre.

On vit rarement au Parc salle plus brillante, plus élégante, plus chaleureuse. Mais rarement aussi on vit une œuvre plus belle et plus passionnante, jouée par une réunion d'artistes comme Mme Piérat et M. Albert Lambert, de la Comédie-Française, et les meilleurs pensionnaires de la troupe du Parc, dans une mise en scène des plus pittoresques et des plus colorées.

On a appris avec quel talent M. Albert Lambert a réalisé le personnage, si nouveau, de Lord Byron, et de quelle façon s'est révélée au grand public cette artiste vibrante et émue qu'est Mme Piérat.

C'est pour le public bruxellois une occasion unique d'applaudir tout à la fois cette interprétation superbe et l'œuvre remarquable qu'elle a si bien mise en valeur.

Lord Byron sera encore représenté, aujourd'hui dimanche, en matinée et en soirée.

Le Parc donnera pendant toute la semaine une série nouvelle de représentations du *Monde où l'on s'ennuie*.

Demain lundi, à bureaux fermés, pour la Grande Harmonie, puis jusqu'au samedi 22, inclusivement, la charmante et célèbre comédie d'Edouard Pailleron sera jouée sans interruption.

La reprise du *Monde où l'on s'ennuie* a amené, en effet, rue de la Loi, une telle foule, que M. Reding s'est décidé à en prolonger le succès dans cette nouvelle série, qui promet d'être aussi fructueuse que la première. Le Parc a tenu, la semaine dernière, avec cet ouvrage, le record des recettes de tous les théâtres de Bruxelles.

Jeudi 20, à 2 heures, matinée littéraire (série B) : *Ino*, action dramatique en cinq actes, de M. Georges Dwelshauvers, précédée de la conférence par l'auteur.

Dimanche 23, à 2 heures, même spectacle (série D).

Le très grand succès remporté jeudi dernier par l'œuvre pathétique et émouvante de M. Dwelshauvers est une victoire nouvelle pour le Théâtre National — et pour la direction du Parc, qui a fait connaître au public une des œuvres les plus intéressantes qu'ait produites jusqu'à ce jour un écrivain belge.

Au lendemain de la dernière matinée littéraire, M. Reding a reçu de l'auteur d'*Ino* la lettre qui suit :

Mon cher directeur et ami,

Permettez moi de vous répéter encore les remerciements que je vous ai adressés hier dans ma conférence, et de vous dire ma reconnaissance pour la représentation tout à fait remarquable et éminemment artistique que vous avez donnée d'*Ino*.

Puis-je vous prier d'être mon interprète auprès de tous les membres de votre vaillante troupe qui ont pris part à ce spectacle ? Dites-leur bien que j'applaudis chaleureusement à ce qu'ils ont réalisé.

Je rends hommage ici à leur parfaite compréhension de mon œuvre, à la conviction avec laquelle ils ont composé leurs rôles et à l'autorité qu'ils ont su donner à leur belle interprétation.

Encore une fois, merci à tous : je leur garde, et des journées de travail collectif, et de la première représentation, un souvenir ému et reconnaissant.

Croyez toujours, mon cher directeur et ami, aux sentiments les plus affectueux de votre très dévoué

GEORGES DWELSHAUVERS.

Dimanche prochain, 23 février, en soirée, toute dernière représentation de *l'Ami Fritz*. C'est à la demande de nombreuses familles que la direction a décidé ce spectacle dominical. Depuis de longues années *l'Ami Fritz* n'avait plus bénéficié d'une interprétation aussi complète, aussi remarquable.

Le lendemain, lundi, rentrée de M. Henry Krauss dans la nouvelle pièce de M. Paul-Hyacinthe Loyson, *l'Apôtre*.

Ainsi que nous l'avons dit déjà, l'œuvre de M. Loyson se présentera au public bruxellois comme une véritable primeur. *L'Apôtre*, en effet, ne fut joué à Paris qu'une seule fois, à l'Odéon, par invitations. Cette fois, la pièce de M. Loyson affrontera le grand public — tout au moins en langue française, car elle a été traduite dans toutes les langues, et le célèbre acteur Novelli, qui l'a interprétée en Italie, y a trouvé l'occasion d'un de ses plus beaux triomphes.

L'Apôtre met en scène un des problèmes de conscience les plus passionnants, et ses qualités dramatiques lui assurent un gros succès d'émotion.

M. Henry Krauss a été choisi par l'auteur pour créer le rôle principal.

La cinquième « gala classique », de vendredi, n'a pas eu moins de succès que les précédents. Et il n'a pas été moins brillant.

C'est une chose merveilleuse à constater que la vogue qui a accueilli ces soirées classiques, organisées sous le patronage de la Commission du Théâtre belge. Elles ont démontré combien est puissante, malgré tout, l'attraction de l'art élevé, sain, et son éternelle jeunesse à travers les révolutions du goût et de la mode.

Mais s'est-on bien rendu compte, dans le public, de la portée de ces spectacles à un point de vue pratique ? Leur utilité, c'a été, tout d'abord, d'arriver à former, avec les ressources de la troupe permanente du Parc, tout un répertoire, un répertoire classique, riche et varié, qui permettra d'organiser à la fin de la saison des matinées populaires auxquelles seront invités les élèves des écoles officielles et libres. Ces matinées populaires constitueront une réelle innovation, et l'on peut, dès à présent, en mesurer l'importance au point de vue éducatif et, dirons-nous même, vraiment démocratique.

Ces spectacles permettent aussi, à certains jours, aux artistes de la troupe qu'ils n'occupent point, d'aller en province représenter, dans les principales villes du pays, les œuvres belges déjà jouées au Parc. Et c'est là, en quelque sorte, la réalisation du théâtre itinérant, dont on a beaucoup parlé à certains moments.

En somme, les soirées classiques ont un double but, également louable ; et il faut en féliciter tout à la fois la Commission du Théâtre national, qui en a eu l'idée, et la direction du Parc, qui a su les organiser avec tant de tact, d'habileté et d'intelligence.

× × ×

Le théâtre Molière a repris la semaine dernière *Boccace*, la jolie opérette de Suppé.

La direction avait entouré cette reprise de tous ses soins. La mise en scène était bien réglée, les décors et costumes chatoyants et parmi les artistes on remarquait Mlle Alice Favier dans le rôle de Boccace qu'elle enlève avec brio, M. Soums, Mlle Eeckelaers, etc.

× × ×

L'Alhambra donne quelques dernières représentations du *Comte de Luxembourg*, avec Mme Germaine Huber. Vendredi, première de *Rêve de Valse*, l'opérette célèbre qui a triomphé par toute l'Europe. *Rêve de Valse* sera joué le 5 mars au bénéfice d'une société philanthropique particulièrement méritante : la Bienfaitrice bruxelloise.

× × ×

Le Cirque Royal donne aujourd'hui une matinée de gala qui se terminera par la pantomime à succès *la Guerre dans les Balkans*.

Même spectacle le soir.

× × ×

MM. Girod et Billot sont engagés pour la saison d'été au théâtre du Grand Cercle d'Aix-les-Bains.

× × ×

Par décision ministérielle du 12 février 1913, toutes les musiques de cavalerie du pays seront supprimées à dater du 31 mars, sauf la musique du 1er guides.

Les chefs sont mis en disponibilité au traitement entier et seront placés ultérieurement dans les régiments d'infanterie, quand une place sera libre.

Et le ministre engage les chefs de musique d'infanterie qui auraient des emplois à conférer à engager de préférence les musiciens de cavalerie qui en feront la demande.

M. Lecail, inspecteur général des musiques de l'armée, qui avait le grade de lieutenant, est promu capitaine.

× × ×

Nous annonçons, dans nos « Mondanités », la mort de M. Wynand Janssens,

Le défunt était très connu à Bruxellles, où l'on se souvient encore de l'opposition acharnée qu'il fit aux représentations des *Maîtres Chanteurs*, quand l'œuvre de Wagner parut à la Monnaie, en mars 1885.

A la première, alors que la salle entière, qui comprenait le tout-Bruxelles et le tout-Paris, acclamait l'œuvre avec en housiasme, M. Wynand Janssens, debout sur les marches du couloir des fauteuils d'orchestre, sifflait éperdûment, faisant par cela même partir de nouvelles salves de bravos.

Et quand *les Maîtres* reparaissaient sur l'affiche, M. Wynand Janssens, qui savait exactement à quelle heure tombait le rideau après chaque acte, accourait à ce moment du dehors dans la salle et sifflait avec conviction.

Les Jeune Belgique se réunissaient près de ce couloir et couvraient de leurs clameurs furieuses le sifflet de M. Wynand Janssens, et il en fut ainsi jusqu'à la fin des représentations.

Bruxelles s'amusa beaucoup de ce duel esthétique qui contribua singulièrement aux succès des *Maîtres Chanteurs* et qui fit à M. Janssens une réputation d'originalité.

× × ×

Mme Sarah Bernhardt poursuit aux Etats-Unis d'Amérique une tournée triomphale. A San Francisco elle a enthousiasmé le public cosmopolite de la grande cité californienne. La tournée ne se terminera qu'en avril.

× × ×

Mme Adelina Patti vient d'accomplir sa soixante-dixième année. On a fêté cet anniversaire au château de Craig-y-Nos.

On sait que la célèbre cantatrice chante encore quelquefois en public.

× × ×

Le public du Théâtre Néerlandais d'Amsterdam a brillamment fêté, lundi dernier, le jubilé de trente ans de théâtre de Mme Julia Cuypers, qui, tout enfant, débuta à l'Alhambra de Bruxelles dans *le Brusselsche Straatzanger* de M. Julius Hoste.

× × ×

Mme Marguerite Sylva, que nous avons applaudie récemment dans *Carmen*, est à Saint-Pétersbourg, où elle donne des concerts très suivis.

× × ×

Aujourd'hui dimanche sera inauguré au Lavandou, sur la côte méditerranéenne, entre Toulon et Saint-Raphaël, le monument élevé à la mémoire de Reyer.

C'est là-bas, dans une belle villa fleurie, où il mourut le 15 janvier 1909, qu'après son succès de *Sigurd*, se retirait chaque hiver le maître bourru qui, loin du boulevard, du feuilleton, du théâtre, se plaisait au milieu des pêcheurs, parmi lesquels son bon-garçonisme familier lui avait fait une popularité.

× × ×

On vient de représenter au Casino municipal de Nice *Ariane et Barbe-Bleue*, l'œuvre de MM. Maurice Macterlinck et Paul Dukas. Et des journaux de Paris disent que cette représentation est la première hors Paris.

Il y a là une erreur : le théâtre de la Monnaie a donné d'*Ariane et Barbe-Bleue* une série de représentations dont on n'a pas perdu le souvenir. La première eut lieu le 2 janvier 1908.

× × ×

Il y eut jeudi trente ans qu'est mort Richard Wagner. C'est, en effet, le 13 février 1883 que l'auteur de la Tétralogie succomba, à Venise, à l'entresol du palais Vendramin.

Il avait donné quelques mois auparavant — en juillet 1882 — *Parsifal*, qui affirmait la pleine puissance de son génie. Il s'était rendu à Venise pour se remettre des fatigues que lui avait imposées la création de son œuvre nouvelle. Personne ne savait le géant malade, personne ne s'attendait à cette fin brusque.

Mais Wagner avait eu une existence surmenée, tourmentée par son génie même et par les obstacles qu'il avait dû vaincre pour le faire triompher. A Venise, où il ne recevait que quelques intimes, la maladie de cœur dont il souffrait depuis longtemps s'était subitement aggravée. Elle le terrassa dans l'après-midi du 13 février.

Il se préparait à faire, comme chaque jour, une promenade en gondole, lorsque, au moment de sortir, il fut pris d'un étouffement. Il dit simplement : « Je me sens très mal. » Lorsque le médecin arriva, Wagner était évanoui dans les bras de Mme Cosima

AU BON MARCHÉ

RUE NEUVE VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES

Jusqu'au 20 février seulement

La saison qui vient de se terminer a été un éclatant succès pour les

Costumes tailleur

des Magasins du Bon Marché.

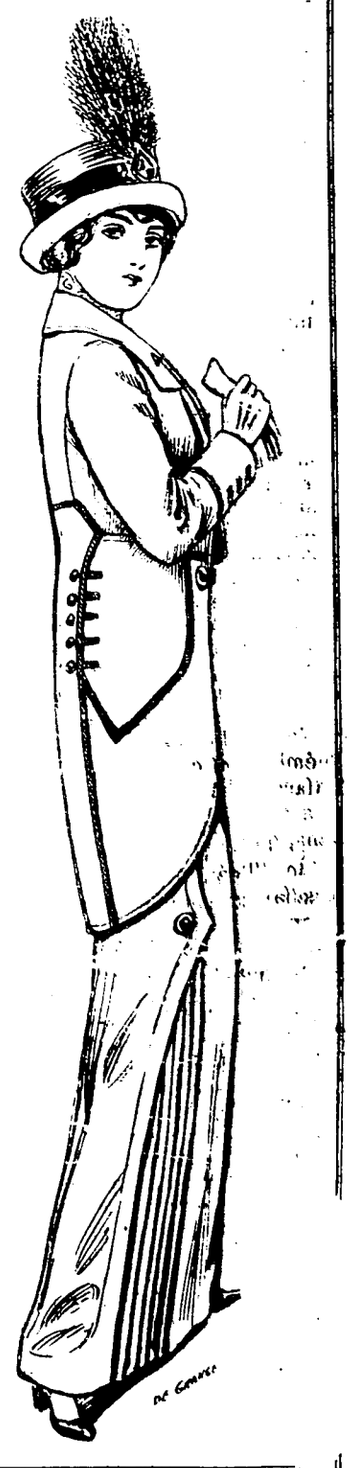
Pour répondre aux nombreuses demandes de clientes du Bon Marché qui ont sollicité la prolongation de la vente des séries créées afin d'utiliser la main-d'œuvre de ses ateliers pendant la morte-saison, c'est-à-dire les tailleur à **75** et **110** francs, les robes de ville à **95** et **125** francs et le complet fillette à **39** francs, l'administration a décidé que celle-ci serait prolongée

Jusqu'au 20 février inclus

Dernière semaine

TAILLEUR en tissu d'Écosse ou diagonale marine, très jolie façon, doublé soie. fr. 75

Jusqu'au 20 février seulement



TAILLEUR élégant en serge anglaise, belle qualité, bordé de galon soie, doublé belle soie. fr. 110

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
119 SCHMIT-LEFEVRE

Wagner ; le cœur ne battait plus que faiblement. Quelques heures plus tard, du grand génie, il ne restait plus que les œuvres immortelles.

Venise voulut faire à Wagner des funérailles solennelles. Mais le roi de Bavière ne pouvant y assister, la veuve refusa. Le corps fut transporté à Bayreuth, enveloppé dans la robe de chambre brodée d'or que Wagner affectionnait.

On sait que la dépouille du maître repose à Bayreuth, dans le jardin de la villa Wahnfried. Le mausolée est devenu, comme les tombeaux de Gœthe et de Schiller, un lieu de pèlerinage.

× × ×

M. Bernard-J. Lescrauwaet nous adresse de New-York, 2 février, le billet suivant :

C'est avec joie et fierté que je signale aux journaux belges le succès brillant que remporte le maître Ysaye en Amérique.

Au début de sa présente tournée, j'ai eu l'occasion d'assister à une dizaine de concerts, à New-York, Montréal, Washington, Hartford et Boston. J'ai entendu dans cette dernière ville, au « Symphony Hall », plus de cinq mille personnes acclamer notre grand virtuose, qui, le concert terminé, fut l'objet d'une ovation grandiose. Le maître avait exécuté tout un programme choisi, dont deux pièces de sa composition : *Vieil'e Sourdine* et *Rêve d'enfant*. La première a pour thème une chanson du temps jadis ; le morceau est rempli de difficultés qu'un maître seul peut surmonter ; l'autre, *Rêve d'enfant*, est un portrait finement dessiné, doux et suave, et d'une intense poésie. Ces deux œuvres firent une profonde impression.

Tous les journaux des Etats Unis et du Canada consacrent au roi du violon de nombreux articles fort élogieux qui font honneur au grand artiste belge autant qu'à notre pays.

M. Camille Decreus, le pianiste virtuose, dans son rôle de soliste et d'accompagnateur fut, par son jeu sobre et bien nuancé, le précieux auxiliaire du grand maître.

M. Gabri Ysaye, fils aîné d'Eugène Ysaye, a fait un début fort brillant à Washington. Il a ravi et enthousiasmé l'auditoire par la simplicité de son talent. Il est sur le bon chemin.

Les Américains sont heureux de pouvoir honorer et fêter le plus grand virtuose de notre époque. « The Bohemians Club », de New-York, a offert, le 22 décembre dernier, à l'hôtel Astor, un magnifique banquet en l'honneur d'Eugène Ysaye, et chez M. Vanderbilt il y eut une belle soirée musicale, réunissant la haute société américaine.

Les Belges de New-York fêteront dans une réunion intime notre illustre compatriote.

× × ×

La commission des pétitions du Reichstag a examiné la pétition couverte de dix-huit mille signatures, — celles notamment du prince héritier et de sa femme et de plusieurs autres princes de la famille impériale — et demandant la prolongation des délais de protection de *Parsifal*.

La commission a émis un avis défavorable. Et il est à peu près certain que la pétition sera rejetée par le Reichstag.

KAATJE

Poème lyrique en trois actes,
tiré par M. Cain de la pièce de M. Paul Spaak.
Musique de M. Victor Buffin.

Un tableau de Miéris ou de Metsu ; une salle vaste aux meubles polis par les ans, aux meubles familiers et amis ; de l'intimité et du calme partout et, par delà les fenêtres, le gai matin de printemps, l'air pur, dans lequel les moulins de la ville de Gorcum tournent sans cesse, activés par les vents qui soufflent de la Meuse et du Rhin tout proches.

C'est là que le père et la mère du peintre Jean préparent le bagage de leur fils. Travail pénible, douloureux même, puisqu'il s'accompagne du chagrin de la séparation imminente. Kaatje, leur fille adoptive, les aide tristement, car son cœur, à elle, souffre aussi du départ de l'artiste secrètement aimé.

Jean arrive tout joyeux et inaccessible au tourment des adieux. Une pensée exalte son cerveau : celle du voyage qu'il va entreprendre ; la vision des grands chemins ouverts au libre élan de sa jeunesse impatiente, et tout là bas, au bout de son rêve, l'Italie resplendissante, le pays des artistes illustres dont il va étudier les œuvres et s'assimiler la manière.

Voici pourquoi il chante joyeusement, tandis que le père, la mère et la petite Kaatje émue songent, en terminant les bagages, au départ de l'être cher.

La jeune imagination de Kaatje ne peut rester indifférente aux enthousiasmes de Jean et, tout en maudissant le pays qui lui enlève l'artiste, compagnon de sa jeunesse, elle rêve aussi de cette Italie aux splendeurs sans pareilles. Elle comprend la nécessité de ce voyage ; elle souhaite que Jean revienne plus talentueux encore et maître dans son art.

L'heure des adieux a sonné. Jean embrasse les siens et la petite Kaatje avec tendresse, mais ignorant pourtant de la grande affection qui pour lui a grandi dans ce cœur de jeune fille. Un son de clochettes et le cheval qui emporte Jean et sa fortune disparaît au coin du canal voisin, tandis que les vieux, silencieusement, pleurent.

Deux ans ce sont écoulés. C'est le moment du retour. L'hiver a blanchi de neige les campagnes. Dans la même demeure familiale où Jean fit ses adieux, Jean est attendu. Il tarde à paraître, et le père, incapable de calmer son affection inquiète, s'impatiente du retard. Les deux vieillards, autour de l'âtre, se confient leurs mutuelles pensées. Ils l'attendent, leur fils, avec le même désir, et bien qu'ils aient accompli dans le calme leur tâche coutumière, leur cœur n'en a pas moins saigné des douleurs de l'absence. Mais, maintenant, tous les soucis sont oubliés. C'est la fête du retour.

Au dehors, de jeunes voix se font entendre. Ce sont les amis de Jean qui épient son arrivée. Qu'ils entrent donc. Ils seront les bienvenus, puisqu'ils l'aiment et qu'ils l'espèrent. Et les filles arrivent, les filles rieuses, parce qu'elles seront de la fête, les filles un peu moqueuses qui aiment dévoiler le secret de Kaatje et rire un peu de son attente. Point méchantes, pourtant, elles se récrient quand la petite dentellière leur reproche ces propos malicieux. Et gaiement, comme ils sont entrés, jeunes gens et fillettes sortent pour guetter sur la route la venue de Jean.

Un moment d'attente encore, et soudain Jean apparaît. Mais à peine sur le seuil, il s'arrête et, se dérobant à l'ardeur des embrassements, il demande à son père de lui parler. Il n'est pas venu seul. Une jeune fille l'accompagne, l'Italienne Pomona, qu'il a ramenée avec lui du pays de lumière. Elle est sa femme. Et Kaatje, à ces mots, s'abat sur une chaise, douloureusement meurtrie. Le père s'emporte. Grande fut l'audace de son fils de se marier sans son consentement. Les enfants ont maintenant d'étranges sentiments. Faut-il que je parte ? demande Jean. Mais le vieillard n'a pas le courage de laisser partir son fils. Il le fait entrer, lui et sa compagne. Pomona n'a-t-elle pas soigné Jean lorsque, malade à Rome, il était privé des secours de tous ? Elle l'a sauvé de la mort peut-être. Et à cette idée, le cœur de la mère s'est ému et a pardonné d'avance à Pomona toutes les fautes et les origines hasardeuses qu'elle pressent. Kaatje, restée seule, ne peut que murmurer de vagues paroles par lesquelles sa souffrance s'exhale. Il semble qu'avec l'étrangère le malheur soit entré dans la maison.

Des jours se sont passés. Pomona a pris sa place au foyer auprès de Jean, auprès des vieux parents, auprès de Kaatje, toujours silencieuse et mélancolique. Avril déroule ses rafales de neiges et de pluie qui noient les champs de tulipes déjà en fleurs. Pomona suit, par la fenêtre, le vol des sombres oiseaux qui endeuillent encore ce printemps, humide et triste. Et elle songe à la terre lointaine qu'elle a quittée, dont jamais le soleil ne s'exile. Jean surprend ses regrets. Il l'interroge. Elle lui dit qu'elle ne peut plus supporter l'oppression de ces mornes horizons. Elle lui demande de partir vers le pays d'azur où ils se connurent et où ils s'aimèrent. Jean ne peut plus abandonner ni les siens, ni la patrie en laquelle il s'est de nouveau enraciné. Il refuse de partir. Pomona s'irrite, et puisqu'il ne veut pas la suivre, qu'il reste donc dans cette contrée maussade où son art ne pourra que languir!

Pomona est partie. Jean avait vainement fait appel au souvenir de leur amour. Elle n'a rien écouté. Elle n'était point la femme de l'artiste. Tous deux avaient menti aux vieillards. Elle était libre. L'âme de Jean est pleine de tristesse. Et voici que des voix se font entendre dans le lointain ; ce sont celles des jeunes gens qui chantent la beauté de la patrie. Et voici qu'une autre voix timide murmure à ses côtés des paroles de réconfort ; c'est celle de Kaatje, la gentille amie, qui reparaît à l'heure précise de l'affliction. Jean croit qu'avec Pomona la muse est partie et que ses efforts seront désormais inutiles. Kaatje cherche à le détromper. Son art ne peut-il prendre une forme nouvelle ? Elle ne veut pas tarder à le lui prouver. Elle a son art, elle aussi, très modeste peut-être, puisque ce n'est que l'art charmant de la dentellière : elle le lui détaille et lui dit comment, avec un peu de fil et des épingles, elle fait un petit chef-d'œuvre. Et elle continue. N'eut-il point tort d'aller au delà des monts chercher des modèles étrangers ? L'inspiration était ici à sa porte. Il l'a dédaignée. Elle lui apparaissait sous l'aspect des moulins légers tournant à tous les vents du ciel, sous celui des lourds nuages courant à l'horizon, et aussi dans la chaude intimité des choses et des êtres coutumiers. Il fallait ouvrir les yeux autour de soi, et il les a fermés. Et tout à coup Jean comprend l'énigme de l'art. Sa voie, une voie de lumière, lui est ouverte. Il la suivra, doucement appuyé sur un bras de femme, sur le bras de Kaatje. Il a retrouvé son art et sa fiancée ; il est sauvé.

A. D.

Il y a quarante ans

Le théâtre à Bruxelles.

1873

En attendant la première représentation de *Tannhäuser*, annoncée pour le 20, et qui suscite une curiosité passionnée, la Monnaie donne une reprise de *Lara*. Reprise très terne. On n'applaudit que Jourdan et Mlle Darsaux.

Au Parc, Laferrière joue *l'Honneur et l'argent*, le drame alors célèbre de Ponsard.

A l'Alcazar, Desclauzas s'en va : elle va chanter le rôle de Mlle Lange à Paris, où l'on transporte *la Fille de Madame Angot*. Au cours de sa représentation d'adieu, le public lui fait fête.

C'est la saison des bals. Et à l'Alhambra, où l'on en donne beaucoup, on corse l'un d'eux d'un cortège : *la Grande Fête d'Artaxerxès*.

LETTRE DE PARIS

On se rappelle les incidents qui ont accompagné la réception et le retrait de *Servir*, à la Comédie-Française. La crainte que la pièce de M. Lavedan pût déterminer du bruit ne fit que piquer la curiosité du public : au demeurant, l'œuvre ne paraît pas si subversive que les comédiens de Molière l'avaient jugée. Sans doute, on peut déplorer que le talent de M. Lavedan ait eu pour complice, dans le succès de *Servir*, l'actualité du sujet choisi : ce colonel Eulin, qui ne pense qu'à servir son pays, ce fils Eulin, officier lui-même, qui s'oppose à lui par ses théories antimilitaristes, — ce qui est bien invraisemblable, semble-t-il, — devaient attirer sur eux les acclamations ou la réprobation des spectateurs. Mais M. Lavedan nous a si bien doré la pilule que beaucoup ont applaudi les deux thèses ; n'est-ce pas le meilleur éloge qu'on puisse faire de la pièce, puisque ce double succès montre l'honnêteté de l'auteur dans sa controverse ? Mais tout de même, cet officier qui préfère détruire la formule d'un explosif plutôt que de la donner à la France, cet officier qui prêche à ses subalternes la désertion, ce n'est guère admissible. C'est le colonel qui, évidemment, a l'oreille du public, et pourtant il n'hésite pas, dans son patriotisme intangible, à laisser de côté tout sentiment humain : il se fera au besoin cambrioleur, et l'espionnage lui paraît tout naturel. Les spectateurs ont tout accepté, pris sans doute par le jeu de Guitry, plus Guitry que jamais. Et peut-être aussi l'ardeur de M. Cappellani n'a-t-elle pas été étrangère au succès du fils Eulin, que beaucoup, qui battaient des mains, battraient sans doute à coups de poing s'ils le rencontraient dans la vie réelle. Mme Gilda Darthy, dans un rôle de mère, montra de grandes qualités. M. Lavedan n'a pu, cependant, malgré ce sujet austère, oublier complètement qu'il est surtout un écrivain au style spirituel et fin : tant mieux. Mais c'est dommage de voir M. Henri Lavedan prêter son grand talent à des sujets portant trop facilement en eux l'inévitable succès, tenant plus aux idées actuelles du public qu'à celles de l'auteur, devenu, dans ce cas, le simple metteur en scène des aspirations de l'heure.

La Comédie-Française a donné *l'Embuscade*, pièce nouvelle de M. Henry Kistemaeckers. D'un sujet qui paraît d'abord mélodramatique, l'auteur a tiré un drame romantique émouvant, prenant. Il faut être bien habile pour côtoyer sans danger les scènes à ne pas faire, celles qui eussent fait dégénérer en mélo cet ouvrage. Le mélo se tenait en embuscade, mais M. Kistemaeckers veillait. La situation de ce fils inconnu du mari de sa mère remariée et mêlé, sans le savoir, à la vie de cette famille, qui est un peu la sienne, est évidemment une menace perpétuelle, mais l'auteur a su tout de suite découvrir les péripéties les plus propres à se produire, sans avoir recours à celles trop prévues : l'association des deux hommes à la tête d'une même usine, puis le désaccord entre eux, à la suite d'une grève devant laquelle le patron ne veut pas céder, malgré les instances du jeune ingénieur, favorable aux révoltés, la colère du vieil homme contre celui qu'il croit être amoureux de sa femme, tout cela est très chaleureusement gradué, jusqu'à l'intervention et l'aveu de la mère. Tout finit bien d'ailleurs : la révélation faite, ces êtres, après la commotion éprouvée en commun, se ressaisissent et s'unissent de nouveau pour refaire une vie heureuse. Il faut savoir gré à M. Kistemaeckers d'avoir ramené la bonté au théâtre, car il semblait, depuis quelque temps, qu'il ne pouvait pas y avoir de beau temps après l'orage. La vie elle-même est moins décisive : et bien souvent, sur des ruines, un peu de bonté rebâtit de l'espoir. Il était juste qu'un dramaturge nous le rappelât. C'est donc un drame qui finit bien.

La pièce a été montée avec un soin exemplaire : les décors sont fort réussis et celui qui représente les restes de l'usine en cendres, que les grévistes ont fait sauter, présente un pittoresque heureux. L'interprétation n'a pas failli un instant. Le puissant talent de M. de Féraudy, émouvant, vibrant, et la sûreté faite de charme et de force de Mme Cerny n'ont pas empêché de distinguer auprès d'eux M. Le Roy, qui eut pour la première fois un grand rôle à créer et justifia pleinement l'espoir que donnaient ses précédentes silhouettes. Quant à Mme Robinne, héritière de Mme Géniat, elle lui prit artificiellement son accent, naturellement slave, que demandait son rôle d'aventurière russe.

GEORGE DALLIX.

L'AMOUR CHEZ LES ROIS

Depuis longtemps on parlait du mariage de la princesse Victoria-Louise, la fille de l'empereur d'Allemagne. La princesse a plus de vingt ans : elle est née le 13 septembre 1892. Les prétendants à sa main ne manquaient pas, on le conçoit ; fréquemment déjà, on avait parlé de fiançailles. Mais les bruits avaient toujours été démentis. Et l'on disait que l'empereur voulait que sa fille, à qui il porte une vive tendresse, fît un mariage d'amour et non un mariage politique.

La princesse Victoria-Louise est maintenant fiancée. Et elle fait, en effet, un mariage d'amour, le mariage le plus inattendu : elle épouse le fils du duc de Cumberland, c'est-à-dire que la fille des Capulet épouse le fils des Montaigu. Roméo et Juliette se marient presque sans avoir rencontré d'obstacle.

On connaît la vieille querelle qui dresse, depuis cinquante ans, la famille de Cumberland, la famille des rois de Hanovre, contre celle des Hohenzollern. En 1866, le Hanovre ayant pris parti pour l'Autriche, la Prusse envahit le royaume, et elle le garda. Le vieux roi George V ne se résigna jamais, ne voulut jamais abdiquer ses droits. Son fils Ernest-Auguste, duc de Cumberland, est resté fidèle à cette attitude de protestation, au point qu'il ne voulut jamais occuper le trône du duché de Brunswick, dont il est l'héritier, afin de ne pas prêter le serment d'allégeance à l'empereur, et qu'il fallut faire gouverner le duché par un régent, aujourd'hui le duc Jean de Mecklembourg.

Cette hostilité entre les deux familles avait pris un caractère de rigueur telle, l'obstination des revendications guelfes était si ardente, qu'il semblait qu'il y eût là une véritable haine, incapable de désarmer.

Or, le sourire d'une petite princesse, la tendresse paternelle et l'amour enfin, l'amour, ont eu raison de toute cette hostilité.

Il s'est passé simplement ceci : deux jeunes gens se sont rencontrés, se sont aimés. L'empereur ayant, très chevaleresquement, adressé au duc de Cumberland une lettre de condoléance lorsque, il y a quelques mois, son fils aîné fut tué en automobile, et ayant envoyé deux de ses fils aux funérailles, le vieux duc a dû, à son tour, charger son fils Ernest-Auguste, qui a vingt-cinq ans, d'aller porter des remerciements à Potsdam. Il y eut un dîner auquel assistait la princesse Victoria-Louise. L'amour fit le reste. On revit, avec étonnement, le prince Ernest-Auguste à la Cour de Berlin. Et, brusquement, on vient d'apprendre que le jeune homme a vaincu les résistances de son père, que les enfants n'ont pas pu porter les rancunes des parents, et que le mariage est décidé.

C'est un conte délicieux, un conte réconfortant parce qu'il permet de constater que l'amour reste maître partout et qu'il est même capable de résoudre, en souriant, les plus lourds, les plus inextricables problèmes.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées *exclusivement* au directeur de *l'Éventail*, 5 et 7, rue du Marteau.

× × ×

Il y a huit jours on a fêté, au palais de Bruxelles, un anniversaire : le vingt-cinquième de l'entrée au service de la maison royale du lieutenant général Jungbluth, adjudant général et chef de la maison militaire de S. M. le Roi.

Ç'a été presque une fête de famille, car le Roi et la Reine honorent le général Jungbluth d'une vive affection, méritée, d'ailleurs, par le dévouement le plus absolu et plus intelligent.

Le prince Albert avait treize ans lorsque le capitaine d'état-major Harry Jungbluth fut attaché à sa personne en qualité de précepteur. Le comte de Flandre avait été frappé, au cours d'une visite dans une ville de province où il avait eu le jeune officier pour cicerone, de sa vive intelligence et de son tact, et il avait voulu lui confier le petit prince. Le comte de Flandre avait bien jugé. Il avait placé auprès de son fils, en même temps le soldat et l'homme cultivé qu'il y fallait. Par surcroît, cet officier d'origine modeste avait les qualités de distinction, de discrétion et de mesure nécessaires dans le milieu où il allait accomplir sa tâche.

Cette tâche, il l'a remplie avec un zèle, un dévouement sans défaillance ; nous en avons le témoignage dans la volonté de l'héritier présomptif du trône, puis du Roi, de

Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite Peussens
RUE DU Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES
PARIS
SUCCURSALE :
82, boulevard Léopold, TOURNAI

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE 28
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA PRINCESSE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
TÉLÉPHONE 8451

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

POUDRE DE JEUNESSE
Jane HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
Jane HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS Place de la Bourse

NETTOYAGE DE
Robes de ville
& de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux
USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie
USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST
MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales Tél. 5808
45

Toiles,
Linge de Table,
Trousseaux,
Layettes, Lingerie.

GRANDE MAISON DE BLANC. BRUXELLES

TÉLÉPHONE : Magasin, 122.32 ; Bureau, 2257

FABRIQUE de MEUBLES et SIEGES, à WESTERLOO (Belgique)

32

Chemises,
Bonneterie,
Rideaux,
Dentelles, Tapis,
Linoléum.

garder toujours auprès de lui celui qui avait été d'abord son précepteur, puis le compagnon de ses grands voyages d'études, de ses premières missions, le témoin passionné de la vie d'enfant, puis de sa vie d'homme, de toutes ses joies et de toutes ses douleurs.

La personnalité du lieutenant général Jungbluth évoque deux choses émouvantes : l'attachement résolu et très digne d'un serviteur à un prince, et la fidélité d'un prince à celui qui lui donna cet attachement, deux choses également rares.

× × ×

S. M. la reine des Pays Bas, qui est rentrée à La Haye de retour de Königstein, dans le Taunus, où elle était allée fêter avec le prince consort l'anniversaire de son mariage, a loué une villa à proximité du sanatorium où le prince poursuit sa cure.

La souveraine compte aller séjourner quelque temps là-bas avec la petite princesse Juliana.

× × ×

LL. MM. le roi et la reine de Danemark ont quitté jeudi Copenhague, pour aller faire leur visite d'avènement aux Cours de Norvège, d'Allemagne, d'Angleterre, de Russie. Ils se rendront en France et probablement à Bruxelles et à La Haye.

× × ×

LL. AA. RR. les princesses Eudoxie et Nadejda, filles du tsar Ferdinand, ont pris l'initiative de recueillir des secours pour la création d'orphelinats locaux. Il s'agit de secourir les enfants des soldats bulgares tués à la guerre. Il faut du pain, du feu, des vêtements pour ces petits. Pour eux les princesses tendent la main. Si minime qu'elle soit, l'obole sera reçue par elles avec reconnaissance et elles se feront un plaisir d'envoyer aux donateurs leur portrait et leurs remerciements.

Les dons peuvent être adressés directement aux princesses Eudoxie et Nadejda, au palais à Sofia, ou bien à M. Louis Strauss, consul général de Bulgarie, à Anvers, 127, rue Lamorinière, qui les transmettra au palais royal à Sofia.

× × ×

L'anniversaire de la naissance de Washington sera célébré le 22 février aux États-Unis d'Amérique et dans toutes les ambassades et légations de la république fondée par son premier président en 1789. S. Exc. le ministre d'Amérique à Bruxelles et Mme Théodore Marburg recevront, à cette occasion, de 5 à 6 heures, en leur somptueux hôtel de la rue de la Science.

× × ×

S. Exc. M. de Oliveira-Lima, qui fut pendant plusieurs années ministre du Brésil à Bruxelles, vient d'être nommé en la même qualité à Londres.

× × ×

La comtesse Henry de Baillet-Latour, fille de S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie à Bruxelles et de la comtesse de Clary et Aldringen, a pu s'embarquer hier en Angleterre, se rendant à Cannes, où elle achèvera sa convalescence.

× × ×

M. Gustave Duron-Gonzalès, attaché à la légation du Mexique, est promu troisième secrétaire.

× × ×

M. Jebru, consul d'Espagne à Marseille, est nommé à Anvers en remplacement de M. Brusolo y Telez, admis à la retraite.

× × ×

De la *Gazette de Hollande* :

« S. M. le Roi des Belges a conféré les distinctions suivantes : ordre de Léopold II : commandeur, le professeur F.J.L. Krämer, conseiller de la Cour, directeur des archives royales; chevalier, M. Frederiks, avocat à La Haye. Ordre de la Couronne : M. W. Polman Kruseman, à Middelbourg, secrétaire de la société des Sciences « Zeeuwsch Genootschap der Wetenschappen »; chevalier, M. M.-J. Duparc, commis principal au ministère de l'intérieur, section des Beaux-Arts. »

× × ×

M. de Bassompierre, chef de division au ministère des affaires étrangères, vient d'être nommé commandeur de l'ordre du Lion et du Soleil de Perse.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Erratum. — On m'a fait attribuer, dimanche, au comte Greindl, notre ex-ministre plénipotentiaire à Berlin, la grand'croix de l'ordre de la Couronne royale de Prusse, alors qu'il était depuis longtemps grand-croix de l'ordre de l'Aigle-Rouge, supérieur à l'ordre de la Couronne royale, et avait même reçu le portrait de l'Empereur, ce qui constitue une marque de faveur plus élevée que la grand'croix de l'Aigle-Rouge. La distinction que l'éminent représentant de la Belgique a reçue en quittant Berlin est la grand'croix de l'ordre du Mérite de la Couronne royale de Prusse, décoration extraordinairement exceptionnelle.

Jules Greindl, deuxième fils du baron Greindl, ancien ministre de la guerre, obtint, en 1863, l'autorisation de porter le titre de baron du vivant de son père, et fut élevé par le Roi Albert au titre de comte, en mai dernier, lors de la retraite bien gagnée du vénérable doyen de notre corps diplomatique.

S. M. Léopold II lui avait fait l'insigne honneur de le nommer ministre d'État le 6 mai 1907 et grand cordon de l'ordre de Léopold le 29 mai 1910. Il est, pensons-nous, après le Roi Albert, si pas le Belge le plus décoré, l'un des plus décorés, ce qu'explique sa longue et brillante carrière diplomatique de cinquante-sept années.

Fait étonnant : parmi ses nombreux grands cordons, ses plaques, cravates, rosettes et rubans, on chercherait en vain une décoration congolaise ; et cependant Jules Greindl fut l'un des premiers ouvriers de la grande œuvre africaine : le 30 novembre 1876, Léopold II l'appelait aux hautes et délicates fonctions de secrétaire général du Comité exécutif de l'Association internationale africaine.

× × ×

Métallurgique 1913.

Comment se fait-il que, depuis six ans, tous les nouveaux modèles MM. sont si peu différents les uns des autres ? C'est qu'avant tout la construction est régie par une idée dirigeante ; le but à atteindre est poursuivi par une voie toujours la même, celle que l'expérience de douze ans nous a montrée être la bonne. A la Métallurgique, pas de changement qui culbute et bouleverse toutes les idées et tous les principes de la veille ; les modèles 1913 sont les modèles 1912 perfectionnés, comme les 1912 étaient déjà le perfectionnement des 1911.

A ce compte-là, la voiture doit forcément être et rester parfaite. « Métallurgique. »

× × ×

Mmes Marguerite Peussens et sœur font savoir à leur clientèle qu'elles se rendent régulièrement à Anvers, le vendredi de chaque semaine, avec les derniers modèles de corsets, et qu'elles descendent à l'hôtel *Weber*, avenue de Keyser.

× × ×

La mise en vente annuelle de *gants, fleurs, dentelles* et *parfumerie*, qui s'ouvre aux *Magasins de la Bourse, Bruxelles*, lundi 17 courant, est l'une des plus intéressantes de l'année.

Les articles qu'elle comporte, en effet, s'adressent aussi bien à la femme de l'élégance la plus raffinée qu'à celle ayant les goûts les plus simples.

Pendant douze jours seulement, c'est-à-dire jusqu'au 28 février, date de rigueur, les *gants, fleurs, dentelles* et *parfumerie* seront vendus à des prix absolument exceptionnels.

Des échantillons des nouveaux parfums créés par les *Magasins de la Bourse*, « Nobilis » et « Roses de Flandre », seront offerts aux dames.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Mlle de Saint-Gilles, fille du comte de Saint-Gilles et de la défunte comtesse, née baronne d'Ottenfels, est fiancée au comte Gonzalve d'Alcantara, fils du comte Adhémar d'Alcantara et de la comtesse, née de Gaudechart.

× × ×

Jeudi sera célébré, à Nice, le mariage de M. Robert Martroye, d'Anvers, petit-fils de Mme Martroye-d'Hooghe et de Mme Ad. Verspreeuwen, et fils de M. Jacques Martroye, avec Mlle Marcelle de Joly, fille du préfet des Alpes-Maritimes, commandeur de la Légion d'honneur, et de Mme André de Joly.

La bénédiction nuptiale sera donnée aux jeunes époux par S. G. l'évêque de Monaco.

M. et Mme André de Joly ont donné, après la cérémonie nuptiale, à la préfecture, un grand déjeuner, auquel assistaient, outre Mme Martroye mère et Mme Verspreeuwen, toutes les autorités de Nice.

La salle avait été transformée en une vaste tonnelle fleurie de tulipes et de fleurs d'amandier et illuminée par des arceaux de petites lampes.

× × ×

Le 25 février sera célébré le mariage de Mlle Germaine Cloquet, fille du consul général de Saint-Marin et de Mme Jules Cloquet, avec M. Walter Keuter, de Lucerne.

× × ×

Le comte et la comtesse Jean de Villers font part de la naissance d'un fils.

× × ×

Pour assister au mariage de Mlle de Berlaymont, sont arrivés à Bruxelles et descendus à l'hôtel *Astoria* :

De Prague : Comte Lazansky, comte Joseph de Schaesberg-Tannheim, comtes de Schaesberg, comtesse de Waldburg et suite, comte Max Droste, baron von Geyer, comte et comtesse de Waldburg-Zal, comte et comtesse de Renesse, baronne de Thienen, comte et comtesse de Metternich, comtesse Loe, etc.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Les *Grands Magasins de la Bourse*, Bruxelles, exposeront dans leurs étalages aujourd'hui, dimanche, leurs nouveaux modèles et dernières créations en *robes et costumes tailleur*.

× × ×

Avis aux fiancés.

Grand choix de meubles pour cuisine et sujets.
Maison Van Campenhout, 49, boulevard botanique.

× × ×

Au Cinéma Select Pathé. — Cette semaine, c'est Georges Ohnet qui aura les honneurs de l'écran du Cinéma Select Pathé de l'avenue de la Toison-d'Or. En effet, la direction fera défiler les scènes de tendresse, d'émotion forte, puissante, de l'œuvre si populaire qui valut à son auteur un immense succès. Qui donc n'a point dans sa bibliothèque *la Grande Marnière*, *Serge Panine*, *Lise Fleuron*, *le Maître de Forges* ? On reverra avec plaisir les diverses phases de cette dernière comédie, et l'on sera non moins charmé de retrouver sous les traits de l'altière Claire de Béaulieu la grande artiste qu'est Jane Hading, qui, souvent, triompha au théâtre royal du Parc. Les spectateurs qui l'acclamèrent là défileront, la semaine prochaine, au Cinéma Select Pathé, pour y revoir celle qui, en 1892, devint l'une des plus brillantes pensionnaires de la Comédie-Française. Ajoutons que le rôle de Philippe Derblay est rempli par M. Pierre Magnier, de la Porte-Saint-Martin.

On ne saurait suffisamment faire l'éloge de la direction du Cinéma Select Pathé, qui poursuit avec une ténace fidélité son cycle de l'art dramatique et évoque les grands comédiens et les illustres tragédiennes.

Voilà du cinéma intelligent, instructif en même temps qu'attrayant ; et cela vaut mieux, assurément, que ces films représentant des crimes d'apaches, qui laissent aux spectateurs un sentiment d'effroi et une impression de dégoût.

× × ×

Belle salle, mercredi, à la reprise de *la Fiancée de la Mer*.

Dans l'auditoire : Comte et comtesse Horace van der Burch, M. et Mme C. de Penaranda, comte et comtesse Goblet d'Alviella, comtesse de Sainte-Marie, M. et Mme Michel Orban, Mme Alfred Solvay, M. et Mme Lucien Jamar, M. et Mme Alfred Madoux, colonel et Mme Allard, M. et Mme Grimard, Mlle Grimard, Mme et Mlle Canler, M. et Mme J. van Langenhove, Mme Wolff-Maas, M. Désiré Maas, Mme Legrand et son fils, M. et Mme Ernest Solvay, Mme Fernand Jamar et son fils, Mme Thiriar et son fils, Mme Speyer, Mme van den Branden de Reeth, M. et Mme Tassel, M. et Mme Steens, Mme Paul Mayer, le docteur et Mme Verhoogen, M. et Mme De Keuper, M. et Mme Maurice Cramer, Mme veuve G. Cramer, M. et Mme Fontaine, Mme Willemaers, M. et Mme Alfred Mabille, M. et Mme L. Favresse, Mme Charlier, M., Mme et Mlle Schoenfeld, M. et Mme Rigaux, Mme De Backer, Mme et Mlle de Ro, Mme Weis, M. et Mme Dessent, Mme Raeymaeckers, M. et Mme Pierard, Mme Boël, M. et Mme H. Colard, M. et Mme Wytsman, M. et Mme De Ligne, Mme et Mlle Kufferath, Mme et Mlle Guidé, Mlle Vercken, M. et Mme Paul Jamar, général comte van der Burch, MM. Max, baron de Waha, baron Chazal, Osc. Crabbe, Poncelet, du Pré, F. et P. Gilbert, L. Bauer, Vaxelaire-Claes, Georges Vaxelaire, van Tilt, P. Giroul, Gilis, Leenaerts, Brunet, René Steens, Stallaerts, Calmyn, Jacques Cassel, Maurice Anspach, Maurice Parmentier, Delporte, colonel Fourcault, major Richard,

Les parfums MONNA-VANNA sont en vente dans tous les grands magasins et bonnes maisons de parfumerie de Belgique.

M. MAURICE PROOST
37, rue de Russie
Agent général pour la Belgique. 82

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57

BIJOUX DE DEUIL
DE HAUTE ÉLÉGANCE

SACS RICHES EN JAIS PERLÉ

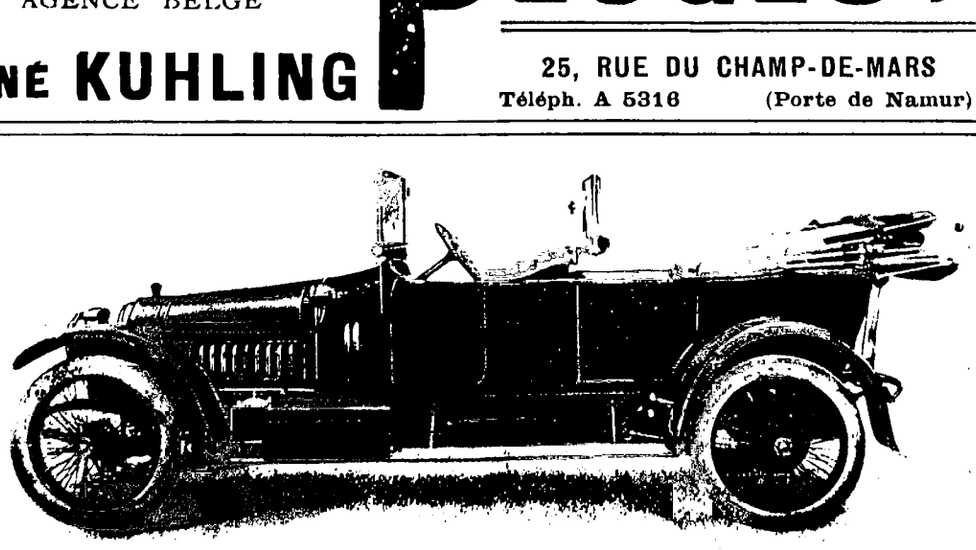
GRAND CHOIX DE MAROQUINERIE DE DEUIL

AUTOMOBILES PEUGEOT

AGENCE BELGE

RENÉ KUHLING

25, RUE DU CHAMP-DE-MARS
Téléph. A 5316 (Porte de Namur)



Torpédo 18 chevaux sport PEUGEOT, carrosserie Van den Plas.

127

VOITURES FINIES DISPONIBLES. LIVRAISON RAPIDE DE CHASSIS DE TOUTES FORCES

Les Intempéries et le Teint

Votre teint vous cause mille soucis dans les mois d'hiver, quand l'âpreté du temps, le vent soufflant en tempête, les morsures du froid le rendent semblable à un morceau de drap, lui enlèvent tout éclat, et lui infligent une couleur qu'il n'aurait jamais dû prendre. Impossible de conserver l'exquise douceur, le velouté, la fraîcheur de votre peau, ni de vous préserver des affligeants effets des vents d'hiver si vous n'appelez pas à votre aide le « Skinfood Valaze », ce merveilleux embellisseur de la peau.

Des milliers de fidèles du Valaze ont constaté que, sous les cieux les plus divers, la nature n'offre point le remède infaillible contre les rigueurs du froid cinglant ou les ardeurs du soleil brûlant, contre les taches de rousseur ou les décolorations anormales du teint : le Valaze, lui, offre des remèdes certains. La Nature rougit la peau et la rend rude : le Valaze lui conserve sa douceur, sa pureté, sa souplesse ; il la libère de toute tache et de toute imperfection.

Ce Skinfood Valaze n'est fourni que par Mme Helena Rubinstein, la spécialiste du visage, si célèbre à Paris comme à Londres ; on le trouve chez elle à partir de 6 francs le pot.

La peau qu'a tonifiée et purifiée le Valaze est à l'abri de toute injure du temps ; il est bon cependant, dans les cas où l'on doit rester longtemps exposée à ses rigueurs, d'employer la « Crème antisolaire Novena », qui préserve également, avec une efficacité surprenante, contre les effets du vent (à partir de 5 francs le pot). Ce produit *prévient*, de même que le Valaze les *guérit*, les taches de rousseur, le hâle, la coloration trop vive de la peau, de même que sa pâleur extrême, et les contractions dues à la chaleur, au vent, au froid, etc. Avant de sortir, on applique un peu de crème sur tout le visage, au moyen d'une rapide friction, puison poudre légèrement avec un peu de « Poudre Novena » (à partir de 5 francs la boîte). Ce dernier produit est en réalité un aliment de la peau, sous forme de poudre.

Mme Rubinstein est célèbre par les méthodes spéciales qu'elle emploie contre l'amollissement des tissus et l'altération des contours du visage, causés par le relâchement des muscles ; par son traitement de la distension de la peau du cou, par la façon dont elle traite les pores trop ouverts et trop larges. Cette fâcheuse infirmité est corrigée par Mme Rubinstein d'une façon que ses clientes considèrent comme vraiment miraculeuse.

Les peaux luisantes, rugueuses, fripées, le hâle causé par un trop long séjour sous les tropiques ou par l'abus des sports de plein air sont guéris par sa méthode exclusive.

Toutes les commandes, les demandes de renseignements ou de rendez-vous doivent être adressées à Mme Helena Rubinstein, Maison de Beauté Valaze, 255, rue Saint-Honoré, Paris. C'est également là qu'il faut s'adresser pour réclamer le livre : *Comment se fait la beauté?* Il vous suffira, pour cela, de joindre à votre demande adressée au secrétaire de Mme Rubinstein, la somme de 1 franc (en timbres-poste), que vous pourrez du reste déduire ensuite, en cas de commande, sur le montant de votre envoi.

94

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles

PAPIERS PEINTS
TEL. A 117.76
SCHEPENS
19, RUE DE LA MADELEINE
CUIRS REPOUSSÉS

PASTILLES KEATING
Elles GUÉRISSENT LA TOUX

Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.

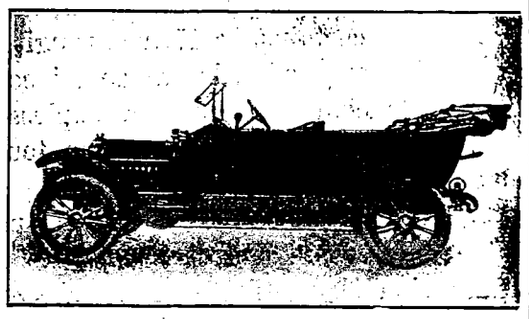
Il n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complètement.

Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.

Vendues dans toutes les bonnes Pharmacies 1fr. 25 la Boîte et chaque boîte porte le cachet THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES.

Tout le monde prend des Pastilles Keating à Bruxelles.

Fabrique Nationa e d'Armes de Guerre
DE HERSTAL
Voici notre Torpedo 14 HP
4 places, carrosserie de série, avec tous les accessoires.
Complet en ordre de marche à **9,000 francs.**



Agence générale : 15, rue Veydt, BRUXELLES

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR
La plus haute Récompense décernée à l'Industrie de la Teinture & Nettoyage.
SUCCURSALE
Digue de Mer 56.
OSTENDE
USINE MODELE :
RUE DU BROCHET, 64
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE pour DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

capitaine commandant vicomte Jolly, capitaine commandant Harzé, commandant baron du Bois, lieutenants comte de Liedekerke, Cayn, Beaufort, de la Fontaine, etc.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Signalons à l'attention de nos lecteurs avec quel succès ils peuvent organiser des soirées dansantes ou musicales, des dîners, des fêtes quelconques, soit au *Carlton Hotel*, 104, avenue Louise, soit au nouvel *Hotel Wiltcher*, 73, avenue Louise. Ces deux établissements modernes sont aménagés et embellis admirablement à ce point de vue et l'initiative compétente de la direction contribue beaucoup au succès que les organisateurs sont assurés d'obtenir là.

× × ×

Ch. Servais, couturier, 27, rue de Berlin.
Costume serge anglaise : 120 francs.
Fantaisie anglaise : 110 francs.

× × ×

Succès oblige ! Messieurs Vandeputte, fournisseurs de toutes les coquettes et de toutes les coquetteries, et dont les magasins de rubans, dentelles, soieries sont célèbres ; nos couturiers en vogue inaugurent, vendredi 21, leurs salons de modes : dames et fillettes, et ce sera un succès de plus. Le même jour, exposition des modèles de printemps : robes et tailleur, événement mondain.

× × ×

Comestibles, primeurs. — Anciennement Rucquois. Actuellement M. Henry et Cie, rue Marché-aux-Herbes, 53. Téléph. B 4475.

× × ×

Bridge très réussi chez Mme Ronald Maclay, avenue Louise. Concours animé et gagné par la baronne de Ferrier.

Y prenaient part : Princesse Koudacheff, Mme Melvill van Carnbee, comtesse de Baillet-Latour, princesse Poniatowska, vicomtesse Joly, baronne de Molembaix, comtesse de Renesse, M. Grant Watson, Mme Carlos de Selliers de Moranville, comte de Villegas de Saint-Pierre, Mme Léon Verhaeghe de Naeyer, Mme Joe de Pret-Roose de Calesberg, comtesses Louis de Baillet-Latour, de Lichtervelde, baronne Buffin, etc.

× × ×

Mme Léon Verhaeghe de Naeyer réunissait, dimanche après-midi, les amateurs de bridge pour un tournoi qui fut très disputé.

Le prix fut remporté par Mme Joe de Pret-Roose de Calesberg, à qui fut offert un ravissant souvenir.

Les autres joueurs étaient : Princesse Koudacheff, Mme Ronald Maclay, comtesses de Baillet-Latour, de Renesse, baronnes van der Bruggen, Buffin, comtesses Gontran de Lichtervelde, Louis de Baillet-Latour, princesse Poniatowska, comtesse Constantin de Bousies, vicomtesse Jolly, baronne Jeanne d'Huart, vicomtesse Adolphe de Spoelberch, baronne Yvonne de Woelmont, comte de Villegas de Saint-Pierre, Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont, baron Chazal, Mme Carlos de Selliers de Moranville, baronne de Molembaix, vicomtesse Jolly, Mme Paul Wauters, baronne de Ferrier, M. de Schoutheete de Tervarent, baronne Maurice Greindl, etc.

× × ×

En l'honneur de la duchesse de Rohan, charmant dîner suivi d'une soirée chez le vicomte et la vicomtesse Joseph du Parc.

Y assistaient : Comte et comtesse Baudouin de Bousies, comte et comtesse Léo d'Ursel, baronne Pauline d'Hooghvorst, comte et comtesse Georges Cornet de Peissant, vicomte Guillaume de Spoelberch, vicomtesse Adolphe de Spoelberch, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, Mme Auguste De Lantsheere, comte et comtesse de Lannoy, comtesse van den Steen de Jehay, comtesse de Hemricourt de Grünne, baron et baronne de Molembaix, baron Max Pycke de Peteghem, comte Constantin de Bousies, comte Raoul de Liedekerke, etc.

× × ×

A l'occasion de son prochain départ pour le Midi, Mme Gérard de Heinzelin de Brancourt a donné, le 25 janvier et le 8 février, en son hôtel de la rue Belliard, deux grands dîners qui furent brillants.

× × ×

Très joli dîner, jeudi soir, offert par M. et Mme de Fortemps de Loneux en leur nouvel hôtel de l'avenue de Tervueren.

× × ×

S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique et Mme Marburg ont donné, lundi dernier, un dîner auquel assistaient :

S. Exc. le ministre des États-Unis à La Haye et Mme Lloyd Bryer, vicomte et vicomtesse d'Hendecourt, comte et comtesse Henri de Buisseret, vicomte et vicomtesse G. de Spoelberch, lieutenant et Mme Guy Reyntiens, M. et Mme Lechat-Wittouck, Mlles Valérie van Hoobrouck de la Motte, Reyntiens, Capelle, Hovelt, Marburg, Edwards et Parke, M. Mahmoud Sabet bey, de la légation de Turquie ; M. Travesedo y Silvela, de la légation d'Espagne ; M. Robert Capelle, comtes Guillaume de Hemricourt de Grünne, G. de Beauffort, R. de Changy, etc.

× × ×

104

Le vicomte et la vicomtesse Adolphe de Spoelberch ont donné, le 12 février, un déjeuner auquel assistaient : Duchesse de Rohan, vicomtesse de Sousberghe, comtesse van den Steen de Jehay, baron et baronne Paul de Molembaix, comtesse Louis de Baillet-Latour, M. Marcel de Vigneron, vicomtes Roger et Olivier de Spoelberch.

× × ×

Le *thé électrique*, qui avait dû être ajourné par suite de la mort de la comtesse Camille du Chastel de la Howardries, aura lieu le dimanche 16 et le lundi 17 février, dans les salons du Concert Noble, de 2 à 6 heures.

Cette fête originale promet d'être extrêmement brillante ; elle réunira l'élite de la société bruxelloise. Les organisatrices se sont gardées de toute indiscrétion pour le programme des réjouissances qu'elles réservent à leurs hôtes. On sait seulement que deux comédies seront jouées le lundi 17 février, la première à 3 heures, la deuxième à 6 heures.

Carte d'entrée : 1 franc ; carte d'entrée générale donnant droit à toutes les attractions : 10 francs.

× × ×

Un cotillon donné par Mme Edgar de Prelle de la Nieppe est annoncé pour le dimanche de Pâques, à la salle Selderslagh.

× × ×

Un goûter est annoncé, le 16 février, chez la baronne douairière de Rosée.

× × ×

M. P. Masquelin donnera, le 19 avril, une soirée dansante en son hôtel de la rue Joseph II.

× × ×

La princesse Koudacheff recevra, en l'hôtel de la légation de Russie, avenue Louise, 185, les mercredis après quatre heures.

× × ×

La baronne douairière de Rosée recevra les lundis de carême, à partir de 4 h. 1/2.

× × ×

La baronne douairière van der Bruggen recevra les vendredis 21 et 28 février, avant 4 heures.

× × ×

Les dîners fleuris se généralisent, et il devient aussi rare d'en donner sans une décoration florale confiée à la Maison Isabelle De Backer que d'organiser une soirée dansante sans les cotillons fleuris si ingénieusement conçus par la célèbre artiste, dont le monde élégant peut difficilement se passer.

× × ×

Corsets, ceintures, jupons.
Mme Hulet, 20, rue de la Sablonnière, Bruxelles.

× × ×

L'hôtel *Astoria* organise, dans ses superbes salles, des banquets, des fêtes, des mariages.

× × ×

The Rainbow, 50, Marché-aux-Herbes, salon de dégustation. Les meilleures marques de vins et liqueurs. — Buffet froid. — Propriétaire Edm. Wante. — Tél. B. 4427.

× × ×

Tailleur doublé mi soie, 110 francs.
Léon Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

× × ×

Il ne faut pas croire que pour faire un plat exquis, il faut multiplier les ingrédients. Une petite addition d'Extrait de viande Liebig donne plus de saveur à un mets que toute une collection de condiments.

× × ×

Après les émotions de *Pelléas et Mélisande*, la vicomtesse Ad. de Spoelberch a voulu offrir à ses habitués une lecture moins grave et, le samedi 8 février, *l'Escapade*, de Tristan, les a fort divertis.

Le point de départ, un peu scabreux, a passé sans encombre. On n'en a vu que l'originalité.

Dans cette pièce, à la fois très élégante et très osée, donc bien faite pour plaire à un public mondain, l'auteur nous montre, avec infiniment d'esprit, trois aspects intéressants de la femme moderne : la vieille dame, Vénus repentie, qui, sur le tard, protège la vertu ; la viveuse adroite qui use de tous les profits du mariage sans lui sacrifier aucun de ses caprices ; la jeune fille d'allures inquiétantes, mais en réalité plus pure que les lys et qui rêve pour époux un homme d'âge mûr.

L'homme de quarante à cinquante ans triomphe aujourd'hui au théâtre, depuis que les bons jeunes premiers sont devenus rares. Il triomphe aussi dans le monde, depuis que les jeunes gens ne sont occupés que de sports, ce qui fait que des comédies comme *l'Escapade* sont assurées d'un grand succès. M. Tristan a donc été bruyamment applaudi, dans les salons du boulevard du Régent, par tout le high life bruxellois.

Remarqué dans l'assistance : Princesse Koudacheff, comtesses d'Oultremont, de Smet de Naeyer, de Lichtervelde, de Sousberghe, Paulo de Borchgrave d'Altena, Horace van der Burch, Coghen, Mmes Ch. de Penaranda de Franchimont, Hynderick de Theulegoet, Albert Mesdach de ter Kiele, Corbisier de Méaultsart, Dollet, Belpaire, comte et comtesse Fernand de Beauffort, chevalier et Mme Edmond Carton de Wiart, S. A. le prince Pierre de Caraman-Chimay, S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse ; MM. Woeste, comte Jacques de Lalaing, Vermeulen de Mianoye,

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
62
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

Parfum d'Enfant

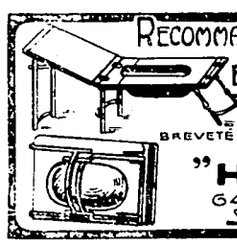
Parfumerie L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, PARIS
DÉPOT GÉNÉRAL :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
59

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
56
PIANOS
DE SMET

MAISON
Mary Moenaert
1, RUE VAN ORLEY
Vient de créer le Corset
JERSEYS extra souple
apprécié par nos grandes élégantes
Dernier cri de la Mode actuelle
143

CHAUSSURES DE LUXE
pour DAMES et MESSIEURS
Prix modéré par suppression des frais généraux
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)

RECOMMANDÉ PAR LE CORPS MÉDICAL



BIDET FORMANT CHAISE-LONGUE
POUR INJECTIONS EN POSITION COUCHÉE ET LAVAGES INTESTINAUX
BREVETÉ S.G.D.G.
A PARTIR DE 20 Fr
"HYGIÉNICA"
64, RUE BETHLEEM
St GILLES-BRUXELLES
83

ORYANE
PARFUM NOUVEAU VIOLET. PARIS
3
Concessionnaire : A. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles

NUGGET

"NUGGET," POLISH
donne à vos chaussures le Brillant sans égal l'Imperméabilité et la Souplesse agréable.
Évitez les contrefaçons

USINES A HAREN-NORD
TEL. 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9593

Paul Verhaegen, de Blignières, Tonnelier, vicomtes Roger et Olivier de Spoelberch, etc.

× × ×

Le bal d'enfants de Bruxelles-Attractions est la fête jolie du carnaval. C'est le carnaval tendre, souriant, sans rien de ce qui souille ailleurs ces journées de folie. Depuis plus de vingt ans, les parents mettent une coquetterie, un bon goût ingénieux et charmant à parer les petits pour cette fête à laquelle ils prennent certes un plaisir plus profond et plus doux encore que la joie de ceux-ci.

Le bal de dimanche dernier a été l'un des plus brillants. Il y avait, dans la salle de la Madeleine, plus de trois cents enfants délicieusement travestis, et qui, sous la direction de Mlle Golière, ont dansé avec entrain, et avec gravité aussi, sous l'œil amusé et attendri de M. Max, bourgmestre, qui s'est promené parmi les danseurs et les a félicités.

× × ×

Assistance des plus élégantes et très nombreuse, mercredi après-midi, en la salle Elisabeth, rue Mercelis, pour y entendre la duchesse de Rohan parler de « la poésie ».

La duchesse de Rohan, née de Verteillac, qui appartient, tant par sa naissance que par son mariage, aux plus grandes familles de l'aristocratie française, est un écrivain distingué, membre de plusieurs sociétés littéraires et savantes, notamment de la Société des Poètes français, de la Société des Gens de lettres, de la Société des Artistes français.

La duchesse de Rohan a parlé des poétesses modernes et a lu une poésie de chacune d'elles.

Rappelée par de nombreux applaudissements, elle a récité une de ses œuvres : une ode vibrante à Napoléon.

Reconnu dans la salle : Duchesse d'Ursel, princesse Ch. de Ligne, princesse Ernest de Ligne, marquise de Moustier, comtesse Bottaro-Costa, comtesse Eugène d'Oultremont, vicomtesse Adolphe de Spoelberch, comtesse de Hemricourt de Grunne, vicomte et vicomtesse Joseph du Parc, comte et comtesse van den Steen de Jehay, comtesse de Romrée de Vichenet, baronne Joseph Kervyn de Lettenhove, baron et baronne Henri de Traux, baronne douairière de Rosée, Mme Hynderick de Theulegoet, baron et baronne de Molembaix, comtesse Eugène de Meeûs, comte et comtesse Guillaume de Diesbach de Belleroche, M. Vermeulen de Mianoye, baron Athanase de Broqueville, princesse Poniatowska, Mme Paul Wauters, M. de Koudriaffsky, comtesse Marie d'Oultremont, comte Maxime de Bousies, comtesse de Baillet-Latour, comtesse John d'Oultremont, comte et comtesse Eugène du Chastel de la Howardries, comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et sa fille, comtesse Henri de Diesbach de Belleroche, baron et baronne Georges Peers de Nieuwburgh, vicomtesse de Sousberghe, comtesse du Monceau, baronne de Ferrier du Châtelet, Mme Joseph de Spot, Mlle de Spot, Mlle Canfijn, comte Frédéric de Villers, etc.

× × ×

Charmante matinée d'humour bruxellois, le jeudi 13 février, chez Mme Hubert Dolez

Au programme : *L'Humour chez nous*, conférence initiale par M. F. de Caigny, auteur dramatique.

M. Libeau, chansonnier, dans ses œuvres; M. Rieux dans ses œuvres et ses chansons improvisées ; *le Jour de l'an*, pièce d'observation bruxelloise en un acte, de M. Gustave Libeau, jouée par l'auteur, Mmes Valence Delpy, Mériel, Primevère et MM. Duvivier, Pesterat et Necker

Gros succès pour auteurs et interprètes.

Dans l'assistance : S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa, princesse Koudacheff, princesse Charles de Ligne, duchesse d'Ursel comtesse Eugène d'Oultremont, baronne douairière de Rosée, douairière de Stuers, vicomtesse de Sousberghe, baron et baronne René Pycke, comtesse Nathalie de Froissard Broissia, comtesse L. van den Steen de Jehay, baronne Buffin, M. et Mme Vinçotte, vicomte et vicomtesse Jolly, comtesse Louis de Baillet-Latour, Mme Henri Davignon, comtesse Horace van der Burch, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, S. Exc. le ministre de Perse, Mahmoud Khan, M. de Koudriaffsky, vicomtesse Ad. de Spoelberch, comtesse J. de Liedekerke, baronne Albert Snoy, Mme Charles de Penaranda de Franchimont, baronne Beeckman, M. et Mme Carton de Wiart, Mmes Brugman, Franz Wittouck, Corbisier de Méaultsart, Joe de Pret-Roose de Calesberg, comtes Louis et Alphonse de Villegas de Saint-Pierre, comtesse Coghen, Mme Van Praet, MM. Anoul, Tonnelier, M. et Mme de Blignières, Mme Léon Verhaeghe-de Naeyer, M. Marcel de Vigneron, baron de Fierlant-Dormer, Mme Hynderick de Theulegoet, Mme Watson, baronne douairière van der Bruggen, comte Guy de Beaufort, comte Jacques de Lalaing, vicomtes G. et R. de Spoelberch, M. J. Wittouck, comtes A. et L. de Villegas de Saint-Pierre, baron G. Snoy, etc.

× × ×

Une après-midi de musique est annoncée chez la comtesse Horace van der Burch pour le 5 mars.

× × ×

Au profit de l'Œuvre des Patronages des jeunes ouvrières, aura lieu, le 22 février, en la salle de la Grande Harmonie, une matinée de charité qui offrira un vif intérêt. On représentera le ballet de la *Merlaizon* et un acte du théâtre hindou antérieur à notre ère. Ces deux œuvres anciennes seront exécutées sur des instruments de l'époque.

On retient des places à la Grande Harmonie, de 3 à 5 heures, et chez les éditeurs Breitkopf et Haertel.

× × ×

La Maison Ernest s'est spécialisée pour les teintures au henné. 23, rue de la Madeleine.

× × ×

Pour vos déjeuners, dîners, lunchs, buffets, soupers, adressez-vous directement au traiteur Lorphèvre.
47, rue de Namur, 47. — *Entreprend à tout prix.*

× × ×

La Mon H. Colette, 12, r. Ern. Solvay, expose en ce moment dans son salon de modes les dernières créations de la saison.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Tout arrive.

A partir du 1er mars, les galeries Saint-Hubert seront éclairées à l'électricité.

Sur l'initiative du sénateur Catteau, il y eut récemment une réunion de tous les locataires des galeries. Ceux-ci sollicitaient de la ville cet éclairage électrique, devenu depuis si longtemps indispensable. La ville s'y refusa. C'est alors que la Compagnie d'Électricité Saint-Hubert, dont les contrats avec les locataires expirent le 31 décembre de cette année, offrit à ses abonnés le renouvellement des dits contrats, pour une période de vingt années, au prix actuel de la ville moins 10 p. c., s'engageant, en outre, à installer de grandes lampes à la voûte des galeries.

L'offre fut acceptée, et comme la ville continuera l'éclairage au gaz, le « Passage », devenu brillant, ne tardera pas à retrouver sa vogue d'autrefois.

× × ×

Mme de Terwagne-Wauters, propriétaire de l'abbaye d'Orval, a récemment cédé à perpétuité à l'État la jouissance de ces ruines imposantes et mélancoliques, qui constituent, près de Florenville, une des plus belles attractions de la vallée de la Semois. L'État a l'obligation de consolider et d'entretenir ces vestiges de l'ancienne splendeur monacale.

Rappelons à ce propos que l'abbaye d'Orval doit son origine à des cénobites qui s'installèrent dans les rochers d'Ivoir, sur la route d'Arlon, et auxquels succédèrent, au Xe siècle, des bénédictins calabrais, qui remplacèrent, en 1110, des chanoines augustins de Trèves, puis des bernardins qui construisirent l'abbaye proprement dite. Cinquante-deux abbés s'y succédèrent depuis Constantin de Libeaur (1145) jusqu'à 1793, date de la dévastation et du pillage de l'abbaye par les troupes du général Loison.

Devenue bien national, la riche propriété fut vendue, puis transformée en... carrière par son nouveau propriétaire. Depuis, elle passa par plusieurs mains qui tentèrent des restaurations aussi maladroites qu'intempestives.

Espérons que ce coin si poétique est maintenant définitivement sauvé.

× × ×

Le colonel Ghislain, vice-gouverneur général du Congo, a été élu président du Cercle Africain en remplacement du colonel Thys, qui ne sollicitait pas le renouvellement de son mandat.

× × ×

Les mieux disposées pour les réceptions et les banquets sont sans contredit les luxueuses salles de l'hôtel *Astoria*.

× × ×

Hôtel Métropole, Tea Room, concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Nos tailleur pour la nouvelle saison, 110 francs doublés de soie. Maison Vander Reydt, 29, boulevard Bisschoffsheim.

× × ×

La Ronde de Nuit :
Vous protège contre les négligences de votre personnel ;
Prévient tous les sinistres ;
Vous met à couvert contre les tentatives des voleurs.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Mme Adrien de Schietere de Lophem, Les Houx, à Saint-André lez-Bruges.

Mme Dosin et M. Paul Dosin, M. et Mme André Vercruysse, M. Jacques Chapel, M. et Mme Eugène Gilbert, M. Guisgand, à Nice.

Mme Raes, au Cap d'Ail.

Mme T. J. Djuvara, à Bucarest.

Mlle Olga de Bruyssel, à Gênes.

Comte et comtesse Gaston de Liedekerke, en Italie.

Baron et baronne Raoul van Zuylen van Nyevelt, capitaine et Mme E. Triest, à Montreux.

Comtesse Charles de Hemricourt de Grünne, en Suisse.

Mme E. Bivort de la Saudée, à Biarritz.

Rentrés :

A Bruxelles : M. R. de Modave de Maisogne, Mlle Duchâteau, M. et Mme Fernand van den Corput, M. Conrad Verhaeghe de Naeyer, Mme H. Cornet.

A Liége : Baron et baronne Albert d'Otreppe de Bouvette.

A Anvers : M. et Mme Max Grisar.

× × ×

Aux automobilistes !

Les roues détachables *Rudge Withworth* prolongent de 70 p. c. la vie des pneus.

× × ×

A partir du 18 février, « La Mousse aux perles de Lorraine », création-glace, monopole exclusif de la Maison Marchal, 40, rue de l'Écuyer.

× × ×

Ameublements.

Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Au milieu d'une nombreuse assistance ont été célébrées vendredi matin les funérailles de M. Hector Monnom, administrateur délégué de la Banque de Bruxelles, décédé le 11 février à l'âge de cinquante-quatre ans

Le défunt était un homme de haute valeur, un esprit cultivé. Docteur en droit de l'Université de Liége, inscrit au barreau de Bruxelles, il ne tarda pas à consacrer à la finance sa lucide intelligence, son esprit pratique, sa connaissance des affaires et, rapidement il se créa dans le monde financier une des premières places.

Nous adressons à sa vénérable mère, qui pendant de nombreuses années fut l'éditeur de *l'Éventail*, et à ses fils, l'expression de nos vives condoléances.

× × ×

On annonce la mort de M. Wynand Janssens, vice-président du comité des correspondants de la Commission royale des Monuments, officier de l'ordre de Léopold, commandeur du Danebrog, officier de la Couronne d'Italie, chevalier de François-Joseph d'Autriche, du Christ du Portugal, etc., décédé le 22 février, dans sa quatre-vingt-septième année.

Les funérailles ont été célébrées hier.

Cette mort met en deuil : M. et Mme Charles Mourlon, M. et Mme Paul Maskens, M. et Mme Georges de Bauer, Mlles Elisabeth et Godelieve Maskens et M. Jean Delhasse.

× × ×

On annonce la mort de Mlle Sophie de Wouters de Jauche, âgée de quatre-vingt-quatre ans.

× × ×

De New-York, on annonce le décès de Mme Heyman-Sinay, belle-mère et mère de M. et de Mme Arthur Le Bermuth.

La défunte était une femme d'élite, d'une charité inépuisable.

× × ×

On commence à voir circuler de nombreuses Minerva Sans Soupapes modèle 1913 et il est curieux de constater l'étonnement du public devant ces rapides voitures automobiles filant silencieusement, même sur les montées les plus rudes. Jamais la Minerva Sans Soupapes n'a mieux mérité son surnom d'*Incomparable silencieuse*.

× × ×

Georges et Cie, tailleurs,
43, rue du Fossé-aux-Loups, 43
ont l'honneur de faire savoir à leur clientèle que les nouveautés pour la demi-saison sont arrivées.

× × ×

Simplifier sa cuisine, tout en la bonifiant, paraît un problème quelque peu paradoxal. On le résout pourtant grâce à l'emploi de l'Extrait de viande Liebig.

× × ×

Restaurant Ravenstein.
Changement de propriétaire. Rendez-vous des familles.

× × ×

C'est dans les très belles salles de l'hôtel *Astoria* que se donnent les grandes fêtes mondaines et les plus beaux banquets.

× × ×

D'Anvers :

C'est au samedi 29 mars que vient d'être fixé le mariage de M. Paul Donners, fils de feu M. Jean Donners et de feu Mme, née Verspreeuwen, avec Mlle Jeanne Windelincx, fille de M. Henry Windelincx et de Mme, née Verhoeven.

M. Marcel Berré, fils unique de M. Oswald Berré, consul honoraire du Brésil, et de Mme, née Rom, est fiancé à la toute gracieuse Mlle Simone Pecher, fille unique de M. Emile Pecher et de Mme, née Lejeune.

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Suzanne Brauss, fille de M. Théo Brauss et de Mme, née Probst, avec le baron von Hurden.

Dîner très amusant et très animé, suivi d'un tour de valse, le mardi 4 février, chez M. Julien Koch, en sa belle demeure du boulevard Léopold.

Y assistaient : M. et Mme Louis Dumont-Koch, commandant de Ryckel, M. Fernand Biart, général Timmermans, M. et Mme Ch. van Nyen, M. et Mme J. Waterkeyn, M. et Mme Hubert Koch, M. et Mme André Dumont (de Louvain), M. et Mme W. Huversthul, M. et Mme Paul-Emile Timmermans, M. et Mme E. van Put, Mlles Hélène Biart, Marie-Thérèse Waterkeyn, van Nyen, Agnès Cruysmans, MM. Ludovic et Francis Koch, Antoine Mertens, Henri Waterkeyn, H. Cruysmans, etc.

Le dimanche 9 février, M. Paulin Baelde a offert, en son hôtel de l'avenue Marie-Henriette, un grand dîner où ne cessa de régner la plus charmante animation.

Autour de la table, merveilleusement fleurie, avaient pris place :

M. et Mme Paul Baelde, M. et Mme Louis Beaucarne, M. et Mme Baelde-Aerts, M. et Mme Guillaume van de Velde et Mlle van de Velde, M. et Mme Constantin de Bom, Mlles Alice et Suzanne de Bom, Mme Henri van den Bemden et Mlle Jeanne van den Bemden, M. et Mme Camille de Cauwer, M. et Mme Gaston de Bom, M. et Mme Carlo Ducarme, M. et Mme Raymond van den Wouwer, M. et Mme Alphonse de Duve, Mlle Merhaegen, MM. Henri et Maurice van den Bemden, Ch. van den Bussche, etc.

Le consul général des États Unis d'Amérique et Mme Diederich ont donné, ces jours derniers, un charmant dîner.

Y assistaient : Mlle Diederich, M. et Mme E. Davidis, le consul général d'Allemagne et Mme Schnitzler, M. Antoine, consul de Serbie; Mme W. Eiffe, sénateur et Mme E. Bergman, M. et Mme A. Davidis, consul général de Hollande et Mme vanden Bergh, Mme Mueller, M. et Mme Carl Ingenohl, etc.

Mardi dernier, en l'église Saint-Joseph, ont été célébrées les funérailles de Mlle Marie-Louise Bennert, une douce et charmante enfant de seize ans, morte à Beaulieu-sur-Mer.

La défunte était fille cadette de M. et Mme Oscar Bennert.

La mort de l'avocat Ernest Jacobs, décédé à Bruxelles, met en deuil, à Anvers : Le procureur du Roi et Mme Emile Jacobs, notaire et Mme Koelman, née Jacobs; M. Verspeyen et Mme, née Jacobs; M. Cuvelier et Mme, née Koelman; Mlle Marthe Verspeyen.

× × ×

De Liége :

Le mariage de la baronne Ghislaine de Heusch de la Zangrye avec le comte Amédée le Normand de Bretteville sera célébré le jeudi 27 mars.

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Madeleine de Ryckel, fille de M. Amédée de Ryckel et de Mme, née de

Maison TANREZ
Robes
Manteaux
Fourrures
5, BOULEVARD DE WATERLOO, 5
(Porte de Namur)
Exposition de Modèles
91

Cours d'Anglais
Demoiselle de bonne famille, élevée en Angleterre, porteur du diplôme de l'Université d'Oxford pour l'enseignement de l'anglais, se recommande pour donner des leçons d'anglais à des enfants ou des personnes plus âgées. Grammaire, lectures, conversation. Conditions à convenir.
S'adresser : 40, Square Marguerite, Bruxelles.

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GER'MONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles

14, AVENUE LOUISE, 14

Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

INSTITUT DE BEAUTÉ
L. MÉJA, spécialiste diplômée
6, rue des Poissonniers, Bruxelles-BOURSE
Traitements et produits sans rivaux primés aux expositions, effaçant les rides les plus invétérées, raffermissant les chairs les plus tombantes, supprimant les rides du front, des yeux, rictus du nez, plis du cou. Quelques séances suffisent pour redonner au visage souplesse et fermeté.
Traitement de l'obésité, amas graisseux, double menton, etc. — Epilation électrique, la seule efficace et sérieuse, garantie sans traces et sans douleur. — Soins des mains et des ongles par manucure diplômée.
Ne reçoit que les dames.

RESTAURANT SAVOY
N'EST PLUS UN BAR
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Évêque 61 Ad. Reynier, prop.

ON CASSE
SES BALEINES DE CORSET !
DANS DES MOUVEMENTS SI BRUSQUES !
IL N'EXISTE QU'UNE BALEINE DE CORSET
GARANTIE :
ARISTON
PORTEZ DES CORSETS BALEINÉS AVEC
L'"ARISTON"
RÉPAREZ VOS CORSETS VOUS-MÊMES AVEC
L'"ARISTON"
INCASSABLE - INALTÉRABLE
SOUPLE - LAVABLE
EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS, CORSETIÈRES, MERCERIES.
POUR LE GROS :
M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, Bruxelles
Les CORSETS BALEINÉS avec l'ARISTON sont en vente
dans les trois magasins Au Printemps
36, rue de la Paix — 2, rue du Tabellion — 32, chaussée de Louvain
102

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

147

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

Mélotte de Lavaux, avec M. de Pierpont, fils de M. de Pierpont et de Mme, née de Fabribeckers.

On annonce les fiançailles de M. Joseph Sépulchre avec Mlle Fina Regout, de Maestricht.

M. et Mme Herman de Harenne font part de la naissance d'un fils.

C'est par erreur que nous avons dit que M. et Mme Everard-de Harenne annonçaient la naissance d'une fille.

M. et Mme Charles Fréson ont reçu dans leurs salons du boulevard Frère-Orban.

Remarqué : Mme Albert Lamarche et sa fille, Mme G. de Pierpont et sa fille, Mme Paul Schmidt et sa fille, Mme Edmond Pirlot et ses filles, Mme Charles Dejace et sa fille, Mme Octave de Mélotte, Mlle de Ryckel, Mme Charles de Ponthière et sa fille, Mme Regout et sa fille, M. Dupont et sa fille, Mme Slegers de Belletroid et sa fille, Mme Joseph Fabri et sa fille, Mlle Capitaine, Mme Cumont-Chaudoir et ses filles, Mme Alexandre Doreye et sa fille, MM. André Douxchamps, Valdemar de Lazareff, Henri Lohest, Paul Nève, Ernest Halleux, André Hage, Edmond Kervyn, chevalier Jules de Spirlet, baron Ivan de Radtzi zki d'Ostrowick, Gillard, Ignace van den Peereboom, Francis de Biolley, Charles de Coune, Stephan Mickaclerky, Raoul de Terwangne, etc.

Au thédansant que Mme A. Lamarche a donné, dimanche, au château du Val Benoît, assistaient : Comtesse de Hemricourt et sa fille, Mme A. de Terwangne et sa fille, baronne L. de Waha Baillonville et sa fille, Mme Fabri et sa fille, douairière de Laminne et sa fille, Mme de Pierpont et sa fille, Mme Prosper de Mathelin et sa fille, Mme Schmitz et sa fille, Mme de Ryckel et sa fille, Mme Pirlot et ses filles, baronne André del Marmol et sa fille, Mme Dejace et sa fille, Mme de Ponthière et sa fille, Mme Charles Fréson et sa fille, comtesse de Pinto et ses filles, Mme Regout et sa fille, Mme Woerts et sa fille, baronne de Chestret de Haneffe, Mme Doreye et sa fille, Mme Cumont et ses filles, Mlles de Grand'Ry, Mme Slegers et sa fille, baron Jos. de Bonhome, chevalier Raymond de Sauvage Vercour, MM. Pierre de Grand'Ry, André de Wilde, Jean et Fernand Wilmart, Paul Wilmotte, Gernaert, Pirlot, Fernand et Jean Lamarche, Springuel, baron Henri d'Huart, baron James Sadoine, de Lazareff, Edmond Kervyn, Raoul de Terwangne, Ernest Henry, Etienne de la Haye, de Potter, Gustave Eich, Ed. Biar, Jean de Ponthière, Henry Desoer, Regout, Armand de Pierpont, Alb. Huart, Henri et Jean Orban de Xivry, baron Eugène de Chestret de Haneffe, etc.

M. et Mme Charles Dejace ont donné, le 29 janvier, un superbe bal dans les salons de l'hôtel d'Angletere. Le cotillon rose et blanc fut conduit avec brio par MM. Orban et Pierre Dejace.

Un dîner est annoncé, le 17 février, chez M. et Mme Gaston Pirmez de Looz.

M. et Mme Joseph Fabri ont lancé des invitations à un dîner qu'ils donneront le 23 février.

Le chevalier et Mme Ludovic Schaetzen-Van Brienen donneront un bal après Pâques.

× × ×

De Bruges :

Charmant dîner, offert par M. et Mme Dautricourt, le 3 février. Aux petites tables, garnies d'une profusion de roses-thé et violettes de Parme, étaient réunis : Mme Dautricourt-de Spot, Mme Hoornaert-Soenens, M. et Mme van den Brande, M. et Mme Serweytens de Merckx, M. Georges van Oost, M. et Mme Maurice de Brouwer, M. et Mme Lantonnois van Rode, M. et Mme Paul Dautricourt, M. et Mme Joseph Lebegge, M. et Mme Ferdinand Nève, Mlles Marie-Louise et Rita Serweytens, de Merckx, Laure Kervyn, Marguerite de Poortere, MM. Adrien Staessens, Louis van de Walle, Christian Papeïans de Morchoven, M. Hoornaert.

× × ×

De Paris :

M. et Mme Jean Hennessy ont donné, le 9 février, une brillante réception à l'occasion du prochain mariage de leur nièce, Mlle Jeanne de Boisgelin, avec le prince Philippe de Caraman-Chimay.

Pendant la soirée, l'orchestre et les chœurs de la société Haendel ont exécuté brillamment de nombreux morceaux, parmi lesquels : le ballet de *Dardanus*, de Rameau ; le *Concerto* pour piano, de Bach ; le chœur de *la Création*, de Haydn ; *Voici la Saint Jean*, chanson française du XVIe siècle ; la *Chanson bretonne*, de Bourgault-Ducoudray.

Dans l'assistance : Comte et comtesse de Boisgelin, prince et princesse Borghèse, comtesse de Boisgelin, comte et comtesse Hunyady, comte et comtesse Szechenyi, comte et comtesse Georges de Boisgelin, vicomte Emmanuel d'Harcourt, comtesse Louis d'Harcourt, comte et comtesse Amédée de Vallombrosa, Mlle de Caraman-Chimay, comte et comtesse Etienne de Beaumont, comtesse Le Marois et Mlle Le Marois, comtesse Karl de Beaumont, comtesse de Fitz-James, comte et comtesse de Puymaigre, duc de Guiche, duc de Grammont, marquis et marquise et Mlle de Mun, M. James Hennessy et Mlle Hennessy, etc.

Le Bal des Rues de Bruxelles

Le Cercle Hébé. — Une fête originale.

Le Cercle Hébé a donné, hier soir, sa fête annuelle. Le Cercle Hebé ? Ce nom, peut-être, à beaucoup ne dira pas grand'chose. Et pour cause. C'est que l'Hébé, comme on dit couramment, s'est complu dans l'obscurité dont il s'était entouré volontairement depuis vingt-huit ans — il y a vingt-huit ans qu'il existe, parfaitement — et il s'est décidé à secouer un peu sa molestie, l'an dernier seulement, en donnant ce mémorable Bal breton — *Une Fête à Quimper* — qui obtint un succès considérable et qui démontra, non sans un peu de surprise, l'etonnante vitalité de ce cercle qui avait tenu à ne jamais faire parler de lui.

Ce Bal breton a eu, hier soir, un lendemain fameux. Dans la salle resplendissante de la Madeleine s'est déroulé, réellement féerique, le cortège des *Rues de Bruxelles*, qui classe, décidément, le Cercle Hébé parmi nos sociétés d'agrément et de philanthropie les mieux considérées.

Les Rues de Bruxelles !... Prétexte fameux, à l'heure où disparaissent tant de vieux coins de la capitale, à des défilés somptueux de groupes et de costumes aux réminiscences délicieuses et parfois un peu mélancoliques. Le Cercle Hébé n'y a pas manqué Et si les jolies fêtes, cette année, furent rares, celle d'hier soir comptera parmi les plus marquantes. Tout bal de caractère a, évidemment, un scénario. Celui des *Rues de Bruxelles* était très simple.

Une retraite passe dans les rues de Bruxelles, sonnant le couvre-feu. Les habitants sont rentrés chez eux et bientôt la ville endormie voit ses rues s'animer, se personnifier et, en cortège, se réunir sur une des plates-formes du Jardin botanique.

Les rues des Nations, celles aux noms historiques et aux noms de fantaisie, etc., se sont formées en apothéose pour recevoir celles rappelant : Nos souvenirs.

La période de 1830 : Jenneval chantant sa *Brabançonne* fameuse : c'est le règne de Léopold Ier.

La période de 1880 : Grands hommes et explorateurs rappelant l'expansion coloniale (*Vers l'Avenir*) : c'est le règne de Léopold II.

La période actuelle : Nos Princes ; le pays escortant le Roi Albert ; la Reine Elisabeth, entourée — allusion delicate et charmante — des rues de la Bonté et de la Charité.

Toutes ces rues vont évoluer en danses de caractère et passer une joyeuse nuit à l'insu (croient-elles) de leurs habitants Ce fut charmant.

Après une ouverture — *La Retraite*, de Borel-Clerc — et un court cortège de travestis, arrangé par M. Alfred Dupuis, on vit successivement défiler — les noms n'évoqueront ils pas d'eux-mêmes les costumes ? — la petite rue de la Bergère (Mlle G. Hermaine), la rue de la Bergère (Mlle J. Pirotte), la rue du Berger (M. J. Raemackers), la rue d'Or (Mlle K. Jollière), la rue d'Argent (Mlle A. Katz), la rue du Rubis (Mlle A Fassoul), la rue des Cerises (Mlle M. Van Dyck) la rue de la Source (Mlle A. Masson), la rue Blanche — ravissante, celle-ci — (Mlle O. Suru) la rue des Roses (Mlle M. Rosbaert), la rue des Églantines (Mlle C. Van der Borght), la rue de la Comète (Mlle J. Andre), la rue des Comédiens (Mlle H Goossens), l'impasse de l'Enfer (Mlle J Biva), la rue Verte (Mlle M. Biva), la rue de la Violette (Mlle J. Landoy), la rue de la Crèche (Mlle Y. Bartelous), la rue des Ecoles (Mlle M. Coryn), la rue des Marguerites (Mlle A. Duchemin), la rue de la Pompe (M. E. Antoine), la rue des Brasseurs (M. J. Dassy).

Puis ce fut le groupe des Nations : la rue de Rome (Mlle S. Lechaux), la rue de la Paix (Mlle J Maibaum), la rue de Turquie (Mlle M. Madrilly), la rue de Mexico (Mlles L. Cuisinier et J. Depage), la rue d'Edimbourg (Mlle L T'Scharner), la rue d'Écosse (M. G. Eymael), la rue Américaine (M G. Hossey), la rue de France (Mlle M Müller), la rue du Portugal (Mlle I Kloth), la rue de Norvège (Mlle L. Evrard), la rue d'Espagne (Mlle M. Ramaeckers), la rue d'Orient (Mlle M. Antoine), la rue du Tyrol (Mme G. Marchal), la rue de Grenade (Mme Bernheim), la rue du Transvaal (Mlle J. Possum), la rue de Naples (Mlle L. Rosenthal), l'avenue de Lorraine (Mlle M. Geenes), la rue de Venise (M. B. Bernard), la rue de Prague (Mlle A. Wolter), la rue de Roumanie (Mlle O. Fridman), la rue de Jérusalem (Mlle I. Windrum), la rue de Suède (Mlle M Frits), la rue de Belgrade (M. Petychin), la rue de Berlin (M. J. De Buck), la rue de Madrid (Mlle M. Sulster), la rue de Russie (Mlle M. Reniers), la rue de Monténégro (M. G. Fronville), la rue de Danemark (M. H. Spaens).

Ce fut alors le groupe historique : la rue des Archers (M. J Mees), l'avenue des Arquebusiers (M C. Feyetons), la rue Philippe-le-Bon (M R Deprez), la rue Marie-de-Bourgogne (Mlle R Marion), la rue du Page (M. Ramaeckers), la rue Charles-Quint (M. Lambotte), l'avenue de la Chevalerie (M. S. Campani), la rue de la Chancellerie (M. J. Courtois), la rue d'Egmont (M. L. Borremans) la rue de Hornes (M. E. De Tœuf) la rue Rubens (M. J. Marchal), la rue de la Régence (Mlle C. Zondervan), la rue du Marquis (M. Ed Koch), la rue de l'Empereur (M. A. Zondervan), la rue de l'Impératrice (Mlle E. Zondervan).

Et ce furent ces groupes rassemblés qui reçurent, aux sons de *la Muette de Portici*, l'imposant cortège de « Nos Souvenirs » :

La rue de la Révolution (Mlle L. Ogy), la rue Jenneval (M. Chaltin), la place de la Liberté (Mlle G. Tordoir), le square Marie-Louise (Mme G. De Tœuf), la place Rogier (M. G. De Tœuf), la rue de Mérode (M. Goreux), la place des Barricades (Mlle L Goreux), la rue de l'Avenir (M. P. Gonoud), la place de la Justice (Mlle V. Louise), la rue de la Loi (M. A. Dedecker). la rue de la Presse (Mlle A Verveune), la rue du Prince Albert (M. Allaert), le boulevard Anspach (M. Feber), la rue Théodore Verhaegen (M. Jacob). la place de l'Université (M De Brie), la rue Stanley (M. Chaltin), la rue des Colonies (M. Schaeverbeck), la rue Livingstone (M. Matsaert), l'avenue du Congo (M. Balois), la rue de Boma (M Fendt) et, enfin, pour terminer cette longue mais curieuse évocation :

Le square Prince Léopold (Mlle G. Lacroix), le square Prince Charles (Mlle Lacroix), le square Princesse Marie-José (Mlle Rosenthal), dont les personnages évoquaient admirablement nos enfants royaux, la rue du Luxembourg (Mlle We Paulus), la rue de Flandre (M. S. Koch), la rue du Progrès (Mlle G. André), la rue Emile-Zola (M. Bernheim), la rue Auguste-Gevaert (M G. Gallez), l'avenue Jef-Lambeaux (M. Van Dyck), la rue du Magistrat (M. Huwaert), la rue de l'Étendard (Mlle M. André), la rue des Carabiniers (M. Van Goitsenhoven), la rue de la Caserne (M P. Tordoir), le boulevard Militaire (M. G. Raingo), la rue aux Fleurs (Mlle J. Nandt), la rue de la Bonté et celle de la Charité (Mlles F et K Pairon) accompagnant la rue de la Reine et l'avenue Albert, personnifiées par de larges panneaux portant la photographie de nos Souverains.

Cet ensemble était ravissant. La musique et les danses de caractère, dont l'adaptation est due à M. Alfred Dupuis, soulignèrent d'une façon charmante cette vision de féerie.

M. Béco, gouverneur du Brabant ; M. Max, bourgmestre de Bruxelles, ont vivement felicité le Comité du Cercle Hébé : MM. Suru, président, Tordoir et Van der Noot, vice-présidents ; Koch, faisant fonctions de secrétaire ; Bernheim, trésorier ; De Tœuf, directeur des fêtes ; Borremans et Fronville, commissaires, de la parfaite réussite de la fête Et c'était mérité.

On a beaucoup dansé ensuite, ajouté de nombreux « suppléments » aux carnets de bal et soupé par petites tables fort joyeusement.

LETTRE DE LA COTE D'AZUR

(*Correspondance particulière de* l'Eventail.)

Monte-Carlo, le 12 février.

La première de *Rigoletto* a eu lieu cette semaine, et jamais, peut-être, nous n'avons assisté à une représentation qui égalât celle d'hier soir. M. Raoul Gunsbourg a trouvé le moyen de nous étonner avec un ouvrage du répertoire qui semblait ne plus pouvoir nous ménager grande surprise, ni sérieuse émotion. Mais aussi quel régal et quelle merveille qu'une distribution comprenant, autour de l'exquise Mlle Lipkovska, un trio de voix et d'artistes aussi admirables que celles du baryton Baklanoff, du ténor Dimitri Smirnow et de la basse Walter !...

Le rôle de Gilda, en lequel excella la Patti et que les fidèles habitués de notre Opéra ont successivement vu interprété par les plus célèbres artistes, a été pour la jeune et illustre chanteuse russe qu'est Mlle Lipkovska l'occasion d'un premier et magnifique triomphe sur la scène de Monte-Carlo.

Le rôle du bouffon est un des plus intéressants et des plus admirables qui soient au répertoire pour les barytons de grand opéra. Aussi tous ont-ils à cœur de s'y produire et d'y triompher. M. Baklanoff y apporte une personnalité des plus curieuses Et sa voix de baryton, tour à tour caressante et vibrante, est d'un très grand effet, surtout dans les demi-teintes. Ajoutons que cette voix est d'une rare étendue et d'une puissante sonorité.

On se souvient de l'impression pénétrante que produisit, la première fois qu'il s'y montra ici, le jeune et élégant ténor russe Dimitri Smirnow dans le personnage aristocratique du duc de Mantoue. Son succès y a été du meilleur aloi, ainsi qu'en ont témoigné bruyamment les flatteuses manifestations du public, surtout après la célèbre cavatine *la donna e mobile*, qu'il a lancée avec une éblouissante virtuosité.

Avec Mlle Lipkovska et M. Baklanoff, M. Walter a été, pour le public de Monte-Carlo, la troisième et heureuse surprise inédite de la soirée : c'est, en effet, une nouvelle et remarquable trouvaille de M. Gunsbourg que cet artiste, hier encore inconnu sur notre scène et qui mérite d'y prendre place au premier rang des célébrités justement acclamées. A un organe d'une profondeur superbe et d'une parfaite sonorité dans tout le registre vocal, M. Walter joint les rares qualités d'un parfait artiste lyrique. Il a été un Sparafucile de grande allure et a nuancé en comédien de race les sentiments divers qui, au dernier acte, agitent ce bandit romantique.

Il nous reste l'agréable devoir de dire tout le plaisir que nous a causé la rentrée de la belle et sympathique Mme Mally-Borga, dans le rôle de la brune et aguichante Maddalena.

Les rôles de moindre importance ne furent pas moins bien tenus : M. Barreau a lancé de façon impressionnante l'air de la malédiction du comte de Monterone. La gente Mlle Gilson, — très joli page à la voix harmonieuse, — Mme Guerin (Giovanna), MM. Ch Delmas et Cousinou ont enfin complété dignement cette magistrale interprétation de *Rigoletto*.

× × ×

Cette semaine nous aurons :

Dimanche 16, en matinée, *Roméo et Juliette*.

Mardi 18, *Mefistofele*.

Jeudi 20, *la Traviata*, opéra en quatre actes, musique de Verdi : Mmes Lipkovska, Mary Girard, Gilson, MM. Dimitri Smirnow, Allard, Chalmin, Clauzure, Ch. Delmas, Cousinou.

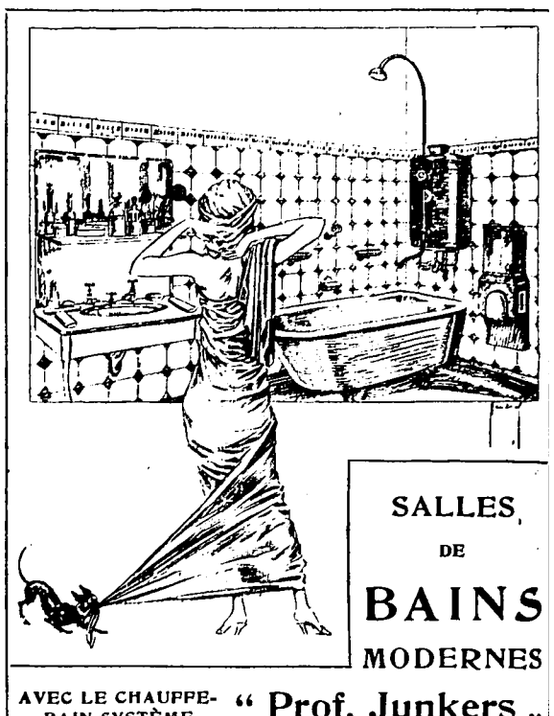
Samedi 22, *Roméo et Juliette*.

Dimanche 23, en matinée, *Thaïs*.

Mardi 25, *la Fille du Far-West*, opéra en trois actes, musique de M. G. Puccini : Mmes Poli-Randaccio, Lollini, MM. Martinelli, Baklanoff, Allard, Clauzure, Cousinou, Nimlach.

Jeudi 27, *la Bohème*, de M. Puccini : Mmes Lipkovska, Merly, MM. Dimitri Smirnow, Allard, Walter, Chalmin, Ch. Delmas.

× × ×



SALLES DE BAINS MODERNES

AVEC LE CHAUFFE-BAIN SYSTÈME "Prof. Junkers"

LE SEUL SANS DANGER

H. Noelke 199, rue Royale, Bruxelles Téléphone A 3638

CATALOGUE GRATUIT 101

LIQUEUR

CORDIAL-MÉDOC

Exquise liqueur apéritive et digestive, distillée de fines eaux-de-vie des meilleurs crus du Médoc. 111

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO

PANORAMA-PALACE-HOTEL

Agrandi et transformé Nouvelle direction

120 chambres 60 salles de bains Chauffage central

Jeanne FERDINANDE

MODES

GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS

30, RUE D'ARENBERG (entresol)

BRUXELLES

EMILE DE LIGNE

ARCHITECTE-DÉCORATEUR

100 RUE BELLIARD

PEINTURE-DECORATION AMEUBLEMENT

BUREAUX & ATELIERS 7 RUE DE PASCALE

BRUXELLES TELEPH A 255

PRÉCÉDEMMENT 38 Boulevard Bolivar

TOUT LE MONDE VIRTUOSE !

Le "MÉLODIA" constitue la plus belle œuvre de divulgation en matière artistique.

Fonctionnant soit à l'électricité, soit à l'aide de pédales, le "Mélodia" donne, du jeu des virtuoses, enregistré par eux-mêmes, une reproduction fidèle et tout à fait admirable. L'exécutant peut aussi donner son interprétation personnelle à toute composition en suivant sur le papier perforé les indications qui correspondent aux boutons de nuances.

Le MÉLODIA loin de le détruire stimule chez les enfants le goût des études musicales.

Le MÉLODIA initie les profanes aux beautés des œuvres classiques et modernes les plus ardues.

Le "MÉLODIA" ne donne pas une pâle copie, mais le jeu même du pianiste avec toute son énergie et sa fougue. Avant d'émettre une opinion, allez l'écouter ; toutes vos préventions tomberont à la première audition.

DEMANDEZ LE CATALOGUE E

Salles d'audition : MÉLODIA Cy, BRUXELLES, 9, rue Neuve -- PARIS, 39, rue la Boëtie

6,000 rouleaux enregistrés par les maîtres du clavier. — *Abonnement* : 75 fr. l'an, 12 rouleaux par mois.

OCCASIONS FIN DE SAISON

CARAKEHIAN

TAPIS D'ORIENT

22, PLACE STE-GUDULE, 22

La plus ancienne maison en Belgique

Au théâtre du Palais des Beaux-Arts, on célébrait la rentrée du délicieux comédien Noblet, qui commence la série de ses représentations; on connaît la qualité rare de ce talent délicat et fin, dont le goût et la mesure équilibrent exactement une fantaisie brillante et osée; on apprécie cette exquise légèreté, ce tact qui, dans les situations les plus comiques, le garde toujours élégant, sobre et naturel. Dans *le Souvenir de l'autre*, pièce en un acte de M. M. Ordonneau, M. Noblet a une fois de plus ravi ses nombreux admirateurs.

× × ×

Deux prix importants (Prix d'Essai et Prix du Mont-Agel) avaient attiré, la semaine dernière, sur le merveilleux plateau du Mont-Agel, toute une foule de shooters et de touristes avides d'excursions pittoresques, de soleil et de bon air.

Quinze tireurs, parmi lesquels nous voyons figurer les meilleurs fusils du stand de Monte-Carlo (MM. Nemo, Stephan, comte Malvasia, Galetti, de Keroman, Caron, comte H. Hangwitz, Gemander, etc.), se sont disputé le Prix d'Essai.

Après une lutte que de véritables coups de maître rendirent particulièrement passionnante, MM. Lantzius, Harrisson et Duhaut, tuant 7/7, partageaient les première, deuxième et troisième places. Le Prix du Mont-Agel réunissait trente-deux tireurs : les épreuves, comme les précédentes, donnaient lieu à des prouesses remarquables et se terminaient par la victoire de MM. Gemander, Lantzius, Goncette, Gagliardi et Heat, tuant 7/7.

Les tirs de chasse, — ou plutôt l'Ecole de chasse, — où les enseignements profitèrent, l'année dernière, à tant de jeunes adeptes, sont suivis, cette année, avec le même empressement et la même assiduité.

Si à toutes ces attractions, vous ajoutez le charme qu'on trouve à contempler un des plus beaux panoramas du monde, vous aurez l'explication de la faveur spéciale que le monde sportif de la Riviera accorde, sans se lasser, aux tirs de chasse et au tir aux pigeons du Mont-Agel.

× × ×

Je ne puis négliger de signaler aux lecteurs de *l'Eventail* le splendide établissement thermal de Monte-Carlo, où se trouvent réunis les perfectionnement exigés par la thérapeutique actuelle : bains d'eau douce et de mer à toutes températures; bains médicaux; inhalatorium; bains hydro-électriques; massage; mécanothérapie (salle Zander). Tous, enfin, la buvette, où sont débitées, à leur température d'émission, les eaux de toutes les stations thermales d'Europe.

Exposition Universelle de Gand 1913

Les attractions à l'Exposition de Gand.

Un consortium anglais a pris en mains la direction et l'exploitation des attractions à l'Exposition de Gand. Cette vaste entreprise est entrée dans une période d'activité intense. Parmi les attractions sensationnelles, on nous signale un Scenic-Railway geant, un Water-Chute qui aura plus de cent vingt mètres de pente, et dont la plate-forme sera haute de quarante-cinq mètres, une Maison du rire, une rue du Caire, la reconstitution en miniature du lancement et de la catastrophe du *Titanic*, des palais de féerie, etc.

Les attractions seront placées dans le parc de la ville, qui, on le sait, est englobé dans l'Exposition et couvre une superficie de 33 hectares. On bâtit aussi actuellement le Casino-Kursaal. Ce dernier comprendra une salle de spectacle, un cinéma proprement dit et un café-concert. On constatera que rien n'aura été négligé pour donner aux visiteurs le maximum de distractions à l'Exposition.

MUSIQUE

Le premier concert du Quatuor Capet aura lieu, demain mardi, à 8 h. 1/2, dans la salle de la Grande Harmonie. Au programme : quatuor n° I, *fa majeur;* quatuor n° VIII, *mi mineur;* quatuor n° II, *fa mineur*, de Beethoven. La location est ouverte à la maison Breitkopf, rue Coudenberg, 68.

Jeudi 20 février, à 8 h. 1/2, même salle, deuxième concert. Au programme : quatuor n° II *sol majeur;* quatuor n° VI, *si bémol majeur;* quatuor n° VII, *fa majeur*, de Beethoven.

× × ×

Pour rappel, mardi 18 février, à 8 h. 1/2, à la Salle Nouvelle, concert donné par Mlle Germaine Schellinx, avec le concours de Mlle Marguerite Rollet, cantatrice du théâtre royal de la Monnaie.

× × ×

Société philharmonique.— Mercredi prochain, 19 février, la Patria, troisième concert d'abonnement de la Société philharmonique avec le concours de l'éminente pianiste Teresa Carreno.

Le quatrième concert d'abonnement, fixé au jeudi 27 février, sera donné avec le concours de Mlle Maria Philippi, cantatrice, dont on se rappelle les récents succès aux Concerts du Conservatoire de Bruxelles.

Location à la Maison Schott Frères.

× × ×

Mme Marthe Bonny, au cours d'une tournée en Angleterre dans le pays de Galles, effectuée avec l'éminent pianiste Maurice Amour, vient de faire entendre les plus belles mélodies de nos maîtres de l'école française moderne. Elle se fit applaudir dans les œuvres de Chausson, Duparc et triompha aussi encore avec Gabriel Fauré et Claude Debussy.

× × ×

Concerts Ysaye. — Le premier concert extraordinaire (Festival Wagner), fixé au dimanche 23 février, à 2 h. 1/2, au théâtre de l'Alhambra, marquera parmi les plus intéressants de cette saison musicale.

Rappelons que ce concert sera dirigé par M. Otto Lohse, que Mme Frances Rose, de l'Opéra de Berlin, et M. Henri Knüsel, du théâtre de Bayreuth, prêteront leur concours.

Répétition générale, même salle, samedi 22 février, à 2 h. 1/2.

Location à la Maison Breitkop .

× × ×

L'éminent pianiste français M. Raoul Pugno donnera un récital, le mardi 25 février, à 8 h. 1/2 du soir, en la salle Patria. Au programme : S. Bach, César Franck, Schumann, Chopin, Couperin, Rameau, Chabrier, Fauré, d'Indy, Pugno.

Location chez Breitkopf.

× × ×

Les lundi 24 et mardi 25 février, à 8 h. 1/2, à la Salle Nouvelle, concerts donnés par MM. Amédée Reuchsel, prix de l'Institut de France, maître de chapelle à Paris, et Maurice Reuchsel, violoniste-compositeur, avec le concours de Mlle Juliette et de M. Van Neste. On trouve des invitations chez les principaux éditeurs.

× × ×

La société J.-S. Bach, de Bruxelles, organise un festival Bach-Beethoven dans lequel on entendra, le jeudi 27 février, à 8 h. 1/2, des cantates et des pièces instrumentales de Bach; le samedi 1er mars, à 8 heures, la *Missa solemnis* de Beethoven; le dimanche 2 mars, à 4 heures, une cantate de Bach et la *Neuvième symphonie* avec chœurs de Beethoven.

Ces concerts auront lieu à la salle Patria et seront dirigés par M. Albert Zimmer.

Parmi les solistes : Mmes A. Noordewier, soprano, à Amsterdam; Tilly Cahnbley, soprano, à Würzbourg; P. De Haan, à Rotterdam; MM. Paul Schmedes, ténor, à Berlin; Stephani, basse, à Darmstadt; Adolphe Rebner, violoniste, à Francfort et Johan Smit, violoniste, à Bruxelles.

Location chez Breitkopf, 68, rue Coudenberg.

NÉCROLOGIE

La semaine dernière est mort, à Paris, M. Grenet-Dancourt, décédé presque subitement à l'âge de cinquante-quatre ans. Après avoir fait d'excellentes études, il entra au théâtre comme acteur à l'Odéon, où bientôt il donnait un acte charmant : *Rival pour rire*, qui est resté au répertoire. A Cluny faisait représenter *les Noces de Mademoiselle Loriquet*, éclat de rire en trois actes, suivi de *Trois Femmes pour un Mari*, en collaboration de M. Valabrègue, et qui fut représenté des centaines de fois.

Cette farce fit la fortune du pauvre Maurice Simon, directeur alors de Cluny, et qui vint la perdre à Bruxelles à la direction du théâtre de la Bourse.

La liste des vaudevilles de Grenet Dancourt est longue, mais plus encore peut-être que ses pièces, les nombreux monologues qu'il écrivit pour Coquelin Cadet lui assurèrent la popularité.

AUTOMOBILISME

L'industrie de l'automobile a pris chez nous une extension considérable depuis quelques années, c'est entendu. Elle fait vivre aujourd'hui des milliers et des milliers d'ouvriers, c'est non moins incontestable. Mais voyez l'essor beaucoup plus grand qu'elle eût pris si les pouvoirs publics avaient voulu s'en mêler un peu, ou plutôt ne pas s'en mêler du tout. Mais il semble que chez nous la collectivité que représentent ces mots « les pouvoirs publics » soit animée des pires sentiments qui peuvent agiter l'âme des individus. Au lieu — cela se passe généralement ainsi ailleurs, et notamment en Allemagne — de partir de cette idée qu'ils ont pour devoir de venir en aide, non pas évidemment par voie de subsides, mais, si l'on peut ainsi dire, par voie de sympathie, aux gens d'initiative, aux inventeurs, aux créateurs d'industries nouvelles, les pouvoirs publics, chez nous, n'ont jamais qu'une seule pensée, toujours la même : « Quel projet pourrions-nous bien tirer de cette nouvelle histoire?.. »

L'automobile naît. La nouvelle industrie se heurte, au début, à des difficultés de toute nature : on trouve ce moyen de locomotion dangereux et extrêmement coûteux, et il y a du vrai dans cette double conception — nous parlons de ce qui existait il y a dix ans. Les constructeurs ne se découragent pas : ils perfectionnent leur outillage, ils abaissent successivement leurs prix de revient et leurs prix de vente et ne mettent plus sur le marché que des châssis offrant un maximum de sécurité. Ils commencent enfin à recueillir le fruit de leurs efforts : tandis qu'il y a dix ans, le fait de posséder une voiture automobile pouvait servir de base à l'estimation de la fortune d'un particulier, le même fait, aujourd'hui, est banal et ne peut plus servir de base à une évaluation de cette espèce.

L'automobile, d'abord engin de luxe, tend de plus en plus à devenir un moyen de transport utilitaire : le médecin, le notaire, l'homme d'affaires, le commerçant, tous ceux, enfin, pour qui « le temps est de l'argent », roulent en auto Et c'est alors que les pouvoirs publics surgissent. Le fisc est là, qui intervient au nom de l'Etat; les provinces attentives lui emboîtent le pas, puis les communes. Les taxes de toute nature s'accumulent et prennent de telles proportions que le mouvement que nous venons de signaler risque d'être arrêté net.

Savez-vous ce que vient de faire la ville de Liége? Elle vient de proposer de porter de 100 à 300 francs la taxe sur les automobiles Or, Liége compte, outre plusieurs établissements de construction d'automobiles, un grand nombre d'ateliers où l'on fabrique des pièces détachées, ateliers d'estampage, fabriques d'engrenages, de radiateurs, de carburateurs, de robinetterie, etc. Tous ces ateliers fournissent non seulement des pièces aux principaux constructeurs belges, mais encore à beaucoup de constructeurs étrangers. Et c'est à Liége, à la population de laquelle l'automobilisme rapporte plusieurs millions par an, que l'on propose d'augmenter la taxe et de donner ainsi un exemple qui, suivi par d'autres, causerait un tort considérable à cette industrie.

Espérons que le malencontreux projet dont nous venons de parler sera rejeté et que plus jamais l'édilité liégeoise ne songera à le représenter.

E. M.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles

Succursale à Anvers

SPORTS

Le Pôle Nord a composé un programme superbe pour le dernier mois de sa saison. Les jeudis 20 et 27 février, il y aura des championnats pour fillettes et garçons, dont le succès est assuré, le Pôle Nord étant le rendez-vous préféré des familles.

Le vendredi 28 et le samedi 1er mars, tournoi international de hockey, avec quatre rencontres sensationnelles entre les meilleures équipes d'Allemagne, de Suisse et de Belgique. Le 2 mars, à l'occasion de la Mi-Carême, grandes attractions burlesques, dans le genre de celles qui viennent d'obtenir un si gros succès pendant le carnaval. Le 6 mars, concours de valse pour juniors. Le 7 et le 10, épreuves finales du concours du Patin de Diamant où se rencontreront les plus élégantes valseuses. Enfin, le 13 mars, au bénéfice des professeurs, fête de clôture, avec une attraction inédite qui fera grand effet. Ainsi, chaque jour presque, une fête nouvelle attirera au Pôle Nord le public sportif et mondain.

× × ×

Au Palais de Glace. — Samedi soir, la fameuse équipe du Hockey-Club de Paris s'est mesurée avec l'équipe du Brussel's Ice Hockey Club. Le hockey sur glace, qui compte, à l'heure présente, tant de fervents à Bruxelles, a réuni au Palais de Glace une brillante assemblée.

COIN DU RENTIER

La reprise des hostilités dans les Balkans, jointe à la menace de plus en plus précise d'une grève générale, a provoqué d'assez nombreuses réalisations, ce qui, naturellement, déprime quelque peu les cours.

Les capitaux se mettent en grève aussi et il s'ensuit une pénurie d'ordres assez intense.

Terme. — Le marché, au cours de ces dernières séances, a fait preuve de faiblesse sans raison plausible.

Ce sont les valeurs canadiennes qui sont le plus atteintes. L'on parle d'une importante réalisation effectuée à Paris pour le compte d'un banquier défaillant.

La **Mexico-Tram** fléchit à 542, tandis que la **Brazilian-Traction** s'inscrit à 512.

L'**Argentine** est réalisée à 217.

Les valeurs de traction sont très calmes : **Métropolitain** à 624; **Nitrate-Railways** à 354 1/4; **Railways et Electricité** à 848; **Héliopolis** à 222.

Le **Rio Tinto** se négocie à 1835, tandis que la **Rand-Mines** cote 170 1/2. Les chemins de fer espagnols sont indécis : **Saragosse** à 455 1/2, **Nord de l'Espagne** à 489 1/2.

Comptant. — Une certaine faiblesse se révèle, en clôture, au marché du Comptant; et si elle n'est pas considérable, elle est générale.

Les tramways sont assez discutés : **Gand** à 165 1/2 et 87 1/2.

Il nous revient que les résultats de l'exercice écoulé permettraient de majorer le coupon de fr. 0,50.

Dans ces conditions, l'action de capital toucherait un dividende de fr. 5,50 contre 5 francs l'an dernier et 4 francs en 1910.

Quant aux actions de dividende et de jouissance, elles recevraient fr. 1,50.

Les valeurs sidérurgiques sont calmes.

Fabrique de fer de Charleroi, à 1526.

On nous signale que les bénéfices du premier semestre de l'exercice en cours sont d'environ 450,000 francs et qu'avec l'appoint du nouveau four le profit total de 1912-1913 atteindra environ 1,000.000 de francs.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Dans ces conditions l'on escompte un dividende de 100 francs.

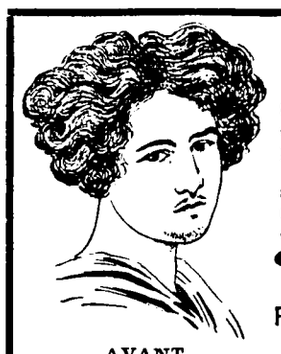
Les valeurs textiles sont bien orientées.

Ateliers de Construction du Nord de la France et Nicaise et Delcuve à 10.80.

On sait que cette firme a reçu ces derniers temps d'importantes commandes des chemins de fer de Santa-Fé, des chemins de fer de Cordoba et des chemins de fer Andalous; le montant total de ces ordres s'élève à environ 6,000 000 de francs.

Ajoutons à ces quelques indications que des négociations sont entamées avec un important groupe anglais pour établir une communauté d'intérêts entre les usines de La Louvière et de très puissantes usines de construction de matériel en Angleterre.

Quinet et Braem.



AVANT

POUDRE ÉPILATOIRE "GABY"

fait disparaître **en 2 minutes** les duvets et poils disgracieux, garantie **complètement inoffensive**, approuvée par toutes les sommités médicales.

Afin que tout le monde puisse se rendre compte de sa réelle supériorité sur tous les produits similaires vendus à ce jour, j'offre **un échantillon d'essai à fr 0.60**, en vente chez tous les coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens et droguistes.

Grand modèle très avantageux, 3 francs

Pour le gros : **PAYSAS**, 9, rue de Merode, BRUXELLES

APRÈS

AUTOMOBILES SCAT

LIVRÉES AVEC

MISE EN MARCHE AUTOMATIQUE ET GONFLEUR DE PNEUS

AGENCE BELGE : WILLIAME FRÈRES OSTENDE TÉL. 465

SE RASER DEVIENT UN PLAISIR AVEC LE SAVON POUR LA BARBE "GIBBS"

Sa mousse ne sèche pas

Il ne coûte que 1f25 et dure 6 mois

REFUSER les innombrables imitations d'un produit sans rival

Echantillon contre 0f50 37, r. de Russie BRUXELLES TÉL. 118.19

d'après Emmanuel Barcet

Cliché et Publicité GRATIEN & THURAUD 16 R. de Grammont, Paris

84

Faîtes un essai de la célèbre Crême de Beauté Anglaise

L'Angleterre est heureuse de faire connaître à la Belgique sa Célèbre Crême de Toilette, proclamée par toutes les Anglaises élégantes comme le suprême talisman de beauté.

Hors Albion, aucun pays ne possède *Crême Icilma*, et pas une femme n'a pu trouver son équivalent, à aucun prix, dans aucun magasin. Ni la parfumerie, ni la chimie, n'interviennent dans sa composition : la Nature seule en fournit les éléments bienfaisants avec *l'Eau Naturelle Icilma*, telle qu'elle jaillit de la fameuse Source Icilma située près d'Oran (Algérie).

Par ses propriétés spéciales, cette eau nettoie les pores de la peau, les purifie, et permet le libre passage de l'air qui, les pénétrant bien, revivifie le sang. Lorsque le sang est toujours pur, il amène sans trêve dans le muscle cette vie active qui fait les chairs fermes, saines, souples et élastiques. Une coloration suave teinte les joues; la peau s'affine, blanchit, s'adoucit : le teint acquiert une pureté indicible.

Fournie par la Nature, *Crême Icilma* assure la beauté naturelle. Elle peut être employée en toute sécurité à tout âge : non seulement ses résultats sont toujours satisfaisants; ils sont aussi toujours merveilleux. Si *Crême Icilma* est unique pour accroître l'éclat d'une beauté de 20 ans, elle est incomparable pour ramener la fraîcheur aux traits fatigués, aux teints qui se fanent. Elle constitue un traitement hygiénique qui suscite une vie nouvelle dans l'organisme.

Un seul essai vous convaincra de tous les bienfaits de *Crême Icilma*. N'hésitez pas une minute. Songez que votre beauté et la santé de votre peau dépendent de votre hésitation. Achetez immédiatement un pot de *Crême Icilma*, produit naturel et efficace qui ne désillusionne personne. C'est la Crême de l'Elégance et de la Distinction.

CRÊME ICILMA

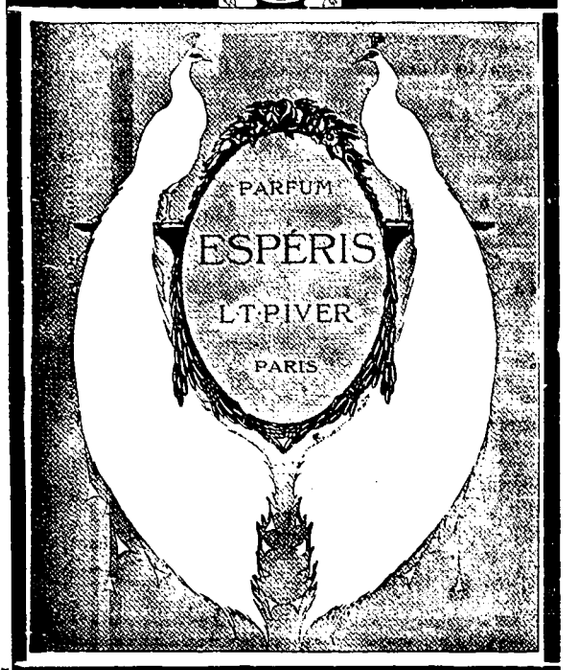
Prix : Frs. 1.25—1.75—et 3.00 le pot.

Grands Magasins de Nouveautés, Pharmacies, Parfumeries, Coiffeurs.

Gros : **Adolphe ARON, 12 Rue du Chêne, BRUXELLES** (Centre),

Seul Concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

PARFUM POMPEÏA L.T PIVER PARIS



56 SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

BRISE DE MAI
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

PIANOS
Steinway & Sons

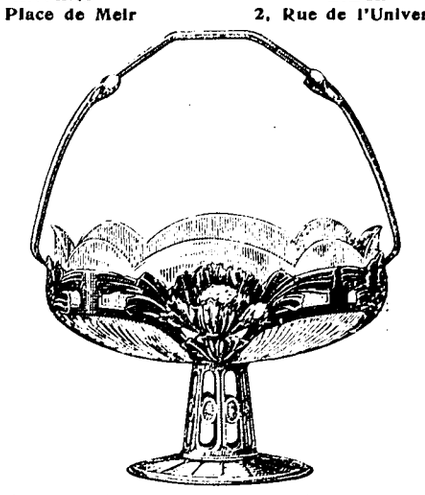
Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

114, RUE ROYALE
BRUXELLES

28, AVENUE DE KEYSER
ANVERS

1

ORFÈVRERIE D'ART
MIELE & C°
BRUXELLES, 83, Marché aux Herbes
ANVERS — 19, Place de Meir
LIÉGE — 2, Rue de l'Université



Riche assortiment d'articles de luxe et d'usage
Catalogue illustré gratis sur demande 50

Lampe à fil étiré
A·E·G

chez tous les électriciens & à l'A.E.G-UNION ELECTRIQUE (S.A.)
54 Chaussée de Charleroi, BRUXELLES
ANVERS — GAND
CHARLEROI — LIÈGE

121

5 Teinture des cheveux, application du Henné. **J. BARDIN**
Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Écuyer*

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS LUNCHS, RAOUTS
115, rue des Plantes 60 Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

Théâtre royal du Parc

Le Monde où l'on s'ennuie

Comédie en trois actes d'EDOUARD PAILLERON, de l'Académie française.

Bellac	MM.	HENRY RICHARD
Roger de Céran		BROUSSE
Paul Raymond		HÉBERT
de Saint-Réault		BLANCARD
Toulonnier		BONDRILLE
Le général de Briais		VERLEZ
Virot		MAURY
Gaiac		PÉRAL
Melchior de Boines		PÉRICAUD
Des Millets		MÉRET
François		DELAUNAY
Un Domestique		ALFROY
La duchesse de Réville	Mmes	ANGÈLE RENARD
Jeanne Raymond		MARY LE ROY
Lucy Waston		JANE BORGOS
Suzanne de Villiers		HÉLÈNE LEFÈVRE
Madame de Loudan		MARY BERNIN
La comtesse de Séran		MARIE-LOUISE VOIS
Madame Arriégo		LISETTE GUERRAL
Madame de Roines		BERTHE DE ST-MOULIN
Madame de Saint-Réault		MAD. MARCYLL
Une femme de chambre		DENISE

Piano de la Maison PLEYEL

SUNLIGHT SAVON — SAVONNERIES LEVER FRES S.A. USINES ET BUREAUX FOREST

SUNLIGHT SAVON — SAVONNERIES LEVER FRES S.A. USINES ET BUREAUX FOREST

Société Munichoise d'Ameublement d'Art
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles, 88, rue de la Caserne (Midi)
Téléphone B. 2503

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'AMEUBLEMENT
de châteaux, villas
hôtels privés, appartements
Dessins sur demande

Venez voir notre grande exposition permanente de meubles, tapis, tableaux, tapisseries, etc.

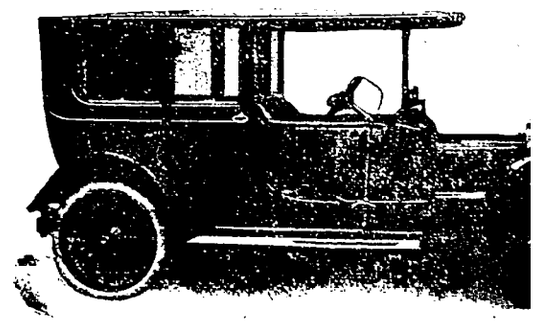
10 CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY 49

105 CHOCOLAT
ANTOINE

LES CÉLÈBRES LIQUEURS
Grand Marnier
Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine
SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE
ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE
SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER
95

Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles
118

AUTOMOBILES
SANS SOUPAPES
Daimler
anglaises



Carrosserie limousine sortant des vastes ateliers de COVENTRY
Prix du châssis 15 × 18 = 80 × 130 avec outillage complet, roues métalliques et pneus :
Francs : **10,000**
Agence belge : **A. GÉHENNIAUX**
17, rue de la Charité, 17, BRUXELLES
Téléphone A. 111.73
B. 24.10

LES MÉDECINS conseillent le **MALT KNEIPP**

41

68

Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.

75

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRESIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

PIANOS KAPS
UNIVERSELLEMENT RÉPUTÉS. FABRICATION ARTISTIQUE.
Maison à Bruxelles : Léon BOEN fils, 119, rue Royale. — Téléphone B 1147.
A Charleroi : Edgar WAUTHY, rue Pige au Croly, 104-106. — Téléphone 1520.
A Liége : Maison G. SCHULTZ, 17, rue Saint-Remy. — Téléphone 3003.

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Bru

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 26

23 FÉVRIER 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

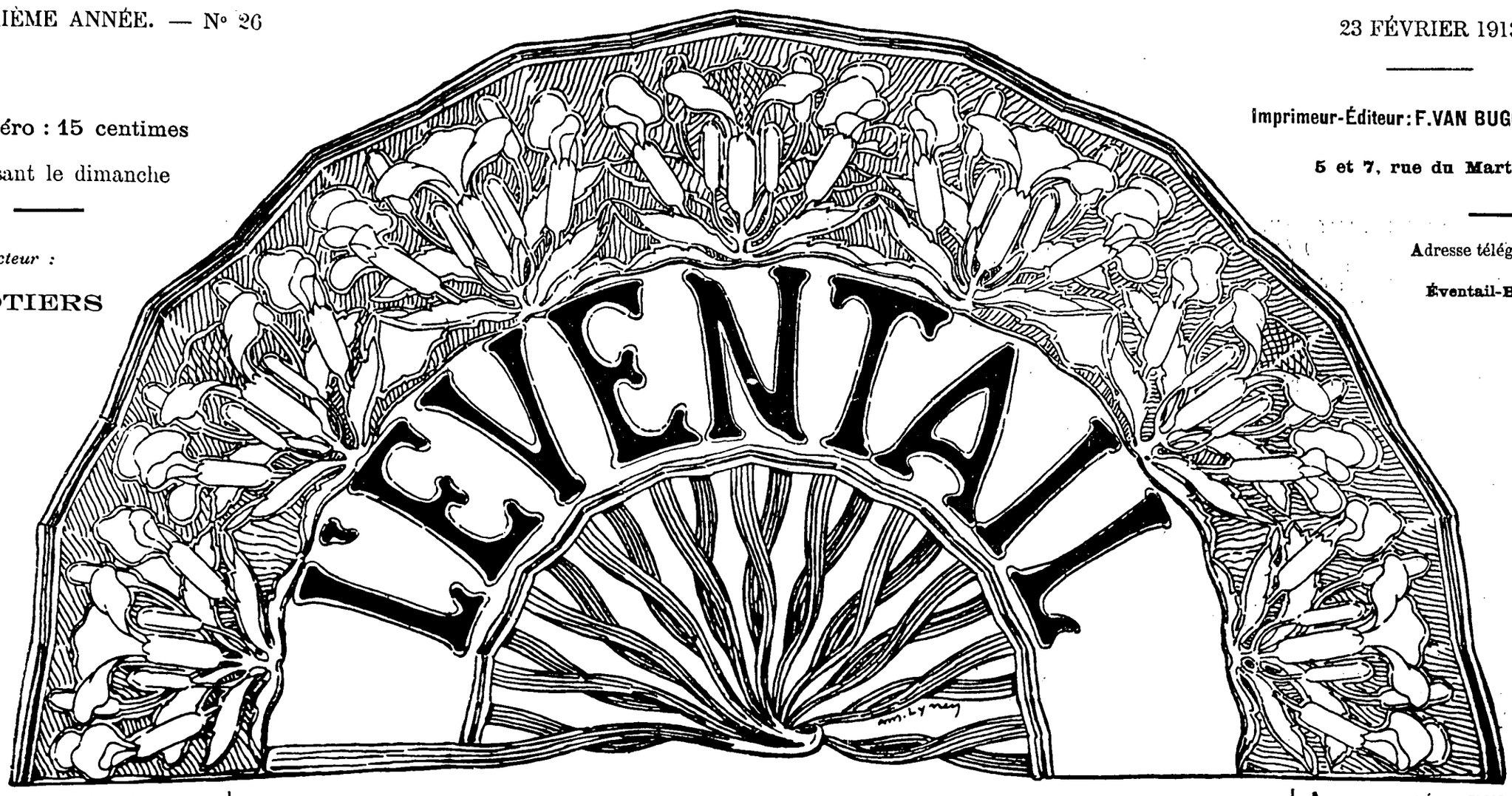
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Femmes d'Algérie.

Février 1913.

Nous descendons dans une sorte de cave ou de cour (c'est difficile à préciser : c'était obscur, avec des trous éclatants de lumière où coulait du soleil blanc, et des recoins d'ombre dense où l'on sentait que vivaient des formes). Notre guide nous fit marcher dans des fondrières et nous mena devant un treillis, une sorte de volière que la nuit et la lumière divisaient selon une nette diagonale. Derrière ce treillis nous vîmes — que c'était joli, imprévu dans cette bauge qui sentait l'Arabe et l'ambre ! — nous vîmes des petites reines captives. Elles avaient des yeux de gazelles si profonds, accroupies dans des robes bariolées; elles étaient harnachées de chaînes et de bijoux d'argent ; leurs têtes portaient comme des diadèmes des mouchoirs plaqués de lames métalliques et d'émaux, des grains de corail et des dents de bête; à leurs oreilles pendaient des pendentifs si lourds qu'un demi-cercle les devait retenir en contournant l'occiput pour qu'ils ne déchirassent point les lobes. Ainsi parées, la magnificence des ornements les contraignait à une immobilité hiératique; leurs bras nus et leurs mains vivaient seuls, allongés pour des gestes dont le sens d'abord nous échappa. Les petites reines, dans leurs volières, tissaient des tapis.

Oiseaux précieux et charmants, il y avait de l'orgueil et de la terreur animale dans leurs yeux profonds, et leur sourire risquait de se figer devant ces roumis venus de si loin.

L'une d'elles, petite majesté terrorisée, n'y tint pas et de son bras nu cacha sa figure. Pourtant, selon la bonne tradition qu'immortalise la Vergognosa de Pise, elle ne se dissimula pas tellement qu'on ne pouvait encore apercevoir l'éclair profond de ses yeux.

On voudrait ramener chez soi de ces petites choses vivantes, garçonnets et fillettes, à qui on créerait le cadre de fleurs et d'eaux où leurs membres joueraient, où leur vie se développerait normalement. C'est peut-être, après tout, capable d'affection, et quel vivant décor cela constituerait !

— Elles sont à marier, me dit notre guide, — l'instituteur, s'il vous plaît. Qui les demande à leurs parents, les aura...

Ah ! oui, petites oiselles, une main vous prendra, ayant glissé dans votre cage la main du maître. Un soir vous écouterez un bruit qui monte, qui grandit, s'approche, la nocturne marche aux flambeaux du fiancé qui vient dans le bruit des pétards et le miaulement de la nouba. Supposerons-nous, à l'européenne, l'angoisse et le battement des jeunes cœurs, ou, à l'orientale, la passivité résignée et presque inattentive, à peine troublée par l'éveil des sens ?

Puis vous disparaîtrez à jamais aux regards de l'étranger. Verra-t-il une forme indécise et blanche qui sort du bain maure ou qui se rend au cimetière ? Il ne saura pas que c'est cette petite reine qu'il aperçut, à travers le treillis doré de la volière, au fond d'une cave ou d'une cour que la nuit et le soleil se disputaient férocement.

Alors, l'étranger s'irrite du mystère des formes blanches, du mystère que dérobent des murs blancs.

Dans ce palais arabe dont nous avons franchi le seuil vivait un sage à la barbe d'argent, aux vêtements de neige.

Avant d'entrer chez lui, il nous fallut, selon le rite, heurter bruyamment la porte du marteau sonore. C'était pour « qu'on fît le chemin », pour qu'elles eussent le temps de disparaître, celles que nous ne devions pas voir ! Que nous dit-il, le vénérable cadi qui parle notre langue et possède des livres ? Le sais-je ? Je ne l'écoutais point. J'étais obsédé par les invisibles présences féminines, soupçonnant des regards sur nous, sur nos femmes à nous, enviant peut-être la liberté.

Envient-elles ? Qui sait ! Tant de siècles d'effacement et de suggestion ont marqué sans doute ces âmes molles. Quel désir peut subsister dans ces cœurs éternellement enfantins ?

Leurs lointaines sœurs, venues si loin avec nous, les furent voir dans ce vaste domaine campagnard, tout rouge parmi les monts gris, cependant qu'on nous montrait des chevaux.

A la vue des Européennes, elles poussèrent des cris ; elles s'enfuirent, les plus jeunes, cependant que les placides négresses demeuraient accroupies sur la besogne ménagère.

Il y avait là les femmes du chef, les femmes des fils et les fillettes, qui, pas encore prisonnières, comme de jeunes chats, quittent à volonté les travaux et rôdent dans toute la maison et rient à l'étranger. Ce fut entre les Françaises et les Mauresques des échanges enfantins de menus bijoux, de jolis gestes étonnés de sauvages, des effarouchements. Puis, quand elles partirent, les visiteuses, des rires les suivirent, l'ironique incompréhension vers celles dont les hommes baisent la main et qu'ils aident respectueusement à monter à cheval.

. . . . . .

Dans ce cimetière qu'on prend d'abord pour un terrain vague, car ses pierres sont presque toutes brisées, il est sans clôture, il est traversé de sentiers, une pierre parut se mouvoir, puis une autre. Ce n'étaient pas des pierres, des femmes blanches comme les pierres.

Au passage du roumi, elles dissimulèrent leurs traits. Lui passait, respectueux, le regard ailleurs. Tout de même, plus loin, il se retourna. Une lorgnette lui rendait l'indiscrétion facile.

Des enfants ces femmes ; accroupies parmi des tombes, elles jouaient à la dînette ; vieilles ou jeunes également puériles, insensibles à coup sûr au funèbre charme exhalé par ce champ de la mort, heureuses un moment de l'air bleu et du chaud soleil, résignées à l'ombre de la maison, qui les reprendra tantôt pour longtemps...

Heureuses ? Malheureuses ? Qui sait ! Passives probablement. Songent-elles à la mort en ce cimetière, elles que le Coran oublie, dont il ne fixe point la destinée éternelle, elles qui n'ont point de place dans ce paradis où leurs époux trouveront des houris toujours vierges.

Compagnes, femelles, enfants, le regard s'attache aux formes voilées de l'Orient, scrute en vain le mystère des murs hostiles. Qu'y a-t-il là derrière ? Une civilisation d'où la femme est tenue à l'écart ne put concevoir la pitié. Et peuvent-elles vraiment aimer, celles qui ne partagent pas la vie de l'époux, qui ignorent le fond de sa peine ou de sa joie, qui peuvent à peine éventer son front ?

Formes voilées des femmes, formes blanches des cimetières ! Finie la fête des sens, il reste le vide et le goût de la poussière, prière des tombeaux, linceuls des voiles qui drapent des corps sans âmes. Faut-il que devant les uns comme les autres nous pensions aux sépulcres blanchis ?

Si, pourtant, j'en ai surpris une dans l'étroit sentier de jujubiers et de nopals ; elle menait par la main une fillette ; elle avait à l'ordinaire, vue de dos, l'auguste silhouette et la marche de la madone. Elle n'entendait pas mes pas.

Soudain, elle se pencha vers la fillette comme une affamée et l'embrassa goulûment, follement, comme on se donne et comme on mange. Femelle, soit, qui aime son petit ; mais pourtant, j'ai cru, — me suis-je trompé ? — que j'y voyais je ne sais quelle étreinte, quelle fusion de deux femmes en prévision des douleurs futures. C'était poignant sous le ciel divin.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

Première de « Kaatje ».
Mme Edyth de Lys dans « la Traviata ».

A en juger par l'accueil fait par le public de la répétition générale à l'adaptation lyrique de *Kaatje*, rehaussée et encore poétisée par la musique de M. Victor Buffin, l'œuvre gentille de M. Spaak fournira encore une belle carrière sous sa nouvelle forme.

C'est qu'elle est absolument charmante, cette partition de M. Buffin.

Elle témoigne d'abord d'une parfaite compréhension du sujet, ce qui n'est pas toujours le cas pour les musiciens présomptueux qui s'avisent de mettre de la musique sur des drames et des comédies que l'on aurait pu croire définitifs. M. Buffin s'est surtout préoccupé du sentiment et de l'atmosphère de cette touchante et édifiante histoire. Il a procédé avec infiniment de tact et de discrétion, mais surtout de distinction, en évitant de souligner le côté matériel des personnages, tout comme il s'est gardé de faire concurrence à la psychologie littéraire. Il n'est pas tombé non plus dans l'abus d'une couleur locale déjà suffisamment établie dans le poème. Il a évité le remplissage tout autant que la recherche pédante et les maniérismes du fort en thème. De là une partition d'un goût exquis, élégante et sensible, révélant un métier supérieur au service d'un véritable tempérament, d'une âme d'artiste. On a même peine à croire qu'il s'agisse d'une œuvre de début, tant il y a là de pondération et d'assurance. Dès l'ouverture, on avait l'impression de se trouver devant quelqu'un. C'est une page synthétique, solide, serrée, d'une belle tenue et d'une profonde émotion. Les deux autres préludes sont tout aussi colorés et suggestifs. La trame symphonique, l'accompagnement est toujours dans le mode voulu par la situation du drame ou le caractère des personnages, et je dirai que ces thèmes tour à tour poignants et résignés ; ces délicates et expressives harmonies, cette instrumentation raffinée, aristocratisent en quelque sorte ce que le dialogue de M. Spaak offre parfois d'un peu quotidien.

M. Buffin n'écrit pas moins heureusement pour les voix ; le dialogue a l'accent juste, le rythme voulu, les récits sont d'une bonne progression, intenses et corsés à souhait ; et de jolis moments mélodiques des phrases bien chantantes, des mouvements en *cantabile*, s'intercalent avec logique et opportunité. Je rappellerai notamment la scène affectueuse entre Kaatje et Jean au premier acte, et la grande scène entre les mêmes personnages qui termine la pièce, après l'adorable discours de la jeune dentellière, symbole de la beauté et de l'art natals. Je louerai aussi les discours enflammés, farouches et nostalgiques de Pomona, l'exilée.

L'action ne comporte que quatre personnages, mais les auteurs ont eu le bon esprit de faire intervenir une servante, au troisième acte, qui dit une agréable chanson sur un thème populaire, et d'amener au deuxième acte une diversion bien venue à la tristesse anxieuse de Kaatje et des parents de Jean par l'introduction d'un petit chœur d'hommes et de femmes qui se retire en nouant une sorte de sarabande. Le chœur des hommes est bâti sur un thème populaire, flamand ou néerlandais. Le délicieux motif mélodique des femmes est celui d'une romance célèbre dans les campagnes d'Anvers et surtout en Campine : *Aan d'oever van een snelle vliet*. On en trouvera les paroles dans *le Gentilhomme pauvre*, de Henri Conscience, et le texte avec l'accompagnement dans le recueil des chants populaires flamands publié par le Willemsfonds.

Il y aurait lieu de tenir cette cantilène pour un de nos *mélos* du terroir, mais, chose assez inattendue, il s'agit d'une mélodie de l'Italien Paisiello. Cet exemple de mélodie méridionale devenue plus populaire au Nord qu'au pays d'origine n'est pas unique. Tel fameux air de *Lucile*, de Grétry, n'est-il pas adopté pour l'air national anversois, l'*Où peut-on être mieux ?*

Pour en revenir à *Kaatje*, l'œuvre de MM. Spaak et Buffin a été présentée et soignée par la direction de la Monnaie comme elle méritait de l'être. L'interprétation et la mise en scène auront leur belle part dans le succès très franc de cette ravissante comédie lyrique. *L'Eventail* a décrit le décor : le même intérieur hollandais, mais montré sous trois jours différents ; d'abord à l'automne, puis pendant l'hiver et, pour finir, au printemps. On dirait des meilleurs tableaux du XVIIe siècle. M. Delescluze n'a jamais fait mieux. L'effet de soleil de la fin fait absolument illusion.

Les costumes aussi, comme les meubles et les accessoires, sont d'un archaïsme irréprochable et d'un goût exquis. Les personnages semblent descendus d'une toile ou d'un panneau de Terburg, de Vermeer ou de Gérard Dou.

Les rôles sont tenus à la perfection. Mlle Heldy est une Kaatje à la fois poétique et raisonnable, c'est-à-dire d'un charme tout hollandais ; elle a la voix persuasive et attendrie, et surtout la « ligne », le galbe qu'il faut. Mme Charney, qui, au dernier moment, a accepté de remplacer Mlle De Georgis, grippée, est une Pomona ardente, passionnée et expansive à souhait ; elle assure toute son éloquence à l'anthithèse de la Hollandaise et de l'Italienne. M. Girod s'acquitte en bel artiste du rôle de Jean, qu'il chante de sa voix la plus agréable et la plus musicienne. M. de Cléry prête beaucoup d'allure et d'autorité au rôle du Père, et Mme Bardot est une Mère affectueuse, impressionnante. Citons encore Mmes Callemien et Gianini, MM. Dognies et Demarcy.

M. Lohse, très féru de la partition de M. Buffin, l'avait emportée en Allemagne pour se l'assimiler à loisir ; il a communiqué sa ferveur à son orchestre, d'ailleurs admirablement préparé par M. Lauweryns. Aussi l'exécution instrumentale n'a-t-elle pas été le moindre régal. M. Lohse n'aurait pas présidé avec plus de feu sacré au culte d'un de ses dieux allemands.

× × ×

Mme Edith de Lys est venue nous donner quatre représentations de *la Traviata*. La belle et intelligente artiste a fait sensation dans le rôle de Violetta, dont elle rend tour à tour le brillant, la passion et le pathétique avec une autorité incomparable. Chez elle, l'art et la virtuosité s'harmonisent à la perfection, si bien qu'aux moments où on admire le plus la cantatrice, on ne cesse d'être charmé et ému par la comédienne. Chantée par elle, cette musique italianissime sort tous ses effets et demeure prestigieuse comme la lumière de là-bas. Nos pensionnaires ont parfaitement donné la réplique à Mme de Lys. M. Audouin prêtait sa jeune et fraîche voix de ténor au personnage de Rodolphe, et M. de Cléry chanta si remarquablement les fameux couplets du père d'Orbel, que sur les instances enthousiastes de la salle il les lui fallut recommencer.

Mlles Callemien et Symiane, MM. Dua, Danlée, Baldous et Dufrane contribuèrent avec M. Lauweryns, qui dirigeait l'orchestre avec expression, à assurer le succès de ces belles soirées.

G. E.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 23, en matinée, à 1 h. 1/2, avec le concours de Mme Edith de Lys, *la Traviata* ; le soir, à 7 h. 1/2, *Faust* ; lundi 24, à 7 h. 1/2, *la Bohème* et *Paillasse* ; mardi 25, à 8 heures (septième mardi mondain), avec le concours de Mme Edith de Lys, dernière représentation de *la Traviata* ; mercredi 26, à 7 h. 1/2, spectacle à bureaux fermés pour la Grande Harmonie ; jeudi 27, à 8 heures, *Kaatje* et le ballet

HIRSCH & Cie FOURRURES

Notre force est notre puissance d'achat

37

Papiers peints Les plus beaux Maison Brion TÉL. 5186 117, Bd Anspach

Milenka; vendredi 28, à 7 h. 1/2 (neuvième vendredi mondain, abonnement suspendu), *la Fiancée de la Mer* et le ballet *Milenka*; samedi 1er mars, spectacle privé à bureaux fermés; dimanche 2, en matinée, à 1 h. 1/2, *la Bohème* et *Paillasse*; le soir, à 11 heures, quatrième et dernier grand bal masqué.

Toute la semaine dernière a été occupée par les répétitions de *Kaatje*, qui se passèrent dans la plus grande cordialité entre directeurs, auteurs et exécutants. Pas de nervosité; une entente absolue, un désir commun d'arriver à un bon résultat, une émulation unanime.

Tout s'annonçait le mieux du monde, lorsque jeudi, comme elle se rendait au théâtre, Mme De Georgis fut surprise par le froid et s'enroua.

Elle répéta néanmoins, mais ce n'est qu'au prix de courageux efforts que la vaillante artiste put achever son rôle.

Les médecins lui ayant prescrit un repos absolu, les directeurs firent appel à l'obligeance de Mme Charney, qui, le soir même, se mit à étudier le rôle avec MM. Lauweryns et Merle Forest. Elle travailla avec un tel zèle que, vendredi, après avoir étudié encore avec M. Lohse, elle put prendre part à la répétition générale.

Mme Charney fit preuve d'une habileté et d'une sûreté peu communes et ce n'est qu'à la dernière scène qu'elle eut recours à l'aide de la partition.

Immédiatement après la générale, Mme Charney se remit au travail, fit encore un raccord samedi après-midi et, le soir, pouvait, en toute sécurité, chanter ce rôle important.

C'est là un de ces tours de force qui restent à l'actif d'un artiste.

L'œuvre, bien joliment présentée, artistement exécutée, avec M. Lohse au pupitre, a produit une impression délicieuse et tout fait présager un succès de bon aloi pour la première, qui a été donnée hier devant une salle entièrement louée depuis plusieurs jours.

Le « guide musical », comme on appelle familièrement au Palais le compositeur commandant Buffin, s'était modestement dérobé aux félicitations des auditeurs pour aller remercier ses interprètes et exprimer sa reconnaissance aux directeurs, à qui il vient de dédier sa partition.

Hier, samedi, alors que se donnait le soir la première de *Kaatje*, le travail reprenait. On lisait *la Fille du Far-West*, l'opéra en trois actes de M. Puccini, qui sera chanté par Mmes Friché et Bardot, MM. Darmel, Rouard, Dua, Grommen, Billot, Delzara, Baldous, Dufranne, Demarcy, Dognies, Vinck, Danlée et Deshaye.

Dimanche prochain sera clôturée la saison des bals par la fête de la Mi-Carême. L'orchestre de cent musiciens, conduit par M. Van Hout, exécutera un répertoire nouveau.

M. Paul Berlier, le librettiste de *Milenka*, a adressé à M. Ambrosiny une lettre dont nous extrayons les passages que voici :

A défaut de mon regretté ami et collaborateur Jan Blockx, permettez-moi de vous adresser toutes les sincères félicitations auxquelles vous avez droit pour la façon absolument remarquable dont vous avez interprété et remis à la scène notre ballet *Milenka*. Mieux que personne je sais combien la tâche était difficile. Vous vous en êtes tiré en véritable artiste. Vous avez donné à ce petit acte l'animation et la couleur qu'il fallait, et au premier tableau, notamment, le mouvement et l'intérêt qu'il n'avait pas autrefois. Sur ce point, l'avis du public était unanime, et je vous prie de croire que je n'ai pas été le dernier à vous applaudir, et de tout cœur.

Mlle Cerny, dont les pointes ont enthousiasmé la salle, Mlles Legrand, Verbist, Verdoot ont droit aussi à de grands éloges. Elles furent exquises et charmantes.

M. Higgins, président du conseil d'administration de Covent-Garden, est venu assister dimanche à la représentation de *Paillasse*, à la suite de laquelle il a engagé M. Rouard. L'excellent artiste chantera notamment à Londres le rôle de don Juan, en italien.

Le ténor Hensel, qui donna, mardi, sa dernière représentation à la Monnaie, comptera la saison 1912-1913 parmi ses plus actives.

Elle commença par des représentations de *Parsifal* et de *l'Or du Rhin* à Bayreuth, suivies de quarante représentations au Théâtre Communal de Hambourg, entrecoupées par des représentations et des concerts à Karlsruhe, Wiesbaden, Bruxelles, Paris, Francfort et Liége. Aujourd'hui il chante au concert Ysaye, à Bruxelles, et d'ici se rendra à Berlin, Nuremberg, Gotha, Munich, Dortmund, Darmstad et Londres, où il est engagé pour les représentations allemandes de Covent-Garden à partir du 15 mai. Le 26 mai il reviendra en Belgique pour chanter à Anvers, et, enfin, l'automne prochain, pour les répétitions et la mise en scène de *Parsifal*, qu'il doit, on le sait, créer en français à la Monnaie.

Son répertoire théâtral pour cette tournée se compose de : *Siegfried*, *le Crépuscule des dieux*, *Lohengrin*, *Tannhäuser*, *Fra Diavolo*, *les Maîtres Chanteurs*, *Obéron*, *Paillasse*, *l'Or du Rhin* et *la Walkyrie*.

× × ×

Après avoir triomphé à Monte-Carlo, le *Lord Byron* du comte Albert du Bois a reçu à Bruxelles la ratification de son succès.

La salle du Parc fut pleine aux trois représentations données samedi et dimanche derniers.

La direction du Parc n'avait rien négligé pour que l'œuvre produisît son effet. L'interprétation était la même qu'à Monte-Carlo, c'est dire qu'il y avait parmi les principaux artistes M. Albert Lambert fils et Mme Piérat, de la Comédie-Française, et les meilleurs acteurs du théâtre du Parc dans les rôles accessoires.

Le public bruxellois a apprécié toutes les beautés de l'œuvre, l'originalité des sujets, la mise en lumière si saisissante du héros principal, l'intérêt passionnant des situations. Le quatrième acte, qui semble la synthèse même de l'œuvre, a produit un très grand effet.

L'enthousiasme des spectateurs s'est traduit par de chaleureux applaudissements.

Au Parc, aujourd'hui dimanche, à 2 heures, matinée littéraire (pour les abonnés à la série D) : *Ino*, la belle tragédie de M. Georges Dwelshauvers, précédée de la conférence par l'auteur.

Ce soir, à 8 heures, *l'Ami Fritz*. C'est la seule fois que le Parc donnera en soirée le chef-d'œuvre d'Erckmann-Chatrian, que la troupe interprète à la perfection.

Ce spectacle, demandé par de nombreux habitués, attirera la foule certainement.

Demain lundi, 24 février, première représentation de *l'Apôtre*, de M. Paul-Hyacinthe Loyson, avec M. Henry Krauss dans le rôle principal.

Ce sera une des « premières » importantes de la saison. L'unique représentation qui a été donnée de *l'Apôtre* à Paris, devant un public d'invités, a produit une vive sensation. Il n'en sera pas autrement devant le grand public. Et ce sera, en quelque sorte, une véritable primeur pour les Bruxellois.

On sait dans quelles circonstances *l'Apôtre* a vu le jour. Le théâtre du Vaudeville, à Paris, commençait de répéter *le Tribun*, de M. Paul Bourget, lorsqu'on s'aperçut que l'œuvre nouvelle de l'auteur du *Disciple* avait un sujet identique à celui d'une pièce de M. Paul-Hyacinthe Loyson, que celui-ci venait précisément d'apporter au directeur du Vaudeville. La coïncidence était curieuse; les mêmes idées, les mêmes événements avaient inspiré deux œuvres semblables. On ne pouvait naturellement retirer la pièce de M. Bourget, qui fut jouée. Mais M. Loyson dut se contenter de laisser représenter son œuvre, à lui, devant un public d'élite, en attendant qu'il la fît représenter ailleurs. Or, cette unique représentation à huis clos, mais en présence de la critique, fut pour le jeune écrivain l'occasion d'un énorme succès. M. et Mme Silvain, de la Comédie-Française, avaient tenu à interpréter eux-mêmes l'œuvre de M. Loyson. La presse entière en fit un éloge enthousiaste, n'hésitant pas à la placer au-dessus de celle de M. Bourget.

M. Loyson n'est d'ailleurs pas un inconnu au théâtre. Le Parc a joué de lui, il y a trois ans, une pièce admirable, *les Ames ennemies*. Celle qu'on applaudira lundi ne lui est pas inférieure. M. Loyson est un esprit élevé; il ne craint pas de mettre en scène les problèmes les plus graves de la conscience humaine, et il le fait avec un talent de dramaturge qui donne à ses idées la forme la plus vive et la plus saisissante. On a dit de *l'Apôtre* que c'est une véritable tragédie bourgeoise, remplie d'un souffle cornélien. « Le conflit moral, écrivait M. Camille Le Senne, y est présenté avec une remarquable puissance; elle l'expose avec une pathétique variété. On doit la classer parmi les grandes pièces de la saison. »

La rentrée de M. Henry Krauss au Parc donnera à cette « première » un attrait de plus.

Distribution de *l'Apôtre* :

M. Henry Krauss, Baudouin, sénateur, puis ministre de l'instruction publique; M. F. Gournac, Arnaut, président de la Chambre; M. Brousse, Octave Baudouin, député; M. Hébert, Puylaroche, agent d'affaires; M. H. Richard, Ferrand, sénateur, puis président du Conseil; M. Méret, Michu, commis du journal *l'Avant-Garde*; M. Espy, Galimard, député; M. Verlez, Roquin, député; M. Bondrille, Pratt, secrétaire de l'Intérieur, du ministère démissionnaire; M. A. Dieudonné, Latouche, secrétaire de Baudouin; M. Blancard, Meyerheim, banquier; M. Maury, Duval-Porcheret, président d'un comité électoral; M. Delaunay, le domestique; MM. Péral, Péricaud, Norbert, Maurel, Alfroy, députés.

Mlle Jane Borgos, Clotilde, femme de Baudouin fils; Mme Angèle Renard, Eugénie, femme de Henri Baudouin; Mlle Denise, la bonne.

Vendredi prochain, 28 février, sixième soirée classique, organisée par la commission du Théâtre belge, sous les auspices de S. M. le Roi.

Cette fois, c'est à Corneille que le spectacle sera consacré. Le chef-d'œuvre du grand poète, *le Cid*, sera interprété par M. Alexandre, de la Comédie-Française, qui jouera le rôle de Rodrigue pour la première fois à Bruxelles. M. Alexandre partage avec M. Albert Lambert fils les grands rôles du répertoire classique à la Comédie-Française. Celui du *Cid*, notamment, lui a valu les plus vifs succès. Il sera curieux de voir l'excellent artiste dans un personnage qu'il interprète avec une personnalité très différente de celle de son illustre collègue.

Le même soir, le Parc offrira au public la « première » d'une œuvre belge inédite, qui sera bien en situation dans le programme classique. Il s'agit d'un acte de M. Félix Bodson, intitulé *La Leçon du Cid*, et qui met en scène la famille de Corneille : Pierre, son frère Thomas, sa femme et son fils, ainsi que Molière et la célèbre comédienne la Du Parc. On dit la pièce charmante.

Distribution du *Cid* :

M. Alexandre, de la Comédie-Française, Don Rodrigue; M. Marey, Don Diègue; M. Brousse, Don Sancha; M. Verlez, Don Fernand; M. Blancard, Don Gomes; M. Bondrille, Don Arias; M. Maury, Don Alonse.

Mlle Claude Ritter, Chimène; Mlle Blanche Dudicourt, l'infante; Mlle Gabrielle Mercier, Léonor; Mlle Roanne, Elvire; Mlle Berthe de Saint Moulin, un page.

Distribution de *la Leçon du Cid* :

M. Marey, Pierre Corneille; M. Blancard, Thomas Corneille; M. Méret, Molière; M. H. Dieudonné, le fils de Corneille.

Mlle Yvonne Vasselin, Marie Corneille; Mlle Adr. Beer, Thérèse du Parc.

Une bonne nouvelle. Le 5 mars, la troupe du Parc allant à Liége jouer *Baldus et Josina*, M. Albert Lambert fils, de la Comédie-Française, viendra jouer *la Fille de Roland*, le chef-d'œuvre de Henri de Bornier.

× × ×

Le théâtre de l'Alhambra a repris vendredi soir *Rêve de Valse*, d'Oscar Strauss.

Cette opérette n'est pas inconnue du public bruxellois. Il suffit de rappeler qu'elle est un des types les plus caractéristiques de la fantaisie viennoise, et de constater que les productions de Lehar et de Falk, dont on nous a donné en ces derniers temps la primeur, n'en ont pas atténué le charme.

Les artistes de l'Alhambra, Mlles Berka, Gérard, Suzel, MM. Camus et Druart, ont été applaudis, comme ils le méritaient.

La mise en scène était soignée dans ses moindres détails.

× × ×

Le cirque Schumann détient le record des entrées : jamais les spectateurs n'ont été plus nombreux. Aussi peut-on prévoir encore pour aujourd'hui dimanche chambrées complètes à la matinée et à la soirée. A ces deux représentations paraîtra Robledille, l'incomparable virtuose cubain. La pantomime à grand spectacle, *la Guerre dans les Balkans*, terminera chacune de ces représentations.

× × ×

Notre compatriote le baryton Noté, à qui le gouvernement français vient de décerner le grade d'officier de la Légion d'honneur, va chanter cette semaine à Berlin pour la première fois. Il prête son concours à une soirée organisée au profit d'une œuvre de bienfaisance à l'ambassade de France, et à laquelle assistera l'Empereur. Et il donnera au Kurfürsten-Oper, une représentation de *Rigoletto*.

× × ×

On sait que Massenet, qui vécut à Tournai à l'époque de ses débuts, avait gardé dans cette ville des amitiés fidèles. Un des amis du regretté compositeur, M. Louis Coquelz, s'est employé à faire rendre à la mémoire de celui-ci un hommage. Et le théâtre de Tournai a monté, avec de grands soins, grâce au concours de M. Coquelz, *le Roi de Lahore*, dont le succès a été très vif.

× × ×

Une interprétation qui réunira des noms familiers au public bruxellois : celle de l'œuvre de M. Wolff-Ferrari, *les Joyaux de la Madone*, qu'annonce l'Opéra de Paris pour le mois de mai.

L'ouvrage sera chanté par Mlle Mary Garden, M. Dalmorès et M. Marcoux.

× × ×

A l'Opéra-Comique on vient de commencer les répétitions du *Carillonneur*, l'opéra dont M. Xavier Leroux a écrit la musique sur un poème tiré par lui de *Bruges-la-Morte*, de Rodenbach.

× × ×

Capoul, le ténor Capoul, vient d'avoir soixante-quinze ans. Et ses amis ont célébré à Monte-Carlo cet anniversaire, et surtout la persistante jeunesse de l'artiste. Ce chanteur, qui personnifia, durant sa brillante carrière, tous les grands amoureux, a gardé quelque chose de leur séduction. Et ceux qui le rencontrent, alerte, plein de gaieté, à Monte-Carlo, où il passe les mois d'hiver, — il vit l'été dans un château des environs de Toulouse, — ont peine à croire que cet homme mince, au regard vif, à la démarche juvénile, à la moustache toujours conquérante, soit le même Capoul dont la célébrité remonte à près de cinquante années.

M. Capoul n'a jamais, croyons-nous, chanté à Bruxelles en public. Mais en février 1888, quand il vint assister aux répétitions de son *Jocelyn*, mis en musique par Godard, il remplaça, une après-midi, à l'improviste, M. Engel, indisposé. Il interpréta le rôle avec une telle jeunesse, une telle passion, une telle poésie, que tout le personnel fit une indescriptible ovation à l'artiste. Ce fut une perte pour notre public de ne pouvoir l'applaudir dans cet ouvrage, qu'il chanta peu après triomphalement à Paris.

Capoul ne reparut plus sur la scène. Il partit bientôt pour New-York, où il dirigeait une classe de chant réputée, puis M. Gailhard le rappela à Paris, où il lui confia l'emploi de directeur de la scène de l'Opéra.

Il s'en alla avec M. Gailhard et se retira dans son castel toulousain, où il vit des jours heureux, exempts de soucis, d'amertume, de regrets.

× × ×

A l'occasion du soixante-dixième anniversaire de la Patti, on rappelle les débuts de la célèbre cantatrice. Beaucoup de gens la croient Italienne. En réalité, elle est Espagnole, étant née à Madrid. Sa mère était la cantatrice Mario Barilli, qui avait épousé le senor Salvatore Patti. Elle avait deux sœurs, Amalia et Carlotta, qui chantaient toutes deux. Et ce fut Maurice Strakosch, mari d'Amalia, qui, un jour qu'Adelina, encore enfant, s'était fait entendre à New-York, devina la grande artiste. Il lui fit faire des études à Milan et la fit débuter à seize ans, en 1859, à New-York, dans *Lucie de Lammermoor*.

C'est en 1862 qu'elle triompha à Londres, sur le théâtre de Covent-Garden, et c'est la même année qu'elle se révéla à Paris, après avoir donné à la Monnaie, du 15 janvier au 8 mars, avec la troupe italienne de Merelly, dix-sept représentations dans *Martha*, *Don Pasquale*, *Don Juan*, *la Fille du Régiment* et *la Traviata*.

× × ×

92

On s'occupe beaucoup de Verdi, cette année. A la fin du mois dernier, la petite ville de Busseto, près de Roncole, village natal du maître, célébra avec solennité l'anniversaire de sa mort; Milan fêtera, en octobre prochain, le centenaire de sa naissance : un monument lui sera érigé par les Milanais; un comité régional organisera, à cette occasion, des fêtes d'un caractère populaire; les lettres de Verdi seront publiées, et la Scala interprétera sa *Messe de Requiem*, sous la direction du maëstro Toscanini, avec un soin et un éclat qui assurent à l'exécution de cette œuvre, composée à la mémoire du poète Manzoni, une beauté incomparable.

Les bénéfices résultant de ces fêtes et de cette audition, dont les frais sont entièrement à charge de la ville, seront affectés à quelque fondation de bienfaisance, qui portera le nom de Verdi. (Pour l'érection du monument, cent mille lires ont été récoltées parmi les admirateurs du maître, dont beaucoup d'étrangers.)

Un subside spécial de la commune sera accordé au Teatro del Popolo, afin qu'il célèbre, par une série de représentations, l'évolution du génie de ce musicien, le plus populaire de l'Italie. Des conférenciers connus parleront du maître et un pèlerinage d'admirateurs se rendra à Roncole. Enfin, les autres villes d'Italie fêteront avec plus d'éclat encore, sans doute, la mémoire du grand homme, car on reproche aux Milanais leur froideur envers lui.

A l'étranger, des fêtes se préparent également, à l'occasion de ce centenaire : à Saint-Pétersbourg, notamment, on inaugurera un superbe monument, qui coûtera 350,000 roubles, c'est-à-dire près d'un million. Aux pieds de Giuseppe Verdi, le sculpteur a groupé les figures de ses principales interprètes : Adelina Patti, dans la Gilda de *Rigoletto*; Mme Holtz, dans *Aïda*, et Mme Siegrid Arnoldson, dans *la Traviata*.

Verdi, on le sait, naquit le 9 octobre 1813 et mourut le 27 janvier 1901.

En 1893, donc à l'âge de quatre-vingts ans, il fit jouer son *Falstaff*, qui dénote l'extraordinaire souplesse d'esprit qu'il avait conservée. Quelle qu'ait été son influence sur la génération suivante, Verdi n'en mérite pas moins, encore aujourd'hui, notre admiration, et c'est avec plaisir que nous avons réentendu *la Traviata*, dont la première fut froidement accueillie à la Monnaie le 28 octobre 1865.

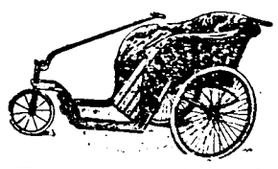
La Traviata, que l'admirable talent de Mme Edyth de Lys a fait applaudir vendredi encore à Bruxelles, date de 1853, comme *le Trouvère*. *Le Trouvère* fut joué à Rome, et c'est à la Fenice de Venise que, le 6 mars 1853, eut lieu la première de *la Traviata* : ce fut un « four » complet.

Verdi, — raconte le maëstro Ramperti, dans un récent numéro du *Corriere di Novara*, — en rendit responsables les chanteurs. Varesi avait chanté l'air fameux : *Di Provenza il mare, il suol*, d'un ton dégoûté, qui l'avait fait paraître interminable; de plus, il crut de bon goût, à la fin de la représentation, d'aller présenter ses condoléances à l'auteur...

« Présentez-les-vous à vous-même et à vos compagnons, qui, comme vous, n'ont rien compris à ma musique », répliqua Verdi, sèchement.

Il faut dire, aussi, que la prima-donna n'avait en aucune façon le physique du rôle : c'était une énorme

DUDICQ
52, avenue de la Toison d'Or
Téléphone A. 86-30
CHEMISIER & TAILLEUR
Articles anglais de 1er choix
et toujours nouveaux.
Habits de cour. Livrées.
Spécialité de Breeches.
110


LITS
FAUTEUILS
VOITURES
SIÈGES PERCÉS
etc., etc.
pour MALADES
FABRIQUE FONDÉE EN 1870 — F. PERSONNE
Froidbise et Cie, successeurs
1, rue de la Caserne, Bruxelles. — Tél B 36-58
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE 113

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
RECd TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co LTD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES

SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR FILLETTES
M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES
FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE
Trousseaux et layettes — Linge de table
97

89

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

78

femme, aux formes excessives (*un pezzo di donnone*), qui, au dernier acte, simulait les accès de toux avec une violence telle, qu'elle faillit éteindre les lumières — alors à l'huile — de la rampe...

On s'imagine, dès lors, le rire homérique qui accueillit, dans la salle, la sentence du docteur : « La phtisie ne lui accorde plus que quelques heures à vivre »...

Dans un théâtre de province, ce passage donna lieu, également, à des scènes divertissantes :

Le rôle du docteur était tenu par une basse qui, malgré toute son application à bien prononcer la terrible phrase : « La phtisie, etc. », ne pouvait éviter que le public, chaque fois qu'il la prononçait, se moquât de lui. Un beau soir, donc, au moment où la femme de chambre, s'approchant du docteur, lui demande, au seuil de la porte, comment il trouve sa malade, le docteur, à la pensée des moqueries infaillibles qui l'attendent, fait de la main un geste indécis, et émet à voix basse un vague « peuh, peuh »...

Ce fut à la fois un éclat de rire et un tonnerre d'applaudissements !

× × ×

Grand événement à Londres. M. Caruso, qui ne s'y était plus fait entendre depuis 1908, a signé un brillant engagement avec la direction de Covent-Garden pour la prochaine saison de printemps.

Au même théâtre va reparaître Mme Melba, qui y célébrera le vingt-cinquième anniversaire de ses débuts sur la scène londonienne.

L'artiste australienne fit ses premiers pas sur la scène, à la Monnaie. Dupont et Lapissida, qui l'avaient entendue chez Mme Marchesi, l'avaient immédiatement engagée pour deux ans.

Elle débuta, le 13 octobre 1887, dans *Rigoletto*, et, tout de suite, elle enthousiasma le public. Elle chanta la première année, outre *Rigoletto*, *la Traviata*, *Lucie*, *Lakmé* et *Hamlet*.

Delibes assistait à la reprise de *Lakmé* et, pour *Hamlet*, arriva Ambroise Thomas, dont ce fut la dernière visite à Bruxelles.

L'été suivant Mme Melba fut engagée à Londres, où elle fit fanatisme. De retour à Bruxelles, Mme Melba ajouta à son répertoire *Roméo* et chanta *Franciscus*, de Tinel; puis commença pour elle la grande, la fructueuse carrière de virtuose.

Elle se fit acclamer partout, mais retournait chaque année à Londres, jusqu'au moment où Mme Tetrazzini y fut engagée. Les deux rivales ne s'entendaient pas et Mme Melba partit pour l'Australie et les Etats-Unis.

Cet été Mme Tetrazzini n'est pas réengagée, et Covent-Garden s'apprête à fêter le jubile de Mme Melba, qui, l'automne prochain, entreprendra une nouvelle tournée de cinq mois à travers les Etats-Unis d'Amérique et le Canada. Pour cette tournée il lui est garanti un million.

× × ×

Une société littéraire de Dresde vient de faire représenter, sur le Residenz-Theater de cette ville, le *Philippe II* d'Emile Verhaeren. L'œuvre de notre compatriote a obtenu un accueil très sympathique de la part des Dresdois, qui ont apprécié comme elles le méritent ses beautés lyriques et ses scènes dramatiques, dans la traduction fidèle de M. Stephan Zweig.

Le Miracle des Hommes

M. Gérard Harry a publié récemment un beau livre consacré à trois exemples admirables de ce que peuvent la volonté et l'intelligence humaines lorsqu'elles se donnent à une tâche de bonté et lorsque, en même temps, elles sont stimulées par l'ambition de vaincre la nature, de réparer une cruauté par elle commise.

Ce livre, qui s'appelle : *Le Miracle des Hommes*, nous montre ce que la patience, l'ingéniosité, un sentiment passionné de la solidarité, ont fait de quelques créatures nées dans les ténèbres ou dans celles ci plongées avant l'âge où le regard sait voir et comprendre dans la lumière.

Il s'agit d'une jeune fille américaine, Hellen Keller; d'une Anglaise Laura Bridgman; d'une Française, Marie Heurtin. La première est devenue aveugle, sourde et muette à dix-neuf mois; les deux autres sont nées ainsi dépourvues des sens par lesquels l'homme prend contact avec l'univers, des sens sans le secours desquels il paraît impossible de rien faire pénétrer dans le cerveau, d'éveiller aucune compréhension, aucune sensibilité intellectuelle. De telles créatures semblent vouées à la vie purement animale, inférieure même à celle de la bête, à une existence inconsciente, végétative, lamentable et vile. Or, un miracle de l'homme a réussi à élever ces trois jeunes filles jusqu'à la vie consciente. Avec le seul secours, le seul moyen de communication fourni par le toucher, on a conduit Hellen Keller jusqu'à la culture complète — elle a passé l'épreuve du baccalauréat, elle a écrit elle-même un livre troublant sur sa conception du monde, qu'elle n'a point vu; on a fait de Laura Bridgman et de Marie Heurtin des êtres capables d'éprouver et de formuler des sensations et des pensées analogues à celles de leurs semblables.

Le livre de Gérard Harry, qui est un livre de haute philosophie, étudie profondément ces cas merveilleux, suit pas à pas le lent travail de ceux qui se vouèrent à cette tâche admirable, en apparence impossible, d'armer ces pauvres créatures désarmées par la nature; dans des chapitres d'une grande élévation de pensée, l'auteur s'efforce de démêler la part de la mystérieuse hérédité en cette sorte de divination qui met une lumière intérieure dans des cerveaux fermés à la contemplation de l'univers et à la voix des hommes, et mesure avec exaltation les forces humaines et leurs conquêtes à venir que l'on peut entrevoir.

Tout cela est très émouvant et très noble.

Mais ce qui m'a le plus frappé dans les portraits de Hellen Keller, de Laura Bridgman et de Marie Heurtin, dans le tableau de leur mentalité, c'est cette particularité : ces trois jeunes filles, qui pourraient, qui devraient, semble-t-il, être désolées, être pleines d'amertume, de désespoir, sont paisibles, sont gaies, sont souriantes.

Je les compare aux êtres que j'ai rencontrés et que les infirmités dont ils souffrent ont atteint plus tard, à ceux qui ont perdu un sens dont ils avaient disposé, à ceux qui ont vu et ne voient plus, à ceux qui ont entendu et n'entendent plus, à ceux qui voient parler les autres autour d'eux, à ceux qui entendent les autres échanger des impressions sur des beautés contemplées. Ceux-là, moins infortunés pourtant que nos trois jeunes filles, sont tristes, ne connaissent plus jamais la sérénité dont est faite la vie de nos trois pauvres héroïnes.

C'est qu'ils ont des souvenirs ou des révélations. Les uns savent la splendeur des spectacles qu'ils ne voient plus, la douceur des voix qu'ils ne peuvent plus entendre. Les autres deviennent dans les propos d'autrui tout ce que le monde visible contient de délices et de dangers, ou voient sur les visages le reflet des mots exaltants.

Les joies humaines ont une valeur relative : ceux qui ne les ont jamais connues ne peuvent avoir le regret de ne les point goûter. Ce qu'il y a de plus amer dans l'infortune, c'est le souvenir des heures qui la précédèrent. Ne point pouvoir mesurer ce que l'on a perdu, c'est une grâce suprême: Ne point connaître les voluptés dont on est privé, c'est ignorer son malheur.

De la lecture de ce livre, je sors avec une sensation singulière : j'éprouve l'impression d'orgueil humain devant l'œuvre accomplie, que l'auteur a voulue; mais il me semble que je viens d'apercevoir moins de détresse que de sérénité. Je vois trois êtres pour qui tout est conquête, à qui de grands souvenirs ne donnent point la déception de ne pouvoir les revivre, à qui de majestueux spectacles n'ont point inspiré le sentiment de l'impuissance à les mieux étreindre et à en conserver intacte la vision, et qui ignorent l'irritante impression d'incertitude et de danger apportée si souvent par les regards et par les voix. Leur pensée qu'on parvient à éveiller est paisible, sans inquiétudes. Elle n'a rien aperçu de l'humanité qu'un effort secourable et doux. La vie qu'elle connaît est peut-être plus belle que la nôtre. C'est celle des illusions.

GUSTAVE VANZYPE.

Il y a quarante ans

Le théâtre à Bruxelles.

1873

Un événement. Le 20 février, la Monnaie donne, pour la première fois, *Tannhäuser*. L'œuvre, on le sait, avait été sifflée à Paris. Le public bruxellois l'attendait avec une curiosité passionnée. D'avance, elle avait ses admirateurs, que conduisait Joseph Dupont, le chef d'orchestre du théâtre, et ses adversaires. Tout Bruxelles se rendit à la première, un peu comme on va à une bataille.

Ce fut, pour Joseph Dupont surtout, une victoire. On l'acclama après l'ouverture, on l'acclama après chaque acte, malgré la mauvaise humeur d'une partie de la salle, malgré les railleries qui se colportaient durant les entr'actes

Autour d'Halanzier, le directeur de l'Opéra de Paris, qui assistait à la représentation, d'aucuns s'amusaient à des comparaisons entre le concours des chanteurs à la Wartburg et le concours de *la Belle Hélène*, et concluaient en faveur d'Offenbach.

Le succès, malgré cela, fut éclatant.

Tannhäuser, c'était Warot; Wolfram, c'était Roudil; Reinmar, Bérardi; Mlle Marie Battu chantait le rôle d'Elisabeth, Mlle Hamakers celui de Vénus; le pâtre était Mlle Isaac.

Les discussions durèrent, passionnées, durant plusieurs jours.

C'est le seul événement de la semaine. Mais il compte dans les annales du théâtre à Bruxelles.

COURRIER D'ALLEMAGNE

Berlin, mercredi.

On a célébré cette semaine, dans toute l'Allemagne, le trentième anniversaire de la mort de Richard Wagner. Dans tous les théâtres de l'Empire, on a représenté, dans des conditions particulières de piété et de beauté, un des drames lyriques du maître, et de préférence *Tristan*, dont le caractère fatal et tragique s'accorde si bien avec la circonstance funèbre que l'on commémorait. A l'Opéra de Berlin, c'est M. Ernst Kraus, Mme Plaichinger et M. Knüpfer qui avaient été chargés de représenter respectivement Tristan, Isolde et Marke. Ce fut une soirée poignante et grandiose. Le même jour, des pèlerins vinrent porter, au fastueux monument de Wagner qui domine la Tiergartenstrasse, des fleurs et des couronnes; et dans toute la presse du pays paraissaient des articles touchants et émus consacrés à l'œuvre de Richard Wagner. Quelques jours auparavant, cependant, la Commission des pétitions du Reichstag refusait de prendre en considération l'extension du privilège des représentations de *Parsifal* au théâtre de Bayreuth...

La question de *Parsifal* est donc maintenant réglée. Bien que tous les princes prussiens aient signé la pétition tendant à assurer à Bayreuth la garde éternelle du chef-d'œuvre sacré de Wagner, le Reichstag n'a pas voulu voter une « Lex-Parsital ». Il a opposé au vœu national un refus catégorique. L'an prochain *Parsifal* sera joué partout. Et à bien considérer le souci que nous avons tous de la gloire de Wagner, on peut penser que le Reichstag n'a pas eu tort.

Le théâtre vit de la foule, et lorsque Wagner écrivit *Parsifal* il ne songeait pas à l'écrire pour une élite riche qui peut se payer le luxe des représentations bayreuthiennes. Il pensait à la multitude, il pensait au monde entier. C'est au monde entier, et non à quelques milliers de privilégiés, qu'il entendait communiquer le grand frisson mystérieux que donne la Beauté. Et alors, pourquoi réserver à Bayreuth la garde de ce chef-d'œuvre? Et pourquoi faire une différence entre le traitement réservé à *Parsifal* et le traitement réservé à *Tristan*, à *l'Anneau* ou aux *Maîtres Chanteurs*? Est-ce à dire qu'en dehors de *Parsifal* Wagner n'a rien écrit d'essentiel? Ce serait risible. Alors est-ce parce que *Parsifal* est une œuvre mystique et religieuse? La raison est mince. Ne peut-on pas donner partout les *Passions*, de J.-S. Bach, et la gloire de Bach souffre-t-elle des exécutions médiocres de ces chefs-d'œuvre? Il n'y a pas, ni en droit ni en fait, de motif sérieux pour s'opposer à ce que *Parsifal* soit joué partout dès l'an prochain. Et il n'y a même pas ce vain prétexte suivant lequel les représentations de *Parsifal* dans tout l'univers porteraient un préjudice matériel à la famille Wagner et qu'elles rendraient par là l'existence du théâtre de Bayreuth impossible. Non. Car plus *Parsifal* sera représenté, plus la famille Wagner touchera de droits. Et plus elle aura les moyens de faire vivre l'œuvre de Bayreuth.

Sans pouvoir être accusé de manquer de respect à la mémoire d'un des plus grands hommes qui aient jamais existé, on peut dire au contraire que sa gloire et le rayonnement de son nom ne pourront que gagner encore à ce que *Parsifal*, expression suprême de son miraculeux génie, soit livré à la foule. L'an prochain, nous verrons *Parsifal* à Berlin comme vous le verrez à Bruxelles. Et cela ne nous empêchera pas de prendre tous un immense plaisir à le revoir encore à Bayreuth.

× × ×

Nous entrons maintenant dans une période de grandes fêtes, à Berlin. D'abord, il y a les fiançailles de la princesse Victoria-Louise, la fille unique du Kaiser, avec le prince Ernst de Cumberland et Lunebourg. Ensuite il y aura, dans

AU BON MARCHÉ

RUE NEUVE VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES

CARNAVAL 1913

Spécialité d'articles importés directement du Japon

PEIGNOIRS -- DOMINOS -- TRAVESTIS

FOURRURES TAILLEURS ROBES

LINGERIE ET TROUSSEAUX

13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES

119 SCHMIT-LEFEVRE

NETTOYAGE DE Robes de ville et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6ª CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST

MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales
Tél. 5808
45

quelques mois, le vingt-cinquième anniversaire de l'accession au trône de l'Empereur. Enfin, le 22 octobre prochain aura lieu le mariage de la princesse Victoria. Vous voyez d'ici à combien de cérémonies, de fêtes et de bals tout cela va donner lieu. On ne parle plus d'autre chose dans la société berlinoise et on annonce déjà dans les ambassades et dans les grands salons des réceptions et des fêtes comme Berlin n'en aura jamais vu.

En attendant, l'intérêt des fiançailles de la princesse Victoria n'est pas à Berlin, mais à Gmünden. Gmünden est la résidence de la famille de Cumberland. C'est dans le château féodal de Bohême que le vieux duc dépossédé a vécu quarante années parmi ses partisans, tel le burgrave Job dans sa tour de Heppenheff. Rien de plus rébarbatif que le château de Gmünden. Rien de plus triste aussi. Eh bien ! aujourd'hui, tout cela va changer : Gmünden illumine et se pare, car Cumberland et Hohenzollern se sont réconciliés, et c'est dans sa tour même que le vieux burgrave va recevoir dans quelques jours la fiancée de son fils. La princesse Victoria sera accompagnée de sa mère dans ce voyage si émouvant pour elle et qu'elle pensa bien ne faire jamais. Et il est bien certain qu'elle trouvera là-bas, chez l'ancien vassal révolté de ses aïeux, un accueil charmé.

Il n'y a pas que dans les opéras et dans les comédies de Scribe que l'amour vainc et surmonte tout. Le roman dont l'Allemagne et l'Europe viennent de connaître la touchante conclusion le prouve. Et cela est consolant!...

René Feibelman.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées *exclusivement* au directeur de l'*Éventail*, 5 et 7, rue du Marteau.

× × ×

S. M. le Roi des Belges a, l'un des premiers parmi les chefs d'État, adressé un télégramme de félicitations au président de la République française lors de l'arrivée de celui-ci au palais de l'Élysée.

× × ×

LL. MM. le Roi et la Reine étaient parrain et marraine d'un petit-fils de l'empereur d'Allemagne, l'enfant du prince et de la princesse Auguste Guillaume, qui a été baptisé samedi à Berlin.

× × ×

Du *Gil Blas* :

« Nous avons annoncé que le charmant et spirituel Parisien qui veille avec tant d'autorité et de tact à la garde du protocole, dont il est le chef, allait bientôt abandonner les hautes fonctions qu'il occupe si brillamment. Comme son prédécesseur M. Crozier, M. Mollard ira représenter la France à l'étranger. On dit qu'il sera bientôt nommé ministre de France à Bruxelles, en remplacement de M. Klobukowski, auquel on donnerait une ambassade. »

× × ×

Du Prince Potinatowski :

S. Exc. M. de Flotow, représentan de l'empire d'Allemagne à Bruxelles, nous quitte : est nommé ambassadeur d'Allemagne à Rome, poste destiné au baron de Jenisch, ministre de Prusse à Darmstadt, qu'une grave maladie a obligé à demander sa mise à la retraite.

M. de Flotow a été conseiller de la légation d'Allemagne près du Vatican et de la légation impériale à Paris. Au moment où il fut nommé ministre de l'Empire à Bruxelles, il était attaché au ministère des affaires étrangères, à Berlin, où il remplissait les fonctions de chef du personnel avec le titre d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire.

C'est le 17 mars 1910 qu'il remit à S. M. le Roi Albert les lettres de créance l'accréditant comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Bruxelles. Au mois d'octobre suivant, il eut à coopérer à la réception en Belgique de l'empereur et de l'impératrice d'Allemagne ainsi que de la princesse Victoria-Louise. Leurs Altesses Impériales et la Famille royale de Belgique dînèrent à cette occasion à la légation, rue Belliard. M. de Flotow fut nommé grand cordon de l'ordre de Léopold.

Il passe pour avoir été *persona grata* près des deux derniers chanceliers de l'Empire, le prince de Bulow et M. de Bethman Holweg, et pour l'être près du nouveau ministre des affaires étrangères, M. de Jagow, — qui est du même âge que lui et a débuté en même temps que lui dans la carrière diplomatique, — mais aussi pour avoir joui de moins de faveur auprès de M. de Kiderlen.

Il sera vivement regretté en Belgique, où il avait acquis de nombreuses sympathies. Très hospitalier, il donnait de nombreuses réceptions, que rendait particulièrement attrayantes leur luxe de bon goût. Il était, dans ces fêtes, remarquablement secondé par Mme de Flotow, dont l'amabilité, l'esprit et la grande culture étaient fort appréciés par la société bruxelloise.

Le ministre a été reçu jeudi en audience de congé par S. M. le Roi et par S. M. la Reine. Il a été retenu à déjeuner au Palais.

Il quittera Bruxelles la semaine prochaine pour Rome, où la comtesse de Flotow, en ce moment à Cannes, ira le rejoindre.

En atendant l'arrivée du successeur de M. de Flotow, le prince de Hatzfeldt-Trachenberg, conseiller de légation, premier secrétaire, remplira les fonctions de chargé d'affaires *ad interim*.

Le baron Lahure, vice-consul de 1re classe, chargé de la chancellerie, vient d'être nommé consul de France.

Cette promotion sera accueillie on ne peut plus favorablement à Bruxelles, où le baron Lahure ne compte que des amis. Il a succédé, il y a environ six ans, à M. de Lobel-Mary, vice-consul chargé de la chancellerie.

M. Joaquin Canello de Albornez est promu premier secrétaire de la légation d'Espagne à Bruxelles, en remplacement du comte de Casa Saavedra, nommé ministre résident à Santa Fé-de-Bogota.

Ce dernier, qui était premier secrétaire à Bruxelles depuis sept ou huit ans, succédant au comte Eugenio Ferraz y Alcala Galliano, laissera de vifs regrets dans la haute société bruxelloise, où sa distinction, son caractère affable et son érudition lui avaient conquis de vives et nombreuses sympathies.

× × ×

C'est M. von Below-Saleske, ministre d'Allemagne à Sofia, qui remplacera M. de Flotow à Bruxelles.

× × ×

S. Exc. le ministre des États-Unis et Mme Théodore Marburg ont reçu, hier, à l'hôtel de la légation, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Washington.

× × ×

Mme de Grevenkop-Castenskiöld, femme de S. Exc. le ministre de Danemark, est partie pour Ouchy, où elle fera une cure de six semaines.

× × ×

M. Moral, le nouvel attaché de légation d'Espagne à Bruxelles, a pris possession de son poste.

× × ×

M. Georges Vaxelaire, consul général de Turquie, vient d'être nommé conseiller de commerce à la légation impériale ottomane.

× × ×

La crème mousseuse Glycya, à base de glycérine et de produits adoucissants, prévient et calme toute irritation de la peau. Délicieuse pour les soins constants du visage et des mains, Glycya est exquise au bain.

× × ×

Vacances de Pâques.
Paletot-tricot toutes teintes, coiffures assorties.
Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Les dames seront surprises des prix et des nouveautés qui leur seront soumis au rayon de voilettes du *Bon Marché*, qui possède actuellement un assortiment complet.

× × ×

Décoration d'intérieurs.
Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Pour reconnaître l'accueil particulièrement courtois fait, le 15 août 1912, au cuirassé allemand envoyé à Anvers, lors de la joyeuse entrée dans cette ville de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges, S. M. l'empereur Guillaume vient de conférer au lieutenant général Van Sprang, commandant la 2e circonscription militaire, la décoration de 1re classe (grand cordon) de l'ordre de l'Aigle-Rouge, et au comte F. de Baillet-Latour, ancien gouverneur de la province, la 2e classe, avec plaque, du même ordre (grand officier), ainsi que la décoration de 2e classe (croix de commandeur) à M. Devos, bourgmestre de la ville d'Anvers.

S. M. la reine des Pays-Bas, ayant également envoyé à Anvers un cuirassé, a décerné au comte F. de Baillet Latour la plaque de grand officier de l'ordre d'Orange-Nassau, ainsi que les autres croix du même ordre mentionnées dans notre numéro du 26 janvier dernier.

Le colonel baron de Moor, aide de camp du Roi, a été nommé, par S. A. R. la grande-duchesse de Luxembourg, grand officier de l'ordre de la Couronne de Chêne.

S. M. le roi de Suède a décerné la décoration de commandeur de 2e classe de l'ordre de Saint-Olaf au lieutenant-colonel Jacquet, du 3e régiment de chasseurs à pied.

Le colonel Derutte, aide de camp du Roi, commandant le régiment des grenadiers, a été nommé commandeur de 2e classe de l'ordre de l'Étoile polaire par S. M. le roi de Suède, qui a accordé au major d'artillerie H. L. Arnould et au capitaine commandant d'infanterie A. Le Roy la croix de chevalier de 1re classe de cet ordre.

Le colonel R. Gillis, commandant le régiment des carabiniers, a reçu, de S. A. le duc d'Anhalt la croix de commandeur de 2e classe de l'ordre d'Albert l'Ours et le capitaine commandant d'artillerie Zitkens, adjoint d'état-major, la croix de chevalier de 1re classe du même ordre.

S. M. le tsar de Bulgarie a conféré la croix d'officier de l'ordre de Saint-Alexandre au capitaine commandant du génie Giron.

On annonce que S. M. le Roi de Serbie a octroyé de nombreuses décorations aux médecins belges qui ont fait partie des ambulances envoyées à Belgrade.

× × ×

S. M. le Roi vient d'octroyer à M. Vincent d'Indy la croix de commandeur de l'ordre de la Couronne.

× × ×

M. Léopold Donny, directeur au ministère des affaires étrangères, a reçu la croix de grand officier de l'ordre du Lion et du Soleil de Perse.

Le chevalier Maurice de Patoul, chef du secrétariat du département du grand maréchal de la Cour, vient d'être promu au grade de commandeur du même ordre.

× × ×

De *la Gazette de Hollande* :

« S. M. la Roi des Belges a conféré la distinction d'officier de l'ordre de Léopold II au baron van Voorst tot Voorst, 1er lieutenant du régiment des grenadiers et des chasseurs, qui, récemment encore, remplissait les fonctions d'officier d'ordonnance de S. M. la Reine. »

× × ×

Dietrich et Cie.
10, place du Musée. — 57, Montagne de la Cour.
Tableaux. — Eaux-fortes.
Gravures. — Encadrements.
Librairie d'art.

× × ×

L'art de la coupe est un facteur important dans la toilette féminine; mais combien de maisons de couture possèdent — outre cela — l'art plus délicat d'approprier leur travail aux dispositions capricieuses de la mode actuelle. Aussi ne s'étonne-t-on pas, parmi la clientèle raffinée, de la vogue de la Maison Pierre, boulevard du Régent, 2, car chez ce premier faiseur se confondent — en un même talent — et le fini de la coupe et le dernier cri de la mode.

× × ×

Restaurant Ravenstein.
Changement de propriétaire. Rendez-vous des familles.

× × ×

Les dîners fleuris se généralisent, et il devient aussi rare d'en donner sans une décoration florale confiée à la Maison Isabelle De Backer que d'organiser une soirée dansante sans les cotillons fleuris si ingénieusement conçus par la célèbre artiste, dont le monde élégant peut difficilement se passer.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

On annonce les fiançailles de la comtesse Pauline Cornet de Peissant, fille du comte Cornet de Peissant et de la comtesse, née Wethnall, tous deux décédés, avec le comte Raoul de Bourcet de la Saigne, fils de la comtesse douairière de Bourcet de la Saigne, née vicomtesse du Toict d'Oyvaernest.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de M. Ferdinand Janssens de Bisthoven, fils du gouverneur de la Flandre occidentale et de Mme, née de Bie de Westevoorde, avec Mlle Denise de Peellaert, fille du baron René de Peellaert et de la baronne, née Arents de Beerteghem.

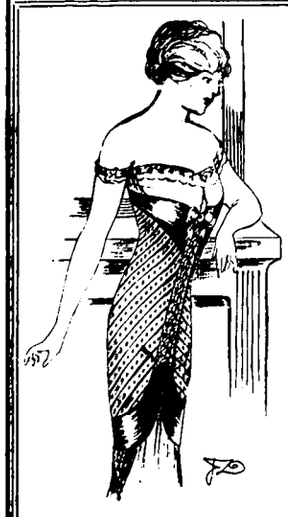
× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Ghislaine de Heusch de la Zangrye, fille du baron et de la baronne Amédée de Heusch de la Zangrye, avec le comte Amédée le Normand de Bretteville.

× × ×

Mlle Simone de Becker-Remy, fille du sénateur et de Mme de Becker-Remy, est fiancée à M. Emmanuel Descamps, fils du ministre d'État et de la baronne Descamps-David.

× × ×



Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS
53
Succursale : 82, boulevard Léopold, TOURNAI

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS Place de la Bourse

A L'INNOVATION
RUE NEUVE BRUXELLES CHAUSSÉE D'IXELLES
Maison vendant le meilleur marché de toute la Belgique
LUNDI 24 FÉVRIER et jours suivants
Premières Nouveautés
PRINTEMPS-ÉTÉ
OCCASIONS SENSATIONNELLES A TOUS LES COMPTOIRS SANS EXCEPTION
Prière de demander le CATALOGUE DES OCCASIONS SPÉCIALES
Envoi sur demande du CATALOGUE GÉNÉRAL DES NOUVEAUTES et du CATALOGUE DE COMMUNION

Toiles, Linge de Table, Trousseaux, Layettes, Lingerie.

GRANDE MAISON DE BLANC. BRUXELLES

TÉLÉPHONE : Magasin, 122.32 ; Bureau, 2257

FABRIQUE de MEUBLES et SIEGES, à WESTERLOO (Belgique)

32

Chemises, Bonneterie, Rideaux, Dentelles, Tapis, Linoléum.

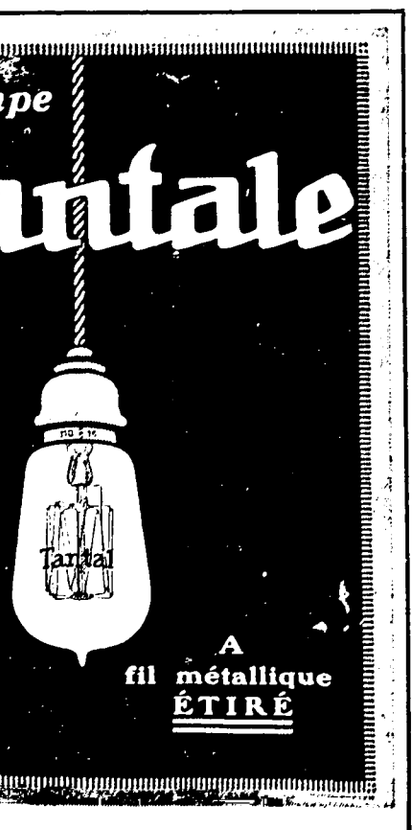
Les parfums **MONNA-VANNA** sont en vente dans tous les grands magasins et bonnes maisons de parfumerie de Belgique.

M. MAURICE PROOST
37, rue de Russie
Agent général pour la Belgique. 82

Grands Vins de Champagne
MOËT & CHANDON
CHANDON & Co Srs
ÉPERNAY
Maison fondée en 1743
WHITE STAR -:- BRUT IMPÉRIAL
AGENT GÉNÉRAL :
Aug. FIÉVÉ, 80, place de Meir, Anvers
138

CHAUSSURES DE LUXE
pour DAMES et MESSIEURS
Prix modéré par suppression des frais généraux
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX DE DEUIL
DE HAUTE ÉLEGANCE
SACS RICHES EN JAIS PERLÉ
GRAND CHOIX DE **MAROQUINERIE DE DEUIL**

Lampe
Tantale


A fil métallique ÉTIRÉ
LA PREMIÈRE LAMPE A FIL MÉTALLIQUE ÉTIRÉ
Robustesse sans rivale

Nous avons annoncé les fiançailles de Mlle Cloquet. Une « coquille » a défiguré le nom du fiancé : M. Walter Hauser, de Lucerne.

× × ×

La baronne Charles de Fierlant-Dormer a mis heureusement au monde une fille qui a reçu le prénom de Marie-Louise.

× × ×

M et Mme Henry Dommartin font part de la naissance d'une fille qui a reçu le prénom de Nicole.

× × ×

M. et Mme E. Bartelous-Wesmael annoncent la naissance d'une fille : Elisabeth.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art

× × ×

Hôtel Métropole, Tea Room, concert de 4 à 6 heures

× × ×

Avis aux fiancés. — Grand choix de meubles pour cuisine et sujets. Maison Van Campenhout, 49, boulevard Botanique.

× × ×

Tailleur doublé mi-soie, 110 francs.
Léon Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

× × ×

Le *Dîner Poincaré*, qui a eu lieu mardi dernier au *Filet de Sole*, chez Paul Bouillard, correspondant du *Carnet d'Epicure*, a obtenu, comme la presse bruxelloise l'a annoncé, un magnifique succès. La brillante création de la « Poularde Poincaré » a été, en particulier, un véritable triomphe, et cette savoureuse nouveauté gastronomique fait grand honneur au *Filet de Sole*.

× × ×

Les somptueux locaux de l'hôtel *Astoria* se présentent à merveille pour fêtes, noces et banquets.

× × ×

Trois superbes salles ont acclamé le *Lord Byron* du comte Albert du Bois, la semaine dernière, au théâtre du Parc.

Nous y avons reconnu : Comtesse du Bois, mère de l'auteur, et sa sœur, vicomtesse de Sousberghe ; comte et comtesse van der Burch, comte et comtesse J. de Liedekerke, baron et baronne Evence Coppée, baronne Casier et Mlle Marie Casier, M. et Mme C. de Penaranda, M. et Mme Maxime de Prelle, Mlles de Prelle de la Nieppe, M. et Mme Franz Wittouck, M. et Mme J. Reyntiens, M. et Mme Moselli, notaire et Mme De Tiège, M. et Mme Léon Grosjean, M. et Mme Paul Lambert, Mme veuve Jamar, M. et Mme Chomé-Laroque, M. et Mme Fontaine-Vanderstraeten, colonel et Mme Tahon, colonel et Mme Van Gèle, commandant et Mme Ch. Van Langendonck, lieutenant et Mme Hess, M. et Mme Loicq, Mme E. Mélot, M. et Mme R. Gevers, M. et Mme E Hanssens, M. et Mme R. Hanssens, M. et Mme R. Parmentier, M. et Mme Meeûs, M., Mme et Mlle Guidé, Mlle Vercken, Mme Kufferath, M. et Mme E. Tassel, M. et Mme E. Keym, Mme Freytag, Mme Lepage, Mme Parmentier, M. et Mme Toussaint, Mme M. Picard, M. et Mme Sadi-Kirschen, M. et Mme Stevens, docteur et Mme Bommariage, M. et Mme Duvivier, M. et Mme Carlier, M. et Mme Leblanc, comte Adrien van der Burch, comte Maxime de Bousies, comte de Pellan, comte Cornet, baron G. de Radzitzky d'Ostrowick, comte de Robiano, comte du Val de Beaulieu, MM. de l'Escaille, Bilaut, de Perceval, Jacques Cassel, Léon Cassel, Lambert, Brunard, G. Vaxelaire, Frederix, Weill, capitaine Constant Van Langendonck, Paul Hamoir, Maurice Hamoir, Van der Elst, Terlinden, lieutenant G. Wittouck, Ch. Lefébure, E. Catteau, Demeure, Nias, Stroobant, Lens, docteur Duhaut, docteur Deridder, docteur Rouffart, Lebœuf, Poncelet, Khnopff, Kips, Gevers, P. Spaak, H. Krauss, W. Hanssens, R. Lambiotte, E.-R. Mélot, F. de Nève, F Brunet, Smith, etc.

× × ×

Le théâtre royal du Parc traverse en ce moment une ère de grande prospérité. Le choix heureux des pièces représentées, le talent d'artistes excellents ont attiré au Parc une affluence de spectateurs fidèles. Les toilettes même, portées par Mlles Jane Borgos, Mary Le Roy et de Beats, — et qui sont des créations de la Maison Marguerite, — ont fort intéressé les dames.

× × ×

Antiquités. Daems-Dewrée, 17, Montagne de la Cour, liquide.

× × ×

Dietrich et Cie.
10, place du Musée. — 57, Montagne de la Cour.
Tableaux. — Eaux-fortes.
Gravures. — Encadrements.
Librairie d'art.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia », A. Stokvis et Cie. Vieux Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

Avec rien on ne peut rien faire. Pour préparer des plats succulents, sauces, ragoûts, rôtis, légumes, il faut de bonnes denrées, et il faut de l'Extrait de viande Liebig pour faire valoir leur saveur.

× × ×

La jolie et luxueuse salle de fêtes de l'hôtel *Astoria* est tout indiquée pour y donner des fêtes, noces et banquets.

× × ×

Nombreux étaient, les 15 et 18 février, les invités qui avaient répondu à l'aimable invitation de Mme Belpaire-Woeste à une matinée de musique et de comédie.

M. Woeste aidait sa fille à faire les honneurs de ses salons.

Mme Ernst de Jaer et M. Poot, très bons artistes mondains; l'éminent violoncelliste M. Jacobs, le talentueux M. Lefèvre se firent applaudir dans un répertoire varié.

Dans l'élégante assistance : Princesse Charles de Ligne, prince et princesse Alphonse de Chimay, comtesse Auguste d'Ursel et ses filles, comtesse John d'Oultremont, comtesse Charles d'Ursel, vicomtesse de Sousberghe, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, comte et comtesse Georges de Briey, comtesse de Villers, baronne van der Elst, comte et comtesse Fernand de Beauffort, baronne Athanase de Broqueville, baron et baronne René Pycke, baron et baronne de Maleingreau d'Hembise et leurs filles, comtesse de T'Serclaes de Wommersom, baronne de Villenfagne de Vogelsanck et sa fille, comtesse Gaëtan de Robiano et sa fille, vicomtesse Théodore de Jonghe d'Ardoye, vicomtesse Adolphe de Spoelberch, comtesse Gontran de Lichtervelde, Mme et Mlle de Lalieux de la Rocq, comtesse de Romrée de Vichenet et ses filles, baron et baronne A. de Bonhome et leur fille, comtesse Horace van der Burch, comtesse Coghen, Mme Corbisier de Méaultsart, baronne de Jamblinne de Meux et sa fille, M. et Mme R. de la Kethulle de Ryhove, comtesse Georges de Beauffort, baronne Louis de Roest d'Alkemade, baronne Albert d'Huart, Mme Ernest de Ghellinck d'Elseghem, baronne Buffin, baronne Marguerite de Cartier d'Yve, Mme Hubert Bruneel, Mme Brichart, baronne Arthur de Failly et sa fille, comte et comtesse Georges Cornet de Peissant, comtesse Marie Cornet de Peissant, baronne Albert Snoy et sa fille, baronne de Pitteurs Hiégaerts, baronnes Pauline et Alice de Roest d'Alkemade, comtesse de Theux de Meylandt, baronne de Fierlant-Dormer, comtesse Pierre de Lichtervelde, Mmes Dolez, Léon Verhaeghe de Naeyer, de Krosinski, de Pierpont et sa fille, Alphonse de Penaranda de Franchimont, Mlle Marie Woeste, capitaine et Mme Eugène Woeste, M. de Koudriaffsky, comte Louis de Lichtervelde, vicomte Olivier de Spoelberch, chevalier Powis de Tenbossche, comte Raphaël de Robiano, barons Ernest et Emmanuel de Jamblinne de Meux, M. Kervyn, baron Jean de Troostembergh, baron Raoul de Maleingreau d'Hembise, M. Ernst de Jaer, etc.

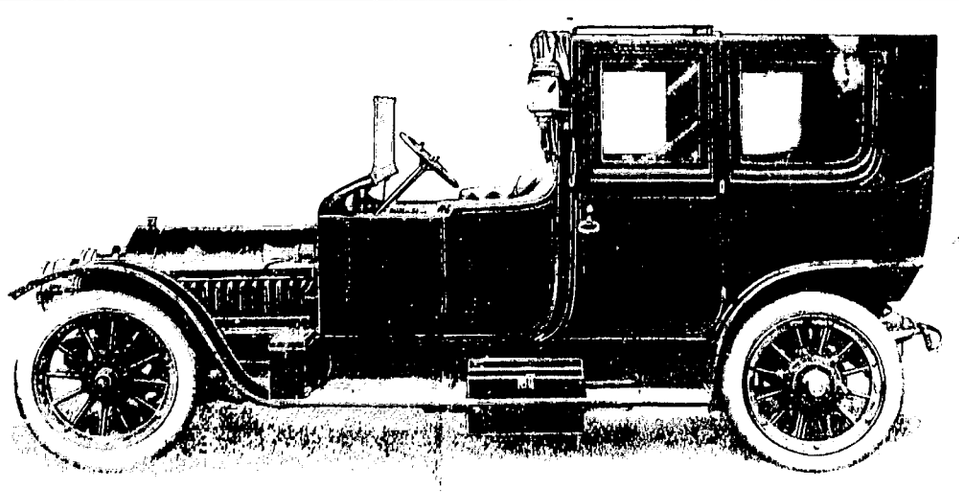
× × ×

Les salons du Concert Noble, rue d'Arlon, étaient brillamment illuminés de multiples lampes électriques aux chatoyantes couleurs pour la fête de charité dite *Thé électrique*, donnée dimanche et lundi après-midi.

Lundi, un joli vaudeville en un acte : *On demande des domestiques*, de Chivot et Duru, fut joué avec brio par le baron Ernest de Jamblinne de Meux, le baron Guillaume Snoy et le baron Emmanuel de Jamblinne de Meux ; *le Violoneux*, opéra-comique en un acte, de J. Offenbach, avec le concours de Mme Valentine Servigny, du théâtre Molière; de MM. Gaston Dupuis et G. Mareska, obtint un légitime succès.

Reconnu pendant ces deux journées : Baronne de Roye de Wichen, baronne d'Hooghvorst, baronne Nicaise, comtesse Marie de Liedekerke, S. Exc. le ministre des États-Unis et Mme Marburg, baronne Pecsteen, comtesse d'Herbeumont et ses filles, baronne de Pitteurs-Hiégaerts, Mme Terwindt, marquise douairière de Trazegnies, comtesse Louis de Liedekerke, baronne Henri Kervyn de Lettenhove et sa fille, comtesse de Briey et sa fille, baronne Albert Snoy et sa fille, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, baronne Albert d'Huart et sa fille, comtesse Pierre de Lichtervelde, baronne Marguerite de Cartier d'Yve, comtesse de Sanzac de la Vaucelles, comtesses Adélaïde et Mary de Béthune, vicomtesse de Nieuport, Mme Adelin de Menten de Horne, Mme de Melotte de Lavaux et sa fille, Mme Ernest de Ghellinck d'Elseghem, comtesse Louise de Limburg-Stirum, Mme Fernand du Roy de Blicquy et sa fille, vicomtesse Th. de Jonghe d'Ardoye, comtesse John Cornet d'Eizius, baronne Frédéric d'Huart, M. et Mme de Meester de Betzenbroeck, baronne Pauline d'Hooghvorst, comtesse Auguste d'Ursel et ses filles, comtesse Charles-Albert d'Aspremont-Lynden, vicomtesse Georges Vilain XIIII, Mme Peissart, Mme Van Praet et sa fille, baronne de Villenfagne de Vogelsanck et sa fille, baronne de Maleingreau d'Hembise

AUTOMOBILES PEUGEOT
AGENCE BELGE
RENÉ KUHLING
25, RUE DU CHAMP-DE-MARS
Téléph. A 5316 (Porte de Namur)



Landaulet-limousine PEUGEOT 18 chevaux, carrosserie d'Ieteren. 127
VOITURES FINIES DISPONIBLES. LIVRAISON RAPIDE DE CHASSIS DE TOUTES FORCES

Le Teint à vingt ans ! Le Teint plus tard !

A la plupart d'entre nous la nature fait deux teints bien différents. L'un subsiste rarement plus tard que la vingtième année; l'autre dure toute la vie, si l'on entretient sa peau avec... le Valaze. Une once de « Skinfood Valaze » vaut une livre de tous les prétendus talismans de beauté. Ne soyez pas trop prompte à adopter cette vieille idée que, parce que votre peau ne s'en est pas trouvée plus mal, cette crème convient à votre teint et qu'elle est assez bonne. La vraie pierre de touche est celle-ci : votre peau se trouve-t-elle mieux de l'usage de cette crème? Si vous êtes jeune, si vous avez le teint pur, délicat, le teint nacré particulier aux premières années de la vie, l'emploi du Valaze vous en assurera la conservation durant des années et des années. Si votre teint a été abîmé par un traitement inapproprié ou pour toute autre cause, le Valaze lui donnera sûrement la délicatesse de coloris, la pureté, la douceur, la souplesse rêvées que vous n'aviez jamais pu acquérir jusqu'ici; plus de taches de rousseur, de rougeurs, de boutons, de rides. Le Valaze étend ses effets merveilleux aussi bien aux tissus qui fonctionnent trop lentement qu'à ceux qui fonctionnent trop vite et sont sans cesse irrités. Il stimule et tonifie les uns, il calme et adoucit les autres, et cela jusqu'à ce que vous ayez enfin obtenu la qualité de peau à laquelle vous aspirez. Ce produit est vendu aux prix de 30 francs, 11 fr. 50 et 6 francs le pot. On ne le trouve que chez Mme Helena Rubinstein, la célèbre spécialiste anglaise, à ses Maisons de Beauté Valaze, 225, rue Saint-Honoré, Paris, et 24, Grafton Street, Mayfair, Londres.

De nouvelles méthodes viennent d'être inaugurées par elle pour la disparition des rides profondes, de la bouffissure sous les yeux, pour soigner les pores trop ouverts et distendus, pour remédier à l'excès de graisse de la peau ou à son excès de dureté, pour combattre les points noirs, pour l'effacement de la « patte d'oie » et des rides entourant les yeux, pour rendre à la face l'harmonie de son coutour, pour empêcher le relâchement de la peau dans la région du cou, etc.

Si vous désirez un rendez-vous, Mme Helena Rubinstein se fera un plaisir de vous recevoir; mais si vous ne pouvez venir chez elle et que vous préfériez vous soigner chez vous, elle s'empressera de vous adresser son ouvrage : *Comment se fait la Beauté?* étude vraiment intéressante concernant les troubles du teint, leurs causes, les moyens de les éviter et contenant des renseignements indispensables sur la culture moderne et scientifique du visage et des cheveux : il vous suffira, pour cela, de joindre à votre demande, adressée au secrétaire de Mme Rubinstein, la somme de 1 franc (en timbres-poste), que vous pourrez du reste déduire ensuite, en cas de commande, sur le montant de votre envoi.

94

NOUVEAUTÉS DE PARIS
CHAPEAUX DE HAUT STYLE
Prix modérés
MODES
MAISON **COLETTE**
12, rue Ernest-Solvay (Pte de Namur)

PAPIERS PEINTS
TEL. A 117.76
SCHEPENS
19, RUE DE LA MADELEINE
CUIRS REPOUSSÉS

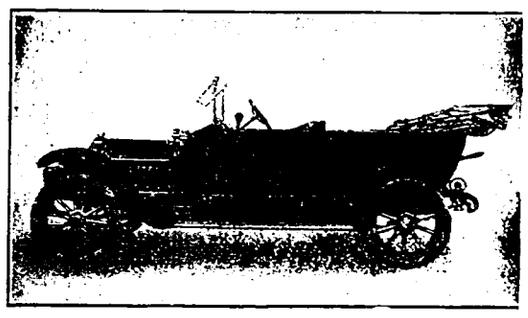
PASTILLES KEATING
Elles GUÉRISSENT LA TOUX

Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.
Il n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complètement.
Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.

Vendues dans toutes les bonnes Pharmacies 1fr. 25 la Boite et chaque boite porte le cachet THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES.

Tout le monde prend des Pastilles Keating à Bruxelles.

Fabrique Nationale d'Armes de Guerre
DE HERSTAL
Voici notre Torpedo 14 HP
4 places, carrosserie de série, avec tous les accessoires. Complet en ordre de marche à **9,000 francs.**



Agence générale : 15, rue Veydt, BRUXELLES

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, Chaussée de Wavre
IXELLES-BRUXELLES
Fournisseurs-Brevetés
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR
La plus haute Récompense décernée à l'Industrie de la Teinture & Nettoyage.
Succursale
Digue de Mer 56.
OSTENDE
Usine Modèle :
Rue du Brochet, 64
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE pour DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
Usine R de Longue Vie, 34
pour le Lavage à Neuf
Adresser lettres & Commissions :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

et ses filles, baron de Roye de Wichen, M. André de Meester de Betzenbroeck, comte Paul de Briey, comte d'Ansembourg, baron Paul de Favereau, comte Guy de Beauffort, baron Ernest de Jamblinne de Meux, comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, chevalier Edouard de Selliers de Moranville, barons Guillaume et Henri Snoy, baron Charles de Montblanc, comte Louis de Beauffort, etc.

× × ×

On annonce des sauteries pour le 26 et le 28 mars chez le baron et la baronne de Jamblinne de Meux.

× × ×

Le cotillon donné par Mme Edgar de Prelle de la Nieppe en la salle Selderslagh et que nous avons annoncé comme devant avoir lieu le dimanche de Pâques, est remis au jeudi 27 mars.

× × ×

Mme F. Zayes recevra, à la légation de Cuba, 9, rue de la Vallée, le lundi 24 février, de 4 à 6 heures.

× × ×

L'hôtel *Astoria* loue sa splendide salle des fêtes entourée de ses merveilleux salons de réception pour assemblées, noces et banquets.

× × ×

Georges et Cie, tailleurs,
43, rue du Fossé-aux-Loups, 43
ont l'honneur de faire savoir à leur clientèle que les nouveautés pour la demi-saison sont arrivées.

× × ×

The Rainbow, 50, Marché-aux-Herbes, salon de dégustation. Les meilleures marques de vins et liqueurs. — Buffet froid. — Propriétaire Edm. Wante. — Tél. B. 4427.

× × ×

Pour vos déjeuners, dîners, lunchs, buffets, soupers, adressez-vous directement au traiteur Lorphèvre.
47, rue de Namur, 47. — *Entreprend à tout prix.*

× × ×

Le baron et la baronne Chazal ont donné, le jeudi 13 février, un thé-bridge très élégant, et le vendredi 14, une soirée de bridge très animée.

× × ×

Goûter, le 16 février, chez la baronne douairière de Rosée.

Y assistaient : Comtesse Charles d'Aspremont Lynden et ses filles, vicomtesse de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, comtesse de Béthune et ses filles, baronne de Montblanc et ses filles, comte et comtesse Léon van der Stegen de Schrieck, comtesse de Looz-Corswarem, baronne Frédéric van der Bruggen, douairière de Stuers, vicomtesse Jolly, Mme de Mélotte de Lavaux et sa fille, baron et baronne Athanase de Broqueville, comte et comtesse Georges de Briey, baronne Charles de Crombrugghe de Picquendaele, vicomtesse Théodore de Jonghe d'Ardoye, M. et Mme Gaëtan Carlier, baron Jean de Troostembergh, baronne Albert van der Straten-Waillet, baron Emmanuel Guillaume, M. et Mme de Fortemps de Loneux, Mme de Modave de Masogne, etc.

× × ×

Le dimanche 16 février, le notaire Léon Grosemans a offert en son hôtel, rue Neuve, un dîner à l'occasion des trente-cinq années de fonctions de son maître-clerc, M. Léon Dewever.

Autour de la table, merveilleusement fleurie, avaient pris place : M. et Mme Worms, M. et Mme Brodier, Mlle M. Kips, M. et Mme G. Van Lint de Grimberghe, MM. B. Mertens de Lessine, F. Janssens, Dujardin, Gaston et René Dewever, Bollen, de Waechter, E Mertens (de Louvain), Plas, Van der Gucht, Ch. Grosemans.

M. Dewever fut le collaborateur dévoué et intègre de feu le notaire S. Grosemans et de ses successeurs, Charles et Léon Grosemans.

× × ×

Le notaire Van Halteren, à l'occasion de sa nomination au grade de lieutenant-colonel du 1er régiment de la garde civique de Bruxelles et de sa promotion au grade d'officier de l'ordre de la Couronne, a donné, lundi soir, en son hôtel de la rue des Paroissiens, une brillante réception. Les nombreux invités de M. Van Halteren ont eu l'agréable surprise d'un concert particulièrement attrayant, où l'on a applaudi Mlle Melsonn, Mlle Berger, M. Léo Viral, M. Baetens, le commandant Flon, MM. Henusse et Meysken.

Parmi les invités : Général-major baron C. Goffinet, colonel Delhasse, lieutenants-colonels Lambert, van den

Donck, ainsi que tous les officiers actifs et honoraires du régiment.

× × ×

La princesse Koudacheff avait réuni, mercredi, de nombreux invités dans les salons de la légation de Russie, avenue Louise, pour y entendre une conférence sur *l'Art russe* par M. Soil de Moriamé, président du tribunal de première instance de Tournai et de la Société historique de cette ville.

Causerie très intéressante, très documentée et vivement applaudie.

Dans l'assistance : Duchesse douairière d'Ursel, S. Exc. le ministre des États-Unis et Mme Marburg, S. Exc. le ministre de France et Mme Klobukowski et leur fille, S. Exc. le ministre de Suède et Mme Klerker, S. Exc. le ministre de Perse M. Mahmoud Khan S. Exc. le baron de Borchgrave, le conseiller de la légation d'Allemagne et la princesse de Hatzfeld-Trachenberg, princesse Charles de Ligne, comtesse de Merode-Westerloo et sa fille, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, vicomtesse Ad. de Spoelberch, baronne douairière van der Bruggen, le secrétaire de la légation de France et la marquise de la Bégassière, comtesse Charles d'Ursel et sa fille, Mme Melvill van Carnbee, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, Mme R. Maclay, baronne douairière de Rosée, baronne douairière de Fierlant-Dormer, Mme de Sauvage-Vercour, baronne R. Pycke, baronne L. et V. d'Overschie, comtesse van den Steen de Jehay, Mme Vinçotte, le secrétaire de la légation d'Allemagne et la baronne de Lyncker, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, le secrétaire de la légation de Russie et Mme de Behr, baronne de Molembaix, baronne Y. de Woelmont, comtesse Elisabeth d'Oultremont, vicomtesse Adrien de Sousberghe, baronne Henri Kervyn de Lettenhove et sa fille, M. et Mme Guy Reyntiens, M. et Mme Eugène Parmentier, comtesse Marcel de Liedekerke, comte et comtesse Fernand de Beauffort, Mlle Nunez Ortega, baronne Pauline d'Hooghvorst, comtesse du Monceau et sa fille, baronne Buffin, baron et baronne Chazal, Mme Grant-Watson, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, Mme Edmond Carton de Wiart, Mme Franz Wittouck, baronne Fernand van der Bruggen, baron et baronne de Ferrier, Mme Albert Mesdach de ter Kiele, baronne Charles de Crombrugghe de Picquendaele, Mme Drugman, baron Emmanuel Guillaume, M. et Mme Henri Davignon, comte Apponyi, M. Harold Poussett, attaché à la légation de Suède; Mme Terwindt, comtesse Hippolyte d'Ursel, Mme Carlos de Selliers de Moranville, baronne Jacques de Rosée, comtesse de Villers, prince Makachidzé, attaché à la légation de Russie; M. Marcel de Vigneron, vicomte Olivier de Spoelberch, baronne Henri de Traux de Wardin, Mme Jean Reyntiens.

× × ×

Mercredi soir, dans la grande salle du Palais des Académies et devant un nombreux auditoire, vivement intéressé, M. de Morsier, ancien député de Genève, et l'un des apôtres des Ligues sociales suisses d'acheteurs, a donné une conférence sur *l'Acheteur et la question sociale*.

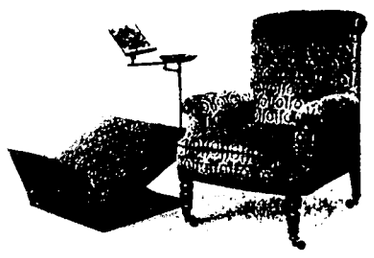
Nous ne résumerons pas ici cette belle causerie, qui fut chaleureusement applaudie. Disons seulement que l'orateur, après avoir défini le rôle complexe de l'acheteur, dont le pouvoir de consommation peut favorablement influencer les conditions du travail et les rapports entre employeurs et employés, a montré combien cet aspect de la question avait été négligé jusqu'ici dans la solution des problèmes sociaux.

Il a indiqué, d'autre part, les résultats déjà acquis dans les centres où les ligues sociales d'acheteurs se sont constituées et a souhaité un vif succès à la L. S. A. de Bruxelles.

Remarqué dans l'assistance : M. H. Carton de Wiart, ministre de la justice; le ministre des chemins de fer et Mme Hellepute, Mme de Morsier, duchesse douairière d'Ursel, duc et duchesse d'Ursel, M. et Mme Belpaire, baron et baronne van der Bruggen, M. et Mme Paul Mussche, M. et Mme P. Orts, M. et Mlle Ectors, chevalier et Mme Carton de Wiart, vicomtesse de Sousberghe, M. et Mme P. Lambotte, M. et Mme de Coninck, comtesses d'Oultremont, M. Hector Denis, M. de Burlet, vicomtesse Obert de Thieusies, M. et Mme Neuckens, docteur et Mme Van Swieten, baron et baronne van der Bruggen, Mlle Van den Plas, Mme Kirschen, Mme Goldzieher, Mmes Wendelen, Mme et Mlles Dewies, vicomte O. de Spoelberch, général et Mme Breuer, générale et Mlles Vautier, Mme Franchomme, M. et Mme Dezen, M. P. d'Aoust, etc.

× × ×

Après une conférence sur lady Macbeth, voici M. Richepin à la tribune des Annales, nous parlant du théâtre de Shakespeare : *La mort de Jules César*.



Lits, Fauteuils
Voitures, Sièges
Percés, etc., etc.
POUR MALADES
FABRIQUE FONDÉE EN 1870 — F. PERSONNE
FROIDBISE & Cie
successeurs
1, rue de la Caserne, 1, Bruxelles
TÉLÉPHONE : B 36-58
Catalogue franco sur demande

DÉPOT GÉNÉRAL :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
59

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
28
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLEON
DE S. A. I. ET R. LA PRINCESSE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
TÉLÉPHONE 8451

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGENERE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGREABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros F. VIBERT, Fab' LYON
74

MAISON
Mary Moenaert
1, RUE VAN ORLEY
Vient de créer le Corset
JERSEYS extra souple
apprécié par nos grandes élégantes
Dernier cri de la Mode actuelle
143

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles
20

NUGGET

POLISH
DONNE RAPIDEMENT UN BRILLANT SUPERBE ET EST IMPERMEABLE

USINES A HAREN-NORD
TEL. 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE -7- BRUXELLES
TÉL. 9593

Cette conférence, qui eut à Paris un énorme succès, en eut un aussi grand vendredi à Bruxelles.

« La mort de Jules César » est le chef-d'œuvre du théâtre de Shakespeare. Le conférencier a analysé la pièce et, pour finir, en a lu des fragments en cette langue vibrante, imagée, fougueuse, qui laisse son auditoire sous un charme exquis.

Dans l'auditoire : M. Carton de Wiart, ministre de la justice ; princesse Koudacheff, comtesse de Smet de Naeyer, baron de Beekman, comte et comtesse van den Steen de Jehay, vicomtesse de Sousberghe, vicomtesse Adolphe de Spoelberch, Mme Leurs, baron et baronne René Pycke, marquise de la Bégassière, Mme Paul May, S. Exc. le ministre de Perse, Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont, Mme de Stuers, comtes Constantin et Maxime de Bousies, baron de Fierlant Dormer, vicomtesse de Nieuport, Mme de Loneux, comtesse de Villegas de Saint-Pierre et sa fille, Mme t'Schaggeny, vicomte de Sousberghe, comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, Mme Dolez, M. de Molave de Masogne, M. Sam Wiener, comtesse Marie de Lalaing, princesse Poniatowska, Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont, comtesse H. d'Ursel, Mme Crabbe, Mme Jules Moren, M. Borel, chevalier de Sauvage-Vercour, Mme Paul de Prelle de la Nieppe, M. de Lahaut, M. Vermeulen de Mianoye, comtesse René de Briey, commandant Harfeld, etc.

× × ×

Rappelons que c'est aujourd'hui dimanche qu'aura lieu, à 3 heures, à l'hôtel *Astoria*, rue Royale, la conférence du comte Maxime de Bousies sur la Croix-Rouge.

On peut se procurer des cartes à l'entrée.

× × ×

Nouvelles de mer. — Le transatlantique *Finland*, de la Red Star Line, est arrivé à New-York le 18 courant.

Le *Kroonland* est parti le 12 de New-York pour Anvers, où il est attendu pour le 22 23.

Le *Princesse Alice*, du Nord Deutscher Lloyd, courrier d'Extrême-Orient, a quitté Alger le 17.

Le *Bremen* (N. D. L.), courrier d'Europe, est arrivé à Hongkong le 18.

Le *Prinz Ludwig* (N. D. L.), venant de l'Asie orientale pour Anvers, a quitté Gênes le 18 ; attendu incessamment.

Le *Schlesien* (N. D. L.) venant de l'Australie, a quitté Perim le 18.

La malle congolaise *Elisabethville* a quitté Dakar le 17, à 3 heures, faisant route d'Anvers au Congo.

× × ×

Signalons à l'attention de nos lecteurs avec quel succès ils peuvent organiser des soirées dansantes ou musicales, les dîners, des fêtes quelconques, soit au *Carlton Hotel*, 104, avenue Louise, soit au nouvel *Hotel Wiltcher*, 73, avenue Louise. Ces deux établissements modernes sont aménagés et embellis admirablement à ce point de vue et l'initiative compétente de la direction contribue beaucoup au succès que les organisateurs sont assurés d'obtenir là.

× × ×

Ch. Servais, couturier, 27, rue de Berlin.
Costume serge anglaise : 120 francs.
Fantaisie anglaise : 110 francs.

× × ×

Au *Filet de Sole*, chez Paul Bouillard, la dernière création du *Carnet d'Epicure* : la « Poularde Poincaré ».

× × ×

Parmi les principaux avantages que la Ronde de Nuit donne aux établissements qui lui confient la surveillance constante de leurs immeubles, nous citerons :

1° Notre responsabilité ;
2° Inexistence de familiarité entre le personnel et *notre* veilleur ;
3° Remplacement immédiat de *notre* veilleur empêché ;
4° Supériorité de *notre* contrôle.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Mme Georges Benoidt, à Boitsfort.
M. Maurice Quinaux, à Mont-sur-Marchienne.
Mme J. Claeyssens-Wangermée, à Ostende.
Mme de la Hamayde, au château de Vellereille-le-Sec, par Harmignies.
Mme Ch. Van Halteren, à Paris.
M. S. Lannoy du Pont (de Menin), à Cannes, Nice et Biarritz.
Mme Jean Cousin, à Nice.
M. René Wittouck, à Monte-Carlo.
Baron Emmanuel de Gaiffier d'Hestroy, Mme de Wouters d'Oplinter, à Ouchy (Suisse).
M. et Mme Jules Landsberg, à Méran (Tyrol).
Chevalier et Mme Georges de Bauer, à St-Moritz.
Comtesse G. de Liedekerke, à Rome.
M. Emile Digneffe, en Russie.

Rentrés :

A Bruxelles : Mme H. Cornet.

A Anvers : M. et Mme Bruneel-de Montpellier, Mlle Bruneel et M. Jacques Bruneel, Mlle Daniel.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Nouvel arrivage de bananes. Comestibles et fruits.
Maison Henry et Cie, 33, Marché-aux-Herbes. Tél. 4475.

× × ×

Métallurgique 1913.

Comment se fait-il que depuis six ans tous les nouveaux modèles MM. sont si peu différents les uns des autres ? C'est qu'avant tout la construction est régie par une idée dirigeante ; le but à atteindre est poursuivi par une voie toujours la même, celle que l'expérience de douze ans nous a montrée être la bonne. A la Métallurgique, pas de chambardement qui culbute et bouleverse toutes les idées et tous les principes de la veille ; les modèles 1913 sont les modèles 1912 perfectionnés, comme les 1912 étaient déjà le perfectionnement des 1911.

A ce compte-là, la voiture doit forcément être et rester parfaite.

« Métallurgique. »

× × ×

Avis. — Particulier désire vendre d'occasion magnifique collection de vrais bronzes, signés de noms de grands maîtres. Jef Lambeaux, etc. — Écrire B. B. 333, Agence Rossel.

× × ×

La marquise de Froissard de Broissia, marquise du Chastenoy, née Maria-Charlotte-Elisabeth, comtesse van der Burch, est décédée à Bruxelles, le 15 février, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Sa mort met en deuil : Comtesse Jeanne de Froissard de Broissia, comtesse Nathalie de Froissard de Broissia, comtesse douairière van der Burch, comtesse Arthur van der Burch, comte van der Burch, lieutenant au 3e régiment de lanciers, et comtesse van der Burch, comte et comtesse Alexandre van der Burch et leur fils, M. Paul Biourge, Mme Paul Biourge, née comtesse van der Burch et leurs filles, chevalier Bayet et Mme Bayet, née comtesse van der Burch, et leurs enfants, baronne de Génimy de Molay, général marquis de Froissard de Broissia et marquise de Froissard de Broissia, général comte et comtesse Albéric van der Burch, comte et comtesse Horace van der Burch, comtesse Ida van der Burch, dame d'honneur honoraire de S. M. la Reine ; M. van Goidtsnoven et Mme van Goidtsnoven, née comtesse van der Burch ; comtesse douairière de Borchgrave d'Altena, baron de Woelmont, comtesse de Pellan, sir Henry et lady Robinson, amiral et Mme Battiscombe, M. et Mme James Winter, Mme Cook, miss Robinson, comtesse Albert de Froissard de Broissia, comtesse de Diesbach, vicomtesse Georges de Froissard de Broissia.

× × ×

Mme veuve F. Damoiseaux, la vénérable mère du gouverneur du Hainaut, vient de s'éteindre au milieu des siens, à Hyon, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Mère de huit enfants, elle se dévoua aux siens et aux pauvres, semant le bien autour d'elle.

× × ×

La semaine dernière est mort, à Bordeaux, M. Henri Gounouilhou, directeur des journaux *la Gironde* et *la Petite Gironde*.

Le défunt, qui occupait une des premières situations dans la presse départementale française, était un homme de haute valeur, qu'entouraient l'estime et la sympathie de tous.

On le vit à Bruxelles lors des divers congrès internationaux de la Presse. Et ici, comme partout, il a laissé d'excellents souvenirs.

Les funérailles ont été célébrées mercredi, à Bordeaux, au milieu d'une affluence considérable.

× × ×

Aux automobilistes !

Les roues détachables *Rudge Whitworth* prolongent de 70 p. c. la vie des pneus.

× × ×

Grâce à la facilité de son emploi, le Bouillon Oxo n'est pas seulement tout indiqué à l'usage des grandes cuisines où il s'agit d'aller vite, mais il rend encore des services signalés aux personnes momentanément isolées ou vivant habituellement seules.

× × ×

La Maison Ernest s'est spécialisée pour les teintures au henné. 23, rue de la Madeleine.

× × ×

Nos tailleur pour la nouvelle saison, 110 francs doublés de soie. Maison Vander Reydt, 29, boulevard Bisschoffsheim.

× × ×

D'Anvers :

M. Max Gevers et Mme, née Pecher, annoncent l'heureuse naissance d'une fille : Marie-Louise.

M. et Mme Ed. Karcher ont donné, samedi dernier, un souper par petites tables délicieusement fleuries de renoncules orangées, suivi d'un bal très animé.

Parmi les invités : M. et Mme W. Grote et Mlle Emmy Grote, M. et Mme Fr Gerling et Mlle Gerda Gerling, M. et Mme Maurice Ortmans et leur fille Geneviève, M. et Mme Th. Brauss, Mlles Anita et Marguerite Brauss, M. Léopold Delehaye et Mlle Suzanne Delehaye, M. et Mme Paul Karcher, Mme F. Hombach et sa fille Henriette, Mme W. Eiffe et sa fille, M. et Mme Alphonse Aerts et Mlle Marie-Louise Aerts, M. et Mme H. Ackemans et leur fille, M. et Mme Th. Harffen (de Bruxelles) et leur fille, M. Ed. Bunge et Mlle Erica Bunge, M. et Mme Victor Bracht-Bunge, M. et Mlle Rhodius, Mme Charles Good et Mlles Suzanne et Marguerite Good, Mme Hoeckle et sa fille, Mme et Mlle Wilkens, Mme O. Menzel, Mme C.-W. Twelves et Mlle Suzanne Twelves, Mlles Hélène Karcher, Coulemans, Muller, Berthe Maquinay, Ingenohl, MM. Henri Werner, René Devos, Prosper et Etienne Bracht, Pierre Willaert, Jacques Ratinckx, Fr. Sohr, Maurice Spelh, Th. von Bernard, René Busch, A. Rhodius, Aug. Möhring, Georges de Caters, Jacques Pecher, Robert Engels, Th. Schmidt, H. Gunther, O. Kreglinger, Fr. Lupp, Ernst Hallwachs, Fred Gerling, Ernst Gaspary, André et Fernand Verhoustraeten, L. et F. Schnitzler (de Rotterdam), W. Menzel (de Rotterdam), le vice consul d'Allemagne baron von Pfeil, G. Evan Thomas, J. et L. Tuck-Sherman, Fernand Stuyk, Léo von Szramienzny, A. Osterrieth, W. Grote junior, Lilie Heinz, G. Eicken, Adrien Maus, Werner et Curt Davidis, R. Muller, H. Fredohl, etc.

Le consul de Grèce et Mme Nicolaïdis ont donné samedi dernier, en leur coquette demeure de la rue Gérard, un dîner suivi de bal.

En leur belle demeure de l'avenue Charlotte, M. et Mme A. de Montigny-de Wael ont donné, dimanche dernier, un dîner dansant plein d'entrain et d'animation.

Parmi les invités :

M. et Mme Léonce Groetaers-de Wael, Mlles Gaby, Cécile et Tilly Groetaers, M. et Mme Alphonse Aerts et Mlle Marie-Louise Aerts, le conseiller d'État honoraire et Mme Charles Liebrechts, Mlles Marie et Jeanne Liebrechts, M. et Mme Emile Grisar, Mlle Louise Grisar, Mme Charles Gevers-Fuchs, Mlles Adrienne et Madeleine Gevers, comte et comtesse Werner Du Monceau de Bergendal, Mme C.-W. Twelves et Mlle Suzanne Twelves, M. Léopold Delehaye et Mlle Suzanne Delehaye, M. et Mme Firmin de Brackeleer et Mlle Suzanne de Brackeleer, M. Frédéric de Montigny, Mlles Tita van der Meersch, Valentine Curtic, Hélène Morren (de Bruxelles), Suzanne Goemaere, Berthe Maquinay, MM. Georges de Caters, Jacques Pecher, Gerald van der Heyden, Paul Elsen, Paul Le Blond, Frédéric et Adrien Maus, Jacques Ratinckx, Louis Robin, Ernest Castelein, William Grisar, Fernand de Montigny, Paul Huybrechts, Raymond Gevers, André Gevers, Fernand Stuyck, Henry Delloye, Paul de Wilde, Théodore Engels, Ernest Gevers, Fernand Hubert, André, Armand et Fernand Verhoustraeten, Pierre Vatin-Perrignon, Maxime van Nieuwenhuyse, J. et L. Tuck-Sherman, etc.

Le souper dansant offert, jeudi dernier, par Mme W. Eiffe a été extrêmement réussi et a obtenu, auprès des très nombreux invités, un succès complet.

Le docteur et Mme Paul Rochet donneront un grand dîner le samedi 8 mars.

Un grand dîner est annoncé chez M. et Mme Raoul Geelhand de la Bistrate pour le lundi 10 mars.

× × ×

De Liége :

Nous avons annoncé les fiançailles de Mlle Madeleine de Ryckel avec M. de Pierpont. Il s'agit de M. Armand de Pierpont, fils de M. Paul de Pierpont et de Mme, née de Fabribeckers de Cortils.

Le 17 février, M. et Mme Pirmez-de Looz ont donné, en leur bel hôtel de la rue Bonne-Fortune, un dîner auquel assistaient : Gouverneur et Mme Delvaux de Fenffe, Mme et Mlle de Ponthière, M. et Mme de Creeft, M. et Mme Alfred de Terwangne et leurs filles, M., Mme et Mlles de Biolley, baron G. de Cartier d'Yve, baronne Louis de Cartier d'Yve, chevalier, Mme et Mlle Schaetzen, Mme et Mlles G. de Pierpont, M., Mme et Mlle Schmidt-de Neuville, M., Mme et Mlle Fabry, Mlle d'Hoffschmidt, MM. Pierre, Philippe et Jean Braconier, Guy de Pierpont, Gernaert-Willmar, Paul Nève, baron Arthur Fallon, François Fabry, baron Ludovic de Cartier d'Yve, chevalier G. Schaetzen, Ernest Halleux, Jean et Fernand Lamarche, baron de Radzitzki d'Ostrowick, Ignace van den Peereboom, Godin, chevalier Raymond de Sauvage.

Devant une salle attentive et sympathique, M. Henri Davignon a conférencié jeudi soir, à l'Université, sur *l'Originalité nationale de Maeterlinck et de Verhaeren*.

Remarqué au gala du Palais de Glace : Chevalier et Mme Louis de Laminne, Mme Trasenster de Laveleye, baron et baronne Raoul de Macar, M. et Mme Merghelynck de Marotte, Mme Body de Thierry et sa fille, M. et Mme Laloux-Bonvoisin, M. et Mme Emile Dupont, Mme Alfred de Terwangne et ses filles, M. et Mme Greiner, douairière Xavier de Spirlet et sa fille, M. et Mme Lechat, baronne Sloet d'Oldruitenborgh, lieutenant et Mme Picard, Mme Paul Orban et sa fille, lieutenant et Mme Robert de Wilde, chevalier et Mme Emile de Spirlet, M. et Mme Dessain-Despa, Mme Dallemagne-Ophoven, M. et Mme Charles de Coune, Mme Nagelmackers, Mme Regout et sa fille, baron et baronne Pallu de la Barrière, Mme Doreye et sa fille, Mme Henrard et sa fille, Mme Amédée de Ryckel et sa fille, Mme Pirmez de Looz et

Maison TANREZ
Robes
Manteaux
Fourrures
5, BOULEVARD DE WATERLOO, 5
(Porte de Namur)
Exposition de Modèles
91

Cours d'Anglais
Demoiselle de bonne famille, élevée en Angleterre, porteur du diplôme de l'Université d'Oxford pour l'enseignement de l'anglais, se recommande pour donner des leçons d'anglais à des enfants ou des personnes plus âgées. Grammaire, lectures, conversation. Conditions à convenir.
S'adresser : 40, Square Marguerite, Bruxelles.

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GERIMONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles

14, AVENUE LOUISE, 14

Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

INSTITUT DE BEAUTÉ
L. MEJA, spécialiste diplômée
6, rue des Poissonniers, Bruxelles-BOURSE
Traitements et produits sans rivaux, primés aux expositions, effaçant les rides les plus invétérées, raffermissant les chairs les plus tombantes, supprimant les rides du front, des yeux, ridus du nez, plis du cou. Quelques séances suffisent pour redonner au visage souplesse et fermeté.
Traitement de l'obésité, amas graisseux, double menton, etc. — Epilation électrique, la seule efficace et sérieuse, garantie sans traces et sans douleur. — Soins des mains et des ongles par manucure diplômée.
Ne reçoit que les dames.

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
62
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

LA BRASSIÈRE "LYSTRA"
Brevetée
EST LE SEUL SOUTIEN-GORGE QUI SOUTIENNE SANS COMPRIMER
TOUT CE QUI A ÉTÉ FAIT JUSQU'A CE JOUR TEND A DÉFORMER ET COMPRIMER LE BUSTE.
La Brassière "LYSTRA"
REMPLIT UN BESOIN NON ATTEINT PAR AUCUN AUTRE SOUTIEN-GORGE. ELLE DONNE A LA POITRINE SA POSITION ET SA FORME NORMALES SANS JAMAIS CRÉER AUCUNE GÊNE NI PRESSION. TOUTE JEUNE FEMME DOIT PORTER LA BRASSIÈRE « LYSTRA » POUR QUE SA POITRINE SE DÉVELOPPE NATURELLEMENT ET NORMALEMENT.
DEMANDER NOTRE NOUVEAU MODÈLE AJUSTABLE
UNE SEULE MESURE A DONNER :
LE CONTOUR DE POITRINE
(Indiquer si les seins sont forts ou faibles)
EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS ET BONNES MAISONS DE CORSETS.
DEMANDER LA BROCHURE EXPLICATIVE A :
M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, BRUXELLES
(Rayon W)
102
BALEINE DE PLUMES

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

147

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

sa fille, Mme Breuer et sa fille. Mme Georges de Pierpont et sa fille, M. van den Peereboom et ses filles, M. et Mme Chaudoir, M. et Mme Carlos de Radiguès de Chennevière, M. et Mme Karl Pety de Thozée, M. et Mme Peltzer, Mme Neef baron et baronne Gustave d'Oreppe de Bouvette, Mme Schaltin et ses filles, MM. van Zuylen, François Fabri, Lamarche, Annez de Taboada, Palmers, Dieudonné, Regout, Dumoulin, Gernaert, chevalier de Longrée, Pirlot, de Terwangne, de Wilde, Trasenster, baron de Chestret de Haneffe, Servais, Philippart, etc.

× × ×

De Louvain :

Très gros succès pour la dernière soirée des Tournées Baret, qui nous ont donné une représentation impeccable du *Grillon*, avec Mme F. Fabriges, et avec la musique de scène de Massenet, jouée divinement par le Quatuor Rameau, de Paris.

Dans la salle : Bourgmestre et Mme Colins, M. Paul, président du tribunal; professeur, Mme et Mlles Carnoy, commandant et Mme van den Schrieck, Mlle Bicquet, M. et Mme Coen, professeur et Mme Michotte, capitaine et Mme Schaar; lieutenant et Mme Colat, échevin et Mme Schmit, lieutenant et Mme Péters, M., Mme et Mlle Janssens, M. et Mme Serruys, échevin De Munter, capitaine et Mme Laureys, Mme Staes-Willemaers, MM. Le Bon et Hecking, docteurs et Mmes Fourrier et Gaudissant, colonel et Mme Massart, avocat et Mme Du Bois, professeur et Mme Ranwez, notaire, Mme et Mlle van den Eynde-Boels, M. et Mme Bauchau-Schul, avocat et Mme Brugmans ; lieutenant et Mme Libois, Mme et Mlle di Martinelli, MM. Michel Bauchau, A. Hollanders, Marguery, J. Hollanders, etc.

× × ×

De Verviers :

Dimanche 16 février, M. et Mme Placide Colsoul-Colsoul ont célébré leurs noces d'or.

L'architecte Auguste Vivroux-Colsoul donna, à cette occasion, dans les salons de son hôtel de la rue des Raines, une fête à laquelle il convia les membres de sa famille et les amis des heureux jubilaires.

Et au milieu des monceaux de fleurs que l'attention de leurs nombreux amis avait accumulées, la fête se déroula dans la plus grande gaieté.

× × ×

De Saint-Trond :

Le concert avec *five o'clock* donné dimanche dernier, au profit de l'Œuvre des Dames de la Miséricorde, a été un réel succès, tant au point de vue artistique qu'au point de vue charitable.

Un groupe d'amateurs et d'artistes d'un réel talent assurait le succès musical de la fête.

La jolie voix, si habilement conduite, de Mlle Julie Mellaerts a fait merveille ; M. Van Roie, le violoncelliste amateur bien connu, prêtait au concert le concours de son grand talent, ainsi que M. Macké, professeur de violon à l'Ecole de musique, et M. Bonaers, qui, de sa jolie voix de baryton, chanta des œuvres de Tinel, de Mestdagh, etc.

Très jolie fête, en un mot, dont tout le monde, sans oublier les pauvres, conservera le meilleur souvenir.

× × ×

De Paris :

Mardi dernier a été béni, à Paris, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, le mariage de Mlle Jeanne de Boisgelin, fille et belle-fille du comte et de la comtesse Bruno de Boisgelin, avec le prince Philippe de Caraman-Chimay, bourgmestre de Beaumont.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le comte Louis de Boisgelin et M Jean Hennessy, ses oncles ; pour le marié, le prince Giovanni Borghèse, son beau-frère, et le prince de Chimay, son cousin.

La quête était faite par Mlle de Sainte-Aldegonde, accompagnée de M. Henri de Boisgelin, et par Mlle Isabelle Hennessy, accompagnée de M. Hélion de Beaumont.

La mariée a été conduite à l'autel par son père. Sa robe de velours blanc avec manteau de Cour était d'une rare élégance. Un voile de dentelle ancienne retenait une couronne de petites fleurs d'oranger dans les cheveux.

Le cortège, où l'on remarquait de bien jolies toilettes, était composé ainsi : Prince et princesse Philippe de Caraman-Chimay, comte Bruno de Boisgelin et princesse Giovanni Borghèse, prince Giovanni Borghèse et comtesse Bruno de Boisgelin, M. James Hennessy et duchesse de Guiche, comte Greffulhe et princesse Pierre de Caraman-Chimay, comte Louis de Boisgelin et comtesse Szechenyi, M. Jean Hennessy et comtesse Hunyadi, prince de Chimay et comtesse Is. de Beaumont, comte Szechenyi et comtesse Louis de Boisgelin, comte Hunyadi et comtesse Georges de Boisgelin, prince Pierre de Caraman-Chimay et Mme J Hennessy, comte Georges de Boisgelin et comtesse Greffulhe, marquis de Boisgelin et comtesse Alexandre de Caraman-Chimay, comte Etienne de Beaumont et comtesse de Brijode, prince Alexandre de Caraman-Chimay et comtesse Etienne de Beaumont, comte de Brijode et Mlle Irène Hennessy, comte de Salis et Mlle Madeleine Hennessy, M. Raymond Hennessy et Mlle Marie de Caraman-Chimay, baron A. de Graffenried Villars et comtesse de Sainte-Aldegonde, baron A. de Boisgelin et baronne A. de Graffenried Villars, M. Henri de Boisgelin et Mlle de Sainte-Aldegonde, M. Hélion de Beaumont et Mlle Isabelle Hennessy, M. Marc de Caraman-Chimay et Mlle de Luynes.

Dans l'assistance : S. Exc. M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, baron Guillaume, ministre de Belgique ; prince Alphonse de Chimay, marquis et marquise de Mun, comte O. de Montesquiou, marquis et Mlle d'Harcourt, comte et comtesse Louis d'Harcourt, comte et comtesse Bertrand de Blacas, comte et comtesse de Montebello, comte et comtesse Charles de Beauffort, etc.

De nombreuses personnalités de l'aristocratie française et de l'aristocratie belge étaient présentes à la cérémonie.

A l'issue de la cérémonie, une réunion intime a eu lieu chez le comte et la comtesse B. de Boisgelin.

La corbeille était particulièrement somptueuse. Citons parmi les donateurs :

Comte et comtesse Bruno de Boisgelin, comte et comtesse Louis de Boisgelin, comte et comtesse Karl de Beaumont, commode Louis XVI; comte et comtesse Georges de Boisgelin, table Louis XVI ; M. James Hennessy, surtout et bouts de table ; M. et Mme Jean Hennessy, tapisserie ancienne ; comte et comtesse Etienne de Beaumont, mobilier Louis XVI ; prince et princesse Giovanni Borghèse, broche diamants et missel ; comte et comtesse Greffulhe, aigrette à monture de grosses émeraudes ; MM Alex Henri de Boisgelin et Hélion de Beaumont, garniture de toilette ; MM. Raymond et Maurice Hennessy et Mlles Hennessy, menus argent Louis XVI ; MM. Patrick et Killian Hennessy et Mlle Jacqueline Hennessy, barrette diamants ; M Jacques Hennessy, flèche diamants et perles ; marquise de Boisgelin, bibliothèque ; comtesse de Boisgelin, pendule ; marquis de Boisgelin, flambeaux ; M. Georges Crombez, vases ; comtesse et Mlle de Sainte-Aldegonde, prince et princesse Alexandre de Caraman-Chimay, garniture de toilette vermeil ; prince et princesse Pierre de Caraman-Chimay, prince de Chimay, prince Jean de Caraman-Chimay, comte et comtesse de Caraman, prince et princesse Murat, marquis de Mun, vicomte et vicomtesse d'Harcourt, baron et baronne Ed. Lejeune, comte et comtesse Albert de Mun, comte et comtesse Henri de Mun, princesse Elisabeth de Ligne, prince et princesse Henri de Ligne, comte et comtesse Charles de Boisgelin, comtesse Philippe de Beaumont, marquis et marquise de Beaumont, Mme Louis Crombez, comte et comtesse d'Haussonville, comte et comtesse Louis d'Harcourt, M. Henri de Sinçay, comte Sala, M. Cartier de Marchienne, ministre de Belgique à Pekin; comte Bertrand de Mun, Mme Pierre Barrachin, comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay, M. et Mme Crombez, comte et comtesse d'Argenson, baron James de Rothschild, comte et comtesse Gabriel de Mun, M. René Wittouck, comte du Monceau, M. et Mme Guy de Wendel, M. Windham Baring, comte de L'Aigle, comte et comtesse de Montebello, comte de La Ferrière, comte et comtesse F. de Mun, comte et comtesse Jean de Montebello, M. E. de Lestapis, comte et comtesse de Moltke, comte et comtesse de Brye, baron d'Etchegoyen, M. et Mme Schneider, vicomte et vicomtesse de Noailles, M. et Mme Thureau-Dangin, prince et princesse E. d'Arenberg, Mme de Sainte-Opportune, M. et Mme Catoire, M. et Mme de Franqueville, comte et comtesse Alfred de Guébriant, etc.

× × ×

De Berlin :

L'Union Belge a fêté le quinzième anniversaire de sa fondation en un banquet.

Parmi les convives : Le ministre de Belgique, baron Beyens, qui a bien voulu accepter la présidence d'honneur de l'Union Belge, en remplacement du comte Greindl, ancien ministre à Berlin ; MM. Pelzer, conseiller de la légation et membre du comité de l'Union Belge ; les secrétaires de légation van Nieuwenhuys, comte d'Ursel, comte de Kerchove de Denterghem, consul général de Belgique Franz Mendelssohn ; Fabritius, inspecteur de direction au ministère des chemins de fer de l'État Belge et président de l'Union Belge ; Sirtaine, doyen de la colonie ; Gentinne, secrétaire-trésorier de l'Union ; G. Goldhagen, membre du comité ; Ch Wouters, membre correspondant de la Fédération pour la défense des intérêts belges à l'étranger ; Fraipont, Linden, baron de Solemacher, chambellan de S. M. l'empereur d'Allemagne, etc.

A l'heure des toasts, M. Fabritius a pris la parole pour rappeler en quelques mots éloquents la création de l'Union Belge et son développement ; il a dit les liens de sympathie entre la Belgique et l'Allemagne, les intérêts que les Belges peuvent retirer d'un séjour en Allemagne et il a porté la santé de S. M. le Roi Albert et S. M. la Reine. M. Fabritius a remercié le peuple allemand de la généreuse hospitalité qu'il accorde aux étrangers ; il a enfin porté un toast à S. M. l'empereur Guillaume II.

Le ministre de Belgique a remercié les membres de l'Union qui lui ont confié la présidence d'honneur, et, après avoir fait l'éloge de son prédécesseur, le comte Greindl, il a dit combien il était heureux de voir la colonie belge réunie.

Le consul général von Mendelssohn et plusieurs membres de l'Union prirent encore la parole.

Nous recommandons vivement à nos compatriotes qui visitent Berlin, de se rendre à l'Union Belge. Les membres de l'Union se réunissent tous les mercredis soir, Belle-Allianceplatz, 7 et 8.

Miniaturiste M. L. MORELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

LETTRE DE LA COTE D'AZUR

(*Correspondance particulière de* l'Eventail.)

Monte-Carlo, le 21 février 1913.

M. Raoul Gunsbourg, qui a le culte de l'amitié et du souvenir, s'est fait un pieux devoir, cette année, d'honorer tout particulièrement la mémoire du grand compositeur français si brusquement enlevé, l'été dernier, à son affection. Après avoir ouvert notre saison lyrique par une brillante représentation de *Don Quichotte*, le directeur de l'Opéra de Monte Carlo a voulu rendre un nouvel et éclatant hommage à Massenet en mettant au répertoire de notre théâtre un de ses premiers chefs-d'œuvre : *Thaïs*, qui n'avait pas encore été monté ici.

On comprend que dans ces circonstances M. Raoul Gunsbourg ait apporté tous ses soins à la mise en scène et à la distribution des rôles de ce bel ouvrage, un de ceux où le compositeur regretté avait le plus prodigué les tendresses de son âme et la suavité de son génie musical. Aussi la soirée a-t-elle été triomphale, tant pour la mémoire de Massenet que pour ses interprètes et pour la direction du théâtre de Monte-Carlo, que cette belle représentation honore à l'égal des plus retentissantes créations.

Aucune étoile lyrique ne semble mieux incarner l'héroïne d'Anatole France et de Massenet que Mlle Kousnetzoff : dans tout l'épanouissement de son éblouissante beauté, dans tout le charme d'un art de comédienne lyrique désormais complet, cette admirable cantatrice a été la Thaïs rêvée par Massenet.

Quant à M. Maurice Renaud, que l'Amérique nous avait ravi en ces trois dernières années, il nous revient plus en voix que jamais. Sa rentrée, attendue avec impatience par les nombreux amis et admirateurs qu'il avait laissés ici, a été une fête pour eux, ainsi qu'en ont témoigné les acclamations et les rappels à la fin de chaque tableau.

Un délicieux ténor plein d'ardeur et d'élégance, qui porte dignement un nom célèbre dans le monde de l'art lyrique, — nous avons nommé M. Devriès, — fut un Nicéas excellent comme voix et comme jeu.

Il faut également féliciter les jeunes et jolies artistes que sont Mlles Malraison et Forentz, dont les voix fraîches et harmonieuses se marièrent délicieusement dans le gracieux duo de Myriale et Crohyle.

Il nous reste à dire que l'orchestre, dirigé par M. Léon Jehin, rendit toutes les nuances de la partition avec un art exquis et que M. Wagemans, le jeune premier violon solo, chanta sur son instrument magique la célèbre « Méditation » de *Thaïs* en grand concertiste qu'il est.

Demain soir a lieu la première de *Samson et Dalila* et la création de *Yato*, opéra en deux actes et deux tableaux, poème de M. Henry Cain, musique de Mme Labori.

Mardi 25 : *la Fille du Far-West.*

Jeudi 27 : *Thaïs.*

Samedi 29 : *Hamlet.*

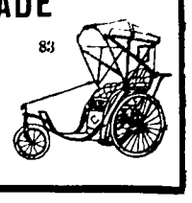
Le 2 mars aura lieu la répétition générale et, le 4, la première représentation de *Pénélope*, drame lyrique en trois actes, poème de M. René Fauchois, musique de M. Gabriel Fauré, avec l'interprétation suivante :

Pénélope, Mlle Bréval ; Eurydice, Mlle Raveau ; Cléone, Mlle Servière ; Phyle, Mlle Gilsen ; Lydie, Mlle Florentz ; Mélanthe, Mlle Malraison ; Alkandre, Mlle Critices ; Eurynome, Mlle Bolhou.

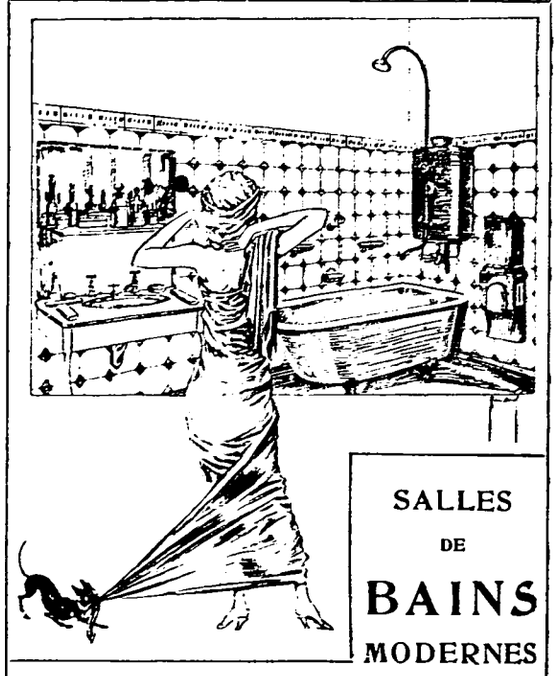
Ulysse, M. Rousselière ; Eumée, M. Bourbon ; Eurymaque, M. Allard ; Antinoüs, M. Ch. Delmas ; Léodes, M Derve ; Clésyppe, M. Cousinou ; Pisandre, M. Sorret ; un pâtre, Mlle Rossignol.

× × ×

VOITURES DE PROMENADE
Fauteuils roulants
HYGIENICA
64, rue de Bethléem
BRUXELLES (Porte de Hal)



PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET



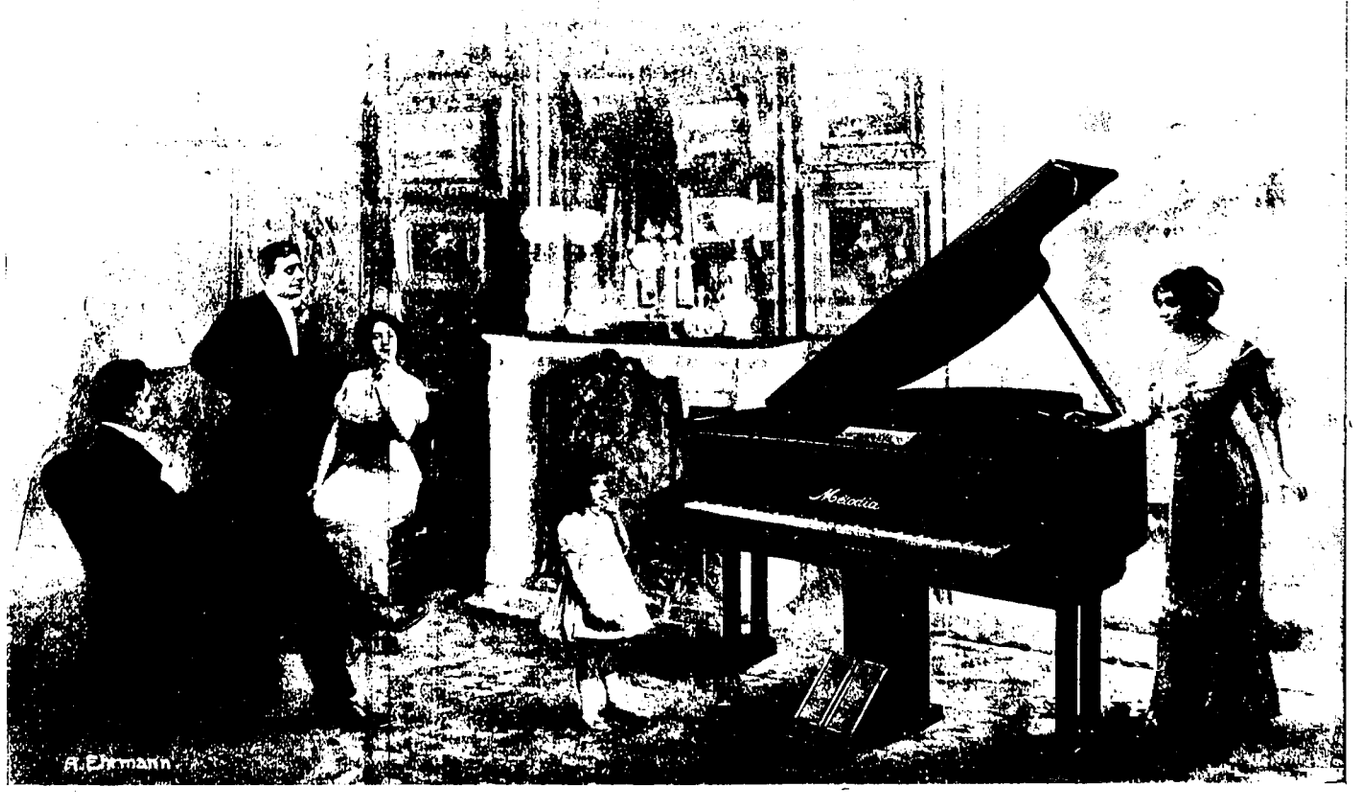
SALLES DE BAINS MODERNES
AVEC LE CHAUFFE-BAIN SYSTÈME "Prof. Junkers"
LE SEUL SANS DANGER
H. Noelke 199, rue Royale, Bruxelles
Téléphone A 3638
CATALOGUE GRATUIT 101

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA-PALACE-HOTEL
Agrandi et transformé
Nouvelle direction
120 chambres
60 salles de bains
Chauffage central
100

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES

TOUT LE MONDE VIRTUOSE !
Le "MÉLODIA" constitue la plus belle œuvre de divulgation en matière artistique.
Fonctionnant soit à l'électricité, soit à l'aide de pédales, le "Mélodia" donne, du jeu des virtuoses, enregistré par eux-mêmes, une reproduction fidèle et tout à fait admirable. L'exécutant peut aussi donner son interprétation personnelle à toute composition en suivant sur le papier perforé les indications qui correspondent aux boutons de nuances.

Le MÉLODIA loin de le détruire stimule chez les enfants le goût des études musicales.



Le MÉLODIA initie les profanes aux beautés des œuvres classiques et modernes les plus ardues.

Le "MÉLODIA" ne donne pas une pâle copie, mais le jeu même du pianiste avec toute son énergie et sa fougue.
Avant d'émettre une opinion, allez l'écouter; toutes vos préventions tomberont à la première audition.
DEMANDEZ LE CATALOGUE E
Salles d'audition : MÉLODIA Cy, BRUXELLES, 9, rue Neuve -- PARIS, 39, rue a Boëtie
6,000 rouleaux enregistrés par les maîtres du clavier. — *Abonnement :* 75 fr. l'an, 12 rouleaux par mois.

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

LIQUEUR
CORDIAL-MÉDOC
Exquise liqueur apéritive et digestive, distillée de fines eaux-de-vie des meilleurs crus du Médoc. 111

OCCASIONS FIN DE SAISON

CARAKEHIAN

TAPIS D'ORIENT

22, PLACE STE-GUDULE, 22

La plus ancienne maison en Belgique

Le concours d'hydroaéroplanes s'annonce splendide : plusieurs engagements sont déjà parvenus au Sporting Club pour le meeting qui s'ouvrira le 1er avril prochain. Pour rappel, la liste des inscriptions sera irrévocablement close le 28 février.

× × ×

Hier, jeudi, a été célébré, à la cathédrale de Nice, le mariage de Mlle Marcelle de Joly, fille du préfet des Alpes-Maritimes, avec M. Robert Martroye, d'Anvers.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Léon Bourgeois, sénateur, ancien président du conseil des ministres, et M. Naiberti, député de Nice ; pour M. Martroye, M. John Anlit, son oncle, et M. Georges Lefebvre, son cousin.

Les jeunes époux ont été bénis par Mgr de Curel, évêque de Monaco.

Une foule énorme assistait à la cérémonie, qui a été particulièrement brillante.

Dans le chœur avaient pris place : Le prince Albert Ier et le prince héréditaire de Monaco, le prince et la princesse de Saxe-Meiningen, le grand-duc régnant et la grande-duchesse de Mecklembourg-Schwerin, la grande-duchesse Anastasie, le grand-duc Michel, la comtesse Torby et leur fille, la comtesse Z..., le baron de Soden, représentant le roi de Wurtemberg, la princesse de Hohenlohe-Langenburg, le prince de Hohenlohe-Langenburg et leurs enfants Zelie-Sultan, les princes Bahram et Ismaël de Perse, Riza-Khan.

Un programme musical de grande beauté a été exécuté sous la direction de M. Gabriel Fauré, par les chœurs de l'Opéra, Mmes Baily Dressler, Guiraudou-Cain, MM. Devries, Chrétien, Lestelly.

La veille avait eu lieu le mariage civil en la présence de la princesse Charlotte de Saxe-Meiningen et du prince Bernard de Saxe-Meiningen. Le préfet des Alpes-Maritimes et Mme André de Joly avaient offert, au palais de la préfecture, une grande fête à laquelle ont assisté le prince et la princesse de Saxe-Meiningen.

LES VENTES PROCHAINES

Les aquarelles et tableaux de l'atelier d'Henri Stacquet seront vendus par le ministère du notaire Barbé, les 27 et 28 février, à 2 heures, en la galerie Le Roy.

× × ×

Le magnifique mobilier garnissant l'hôtel, 129, avenue Louise, sera vendu le 24 et jours suivants, par le notaire Vergote.

× × ×

L'adjudication définitive du luxeux hôtel de maître, 134, rue Verte, porté seulement à 70,000 francs, aura lieu par le ministère du notaire Jacobs, le mardi 4 mars, en la salle des ventes par notaires.

× × ×

Le jeudi 27, en la salle des ventes par notaires, Me De Ro adjugera définitivement deux beaux hôtels situés à Bruxelles, 11, rue Thérésienne, et 16, rue de la Pépinière.

MUSIQUE

Concerts Ysaye. — Festival Wagner du 23 février. Mme Frances Rose, non encore remise de l'indisposition qui l'a empêchée de prendre part au dernier concert Ysaye, sera remplacée par Mme Mélanie Kurt, de l'Opéra de Berlin.

Le concert sera donné aujourd'hui à l'Alhambra, à 2 h. 1/2, sous la direction de M. Lohse, avec le concours du ténor Ensel.

× × ×

Grande Harmonie. — Lundi 24 février, à 8 h. 1/2, troisième séance du Quatuor Capet. Au programme : Quatuor *si bémol majeur*; quatuor nº 5, *la majeur*; quatuor nº 10, *mi bémol majeur*; quatuor nº 9, *ut majeur*, de Beethoven.

Jeudi 27 février, à 8 h. 1/2, quatrième séance. Quatuor *ut mineur*; quatuor nº 13, *si bémol majeur*; quatuor nº 15, *la majeur*, de Beethoven.

× × ×

L'éminent pianiste français M. Raoul Pugno donnera un récital très intéressant mardi 25 février, à 8 h. 1/2 du soir, à la Salle Patria.

Au programme : S. Bach, César Franck, Schumann, Chopin, Couperin, Rameau, Chabrier, Fauré, d'Indy, R. Pugno. Places chez Breitkopf.

× × ×

Jeudi 27 février, à 8 h. 1/2, en la salle Patria, quatrième concert de la Société Philharmonique, avec le concours de Mlle Maria Philippi, cantatrice.

Au programme : Bach, Schubert, Schumann, Brahms, César Franck, Gretchaninow, R. Strauss, Hugo Wolf, Rathgeber, Sprontes et Weckerlin.

Location chez Schott frères.

× × ×

Salle Nouvelle. — Le concert donné par Mlle Germaine Schellinx avec le concours de Mlle Marguerite Rollet a obtenu un très vif succès.

Mlle Schellinx, qui jouait une sonate de Tartini, un concerto de Viotti et des pièces de Saint-Saëns, Schumann et Chabrier, a fait preuve d'un talent très souple. La sonorité est expressive, la technique parfaite ainsi que la justesse et, le même que Mlle Rollet, Mlle Schellinx possède ce don précieux et rare que l'on n'acquiert pas : la sensibilité musicale qui fait le charme d'une interprétation.

On sait combien Mlle Rollet nuance avec art son chant, et le charme exceptionnel qui s'en dégage. Cette fois encore elle a ravi son auditoire par la variété et l'expression délicate avec laquelle elle a dit de vieux *lieds* italiens et des mélodies modernes : *la Vie antérieure* de Duparc, le délicieux *Colibri* de Chausson, *La jeune fille parle* de Bréville et *Chevaux de bois* de Debussy, toutes œuvres dont elle a fait admirablement ressortir la variété et la pénétrante poésie et qui furent accompagnées par M. Minet d'une façon exquise.

F. L.

× × ×

Le Cercle l'Émulation continue brillamment la série de ses fêtes. Les représentations de la troupe du théâtre du Parc, de M. de Feraudy, le Concert Chaumont, notamment, eurent le plus grand succès.

Pour honorer la mémoire du grand artiste que la Belgique vient de perdre, le Cercle donnera, le mercredi 26 février, dans la salle Patria, un grand concert consacré aux œuvres d'Edgar Tinel, avec le concours de Mlle Lina Pollard, de M. Demarcy, du Cercle symphonique Crescendo et du Choral mixte Pie X.

NÉCROLOGIE

Un auteur dramatique qui fit représenter avec succès plusieurs pièces en vers, M. Bertrand Millanvoye, vient de mourir à Paris.

× × ×

Un chanteur connu, M. Sardet, ténor du théâtre de la Gaîté de Paris, vient de mourir accidentellement à Monte-Carlo. M. Sardet et sa femme, qui est morte aussi, ont été empoisonnés par des coquillages qu'ils avaient mangés au cours d'une excursion aux environs de Monte-Carlo.

M. Sardet était un jeune artiste de grand avenir. Il avait été engagé par M. Gunsbourg pour doubler M. Rousselière dans *Parsifal*, et il devait créer un rôle dans *Pénélope*, œuvre inédite de M. Gabriel Fauré, qui sera représentée prochainement à Monte-Carlo.

AUTOMOBILISME

Les journaux quotidiens qui ont ouvert dans leurs colonnes une rubrique sportive publient le texte du règlement du Grand Prix du Royal Automobile Club de Belgique et de la Coupe du Roi.

Il faut féliciter le R. A. C. B. d'avoir voulu cette année encore renouveler cette épreuve qui, en 1912, obtint un si considérable succès, et souhaiter qu'elle reste définitivement au calendrier sportif belge. Ce n'est pas seulement dans les expositions que se peut apprécier la valeur d'une voiture. A l'examen qu'on en fait dans nos grands salons, on acquiert vite, pour peu que l'on ait quelques notions mécaniques, la conviction qu'une voiture est bonne ou meilleure, qu'elle est ou qu'elle n'est pas munie des derniers perfectionnements dus au génie inventif des ingénieurs et des constructeurs. Mais la preuve de la qualité d'une voiture ne peut mieux se faire et ne se fait jamais plus complètement que dans les grandes épreuves qui ont à leur base un règlement établi par des gens compétents, à même de tenir compte de tous les facteurs et des éléments si divers qui peuvent concourir à mettre une marque légitimement en vedette.

Les constructeurs belges et étrangers n'ont jamais nié l'importance qui s'attache à ces épreuves; et si la France, durant un an ou deux, s'est abstenue d'en organiser chez elle, elle a bientôt reconnu que cette abstention risquait de lui faire perdre la place prépondérante par elle occupée jusqu'alors sur le marché mondial, et dès l'an dernier elle a renoué les mailles de la chaîne si glorieuse de ses grandes épreuves en instituant le Grand Prix de l'A. C. F. qui doit prochainement se disputer à nouveau sur le Circuit de Picardie.

La participation à des épreuves de l'espèce ne va pas sans entraîner des frais, mais nous sommes fondé à croire que les constructeurs belges, qui, l'an dernier, se sont classés de façon si brillante au Circuit d'Anseremme, se feront inscrire en plus grand nombre encore cette année-ci, et feront à nouveau, et plus éloquemment encore, la preuve de la qualité de leurs voitures. Le Grand Prix du R. A. C. B. se courra entre équipes de trois voitures de la même marque, les 19 et 20 juillet sur le Circuit d'Anseremme, comportant une distance de 48.3 kilomètres. Le parcours total comprend 1,200 kilomètres, soit 600 kilomètres par journée.

On sait que l'an dernier, l'article du règlement relatif aux vitesses imposées donna lieu à quelques critiques. Le règlement a été revisé de telle manière que les chronométrages, particuliers ou officieux, ne pourront plus se pratiquer, et par le fait les résultats proclamés à la fin de la deuxième journée ne pourront plus susciter aucune discussion.

E. M.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles

Succursale à Anvers

SPORTS

Pôle Nord. — Le Pôle Nord étant surtout l'établissement des familles, l'idée était particulièrement heureuse d'organiser des championnats sur glace pour juniors. Celui des fillettes, cette semaine, a eu un succès considérable et les jolies médailles offertes par la direction ont été disputées avec ardeur. Le jeudi 27 février ce sera le tour des garçons, qui ne mettront certainement pas moins d'entrain à conquérir le titre de champion. Le programme de la semaine prochaine comporte encore deux journées importantes : le samedi 1er mars, à 8 h. 1/2 du soir, brillante fête de patinage avec match international entre le Charlottenburg Hockey Club, de Berlin, et le Club des Patineurs de Bruxelles; l'après-midi du même jour, rencontre entre le Cercle allemand de Liége et l'Ice Hockey Club. Le 1er mars, à l'occasion de la Mi-Carême, numéros carnavalesques.

× × ×

Au Palais de Glace. — Tandis que le thermomètre marque 7 degrés sous zéro, peut-on rêver plus agréable exercice que de patiner dans une salle bien chauffée, aux accents d'une excellente musique ? Le Palais de Glace offre tout cela. Et le public select de Bruxelles en a fait son séjour favori.

COIN DU RENTIER

L'orientation du marché ne varie guère, les capitalistes continuant à se cantonner dans une prudente expectative.

L'abstention des capitaux perdure; les appréhensions du public concernant les événements politiques, tant intérieurs qu'extérieurs, ne parvenant pas à se dissiper. Il est juste d'ajouter que l'avenir ne se présente pas sous un aspect très encourageant.

Terme. — L'indécision persiste : pas de tendance générale. Peu d'affaires, les professionnels circonspects et la clientèle absente, voilà le bilan.

Cela devient un peu énervant et déprimant.

Le groupe canadien est assez animé.

Le **Mexico-Tram** se relève à 553.

Le **Brazil-Traction**, qui détache un coupon de fr. 7.76, revient à 496 1/4.

L'**Argent ne Rail** cote 214 1/2.

Relevons la **Nitrate-Railways**, qui se négocie à 348 3/4, et les **Railways et Electricité** à 856 1/2.

L'obligation **Barcelona-Traction, Light and Power Co Ltd** fait l'objet de bons achats au cours de 464.

On sait que cette puissante société — elle vient de conclure un accord avec la Générale d'Electricité de Paris, lui assurant le contrôle de l'Energia Electrica — va, dans le but de poursuivre l'exécution de son objet social émettre, le 28 courant, 75 000 obligations de 20 livres chacune, soit fr. 503 50, au prix de fr. 457.50, payables par 100 francs au moment de la souscription, et par fr. 357.50 du 5 au 15 mars 1913.

Notons également que la Barcelona vient d'acquérir le contrôle de la Société des Tramways de Barcelone. Il en résulte qu'elle possède en fait un véritable monopole pour la production et la distribution de l'énergie électrique pour la Catalogne, qui est, ainsi qu'on le sait, la province la plus industrielle de l'Espagne.

L'**Héliopolis** trouve acquéreur à 220 1/2 et la **Tanga** à 60 1/2.

Quant au **Rio-Tinto**, il s'acquiert à 1836.

Les chemins de fer espagnols sont stationnaires. **Saragosse** à 454 et **Nord de l'Espagne** à 482

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

RESTAURANT SAVOY

N'EST PLUS UN BAR

Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX

Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.

37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop

"La Royale Gaby"

La meilleure TEINTURE inoffensive connue à ce jour pour ses nuances franches du BLOND au NOIR.

En vente chez tous les coiffeurs- parfumeurs, pharmaciens et droguiste

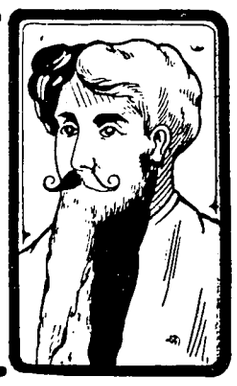
ECHANTILLONS D'ESSAI 1 FR. EN TIMBRE POSTE 1.10

Modèle moyen 2 fr. 50; grand modèle 4 fr. 50

Essayez moi, je serai la préférée

GROS: PAYSAS, 9, rue de Mérode, BRUXELLES

106



BOUQUET FARNÈSE

PARFUM EXTRA-FIN

composé par VIOLET, Parfumeur

29, Boulevard des Italiens, PARIS

Concessionnaire : A. ARON. 12 rue du Chêne Bruxelles 3

AUTOMOBILES SCAT

LIVRÉES AVEC

MISE EN MARCHE AUTOMATIQUE ET GONFLEUR DE PNEUS

AGENCE BELGE: WILLIAME FRÈRES OSTENDE TÉL. 468

SE RASER DEVIENT UN PLAISIR AVEC LE SAVON POUR LA BARBE "GIBBS"

Sa mousse ne sèche pas

Il ne coûte que 1f25

et dure 6 mois

REFUSER les innombrables imitations d'un produit sans rival

Echantillon contre 0f50 37, r. de Russie BRUXELLES

TÉL. 118.19

d'après Emmanuel Barcel

Créée et Publicité GRATIEN & THIBAUD 16 R. de Grammont, Paris

84

Une Nouvelle Invention Pour Nettoyer la Chevelure Sans la Mouiller.

Ce nouveau shampoing a pour premier avantage de nettoyer parfaitement les cheveux sans les mouiller. La poudre est composée d'éléments absolument purs et inoffensifs et doit être simplement appliquée de la manière suivante. Le soir en se couchant, on saupoudre la chevelure de *Shampoing Sec Icilma* que l'on fait bien pénétrer à l'aide des doigts ou d'un tampon d'ouate. Pendant la nuit la poudre absorbe les impuretés de la tête et le matin on brosse vigoureusement les cheveux qui sont devenus absolument propres, souples, brillants, et qui ont conservé leur ondulation naturelle ou artificielle. L'action a été produite d'une part par les propriétés absorbantes de la poudre qui a dégraissé les cheveux; et d'autre part par les propriétés cristallines qui en glissant dans leur longueur les nettoient de même que les feuilles de thé absorbent les poussières d'un tapis.

Ce shampoing est appelé à rendre les plus grands services à ceux qui pour quelque raison que ce soit ne peuvent se mouiller les cheveux sans inconvénients. Il est indispensable pendant les voyages, et cette opération aussi simple qu'agréable est faite pendant la toilette du soir, sans perte de temps, sans complication et peut être répétée tous les jours si c'est nécessaire—car *Shampoing Sec Icilma* doit toutes ses propriétés aux éléments Icilma, dont l'éloge n'est plus à faire.

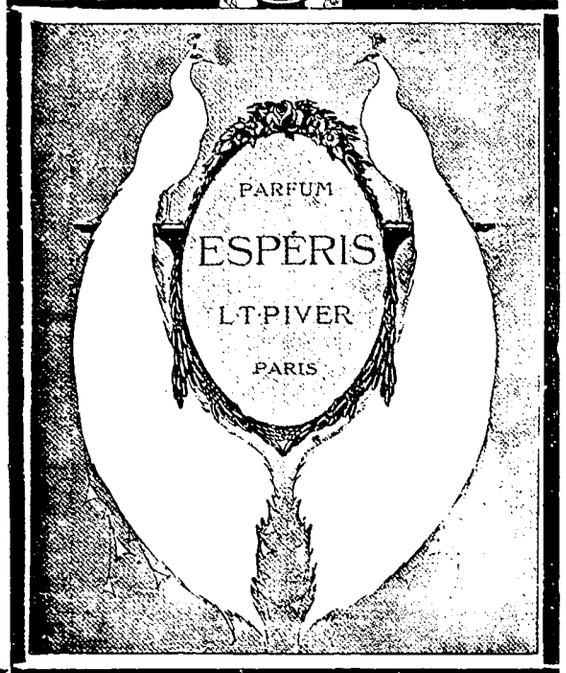
SHAMPOING SEC ICILMA

Prix 25 centimes le paquet. La boîte de Frs. 2.50 renferme 15 fois le contenu d'un paquet de 25 centimes, donc économie de Fr. 1.25. Grands Magasins de Nouveautés, Pharmacies, Parfumeries, Coiffeurs.

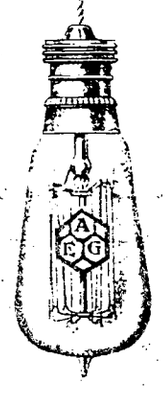
Gros : ADOLPHE ARON, 12 Rue du Chêne, BRUXELLES (Centre),

Seul Concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

PARFUM POMPÉIA L.T PIVER PARIS



SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS



Lampe à fil étiré
A·E·G

Chez tous les électriciens & à l'A.E.G-UNION ELECTRIQUE (S.A.)
54 Chaussée de Charleroi BRUXELLES
ANVERS GAND
CHARLEROI LIÉGE

121

105 CHOCOLAT
ANTOINE

POUDRE
GERMANDRÉE

Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles

118

EMILE DE LIGNE
ARCHITECTE-DÉCORATEUR
100 RUE BELLIARD
PEINTURE-DÉCORATION
AMEUBLEMENT
BUREAUX & ATELIERS
7 RUE DE PASCALE
BRUXELLES TÉLÉPH. A 253
PRÉCÉDEMMENT 38 Boulevard Botanique

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

COMME TOI PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS. ED. PINAUD
54

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE
114, RUE ROYALE BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER ANVERS
1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
5 Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Écuyer*

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS LUNCHS, RAOUTS
115, rue des Plantes 60 Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

SUNLIGHT SAVON

Théâtre royal de la Monnaie

LA BOHÈME

Comédie lyrique en quatre actes, d'après H. MURGER et TH. BARRIÈRE, par MM. GIACOSA et ILLICA
Version française de M. PAUL FERRIER
Musique de M. Giacomo PUCCINI

Rodolphe	MM.	GIROD
Marcel		PONZIO
Schaunard		BILLOT
Colline		DANLÉE
Saint-Phar		CAISSO
Benoît		DEMARCY
Parpignol		DESHAYES
Mimi	Mmes	HELDY
Musette		SYMIANE

Le spectacle sera terminé par :

PAILLASSE

Drame lyrique en deux actes
Poème et musique de M. R. LEONCAVALLO
Version française de M. EUGÈNE CROSTI

Canio	MM.	AUDOUIN
Tonio		ROUARD
Peppe		DUA
Silvio		DUFRANNE
Nedda	Mlle	ANGÈLE PORNOT

SAVONNERIES LEVER Frères S.A. USINES et BUREAUX FOREST

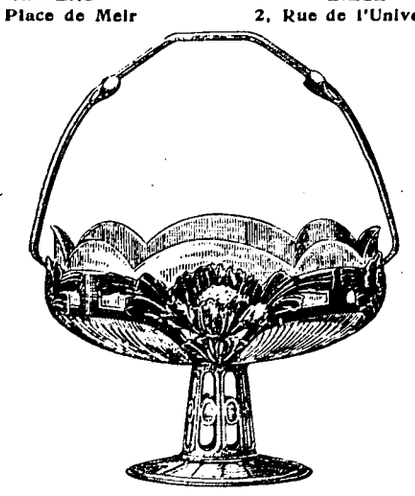
Malt Kneipp Mélangé au *Café*
Voilà la santé
41

Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.
68

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

PIANOS KAPS
UNIVERSELLEMENT RÉPUTÉS. FABRICATION ARTISTIQUE.
Maison à Bruxelles : Léon BOEN fils, 119, rue Royale. — Téléphone B 1147.
A Charleroi : Edgar WAUTHY, rue Pige au Croly, 104-106. — Téléphone 1520.
A Liége : Maison G. SCHULTZ, 17, rue Saint-Remy. — Téléphone 3003.

ORFÈVRERIE D'ART
MIELE & C°
BRUXELLES, 83, Marché aux Herbes
ANVERS 19, Place de Meir
LIÉGE 2, Rue de l'Université



Riche assortiment d'articles de luxe et d'usage
Catalogue illustré gratis sur demande 50

Société Munichoise d'Ameublement d'Art
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles, 88, rue de la Caserne (Midi)
Téléphone B. 2503

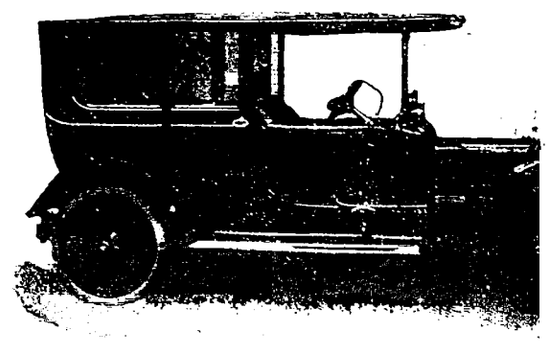
ENTREPRISE GÉNÉRALE D'AMEUBLEMENT
de châteaux, villas
hôtels privés, appartements
Dessins sur demande

Venez voir notre grande exposition permanente de meubles, tapis, tableaux, tapisseries, etc.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
49

LES CÉLÈBRES LIQUEURS
Grand Marnier
Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine
SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE
ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE
SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER
95

AUTOMOBILES
SANS SOUPAPES Daimler anglaises



Carrosserie limousine sortant des vastes ateliers de COVENTRY
Prix du châssis 15 × 18 = 80 × 130 avec outillage complet, roues métalliques et pneus :
Francs : **10,000**
Agence belge : **A. GÉHENNIAUX**
17, rue de la Charité, 17, BRUXELLES
Téléphone A. 111.73
B. 24.10

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 27

2 MARS 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

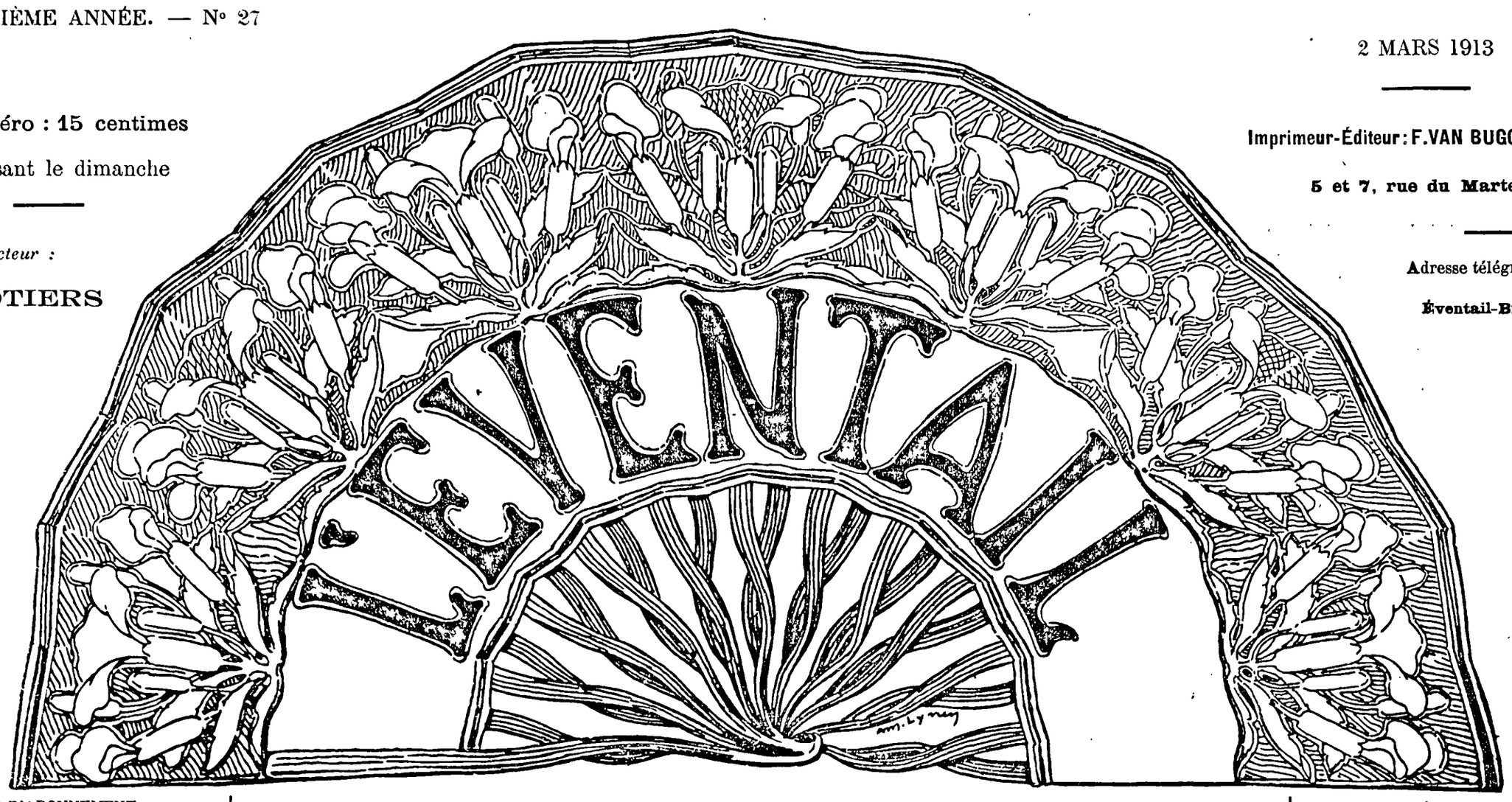
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les abonnés de L'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

La direction de L'ÉVENTAIL porte à la connaissance des intéressés qu'elle n'a affermé à personne la publicité du journal.

Les annonces et réclames sont reçues au bureau du journal, 5 et 7, rue du Marteau, et chez notre administrateur, M. H. van Dijk, 44, rue Herry, téléphone A. 9796.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Le déguisement.

Biskra, février 1913.

La boutique d'Abdallah-ben-Kiddouche s'ouvre sous des arcades, au coin de la rue des Ouled-Nails, qu'elle voit en enfilade, et non loin du marché. La boutique d'Abdallah est petite, mais il est un gros commerçant et traditionnaliste. Ses neveux ont ouvert dans Biskra des magasins comme il y en a dans la rue Bab-Azoun, à Alger, où, pour le régal des touristes, le persan se mêle à l'arabe et au parisien, fouillis de tapis tissés mécaniquement, d'où émergent des narghilehs, des casques dignes de... Gengis-Khan, et des poteries qui viennent peut-être de Desvres par Rouen. C'est d'un désordre savant et trop beau, c'est un puzzle, un chatoiement où l'œil se perd, où le goût se trouble.

La boutique d'Abdallah ne connaît pas ces subterfuges; les étoffes s'y amoncellent bien pliées dans des rayons jusqu'au plafond, les tapis sont roulés debout dans des coins... Abdallah n'hésite jamais d'ailleurs à déployer ses richesses; lui-même, agile malgré son embonpoint, dans sa gandourah blanche, aidé de son petit commis, qui a les mollets nus et une djellabah bigarrée, il déplie les étoffes dans la boutique en assurant toujours : « Ce n'est rien, tu peux voir », ou il déroule les tapis au travers la rue, la boutique étant trop petite ; et ces étalages brusquement chargés de couleurs et de dessins, c'est pour nous un kaléidoscope qui nous amuse et nous éblouit. Nos yeux n'ont guère le temps de s'accoutumer à ces métamorphoses; je soupçonne ces peuples orientaux, si raffinés, de commettre une ivresse de couleurs...

Nous siégeons dans la boutique d'Abdallah, derrière le comptoir. Dès que nous sommes installés, Abdallah demande : « Thé ou café ? » On se fait un peu prier... Mais déjà les tasses odorantes sont apportées par le commis aux mollets nus. Et Abdallah met le sucre lui-même dans les tasses, en demandant — comme on fait en Europe : « Un ou deux morceaux ? » Abdallah sait aussi les usages des nôtres, car, chez lui, on met le sucre dans la cafetière.

Nous, nous savons sur Abdallah des choses aussi : qu'il est riche, qu'il n'a qu'une femme et qu'il l'aime beaucoup. Il lui a donné un trousseau merveilleux, où frissonnent les plus belles dentelles d'Europe. La bourgeoisie de Biskra en parle ; ce trousseau est aussi riche que celui des femmes du caïd Bou Azis le Magnifique, qui a un palais, des chevaux, des automobiles, des burnous merveilleux, des broderies, des décorations, et dont la main est si fine et si blanche, qu'en la serrant j'ai cru serrer la main d'une femme. Abdallah a un gros chagrin : il n'a pas d'enfant. Sidi-Yahia, le marabout qu'on invoque en l'espèce, n'a pas exaucé sa prière. Bien entendu, je ne parle point de ces choses à Abdallah, ce serait un terrible manquement aux usages. Le nom de Mme Abdallah ne sera jamais prononcé entre nous. Je ne devrais même pas l'écrire. Baste! c'est si loin que va ce papier que je noircis !

La boutique d'Abdallah est un observatoire merveilleux. C'est dimanche, les hirondelles sifflent au-dessus de la rue. Les clients comparaissent au comptoir : des Anglaises qui disent « aoh » et qui comprennent qu'on leur demande « 12 francs » quand on leur demande « 12 sous »; je dois intervenir et traduire « 6 pence ». Alors les filles d'Albion me prennent pour l'associé d'Abdallah. Puis c'est une Ouled-Naïl, avec son collier de louis d'or — je dis bien : louis d'or — et sa coiffure étincelante, et ses yeux meurtris, et ses doigts qui furent teints au henné pour la récente fête du Mouloud. Les Anglaises qui l'ont vue danser lui serrent la main. Le « kant » sévit peu dans ce quartier. Puis c'est un grave Musulman qui achète des mètres et des mètres d'étoffes blanches ; il va les coudre lui-même, étant, comme ses coreligionnaires, un virtuose de la machine à coudre.

La journée sera très belle. On entend dans les cafés maures des musettes et des phonographes. Il y a foule dans les rues; des gens y dorment sur des nattes, comme dans des sacs; les Ouled-Naïls se promènent deux par deux; il y a des chasseurs d'Afrique à la taille mince dans leurs ceintures rouges, des touristes menés par des guides en chéchia, fastidieux et ne les lâchant pas d'un pouce — les guides des hôtels ne mènent pas les touristes chez Abdallah, qui ne leur donne pas de commission, et puis la boutique est trop réservée de tenue. Au coin de la rue, les tirailleurs, ayant mis les fusils en faisceaux, s'asseyent sur un banc. A chaque demi-heure ils patrouillent comme ils font tous les soirs, comme ils feront tout ce dimanche, dans ce quartier de filles, de soldats, de promeneuses millionnaires ahuries, d'Arabes hallucinés par le kif et d'Européens abreuvés d'absinthe.

La boutique d'Abdallah est un observatoire merveilleux. J'y savoure le plaisir secret d'être dans le bariolage le plus cocasse de couleurs. Si on déployait toutes les étoffes, on pourrait pavoiser tout Biskra et l'oasis entière et emmener en pèlerinage vers la Mecque une éblouissante armée de drapeaux multicolores.

Les heures passent, le temps n'existe pas pour les gens d'ici.

Nous venons d'avoir une vraie fête. Abdallah a déroulé une étoffe orangée. C'est tellement chaud, tellement riche, que la boutique en fut emplie d'un reflet de feu. C'est une de ces souples étoffes dont les femmes nomades s'habillent, se drapent sans même y pratiquer une couture, mais en la maintenant aux épaules par de larges, riches, barbares épingles. Ce vêtement s'appelle le *haff*. Quand cette étoffe eut disparu, le jour nous parut plus obscur.

Alors nous regardâmes des tapis : ceux de Touggourth, de Biskra, de Guemar, et les bâts de chameaux qu'on tisse de poils de chèvre à El-Oued.

Abdallah admire que j'aille prochainement à El-Oued... à trois cents kilomètres d'ici. El-Oued est une ville chimérique en plein désert, accessible seulement par caravane. C'est trop loin pour le sédentaire Abdallah. Mais il a à Touggourth, qu'il n'a d'ailleurs jamais vu non plus, des amis à qui il me recommandera... Je m'informe :

— Fait-il froid par là ? Comment s'habillent les gens pour y aller ? J'ai envie de prendre un burnous.

Un burnous ! L'idée d'endosser un burnous à un roumi a séduit Abdallah, qui est peut-être d'esprit apostolique. Déjà il a déplacé des ballots d'étoffe; il y a là des burnous bleus, gris chamois, noirs, aussi fins que ceux de Bou-Azis, avec des broderies d'or... Moi je veux un burnous blanc, tout blanc.

En voici un. Abdallah me l'a jeté sur les épaules... C'est une étoffe chaude et simple, c'est le vrai burnous de laine de mouton, un peu pelucheux, de qui le contact est animal comme si l'on percevait encore le suint.

Abdallah m'a mis une chéchia sur la tête — il s'amuse fort — et il enturbanne cette chéchia de haïk. Me voilà Arabe — et bien empêché dans mes mouvements. Le petit commis aux mollets nus me présente un miroir...

On peut le disposer de vingt façons, ce burnous et son capuchon. Et toujours ses plis, d'eux-mêmes, sont nobles. Uniforme vêtement d'une race religieuse, souvenir des temps où les hommes n'empruntaient pas leur élégance à leur tailleur, il m'oppresse, il me subjugue, comme si je m'étais vêtu d'une chape ecclésiastique. Je sens bien qu'il interdit l'impatience et gêne le travail, mais qu'il commande et ordonne la noblesse de l'attitude et du geste. Manteau, demeure, linceul, cuirasse, il est le fidèle compagnon de l'homme à qui il s'adapte, qu'il épouse intimement... A lui seul il est une grande part de l'Islam ; il me le dit, je le sens, il m'inquiète. Dans la glace que me tend le petit commis, je me vois méconnaissable, grave sans le vouloir, débarrassé des fugitives et grimacières expressions de physionomie de l'Européen. Je suis un moine blanc, solidaire d'une très vieille civilisation, d'une religion, d'arts nombreux, de races héroïques, paresseuses et nobles... Si je souillais, si je profanais ce vêtement candide, je serais traître à tous ceux qui l'ont porté. Abdallah dit sérieusement :

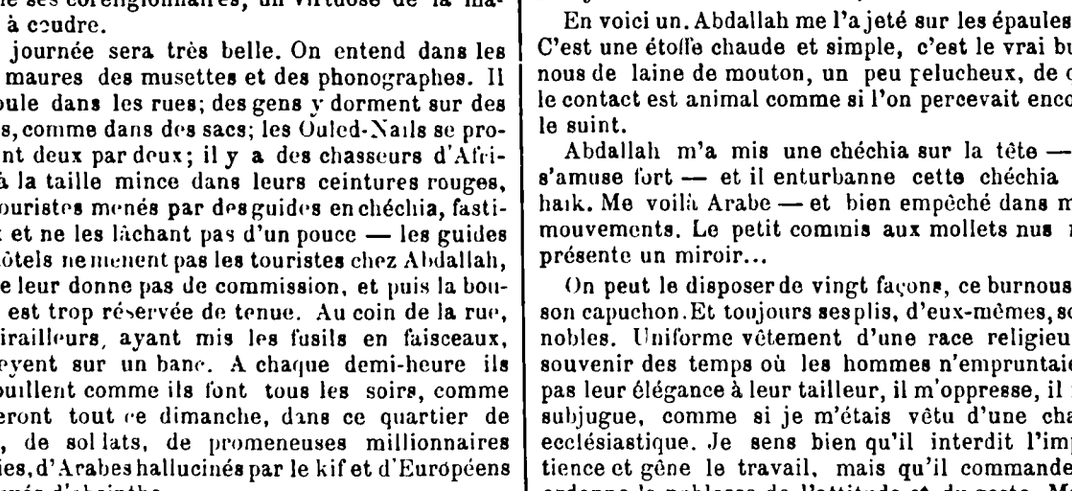
— Toi, musulman...

Ce n'est qu'un déguisement, Abdallah. Au moins je sais que qui l'emprunte un moment n'est point ridiculisé à ses yeux, ni aux yeux des autres.

Oserais-je proposer à Abdallah de revêtir un instant mon « complet » d'Europe, couronné de ma casquette qui vient de Londres? Ah ! non ! Abdallah ne voudrait pas; d'ailleurs il perdrait autant à mon déguisement que j'ai pu gagner au sien. Puis Abdallah est un homme sérieux, un vrai croyant ; il sait qu'il y a des choses avec lesquelles on ne rit pas. C'est bon pour ces étrangers européens qui se moquent de tout !

Abdallah, quand il marche, ne crache pas à droite, pour ne pas cracher sur les pieds de son ange gardien, mais à gauche. Tant pis pour le démon qui se tient de ce côté-là !

LÉON SOUGUENET.



Kaatje. Décor de M. Delescluze.

Jeunes filles d'hier et d'aujourd'hui

J'aime me trouver, de préférence par un beau crépuscule d'hiver, devant une école de fillettes à l'heure de la sortie. Le mouvement, les rires, les jolis visages roses, les fragments de conversations puériles surpris au passage... les sacs de cuir, les longs cheveux, nattés ou bouclés, dansant sur les épaules, tout cela m'émeut d'une joie mélancolique, d'un regret doux et poignant, suave et cruel comme un regret d'amour. Oui, l'on a été cela! Cette petite fille qui rit, qui joue, qui s'ébat au seuil de la vie. Mais si la petite fille me touche, sa grande sœur du cours supérieur, l'adolescente aux cheveux relevés en chignon et qui porte, sous le bras, un petit paquet de livres enveloppé d'une toile cirée noire et serré d'une courroie m'émeut d'une émotion plus profonde et plus mystérieuse. Adolescence, tu es le plus beau moment de la vie, l'heure héroïque enchâssée dans l'amour et dans l'enthousiasme comme une pierre précieuse resplendissante... Où vas-tu, chère adolescente ? Vers quelle chambre banale qu'emplit le bourdonnement doré de tes beaux rêves ? Vers quel square solitaire où, serrée contre ton amie, tu contempleras la nuit grise et rouge envahir le ciel, à travers les arbres rigides, tandis que vous balbutierez ensemble un tendre poème de Verlaine... Quels projets, quels songes t'accompagnent ? Ah ! je le sais, je me souviens. Tu es enivrée de fraternité. Un altruisme vibrant soulève ta fraîche poitrine. Les ailes d'un amour éperdu, vaste, brûlant et pur comme une aurore de juin, t'enlèvent vers les hauteurs d'azur où planent la mouette et l'hirondelle. On croit que tu marches sur la terre, mais l'on se trompe : tu es là-haut, près du soleil. Tu voles, tu chantes, tu pries, tu baises la main de Dieu !

Ces paroles, je les ai adressées mentalement, l'autre jour, à une jeune fille qui me précédait dans la rue. Ah ! qu'elle me plaisait! Habillée d'un costume de gros velours, d'une coupe sobre, un peu masculine, la toque de loutre délibérément enfoncée sur les cheveux coiffés en bandeaux plats — mais la bouche si fraîche, les yeux si brillants. Je la suivais par instinct, par plaisir, comme j'aurais suivi ma jeunesse, avec le sentiment confus de revivre, de me retrouver devant moi-même dans l'intégrité de mes chances, de mes illusions et de mes désirs. Un livre qu'elle portait sous le bras m'intriguait à peine. Je me disais : Je le connais, ce livre; c'est *Guerre et Paix* ou bien *les Frères Karamazov* ou encore *Sartor resartus*. J'entrai derrière l'enfant dans une modeste pâtisserie et je souris en la voyant manger distraitement une brioche tandis que, le coude sur la table, dédaigneuse de son entourage, elle s'absorbait avec passion dans sa lecture. Oui ! c'était bien ainsi que nous faisions... Mais que lisait-elle donc? Lequel parmi nos maîtres bien-aimés, cette jeune sœur avait-elle

HIRSCH & Cie FOURRURES

Notre force est notre puissance d'achat

37

Papiers peints Les plus beaux Maison Brion TÉL. 5186 117, B^d Anspach

92

élu? Je m'approchai. Je parvins à épeler par-dessus son épaule : *Ainsi parlait Zarathoustra.*

Alors je me levai, soupirante; j'abandonnai cette étrangère.

Et dehors, pour me consoler, j'évoquai des fantômes.

Non, nous ne connaissions pas Nietzsche, ou nous le connaissions à peine, et sans amour. Nos maîtres à nous, c'étaient les Russes qui nous enseignaient la charité ardente et la pitié. Nous ne songions point qu'il fallait avant tout « vivre sa vie », et nous ignorions l'importance du devoir envers soi-même. L'écho des théories individualistes et païennes ne nous parvenait que vaguement. Chez nous on parlait moins de force que de bonté et d'orgueil que de sympathie. Sans doute nous n'étions plus la jeune fille bien élevée d'antan, impersonnelle et résignée. Nous repoussions fièrement les vertus trop passives, et, déjà, nous ne voulions plus entendre parler d'obéissance. Nous effarouchions nos familles par nos allures indépendantes. Et, confites en Tolstoï, tout enflammées de rêves humanitaires, nous faisions l'effet d'impertinentes pécores et de dangereuses exaltées. Ainsi, pour chaque génération nouvelle, le romantisme ressuscite sous un aspect nouveau. Oui, c'était notre romantisme. Nous combattions les préjugés. Nous arborions sans honte le caban pratique et pauvre. Nous posions à la femme sérieuse... Nous posions — mais si peu, avec une telle bonne foi! Nous étions bien parfois pédantes et, autant que d'autres, égoïstes, mais comme nous *voulions* être généreuses! Comme nous nous efforcions à une absolue loyauté! Comme nous aspirions à une vie élevée, à un idéal grave et pur! « J'aspire! » Ce mot émouvant qui termine un admirable conte de Van Lerberghe, je ne l'ai jamais lu, jamais entendu, sans revoir aussitôt la classe blanche où nous écoutions, avec tant de ferveur, la voix de nos institutrices. Ah! chère école! Préau planté de marronniers où nous avons imaginé tant de choses magnifiques! Petit vestiaire où l'on guettait sa *flamme* avec une timidité enivrée... Heures de douceur et d'allégresse si pures, si vives, inoubliables!

La jeune fille d'aujourd'hui me regarde et je vois poindre sur ses lèvres le sourire que j'avais moi-même lorsque ma mère me racontait sa jeunesse, si lointaine, avec son idéal désuet et qui me paraissait si pauvre. « Ah! vraiment? dit-elle, vous étiez ainsi? » Et dans son regard amusé passe un peu de dédain. La jeune fille d'aujourd'hui n'est pas sentimentale. Elle lit Nietzsche et ne comprend rien a Tolstoï. Elle est forte, joyeuse et positive. Elle regar le derrière elle nos larmes, nos enthousiasmes, nos vertus, comme de petites ombres insignifiantes dans la perspective solitaire d'une route abandonnée. Elle sait qu'elle a raison puisqu'elle est *aujourd'hui*. Avec les vieilles lunes, dit Henri Heine, on fait les étoiles neuves. Mais les vieilles étoiles, qu'en fait-on?

BLANCHE ROUSSEAU.

Théâtre royal du Parc

L'Apôtre.

On a dit que *l'Apôtre* de M. Paul-Hyacinthe Loyson était une œuvre très noble ; et certes on ne pouvait mieux caractériser ce drame dont la thèse est d'une réelle élévation de pensée, et dont le héros est un des plus beaux caractères qu'il nous fut donné d'admirer en ces derniers temps au théâtre.

Au milieu des bassesses de nos mœurs politiques contemporaines, l'écrivain a voulu placer un homme d'une intégrité absolue, dont la grandeur s'accroît encore des vils intérêts qui l'entourent et se pressent autour de lui. Il eut ce rare mérite, parmi nos auteurs contemporains, de faire applaudir l'honnêteté, de rendre celle-ci belle et séduisante.

C'est aussi un tableau singulièrement animé de nos luttes politiques. La vie parlementaire y est peinte avec une vérité saisissante. Le principal personnage est un sénateur, qui devient ministre de l'instruction publique et président du conseil; c'est Baudouin, le vieux combattant de la république et de la laïcité, qui, nouveau Brutus, n'hésitera pas à sacrifier son propre fils lorsque l'intérêt de l'Etat sera en jeu. Un problème de conscience, d'une incontestable grandeur, domine tout le drame et lui communique une atmosphère de noblesse et de beauté.

Au lever du rideau, nous voyons les hommes politiques les plus en vue, le président de la Chambre lui-même, offrir au sénateur Baudouin le portefeuille de l'instruction publique avec la présidence du conseil. Lui seul peut sauver la loi de l'enseignement menacée; lui seul peut, grâce à la réputation d'honnêteté qui l'entoure, mener le bon combat contre la fraude et la concussion. On se tourne vers lui comme vers un sauveur. Il hésite à accepter le pouvoir parce qu'il ne se sent pas fait pour les honneurs. Sa vie fut simple et modeste, auprès de sa femme et de son fils. Il dédaigne l'honneur qui lui est offert maintenant de briller au premier rang. Mais il cède devant les intérêts supérieurs de la République. Il n'a pas le droit de se dérober à sa tâche.

Et cette tâche est bien lourde. Il ne tardera pas à s'en convaincre. Voici l'intrigue qui rôde autour de lui et qui tout à coup lève effrontément la tête. L'agent d'affaires Puylaroche ne craint pas de proposer au président du conseil un marché infâme. Justement irrité, Baudouin chassera cet homme; mais, avant de s'éloigner, celui-ci aura réussi à semer le doute dans l'âme du ministre. Ce scandale dont toute la France s'occupe, ce scandale dont la République menace d'être ébranlée, c'est son fils qui en est l'auteur principal. Et toute la perfidie de ce dernier se révèle tout à coup et l'éclabousse de ses hontes. Octave Baudouin mène une vie de débauché, et pour satisfaire les besoins d'argent qui le pressent, il n'a pas hésité à accepter le secours des ennemis de la République.

Ayant contracté ce marché par l'entremise d'un jeune secrétaire qui, désespéré par un amour malheureux pour Clotilde, la femme de son patron, s'est suicidé, il rejette la faute sur ce malheureux, ne redoutant pas de salir la réputation d'un mort. Contre cet infamie, sa femme Clotilde se dresse. Le scandale pouvait être étouffé. Déjà les partisans de Baudouin crient victoire. Mais à quoi va se résoudre cet homme politique intègre qui n'a accepté le pouvoir que pour accomplir une œuvre de justice? Son devoir est tracé. Il le fera jusqu'au bout. Il frappera son fils et lui-même pour amener le triomphe de l'équité. Baudouin envoie sa démission au président de la république et révèle à tous l'infamie de son fils, Octave Baudouin.

On conçoit aisément qu'il fallait pour incarner le rôle de Baudouin un acteur de talent, qui sût faire valoir les beaux sentiments que l'auteur a placés en lui. M. Henry Krauss fut cet artiste, parfois émouvant jusqu'aux larmes, toujours pathétique et éloquent. M. Henry Krauss vécut son héros et il lui communiqua son âme vibrante.

M^lle Jane Borgos est Clotilde, la femme d'Octave Baudouin, noble et digne, elle aussi; M^me Angèle Renard est la femme du tribun, émue et résignée. M. Brousse a bien silhouetté le personnage d'Octave Baudouin, et on a pu apprécier encore, dans des rôles très divers, le talent de MM. Gournac, Hébert, Richard et Méret. Une belle pièce et une belle interprétation, qui furent chaleureusement applaudies.

Le Cid. — La Leçon du Cid.

La sixième soirée classique organisée par la commission du Théâtre belge était consacrée au *Cid* de Corneille.

On put apprécier dans le rôle de Don Rodrigue les belles qualités de M. Alexandre, de la Comédie-Française, la fougue toute juvénile qu'il communique au héros, le charme d'une voix claire et d'un beau timbre.

Les autres rôles étaient tenus par les artistes du théâtre du Parc. M^lle Claude Ritter était Chimène, M^lle Blanche Dudicourt, l'Infante. Une débutante, M^lle Roanne, fit une excellente impression dans le rôle d'Elvire. M. Marey, qui compose tous ses rôles avec soin, fut un Don Diègue excellent. M. Verlez eut de la majesté ; et M. Brousse, de très beaux accents.

Après *le Cid*, on entendit *la Leçon du Cid*, un acte inédit en vers de M. Félix Bodson, l'auteur dramatique liégeois à qui les lettres belges doivent des œuvres charmantes.

La Leçon du Cid n'est pas tant un « à-propos » qu'une véritable pièce, et cette pièce est délicieuse. Pierre Corneille, déjà vieux, s'est retiré dans sa demeure de Rouen. En vain son frère Thomas le presse-t-il de donner à la scène des œuvres nouvelles: l'auteur de *Cinna* s'y refuse. Cependant, une femme va ébranler son obstination. La Du Parc, une des actrices à la mode, fait à Corneille l'aveu de son amour. Une passion est née dans son cœur pour l'auteur de tant de tragédies sublimes. Le vieillard est touché par cet aveu. Une jeunesse lui revient et, l'âme toute renouvelée, il donne à l'actrice rendez-vous pour le soir. Pierre Corneille a oublié la dignité de sa vie. C'est sa femme, Marie, frappée du changement qui s'est produit dans son époux, qui le lui rappelle. C'est son fils, adolescent épris des beaux vers du *Cid*, qui l'en fait souvenir. Corneille reçoit la belle actrice, mais ce n'est point pour lui dire des paroles d'amour. Il s'est reconquis. Il donne à la Du Parc la leçon du Cid, c'est-à-dire celle du devoir.

Œuvre jolie, où une émotion très douce se mêle à l'expression des plus nobles sentiments, œuvre délicate de poète.

Cet acte fut excellemment joué par M. Marey (Pierre Corneille), MM. Blancard, Méret et Dieudonné, M^lles Yvonne Vasselin et Adrienne Beer.

Un succès pour le Théâtre belge.

A. D.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 2, en matinée, à 1 h. 1/2, *la Bohème* et *Paillasse*; le soir, à 11 heures, quatrième et dernier grand Bal masqué; lundi 3, à 7 h. 1/2, *Faust*; mardi 4, à 8 heures, huitième mardi mondain, *la Flûte enchantée*; mercredi 5, à 7 h. 1/2 (reprise), *Hänsel et Gretel* et troisième représentation de *Kaatje*; jeudi 6, à 8 heures, représentation à bureaux ouverts, organisée au profit des œuvres patronnées par le cercle « Le Taciturne », de Saint-Gilles : *Roma*; vendredi 7, à 7 h. 1/2, dixième vendredi mondain (abonnement suspendu), *Hamlet*; samedi 8, à 7 h. 1/2, reprise d'*Orphée*, avec le concours de M^me C. Croiza. Le spectacle sera terminé par *Paillasse*; dimanche 9, en matinée, à 1 h. 1/2, *Hänsel et Gretel* et *Kaatje*; le soir, à 8 heures, *Rigoletto* et le ballet *Hopjes et Hopjes*.

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est ce soir que se clôturera la série des fêtes carnavalesques de la Monnaie. Un grand nombre de loges et de balcons ont été retenus pour ce dernier bal.

Voici la distribution de *Hänsel et Gretel*, conte musical en trois actes et cinq tableaux, poème de M^me Adelaïde Wette, version française de Catulle Mendès, musique de M. E. Humperdinck : le Père, M. Bouilliez; la Mère, M^me Bardot; Hänsel, M^lle Symiane; Gretel, M^lle Rollet; la fée Grignotte, M^lle Charney; l'Homme au Sable, M^lle Callemien; l'Homme à la Rosée, M^lle Carli.

L'orchestre sera dirigé par M. de Thoran.

M^e Croiza est engagée pour une série de représentations d'*Orphée* et de *Thérèse*.

Orphée, qui n'a plus été représenté depuis deux saisons, sera interprété par M^es Croiza, Heldy, Bérelly et Viceroy.

L'orchestre sera dirigé par M. Lauweryns.

Au lendemain de la première de *Kaatje*, MM. Kufferath et Guidé ont reçu les lettres suivantes :

Mes chers amis,

Permettez moi de vous redire encore toute ma gratitude pour la merveilleuse interprétation que vous avez donnée de mon œuvre. Mon rêve se trouve réalisé avec une perfection que je croyais impossible. A vous, merci et du fond du cœur.

Auriez-vous la gracieuseté d'être mes interprètes auprès du personnel du théâtre pour le remercier du talent, de la conviction et du zèle inlassable que tous ont apportés à la mise sur pied de mon ouvrage?

Veuillez agréer, mes chers amis, avec mes remerciements réitérés, l'expression la plus sincère de mes sentiments les plus affectueux.

VICTOR BUFFIN.

Mes chers amis,

Nous étions entourés de trop de monde hier soir pour que je puisse vous dire, avec la franchise cordiale qui lui convient seule, la reconnaissance que je vous dois du profond plaisir que vous m'avez donné. Sans doute, vous avez entouré ma petite *Kaatje* de soins si jaloux que j'ai bien vu que vous l'aimiez — et cela me va au cœur! Mais j'ai trouvé, dans les rapports que nous avons eus à cette occasion, une si bonne amitié pour moi, que cela m'a touché plus encore.

Ceci n'est donc point la lettre classique de l'auteur à ses directeurs au lendemain de la première; c'est le remerciement bien sincère et bien heureux d'un ami à ses deux amis.

Et je vous serre encore les mains.

PAUL SPAAK.

De Paris, M. Henri Cain adressait cette dépêche :

Merci. Veuillez dire à tous vos collaborateurs, aux artistes grands et petits, ma gratitude reconnaissante.

A vous de cœur et merci encore,

HENRI CAIN.

La deuxième représentation de *Kaatje* fut donnée jeudi devant une salle brillante et enthousiaste.

Le succès de l'œuvre, de l'interprétation, de la mise en scène fut plus vif encore qu'à la première; et les artistes, qui n'étaient plus sous l'impression du trac, se livrèrent tout entiers et furent chaleureusement acclamés. Il y eut trois rappels après le premier acte, quatre après le deuxième, cinq après le troisième.

Nos lecteurs ont vu en première page la reproduction de l'artistique décor que fit M. Delescluze pour *Kaatje*.

Le jeune décorateur, dont la maîtrise s'affirme à chaque création, a été particulièrement loué pour cette œuvre, qui n'est pas une reproduction mais une très belle interprétation des tableaux d'intérieur des maîtres hollandais et flamands du XVII^e siècle.

Le 13 mars, *Rhéna* reparaîtra à l'affiche. L'œuvre dramatique de MM. Michel Carré et J. Van den Eeden a été remontée avec des soins spéciaux.

M. Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique, a annoncé son intention d'assister à la représentation.

M. Lohse reviendra le 25 avril pour diriger les représentations du festival allemand et le grand concert du 1^er mai, consacré à l'exécution de fragments de *Parsifal* et de la neuvième symphonie, qui seront interprétés par deux cents chanteurs et cent et dix musiciens.

× × ×

Le Parc tient un nouveau et très grand succès avec *l'Apôtre*, la pièce émouvante de M. Paul-Hyacinthe Loyson. Ce succès n'a fait que s'accentuer depuis la « première ». Un public très nombreux acclame chaque soir, avec enthousiasme, l'œuvre si haute, si noble et si dramatique du jeune dramaturge français et son admirable interprète, M. Henry Krauss. Celui-ci a fait du rôle du sénateur Baudouin une création pathétique qui achève de le classer parmi les premiers comédiens d'aujourd'hui. Et les artistes qui l'entourent, M^lle Borgos, M^me Renard, MM. Gournac, Brousse, Richard, etc., complètent une des distributions les plus homogènes et les plus vivantes que le Pac nous ait données cet hiver.

Aujourd'hui dimanche, 2 mars, — dimanche de Mi-Carême, — *l'Apôtre* sera joué en matinée. On sait combien les matinées sont favorables au Parc en temps de carnaval. Elles sont la joie — et le refuge — des gens paisibles, qui y trouvent une distraction intéressante et saine, non moins qu'agréable.

M. Paul-Hyacinthe Loyson a adressé à M. Reding une lettre des plus flatteuses pour le remercier de la belle interprétation de son œuvre.

Mercredi prochain, 5 mars, le Parc nous donnera, en une soirée extraordinaire, l'occasion rare d'applaudir *la Fille de Roland*, de Henri de Bornier, interprétée par le grand artiste qu'est M. Albert Lambert fils, de la Comédie-Française.

La Fille de Roland n'a plus été jouée à Bruxelles depuis longtemps. La jeune génération l'ignore. C'est une œuvre célèbre qu'il importe de connaître. Elle surgit, au lendemain de la guerre de 1870, comme un *sursum corda* sublime, comme le cri de la patrie même, évoquant son ancienne gloire pour se consoler de ses défaites. En entendant la fameuse « chanson des épées », la jeunesse française releva le front comme à l'appel d'un clairon sonnant l'espérance. Mais, pour une telle œuvre, un ardent amour de la patrie ne suffisait pas. Elle s'imposa par sa sincérité, par le souffle admirable de poésie qui l'animait. Henri de Bornier possédait les dons qui font le poète dramatique. Il le prouva en mainte occasion, mais surtout en celle-ci, et produisit un chef-d'œuvre qui restera.

On se rappelle le drame de jeunesse d'Henri de Bornier, *Dante et Béatrix*, que le Parc joua au mois d'octobre en matinée littéraire, et la belle conférence que fit à cette occasion M. Léo Claretie.

La Fille de Roland, interprétée par M. Albert

VILLE D'OSTENDE

THÉATRE ROYAL

Saison des Bains de 1913

L'administration communale d'Ostende reçoit, **jusqu'au 14 mars 1913**, les offres pour la direction du Théâtre royal durant la saison des Bains de 1913. Dans leur demande, les postulants doivent donner les indications détaillées au sujet de leur programme général, celui-ci étant dressé dans l'hypothèse de l'octroi d'un subside communal dont le maximum est fixé à quinze mille francs.

MAISONS

Dudicq & Watrigant

J. VAN CAMPENHOUT, succr

52, avenue de la Toison d'Or (Porte Louise)

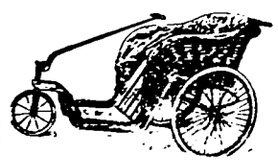
TÉLÉPHONE A 8630

Chemisier, Chapelier & Tailleur

ARTICLES DE LUXE

HAUTES NOUVEAUTÉS

Fournisseur de la Cour d'Autriche



LITS
FAUTEUILS
VOITURES
SIÈGES PERCÉS
etc., etc.
pour MALADES

FABRIQUE FONDÉE EN 1870 — F. PERSONNE
Froidbise et C^ie, successeurs
1, rue de la Caserne, Bruxelles. — Tél B 36-58
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE 113

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
REG^d TRADE MARK

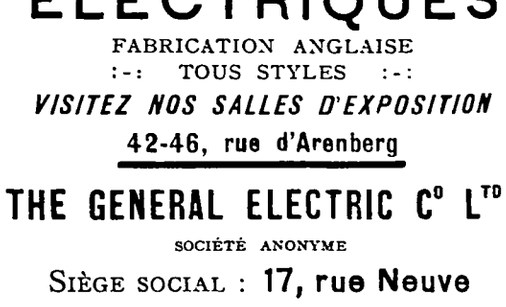
ÉLECTRIQUES

FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg

THE GENERAL ELECTRIC C^o L^TD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES

MAISON DE 1^er ORDRE (BREVETÉE)
V^VE CARTON, RUE DES PETITS-CARMES, 10
Téléphone 9251
Fournisseur de la Cour
et des Maisons Ducales et Princières de la Belgique
Spécialité de Fruits et Primeurs
Jus de viande (diplômé) marque " Le Lion ", le meilleur et le moins cher de tous les extraits similaires.

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic



HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. ALETTI

SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR FILLETTES
M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES
FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE
Trousseaux et layettes — Linge de table
97

89
PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGÈNE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

73

Lambert fils avec sa chaleur d'accent et son entraînante émotion, retrouvera son succès d'autrefois. Le rôle de Gérald compte parmi les plus brillants du grand artiste, qui l'a marqué d'une empreinte ineffaçable. Autour de lui, M. Froment, Mlle Folkis, etc., composeront un ensemble particulièrement remarquable.

Jeudi prochain, 6 mars, nouveau spectacle de Matinées littéraires. Ce spectacle sera consacré encore une fois au Théâtre belge et ce sera la troisième œuvre d'auteur national que M. Reding aura fait représenter en moins de quinze jours, indépendamment des pièces choisies par la Commission officielle.

On se rappelle que, dans le programme de ces Matinées, M. Reding avait réservé une place à notre grand romancier populaire, Henri Conscience, dont on a fêté, l'an dernier, le centenaire. Retardé par suite de circonstances imprévues, le spectacle qui lui était réservé n'en sera pas moins intéressant. Il s'agit d'une pièce en quatre actes, tirée d'une nouvelle charmante de Conscience, *le Bonheur d'être riche*, par M. Herman Teirlinck, un de nos écrivains flamands les plus autorisés, et qui est aussi un lettré délicat et habile. L'œuvre réalise à ravir les qualités qui firent la renommée de l'illustre romancier; c'est un tableau de mœurs populaires, naïves, gracieuses et amusantes, d'une jolie sentimentalité; tout le caractère des œuvres universellement connues de Conscience se trouve condensé dans cette pièce qu'on aura grand plaisir à entendre après les œuvres, d'un caractère tout différent, des auteurs belges de la jeune école.

Voici la distribution du *Bonheur d'être riche* :

Jean Smet, ramoneur, M. Blancard; Trees, sa femme, Mlle Yvonne Vasselin; Pauwke-Plaisir, son fils, M. Maury; Dries, savetier, M. Méret; Kaatje, sa fille, Mlle Blanche Dudicourt; Séraphin, domestique, M. Delaunay.

Entretemps, la troupe du Parc prépare deux grands spectacles, nouveaux encore.

C'est d'abord le prochain spectacle belge, organisé sous les auspices de la Commission officielle, et qui comportera deux pièces inédites : *Une Nuit de Shakespeare*, trois actes de M. Horace Van Offel, et *le Marchand de regrets*, un acte de M. Crommelinck.

L'importance exceptionnelle de ces deux pièces, toutes deux extrêmement originales et pittoresques, nécessite un travail exceptionnel aussi, très ardu et très difficile. Toute la troupe du Parc y est employée — soit quarante artistes!

C'est ensuite la fameuse pièce de M. Henri Bernstein, *Après moi*, qui fut, à la Comédie-Française, l'objet des incidents tumultueux dont on n'a pas perdu le souvenir. M. Reding a pensé, avec raison, que l'œuvre devait être offerte à son public, non seulement en raison du bruit qu'elle a fait dans le monde, mais de sa valeur littéraire. Nous n'avons pas les motifs qu'avaient les Parisiens de manifester pour ou contre l'auteur et son œuvre; mais nous avons le droit d'apprécier une pièce due à l'un des premiers dramaturges de l'époque. Elle est d'ailleurs admirable, pleine de mouvement et d'émotion, comme toutes celles qu'a produites l'auteur d'*Israël*.

Après moi sera monté au Parc avec une distribution de tout premier ordre et dans des décors nouveaux.

× × ×

Les Mousquetaires au Couvent viennent de faire au Molière une rentrée fêtée.

Mlle Alice Favier, MM. Georges, Peral et Soums mènent gaiement la ronde.

× × ×

Notre compatriote Mlle Terka Lyon, qui débuta si heureusement au théâtre du Parc, où elle fit carrière, et qui fut ensuite engagée au Vaudeville de Paris, vient de signer un bel engagement de trois ans comme jeune première à l'Athénée.

× × ×

M. Raoul Delaye, qui termine une belle saison au Caire, où récemment il fut de la création de *Déjanire*, est engagé pour l'hiver prochain au Théâtre de Lyon en qualité de premier baryton d'opéra-comique.

× × ×

Un artiste liégeois, le ténor Willemsen, a chanté, à l'occasion de sa représentation à bénéfice, *la Tosca* à Namur. On lui fit de chaleureuses ovations et, au cours de la soirée, on lui offrit de nombreux cadeaux, parmi lesquels un service à liqueurs, un poignard et un sabre.

Aux Délassements, jadis, nous avons vu passer en scène, à Mme Paul Léon, un corset et une armoire à glace, et au Théâtre Royal d'Anvers, à Noté, le soir de son bénéfice dans *Hamlet*, une pendule, une cafetière et une canne à pêche.

× × ×

On vient de lancer, à Paris, un projet qui consiste à transférer l'Opéra-Comique dans l'ancienne salle Ventadour, où joua jadis la troupe de l'Opéra italien, où l'on entendit Tamburini, la Malibran, l'Albani, Mme Viardot, la Patti, et qu'occupe aujourd'hui la Banque de France, et à installer l'Odéon dans la salle actuelle de l'Opéra-Comique.

Mais ce projet rencontre de sérieux obstacles et il ne semble pas qu'il ait des chances d'être réalisé.

× × ×

A l'occasion de l'exécution d'une œuvre de Mlle Nadia Boulenger, second grand prix de Rome pour la musique, qui va faire représenter un opéra-comique à Paris, on évoque les noms des femmes compositeurs.

La première fut Mme Elisabeth Jacquet de Laguerre, qui fit représenter, à l'Opéra, en 1694, une tragédie lyrique : *Céphale et Procris*. Au commencement du XVIIIe siècle, Mlle Barbier fit jouer à l'Opéra plusieurs ballets : *Théonoé*, *Médée et Jason* et *les Fêtes de l'Eté*, dont le succès fut très vif. En 1736, il y eut un ballet, *les Génies*, de Mlle Duval; en 1786, *Tibulle et Délie* et *les Saturnites*, de Mlle Baumesnil, chanteuse de l'Opéra.

Au XIXe siècle, c'est d'abord *Praxitèle*, un acte de Mme Devisme, femme du directeur de l'Opéra sous le Consulat; puis, en 1836, *la Esmeralda*, de Mme Louise Bertin, fille du fondateur du *Journal des Débats*, et qui avait donné déjà un *Faust* et *le Loup-Garou*, très mal accueillis.

Plus près de nous, dit *le Gaulois*, les femmes compositeurs sont nombreuses.

Elles s'appellent Mme Tarbé des Sablons, qui a fait jouer à Florence un opéra, *I Batavi*, en 1872; Mme Ugalde, dont les Bouffes-Parisiens représentèrent, en 1877, *la Halte au Moulin*; Mme Sérow, la femme du compositeur russe, dont l'Opéra de Moscou joua *Uriel Acosta*; Mlle Péan de La Roche-Jagu, et enfin Mme Augusta Holmès, auteur de *la Montagne Noire*, que l'Opéra donna en 1895.

En ces dernières années, le théâtre a été l'objet des efforts suivis de la femme. Toutes n'ont pas été admises dans les scènes subventionnées, mais les œuvres féminines abondent. Ce fut, en 1903, *Madame Tallien*, de Mlle Yane Vieu, représentée à Bordeaux; Mme Armande de Polignac a fait jouer, à Nice, en 1907, *la Petite Sirène*, puis *les Roses du Calife*, et à Paris, récemment, son ballet *la Source lointaine*. Mlle Le Chevalier de Boisval a eu aussi plusieurs ouvrages importants représentés; Mlle Cécile Chaminade a donné, à Lyon, en 1890, un ballet, *Callirhoé*; Mme Marguerite Labori, la femme du bâtonnier, va avoir en mars une œuvre au théâtre de Monte-Carlo.

En Belgique, les femmes qui ont écrit de la musique pour le théâtre sont rares : il nous souvient de Mme Pauline Thys, qui fit représenter une opérette à l'Alcazar il y a quelque vingt-cinq ans; de Mme Mathyssens, dont une œuvre fut exécutée à Anvers, et de Mlle Eva Dell'Acqua, qui fit représenter deux opérettes au théâtre des Galeries.

× × ×

Julien, l'œuvre nouvelle de M. Gustave Charpentier, sera créée à l'Opéra de Monte-Carlo, puis sera exécutée à l'Opéra-Comique, et cet été à Covent-Garden.

De la préface de l'auteur, nous extrayons ces lignes :

Julien met en scène la vie d'un poète : c'est-à-dire que l'action est à la fois vivante et féerique. Tantôt l'enthousiasme de ses rêves transporte le poète et l'envoie vers des pays enchantés, peuplés des visions de la beauté; tantôt, revenu dans la vie, il ira, « apôtre d'universel amour », chanter, prêcher son rêve au peuple du faubourg; puis, lassé de son effort, en proie au doute et au découragement, il viendra chercher la paix féconde et l'oubli au sein de la bonne nature et parmi les travailleurs de la terre qui ne le comprendront pas. De plus en plus désemparé, fantôme à la recherche de son âme d'autrefois, il ne pourra plus trouver l'oubli que dans l'ivresse, à moins qu'il n'y puise encore l'enthousiasme qui l'envoya jadis au pays du rêve...

On pourrait dire qu'il n'y a qu'un seul héros, Julien, puisque les autres personnages sont des allégories de ses états d'âme successifs. A moins que Julien n'ait trouvé dans la vie la personnification de ses idées contradictoires et de ses rêves, comme souvent nous retrouvons dans un livre le récit de nos propres aventures.

La *raison* de Julien, c'est l'Hiérophante qui, suivant les avatars de Julien, deviendra un vieux paysan, un mage forain.

L'*imagination* de Julien, c'est Louise, illusion de l'amour. Elle aussi sera successivement la beauté, illusion de l'œuvre : une jeune paysanne, illusion de la sérénité bienfaisante de la nature; l'aïeule, illusion de la religion consolatrice : Louisette, illusion de l'orgie.

Ainsi la compagne du poète subit les variations de son esprit et participe tour à tour à l'enthousiasme, au doute, à l'impuissance, à l'ivresse de Julien.

D'autres personnages que ces trois grands rôles se mêleront à la lutte, prenant parti soit pour la sagesse et le scepticisme de la vie, soit pour l'imagination et les illusions de la féerie.

Voici la conclusion de la préface :

Cette théorie psychologique n'a pas précédé l'œuvre. Elle est apparue à l'auteur quand il a voulu établir les détails de la mise en scène et noté pour les interprètes les caractères des personnages. Alors il a pensé qu'il y aurait avantage à faire ressortir ces idées philosophiques que la réflexion lui faisait découvrir et qui permettaient de classer les personnages en ces deux groupes adverses que j'ai dits.

× × ×

Les artistes de la Comédie-Française avaient pris l'habitude de se produire à Paris dans des *five o'clock*. Le comité vient de le leur interdire. Dorénavant les artistes de la maison de Molière ne pourront plus prêter leur concours qu'à des conférences littéraires et d'enseignement.

× × ×

M. Jules Formigé a entretenu l'Académie des inscriptions et belles-lettres de France, des théâtres romains, et en particulier de ceux d'Arles et d'Orange, dont la fondation remonterait, selon lui, au règne d'Auguste.

L'orchestre n'était pas occupé par des sièges et tout laisse croire qu'il était toujours réservé aux chœurs. Les sénateurs y avaient des places d'honneur situées sur son pourtour.

M. Formigé a constaté dans un grand nombre de théâtres romains la présence d'une petite loge pratiquée dans le proscenium, qui devait abriter un souffleur ou un régisseur.

× × ×

A l'occasion de la représentation d'une nouvelle œuvre et d'un nouveau succès du compositeur Léo Fall, auteur d'opérettes célèbres, on constate que le titre du nouvel ouvrage : *Die Studentengraefin*, comporte six syllabes, et qu'il en est de même des titres de toutes les œuvres de Fall. Le compositeur est superstitieux et croit un titre de six syllabes indispensable au succès.

On sait que nulle part autant qu'au théâtre les superstitions ne sont aussi fréquentes. On a raconté naguère que M. Henri Bernstein attachait une importance au nombre de lettres contenues dans les titres de ses belles comédies...

× × ×

M. Richard Strauss, le compositeur de *Salomé*, d'*Elektra*, du *Chevalier à la Rose* et d'*Ariane à Naxos*, vient de se voir décerner, par l'Université d'Oxford, le titre de docteur en musique.

L'Université de Cambridge avait déjà décerné ce titre à Tschaïkowski, à Grieg et à M. Saint-Saëns.

× × ×

Une jeune artiste allemande, Mlle Elsa Horugk, dont le talent avait été très remarqué sur différentes scènes, vient de se suicider en s'empoisonnant, le lendemain du jour où elle avait signé un engagement brillant avec un théâtre de Berlin.

× × ×

Munich va célébrer solennellement le centenaire de Wagner. Après l'inauguration de la statue du compositeur, qui se dressera devant le théâtre du Prince Régent, l'Opéra de la Cour donnera douze représentations populaires des œuvres de Wagner. Le prix de toutes les places sera de cinquante pfennig.

× × ×

La direction des théâtres municipaux de Strasbourg était vacante en ces derniers temps.

Il n'y avait pas moins de soixante candidats aux fonctions d'intendant.

Le choix a dû être difficile.

× × ×

La première interprète du rôle du pâtre de *Tannhäuser*, pendant les représentations du chef-d'œuvre à Dresde en 1845, vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-sept ans. C'est une dame Fuerstenau, qui jouissait de quelque réputation comme cantatrice, — il y a une soixantaine d'années.

× × ×

Pendant que la *Carmosine* de M. Henry Février était applaudie à la Gaîté de Paris, sa *Monna Vanna*, dont les habitués du théâtre de la Monnaie n'ont pas perdu le souvenir, remportait un triomphe à Breslau, où on l'a représentée pour la première fois mardi dernier.

× × ×

Un procès intenté par sa femme, qui a quitté le domicile conjugal et réclamait une pension alimentaire, a fait révéler le chiffre des revenus dont dispose le ténor Burrian, l'excellent chanteur allemand que l'on entendit à la Monnaie, dans *Tannhäuser* notamment.

Ses revenus s'élèvent annuellement à cent mille marks — 125,000 francs. Aussi le tribunal n'a-t-il pas craint de condamner le fortuné ténor au paiement d'une pension.

× × ×

La question de la protection de la propriété littéraire sera probablement résolue en Hongrie cette année. Le ministre de la justice est saisi d'une pétition de libraires et d'éditeurs réclamant l'adhésion à la convention de Berne, et l'on prévoit pour le printemps un vote de la Chambre des députés.

× × ×

Il y eut, le 6 février, cent ans que Rossini, qui en avait vingt, fit représenter, à la Fenice de Venise, son opéra *Tancredi*. Ce fut, tout au moins dans le genre sérieux, la révélation de son génie. Au dernier moment, la *prima donna*, Mme Malanotte, aussi renommée pour le charme de sa voix que pour sa beauté, refusa de chanter *l'aria di uscita*, c'est-à-dire l'air de bravoure, qui ne lui plaisait pas. C'est à ce caprice qu'est dû le fameux air *di tanti palpiti* que Rossini improvisa, pour ne pas faire rater la représentation, et qui est resté une ses plus belles pages mélodiques, de même qu'il continua à figurer au répertoire de toutes les classes de chant de nos conservatoires. On raconte que le compositeur était d'autant plus pressé de terminer sa musique, que l'on était occupé, pendant qu'il l'écrivait, à lui préparer du riz à la vénitienne, dont il raffolait. On fit même, à ce propos, un jeu de mots, en appelant cet air *l'aria dei risi*, ce qui, en italien, signifie indistinctement : l'air du rire, et l'air du riz.

Quoi qu'il en soit, *Tancredi* eut un tel succès que Stendhal, qui se trouvait à Venise, écrivait : « Si l'empereur et roi arrivait à Venise en ce moment, on n'accorderait pas à Napoléon la moindre attention, tellement tout le monde s'occupe de Rossini. » Nonobstant, l'impresario de la Fenice ne paya à Rossini que 500 francs. Ce n'était pas le diable. Aussi le compositeur s'empressa-t-il de laisser provisoirement le genre *eroica* pour retourner à l'opéra-bouffe, qui lui rapportait davantage. Il retourna, en effet, l'année suivante, à Venise avec ce joyau qui s'appelle *l'Italiana in Algeri*, ouvrage dont la vogue fut extraordinaire.

... *Tancredi*, *l'Italienne à Alger*! Comme nous sommes loin de tout cela!... Ce qui nous permet d'en juger, c'est peut-être moins la fuite du temps que les modifications qu'ont subies depuis l'art musical et le goût lui-même.

× × ×

Parmi les artistes applaudis au théâtre Michel de Saint-Pétersbourg se trouve M. Brouette, le jeune comédien qui débuta à Bruxelles, à la Scala. M. Brouette n'a pas tardé à bénéficier dans la capitale russe du souvenir sympathique qu'y a laissé son père. Celui-ci resta près de vingt-cinq ans à Saint-Pétersbourg, où il était un des artistes préférés de l'empereur Alexandre III.

× × ×

Le ténor Urlus, qui a laissé de brillants souvenirs à Bruxelles, où il reviendra fin avril pour participer au festival wagnérien de la Monnaie, vient de faire sa rentrée à New-York dans *Siegfried*. Le public l'a acclamé avec enthousiasme et la presse lui consacre des articles chaleureux.

× × ×

Les Tisserands, de Gerhardt Hauptmann, ont été récemment représentés à New-York, adaptés en langage de sourds-muets, pour un auditoire composé exclusivement de spectateurs atteints de surdimutité.

× × ×

Mme Sarah Bernhardt a donné aux Etats-Unis une curieuse représentation. Dans la prison de San Quentin, en Californie, elle a joué, devant un public composé d'environ deux mille détenus, sur une scène construite dans la cour de la maison pénitentiaire : *Une Nuit de Noël*.

Le spectacle terminé, un forçat est monté sur la scène pour remercier la tragédienne.

Il y a quarante ans

Le théâtre à Bruxelles.

1873

Tannhäuser attire à la Monnaie un public attentif, passionné, mais pas très nombreux.

Coquelin aîné vient jouer, au théâtre des Galeries, *le Malade imaginaire* et *Gringoire*. Sur le même théâtre, on joue, un soir, un acte qui porte ce titre : *Tue-la ou elle te tuera*, parodie de *l'Homme-Femme*.

La carrière triomphale de *la Fille de Madame Angot* est terminée à l'Alcazar. On a joué la pièce cent quarante fois, ce qui est sans précédent à Bruxelles. Et l'on donne la première représentation d'un opéra-comique de Litolff : *Héloïse et Abélard*, qui échoue.

A l'Hippodrome viennois, installé place Rouppe, on fait fête à M. Loyal.

Fleurs de Nice

C'est la saison où nous arrivent des fleurs de Nice. Les privilégiés qui ont pu fuir l'hiver et qui goûtent la tiédeur parfumée de l'air, au bord de la Méditerranée, envoient à leurs amis des paniers chargés de mimosas, d'œillets, de giroflées blanches et de boutons d'oranger. C'est comme un témoignage qu'ils fournissent de leur félicité. Leur envoi signifie : il y a ici du soleil; ici, les fleurs s'épanouissent; ici, nous avons la douceur et les parfums de l'été.

Le message pourrait être mélancolique à celui qui le reçoit, s'il lui apportait tout à coup la chaude volupté qu'il enferme, si brusquement il dégageait sa troublante haleine. Ce serait, dans nos froides demeures où la lumière est, à l'heure présente, si mesurée, une joie ironique capable de nous inspirer seulement le regret d'une tentation lointaine et que nous ne pouvons satisfaire; ce serait un appel nostalgique et brutal, ce serait une caresse malfaisante.

Mais ce n'est pas cela du tout.

Les fleurs de Nice ne nous apportent point cette volupté violente et dangereuse. Elles ne disent point, lorsqu'elles nous arrivent, la joie forte et confiante et la puissance du soleil. Elles, qui étaient radieuses et fortes là-bas, sont frileuses, lasses du long voyage. Elles sont exténuées. Et elles sont silencieuses : leur parfum est éteint.

Rien n'est plus triste à mes yeux que ce panier de fleurs de Nice au moment où on l'ouvre. C'est comme un sarcophage où l'on aurait entassé de la beauté vivante. Les fleurs, serrées les unes contre les autres, quelquefois enveloppées d'un linceul de papier, sont rigides, transies. Elles n'ont plus de frémissements; leur haleine est glacée. Elles sont évanouies. Pour les ranimer, il faut beaucoup de soins; pour les rassurer, il faut du mensonge : celui de la tiédeur artificielle d'une chambre bien chauffée. Sous l'illusion de la caresse du soleil, elles détendront leurs tiges figées, elles exhaleront timidement leur parfum. Mais elles demeureront inquiètes et fragiles. Au bout de vingt-quatre heures, le rayonnement du mimosa s'éteindra. Le bouquet ne sera plus que de la vie mourante et terne. Il ne nous donnera plus de joie. Il sera quelque chose comme le témoignage d'une défaite, de l'impossibilité d'une illusion. Et le souvenir de cette heure de soleil et de parfum tout de suite dissipés rendra plus tristes à nos yeux le ciel gris et le froid. Il nous rappellera des béatitudes ailleurs dispensées, à nous interdites. Il sera comme un insidieux et vain appel, irritant et démoralisant. Les perles d'or terni d'un bouquet de mimosa fané! Quelle tristesse! Et combien il est dangereux de rêver devant cette splendeur agonisante. Elle nous dit que nous vivons dans un pays où, durant des mois, ne peuvent vivre les beautés ailleurs épanouies, que nous sommes des déshérités, que près de nous les couleurs éclatantes se souillent et les douces senteurs se taisent.

Ce bouquet, si vite flétri, il faut le jeter, le jeter tout de suite. A quoi bon contempler l'inaccessible? A quoi bon rêver à ce que l'on ne peut étreindre? A quoi bon s'obstiner à guetter le reflet d'un soleil qui ne brille pas pour nous? Pourquoi s'efforcer vainement de retenir de la splendeur qui meurt entre nos doigts?

Il y a autre chose. Sur cette table mettons un de ces pots point rares où se dressent, vigoureuses, quelques tulipes ou quelques tendres fleurs de crocus. Elles sont moins belles que ne l'était hier le mimosa, mais elles vivront encore demain, entêtées et paisibles. Elles ne nous parleront pas de joies lointaines, d'une vie radieuse que l'on a tranchée pour nous envoyer de pantelantes dépouilles, mais d'une vie courageuse qui subsiste comme la nôtre sous le ciel gris et dans le froid, d'une vie patiente qui ne regrette point le soleil, qui l'attend avec confiance, nous l'annonce, et ne meurt point de son absence.

La tulipe et le crocus ne nous apportent point un parfum expirant; mais devant leurs fleurs vaillantes, il nous semble goûter déjà la vive senteur des roses qui vont venir.

GUSTAVE VANZYPE.

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX DE DEUIL
DE HAUTE ÉLÉGANCE
SACS RICHES EN JAIS PERLÉ
GRAND CHOIX DE MAROQUINERIE DE DEUIL

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
119 SCHMIT-LEFEVRE

Chronique littéraire

Livres belges : Un Belge, *par Henri Davignon* ; le Cœur timide, *par Georges Virrès* ; le Petit Poels, *par Léopold Courouble* ; les Etangs noirs, *par André Fontainas* ; Monsieur Honoré, *par Edmond Glesener* ; le Miracle des Hommes, *par Gérard Harry* ; le Capitole, *par Th.-A. Rouvez.*

Ce qu'on peut remarquer dans l'évolution la plus récente de la littérature en Belgique, c'est qu'elle est de moins en moins hermétique; elle ne s'adresse plus, comme autrefois, à une petite phalange de spécialistes, elle cherche à atteindre le vrai public, et si cela ne va pas quelquefois sans des compromissions assez peu honorables, cela nous vaut, du moins, en général, une orientation plus humaine et plus vivante de nos lettres. Nous sommes loin du temps où des romanciers, enfermés dans leur tour d'ivoire, rêvaient à des princesses symboliques et à des chevaliers métaphysiciens. Ils songent, au contraire, à introduire dans leurs œuvres les préoccupations les plus actuelles. Tel M. Henri Davignon, qui, dans *Un Belge*, met en scène le brûlant problème de l'opposition des Flamands et des Wallons. Né d'un père ardennais et d'une mère gantoise, le jeune François Chantraine se sent d'abord déchiré par l'opposition des deux races. Mais une vue plus haute des éléments du problème, un amour qui les vivifie nous fait voir comment on peut les réconcilier. Un roman, un roman à thèse, n'a jamais rien démontré. Mais je ne crois pas que M. Davignon ait eu dessein de démontrer quelque chose : son but, me semble-t-il, fut, avant tout, de décrire un état d'esprit, et il a mis, dans son analyse, autant de loyauté que de soin. Aussi bien, le roman de François Chantraine lui a-t-il permis de décrire, en un parallèle un peu forcé, mais souvent ingénieux, des milieux wallons et des milieux flamands qu'il a su observer avec une intelligente sympathie.

C'est aussi le milieu national que décrit M. Georges Virrès dans *le Cœur timide*. L'aventure sentimentale de Pierre de Hénin a pour cadre un monde de gentilshommes campagnards, que M. Georges Virrès connaît bien, et qu'il décrit avec une sympathie légèrement, très légèrement ironique. L'aventure? Est-ce bien une aventure? Tout au plus une velléité d'aventure. Ce jeune gentilhomme, d'autant plus désœuvré qu'il a échoué dans la politique, rencontre une femme délicieuse, mais mariée à une homme qu'il respecte. Pourtant, l'aveu de son amour lui échappe. La jeune femme le bannit de sa présence; mais, sur ces entrefaites, le mari meurt et... le roman finit là. Sans doute, M. Georges Virrès nous donnera-t-il une seconde partie, car c'est au moment où l'on ferme le livre que l'intérêt psychologique commence. Mais le roman, fort soigneusement écrit et observé, est plein de jolis détails, de frais paysages et de silhouettes joliment dessinées.

C'est dans un tout autre monde que nous introduit le nouveau roman de M. Léopold Courouble, *le Petit Poels*. Dans *le Petit Poels*, nous ne retrouvons pas les membres de la famille Kaekebroek-Platbrood, mais leurs semblables, leurs amis. C'est encore une histoire du « bas de la ville », une histoire aimable, touchante, presque édifiante, et qui serait même un peu fade sans l'humour et la bonhomie avec lesquels M. Courouble la raconte. Il n'y a guère que des braves gens dans *le Petit Poels*, de si braves gens que c'est à peine si l'on ose sourire de leurs ridicules et de leur langage. Mais comment n'admirerait-on pas ces petits tableaux de mœurs si bien brossés, si savoureusement fignolés, si spirituellement décrits qu'en dépit des costumes modernes qu'ont revêtus les personnages, ils font toujours penser à du Madoux?

On retrouve un peu le même milieu au début des *Etangs noirs* de M. André Fontainas, un des nombreux écrivains belges établis à Paris et qui gardent une touchante tendresse pour le pays natal. Il y a une émotion très fine dans toute la première partie de ce roman plus ou moins autobiographique, semble-t-il. Si M. Fontainas voit les défauts du monde d'où il tire ses origines, il est arrivé à l'âge de la maturité où l'on sait qu'il faut juger avec indulgence et avec sympathie. Aussi bien son personnage ne s'attarde-t-il pas à Bruxelles, et ce roman grave et un peu triste est-il plutôt la description d'un caractère que celle d'un milieu. On en admirera la haute tenue littéraire et la finesse d'une observation attentive et minutieuse.

« Chronique d'un petit pays » porte en sous-titre le nouveau roman de M. Edmond Glesener, *Monsieur Honoré*, qui, lui aussi, intéresse par la minutie de l'observation. M. Glesener est un des mieux doués de nos romanciers. Il sait regarder autour de lui, ne perd aucun geste, aucune grimace, possède l'art inné de prendre des notes d'après nature, et l'art acquis de les rassembler, de les animer, de les faire vivre. Mais on souhaiterait qu'il appliquât ses grandes qualités à des peintures d'un ordre un peu plus élevé. Monsieur Honoré est une sorte de Bel-Ami de la plus basse espèce; découpeur aux Halles de Liége, il parvient à se faire épouser par une inflammable veuve dotée de petites rentes, s'élève peu à peu, plutôt par son égoïsme attentif que par son habileté, jusqu'à une sorte de situation bourgeoise, devient officier de garde civique, et finit même par assister à un bal de la Cour. Cette ascension est jalonnée de petites canailleries que M. Glesener raconte sans avoir l'air d'y toucher, avec une sorte d'humour à froid qui lui appartient en propre et qui produit parfois de puissants effets. Mais parmi toutes ces âmes basses qui entourent Monsieur Honoré, et à voir Monsieur Honoré lui-même, on se sent pris d'une sorte d'étouffement. Il semble qu'on soit introduit dans le sous-sol ou dans l'arrière-boutique ; toute cette histoire fait songer à des racontars de cabarets faubouriens, si bien qu'on rapporte de ce livre puissant, remarquablement composé et remarquablement écrit, une impression un peu morne, un peu lourde. Il est vrai que cela répond à une certaine philosophie de la vie, et qu'il ne faut jamais chicaner un romancier sur sa philosophie de la vie.

La lecture de *Monsieur Honoré* laisse dans l'esprit un relent de pessimisme : ceux qui veulent croire aux hommes liront avec joie le livre de M. Gérard Harry, qui porte ce titre significatif : *Le Miracle des Hommes*. Commentant avec un communicatif enthousiasme la prodigieuse histoire d'Hellen Keller, cette jeune Américaine qui, sourde, muette et aveugle, parvint, grâce à un miracle de volonté et de dévouement, à se donner une culture beaucoup plus étendue que la plupart des femmes normales, rapprochant ce cas extraordinaire de celui de Laura Bridgman, une autre Américaine, de celui de deux jeunes Françaises, les petites Heurtin, qu'il a visitées, M. Harry tire de ces observations toute une philosophie optimiste dont on ne peut trop admirer la générosité.

Il me reste à signaler encore parmi les livres parus cet hiver, *le Capitole*, de M. Th.-A. Rouvez. C'est une plaisante série de portraits administratifs. M. Rouvez appartient au ministère des Sciences et des Arts : il connaît bien messieurs les ronds de-cuir mais s'il les blague, c'est avec une telle bonne humeur une ironie si exempte de fiel, que personne ne peut s'en offenser. Si les caricaturés se sont reconnus, soyez sûrs qu'ils ont été les premiers à rire.

L. Dumont-Wilden.

LETTRE DE PARIS

La Gaîté-Lyrique vient de donner *Carmosine*. M. Henry Cain et M. Louis Payen ont écrit le livret d'après l'œuvre de Musset et en se souvenant un peu de Boccace, à qui le poète avait emprunté son sujet.

La nouvelle partition de M. Henry Février semble faite en morceaux choisis : avant peu, les extraits séviront, pour le plus grand succès des exécutants et les délices des auditeurs, ce qui ne veut pas dire que l'ensemble ne forme pas un tout. C'est du genre Massenet, diront les spectateurs, ravis; et ce n'est pas un mince éloge. A côté des passages de charme et de douceur, des scènes vigoureuses relèvent singulièrement le caractère de l'œuvre et achèvent de montrer toutes les ressources du talent du compositeur de *Monna Vanna*. Les interprètes ont mis tout leur talent à son service : M. Lucien Fugère était en tête de la distribution et seule l'annonce préparatoire nous a signalé la grippe dont il souffrait ; à côté du doyen, toujours alerte et chanteur impeccable, nous avons applaudi avec sincérité M. Maguenat. Les autres étaient Mme Lamber-Willaume, Carmosine mieux que correcte; Mme Fierens, Mme Doria, M. Gilly, charmant; M. Petit, pittoresque ; M. Audouin.

A l'Odéon, M. Emile Bergerat adaptait *la Mandragore*, de Machiavel, sous le titre de *la Nuit florentine*. On connaît la malchance proverbiale de l'auteur. Je parle de Bergerat, car, pour Machiavel, on sait toutes les subtiles ressources qui le classèrent pour l'éternité des hommes parmi les célébrités. Pour cette fois, la représentation de sa pièce ne fut accompagnée d'aucun de ces incidents extérieurs qui détournèrent jusqu'alors l'attention à chacune de ses œuvres. La seule originalité fut qu'on donna la répétition générale pour la presse le lendemain de la première représentation réservée aux abonnés du jeudi. Seulement, M. Bergerat a eu beau enjoliver son sujet des plus délicates et prestigieuses ciselures poétiques, il n'en est pas moins vrai qu'il a suivi de près, de très près, l'œuvre de Machiavel. L'imagination de M. Bergerat n'est pas si paresseuse qu'elle ne puisse lui fournir d'elle-même matière à mettre en vers. Il semble, d'ailleurs, que les auteurs français perdent actuellement le goût de l'invention. M. Pierre Veber, homme de ressources comiques, a, une fois encore, cueilli les pommes de son voisin, en l'espèce *le Garde du Corps*, pièce de M. Franz Molnar, célèbre auteur hongrois, que M. Ramon transmit à M. Veber aux fins parisiennes. Nous y voyons Mlle Provost, ex-comédienne de la Maison de Molière ; elle est mieux à son aise dans le cadre menu de la Comédie Royale. Presque en même temps, un ex-transfuge rentré depuis longtemps au bercail, M. Raphaël Duflos, triomphait dans *le Misanthrope*; c'est un des meilleurs Alceste que nous ait présentés le Théâtre-Français Depuis longtemps, nous n'avions applaudi un homme aux rubans verts qui le fut plus parfaitement.

George Dallix.

COURRIER D'ALLEMAGNE

Berlin, jeudi.

C'est toujours un mets délicat qu'une pièce de M. Hermann Bahr. L'auteur de *Das Konzert* a une manière bien personnelle, humoristique et gaie, avec un brin d'amertume, qui en relève la saveur et le prix. Ses pièces sont généralement bien construites, claires, rapides, et ces mérites-là sont plus exceptionnels qu'on ne croit dans la nouvelle école dramatique allemande. M. Hermann Bahr est quelqu'un.

Sa dernière comédie, *Das Prinzip*, que le Lessing Theater vient de représenter, se recommande par les mérites ordinaires de cet écrivain. Elle n'a pas eu grand succès, — probablement parce qu'elle est un peu incertaine de ton; ce n'est pas du tout un vaudeville, et cependant ses invraisemblances sont si fortes qu'elle ne peut décemment être dénommée comédie. Entre ces deux pôles extrêmes, notre cœur d'auditeur balance. Et ce n'est jamais très bon, quand notre cœur d'auditeur balance, car notre cœur d'auditeur est fait pour battre et non pour autre chose.

M. Bahr met en scène un homme à principes. C'est un doux rêveur, un professeur à longs cheveux et à sourire évangélique. Selon lui, chacun est maître de sa destinée, et selon lui encore, tout est permis et excusable, pourvu que l'amour soit de la partie. Cette théorie est charmante tant qu'elle demeure théorie. Mais gare à la pratique!... Le professeur cependant met son point d'honneur à l'appliquer, même lorsqu'il s'agit de ses propres enfants. Sa fille se fait enlever par le jardinier. « Excellent ! s'écrie le père, puisqu'ils s'aiment. » Son fils, étudiant âgé de dix-sept ans, a rencontré dans un bal public une cuisinière. Il a dansé avec elle et il l'aime — comme on aime à dix-sept ans, et une cuisinière ! « Parfait, lui dit le père, tu l'épouseras. » Au deuxième acte, nous sommes dans la cuisine où trône l'amie du jeune homme. Cette cuisinière, Lene, de son nom, n'est pas une sotte, et lorsque le professeur et son épouse arrivent solennellement pour lui demander d'épouser leur gamin, elle leur rit au nez, comme il sied. L'acte de la cuisine est le clou de la pièce, car il prête à une mise en scène amusante, d'une exactitude inouïe. Mais enfin, il laisse une impression un peu pénible de quelque chose de forcé et de voulu. C'est d'un comique un peu difficile, un peu ardu. L'invraisemblance de la chose ne laisse pas d'être forte. Tout à l'heure nous étions dans la comédie de caractère, — ainsi nommée parce que les personnages de M. Bahr se distinguent par une absence presque complète de caractère; — nous voici dans le vaudeville, dans le vaudeville, si j'ose dire, à tiroirs, puisque tout se débat sur une grande table de cuisine ! Incertitude de ton. Très mauvais pour un ouvrage dramatique.

Au dernier acte, tout se dénoue. La fille revient de sa fugue avec l'ami des plantes. Le jeune étudiant a brusquement oublié Lene et s'est amouraché d'une danseuse. Et la cuisinière elle-même vient nous annoncer qu'elle épouse un sien admirateur, garçon de café de son métier. Ainsi tout rentre dans l'ordre. Mais c'est là un dénouement optimiste, exagérément optimiste, et il y aurait une pièce singulièrement âpre et douloureuse à tirer de la même matière. Il est regrettable que M. Bahr n'ait vu que les travers et les ridicules de ses personnages, sans voir au delà, leurs tares et les dangers qu'ils font courir à ceux qui dépendent d'eux. Selon moi, la pièce était là. Et non dans la cuisine de Lene.

La pièce est montée d'une façon charmante, et jouée avec un brio étourdissant par Mme Else Lehmann, qui est une cuisinière étonnante de vie et de comique profond et douloureux, et par M. Reichert, qui est un grand artiste, même quand il a un rôle de fantoche.

× × ×

Je sors de la répétition générale de *Ariane à Naxos* au Schauspielhaus. Je vous ai longuement parlé de cette œuvre lors de la première, qui eut lieu à Stuttgart en octobre dernier. Ici, l'impression a été beaucoup meilleure, d'abord parce qu'on savait bien à quoi on devait s'attendre, et ensuite parce qu'on a réduit le *Bourgeois Gentilhomme*, qui sert de prologue à l'œuvre de Richard Strauss, de telle façon qu'il ne peut faire longueur, — ni langueur ! C'est Molière, en cette aventure, qui est le plus mal traité. Mais cela ne touche pas très profondément à sa gloire.

L'œuvre de M. Richard Strauss gagne beaucoup à être entendue une deuxième et même une troisième fois. Elle est et reste charmante d'esprit et de finesse et elle est pleine d'invention et de trouvailles. Que M. Strauss s'y révèle une fois de plus un merveilleux ouvrier de l'orchestre, c'est ce dont il ne faut plus s'étonner. Quelques mesures de musique de scène qui accompagnent des épisodes de la pièce de Molière sont de sa meilleure manière, de la manière bouffe, à quoi nous devons déjà le *Rosenkavalier* et le « rondo » de *Uylenspiegel*. Et dans l'œuvre elle-même il y a des passages qui restent dignes de grande et profonde admiration. Le duo final d'Ariane et de Bacchus est d'une inspiration chaleureuse et se développe dans un crescendo passionné d'une puissance formidable, et cependant charmante.

Ariane est montée et jouée de la meilleure façon. Le compositeur a veillé à tous les détails et il a confié le bâton de mesure à M. Leo Blech. Les rôles principaux sont tenus par le ténor Jadlowker, qui fut de la création, et par Mme Hafgreen Waag, qui est exquise. L'ensemble a de la tenue et du brillant et fera un spectacle que tout le monde voudra voir — et même entendre !

René Feibelman.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées *exclusivement* au directeur de l'*Éventail*, 5 et 7, rue du Marteau.

× × ×

La famille royale fera bientôt un court séjour dans le Midi. LL. MM. le Roi et la Reine se rendront, vers Pâques, à Antibes, où ils passeront, avec les jeunes Princes, une quinzaine de jours.

Antibes est un des plus jolis endroits de la côte française, entre Nice et Cannes. Sur son cap poétique s'érigent de somptueuses villas aux jardins immenses et parfumés, parmi lesquels l'un des plus beaux est celui créé par le dramaturge Adolphe Dennery.

× × ×

S. M. la Reine vient d'accorder son haut patronage à l'Œuvre des Dames de la Charité de la Miséricorde, dont S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre était présidente d'honneur.

× × ×

Depuis mercredi dernier, le deuil officiel pris à l'occasion du décès de la Comtesse de Flandre a cessé dans les divers départements ministériels.

× × ×

La princesse de Windisch-Graetz, petite-fille de S. M. l'empereur François-Joseph, fille de feu l'archiduc Rodolphe et de la princesse Stéphanie de Belgique, et ses enfants, qui résident actuellement au château de Miramar, près Trieste, sont tous atteints de l'influenza.

× × ×

S. M. l'impératrice Eugénie vient de se réinstaller dans sa villa Cyrnos, où est allée la rejoindre sa fidèle amie, la duchesse de Mouchy.

Tous ceux qui vont pour la première fois au cap Martin ne manquent pas de passer devant cette villa, ou plutôt devant ce jardin, car la maison est défendue contre les curiosités par des arbres feuillus et le chemin est sinueux qui va de la grille d'entrée à l'habitation.

N'importe ! On regarde, car c'est à l'abri de ces arbres, derrière ces haies vives, que se réfugie chaque hiver celle qui fut l'impératrice éclatante et qui, depuis le 9 janvier 1873, n'a pas quitté ses voiles de veuve.

Dans cette modeste villa, dona Marie-Eugénie de Guzman y de Portocarrero, comtesse de Teba, marquise de Moya, fille du comte de Montijo, duc de Peneranda, et de Marie-Manuela Kirkpatrick, de Closeburn, en Écosse, faite impératrice des Français il y eut soixante ans le 29 janvier dernier, célébrera, le 5 mai, avec quelques courtisans du malheur, le quatre vingt-septième anniversaire de sa naissance à Grenade, au nom d'or et de pourpre.

Cinq des chefs d'État de qui, régnante, elle reçut l'hommage à pareille date vivent encore : François-Joseph d'Autriche, Nicolas de Monténégro, Albert de Monaco, Georges de Grèce, Carol de Roumanie, frère de ce Hohenzollern qui fut prétexte à la guerre de 1870; une seule impératrice survit, internée, Charlotte de Belgique, qui, en août 1866, s'agenouilla, agoissée, devant elle, à Saint-Cloud, implorant en vain l'aide française au Mexique, et qu'on emporta, frappée d'aliénation mentale.

Tous les autres sont morts, quelques-uns suicidés, noyés, assassinés, ces empereurs, rois, princes ou fondateurs d'empires comme Bismarck et de Moltke, qui firent aux fêtes impériales cortège à sa beauté triomphante en cette Exposition de 1867, ultime et féerique apothéose du second Empire, qu'à peine troubla l'exécution de Maximilien de Habsbourg, fusillé à Queretaro.

Mais sous les oliviers pâles et les pins odorants, parmi les myrtes du cap méditerranéen erre cependant encore, invisible celui-là, un autre fantôme d'impératrice, celui d'Elisabeth, belle-sœur de la victime mex caine. Elisabeth aussi fut doublement souveraine par la grâce et la beauté, consacrées aux jours heureux par le pinceau de Winterhalter; elle aussi connut les splendeurs inouïes et les douleurs extrêmes ; elle aussi allait chercher la solitude et l'ombre au Cap Martin, où les deux femmes en deuil qui s'étaient rencontrées jadis à Salzbourg, dans la pompe des entrevues impériales, pouvaient pleurer librement.

A la mémoire de l'Errante, poignardée il y a quinze ans à Genève, des mains pieuses ont, au bord de la mer bleue, érigé un modeste monument que, parfois, va fleurir la Survivante.

Et ceux qui rencontrent cette Majesté tombée mais non déchue et qui revoient ce profil aristocratique toujours beau, ces yeux toujours bleus dont Winterhalter nous a conservé la limpide lumière, s'arrêtent, impressionnés, devant cette vision présente et si lointaine ; et aussitôt s'impose le souvenir des fabuleux éblouissements de Paris, de Constantinople, de Suez et du Caire, des élégances raffinées de Biarritz, de Compiègne, de Fontainebleau, auxquels brusquement succédèrent la Régence tumultueuse, le drame de Sedan, la fuite éperdue du palais envahi, l'écroulement de l'Empire, l'horrible traversée de la Manche dans la tempête nocturne, les incendies de la Commune calcinant les marbres des Tuileries et de Saint-Cloud, les provinces perdues, la mort obscure de l'empereur exilé, la fin noblement douloureuse du fils combattant pour l'Angleterre, fatale aux Napoléons; le voyage émouvant de la mère éplorée au Zoulouland pour voir l'endroit où l'enfant, suprême espoir, succomba sous les sagaies sauvages...

L'impératrice Eugénie, c'est de la tragédie qui surgit, de l'Histoire qui passe.

× × ×

Le 5 mars, le 2e régiment de dragons prussiens n° 16 fêtera son centenaire. C'est, en effet, en 1813 qu'il fut créé pour combattre contre Napoléon.

S. M. le Roi Albert, qui est chef de ce régiment, a fait remettre un étendard à l'Union des Anciens Dragons et a chargé notre consul à Hambourg, M. Behrens, de le représenter à la cérémonie de la remise du drapeau.

× × ×

C'est dans le courant de mai que sera célébré le mariage de la princesse Victoria Louise, fille de l'empereur d'Allemagne, avec le prince Ernst-Auguste de Cumberland, qui montera sur le trône de Brunswick.

Au mois de mars, l'impératrice et sa fille feront un séjour à Gmunden, chez le duc de Cumberland, et la souveraine allemande se rendra ensuite à Vienne, pour présenter les fiancés à l'empereur François-Joseph.

× × ×

Les fêtes organisées pour célébrer le troisième centenaire de la dynastie des Romanoff auront lieu à Saint-Pétersbourg les 6, 7, 8 et 9 mars. Le 7 mars le tsar et la tsarine recevront au Palais d'Hiver les délégations des divers États.

La Maison impériale de Russie, fait remarquer le *Gaulois*, n'est plus Romanoff que par les femmes. Les Romanoff, dans la ligne masculine, n'ont régné que de 1613 à 1762, époque à laquelle Pierre III de la maison des ducs de Holstein-Gottorp et petit-fils de Pierre le Grand par sa mère, la grande-duchesse Anne, monta sur le trône, hélas! pour peu de temps, car sa femme, la princesse Catherine d'Anhalt-Zerbst, qu'il avait épousée en 1745, le fit enfermer presque aussitôt, et il mourut... la même année. Cette femme fut la grande Catherine, déclarée aussitôt impératrice régnante en 1796, mère de Paul Ier.

La Russie n'est pas un pays de loi salique absolue. Les Holstein-Gottorp sont les héritiers des Romanoff et sont encore les Romanoff pour tous les Russes, comme en Autriche la maison de Lorraine, qui règne depuis Joseph II,

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÉGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS Place de la Bourse

Les parfums MONNA-VANNA sont en vente dans tous les grands magasins et bonnes maisons de parfumerie de Belgique.

M. MAURICE PROOST
37, rue de Russie
Agent général pour la Belgique. 82

INSTITUT DE BEAUTÉ
L. MÉJA, spécialiste diplômée
6, rue des Poissonniers, Bruxelles-BOURSE
Traitements et produits sans rivaux primés aux expositions, effaçant les rides les plus invétérées, raffermissant les chairs les plus tombantes, supprimant les rides du front, des yeux, rictus du nez, plis du cou. Quelques séances suffisent pour redonner au visage souplesse et fermeté.
Traitement de l'obésité, amas graisseux, double menton, etc. — Epilation électrique, la seule efficace et sérieuse, garantie sans traces et sans douleur. — Soins des mains et des ongles par manucure diplômée.
Ne reçoit que les dames.

NETTOYAGE DE Robes de ville et de soirée *Tél. 5808*

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST

MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales *Tél. 5808* 45

est toujours considérée comme la maison de Habsbourg, dont elle descend par Marie-Thérèse.

La maison des Romanoff remonte à Zacharie Ivanovitsch, qui vivait en 1433. Ses fils furent boyards et voïvods et l'un d'eux gouverneur de Novogorod. Son petit-fils fut Roman Zacharin, voïvode et boyard, et c'est de lui que vient le nom de Romanoff. Son fils fut Nikita Romanovitch, et son petit-fils Fédor Nikititch, Yourieff-Romanoff. C'est à ce premier Romanoff qu'il faut s'arrêter un instant. Il était boyard et marié, ayant une fille, Tatiana, et un fils, Michel Romanoff. Vers 1600, il se sépara de sa femme pour se faire moine sous le nom de Filaret, et sa femme se fit religieuse sous le nom de Maria. De moine il devint patriarche de Moscou en 1606 et, en 1613, il fit proclamer son fils Michel comme tsar de Russie, après la déposition du tsar Vladislas, qui était de la maison de Vasa, fils de Sigismond, roi de Pologne.

× × ×

La reine Elisabeth de Roumanie — Carmen Sylva — vient de subir à Bucarest l'opération préparatoire à celle de la cataracte.

Cette opération a parfaitement réussi.

× × ×

Nos lectrices trouveront les dernières nouveautés en chapeaux, fleurs, plumes et fantaisies *à la Ville de Saint-Etienne*, 59 et 61, chaussée d'Ixelles, 59 et 61. Tél. 7780.

× × ×

Au *Filet de Sole*, chez Paul Bouillard, la dernière création du *Carnet d'Epicure* : la « Poularde Poincaré ».

× × ×

Ch. Servais, couturier, 27, rue de Berlin.
Costume serge anglaise : 120 francs.
Fantaisie anglaise : 110 francs.

× × ×

Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles. — Nouveautés du printemps. Exposition dimanche 2 mars. Mise en vente à partir du lundi 3 mars.

× × ×

Mardi soir, S. Exc. M. von Flotow, ambassadeur d'Allemagne à Rome-Quirinal, a quitté Bruxelles. Un grand nombre de personnalités officielles et de la colonie allemande étaient allées saluer à la gare du Nord l'ancien ministre à Bruxelles. M. Davignon, ministre des affaires étrangères, a exprimé, au nom du gouvernement, ses regrets de le voir quitter la Belgique, où le distingué diplomate s'était créé de si sincères sympathies et où l'on conservera de lui le meilleur souvenir.

Mme von Flotow ira cette semaine rejoindre son mari.

× × ×

Le nouveau ministre d'Allemagne en Belgique, M. von Below-Saleske, a une carrière brillante déjà : attaché à la légation de Bruxelles de 1892 à 1893, il fut nommé secrétaire de légation au Caire en 1894, il alla à Constantinople et à Madrid, il devint en 1899 secrétaire de légation à Stockholm et fut envoyé un an plus tard à Pékin. Il venait d'arriver dans la capitale chinoise lorsque le ministre allemand, M. von Ketteler, fut assassiné par les Boxers. M. von Below-Saleske le remplaça momentanément, et c'est lui qui, en pleine émeute, traversa Pékin pour aller porter, à l'occasion du 14 juillet, les félicitations de son gouvernement à M. Pichon, ministre de France, qui avait dû se réfugier à la légation britannique. Il reçut, à cette occasion, la Légion d'honneur.

Depuis lors, M. von Below-Saleske fut attaché aux ambassades de Paris et de Vienne, et à la légation d'Athènes. En 1909 il fut envoyé comme consul général à Calcutta, puis il fut accrédité à Sofia en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. S. Exc. M. von Below-Saleske restera en Bulgarie jusqu'à la conclusion de la paix.

En attendant, c'est le prince de Hatzfeld qui fait l'intérim.

× × ×

M. Leghait, notre ministre à Lisbonne, fait un voyage d'études en Portugal.

× × ×

S. Exc. M. Djuvara, ministre plénipotentiaire de Roumanie à Bruxelles, vient d'être frappé par un deuil cruel. M. Alexandre Djuvara, ancien ministre des affaires étrangères, ancien ministre de l'industrie de Roumanie, est décédé à Bucarest.

C'était une personnalité éminente, de haute culture d'esprit, d'intelligence brillante. Entré très jeune au barreau, il s'occupa quelque peu de journalisme, mais, orateur de grand talent, il se dirigea bientôt vers la politique, qui l'attirait. Admis dans les conseils de la Couronne, il rendit à son pays les services les plus signalés.

La ville de Bucarest lui a fait des funérailles grandioses. Le roi Carol et le prince héritier s'y étaient fait représenter.

× × ×

S. Exc. le ministre du Pérou et Mme Calderon sont partis pour la Suisse avec leurs filles, dont l'une est souffrante.

× × ×

Le prince André de Croy est l'hôte de S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique à Bruxelles et de Mme Théodore Marburg.

× × ×

Mercredi est décédé à Berlin, dans sa soixante-dixième année, le ministre du Chili dans la capitale allemande, S. Exc. M. Auguste Matte.

M. Matte fut une des personnalités les plus éminentes de la politique et de la diplomatie du Chili.

Son Exc. M. Jorje Huneeus, ministre du Chili à Bruxelles, est parti pour Berlin, où il a assisté aux funérailles de son collègue.

× × ×

Nous avons reproduit dimanche une nouvelle de *Gil Blas* annonçant que M. Mollard, chef du protocole au ministère des affaires étrangères de France, irait représenter son pays à l'étranger et qu'il était question de le nommer ministre à Bruxelles en remplacement de M. Klobukowski.

Le *Gil Blas* a rectifié la nouvelle : M. Mollard conserve ses fonctions à Paris et aucun mouvement diplomatique n'est en préparation.

× × ×

Meubles anciens, antiquités. — L'art et l'ameublement de styles anciens, dont la beauté est incomprise du vulgaire, font la joie d'amateurs qui aiment à s'entourer de choses du passé, au milieu desquelles on se sent pénétré du charme délicieux des grandes époques.

Parmi les villes éprises d'art, Bruxelles, à ce point de vue, se distingue en réunissant, pour les amateurs éclectiques, chez de nombreux antiquaires, mille collections anciennes.

Mais nous devons reconnaître que ces œuvres du passé, vues à travers de grandes glaces modernes, au jour cru, ne sont guère dans le cadre qui leur conviendrait et qu'elles perdent quelque peu, ainsi exposées, de leur grâce archaïque.

C'est ce qui a été bien compris à la Compagnie des Bronzes, rue d'Assaut, où, dans une partie réservée de ses galeries de lustres, d'objets et de garnitures de grands styles, les meubles, les tapis et les objets d'art anciens apparaissent éclairés de cette lumière atténuée et douce des vieux palais et châteaux dont ils étaient le riche décor.

Il y a là pour les profanes une véritable initiation d'art, pour les artistes l'attrait d'une exposition bien conçue et séduisante.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Un confrère annonce la création d'un consulat général belge à Port au-Prince et dit que le titulaire remplira les fonctions de chargé d'affaires auprès des républiques d'Haïti et de Saint-Domingue.

Sans vouloir confirmer ni infirmer cette information, je crois devoir faire remarquer que le chevalier de Waepenaert représente la Belgique à La Havane en qualité de consul général et de ministre résident près les républiques de Cuba, d'Haïti, de Saint-Domingue, etc.

Nous ajouterons que nous avons à Port-au-Prince un consul, M. Schwersky (depuis 1897), chevalier de l'ordre de Léopold, plus des consuls : au Cap Haïtien (depuis 1890), à Coyer, à Gonaïves, à Jaemel et dans la république Dominicaine, un consul à Saint-Domingue, M. Avrar (depuis 1885), chevalier de l'ordre de Léopold ; et un consul à Santiago de los Caballeros ; tous ces agents, placés sous la juridiction du chevalier de Waepenaert, consul général et ministre résident à La Havane.

D'autre part, la république d'Haïti a un chargé d'affaires à Bruxelles, le docteur Riboul de Pescay, et les deux républiques ont de nombreux agents consulaires en Belgique.

× × ×

M. Albert Rolin a été nommé consul à Capetown.

× × ×

M. Ravené, qui a laissé à Bruxelles tant de sympathiques souvenirs, a été, après sa conférence donnée à l'hôtel de ville, reçu à dîner par les membres du bureau exécutif de la Fédération pour la défense des intérêts belges à l'étranger M. Ravené, qui était commissaire allemand à l'Exposition de Bruxelles, est, comme on sait, nommé commissaire général de la participation allemande à l'Exposition de Gand. Il a loué un hôtel à Gand et se propose d'y donner des fêtes nombreuses.

Il enverra dans la capitale des Flandres sa collection de tableaux, qui est justement réputée et qui sera, pendant toute la durée de l'Exposition, visible dans une salle spéciale du Musée.

× × ×

M. Lehman, qui fut le très aimable commissaire général de la section autrichienne à l'Exposition de Bruxelles, vient d'être nommé en la même qualité à Gand. La nouvelle sera accueillie avec satisfaction dans le monde des expositions.

× × ×

M. Minette, aux explorations de qui est due la découverte de charbon dans le Katanga et qui vient de rentrer à Bruxelles, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

× × ×

M. R. De Vos, ancien consul de Belgique, est nommé chevalier de l'ordre de la Couronne. M. De Vos est actuellement directeur, à Pékin, de la succursale de la Banque Sino-Belge.

× × ×

Georges et Cie, tailleurs,
43, rue du Fossé-aux-Loups, 43
ont l'honneur d'informer leur clientèle que les nouveautés pour la demi-saison sont arrivées.

× × ×

Les jeunes gens ont affiché en ces derniers temps une tendance vers le laisser-aller en ce qui regarde la façon de se vêtir. On les a vus abandonner le chapeau melon pour le chapeau mou, voire pour la casquette, abandonner les manchettes, accorder leur préférence aux chemises molles, aux cols non empesés, aux cravates sans style, aux vestons sans caractère et affecter par là des allures à tout le moins douteuses. Il semble qu'un revirement soit en train de se produire et que la jeunesse revienne à une conception plus saine. Il faut souhaiter l'évolution à la belle correction de la mise, qui seule permet de distinguer les jeunes gens du monde... des autres.

× × ×

Vacances de Pâques.

Réouverture du *Grand Hôtel des Ardennes*, Diekirch, grand-duché de Luxembourg. Centre d'excursions de la petite Suisse luxembourgeoise et des Ardennes. Pêche à la truite réservée sur parcours de 30 kilomètres à la disposition gratuite des hôtes. Vaste garage automobile. Sept box fermés gratuits. Demandez brochure illustrée avec tarif, envoi franco et gratuit.

Mme veuve Alfred Nelles, propriétaire.

× × ×

Des savants éminents, comme Armand Gauthier, en France ; Pawloff, en Russie, et tant d'autres ont signalé le rôle important qu'un bon bouillon joue dans la nutrition. Or, le meilleur des bouillons à tous les points de vue est le Bouillon Oxo de la Compagnie Liebig.

× × ×

Hôtel Métropole, Tea Room, concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Bruxelles-Côte d'Azur.

Tous ceux qui font le voyage Bruxelles-Nice en auto doivent demander l'itinéraire détaillé que l'Auto-Métallurgique vient de publier.

42, rue De Joncker.

× × ×

Coupeur 1er ordre, tissus anglais et très parisiens, chic parfait : tailleur à 110 fr. Récl. des couturiers MM. Vande Putte.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle de Jessaint, fille du baron de Jessaint, petite-nièce du marquis de Ségur, avec M. Robert de Broqueville, fils cadet du ministre de la guerre et de Mme de Broqueville, née baronne d'Huart.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle de Fiestraets, fille de feu M. de Fiestraets et de Mme, née de Zualart, avec le baron Rodolphe de Lamberts-Cortenbach, fils du baron Rodolphe de Lamberts-Cortenbach et de la baronne, décédée ; de Mlle Mariette de Terwangne, fille du baron de Terwangne et de la baronne, née del Marmol, avec M. Ernest Henry.

× × ×

Plusieurs dîners de famille ont été donnés à l'occasion des fiançailles de la comtesse Pauline d'Elzius de Peissant, fille du comte Cornet d'Elzius de Peissant et de la comtesse, née baronne Whettnall, tous deux décédés, avec le comte Raoul de Bourcet de la Saigne.

× × ×

Le baron Waléran d'Erp de Holt et Baerlo et la baronne, née de Wavrin de Villers au Tertre, font part de la naissance, à Ixelles, d'un fils appelé Henri.

Une fille est née à la baronne de Rosée, née comtesse de Marnix de Sainte-Aldegonde.

M. et Mme Maurice Massange font part de la naissance d'un fils qui a reçu le prénom d'André.

M. et Mme de Laat-Cremer annoncent la naissance d'une fille qui a reçu le prénom de Marguerite.

M. Joseph Boseret et Mme, née comtesse Marie Du Monceau de Bergendal, font part de la naissance d'une fille qui a reçu le prénom d'Hélène.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Avis aux fiancés. — Grand choix de meubles pour cuisine et sujets. Maison Van Campenhout, 49, boulevard Botanique.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

La Maison Vande Putte, rue Saint-Jean, se conformant aux usages des plus grandes maisons de couture, de modes et de nouveautés de Paris et de Londres, fermera ses magasins chaque jour de 12 h. 1/2 à 2 heures. Une employée sera toujours à la disposition de la clientèle pour toute communication téléphonique pendant la fermeture.

× × ×

Dietrich et Cie.
10, place du Musée. — 37, Montagne de la Cour.
Tableaux. — Eaux-fortes.
Gravures. — Encadrements.
Librairie d'art.

× × ×

A la demande d'un grand nombre de leurs clientes, MM. Charles et Cie, 6, avenue de la Toison d'Or, viennent d'installer un rayon de tailleur pour dames.

Ils sont revenus de Paris avec un grand choix de modèles qui seront exposés en leurs salons dès la seconde semaine de mars.

Leurs efforts se sont portés à établir des complets tailleur, impeccables de ligne, exécutés en des étoffes de tout premier choix et malgré tout à des prix d'un réel bon marché.

Aussi sommes-nous certains que ce nouveau rayon ne tardera pas à prendre la même importance que leur rayon de fourrures, dont la réputation n'est plus à faire.

× × ×

Antiquités.
Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Un grand nombre de fabriques et usines bruxelloises ont chargé La Ronde de Nuit de placer des *veilleurs en permanence* pour la surveillance de leurs bâtiments.

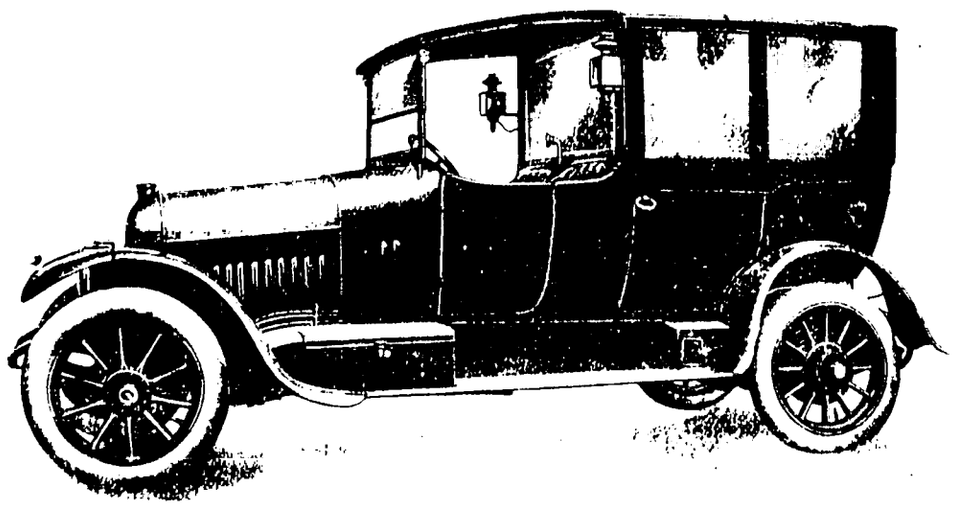
× × ×

AUTOMOBILES PEUGEOT

AGENCE BELGE

RENÉ KUHLING

25, RUE DU CHAMP-DE-MARS
Téléph. A 5316 (Porte de Namur)



Coupé-limousine ville 14 chevaux PEUGEOT, carrosserie Van den Plas. 127

VOITURES FINIES DISPONIBLES. LIVRAISON RAPIDE DE CHASSIS DE TOUTES FORCES

La première représentation de *Kaatje* à la Monnaie fut superbe à tous les points de vue.

La salle était comble et d'une belle élégance.

Le deuil de Cour n'étant pas terminé, les toilettes noires et blanches dominaient parmi les chatoyants uniformes des officiers, venus nombreux écouter l'œuvre de leur camarade.

Dans l'auditoire : Le ministre de la guerre et la baronne de Broqueville, baronne Victor Buffin et ses fils, M. et Mme Spaak et leur fille, comtesse Charles d'Ursel, comte et comtesse de Briey et leur fille, baronne du Roye de Wichen, comte et comtesse Horace van der Burch, M. et Mme de Penaranda de Franchimont, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, vicomtesse Ad. de Spoelberch, baron et baronne Frédéric de Wykerslooth de Rooyesteyn, baron et baronne de Steenhault, comte et comtesse Henri d'Oultremont, comte et comtesse Pierre de Liedekerke, Mme Hynderick de Theulegoet, baron et baronne van der Bruggen, M. et Mme Léopold Donny, Mme Pescatore, M. et Mme Maurice Pescatore, Mme Mesdach de ter Kiele, baron et baronne Greindl, baron et baronne Gérard Nothomb, Mme Adelin de Menten de Horne, Mme de Blignières, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy, vicomte et vicomtesse Jolly, comte et comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, Mme Brichart, chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, M. et Mme Franz Wittouck, chevalier et Mme Pierre Hynderick de Theulegoet, major et Mme Morel-Jamar, commandant et Mme Ch. van Langendonck, Mme Neff, M. et Mme Paul Lambert, Mme de Laveleye, baronne Y. de Woelmont, M. et Mme Albert Mesdach de ter Kiele, M. et Mme Van Maldeghem, lieutenant et Mme Félix van den Branden de Reeth, baron et baronne Frédéric d'Huart, Mme J. de Pret, Mme veuve Boël, comte et comtesse Goblet d'Alviella, M. et Mme Lucien Graux, M. et Mme Steens, M. et Mme Michel Orban, M. et Mme André, Mme et Mlle Canler, M. et Mme van Langenhove, colonel et Mme O. Allard, M., Mme et Mlle Grimard, M. et Mme Lucien Jamar, M. et Mme Paul Jamar, Mme Fernand Jamar et son fils, Mme Alfred Solvay, Mme J.-P. Fontaine, Mme Dietrich, Mme Burnell, M. et Mme E. Keym, Mme Speyer, le major et Mme Visschers, M. et Mme Despret, M. et Mme E. Tassel, Mme et Mlles Hennet, M. et Mme Favresse, M., Mme et Mlles Schoenfeld, M., Mme et Mlle Bauer, M. et Mme Toussaint, Mme Freytag, M et Mme Goemaere, Mme P. Wielemans et sa fille, Mme R. Raeymaeckers, M. et Mme Legrand, M. et Mme Leenaerts, M. et Mme Warnant, Mme Franchomme, M. et Mme Brunard, M. et Mme Thiry, M. et Mme Bostyn, Mme et Mlle Weis, M. et Mme Rigaux, Mme de Backer, M. et Mme De Ligne, M. et Mme De Kuiper, Mme Thiriar et son fils, Mme et Mlle De Raet, Mme veuve Cramer, M. et Mme Maurice Cramer, Mme et Mlle W. Hartlaub, capitaine et Mme Giron, capitaine et Mme Cattoir, lieutenant et Mme Hess, lieutenant et Mme Bernheim, notaire et Mme Dupont, Mme C. Van den Broeck, M. et Mme Noblet, M. et Mme t'Serstevens, M. et Mme De Ro, Mme et Mlle Guidé, Mlle Vercken, Mme et Mlle Kufferath, M. et Mme Victor Reding et leurs fils, M. et Mme Houben, Mme Lauweryns, M. et Mme Deru, M. et Mme F. van der Elst.

S. Exc. M. Merry del Val, ministre d'Espagne ; S. Exc. Saffeidin bey, ministre de Turquie ; MM. Max, M. Lemonnier, Jacqmain, général comte A. van der Burch, baron Chazal, baron Ath. de Broqueville, baron Camille Buffin, comte F d'Oultremont, chevalier van den Branden de Reeth, comte Adrien van der Burch, baron van den Bogaerde de Terbrugge, colonel Leclercq, lieutenant-colonel Fourcault, Marcel de Vigneron, chevalier Pangaert d'Opdorp, vicomte Guillaume de Spoelberch, Adrien Barbanson, major Renner, attaché militaire allemand ; commandants vicomte Jolly, Harzé, Harfeld, Van Lil ; lieutenants de Fœstraets, Wittouck, Leclerq, d'Orjo de Marchovelette, de Roye de Wichen, de la Fontaine, Clooten, du Bus, baron Goffinet, Ninitte, de Bueger, van den Berghe, Baes, Rossum, Ronflette, Wauters ; MM. Emile van Hoobrouck, Gilbert, René Steens, Paul Scheyven, Fernand Gilbert, baron van der Bruggen, Horwitz, O. et P. Crabbe, Poncelet, chevalier Hynderick de Theulegoet, de Smet de Naeyer, baron de Waha, J. Cassel, De Vylder, Maurice Anspach, Maurice Parmentier, chevalier d'Ydewalle, comte de Meeûs de Hennin, van Tilt, G. Vaxelaire, E. Melot, Morren, Frédérix, docteur Lebœuf, Calmeyn, Heusez, P. Giroul, Demeure, De Lancker, E. Wielemans, Gilis, van de Kerkhove, Jordens, Jadot, Brunet, Evenepoel, Ruelens, Delporte, Piette, Fromès, R. Misonne, M. Eschig, l'éditeur de *Kaatje* ; MM. Théo Ysaye, Rasse, Jongen, Henry Krauss, F. Khnopff, etc.

× × ×

Après la première de *Kaatje*, MM. Kufferath et Guidé ont donné, dans les salons du *Restaurant de la Monnaie*, une réception en l'honneur du baron Buffin et de M. Spaak.

Nombre d'amis de la maison et des auteurs s'étaient rendus à cette soirée, qui fut charmante de cordialité.

M. Steens, en quelques mots éloquents, félicita le compositeur au nom de la ville de Bruxelles, et le baron Buffin, très touché, remercia l'aimable échevin, les directeurs, les artistes, tous ceux qui avaient coopéré à la belle réalisation de son œuvre, et M. Spaak, le père de cette *Kaatje* que le public bruxellois avait si chaleureusement et si longtemps fêtée.

Les officiers du 1er régiment de guides, auquel appartient le commandant Buffin, très heureux du succès de leur camarade, étaient venus aussi lui apporter leurs amicales félicitations.

× × ×

Au Cinéma Select Pathé. — C'est en plein succès que le film *le Maître de Forges* a dû forcément disparaître de l'écran du Cinéma Select Pathé, de l'avenue de la Toison d'Or. Il est remplacé, depuis vendredi dernier, par un film non moins intéressant, le *Don Quichotte* de Michel Cervantès, adaptation de M. de Morlhon. Qui ne connaît l'amusante folie de Don Quichotte, représenté au Select Pathé par l'excellent acteur de la Comédie-Française, M. Claude Garry ? Le vieil hidalgo Don Quichotte, sa fameuse Rossinante et son bon écuyer Sancho ne pouvaient manquer d'offrir un sujet curieux et amusant pour la cinématographie. La direction du Select Pathé, toujours intelligemment avisée, n'a pas hésité à s'approprier ce film, qui fait la joie des grands et des petits enfants.

A propos des petits enfants, rappelons que le 11 mars prochain, de 2 h. 1/2 à 7 heures, aura lieu, au Cinéma Select Pathé, une matinée au profit des protégés de l'œuvre du Bon Lait pour les petits, consultation des nourrissons de Saint-Gilles. Il y aura foule à cette fête de charité. A la demande générale, la direction du Select Pathé a composé un programme spécial à cette occasion et l'écran redonnera, pour cette fois seulement, *la Bohème*. Qu'on se le dise !

× × ×

Pour vos déjeuners, dîners, lunchs, buffets, soupers, adressez-vous directement au traiteur Lorphèvre.
47, rue de Namur, 47. — *Entreprend à tout prix.*

× × ×

Toiles,
Linge de Table,
Trousseaux,
Layettes, Lingerie.

GRANDE MAISON DE BLANC. BRUXELLES

TÉLÉPHONE : Magasin, 122.32 ; Bureau, 2257

FABRIQUE de MEUBLES et SIEGES, à WESTERLOO (Belgique)

32

Chemises,
Bonneterie,
Rideaux,
Dentelles, Tapis,
Linoléum.

Samdam, tailleur pour dames, 77 et 75, rue de Namur, établit des costumes d'une coupe impeccable, doublage soie, à partir de 150 francs.

× × ×

Vacances de Pâques.

Paletot-tricot toutes teintes, coiffures assorties.

Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Réunion des plus nombreuses et des plus élégantes, dimanche dernier, chez la baronne douairière de Rosée, qui offrait à ses invités le régal d'une audition de bonne musique. On a vivement applaudi le beau talent de pianiste de Mlle Hannot, médaille de vermeil du Conservatoire de Liége, l'excellent violoncelliste amateur qu'est M. van Roie, Mlle Kalker, dont la voix chaude et vibrante a laissé l'auditoire sous le charme. Pour terminer, Mlles Hannot et son élève, Mlle de Villenfagne, ont brillamment interprété le concerto de Saint-Saëns pour deux pianos.

Dans l'auditoire : Princesse Ch. de Ligne, duchesse d'Ursel, princesse Koudacheff, comte et comtesse F. de Beauffort, comtesses G de Beauffort, Horace van der Burch, Marcel de Liedekerke, baronne de Broqueville, princesse Alph. de Caraman-Chimay, Mme Charles de Penaranda de Franchimont, vicomtesse Ad. de Spoelberch, Mme F. du Roy de Blicquy et sa fille, baron et baronne de Villenfagne et sa fille, baronne J. Kervyn de Lettenhove, comtesse de Baillet-Latour, princesse Poniatowska, baronnes de Beeckman, C. de Rosée, comtesse Adolphe de Borchgrave, baronnes D. Wykerslooth de Rooyesteyn, R. Pycke, comtesses Ch.-A. d'Aspremont-Lynden, Cornet d'Elzius du Chênoy, G. d'Aspremont-Lynden, M. et Mme de Sauvage-Vercour, comtesse Coghen, Mme Dolez, Mme de Krosinski, comtesses John Cornet d'Elzius, Cornet de Ways-Ruart, Mme Hynderick de Theulegoet, comte et comtesse Amaury d'Ansembourg, comtesses Alfred d'Ansembourg, Baudouin de Bousies et sa fille, Mme van der Staal de Piershil, comtesse Charles d'Ursel et sa fille, Mme J. de Pret-Roose de Calesberg, comte et comtesse de Briey et leur fille, vicomtesse de Sousberghe, baronne van der Bruggen, Mme Woeste, Mme Belpaire, M. Vermeulen de Mianoye, comte et comtesse G. de Briey, comtesse de Geloes d'Eysden, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, baronne F. d'Huart et sa fille, comtesse Anne d'Yve de Bavay, baronne Jacques de Rosée, Mme Stuers, baron de Rosée, vicomte J. de Jonghe, marquis d'Yve de Bavay, M. Marcel de Vigneron, S. Exc. Mahmoud Khan, prince Manachizé, vicomte Olivier de Spoelberch, baron J. de Troostembergh, M. de Koudriaffsky, comte Guy de Beaufort, etc.

× × ×

M. et Mme Edouard Goldzieher ont donné, dimanche, un thé dansant qui réunissait une cinquantaine d'invités.

Une partie musicale, à laquelle participaient des amateurs de réel talent, obtint un vif succès. Au programme : quatuor à cordes, de Mozart; mélodies, de Reynaldo Hahn ; *Zigeunerweisen*, de Sarasate; *Scherzo*, de Chopin.

Les danses qui précédèrent et suivirent le souper, servi par petites tables dans les salons du premier étage, furent des plus animées, et la fête se termina fort gaiement à minuit, après une merveilleuse valse des fleurs que conduisit d'une façon charmante Mlle Alice Goldzieher.

× × ×

S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Villiers ont donné, en l'hôtel de la légation, une réception à la colonie anglaise, en l'honneur du Bishop Bury, évêque protestant de l'Europe du Nord. Parmi les invités : Lady Lawson et ses filles, colonel Reid, M. et M. Ronald Macleay, colonel et Mme Bridges, M. et Mme Grant Watson, colonel, Mme et Mlle Parke, M. et Mme Ethelbert Watts, M. et Mme Gordon, Mme Whitby, Mlle Hovelt, Mme et Mlle Robinson, captain Sarking, M. et Mme de Bruyne, colonel et Mme Ellon Hunt, captain et Mme Heetwood Hewitt, M. et Mme Butcher, Rév. et Mme Stocks, Rév. et Mme Crawford, M. et Mme Ernest Hodson.

× × ×

Mme Arthur de Pierpont donnera un thé dansant (cotillon), en la salle Selderslagh, l'après-midi du dimanche 30 mars.

× × ×

Le Cercle pour Américaines, fondé par Mme Larz Anderson, l'année dernière, avant son départ pour Tokio, a donné lundi, pour augmenter le fonds social du Cercle, un grand tournoi de bridge des plus réussis. Le directeur de l'*Astoria* avait prêté le rez-de-chaussée de l'hôtel, où cent et douze amateurs de bridge se trouvèrent réunis. Le tournoi se divisait en deux sections, pour l'auction et pour le bridge ordinaire. Il y avait de très beaux prix, offerts par le Cercle, et par plusieurs dames, parmi lesquelles : Vicomtesse de Beughem, comtesse Camille de Borchgrave, Mme Ely Goddard, Mrs. Grant Watson, Mrs. Spyzer, — dames patronnes du Cercle — et Mme Freeman. On a joué de 8 h. 1/2 à 11 heures ; puis commença le scrutin des scores.

Pendant que l'on comptait, des jeunes filles américaines ont chanté au balcon de la grande salle : Miss Marion Harwood et Mlles Edwardes.

Le premier prix de bridge, au plus grand nombre de points, a été obtenu par Mlle de Cuyper. Parmi les autres gagnants : Mmes de Menten de Horne, Lionel Anspach, M. Edw. Anspach, Miss Ogden, Mlle de Cannart d'Hamale, etc.

Parmi les joueurs, il y avait encore : Mmes Macleay, de Ferrier, Melvill van Carnbee, Mesdagh ; chevalier de Menten de Horne, Mlle Hovelt, vicomte de Nieuport, baron de Roest d'Alkemade, M. et Mme de Zualart, commandant et Mme Dubois, Mme Whitby, MM. Drion, Arendt, capitaine Bowen, commandant Lemaire de Warzée, Mme Prioux, Mlle Marthe de Cambry de Baudimont, MM. Coppieters, Ogden, Mlles de Rote, MM. Adam, Minette, M. et Mme Magnin, Mlles Viel, de Hoon, etc. Pour les curieux, — une cinquantaine de personnes, — on avait organisé un très joli concert dans un des salons. Parmi les curieux : S. Exc. le ministre des États-Unis, Mme et Mlle Marburg, S. Exc. le ministre de Cuba et Mme Zayas, M. Maldonado, chargé d'affaires de Colombie ; Mme Machado, dont le mari, membre du tribunal d'arbitrage de La Haye, est en ce moment au Mexique ; le premier secrétaire de la légation des États-Unis et Mme Wright, etc.

Le local du Cercle est établi pour le moment 13, rue Thérésienne ; le cercle, qui compte parmi ses membres des Anglaises aussi, est un lieu de réunion attrayant pour les étrangères qui viennent étudier en Belgique, et qui, quoique de bonne famille, n'ont point à Bruxelles de relations ou de connaissances. On y trouve un bureau de renseignements des mieux organisés pour les étrangères visitant la ville.

Le tournoi de bridge si réussi a été organisé par Mrs. Kate Freeman, qui fut la présidente du Cercle Américain depuis sa création. Quittant la Belgique avec son mari pour New-York cette semaine, Mrs. Kate Freeman est remplacée dans ses fonctions de présidente par Mrs. Henrotin.

× × ×

Le ministre des États-Unis et Mme Marburg ont, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Washington, offert, en l'hôtel de la légation, rue de la Science, un thé aux membres de la colonie américaine. La chambre de commerce belgo-américaine avait envoyé au ministre une délégation conduite par le président, M. Velge.

Mme Marburg, assistée par sa fille, Mlle Christine Marburg, et par Mme Butler Wright, mère du premier secrétaire de la légation, recevait les invités. Parmi ceux-ci : Colonel, Mme et Mlle Parke, Mme et Mlle Huneeus, M. Ethelbert Watts, consul général des États-Unis, Mme et Mlle Watts, M. Spyzer, Rév. et Mme Stocks, Mme de Fritsche, Dr Zayas y Alfonso, ministre de Cuba, et Mme, Mme Grant Watson; de la légation britannique : M. et Mme Freeman, M. et Mme Light, Mme Gaston de Leval, Mme Whitby, Mme Henrotin, Mlle Edwards, Mlle Goodrich, etc.

× × ×

Mme Zayas a donné, lundi, en l'hôtel de la légation de Cuba, un thé auquel assistaient : S. Exc. Mgr Tacci, nonce apostolique ; S. Exc. le ministre des États-Unis, Mme et Mlle Marburg, S.Exc. Mahmoud-Khan, ministre de Perse; S.Exc. M. Nabeshima, ministre du Japon; M. C. Rodriguez Maldonado, chargé d'affaires de Colombie; M. Riboul de Pescay, chargé d'affaires d'Haïti ; comtesse Jean de Merode, princesse Koudacheff, Mme van der Staal de Piershil, Mme Huneeus et ses filles, lieutenant général et Mme Ninitte, Mme Van de Vyvere, baronne van der Elst, baronne Greindl, baronne Gillès de Pélichy, M. et Mme de Santa-Maria, Mme Storms, commandant et Mme Van Til, premier secrétaire de la légation chilienne et Mme Rodriguez Mendoza, Mme de Lathuy, Mgr Vallega, secrétaire de la nonciature; baron Capelle, colonel Lopez, attaché militaire à la légation du Chili; M. Butler Wright, premier secrétaire de la légation des États-Unis d'Amérique ; M. Vargas, attaché à la légation de Colombie ; M. Manrique Teram, consul général de Colombie ; M. Kimosura, secrétaire de la légation du Japon ; M. Draz de Villar, secrétaire de la légation de Cuba.

× × ×

Très brillante soirée, lundi, chez le comte et la comtesse Baudouin de Bousies, en leur hôtel de la rue de l'Industrie.

Parmi les invités : S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie, la comtesse de Clary et Aldringen et leur fille, S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro-Costa, le chargé d'affaires du Luxembourg et la comtesse d'Ansembourg, général comte du Chastel-Andelot et ses filles, comtesse de Romrée de Vichenet et ses filles, marquis et marquise Imperiali, baron et baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, baron et baronne Albert d'Huart et leur fille, comte et comtesse Georges de Beauffort, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, M. et Mme de Timary et leur fille, baron et baronne A. de Failly et leur fille, vicomte et vicomtesse Jolly, comte et comtesse John Cornet d'Elzius, baron et baronne Marcel de Vinck, comtesse Jacques de Liedekerke, comte et comtesse Georges de Briey, baron et baronne Athanase de Broqueville, comte et comtesse Guillaume de Diesbach de Belleroche, baron Goffinet, baron et baronne Fernand d'Huart et leur fille, baronne Henri Kervyn de Lettenhove et sa fille, vicomtesse Théodore de Jonghe d'Ardoye, marquise de Pouilly, comte et comtesse Georges Cornet de Peissant, comte et comtesse René de Meeûs et leur fille, comtesse de Berlaymont de Bormenville, Mme Alban Kervyn et sa fille, Mme de Mélotte de Lavaux et sa fille, baron et baronne A. de Bonhome et leur fille, M. et Mme Albéric de Pierpont et leur fille, baron et baronne de Maleingreau d'Hembise et leurs filles, baronne Bonaert, baron et baronne Hadelin Bonaert, comte et comtesse Alfred d'Ansembourg, baronne Pauline d'Hooghvort, comtesse Louis de Baillet-Latour, général chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, baron et baronne Henri de Traux, baron et baronne René d'Huart, M. et Mme Arthur de Pierpont, comte Constantin de Bousies, comte Stanislas d'Herbeumont, comte Paul de Briey, baron Gaëtan de Villenfagne de Vogelsanck, comte Robert de Changy, M. de Modave de Masogne, baron Jean de Troostembergh, comte Guy de Beauffort, baron de Romrée de Vichenet, comte Jacques de Lalaing, chevalier Edouard de Selliers de Moranville, comte Cornet de Ways-Ruart, etc.

× × ×

Brillante soirée, le 27 février, chez le prince et la princesse de Caraman-Chimay, en leur hôtel de l'avenue Legrand.

Parmi les convives : Mme van der Staal de Piershil, le ministre de Suède et Mme Klercker, LL. AA. le prince et la princesse A. de Chimay, le conseiller de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee, marquis et marquise de la Bégassière, comte et comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, comte et comtesse Adrien de Borchgrave d'Altena, vicomte et vicomtesse de Sousberghe, Mlle Nunez Ortega, major Renner, prince Pietro Lancelotti.

Réception restreinte ensuite :

S. Exc. le comte Clary et Aldringen, ministre d'Autriche-Hongrie, et la comtesse Clary et Aldringen, S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Villiers, S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa, M. Carton de Wiart, ministre de la justice; comte et comtesse F. de Baillet-Latour, marquis et marquise Imperiali, vicomtesse Ad. de Spoelberch, baron et baronne de Fierlant-Dormer, baron et baronne Capelle, comte et comtesse Baudouin de Bousies, M. Woeste, ministre d'État ; le chargé d'affaires de Roumanie et Mme Mitilineu, S. A. le prince Hatzfeldt, comtesse Stanislas de Robiano, baron et baronne Snoy d'Oppuers, chevalier et Mme Carton de Wiart, baronne de Beeckman, colonel et Mrs. Bridges, comte et comtesse Jacques de Liedekerke, baronnes Joseph et Henry Kervyn de Lettenhove, M. et Mme F. du Roy de Blicquy, comte et comtesse P. de Lichtervelde, comte et comtesse A. d'Ansembourg, baron Goffinet, Mme Hynderick de Theulegoet, prince Nachachidzé, M. de Koudriaffsky, général comte du Chastel-Andelot, comte Cornet de Ways-Ruart, comte Constantin de Bousies, comte L. Cornet, prince Clémente Aldobrandini, etc.

× × ×

Avant de partir pour Nice, Mme Gérard de Heinzelin de Brancourt a donné en son hôtel de la rue Belliard un dîner auquel assistaient : M. et Mme Loewenstein, M. et Mme Deument-Spelmans, M. et Mme Lebermuth, M. et Mme Goffin, M. et Mme Davaux, Mlle Davaux, Mme et Mlles Dansaert (de Bruxelles), Mme et Mlle Dansaert (de Paris), commandant et Mme Hublet, Mme Van Hoorde, M. et Mme de Rudder, M. et Mme Vincent, M. et Mme Mersch, M. et Mme Deumens-Loewenstein, Mme et Mlles Wouters, Mme et Mlle Libotte, M. et Mme Demettre-Dubois, Mlle Dubois, Mlle Vermeulen, Mme et Mlle de Luyck, M. et Mme Fauconier, Mme et Mlle Sauveur, Mme Devos et ses fils, Mme Poncelet, Mme t'Kint, Mlles Turlot et Colinet, Mme Lalieu, M. et Mme Roland, M. Mélotte, M. Cazautzis, M. Van Remoortel, M. J. Mersch, etc.,

× × ×

Le ministre de Belgique à Bucarest et Mme van Ypersele de Strihou ont inauguré, la semaine dernière, leurs réceptions en l'hôtel de la légation par un beau dîner suivi de bridge.

× × ×

La comtesse de Clary et Aldringen recevra en l'hôtel de la légation d'Autriche-Hongrie, 24, rue Montoyer, les mardis de 4 à 6 heures.

× × ×

Mme Jorge Huneeus recevra tous les samedis, de 4 à 6 heures, en l'hôtel de la légation du Chili, 47, rue Belliard.

× × ×

La baronne douairière de Roye recevra les lundis 3, 10 et 17, à partir de 4 h. 1/2.

× × ×

La comtesse de Merode-Westerloo donnera une soirée le 2 mars.

× × ×

Nous avons signalé le concours prêté par Mlle Melsonn à la fête donnée récemment par le notaire Van Halteren.

Mlle Melsonn est une brillante cantatrice, dont la voix superbe et le talent ont fait sensation. Son succès a été considérable.

× × ×

Samedi 22 février eut lieu en la salle de la Grande Harmonie une très belle fête de charité, à laquelle assistait un brillant public.

Cette matinée artistique d'un caractère tout spécial ressuscitait des œuvres de rois : marches, concertos, vieilles chansons, fables, poésies, danses, ballet et une scène du théâtre antique.

Mlle Luttes a dit, d'une façon charmante, les vers de Charles IX dédiés à Ronsard, une fable de Napoléon Ier et des vers satiriques de Frédéric, roi de Prusse.

Mlle Das, qui fut de la Monnaie, avait prêté le concours de sa belle voix dans des vieilles chansons d'Henri IV, dédiées à Gabrielle d'Estrée, ainsi qu'une cavatine d'Antoine le Joyeux.

Très gracieux et très applaudi le ballet de Louis XIII, *La Merlaison*. Beaux décors, costumes de l'époque, élégants et chatoyants. Menuet plein de grâce, de révérences, réglé à la perfection par M. Ambrosiny et dansé par les artistes de la Monnaie.

La représentation du Théâtre des Rois a fait évoquer le souvenir des souverains que tentèrent la littérature et le théâtre.

Ils sont nombreux. Henri IV écrivit un ballet qui fut représenté à l'Arsenal ; Gustave III de Suède a écrit des drames d'après les légendes scandinaves ; Catherine de Russie a composé des comédies, de petits opéras et une tragédie.

Il y eut beaucoup de rois poètes; les plus fameux sont René d'Anjou et François Ier.

Aujourd'hui la reine de Roumanie écrit des vers et des romans estimés.

Enfin, l'empereur Guillaume a composé *l'Hymne à Ægir* et a composé le livret d'un ballet dont Léoncavallo a écrit la musique.

Louis XIII, au château de Chantilly, aimait la chasse, principalement celle du merle. Il aimait aussi à être entouré des belles dames qui composaient sa cour. Celles-ci, au son de la viole, dansaient de jolis menuets. Le roi, en revenant de la chasse, se joignait à elles, heureux de se retrouver dans une atmosphère de grâce et d'amabilité.

On applaudit également la scène extraite du *Chariot de Terre cuite*, œuvre hindoue du roi Sandrabra, jouée 2,000 ans avant Jésus-Christ. Cardilaka esclave aime Madanika, esclave comme lui. Pour la faire riche, il vole un collier appartenant à la princesse Vasantasena, sa maîtresse. Mais Madanika refuse le joyau, sachant à qui il appartient, et oblige son ami à le rendre. La princesse, qui a tout entendu, est touchée de la fidélité de son esclave. Elle sait qu'elle aime Carvilaka et comme elle aussi a l'amour dans le cœur, elle

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN

ESPAGNE

40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.

Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur

62

LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

Un teint perdu et retrouvé

On lira avec intérêt l'histoire rapportée par la lettre suivante :

« Durant une période de huit mois environ, j'avais en vain essayé d'améliorer l'état de mon teint, qui, pour d'inexplicables raisons, était passé du mal au pire. Je m'étais munie d'une foule de « produits de beauté » et j'avais fait la curieuse expérience de recevoir des mains d'au moins trois « spécialistes » la même et identique crème, quant à sa composition. Le nom seul et le mode d'application différaient. Aucun progrès n'étant obtenu, et même la couleur terreuse de ma peau allant chaque jour s'accentuant, j'avais le désir de venir vous trouver depuis quelque temps déjà, mais je craignais que vos prix ne fussent très au-dessus de mes moyens, crainte folle dont j'ai su plus tard toute l'inexactitude. Je finis pourtant par me rendre compte que c'était la seule chose qui me restait à faire, le seul espoir qui m'était laissé. Aujourd'hui, après avoir employé durant deux mois votre Valaze, j'ai constaté que mon teint surpasse même ce qu'il a été au temps de ma prime jeunesse. Je n'ai jamais rien trouvé d'équivalent au Valaze et à vos autres préparations parmi tous les produits qui m'ont été offerts en France ou que j'ai fait venir de l'étranger.

» Il me semble que c'est mon devoir de vous dire tout cela, afin de vous montrer à quel point j'apprécie vos travaux, et si je ne craignais pas de mécontenter mon mari en vous disant de publier mon aveu, je vous autoriserais bien volontiers à le faire, si vous en aviez le désir. »

Cette lettre si charmante, si féminine, n'est qu'un échantillon de milliers de lettres similaires dont, pour beaucoup de raisons, nous supprimons le nom des signataires.

Bénéficierez-vous de l'expérience de notre aimable correspondante ?

La rédactrice en chef de la meilleure revue féminine de Paris écrivait récemment : « Les crèmes destinées au visage sont une des choses qui tiennent la plus importante place dans la culture de la beauté, et il faut apporter à leur choix le soin le plus scrupuleux. Dans la plupart des cas, le nom du producteur est la meilleure garantie de la valeur du produit. »

Chaque pot de Valaze porte mon nom comme garantie personnelle et absolue.

Avec le *Valaze*, vous pouvez donner à votre teint les soins qui lui sont nécessaires, quelles que soient les conditions climatériques, la saison, parce que le *Valaze* agit sur la peau en vertu de ses propriétés pénétrantes, qui exercent une action stimulante véritablement merveilleuse et antiseptique, grâce auxquelles le teint devient extraordinairement animé, coloré, égal et clair.

Des milliers de femmes de tous pays, fidèles habituées du *Valaze*, ont noté son pouvoir magique pour la suppression des taches de rousseur, du hâle, de tous les ravages causés par le soleil, qui fane et brûle la peau, de l'irritation causée par le vent ou le temps trop froid. La nature n'offre pas au teint abîmé d'infaillible remède : le *Valaze* en met à sa disposition. La Nature sillonne le teint de rides révélatrices, le *Valaze* les efface, les prévient et met la peau à l'abri de tous défauts, de toute altération. La Nature rend la peau rugueuse et rouge, le *Valaze* la conserve douce, lisse et souple.

Les prix du *Valaze* sont à partir de 6 fr. le pot, et cela n'est qu'*un* produit parmi *tous ceux* qui composent une série de spécialités du visage, dont chacune répond à un besoin particulier, dont aucune n'a la prétention d'être un remède universel, et que je mets à la disposition de toute femme désireuse de tirer le meilleur parti de ses dons naturels, de les développer, de les faire naître.

Mon livre *Comment se fait la beauté* est envoyé à toute personne qui veut bien me le réclamer en joignant à sa demande la somme de 1 franc (en timbres poste) qu'elle pourra du reste déduire ensuite, en cas de commande, sur le montant de l'envoi.

HÉLÉNA RUBINSTEIN.

255, rue St-Honoré, PARIS.

24, Grafton Street, LONDRES W.

94

NOUVEAUTÉS DE PARIS
CHAPEAUX DE HAUT STYLE
Prix modérés

MODES

MAISON
H. COLETTE
2, rue Ernest-Solvay (Pte de Namur)

PAPIERS PEINTS
TEL. A 117.76
SCHEPENS
19, RUE DE LA MADELEINE
CUIRS REPOUSSÉS

affranchit Madanika pour la donner à celui qu'elle aime Comme quoi il y a 4,000 ans les cœurs aimaient comme ceux d'aujourd'hui...

Dans l'auditoire : S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie, la comtesse Clary et Aldringen et leur fille, comtesse de Smet de Naeyer, vicomtesse de Sousberghe, comte et comtesse Georges de Briey, Mme Ernest Brugmann, comte de Villers, baron et baronne H. de Woelmont et leur fille, comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, Mme Franz Wittouck, comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, baron Joseph Kervyn de Lettenhove, comtesse de Jonghe, comte Cornet de Ways-Ruart, baronne Arthur de Failly, comtesse Marcel de Liedekerke, baronne Pauline d'Hooghvorst, M. Marcel de Vigneron, princesse Charles de Ligne, comtesse François de Hemricourt de Grünne, baronne de Villenfagne de Vogelsanck, comtesse Horace van der Burch, comtesses Edouard et Emmanuel d'Oultremont, comte de Hemricourt de Grünne, Mme Hynderick de Theulegoet, comte et comtesse Guy d'Aspremont-Lynden, baron Paul de Favereau, comtesse de Pellan, comte et comtesse François de Robiano, comtesse Jean de Beaufort, comtesse Gaëtan de Robiano, baronne Frédéric de Roest d'Alkemade, chevalier et Mme de Sauvage-Vercouz, comtesse de Merode-Westerloo et sa fille, duchesse d'Ursel, baron et baronne René Pycke, comtesse van den Steen de Jehay, Mlle Nunez Ortega, comtesse Antoinette d'Ursel, comtesse Louis de Baillet-Latour, baron et baronne Fritz d'Huart, comtesse Cornet de Ways-Ruart, comte Gaston de Ribaucourt, marquise Imperiali, M. et Mme Armand le Volder, comte et comtesse Henri de Brouchoven de Bergeyck, etc.

× × ×

Nos tailleur pour la nouvelle saison, 110 francs doublés de soie. Maison Vander Reydt, 29, boulevard Bisschoffsheim.

× × ×

Toutes les élégantes se donneront rendez-vous, cette semaine, aux magasins

Aux Nouveautés Parisiennes

dont les nouveaux *agrandissements* viennent de faire sensation.

De véritables merveilles y sont exposées, et le rayon de chapeaux garnis comporte une centaine de modèles des toutes premières maisons de Paris : capotes et chapeaux de dames.

Toutes les mamans voudront y coiffer leurs fillettes, tant les modèles de ce genre sont ravissants.

13-15, chaussée de Waterloo, 1-3-5, rue Vanderschrick (*Porte de Hal*).

On accepte les bons-chèques.

× × ×

Dietrich et Cie.

10, place du Musée. — 37, Montagne de la Cour.

Tableaux. — Eaux-fortes.

Gravures. — Encadrements.

Librairie d'art.

× × ×

Le théâtre royal du Parc traverse en ce moment une ère de grande prospérité. Le choix heureux des pièces représentées, le talent d'artistes excellents ont attiré au Parc une affluence de spectateurs fidèles. Les toilettes même, portées par Mlles Jane Borgos, Mary Le Roy et de Bedts,— et qui sont des créations de la Maison Marguerite, — ont fort intéressé les dames.

× × ×

Restaurant Ravenstein.

Changement de propriétaire. Rendez-vous des familles.

× × ×

Grand choix de rubans, soieries et galon bulgare. *A la Ville de Saint-Etienne*, 59 et 61, chaussée d'Ixelles, 59 et 61, Bruxelles. Tél. 7780.

× × ×

Le comte Maxime de Bousies a parlé, dimanche après-midi, à l'hôtel *Astoria*, de *la Croix-Rouge*.

Le brillant orateur a évoqué d'abord, en termes émus, la mémoire de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre. Puis il a exposé avec clarté l'origine de la Croix-Rouge.

Après la convention internationale de Genève, le 22 août 1864, qui réglait le sort des blessés et des morts en temps de guerre, il se forma des sociétés dites de la Croix-Rouge qui adoptèrent le brassard blanc avec croix rouge. La Belgique fut une des quatorze premières nations qui adhérèrent à la convention. Depuis 1864 presque tous les États en font partie et les sociétés se sont multipliées.

La Croix-Rouge de Belgique se distingua en 1870 et soigna des centaines de malades.

Les médecins belges apportèrent le tribut de leurs connaissances au perfectionnement de cette institution. L'orateur salue, en passant, la mémoire de ces héros obscurs qui, au Congo belge, payèrent de leur fortune et de leur vie leur dévouement à l'installation de services sanitaires.

Récemment, la Croix-Rouge de Belgique ne craignit pas d'envoyer sur le théâtre de la guerre des médecins et des infirmières.

Le gouvernement serbe, reconnaissant, vient de décorer les docteurs Lerat, Van Swieten, Henrard et Heymerick.

Pour nous résumer, dit l'orateur, la Belgique demande à la nation des soldats. Laisserons-nous souffrir en temps de guerre nos frères ? Non, n'est-ce pas ? Donc, femmes belges, apprenez à soigner les blessés, suivez les cours de la Croix-Rouge, aidons cette institution humanitaire et tous ainsi nous ferons une œuvre de patriotisme.

Les paroles du comte de Bousies furent longuement applaudies. Jamais l'orateur n'avait mis, dans ses élégantes causeries, autant de chaleur, d'émotion et de brio.

Dans l'assistance : S. Exc. M. Merry del Val, ministre d'Espagne; le ministre Berryer, duchesse douairière d'Ursel, princesse Charles de Ligne, prince et princesse Pierre de Caraman-Chimay, comtesse de Merode-Westerloo, Mgr Ladeuze, recteur magnifique de l'Université de Louvain ; comtesse Bottaro-Costa, comtesse Jean de Merode, comtesse de Ribaucourt, comte et comtesse de Villegas de Saint-Pierre, général Donny, aide de camp du Roi ; comte et comtesse Baudouin de Bousies, baronne Albert d'Huart, Mme Paul Terlinden, comte et comtesse van den Steen de Jehay, comtesse Marguerite de Villegas de Saint-Pierre, commandant et baronne de Renette de Villers-Perwin, comtesse Georges de Briey, comte et comtesse de Vaux, comte et comtesse Louis de Liedekerke, comtesse Albertine de Villegas de Saint-Pierre, comtesse Marie d'Oultremont, comtesse Charles-Albert d'Aspremont-Lynden, baron Jean de Favereau, vicomte Jolly, sénateur et Mme Dupret, M. Bonnevie et sa fille, docteur et Mme Van Swieten, docteur et Mme Marloy, docteur et Mme Marchandise, docteurs Robinet, Huybrechts et Lerat, Mlles Lerat, Van Goten, Jourdain, comte Evrard de Limburg-Stirum, comte Jacques de Lalaing, etc.

× × ×

Mme Brugmann-de Waha a fait entendre, dimanche dernier, le quatuor Schörg, qui avait eu la veille un si grand succès au Cercle Artistique.

Au programme, Haydn et Dohnanyi et l'émouvant quintette de Brahms avec M. Lucien Tonnelier, admirable interprète du maître.

Dans l'auditoire enthousiaste : Duc et duchesse d'Ursel, princesse E. de Ligne, comtesse F. de Hemricourt de Grünne, comte et comtesse A. de Ribaucourt, comte et comtesse R. de Liedekerke, comte et comtesse J. Liedekerke, baron et baronne de Traux de Wardin, vicomte et vicomtesse J. du Parc, baronne J. Kervyn de Lettenhove, Mme Hynderick de Theulegoet, baron et baronne de Failly et leur fille, M. et Mme du Roy de Blicquy, M. Verhaegen, Mme Halot-Gevaert, Mme Lucien Tonnelier, Mme Quersin, comte J. de Lalaing, baronne de Vinck et sa fille, M. Systermans, baron et baronne G. Nothomb, Mme Ch. de Penaranda de Franchimont, baron G. Guillaume, M. et Mme A. Mesdach de ter Kiele, baron de Kerchove d'Exaerde, M. de Vigneron, M. de Burbure de Wesembeek, comte de Briey.

× × ×

On naît esclave, tel est le titre d'une pièce en trois actes de MM. Tristan Bernard et Jean Schlumberger que des amateurs mondains ont donnée, mercredi soir, en la salle Mercelis, devant les invités de la vicomtesse Adolphe de Spoelberch.

Cette jolie pièce a été fort gaîment jouée par Mmes Charles de Penaranda de Franchimont, F. de Villers-Granchamps, baronne Osy de Zegwaert, Mlles Yvonne Snoy et Simone du Roy de Blicquy, les barons Ernest et Emmanuel de Jamblinne de Meux, Guillaume Snoy et André de Broqueville, MM Eugène et Etienne Verhaegen.

Dans l'élégant auditoire qui les applaudit chaleureusement : S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse Clary et Aldringen, S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro-Costa, S. Exc. le ministre de Suède et Mme de Klerker, S. Exc. le ministre de Perse Mahmoud Khan, le chef du cabinet et la baronne de Broqueville, M. Woeste, ministre d'État ; S. Exc le baron de Borchgrave, Mme Bridges, marquise de la Bégassière, Mme Ronald Maclay, duchesse d'Ursel, comtesse Louis de Merode, comte et comtesse Pierre de Caraman-Chimay, duchesse douairière d'Ursel, baronne Albert Snoy, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy, baron et baronne Albert van der Straten-Waillet, comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, vicomte et vicomtesse Jolly, baron et baronne A. de Bonhome et leur fille, baronne de Wykerslooth de Rooyenstein, comte Cornet de Ways-Ruart, baron et baronne Conrad van der Bruggen, M. et Mme Franz Wittouck, M. et Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont, M. Marcel de Vigneron, chevalier et Mme Carton de Wiart, baronne Paul Pycke et sa fille, baron et baronne Théophile de Jamblimme de Meux, chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, M. Verhaegen, comtesse Louis de Baillet-Latour, baron et baronne de Ferrier, comtesse Albertine de Villegas de Saint-Pierre, comtesse Elisabeth d'Oultremont, comtesse de Baillet-Latour, vicomte Guillaume de Spoelberch, commandant Harfeld, comte Alphonse de Villegas de Saint-Pierre, comte et comtesse Fernand de Beaufort, Mme Watson, baron et baronne Athanase de Broqueville, Mme Joe de Pret-Roose de Calesberg, comte et comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, baron Osy de Zegwaart, M. Fernand de Villers Grandchamps, comte et comtesse Georges de Briey, baronne A. de Failly et sa fille, comte et comtesse de Limburg-Stirum, etc.

Le succès de cette soirée a été considerable Il ne sera pas moindre à la seconde représentation, qui sera donnée le 10 mars, au bénéfice de l'Œuvre du Repos Sainte-Elisabeth, de La Panne.

Pour les invitations, s'adresser à Mme Clynans, 23, rue du Commerce.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Tailleur doublé mi-soie, 110 francs.

Léon Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

× × ×

La Maison Ernest s'est spécialisée pour les teintures au henné. 23, rue de la Madeleine.

× × ×

Aujourd'hui dimanche, 2 mars, la direction du Pôle Nord organise, à l'occasion de la Mi-Carême, une série d'attractions particulièrement intéressantes.

× × ×

La Ronde de Nuit se charge de placer des *veilleurs en permanence*, tant pour les abonnés que pour les non-abonnés, à des conditions très avantageuses.

× × ×

M. Emile Drion est allé passer la Mi-Carême à Ostende, où Mme Drion fait une cure.

× × ×

Mme Jules Guillery est partie pour Nice avec sa fille et son gendre, M. Georges Drory.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Baronne de Séjournet de Rameignies et sa fille, à Bruxelles.

Mme Eckstein, à Boitsfort.

M. Léon de la Roche, à Gand.

Mme J. Cnudde, à Ostende.

Comte et comtesse Henri de Bergeyck, à Montreux et Venise.

Le baron Pycke de Peteghem, M., Mme et Mlle Guidé, Mlle Vercken, Mme Gérard de Heinzelin de Brancourt, comtesse Constantin de Bousies, à Nice.

Comte Henry Goethals, au Cap Ferrat.

Mme Jules Guillery, à Nice-Cimiez.

Mme C. Van Hoorde, M. René Wittouck, à Menton.

M. et Mme Eugène Gilbert, baronne Alfred Fallon, à San Remo.

Mlle Olga de Bruyssel, à Rome.

Baron Jean de Troostembergh, en Allemagne.

Comte de Kerchove de Denterghem, à Berlin.

Mme Pfeiffer Bernier d'Hongerswal, à Méran (Tyrol autrichien).

Mlles Capitaine (de Liége), en Italie, Tunisie et Algérie.

Rentrés :

A Bruxelles : Comtesse John de Marnix, baron et baronne Greindl.

A Gand : M. Léon Tertzweil (de Gentbrugge).

× × ×

Aux automobilistes !

Les roues détachables *Rudge Withworth* prolongent de 70 p. c. la vie des pneus.

× × ×

The Rainbow, 50, Marché-aux-Herbes, salon de dégustation. Les meilleures marques de vins et liqueurs. — Buffet froid. — Propriétaire Edm. Wante. — Tél. B. 4427.

× × ×

Corsets, ceintures, jupons.

Mme Hulet, 20, rue de la Sablonnière, Bruxelles.

× × ×

On est souvent embarrassé pour le choix d'un stimulant en cas d'inappétence, d'affaiblissement, etc. Pour parer à la dénutrition et tonifier les nerfs et les muscles anémiés, l'Extrait de viande Liebig n'a pas de pareil.

× × ×

Ostende-Pâques. — *Hôtel de l'Océan-Digue*, chauffage central, arrangement pour familles, orchestre. Rendez-vous de l'élite de la société. Téléphone 574.

× × ×

Jeudi ont été célébrées les funérailles de M. Arthur Dubois, président de la Commission permanente du Congrès international des Chemins de fer, vice-président de la Société nationale des Chemins de fer vicinaux, président de la Société des Chemins de fer et Minières Prince-Henri, président du conseil d'administration de la Compagnie internationale des Wagons-Lits, vice-président de la Banque de Bruxelles.

Le défunt, qui était âgé de soixante et onze ans, était commandeur de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique de 1re classe et de la médaille du règne de Léopold II, commandeur de la Légion d'honneur, des ordres d'Isabelle-la-Catholique, de la Couronne de chêne, de Guillaume d'Orange-Nassau, de Saint-Stanislas de Russie, du Takovo de Serbie, officier des ordres de la Couronne de Prusse, de François-Joseph et de la Couronne de fer d'Autriche.

Sa mort met en deuil les familles Dubois, Van Crombrugge, Detraux, Fauvel, Loiseau et Piret.

× × ×

La comtesse de Rouillé, née baronne Osy de Zegwaart, est décédée dans son hôtel de la rue du Luxembourg, âgée de soixante-quinze ans.

× × ×

M. Maurice, couturier, 32, rue de Namur, 1er étage, vient de rentrer de Paris avec les dernières créations parues.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia », A. Stokvis et Cie. Vieux Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

M. Beer-Corbel a l'honneur d'annoncer à sa clientèle qu'il vient de rentrer de Paris avec les dernières créations en costumes tailleur. Ses salons et ateliers sont définitivement transférés avenue Louise, 8. — Téléphone A 95.

■ ■ ■

D'Anvers :

Samedi 5 avril sera célébré le mariage de Mlle Maria van der Laat, fille de M. E. van der Laat, ingénieur, et de Mme, née van Cuyck, avec M. Joseph van Spilbeek.

Le lundi 7 avril, Mlle Hélène Manceau, fille du consul de Bolivie et de Mme Aimé Manceau, épousera M. Florent van de Wouwer, fils de M. A. van de Wouwer et de Mme, née van Riel.

Jeudi 10 avril sera célébré le mariage de Mlle Jeanne de Tremmerie, fille de M. Arthur de Tremmerie et de Mme, née Criquelion, avec M. Paul Volkaerts.

Mlle Marthe Rosa, fille de M. Ernest Rosa et de Mme, née Pottieuw, est fiancée à M. Georges Hebbelynck.

M. Henri van de Velde et Mme, née Tersago, annoncent l'heureuse naissance de leur fille Suzanne.

M. et Mme C.-W. Twelves ont donné, dimanche dernier, un grand dîner suivi de bal.

Parmi les invités : M. et Mme Théo Brauss, M. et Mme Maurice Ortmans, M. et Mme Grisar-Delvaux, M. et Mme G. Andreae, Mme F. de Braekeleer, Mlles Simone de Braekeleer, Suzanne Twelves, Louise Grisar, Geneviève Ortmans, Anita et Marguerite Brauss, Suzanne, Mady et Adrienne Gevers, Marthe Rieth, Germaine Le Blon, Emmy Grote, Erica Bunge, Tita van der Meersch, Gabrielle, Cécile et Tilly Groetaers, Morren (de Bruxelles), Hélène Karcher, Yvonne Dhanis, Suzanne Delehaye, Berthe Maquinay, Marguerite et Suzanne Good, etc.

Parmi les habits noirs : MM. R. et Théo Engels, Paul Huybrechts, Jacques Pecher, William et Jean Grisar, F. Gerling, Georges de Caters, G. Evan Thomas, J. et A. van de Put, Fernand Stuyck, Max Gunther, Stanley Andreae, O. Kreglinger, H. Dhanis, André, Raymond, Ernest et Robert Gevers, M. Osterrieth, W. Grote, W. Speth, Kurt Rieth, Leo von Strzemieczny, Ed. Karcher, Théo et Max Engels, Jacques Ratinckx, Paul Cateaux, Ivan Maquinay, Paul Elsen, Fernand de Montigny, Henri Delloye, Adrien Maus, Ernst Eiffe, Gérald van der Heyden, J. et L. Tuck-Sherman, André et Armand Verhoustraeten, etc.

Aujourd'hui, au thé mondain organisé au théâtre des Variétés, au profit de la Bonne Soupe, il y aura des projections lumineuses. Pendant l'intermède, se feront entendre M. Ernest Castelein, dans un répertoire de chansonnettes ; Mme Grisar-de Heusch, dans des mélodies de Tosti, et Mlle Lunden.

Toute la salle est louée.

× × ×

De Liége :

M. Georges Burnay, assisté de sa gracieuse fille, Mlle Lucienne Burnay, a offert, le 23 février, un superbe dîner suivi d'un cotillon somptueusement fleuri, dans les salons de l'Hôtel d'Angleterre.

Parmi les invités : Mme Delrée et ses filles, Mme Reculez et sa fille, le conseiller à la Cour d'appel, Mme Thuriaux et leurs filles, M. et Mme Emile Fraipont, Mme Ghysens et sa fille, M. et Mme Biar et leur fille, M. et Mme Paul Fraipont et leur fille, Mme Neuville et sa fille, M. et Mme Bourguignon et leur fille, Mme Dor et sa fille, M. et Mme Bellefroid et leur fille, Mlles Fernande Niffle, Lucie Naveau ; MM. Pa-

RESTAURANT SAVOY
N'EST PLUS UN BAR
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

Parfum d'Eventail

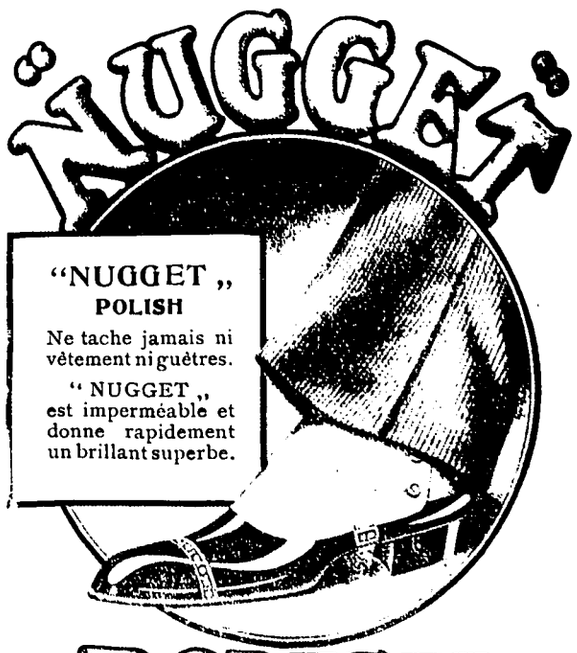
Parfumerie L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, PARIS
DÉPOT GÉNÉRAL :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
59

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
28
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLEON
DE S. A. I. ET R. LA PRINCESSE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
TÉLÉPHONE 8451

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGENERE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab. LYON
75

MAISON
Mary Moenaert
1, RUE VAN ORLEY
Vient de créer le Corset
JERSEYS extra souple
apprécié par nos grandes élégantes
Dernier cri de la Mode actuelle
143

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

"NUGGET"
POLISH

"NUGGET"
POLISH
Ne tache jamais ni vêtement ni guêtres.
"NUGGET" est imperméable et donne rapidement un brillant superbe.
116

USINES A HAREN-NORD TÉL. 81

TEINTURERIE ZINSEN

Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES TÉL. 9393

quot, Houtvast. Paul Neuville, Polain, Bourguignon, Picard, Magis de Creeft, Fraipont, Timmermans, Laurent, Hosset, Regout, André Douxchamps, Henry Desoer, Collard, Guillaume Naveau, Charles Anciaux, Paul Bellefroid, Biar, Cornéliau, André Desoer, etc.

Très élégant dîner, le 23, chez M. et Mme Joseph Fabri-Capitaine.

Y assistaient : M. Léon Fabri et sa fille, M. et Mme de Radiguès de Chennevière et leur fille, Mme Alexandre Doreye et sa fille, M. et Mme Pirmez de Looz et leur fille, Mme Schaetzen Van Brienen et sa fille, Mme Georges de Pierpont et sa fille, Mme Albert Lamarche et sa fille, M. et Mme Alfred de Terwangne et leur fille, Mlle Mia de Longrée, MM. Halleux, Adolphe Delvaux de Fenffe, Henry Orban de Xivry, Gustave Eich, Jean et Etienne Lamarche, Edmond Kervyn, Philippe Braconier, Raoul et Maurice de Terwangne, baron Ivan de Radzitzky d'Ostrowick, etc.

M. et Mme Georges Simonis ont reçu à dîner le 24 février.

Sous la présidence de Mme Henry Delvaux de Fenffe s'est tenue la première réunion de la Ligue sociale des Acheteurs.

Le juge Schyrgens avait accepté d'y prendre la parole ; son éloquence vibrante et lumineuse fut un régal en même temps qu'une haute leçon pour l'auditoire d'élite, parmi lequel : Mme Belpaire, fondatrice de la Ligue à Anvers ; Mme Grisard-del Marmol, baronne Marie-Antoinette de Moffarts, Mlle Emilie de Terwangne, M. et Mme Steinbach, M. et Mme Maurice Ablay, baronne Louise de Cartier d'Yve, M. et Mme Henri Francotte, M. Charles Dejace, professeur à l'Université ; baronne del Marmol, chevalier Octave de Mélotte de Lavaux, baron et baronne d'Otreppe de Bouvette, baron et baronne Gustave d'Otreppe de Bouvette, Mme Reculez, Mme Charles de Rossius d'Humain, Mme Pirard, M. et Mme Dessain, Mme Pirmez de Looz, Mme Henri de Lamine, M. de Buggenoms, la baronne Edgar Forgeur, chevalier et Mme Victor de Spirlet, Mme de Harenne, Mme Ghysens, M. et Mme Comelian, Mme de Hasse, Mme Albert Lamarche, M. Van den Peereboom, Mme Goffart-Frésart, Mlles Valérie Doreye, Gabrielle Annez de Taboada, Jeanne de Harenne, Nievès Reculez, Madeleine t'Kint de Roodenbeke, etc.

Au programme du gala du 5 mars, au théâtre du Gymnase : *Baldus et Josina*, de M. Paul Spaak.

C'est la troupe du Parc, sous la direction de M. Reding, qui viendra interpréter la pièce L'auteur assistera à la représentation.

Mlle Désirée de Wampe vient de mourir à l'âge de soixante-treize ans. Cette mort endeuille une vieille famille liégeoise.

×××

De Louvain :

M. et Mme Charles Martens ont donné, le 23 février, une soirée musicale, au cours de laquelle Mme Ontrop a interprété, avec beaucoup d'art et de style, des mélodies classiques et modernes ; on a applaudi aussi l'excellent pianiste Gabriel Minet, Mmes Van der Essen, Callewaert et A. Bauchau, Mlles de Néeff et de Clercq, M. Bracké, professeur à l'Ecole de musique ; MM. Jean, Pierre et Paul Martens.

Dans l'assistance : M. Poullet, ministre des sciences et des arts ; baron et baronne de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, douairière de Monge, vicomtesse de Franeau et ses filles, M. et Mme de Golesco, M. Ponthière et sa fille, Mme Auguste de la Croix d'Ogimont, M. et Mme Charles de la Vallée Poussin, M. et Mme Louis Nève et leurs filles, M. et Mlle Roberti, le directeur du Conservatoire de Bruxelles, Mme Léon Du Bois et leur fille, Mlles de Néeff, Mme de Faudeur et sa fille, M. et Mme Georges Debaisieux, M. et Mme Verbruggen-Daelman, M. Verriest et sa fille, M. et Mme Dupriez, M. et Mme Breithof, M. et Mme Joseph Henry, M. et Mme Doutrepont, MM. Jacques et Pierre Borremans, André Bauchau, Paul Debaisieux, Jacques Nève, Edmond Boseret, Charles de la Croix d'Ogimont, etc.

×××

De Tournai :

Le bal des chefs de famille et des jeunes gens est fixé au 29 mars.

×××

On nous écrit de Taganrog :

Une fête organisée par la Société de bienfaisance catholique a pleinement réussi. Un concert, au cours duquel on entendit Mmes Gontcharoff et Van Brine, ainsi que MM. Averino, Krougloff, Tortchanoff, et G. Khandrine, ouvrait la fête. La société élégante qui remplissait la salle a applaudi chaleureusement les artistes.

Parmi les personnalités présentes : Directeur général de la Société Métallurgique et Mme Ollinger, général Markoff, directeur de la Banque d'Azoff Don, directeur de la Tannerie de l'Azoff, Mme et Mlle Plisnier, M. Khandrine, ancien maire de la ville ; directeur des Usines Nève, Wilde et Cie et Mme Gustin, président du tribunal Ogneff, directeur de la Société Métallurgique et Mme Klein, M. et Mme Kraus, M. et Mme Jacobs, M. et Mme Freifeld, M. et Mme Voronkin, M. et Mme Dombrovski, M. et Mme Ladokhine, M. et Mme Soucorenco, Mme Evenirenjen, notaire Kirpitchow, M. et Mme Beztchinski, M. et Mme Grecof ainsi que plusieurs autres membres de la colonie belge. M. Tranchouk recevait les invités de façon fort gracieuse.

Après le concert, la foule se répandit dans les salons du premier étage. On avait installé dans le premier salon un buffet que présidaient MM. Plisnier et Gustin. Dans deux autres salons trente petites tables attendaient cent soixante-dix soupeurs. Mmes Plisnier, Gustin, Dombrovski et Eremieeff avaient bien voulu assumer la tâche de diriger le service des soupers avec beaucoup de bonne grâce.

On dansa, et le jour se levait lorsque, dans les amples pelisses, par vingt degrés de froid, on quitta l'ancien hôtel des Alferaki dans les traîneaux, au son des joyeux grelots des chevaux.

La fête a rapporté près de 8,600 francs.

Nouvelles de mer. — Red Star Line : Le *Vaderland* est arrivé à New-York le 25.

Le *Zeeland* a quitté New-York le 19 février, à 10 heures, pour Anvers.

Le *Kroonland* est parti pour New-York via Douvres, le 1er mars, à 8 heures.

Norddeutscher Lloyd : Le *Kaiser Wilhelm II* est arrivé à Brême le 25, venant de New-York.

Le *Kronprinzessin Cecilie* est arrivé à New-York le 25, venant d'Europe.

Alger-Anvers. — Prochains départs : *Bulow*, courrier d'Extrême-Orient, 10 mars.

Zieten, courrier d'Australie, 16 mars.

Alger-Anvers. — *Prinz Ludwig*, courrier de Chine, arrivé à Anvers le 27.

Gneisenau, courrier d'Australie, touchera Alger le 4, attendu à Anvers le 11.

La Plata-Anvers. — *Sierra Nevada* a quitté Rio le 18, attendu à Anvers le 10.

Sierra Ventana a quitté Buenos-Aires le 28 pour Anvers, attendu le 24.

Anvers-La Plata. — *Sierra Cordoba* a quitté Madère le 26 pour La Plata.

Sierra Salvada quittera Anvers le 5 pour La Plata.

La malle congolaise *Anversville* a quitté Anvers pour le Congo le 1er, à 7 heures, avec escale à La Rochelle-Pallice, le 3 ; Dakar, le 10 ; Conakry, le 12 ; Grand-Bassam, le 15 ; Banana-Boma, le 19 ; Matadi, le 21.

Steamer *Léopoldville* a quitté Grand-Bassam le 25, à 11 heures, faisant route du Congo pour Anvers.

Steamer *Elisabethville* a quitté Grand-Bassam le 24, à 8 heures, faisant route d'Anvers au Congo.

Compagnie Générale Transatlantique. — Prochains départs. — Ligne de la Méditerranée : Marseille-Alger, par *Charles-Roux* (rapide), 4, 9, 14, 19, 25 et 30 mars ; par *Timgad* (rapide), 21 et 26 mars.

Marseille-Tunis, par *Carthage* (rapide), 3, 10, 17, 24 et 31 mars.

Havre-New-York : *La Lorraine*, 1er mars ; *Provence*, 3 mars ; *France*, 15 mars ; *Touraine*, 22 mars.

Miniaturiste M. L. MOREELS Cours de miniature Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

DÉCORATIONS

Deuxième liste des Belges ayant obtenu, en 1912, l'autorisation de porter les insignes d'ordres étrangers (suite ; v. *Éventail* du 9 février) :

Ordre de Hohenzollern, commandeur : lieutenant-colonel baron de Moor, adjoint d'état-major, aide de camp du Roi, 25 janvier.

Grand-duché de Mecklembourg-Schwerin. — Ordre du Griffon, croix d'honneur : J. Collyns, inspecteur d'État au Congo belge, 2 juillet ; chevalier avec couronne : van der Cruysen, commissaire de district au Congo, 2 juillet ; chevalier : H. Antoine, lieutenant de la force publique au Congo belge, 2 juillet.

Grand-duché d'Oldenbourg. — Ordre du Mérite, chevalier de 1re classe : J. Moulinasse, rédacteur en chef du *Patriote*, 30 août ; chevalier de 2e classe : A. Hardy, secrétaire de la rédaction du *Journal de Bruxelles*, 20 août.

Saxe royale. — Ordre d'Albert-le-Valeureux, commandeur avec plaque : Gonne, directeur général au ministère de la justice, 30 septembre ; chevaliers de 1re classe : 25 mars : G. Lemiez, inspecteur des douanes à Bruxelles ; H. Koller, directeur au ministère des colonies ; chevaliers de 2e classe : R. Leyniers, secrétaire général de la Fédération agricole de Bruxelles, 25 mars ; G. Polet, avocat à Liége, 25 mars ; A. Mathieu, adjudant à la gendarmerie, 30 septembre.

Duché de Saxe-Cobourg et Gotha. — Ordre de la Branche Ernestine de Saxe, grand'croix : comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour, 25 janvier.

Wurtemberg. — Ordre de la Couronne, chevalier : B. Bauters, industriel à Meulestede, 25 mars.

Ordre de Frédéric, commandeur de 2e classe : M. Schroeder, directeur général de la Compagnie internationale des Wagons-Lits, 20 août.

Autriche-Hongrie. — Ordre de la Couronne de fer, décoration de 3e classe : A. de Witte, secrétaire de la Société royale de Numismatique à Bruxelles, 31 janvier ; de Mont, conservateur des musées d'Anvers, 31 janvier ; de Contreras, à Bruxelles, 14 mai ; Weber, membre du Conseil supérieur de la chasse, 14 mai ; D'Hondt, bourgmestre de la ville de Blankenberghe, 30 septembre.

Ordre de François-Joseph, commandeur avec plaque : le comte de T'Serclaes de Wommersom, général-major, 31 janvier ; Lagasse, directeur général des ponts et chaussées, 31 janvier. Commandeurs : Max Rooses, conservateur du musée Plantin, 31 janvier ; Despret, avocat de la Liste civile, 22 mars ; E. De Cuyper, directeur des chemins de fer vicinaux du littoral, 12 novembre ; Lebœuf, médecin du Roi, 12 novembre. Officiers : Dubois, capitaine commandant aux grenadiers, commandant la garde militaire de l'Exposition d'art ancien en 1910, 31 janvier ; Groenen, chef de station à Bruxelles-Nord, 30 septembre ; J. Thys, sous-intendant militaire de 2e classe, 30 septembre ; d'Arripe, bourgmestre de La Panne, 12 novembre. Chevaliers : Goderis, chef de station à Blankenkerghe, 30 septembre : Robiette, rercepteur des postes, à Blankenberghe, 30 septembre ; Delchambre, premier sous-chef de station à Bruxelles, 30 septembre ; Simar, chef de la division d'Ostende de la Compagnie internationale des Wagons-Lits, 12 novembre ; Vereeken, médecin à La Panne, 12 novembre.

Croix de mérite en or avec la couronne : Mathieu, adjudant au corps de la gendarmerie, 12 septembre.

Croix de mérite en or : Poncin, maréchal-des-logis-chef de la gendarmerie, 30 septembre.

Croix de mérite en argent avec la couronne : L. Berden et J. Laurent, maréchaux-des-logis-chefs de la gendarmerie, 12 novembre.

Bulgarie. — Ordre de Saint-Alexandre, grand cordon : J. Davignon, ministre des affaires étrangères, 25 janvier. Commandeur : J. Storms, secrétaire général du commissariat général de l'Exposition de Bruxelles de 1910, 16 avril Chevalier : Donnay de Casteau, lieutenant de cavalerie, 16 avril.

Ordre du Mérite militaire, grand cordon : lieutenant général George, inspecteur général des fortifications, 16 avril. Commandeur : le major Lefebure, adjoint d'état-major aux grenadiers, 16 avril.

Chili. — Ordre Al Merito, médaille de 1re classe : H. Charmanne, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire au Chili, 11 août.

Chine. — Ordre du Double Dragon, décoration de 3e classe du 2e degré : Van Cutsem, directeur général de la Trésorerie, 16 avril. Décoration de 1re classe du 3e degré : Bribosia, ff. de consul général de Belgique à Séoul, 16 avril ; Moulaert, consul de Belgique à Hankow, 16 avril ; A. Dauge, consul de Belgique à Sidney, 14 mai. Décoration de 2e classe du 3e degré : Ernst, consul de Belgique à Entebbe, 31 décembre. Décoration de la 3e classe du 3e degré : Lemonnier, directeur du journal *l'Indépendance* ; A. Docquier, ingénieur en chef des mines de Kaiping, 20 août.

Danemark. — Ordre du Danebrog, commandeur de 2e classe : P. Orts, conseiller de légation, détaché au ministère des colonies, 20 septembre. Chevaliers : Hamman, vice-consul du Danemark à Ostende, 21 juin, van Emelen, capitaine en second, adjudant d'état-major au 1er régiment de ligne, 27 décembre.

Espagne. — Ordre d'Isabelle-la-Catholique, grand'croix : A. Hubert, ministre de l'industrie et du travail, 2 juillet ; baron Baeyens, gouverneur de la Société Générale de Belgique, 2 juillet.

Commandeur de nombre : R. Everts, conseiller de la légation de Belgique à Pékin, 25 janvier ; duc d'Ursel, à Bruxelles, 2 juillet.

Commandeurs : Comte A. van der Burch, 2 juillet ; E. Keym. Boitsfort, directeurs généraux de l'Exposition de 1910, 2 juillet ; F. Rotiers, à Bruxelles, 2 juillet ; P. van de Kerchove, à Tournai, 12 novembre.

Ordre d'Alphonse XIII, commandeurs : E. Lefrancq, actuaire à la Caisse d'Épargne, en retraite, 20 août ; O. Buyse, directeur de l'Université du travail, à Charleroi 27 décembre.

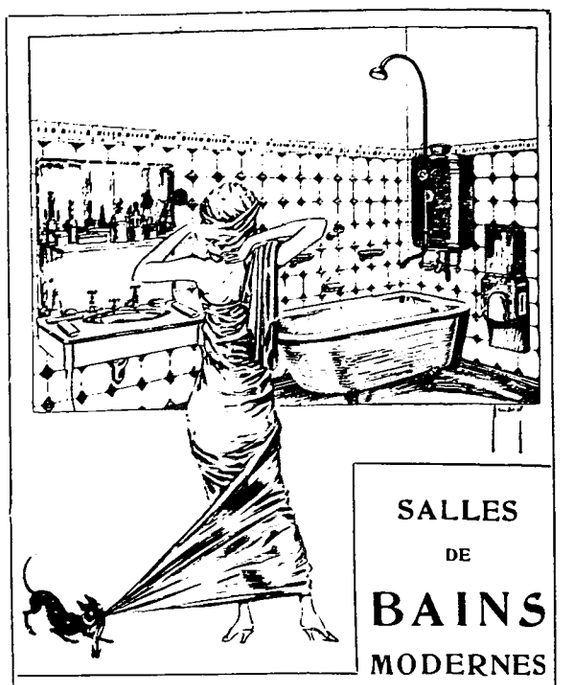
Ordre du Mérite naval, décoration de 3e classe : L. Franck, membre de la Chambre des représentants, 10 décembre ; Gérard, consul général de Belgique à la Côte occidentale d'Afrique, 10 décembre. Décoration de 3e classe : F. De Masy, consul de Belgique à Sainte-Croix de Ténériffe, 20 août.

Egypte. — Ordre du Medjidié. Décoration de 3e classe : de Meulenaer, lieutenant de cavalerie, 12 novembre ; Rinquet, lieutenant au 6e régiment de ligne, 12 novembre.

France. — Ordre de la Légion d'honneur, grands officiers : Lieutenant général Heimburger, 25 janvier ; A. Hubert,

FAUTEUIL ARTICULÉ FORMANT LIT HYGIENICA 64, r. de Bethléem BRUXELLES (Porte de Hal) 63

PIANOS PLEYEL 101, RUE ROYALE 56 PIANOS DE SMET



SALLES DE BAINS MODERNES

AVEC LE CHAUFFE-BAIN SYSTÈME " Prof. Junkers „

LE SEUL SANS DANGER

H. Noelke 199, rue Royale, Bruxelles Téléphone A 3638

CATALOGUE GRATUIT 101

Maison Maurice

COSTUMES TAILLEUR MANTEAUX FOURRURES

32, rue de Namur (1er étage)

Téléphone B 1730

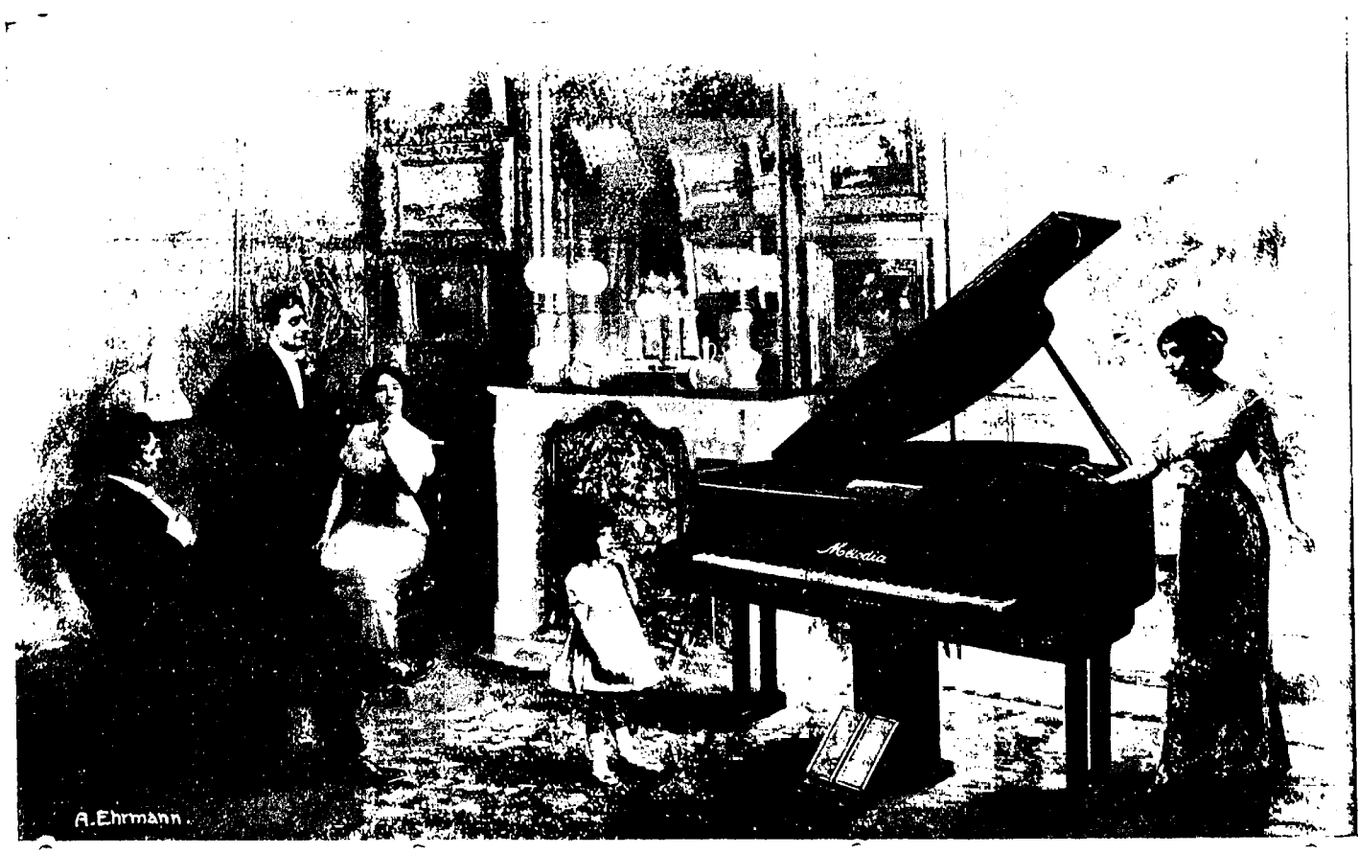
EXPOSITION DE MODÈLES

TOUT LE MONDE VIRTUOSE !

Le "MÉLODIA„ constitue la plus belle œuvre de divulgation en matière artistique.

Fonctionnant soit à l'électricité, soit à l'aide de pédales, le "Mélodia„ donne, du jeu des virtuoses, enregistré par eux-mêmes, une reproduction fidèle et tout à fait admirable. L'exécutant peut aussi donner son interprétation personnelle à toute composition en suivant sur le papier perforé les indications qui correspondent aux boutons de nuances.

Le MÉLODIA loin de le détruire stimule chez les enfants le goût des études musicales.



Le MÉLODIA initie les profanes aux beautés des œuvres classiques et modernes les plus ardues.

Le "MÉLODIA„ ne donne pas une pâle copie, mais le jeu même du pianiste avec toute son énergie et sa fougue. Avant d'émettre une opinion, allez l'écouter ; toutes vos préventions tomberont à la première audition.

DEMANDEZ LE CATALOGUE E

Salles d'audition : MÉLODIA Cy, BRUXELLES, 9, rue Neuve -- PARIS, 39, rue la Boëtie

6,000 rouleaux enregistrés par les maitres du clavier. — *Abonnement :* 75 fr. l'an, 12 rouleaux par mois.

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

ministre de l'industrie et du travail, 5 mars ; baron Janssen, président du Comité exécutif de l'Exposition de Bruxelles 1910, 25 mars.

Commandeurs, 25 mars : A. Amelin, directeur général honoraire au ministère de l'industrie et du travail ; M. Arnold, secrétaire général du ministère des colonies ; duc d'Ursel, commissaire général du gouvernement près l'Exposition de Bruxelles de 1910 ; L. Hubert, membre de la Chambre des représentants ; E. Acker, architecte en chef de l'Exposition de Bruxelles de 1910 ; vicomte A. Vilain XIIII, sénateur, commissaire général du gouvernement à l'Exposition de Turin, 20 août.

Officiers : H. Fierens, professeur à l'Université de Liége, 31 janvier; A. Lemonnier, directeur du journal *l'Indépendance*, 22 mars; le major Lotz, des grenadiers, adjoint d'état-major, 25 mars; A. Braun, sénateur; E. Gerard, directeur de l'Institut Montefiore; J. Cousin, ingénieur; Lacanne, ingénieur, directeur des usines de la Providence; H. Mavaut, chef de cabinet, et O. Mavaut, directeur au ministère de l'industrie et du travail ; Ver Hees, directeur au même département, 20 août.

Chevaliers, 31 janvier : Gailliard, archiviste général du royaume; A. Roersch, professeur à l'Université de Gand; J. De Mot, conservateur aux musées royaux de Bruxelles; E. Descamps, secrétaire du Comité exécutif de l'Exposition d'Art ancien de 1910, 25 mars ; van der Kelen, sénateur, à Louvain; P. Boël, membre de la Chambre des représentants; le comte A. van der Burch et E. Keym, V. de Locht, avocat à la Cour de cassation; comte C. de Hemricourt de Grünne, secrétaire général adjoint au commissariat général du gouvernement à l'Exposition de Bruxelles de 1910 ; M. Denis, ingénieur; A. de Sébille, ingénieur, commissaire de groupe à l'Exposition de Bruxelles de 1910; G. du Roy de Blicquy, administrateur de la Société des Ateliers du Nord; V. Francisse, directeur de la Société anonyme des Ateliers de constructions électriques de Charleroi; F. Jamar, président de l'administration de la maison Papin-Dupont ; A. Janssen, directeur général de la Société des Tramways bruxellois; H. Laporte, ingénieur, à Bruxelles; V. Mesdach de ter Kiele, avocat à Bruxelles; G. Picard, directeur général de la Société anonyme des Papeteries de Virginal; G. Simonis, fabricant d'armes : A. Thiry, industriel ; Wielemans, brasseur à Bruxelles : Carle, négociant en vins, à Bruxelles ; Piumier, directeur général de la Société anonyme du Syndicat des charbonnages liégeois ; A. Verbessem, avocat, à Gand, 16 avril; G. Merzbach, avocat au Caire, 21 juin; H. Naus, directeur général de la Société des Sucreries et Raffineries d'Egypte, 2 juillet; Caluwaers, architecte de la section belge à l'Exposition de Turin, 20 août; P. Verrycken, échevin, à Ixelles, 10 décembre.

Ordre de l'Étoile-Noire, commandeur avec plaque, 25 mars: V. Berboux, membre de la Chambre des représentants; J. Watteyne, inspecteur général des mines au ministère de l'industrie et du travail; L. Wodon, directeur général honoraire des postes; Belinne, directeur général au ministère des travaux publics, 16 avril ; général Lantonnois van Isele, 14 mai ; général Mols, chef de la garde civique d'Anvers.

Commandeurs : chevalier de Moreau, chef de division au ministère des affaires étrangères, 22 mars ; de Ro, notaire, à Bruxelles, 25 mars ; H. Krains, chef de division à l'administration des postes, 16 avril ; C. Mourlon, ingénieur électricien à Bruxelles, 16 avril ; A. Van Vyse, directeur des contributions, douanes et accises à Anvers, 1er août.

× × ×

Ordre de Léopold. — Les grands cordons de 1912 :

Membres militaires :

Le lieutenant général Hellebaut, ancien ministre de la guerre, 23 février.

S. M. le roi de Wurtemberg, 26 juillet.

S. A. R. le prince Edouard d'Anhalt, 29 novembre.

Membres civils :

Garcia Pieto, marquis d'Alcuamas, ministre des affaires étrangères d'Espagne, 28 mars.

Van Tenpeereboom, ministre d'État, sénateur, 15 mai.

Schollaert, ministre d'État, membre de la Chambre des représentants, etc., 15 mai.

S. A. R. Mme la grande-duchesse régente de Luxembourg, 31 mai.

S. A. R. Mme la grande-duchesse de Luxembourg, 31 mai.

S. A. le prince Ahmed Fouad Pacha, 3 août.

Grands officiers :

Militaires :

G.-J. de Bray, lieutenant général commandant la 3e division d'armée, 26 mars.

Van Sprang, lieutenant général commandant supérieur de la position fortifiée d'Anvers et de la 2e circonscription militaire, 26 juin.

Blancquart, lieutenant général, inspecteur général de l'artillerie, 26 juin.

George, lieutenant général, inspecteur général des fortifications et du corps du génie, 26 juin.

Partoes, lieutenant général, gouverneur de la position fortifiée de Namur, 26 septembre.

Civils :

Bormans, administrateur-inspecteur honoraire de l'Université de Liége, etc., 1er janvier.

Emile Wauters, artiste peintre à Paris, 19 mars.

Léon Arendt, directeur général au ministère des affaires étrangères, 12 avril.

Maurice Maeterlinck, homme de lettres, 8 mai.

Baron Ancion, sénateur, 15 mai.

Baron de Favereau, ministre d'État, sénateur, ancien ministre des affaires étrangères, 15 mai.

Vicomte de Jonghe d'Ardoye, questeur du Sénat, 15 mai.

Baron Descamps, sénateur, ancien ministre des sciences et des arts, 15 mai.

Baron d'Huart, secrétaire du Sénat, 15 mai.

Devolder, ministre d'État, sénateur, etc., 15 mai.

Fris, sénateur à Malines, 15 mai.

Comte Goblet d'Alviella, sénateur, 15 mai.

Magis, sénateur à Liége, 15 mai.

Mulle de ter Schueren, sénateur, 15 mai.

Piret, sénateur, à Châtelet, 15 mai.

Vicomte Simonis, ancien président du Sénat, 15 mai.

Vercruysse, sénateur à Gand, 15 mai.

De Lantsheere, ancien ministre de la justice, à Bruxelles, 15 mai

Helleputte, ministre d'État, 15 mai.

Liebaert, ministre d'État, ancien ministre des finances, 15 mai.

Noujean, ministre d'État, membre de la Chambre des représentants, 15 mai.

Van Cleemputte, membre de la Chambre des représentants, à Gand, 15 mai.

Dervillé, président du conseil d'administration de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, 24 juin.

Mgr Mercier, cardinal-archevêque de Malines, 21 octobre.

Il n'a été conféré qu'un seul grand cordon de l'ordre de Léopold à l'occasion des funérailles de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre : au prince Edouard d'Anhalt, qui représenta son frère, le duc d'Anhalt, aux funérailles de la mère du Roi.

Fils du duc régnant Frédéric Ier, décédé en 1904, et d'Antoinette, princesse de Saxe-Altenburg, décédée en 1908, le prince Edouard est né à Dessau le 16 avril 1861 et a épousé à Altenbourg, le 6 février 1895, sa cousine Louise de Saxe-Altenbourg, née à Dessau le 11 août 1873, dont il a quatre enfants : une fille, la princesse Marie-Augustine, et trois fils, les princes Joachim Ernest, Eugène et Wolfgang. Il est lieutenant colonel prussien à la suite de l'armée et du régiment d'infanterie n° 93.

× × ×

L'empereur de Russie vient de conférer à M. Poincaré l'ordre de Saint-André, dont les insignes ont été remis mardi, en grande cérémonie, à l'Élysée, au président de la République française, par l'ambassadeur du tsar à Paris.

L'ordre de Saint-André, le premier ordre de Russie, fut fondé en 1698 par le tsar Pierre Ier. Il est réservé aux souverains, aux princes et aux très grands personnages. Sa devise est : *Foi et fidélité*. Il ne comporte qu'une classe de chevaliers (écharpe et plaque d'argent). Ruban bleu azur. Les chevaliers de Saint-André sont de droit décorés des ordres russes de Saint-Alexandre, de l'Aigle-Blanc, de Sainte-Anne et de Saint-Stanislas.

Le Roi Albert a le grand cordon des ordres de l'Aigle-Blanc, de Sainte-Anne et de Saint-Stanislas, mais il n'a pas l'ordre de Saint-André.

PRINCE POTINATOWSKI.

LETTRE DE LA COTE D'AZUR

(*Correspondance particulière de* l'Eventail.)

Monte-Carlo, le 27 février.

Parmi les compositeurs qui honorent la musique contemporaine, le nom de Louis Ganne se détache comme celui dont on peut dire qu'il représente la plus française des écoles : une grâce classique, une sentimentalité qu'anime et que soutient le goût le plus délicat, une verve qui sait renouveler les vieilles formules de la tendresse humaine ; avec cela, beaucoup de science et de clarté ; telles sont les qualités maîtresses que distingue une oreille avertie dans l'œuvre de ce musicien, comme une critique impartiale les retrouve dans l'esprit et dans l'âme de la race française.

Le succès des Concerts Louis Ganne, à Monte Carlo, est depuis longtemps affirmé par la faveur, la ferveur même — osons nous dire — avec laquelle les suit une élite d'amateurs dont le nombre s'accroît à chaque saison. Cette année, l'habituel succès prend des proportions triomphales. Convenons que les interprètes dont M. Louis Ganne sait s'assurer le concours viennent brillamment apporter un précieux appoint à la perfection de son œuvre.

Après avoir donné *Rigoletto*, M. Raoul Gunsbourg vient de reprendre *la Traviata*, avec une interprétation très brillante.

Mlle Lipkowska, pure voix de rossignol, est une délicieuse Violetta, dont une fois de plus nous avons admiré le style et la virtuosité. Elle vit le rôle avec une grâce exquise et une émotion vraie.

M. Smirnoff possède les moindres nuances du rôle d'Alfredo, qu'il traduit de sa voix prenante, avec un art du *bel canto* des plus savants.

Le rôle de Germont était dévolu à M. Allard : l'excellent comédien lyrique y est absolument parfait, chanteur de bel organe et de méthode sûre, et qui anime son personnage d'une vie intense.

× × ×

C'est le samedi 8 mars qu'aura lieu la fête annuelle de la colonie française au Casino de Monte-Carlo.

La représentation de gala, qui est habituellement le *clou* de cette fête de charité, sera cette année d'un éclat tout exceptionnel et offrira le plus vif intérêt artistique : ce sera, en effet, la création du nouvel ouvrage de M. Raoul Gunsbourg, *Venise*, opéra en trois actes, où l'auteur du *Vieil Aigle* et d'*Ivan le Terrible* a su faire chanter toute l'âme humaine et tout l'amour dans le merveilleux décor de la ville des Doges.

Nous reviendrons en détail sur cette belle manifestation lyrique qui va ajouter un rare éclat à la fête de la colonie française.

× × ×

Voici, au surplus, le programme de l'Opéra pour le mois de mars, qui vient de s'ouvrir :

Dimanche 2 (en matinée) : *la Fille du Far-West*.

Mardi 4 : *Pénélope* (création), opéra en trois actes, poème de M. René Fauchois. Musique de M. Gabriel Fauré :

Mmes Bréval, Raveau, Durand-Servière, Malraison, Gilson, Florentz, Criticos, Rossignol, Bilhan ; MM. Rousselière, Bourbon, Allard, Ch. Delmas, Sardet, Cousinou, Sorret.

Jeudi 6 : *la Bohème*.

Samedi 8 : Fête de la Colonie Française ; *Venise* (création), opéra en trois actes, poème et musique de M. Raoul Gunsbourg ; orchestration de M. Léon Jehin :

Mmes Kousnetzoff, Rozann, Gilson, Malraison, Florentz, Servière ; MM. Rousselière, Jean Périer, Delmas, Cousinou, Sardet.

Dimanche 9 (en matinée) : *Rigoletto*, opéra en quatre actes de Verdi :

Mmes Lipkowska, Maly Borga, Mary Girard, Gilson ; MM. Dimitri Smirnoff, Baklanoff, Walter, Barreau, Ch. Delmas, Cousinou, Delestan.

Mardi 11 : *Pénélope*.

Jeudi 13 et samedi 15 : *Venise*.

Dimanche 16 (en matinée) : *Hamlet*, opéra en quatre actes. Musique d'Ambroise Thomas :

Mmes Lipkowska, Bailac ; MM. Baklanoff, Walter, Sardet, Ch. Delmas, Defrance, Cousinou, Barreau.

Mardi 18 : *Pénélope*.

Jeudi 20 : *Aïda*, opéra en quatre actes. Musique de Verdi :

Mmes Kousnetzoff, Bailac ; MM. Martinelli, Baklanoff, Walter, Clauzure, Proferisce.

Samedi 22 : *Samson et Dalila*, opéra en quatre actes. Musique de M. Saint-Saëns :

Mme Litvinne ; MM. Rousselière, Bourbon, Clauzure, Barreau.

Yato (création), opéra en un acte et deux tableaux, poème de M. Henri Cain. Musique de Mme Labori :

Mmes Guiraudon, Raveau ; M. Martinelli.

Dimanche 23 (en matinée) : *Aïda*.

Mardi 25 : *la Fille du Far-West*.

Jeudi 27 : *Thaïs*.

Vendredi 28 : Représentation de gala.

Samedi 29 : *Hamlet*.

Dimanche 30 (en matinée) : *Samson et Dalila* et *Yato*.

× × ×

Le meeting d'hydroaéroplanes promet une réussite splendide. A l'heure actuelle, la liste des engagements recueillis se compose de dix-sept unités, dont quatre racers, trois hydroplanes, trois cruisers 2e série, deux cruisers 3e série, un cruiser 4e série, deux cruisers 5e série et deux vingt et un pieds.

Parmi les pilotes : Girard Bouvet, R. de Soriano, Panto de Araujo, Santos, Barriquand, Montanat, Hinstin, Paul Pourtalé.

BIENFAISANCE

La Société protectrice des Enfants Martyrs a reçu pendant le mois de janvier 1913 :

Fondation : M. Gedoelst, avocat, 500 francs.

Dons divers : Mme Tircher, 50 francs ; Mme Pirotte, à Gembloux, 20 francs ; M. Portauw, rue des Poissonniers, 10 fr. ; M. Rousseau, à Gembloux, 4 francs ; M. Deleuze, à Gembloux, 5 francs ; Mlle Yvonne et MM. Jacques et Pierre Stuel, 20 francs ; Anonyme, par l'intermédiaire de M. Mercier, 1 franc ; Mlle de Sadeleer, 5 francs ; M. Laurent, rue de l'Indépendance, 2 francs ; Anonyme, rue Marie-Henriette, 4 francs ; Anonyme, pour la guérison de mon petit Jean, 1 franc.

Dons recueillis par les journaux : *Le Soir*, fr. 24.75.

Vente de cartes-vues, 43 francs.

Dons à l'occasion de mariages : Mlle Vanneste, rue de Vienne, 1 franc ; Mlle Smits, rue de l'Hôtel-des-Monnaies, 5 fr. ; Mme Paul de Sadeleer, 20 francs ; Mlle Tayart de Borms, 100 francs ; Anonyme, 20 francs ; Mlle Lacourt, rue Pierre Van Humbeek, fr. 0.60.

Troncs : Grand tronc, fr. 0.05 ; Téléphone, à Gembloux, fr. 14.27.

Fondation de lits : Mme Procureur, 54, avenue de la Toison d'Or, 30 francs ; Mme Henry Van den Heuvel, 30 francs.

LES VENTES PROCHAINES

Le lundi 10 mars, à 1 h. 1/2, au château de feu le notaire Van de Velde, à Ixelles (Overysche), il sera vendu, par le ministère de Me Clavareau, à Bruxelles, et Poot, à Arendonck, les antiquités, meubles, cristaux, porcelaines, gravures et objets divers dépendant de la succession du dit notaire.

× × ×

Me Delvaux, notaire, à Malines, et H. Honoré, notaire, à Schaerbeek, vendront, le lundi 3 mars, à 2 heures, en la salle des ventes par notaires, à Malines, le château de Wayenesse (commune de Rymenam), d'origine seigneuriale.

× × ×

Les notaires Englebienne, à Meux, et Debouche, à Gembloux, vendront, les 3 et 4 mars, en la ferme de Seumoy, à Emines par Eghezée, quarante-deux chevaux inscrits au Stud Book, sujets primés ou issus de primés, parmi lesquels plusieurs champions des derniers concours.

× × ×

Le 3 mars, à 1 h. 1/2, en la salle Galerie Royale, rue Royale, par le ministère de Me Léon Grosemans et Willocx, vente de fourrures confectionnées, boas et plumes d'autruche.

PASTILLES KEATING

Elles GUÉRISSENT LA TOUX

Si la toux vous empêche de dormir, une seule pastille Keating vous remettra.

Il n'y a absolument aucun remède agissant aussi promptement et aussi complètement.

Elles peuvent être prises par les personnes les plus délicates.

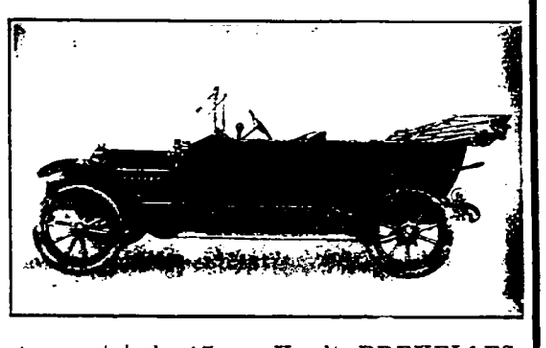
Vendues dans toutes les bonnes Pharmacies 1 fr. 25 la Boite et chaque boite porte le cachet THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES.

Tout le monde prend des Pastilles Keating à Bruxelles.

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX — PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES

BEAULIEU S/MER — Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA-PALACE-HOTEL
Agrandi et transformé — *Nouvelle direction*
120 chambres
60 salles de bains
Chauffage central
103

Fabrique Nationale d'Armes de Guerre
DE HERSTAL
Voici notre Torpedo 14 HP
4 places, carrosserie de série, avec tous les accessoires.
Complet en ordre de marche à 9,000 francs.

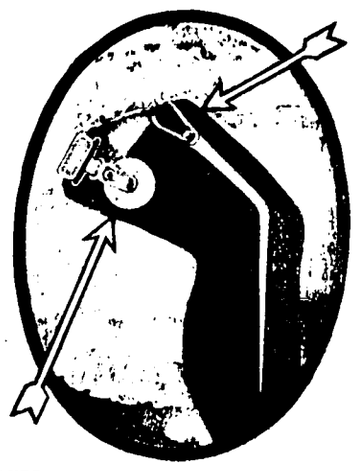


Agence générale : 15, rue Veydt. BRUXELLES

Bervoets-Wielemans.
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds. Duvets - Couvertures - Berceaux

CHAUSSURES DE LUXE
pour DAMES et MESSIEURS
Prix modéré par suppression des frais généraux
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)

ASSUREZ VOS BAS
AVEC LE PROTÈGE-BAS
"ECONOMY"
Breveté



SANS

AVEC

STOCKING The Economy PROTECTORS

MARQUE DE FABRIQUE

QUI VOUS PERMETTRA DE PORTER LES BAS DE SOIE LES PLUS FINS SANS CRAINTE DE LES VOIR DÉCHIRÉS LE PREMIER SOIR.
S'ATTACHE COMME LES PINCES ORDINAIRES.
C'EST UNE NÉCESSITÉ AVEC LES BAS FINS QUE L'ON PORTE ACTUELLEMENT.
EN VENTE DANS TOUS LES BONS MAGASINS

Pour le gros : M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, BRUXELLES
102 (Rayon W)

AVANT

POUDRE ÉPILATOIRE "GABY"
fait disparaître **en 2 minutes** les duvets et poils disgracieux, garantie **complètement inoffensive**, approuvée par toutes les sommités médicales.
Afin que tout le monde puisse se rendre compte de sa réelle supériorité sur tous les produits similaires vendus à ce jour, j'offre **un échantillon d'essai à fr. 0.60**, en vente chez tous les coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens et droguistes.
Grand modèle très avantageux, 3 francs
Pour le gros : PAYSAS, 9, rue de Merode, BRUXELLES

APRÈS

OCCASIONS
FIN DE SAISON

CARAKEHIAN

TAPIS D'ORIENT
22, PLACE STE-GUDULE. 22
La plus ancienne maison en Belgique

MUSIQUE

Salle Patria, une séance de sonates sera donnée par MM. Firquet, pianiste, et Van Horen, violoncelliste, mardi 4 mars, à 8 h. 1/2.

× × ×

La troisième séance du Quatuor Zimmer, consacrée à Beethoven, aura lieu mardi 4 mars, à 8 h. 1/2, Salle Nouvelle, 11, rue Ernest-Allard. Quatuor en *la majeur*, op. 18; quatuor en *si bémol majeur*, op. 130; quatuor en *la mineur*, op. 95.

Location chez Breitkopf.

× × ×

Société Philharmonique. — L'éminent pianiste Wilhelm Backhaus, qui rentre d'une tournée triomphale en Angleterre, où il a été acclamé avec un enthousiasme extraordinaire, participera au cinquième et dernier concert d'abonnement de la Société Philharmonique, fixé au mercredi 5 mars, à 8 h. 1/2 du soir, Salle Patria.

Au programme : Bach, Beethoven, Chopin et Schubert, avec un choix d'œuvres particulièrement intéressantes et que fera valoir le talent hors pair du jeune et célèbre virtuose.

Location à la Maison Schott frères.

× × ×

Concerts Ysaye. — Le premier concert extraordinaire était dirigé par M. Otto Lohse et consacré aux œuvres de Wagner.

Il y avait naturellement une foule énorme, car on sait quel enthousiasme, quelle chaleur, quelle force d'expression et quelle irrésistible suggestion M. Lohse déploie dans le répertoire wagnérien. Aussi fut-il frénétiquement acclamé.

Succès considérable également et nombreux rappels pour Mme Mélanie Kurt, de l'Opéra de Berlin, une cantatrice à la voix puissante et étendue qui chantait le finale de *Tristan* et la scène finale du premier acte de *la Walkyrie* avec l'excellent ténor M. Hensel, dont on connaît trop le très grand talent pour qu'il soit nécessaire d'insister.

F. L.

Le cinquième concert d'abonnement (festival César Franck) aura lieu à l'Alhambra dimanche 9 mars, à 2 h. 1/2, sous la direction de M. José Lassalle, chef d'orchestre du « Tonkünstler Orchester » de Munich et avec le concours de M. Alfred Cortot, pianiste, professeur au Conservatoire de Paris.

Au programme : 1. Prélude de *Rédemption* ; 2. *Les Djinns*, poème symphonique pour piano et orchestre; 3. Symphonie en *ré mineur*; 4 Variations symphoniques pour piano et orchestre ; 5. *Psyché*, poème symphonique ; 6. *Le Chasseur maudit*, poème symphonique.

Répétition générale la veille, mêmes salle et heure.

Location à la Maison Breitkopf.

× × ×

Le quatrième concert du Conservatoire est fixé au dimanche 16 mars, à 2 heures. On y exécutera intégralement l'oratorio *Franciscus*, d'Edgar Tinel. Les soli seront chantés par Mme Mellot-Joubert et M. Plamondon, solistes des concerts du Conservatoire de Paris ; MM. H. Seguin, Ansseau et Morissens.

Répétition générale publique le jeudi 13 mars, à 2 heures. Vente des billets les 11 et 12 mars, de 9 à 12 heures et de 2 à 4 heures, au Conservatoire, et le jour de la répétition, de 1 h. 1/2 à 2 heures, à l'entrée de la salle (4 fr., 3 fr., 1 fr. et 0 fr. 50).

Seconde répétition générale le 14 mars, à 2 heures; vente des billets disponibles à la Maison Beethoven, 17, rue de la Régence.

× × ×

Belle soirée musicale, mercredi, dans les salons de Mlle Hoeberechts, pianiste de feu S.A.R. la Comtesse de Flandre, qui avait organisé une audition des œuvres de M. Léopold Wallner.

La séance débuta par une intéressante causerie faite par M. Ed. Evenepoel, sur l'artiste polonais au talent original. Mme Wybauw-Detilleux chanta en artiste des romances exquises; une sonate très aridè et plusieurs pièces pour piano furent joués par Mlles Renée Cordemans et Simone Huart avec un charme, une netteté et une justesse remarquables.

× × ×

Un jeune artiste belge, M. Alfred Lyon, vient d'obtenir au concours la place de violoncelle solo au Nouveau Théâtre des Champs-Elysées, à Paris.

× × ×

Un concert de musique de chambre troublé par des sifflets, des ricanements et des clameurs, ce spectacle pas banal, sinon tout à fait inédit, vient d'être donné aux habitants de Prague, à l'occasion de la première exécution de *lieder* d'un jeune compositeur. Le texte éminemment futuriste et la musique non moins fauve de ces compositions ont donné lieu à ce scandale, sans exemple, paraît-il, dans les annales de la musique de concert de la capitale de la Bohême. La pauvre cantatrice chargée de produire ces nouveautés fut principalement en butte aux quolibets des adversaires de l'auteur. Tout l'effort des partisans de celui-ci échoua devant le parti pris de ceux qui étaient venus en grand nombre pour exécuter un musicien trop hardi et trop féru de dissonances.

× × ×

La tournée de concerts entreprise dans les grandes villes des États-Unis d'Amérique par M. Eugène Ysaye, Mme Frieda Hempel et le ténor Clément continue très brillamment.

BEAUX-ARTS

Le Salon de la Libre Esthétique s'ouvrira le 8 mars.

Outre les œuvres des artistes belges cités précédemment, le Salon groupera au Musée moderne un ensemble d'interprétations des sites provençaux par E. Boudin (Antibes), P. Cézanne (Aix-en-Provence), V. Van Gogh (Arles), H.-E. Cross (Saint-Clair) et par MM. Claude Monet (Antibes), A. Guillaumin (le Trayas) et A. Renoir (Cagnes). Le Midi sera évoqué en outre par un choix de tableaux et aquarelles de Mmes L. Cousturier et Y. Detraux, de MM. A. André, L. Bausil, P. Bonnard, S. Bussy, Ch. Camoin, M. Denie, L. De Troy, G. d Espagnat, R. Fornerod, O. Friesz, F. Jourdain, P. Laprade, H. Lebasque, A. Lepreux, A. Lombard, H. Manguin, A. Marquet, J. Peské, C. Reymond, K.-X. Roussel, H. de Saint-Jean, P. Signac, A. Urbain, L. Valtat et A. Wilder. Programme neuf, qui excite parmi les artistes et dans le public une vive curiosité.

Des auditions de musique nouvelle seront données tous les mardis (à l'exception du mardi de Pâques). Les interprètes seront, entre autres : Mme J. Bathori-Engel, Mme M.-A. Weber-Delacre, Mlle M. Rollet, cantatrices; Mlle Georgette Guller et M. E. Bosquet, pianistes ; M. Georges Pitsch, violoncelliste; les compositeurs J. Jongen, Poldowski, Théo Ysaye ; le Quatuor Chaumont, le Quatuor Zimmer, etc.

× × ×

Mercredi 5 mars, à 8 h. 1/2, M. G. Rouma, directeur général de l'enseignement de la République de Bolivie, donnera, en la salle de la Grande Harmonie, pour la Société royale belge de Géographie, une conférence sur *la Bolivie moderne*, un pays ouvert à l'expansion belge (avec projections).

NÉCROLOGIE

Oscar Méténier, qui est mort ces jours derniers, âgé de soixante ans, était un peu oublié. Sa notoriété n'avait pas survécu à la mode du réalisme violent et sceptique qui avait suivi les succès retentissants de Zola et avait exagéré la manière du romancier de Médan. Méténier, qui avait été secrétaire d'un commissaire de police, avait transporté dans le conte, dans le roman et au théâtre, les choses que ses fonctions lui avaient fait voir. Il avait peint, en leur donnant une sorte d'héroïsme antique, les apaches et leurs compagnes. Un acte qu'il donna au Théâtre Libre : *la Casserole*, eut un vif succès de curiosité. Et plus tard il donna, avec Paul Alexis, cet étrange et ironique *Monsieur Betsy*, que José Dupuis fit triompher.

× × ×

Saint-Pétersbourg vient de faire des funérailles solennelles à une artiste particulièrement aimée du public russe : Mme Anastasie Dmitrievna Vialtzewa.

Anastasie Vialtzewa avait créé un genre. Elle avait une voix superbe, étonnamment expressive. Fille de paysans du gouvernement d'Oret, elle avait transporté sur la scène un peu de l'âme des paysans russes. Elle chantait l'opérette et avait obtenu d'éclatants succès, notamment dans *la Périchole*. Mais c'est surtout par des chansons à la fois russes et tziganes qu'elle avait conquis une grande popularité et était devenue une artiste nationale.

Elle est morte en pleine jeunesse. Et sa fin a produit en Russie une impression profonde.

AUTOMOBILISME

Et voici que les procès-verbaux « au vol » recommencent à sévir. Vous savez comment cet abus se pratique : l'agent s'installe à un endroit à son choix, d'où il peut voir venir « les délinquants ». A vue de nez il arrête dans le lointain et mentalement un point qu'il estime distant de trois cents mètres du point où lui-même s'est placé. Une auto arrive. Au moment où elle franchit la ligne, — la ligne repérée dans son esprit, — l'agent regarde sa montre, qui bat ou ne bat pas la breloque ; il compte les secondes, 18, 19, 20, 21, 22, 23... et quand l'auto arrive à sa hauteur, il en prend le numéro au passage, l'inscrit sur son carnet et le fait suivre de cette mention : « Excès de vitesse ». Après quoi le chauffeur est sûr de son affaire.

Vous voyez tout ce qu'il y a d'arbitraire dans cette façon de procéder. Mais à quoi bon insister ? Et qui ne voit toutes les défectuosités d'un système aussi sommaire? Tout le monde, sauf le juge, obligé de tenir compte du témoignage de l'agent assermenté

Il n'y a pas un pays où naguère encore les règlements étaient plus draconiens qu'en Angleterre, et l'on ne peut s'empêcher de sourire en se remémorant qu'aux premières heures de l'automobilisme, les voitures à traction mécanique devaient être précédées d'un « annonciateur » agitant une sonnette. Mais il n'y a pas un pays où l'on a eu plutôt fait de mettre fin à toutes les chinoiseries et à tous les abus inhérents aux premiers règlements relatifs à la circulation automobile : aujourd'hui, la vitesse des voitures doit, pour valoir en justice, avoir été prise par deux agents, dont les témoignages — et les montres — doivent naturellement concorder. Le témoignage d'un seul agent est sans valeur.

Quand donc obtiendrons-nous qu'il en soit ainsi chez nous?

Voici, pour illustrer l'histoire des abus, un nouvel et suggestif exemple : la semaine dernière a comparu, devant le tribunal de simple police de Bruxelles, un de nos amis auquel un procès-verbal avait été dressé. L'agent qui lui avait déclaré au passage qu'il avait franchi les 300 mètres en 23 secondes déclara devant le juge 22 secondes Or, savez-vous le chiffre de secondes que mentionnait le procès-verbal mis sous les yeux du juge? 19 secondes!

Après celle là, nous pourrions tirer l'échelle, mais ce ne serait vraiment pas la peine, puisque demain, voire aujourd'hui, il nous faudrait sans doute la remettre en place.

E. M.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles
Succursale à Anvers

SPORTS

Au Palais de Glace. — Aujourd'hui dimanche après midi, grande fête enfantine sur la glace. Concours de costumes. A 4 h. 1/2, audition par le cercle philantrophique Les Gais Lurons. Le soir, débuts du célèbre éléphant patineur « Jumbo ». Mardi, gala des professeurs.

× × ×

Pôle Nord. — La dernière quinzaine de la saison de patinage sera la grande quinzaine, au Pôle Nord.

Aujourd'hui dimanche, à l'occasion de la Mi-Carême, nombreuses attractions carnavalesques ; puis nous aurons le grand concours de valse pour juniors (garçons et fillettes) et les épreuves finales du concours du Patin de Diamant. Enfin, pour la clôture de la saison, le 13 mars. Fête des Professeurs, avec, entre autres, une attraction sensationnelle : pour la première fois en Belgique, on verra un match de hockey sur glace joué par des dames.

COIN DU RENTIER

En dépit de la bonne tournure que semble vouloir prendre le conflit balkanique, la Bourse persiste dans son attitude pessimiste, la plupart des capitalistes étant impressionnés en Belgique par la manifestation politique que prépare le parti ouvrier.

Terme. — Une certaine amélioration se constate dans l'orientation du marché du Terme; malheureusement, le manque presque complet de transactions entrave considérablement les velléités de reprise qui se manifestent.

Les valeurs canadiennes sont assez travaillées : **Brazilian** à 507 1/2, **Mexico** à 558 et **Argentine** à 216 3/4.

Les valeurs de traction sont assez résistantes : **Nitrate** à 356 3/4, **Métro** à 617, **Railways et Electricité** à 825 et **Hélio** à 221.

Les valeurs minières sont mieux orientées : **Rio-Tinto** à 1857 1/2, **Rand-Mines** à 170 1/2, **Tanga** à 62 1/2.

Comptant. — A part quelques petits mouvements spéciaux, l'inactivité est presque générale; il s'ensuit que les cours n'ont guère de signification.

L'orientation du marché charbonnier industriel continue à s'améliorer et les prix des différentes catégories de combustibles ont des tendances très marquées à la hausse.

La pénurie de charbon que nous avons déjà signalée à plusieurs reprises paraît devoir s'accentuer sous peu. L'Etat belge, ne parvenant pas à se procurer dans notre pays les quantités de charbon nécessaires pour assurer normalement le service des chemins de fer, s'est vu contraint de passer des commandes en Angleterre; celles-ci atteignent à l'heure actuelle 75,000 tonnes, principalement de charbon menu gras.

En ce qui concerne la reconnaissance du nouveau gisement houiller sud-hennuyer situé au delà de la faille du midi et dont l'existence était encore totalement ignorée il y a une couple d'années, faisons remarquer que les résultats des nombreux sondages exécutés sont des plus satisfaisants.

La plupart des soixante-quinze sondages exécutés et qui sont déjà atteint une certaine profondeur ont recoupé tout un gisement extrêmement régulier et d'une très grande richesse.

Nous n'en voulons comme preuve que le résultat officiel du sondage effectué par Courcelles-Nord à Bremine lez-Happart, que viennent de publier les *Annales des Mines*.

Ce sondage a recoupé, de 665 mètres à 967 mètres, 11 veines de plus de 0m90 d'épaisseur et dont les plus importantes mesurent respectivement 1m35 à 665 mètres, 3m80 à 719, 1m75 à 748, 1m42 à 778, 3m10 à 794, 1m10 à 817, 1m58 à 826 et 1m29 à 841 mètres.

Ces quelques chiffres prouvent, d'une façon péremptoire, toute la richesse du nouveau bassin. On sait que ce bassin se prolonge au delà de nos frontières et que des personnalités très compétentes estiment qu'il s'étend jusque près de Maubeuge.

Marcinelle-Nord, à 550.

De l'examen des comptes, il ressort que le bénéfice net s'élève à fr. 223,267.50 au lieu de fr. 115,270.90 en 1911.

La production de l'exercice 1912 s'est élevée à 357 mille 500 tonnes, au lieu de 344 800 tonnes en 1911. A remarquer que cette augmentation de l'extraction a été obtenue grâce aux perfectionnements de l'outillage des anciens puits.

Le nouveau siège de la Blanchisserie, qui comprend deux puits, pourra être mis en marche en mai prochain.

Ajoutons que les quatre veines recoupées par le sondage de Mont-sur-Marchienne, entre 1,034 et 1,095 mètres, et d'une puissance utile en charbon de 3m75, pourront être reprises par des bouveaux partant du puits n° 12.

Quant au sondage de Loverval, il a été arrêté à la profondeur de 1,134 mètres, recoupé au total, et de 487 mètres à 1,035, seize couches exploitables et d'une épaisseur de 13m75, constituant, par conséquent, un gisement d'une exploitation très rémunératrice.

On sait que la société a introduit à la suite de ce sondage une demande d'extension portant sur une superficie de 1,276 hectares.

Quinet et Braem.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

COMPAGNIE GÉNÉRALE

DE RAILWAYS ET D'ÉLECTRICITÉ

Société anonyme a BRUXELLES

AUGMENTATION DU CAPITAL DE 25,000,000 à 35,000,000 DE FRANCS par la création de 20,000 actions de capital nouvelles de 500 francs par décision du Conseil d'administration en date du 28 janvier 1913, en conformité de l'article 8 des statuts.

Souscription à
20,000 actions de capital nouvelles
Jouissance : 1er janvier 1913

Droit de souscription :

Le droit de souscription à ces nouvelles actions est accordé par préférence aux porteurs d'actions de capital, de jouissance et de dividende, dans les proportions ci-après :

Chaque porteur d'un groupe de cinq actions, soit de capital, soit de jouissance, soit de dividende indistinctement, aura le droit de souscrire une action nouvelle à titre irréductible sans délivrance de fraction.

Les souscriptions à titre réductible ne sont pas admises.

Le solde des titres non souscrits par les actionnaires en vertu du droit de préférence ci-dessus est dès à présent pris ferme au prix d'émission.

Pour user du droit de souscription, les porteurs d'actions del capital, de jouissance et de dividende doivent déposer leurs titres, qui seront revêtus d'une estampille constatant l'exercice de leur droit.

Le prix de la souscription est fixé à 755 francs, payables comme suit :

En souscrivant : 305 francs ;

Le solde, soit 450 francs, le 1er avril 1913.

Les souscripteurs en retard d'effectuer les versements seront passibles d'un intérêt de 5 p. c. sur les sommes à verser, à partir de la date fixée pour ces versements, sans préjudice aux autres stipulations de l'article 9 des statuts.

La souscription sera ouverte du 25 février au 8 mars :

A **Bruxelles** : chez M. E.-L.-J. Empain; à la Société Générale de Belgique, ainsi que dans les banques de province chargées de son service d'agence; à la Banque de Bruxelles; à la Banque de Paris et des Pays-Bas.

A **Liége** : à la Banque Dubois.

A **Paris** : à la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3, rue d'Antin; au Comptoir National d'Escompte de Paris, 14, rue Bergère, et dans toutes ses agences de Paris et de province; au Crédit Lyonnais, 17, boulevard des Italiens, et dans toutes ses agences de Paris et de province; à la Société Générale pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France, 56, rue de Provence, et dans toutes ses agences de Paris et de province; chez MM. Bénard et Jarislowsky, 19, rue Scribe.

34

Faîtes un essai de la célèbre Crême de Beauté Anglaise

L'Angleterre est heureuse de faire connaitre à la Belgique sa Célèbre Crême de Toilette, proclamée par toutes les Anglaises élégantes comme le suprême talisman de beauté.

Hors Albion, aucun pays ne possède *Crême Icilma*, et pas une femme n'a pu trouver son équivalent, à aucun prix, dans aucun magasin. Ni la parfumerie, ni la chimie, n'interviennent dans sa composition : la Nature seule en fournit les éléments bienfaisants avec *l'Eau Naturelle Icilma*, telle qu'elle jaillit de la fameuse Source Icilma située près d'Oran (Algérie).

Par ses propriétés spéciales, cette eau nettoie les pores de la peau, les purifie, et permet le libre passage de l'air qui, les pénétrant bien, revivifie le sang. Lorsque le sang est toujours pur, il amène sans trève dans le muscle cette vie active qui fait les chairs fermes, saines, souples et élastiques. Une coloration suave teinte les joues ; la peau s'affine, blanchit, s'adoucit : le teint acquiert une pureté indicible.

Fournie par la Nature, *Crême Icilma* assure la beauté naturelle. Elle peut être employée en toute sécurité à tout âge : non seulement ses résultats sont toujours satisfaisants ; ils sont aussi toujours merveilleux. Si *Crême Icilma* est unique pour accroître l'éclat d'une beauté de 20 ans, elle est incomparable pour ramener la fraîcheur aux traits fatiqués, aux teints qui se fanent. Elle constitue un traitement hygiénique qui suscite une vie nouvelle dans l'organisme.

Un seul essai vous convaincra de tous les bienfaits de *Crême Icilma*. N'hésitez pas une minute. Songez que votre beauté et la santé de votre peau dépendent de votre hésitation. Achetez immédiatement un pot de *Crême Icilma*, produit naturel et efficace qui ne désillusionne personne. C'est la Crême de l'Elégance et de la Distinction.

CRÊME ICILMA

Prix : Frs. 1.25—1.75—et 3.00 le pot.

Grands Magasins de Nouveautés, Pharmacies, Parfumeries, Coiffeurs.

Gros : **Adolphe ARON, 12 Rue du Chêne, BRUXELLES** (Centre),
Seul Concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

1913

Exposition Universelle et Internationale
DE GAND

sous le haut patronage de S. M. le Roi

OUVERTURE LE 26 AVRIL

GAND, la cité des fleurs et des vieux monuments, vestiges séculaires de sa gloire ; **GAND**, qui unit à la poésie des cloches chantantes et des canaux tranquilles, la vie active de ses usines et de ses quais ; **GAND**, *la capitale des Flandres*, va ouvrir aux peuples convoqués les portes d'une *Exposition Universelle*.

GAND, à cause de ses industries florissantes et grâce à ses trésors artistiques, attire chez elle les visiteurs. A une heure de chemin de fer de Bruxelles, Ostende et Anvers, elle est le point d'arrêt de tous les grands express européens. Ses communications directes et son voisinage avec la France et l'Angleterre y attirent tous les touristes de ces pays.

En outre, depuis le jour de l'ouverture de l'Exposition, de nombreux trains spéciaux y amèneront journellement des milliers de visiteurs de tous les pays.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE 1913, placée sous le Haut Patronage de S. M. le Roi, assurée du concours du Gouvernement, est une entreprise qui se présente sous les plus heureux auspices. Les plus précieux concours lui sont acquis et de brillantes espérances en garantissent le succès.

Aucune Exposition n'a, jusqu'ici, occupé un aussi vaste emplacement que celle-ci. Le *Palais de l'Horticulture*, situé au centre du Parc, est construit en matériaux durables et occupe à lui seul environ 30.000 mètres carrés.

Image vivante du présent, évocatrice du passé, cette Exposition sera le mouvement et la lumière, elle sera la fête de l'Art, la glorification du Travail, la manifestation grandiose du Génie humain dans ses multiples expressions.

Les fêtes seront nombreuses : des régates internationales à l'instar de celles de Henley, des concours d'escrime, d'automobiles, de natation et des courses pédestres, des concours hippiques, bref, tous genres de sports sont assurés de trouver l'occasion de se faire valoir pendant l'Exposition de 1913.

En un mot, l'Exposition de Gand 1913 s'annonce comme un véritable triomphe et, fait unique dans l'histoire des Expositions, elle ouvrira ses portes aux date et heure fixées et sera **COMPLETEMENT ACHEVÉE.**

La Société concessionnaire du Monopole des Attractions et de l'Alimentation (restaurants, cafés, etc.), vient de s'installer dans les bureaux du Comité Exécutif de l'Exposition de Gand 1913, rue des Moineaux, à Gand, et peut dès maintenant traiter avec les sous-concessionnaires désireux d'exploiter les établissements durant l'Exposition.

Les terrains disponibles pour attractions et cafés-restaurants étant relativement limités, il serait prudent de présenter les demandes d'emplacements sans aucun retard.

Attractions, Cafés et Restaurants dans toute l'Exposition, y compris le VILLAGE MODERNE et la VIEILLE FLANDRE

Désignation de quelques attractions : Roly-Poly, Puzzle House, Dumping the Dumps, Toboggan, Slide, Skiing, Alpine Railway, Boomerang, Cake-Walk, Bridge, Breaking up the Happy Home, Upside Down House, Palais des Merveilles, Moulin Rouge, Rat Mort, Casino de Paris, Cafés Orientaux, Tanagra Théâtre, Village Sénégalais, Cyclone, etc., etc., etc.

Toutes ces attractions sont disponibles pour les sous-concessionnaires et une quantité de nouveautés originales, amusantes, constituant une plaine d'attractions de premier choix, surpassant tout ce qui fut vu jusqu'à ce jour dans toutes les Expositions. Il y aura encore des emplacements à louer dans la magnifique Plaine des Attractions (de 16 hectares), où se trouvent des attractions de Luna-Park, Magic-City, Coney Island, de Londres, de Paris et de New-York, sous la direction de **Morgan**, le Barnum de 1913, ancien collaborateur de Barnum et Bailey et l'inventeur du Waterchute.

Scénic-Railway (4 kilomètres de longueur), Waterchute le plus grand du monde, Roue joyeuse, Maison du Rire, etc., etc., etc.

Quelques situations uniques sont encore disponibles pour Cafés, Restaurants, Cafés-Chantants, Zillerthal, Salles de Danses, Rathskeller, Vieux Dusseldorf, Vieux Bruxelles, etc., etc., etc.

Magnifiques magasins dans le Centre du Parc à louer à des prix modérés pour fleuristes, articles de fantaisie, dentelles ou tout autre commerce.

AVIS AUX FOURNISSEURS

La Société du Monopole de l'Alimentation Ghent Syndicate Limited, société anonyme au capital de dix millions de francs, invite les fournisseurs à faire dans le plus bref délai possible leurs offres pour tout ce qui concerne l'alimentation (Restaurants, Cafés et Attractions de la Société).

Il ne sera tenu compte que des offres émanant de toutes premières firmes, disposant de sérieuses références.

Toutes les offres doivent être faites par écrit et les enveloppes devront porter l'adresse suivante :

GHENT SYNDICATE 1913 LTD
Bureau d'informations,
2, rue d'Arenberg, Bruxelles.

Il ne sera tenu aucun compte des offres qui parviendront après le 7 mars.

Pour tous renseignements et locations, passer ou écrire :

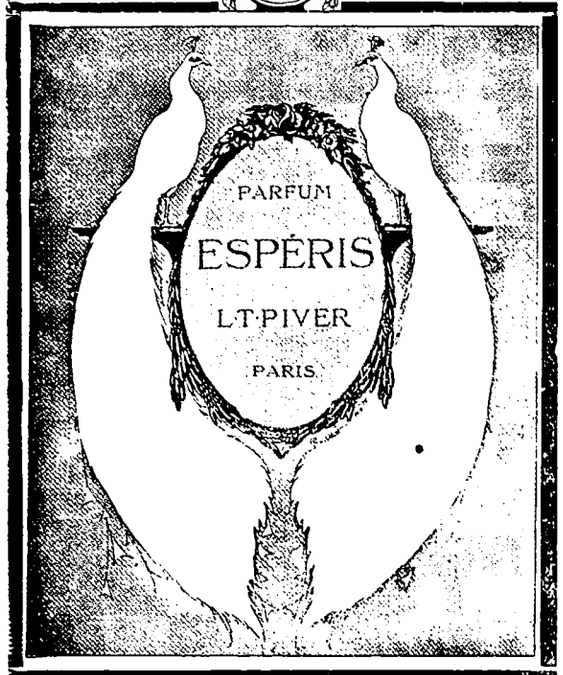
GHENT SYNDICATE 1913 LIMITED

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE DIX MILLIONS DE FRANCS

Pour toute la publicité de la Société, s'adresser exclusivement à **M. DANON**, 2, rue d'Arenberg, **BRUXELLES**

PARFUM POMPEÏA

L.T PIVER PARIS



SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

55

Lampe à fil étiré A·E·G

Chez tous les électriciens & à l'A.E.G-UNION ELECTRIQUE (S.A.)
54 Chaussée de Charleroi BRUXELLES
ANVERS CHARLEROI GAND LIÉGE

121

105 CHOCOLAT
ANTOINE

POUDRE GERMANDRÉE
Secret de beauté
Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum idéal

MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS

Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles

118

LIQUEUR
CORDIAL-MÉDOC
Exquise liqueur apéritive et digestive, distillée de fines eaux-de-vie des meilleurs crus du Médoc. 111

LE MUGUET CONCENTRÉ DE VIOLET, PARFUMEUR
GROS : A. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS
54

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE
114, RUE ROYALE BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER ANVERS
1

Teinture des cheveux, application du Henné. **J. BARDIN**
5 Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Écuyer*

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS LUNCHS, RAOUTS
115, rue des Plantes 60 Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

Théâtre royal de la Monnaie

FAUST

Opéra en cinq actes et dix tableaux
Paroles de MM. M. CARRÉ et J. BARBIER
Musique de Ch. GOUNOD

Faust	MM.	E. DELZARA
Méphistophélès		E. BILLOT
Valentin		G. DEMARCY
Wagner		L. DUFRANNE
Marguerite	Mmes	M. BERAL
Siebel		M. GIANINI
Dame Marthe		H. BARDOT

Au deuxième acte. — GRANDE VALSE, par les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

Au cinquième acte. — LA NUIT DE WALPURGIS, par Mmes J. CERNY, O. GHIONE, I. LEGRAND, P. VERDOOT, D. JAMET,, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

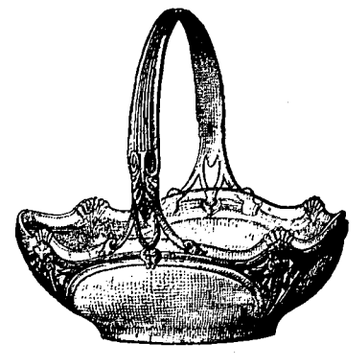
Les produits alimentaires *sont les meilleurs EN VENTE PARTOUT* **Knorr**
41

Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.
68

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

PIANOS KARS UNIVERSELLEMENT RÉPUTÉS. FABRICATION ARTISTIQUE.
Maison à Bruxelles : Léon BOEN fils, 119, rue Royale. — Téléphone B 1147.
A Charleroi : Edgar WAUTHY, rue Pige au Croly, 104-106. — Téléphone 1520.
A Liége : Maison G. SCHULTZ, 17, rue Saint-Remy. — Téléphone 3003.

ORFÈVRERIE D'ART
MIELE & Cº
BRUXELLES, 83, Marché aux Herbes
ANVERS 19, Place de Meir
LIÉGE 2, Rue de l'Université



Riche assortiment d'articles de luxe et d'usage
Catalogue illustré gratis sur demande 50

Société Munichoise d'Ameublement d'Art
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles, 88, rue de la Caserne (Midi)
Téléphone B. 2503

ENTREPRISE GENERALE D'AMEUBLEMENT
de châteaux, villas
hôtels privés, appartements
Dessins sur demande

Venez voir notre grande exposition permanente de meubles, tapis, tableaux, tapisseries, etc.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
49

LES CÉLÈBRES LIQUEURS
Grand Marnier
Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine
SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE
ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE
SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER
95

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GERIMONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles

Cours d'Anglais
Demoiselle de bonne famille, élevée en Angleterre, porteur du diplôme de l'Université d'Oxford pour l'enseignement de l'anglais, se recommande pour donner des leçons d'anglais à des enfants ou des personnes plus âgées. Grammaire, lectures, conversation. Conditions à convenir.
S'adresser : 40, Square Marguerite, Bruxelles.

14, AVENUE LOUISE, 14

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 28

9 MARS 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles

L'EVENTAIL

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Funérailles musulmanes.

Tolga, 28 février 1913.

Une rumeur monte de la rue : des paroles précipitées et graves, comme un bourdonnement, où les réponses et les demandes se heurtent : et on entend sur la terre sèche les pas qui se hâtent des pieds nus.

La rue est étroite parmi ces maisons sans fenêtres et de terre séchée au soleil ; aussi le groupe humain aux jambes nues, aux manteaux traînants, bariolés selon la formule, s'y coule et s'y bouscule, se dilatant ou se rétrécissant selon les dimensions capricieuses de la voie. J'ai dû, pour le laisser passer, m'effacer sur un seuil ; personne ne m'a regardé ; tous et chacun, ils prononçaient une phrase, la même, et cela faisait un peu comme les répons aux litanies, le soir, dans un religieux village flamand où les hommes prient encore à haute voix.

Comme ils passaient, j'ai vu ; au-dessus d'eux était portée (par qui ? par tous..., car tous s'empressaient sous elle, autour d'elle) une civière verte avec deux bords relevés dans le sens de la longueur et qui en faisaient un bac ; sur cette civière, une forme énigmatique, dans une étoffe grisâtre, s'allongeait sur une natte d'alfa : un mort.

J'ai à peine eu le temps de voir. J'ai emboîté le pas, mais il fallut me hâter, à ce rapide cortège funèbre ; et cette marche rapide m'étonnait, habitué à l'allure pompeuse, presque théâtrale, des musulmans. Au-dessus des têtes rouges des chéchias ou blanches des turbans, je voyais la civière charriée par le flot humain et comme roulée. Elle passait d'épaules en épaules, les hommes s'empressant au devoir de porter un instant celui qui avait été un homme, et cela, ce groupe multicolore passant de l'ombre au soleil, ces voix qui psalmodiaient, cette inquiétante forme humaine douée de l'angoissante vie des épaves dans les vagues, cela dégageait une impression grave qui me domina.

Déjà nous sortons du ksar. Ce sont, enclos de murs de terre, les jardins ruisselants d'eau où l'orge est mûre sous la bénédiction des palmes, où les fèves aux fleurs blanches tachetées de noir ont des odeurs, nostalgiques pour moi, de champs lointains, de mon pays ; déjà, à travers les colonnes végétales de la palmeraie, on voit le désert où cette oasis est perdue comme une petite île de verdure et d'humanité, assaillie par les vents du large, inondée des feux du soleil.

On s'est brusquement arrêté... Nous sommes dans un terrain vague tout bosselé. Nous trébuchons à des pierres dressées, nous escaladons des tertres : c'est le cimetière.

Un trou béant : c'est la fosse. La civière, descendue des épaules, est noyée au milieu du groupe. Je ne vois plus, j'entends.

Les hommes, debout, regardent la forme de l'homme qui va disparaître. Discret, je n'essaie pas d'atteindre au premier rang.

Autour de moi, champ de la mort, c'est la terre argileuse, toute crevassée par la chaleur. La terre nue. Au moins vers Alger le cimetière musulman, bordé d'aloès bleus, est noyé sous l'envahissement des tristes asphodèles à l'âcre et animale odeur. Ici, au désert, c'est la terre nue. Cela complète l'impression mâle de cette marche rapide vers la mort, vers le trou où l'on étend, sans cercueil, dans son burnous, le musulman qu'Allah a rappelé. C'est d'une sereine et grave beauté.

Hier, quand il agonisait, le taleb a dit doucement au moribond les fortes paroles du Livre ; il n'a point anémié son courage suprême par des phrases mielleuses : « En quelque lieu que vous serez, la mort vous atteindra. Elle vous atteindrait sur des tours élevées. La jouissance de la vie d'ici-bas est peu de chose. La vie future est le seul bien pour ceux qui craignent Dieu... »

Et l'agonisant s'est à jamais endormi en murmurant la formule de l'unité divine. Si, au moment d'expirer, la voix lui fit défaut, ses proches levèrent ses mains moites et cela suffit ; ses mains témoignaient pour lui de sa foi dans l'unité.

Autour de lui, si les femmes ont poussé des cris déchirants et rituels, les hommes n'ont pas pleuré. La mort leur est familière, et, fraternellement, pendant que les uns allaient voir sur sa tombe, d'autres lavaient son corps avec l'eau la plus pure.

Pourquoi pleurer ? Ce qui est écrit est écrit. Les femmes peuvent gémir, que savent-elles ? Mais les hommes savent qu'il est puéril de s'insurger contre l'inévitable, ils savent qu'Allah est clément et miséricordieux.

× × ×

Ce sont des mains rudes et fraternelles qui déposent dans la fosse étroite celui qui n'est plus ; mais leur fraternité n'est pas émotive, elle procède de loin, elle est dans la loi commune, dans la conscience du sort commun, dans la même et unique sujétion aux arrêts du destin.

Je ne vois pas ce qui se passe au centre du groupe qui entoure la fosse. Mais je sais. Le cadavre confié à la terre dans une sorte de rigole, au fond de la fosse, juste assez large pour lui, est couché sur le flanc droit, tourné vers la Mecque, tourné vers cet orient qui baigna sa face de lumière pendant ses jours vécus aux heures matinales. C'est ainsi qu'il atteindra le réveil, dans cette posture de dormeur que ses frères ont « bordé » dans la couche dernière.

Jusque dans la tombe l'attitude du musulman est belle ; son burnous enveloppe le fidèle ; il sera prêt au jour de l'appel.

On dépose au-dessus de lui, sur les rebords de la rigole, au fond de la fosse, de larges pierres plates qui préserveront son corps de l'insulte des fauves.

× × ×

La cérémonie, si on peut dire, fut brève ; une voix, à laquelle les autres voix firent un religieux écho, prononça quatre fois la même phrase sacrée. Et ce fut tout. Quoi ? Pas de vain discours où s'affirme une douleur qui se veut peut-être sincère ? Pas de larmes, au moins de rhétorique ? Et déjà le groupe humain s'était dispersé. La fosse était comblée. Le tertre bombait, à peine reconnaissable, parmi des centaines de tertres bombés, à sa terre plus meuble, plus fraîchement remuée, mais que le soleil ardent figerait et gercerait tantôt en un bloc de dure argile.

Ce qui me laissait stupéfait, c'était la rapidité de cette scène. A elle seule elle dégageait l'essentielle leçon ; sédentaire ou nomade, passager sur la terre, rêveur éveillé, dormeur debout, l'Arabe avait conduit au seuil du monde visible celui qui, brusquement, à l'appel d'Allah, avait ouvert ses yeux au monde invisible. Pour lui, il condamnait cette vie, rêvée dans le rêve où le bonheur consiste dans les couleurs, les femmes et les chevaux.

Le cimetière était déserté. J'y étais seul. Le soleil projetait l'ombre bleue des talus mortuaires. Rien ne tentait de satisfaire à la vanité humaine, ni ces pierres laidement taillées, ni ces verroteries dignes de peaux-rouges qu'on voit en d'autres lieux funèbres.

Pendant quelques jours une âme, mal détachée d'un corps auquel elle fut liée, se débattrait comme un oiseau captif pour s'essorer au-dessus d'une tombe. Cette nuit, un vol blanc, larges ailes silencieuses, s'abattra ici près. L'ange Gabriel interrogera sévèrement l'âme. Ce dramatique dialogue, que d'aucuns disent avoir surpris malgré eux, écarte les vivants des tombes neuves, mais pendant peu d'instants. Demain le chevrier mènera son troupeau capricieux à travers les tombes ; les souples enfants aux pieds nus mettront de la joie et des taches de vive couleur sur cette argile, et les vieillards parleront familièrement du passé et de ceux qu'ils ont connus.

LÉON SOUGUENET.

Henri Conscience

A ce nom magique, un peu de notre enfance se ranime en nous. Nous revoyons le milieu familial, les chers meubles auxquels s'étaient appuyés nos pas chancelants, les chères silhouettes des parents disparus, des sœurs, des frères à présent dispersés par la vie... Les soirs d'hiver, la chambre tiède, la lampe amie, la douce paix du foyer... Et sur la table, ouverts dans la clarté blonde, avec leur cartonnage rouge et leurs tranches dorées, de petits livres vers lesquels se penchaient avidement nos jeunes têtes : *Le Lion de Flandre, l'Année des merveilles, le Gentilhomme pauvre, Ce qu'une mère peut souffrir !*

Je puis bien dire, pour ma part, que c'est dans les romans de Henri Conscience que j'ai appris à lire. Et je me souviens très nettement de l'impression extraordinaire qu'ils faisaient sur moi. Par eux, l'enfant studieux que j'étais, l'enfant timide, fiévreux, taciturne, sensible, prenait conscience du monde extérieur et de l'humanité. J'y apprenais l'histoire de mon pays, de ses héros, de ses luttes, de ses gloires. Et c'est peut-être aux ouvrages de Conscience que je dois, bien que Wallon de naissance et d'éducation, d'aimer la Flandre, ses villes et ses habitants.

Conscience est né à Anvers, en 1812, d'un père français et d'une mère flamande. Contrairement aux suggestions d'une psychologie élémentaire et conventionnelle, qui veut que les Flamands soient tous, et fatalement, épais et rudes, et que les Français soient tous cultivés, aimables, spirituels et tendres, le père de Conscience, contremaître au port jusqu'à la chute de Napoléon, apparaît comme un homme austère et dur, au caractère essentiellement pratique et matériel, tandis que sa mère, frêle et délicate, et comme descendue d'un tableau de Van Eyck ou de Memling, était toute tendresse, toute imagination, toute délicatesse. C'est d'elle que l'enfant tient sa sensibilité exquise, son goût pour les belles histoires, son amour des humbles, son besoin d'apostolat. Elle mourut de bonne heure et, dès ce moment, le jeune homme entra en lutte avec son père, qui ne le comprenait pas. Français, il voulait que son fils demeurât fidèle à la langue de France. Conscience, au contraire, se sentait attiré chaque jour un peu plus vers la langue flamande. Avide de parler au peuple, de se faire comprendre et aimer de lui, ne fallait-il pas qu'il écrivît dans le seul idiome que le peuple connût ? Ces dissentiments linguistiques séparèrent le père et le fils : celui-ci dut chercher à gagner son pain. Il venait de trouver une petite situation dans l'enseignement, quand éclata la Révolution de 1830. Le jeune homme s'engagea aussitôt dans l'armée nationale, se battit bravement et demeura six ans sous les armes. Puis il rentra dans la vie civile et commença à publier ses récits populaires. Le succès fut immédiat et considérable.

Le mouvement flamand, qui naissait alors, trouva en ce débutant un aide précieux. « Il apprit, a-t-on dit, à lire à son peuple. » C'est exact. Mais son action ne demeura pas cantonnée dans les limites étroites de sa petite patrie flamande. On le lut également en Hollande. Presque tout de suite on le traduisit en allemand et en français. Et l'on sait de quelle vogue jouissent encore ses romans, dans la collection à couverture verte de la maison Calmann-Lévy.

Cette vogue est méritée, quoi qu'en disent certains critiques trop délicats ou trop difficiles. Sans doute, Conscience n'est pas un profond psychologue, un créateur de types éternels, un artiste du style, une manière de Stendhal, de Balzac ou de Flaubert flamand. Il n'est qu'un simple conteur, à la façon de Walter Scott, de Dickens, d'Erckmann-Chatrian, Mais, comme ces auteurs, il a le sens de son pays. il porte en lui l'âme de sa race, il communie profondément avec les douleurs et les joies de ceux de sa langue et de son sang. Cette qualité de son inspiration confère à ses récits, historiques ou modernes, une valeur humaine qui s'ajoute à leur intérêt et à leur charme. Et c'est ce qui fait qu'ils franchissent les bornes de la littérature régionaliste pour gagner le grand public étranger.

Nous nous intéressons, nous latins, à ses héros, célèbres ou modestes, chevaliers, communiers, artisans d'hier et d'aujourd'hui, comme nous nous intéressons à ceux de Dickens ou d'Erckmann-Chatrian, parce que, peints d'après nature, ou conformément au type dont l'auteur porte en lui le modèle, ils nous apparaissent très vrais et que, sous leur apparence d'individualités très flamandes, nous retrouvons des sentiments, des émois, des souffrances et des bonheurs semblables aux nôtres.

Et puis, ne l'oublions pas, il a résolu ce problème presque insoluble d'être un romancier populaire sans cesser d'être un écrivain : je veux dire le contraire d'un industriel de la littérature. Il y a toujours, dans ses écrits accessibles à tous et plaisant à tous, quelque chose de profond, de senti, de spontané qui les distingue nettement des produits de l'industrie littéraire. C'est pourquoi, sans prétendre mettre Henri Conscience sur le pavois et l'égaler aux plus grands, il convient de lui faire sa place à mi-côte, parmi les génies aimables qui servent de truchements entre la grande masse plébéienne, réservoir de force et de santé, et les élites anémiées, amenuisées par l'excès de culture, par le déracinement du cœur et de l'esprit.

GEORGES RENCY.

Théâtre royal de la Monnaie

Hänsel et Gretel.

Le délicieux conte lyrique de Humperdinck nous a été rendu dans d'excellentes conditions et a été goûté et applaudi plus que jamais. L'Allemagne romantique et légendaire, l'Allemagne du « Cor magique de l'Enfant » respire dans cette partition, peut-être la plus réussie du maître, ou du moins la plus égale, la mieux appropriée au sujet. Les *Enfants-Rois* s'imposent à la rigueur par un métier plus nouveau et une technique plus originale, mais l'inspiration en est-elle aussi spontanée et aussi sympathique ?

Mlle Rollet faisait une bien gentille Gretel, et Mlle Symiane un Hänsel non moins intéressant, qui ont chanté et joué leurs rôles à ravir, avec toute la grâce puérile, l'espièglerie, la fraternelle tendresse, la ferveur naïve qu'ils comportent. Aussi leur a-t-on fait fête.

M. Bouilliez et Mme Bardot n'ont pas moins bien représenté le couple du Père et de la Mère ; M. Bouilliez, notamment, a prêté le relief voulu à son récit du premier acte. Mme Charney nous a montré une fée Grignotte conforme aux meilleures traditions, au point qu'il aurait été difficile de reconnaître dans cette vieille ogresse la jeune et belle Pomona qui incarne, dans *Kaatje*, tout le charme radieux et troublant de l'Italie.

L'orchestre a rendu de son mieux les trouvailles mélodiques et les luxuriances symphoniques de ce chef-d'œuvre, qui, une fois de plus, obtint un très chaleureux succès.

La représentation de mercredi se terminait par *Kaatje*, qui fut applaudie plus encore qu'elle ne le fut aux deux premières soirées. Après chaque acte il y eut de vibrants et nombreux rappels. M. Lauweryns conduisait pour la première fois l'orchestre. Il s'est acquitté de sa tâche en musicien accompli et en chef habile.

G. E.

HIRSCH & CIE
Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles
RUE NEUVE — BRUXELLES

La OUATE THERMOGÈNE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit
Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté
78

Théâtre royal du Parc

La matinée Conscience.

Henri Conscience étant un écrivain flamand, il était juste qu'il nous fût présenté par un de ses pairs. C'est à M. Herman Teirlinck, auteur dramatique néerlandais, que ce soin fut confié.

M. Herman Teirlinck nous dit dans sa conférence tout le bien que chacun pense de l'honnête écrivain à qui l'on doit *le Conscrit*; il estime que son plus beau titre de gloire a été de réveiller la conscience flamande, faisant ainsi, en souriant, un jeu de mots qui fut très apprécié.

Le Bonheur d'être riche, le petit drame qui confirma les bonnes paroles du conférencier, est une œuvre honnête s'il en fut. L'auteur nous introduit dans une famille de ramoneurs, vivant de peu, heureux de leur sort. Cependant, la femme de Jean Smet rêve de richesses; elle poursuit sans cesse de fabuleux héritages, et voici qu'un jour, en plaçant des pièges dans son grenier, pour les souris, le ramoneur découvre un trésor. Voici nos ramoneurs enrichis, et aussitôt le bonheur fuit de la maison. Jean Smet craint pour son or, sa femme songe à réaliser ses projets ambitieux et détourne de sa fiancée, trop pauvre, la gentille Kaatje, son fils Pauwke, qui, de joyeux qu'il était, devient triste et maussade.

La fortune des Smet excite la jalousie du voisin, le savetier Dries, qui accuse de vol l'ancien ramoneur. Comme Dries est le père de la petite Kaatje, les amours de Pauwke sont de plus en plus compromises.

Qu'arriverait-il si de bons, de braves voleurs ne venaient dérober au ramoneur son trésor? Jean Smit reprendra gaiement ses outils de travailleur, son fils Pauwke épousera son amie Kaatje, le voisin Dries n'aura plus de rancune, et Mme Smet pleurera un peu à la pensée de voir s'évanouir ses ambitions, de renvoyer son coiffeur, son maître à danser et son laquais Séraphin; elle s'en consolera bientôt en voyant le bonheur de ceux qui l'entourent et qu'elle n'a jamais cessé malgré tout d'aimer.

L'interprétation de ce drame naïf fut excellente. Mlle Dudicourt était une Kaatje ingénue et charmante, M. Blancard un brave homme sympathique, M. Marey un jeune amoureux consciencieusement épris. On ne pouvait mieux silhouetter le type du vieux savetier Dries que ne le fit M. Meret, ni être plus comiquement coquette que Mlle Yvonne Vasselin Et tous furent cordialement, sincèrement applaudis.

× × ×

Pendant que les artistes du Parc jouaient, mercredi, au théâtre du Gymnase de Liége, *Baldus et Josina* de M. Paul Spaak, une troupe parisienne interprétait ici *la Fille de Roland* de Henri de Bornier.

M. Albert Lambert fils était chargé du rôle de Gérald, à qui il prêta le charme de sa belle diction. Ce personnage convient admirablement à l'excellent artiste. Il fut très applaudi, ainsi que ses partenaires d'ailleurs : M. Froment, un Charlemagne plein de majesté; M. Teste, le comte Amaury, et Mlle Folkis, Berthe, la fille de Roland.

Une belle soirée, qui laissa à ceux qui y assistèrent la meilleure impression.

A. D.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 9, en matinée, à 1 h. 1/2, *Hänsel et Gretel* et *Kaatje*; le soir, à 8 heures, *Rigoletto* et le ballet *Hopjes et Hopjes*; lundi 10, à 7 h. 1/2, *la Fiancée de la Mer* et le ballet *Milenka*; mardi 11, à 7 h. 1/2, neuvième mardi mondain, *Hänsel et Gretel* et *Kaatje*; mercredi 12, à 8 heures, représentation à bureaux ouverts au profit des œuvres patronnées par l'Union française de Bienfaisance de Bruxelles, *Roma*; jeudi 13, à 8 heures, reprise de *Rhéna*; vendredi 14, à 7 h. 1/2, onzième vendredi mondain (abonnement suspendu), avec le concours de Mme C. Croiza, *Orphée*. Le spectacle commencera par *Paillasse*; samedi 15, à 7 h. 1/2, *Hänsel et Gretel* et *Kaatje*; dimanche 16, en matinée, à 1 h. 1/2, avec le concours de Mme Marguerite Sylva, *Carmen*; le soir, à 7 h. 1/2, *la Fiancée de la Mer* et le ballet *Milenka*.

C'est donc jeudi prochain que se fera la reprise de *Rhéna*, le beau drame lyrique en quatre actes et cinq tableaux de M. Michel Carré, musique de M. Jean Van den Eeden, qui obtint l'an dernier un très vif succès.

Rhéna complétera le cycle des œuvres des compositeurs belges représentées cette saison, qui se compose de *la Fiancée de la Mer*, *Kaatje*, *Milenka* et *Hopjes et Hopjes*.

Voici la distribution de *Rhéna*: Rhéna, Mlle Béral; Giovanna, Mme Bardot; Girella, Mlle Callemien; Generosa, Mlle Gianini.

Falco, M. Audouin; Don Gesnaldo, M. Bouilliez; Raffagiolo, M. Billot; Taddeo, M. Dua; Felipe, M. Dufranne; le syndic, M. Demarcy; le geôlier, M. Danlée.

Les répétitions font présager une nouvelle vogue à l'œuvre dramatique d'un de nos plus vaillants compositeurs.

Mme Croiza, après les représentations annoncées de cette semaine, chantera encore deux fois *Orphée*, le 18 mars et le 23, jour de Pâques, en matinée. A la fin du mois, Mme Croiza donnera quelques représentations de *Thérèse*, le drame émouvant de Massenet, dont elle créa le rôle principal à la Monnaie d'une façon si impressionnante.

La première représentation de *la Fille du Far-West*, dont les répétitions se poursuivent tous les jours très activement, est fixée au lundi 17 mars.

L'œuvre fut créée, en novembre 1910, au Metropolitan Opera de New-York, où elle eut pour principaux interprètes Mme Emmy Destinn, le ténor Caruso et le baryton Amato.

Grande première s'il en fut. Puccini était présent et l'éminent chef d'orchestre M. Toscanini était au pupitre.

La salle était éblouissante. D'abord, elle était décorée aux couleurs italiennes et américaines, puis elle était illuminée des feux de tous les diamants des dames milliardaires.

New-York avait eu la première des *Enfants-Rois*, de M. Humperdinck. C'était pour la cité ardente un sujet d'orgueil. Mais elle s'enorgueillissait plus encore de la création de *la Fille du Far-West*, parce que M. Puccini avait choisi comme sujet de son ouvrage un drame américain de M. David Belasco, dont MM. Civinni et Zangarini avaient tiré un livret mouvementé.

La Fille du Far-West alla aux nues.

Cette histoire de chercheurs d'or en Californie à l'époque de la découverte des gisements, en 1848, est enfiévrée, violente; mais si trépidantes que soient les situations, une grande passion les domine et fait de ce drame, comme l'a dit M. de Curzon, un petit poème de rédemption par l'amour.

La musique fougueuse, la mélodie pénétrante de M. Puccini, produisirent un effet irrésistible.

La Fille du Far-West fit le tour de toutes les grandes scènes des Etats-Unis, fut acclamée en Italie et, la saison dernière, fut représentée par les principaux créateurs à l'Opéra de Monte-Carlo et à l'Opéra de Paris.

Il appartenait à la Monnaie, où les œuvres précédentes de M. Puccini trouvèrent l'accueil que l'on sait, de nous faire connaître cette partition, dans laquelle l'auteur de *la Tosca*, de *la Bohème* et de *Madame Butterfly* a modifié sa manière « vériste » pour se laisser dominer par le sentiment et l'idée.

Voici la distribution de cet ouvrage en trois actes, dont l'adaptation française est de M. Maurice Vaucaire :

Minnie, Mme Friché; Wouckle, Mme Bardot; Johnson, M. Darmel; Rance, M. Rouard; Hick, M. Dua; Asby, M. Grommen; Sonnora, M. Billot; Castro, M. Baldous; Jake Wallace, M. Ponzio; Trin, M. Delzara; Harry, M. Dognies; Happy, M. Dufranne; Larkens, M. Demarcy; Billy, M. Danlée; Sid, M. Borgers; Joe, M. Vinck; Bello, M. Debaud.

Mme Marguerite Sylva, qui se fit si chaleureusement applaudir, il y a quelques semaines, dans *Carmen*, est engagée pour quatre dernières représentations de l'œuvre de Bizet. Elles sont fixées au dimanche 16, en matinée, aux 19, 22 et 24 mars.

× × ×

L'Apôtre, l'émouvante pièce de M. Paul-Hyacinthe Loyson, n'aura plus que quelques représentations. La direction a beaucoup d'engagements à remplir, et la fin de la saison nous réserve encore des soirées intéressantes.

Il importe donc que l'on se hâte si l'on veut applaudir l'œuvre et son admirable interprétation, dont M. Henry Krauss est l'âme.

Précédé de *la Leçon du Cid*, l'acte charmant de notre compatriote M. Félix Bodson, *l'Apôtre* sera joué jusqu'au 12 mars inclus — et encore la soirée du 11 est-elle réservée aux membres de la Grande Harmonie.

Aujourd'hui dimanche, 9 mars, *l'Apôtre* sera donné pour la dernière fois en matinée, à 2 heures.

Le spectacle est intéressant et varié; il n'en est pas qui soit mieux de nature à élever la pensée et à toucher le cœur.

Après la première représentation de *la Leçon du Cid*, au Parc, le directeur a reçu de l'auteur la lettre suivante :

Bruxelles, le 2 mars 1913.

Cher Monsieur Reding,

Je ne veux pas quitter Bruxelles sans vous remercier du fond du cœur pour l'art irréprochable avec lequel vous avez monté *la Leçon du Cid*.

Une grande part du succès fait à cette petite pièce revient à la remarquable interprétation qu'en ont donnée vos excellents artistes : Mlle Beer, exquise de jeunesse, de grâce et d'enjouement; Mlle Vasselin, touchante et tendre à souhait; MM. Blancard, Méret et Dieudonné, qui ont su intéresser dans des rôles secondaires; M. Marey, enfin, plein d'autorité, de tact et d'émotion contenue, et qui réalise un Corneille de noble allure.

Veuillez bien leur transmettre mes plus chaleureuses félicitations et croyez, cher Monsieur Reding, à mes très cordiaux sentiments de sympathique reconnaissance.

Félix Bodson.

La troupe du Parc est, cette année, une des plus complètes qu'ait possédées un théâtre bruxellois. Elle ne compte pas moins de quarante artistes. Et cependant, malgré sa vaillance et la multiplicité de ses efforts, elle ne peut suffire à faire face aux exigences du programme; les pièces d'auteurs français alternent avec les pièces d'auteurs belges, et toutes réclament des soins attentifs. Aussi M. Reding, ne voulant laisser en souffrance aucun de ses engagements, a-t-il pris une résolution originale : il a recruté à Paris une troupe supplémentaire, qui répète là-bas, sous la direction d'un régisseur spécial, un spectacle nouveau, tout à fait charmant, qui permettra à sa troupe régulière de préparer tout à l'aise les œuvres importantes déjà en répétition. Celle-ci, qui suffit au travail journalier des représentations, en soirée et en matinée, répète la belle œuvre de M. Henry Bernstein, *Après moi*, dont nous avons annoncé la mise à l'étude, très ardue et très difficile, et les œuvres inédites de MM. Van Offel et Crommelynck, *Une Nuit de Shakespeare* et *le Marchand de regrets*, qui composeront le prochain spectacle belge officiel. Pendant ce temps, l'autre troupe, formée à Paris, nous donnera, à partir de jeudi prochain, 13 mars, un délicieux spectacle comportant deux pièces non encore représentées à Bruxelles, *le Double Madrigal*, trois actes de M. Jean Auzanet, et *la Conversion d'Alceste*, de M. Georges Courteline.

Le Double Madrigal fut représenté pour la première fois en 1912 à Maisons-Laffite, sur le théâtre du comte Robert de Clermont-Tonnerre, puis repris peu de temps après par M. Antoine à l'Odéon. Cette exquise comédie a rappelé aux Parisiens l'enchanteresse révélation des *Romanesques* de M. Edmond Rostand, par la grâce légère et pétillante, l'esprit et la verve amusante dont l'œuvre déborde. Œuvre de poète, de poète dramatique, inspirée des divertissantes et savoureuses comédies de Scudéry et de *Cyrano de Bergerac*, elle plaira infiniment au public non moins qu'aux lettrés.

La Conversion d'Alceste est célèbre. L'humoriste charmant qu'est M. Courteline retrouva, dans cet acte plein de sel et d'entrain, la veine moliéresque la plus pure, la plus authentique. L'auteur d'*Alceste* n'eût pas dédaigné de signer cette *Conversion*. Le succès qu'elle obtint à la Comédie-Française la faisait désirer depuis longtemps au Parc.

Plusieurs journaux, et tout récemment un journal politique hebdomadaire, se sont faits les échos d'insinuations qu'il nous paraît de notre devoir de relever dans l'intérêt même de la vérité; il s'agit des belles représentations du *Lord Byron* de M. Albert du Bois, données, par la troupe du Parc, à Monte-Carlo d'abord, puis à Bruxelles.

L'éclat de ces représentations, les frais qu'elles ont occasionnés, les circonstances extraordinaires où elles se sont présentées ont suggéré aux gens que tout cela a pu étonner, cette charitable pensée que la dépense en avait dû être supportée, non par M. Reding, mais par l'auteur. On a parlé de Mécènes et d'interventions généreuses...

L'initiative de ces représentations est due à M. Reding, qui, seul, en a assumé tous les frais. A Bruxelles, nous possédons encore des directeurs de théâtre qui savent, quand il le faut, sacrifier leur intérêt au plaisir de monter une belle œuvre d'art. Et M. Reding, qui avait confiance dans la pièce de M. du Bois, l'a montée à ses risques et périls...

Il serait injuste de diminuer, par des interprétations erronées, le mérite de son entreprise et la générosité d'un geste qui l'honore.

× × ×

L'Alhambra annonce une saison d'opéra populaire qui, sous la direction de M. Eugène Monroy, commencera le 15 mai. Parmi les artistes engagés figurent Mmes Blanchet, Landouzy, Dinah Beumer, Fierens et Blanche Cuvelier, MM. Lemaire, Geyre, Vilette, Decharne, Dons et Kardec.

× × ×

La troupe de M. Schumann donnera aujourd'hui, au Cirque Royal, une matinée au cours de laquelle M. Ernest Schumann présentera son grand tableau équestre *le Chevalier d'Or*, avec cinquante chevaux dressés en liberté. Le spectacle sera terminé par l'amusante opérette sportive bruxelloise : *la Reine du Grand Prix*.

× × ×

La semaine dernière encore, on a parlé d'une démission à la Comédie-Française.

On exagérait; mais tout de même, M. Silvain avait écrit au ministre des Beaux-Arts pour lui dire que, puisqu'on n'utilisait plus ses services, — il n'avait plus joué depuis deux mois, — il demandait sa retraite, avec l'autorisation de jouer ailleurs.

On s'est empressé d'annoncer une reprise de *Louis XI*, avec l'éminent sociétaire.

× × ×

On se rappelle les représentations, l'an dernier, à Paris, de *l'Après-midi d'un Faune*, le tableau chorégraphique dont M. Debussy a écrit la musique, d'après l'œuvre fameuse de Mallarmé. Les représentations firent sensation; et elles provoquèrent quelques protestations.

On vient de donner *l'Après-midi d'un Faune* au théâtre de Covent-Garden, à Londres, avec le célèbre danseur russe Nijinsky, qui l'avait joué à Paris.

Le succès a été considérable.

× × ×

Mayence a eu la primeur en Allemagne de *la Lépreuse*, du compositeur Silvio Lazzari, livret de M. Henry Bataille. Le sujet pénible de cet ouvrage lyrique n'a pas nui au succès, qui a été très grand. Le compositeur assistait à la représentation.

× × ×

L'Opéra de Vienne a été, il y a une huitaine de jours, le théâtre d'un scandale sans précédent, qui a entraîné l'offre de démission du directeur prussien M. Gregor, peu sympathique à la population viennoise. C'était, d'ailleurs, lui seul qu'on visait.

Une pauvre jeune chanteuse de province, qui dut au pied levé remplacer dans *les Huguenots* la titulaire du rôle de Valentine, subitement indisposée, a été la victime innocente de cette soirée houleuse. Sifflée en pleine scène, elle s'est enfuie comme une folle, manifestant l'intention de se suicider, et n'a pu en être empêchée qu'à grand'peine. Elle se trouve en ce moment dans une maison de santé et, malgré les soins qui lui sont prodigués, elle n'a pas encore recouvré ses esprits.

× × ×

Le Metropolitan Opera House, de New-York, a donné récemment la première de *Cyrano de Bergerac*. Un arrangeur américain a tiré, avec désinvolture, de l'œuvre de M. Rostand, un livret mis en musique par M. Damrosch.

L'opéra est, paraît-il, médiocre, mais le public, très fier de la nationalité américaine du compositeur, lui a fait grand succès.

Mme Alda, l'ancienne pensionnaire de la Monnaie, et le baryton Amato furent les interprètes principaux de cet opéra.

Il y a quarante ans

Le théâtre à Bruxelles.

1873

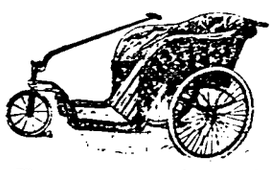
Le succès de *Tannhäuser* se poursuit à la Monnaie. Les admirateurs et les détracteurs de Wagner continuent à se chamailler. Mais, tout de même, on joue l'ouvrage tous les deux jours.

Le Parc, où Laferrière joue *le Médecin des enfants*, exhibe un pianiste de huit ans, le jeune Charles René, dans une pièce belge : *Charlot*, un acte de MM. Gustave Lagye et Dupont.

Aux Galeries, Constant Coquelin donne des représentations d'œuvres classiques; et il joue une fantaisie : *Post-scriptum*, avec Mlle Jeanne Tordeus.

A l'Alhambra, les bals du carnaval, avec le cortège de *la Mariée du Mardi Gras* et *la Descente de la Courtille*, attirent la foule.

Maisons DUDICQ et WATRIGANT
J. VAN CAMPENHOUT, succr
52, avenue de la Toison d'Or (Porte Louise)
TÉLÉPHONE A 8630
Chemisier, Chapelier & Tailleur
ARTICLES DE LUXE
HAUTES NOUVEAUTÉS
Fournisseur de la Cour d'Autriche


LITS FAUTEUILS VOITURES SIÈGES PERCÉS etc., etc.
pour MALADES
FABRIQUE FONDÉE EN 1870 — F. PERSONNE
Froidbise et Cie, successeurs
1, rue de la Caserne, Bruxelles. — Tél B 36-58
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE 113

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
REGd TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co Ltd
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES

MAISON DE 1er ORDRE (BREVETÉE)
Vve CARTON
Rue des Petits-Carmes, 10. Tél 9251
Fournisseur de la Cour et des Maisons Ducales et Princières de Belgique
SPÉCIALITÉ DE FRITS ET PRIMEURS
JUS DE VIANDE (diplômé) marque "Le Lion"
Le meilleur et le moins cher de tous les extraits similaires.

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic

HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. Aletti

SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR FILLETTES
M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES
FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE
Trousseaux et layettes = Linge de table
97

89
PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
119 SCHMIT-LEFEVRE

Théâtre

En voyant réapparaître le titre d'*Orphée* sur les affiches du théâtre de la Monnaie, je suis frappé par la fréquence des reprises de l'œuvre de Gluck, par l'admirable destinée de cet ouvrage qui semble toujours plus jeune, toujours plus vivant, autour duquel la faveur du public va grandissant.

Cela me frappe parce qu'il n'y a dans *Orphée* rien de divertissant, au sens léger du mot. C'est une œuvre de gravité sereine, de noble émotion. Elle est vieille de plus de cent ans; et la foule, toujours, vient l'écouter passionnément

Ce n'est donc pas une loi absolue, celle que l'on formula si souvent : le public, au théâtre, veut être diverti, simplement, il veut se reposer, se détendre les nerfs, il n'aime pas qu'on lui parle un langage trop sérieux. Il semble, pourtant, que cette loi se soit vérifiée presque constamment, depuis cinquante ans, que les œuvres fantaisistes, les œuvres de gaieté aient connu le grand succès.

Il y a donc, pour le théâtre contemporain, des goûts différents de ceux d'après lesquels le public apprécie le théâtre ancien ? Car le cas d'*Orphée* n'est point particulier; c'est celui du *Cid*, c'est celui d'*Andromaque*.

Ou bien les tragédies d'hier sont-elles plus près de la pensée des hommes d'à présent que les drames d'aujourd'hui? En quoi les uns diffèrent-ils des autres ? Pourquoi la gravité des premiers paraît-elle plus acceptable que celle des seconds?

Je cherche. Et je constate tout d'abord que cette hostilité du public, et cette faveur accordée presque exclusivement au théâtre fantaisiste, sont relativement récentes : elles ne se manifestaient pas au temps du romantisme; elles sont devenues évidentes lorsque commencèrent, dans la littérature, le règne du naturalisme et la mode du scepticisme amer.

Je relisais ces jours derniers, dans *le Journal des Goncourt*, les pages un peu naïvement orgueilleuses ou indignées qui commentent l'insuccès, lors de la création et lors de la reprise, d'*Henriette Maréchal*. Les Goncourt croient être des précurseurs; ils créent, pensent-ils, un théâtre nouveau. Et ils attribuent l'indifférence du public à la seule hostilité de la critique.

Le temps a passé. Et l'on peut constater que les Goncourt se trompaient. Ils ne créaient point un théâtre nouveau. La formule qu'ils apportaient n'a pas suscité un chef-d'œuvre destiné à vivre. Il est résulté de l'orientation donnée au théâtre par le naturalisme un grand nombre de pièces qui connurent le grand succès. Mais ce furent toujours des pièces appelant le rire, le rire cruel, le rire graveleux parfois, mais le rire toujours. Presque toutes celles qui voulurent être sérieuses échouèrent.

Comment expliquer cela? Et comment expliquer en même temps que *le Cid* survit?

Trouvera-t-on une autre raison que celle-ci : la foule n'aime pas ce qui peut la désenchanter. Quand on lui parle sérieusement, elle ne veut pas que l'on soit sceptique. On peut l'être en riant, on peut l'être aussi longtemps que l'on raille et que l'on semble faire de la caricature. Mais dès que l'on montre l'humanité aux prises avec ses grandes joies, ses grandes douleurs, avec le labeur, avec l'amour, avec les devoirs, et que l'on abandonne la manière plaisante, le scepticisme, l'amertume, l'absence de foi en la beauté, en la générosité, la blessent et l'éloignent. Dans le drame, elle veut des héros. Elle consent à rire d'elle-même; elle ne consent pas à douter de sa propre grandeur et de sa dignité.

Hypocrisie? Non. Obscure notion d'une nécessité. La pire faiblesse n'est pas dans les défaillances, dans les défaites de la conscience : elle serait dans l'abandon de la volonté d'être meilleur. Et c'est cette volonté-là, c'est cette aspiration vers plus de noblesse, vers plus de bonté, de loyauté et de vaillance, vers plus d'amour, que représente Orphée, que personnifie le Cid. Plus rien ne les rappelait dans les drames ironiques d'il y a vingt ans.

On a entrepris de montrer à la foule l'humanité telle qu'elle est. Elle a bien voulu regarder en riant comme devant une charge. Mais regarder sans rire, c'était acquiescer, abdiquer un rêve. C'est à cela qu'elle s'est refusée et non à s'émouvoir. Pour qu'elle s'émeuve, il faut qu'on lui fasse entrevoir l'espoir auquel elle est attachée, de devenir meilleure, l'illusion de l'être déjà.

GUSTAVE VANZYPE.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées *exclusivement* au directeur de l'*Éventail*, 5 et 7, rue du Marteau.

× × ×

S. M. le Roi a reçu, lundi, au Palais de Bruxelles, les membres du Comité exécutif de l'Exposition de Gand, qui ont invité Leurs Majestés à assister, le 26 avril, à l'ouverture de l'Exposition.

Le même jour, S. M. la Reine a reçu Mme von Flotow, qui quitte Bruxelles pour rejoindre son mari, nommé ambassadeur d'Allemagne à Rome, et plusieurs dames de l'aristocratie.

Mardi après-midi, S. M. le Roi a reçu le prince de Ligne, le prince Ernest de Ligne et le prince Pierre de Caraman-Chimay et, le lendemain, le prince Alphonse de Chimay.

× × ×

Il y a eu vendredi cinquante ans que S. M. la reine Alexandra, alors princesse de Danemark, débarqua en Angleterre pour y épouser le prince de Galles, depuis Edouard VII. Cet anniversaire a été, pour les Anglais, l'occasion de manifester leur grand respect pour la reine mère, qui jouit, on le sait, d'une grande popularité.

C'est en Belgique, au palais de Laeken, chez le Roi Léopold Ier, qui était le conseiller très écouté de la reine Victoria, que la souveraine d'Angleterre et le prince consort rencontrèrent, en 1862, la princesse Alexandra, dont leur fils s'était épris.

Bruxelles revit la princesse quelques mois plus tard. Elle arrivait de Copenhague dans la capitale belge pour gagner de là Anvers, où, le 7 mars, vint la chercher le yacht royal *Victoria and Albert* qui devait la conduire en Angleterre. Elle avait passé trois jours au palais de Laeken.

Les journaux anglais de l'époque signalèrent comme un heureux présage que la locomotive du train qui l'avait conduite de Bruxelles à Anvers avait pour nom : Blücher, et le mécanicien : Wellington.

× × ×

Le mariage de la princesse Victoria-Louise avec le prince Ernest de Cumberland sera célébré le 24 mai, anniversaire de leur première rencontre, l'an dernier, à Potsdam. Caprice touchant de princesse, devant lequel s'est incliné paternellement l'Empereur, malgré le voyage en Grèce qu'il avait projeté vers cette époque et malgré l'entrevue que S. M. Guillaume II devait avoir avec l'empereur d'Autriche et le roi d'Italie...

× × ×

Les fêtes de la célébration du tricentenaire de la dynastie des Romanoff ont commencé jeudi à Saint-Pétersbourg, au milieu d'un grand enthousiasme. Le tsar a adressé un manifeste au peuple, rappelant le rôle glorieux de la noblesse russe, celui de l'armée, évoquant les grands noms que la Russie a donnés à la science, aux arts, aux lettres, et célébrant les vertus du peuple qui ont contribué à la puissance de la nation.

Le souverain a conféré de nombreuses distinctions, accordé des grâces.

Pour la première fois depuis longtemps, on a vu toute la famille impériale réunie à Saint-Pétersbourg. Quinze mille pèlerins patriotes, venus de tous les points de l'empire, étaient venus pour l'acclamer.

Au cours des cérémonies qui se sont déroulées, on a revu, pour la première fois aussi depuis la maladie du prince impérial, la tsarine et le tsarevitch, qui paraît en meilleure santé, mais qu'on a cependant dû porter de sa voiture dans la cathédrale de Kazan, où la famille impériale s'était rendue en un solennel et somptueux cortège, au milieu d'une foule innombrable et vibrante, tandis que les cloches de toutes les églises de la ville sonnaient à toute volée.

La vue de ce cortège, tel qu'il n'en était plus passé dans les rues de Saint-Pétersbourg depuis de longues années, a déchaîné un véritable enthousiasme.

Le fondateur de la dynastie des Romanoff fut Michel Romanoff, qui fut proclamé tsar par l'assemblée de Moscou, alors qu'il n'était âgé que de dix-sept ans.

Une légende s'attache à Michel, et le monument que le tsar Nicolas II vient d'inaugurer à Kostroma l'évoque.

Dès que les ennemis de Michel apprirent son élection, ils résolurent de se défaire de lui... Des gens armés firent route pour Kostroma, avec mission de s'emparer du jeune tsar... Mais, s'étant perdus en route, ils s'adressèrent à un paysan, Ivan Soussanine, qui n'eut qu'un but, qu'une seule pensée : sauver son prince... Le brave Ivan dépêcha un de ses fils au couvent, tandis que lui-même s'ingéniait à égarer les soldats au milieu des épaisses forêts de Kostroma... Le jeune empereur parvint à échapper au sort qui le menaçait, mais le fidèle Ivan Soussanine tomba sous les coups des poursuivants.

Histoire ou légende, l'odyssée est rappelée par le monument de Kostroma.

Jeudi matin, par les soins de la légation de Russie à Bruxelles, un *Te Deum* a été célébré à la chapelle russe, à l'occasion du tricentenaire de la dynastie des Romanoff. Tout le personnel de la légation et les femmes des diplomates assistaient à cette cérémonie, ainsi que plusieurs membres de la colonie. L'après-midi, une brillante réception a eu lieu à l'hôtel de la légation.

× × ×

Samedi dernier, le baron Guillaume, ministre de Belgique en France, a été reçu en audience solennelle au Palais de l'Élysée par M. le Président de la République, à qui il était chargé par S. M. le Roi des Belges de remettre, avec une lettre autographe du Souverain, le grand cordon de l'ordre de Léopold.

Le baron Guillaume était accompagné de M. van der Elst, conseiller de la légation, et du comte van der Straten-Ponthoz, premier secrétaire.

× × ×

On sait que Bruxelles a la faveur de nombreux amateurs d'objets d'art et d'ameublements anciens, amateurs qui se plaisent à visiter, rue d'Assaut, l'exposition permanente de la Compagnie des Bronzes.

Exposition très intéressante, d'ailleurs, où il convient de noter, entre mille objets précieux, des pendules Louis XV, Louis XVI, Empire; des collections de vases anciens et le plus grand choix de tentures les plus recherchées de différentes époques.

× × ×

Tout un mouvement diplomatique va se produire en Espagne à l'occasion de la démission de M. Perez Caballero, qui fut ambassadeur à Paris.

Il sera remplacé à Paris par S. Exc. M. de Villa Urrutia, ambassadeur à Londres depuis 1906, qui fut ministre à Bruxelles, ambassadeur à Vienne et ministre des affaires étrangères.

S. Exc. M. Merry del Val, ministre à Bruxelles depuis le 1er janvier 1911, sera nommé ambassadeur à Londres et remplacé ici par le marquis Villalobar, actuellement à Lisbonne.

On sait que M. Merry del Val et son frère, le cardinal secrétaire d'État de S. S. le pape, sont les fils de l'ancien représentant de l'Espagne en Belgique, de 1886 à 1888, et que tous deux ont fait leurs études à Bruxelles, au collège Saint-Michel.

× × ×

Mardi, par l'express de Paris, le comte de Casa Saavedra, qui fut pendant si longtemps premier secrétaire de la légation d'Espagne, a quitté Bruxelles, se rendant dans son pays.

Le sympathique diplomate a été salué à la gare du Midi par de nombreuses personnalités, au premier rang desquelles S. Exc. le ministre d'Espagne et Mme Merry del Val.

Le jonkheer Melvill van Carnbee, conseiller de la légation des Pays-Bas; le marquis de la Bégassière, secrétaire de la légation de France, le baron Kiss von Ittebe, secrétaire de la légation d'Autriche-Hongrie; le major Renner, attaché militaire à la légation d'Allemagne, aussi les attachés à la légation d'Espagne étaient tous allés prendre congé de leur aimable collègue, qui laisse ici les meilleurs souvenirs.

× × ×

M. F. de Ryckman de Betz, qui vient de remplir une mission diplomatique de plusieurs semaines à Rome, vient de rentrer à Paris.

× × ×

Au palais d'Arenberg sont attendues incessamment LL. AA. SS. le duc et la duchesse, en ce moment en Allemagne.

× × ×

Dans le corps diplomatique :

La croix civique de 1re classe a été décernée au baron Beyens, ministre de Belgique à Berlin, et la médaille civique de 1re classe au baron de Gaiffier d'Hestroy, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, directeur général aux affaires étrangères, et au comte van den Steen de Jehay, chargé d'affaires de Belgique à Luxembourg.

× × ×

High Life Cinéma, 35, avenue Louise. — L'élégante bonbonnière de l'avenue Louise entre aujourd'hui dans sa deuxième année d'existence, et à cette occasion la Direction s'est assuré, du vendredi 7 au jeudi 13 mars, l'exclusivité absolue pour la Belgique d'un film sensationnel qui fera courir les amateurs de cinémas.

Il s'agit du chef-d'œuvre de M. Urban Gad : *Quand le masque tombe*, interprété d'une façon magistrale par la gracieuse et talentueuse artiste *Asta Nielsen* (la Sarah Bernhardt du Nord).

Les fidèles habitués du *High Life* pourront également admirer deux charmantes comédies : *Soubrette improvisée* (film colorié) ainsi que *Serment de fumeur*, interprété par les artistes du théâtre Edison. Ajoutons qu'au *High Life*, outre le choix toujours renouvelé des films, on apprécie le charme d'un orchestre artistique dont la réputation n'est plus à faire.

Désirant répondre aux vœux exprimés par la majorité du public, le programme ne changera plus qu'une seule fois par semaine, *le vendredi*.

× × ×

Dietrich et Cie.
10, place du Musée. — 37, Montagne de la Cour.
Tableaux. — Eaux-fortes.
Gravures. — Encadrements.
Librairie d'art.

× × ×

Il n'est pas indifférent que l'on vous serve un Bouillon Oxo ou un bouillon d'une marque quelconque. Seul le Bouillon Oxo est préparé par la Compagnie Liebig avec de la viande provenant de ses propres troupeaux.

× × ×

Tailleur doublé mi-soie, 110 francs.
Léon Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

× × ×

L'hôtel *Astoria* loue sa splendide salle de fêtes, entourée de ses merveilleux salons de réception, pour assemblées, noces et banquets.

× × ×

Fête des fleurs. — Elle est touchante et poétique, cette vieille coutume grecque qui consiste à fêter la venue de la saison nouvelle en glorifiant les fleurs qu'elle nous apporte.

Cette fête, que le *Bon Marché* a ressuscitée, aura cette année une ampleur particulière, et les lundi et mardi prochains 10 et 11 mars, les galeries de vente seront transformées en serre fleurie aux teintes futuristes, tandis que des milliers de bouquets seront distribués aux dames.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le comte Humbert de Laubespin, secrétaire de la légation de Belgique à Paris, est fiancé à Mlle Odette Lagard.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Elisabeth van de Werve avec le baron Jean de Villenfagne de Vogelsanck.

La fiancée est la fille de M. Ludovic van de Werve et de Mme, née comtesse de Lannoy.

Le fiancé est le fils du baron Léon de Villenfagne de Vogelsanck et de la baronne, née de Sélys de Fanson.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Hélène Beeckman de Crayloo, fille de M. Ernest Beeckman de Crayloo et de Mme, née de Putter, avec M. Maurice Vaes, fils de M. Emile Vaes et de Mme, née Jansen.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Alice Kamp, fille de M. Marc Kamp et de Mme, née Heymann, avec M. Alex Werthauer, agent de change.

× × ×

La baronne Adrien de Montpellier de Vedrin a mis au monde, à Menton, une fille qui a reçu le prénom de Marie.

× × ×

La comtesse Baudouin de Beaufort a heureusement mis au monde une fille qui a reçu le prénom d'Yvonne.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Les *Grands Magasins de la Bourse*, Bruxelles, annoncent pour aujourd'hui, dimanche, l'*Exposition générale des Nouveautés Printemps-Été* Envoi franco sur demande du catalogue général de la saison.

× × ×

La Maison de fourrures *Beer Corbel*, anciennement rue Saint-Jean, a l'honneur d'annoncer à sa clientèle son retour de Paris avec les dernières créations en costumes tailleur. Ses salons et ateliers sont définitivement transférés avenue Louise, 8. — Tél. A 95.

× × ×

L'Art décoratif. — C. Dangotte.
102, boulevard de Waterloo.
Installations complètes d'intérieurs.
Broderies d'art. — Bibelots modernes.

× × ×

Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS
53
Succursale : 2, quai des Salines, TOURNAI

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS Place de la Bourse

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX DE DEUIL
DE HAUTE ÉLÉGANCE
SACS RICHES EN JAIS PERLÉ
GRAND CHOIX DE MAROQUINERIE DE DEUIL

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808
Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux
USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie
USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST
MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808
45

Toiles, Linge de Table, Trousseaux, Layettes, Lingerie.

GRANDE MAISON DE BLANC. BRUXELLES

TÉLÉPHONE : Magasin, 122.32 ; Bureau, 2257

FABRIQUE de MEUBLES et SIEGES, à WESTERLOO (Belgique)

32

Chemises, Bonneterie, Rideaux, Dentelles, Tapis, Linoléum.

Restaurant Ravenstein.
Changement de propriétaire. Rendez-vous des familles.

× × ×

A la demande d'un grand nombre de leurs clientes, MM. Charles et Cie, 6, avenue de la Toison d'Or, viennent d'installer un rayon de tailleur pour dames.

Ils viennent de rentrer de Paris avec un grand choix de modèles.

Leurs efforts se sont portés à établir des complets tailleur, impeccables de ligne, exécutés en des étoffes de tout premier choix et, malgré tout, à des prix d'un réel bon marché.

Aussi sommes-nous certains que ce nouveau rayon ne tardera pas à prendre la même importance que leur rayon de fourrures, dont la réputation n'est plus à faire.

× × ×

La jolie et luxueuse salle de fêtes de l'hôtel *Astoria* est tout indiquée pour y donner des fêtes, noces et banquets.

× × ×

Au Cinéma Select Pathé. — Commençons par des excuses. Nous avons annoncé dans notre précédent numéro que le Select Pathé de l'avenue de la Toison d'Or offrait à ses habitués un film nouveau et original : *les Aventures de Don Quichotte*. Nous avions mis trop de hâte à faire part de cette excellente aubaine; mais la foule énorme qui s'est rendue au coquet cinéma de l'avenue de la Toison d'Or nous pardonnera lorsque nous aurons dit que nous sortions de la « répétition générale » — car les cinémas, eux aussi, ont leurs répétitions générales tout comme les théâtres — et nous étions enthousiasmé à tel point qu'une confusion s'est produite dont a été victime la nombreuse clientèle du Select Pathé. Rectifions et annonçons que *Don Quichotte*, de passage à Bruxelles, se reposera au Cinéma de l'avenue de la Toison d'Or du 7 au 15 mars prochain. Et nous garantissons qu'on ne s'ennuiera pas au Select Pathé.

Annonçons en même temps que, du 14 mars au 21 mars, au programme renouvelé figurera l'œuvre célèbre d'Octave Feuillet : *le Roman d'un jeune homme pauvre* ; c'est une comédie des plus prenantes, où sont mis en relief de beaux caractères, nobles et délicats ! C'est aussi une leçon de choses très sentimentale. Comme la direction du Select Pathé varie agréablement ses programmes et possède dans sa troupe... cinématographique les grands comiques contemporains, du 4 au 21 mars également on s'amusera fort d'une scène très drôle, divertissante au possible. C'est intitulée *Jockey par amour* et c'est joué par Max Linder. Ce nom seul vous fait sourire, n'est-ce pas, Mesdames ?...

× × ×

La comtesse de Merode-Westerloo a donné, dimanche, en son hôtel de la rue aux Laines, une brillante soirée à laquelle étaient invitées de nombreuses personnalités du monde diplomatique, politique et de la noblesse.

Elle faisait les honneurs de ses salons aidée de son fils, le comte de Merode-Westerloo, et de sa fille, la comtesse Henriette de Merode-Westerloo.

Citons au nombre des invités : Mgr Tacci, nonce apostolique, accompagné de son coadjuteur; S. Exc. le ministre d'Angleterre, lady Villiers et leur fille, S. Exc. le ministre des États-Unis, Mme Marburg et leur fille, S. Exc. le ministre d'Italie et comtesse Bottaro-Costa, S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie, comtesse Clary et Aldringen et leur fille, prince et princesse Ernest de Ligne et leurs filles, duc et duchesse d'Ursel, comtesse Louis de Merode, le grand maréchal de la Cour et comtesse Jean de Merode, le chargé d'affaires *ad interim* d'Allemagne et princesse de Hatzfeldt-Trachenberg, Mme van der Staal de Piershil, le chargé d'affaires de Roumanie et Mme Mitilineu, le secrétaire de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee, comtesse Charles d'Ursel et ses filles, le secrétaire de la légation d'Allemagne et baronne de Lynker, le secrétaire de la légation de France et marquise de la Bégassière, M. Woeste, ministre d'État; le grand maître de la Maison de la Reine et baronne H. de Woelmont, le chargé d'affaires du Luxembourg et comtesse d'Ansembourg, comte et comtesse de Ghellinck d'Elseghem, comte et comtesse de Ribaucourt, comte et comtesse Adolphe de Béthune, le ministre plénipotentiaire, baronne Capelle et leurs filles, baronne d'Erp, comtesse Renaud de Briey, baron Goffinet, ministre plénipotentiaire; prince et princesse Pierre de Caraman-Chimay, comte de Hemricourt de Grünne, vicomte de Jonghe d'Ardoye, prince Lancelotti, comte du Chastel Andelot et ses filles, baron et baronne René Pycke, lieutenant général et comtesse J. van der Stegen de Putte, comte et comtesse François de Hemricourt de Grünne, chevalier et Mme Papeïans de Morchoven, comtesse Antoinette d'Ursel, comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, baron et baronne Fernand d'Huart et leur fille, baron et baronne de Maleingreau d'Hembise et leurs filles, comte et comtesse John d'Oultremont, comtesse Jacques de Liedekerke, Mme Charles de Penaranda de Franchimont, baron et baronne Snoy d'Oppuers et leur fille, baronne de Jamblinne de Meux et sa fille, comtesse Ch. Cornet de Peissant, baronne Clément de Jamblinne de Meux, comtesses Marie et Pauline d'Oultremont, Mme Alban Kervyn et sa fille, baronne de Montblanc et ses filles, Mme Joe de Pret Roose de Calesberg, baronne de Steenhault de Waerbeck, chevalier et Mme Fernand de Selliers de Moranville, général de Selliers de Moranville et sa fille, baron et baronne Albert d'Huart et leur fille, comtesse de Romrée et ses filles, barons Louis, Ernest et Emmanuel de Jamblinne de Meux, M. Paul Verhaegen, M. et Mme Michel de Crayencour, M. Robert Pangaert, vicomte Jolly, comte et comtesse A. d'Ansembourg, comte Cornet de Ways-Ruart, comte et comtesse de Briey et leur fille, baron et baronne A. de Broqueville, comte et comtesse de Baillet-Latour, baron et baronne P. Pycke et leur fille, baron d'Hooghvorst, comtesse F. de Beaufort, vicomte G. de Spoelberch, comte et comtesse Georges de Briey, baron Paul de Favereau, comte et comtesse Evrard de Limburg-Stirum, baron Conrad van der Bruggen, chevalier et Mme Carton de Wiart, baron de Trannoy, comte et comtesse Cornet d'Elzius, comte et comtesse Gaëtan de Robiano et leur fille, comte et comtesse Pierre de Lichtervelde, comte et comtesse B. de Bousies et leur fille, comte Paul de Briey, baron Jean de Troostembergh, baron et baronne J. de Rosée, chevalier et Mme de Mélotte et leur fille, Mme Jules de Borchgrave, comte J. du Chastel de la Howardries, vicomte et vicomtesse Desmaisières, baronne Albert Snoy et sa fille, comte et comtesse Charles-Albert d'Aspremont-Lynden, comte Louis Cornet de Ways-Ruart, comte et comtesse Emmanuel d'Oultremont, baron et baronne Marcel Pecsteen, comte Rodolphe d'Oultremont, baronne O. de Crombrugghe de Looringhe et sa fille, M. Robert Cappelle, comte et comtesse L. de Baillet-Latour, M. Jacques Davignon, comte Louis de Lichtervelde, baron et baronne Henri de Traux de Wardin, M. et Mme de Lalieux de la Rocq et leur fille, comte et comtesse Guy d'Oultremont, M. et Mme de Halloy, marquis et marquise de Pouilly, baron et baronne van der Straten-Waillet, comte W. de Hemricourt de Grünne, comte Gaston de Ribaucourt, comte et comtesse d'Herbeumont et leurs filles, comte Jacques de Lalaing, comte et comtesse Wolfgang d'Ursel, baron et baronne Lunden, baron Charles de Montblanc, baron Georges Snoy, comte et comtesse de Vaux, comte Stanislas d'Herbeumont, M. Gustave du Roy de Blicquy et sa fille, M. et Mme Charles Lejeune de Schiervel, comtesse Coghen, comte Constantin de Bousies, etc.

La réception fut suivie d'un beau concert de symphonie dirigé par M. Barthélemy.

Au programme, notamment, une sélection de *la Damnation de Faust*, une fantaisie sur *la Tosca*, la valse du ballet *Hopjes et Hopjes*, etc.

× × ×

Dimanche 2 mars, il y eut, chez la baronne de Failly, en son hôtel de l'avenue de l'Armée, une brillante réception à laquelle assistaient :

Comtesse de Merode-Westerloo et sa fille, princesse Ch. de Ligne, comtesse Ch. d'Ursel, vicomtesse de Spoelberch, comtesse Coghen, princesse Koudacheff, baronne de Montblanc et ses filles, douairière de Stuers, comtesse R. de Liedekerke, baronne van der Bruggen, comtesse Alfred Cornet et sa fille, Mme P. du Roy de Blicquy et sa fille, comtesse R. de Meeûs et sa fille, baron et baronne A. de Broqueville, Mme Ch. de Penaranda, comte et comtesse Th. Cornet de Peissant, chevalier général de Selliers et sa fille, Mme N. de Wouters, M. et Mme Guy Reyntiens, comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, comtesse G. de Briey, vicomte et vicomtesse G. Vilain XIIII, Mme Ed. du Roy de Blicquy, Mme Jules de Borchgrave, Mme de Crayencour, baronne Albert Snoy et sa fille, comte et comtesse Cornet d'Elzius, comtesse de Romrée et sa fille, baronne Pecsteen, comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, baronne de Villenfagne et sa fille, comtesse Y. du Chastel, Mme G. t'Serstevens, baronne de Fierlant-Dormer, comtesse H. de Diesbach de Belleroche et sa fille, baronne Paul Pycke et sa fille, comtesse de Villegas de Clercamp, baronne R. d'Huart, comtesse Antoinette d'Ursel, Mme F. Wittouck, Mme B. de Henin, baronne Ch. de Crombrugghe, comtesse de Bethune et ses filles, comte et comtesse André de Meeûs, baronne Albert van der Straten, Mme Camberlyn d'Amougies, Mme André de Halloy, baronne de Crombrugghe et sa fille, Mme Van Praet et sa fille, M. et Mme de Timary et leur fille, baronne Kervyn, comtesse de Robiano et sa fille, comte et comtesse G. Cornet de Peissant, Mme Armand Poot Baudier, Mme du Roy de Blicquy, baronne de Jamblinne et sa fille, Mme H. Kervyn et sa fille, M. et Mme F. de Villers Grandchamp, Mme de Melotte et sa fille, Mme A. de Pierpont et sa fille, baronne Capelle et ses filles, Mme Pangaert d'Opdorp, Mme Ar. de Pierpont et sa fille, Mme Alf. Belpaire et sa fille, M. et Mme André de Meester, baronne Brugmann, Mme Brugmann, baronne de Maleingreau d'Hembise et ses filles, comtesse de Theux.

Barons Ernest et Em. de Jamblinne, MM. Henry et Maurice Kervyn, baron Ch. de Montblanc, A. de Villers, barons G. et H. Snoy, comte H. Cornet de Ways-Ruart, chevalier Pangaert, comte Robert de Changy, baron Jean de Troostembergh, baron R. de Maleingreau d'Hembise, Koudriaffsky, Paul Verhaegen, baron R. Capelle, comte de Romrée de Vichenet, Michel Martines, Et. Verhaegen, baron S. de Jamblinne, baron Léon de Potesta, etc.

× × ×

Réception, lundi soir, chez le prince et la princesse Charles de Ligne, en leur hôtel de l'avenue des Arts.

Y assistaient : S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa, S. Exc. le ministre des États-Unis, Mme Marburg et leur fille, prince et princesse Alphonse de Chimay, duc et duchesse d'Ursel, S. Exc. le ministre d'Angleterre sir Hyde Villiers et Mlle Villiers, comte et comtesse de Briey et leur fille, baronne Henri Kervyn de Lettenhove et sa fille, le premier secrétaire de la légation britannique et Mme Maclay, comte et comtesse Pierre de Liedekerke, baron et baronne Paul Pycke et leur fille, comtesse Coghen, le secrétaire de la légation de France et la marquise de la Bégassière, le deuxième secrétaire de la légation britannique et Mme Grant Watson, comtesse Antoinette d'Ursel, baronne Arthur de Failly et sa fille, comte du Chastel-Andelot et ses filles, baronne douairière de Rosée, comte et comtesse François de Hemricourt de Grünne, M. et Mme Guy Reyntiens, le grand maréchal de la cour et la comtesse Jean de Merode, comtesse Jacques de Liedekerke, vicomte et vicomtesse Th. de Jonghe d'Ardoye, baronne Pauline d'Hooghvorst, général chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, baron et baronne Edmond de Gaiffier d'Hestroy, baronne Yvonne de Woelmont, comte et comtesse Georges Cornet de Peissant, vicomtesse Adrien de Sousberghe, commandant Harfeld, comte et comtesse John Cornet d'Elzius, M. Harold Pussett, attaché de la légation de Suède; baronne Frédéric d'Huart, comtesse Henriette du Chastel de la Howardries, M. de Koudriaffsky, Mme van Praet et sa fille, Mme Hynderick de Theulegoet, comtesse Coghen, comte et comtesse Georges de Briey, baron et baronne Jacques de Rosée, comte et comtesse Juan d'Alcantara, M. et Mme Vinçotte, Mme Jules de Borchgrave, M. et Mme Michel de Crayencour, vicomte et vicomtesse Gustave du Parc, etc.

× × ×

Chez le comte et la comtesse Baudouin de Bousies, une seconde soirée a été donnée lundi.

Au nombre des invités : Comtesse de Merode-Westerloo et sa fille, duc et duchesse d'Ursel, le grand maréchal de la Cour et la comtesse Jean de Merode, S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, prince et princesse Ernest de Ligne et leurs filles, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, baronne Charles de Broqueville, le secrétaire de la légation de France et la marquise de la Bégassière, comte et comtesse Jean de Beaufort, baron et baronne Fritz de Wykerslooth de Rooyesteyn, le secrétaire de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee, vicomte Guillaume de Spoelberch, comte Maxime de Bousies, baron et baronne Frédéric de Wykerslooth de Rooyesteyn, comtesse Renaud de Briey, le grand maître de la maison de la Reine et la baronne H. de Woelmont, chevalier et Mme Pierre Hynderick de Theulegoet, baron et baronne Max Pycke de Peteghem, M. et Mme de Halloy, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, baron et baronne de Maleingreau d'Hembise et leurs filles, vicomte et vicomtesse Joseph du Pare, comtesse Charles Cornet de Peissant, comte et comtesse Georges de Briey, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, baronne de Montblanc et ses filles, comte Jacques de Lalaing, comte et comtesse Juan d'Alcantara, baronne Oscar de Crombrugghe de Looringhe et sa fille, baronne douairière de Rosée, comte et comtesse de Villers, comte Emmanuel du Chastel de la Howardries, comte Louis Cornet de Ways-Ruart, comtesse Antoinette d'Ursel, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, baron Etienne de Crombrugghe de Looringhe, vicomte Etienne de Jonghe d'Ardoye, etc.

× × ×

Demain soir lundi a lieu la seconde et dernière réception d'hiver chez la princesse Charles de Ligne.

× × ×

Des réceptions sont annoncéer chez la comtesse Coghen, les 14 et 15 mars.

× × ×

On annonce une matinée de musique chez la comtesse Charles d'Ursel.

× × ×

Les bas de chez Hirsch & Cie, *Bruxelles.*
Les plus chics, les plus élégants, les moins chers.

× × ×

Grand choix de rubans, soieries et galon bulgare. *A la Ville de Saint-Etienne*, 59 et 61, chaussée d'Ixelles, 59 et 61, Bruxelles. Tél. 7780.

× × ×

Jupons foulardine toutes teintes, 7 fr. 90.
Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

× × ×

Mmes Peussens sœurs, corsetières, 12, rue du Gouvernement-Provisoire à Bruxelles, annoncent à leur distinguée clientèle que leur succursale de Tournai est transférée du 82, boulevard Léopold, au n° 2, quai des Salines, en face le Pont de fer.

× × ×

Dietrich et Cie.
10, place du Musée. — 37, Montagne de la Cour.
Tableaux. — Eaux-fortes.
Gravures. — Encadrements.
Librairie d'art.

× × ×

Bas Lemaître, de Paris, élargis et renforcés pour la jarretelle. Seul dépôt : Maison George, 44, rue Coudenberg. Gant Perrin.

× × ×

Reconstitution d'ancien.
Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Il y a eu des dîners et des déjeuners, la semaine dernière, chez le chargé d'affaires d'Allemagne et la princesse de Hatzfeldt, chez le chargé d'affaires de Roumanie et Mme Mitilineu, chez le conseiller de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee, chez le secrétaire de la légation de France et la marquise de la Bégassière, chez le secrétaire de la légation d'Allemagne et la baronne de Lyncker.

× × ×

A l'occasion des fiançailles de la comtesse Pauline Cornet d'Elzius de Peissant avec le comte Raoul de Bourcet de la Saigne, il y a eu des déjeuners et des dîners chez les comtesses Charles et Joseph de Brouchoven de Bergeyck et chez la comtesse Christian de Goussencourt, les trois sœurs de la charmante fiancée, ainsi que chez les comtes Emmanuel et Etienne Cornet d'Elzius de Peissant.

× × ×

Réunion élégante, samedi 1er mars, chez Mme Seijdlitz-Mesdach de ter Kiele, qui donnait un thé musical.

Dans l'assistance : Mme van der Staal de Piershil, baronne Jos. van Zuylen van Nyevelt, baron et baronne de Maleingreau d'Hembise et leurs filles et fils, baronne Stiénon du Pré, baronne Yvonne de Pélichy, Mlle Yvonne de Meulenaere, Mme de Burbure de Wesembeek, baronne Kervyn de Lettenhove, le ministre de Cuba et Mme Zayas, Mme Alban Kervyn et sa fille, baronne de Roest d'Alkemade et sa fille, M. et Mme de Timary, baronne douairière van Reynegom de Buzet, Mme de Latre de Bosqueau, douairière Puissant d'Agimont, baronne Greindl, baronne Henri Bonaert et sa fille, baron et baronne Hadelin Bonaert, baron et baronne Franz Bonaert, comtesse van der Noot, baronne Durutte et sa fille, chevalier et Mme Papeïans de Morchoven, Mme de Jaer et sa fille, Mme de Donnéa de Hamoir, baronne Guy van Zuylen van Nyevelt, Mme Sim. de Burbure de Wesembeek et ses filles, baronne van den Branden de Reeth, Mme van Yperseele de Strihou, baronne de Séjournet de Rameignies et sa fille, Mme Ernst de Jaer, baronne de Cuvelier, Mme Machado, douairière t'Scharner, chevalier et Mme Hynderick de Ghelcke, Mme de Lathuy, Mme van Maldegem, baron d'Ardembourg de Gibiecq, Mme Morel de Westgaver, Mme de Laveleye, Mme Nollée de Noduwez, comtesse van der Stegen de Putte, douairière Rittmeyer, Mme Belpaire et sa fille, Mme de Schietere de Lophem, Mme de Lecourt, M. et Mme Maigret, M. et Mme Poot Baudier, M. de Roissart, Mrs. de Hults, Mme Woeste, Mme Ruys de Perez, Mme Maurice Pouppez de Kettenis, etc.

× × ×

Thé, le 2 mars, chez la baronne Guy van Zuylen van Nyevelt.

Y assistaient : Mme van der Staal de Piershil, comtesse Ferdinand de Baillet-Latour, comtesse Cornet de Ways-Ruart, comtesse Cornet d'Elzius du Chênoy, comte et comtesse Georges Cornet d'Elzius de Peissant, général comte et comtesse van der Stegen de Putte, général chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, major Ablay, comtesse de Villegas de Clercamp, comtesse Louis de Baillet-Latour, comtesse Charles de Lannoy, comtesse de Liedekerke, douairière de Stuers, baronne Capelle et ses filles, comtesse du Chastel de la Howardries, Mme A. Kervyn et sa fille, Mme Albéric de Pierpont et sa fille, baronne Snoy, comte et comtesse van der Stegen de Putte, comtesse Coghen, Mme Van Praet et sa fille, Mme de Fœstraets, la comtesse de T'Serclaes de Wommersom, M. et Mme de Timary et leur fille, Mme de Wouters d'Oplinter, comte et comtesse André de Meeûs, M. et Mme André de Meester de Betzenbroeck, comtesse Alfred Cornet d'Elzius de Peissant et sa fille, comtesse de Looz-Corswarem, baronne de Villenfagne de Vogelsanck et sa fille, baronne de Crombrugghe de Looringhe, baronne Joseph Kervyn de Lettenhove, baronne Chazal, baronne Pecsteen, Mme de Mélotte de Lavaux et sa fille,

Les parfums **MONNA-VANNA** sont en vente dans tous les grands magasins et bonnes maisons de parfumerie de Belgique.

M. MAURICE PROOST
37, rue de Russie
Agent général pour la Belgique. 82

MAISON
Mary Moenaert
1, RUE VAN ORLEY
Vient de créer le Corset
JERSEYS extra souple
apprécié par nos grandes élégantes
Dernier cri de la Mode actuelle
143

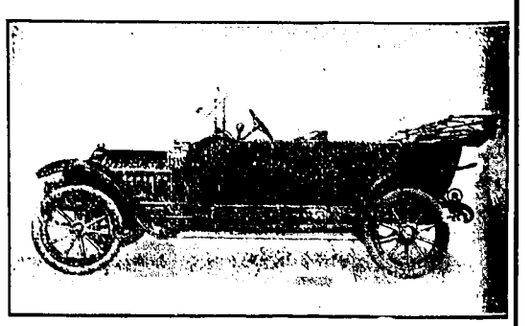
INSTITUT DE BEAUTÉ
L. MÉJA, *spécialiste diplômée*
6, rue des Poissonniers, Bruxelles-BOURSE
Traitements et produits sans rivaux primés aux expositions, effaçant les rides les plus invétérées, raffermissant les chairs les plus tombantes, supprimant les rides du front, des yeux, rictus du nez, plis du cou. Quelques séances suffisent pour redonner au visage souplesse et fermeté.
Traitement de l'obésité, amas graisseux, double menton, etc. — Épilation électrique, la seule efficace et sérieuse, garantie sans traces et sans douleur. — Soins des mains et des ongles par manucure diplômée.
Ne reçoit que les dames.

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab' LYON
75

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA-PALACE-HOTEL
Agrandi et transformé
Nouvelle direction
120 chambres
60 salles de bains
Chauffage central
103

Fabrique Nationale d'Armes de Guerre
DE HERSTAL
Voici notre Torpedo 14 HP
4 places, carrosserie de série, avec tous les accessoires. Complet en ordre de marche à **9,000 francs.**



Agence générale : 15, rue Veydt, BRUXELLES

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de LL. AA. RR. Madame la Princesse Clémentine et Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

Exposition 1910
MÉDAILLE D'OR
Expéditions en province très bien soignées

PAPIERS PEINTS
TEL. A 117.76
SCHEPENS
19, RUE DE LA MADELEINE
CUIRS REPOUSSÉS

comtesse de Béthune, comtesse de Lansac de la Vauzelle et sa fille, baron et baronne de Maleingreau d'Hembise et leurs filles, Mme de Burbure de Wesembeek, baronne Bonaert et sa fille, baronne J. d'Huart, baronne de Roest d'Alkemade, chevalier et Mme Papeïans de Morchoven, baronne van Rynegom de Buzet et d'Herenthout, baronne Kervyn de Lettenhove, M. et Mme R. de la Kethulle de Ryhove, baron Février de Chalet, comte Henry Cornet de Ways-Ruart, baron Raoul de Maleingreau d'Hembise, baron Armand van Zuylen van Nyevelt, baron Etienne de Crombrugghe de Looringhe, MM. Henry et Maurice Kervyn, M. Jean Terlinden, baron de Marcq de Tiège, baron de Jamblinne de Meux, baron A. d'Ardembourg de Gibiecq, M. Capelle, etc.

× × ×

Thé brillant et animé, égayé par les chansons de M. Marcel Lefèvre, le 2 mars, chez le conseiller et Mme Edouard Joly, dans leur hôtel de la rue de Livourne.

Parmi les invités : Baronne Wahis et ses filles, douairière Rittweger, douairière t'Scharner, Mlle Bernier d'Hongerswal, Mme Lantonnois van Rode et sa fille, baronne Durutte et sa fille, comtesse van der Noot, Mme van Yperssele de Strihou, Mlle van Haeften, Mme Auguste Dumont de Chassart, Mme Joly et sa fille, chevalier de Warguy et ses filles, Mme Hynderick de Ghelcke, Mme van Elewyck, Mme Parmentier et sa fille, Mme de Sadeleer et sa fille, Mme Seijdlitz, Mlle de Pélichy, Mlle de Meulenaere, baronne Adolphe de Cuvelier, Mlle de Séjournet de Rameignies, baron et baronne Bonaert, Mme Gaston de Gerlache de Gomery, Mme de Lathuy, Mme de Geradon, Mme de Posch, Mlle de Brabandère, comte et comtesse de Lambilly, M. et Mme Streel et leur fille, chevalier et Mme Hynderick de Ghelcke, Mme Alexandre de Gerlache et sa fille, M. et Mme de Decker, Mlle van de Kerchove, Mme van Overbeke et ses filles, Mme de Burbure de Wesembeek et ses filles, Mme Jacobs, M. et Mme Francis Houtart, M. et Mme Albert Joly, MM. van Isegem, Paul Verhaegen, Oscar de Lichtervelde, Amaury de Kérouallan, Ladislas de Cuvelier, Paul Houtart, Robert et Jean de Hulst, Franz Joly, Wolfgang de Roissart, Gaston de Burbure de Wesembeek, Etienne de Sadeleer, etc.

× × ×

Dimanche dernier, chez M. Stuckens, beau déjeuner dont les convives étaient : Commandant et Mme Auguste Stuckens, baron et baronne de Viron de Diéval, M., Mme et Mlle Horion, baron et baronne de Cuvelier, comtesse van der Noot, M. J. t'Serstevens, vicomte et vicomtesse René de Biolley, M. René Steens, baron et baronne Robert de Viron, commandant Le Maire de Sars-le-Comte, conseiller et Mme Holvoet, M. Edmond Lefebvre.

× × ×

S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa ont donné, lundi dernier, en l'hôtel de la légation, un dîner auquel étaient conviés : Le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, le ministre de la justice et Mme Carton de Wiart, le ministre des colonies et Mme Jules Renkin, vicomtesse Adolphe de Spoelberch, Mme de Flotow, ambassadrice d'Allemagne à Rome; S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et comtesse de Clary et Aldringen, S. Exc. le ministre de Russie et princesse Koudacheff, LL. AA. SS. le chargé d'affaires d'Allemagne et princesse de Hatzfeldt Trachenberg, le conseiller de légation des Pays-Bas, jonkheer et Mme Melvill van Carnbee, le premier secrétaire de la légation britannique et Mme Ronald Macleay, le secrétaire de légation de France et marquise de la Bégassière, Don Pietro Lancelotti et Don Clementi Aldobrandini.

× × ×

LL. AA. le prince et la princesse Pierre de Caraman-Chimay ont donné, jeudi, un dîner auquel assistaient : S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen, le chargé d'affaires de Roumanie et Mme Mitilineu, LL. AA. SS. le prince et la princesse de Hatzfeldt-Trachenberg, comte et comtesse Renaud de Briey, baron et baronne de Lyncker, comte et comtesse Guy d'Oultremont, comte et comtesse Jacques de Liedekerke, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comte Pierre van der Straten-Ponthoz, prince Clementi Aldobrandini, comte Guillaume de Hemricourt de Grünne.

Après le dîner il y eut réception. Parmi les personnes présentes : S. Exc. Mgr Tacci, nonce apostolique ; S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa, S. Exc. le ministre de Suède et Mme Klerker, S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse ; le grand maréchal de la Cour et la comtesse Jean de Merode, duc et duchesse d'Ursel, Mme de Flotow, comtesse de Merode-Westerloo et sa fille, LL. AA. le prince et la princesse Alphonse de Chimay, M. Carton de Wiart, ministre de la justice; M. Van de Vyvere, ministre des chemins de fer, et Mme Van de Vyvere; baron H. de Woelmont, grand maître de la maison de S. M. la Reine, et la baronne H. de Woelmont; baron de Borchgrave, ministre plénipotentiaire; comte d'Ansembourg, chargé d'affaires de Luxembourg, et comtesse d'Ansembourg; Mgr de Salazana, jonkheer et Mme Melvill van Carnbee, comte et comtesse Léo d'Ursel, comtesse Charles d'Ursel et ses filles, baron et baronne van der Elst, M. et Mrs. Macleay, Mrs. Bridges, comte et comtesse Fernand de Beauffort, comte et comtesse P. de Borchgrave d'Altena, comte et comtesse W. d'Ursel, comte et comtesse de Lannoy, baronne de Bonhome et sa fille, baron et baronne Fréd. de Wykerslooth de Rooyesteyn, baronne douairière de Rosée, comte et comtesse de Theux de Meylandt, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, chevalier et Mme F. de Wouters d'Oplinter, comte et comtesse van der Burch, M. et Mme de Penaranda de Franchimont, baron de Mévius, baron G. Snoy, comte de Villers, prince P. Lancelotti, comte F. du Chastel, M. Hallot.

× × ×

Le ministre de la guerre et la baronne Charles de Broqueville ont donné, jeudi, un dîner suivi de soirée, à l'occasion des fiançailles de leur fils, le baron Robert de Broqueville, avec Mlle de Jessaint.

× × ×

Il y a quelque temps, la Compagnie belge maritime du Congo lançait son quatrième steamer, le premier construit sur des chantiers belges — ceux de la Société Cockerill, qui a déjà fourni des centaines de navires à des sociétés de chez nous et de l'étranger. Pour inaugurer le steamer, la Compagnie avait convié, mardi, à Anvers, de nombreuses personnalités à un banquet, à bord de l'*Albertville*, le beau bateau de 7,600 tonnes dont on a pu admirer les installations confortables, luxueuses et de bon goût.

Ce banquet a été, à de certains moments, émouvant par les sentiments communs, d'exaltation et de confiance en l'œuvre nationale, éprouvés par des convives appartenant à des mondes très différents, par une assemblée de la diversité de laquelle la composition de la table d'honneur donne une idée.

A cette table d'honneur étaient assis : M. Van den Heuvel, ministre d'État, président du conseil d'administration, ayant à sa droite le ministre Renkin, le gouverneur baron van de Werve et de Schilde, le général Lantonnois, le député Delvaux : à sa gauche, le ministre Segers, l'échevin faisant fonctions de bourgmestre Desguin, le député Vandervelde, le directeur général Greiner, de la Société Cockerill; en face de M. Van den Heuvel, le colonel Thys avait, à sa droite, le ministre Helleputte, le général Van Sprang, le député L. Franck; à sa gauche, le général Jungbluth, M. Le Jeune, le vice-gouverneur Ghislain.

Il y a eu d'abord un toast de M. Van den Heuvel à la dynastie et au Roi, avec un hommage ému à la mémoire de Léopold II, le hardi créateur de l'œuvre coloniale. Et puis le colonel Thys a parlé, avec cette éloquence mâle et emportée en laquelle il y a comme un reflet de toute sa carrière d'action confiante et de pensée claire; il a évoqué le souvenir de M. Beernaert, a caractérisé en termes émus et élevés

son volontaire optimisme, et il semblait presque que le créateur du chemin de fer du Congo parlât de lui-même; il a montré des tâches à accomplir, avec le viril orgueil de celles dont on est venu à bout. Et il a été longuement applaudi.

On a aussi applaudi M. Renkin, ministre des colonies, qui, de son côté, a parlé avec une confiance patriotique de l'avenir, M. Franck, député d'Anvers, qui a dit son espoir de voir se développer l'armement belge, et M. Desguin, qui a félicité la Compagnie au nom de la ville d'Anvers.

Et puis il y eut encore deux toasts charmants : l'un de M. Greiner, qui, avec une bonne grâce, une finesse d'esprit merveilleuses, dit gentiment des choses sérieuses, un peu railleuses parfois, et termina en portant la santé de la marraine du navire : Mlle Madeleine Thys ; l'autre de M. Delvaux, député d'Anvers, qui répondit à M. Greiner, pour affirmer, avec esprit, lui aussi, et avec un noble élan, le dévouement des Anversois à la patrie belge.

Ce fut, ce banquet, une fête d'éloquence et de patriotisme éclairé.

× × ×

Des dîners auront lieu le samedi 8 mars chez S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff ; le 10 mars, chez S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa; le 13 mars, chez S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Villiers.

× × ×

M. et Mme Degroux-Van Humbeeck donneront une soirée dansante le jeudi 24 avril.

× × ×

Mme Nyssens-Hart donnera, le 26 avril, un dîner dansant en son hôtel de la rue Juste-Lipse.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

L'exposition des premières créations parisiennes en costumes tailleur et toilettes de ville aura lieu au *Bon Marché* les 10, 11 et 12 mars. Les toilettes seront exposées dans les galeries Louis XVI du premier étage.

× × ×

The Rainbow, 50, Marché-aux-Herbes, salon de dégustation. Les meilleures marques de vins et liqueurs. — Buffet froid. — Propriétaire Edm. Wante. — Tél. B. 4427.

× × ×

Encore un succès pour l'industrie nationale : S. A. R. et I. l'archiduc Joseph-Ferdinand d'Autriche vient de commander une voiture automobile Minerva Sans Soupapes 38 HP, modèle 1913.

× × ×

Pour vos déjeuners, dîners, lunchs, buffets, soupers, adressez-vous directement au traiteur Lorphèvre
47, rue de Namur, 47. — *Entreprend à tout prix.*

× × ×

Ostende-Pâques. — *Hôtel de l'Océan-Digue*, chauffage central, arrangement pour familles, orchestre. Rendez-vous de l'élite de la société. Téléphone 574.

× × ×

Avis aux fiancés. — Grand choix de meubles pour cuisine et sujets. Maison Van Campenhout, 49, boulevard Botanique.

× × ×

La comtesse Horace van der Burch a donné mercredi, en son bel hôtel de la rue Zinner, une matinée musicale qui obtint un grand succès auprès du brillant auditoire.

Au programme : Mlle Bérelly, de la Monnaie ; Mlle Lydie Schor, pianiste, et les violoncellistes Dambois, Weber et Mincot.

Ces excellents artistes furent chaleureusement applaudis.

× × ×

Une séance musicale et littéraire, avec le concours d'amateurs de la société bruxelloise, a eu lieu, mercredi dernier, en la salle Sainte-Elisabeth.

Au programme, le chant des filles du Rhin, du *Crépuscule des dieux* ; une sélection de *Carmen* et le quatuor de *Faust* furent chantés avec un ensemble parfait et un sentiment fort juste par la comtesse Rodolphe van der Burch, la baronne de Steenhault de Waerbeck et la baronne van Aerssen Beyeren van Voshol, MM. Vanderschrick et Liszt, admirablement accompagnés au piano par M. Lauweryns. Ensuite M. H. Jacobs, Mlles Anderson et Goldzieher et le baron André de Broqueville exécutèrent le *Requiem* de Popper pour trois violoncelles et piano.

Cette belle œuvre fut fort bien interprétée et obtint, ainsi que le *Nocturne élégiaque* de Schubert pour deux violoncelles et piano, un vif succès.

Le comte Tony de Meeûs charma son auditoire par l'excellente exécution de quelques soli de violoncelle, puis de chansonnettes dites avec esprit, qui lui valurent de chaleureux applaudissements.

Les Intempéries et le Teint

Votre teint vous cause mille soucis dans les mois d'hiver, quand l'âpreté du temps, le vent soufflant en tempête, les morsures du froid le rendent semblable à un morceau de drap, lui enlèvent tout éclat, et lui infligent une couleur qu'il n'aurait jamais dû prendre. Impossible de conserver l'exquise douceur, le velouté, la fraîcheur de votre peau, ni de vous préserver des affligeants effets des vents d'hiver si vous n'appelez pas à votre aide le « Skinfood Valaze », ce merveilleux embellisseur de la peau.

Des milliers de fidèles du Valaze ont constaté que, sous les cieux les plus divers, la nature n'offre point le remède infaillible contre les rigueurs du froid cinglant ou les ardeurs du soleil brûlant, contre les taches de rousseur ou les décolorations anormales du teint : le Valaze, lui, offre des remèdes certains. La Nature rougit la peau et la rend rude : le Valaze lui conserve sa douceur, sa pureté, sa souplesse; il la libère de toute tache et de toute imperfection.

Ce Skinfood Valaze n'est fourni que par Mme Helena Rubinstein, la spécialiste du visage, si célèbre à Paris comme à Londres; on le trouve chez elle à partir de 6 francs le pot.

La peau qu'a tonifiée et purifiée le Valaze est à l'abri de toute injure du temps ; il est bon cependant, dans les cas où l'on doit rester longtemps exposée à ses rigueurs, d'employer la « Crème antisolaire Novena », qui préserve également, avec une efficacité surprenante, contre les effets du vent (à partir de 5 francs le pot). Ce produit *prévient*, de même que le Valaze les *guérit*, les taches de rousseur, le hâle, la coloration trop vive de la peau, de même que sa pâleur extrême, et les contractions dues à la chaleur, au vent, au froid, etc. Avant de sortir, on applique un peu de crème sur tout le visage, au moyen d'une rapide friction, puison poudre légèrement avec un peu de « Poudre Novena » (à partir de 5 francs la boîte). Ce dernier produit est en réalité un aliment de la peau, sous forme de poudre.

Mme Rubinstein est célèbre par les méthodes spéciales qu'elle emploie contre l'amollissement des tissus et l'altération des contours du visage, causés par le relâchement des muscles; par son traitement de la distension de la peau du cou, par la façon dont elle traite les pores trop ouverts et trop larges. Cette fâcheuse infirmité est corrigée par Mme Rubinstein d'une façon que ses clientes considèrent comme vraiment miraculeuse.

Les peaux luisantes, rugueuses, fripées, le hâle causé par un trop long séjour sous les tropiques ou par l'abus des sports de plein air sont guéris par sa méthode exclusive.

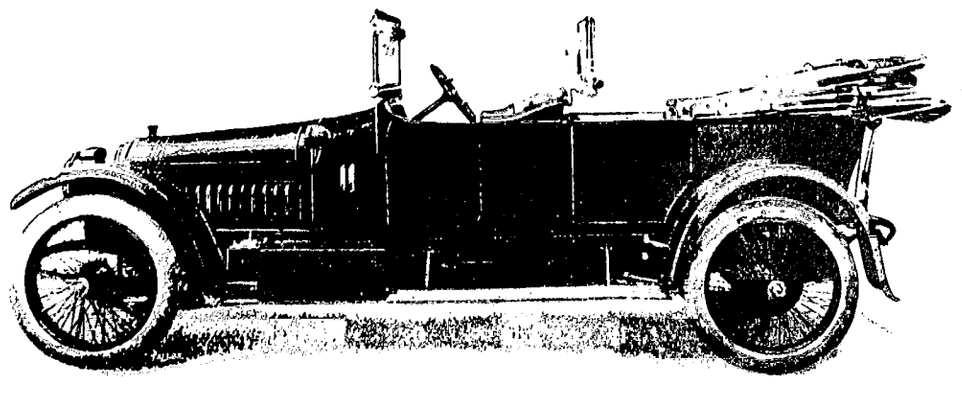
Toutes les commandes, les demandes de renseignements ou de rendez-vous doivent être adressées à Mme Helena Rubinstein, Maison de Beauté Valaze, 255, rue Saint-Honoré, Paris. C'est également là qu'il faut s'adresser pour réclamer le livre : *Comment se fait la beauté?* Il vous suffira, pour cela, de joindre à votre demande adressée au secrétaire de Mme Rubinstein, la somme de 1 franc (en timbres-poste), que vous pourrez du reste déduire ensuite, en cas de commande, sur le montant de votre envoi.

94

DÉPOT GÉNÉRAL :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
59

Lit Mécanique
BREVETÉ S.G.D.G.
Métallique -- Aseptique
pour soulever et transporter malades et blessés. Vente et location
HYGIÉNICA
64, RUE DE BETHLÉEM, Bruxelles (Porte de Hal)

AUTOMOBILES PEUGEOT
AGENCE BELGE
RENÉ KUHLING
25, RUE DU CHAMP-DE-MARS
Téléph. A 5316 (Porte de Namur)



Torpédo 18 chevaux sport PEUGEOT, carrosserie Van den Plas.

127

VOITURES FINIES DISPONIBLES. LIVRAISON RAPIDE DE CHASSIS DE TOUTES FORCES

NOUVEAUTÉS DE PARIS
CHAPEAUX DE HAUT STYLE
Prix modérés
MODES
MAISON
H. COLETTE
2, rue Ernest-Solvay (Pte de Namur)

USINES A HAREN-NORD
TÉL. 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9393

La fête se termina par une comédie en un acte : *Après le Bal*, qui fut jouée de façon charmante par Mme Ch. de Penaranda de Franchimont et le comte Eugène de Hemricourt de Grünne.

Il y avait foule à cette soirée, donnée au bénéfice des Compagnies des Cadets Éclaireurs.

× × ×

Le Comité de Dames du Sanatorium de La Hulpe-Waterloo organise une séance littéraire et artistique au bénéfice de l'œuvre, le mercredi 12 mars, à 8 h. 45, dans la salle Patria.

Le docteur L. Guinard, médecin-directeur des sanatoria populaires de Paris, parlera de Mozart, Schubert, Chopin, Millevoye, Samain, Rodenbach, etc. Les œuvres des divers artistes dont parlera le conférencier seront interprétées par : Mmes Anne-Marie Weber, Mlles L. Derscheid, M. Rollet, de la Monnaie ; Mlle Dudicourt, du Parc ; M. Rouard, de la Monnaie ; MM. Kuhner et G. Minet.

On peut se procurer des places 73, boulevard de Waterloo (tél. A 2170), ou chez les Dames patronnesses du Sanatorium Populaire de La Hulpe-Waterloo (hommes, femmes et enfants tuberculeux) et chez les éditeurs de musique.

Places à 6, 3 et 1 franc.

× × ×

Nous signalons avec plaisir la réapparition du *Sport Belge*, le vétéran de nos journaux sportifs. Sous la direction très compétente de M. Adolphe de Neuter, *le Sport Belge*, rajeuni, développé, est assuré, de nouveau, de brillantes destinées.

× × ×

Ch. Servais, couturier, 27, rue de Berlin.
Costume serge anglaise : 120 francs.
Fantaisie anglaise : 110 francs.

× × ×

Mlle Marguerite Morlet a transféré ses salons de modes de la rue Royale à la rue de la Sablonnière, 18. Ses installations sont terminées et elle invite son aimable clientèle à venir examiner ses nouveaux chapeaux pour le printemps, dont elle a rapporté de Paris les ravissants modèles.

× × ×

Nieuport-Bains. *Hôtel de la Plage*. Ouverture à Pâques.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48a, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Les somptueux locaux de l'hôtel *Astoria* se présentent à merveille pour fêtes, noces et banquets.

× × ×

Aux automobilistes !

Les roues détachables *Rudge Withworth* prolongent de 70 p. c. la vie des pneus.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Comte et comtesse Charles de Lannoy, à Bruxelles.

M. Pierre Debbaudt (de Courtrai), à Paris.

Mme Planquart-Best, docteur Planquart-Best, M. Clément van den Straeten, M. J. Hennet, à Nice.

Mme Jules Guillery, comtesse L. van den Steen de Jehay, à Beaulieu-sur-Mer.

Baron et baronne Greindl, Mlle A. Canler, à Cannes.

Mme Hollanders, à Pau.

Comtesse t'Kint de Roodenbeke, à Biarritz.

Rentrés :

A Bruxelles : M. Armand Solvay, comte Charles de Lannoy, Mme Jane Claeyssens-Wangermée, Mme A.-H. Raes, M. et Mme Octave Maus, M. Raoul Delaye, Mme C. van Remoortel-Spaak.

× × ×

La maison Desmarès-De Koster, firme Georges et Co, tailleurs, 43, rue Fossé-aux-Loups, informe sa clientèle qu'elle vient de recevoir ses nouveautés pour la saison.

× × ×

Hôtel Métropole, Tea Room, concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Arrivage de fruits du Cap. — Conserves et primeurs. — Maison Henry, 53, Marché aux Herbes. Téléph. B 4475.

× × ×

Nos tailleur pour la nouvelle saison, 110 francs doublés de soie. Maison Vander Reydt, 29, boulevard Bisschoffsheim.

× × ×

La Maison Ernest s'est spécialisée pour les teintures au henné. 23, rue de la Madeleine.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia », A. Stokvis et Cie. Vieux Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

Vacances de Pâques. Manteaux dernier genre et coiffures nouvelles, *A la Ville de Louze*, 25-27, Montagne aux Herbes Potagères ; Ostende, Digue de Mer.

× × ×

D'Anvers :

M. et Mme Paul Havenith donneront, le mercredi 26 mars, un dîner à l'occasion du prochain mariage de M. René Havenith, leur fils, avec Mlle Marcelle Gevers.

M. et Mme Maurice Gevers-van de Vin recevront à dîner le 31 mars.

Cette fois encore, le succès a récompensé les inlassables efforts des Dames patronnesses de la « Bonne Soupe », œuvre entre toutes sympathique, que protègent l'aristocratie, le haut commerce, le monde de la finance et la bourgeoisie. Le comité et tout particulièrement Mlle Alice Joostens et Mme Fritz Grisar élaborent pour chaque fête un programme merveilleux. Aussi y avait-il foule dimanche aux Variétés pour assister à un merveilleux voyage sur les bords de la Méditerranée, dans les Empires antiques et dans l'Empire ottoman. Sur l'écran défilèrent des vues de Gervais-Courtellemont, tandis que M. de Thubert, conférencier très documenté, se faisait l'aimable cicerone d'un public vraiment ravi. Entre les étapes du voyage se placèrent des intermèdes musicaux qui furent les clous de la fête : la toute gracieuse Mme Grisar-de Heusch chanta, d'une voix ravissante, des mélodies de Fauré, P. Tosti, R. Hahn ; Mlle Lunden brilla dans du Saint-Saëns et du Grieg, et dans le duo du *Comte de Luxembourg*, chanté avec M. Ernest Castelein ; M. Castelein se produisit encore dans des mélodies de Lalo, de Vincent d'Indy, de Löhr, etc. Le chanteur et les deux aimables cantatrices mondaines furent applaudies avec enthousiasme ; des bravos reconnaissants allèrent aussi vers Mme Lunden, pianiste virtuose, qui interpréta avec alent un fragment du *Carnaval* de Schumann.

Dans l'auditoire : Baronne Auguste Delbeke, Mme Ernest Grisar, douairière van Lith de Jeude, Mme Janssens van Lith de Jeude, Mme Montens d'Oosterwyck, comtesse Emile Le Grelle, Mme Fuchs-Rymenans, Mme César Eiffe, Mme Francis Delbeke, Mme Paul Segers, femme du ministre des postes et de la marine ; sénateur baron van Reynegom de Buzet et Mlles M. et A. van Reynegom de Buzet, baronne Jos. Osy de Zegwaart et Mlle Ghislaine Osy de Zegwaart, Mlle Eliane Guyot de Mishagen, Mlle Mathilde van Dijk, Mme Adolphe Mols et Mlle Suzanne Mols, Mme Cardon de Lichtbuer et Mlle Marthe Cardon de Lichtbuer, Mme et Mlles van der Heyden, Mlle Suzanne Delehaye, Mme C. Scheidt, Mme Bureau-van den Abeele, comtesses Le Grelle, comtesse F. de Ramaix, Mme R. van de Werve de Vorsselaer, Mme W. Blaess, Mlles Sonia et Suzanne Blaess, Mme Helsmoortel et sa fille Madeleine, Mms A. Mommaers, Mlle Mancion, Mme Alphonse Ryckmans et ses filles, Mlles Bertha et Maria Dhanis, Mme Ernest van der Linden, Mme Paul Havenith, Mme Emile Grisar et Mlle Louise Grisar, Mme van den Bosch-Fuchs, Mme Théophile Meeûs et Mlle Suzanne Meeûs, Mlle de Burbure de Wesembeek, Mme et Mlle de Cauwer, Mlle Büsch, Mme Twelves et Mlle Suzanne Twelves, Mme Léon Le Blon et Mlle Germaine Le Blon, Mme Edgar Castelein, Mme Léon van Delft, Mme Maurice Lysen, Mme Alfred Grisar, Mlles Madeleine et Marie-Louise Buys, Mme A. de Montigny, Mme et Mlles Groetaers-de Wael, Mme A. Aerts et Mlle Maris-Louise Aerts, Mme et Mlles de Spirlet, Mlle Schmid, Mlle Marthe Stoop, Mme et Mlles Moons, Mme Ch. van Nyen et sa fille, Mme de Braekeleer et Mlle Simone de Braekeleer, Mlle Hélène Biart, Mme W. Grote et sa fille, Mlle Mariette De Jardin, Mme Adolphe Adler, Mlle Hélène et Renée Adler, Mme Oscar Dhanis, Mme et Mlle d'Udekem d'Acoz, Mlle Hélène Morren (de Bruxelles), Mme E. Lowet et Mlles Lowet, Mlles de Potter, Mme Waterkeyn et Mlle Marie-Thérèse Waterkeyn, Mme Paul van Cutsem, Mme Kurt Rabbow, Mme Fr. van Brée, Mme Fernand Pourveur, Mlle Helène Gevers, Mme Marie de Vries, Mme Georges Kryn, Mme Maurice Ortmans et sa fille Geneviève, Mme C. Bödewig et Mme Bödewig, Mme Victor Maquinay et sa fille, Mme G. Schindhelm, Mme Robert de Decker, etc.

Le service était assuré par un groupe de commissaires empressés et prévenants, parmi lesquels nous avons reconnu : MM. Bernard van de Werve, Gerald van der Heyden, Fernand et André Verhoustraeten, Roger Mols, Gaston Antoine, Keusters, Josse et René van de Put, Carlo Spruyt, Diercxsens, Pierre de Jardin, Fernand de Montigny, Antoine Mertens, Pierre Willaert, Raymond Peten, Paul Elsen, Jean et Auguste van de Put, Alfred Thielens, chevalier Guy de Schoutheete de Tervarent, baron Georges de Caters, comte de Villermont, lieutenant Richard, MM. René Meeûs, Louis Rolin, Nicolaïdis, Raymond Gevers, Albert Le Grelle, Jacques de Vinck, Carlos van Delft, A. van de Wouwer, Jacques Ratinckx, Fernand Hubert, Yvan Maquinay, William Grisar, etc.

× × ×

Nos lectrices trouveront les dernières nouveautés en chapeaux, fleurs, plumes et fantaisies *à la Ville de Saint-Etienne*, 59 et 61, chaussée d'Ixelles, 59 et 61. Tél. 7780.

× × ×

Vacances de Pâques.

Réouverture du *Grand Hôtel des Ardennes*, Diekirch, grand-duché de Luxembourg. Centre d'excursions de la petite Suisse luxembourgeoise et des Ardennes. Pêche à la truite réservée sur parcours de 30 kilomètres à la disposition gratuite des hôtes. Vaste garage automobile. Sept box fermés gratuits. Demandez brochure illustrée avec tarif, envoi franco et gratuit.

Mme veuve Alfred Nelles, propriétaire.

× × ×

« *Le Trésor des humbles* », c'est une bonne santé, un bon appétit... et de quoi le satisfaire. Grâce à une petite addition d'Extrait de viande Liebig, les mets les plus modestes deviennent aussi succulents (sinon plus) que les ragoûts les plus raffinés.

× × ×

De Liége :

Le lieutenant-colonel comte François de Hemricourt de Grünne viendra, le 10 mars, sous les auspices du Cercle Militaire, parler de *Nos Gloires militaires*.

Salle comble, jeudi soir, à l'Université, pour entendre et applaudir Me Maria Verone, avocate au barreau de Paris, qui, à la tribune du *Souvenir Français*, parla éloquemment de *l'Enfant*.

Baldus et Josina, représenté mercredi au théâtre du Gymnase, a obtenu un vif succès. Cette première tentative du Théâtre belge à Liége fut des plus heureuses et il convient d'en savoir gré à M. Reding ainsi qu'aux excellents artistes du théâtre du Parc.

Dans l'auditoire : Baron et baronne Maurice de Sélys-Longchamps, chevalier et Mme Emile de Grady de la Neuville, M. et Mme E. Rasquinet, M. et Mme Néry-Duwans, M. et Mme Greiner, M. et Mme Emile Trasenster, M. et Mme Dainef, M. et Mme Georges Dewandre, chevalier Georges de Spirlet, M et Mme Frédérick, M. Lechat, M. et Mme Hogge-Fort, M. et Mme Mottard, Mme de Prelle de la Nieppe, M. et Mme Hénoul, MM. Mawet, Desoer, Jacobs, etc.

La Société Hippique donnera son gala annuel le 15 mars. Le programme sera rendu plus attrayant encore par la gracieuse collaboration à cette fête du Cercle Équestre gantois.

Le quatrième concert du Conservatoire aura lieu le samedi 15 mars, à 8 heures du soir. M. Sylvain Dupuis n'a pas reculé devant l'interprétation de l'œuvre grandiose de J.-S. Bach : la messe en *si mineur*.

Il s'est assuré le concours d'artistes allemands *di primo cartello* : Mmes Tilly Cahnbley-Hincken, soprano, de Wurtzbourg, et Adrienne von Kraus Osborne, alto, de Munich ; MM. Georges-A. Walter, ténor, de Berlin, et Félix von Kraus, basse, de Munich.

M. Poullet, ministre des sciences et des arts, a bien voulu promettre d'assister à cette belle soirée musicale. Un grand dîner en son honneur sera donné par le gouverneur de la province et Mme Henri Delvaux de Fenffe.

Un nouveau cercle vient de se fonder qui s'appelle Le Cercle ; et il a fêté sa naissance par un beau banquet présidé par le baron de Waha-Baillonville, ayant à ses côtés les membres du Comité, MM. Huyttens de Terbecq et baron de Crassier, vice-présidents ; chevalier Ad. de Mélotte de Lavaux, MM. Ch. Wilmart, A. Poullet, H. Pirmez et chevalier Gustave de Donnéa de Hamoir.

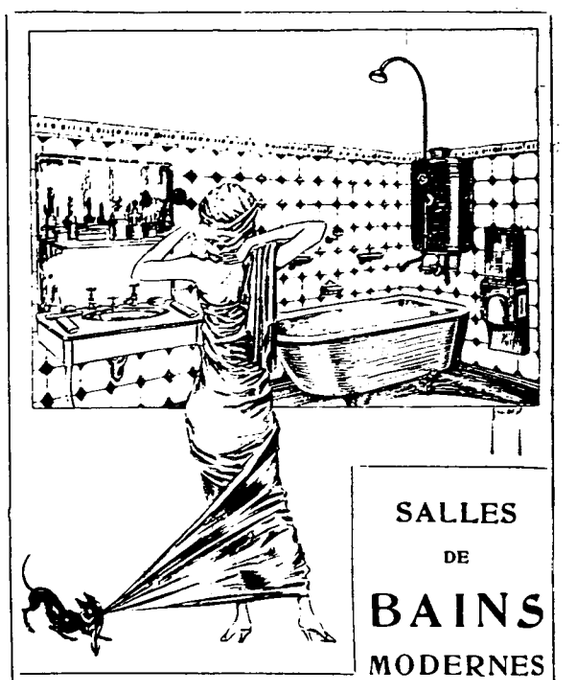
Parmi les autres convives se trouvaient : MM. Had. d'Andrimont, Annez de Taboada, baron de Chestret de Haneffe, baron Paul de Chestret de Haneffe, Charles de Coune, Ernest Fabri, Jules de Géradon, chevalier de Grady de la Neuville, Gaston de Grand'Ry, chevalier H. de Harenne, Arm. de Lexhy, Pierre de Lhoneux, baron Etienne de Macar, baron Adrien del Marmol, chevalier Marcel de Mélotte de Lavaux, baron Camille de Menten de Horne, comte E. de Pinto, A. Pirmez, chevalier Marcel de Sauvage, baron de Sélys de Fanson, Emile de Terwangne, chevalier Léon de Theux de Montjardin, W. de Wauthier, Ch.-A. Wilmart, J. Wilmart, Jos. de Zantis de Frymerson, J. Van Zuylen, etc.

Le Cercle compte déjà une centaine de membres, parmi lesquels : MM. Dieudonné Ancion, baron J. Baré de Comogne, Jean de Biolley, Braconier-de Hemricourt, prince J. Callimachi Cincestiano, Carlier d'Andrimont, Carlier de Looz, baron Jean de Crawhez, baron Joe de Crawhez, chevaliers Ch. et A. de Donnéa de Hamoir, Ch. Fabri, chevalier de Fabribeckers de Grâce, baron Edgard de Rosen, Henri et Gustave de Paul de Barchifontaine, chevalier Arnold de Thier, Franz de Savoye, barons Georges et Maurice Forgeur, Erard, Maurice et Pierre de Géradon, Philippe et William Grisard, chevalier de Harlez de Deulin, baron Henri d'Huart, comte Lallemant de Levignen, chevaliers Henri, Ludovic, Maurice et René de Laminne, Jules de Lhoneux, comte Léon de Marotte de Montigny, Hippolyte de Mathelin de Papigny, chevaliers Octave et Humbert de Melotte de Lavaux, barons Edmond et Etienne de Moffarts, chevalier Léon Moreau de Bellaing, Léon de Neuville, Constantin Le Paige, Alexandre de Paul de Barchifontaine, Albert Petry, baron de Pitteurs de Budingen, Jean de Ponthière, Louis de Radiguès de Chennevière, barons Georges et Léon de Potesta de Waleffes, baron Gontran de Rosen, prince F. Rospigliosi Gioeni, baron Robert de Rossius d'Humain, Gaston Saint-Paul de Sinçay, chevalier R. de Sauvage-Vercour, Paul Schmidt, André Schoenmaeckers, baron M. de Sélys de Fanson, baron Sloet d'Oldruitenborgh, M. Desoer de Solières, chevalier Emile de Spirlet, baron Raymond de Tornaco, baron Aymard de Villenfagne de Sorinnes, Philippe et William Wilmart.

En avril prochain se fera l'inauguration du salon du Cercle, dont on termine l'installation dans un bel immeuble de la rue de la Cathédrale.

Grands Vins de Champagne
MOËT & CHANDON
CHANDON & Co Srs
ÉPERNAY
Maison fondée en 1743
WHITE STAR =:= BRUT IMPÉRIAL
AGENT GÉNÉRAL :
Aug. FIÉVÉ, 80, place de Meir, Anvers
138

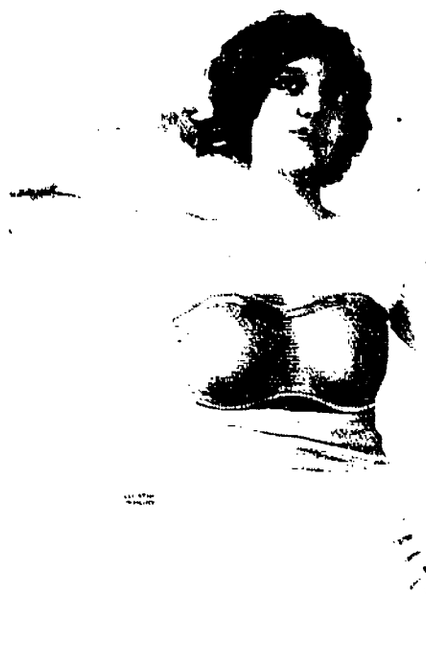
PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET



SALLES DE BAINS MODERNES
AVEC LE CHAUFFE-BAIN SYSTÈME « Prof. Junkers »
LE SEUL SANS DANGER
H. Noelke 199, rue Royale, Bruxelles
Téléphone A 3638
CATALOGUE GRATUIT 101

Maison MAURICE
COSTUMES TAILLEUR
MANTEAUX
FOURRURES
32, rue de Namur (1er étage)
Téléphone B 1730
EXPOSITION DE MODÈLES

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
62
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE



LA MODE ACTUELLE EXIGE PEU DE POITRINE
- La Brassière Réductrice -
« JUNON »
(BREVETEE)
LE SEUL SOUTIEN-GORGE SANS BRETELLES
EST SPÉCIALEMENT INDIQUÉE POUR LA MODE ACTUELLE QUI DEMANDE DES LIGNES SOBRES ET UN BUSTE PEU PROÉMINENT. ELLE EST DONC INDISPENSABLE AUX DAMES FORTES, ELLE GANTE PARFAITEMENT LA POITRINE, LA RAMÈNE A DES PROPORTIONS JUSTES ET A LA PLACE NORMALE. ELLE EST TRÈS SOUPLE, NE PRODUIT AUCUNE GÊNE NI DANS LES MOUVEMENTS NI DANS LA RESPIRATION. ELLE FORME EN MÊME TEMPS UN EXCELLENT ET INSOUPÇONNABLE SOUTIEN.
TOUT EN TRICOT SIMILI
(Blanc seulement)
Pour contour de poitrine jusqu'à 120 c/m - Nº 702
" " " " de 110 à 120 c/m - Nº 703
EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS, CORSETIÈRES, ETC.
102
POUR LE GROS :
M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, BRUXELLES
Toujours mieux
Rayon W

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

147

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

Le 28 février est décédé, à Liége, le baron Léon-Philippe-Marie-Louis de Pitteurs de Budingen.

Cette mort met en deuil : Les familles de Pitteurs de Budingen, de Paul de Barchifontaine, de Villenfagne de Sorinnes, de Géradon, M. et Mme Edgar de Ghélin et leurs enfants, baron et baronne Joseph del Marmol et leurs enfants, baron et baronne Albert d'Otreppe de Bouvette et leurs enfants, Mme Maurice de Terwangne, prince et princesse Ferdinando Rospigliosi.

Au milieu d'une affluence considérable, un service solennel a été célébré, mardi, en l'église Sainte-Véronique. S. G. Mgr l'évêque assistait à la cérémonie.

× × ×

De Gand :

M. Emile Mathieu, directeur du Conservatoire, vient d'être frappé dans ses affections par la mort de sa femme, née Staes, veuve en premières noces du chevalier Alexandre Le Clément de Saint-Marcq.

Cette mort met en deuil, outre la famille Mathieu, le commandant Clément Pilloy, M. Vasily Martinovitch, les familles Staes, Du Pont et Le Clément de Saint-Marcq.

L'inhumation a eu lieu à Louvain.

× × ×

De Louvain :

Il y avait soirée de gala, mardi, à l'Alhambra, au profit des Missions du Congo. Au programme, un charmant concert dont Mlle M. Das, cantatrice, Wouters, pianiste, professeur au Conservatoire de Bruxelles, et M. Godenne, violoncelliste, ont fait les frais ; puis une éloquente conférence sur *l'Apostolat*, faite par M. Ch. Jacquier, doyen de la Faculté catholique de Droit de Lyon.

Dans la salle bondée : Le recteur et les vice-recteurs de l'Université, les professeurs de la Vallée-Poussin, Havet, van Gehuchten, Mabille, Collard, Malengreau, Nerincx, Bruynoghe, Carnoy, Thiéry, Kaisin, Goedseels, Sancie, Mayence, Dupriez ; sénateur Orban de Xivry, douairière de Dieudonné, baronne de Dieudonné, Mme de la Croix d'Ogimont, chevalier de Wyels, douairière de Wyels, notaire, Mme et Mlle van den Eynde, lieutenant et Mme Borin, docteur et Mme Gaudissart, MM. Smolders, Nève, etc.

× × ×

De Mons :

Le chevalier et Mme Jean de Patoul font part de la naissance d'un fils, qui a reçu le prénom de Miche .

× × ×

De Gosselies :

Lundi 3 mars, ont été célébrées les funérailles de Mme veuve de Moriamé, née Derbaix, décédée à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, en son château à Gosselies.

La défunte était veuve de M. Gabriel de Moriamé, ancien bourgmestre de Gosselies, sœur de M. Théodore Derbaix, successivement bourgmestre de Wanfercée-Baulet et Warquignies, belle-sœur du général de division Malherbe, qui prit part aux guerres de l'Empire, et de M. Joseph de Moriamé, qui fut longtemps le doyen de la députation permanente du Hainaut. Avec elle s'éteint une branche de la famille de Moriamé fixée depuis la fin du XVIe siècle à Gosselies, où ses membres occupèrent les premières fonctions publiques, et qui descend de la grande famille du même nom, originaire du pays de Namur, qui eut des chevaliers aux croisades.

Le deuil était conduit par M. Franz Lemaigre, petit-fils de la défunte ; MM. Philippe Hallot et Paternoster, Le Sueur de Moriamé et Soil de Moriamé, ses petits-neveux, entourés des membres de leur famille ; MM. de Dorlodot, commissaire d'arrondissement ; Hicquet, sénateur ; Brunard et Buchet, sénateurs suppléants ; Derbaix, de Moriamé, de Quirini, du Vieusart, Jottrand, Le Maigre, Fourcault.

Une foule nombreuse assistait aux obsèques.

× × ×

Du Cap Martin :

« Puisque *l'Éventail* de dimanche dernier a rappelé, dans une note sur l'impératrice Eugénie, le souvenir de l'impératrice Elisabeth d'Autriche, j'ai copié à l'intention des lecteurs de notre cher journal l'inscription gravée sur le petit monument élevé à la mémoire de l'infortunée souveraine.

La voici :

En souvenir
du
Séjour au Cap Martin
de
Sa Majesté
ELISABETH
Impératrice d'Autriche
et
Reine de Hongrie,
Nous avons élevé ce très humble obélisque,
O Reine Elisabeth, car vous aimiez le soir
A venir respirer la senteur du lentisque,
Et parmi les rochers près d'ici vous asseoir.

Daignez donc de ce bois être la Protectrice :
Les forêts autrefois appartenaient aux Dieux :
Soyez notre génie, ô sainte Impératrice
Et nous vous reverrons au séjour radieux...
Car nous ne croyons pas aux éternels adieux !

Des fleurs entourent le bord de cet obélisque, devant lequel s'arrêtent, pensifs, tous les promeneurs du Cap Martin.

Le long de la Côte d'azur sont érigés, en témoignage de reconnaissance, des monuments en souvenir des hôtes royaux qui furent fidèles à ce pays enchanté : monument de la reine Victoria à Cimiez, du roi Edouard à Cannes, du Roi Léopold II au Cap Ferrat ; mais aucun n'est plus évocateur de pensées mélancoliques que celui d'Elisabeth de Wittelsbach, l'impératrice errante et martyre. C. »

La Ronde de Nuit, 4, boulevard Anspach, téléphone A. 115.08, est chargée depuis plusieurs années du placement de *veilleurs en permanence* par une centaine de firmes belges très importantes ainsi que par un grand nombre d'autorités.

Parmi ces clients, nous citerons :

1° La Société anonyme du Canal et des Installations Maritimes ;
2° Les Ateliers de Construction Bollinckx ;
3° L'Administration de *l'Étoile belge* ;
4° L'Union Fluviale ;
5° La Continentale Menkès et Cie ;
6° La Compagnie générale pour l'Éclairage et le Chauffage par le Gaz, à Anderlecht ;
7° La Compagnie continentale du Gaz ;
8° MM. Vanden Berghs Margarine Ltd ;
9° M. Armand Blaton, entrepreneur ;
10° A. E. G. Union Électrique, société anonyme, etc.
11° Le Ministère de l'Industrie et du Travail ;
12° Le Ministère des Sciences et des Arts ;
13° Le Commissaire général du Gouvernement ; etc.

Nouvelles de mer. — Red Star Line : *Lapland* est arrivé le 3 à New-York, venant d'Anvers.

Finland est parti de New-York le 26 pour Anvers, où il est attendu le 8-9 mars.

Zeeland a quitté Anvers le 8 pour New-York.

Norddeutscher Lloyd : *Kaiser Wilhelm II* parti le 4 de Brême pour New-York.

Kronprinzessin Cecilie parti le 4 de New-York pour Brême, attendu le 11.

La Plata-Anvers. — *Sierra Nevada* a quitté Vigo le 6.

Anvers-La Plata. — *Sierra Cordoba* a quitté Madère le 26 février. — *Sierra Salvada* a quitté Anvers le 5 pour La Plata.

Alger-Anvers. — *Goeben*, courrier d'Extrême-Orient, a touché Alger le 7, attendu à Anvers le 13.

La malle congolaise *Léopoldville* a quitté Dakar le 2, faisant route du Congo pour Anvers.

La Minervia, section des étudiants en droit de la Société Générale bruxelloise des Étudiants catholiques, organise une conférence publique de M. l'avocat van Remoortel sur les *Etudiants d'autrefois et d'ailleurs*.

Des projections lumineuses inédites illustreront cette conférence, qui aura lieu en la salle Patria, le lundi 10 mars, à 8 h. 1/2.

Des invitations peuvent être retirées chez le président de la Minervia, rue de la Loi, 200, ou à Patria, avant la conférence lundi soir.

Mardi prochain, à 8 h. 1/2 du soir, en la salle Patria et sous les auspices de l'Émulation, M. G. de Lamarzelle, sénateur du Morbihan, professeur à l'Institut catholique de Paris, fera une conférence sur *le Catholicisme et la société moderne*.

Sous les auspices de l'Association pour la Culture Française, M. Henri Davignon fera, le mardi 11 mars, à 8 h. 1/2 du soir, dans les salons de l'hôtel *Astoria*, 103, rue Royale, une conférence sur *l'Originalité nationale de Maurice Maeterlinck et d'Émile Verhaeren*.

Cercle Artistique. — Université des Annales, mercredi 12, à 2 h. 1/2, *Une heure de comédie*, avec le concours de M. et Mme Fernand Depas, chansons en costume, récitations et revue ; vendredi 14 mars, à 3 heures, conférence, par M. Henri Pirenne, sur *Marguerite d'Autriche et Marie de Hongrie*.

Le jeudi 13 mars, à 3 heures, en la salle Patria, le Rév. Père De Munnynck, des Frères Prêcheurs, professeur de psychologie à l'Université de Fribourg, parlera des *Surprises de l'imagination*, au profit des œuvres des Sœurs missionnaires de N.-D. d'Afrique au Congo belge.

Des cartes au prix de 5 francs sont en vente 24, rue Marie-de-Bourgogne, et le seront à Patria le jour de la conférence.

A MONTE-CARLO

(*Lettre particulière.*)

Monte-Carlo, le 7 mars 1913.

Pénélope comptera parmi les plus nobles créations de l'Opéra de Monte-Carlo. C'est le début au théâtre du grand et pur musicien qu'est M. Gabriel Fauré, et c'est un début glorieux. La musique française vient de s'enrichir d'une œuvre puissante, très belle et de toute perfection.

Sur un excellent poème de M. René Fauchois, qui fait revivre, avec une simplicité et une grandeur dignes de *l'Odyssée*, dont il est tiré, l'épique aventure du retour d'Ulysse auprès de Pénélope et son héroïque vengeance sur les prétendants voraces, M. Gabriel Fauré a composé une partition aux vastes lignes très pures, qui sont sévères, mais dont la sévérité est heureusement tempérée par des épisodes gracieux ou pittoresques, où se retrouve tout le charme si délicat et si personnel du maître à qui nous devons tant de pages de l'art le plus subtil et le plus captivant.

Nulle part, en tout son œuvre, M. Gabriel Fauré ne fut plus élevé, plus noble, plus délicieux, et ne prouva une si incomparable maîtrise d'harmoniste savant et de peintre chatoyant ; car sa palette orchestrale abonde en demi-teintes de la plus rare légèreté auxquelles s'opposent lumineusement des touches très vives.

L'interprétation fut digne de l'œuvre : Mlle Lucienne Bréval est une aussi superbe et émouvante Pénélope que M. Rousselière est un magnifique et robuste Ulysse.

MM. Allard, Bourbon, Charles Delmas et Mlle Alice Raveau furent, de leur côté, d'excellents et parfaits interprètes.

Il reste à dire la beauté des décors de M. Visconti et le prestige de l'exécution orchestrale sous la direction de M. Léon Jehin.

Ainsi que nos lecteurs le savent, vendredi soir, à minuit, ont été clos les engagements pour le Meeting de Monaco — canots automobiles, hydroavions et Coupe Schneider — au siège de l'International Sporting Club et à l'Aéro Club de France.

Cinquante-huit canots entièrement nouveaux ont été construits spécialement pour le meeting.

La participation étrangère sera aussi importante que la française. On sait que les constructeurs français ont fait, cette année, un sérieux effort. L'inscription étrangère est non moins importante. L'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie sont inscrites. Le British Moto Boat Club, à lui seul, engage près de vingt canots.

Le tournoi international d'épée de Monte-Carlo aura lieu cette année le mardi 15 avril.

Les parties de tennis toujours plus intéressantes, qui se déroulent depuis le commencement de la semaine sur les magnifiques *courts* de La Condamine, interrompues avant-hier par la malencontreuse pluie qui n'a cessé de tomber durant toute la journée, ont repris de plus belle hier.

Un public toujours plus nombreux a suivi avec intérêt les parties qui passionnent les fervents de ce sport, surtout en ce moment où les finales des championnats vont se disputer entre les joueurs réputés qui fréquentent les *courts* de La Condamine.

LES VENTES PROCHAINES

Par le ministère de Me Bourguignon, notaire à Marche, le jeudi 3 avril, adjudication définitive du domaine des Concessions (commune de Bovigny-Vielsalm), ligne de Liége-Vielsalm, contenant 351 hectares ; étangs à truites.

× × ×

Le notaire L. Duquesne, à Lobbes, exposera en location, le 17, la chasse du bois de Pincemaille sous Villereille lez-Brayeux, ligne Bruxelles-Chimay, 415 hectares bois, 140 hectares plaines.

× × ×

Le jeudi 13, en la salle des ventes par notaires, rue du Fossé-aux-Loups, le notaire Ectors adjugera définitivement un hôtel de maître, avenue des Arts, 13, avec accès rue de la Charité. Chauffage central, électricité, loué 12,500 francs, porté à 226,000 francs.

MUSIQUE

Société Nationale des Compositeurs Belges. — Quatrième concert, lundi 10 mars, à 8 h. 1/2 du soir (Grande Harmonie), avec le concours de Mlles Germaine Lievens, pianiste, et Suzanne Poirier, cantatrice, du Quatuor Zimmer : MM. Albert Zimmer, Fréd. Ghigo, Louis Baroen et J. Gaillard, et de MM. Emile Bosquet et Ch. Henusse, pianistes.

× × ×

Grande Harmonie. — Dernière séance Beethoven du Quatuor Capet, jeudi 13 mars, à 8 h. 1/2. Au programme : Quatuor n° 12, *mi bémol majeur* ; Quatuor n° 16, *fa majeur*, et Quatuor n° 14, *ut dièse mineur*. Les 17 et 20 mars, deux séances Schumann-Franck, avec le concours du pianiste Lewis Richards.

Location chez Breitkopf, rue Coudenberg.

× × ×

La séance de sonates donnée mardi, dans la salle Patria, par les excellents artistes van Horen, violoncelliste, et Firquet, pianiste, a obtenu un juste et enthousiaste succès, tant par le jeu impeccable des virtuoses que par la richesse du son, la beauté du style et la vérité de l'expression. Au programme : la sonate en *la mineur* de L. Boëlmann, la sonate de Grieg (op. 36), dont l'*andante molto tranquilla* surtout fut interprété d'une façon remarquable,

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES

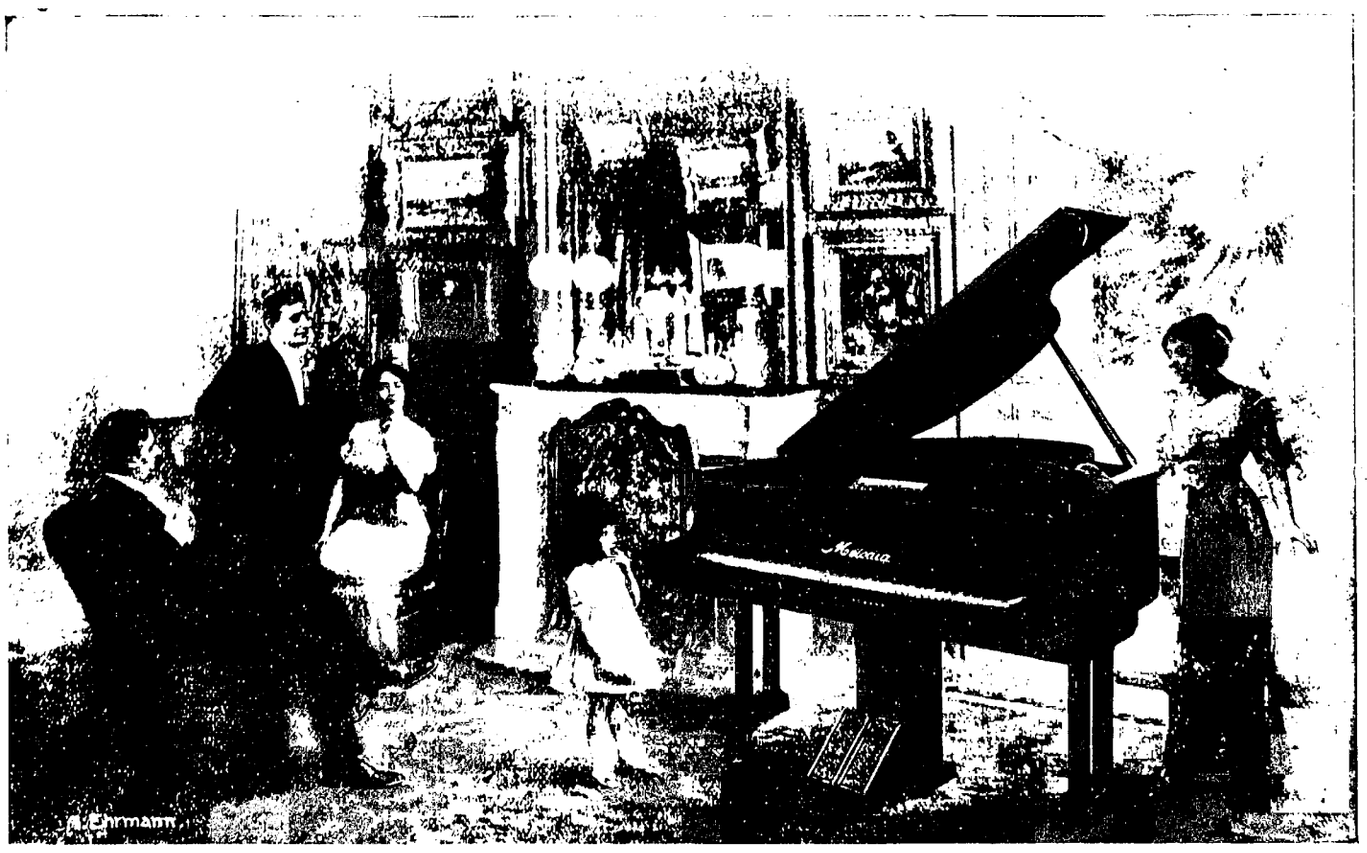
Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
Fournisseur de la Cour — Grand Prix Bruxelles 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

CHAUSSURES DE LUXE
pour DAMES et MESSIEURS
Prix modéré par suppression des frais généraux
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)

LA LAMPE PRÉFÉRÉE
A FIL MÉTALLIQUE ÉTIRÉ
ELLE SURPASSE TOUT
134

TOUT LE MONDE VIRTUOSE !
Le "MÉLODIA" constitue la plus belle œuvre de divulgation en matière artistique.
Fonctionnant soit à l'électricité, soit à l'aide de pédales, le "Mélodia" donne, du jeu des virtuoses, enregistré par eux-mêmes, une reproduction fidèle et tout à fait admirable. L'exécutant peut aussi donner son interprétation personnelle à toute composition en suivant sur le papier perforé les indications qui correspondent aux boutons de nuances.

Le MÉLODIA loin de le détruire stimule chez les enfants le goût des études musicales.



Le MÉLODIA initie les profanes aux beautés des œuvres classiques et modernes les plus ardues.

Le "MÉLODIA" ne donne pas une pâle copie, mais le jeu même du pianiste avec toute son énergie et sa fougue. Avant d'émettre une opinion, allez l'écouter ; toutes vos préventions tomberont à la première audition.

DEMANDEZ LE CATALOGUE E

Salles d'audition : MÉLODIA Cy, BRUXELLES, 9, rue Neuve -- PARIS, 39, rue la Boëtie

6,000 rouleaux enregistrés par les maîtres du clavier. — *Abonnement :* 75 fr. l'an, - 12 rouleaux par mois.

OCCASIONS
FIN DE SAISON
CARAKEHIAN
TAPIS D'ORIENT
22, PLACE STE-GUDULE. 22
La plus ancienne maison en Belgique

de même que celui de la belle sonate de Richard Strauss, durant lequel la salle, à l'exception de la scène, était plongée dans l'obscurité, ce qui donnait quelque chose de mystérieusement rêveur à l'œuvre de symphoniste allemand. Et les artistes furent chaleureusement acclamés par le public venu nombreux à cette intéressante audition.

AUTOMOBILISME

La Métallurgique et le Tour de France

Le Tour de France constitue ce qu'il est convenu d'appeler la première épreuve de tourisme de l'année. C'est une épreuve extrêmement intéressante, mais le mot tourisme qui prétend la qualifier ne nous paraît pas heureux et ne correspond à coup sûr pas à la realité. On en conviendra sans doute lorsque nous aurons exposé qu'il s'agit de parcourir plus de 5,000 kilomètres par étapes, sur les routes les plus difficiles et les plus accidentées de France; que le radiateur, la capote, le plancher, la boîte de vitesses, le pont arrière des voitures qui prennent part à la randonnée sont munis de plombs qu'il est défendu, sous peine de pénalisations, d'enlever; lorsque enfin nous aurons ajouté que les 5,000 kilomètres doivent être parcourus à une allure moyenne, contrôlée jusqu'à cinq ou six reprises par étape. Le Tour de France est bien plutôt une épreuve d'endurance et de résistance qu'une épreuve de tourisme, et ceci est à ce point vrai, qu'un grand journal sportif français *l'Auto*, faisant état des rigueurs accumulées dans le règlement, n'hésitait pas à pronostiquer, le jour même du départ des voitures, qu'aucune d'elles ne pourrait arriver au bout du tour sans pénalisations. Or, que voyons-nous? La moitié du parcours total, la partie la plus dure assurément de cette épreuve particulièrement difficile, est couverte et les deux voitures Métallurgique qui ont pris le départ ont victorieusement échappé à toute pénalisation. Il faut noter ce fait de primordiale importance : c'est que ces voitures n'ont subi aucune préparation spéciale en vue de la grande épreuve. Ce sont deux châssis 14 HP pris au hasard dans les séries sorties des ateliers Métallurgique, au début de février dernier; ils sont carrossés en confortables torpédos à 4 places et n'ont jamais fait en tant qu'essais que le trajet Marchienne-Paris, où elles se rendaient pour prendre le départ dans le Tour de France Ces châssis sont absolument identiques à tous égards aux châssis livrés à la clientèle, ce qui revient à dire que tous ceux qui possèdent un châssis 14 HP Métallurgique peuvent obtenir les mêmes résultats qu'obtiennent ceux qui conduisent les deux voitures engagées dans le Tour de France et qui font l'admiration de tous ceux qui les voient passer sur la route.

Le départ a été donné le samedi 1er mars aux trente-huit voitures engagées pour l'épreuve. Afin que nos lecteurs puissent se rendre compte de la régularité de marche des deux voitures Métallurgique, nous reproduisons ci-dessous les dépêches que jour par jour leurs vaillants pilotes, les deux maîtres du volant MM. Paul Rivière et A. Duray, ont adressées à la Métallurgique, 42, rue De Joncker, à Bruxelles :

Samedi 1er mars. — Première étape : Paris-Boulogne, 308 kilomètres.

« Partis 19e et 20e, porte Maillot; arrivés 1er et 2e Boulogne 2 h. 35 avant troisième. »

Dimanche 2 mars. — Deuxième étape : Boulogne-Charleville, 342 kilomètres.

« Mauvaises routes. Arrivés comme hier 1er et 2e. »

Lundi 3 mars. — Troisième étape : Charleville-Belfort, 374 kilomètres.

« Perdu 40 minutes contrôle départ, arrivons premiers Belfort. »

Mardi 4 mars. — Quatrième étape : Belfort-Grenoble, 409 kilomètres.

« Route accidentée, montagneuse. Bien arrivés. »

Mercredi 5 mars. — Cinquième étape : Grenoble-Nice, 340 kilomètres.

« Par routes invraisemblables, passé cinq cols, arrivons de loin premiers Nice; environ 51 de moyenne. Duray et moi émerveillés votre construction. Rivière. »

Ce sont des témoignages laconiques mais éloquents et précis, auxquels le plus chaleureux des commentaires ne pourrait rien ajouter.

E. M.

Téléph. 6298-8381
Carrosserie van den Plas
Woluwe-Bruxelles
Succursale à Anvers

COIN DU RENTIER

La Bourse est assez calme et il semble que l'on ait touché le fond de la baisse; en effet, le marché oscille et fait preuve de tendances diverses, mais, somme toute, se maintient à son niveau antérieur.

Quant aux capitaux, ils continuent à s'abstenir.

TERME. — Le marché à terme est très calme et il se produit fort peu de fluctuations. Notons qu'une certaine amélioration paraît essayer de se faire jour.

Le groupe canadien, en dépit de sa fermeté habituelle, se tasse quelque peu : **Argentine-Railways** à 213 1/2; **Mexico-Tram** à 556 1/2 et **Brazilian-Traction** à 503 1/2.

Les valeurs de traction sont calmes : **Nitrate** à 352 3/4; **Railways et Electricité** à 828; **Parisienne** 317 et **Métro** à 637.

Relevons le **Rio-Tinto** à 1865 et la **Tanga** stationnaire à 60 3/4.

COMPTANT. — Le marché du comptant reste stationnaire dans son ensemble; cependant la tendance générale paraît s'améliorer.

Le compartiment des tramways est plus ferme au cours des dernières séances boursières.

Mutuelle de Tramways à 146 et 936.

Ce puissant trust a constitué, tout récemment, une nouvelle entreprise de tramways et d'électricité à **Bangkok**, en vue de desservir l'importante cité commerciale qu'est la capitale du royaume de Siam.

Cette ville compte près de 650,000 habitants et possède un port considérable, centre du commerce et de l'industrie du riz et du teck de toute la région.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE
Location de Coffres-forts
Nouvelles galeries blindées 71
S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

A ce propos, attirons l'attention de nos lecteurs sur la notice d'émission des titres de cette société, dénommée **Tramways et Electricité de Bangkok**, que nous publions ci-dessous.

Le marché industriel charbonnier continue à faire preuve de beaucoup de fermeté, la pénurie du combustible persistant et menaçant même de s'empirer.

Signalons que l'Etat belge continue à passer des commandes en Angleterre; c'est la place de Cardiff qui fournira les 150,000 tonnes que l'administration réclame avant le 15 de ce mois.

Grand-Mambourg, à 237 1/2.

Il résulte des déclarations faites par le conseil d'administration, au cours de l'assemblée générale, que la situation de cette entreprise s'améliore considérablement.

Le mois de février n'a donné ni bénéfice ni perte et dès à présent il est certain que le mois de mars clôturera en boni.

La Louvière et Sars-Longchamps, 250.

On sait que cette société a entrepris la réalisation d'un vaste programme de réorganisation industrielle.

Une fois dotée d'un outillage perfectionné, nul doute que cette société ne réalise d'ici quelques années de sérieux bénéfices, au lieu d'enregistrer des pertes comme elle le fait actuellement. La perte de cette année s'élève à 84,000 francs.

QUINET ET BRAEM.

VENTE PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE

DE

40,000 actions de capital de 100 francs

ENTIÈREMENT LIBÉRÉES ET AU PORTEUR

faisant partie des 120,000 actions de capital créées en conformité de l'article 5 des statuts

DE LA

SOCIÉTÉ ANONYME

TRAMWAYS ET ÉLECTRICITÉ

DE BANGKOK

Constituée par acte passé le 23 décembre 1912 devant Mes VAN HALTEREN et A. SCHEYVEN, notaires à Bruxelles, et publié aux annexes du *Moniteur belge*, le 5 janvier 1913 (acte n° 98).

LE PRIX DE LA SOUSCRIPTION est fixé à 120 francs par titre payables comme suit :

A la souscription, contre quittance . . . . fr.	20.00
A la répartition, le 20 mars 1913	40.00
Contre la remise des titres, le 28 avril 1913 . . .	60.00

LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE LE JEUDI 13 MARS 1913 de 10 heures à 3 heures

A BRUXELLES :

à la **Banque de Bruxelles**, 62, rue Royale ;
à la **Banque de Paris et des Pays-Bas**, succ. de Bruxelles, 29, rue des Colonies ;
à la **Caisse Générale de Reports et de Dépôts**, rue Marché-au-Bois, 12 ;
chez **MM. Cassel et Cie**, banquiers, 56A, rue du Marais;
au **Crédit Anversois**, 30, avenue des Arts, et 39, rue du Fosse-aux-Loups ;
à la **Compagnie Mutuelle de Tramways**, 31, rue du Marais.

A ANVERS :

à la **Banque de Reports, de Fonds Publics et de Dépôts**, 48, place de Meir ;
au **Crédit Anversois**, 42, Courte rue de l'Hôpital.

Des bulletins de souscription et des exemplaires des statuts sont à la disposition des intéressés dans les banques ci-dessus désignées.

On peut souscrire, dès à présent, par correspondance.

Les souscriptions par liste ne sont pas admises.

A défaut de paiement aux époques stipulées, les souscripteurs sont passibles de 6 p. c. d'intérêt de retard et, faute de s'acquitter de leur dette dans le mois de son exigibilité, leurs titres pourront être vendus sans mise en demeure et à leurs risques et périls.

Si les demandes dépassent le nombre de titres offerts, elles seront soumises à réduction, sans délivrance de fraction.

L'admission des titres à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

CONSEIL D'ADMINISTRATION : MM. le comte de Smet de Naeyer, ministre d'Etat, président de la Compagnie mutuelle de Tramways, à Bruxelles, président; Charles Charlier, ingénieur, administrateur-délégué de la Compagnie mutuelle de Tramways, à Bruxelles, administrateur-délégué; Charles Cicogna, ingénieur, administrateur-directeur de la Société générale belge d'Entreprises électriques, à Bruxelles, administrateur; Armand Fraiteur, président de la Compagnie centrale de l'Industrie électrique, à Bruxelles, administrateur; Dannie Heineman, ingénieur, administrateur-directeur de la Société financière de Transports et d'Entreprises industrielles, à Bruxelles, administrateur; le baron Janssen, ingénieur, administrateur de la Compagnie mutuelle de Tramways, à Bruxelles, administrateur; Firmin Lambeau, banquier, administrateur du Crédit Anversois, à Bruxelles, administrateur; Paul Osterrieth, négociant, à Anvers, administrateur; Edouard Thys, banquier, président de la Banque de Reports, de Fonds Publics et de Dépôts, à Anvers, administrateur; Henry Urban, ingénieur, administrateur de la Société générale de Chemins de fer économiques, à Bruxelles, administrateur.

M. Henri Sels, ingénieur, à Bruxelles, directeur.

NOTICE.

La société Tramways et Electricité de Bangkok s'est assuré le contrôle de la Siam Electricity Company, qui exploite depuis 1901, à Bangkok, capitale du royaume de Siam, le réseau des tramways électriques ainsi que le service de distribution de l'éclairage et de la force motrice.

Bangkok, dont la population atteint 650,000 habitants, est une ville à circulation très active, s'étendant sur la rive gauche du fleuve Menam, à peu de distance de la mer.

Elle est le centre du commerce et de l'industrie du riz. Son port est très fréquenté.

Les concessions de tramways électriques exploitées par la Siam Electricity Company dans la ville de Bangkok ont été accordées jusqu'en 1950 par le Gouvernement siamois.

La société détient, jusqu'à la même date, la concession exclusive de l'éclairage électrique public et le droit de pourvoir à l'éclairage privé. Les diverses dispositions des actes de concession sont avantageuses pour l'exploitant, spécialement en ce qui concerne le droit de rachat.

En fin de concession, les installations restent appartenir à la compagnie, mais elles peuvent être rachetées à dire d'expert.

La production de l'usine centrale pour l'éclairage est en progression constante; elle s'est élevée à 2,798.138 kilowattheures en 1909, à 3,266,967 kilowattheures en 1910, à 3,816,195 kilowattheures en 1911 et à 3,942,385 kilowattheures en 1912.

On ne s'est guère adressé jusqu'ici à la clientèle de force motrice; mais la mise en marche, depuis août 1912, de deux turbo-alternateurs de 1,200 kilowatts chacun, va mettre la société à même de lui offrir le courant à des conditions avantageuses, notamment pour les rizeries et les scieries de teck.

Les recettes effectuées en 1912 par le département de l'éclairage et de la force motrice se sont élevées à **2 millions 315.110** francs.

Le réseau des tramways électriques comprend les lignes appartenant en propre à la Siam Electricity Company et celles de la Siamese Tramway Company, dont la Siam Electricity Company, propriétaire de la majorité des titres, possède le contrôle. Le premier réseau a une longueur de 19.5 kilomètres, le second, une longueur de 16.7 kilomètres, ce qui porte à 36.2 kilomètres le développement des tramways de Bangkok.

La recette totale des deux réseaux de tramways s'est élevée en 1912 à **2,011,723** francs.

Les recettes générales des tramways et de l'éclairage ont atteint en 1912, **4.326,833** francs.

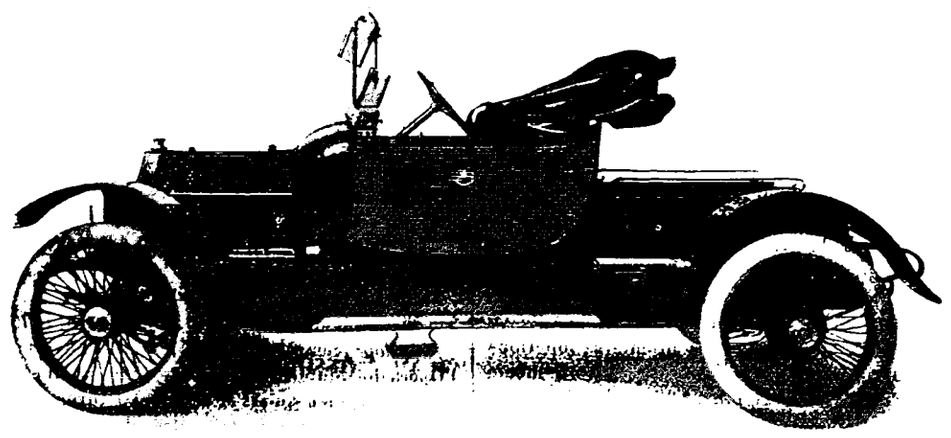
Depuis sa fondation, la Siam Electricity Company a constitué des réserves dont le montant dépasse 2 millions de francs. Celles-ci sont représentées par des participations dans diverses entreprises industrielles au Siam, dont le rendement est excellent.

Le capital de la Siam Electricity Company est divisé en 25,000 actions, dont 17,140 ont été rachetées par la société Tramways et Electricité de Bangkok.

Celle-ci s'engage dans une entreprise en plein rapport; en se basant sur les résultats des exercices antérieurs, on peut escompter pour l'année en cours un bénéfice distribuable de plus de **2,000,000** de francs, dont **1 million 400.000** francs environ pourront être attribués aux titres possédés par la société Tramways et Electricité de Bangkok et répartis aux actionnaires de celle-ci, en conformité de l'article 35 des statuts.

"La Royale Gaby"
La meilleure **TEINTURE** inoffensive connue à ce jour pour ses nuances franches du **BLOND** au **NOIR**.
En vente chez tous les coiffeurs-parfumeurs, pharmaciens et droguiste
ÉCHANTILLONS D'ESSAI **1 FR.** EN TIMBRE POSTE **1.10**
Modèle moyen 2 fr. 50; grand modèle 4 fr. 50
Essayez-moi, je serai la préférée
GROS: PAYSAS, 9, rue de Mérode, BRUXELLES
106

AUTOMOBILES
CHASSIS 15, 25 et 60 HP.
LIVRÉS AVEC
SCAT
MISE EN MARCHE AUTOMATIQUE
ET GONFLEUR DE PNEUS



Carrosserie deux places et spider, sur châssis SCAT 15 HP.

AGENCE BELGE : WILLIAME FRÈRES OSTENDE TÉL. 465

Une Nouvelle Invention Pour Nettoyer la Chevelure Sans la Mouiller.

Ce nouveau shampoing a pour premier avantage de nettoyer parfaitement les cheveux sans les mouiller. La poudre est composée d'éléments absolument purs et inoffensifs et doit être simplement appliquée de la manière suivante. Le soir en se couchant, on saupoudre la chevelure de *Shampoing Sec Icilma* que l'on fait bien pénétrer à l'aide des doigts ou d'un tampon d'ouate. Pendant la nuit la poudre absorbe les impuretés de la tête et le matin on brosse vigoureusement les cheveux qui sont devenus absolument propres, souples, brillants, et qui ont conservé leur ondulation naturelle ou artificielle. L'action a été produite d'une part par les propriétés absorbantes de la poudre qui a dégraissé les cheveux ; et d'autre part par les propriétés cristallines qui en glissant dans leur longueur les nettoient de même que les feuilles de thé absorbent les poussières d'un tapis.

Ce shampoing est appelé à rendre les plus grands services à ceux qui pour quelque raison que ce soit ne peuvent se mouiller les cheveux sans inconvénients. Il est indispensable pendant les voyages, et cette opération aussi simple qu'agréable est faite pendant la toilette du soir, sans perte de temps, sans complication et peut être répétée tous les jours si c'est necessaire—car *Shampoing Sec Icilma* doit toutes ses propriétés aux éléments Icilma, dont l'éloge n'est plus à faire.

SHAMPOING SEC ICILMA

Prix 25 centimes le paquet. La boite de Frs. 2.50 renferme 15 fois le contenu d'un paquet de 25 centimes, donc économie de Frs. 1.25. Grands Magasins de Nouveautés, Pharmacies, Parfumeries, Coiffeurs.

Gros : **ADOLPHE ARON, 12 Rue du Chêne, BRUXELLES** (Centre),
Seul Concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

RESTAURANT SAVOY
N'EST PLUS UN BAR
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

1913

Exposition Universelle et Internationale DE GAND

sous le haut patronage de S. M. le Roi

OUVERTURE LE 26 AVRIL

GAND, la cité des fleurs et des vieux monuments, vestiges séculaires de sa gloire ; **GAND**, qui unit à la poésie des cloches chantantes et des canaux tranquilles, la vie active de ses usines et de ses quais ; **GAND**, *la capitale des Flandres*, va ouvrir aux peuples convoqués les portes d'une *Exposition Universelle*.

GAND, à cause de ses industries florissantes et grâce à ses trésors artistiques, attire chez elle les visiteurs. A une heure de chemin de fer de Bruxelles, Ostende et Anvers, elle est le point d'arrêt de tous les grands express européens. Ses communications directes et son voisinage avec la France et l'Angleterre y attirent tous les touristes de ces pays.

En outre, depuis le jour de l'ouverture de l'Exposition, de nombreux trains spéciaux y amèneront journellement des milliers de visiteurs de tous les pays.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE 1913, placée sous le Haut Patronage de S. M. le Roi, assurée du concours du Gouvernement, est une entreprise qui se présente sous les plus heureux auspices. Les plus précieux concours lui sont acquis et de brillantes espérances en garantissent le succès.

Aucune Exposition n'a, jusqu'ici, occupé un aussi vaste emplacement que celle-ci. Le *Palais de l'Horticulture*, situé au centre du Parc, est construit en matériaux durables et occupe à lui seul environ 30,000 mètres carrés.

Image vivante du présent, évocatrice du passé, cette Exposition sera le mouvement et la lumière, elle sera la fête de l'Art, la glorification du Travail, la manifestation grandiose du Génie humain dans ses multiples expressions.

Les fêtes seront nombreuses : des régates internationales à l'instar de celles de Henley, des concours d'escrime, d'automobiles, de natation et des courses pédestres, des concours hippiques, bref, tous genres de sports sont assurés de trouver l'occasion de se faire valoir pendant l'Exposition de 1913.

En un mot, l'Exposition de Gand 1913 s'annonce comme un véritable triomphe et, fait unique dans l'histoire des Expositions, elle ouvrira ses portes aux date et heure fixées et sera **COMPLETEMENT ACHEVÉE.**

La Société concessionnaire du Monopole des Attractions et de l'Alimentation (restaurants, cafés, etc.), vient de s'installer dans les bureaux du Comité Exécutif de l'Exposition de Gand 1913, rue des Moineaux, à Gand, et peut dès maintenant traiter avec les sous-concessionnaires désireux d'exploiter les établissements durant l'Exposition.

Les terrains disponibles pour attractions et cafés-restaurants étant relativement limités, il serait prudent de présenter les demandes d'emplacements sans aucun retard.

Attractions, Cafés et Restaurants dans toute l'Exposition, y compris le VILLAGE MODERNE et la VIEILLE FLANDRE

Désignation de quelques attractions : Roly-Poly, Puzzle House, Dumping the Dumps, Toboggan, Slide, Skiing, Alpine Railway, Boomerang, Cake-Walk, Bridge, Breaking up the Happy Home, Upside Down House, Palais des Merveilles, Moulin Rouge, Rat Mort, Casino de Paris, Cafés Orientaux, Tanagra Théâtre, Village Sénégalais, Cyclone, etc., etc., etc.

Toutes ces attractions sont disponibles pour les sous-concessionnaires et une quantité de nouveautés originales, amusantes, constituant une plaine d'attractions de premier choix, surpassant tout ce qui fut vu jusqu'à ce jour dans toutes les Expositions. Il y aura encore des emplacements à louer dans la magnifique Plaine des Attractions (de 16 hectares), où se trouvent des attractions de Luna-Park, Magic-City, Coney Island, de Londres, de Paris et de New-York, sous la direction de **Morgan**, le Barnum de 1913, ancien collaborateur de Barnum et Bailey et l'inventeur du Waterchute.

Scénic-Railway (4 kilomètres de longueur), Waterchute le plus grand du monde, Roue joyeuse, Maison du Rire, etc., etc., etc.

Quelques situations uniques sont encore disponibles pour Cafés, Restaurants, Cafés-Chantants, Zillerthal, Salles de Danses, Rathskeller, Vieux Dusseldorf, Vieux Bruxelles, etc., etc., etc.

Magnifiques magasins dans le Centre du Parc à louer à des prix modérés pour fleuristes, articles de fantaisie, dentelles ou tout autre commerce.

AVIS AUX FOURNISSEURS

La Société du Monopole de l'Alimentation Ghent Syndicate Limited, société anonyme au capital de dix millions de francs, invite les fournisseurs à faire dans le plus bref délai possible leurs offres pour tout ce qui concerne l'alimentation (Restaurants, Cafés et Attractions de la Société).

Il ne sera tenu compte que des offres émanant de toutes premières firmes, disposant de sérieuses références.

Toutes les offres doivent être faites par écrit et les enveloppes devront porter l'adresse suivante :

GHENT SYNDICATE 1913 LTD

Bureau d'informations,

2, rue d'Arenberg, Bruxelles.

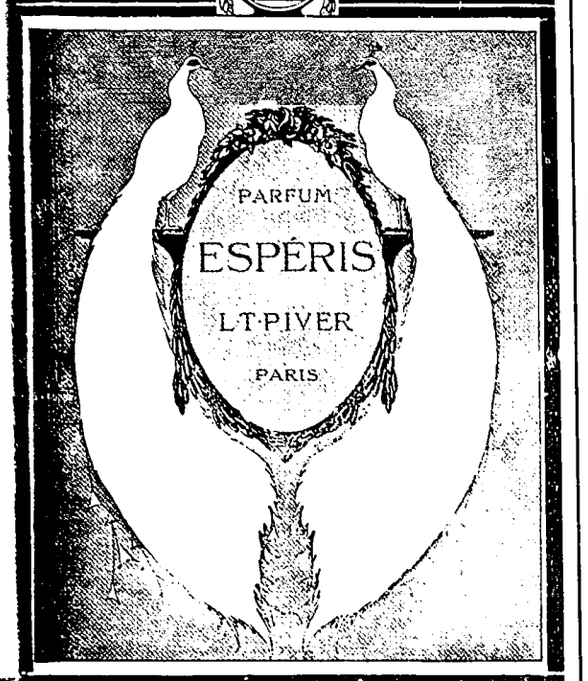
Pour tous renseignements et locations, passer ou écrire :

GHENT SYNDICATE 1913 LIMITED

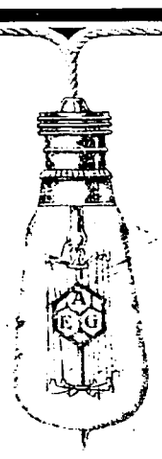
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE DIX MILLIONS DE FRANCS

Pour toute la publicité de la Société, s'adresser exclusivement à **M. DANON**, 2, rue d'Arenberg, **BRUXELLES**

PARFUM POMPEÏA — L.T PIVER PARIS



55 SAVON BEIFLOR L.T. PIVER PARIS



Lampe à fil étiré A.E.G

Chez tous les électriciens & à l'A.E.G-UNION ELECTRIQUE (S.A.)
54 Chaussée de Charleroi BRUXELLES
ANVERS — GAND
CHARLEROI — LIÉGE

121

165 CHOCOLAT ANTOINE

POUDRE GERMANDRÉE
Secret de beauté
Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum idéal

MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS

Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles

118

LIQUEUR
CORDIAL-MÉDOC
Exquise liqueur apéritive et digestive, distillée de fines eaux-de-vie des meilleurs crus du Médoc. 111

POUDRE DE RIZ AMBRE ROYAL VIOLET, PARFUMEUR, PARIS

GROS : A. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
BESSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

THISBÉ PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS ED. PINAUD
54

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE
114, RUE ROYALE — BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER — ANVERS
1

5 Teinture des cheveux, application du Henné. Massage facial. Bain de lumière. Manucure. J. BARDIN 34, rue de l'Écuyer

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS LUNCHS, RAOUTS
115, rue des Plantes 60 Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

SAVON SUNLIGHT — SAVONNERIES LEVER Frères S.A USINES et BUREAUX FOREST

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

LA FIANCÉE DE LA MER
Drame lyrique en trois actes, poème flamand de M. NESTOR DE TIÈRE
Paroles françaises de GUSTAVE LAGYE.
Musique de JAN BLOCKX

Arry	MM.	DUA
Frée Kerdée		BOUILLIEZ
Peter Wulff		BALDOUS
Mörik.		BILLOT
Un voisin		DEMARCY
Un vieux pêcheur		VAN ACKER
Kerlin	Mmes	BÉRAL
Djovita		FRICHÉ
Gudule		BARDOT
Une jeune fille.		CARLI
Première voisine.		PITON
Deuxième voisine		HÈGLE
Une vieille paysanne		KOHL

Pêcheurs, pêcheuses de crevettes, hommes et femmes du peuple, enfants.

AU TROISIÈME ACTE : **Procession et Bénédiction de la mer.**

LE SPECTACLE SERA TERMINÉ PAR :

MILENKA
Ballet pantomime en un acte et deux tableaux de M. PAUL BERLIER
Musique de JAN BLOCKX
Mise en scène et chorégraphie nouvelle de M. F. AMBROSINY, maître de ballet.

Milenka.	Mmes	J. CERNY
Wilhem.		I. LEGRAND
Gilda.		P. VERDOOT
Linette		D. JAMET
Zafaris		FÉLYNE VERBIST
Le capitaine Riesenkroff	M.	J. DUCHAMPS

Les autres rôles par Mlles RITA GHIONE, DAUCHOT et tout le personnel du corps de ballet.

LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP
41

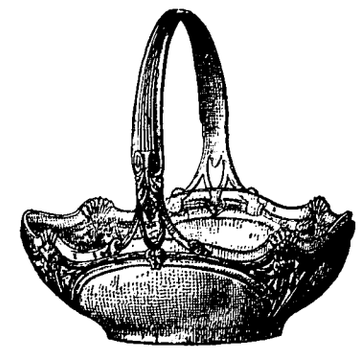
68

Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

PIANOS KAPS — UNIVERSELLEMENT RÉPUTÉS. FABRICATION ARTISTIQUE.
Maison à Bruxelles : Léon BOEN fils, 119, rue Royale. — Téléphone B 1147.
A Charleroi : Edgar WAUTHY, rue Pige au Croly, 104-106. — Téléphone 1520.
A Liége : Maison G. SCHULTZ, 17, rue Saint-Remy. — Téléphone 3003.

ORFÈVRERIE D'ART
MIELE & Cº
BRUXELLES, 83, Marché aux Herbes
ANVERS 19, Place de Meir — LIÉGE 2, Rue de l'Université



Riche assortiment d'articles de luxe et d'usage
Catalogue illustré gratis sur demande 50

Société Munichoise d'Ameublement d'Art
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles, 88, rue de la Caserne (Midi)
Téléphone B. 2503

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'AMEUBLEMENT
de châteaux, villas
hôtels privés, appartements
Dessins sur demande

Venez voir notre grande exposition permanente de meubles, tapis, tableaux, tapisseries, etc.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
49

LES CÉLÈBRES LIQUEURS
Grand Marnier
Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine
SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE
ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE
SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER
95

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GERMONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles

Cours d'Anglais
Demoiselle de bonne famille, élevée en Angleterre, porteur du diplôme de l'Université d'Oxford pour l'enseignement de l'anglais, se recommande pour donner des leçons d'anglais à des enfants ou des personnes plus âgées. Grammaire, lectures, conversation. Conditions à convenir.
S'adresser : 40, Square Marguerite, Bruxelles.

14, AVENUE LOUISE, 14

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYN
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 29

16 MARS 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

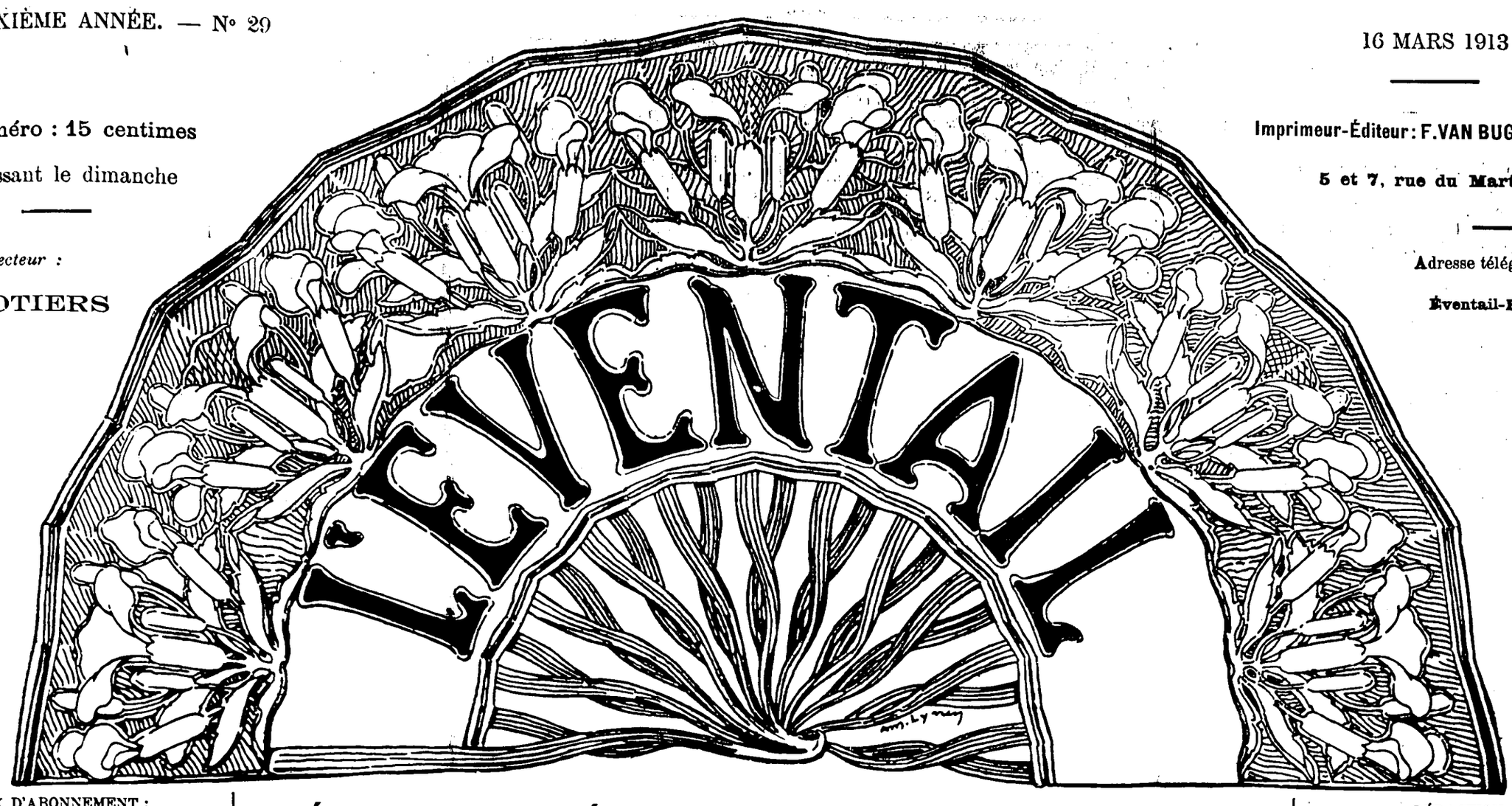
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

La direction de L'ÉVENTAIL porte à la connaissance des intéressés qu'elle n'a affecté à personne la publicité du journal.

Les annonces et réclames sont reçues au bureau du journal, 5 et 7, rue du Marteau, et chez notre administrateur, M. H. van Dijk, 4, rue Herry, téléphone A. 9796.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Tunis, mars 1913.

Les blanches rues de la ville arabe de Tunis grouillent d'une foule blanche où les fez rouges mettent les notes vives de fleurs violentes. La lumière ruisselle de murailles en murailles et noie l'étranger aux yeux clignotants dans cette véhémence lumineuse. Cherchons l'ombre des souks.

Les voici, tunnels de voûtes à pleins cintres ou ogives couvertes de planches mal jointes, bordées à droite et de gauche par des échoppes ouvertes sans portes ni fenêtres, où l'industriel accroupi tricote, tisse, cisèle, pérore... Dans cette rue, on ne fabrique des parfums. Les parfums rendent un peu fous les Orientaux. Certainement ils ont d'autres nerfs, ou des sens autrement affinés que les nôtres. Pour ma part, j'emporte des terres méridionales de vagues souvenirs d'odeurs. Le cap Ferrat exhale un arôme comme brûlé d'une petite plante sèche dont, hélas! je ne sais pas le nom. Certains coins de la Kasbah des Maures dégagent en décembre et janvier des bouffées de chauds parfums du néflier du Japon et du mimosa. (Le mimosa, c'est aussi Paris avec le jasmin, le crottin et l'asphalte.) L'Algérie sent mélancoliquement l'asphodèle...

Maintenant, il y a les aromes dégagés de ces souks de Tunis; cela sent l'Arabe, le maroquin et la menthe... Que ces aromes me frappent jamais, où que j'aille, je reverrai ces souks obscurs où, par un interstice de la toiture, passe un rayon qui blesse délicieusement l'ombre.

Un marchand de parfums hèle les femmes en proférant des noms de fleurs :

— Viens sentir, madame, la rose, le jasmin, la verveine, l'héliotrope. Pas obligée acheter, viens sentir...

L'Européenne, amusée, obéit. L'Arabe approche flacon de ses narines; elle hume, elle déguste, le regard absent, aspirant en une bouffée l'âme de mille fleurs broyées, volupté un peu néronienne d'une femme subit et reçoit et qui est bien plus profonde qu'elle ne sait, qu'elle ne croit.

L'Oriental la regarde avec les yeux ardents qu'il a toujours, ce gourmet féroce, ce violent nonchalant, ce raffiné négligent. Peut-être savoure-t-il avec fierté le plaisir de faire connaître à une femme d'Europe des joies que les hommes d'Europe comprennent mal. Et, brusquement, il inonde la dame d'un flot d'essence.

La dame, un peu effarée, un peu étonnée, a poussé un petit cri. Elle dégage des ondes trop fortes de parfum; cette magnificence a cessé de lui plaire. Mais comment s'en plaindre? Après tout il n'y eut là que galanterie de marchand. Celui-ci pourtant n'insiste plus pour que la dame fasse emplette d'un de ses précieux flacons, et c'est bien curieux chez un homme qui possède si totalement l'art d'envelopper, d'emballer le client, d'éblouir par des bijoux, par des riens, par mille bibelots, de s'immiscer dans l'esprit de l'acheteur, de deviner son goût, ses moyens, ses faiblesses, d'escamoter ce qui déplaît, de faire accepter ce qui plaît.

La dame, décidément, n'est pas des plus satisfaites. Elle sent, elle embaumera une maison, un wagon, une rue. L'odeur n'est pas grossière, et elle s'affirme en se raréfiant; tout de même il y en a trop. L'Oriental la regarde avec toujours ces yeux dominateurs autant et plus que caressants qu'ils ont pour les femmes. Elle-même regarde ce marchand au beau burnous, aux traits purs, à qui jusque-là elle n'avait accordé qu'un rapide coup d'œil.

De retour en Europe, plus tard, quand, au fond d'une armoire, elle retrouvera ce vêtement, de chauds aromes de fleurs d'Afrique s'en dégageront. Le Tunisien le sait, il sait que l'atmosphère violemment nostalgique des parfums troublera l'Européenne au delà des mers. Un peu fat, trop sûr de lui, félin, malin, il dit :

— Tu te souviendras toujours des souks de Tunis.

LÉON SOUGUENET.

La Fille du Far-West

OPÉRA EN TROIS ACTES
TIRÉ DU DRAME DE DAVID BELASCO
PAR MM. GUELFO CIVININI ET CARLO ZANGARINI
ADAPTATION FRANÇAISE DE M. MAURICE VAUCAIRE
MUSIQUE DE M. GIACOMO PUCCINI.

Nous sommes en 1848, en Californie, dans cette contrée encore sauvage vers laquelle se sont précipités, en une ruée impétueuse, les chercheurs d'or, gens frustes qu'animent toutes les passions, prêts à risquer leur vie et à menacer celle de leur prochain. Nous sommes dans un camp de mineurs au temps de la fièvre de l'or, au pied de la montagne de Nubi, dans les régions les plus lointaines de l'Ouest.

Un bouge où se réunissent les mineurs, un bouge sordide, tenant du tripot et de la salle de danse. C'est l'auberge de *la Polka*, où la jolie Minnie sert à boire aux mineurs, où elle a installé une école, car ces grands enfants que sont les chercheurs d'or du Far-West se groupent, à de certaines heures, aux côtés de la jeune fille, avec le vague sentiment qu'il y a dans sa beauté quelque chose de supérieur qui doit les assouplir et les dominer.

La chambre de l'auberge est primitive. Un comptoir, des verres, des tables de bois, des bancs. Sur la cloison, une affiche promet 5,000 dollars à celui qui livrera le bandit Ramerez. Et c'est tout.

Les mineurs sont rassemblés à l'auberge de *la Polka*. Ils jouent, ils s'injurient. Ils viennent de découvrir les manœuvres louches d'un de leurs partenaires. Sid a triché. Son crime sera puni sur l'heure. On s'apprête à le pendre. La corde est prête. Mais le sheriff Rance survient. Il est le seul qui représente parmi ces hommes une justice supérieure, celle bien effacée encore des Etats-Unis. Il soustrait Sid à la mort. Et l'on parle d'un autre bandit, Ramerez, qu'Ashby, l'agent de la Compagnie des Transports « Wells Fargo », recherche et qu'il soupçonne dans le voisinage. Mais Minnie survient, et tout semble s'éclairer. Minnie est aimée de ces rudes travailleurs de la mine. Elle le sait, et elle leur rend leur affection en leur lisant et expliquant la Bible.

Il en est parmi les mineurs qui éprouvent pour la belle Minnie un sentiment plus ardent. Le rude Sonora ne lui a pas caché son amour, et Rance, le shériff, se croit plus favorisé encore et songe à l'épouser. Mais Minnie est fille sage, jamais elle n'accorda un baiser à ces hommes. Elle aimera, certes, mais son cœur n'a pas parlé jusqu'ici. Or, tandis que Rance lui murmure des mots de tendresse, la porte s'ouvre et un étranger pénètre dans l'auberge. Il s'appelle Johnson. Il vient de Sacramento. Son cheval était fourbu, il s'est arrêté un instant pour se reposer. Minnie fait à Johnson un accueil affectueux. Ils se sont rencontrés déjà. Un jour, dans le sentier qui mène à Monterey, il lui a offert des fleurs, et depuis lors l'image de l'inconnu ne s'est pas effacée de son souvenir. Rance considère Johnson avec défiance. Il le soupçonne d'appartenir à la troupe de Ramerez. Il a dansé avec Minnie, et il n'en a pas fallu plus pour que sa jalousie fût excitée. Un bruit de voix au dehors. Des mineurs poussent dans la salle un homme qu'ils croient un des compagnons du bandit. On va le pendre. Cependant il se sauve en disant qu'il hait Ramerez et qu'il est prêt à les guider vers l'endroit où il se cache. Restés seuls, Johnson et Minnie causent tendrement. La jeune fille écoute avec ivresse les paroles de Johnson. Elle l'aime. Il doit partir cependant; il lui promet d'aller lui faire ses adieux, là-bas, dans sa chaumière, au sommet de la montagne.

La chaumière de Minnie. Deux Indiens que la jeune fille a recueillis sous sa protection, Wowkle et Billy, s'y trouvent. D'après son désir, ils se marieront, car Minnie ne veut pas que Wowkle, que Billy a séduite, soit abandonnée avec son enfant. Minnie attend la visite de Johnson. Elle a mis ses plus beaux atours, et elle reçoit son ami avec des transports de joie. Les deux jeunes gens ne se cachent plus leurs sentiments. Minnie donne à Johnson son premier baiser, tandis qu'au dehors la neige et le vent font rage. Johnson, inquiet, voudrait partir, mais la jeune fille le force à rester près d'elle; elle lui prépare une couche où il pourra passer la nuit et dormir en paix. Tout à coup un bruit se fait entendre : c'est la foule des mineurs qui poursuivent Ramerez. Ils entrent et disent à Minnie que l'étranger qu'elle accueillit si gracieusement, hier, à *la Polka*, ce Johnson, n'est autre que le bandit qu'on recherche. Rance savoure sa vengeance. Il ajoute que Johnson a été trahi par son amie, Nina Micheltorena, et qu'il était la veille dans l'auberge pour y voler. Maintenant les hommes sont partis. Minnie fait sortir Johnson de sa cachette. Il ne cherche pas à nier. Il est bien Ramerez, le bandit, mais il l'a tant aimée! La jeune fille, révoltée, lui reproche de l'avoir trompée. Et Johnson, éperdu, sort de la chaumière. A peine en a-t-il franchi le seuil, qu'un coup de feu retentit. Johnson rentre blessé. Minnie ne veut pas qu'il meure. Elle l'aime malgré tout. Elle le cache, derrière des malles et des caisses, dans une soupente, où le blessé s'affale, épuisé.

Le shériff Rance se précipite dans la chaumière. Il veut s'emparer de Johnson. Minnie raille son amour et nie que le bandit soit sous son toit; mais au moment où le sheriff va sortir et s'arrête au seuil de la porte, une goutte de sang est tombée sur la main de Rance. Ce sang coule d'entre les planches de la soupente. Il n'y a plus de doute : Ramerez ou Johnson est là-haut. Johnson apparaît, pâle, sanglant, épuisé. Rance, triomphant, lui donne à choisir : la corde ou le revolver. Alors l'amour inspire à Minnie une idée étrange. Elle connaît la passion du shériff pour le jeu. Elle lui propose de jouer la vie de Johnson et son cœur à elle. Si Rance gagne, elle lui abandonnera le bandit et elle sera à lui. Si, au contraire, elle triomphe, Johnson aura la vie sauve. Rance accepte. La partie s'engage. Minnie va perdre, mais elle n'hésite pas à substituer d'autres cartes à celles du jeu. Elle a gagné! Trois as une paire! Rance, vaincu, quitte la chaumière.

Et maintenant c'est la forêt profonde, la grande forêt californienne. Rance ne veut pas avouer sa défaite. Johnson lui a échappé dans la chaumière, mais il le poursuit dans les vastes et sauvages solitudes. Des cris de triomphe se font entendre. Johnson est pris. On va le pendre. C'est la loi du lynch. Mais, au dernier moment, Minnie apparaît à cheval. Elle vient le délivrer. Elle n'a pas perdu son empire sur les mineurs qui l'ont tant aimée. Elle leur dit que le bandit n'est plus; Johnson appartient à Dieu et à elle. La rédemption s'est accomplie. Ramerez vivra désormais en honnête homme. Minnie sait dire à chacun les mots qui persuadent. Les mineurs cèdent. Ils lui abandonnent Johnson, et les deux jeunes gens, qui s'aiment, quitteront la Californie pour aller se refaire une autre vie dans quelque contrée lointaine. Et les mineurs, attristés, émus à l'idée qu'avec Minnie s'en va la seule chose belle et sainte qu'ils avaient aimée au milieu de leurs détresses et de leurs ignominies, murmurent ces mots comme un adieu : « Elle ne reviendra jamais, jamais plus! jamais plus !... »

A. D.

Théâtre royal de la Monnaie

Rhéna

Rhéna, le noble drame lyrique de M. Michel Carré et de notre compatriote Jean Van den Eeden, a été repris avec la plupart des artistes de la création, c'est-à-dire avec un nouveau et brillant succès. Le drame a paru plus intéressant et la partition plus inspirée et plus étoffée que jamais. C'est décidément une œuvre magistrale, dont notre théâtre et notre école musicale ont le droit de s'enorgueillir. Non seulement elle renferme des beautés de premier ordre que nous énumérâmes lors de la première, mais le tout est d'une probe et élégante tenue, d'une écriture soignée et toujours appropriée au théâtre, ce qui n'est que rarement le cas pour les ouvrages dramatiques de nos compositeurs.

Mlle Béral tient avec charme et autorité le rôle principal; M. Bouilliez est tout bonnement admirable dans celui de Don Gesnaldo, qui semble avoir été écrit pour lui, tant il s'en assimile le caractère touchant et même sublime; M. Audouin prête sa plus jolie voix et toute sa chaleur expressive au personnage de Falco; M. Billot assure son réalisme farouche de brute superstitieuse et forcenée au type de Raffagiolo, un des plus réussis de la pièce. Citons encore Mmes Bardot et Callemien, MM. Dua, Demarcy, Dufrane et Danlée.

L'orchestre et les chœurs furent parfaits. Il y eut de chaleureux rappels après chaque acte.

G. E.

Théâtre royal du Parc

Le Double Madrigal. — La Conversion d'Alceste.

Le Double Madrigal, de M. Jean Auzanet, nous transporte dans le domaine fantaisiste de la comédie bergamasque. C'est le jeu charmant des amoureux qui s'aiment et qui se boudent, des amoureux qu'un père sévère veut désunir bien inutilement; d'ailleurs, tout s'arrangera le mieux du monde.

Nous y retrouvons tous les personnages du genre : le capitaine d'aventures prêt à toutes les besognes, à tuer les gens ou à les marier, et il ne s'agit ici que de cette dernière éventualité; la soubrette coquette et son époux jaloux; le vieux seigneur entêté et podagre; les délicieux amoureux qu'on croit voir descendre d'une tapisserie du XVIIIe siècle; sans oublier le récitant du prologue, qui prend soin de nous détailler en vers amusants et spirituels l'intrigue de la pièce.

Tout cela a été revu avec le plus grand plaisir. On a goûté les vers délicats, quoique un peu faciles, de M. Auzanet, et l'on a applaudi de grand cœur.

Le spectacle commençait par *la Conversion d'Alceste*, un acte ravissant de M. Georges Courteline. Supposez que le misanthrope mis à la scène par Molière ait reconnu la difficulté de vivre en marge de son siècle. Imaginez qu'il soit devenu un gentilhomme fort courtois, prêt à toutes les condescendances, même à trouver très bons les très mauvais vers d'un poète. Vous pensez bien que le grand cœur d'Alceste ne pourra se soumettre longtemps à ces compromissions. Au moindre incident fâcheux où sa sincérité sera mise à l'épreuve, son humeur s'irritera. Si un pitoyable poète lui demande effrontément sa protection pour faire passer ses vers dans le *Mercure galant*, si M. Loyal, huissier cauteleux et perfide, lui présente une note exagérée des frais de son dernier procès, si sous ses yeux Célimène le trompe avec Philinte, il rejettera bientôt l'affublement hypocrite d'une conversion inconsidérée. Alceste ne peut être pareil à ceux qui l'entourent puisque avant d'être la franchise un peu bourrue, il est la vertu et la sincérité. M. Courteline nous a prouvé, en vers charmants, qu'Alceste ne peut se convertir. Nous le croyons facilement.

Ces deux pièces ont obtenu jeudi un très vif succès; elles ont été applaudies, ainsi que leurs interprètes.

× × ×

Sous les auspices du comité du Théâtre belge, le Parc a donné, vendredi, un nouveau spectacle classique, *les Fausses Confidences*, de Marivaux; et à voir l'empressement du public à suivre ces représentations on peut se convaincre de leur succès.

L'interprétation de ce petit chef-d'œuvre de grâce et d'esprit fut d'ailleurs excellente. Les deux principaux rôles étaient tenus par des artistes de la Comédie-Française : Mlle Duluc était Araminte; M. Dessonnes, Dorante. Et la replique leur fut excellemment donnée par les artistes du Parc, parmi lesquels Mme Angèle Renard et Mlle De Bedts se firent remarquer.

A. D.

HIRSCH & Cie
Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles
RUE NEUVE — BRUXELLES

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, le programme des spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 16 mars, en matinée, à 1 h. 1/2, *Carmen*, avec le concours de Mme Marguerite Sylva; le soir à 7 h. 1/2, *Faust*; lundi 17, à 8 heures, première représentation de *la Fille du Far-West*, opéra en trois actes, d'après le drame de M. David Belasco, par Guelfo Civinini et Carlo Zangarini, adaptation française de M. Maurice Vaucaire, musique de M. G. Puccini; mardi 18, à 7 h. 1/2, dixième mardi mondain, *Thaïs*; mercredi 19, à 7 h. 1/2, *Carmen*, avec Mme Sylva; jeudi 20, à 8 heures, *la Fille du Far-West*; vendredi 21, relâche; samedi 22, à 7 h. 1/2, *Carmen*, avec Mme Sylva.

Les spectacles de Pâques sont ainsi fixés :

Dimanche 23, à 1 h. 1/2, le premier acte de *Paillasse* et *Orphée*, avec Mme Croiza; le soir, à 8 heures, *Mignon*; lundi 24, à 1 h. 1/2, *la Fille du Far-West*; le soir, à 7 h. 1/2, dernière représentation de *Carmen*, avec Mme Sylva.

La Fille du Far-West, dont la première sera donnée demain lundi, est la cinquième œuvre nouvelle de la saison. Les précédentes furent, sans compter la reprise en version inédite de *la Flûte enchantée*, *les Enfants-Rois*, *Roma*, *le Chant de la Cloche* et *Kaatje*. Il reste à donner la *Proserpine* de M. C. Saint-Saëns, qui n'a jamais été représentée à Bruxelles.

La répétition générale de *la Fille du Far-West* a eu lieu samedi après-midi. L'effet a été grand. L'œuvre, dont l'action est très dramatique, a été interprétée avec fougue et elle est présentée dans trois décors pittoresques de M. Delescluze.

Rappelons que les quatre soirées annoncées de *Carmen* seront les seules que pourra nous donner encore, cette saison, Mme Marguerite Sylva, appelée à l'étranger par de brillants engagements.

Prochainement aura lieu la reprise de *Thérèse*, avec le concours de Mme Croiza, qui compte le rôle de l'héroïne parmi les plus émouvants de son répertoire.

Il y eut ces jours derniers toute une série de salles combles à la Monnaie. La représentation d'*Hamlet* donnée pour le dixième vendredi mondain a été extrêmement brillante, et le succès du baryton Rouard a été éclatant. On l'a rappelé et bissé avec enthousiasme.

Vif succès aussi pour Mlle Pornot dans le rôle d'Ophélie.

Le lendemain, *Orphée*, avec Mme Croiza, avait attiré la foule, qui a fait fête à la grande artiste et à ses délicieuses partenaires : Mlle Heldy, touchante Eurydice, Mlles Bérelly et Viceroy.

Paillasse complétait le spectacle. M. Bouilliez chantait le rôle de Tonio, dans lequel sa grande et belle voix et son tempérament dramatique firent merveille. Et dans le rôle de Nedda, Mme Cambon fut justement applaudie.

Dimanche après-midi on joua à bureaux fermés, toutes les places ayant été prises par la location. Au programme, *Hänsel et Gretel* et *Kaatje*; spectacle délicieux, qui retrouva, le mardi suivant, son très grand succès.

La soirée donnée mercredi au profit des assistés de l'Union française, de la Société française de secours mutuels et de la Fraternelle française, a été une réussite complète. Dans une loge d'entre-colonnes se trouvait S. Exc. le ministre de France, accompagné des secrétaires de la légation et des présidents des comités français. M. Carton de Wiart, ministre de la justice, M. Levie, ministre des finances, assistaient à cette soirée, où se trouvaient réunies toutes les notabilités de la colonie française et de nombreuses personnalités belges.

Après le troisième acte de *Roma*, M. Rouard a chanté avec éclat *la Marseillaise*, qui valut au vibrant interprète une longue et enthousiaste ovation.

Roma eut grand succès et les dames artistes, Mmes De Georgis, Heldy, Bérelly, furent galamment fleuries.

Le Festival Wagner en langue allemande, qui sera donné, sous la direction de M. Lohse, du 26 avril au 10 mai, — *le Vaisseau fantôme* (26 avril), *Tristan et Iseult* (29 avril), concert Beethoven-Wagner (1er mai), *l'Anneau du Nibelung* (5, 6, 8 et 10 mai), — attirera la grande foule.

Pour la série des six représentations et du concert arrivent de tous côtés des demandes de places, notamment de Hollande, du pays rhénan, de France, non seulement de Paris et des villes frontières, mais de Bordeaux, de Lyon, de Grenoble. Voilà qui va ajouter de l'animation à la saison de printemps.

Les représentations du *Vaisseau fantôme* (26 avril) et de *Tristan et Iseult* (29 avril) se donneront abonnement suspendu.

Les abonnés de la Monnaie ont un droit de préférence jusqu'au mardi 8 avril. A partir du mercredi 9 avril, la location sera ouverte pour toutes les représentations ainsi que pour le concert; toutefois, on ne délivrera des billets pour les soirées isolées de *l'Anneau du Nibelung* qu'à partir du samedi 19 avril.

Mlle Béral vient de signer un bel engagement pour la saison prochaine avec les directions de Marseille et de Nice.

× × ×

Le théâtre du Parc est tout aux répétitions d'*Après moi*, la pièce nouvelle de M. Henry Bernstein, qui passera bientôt, avec une interprétation des plus brillantes, approuvée par l'auteur.

En même temps, on répète le prochain spectacle d'œuvres belges choisies par le Comité officiel, *le Marchand de regrets* de M. Crommelynck — un acte de « théâtre impressif », dont l'auteur surveille la préparation avec un soin particulier — et *Une Nuit de Shakespeare*, la pièce de M. Van Offel, très compliquée, très pittoresque, exigeant une distribution extrêmement nombreuse.

D'autre part, une grande partie de la troupe promène *Baldus et Josina* en province. Après Anvers, Louvain et Liége, l'œuvre de M. Spaak est allée se faire applaudir à Ostende, à Bruges et à Namur. C'est la vraie réalisation du « théâtre itinérant » national.

Pour pouvoir mener à bien tant de travail, M. Reding a formé à Paris une petite troupe qui joue en ce moment *la Conversion d'Alceste*, de M. Courteline, et *le Double Madrigal*, de M. Auzanet. Les deux pièces ont été répétées sous la direction de M. Henry Beaulieu, qui fut, il y a quelques années, un des meilleurs artistes du Parc; il est actuellement directeur de la scène du Nouveau Théâtre des Champs-Elysées. Son expérience et son talent ont été, en cette occasion, infiniment précieux. M. Auzanet assistait à la première de sa pièce et il a été ravi de l'hospitalité bruxelloise, de notre théâtre officiel de comédie, de ses interprètes, qu'il a vivement félicités, et de la direction, à laquelle, pendant le cours de la soirée de mercredi, il a prodigué ses remerciements.

La Conversion d'Alceste et *le Double Madrigal* resteront à l'affiche jusque mardi 18 mars inclus.

Après les jours de relâche traditionnels de la semaine sainte, le Parc donnera une série de spectacles faits pour attirer les spectateurs les plus difficiles et contenter les goûts les plus variés : Samedi 22 mars, *Tartuffe*, de Molière, avec M. de Féraudy, l'éminent sociétaire de la Comédie-Française. On sait que M. de Féraudy s'est affirmé un des interprètes les plus admirables de ce maître rôle, tant discuté, tant controversé. Le lendemain, jour de Pâques, M. de Féraudy jouera, en matinée, *le Voyage de M. Perrichon* et *l'Anglais tel qu'on le parle*, deux chefs-d'œuvre de gaieté, d'humour plaisant et d'esprit; l'incomparable artiste y est merveilleux.

Et voici l'excellente et généreuse idée qu'a eue la direction du Parc : voulant donner à son public des « œufs de Pâques », elle n'a trouvé rien qui pût lui être plus agréable que de ne pas augmenter le prix des places pour la matinée du jour de Pâques. C'est la première fois que M. de Féraudy donnera à Bruxelles un spectacle qu'on pourrait appeler réellement « populaire ».

Dimanche prochain, le soir, et lundi (lendemain de Pâques), en matinée, deux représentations du *Monde où l'on s'ennuie*, dont la reprise obtint, il y a quelques jours, un si grand succès. Et lundi soir, *l'Ami Fritz*, la délicieuse pièce d'Erckmann-Chatrian.

Ce sera là une superbe série de spectacles illustrés d'interprétations de tout premier ordre.

Mardi 25 mars, première d'*Après moi*, de M. Henry Bernstein.

Ce sera une des grandes « premières » de la saison. Faut-il rappeler les violents incidents dont elle fut le prétexte lorsqu'on la représenta l'an dernier à la Comédie Française? Une cabale avait été montée contre la personnalité du dramaturge. Mais l'œuvre elle-même, dès le premier soir, avait été appréciée par la critique française comme une des plus belles qu'eût signées l'auteur. Celui-ci prit, quelque temps après, sa revanche en écrivant *l'Assaut*, qui le vengea triomphalement de ses ennemis. Il sera curieux de voir, à Bruxelles, dans le calme nécessaire à l'audition d'une œuvre d'art, cette pièce, qui fut, à Paris, l'objet d'un pareil déchaînement de colère; et on lui rendra justice impartialement.

M. Reding a tenu, d'ailleurs, à la présenter dans des conditions d'interprétation dignes d'elle. C'est M. Henry Krauss qui jouera le rôle que créa M. Le Bargy. Mlle Jeanne Rolly a été engagée pour jouer celui que créa Mme Bartet. Il y fallait une belle comédienne, d'un grand tempérament dramatique et pouvant donner l'illusion, que réclame le rôle, d'une parfaite honnêteté. Enfin, la distribution comptera aussi M. Roger Monteaux, le jeune premier chaleureux et distingué que les habitués du Parc ont applaudi naguère et que les théâtres parisiens se disputent en ce moment.

Une telle distribution ne pourra manquer de faire valoir comme il convient l'œuvre de Bernstein. L'auteur en est enchanté.

Ajoutons que les décors seront neufs; l'un d'eux, un hall à étage, fera sensation.

M. Herman Teirlinck, qui conférencie en ce moment aux matinées littéraires du Parc, où l'on représente le jeudi : *le Bonheur d'être riche*, extrait par lui d'un roman de Conscience, est un des chefs du mouvement de rénovation littéraire qui agita le monde flamand, il y a quelques années, et força l'attention du public néerlandais, peu sympathique généralement aux productions de chez nous.

Guido Gezelle fut l'initiateur de ce mouvement. Comme le rappelait Herman Teirlinck dans sa conférence du théâtre du Parc, il introduisit dans cette littérature, qui était ou trop simplette, plate et vulgaire, ou sèche et pédagogique, — car elle était surtout représentée par des professeurs, — l'élément d'art qui lui manquait.

Guido Gezelle fit chanter la langue, assoupie, dégénérée depuis le XVIe siècle; il éveilla la musique de la jolie *moederspraak* de jadis; il emprunta aux savoureux patois de la Westflandre les jolis mots pittoresques qui finissent comme des caresses, les formes caractéristiques, les images qui abondent dans le langage populaire, et il transforma la langue de Conscience et de ceux qui l'imitèrent en un trésor verbal coloré et tendre.

Et puis arrivèrent, complétant l'œuvre et se succédant avec des qualités diverses, Styn Streuvels, le romancier des vies provinciales, prime sautier, rude et puissant, Herman Teirlinck, avec le souci des élégances et des joliesses, plus civilisé, plus affiné, soucieux d'une psychologie plus fouillée, plus avertie, beaucoup moins naïve et ayant perdu la douce candeur des premiers apôtres. Et puis Van de Woestyne et d'autres encore, pour aboutir aux jeunes, qui se font de plus en plus, comme pour nos derniers venus « d'expression française », des abstracteurs de quintessence.

L'œuvre d'Herman Teirlinck se distingue dans la littérature flamande d'aujourd'hui par sa délicatesse, son charme fin, sa grâce un peu alanguie, et par un don peu commun chez les Flamands : par son esprit, dans le sens que les Français attachent à ce mot. Un de ses livres, *Heer ter Janszoon*, est un chef-d'œuvre d'ironie spirituelle et j'ajouterais « à la française », si je ne craignais de compromettre le jeune écrivain aux yeux de ses farouches confrères.

Il a conquis les froids Néerlandais, et ce n'était pas une mince victoire. C'est un des conférenciers préférés chez nos voisins et chacun de ses livres y est salué comme un événement sensationnel.

× × ×

L'Arlésienne, le beau drame de Daudet, est joué en ce moment, au Molière, avec les chœurs et la musique de scène de Bizet. Aujourd'hui, matinée à 2 heures.

× × ×

La saison de patinage s'est terminée d'une façon brillante au Pôle Nord. En ce moment, la vaste salle est livrée aux décorateurs, et samedi prochain le grand music-hall rouvrira avec une troupe de premier ordre.

Le Palais d'Eté ne donnera que des spectacles de famille, et aux matinées du dimanche les enfants en dessous de quinze ans ne paieront que demi-place.

× × ×

Le Cirque Schumann, qui a fait une saison brillante à Bruxelles, donnera sa représentation de clôture le 20 mars. Aujourd'hui, à 3 heures, dernière matinée.

× × ×

Les membres du cercle d'agrément « Les Tournaisiens sont là » ménageaient depuis longtemps une surprise agréable à leurs nombreux concitoyens fixés à Bruxelles. Ils feront exécuter, aujourd'hui 16 mars, à 7 h. 1/2, à l'occasion de leur fête annuelle, dans la grande salle de l'école française, 67, boulevard d'Anderlecht, la cantate dédiée à la princesse d'Epinoy, œuvre du chansonnier populaire Adolphe Leray et du musicien Amédée Dubois, dont le souvenir est encore si vivant chez tous les Tournaisiens.

Le Théâtre wallon tournaisien interprétera une des plus jolies pièces d'Arthur Hespel, *Eine Collectieon d'Crampeons*, comédie en trois actes, prix du Roi et primée par le gouvernement.

Le montant de la recette sera intégralement versé à la caisse de secours de la mutualité « la Prévoyance du Tournaisis ».

× × ×

Les Eclaireuses, la brillante comédie de M. Maurice Donnay, qui attire la foule aux Folies-Marigny, à Paris, va faire le tour du monde.

Elle a été vendue en Allemagne, Autriche-Hongrie, Russie, Espagne, Italie et dans tous les Etats de l'Amérique du Sud.

Pour la France, la Suisse et la Belgique, sauf Bruxelles, elle a été cédée à M. Baret.

La pièce sera jouée, la saison prochaine, au théâtre du Parc, où furent représentés tous les ouvrages de M. Donnay.

× × ×

Pénélope, le drame lyrique de M. G. Fauré, qui vient d'être créé à Monte-Carlo, sera représenté, comme nous l'avons dit, au théâtre des Champs-Elysées. Mme Croiza est engagée pour chanter le rôle de Pénélope.

× × ×

A la fin de la saison, le Grand Théâtre de Bordeaux fermera ses portes. On doit y faire des réparations et des embellissements qui exigeront un travail ininterrompu de dix-huit mois. La dépense totale prévue pour ces travaux est évaluée à 891.000 francs.

Le Grand Théâtre de Bordeaux est l'un des plus beaux de France. Il est l'œuvre, et le chef-d'œuvre, de l'architecte Louis, qui construisit le Théâtre-Français de Paris. Il date de 1780.

La municipalité ayant refusé toute subvention à une entreprise provisoire, les Bordelais seront privés de spectacles lyriques pendant un an et demi.

× × ×

Un nom nouveau dans la musique italienne : celui de M. Vincenzo Tommazini.

On vient de donner à Rome, au théâtre Costanzi, la première représentation de l'œuvre de ce jeune compositeur primé au dernier concours de la ville de Rome. C'est une opérette : *Ugnali Fortuna*, ce qui veut dire : l'Egale Fortune. Et la musique a été très applaudie.

× × ×

Au Théâtre Royal de Madrid, un opéra nouveau obtient un vif succès. Il a pour titre *Tabaré*; le livret est d'un ancien ministre uruguayen, M. Zorilla San Roman, la musique du maestro Breton. Le sujet rappelle *Atala*. C'est une histoire dont les héros sont une captive espagnole et un chef indien. Et la partition s'inspire, à de certains moments, d'authentiques chants indiens, très curieux.

× × ×

Pour la première fois, une œuvre de Richard Strauss vient d'être représentée en langue russe : le théâtre Marie, de Saint Pétersbourg, vient de donner *Elektra*. Et l'Opéra de la Cour annonce pour l'hiver prochain *le Chevalier à la Rose* et *Ariane à Naxos*.

Il y a quarante ans

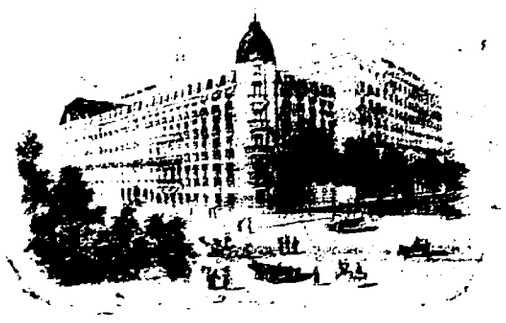
Le théâtre à Bruxelles.

1873

La semaine n'est marquée que par la première représentation, au Parc, de *la Femme de feu*, d'Adolphe Belot, qui vient d'être jouée à Paris, où elle a fait grand bruit. La curiosité est déçue; la pièce est accueillie froidement, malgré le talent de la principale interprète, Mlle Dica Petit.

Un potin court dans Bruxelles : Faure devait venir chanter à la Monnaie; et l'on assure qu'il y renonce parce qu'en même temps que lui doit venir Christine Nillson et que la gloire de la cantatrice porte ombrage au chanteur. On saura plus tard qu'il n'y a là qu'un racontar. Mais il a fait du bruit.

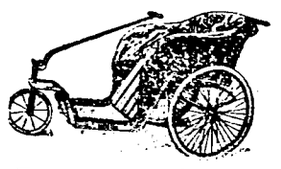
PARIS
Hôtel CHATHAM
19, rue Daunou
PREMIER ORDRE
Restaurant Volney-Chatham
16, rue Volney
Chatham-Bar Grill Room
Adresse télégraphique : CHATHAMEL-PARIS
Même direction : 15 juin au 15 septembre :
L'HOSTELLERIE NORMANDE
ET L'HOTEL DES RÉGATES
SAINTE-ADRESSE (Le Havre)

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic

HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. ALETTI

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA-PALACE-HOTEL
Agrandi et transformé — Nouvelle direction
120 chambres
60 salles de bains
Chauffage central

MAISON DE 1er ORDRE (BREVETÉE)
Vve CARTON
Rue des Petits-Carmes, 10. Tél 9251
Fournisseur de la Cour et des Maisons Ducales et Princières de Belgique
SPÉCIALITÉ DE FRUITS ET PRIMEURS
JUS DE VIANDE (diplôme) marque « Le Lion »
Le meilleur et le moins cher de tous les extraits similaires.

Maisons DUDICQ
et WATRIGANT
J. VAN CAMPENHOUT, succr
52, avenue de la Toison d'Or (Porte Louise)
TÉLÉPHONE A 8630
Chemisier, Chapelier & Tailleur
ARTICLES DE LUXE
HAUTES NOUVEAUTÉS
Fournisseur de la Cour d'Autriche


LITS
FAUTEUILS
VOITURES
SIÈGES PERCÉS
etc., etc.
pour MALADES
FABRIQUE FONDÉE EN 1870 — F. PERSONNE
Froidbise et Cie, successeurs
1, rue de la Caserne, Bruxelles. — Tél. B 36 58
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE 113

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
REGD TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co LTD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22 21
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES

SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR FILLETTES
M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES
FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE
Trousseaux et layettes — Linge de table
97

89
PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGÈNE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

Ignorance

Récemment s'est ouverte, à Paris, une exposition d'art d'un caractère spécial : elle était consacrée exclusivement aux peintres et aux sculpteurs animaliers.

Je n'ai pas vu cette exposition. Mais j'ai lu la liste des artistes représentés. Et j'ai constaté que le nombre des peintres et des sculpteurs d'aujourd'hui qui s'intéressent à l'étude de l'animal est très restreint. J'ai regardé autour de nous dans ce pays : je me suis rappelé peu de noms. Je me suis remémoré les grandes expositions internationales récentes : je n'ai retrouvé dans mes souvenirs que très peu d'œuvres, du moins d'œuvres marquantes, d'animaliers. Les continuateurs de Barye, de Troyon, de Verwée et de Joseph Stevens sont rares, très rares. Et, d'ailleurs, ces grands artistes-là furent, eux aussi, dans leur temps, des exceptions. Interrogez l'histoire de l'art: vous vous apercevrez que, à toutes les époques, l'artiste a regardé, presque exclusivement, l'homme et le décor dans lequel il vit, mais dans lequel il semble qu'il vive seul.

Aux premiers temps de la peinture moderne, quand l'art était exclusivement religieux, ce dédain de la vie animale s'expliquait ; et nous ne nous étonnons pas de ne rencontrer jamais, dans les tableaux primitifs, que les seules bêtes de l'étable de Bethléem; nous ne nous étonnons pas de la maladresse avec laquelle leurs formes et leurs mouvements sont évoqués et qui contraste si vivement avec les figures humaines dessinées et peintes savamment. L'animal ne peut être évidemment, dans ces scènes bibliques, qu'un accessoire tout à fait négligeable de la miraculeuse odyssée des saints et des dieux.

Mais cette inconsidération persiste lorsque l'art devient plus simplement humain, lorsqu'il s'attache à évoquer le monde vivant. Il se produit alors ce phénomène curieux qu'il verra autour de l'homme, et qu'il étudiera, beaucoup plus les choses inertes et la vie silencieuse du paysage, que la vie innombrable, pullulante, et si proche de la nôtre, des animaux. Il montrera parfois ceux-ci dans leurs rapports étroits, de sujétion, avec l'humanité ; il peindra les chevaux dans nos batailles, les chiens couchés à nos pieds ; mais il n'y aura que quelques rares peintres les Pays-Bas pour regarder avec émotion une bête dans un pré, pour découvrir en elle un rôle, une grandeur dans la nature. Et les sculpteurs ne verront dans la vie animale que du grotesque et du fantastique.

Un seul grand peintre d'humanité semble avoir compris que l'Homme n'est pas seul sur la Terre. C'est Rubens, qui mêla, aux héros de ses épopées, les bêtes, elles aussi héroïques, ou qui fit peindre par Jean Breughel, autour d'Adam et d'Eve, toute la faune du Paradis, toute la bruissante et mystérieuse vie sur laquelle le couple humain règne, mais dont il est, dans une certaine mesure, solidaire.

Plus tard, le dédain s'accentuera. A mesure que l'intelligence de l'homme s'éclaire et prend plus d'orgueil, il semble que davantage il se croie seul dans la nature, seul digne d'attention. Pourtant, la science devrait lui inspirer plus de curiosité et de sollicitude. Mais qui tâche de savoir quelque chose de ces vies si proches de la nôtre? Pour un Fabre qui se penche patiemment et passionnément sur l'existence des insectes et nous conte ses drames troublants, pour un Maeterlinck qui chante l'envol épique de l'abeille vers la mort et vers l'éternité, pour un Kipling imaginant la sensibilité et la pensée des hôtes de la jungle, combien de milliers de philosophes, de savants et d'artistes que jamais n'attira l'énigme frémissante sur laquelle nous croyons régner? Qu'avons-nous fait pour tenter de savoir quelque chose de ce que signifie le regard nostalgique de ce fauve que nous avons emprisonné, ou seulement ce que veulent dire les gémissements de notre chien dont les yeux nous reprochent de ne pas le comprendre?

Nous ne savons rien. Et nous n'essayons pas de savoir. Est ce seulement par orgueilleuse indifférence? Ou bien reconnaissons-nous, sans nous l'avouer, notre impuissance à pénétrer la pensée des autres vies, nous qui n'avons encore sur nous-mêmes, sur nos semblables qui nous parlent un langage précis, que de fragiles compréhensions?

GUSTAVE VANZYPE.

LETTRE DE VIENNE

Vienne, 14 mars.

Les deux théâtres impériaux, l'Opéra et le Burgtheater, traversent en ce moment une crise. Celle de l'Opéra a pris un caractère aigu. Le mot « scandale » a été prononcé. Il est de situation. Depuis longtemps déjà des plaintes très vives avaient été formulées contre M. Gregor, le directeur de la première scène lyrique de Vienne. On disait hautement que les capacités de M. Gregor n'étaient pas celles qu'on pouvait exiger du directeur d'une scène aussi importante. On reprochait à M. Gregor de remplacer par une certaine habileté commerciale des connaissances musicales et artistiques indispensables. Il n'était pas rare de voir des débutants sans talent remplacer des artistes de renom. La catastrophe devait se produire. Disons-le, elle fut terrible. La direction avait annoncé une représentation des *Huguenots*, et Mlle Weidt paraissait dans le rôle de Valentine. De toute évidence, ses moyens vocaux étaient insuffisants. Le public perdit patience. Des protestations s'élevèrent. On siffla. La pauvre femme perdit tout à fait la tête. Elle quitta la scène, et si grand fut son affolement qu'elle tenta de se suicider. Après un tel scandale, il était impossible de continuer la représentation. Le public se retira non sans faire entendre de nouvelles protestations. Et parmi les apostrophes lancées par les spectateurs mécontents, on put distinguer celle de : « A bas Gregor ! Démission ! » Pourtant M. Gregor ne démissionna pas. De hautes influences firent sentir, et l'Opéra de Vienne continua sa saison, jouant les principales œuvres du répertoire : *Aïda*, le *Tannhäuser*, la *Fiancée vendue* de Smetana, *l'Évangéliste* de X. Leroux, la *Bohème* de M. Puccini.

Il n'y a rien de bien intéressant à signaler au répertoire du Burgtheater, où une reprise des *Nibelungen*, la tragédie de Hebbel, avec M. Devrient dans le rôle de Gunther, alterne avec des représentations du *Juge de Zalamea*, de Calderon, ou du *Nouveau Ménage*, d'Ibsen.

Le Volksoper (Opéra populaire), dirigé par M. Rainer Simons, fait parfois à l'Opéra une fructueuse concurrence. C'est sur cette scène que fut jouée avec un réel succès l'*Isabeau* de M. Mascagni.

L'opérette continue à triompher au pays de la valse éternelle. Le Raimundtheater donne en ce moment *Une Nuit à Venise*, de Johann Strauss; le Johann Strauss Theater, *Der Zigeunerprimas*, de Emmerich Kalman; le Wiener Bürgertheater, *Der Frechling*, de Charles Weinberger; le Carl Theater, le *Susi* de Aladar Renyi; le théâtre An der Wien, *Princesse Grétl*, de Heinrich Reinhardt. C'est plus qu'il n'en faut, assurément, pour soutenir la réputation de l'opérette viennoise.

Le répertoire français alimente les petits théâtres de comédie. Tandis que la Neue Wiener Bühne joue *l'Après moi* de M. Bernstein, le Deutsches Volkstheater représente *Primerose*, de MM. de Flers et de Caillavet. Cependant, si nous voulons voir une pièce originale, c'est au Joseph Städter Theater qu'il faut la demander. Un Hongrois y triomphe en ce moment, M. Molnar, un journaliste de Budapesth, bien connu dans la seconde capitale de l'empire par ses chroniques pétillantes d'esprit et de bonne humeur. M. Molnar n'est pas un débutant au théâtre. Il a déjà donné des comédies amusantes, conçues dans le genre français, qui, après avoir été applaudies à Budapesth et à Vienne, furent accueillies avec faveur par le public berlinois. Aujourd'hui, M. Molnar abandonne la comédie pour le drame. *Liljom*, tel est le titre de cette pièce étrange qui met à la scène un singulier type d'inconscient : Liljom a fait tous les métiers, les plus humbles et les plus abjects. Aimé des filles, il n'a pas craint de leur demander ses moyens d'existence. Liljom est assurément un pauvre sire. Un jour, cependant, il rencontre une femme pour laquelle il éprouve une véritable passion. Un enfant va venir au monde. Pour la première fois de sa vie, Liljom songe qu'il a des devoirs à remplir vis-à-vis de sa compagne et du petit qui naîtra. Mais notre homme n'a pas bien la conscience du bien et du mal et, voulant assurer l'existence des siens, il ne trouve qu'un moyen de le faire : pénétrer dans une banque et y voler. Avec la complicité d'un autre bandit, il s'empare d'une somme de dix-huit mille francs. Mais en attendant la venue du caissier qu'ils doivent dépouiller, les deux malfaiteurs imaginent de jouer aux cartes leur part de butin. Or, Liljom est un malchanceux. Il joue et il perd. Il a volé, et pourtant il ne possède pas un « heller ». Désespéré de n'avoir pu être utile aux siens, Liljom se donne la mort.

Vous croyez peut-être que le drame se termine ici? Non pas. Il se continue dans l'au-delà. Et, sans doute, c'est en ce point que réside l'originalité de la pièce de M. Molnar. Nous retrouvons ici le fantaisiste. Liljom est condamné à expier ses fautes en passant seize ans au purgatoire. Singulière théologie, me direz-vous, que celle qui punit le suicide, le vol et les autres méfaits de Liljom par une simple peine de purgatoire! Mais ne discutons pas. Nous n'avons jamais entendu dire que les théologiens et les dramaturges s'entendissent sur toutes les questions. Après avoir passé seize ans dans les feux du purgatoire, Liljom sera sauvé si, revenu sur terre, il peut faire quelque action méritante dont profitera son enfant, devenu maintenant une belle jeune fille. Liljom se présente à elle sous l'aspect d'un mendiant. Il veut gagner sa confiance par de bonnes paroles, mais les manières étranges du vagabond l'inquiètent. Voyant le trouble de la jeune fille, Liljom perd patience et la frappe. Le malheureux n'a pu gagner la suprême partie d'où dépendait son destin. Ni l'enfer, ni la mort ne l'ont dépouillé de ses mauvais instincts. Les portes du ciel lui seront fermées.

Assurément, voici une œuvre singulière. M. Molnar a su traiter ce sujet avec habileté, et le public viennois a applaudi la pièce de l'auteur hongrois, moins pour l'intérêt présenté par l'intrigue que pour les détails d'une psychologie très raffinée et d'une forme très littéraire.

HANS.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, 5 *et* 7, *rue du Marteau.*

× × ×

S. M. le Roi souffre toujours de douleurs rhumatismales. La crise dont le Souverain avait été atteint il y a trois semaines est dissipée. Mais elle n'avait constitué que l'aggravation d'un mal qui dure depuis les funérailles de la Comtesse de Flandre et qui, atténué maintenant, persiste encore. On se rappelle que le jour des funérailles de la mère du Roi, le temps était très humide et très froid.

Donc les douleurs subsistent. Et les médecins ont conseillé au Souverain de ne pas se rendre au bord de la mer. La famille royale ne passera donc pas à Ostende, comme elle en avait formé le projet, les vacances de Pâques.

× × ×

Le Souverain a reçu mardi, au palais de Bruxelles, les officiers récemment nommés ou promus dans les ordres nationaux.

× × ×

S. M. le Roi a visité, mercredi, l'Exposition agricole du Cinquantenaire. Le Souverain était accompagné du colonel baron de Moor, aide de camp, et du commandant Preumont, officier d'ordonnance.

× × ×

S. A. R. la Duchesse de Vendôme a visité, ces jours derniers, à Courbevoie, la nouvelle maison de retraite créée par l'Union belge de Paris.

La princesse a été reçue par S. Exc. le baron Guillaume, notre ministre à Paris, président d'honneur de la société, par le docteur Collet, président, M. Legher, vice-président, et les membres du comité.

× × ×

S. A. R. la Princesse Stéphanie de Belgique est en ce moment à Monte-Carlo, où se trouvent aussi les grands-ducs Nicolas et Michel de Russie et le grand-duc d'Oldenbourg.

× × ×

L'on sait que S. M. la reine des Pays-Bas est allée rejoindre le prince-consort, qui fait une cure dans le Taunus.

La souveraine a pris avec elle la petite princesse Juliana, qu'elle n'a pas voulu séparer cependant de ses compagnons de

CADEAUX DE PAQUES

OBJETS D'ART

PAUL GUASTALLA

39, rue Royale, 39

TÉLÉPHONE 4925 BRUXELLES

LA COMÉDIE de Mercié. — Édition Barbedienne.

BRONZES DE BARBEDIENNE

Porcelaines de la Manufacture Nationale de Sèvres
et des Manufactures Royales de Saxe, de Worcester
et de
COPENHAGUE
Marbres, Tableaux
Petits meubles de Majorelle
Céramiques de Lachenal
Pâtes de verres de Georges Despret
Marqueteries d'Art de Charles Spindler
Verreries de Daum et de Gallé
Rouges Flambés Royal Doulton
Œuvres de Lalique
AUTHENTICITÉ GARANTIE

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
119 SCHMIT-LEFEVRE

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6a
UREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808
45

jeux. Ceux-ci, trois fillettes et un petit garçon, sont avec leur mère, la baronne Bentinck, les hôtes de Sa Majesté.

× × ×

On apprendra avec plaisir que le nouveau président de la République des États-Unis d'Amérique vient de confirmer dans ses fonctions de ministre à Bruxelles S. Exc. M. Marburg.

La mesure est exceptionnelle, car, conformément à l'usage américain, en cas de changement de gouvernement, presque tout le personnel diplomatique va être changé.

× × ×

De nombreuses personnalités sont allées saluer, dimanche, à la gare du Midi, Mme von Flottow, qui partait, via Paris, rejoindre son mari, nommé ambassadeur à Rome.

Parmi les assistants : Le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, S. Exc. le ministre de Russie et princesse Koudacheff, S.Exc. le ministre d'Espagne et Mme Merry del Val, S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et comtesse de Clary et Aldringen, Mme Klobukowski, Mme van der Staal de Piershil, S. Exc. le ministre d'État et comtesse Bottaro-Cósta, S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse; le chargé d'affaires du Luxembourg et comtesse d'Ansembourg, le chargé d'affaires de Roumanie et Mme Mitilineu, baron van der Elst, le chargé d'affaires d'Allemagne et princesse de Hatzfeldt-Trachenberg, baron et baronne de Lyncker, Mlle Nunez Ortega et plusieurs personnalités de la colonie allemande.

× × ×

Le colonel Bridges, attaché militaire de la légation d'Angleterre, et Mme Bridges partent en congé mardi prochain.

× × ×

M. J. Gomez de Molina a été nommé attaché à la légation d'Espagne, où il vient remplacer M. Travesedo, transféré au ministère d'État à Madrid.

Le marquis de Faura, le nouveau premier secrétaire de légation, arrivera prochainement.

× × ×

S. Exc. M. Jorge Huneeus, ministre du Chili, vient de rentrer de Berlin, où il s'était rendu pour assister aux funérailles du ministre du Chili, à Berlin, M. Augusto Matte.

M. Huneeus a présidé, à l'église de Sainte-Edwige, les funérailles solennelles, entouré des secrétaires et attachés de la légation chilienne à Berlin, d'un représentant de l'empereur, de tout le corps diplomatique, du général Körner, chef de la mission militaire chilienne en Europe ; du général Gähn et de trente officiers chiliens en mission d'études, qui ont été autorisés, par le gouvernement allemand, à se présenter en uniforme chilien.

A Brême, le ministre a également présidé aux honneurs que le Sénat et le bourgmestre de la ville libre ont rendus à la dépouille mortelle de M. Matte, enveloppée dans le drapeau national, pour son rapatriement au Chili.

× × ×

Mme Iswolsky, femme de S. Exc. l'ambassadeur de Russie en France, est en ce moment à Bruxelles, auprès de sa sœur, la princesse Koudacheff.

× × ×

La comtesse d'Euston, sœur de lady Francis Villiers, femme de S. Exc. le ministre d'Angleterre à Bruxelles, est décédée la semaine dernière.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Le 9 de ce mois, M. André Motte, attaché à la légation de Belgique à Sofia, et Mme Motte ont quitté définitivement ce poste, se rendant au Guatémala, leur nouvelle résidence.

Pendant les trois années qu'il a passées en Bulgarie, M. Motte a été, à deux reprises, chargé d'affaires *ad interim*, rendant chaque fois de nombreux services à nos industriels. Au cours de sa seconde gérance, qui a duré près d'un an, M. Motte eut l'honneur de représenter la Belgique aux fêtes de la majorité du prince Boris ainsi qu'à celles du vingt-cinquième anniversaire de l'avènement du tsar Ferdinand. M. Motte reçut, lors de la présentation des lettres de créance de S. Exc. M. Garnier-Heldewier, notre nouveau représentant en Bulgarie, des mains du souverain, la croix d'officier du Mérite civil. Le roi accompagna la remise de cette distinction de paroles flatteuses pour M. Motte.

Le départ de M. et de Mme Motte laisse d'unanimes regrets dans les cercles diplomatiques, officiels et mondains de Sofia. M. Motte a, en effet, épousé en mai dernier, comme nous l'avons relaté (*Éventail*, 2 juin 1912), Mlle Véra Dobrovitch, fille de S. Exc. le chef du cabinet politique du roi des Bulgares.

Peu de jours avant de quitter Sofia, M. et Mme Motte eurent l'honneur de prendre part à un dîner intime au palais. S. M. la reine des Bulgares daigna de plus leur accorder une audience de congé la veille du départ et leur remit son portrait dans un superbe cadre en argent orné de son chiffre.

× × ×

M. J. Daniel, ingénieur sorti de l'Université de Bruxelles et auteur d'un dictionnaire des explosifs faisant autorité dans le monde entier, est nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

× × ×

L'hôtel *Astoria* loue sa splendide salle de fêtes, entourée de ses merveilleux salons de réception, pour assemblées, noces et banquets.

× × ×

Dietrich et Cie.
10, place du Musée. — 37, Montagne de la Cour.
Tableaux. — Eaux-fortes.
Gravures. — Encadrements.
Librairie d'art.

× × ×

Au Cinéma Select. — Le spectacle annoncé au Cinéma Select Pathé de l'avenue de la Toison d'Or, du vendredi 21 au jeudi 27 mars, sera des plus intéressants. On donnera *Cœur de femme*, ce joli roman de la vie moderne, avec Mlle Robinne, de la Comédie-Française, en vedette ; et ses partenaires seront les principaux pensionnaires de cette maison d'art. Il y aura foule... selon l'usage, d'ailleurs.

× × ×

Fowler et Ledure, English tailors, 24-26, rue d'Arenberg.
Spécialité : Pardessus de voyage
Paletots Gabardinette imperméable, 75 francs.

× × ×

Une longue file d'autos et d'équipages armoriés attestaient, lundi dernier, combien toutes nos élégantes avaient tenu à se donner rendez-vous au *Bon Marché* afin d'assister à la fête des fleurs et d'admirer la collection de toilettes printanières que cette firme exposait dans ses salons Louis XVI.

Fête en tout point réussie; une observation toutefois : l'agrandissement du *tea room* du *Bon Marché* s'impose.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale. Bruxelles.

× × ×

On vient de célébrer le mariage de la jeune violoniste Mlle Marie du Chastain avec M. Lycurgue Laghos, appartenant à l'une des principales familles grecques de Constantinople.

Les jeunes mariés sont partis pour l'Égypte.

× × ×

Le mariage de Mlle Elisabeth de Mévius avec le baron Franz de Haas-Teichen sera célébré le 26 mars.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Yvonne Rosseuw, fille de M. Rosseuw, membre de la Chambre des Représentants, et de Mme Rosseuw, née Crampon, avec M. Walthère Portmans, fils de M. Portmans, bourgmestre de Hasselt, membre de la Chambre des Représentants, et de Mme Portmans, née Roelants.

× × ×

Le mariage de Mlle de Faestraets avec le baron Rodolphe de Lamberts-Cortenbach est fixé au 2 avril et sera célébré en l'église de Sainte-Gertrude.

× × ×

Mme C. Papeïans de Morchoven, femme du secrétaire de la légation de Belgique à Lisbonne, vient de donner le jour à un fils qui a reçu le prénom de Jean.

× × ×

Le secrétaire de la légation de Belgique à Vienne et la baronne Henri de Woelmont font part de la naissance d'un fils, né à Vienne, qui a reçu le prénom de Godefroid.

× × ×

La vicomtesse Jean de Jonghe d'Ardoye a mis au monde une fille.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Ch. Servais, couturier, 27, rue de Berlin.
Costume serge anglaise : 120 francs.
Fantaisie anglaise 110 francs.

× × ×

Avis aux fiancés. — Grand choix de meubles pour cuisine et sujets. Maison Van Campenhout, 49, boulevard Botanique.

× × ×

Maison Simonet-Deanscutter,
72, rue Coudenberg, Bruxelles.
Joaillerie.
Orfèvrerie.
Horlogerie.
Bibelots d'art.
Choix varié intéressant.

× × ×

La *Poularde Poincaré*, du *Carnet d'Epicure*, continue à triompher au *Filet de Sole*, chez Paul Bouillard.

× × ×

Hôtel Métropole, Tea Room, concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Samedi, à la reprise d'*Orphée*, il y avait une salle comble à la Monnaie, où parmi les habitués nous avons reconnu :

Comtesse Horace van der Burch, Mme de Penaranda de Franchimont, M. et Mme Lucien Jamar, M. et Mme R. Raeymaeckers, M. D. Maas, Mme Wolff-Maas, Mme et Mlle Canler, M. et Mme Ernest Solvay, M. et Mme Blaton, lieutenant et Mme Bernheim, Mme et Mlle De Ro, Mme C. Van den Broeck, lieutenant et Mme Hess, Mme Félix van den Branden de Reeth, M. et Mlle Lhoest, Mme et Mlle Gravez, M. et Mme Os. Allard, M., Mme et Mlle Grimard, Mme Michel Orban, M. et Mme Warnant, Mme Franchomme, Mme Freytag, M. Thirry, M. et Mme Bostyn, Mme et Mlle Weiss, M., Mme et Mlle Pierrard, M. et Mme Max Hallet, M. et Mme Rigaux, M. et Mme de Ligne, M. et Mme Favresse, M. et Mme Verhoogen, Mme Fernand Jamar et son fils, Mme et Mlle Hartlaub, M., Mme et Mlle de Raet, Mme et Mlle Van Campenhout, M. et Mme Willemaerts, Mme G. Cramer, Mme Legrand et son fils, M. et Mme Tassel, Mme Lauweryns, M. et Mme Paul Lambert, M. et Mme Stiénon, M. et Mlles Charpentier, Mme Roelants-Coppée.

Général comte A. van der Burch, MM. Steens, Delporte, Ed. Wielemans, P. Giroul, Demeure, De Lancker, Gilis, Vandekerkhove, van Tilt, Huyttens de Terbecq, Jacques Cassel, Mayer fils, Du Pré, Jordens, Brennig, Gilbert père, baron Chazal, Olivier Piette, Jadot, G. Vaxelaire, Mélot, Thiriar fils, Davignon, Rullens, lieutenant-colonel Fourcault, commandant vicomte Jolly, capitaines chevalier van den Branden de Reeth, Renard, lieutenant Dubuch, Lœwenstein, Morren, Poncelet, O. et P. Crabbe, Leenaerts, etc.

× × ×

Vacances de Pâques.

Réouverture du *Grand Hôtel des Ardennes*, Diekirch, grand-duché de Luxembourg. Centre d'excursions de la petite Suisse luxembourgeoise et des Ardennes. Pêche à la truite réservée sur parcours de 30 kilomètres, à la disposition gratuite des hôtes. Vaste garage automobile. Sept box fermés gratuits. Demandez brochure illustrée avec tarif, envoi franco et gratuit.

Mme veuve Alfred Nelles, propriétaire.

× × ×

La maison Desmarès-De Koster, firme Georges et Co, tailleurs, 43, rue Fossé-aux-Loups, informe sa clientèle qu'elle vient de recevoir ses nouveautés pour la saison.

Dietrich et Cie.
10, place du Musée. — 37, Montagne de la Cour.
Tableaux. — Eaux-fortes.
Gravures. — Encadrements.
Librairie d'art.

× × ×

Nos lectrices trouveront les dernières nouveautés en chapeaux, fleurs, plumes et fantaisies *à la Ville de Saint-Etienne*, 59 et 61, chaussée d'Ixelles. Tél. 7780.

× × ×

Tapisseries.

Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Élégante réception, dimanche, chez la marquise de Beauffort, en son hôtel de la rue de la Loi.

Au nombre des invités : Princesse Ernest de Ligne et ses filles, comtesse de Briey et sa fille, comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, baron et baronne Athanase de Broqueville, comtesse de Romrée et ses filles, comtesse Philippe de Beauffort, comtesse Mary de Béthune, vicomtesse Th. de Jonghe d'Ardoye, comtesse Robert de Liedekerke, Mlle van Hoobrouck d'Aspre, Mme de Pierpont et sa fille, comte et comtesse G. de Beauffort, etc.

× × ×

Après-midi de musique chez la comtesse Horace van der Burch assistaient notamment : Vicomtesse Ad. de Spoelberch, Mme Dolez, comtesse Coghen, baronne Lunden, comtesse Fernand de Beauffort, Mme Brugmann, comtesse Carlos de Changy, Mme Charles de Penaranda de Franchimont, Mme van Praet, baron et baronne Athanase de Broqueville, Mme Krosinski, baronne Albert van der Straten-Waillet, comtesse Elisabeth d'Aspremont-Lynden, comte Albéric van der Burch, S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse; comte de Clary et Aldringen, général Michel, vicomtesse de Beughem, Mme Hynderick de Theulegoet, baron E. de Kerchove d'Exaerde, etc.

× × ×

La vicomtesse Ad. de Spoelberch a donné, samedi dernier, sa dernière séance de lecture. M. du Chastain, Mme Neury, Mlle Marcelle Rollet ont lu, avec leur talent habituel, *le Sacrifice* de M. Valère Gille, un acte des *Étudiants russes* de M. Iwan Gilkin et *la Visite de noces*, l'œuvre impressionnante d'Alexandre Dumas fils.

Y assistaient : LL. AA. le prince et la princesse Pierre de Caraman-Chimay, prince Charles de Ligne, Mme de Flotow, comtesse Horace van der Burch, princesse Koudacheff, Mme van der Staal de Piershil, comtesse Gontran de Lichtervelde, comtesse de Smet de Naeyer, comtesse Fernand de Beauffort, Mme Charles de Penaranda de Franchimont, vicomtesse Baudouin de Jonghe, comte et comtesse A. d'Ansembourg, Mme Dolez, comtesse Coghen, Mme de Krosinski, baron et baronne J. de Rosée, baronne douairière de Rosée, Mme Corbisier de Méaultsart, Mme Hynderick de Theulegoet, Mme J. de Pret-Roose de Calesberg, comtesse Ferdinand de Baillet-Latour, baron de Beeckman, comtesse Louis de Baillet-Latour, comtesse Pierre de Lichtervelde, baron J. Kervyn de Lettenhove, baron Henri Kervyn de Lettenhove, M. Woeste, le ministre de Perse, M. Paul Verhaegen et ses fils, baron Ernest de Jamblinne, vicomte Jolly, M. de Modave de Masogne, comtessse Léo d'Ursel, comtesse Bottaro-Costa, vicomtesse de Sousberghe, baronne van der Bruggen, baronne Kervyn de Lettenhove, comte et comtesse de Beauffort, vicomte et vicomtesse Jolly, chevalier et Mme Carton de Wiart, Mmes Belpaire, de Wouters d'Oplinter, André Simonis, Albert Mesdach de ter Kiele, M. et Mme Iwan Gilkin, comte Jacques de Lalaing, comte Renaud de Briey, M. Vermeulen de Mianoye, vicomtes Roger, Olivier et Guillaume de Spoelberch, etc.

× × ×

La princesse Ernest de Ligne a donné, le 8 mars, une très jolie séance musicale.

Des chœurs de Wagner furent très bien interprétés par les princesses Isabelle et Henriette de Ligne, la baronne de Steenhault de Waerbeek, Mlles Henriette et Renée du Chastel de la Howardries, Simone van der Gracht, Marie de Robiano, Ghislaine d'Aspremont-Lynden, Marie-Louise de Montblanc et Elisabeth de Woelmont.

La baronne de Steenhault a chanté de sa voix pénétrante et avec sentiment, des morceaux de choix.

La princesse Henriette de Ligne exécuta avec infiniment de talent différents morceaux de harpe.

Au nombre des invités, citons : S. A. S. la princesse S. de Croij, comtesse Bottaro Costa, comtesse Charles d'Ursel et ses filles, comtesse Adolphe du Chastel de la Howardries, comtesse de Jonghe d'Ardoye, comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden, comtesse Stanislas de Robiano, baronne Hermann de Woelmont, comtesse Wolfgang d'Ursel, baronne de Montblanc, comtesse Louis de Baillet-Latour, baron et baronne Henri de Traux de Wardin, comtesse Raoul de Liedekerke, comtesse G. du Chastel de la Howardries, comte Guillaume de Hemricourt de Grünne, comte F. du Chastel de la Howardries.

× × ×

Soirée élégante, lundi, chez le prince et la princesse Charles de Ligne.

Parmi les invités : S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse à Bruxelles; comte et comtesse de Bousies, M. Carton de Wiart, ministre de la justice; M. Woeste, ministre d'État; baron et baronne Capelle, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, marquis et marquise Imperiali, baron et baronne de Vinck, vicomtesse de Spoelberch, Mme Huart-Hamoir et sa fille, comte et comtesse Pierre de Liedekerke, baron van der Elst, secrétaire au ministère des affaires étrangères; comte et comtesse de Marnix, baron et baronne Kervyn de Lettenhove, baronne de Bonhome et sa fille, baron et baronne de Moor, baron et baronne de Rosée, comte Guy d'Oultremont, comte de Beauffort.

× × ×

Le 10 mars, Mme Brugman a réuni quelques invités et leur a donné une audition d'un quatuor de Chausson, d'un poème symphonique de M. V. Buffin et d'un quatuor de Fauré, le tout joué d'une façon exquise par Mmes Brugman, Camberlyn, MM. Tonnelier, de Vigneron et Chaumont.

Remarqué dans l'assistance : Comtesse Charles d'Ursel, vicomtesse B. de Jonghe, baronne de Steenhault, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, comtesse Raoul de Liedekerke, baronne de Macar et sa fille, baron et baronne van der Bruggen, baron et baronne C. van der Bruggen, Mlle Boch, Mme du Roy de Blicquy, comte W. de Grünne, comte J. de Lalaing, etc.

× × ×

M. et Mme Charles Van den Broeck ont donné, mardi 11 mars, en leur bel hôtel de l'avenue Brugmann, une soirée en tout point réussie.

A minuit, un souper par petites tables a réuni une soixantaine d'invités, et la fête s'est terminée fort tard par une valse des fleurs des plus animées.

× × ×

Remarqué à la soirée du 11 mars, chez le prince et la princesse Ernest de Ligne :

S. Exc. le nonce apostolique, S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen, S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, le ministre de la guerre et la baronne de Broqueville, comte et comtesse A. de Jonghe d'Ardoye, duc et duchesse d'Ursel, comte et comtesse Wolfgang d'Ursel, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, baronne de Beeckman, baronne A. Snoy et sa fille, baronne de Montblanc et ses filles, comte et comtesse Raoul de Liedekerke, comtesse Jacques de Liedekerke, baron et baronne de Lyncker, jonkheer et Mme Melvill van Carnbee, Mme Alban Kervyn et sa fille, comte et comtesse. Marcel de Liedekerke, comte et comtesse Adrien de Ribaucourt, comte et comtesse Robert de Ribaucourt, comte et comtesse John de Marnix, baronne de Rosée, comte et comtesse Charles de Grünne, baron et baronne Conrad van der Bruggen, comte et comtesse B. de Bousies et leur fille, comte et comtesse René de Meeûs et leur fille, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, comtesse de Romrée et sa fille, baron et baronne Juan t'Kint de Roodenbeke, comte et comtesse Juan d'Alcantara, comte et comtesse Max de Lalaing, baron et baronne Ath. de Broqueville, baron et baronne de Wyckerslooth, baron et baronne de Moor, général comte du Chastel et ses filles, comtesse Elisabeth d'Oultremont, comtesses Marie et Pauline d'Oultremont, Mme Jules de Borchgrave, Mme Michel de Crayencour, comte Maxime de Bousies, comte G. de Borchgrave d'Altena, baron G. Snoy, comte Henri d'Oultremont, comte J. de Lalaing, comte W. de Grünne, etc.

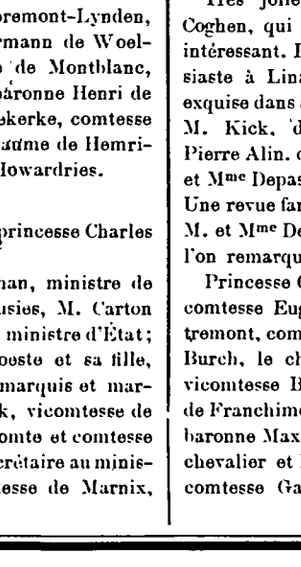
× × ×

Très jolie matinée, vendredi 14 mars, chez Mme P. Coghen, qui avait composé un programme particulièrement intéressant. Les nombreux invités ont fait un succès enthousiaste à Lina Sakhy, la petite danseuse étoile de l'Opéra, exquise dans ses danses grecques et japonaises. Applaudis aussi M. Kick, des Concerts Lamoureux; le poète-compositeur Pierre Alin, dans ses œuvres; M. Fernand Depas, de l'Odéon, et Mme Depas, dont les chansons anciennes ont beaucoup plu. Une revue fantaisiste de M. Georges Pascal, bien enlevée par M. et Mme Depas, a terminé dans un éclat de rire cette fête où l'on remarquait :

Princesse Charles de Ligne, comtesse John d'Oultremont, comtesse Eugène d'Oultremont, comtesse Emmanuel d'Oultremont, comtesse Guy d'Oultremont, comtesse Horace van der Burch, le chargé d'affaires de Roumanie et Mme Mitilinea, vicomtesse Baudouin de Jonghe, Mme Charles de Penaranda de Franchimont, vicomte et vicomtesse de Beughem, baron et baronne Max Pycke, Mme Fernand de Villers Grandchamps, chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, comte et comtesse Gaston de Lannoy, comtesse John de Marnix de

AU BON MARCHÉ
VAXELAIRE-CLAES
RUE NEUVE BRUXELLES

UN GRAND CHOIX
DE
JOLIES BLOUSES
SERA SOUMIS
A NOS AIMABLES CLIENTES



BLOUSE en crêpe de Chine, avec grand jabot plissé et décolleté nouveau; toutes teintes.
Fr. 19

Toiles,
Linge de Table,
Trousseaux,
Layettes, Lingerie.

GRANDE MAISON DE BLANC. BRUXELLES

TÉLÉPHONE : Magasin, 122.32 ; Bureau, 2257

FABRIQUE de MEUBLES et SIÈGES, à WESTERLOO (Belgique)

32

Chemises,
Bonneterie,
Rideaux,
Dentelles, Tapis,
Linoléum.

Sainte-Aldegonde, baron et baronne Lunden, comte et comtesse R. de Ribaucourt, vicomte et vicomtesse G. Vilain XIIII, baronne Fritz d'Huart, comtesse Louis de Baillet-Latour, Mme Joe de Pret-Roose de Calesberg, vicomtesse Albert de Jonghe, marquise de Trazegnies, comtesse Charles de Lannoy, comte et comtesse Baudouin de Bousies, baronne Juan t'Kint de Roodenbeke, comtesse Georges de Beauffort, comtesse Fernand de Beauffort, comte et comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden, comtesse d'Aerschot, comtesse Elisabeth d'Oultremont, baron d'Hoogvoorst, comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, duc d'Ursel, comtes Paul et Louis Cornet de Ways-Ruart, M. Gustave du Roy de Blicquy, général Michel, comte Rodolphe van der Burch, comte J. de Lalaing, comte C. de Bousies, comte Maxime de Bousies, etc.

× × ×

Vendredi 14, S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique et Mme Marburg, assistés de leur charmante fille, Miss Christine Marburg, ont reçu leurs amis pour leur faire entendre dans les salons de la légation une conférence donnée par Mme Rodolphe Mathol.

Mme Mathol a fait plusieurs voyages en Amérique, où elle a accompagné son mari, un brillant ingénieur; elle a profité de l'occasion pour étudier la femme américaine chez elle, et cela nous a valu une causerie délicieuse. L'auditoire a été séduit par le charme, l'esprit d'observation et l'éloquence simple de la conférencière, qui nous a montré la femme américaine dès son enfance, quand elle joue et étudie avec les fillettes et garçons de son âge, au moment où elle fleurette sans arrière-pensée avec les jeunes gens élevés à la respecter, quand elle se marie à son choix pour devenir la camarade de son mari. Mme Mathol nous a montré aussi la femme américaine qui travaille et se fait une situation par elle-même. Cet éloge de la femme américaine a été très applaudi et cette conférence, bien faite et bien dite, fut accompagnée d'intéressantes projections lumineuses.

C'est aux bravos de tous que le colonel Parke, attaché militaire de la légation, a offert un beau bouquet à Mme Mathol.

Parmi le nombreux auditoire qui se pressait dans la salle de bal, nous avons reconnu : Le ministre de la justice et Mme Henri Carton de Wiart, le ministre des finances et Mme Levie, le ministre des chemins de fer et Mme Van de Vyvere, le ministre de la marine et Mme P. Segers, S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et comtesse de Clary et Aldringen, S. Exc. le ministre de France, Mme Klobukowski et leur fille, S. Exc. le ministre de Cuba et Mme Zayas, S. Exc. le ministre de Suède et Mme de Klercker, S. Exc. le ministre du Chili, Mme et Mlle Huneeus, S. Exc. le ministre du Mexique et Mme Gamboa, princesse Koudacheff, S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse; S. Exc. M. Nabeshima, ministre du Japon; S. Exc. le ministre de Portugal, S. Exc. le ministre de Chine; le chargé d'affaires d'Allemagne et princesse de Hatzfeldt-Trachenberg, le chargé d'affaires de Colombie et Mme Rodriguez Maldonado, l'attaché militaire de la légation britannique et Mme Bridges, baron et baronne Capelle et leur fille, baron et baronne van der Elst, comte et comtesse d'Ursel, baron et baronne de Lyncker, baron et baronne Edouard de Gaiffier d'Hestroy, baron et baronne de Moor, comte et comtesse Fr. van den Steen de Jehay, baron et baronne F. de Wykerslooth de Rooyesteyn, comte et comtesse Georges Cornet de Peissant, baron et baronne H. de Woelmont, baron et baronne de Montblanc, baron et baronne Armand de Bonhome, comtesse de Hemricourt de Grünne, M. et Mme de Behr, M. et Mme Ethelbert Watts et leur fille, comte et comtesse d'Ansembourg, comte et comtesse R. de Briey, Mme R. de Grave, M. et Mme Butler Wright, chevalier et Mme L. de Moreau, lieutenant-colonel et Mme Maes, M. et Mme J. Bosmans, Mme L. de San, commandant et Mme Doutrepont, M. et Mme Léon Ketels, Mme Thomas Vinçotte, Mme Whitby, Mme Landa Berriobazal, Mme Grant Watson, M. et Mme de Leval, M. et Mme Quinaux, docteur et Mme Mélis, secrétaire de la légation du Chili et Mme Rodriguez Mendoza, M. Kimura, secrétaire de la légation du Japon; M. Cordeir, secrétaire de la légation du Portugal; M. de Moral, de la légation d'Espagne; M. Ramon Larrain, de la légation du Chili; M. G. Bulle, de la légation du Mexique; M. Schiller de Peuronne, de la légation des Pays-Bas; M. de Koudriaffsky, M. Anselmo Diaz de Villars, M. M. de Traversedoy Silvela, baron Goffinet, comte P. van der Straten-Ponthoz, M. J. Irgenbleek, prince D. Nakadchidge, M. G. Duvoir Gonzalez, Abolassan Khan, M. Maurice Costermans, A. de Mello Franco, etc.

× × ×

La baronne Nicaise a été très souffrante d'une grippe.

× × ×

Médaille d'Or
Bruxelles 1910.

Diplôme d'Honneur
Roubaix 1911.

SUZANNE JACQUET,
DE PARIS,
131, rue Royale, Bruxelles,
a créé pour cette saison la
GAINE VÉNUS.
C'est une révélation aussi mystérieuse que scientifique et qui donne l'illusion d'être sans corset.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold.

× × ×

Au buffet : « Je prendrais bien quelque chose de chaud, mais quoi? Je déteste les grogs et les boissons spiritueuses en général, le café m'énerve et le lait ne me dit rien! »

« Prenez donc un Bouillon Oxo! C'est exquis et hygiénique; cela désaltère et stimule en même temps. »

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Mlle Marguerite Morlet a transféré ses salons de modes de la rue Royale à la rue de la Sablonnière, 18. Ses installations sont terminées et elle invite son aimable clientèle à venir examiner ses nouveaux chapeaux pour le printemps, dont elle a rapporté de Paris les ravissants modèles.

× × ×

Vacances de Pâques.
Paletots, tricots toutes teintes et coiffures spéciales pour la mer.
Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Les somptueux locaux de l'hôtel *Astoria* se présentent à merveille pour fêtes, noces et banquets.

× × ×

Plusieurs personnes ayant manifesté le désir d'assister aux prochaines réunions dansantes du Concert Noble, le comité, que préside le duc d'Ursel, a décidé qu'un ballottage pour la réception des nouveaux membres aura lieu le lundi 31 mars, de 10 heures du soir à minuit.

Les demandes d'admission peuvent encore être adressées à M. Goeraerts, secrétaire de la Société, 7, rue de la Croix, à Ixelles, jusqu'au jeudi 20 courant.

× × ×

Le jeudi 10 avril prochain, S. Exc. le ministre des États-Unis et Mlle Marburg donneront un grand bal.

× × ×

M. et Mme de Lalieux de La Roque donneront un bal le 2 avril dans les salons du Concert Noble.

× × ×

Mme van Praet donnera deux soirées dansantes, les 9 et 11 avril.

× × ×

Restaurant Ravenstein.
Changement de propriétaire. Rendez-vous des familles.

× × ×

Grand choix de rubans, soieries et galon bulgare. *A la Ville de Saint-Etienne*, 59 et 61, chaussée d'Ixelles, 59 et 61, Bruxelles. — Tél. 7780.

× × ×

Antiquités. Daems-Dewrée, 17, Montagne de la Cour, liquide.

× × ×

L'Art décoratif, C. Dangotte, boulevard de Waterloo, 102, possède un atelier de broderie d'où sortent les plus jolis coussins.

× × ×

Parmi les modes de la nouvelle saison, nous retrouvons *l'Idéal* de *Femina-Coiffeur*, 40, rue de la Croix-de-Fer, adopté par nos charmantes élégantes depuis plusieurs mois et dont la vogue, au lieu de diminuer, ne fait que croître de jour en jour.

Pour vous en convaincre, chères lectrices, il vous suffira de jeter un coup d'œil sur le journal *Femina*, de Paris, numéro du 1er mars; vous y trouverez cette coiffure idéale et pratique dont les grands coiffeurs parisiens vantent la grâce et la suprême élégance.

L'Idéal, sous les petits chapeaux, très en faveur en ce moment, donne à toute femme un air de jeunesse et de séduction étonnant.

La figurine en 8e page vous donnera une idée de cette charmante coiffure.

Pour celles de vous, aimables lectrices, dont la teinte de cheveux laisse à désirer, une application de *Henné Femina* redonnera à votre chevelure une merveilleuse nuance tout en la fortifiant. Cet excellent produit est sans rival.

× × ×

S. Exc. le ministre d'Angleterre a donné, en l'hôtel de la légation, un beau dîner auquel étaient priés : Le grand maréchal de la Cour et la comtesse Jean de Merode, S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse; S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, le jonkheer et Mme Melvill van Carnbee, marquis et marquise de la Bégassière, comte et comtesse Raoul de Liedekerke, M. et Mme Henri Davignon, M. et Mme Grant Watson, M. de Travassedo.

Mlle Villiers faisait, en l'absence de lady Villiers, les honneurs du dîner avec Son Excellence.

× × ×

Le même soir il y avait dîner à la légation des États-Unis d'Amérique. Les hôtes de S. Exc. le ministre et de Mme Théodore Marburg étaient : S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa, colonel et Mme Bridges, baron et baronne de Wykerslooth de Rooyesteyn, baron Albert Snoy et Mlle Snoy, comte Guillaume Erdody, MM. de Koudriaffsky, Swen Harold Pousette et Butler Wright.

× × ×

Élégant dîner, le 8 mars, chez S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff. Parmi les invités : Le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, S. Exc. M. Mahmoud Khan, ministre de Perse; S. Exc. le ministre de France, Mme Klobukowski et leur fille, S. Exc. M. de Klercker, ministre de Suède; S. Exc. M. Marburg, ministre des États-Unis d'Amérique, et sa fille; le chargé d'affaires de Roumanie et Mme S. Mitilineu, baron et baronne Capelle, le secrétaire de la légation d'Allemagne et baronne de Lyncker, Mlle Nunez Ortega, attaché militaire russe colonel Agapeieff, attaché de légation russe prince Nakaschidze, etc.

× × ×

Lundi dernier, dîner à la légation d'Italie, où S. Exc. et la comtesse Bottaro Costa recevaient : S. Exc. M. Mahmoud Khan, ministre de Perse; le chargé d'affaires de Roumanie et Mme Mitilineu, le ministre des sciences et des arts et Mme Poullet, le ministre de l'industrie et du travail et Mme Hubert, baron et baronne van der Elst, comte Pierre van der Straten Ponthoz, comte et comtesse Jacques de Liedekerke, comtesse Gontran de Lichtervelde, secrétaire de la légation d'Allemagne et baronne de Lyncker, attaché militaire russe colonel Agapeieff, etc.

× × ×

M. et Mme Franz Wittouck ont donné, le 8 mars, un dîner et une soirée de bridge.

Les prix furent gagnés par Mme Mesdach de ter Kiele et M. Marcel de Vigneron.

Les prix de chaque table : Par la princesse Poniatowska, la baronne de Molembaix, Mme Maclay et Mme Carlos de Selliers de Moranville.

Prenaient encore part au concours : Vicomtesse Adolphe de Spoelberch, Mme Joe de Pret-Roose de Calesberg, comtesse de Berlaymont de Formenville, comte et comtesse Rodolphe van der Burch, baronne de Ferrier, baron et baronne van der Bruggen, baron et baronne Ony de Zegwaart, baronne G. de Woelmont, baron et baronne Franz du Monceau, vicomtesse Jolly, vicomte Guillaume de Spoelberch, comte Apponyi, comte Aymard de Liedekerke, comte Louis de Baillet-Latour, M. Albert Mesdach, comte Jacques de Liedekerke, M. Maclay, etc.

× × ×

Mme Filaut, assistée avec une bonne grâce charmante par son fils, M. Raymond Bilaut, a donné trois dîners très élégants.

× × ×

Vacances de Pâques.
Vareuses et articles pour sports. Dernières créations.
A la Ville de Leuze, 25-27, Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Ostende, Digue de Mer.

× × ×

Nos tailleur pour la nouvelle saison, 110 francs, doublés de soie. Maison Vander Reydt, 29, boulevard Bisschoffsheim.

× × ×

Pour vos déjeuners, dîners, lunchs, buffets, soupers, adressez-vous directement au traiteur Lorphèvre, 47, rue de Namur, 47. — *Entreprend à tout prix.*

× × ×

Ostende-Pâques. *Hôtel de l'Océan-Digue*, chauffage central, arrangement pour familles, orchestre. Rendez-vous de l'élite de la société. Téléphone 574.

× × ×

Corsets, ceintures, jupons.
Mme Hulet, 20, rue de la Sablonnière, Bruxelles.

× × ×

Mme Seijdlitz, aidée de ses charmantes cousines, les baronnes Gilles de Pélichy et de Meulenaere, a donné un thé auquel assistaient :

Baronne de Roest et sa fille, baronne de Séjournet de Rameignies et sa fille, baronne de Maleingreau d'Hembise et ses filles, baronne Guy van Zuylen van Nyevelt, baronne Durutte et sa fille, douairière Pouppez de Kettenis, Mme de Le Court, Mme Raymond van Ypersele de Strihou, comtesse van der Noot, douairière t'Scharner, Mme Edouard Joly, Mme Léon Joly et sa fille, Mme Charles Hynderick de Ghelcke, douairière Rittweger, douairière de Burbure de Wesembeek et ses filles, Mme Eugène Hynderick de Ghelcke, Mme Hubert de Laveleye, Mme Nollée de Noduwez, Mme de Posch, baronnes de Cuvelier, Mme Ernst de Jaer, Mme Morel de Westgaver, Mme Stiénon du Pré, baronne von Haeften, Mlles de Brabandère, de Leu de Cecil, de Jaer, de Meulenaere, baron de Peellaert, R. et J. de Hults, MM. Gendebien, de Burbure de Wesembeek, de Beaucourt de Noortvelde, Léon Pouppez de Kettenis, de Roissart, Bodart, van Yseghem, baron de Maleingreau d'Hembise, baron de Cuvelier, baron Bonaert, baron d'Ardembourg de Gibiecq, etc.

× × ×

Thé chez Mme Charles Hynderick de Ghelcke, qui avait pour invités :

Baronne de Moor, comtesse van der Noot, baronne de Roest d'Alkemade et sa fille, baronne Durutte et sa fille, Mme Seijdlitz, baronne Greindl, baronne d'Ardembourg de Gibiecq, comtesse de Lambilly, baronne Wahis et sa fille, baronne Capelle et ses filles, Mme de Posch, douairière Rittweger, Mme de Jaer d'Aguilar et sa fille, baronne van Zuylen van Nyevelt, Mme de Timary et sa fille, Mme Léon Joly et sa fille, Mme Dumont de Chassart, Mme Stiénon du Pré, Mme Woeste, Mme van Overbeke et ses filles, Mme Nollée de Noduwez, Mme de Brabandère et sa fille, douairière de Burbure de Wesembeek et ses filles, Mme Edouard Joly, Mme Ernst de Jaer, Mme Parmentier-Hynderick de Theulegoet et ses filles, baronne Gilles de Pélichy, baronne de Borchgrave, baronne de Crayencour, Mme de Sadeleer et sa fille, Mme de Decker, Mme Eugène Hynderick de Ghelcke, comtesse de Robiano, Mme Albert Joly, douairière t'Scharner, baronne de Cuvelier, baronne de Gerlache et sa fille, Mme van Ypersele de Stribou, baronne van Haeften, Mme Fraters d'Olmen, baron d'Ardembourg, MM. van Yseghem, de Brabandère, Ed. Joly, Bodart, baron de Cuvelier, M. de Jaer, Frans Joly, R. et J. de Hults, de Sadeleer, Pouppez de Kettenis, Houtart, Hendrickx, etc.

× × ×

La baronne G. de Maleingreau d'Hembise a donné, dimanche dernier, un thé en son hôtel de l'avenue de la Renaissance.

Y assistaient : Comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, comtesse de Lannoy, baronne Armand de Bonhome et sa fille, comtesse de Villermont et sa fille, baron et baronne A. de Eroqueville, comtesse de la Boëssière-Thiennes, Mme F. du Roy de Blicquy et sa fille, baronne Paul Pycke et sa fille, comtesse G. de Robiano et sa fille, baronne de Villenfagne de Vogelsanck et sa fille, Mme Carlos de Selliers de Moranville, vicomtesse Geo ges Vilain XIIII, M. et Mme F. de Villers Grandchamps, comte et comtesse André de Meeûs, Mme Pangaert d'Opdorp, chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, comtesse Coghen, M. et Mme Lejeune de Schiervel, baronne de Montblanc et ses filles, baronne Kervyn de Lettenhove, comtesse de T'Serclaes de Wommersom, baronne H. Kervyn de Lettenhove et sa fille, baronne Albert Snoy et sa fille, Mme de Penaranda de Franchimont, baron et baronne Pecsteen, vicomtesse de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, comtesse Pierre de Lichtervelde, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, M. et Mme H. de Villers Grandchamps, marquise de

Corsets · Ceintures
Dernière création
Marguerite Peussens
RUE DU Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES
PARIS
SUCCURSALE :
2, quai des Salines, TOURNAI

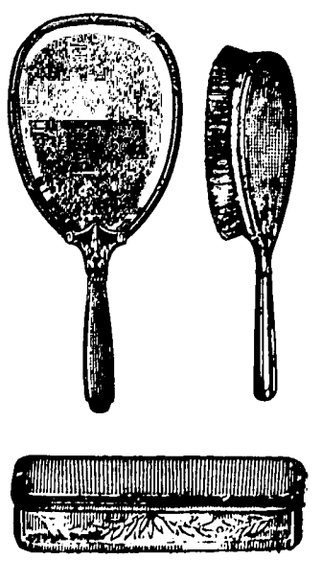
ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

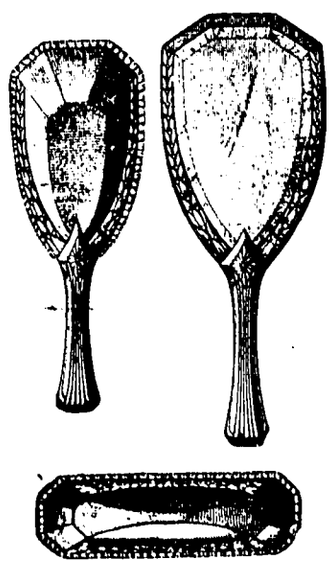
POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse

Orfèvrerie d'art MIELE & Co
ANVERS
19, place de Meir
BRUXELLES
83, Marché aux Herbes
LIÉGE
2, rue de l'Université
AMSTERDAM 35, boul. des Capucines PARIS 11, boul. des Italiens MADRID



Fêtez Joseph!
CADEAUX DE PAQUES
RICHE ASSORTIMENT D'ARTICLES DE LUXE ET D'USAGE
GARNITURES DE TOILETTE DE STYLES VARIÉS
Catalogue illustré gratis sur demande



ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX DE DEUIL
DE HAUTE ÉLÉGANCE
SACS RICHES EN JAIS PERLÉ
GRAND CHOIX DE MAROQUINERIE DE DEUIL

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de LL. AA. RR. Madame la Princesse Clémentine et Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

Exposition 1910
MÉDAILLE D'OR
Expéditions en province très bien soignées

Trazegnies, baron et baronne Pecsteen, comtesse René de Meeûs et sa fille, Mme Ed. du Roy de Blicquy, Mme Van Praet et sa fille, baron et baronne de Royer, Mme J. de Meester de Betzenbroeck, comtesse A. Cornet d'Elzius de Peissant et sa fille, vicomte le Hardy de Beaulieu et sa fille, Mme Hynderick de Theulegoet, Mme Albéric de Pierpont et sa fille, baronne de Crombrugghe de Looringhe et sa fille, comtesse R. de Liedekerke, baronne Capelle et ses filles, Mme Alban Kervyn et sa fille, comtesse de Sansac de la Vauzelle et sa fille, comtesse de Looz-Corswarem, comte et comtesse Georges Cornet d'Elzius, Mme Belpaire et sa fille, baronne Marie Snoy, Mme Jules de Borchgrave, comtesse Albert de Meeûs; baronne de Jamblinne de Meux et sa fille, baronne de Roye de Wichen, comtesse A. de Béthune, comte et comtesse François de Robiano, comte et comtesse G. de Diesbach, Mme de Thibault de Boesinghe, vicomtesse de Cossée de Maulde et ses filles, Mme de Faestraets, major Ablay, comte Paul de Briey, baron Guillaume Snoy, chevalier Pangaert d'Opdorp, comte Robert de Changy, chevalier J. Powis de Tenbosscheé, baron Charles de Montblanc, chevalier Charles de Ghellinck, comte Louis Cornet de Ways-Ruart, comte Louis de Lichtervelde, barons de Jamblinne de Meux, M. Henry Kervyn, M. Joseph Otto de Mentock, M. Martinez Galvez, comte Guy de Beauffort, baron R. Capelle, M. Verhaegen, baron de Bogaerde, baron de Crombrugghe.

× × ×

Mme Arthur de Pierpont a donné dimanche dernier un thé auquel assistaient : Baronne Charles de Broqueville, comtesse G. de Robiano et sa fille, comtesse de T'Serclaes de Wommersom, comtesse Maurice d'Hespel, comtesse Ch. de Villermont et sa fille, baronne de Moor, baronne de Villenfagne de Vogelsanck et sa fille, baronne F. d'Huart et sa fille, baronne de Crombrugghe de Looringhe et sa fille, douairière de Stuers, comtesse H. de Diesbach-Belleroche et sa fille, baron Henri Kervyn de Lettenhove et sa fille, baronne de Failly et sa fille, baronne Théophile de Jamblinne de Meux et sa fille, baronne Pecsteen, Mme de Modave de Masogne et sa fille, baronne Kervyn de Lettenhove, comtesse de Sansac de la Vauzelle et sa fille, baronne Rotsart de Hertaing et sa fille, Mme Alban Kervyn et sa fille, baronne Clément de Jamblinne de Meux, Mme Albéric de Pierpont et sa fille, Mme du Roy de Blicquy, vicomtesse de Maulde et ses filles, baronne douairière de Rosée, Mme Fernand Camberlyn d'Amougies, comtesse G. de Diesbach-Belleroche, Mme Ernest de Thibault de Boesinghe, Mme Henri de Villers-Grandchamps, comtesse de Looz-Corswarem, Mme Humbert de Melotte de Lavaux et sa fille, baronne Léon van der Elst, baronne Henri Bonaert, baronne [illegible]nace de Fierlant, baronne d'Ardembourg de Gibiecq, [illegible]aronne Capelle et ses filles, baronne Guy van Zuylen van Nyevelt, Mme de Prelle de la Nieppe, Mme Hynderick de Ghelcke, baronne J. van Zuylen van Nyevelt, comte Robert de Changy, comte Paul de Briey, lieutenant Georges Verhaegen, barons Ernest, Emmanuel et André de Jamblinne de Meux, lieutenant Ch. d'Orjo de Marchovelette, MM. Eugène et Etienne Verhaegen, baron Etienne de Crombrugghe de Looringhe, baron Capelle, Henry Kervyn, baron Alex. d'Ardembourg de Gibiecq, Joseph Otto de Mentok, baron Louis de Jamblinne de Meux, baron van Zuylen van Nyevelt, Paul Houtart, etc.

× × ×

La Maison de fourrures *Beer Corbel*, anciennement rue Saint-Jean, a l'honneur d'annoncer à sa clientèle son retour de Paris avec les dernières créations en costumes tailleur. Ses salons et ateliers sont définitivement transférés avenue Louise, 8. — Tél. A 95.

× × ×

Nieuport-Bains. *Hôtel de la Plage*. Ouverture à Pâques.

× × ×

Un collier de perles ou une rivière de diamants n'est pas nécessaire pour faire valoir la beauté d'une femme, mais l'Extrait de viande Liebig est indispensable pour faire valoir la succulence des mets.

× × ×

La maison Ernest s'est spécialisée pour les teintures au henné. 23, rue de la Madeleine.

× × ×

Le samedi 8 mars, M. Henry Bordeaux, le célèbre écrivain français, est venu faire une conférence très intéressante sur *les Poètes de la famille*, à la salle Patria.

L'auteur si goûté de *la Peur de vivre* et de *la Robe de laine* fut reçu par le ministre de la justice et Mme Carton de Wiart, qui donnèrent en son honneur un déjeuner tout intime auquel assistaient : Duchesse douairière d'Ursel, douairière Carton de Wiart, comte et comtesse Raoul de Liedekerke, M. et Mme Henri Davignon, Mlles Henriette de Prelle de la Nieppe et Adrienne de Selliers de Moranville, général chevalier de Selliers de Moranville, comte Maxime de Bousies, commandant Harfeld, etc.

× × ×

M. Charles Bernard, le brillant écrivain anversois, le savoureux essayiste de *Sous les pierres*, a fait, le 8 mars, aux Amis de la Littérature, une conférence sur *les Essayistes belges*.

L'orateur définit d'abord ce qu'est la littérature des essais, genre qui n'est pas un genre, et qui les contient tous. Les essayistes sont tour à tour, ou à la fois, des philosophes, des historiens, des critiques et des moralistes. Leur rôle est de confronter la vie qui est autour d'eux avec la vie qui est en eux. Rien ne leur est étranger. Quel essayiste plus illustre que Montaigne, qui se prenait « aux cent membres et visages qu'a chaque chose », se réservant, tantôt de « les lécher, de les effleurer », tantôt de « les pincer jusqu'à l'os » !

Avec un brio éclatant, avec une verve et un esprit délicieux, M. Charles Bernard nous présenta quelques-uns des écrivains belges qui, après Octave Pirmez, après Edmond Picard, après Maurice Maeterlinck, écrivent des essais. Il les fit défiler devant nous en galerie pittoresque. Et tour à tour il burina de façon piquante le portrait de M. Georges Renéy, critique sagace, combatif et courageux; de M. Louis Dumont-Wilden, l'auteur des *Soucis des derniers soirs*, ce beau livre où se reflètent les inquiétudes morales des temps modernes; de M. Léon Souguenet, écrivain séduisant, profond, original, au style chatoyant, excellant à faire ressortir à la fois le côté comique et le côté tragique des menus événements de la vie quotidienne; de M. Edmond de Bruyn, dont il nous lut, en terminant, une page superbe, exaltation ardente de la ville d'Anvers.

D'une incomparable richesse d'images et d'idées, agrémentée d'extraits lus avec chaleur ou finesse, dite d'une voix sonore, cette remarquable conférence fut applaudie d'enthousiasme.

M. Edmond Picard, qui présidait, ayant à ses côtés M. Beco, gouverneur de la province, remercia et félicita le vibrant orateur, déclarant close « par cette fanfare » la série des conférences consacrées à l'étude des jeunes écrivains belges.

× × ×

Lundi dernier, à la salle Patria, M. William-P. Van Hemeortel conférenciait sous les auspices de la Minervia, section de droit de la Société générale des Étudiants catholiques. M. de Saleleer, président des Étudiants catholiques, présenta le conférencier, « orateur de la Ligue de la Défense nationale, et disciple de notre grand Edmond Picard ». Puis le nombreux public fut initié aux mœurs curieuses des « Étudiants d'autrefois et d'ailleurs ». Pendant plus d'une heure, M. Van Remoortel, dont la causerie était émaillée de projections lumineuses, tint sous le charme un auditoire dans lequel, parmi les étudiants enthousiastes, on remarquait : Mme et Mlle Luyssen, Mlle de Busschere, Mme Belcourt van Zuylen de Nyevelt et sa fille, Mme et Mlle de Cannart d'Hamale, Mme Becker, Mme et Mlle Edwards, Mme Lequime, Mme Van Hoorde-Kennis, Mme et Mlle Davaux, M. et Mme Paul Crockaert, Mlle Van Esch, M. Chomé-Laroque, Mme Férier, MM. Mayer, de Saedeleer, Luyssen, A. Van Remoortel, Jean Redan, Daye, etc.

× × ×

Aux Annales, mercredi, séance de gala, salle brillamment garnie, spectacle charmant, avec le concours de M. et Mme Depas.

M. Depas a débuté en nous disant fort spirituellement *le Chef-d'œuvre de Dieu* de J. Rameau, *la Charité récompensée* de Catulle Mendès, *Profil de Parisienne* de Paul Bilhaud, *Son jour* de Franc-Nohain et *Réflexions philosophiques sur l'Extrême-Orient* de Miguel Zamacoïs.

Combien fut charmante en costumes du temps Mme Magdeleine Depas, dans des chansons de 1830 et du second Empire !

Pour finir, les deux artistes ont interprété une fantaisie d'actualité de MM. Monis et Jean Bastia: *Ce que nous pouvons dire*.

Le public témoigna par de nombreux applaudissements sa satisfaction.

Dans l'assistance : Comtesse Jean de Merode, vicomtesse de Sousberghe, Mme Mitilineu, marquise de la Bégassière, S. Exc. le ministre de Perse, vicomtesse Adrien de Sousberghe, comte et comtesse de Villegas de Saint-Pierre, comtesse d'Arschot-Schoonhoven, Mme Hynderick de Theulegoet, chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, comte Maxime de Bousies, Mme de Wouters d'Oplinter, comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, Mme Paul Terlinden, comte Evrard de Limburg-Stirum, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, comtesse Adélaïde de Béthune, comtesse Pierre de Briey, baron t'Kint de Roodenbeke, comtesse Adrien de Borchgrave d'Altena, comte Juan d'Alcantara, baron de Fierlant-Dormer, vicomtesse Th. de Jonghe d'Ardoye, baronne Jean de Coninck de Merckem, douairière de Stuers, Mme et Mlles Cerf, comtesse Marie de Lalaing, baronne Barbaix de Bonnines, etc.

× × ×

M. Pol Neveux vient faire trois conférences en Belgique ; le 17 mars il parlera à Liége, le 18 à Verviers, le 19 à Bruxelles, devant le public de l'Association pour la culture française.

M. Pol Neveux, qui fut commissaire des beaux-arts à l'Exposition universelle de Liége et laissa d'excellents souvenirs, est un romancier de talent ; il a écrit une étude paysanne, *Golo*, qui lui a, d'emblée, conquis les plus difficiles suffrages; il a publié d'importantes études, notamment sur Maupassant, dont il fut l'exécuteur testamentaire; mais c'est aussi un fonctionnaire supérieur très estimé; inspecteur général des bibliothèques de France, il a rendu de très grands services à la cause de l'enseignement populaire.

M. Pol Neveux a épousé la fille de M. Marcelin Pellet, ministre de France à La Haye. Mme Pol Neveux est, par sa mère, la petite-fille de Scheurer-Kestner. Des liens d'étroite amitié l'unissent à Mme R. Poincaré, dont son mari fut le chef de cabinet.

On peut demander à M. Daxhelet, 105, rue des Echevins, des invitations pour la conférence du 19 mars.

× × ×

Mercredi soir, M. Alb. de Chentinnes a fait dans les salons du Cercle du Parc une intéressante causerie sur *la Chasse et le Saint-Hubert Club de Belgique*.

Nul n'était mieux qualifié que le distingué secrétaire général du S. H. C. B. pour parler chasse et braconnage et faire l'historique de ce jeune club, qui a rallié les sympathies de tous les chasseurs en faisant preuve d'une activité remarquable. Le comte de Baillet-Latour s'est fait l'interprète des nombreux auditeurs pour remercier le conférencier et le prier de transmettre au vaillant club les félicitations de tous.

× × ×

Dimanche 9 mars, le Rallye Heerle en Campine a continué la série de ses jolies chasses. La meute, dirigée par le maître d'équipage M. A. Stas de Richelle, a brillamment forcé son trente-deuxième lièvre de la saison. De nombreux membres et invités ont suivi le laisser-courre.

Après la chasse les veneurs s'étaient réunis au Club House, où un charmant dîner avait été organisé. Remarqué : Le maître d'équipage et Mme A. Stas de Richelle, M. et Mme du Tour, baron et baronne Ed. de Crombrugghe de Looringhe, M. Le Jeune, baron A. Fallon, baron et baronne J. Osy de Zegwaart, la baronne Gh. Osy de Zegwaart, M. Terrel, MM. R. et X. van de Werve, M. Speth, M. Horsman, baron et baronne Osy de Zegwaart, Mlle Edith Herry, baronne de Trevel, etc.

× × ×

La jolie et luxueuse salle de fêtes de l'hôtel *Astoria* est tout indiquée pour y donner des fêtes, noces et banquets.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia », A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

Aux automobilistes !

Les roues détachables *Rudge Whitworth* prolongent de 70 p. c. la vie des pneus.

× × ×

Le comte Martinet, dont on connaît le bel hôtel du boulevard Militaire, où il vient chaque année passer quelques mois, s'est fait construire un nouvel hôtel à Paris, boulevard Latour-Maubourg.

En mai prochain on y pendra la crémaillère.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Mme Fernand van de Wiel, à La Panne.

Mme Caignart de Sauley, à Bruxelles.

M. et Mme Paul Pirard-Brughmans, au château de Roosendael, à Wavre-Sainte-Catherine.

M. R.-M. von Werden, à Knocke.

M. Feron, le notaire et Mme Rens (de Grammont), à Westende.

Mme Guichard, à Heyst.

M. et Mme Eugène Gilbert, à Paris.

Comte et comtesse Juan d'Alcantara, à Paris-Plage.

Baron et baronne Chazal, au château d'Uzos, à Pau.

Baron et baronne de Ferrier du Châtelet, au Marquisat, près Pau.

M., Mme et Mlle Coquelz, à Nice.

Comte et comtesse van den Steen de Jehay, à Beaulieu.

Comtesse d'Oultremont, à Lugano.

Mme J. Huyghe, à Rome.

Mme et Mlles Zoë et Milly-K. Best, à New-York.

Rentrés :

A Bruxelles : Le premier secrétaire de la légation de Russie et Mme de Behr, Mme van Halteren, M. et Mme Catteau, M. et Mme G. Guidé, Mlle Guidé, Mlle Vercken.

A Anvers : M. Louis Coetermans.

A Liége : M. Th. Wilmart.

A Mons : M. Lambert.

× × ×

M. Marcel de Vigneron est parti pour Compiègne, où il est l'hôte du comte et de la comtesse Pierre de Segonzac.

× × ×

Mme de Séjournet de Rameignies est retournée au château de Ruenburg Melis, près Gand. Mlle de Séjournet reste à Bruxelles avec des amies.

× × ×

Métallurgique. — Depuis deux ans, Métallurgique a triomphé dans toutes les grandes épreuves de tourisme. C'est le châssis idéal pour celui qui veut voyager sans souci.

× × ×

Tailleur doublé mi-soie, 110 francs.
Léon Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

× × ×

A vendre ou à louer, grande villa, sup. jard., grande terrasse, eau, électricité. M. de Pomian, « La Fermette », Genval.

× × ×

On annonce la mort en Touraine de Mme Desmousseaux de Givré.

Avec son mari, fils aîné de l'ancien préfet du Nord sous la monarchie de juillet, Mme Desmousseaux avait fait, il y a vingt et vingt-cinq ans, divers séjours à Bruxelles et à Liége. Dans l'une et l'autre ville, elle a laissé le souvenir d'un esprit très distingué.

× × ×

A la demande d'un grand nombre de leurs clientes, MM. Charles et Cie, 6, avenue de la Toison d'Or, viennent d'installer un rayon de tailleur pour dames.

Ils sont rentrés de Paris avec un grand choix de modèles.

Leurs efforts se sont employés à établir des complets tailleur, impeccables de lignes, exécuté en des étoffes de tout premier choix et, malgré tout, à des prix d'un réel bon marché.

Aussi sommes-nous certains que ce nouveau rayon ne tardera pas à prendre la même importance que leur rayon de fourrures, dont la réputation n'est plus à faire.

× × ×

Ostende. Saison de Pâques. *Terminus Hôtel*. Premier ordre. Chauffé. Prix modérés.

× × ×

The Rainbow, 50, Marché-aux-Herbes, salon de dégustation. Les meilleures marques de vins et liqueurs. — Buffet froid. — Propriétaire Edm. Wante. — Tél. B. 4427.

× × ×

D'Anvers :

Les prochains mariages :

Jeudi 27 mars : Mlle Lucy Martroye, fille de feu M. Jacques Martroye et de Mme, née Verspreeuwen, avec M. Paul-D. Steinmann, fils de feu M. Daniel Steinmann et de Mme, née Haghe.

Samedi 29 mars : Mlle Jeanne Windelinckx, fille de M. Henry Windelinckx et de Mme, née Verhoeven, avec M. Paul Donners, fils de M. Jean Donners et de Mme, née Verspreeuwen, tous deux décédés.

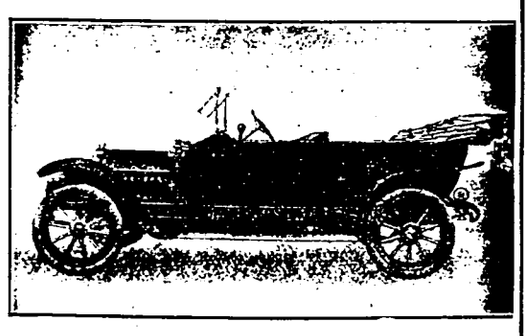
Mlle Marie De Vos, fille de M. Henri De Vos, juge au tribunal de commerce, et de Mme, née Van Aerden, décédée, avec M. Henderickx, membre de la Chambre des représentants, fils de feu M. Pierre Henderickx et de Mme, née Wouters.

Mlle Marie Wynen, fille de M. Joseph Wynen et de Mme, née Mees, tous deux décédés, avec M. Léon François, capitaine au 4e régiment d'artillerie, à Brasschaet, fils de M. Fernand François et de Mme, née Parenthon.

Parfum d'Éventail
Parfumerie L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, PARIS
DÉPOT GÉNÉRAL :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
59

RECOMMANDÉ PAR LE CORPS MÉDICAL
BIDET FORMANT CHAISE-LONGUE POUR INJECTIONS EN POSITION COUCHÉE ET LAVAGES INTESTINAUX
BREVETÉ S.G.D.G.
A PARTIR DE 20 fr.
"HYGIENICA"
64, RUE BETHLÉEM
St-GILLES-BRUXELLES
83

Fabrique Nationale d'Armes de Guerre
DE HERSTAL
Voici notre Torpedo 14 HP
4 places, carrosserie de série, avec tous les accessoires.
Complet en ordre de marche à 9,000 francs.



Agence générale : 15, rue Veydt, BRUXELLES

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGENERE LA CHEVELURE ET LA PARFUME AGREABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab^t LYON
76

Maison MAURICE
COSTUMES TAILLEUR
MANTEAUX
FOURRURES
32, rue de Namur (1er étage)
Téléphone B 1730
EXPOSITION DE MODÈLES

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
62
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

DONNE RAPIDEMENT UN BRILLANT SUPERBE ET EST IMPERMÉABLE
116

PAPIERS PEINTS
TEL. A 117.76
SCHEPENS
19, RUE DE LA MADELEINE
CUIRS REPOUSSÉS

Vendredi 4 avril : Mlle Maria Van der Laat, fille de M. E. Van der Laat et de Mme, née Van Cuyck, avec M. Joseph Van Spilbeeck, fils de M. Edmond Van Spilbeeck et de Mme, née Wienen, tous deux décédés.

Lundi 7 avril : Mlle Hélène Manceau, fille de M. M. Manceau, consul général de Bolivie, et de Mme, née Van Riel, avec M. Florent Van de Wouwer, fils de M. et Mme François Van de Wouwer.

Jeudi 10 avril : Mlle Jeanne de Trommerie, fille de M. Arthur de Trommerie et de Mme, née Criquelion, avec M. Paul Volkaerts.

Samedi 12 avril : Mlle Marie-Thérèse Meeûs, fille de M. Raymonce Meeûs et de Mme, née Vrancken, avec M. Louis Becker.

Lundi 21 avril : Mlle Marcelle Gevers, fille de M. Maurice Gevers et de Mme, née Van de Vin, avec M. René Havenith, fils de M. Paul Havenith et de Mme, née Grisar.

Mardi 22 mai : Mlle Aline Waersegers, fille de Mme veuve Henry Waersegers, avec le docteur Georges Rullen, fils de M. et Mme Ernest Rullen.

A Merxem lez-Anvers, samedi 12 avril : Mlle Maria Krug, fille de M. et Mme Georges Krug, avec M. Antoine Huybrechts.

A Borgerhout-Anvers, samedi 26 avril : Mlle Germaine de Preter, fille du docteur Charles de Preter, bourgmestre de Borgerhout, et de Mme, née Geerts, avec M. Maurice Verbaet.

On annonce les fiançailles de Mlle Lowet, fille de M. et Mme Ernest Lowet, avec le docteur Louis Van den Wildenberg.

Mme Joseph Wégimont, née vicomtesse de Monge de Franeau, vient de mettre au monde une fille qui a reçu le prénom de Suzanne.

Le docteur et Mme Paul Rochet ont donné, samedi dernier, un grand dîner blanc suivi de bal, auquel assistaient de nombreux invités.

Soirée charmante, très animée, qui se termina par une valse des fleurs et une danse des serpentins d'un effet ravissant.

Dîner très animé, samedi dernier, chez M. et Mme Louis De Gueldre. Y assistaient : Docteur et Mme Léon Bertrand, M. et Mme Alfred Morlet-Lambotte, docteur et Mme Robert Justement, docteur et Mme G. Allo, M. G. Colignon, docteur et Mme Albin Lambotte, M. et Mme de Mets, M. et Mme Herman, docteur et Mme Ciselet, docteur et Mme Beckers.

Un souper intime, suivi d'un tour de valse, a groupé, samedi dernier, autour de M. et de Mme H. Rieth, dans les salons de leur hôtel de la rue Jordaens :

M. et Mme Léonce Groetaers, Mme Ch. Good, Mme C.-W. Twelves, M. et Mme Georges Vaes, Mlles Groetaers, Good, Suzanne Delehaye, Suzanne Twelves, Berthe Maquinay, Tita van der Meersch, van der Voordt, Germaine Le Blon, Madeleine Adrienne et Suzanne Gevers, MM. Léopold Delehaye, Paul Cateaux, J. van der Meersch, Robert, Ernest et André Gevers, Paul Le Blon, Adrien Maus, Ivan Maquinay, Paul Elsen, R. Meeûs, Ernst Eiffe, Fernand de Montigny, Raymond Gevers, comte Pfeill, comte de Scheel, etc.

Mlle Marthe Rieth, infiniment gracieuse, aidait ses parents à faire les honneurs de cette jolie fête.

Charmant dîner intime, lundi dernier, chez M. et Mme Ed. Strasser. Parmi les convives : Mme Marguerite Strasser, Mme H. de Burlet, Mme Oscar Dhanis, M. et Mme Steens-Drory, Mlles Marthe Dhanis, Mariette Strasser, MM. Ernest, André et Robert Gevers, Edouard Gevers, Ivan Maquinay, Jules Willemse, Ernest Castelein, K. et L. Strasser, etc.

M. et Mme Willy Grote ont donné, lundi dernier, en leur hôtel de la rue du Moulin, un dîner suivi de bal auquel assistaient :

Mme Ch. Gevers-Fuchs, Mme W. Eiffe, Mme Wilkens, Mme Ch. Good, M. et Mme Maurice Ortmans, M. et Mme Firmin de Braekeleer, M. et Mme Alphonse Aerts, M. et Mme Ed. Karcher, le consul général des Etats-Unis d'Amérique et Mme Diederich, M. et Mme A. Kulm, Mme C.-W. Twelves, M. et Mme Léon Le Blon, Mme C. W. Muller, M. et Mme F. Gerling, M. et Mme Léonce Groetaers, Mme Fernand Hombach, M. Ed. Bunge, M. Léopold Delehaye, M. Willem Rhodius, etc.

Parmi le gracieux essaim de jeunes filles : Mlles Adèle Rhodius, Suzanne Delehaye, Erica Bunge, Henriette Hombach, Cécile et Tilly Groetaers, Marcelle Lejeune, Sonia Blaess, Gerda Gerling, Maddy et Adrienne Gevers, Elsa Muller, Julia Stas, Germaine Le Blon, Suzanne Twelves, Diederich, Hélène Karcher, Annie Eiffe, Marie-Louise Aerts, Suzanne Good, Suzanne de Braekeleer, Geneviève Ortmans, Louise Wilkens, Olga Ingenohl, Yvonne Dhanis et la toute gracieuse Mlle Emy Grote, qui aida ses parents à faire les honneurs de cette fête fastueuse, dont les invités garderont un excellent souvenir.

Citons encore parmi les jeunes gens : MM. André, Robert, Ernest et Raymond Gevers, Ed. Karcher junior, Paul Le Blon, F. Gerling junior, Ivan Maquinay, Louis Rolin, Paul Elsen, comte d'Oultremont, Théo et Robert Engels, William-A. Grisar, Jacques Pécher, H.-O. Behrens, von Pritzelwitz, von Bernard, von Strzemieczny, Böninger, Heinz Lilie, Fernand de Montigny, Gérald van der Heyden, Predöhl, Léon Jancke, Rooman, Jean Grisar, Ernest Gaspey, Schultz, Kurt von Hardt, Pierre de Jardin, Laurie et Jack Tuck-Sherman, Hermann Jacobi, G. Steckner, August Möring, René Muller, Werner Davidès, Oscar Kreglinger, Ernest Hallwachs, William Werner, Alfred Rhodius, comte de Pfeill, Pierre Wilmart, Max Gunther, Edouard Bracht, Frédéric Maus, Kurt Rieth, Ernst Eiffe, Jacques Ratinckx, Fernand Steyck, Armand, Fernand et André Verhoustraeten, etc.

Un dîner dansant est annoncé pour le dimanche 6 avril chez M. Félix Willemse.

M. et Mme Fribourg viennent de lancer les invitations pour le souper dansant qu'ils donneront, le mercredi 9 avril, en leur hôtel de l'avenue Marie-Henriette.

INSTITUT DE BEAUTÉ
L. MÉJA, spécialiste diplômée
6, rue des Poissonniers, Bruxelles BOURSE
Traitements et produits sans rivaux, primés aux expositions, effaçant les rides les plus invétérées, raffermissant les chairs les plus tombantes, supprimant les rides du front, des yeux, ride du nez, plis du cou. Quelques séances suffisent pour redonner au visage souplesse et fermeté.
Traitement de l'obésité, amas graisseux, double menton, etc. Epilation électrique, la seule efficace et sérieuse, garantie sans traces et sans douleur. — Soins des mains et des ongles par manucure diplômée.
Ne reçoit que les dames.

M. et Mme Charles Van der Linden viennent de partir en automobile pour Lugano et les lacs italiens.

× × ×

De Liége :

On annonce les fiançailles de Mlle Breuls, fille de M. et de Mme Breuls-Naveau, avec le chevalier Georges Schaetzen, fils du chevalier Ludovic Schaetzen et de Mme, née Van Brienen.

Le 2 mars, le conseiller de la Cour d'appel et Mme Slegers de Bellefroid ont donné, à Tongres, un dîner superbe.

M. et Mme Henry de Radiguès de Chennevière ont reçu le 9 mars.

Le gouverneur et Mme Henry Delvaux de Fenffe ont donné dimanche dernier, dans les salons du palais provincial, un thé auquel assistaient : Lieutenant général Heimburger, gouverneur de la position fortifiée de Liége; général-major Vermeulen, commandant la 6me brigade d'infanterie; colonel Bausart, chef d'état-major; colonel Deguise, commandant le génie de forteresse; major Delrock, de l'état-major de la place; lieutenant-colonel Loiselet, directeur de la Fonderie royale de canons; major Danthinne, de la gendarmerie; colonel Bertrand, commandant le 12e régiment de ligne; lieutenant-colonel Fabry, du 12e régiment de ligne; colonel Henrard, commandant le 14e régiment de ligne; lieutenant-colonel Verbist, du 14e régiment de ligne; colonel Fréson, commandant le 2e régiment de lanciers; colonel Andringa, commandant l'artillerie de forteresse; lieutenant-colonel Cantillon, intendant; major commissionné comme lieutenant-colonel de Blauw, du 2e lanciers; lieutenant général Londot, commandant supérieur de la garde civique pour les provinces de Liége, Limbourg et Luxembourg; général-major baron de Menten de Horne, chef de la garde civique; colonel Dupont, chef de l'état-major du général chef de la garde; colonel Vanden Bergh, commandant le 1er régiment d'infanterie; lieutenant-colonel de Molinari, major baron de Sélys, commandant le corps d'artillerie; colonel comte F. de Hemricourt de Grünne, professeur à l'Ecole de guerre; M. de Buggenoms, président du Cercle militaire liégeois; chevalier de Harlez de Deulin, MM. Albert Dallemagne, baron Maurice Forgeur, Léon Ophoven, Léon de Neuville, Léon Palmers, Léon Scheepers, abbé Vande Ryst, aumônier militaire; Julien de Macar, Lefebvre, commissaire de l'arrondissement de Liége; Troisfontaines, président de la Société l'Emulation; comte de Looz-Corswarem, Joseph Halkin, professeur à l'Université de Liége; Digneffe, président de l'Aéro Club liégeois; Gillard, président de l'Automobile Club liégeois; Jean de Biolley, vice-président de la Société Hippique; Mignon, commissaire en chef de police; Georges Laloux, Siméons, inspecteur principal de l'enseignement primaire; Gérard, préfet des études de l'Athénée royal de Liége; commandant Fontaine, professeur à l'Ecole de guerre; F. Chômé-Graffe, président et fondateur des troupes de Boy-Scouts liégeois; François Fabry, Guy de Pierpont, Charles Dallemagne, Pierre Braconier, Charles Regout, Etienne Lamarche, Raymond de Longrée, Jean Fabri, etc.

M. et Mme Auguste Orban de Xivry ont donné un dîner très élégant auquel assistaient : Gouverneur de la province de Liége et Mme Delvaux de Fenffe, M. et Mme Richard Lamarche, M. et Mme Alfred Ancion, M. et Mme Léon de Neuville, M. et Mme Ernest Orban de Xivry, M. et Mme Léon Collinet, M. et Mme Dieudonné Ancion, MM. Arnold Poullet, Henry et Jean Orban de Xivry, Jean Lamarche.

Thé dansant chez M. et Mme Breuer, qui, aimablement secondés par la toute gracieuse Mlle Breuer, firent les honneurs de leur bel hôtel de la rue Darchis avec la plus exquise urbanité.

Assistaient à cette fête : Mlles Demany, Graeve, Cajot, Plumier, Poncelet, Missotten, Jeanne, Henrard, Beaujean, Demarteau, Palante, Skaale, Stevens, Dury, Lohest, Biron, Lucion, MM. Jacques Breuer, Teddy Delvoie, Bol Cajot, Cheron, Henry Warneke, Fernand Regout, Jean Missotten, Pierre Reiart, Jadoc Destexhe, Carl Biron, Adolphe Monseur, Marcel Oury, Arthur Vroonen, Victor Baude, Raymond Henrard, Victor Poncelet, Chaudoir, Lucien Frenay, Ernest Spierts, lieutenant Gérard, Troupin, Félicien Monseur, Launaye, Delanoy, Meyers, etc.

On annonce un dîner dansant, après Pâques, chez le comte et la comtesse T. de Pinto, au château de Maison-Bois.

A l'occasion de sa soixantième conférence, l'Association pour la Culture et l'Extension de la Langue française donnera, lundi 17, au Théâtre royal, une représentation extraordinaire avec le concours d'artistes de la Comédie-Française et de danseuses du théâtre de la Monnaie. Au programme : *Le Malade imaginaire*, avec ses divertissements, ses intermèdes et la cérémonie finale.

M. Kufferath a reconstitué la partie musicale et les directeurs de la Monnaie envoient à Liége leurs plus gentilles danseuses, dont Mlles Verbist et Verdoot. M. Ambrosiny dirigera les divertissements, qu'il a réglés, de même que le ballet *la Merlaizon*, œuvre du roi Louis XIII, qui fut dansé à Chantilly le 15 mars 1635, et récemment à Bruxelles, lors de la fête organisée par la vicomtesse de Sousberghe.

Dans l'après-midi, M. Pol Neveux fera une conférence sur *le Roman régionaliste*, et avant la représentation il y aura, en l'*Hôtel de Suède*, un banquet auquel assisteront entre autres personnalités françaises : M. Léon Bérard, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts; S. Exc. M. Klobukowski, ministre de France à Bruxelles; M. H. Galli, président du Conseil municipal de Paris; M. Gay, syndic de ce Conseil; M. Jules Gautier, membre du Conseil d'État; M. Pol Neveux. Ces messieurs seront reçus par les membres du Comité, présidé par M. Émile Digneffe.

Cette journée française s'annonce comme devant être très brillante.

Affluence extraordinairement nombreuse à la conférence donnée, lundi, par le lieutenant-colonel comte François de Hemricourt de Grünne, professeur à l'Ecole de guerre.

L'éminent conférencier a su, dans un style sobre et élégant, faire revivre quelques-uns des épisodes les plus glorieux de notre histoire militaire; les applaudissements enthousiastes de l'assemblée l'en ont remercié.

Reconnu : Gouverneur de la province et Mme Henry Delvaux de Fenffe, lieutenant général Heimburger, entouré d'un brillant état-major d'officiers supérieurs de la garnison; lieutenant général Londot, général baron de Menten de Horne, général Vermeulen, colonels Henraml, Fréson et Deguise, M. de Buggenoms, président du Cercle militaire; sénateurs baron Ancion et Gustave van Zuylen, M. Nicolas Goblet, membre de la Chambre des représentants; chanoine Vanderyst, aumônier militaire; colonel Dupont, chef d'état-major de la garde civique; colonel baron Maurice de Sélys-Longchamps et baronne, lieutenant-colonel Bausart, capitaine baron de Menten, chevalier de Harlez de Deulin, MM. Joseph Bégasse, van der Heyden à Hauzeur, Troisfontaine et Palmers, juge au tribunal; comte Désiré de Looz-Corswarem, baron Julien de Macar, M. Georges Laloux, MM. Poullet et Gourdet, conseillers à la Cour d'appel; M. Emile Digneffe, M. et Mme Georges Carlier d'Andrimont, baron et baronne d'Otreppe de Bouvette, M. et Mme Richard Lamarche, M. et Mme Dieudonné Ancion, chevalier et Mme Ludovic de Laminne, abbé Schyrgens, comte et comtesse Edouard de Meeûs, Mme Dallemagne-Ophoven, M. Gillard, Mme Fréson et sa fille, baron et baronne du Pont d'Ahérée, M. et Mme Gaetan de Grand'Ry, Mme Fabry et sa fille, chevalier et Mme de Selliers de Moranville, colonel van den Berg, baron et baronne Maurice Forgeur, M. Jean de Biolley, Mme de Pierpont et sa fille, M. Albert de Neuville, M. Halkin, professeur à l'Université; M. François Fabri, chevalier de Longrée, M. et Mme Maurice Neys, Mme Reculez, M. et Mme Pirard, etc.

A l'issue de la conférence, M. et Mme Delvaux de Fenffe ont, en une réception intime, reçu au Palais provincial la plupart des personnalités présentes.

× × ×

De Gand :

Pour fêter l'entrée dans le monde de leur fille, M. et Mme Jean de Hemptinne donneront un bal blanc le 2 avril.

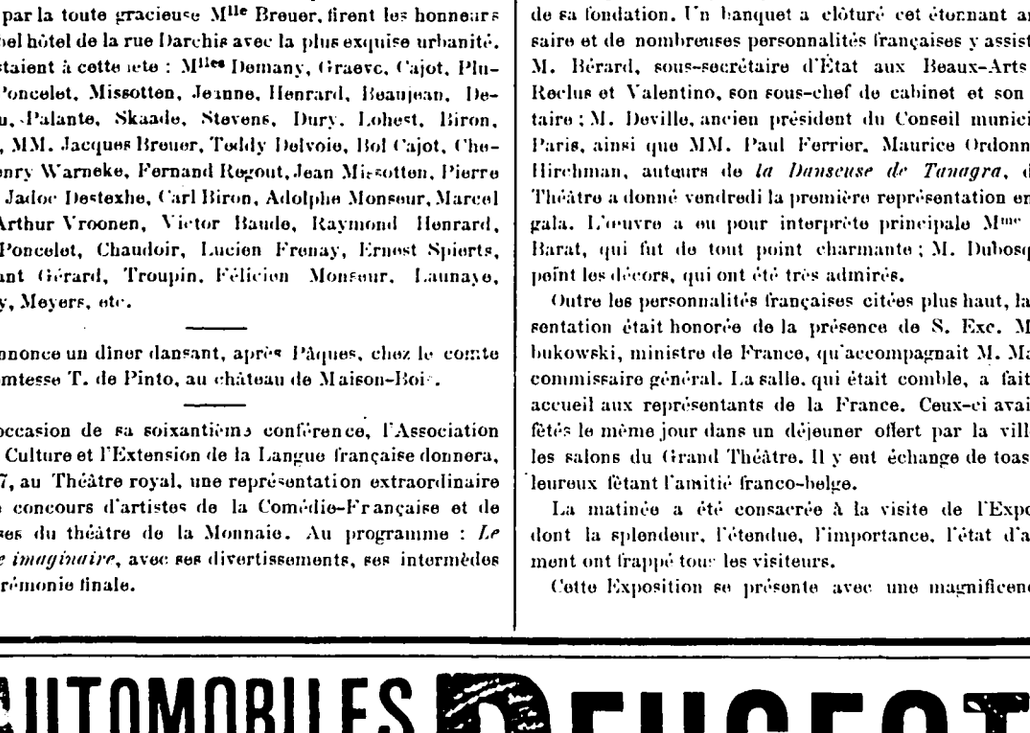
La Confrérie royale et chevalière de Saint-Michel, que préside avec autorité M. A. Feyerick, a fêté, vendredi, dans les locaux qu'elle occupe depuis trois cents ans, le tricentenaire de sa fondation. Un banquet a clôturé cet étonnant anniversaire et de nombreuses personnalités françaises y assistaient : M. Bérard, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts; MM. Reclus et Valentino, son sous-chef de cabinet et son secrétaire; M. Deville, ancien président du Conseil municipal de Paris, ainsi que MM. Paul Ferrier, Maurice Ordonneau et Hirchman, auteurs de *la Danseuse de Tanagra*, dont le Théâtre a donné vendredi la première représentation en grand gala. L'œuvre a eu pour interprète principale Mme Dratz-Barat, qui fut de tout point charmante; M. Dubosq avait peint les décors, qui ont été très admirés.

Outre les personnalités françaises citées plus haut, la représentation était honorée de la présence de S. Exc. M. Klobukowski, ministre de France, qu'accompagnait M. Marraud, commissaire général. La salle, qui était comble, a fait grand accueil aux représentants de la France. Ceux-ci avaient été fêtés le même jour dans un déjeuner offert par la ville dans les salons du Grand Théâtre. Il y eut échange de toasts chaleureux fêtant l'amitié franco-belge.

La matinée a été consacrée à la visite de l'Exposition, dont la splendeur, l'étendue, l'importance, l'état d'achèvement ont frappé tous les visiteurs.

Cette Exposition se présente avec une magnificence non

AUTOMOBILES PEUGEOT
AGENCE BELGE
RENÉ KUHLING
25, RUE DU CHAMP-DE-MARS
Téléph. A 5316 (Porte de Namur)



Landaulet-limousine PEUGEOT 18 chevaux, carrosserie d'Ieteren. 127
VOITURES FINIES DISPONIBLES. LIVRAISON RAPIDE DE CHASSIS DE TOUTES FORCES

Le Teint à vingt ans ! Le Teint plus tard !

A la plupart d'entre nous la nature fait deux teints bien différents. L'un subsiste rarement plus tard que la vingtième année; l'autre dure toute la vie, si l'on entretient sa peau avec... le Valaze. Une once de « Skinfood Valaze » vaut une livre de tous les prétendus talismans de beauté. Ne soyez pas trop prompte à adopter cette vieille idée que, parce que votre peau ne s'en est pas trouvée plus mal, cette crème convient à votre teint et qu'elle est assez bonne. La vraie pierre de touche est celle-ci : votre peau se trouve-t-elle mieux de l'usage de cette crème? Si vous êtes jeune, si vous avez le teint pur, délicat, le teint nacré particulier aux premières années de la vie, l'emploi du Valaze vous en assurera la conservation durant des années et des années. Si votre teint a été abîmé par un traitement inapproprié ou pour toute autre cause, le Valaze lui donnera sûrement la délicatesse de coloris, la pureté, la douceur, la souplesse rêvées que vous n'aviez jamais pu acquérir jusqu'ici; plus de taches de rousseur, de rougeurs, de boutons, de rides. Le Valaze étend ses effets merveilleux aussi bien aux tissus qui fonctionnent trop lentement qu'à ceux qui fonctionnent trop vite et sont sans cesse irrités. Il stimule et tonifie les uns, il calme et adoucit les autres, et cela jusqu'à ce que vous ayez enfin obtenu la qualité de peau à laquelle vous aspirez. Ce produit est vendu aux prix de 30 francs, 11 fr. 50 et 6 francs le pot. On ne le trouve que chez Mme Helena Rubinstein, la célèbre spécialiste anglaise, à ses Maisons de Beauté Valaze, 225, rue Saint-Honoré, Paris, et 24, Grafton Street, Mayfair, Londres.

De nouvelles méthodes viennent d'être inaugurées par elle pour la disparition des rides profondes, de la bouffissure sous les yeux, pour soigner les pores trop ouverts et distendus, pour remédier à l'excès de graisse de la peau ou à son excès de dureté, pour combattre les points noirs, pour l'effacement de la « patte d'oie » et des rides entourant les yeux, pour rendre à la face l'harmonie de son coutour, pour empêcher le relâchement de la peau dans la région du cou, etc.

Si vous désirez un rendez-vous, Mme Helena Rubinstein se fera un plaisir de vous recevoir; mais si vous ne pouvez venir chez elle et que vous préfériez vous soigner chez vous, elle s'empressera de vous adresser son ouvrage : *Comment se fait la Beauté?* étude vraiment intéressante concernant les troubles du teint, leurs causes, les moyens de les éviter et contenant des renseignements indispensables sur la culture moderne et scientifique du visage et des cheveux : il vous suffira, pour cela, de joindre à votre demande, adressée au secrétaire de Mme Rubinstein, la somme de 1 franc (en timbres-poste), que vous pourrez du reste déduire ensuite, en cas de commande, sur le montant de votre envoi.

94

NOUVEAUTÉS DE PARIS
CHAPEAUX DE HAUT STYLE
Prix modérés
MODES
MAISON
H. COLETTE
2, rue Ernest-Solvay (Pte de Namur)

USINES A HAREN-NORD
TÉL. 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9593

pareille. La salle des fêtes, unique en Belgique, reçoit déjà sa parure. C'est là que se tiendront les floralies, c'est là qu'auront lieu toutes les grandes cérémonies de l'Exposition, c'est là qui se donneront les concerts et les représentations de gala. L'administration a déjà traité avec les concerts Colonne et Lamoureux et les concerts du Conservatoire de Paris, ainsi qu'avec les grandes institutions musicales d'Allemagne, d'Angleterre et de Hollande.

Au milieu du hall est aménagée une vaste scène où seront donnés des spectacles lyriques et les représentations de la troupe des ballets russes.

A signaler, parmi les attractions de l'Exposition, le splendide palais du Congo, qui a coûté à l'État près de 900,000 fr.

Le centre en est occupé par un merveilleux panorama représentant Matadi et la Route des Caravanes. C'est l'œuvre très artiste de deux jeunes peintres de talent, MM. Bastien et Mathieu, qui sont allés prendre leurs vues sur place. Ils en ont rapporté de nombreuses esquisses, à l'aide desquelles ils ont brossé cette œuvre, qui, l'Exposition terminée, ira à Tervueren.

Ce panorama est d'une impressionnante beauté. Il fait le plus grand honneur aux deux artistes, qui sont aidés dans leur tâche de mise au point par M. Henry Swyncop. Cette toile magnifique, qui classera MM. Bastien et Mathieu au rang de nos premiers paysagistes, ne sera pas leur seule œuvre exposée à Gand : ils terminent aussi pour le palais colonial de Gand de grands dioramas, dans lesquels s'affirme leur maîtrise.

Un autre artiste bruxellois vient d'obtenir un nouveau succès à Gand : M. Guillaume Devreese, qui, à l'occasion du tricentenaire de la Confrérie Saint-Michel, a exécuté une admirable plaquette représentant un escrimeur actuel d'une bien jolie silhouette et un soldat du XVII^e siècle.

M. Albert Feyerick, doyen de la Confrérie Saint-Michel et président du Cercle d'Escrime et de la Classe des Sports à l'Exposition de Gand, vient d'être nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

L'École spéciale de Commerce annexée à l'Université de Gand a organisé, avec le concours de la Société d'Expansion belge vers l'Amérique latine, une brillante manifestation belgo-brésilienne, au Palais de l'Université.

M. Georlette, chancelier du consulat général du Brésil en Belgique, a fait une très intéressante conférence intitulée : *Une excursion au pays du café*, où il a fait admirer à ses nombreux auditeurs les beautés du gouvernement de Saint-Paul et sa spendide nature tropicale. Cette excursion, agrémentée de projections photographiques fort belles et inédites, a vivement intéressé le nombreux auditoire de M. Georlette.

Après lui, M. Gavage, président de la Société d'Expansion belge vers l'Amérique latine, a pris la parole pour retracer en quelques mots l'historique et les travaux de cette intéressante association.

De nombreuses notabilités brésiliennes honoraient de leur présence cette manifestation.

Elles furent saluées, à leur arrivée, par M. Lauwick, secrétaire de l'École spéciale de Commerce, qui a présenté les conférenciers à l'auditoire. Elles se sont ensuite rendues chez M. et M^me^ Lauwick, qui ont donné en leur honneur un dîner auquel assistaient les autorités académiques de l'Université de Gand ainsi que les conférenciers.

On nous prie de dire que la mort de M^me^ Emile Mathieu, née Catherine Staes, veuve en premières noces du chevalier Alexandre le Clément de Saint-Marcq, met en deuil, outre son mari, M. Emile Mathieu : commandant C. Pilloy et M^me^ Cl. Pilloy, née Marguerite le Clément de Saint-Marcq M. Martinovitch et M^me^ Martinovitch, née Isa le Clément de Saint-Marcq ; M^lle^ Blanche le Clément de Saint-Marcq, major du génie Georges le Clément de Saint-Marcq et M^me^, née Van Cauwenberge, ses fils, filles, gendres et belle-fille ; lieutenant Roger Pilloy et M^lle^ Simone Pilloy, ses petits-enfants.

× × ×

De Bruges :

M. et M^me^ Paul Fraeijs de Veubeke ont donné un déjeuner auquel assistaient : Le président du tribunal et M^me^ Maurice Fraeijs, douairière de Codt, M^me^ Albéric Kervyn et sa fille, chevalier et M^me^ Papeïans de Morchoven et leur fille, lieutenant et M^me^ Raymond du Roy de Blicquy, le commissaire d'arrondissement et M^me^ Jean Coppieters 't Wallant, M. et M^me^ Robert Coppieters 't Wallant, M. et M^me^ Ludovic Fraeijs de Veubeke, M. et M^me^ Werner Papeïans de Morchoven, MM. Wodon, Arnold de la Kethulle, etc.

Le 5 mars est décédée à Cannes, dans sa cinquante-huitième année, M^me^ Anna-Clémentine, vicomtesse Royer de Villers, douairière du baron Jean de Béthune, comte romain.

Les funérailles ont été célébrées vendredi en l'église d'Oost-Roosebeke.

Un service funèbre sera célébré, lundi 17, en l'église cathédrale de Bruges.

× × ×

De Louvain :

Dimanche dernier est décédé un de nos plus savants chimistes, M. Louis Henry, professeur ordinaire à l'Université, membre de l'Académie des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, membre correspondant de l'Institut de France, membre des Académies de Danemark, de Portugal, de Roumanie, grand officier de l'ordre de Léopold, grand'croix de l'ordre de Saint-Sylvestre, grand officier de l'ordre de la Couronne de Roumanie, commandeur de la Légion d'honneur, etc. Cette mort met en deuil M. Paul Henry, professeur à l'Université de Louvain ; M. Alfred De Ridder, directeur au ministère des affaires étrangères ; M. Paul Daubresse, professeur à l'Université de Louvain ; M. Joseph Henry, substitut du procureur du Roi à Louvain ; M. Hubert Henry, chef de bureau au ministère de la justice ; M. Albert Henry, directeur au ministère de l'agriculture ; M. Georges Vercruysse, sénateur ; M. Ernest Périer, juge au tribunal de première instance d'Anvers ; abbé Henry, curé à Fays ; M. Alphonse Verwilghen, membre de la députation permanente de la Flandre orientale ; etc. Le regretté défunt était né à Marche le 26 décembre 1839. Il était veuf de dame Eugénie Goris.

Le service funèbre, suivi de l'inhumation dans le caveau de la famille, à l'abbaye de Paris, a été célébré en l'église primaire de Saint-Pierre, jeudi 13 mars.

A la mortuaire, des discours ont été prononcés, au nom de l'Université, par M^gr^ Ladeuze, recteur magnifique ; au nom de l'Académie royale de Belgique par M. de Hemptinne, membre de l'Académie, et au nom du conseil de fabrique par M. H. Veltcamp.

Dans l'assistance, nous avons remarqué les membres du corps professoral de l'Université au grand complet, M. Poullet, ministre des sciences et des arts ; M^gr^ van Rooy, représentant S. Ém. M^gr^ Mercier, cardinal-archevêque de Malines ; M. le chanoine de Paets, représentant S. Exc. M^gr^ l'évêque de Gand ; M. Van den Heuvel, ministre d'État ; M. Colins, bourgmestre de Louvain ; le sénateur Orban de Xivry, M. Pauls, président, et les membres du tribunal de première instance ; MM. Francotte et Neuberg, professeurs à l'Université de Liége ; le comte L. d'Ursel, chef du cabinet du ministère des affaires étrangères ; Costermans, directeur ; le comte G. de Lichtervelde, attaché, et plusieurs fonctionnaires de ce département ; le colonel Daufresne de la Chevalerie, M. Beeckman, administrateur délégué de la banque internationale de Bruxelles ; les barons P. de Dieudonné de Corbeek-over-Loo et de Troostembergh, M. de la Vallée-Poussin, secrétaire général du ministère des sciences et des arts ; M. E. Jacobs, procureur du Roi à Anvers ; le notaire Roberti, la plupart des membres du barreau, etc.

× × ×

De Namur :

Mardi, 15 avril, sera célébré à Resteigne (près Namur) le mariage de M^lle^ Maria Wégimont, fille de feu M. Joseph Wégimont et de M^me^, née Criquillion, avec M. Franz Hubert, avocat à Namur. La bénédiction sera donnée dans la chapelle du château de Resteigne.

× × ×

De Thuin :

Jeudi ont été célébrées les funérailles de M^me^ veuve Benoit-Constant Fauconier, née Léocadie Barbier, décédée dans sa quatre-vingt-cinquième année.

Cette mort met en deuil les familles Fauconier, Brognet, Barbier, Wets et Cogneaux.

La défunte était la veuve du compositeur auteur de *la Pagode*, un opéra qui fut joué avec succès sous l'Empire à l'Opéra de Paris, puis à la Monnaie, et de nombreuses œuvres, symphonies, cantates, sonates pour piano, de messes qui furent pendant longtemps au répertoire des grandes sociétés de musique de Belgique et de l'étranger.

Constant Fauconier avait été aussi maître de chapelle et chef d'orchestre du théâtre du prince de Chimay au château de Chimay.

M^me^ Fauconier était la sœur cadette de M. Jules Barbier, ingénieur en chef, inspecteur général honoraire des Ponts et Chaussées.

× × ×

De Monte-Carlo :

M. Louis Cœtermans, consul de Perse à Anvers, a donné, lundi, un déjeuner en l'honneur du bourgmestre d'Anvers et de M^me^ De Vos, qui sont en villégiature à Menton.

Parmi les convives belges de ce déjeuner se trouvaient encore : M., M^me^ et M^lle^ Coquelz, M^me^ Van Kuyck et son fils, MM. Louis et Sylvain Gompers.

La table était somptueusement décorée de fleurs.

M. De Vos a prononcé un toast dans lequel il a célébré l'amitié qui règne entre la Belgique et la France, et l'orchestre salua ce discours de *la Marseillaise* et de *la Brabançonne*.

La Ronde de Nuit, 4, boulevard Anspach, téléphone A. 115.08, est chargée depuis plusieurs années du placement de *veilleurs en permanence* par une centaine de firmes belges très importantes ainsi que par un grand nombre d'autorités.

Parmi ces clients, nous citerons :

1° La Société anonyme du Canal et des Installations Maritimes ;
2° Les Ateliers de Construction Bollinckx ;
3° L'Administration de *l'Étoile belge* ;
4° L'Union Fluviale ;
5° La Continentale Monkès et C^ie^ ;
6° La Compagnie générale pour l'Éclairage et le Chauffage par le Gaz, à Anderlecht ;
7° La Compagnie continentale du Gaz ;
8° MM. Vanden Berghs Margarine Ltd ;
9° M. Armand Blaton, entrepreneur ;
10° A. E. G. Union Électrique, société anonyme, etc.
11° Le Ministère de l'Industrie et du Travail ;
12° Le Ministère des Sciences et des Arts ;
13° Le Commissaire général du Gouvernement ; etc.

NOUVELLES DE MER. — Red Star Line : *Lapland* est parti de New-York le 8 pour Anvers ; attendu le 17.

Vaderland parti de New-York le 5 pour Anvers ; attendu le 15.

Finland a quitté Anvers le 15 pour New-York via Douvres.

La malle congolaise *Anversville* a quitté Dakar le 10, à 13 heures, faisant route vers le Congo, a fait escale à Conakry le 12.

Norddeutscher Lloyd : Rapides *Kronprinzessin Cecilie* arrivé à Brême le 11, venant de New-York.

Kaiser Wilhelm II arrive à New-York le 11, venant de Brême.

Anvers-La Plata : *Sierra Salvada* a quitté Madère le 12.

Sierra Cordoba arrive à Montevideo le 14.

La Plata-Anvers : *Sierra Ventana* a quitté Bahia le 7.

Anvers-Alger. — Prochains départs : *Zieten* (courrier d'Australie), le 16 ; *Prinz Ludwig* (courrier de Chine), le 25.

Alger-Anvers : *Goeben* (courrier d'Extrême-Orient), arrivé à Anvers le 13.

Bremen (courrier de Chine et Japon) fera escale à Alger le 21 à Hendu, à Anvers le 27.

Compagnie Générale Transatlantique : Ligne Havre-New-York : Prochains départs (paquebots rapides) : *France* 15, *Touraine* 22, *La Lorraine* 29.

Marseille-Alger : *Charles-Roux* (rapide), 14, 19, 25, 30 ; *Timgad* (rapide), 21-26.

Marseille-Tunis : *Carthage*, 17, 24, 31.

Kroonland est arivé à New-York le 12, venant d'Anvers.

Le Conseil d'administration du Conservatoire Africain adresse au public bruxellois ses plus chaleureux remerciements pour l'accueil bienveillant et généreux qui lui a été réservé le jour du mardi gras.

Le résultat de l'exercice 1912-1913 atteint 45,234 fr. 62, dont bénéficient les petits enfants des crèches.

Dans une réunion tenue au Palais des Académies, la création d'un cours de technique dentellière a été décidée au profit des jeunes gens des deux sexes, âgés de seize à vingt et un ans, de nationalité belge, qui veulent devenir dessinateurs de dentelles.

Des renseignements complémentaires relatifs à ce nouvel organisme seront publiés prochainement.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

La Libre Esthétique

Il est certain que la lumière du Midi a eu dans l'évolution de la peinture contemporaine un rôle considérable. Le jour où les peintres se sont mis en tête de rendre sur leurs toiles les vibrations lumineuses et de chercher l'éclat et la vérité de l'éclat plutôt que la caresse du ton ou le caractère des paysages et des modèles, ils devaient fatalement être entraînés vers les pays où la lumière est la plus éclatante. Les premiers impressionnistes ont plutôt travaillé dans la lumière blonde et douce de l'Ile de France ; mais, dès 1884, Claude Monnet s'installait à Bordighera, et toute l'école, à différentes époques, le suivit : Guillaume vécut à Agay, Boudin à Antibes, Van Gogh à Arles. Puis ce furent Henri-Edmond Cross, Paul Signac, Théo Van Rysselberghe. Tous furent hypnotisés par le ciel blanc, la mer bleue, les rochers rouges, à un tel point que les expositions de l'école la plus moderne ne furent à un moment donné qu'un flamboiement de plein soleil.

Le souvenir de ces toiles éclatantes et crues faisait craindre qu'une exposition de la Libre Esthétique consacrée aux interprétations du Midi ne fût un peu monotone. Grâce à un choix judicieux, cet écueil a été évité, et l'on a pu voir qu'il y a dans le Midi d'autres effets qu'un flamboiement. Aussi bien M. Octave Maus ne s'en est-il pas tenu au pur paysage. L'envoi de M. Maurice Denis est un panneau décoratif : *Eurydice*, évocation grecque d'une grâce et d'une invention charmantes. C'est un panneau décoratif également que la grande toile de M. Théo Van Rysselberghe, *l'Heure du bain* : des figures nues se poursuivant entre les arbres, avant d'aller se plonger dans l'eau bleue. Néanmoins, comme de raison, ce sont les paysages qui sont de loin les plus nombreux. M. Maus a pu se procurer quelques toiles des maîtres classés de l'impressionnisme, dont un admirable Cézanne, *l'Estaque*, un des Cézannes les plus complets et les plus concentrés que je connaisse. Claude Monet est représenté par six toiles de la plus belle qualité, dont une merveilleuse vue d'Antibes, appartenant à M. Paul Gallimard et une *Méditerranée à Antibes* appartenant à M^lle^ Diéterle ; Boudin par une rue d'Antibes très fine et qui a presque la qualité d'un Corot.

Le Midi n'a pas eu évidemment la même importance dans l'évolution du talent de Renoir que dans celui de Monet. Mais dans une exposition impressionniste il fallait que le vieux maître fût représenté. Il l'est, d'ailleurs, assez mal, par quelques œuvres récentes et un peu fatiguées.

Dans la seconde génération de l'impressionnisme, Guillaumin et Van Gogh sont au premier rang. Guillaumin, chatoyant, vigoureux, est représenté par ses rochers du Trayas et par quelques visions de l'Estérel qui expriment avec force le charme agreste et sain de cet admirable pays. Van Gogh, prodigieux visionnaire, qui reste un peu déconcertant parfois dans sa recherche de l'intensité coloriste, a, à la Libre Esthétique, quelques vues de Provence d'une étonnante vigueur de coloris ; en vérité, ce Hollandais ne voyait pas le Midi en camaïeu. Henri-Edmond Cross, qui est de la même génération, évoque un Midi diapré. Ce Douaisien fut ébloui par le soleil méridional, mais il garda pourtant le goût des tons vifs et humides qui est la seule beauté de la plaine du Nord. C'est ce qui fait le charme de ses études si franches et si sincères. Paul Signac est plus systématique. Peintre du plein soleil, Signac ne peint et ne peut peindre que le plein soleil. Son procédé pointilliste, qui rend fort bien la vibration flamboyante du plein Midi, ne

Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

Les parfums MONNA-VANNA sont en vente dans tous les grands magasins et bonnes maisons de parfumerie de Belgique.

M. MAURICE PROOST
37, rue de Russie
Agent général pour la Belgique. 82

MAISON
Mary Moenaert
1, RUE VAN ORLEY
Vient de créer le Corset
JERSEYS extra souple
apprécié par nos grandes élégantes
Dernier cri de la Mode actuelle
143

Cours d'Anglais
Demoiselle de bonne famille, élevée en Angleterre, porteur du diplôme de l'Université d'Oxford pour l'enseignement de l'anglais, se recommande pour donner des leçons d'anglais à des enfants ou des personnes plus âgées. Grammaire, lectures, conversation. Conditions à convenir.
S'adresser : 40, Square Marguerite, Bruxelles.

Création de FEMINA, 40, rue de la Croix-de-Fer

ON CASSE
SES BALEINES DE CORSET !
DANS DES MOUVEMENTS SI BRUSQUES !
IL N'EXISTE QU'UNE BALEINE DE CORSET
GARANTIE :
ARISTON
MARQUE DÉPOSÉE
PORTEZ DES CORSETS BALEINÉS AVEC
L'"ARISTON"
RÉPAREZ VOS CORSETS VOUS-MÊMES AVEC
L'"ARISTON"
INCASSABLE - INALTÉRABLE
SOUPLE - LAVABLE
EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS, CORSETIÈRES, MERCERIES.
POUR LE GROS :
M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, Bruxelles
Les CORSETS BALEINÉS avec l'ARISTON sont en vente
dans les trois magasins Au Printemps
36, rue de la Paix — 2, rue du Tabellion — 32, chaussée de Louvain
102

BRICQUET Sœurs
CORSETS -- CEINTURES
49, rue de Stassart
BRUXELLES

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

147

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

peut guère exprimer autre chose. Cela donne à son œuvre quelque chose d'un peu monotone, et les toiles exposées à la Libre Esthétique n'ont rien de spécialement intéressant. A côté de cet art appliqué et volontaire, comme les jolies fantaisies de Roussel paraissent agréables! On n'a pu réunir à l'exposition de cette année que quelques petites toiles, mais toutes, en leur légère grâce française, sont charmantes. La jeune génération de l'impressionnisme méridional est, comme de raison, brillamment représentée à la Libre Esthétique, dont c'est le rôle de nous montrer les dernières nouveautés. Voici des fleurs méridionales de Rodolphe Fournerod, d'un coloris vigoureux mais un peu triste; voici des baigneuses, des fleurs, des paysages de Georges d'Espagnat, un des peintres les mieux doués, les plus naturellement distingués de l'école française contemporaine. Voici de chatoyantes études de Pierre Bonnard, de vivantes et fines pochades de Francis Jourdain, un délicieux *Port de Marseille* de Pierre Laprade, une extraordinaire *Baie d'Agay* d'Albert Marquet, et de vigoureux paysages provençaux de Henri Manguin. Il y a là les manifestations multiples d'un art très raffiné dans ses expressions volontairement sommaires. Il y a là surtout le témoignage d'une extrême sensibilité de l'œil, ce qui est la seule nouveauté, le seul perfectionnement qu'ait apporté l'art moderne. Pourtant, l'impression d'ensemble de ce paysage méridional nous laisse insatisfaits. Ce qui nous frappe dans le Midi, ce n'est pas seulement le charme coloré, la splendeur de la lumière, c'est aussi le style du pays, son énergie sèche, la pureté et la noblesse de ses lignes. Près de Fréjus, vieille ville romaine, aux environs de la noble ville d'Aix, ce sont les fonds de tableaux du Poussin, ce sont les nobles paysages de Claude Lorrain auxquels j'ai songé d'abord. Aucun paysagiste français de l'école moderne ne m'a rappelé ces amples et harmonieuses visions. Ils échantillonnent un pays, ils n'en donnent jamais cette puissante synthèse qu'on en pourrait attendre.

Cette synthèse, on ne songera évidemment pas à la demander aux Belges que la splendeur du Midi a séduits. Ces coloristes n'ont été chercher sur les bords de la Méditerranée que de la couleur. Du moins en ont-ils rapporté des toiles vibrantes et chatoyantes d'un éclat sans égal. Parmi eux, M. Octave Maus a eu l'heureuse inspiration d'inviter le vénérable Charles Hermans, le peintre de *l'Aube*. Il serait assurément difficile de rattacher Hermans à l'impressionnisme. Mais aucun coloriste ne fut plus fin, plus sincère, et il y a dans ses études méridionales un chatoiement et une caresse que trouvent seuls les Flamands au contact de la lumière méditerranéenne.

Rien de plus truculent, au contraire, que les paysages, les fruits et les fleurs de M. Jean Van den Eeckhoudt. Rien n'égale la vigueur et la franchise de son coloris, mais cette vigueur va quelquefois jusqu'à la brutalité. Aussi bien M. Van den Eeckhoudt, qui a déjà derrière lui tout un œuvre très remarquable, semble chercher une voie nouvelle, et il y met une sincérité et une conscience vraiment admirables.

Mlle Anna Boch a toujours été fidèle au Midi. Il y a longtemps que son pinceau hardi et délicat a fait connaître dans nos expositions la gaieté des petits ports et des villages provençaux. Les cinq toiles qu'elle expose cette année ne le cèdent en rien à ceux qui ont fait sa réputation. M. Georges Buysse, qui, lui aussi, a beaucoup travaillé sur la Côte d'Azur, est représenté par quelques toiles d'un sentiment très délicat. M. Georges Morren, par de petites notations finement nacrées; enfin, M. Fernand Lantoine, avec deux visions méditerranéennes vivement brossées, complète le contingent belge. On regrette de ne pas y voir Emile Claus, qui rapporta de Bordighera et d'Italie quelques admirables paysages.

Quelques sculptures complètent l'exposition de la Libre Esthétique. Rousseau, comme de raison, y est représenté par quelques petits groupes — il faut toujours que Rousseau soit représenté dans toute exposition belge qui se respecte. L'excellent animalier Jean Gaspar a envoyé trois petites figures pleines de puissance et de mouvement; et enfin M. Rick Wouters a une exposition fort considérable. M. Riek Wouters est l'espoir de la jeune école belge et, dans certains milieux, on est bien près de lui reconnaître du génie. Cela ne l'empêche pas d'avoir beaucoup de talent. Son métier a encore quelque chose de brutal et de sommaire, mais il a le sens du mouvement et de la vie; sa fougue déjà commence à se discipliner, et l'on sent en lui une jeunesse pleine de sève.

L. Dumont-Wilden.

A MONTE-CARLO

(*Lettre particulière.*)

La première de VENISE,
le nouvel opéra de M. R. Gunsbourg.

Monaco, le 14 mars.

Après *le Vieil Aigle*, qui fut créé à Monte-Carlo, et *Ivan le Terrible*, au théâtre de la Monnaie, voici donc *Venise*. Et l'on songe tout de suite aux lagunes et à leur mystère, aux vieux palais rêvant au seuil de l'eau, au prestigieux passé qui surgit de chaque pierre, à l'amour!

C'est dans ce cadre merveilleusement évocateur, synthétiquement passionnel, que M. Raoul Gunsbourg a situé son intrigue moderne, son drame. Car, ne nous y trompons pas, l'enthousiasme et la folle gaieté des deux premiers actes ne sont que le brillant manteau qui cache la plus douloureuse des tragédies: la faillite de l'amour!

Venise est le premier exemple, dans l'histoire du théâtre musical, d'un opéra à thèse. La thèse, jusqu'ici, relevait uniquement de la haute comédie. M. Raoul Gunsbourg a osé — *audaces fortuna juvat* — transporter la thèse dans le domaine lyrique. Son audace lui a valu le plus grand succès: car, d'entendre chanter de la vraie vie, et des idées, et des consciences, les spectateurs furent profondément émus. De voir aimer, sourire, rire et pleurer de vrais êtres humains, tous retrouvèrent le souvenir, guère lointain, de leurs joies et de leurs douleurs.

L'idée capitale de *Venise* est celle-ci: l'amour est essentiellement éphémère; c'est, de tous les sentiments humains, celui qui passe le plus rapidement. Parler d'éternité, quand on parle d'amour, c'est nier la nature humaine, toujours curieuse de nouveau. Prétendre assigner à l'amour la durée, c'est vouloir enchaîner le cœur. Si l'affection, l'amitié, le devoir, la résignation, le dévouement sont durables, l'amour ne peut pas avoir de durée: nul n'en est le maître. Il s'allume. Il s'éteint. Et quand il s'éteint, il y a de la loyauté à ne pas remuer des cendres sans étincelles.

On comprend combien un pareil chant d'amour pouvait inspirer l'imagination musicale de M. Raoul Gunsbourg. *Venise* abonde en mélodies passionnées d'un lyrisme intense et soutenu. C'est l'éternelle chanson d'un bout à l'autre. Et quelle belle déclamation lyrique, quelle clarté dans l'expression! La mélodie de M. Gunsbourg rit, chante, pleure, s'inquiète avec ses personnages.

Si la partie décorative est admirable, l'interprétation est tout à fait hors de pair.

M. Rousselière, qui porte le veston et l'habit avec autant d'aisance et de grâce que le pourpoint de Roméo, a été l'parfaitement sien aussi distingué que vibrant amoureux. Sa voix chaude et bien timbrée a mis délicieusement en valeur les déclarations caressantes et enflammées du rôle de Néran. Bref, cette création, si différente de celles où il triompha précédemment, place définitivement l'excellent ténor au premier rang des artistes de ce temps.

Il eût été, je pense, impossible à M. Raoul Gunsbourg de trouver chez une autre cantatrice lyrique que Mme Kousnetzoff toutes les qualités de haute élégance, d'aguichante beauté, de puissance vocale et d'étrange séduction que comportait le rôle de la troublante et capricieuse Nelly. Quelle flamme dans la voix et dans les yeux! Et quelle souplesse féline, soit lorsqu'elle s'abandonne pour valser au bras solide de M. Rousselière, — qui s'est révélé danseur mondain accompli. — soit lorsqu'elle esquisse avec autant de brio que de gaminerie exotique, les pas pittoresques du cake-walk américain!

Ce cake-walk fut un des *clous* de la soirée, et il fallut toute la vaillante audace de l'étonnant compositeur de *Venise*, d'abord pour l'imaginer et ensuite pour le faire exécuter par des étoiles d'opéra comme Mme Kousnetzoff et le célèbre baryton Jean Périer.

L'orchestration de *Venise* est d'une palette riche et très ingénieuse: elle fait le plus grand honneur à M. Léon Jehin, à qui M. Raoul Gunsbourg a confié le soin de l'instrumentation de son œuvre. Les sonorités les plus neuves et les plus chatoyantes se renouvellent à chaque page. L'exécution — est-il besoin de le dire? — fut vivante et nuancée, en toute perfection.

× × ×

On connaît le succès qui accueille, chaque année, les concours internationaux de chiens de Monte-Carlo.

Les dates de cette manifestation classique sont fixées pour cette année aux 19, 20 et 21 mars courant. Les concours se diviseront ainsi:

Le 19, présentation des chiens de luxe et de compagnie;
Le 20, concours de chiens de défense et de police;
Le 21, concours de ratting coursing.

A cette dernière compétition se présenteront les meilleurs fox-terriers connus, ainsi que tous les spécimens des autres races destructrices de rats.

× × ×

Voici le programme des spectacles prochains:

Opéra:

Dimanche 16, en matinée, *Hamlet*;
Mardi 18, *Pénélope*;
Jeudi 20, *Aida*;
Samedi 22, *Samson et Dalila* et *Yato* (création), opéra en un acte et deux tableaux, poème de M. Henry Cain, musique de Mme Labori. *Yato* sera interprété par Mmes Guiraudon et Raveau et M. Martinelli;
Dimanche 23, en matinée, *Aida*;
Mardi 25, *la Fille du Far-West*;
Jeudi 27, *Thaïs*;
Vendredi 28, représentation de gala;
Samedi 29, *Hamlet*;
Dimanche 30, en matinée, *Samson et Dalila* et *Yato*.

LES VENTES PROCHAINES

Le 19 mars, en la salle des ventes par notaires, rue Fossé-aux-Loups, le notaire DeWinter adjugera préparatoirement une belle propriété de campagne dénommée « 's Gravenhuys », qui fit partie de la seigneurie de Gaesbeek.

Le notaire Morren adjugera, le 25 courant, en la même salle, un vaste hôtel, 51, rue de la Loi, avec dépendances et jardin.

Lundi 17, à 10 heures du matin, en la salle, 41, rue des Petits-Carmes, vente, par le notaire Léon Grosemans, de magnifiques fourrures et toilettes de dame.

Le notaire Delimoy, à Dinant, adjugera, le 13, à 2 h. 1/2, à Bouvignes (maison communale): 1° le droit de chasse sur 150 hectares, plaine et bois, à Serville, chasse très giboyeuse en chevreuils; 2° le droit de pêche sur 3 kilom. 1/2 même commune, dans le Flavion (truites).

Me Boseret, notaire du Roi, à Ciney, adjugera, le 18, à 1 heure, en l'hôtel du Condroz, à Ciney, la location du droit de pêche dans sept cantonnements de la Lesse, la Wimbe, la Vachaux et la Lomme. Pêches situées à proximité des stations de Villers-sur-Lesse et d'Eprave (truites, brochets).

Le château des Clochettes, d'une contenance de 3 hectares, situé à Thieusies (Hainaut), est à louer par l'entremise du notaire Wautiez, au Rœulx.

Le notaire Verhelst, à Anvers, vendra publiquement, en avril, un superbe hôtel de maître, à Anvers, 53 55, avenue des Arts, et une maison de maître, 46, rue Quellin.

MUSIQUE

Libre Esthétique. — On sait que tous les ans M. Octave Maus organise, pendant la durée de l'exposition, quelques matinées musicales d'œuvres pour la plupart inédites.

Le premier concert était consacré à MM. Joseph Jongen et V. Vreuls. Du premier, l'on a entendu deux *Rondes wallonnes*, l'une sentimentale, l'autre très en dehors, toutes deux fort intéressantes, exécutées au piano par l'auteur, et une sonate pour piano et violoncelle, excellemment jouée par M. Dambois, d'une écriture très libre et d'une délicate impression. De M. Vreuls, il y avait une sonate pour piano et violon, œuvre très distinguée, bien inspirée, d'un fort beau sentiment dans le mouvement lent et ayant beaucoup d'élan et de variété dans son ensemble. L'exécution en était confiée à Mme Devos-Aerts et à M. Defauw, qui y apportèrent une sincère conviction. Ces deux œuvres méritent d'être réentendues.

Mme Weber-Delaere fit valoir sa jolie voix de mezzo, au cours de la séance, dans les mélodies originales de MM. Vreuls, de Bréville et Chausson.

F. L.

× × ×

Grande Harmonie. — Le Quatuor Capet donnera deux derniers concerts, avec le concours de l'excellent pianiste Lewis Richards.

Lundi 17 mars, à 8 h. 1/2, séance Schumann: Quatuor n° 3 en *la majeur*; Sonate n° 1 en *la mineur*, pour violon et piano (MM. Lucien Capet et Lewis Richards); Quintette op. 44, pour quatuor à cordes et piano.

Jeudi 20 mars, même heure, séance César Franck: Quatuor en *ré majeur*; Sonate en *la majeur*, pour violon et piano (MM. Lucien Capet et Lewis Richards); Quintette en *fa mineur* pour quatuor à cordes et piano.

GRAND SUCCÈS BELGE!

COUPE D'HIVER DE SUÈDE

8e ANNÉE

23-26 Février 1913

Concours d'endurance

Organisé par le ROYAL AUTOMOBILE CLUB de Suède

1187 KILOM. de routes difficiles et de côtes couvertes de neige et de glace

MINERVA

SANS SOUPAPES

gagne la Coupe d'Hiver

le 1er PRIX et le 2e PRIX

DEVANT 65 CONCURRENTS

Français
Allemands
Anglais
Italiens
Américains, etc.

MINERVA MOTORS

SOCIÉTÉ ANONYME

ANVERS

RESTAURANT SAVOY

N'EST PLUS UN BAR

Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX

Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.

37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

OCCASIONS FIN DE SAISON

CARAKEHIAN

TAPIS D'ORIENT

22, PLACE STE-GUDULE, 22

La plus ancienne maison en Belgique

BEAUX-ARTS

Exposition Universelle de Gand (Groupe II. — Beaux-Arts). — Les œuvres d'art présentées à l'examen du jury d'admission de la section belge et de la section internationale pourront être déposées aux Palais des Beaux-Arts de l'Exposition (entrée par la chaussée de Zwynaerde), entre le 17 et le 22 mars. Les artistes qui n'auraient pas reçu les documents nécessaires pour l'envoi de leurs œuvres peuvent les demander « par écrit » au Commissaire du groupe II, rue Beyaert, 3, Bruxelles.

× × ×

Le jury institué pour juger le concours de dessin organisé par « les Amies de la Dentelle » a décidé de partager le prix entre M. Pierre Trief et M. Carlos Colbrant. Il attribue une première mention à M. de Stoppeleere et une deuxième mention à Mlle Pauline Flamez et M. J. Wassenne.

Les dessins échantillonnés se trouvent exposés au Salon de la Libre Esthétique.

Les dessins non exposés peuvent être retirés, au Musée du Cinquantenaire, tous les lundis de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures.

NÉCROLOGIE

M. Bourgeois, qui pendant plusieurs années fit partie de la troupe de la Monnaie en qualité de première basse, vient de mourir à Lyon, où, retiré du théâtre, il avait ouvert un cours de chant.

Il débuta à la Monnaie pendant la saison 1885-1886 et y revint sous la direction Kufferath et Guidé.

Sa dernière saison ici fut celle de 1902-1903.

× × ×

Les anciens habitués de la Monnaie se souviennent encore du baryton Morlet.

Il venait de l'Opéra-Comique et fut engagé par Stoumon et Calabresi, pendant les saisons 1875-1876, 1876-1877.

A la Monnaie, il créa, avec éclat, le rôle d'Escamillo de *Carmen* et celui de Musaraigne dans *Piccolino*, de Guiraud, et se fit applaudir avec enthousiasme dans le rôle de Figaro du *Barbier*, qu'il jouait avec esprit.

C'était un comédien plein de verve, disant le poème en artiste, un chanteur de talent doué d'une voix bien timbrée, agréable à entendre. Il a laissé ici un souvenir que les années n'ont pas effacé.

En quittant la Monnaie, il alla pendant quelque temps à l'Opéra-Comique, puis il se laissa tenter par les gros cachets de l'opérette. Il chanta quelques rôles à succès, créa aux Bouffes-Parisiens le rôle de Pippo dans *la Mascotte*, puis la vogue de l'opérette pâlit et Morlet se fit professeur de chant.

Il est mort à soixante ans à Paris dans la maison de retraite Rossini, où sont admis les chanteurs français qui ont chanté des rôles rossiniens.

× × ×

Un auteur dramatique de mérite, M. Charles Samson, vient de mourir à Paris. Il était âgé de cinquante-cinq ans seulement.

M. Samson se destinait d'abord à la carrière du comédien, mais au sortir du Conservatoire de Paris il s'était mis à écrire pour le théâtre. Il avait fait représenter notamment un *Hamlet* en vers, une *Catherine de Médicis* en collaboration avec M. Paul Ginisty, une *Marie Stuart*, *le Crime de Jean Moret*, un *Richelieu* d'après Bulwer Lytton, une adaptation de *Une Page d'Amour*, de Zola. Il avait une pièce, *les Conquérants*, reçue à correction à la Comédie-Française.

Charles Samson donna, on se le rappelle, en décembre 1900, au théâtre du Parc, des conférences accompagnant la représentation des *Enfants d'Edouard*, de Casimir Delavigne.

SPORTS

Au Palais de Glace. — Aujourd'hui dimanche, à 5 heures, Mlle Geurts et le jeune professeur Otjacque se produiront dans l'exhibition qui eut tant de succès au gala des professeurs.

AUTOMOBILISME

Je crois pouvoir dire que le monde sportif s'interesse fort peu à l'exposition de motoculture qui a lieu en ce moment au Palais du Cinquantenaire; mais à côté du sport, il y a l'industrie; et l'on me permettra de noter à son actif qu'elle s'est brillamment manifestée. Quel sera l'aboutissement de ses efforts? Quel profit retirera-t-elle de ses études et des belles applications qu'elle est arrivée à en faire? En vérité, il est très difficile de répondre à une question aussi complexe.

— Beaucoup plus complexe même que vous ne vous l'imaginez, me disait tout à l'heure un gentleman-farmer en compagnie de qui j'ai eu le plaisir de passer des moments trop brefs.

A me placer à un point de vue immédiat, poursuivit-il, je crois pouvoir dire que la motoculture est chez nous « une histoire » mort-née. Nos propriétés sont, en effet, à tel point morcelées qu'il n'y a pas moyen, sauf à compter avec la formation de coopératives, de régies ou d'associations communales quelconques, d'assigner un rôle vraiment important au moteur agricole. En principe, il fait échec au déchet de la main-d'œuvre il remplace les bras qui manquent de plus en plus à l'agriculture, mais en pratique, *chez nous* — et je souligne chez nous, remarquez-le — il me paraît devoir rester sans emploi.

— Alors, observai-je, il ne faut pas donner à nos constructeurs le conseil de persévérer dans la voie où ils paraissent s'être engagés?

— Gardez vous-en, me répondit mon interlocuteur. D'abord, le moteur est le moteur, et, en principe, tout l'avenir lui appartient. Ensuite, — et c'est sur ce point surtout que je veux attirer votre attention, — à supposer que la motoculture n'ait chez nous, ce qui est loin d'être prouvé, aucune chance de détruire ce que l'on pourrait appeler la « manuculture », il n'en resterait pas moins, au point de vue industriel, que nos constructeurs peuvent espérer voir s'ouvrir devant eux le marché international. Erreur possible en deçà; vérité, au delà! Donnez à nos constructeurs le conseil de persévérer, de rechercher de plus en plus, au point de vue agricole, le moteur économique. Vous ne leur aurez point donné un conseil vain.

E. M.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles

Succursale à Anvers

COIN DU RENTIER

La situation politique est toujours troublée en Belgique.

Si l'on joint à cela les inquiétudes que suscitent les armements franco-allemands et le problème balkanique, l'on comprendra aisément que les capitalistes s'abstiennent et que, privé de capitaux et, partant, de transactions, le marché ne soit guère brillant, encore que la tendance reste bonne.

Terme. — Le marché reste indécis et le volume des transactions diminue assez fortement.

Le groupe canadien se tasse : **Brazilian-Traction**, à 49 3/4; **Mexico-Tram**, à 555 1/2; **Argentine-Rail**, à 241 3/4.

Les valeurs de traction sont calmes : **Nitrate-Railways**, à 353 1/2; **Railways et Electricité**, à 828 1/2, et **Paris Trams**, à 317.

Pour cette dernière société, notons que depuis le début de l'année, les recettes se sont élevées à 11,110,209 fr. 55, contre 11,395,752 fr. 10, soit une diminution de 284,542 fr. 50.

Le **Rio-Tinto** fait bonne contenance à 1878.

Il résulte de l'examen des dernières statistiques Merton que les stocks de cuivre restent stationnaires ou peu s'en faut.

Relevons encore la **Rand-Mines**, à 168 3/4, et la **Tanga**, travaillée à 56 3/4.

Les chemins de fer espagnols sont négligés : **Saragosse** à 456 et **Nord de l'Espagne** 486

Comptant. — L'indécision est de nouveau à l'ordre du jour et les transactions diminuent assez rapidement de volume.

Les valeurs bancaires font preuve d'assez bien de fermeté.

Nous donnons ci-dessous, à notre rubrique « Informations Financières », les résultats obtenus au cours de l'année écoulée par le puissant organisme de crédit qu'est la **Banque d'Outremer**.

Le marché charbonnier continue à améliorer sa situation et les prix des diverses catégories de combustibles ont une tendance très nette à la hausse.

Notons également qu'en ces derniers temps la demande a été très active en charbons pour foyer domestique.

Au point de vue boursier, il n'y a guère de changements à signaler; du reste fort peu de valeurs sont traitées.

Poirier à 507 1/2.

Le bénéfice réalisé au cours de l'exercice écoulé s'élève à 75,509 fr. 46 contre 153,734 fr. 51 en 1911 et 202,160 fr. 06 en 1910.

La production a été de 173,000 tonnes contre 180,000 en 1911, soit une réduction de 7,000 tonnes.

Cette différence d'extraction provient principalement de l'arrêt du puits Saint-Charles — on sait qu'il y avait éclaté un incendie souterrain le 4 avril 1911 et que la direction s'était vue obligée de noyer les travaux, d'où une réduction de production de 16,200 tonnes — et également de la nouvelle réduction d'une demi-heure des heures de travail dans les mines.

Au cours de l'exercice 1912, il a été effectué de grands travaux dans le but de réduire le prix de revient en améliorant les conditions d'extraction.

Une fois ces travaux complètement achevés, la société du Poirier possédera des installations très perfectionnées, la mettant à même de profiter de la bonne situation du marché charbonnier.

Quinet et Braem.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Banque d'Outremer.

De la lecture du bilan et du compte de profits et pertes que cet établissement de crédit vient de porter à la connaissance de ses actionnaires, il ressort que le bénéfice net à répartir se chiffre à 2,639,411 fr. 58, après attribution de 1 million de francs au fonds d'amortissement et de 250,333 fr. 62 en amortissement sur la valeur des constructions nouvelles.

Notons que les immeubles de l'Outremer ne figurent plus à l'actif que pour 3,400,000 francs en chiffres ronds.

La comparaison des comptes relatifs aux deux derniers exercices permet de constater le développement progressif et considérable des opérations bancaires de cette société; c'est ainsi que le poste « Effets à recevoir » passe de 5,085,514 fr. 78 en 1911 à 10,412,511 fr. 42 en 1912 et celui de « Reports et avances sur nantissements et garanties » à 20,022,217 fr. 18.

Il importe de signaler que si les affaires courantes de la banque prennent de plus en plus d'extension, contribuant ainsi largement à la prospérité de la société, il est nécessaire de ne pas perdre de vue la valeur réelle très considérable du portefeuille et des participations possédées par l'Outremer.

Ce poste est porté au bilan pour 5,329,069 fr. 43, mais il est hors de doute que sa valeur soit de loin supérieure à ce chiffre. On connaît, en effet, la brillante situation des sociétés dans lesquelles l'Outremer est intéressée.

Ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de l'annoncer, le Conseil d'administration, poursuivant sa louable politique de prudence, proposera de répartir le même dividende que l'an dernier, soit 25 francs à la capital et 5 francs à la dividende.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

AVANT

POUDRE ÉPILATOIRE "GABY,,

fait disparaître **en 2 minutes** les duvets et poils disgracieux, garantie **complètement inoffensive,** approuvée par toutes les sommités médicales.

Afin que tout le monde puisse se rendre compte de sa réelle supériorité sur tous les produits similaires vendus à ce jour, j'offre **un échantillon d'essai à fr. 0 60,** en vente chez tous les coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens et droguistes.

Grand modèle très avantageux, 3 francs

Pour le gros : PAYSAS, 9, rue de Merode, BRUXELLES

APRÈS

ROSAMINE

DÉLICIEUX PARFUM NATUREL

Composé par VIOLET, parfumeur

29, Boulevard des Italiens, à PARIS

Concessionnaire : A. ARON. 12 rue du Chêne Bruxelles 3

Faîtes un essai de la célèbre Crême de Beauté Anglaise

L'Angleterre est heureuse de faire connaître à la Belgique sa Célèbre Crême de Toilette, proclamée par toutes les Anglaises élégantes comme le suprême talisman de beauté.

Hors Albion, aucun pays ne possède *Crême Icilma*, et pas une femme n'a pu trouver son équivalent, à aucun prix, dans aucun magasin. Ni la parfumerie, ni la chimie, n'interviennent dans sa composition : la Nature seule en fournit les éléments bienfaisants avec *l'Eau Naturelle Icilma*, telle qu'elle jaillit de la fameuse Source Icilma située près d'Oran (Algérie).

Par ses propriétés spéciales, cette eau nettoie les pores de la peau, les purifie, et permet le libre passage de l'air qui, les pénétrant bien, revivifie le sang. Lorsque le sang est toujours pur, il amène sans trêve dans le muscle cette vie active qui fait les chairs fermes, saines, souples et élastiques. Une coloration suave teinte les joues; la peau s'affine, blanchit, s'adoucit : le teint acquiert une pureté indicible.

Fournie par la Nature, *Crême Icilma* assure la beauté naturelle. Elle peut être employée en toute sécurité à tout âge : non seulement ses résultats sont toujours satisfaisants; ils sont aussi toujours merveilleux. Si *Crême Icilma* est unique pour accroître l'éclat d'une beauté de 20 ans. est incomparable pour ramener la fraîcheur aux traits fatigués, aux teints qui se fanent. Elle constitue un traitement hygiénique qui suscite une vie nouvelle dans l'organisme.

Un seul essai vous convaincra de tous les bienfaits de *Crême Icilma*. N'hésitez pas une minute. Songez que votre beauté et la santé de votre peau dépendent de votre hésitation Achetez immédiatement un pot de *Crême Icilma*, produit naturel et efficace qui ne désillusionne personne. C'est la Crême de l'Elégance et de la Distinction.

CRÊME ICILMA

Prix : Frs. 1.25—1.75—et 3.00 le pot.

Grands Magasins de Nouveautés, Pharmacies, Parfumeries, Coiffeurs.

Gros : **Adolphe ARON, 12 Rue du Chêne, BRUXELLES** (Centre),

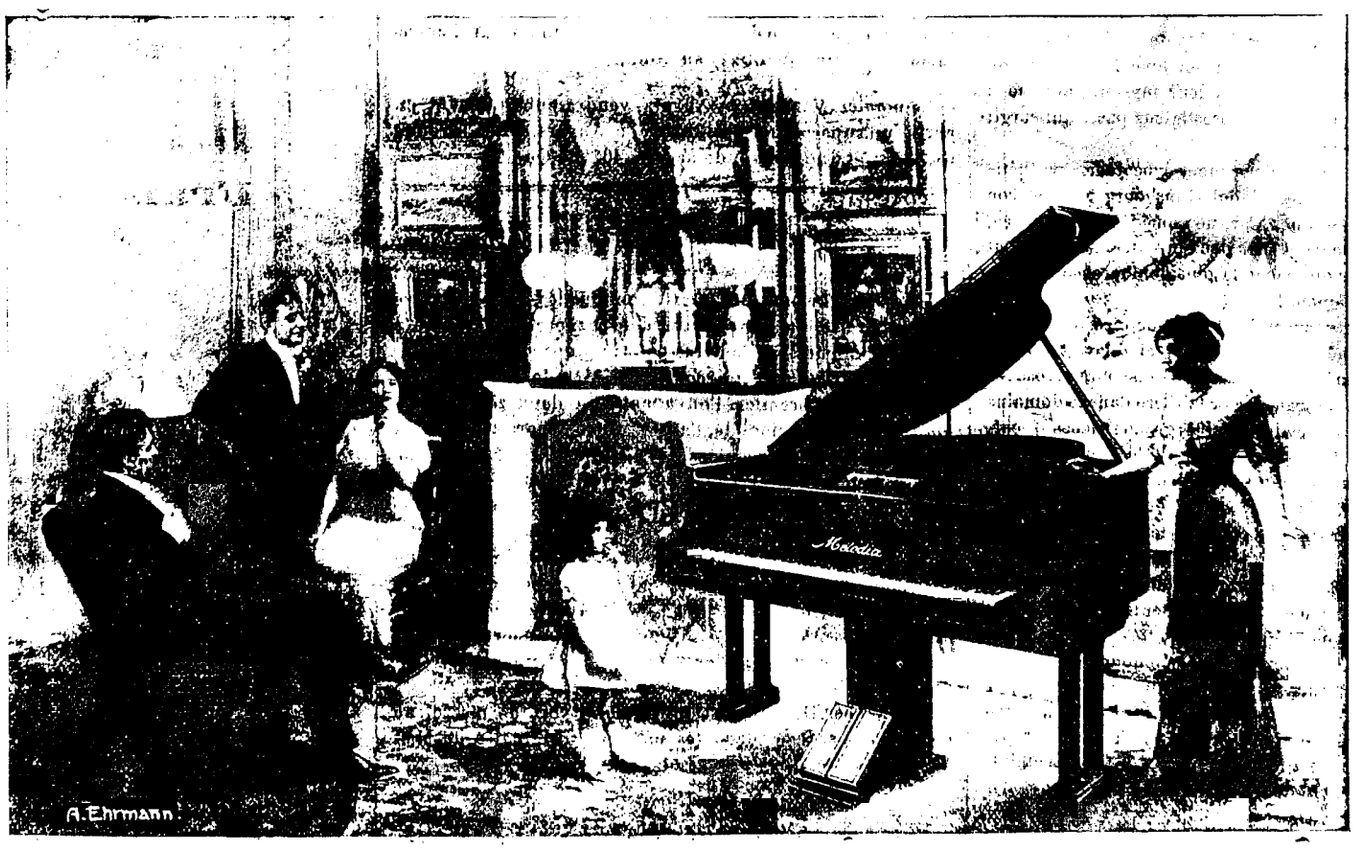
Seul Concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

TOUT LE MONDE VIRTUOSE !

Le "MÉLODIA,, constitue la plus belle œuvre de divulgation en matière artistique.

Fonctionnant soit à l'électricité, soit à l'aide de pédales, le "**Mélodia**,, donne, du jeu des virtuoses, enregistré par eux-mêmes, une reproduction fidèle et tout à fait admirable. L'exécutant peut aussi donner son interprétation personnelle à toute composition en suivant sur le papier perforé les indications qui correspondent aux boutons de nuances.

Le MÉLODIA loin de le détruire stimule chez les enfants le goût des études musicales.



Le MÉLODIA initie les profanes aux beautés des œuvres classiques et modernes les plus ardues.

Le "MÉLODIA,, ne donne pas une pâle copie, mais le jeu même du pianiste avec toute son énergie et sa fougue. Avant d'émettre une opinion, allez l'écouter; toutes vos préventions tomberont à la première audition.

DEMANDEZ LE CATALOGUE E

Salles d'audition : MÉLODIA Cy, BRUXELLES, 9, rue Neuve -- PARIS, 39, rue la Boëtie

6,000 rouleaux enregistrés par les maitres du clavier. — *Abonnement :* **75** fr. l'an, 12 rouleaux par mois.

1913

Exposition Universelle et Internationale DE GAND

sous le haut patronage de S. M. le Roi

OUVERTURE LE 26 AVRIL

GAND, la cité des fleurs et des vieux monuments, vestiges séculaires de sa gloire ; **GAND**, qui unit à la poésie des cloches chantantes et des canaux tranquilles, la vie active de ses usines et de ses quais ; **GAND**, *la capitale des Flandres*, va ouvrir aux peuples convoqués les portes d'une *Exposition Universelle*.

GAND, à cause de ses industries florissantes et grâce à ses trésors artistiques, attire chez elle les visiteurs. A une heure de chemin de fer de Bruxelles, Ostende et Anvers, elle est le point d'arrêt de tous les grands express européens. Ses communications directes et son voisinage avec la France et l'Angleterre y attirent tous les touristes de ces pays.

En outre, depuis le jour de l'ouverture de l'Exposition, de nombreux trains spéciaux y amèneront journellement des milliers de visiteurs de tous les pays.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE 1913, placée sous le Haut Patronage de S. M. le Roi, assurée du concours du Gouvernement, est une entreprise qui se présente sous les plus heureux auspices. Les plus précieux concours lui sont acquis et de brillantes espérances en garantissent le succès.

Aucune Exposition n'a, jusqu'ici, occupé un aussi vaste emplacement que celle-ci. Le *Palais de l'Horticulture*, situé au centre du Parc, est construit en matériaux durables et occupe à lui seul environ 30,000 mètres carrés.

Image vivante du présent, évocatrice du passé, cette Exposition sera le mouvement et la lumière, elle sera la fête de l'Art, la glorification du Travail, la manifestation grandiose du Génie humain dans ses multiples expressions.

Les fêtes seront nombreuses : des régates internationales à l'instar de celles de Henley, des concours d'escrime, d'automobiles, de natation et des courses pédestres, des concours hippiques, bref, tous genres de sports sont assurés de trouver l'occasion de se faire valoir pendant l'Exposition de 1913.

En un mot, l'Exposition de Gand 1913 s'annonce comme un véritable triomphe et, fait unique dans l'histoire des Expositions, elle ouvrira ses portes aux date et heure fixées et sera **COMPLETEMENT ACHEVÉE.**

La Société concessionnaire du Monopole des Attractions et de l'Alimentation (restaurants, cafés, etc.), vient de s'installer dans les bureaux du Comité Exécutif de l'Exposition de Gand 1913, rue des Moineaux, à Gand, et peut dès maintenant traiter avec les sous-concessionnaires désireux d'exploiter des établissements durant l'Exposition.

Les terrains disponibles pour attractions et cafés-restaurants étant relativement limités, il serait prudent de présenter les demandes d'emplacements sans aucun retard.

Attractions, Cafés et Restaurants dans toute l'Exposition, y compris le VILLAGE MODERNE et la VIEILLE FLANDRE

Désignation de quelques attractions : Roly-Poly, Puzzle House, Dumping the Dumps, Toboggan, S'ide, Skiing. Alpine Railway. Boomerang. Cake-Walk, Bridge, Breaking up the Happy Home, Upside Down House, Palais des Merveilles, Moulin Rouge, Rat Mort, Casino de Paris, Cafés Orientaux, Tanagra Théâtre, Village Sénégalais, Cyclone, etc., etc., etc.

Toutes ces attractions sont disponibles pour les sous-concessionnaires et une quantité de nouveautés originales, amusantes, constituant une plaine d'attractions de premier choix, surpassant tout ce qui s'est vu jusqu'à ce jour dans toutes les Expositions. Il y aura encore des emplacements à louer dans la magnifique Plaine des Attractions (de 16 hectares), où se trouvent des attractions de Luna-Park, Magic-City, Coney Island, de Londres, de Paris et de New-York, sous la direction de **Morgan**, le Barnum de 1913, ancien collaborateur de Barnum et Bailey et l'inventeur du Waterchute.

Scénic-Railway (4 kilomètres de longueur), Waterchute le plus grand du monde, Roue joyeuse. Maison du Rire, etc., etc., etc.

Quelques situations uniques sont encore disponibles pour Cafés, Restaurants, Cafés-Chantants, Zillerthal, Salles de Danses, Rathskeller, Vieux Dusseldorf, Vieux Bruxelles, etc., etc., etc.

Magnifiques magasins dans le Centre du Parc à louer à des prix modérés pour fleuristes, articles de fantaisie, dentelles ou tout autre commerce.

AVIS AUX FOURNISSEURS

La Société du Monopole de l'Alimentation Ghent Syndicate Limited, société anonyme au capital de dix millions de francs, invite les fournisseurs à faire dans le plus bref délai possible leurs offres pour tout ce qui concerne l'alimentation (Restaurants, Cafés et Attractions de la Société).

Il ne sera tenu compte que des offres émanant de toutes premières firmes, disposant de sérieuses références.

Toutes les offres doivent être faites par écrit et les enveloppes devront porter l'adresse suivante :

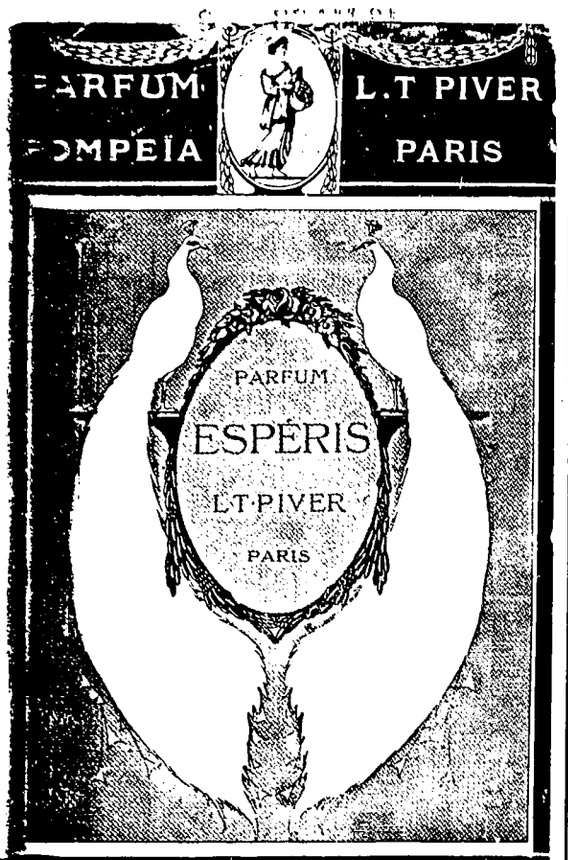
GHENT SYNDICATE 1913 LTD
Bureau d'informations,
2, rue d'Arenberg, Bruxelles.

Pour tous renseignements et locations, passer ou écrire :

GHENT SYNDICATE 1913 LIMITED

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE DIX MILLIONS DE FRANCS

Pour toute la publicité de la Société, s'adresser exclusivement à **M. DANON**, 2, rue d'Arenberg, **BRUXELLES**



SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

Lampe à fil étiré
A·E·G

chez tous les électriciens &
à l'A.E.G-UNION ELECTRIQUE (S.A.)
54 Chaussée de Charleroi, BRUXELLES
ANVERS — GAND
CHARLEROI — LIÉGE

121

CHOCOLAT
ANTOINE

E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Brux^lles

118

LIQUEUR
CORDIAL-MÉDOC
Exquise liqueur apéritive et digestive, distillée de fines eaux-de-vie des meilleurs crus du Médoc. 111

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

BRISE DE MAI
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE
114, RUE ROYALE — BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER — ANVERS

1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
5 Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Écuyer*

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS LUNCHS, RAOUTS
115, rue des Plantes 60 Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

Théâtre royal du Parc

LE DOUBLE MADRIGAL

Comédie en trois actes de M. JEAN AUZANET

Sabadino	MM.	DAUVILLIERS
Borromée		LA RENAUDIE
Chevalier de Fourquenay		PAUL ICHAC
Baron de Lanquetin		GEORGES LIANDIER
Frigara		CHOTARD
Mélisée	Mmes	GEDALGE
Isabelle		MAXA
Javotte		VERDIER

Le prologue sera dit par M. Paul ICHAC

Le spectacle commencera par

La Conversion d'Alceste

Comédie en 1 acte de M. GEORGES COURTELINE

Alceste	MM.	DAUVILLIERS
M. Loyal.		LA RENAUDIE
Philinte		PAUL ICHAC
Oronte		CHOTARD
Celimène.	Mlle	MAXA

SUNLIGHT SAVON — Savonneries Levers Frères S.A. Usines et Bureaux Forest

Les produits alimentaires
sont les meilleurs
EN VENTE PARTOUT
Knorr

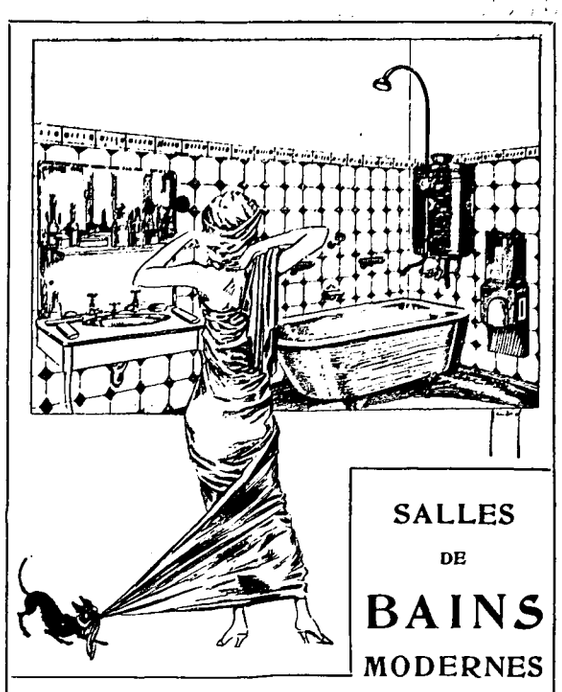
41

Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.
68

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

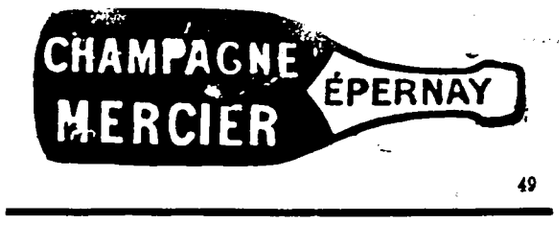
CHAUSSURES DE LUXE
pour DAMES et MESSIEURS
Prix modéré par suppression des frais généraux
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX — PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES



SALLES DE BAINS MODERNES
AVEC LE CHAUFFE-BAIN SYSTÈME "Prof. Junkers"
LE SEUL SANS DANGER
H. Noelke 199, rue Royale, Bruxelles Téléphone A 3638
CATALOGUE GRATUIT 101

Société Munichoise d'Ameublement d'Art
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles, 88, rue de la Caserne (Midi)
Téléphone B. 2503
ENTREPRISE GÉNÉRALE D'AMEUBLEMENT
de châteaux, villas
hôtels privés, appartements
Dessins sur demande
Venez voir notre grande exposition permanente de meubles, tapis, tableaux, tapisseries, etc.



49

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GER'MONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles

14, AVENUE LOUISE, 14

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYN
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 30

23 MARS 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

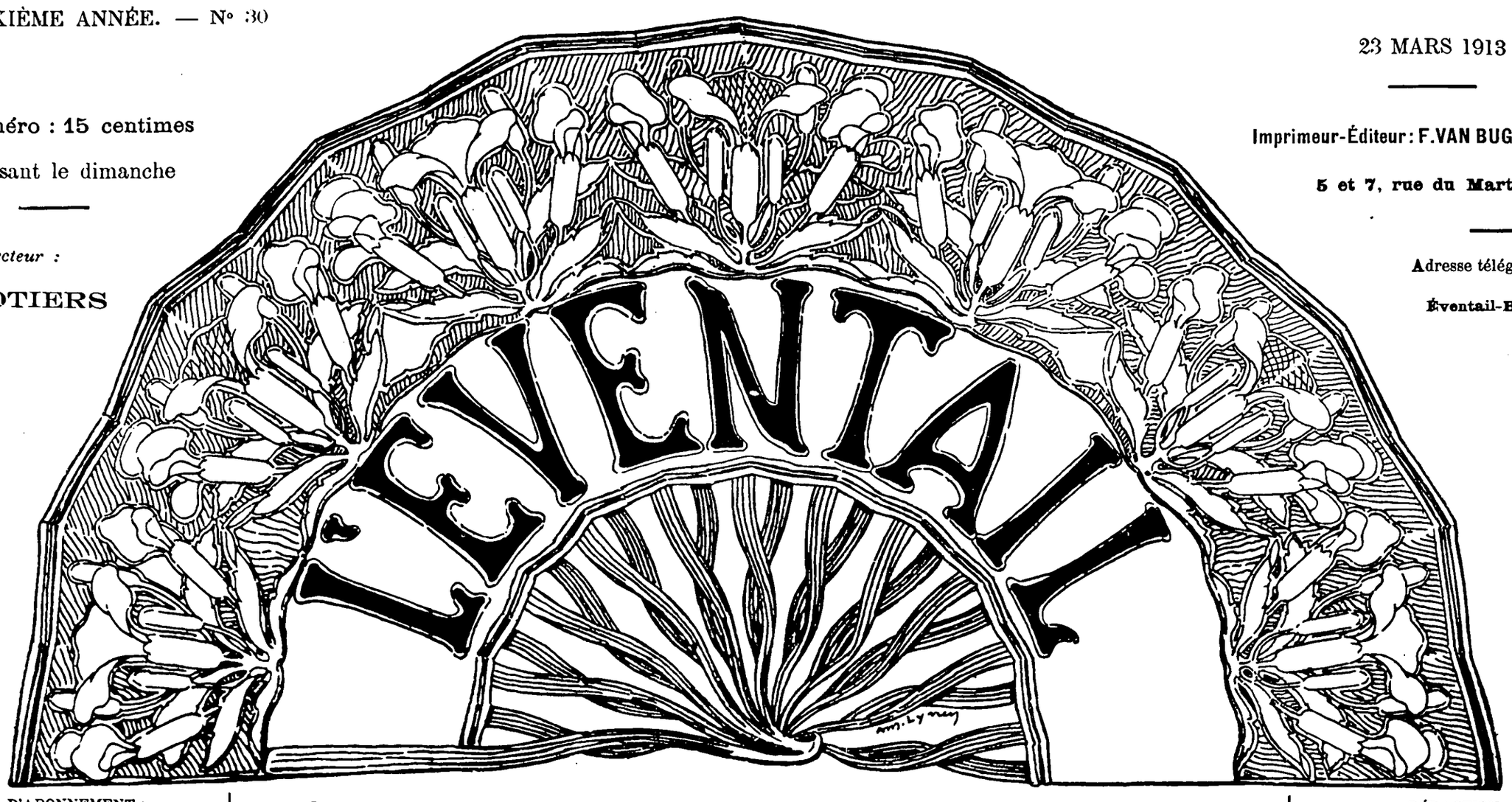
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

QUELQUES FEMMES DE THÉATRE

L'autre soir, pendant qu'on jouait le quatrième acte de *Roma* et que le public s'émerveillait d'une mise en scène admirablement réglée dans un beau décor, je me rappelais l'approximation dont se contentèrent nos grands auteurs tragiques. Comme cadre, des portants médiocrement brossés et représentant un « palais à volonté » ; des deux côtés, la cohue bruyante des gens de cour lorgnant des actrices et interpellant quelquefois les acteurs avec insolence, ceux-ci et celles-là costumés avec une fantaisie que ne bridait aucun respect des lois archéologiques.

Il n'en fallut pourtant pas davantage pour permettre à Corneille, à Molière et à Racine, de nous donner le spectacle de toutes les passions humaines. On sait, d'autre part, avec quelle indigence de décors et de costumes Shakespeare nous montra ces mêmes passions en conflit à Athènes, à Rome, à Vérone, à Elseneur et dans son pays ; nos réalisations, si laborieuses et si coûteuses, n'ont pas enfanté un chef-d'œuvre.

Ont-elles eu sur le talent des interprètes une influence décisive ? Assurément non.

Et pourtant il serait inexact de soutenir que le jeu d'un artiste est totalement indépendant de la coupe de ses vêtements et de la façon dont sont barbouillés les mètres de toile au milieu desquels il se meut.

Mais ce ne fut que du jour où la scène fut débarrassée de ses spectateurs, aussi parasites que titrés, que l'on put songer à rapprocher décors et costumes de la vérité historique. Voltaire, grâce au concours sonnant de Lauraguais, rendit ce signalé service au théâtre. Il avait vécu à Londres et observé là-bas un effort très net vers le respect des vraisemblances... dramatiques. Il lui prit envie de doter la scène française de mouvement et de vie générale. Le premier, il accorda quelque attention aux rubriques. Son premier ouvrage, *Brutus*, nous montre la Rome républicaine, avec ses édifices sacrés ou civils, les sénateurs assemblés ayant debout, derrière eux, les licteurs avec leurs faisceaux. Les prescriptions du poème sont multiples et minutieuses. Arons, à la scène II du premier acte, ira saluer les Consuls et le Sénat ; puis il prendra place sur le siège préparé pour lui non loin des chandelles ; au quatrième acte, le fond du théâtre s'ouvre, et nous avons une sorte de changement à vue.

Cela se passait en 1730. La critique fut peu indulgente pour ces innovations. Voltaire s'en explique dans la préface de *Brutus*. Il cite des auteurs anglais et italiens ; il fait sien le reproche adressé au théâtre français de n'être guère qu'une longue conversation, coupée d'élégies et d'épithalames. « Nous craignons, s'écrie-t-il, de hasarder sur la scène des spectacles nouveaux devant une nation accoutumée à trouver ridicule tout ce qui n'est pas d'usage. » De là des décorations « rarement convenables à la pièce » et la défense pour l'acteur de passer d'un appartement dans un autre, comme cela se pratiquait dans l'Antiquité.

Dans la suite, Voltaire devait prendre bien d'autres libertés avec la sacro-sainte tradition. Il y fut encouragé par un choix d'interprètes dont les noms sont des dates historiques : la Dangeville, la Gaussin, la Dumesnil et la Clairon. Cette dernière fut pour lui une collaboratrice dont il dut, à de certains moments, modérer l'audace révolutionnaire. Elle avait débuté à la Comédie-Italienne, et on apprécia l'étendue de sa voix et la grâce de son chant avant de se douter qu'elle eût le don tragique. Elle n'avait alors que treize ans, mais elle en paraissait seize. Comme elle avait osé résister à un adorateur bien titré, elle vit résilier son contrat et il lui fallut courir la province, d'où un ordre du roi la ramena à Paris.

Elle voulut paraître, à la Comédie, dans *Phèdre*, c'est-à-dire dans le rôle le plus difficile de tout le répertoire racinien. C'était folie que de le lui confier ; des camarades s'interposèrent en vain et l'engagèrent à se contenter d'un emploi plus modeste. En jouant d'abord Aricie, elle aurait agi comme, cent vingt ans plus tard, l'illustre Sarah, qui eut l'ambition plus modeste et s'en trouva bien. On l'écouta pourtant avec indulgence.

Nous avons le récit d'un contemporain ; il insiste plus encore sur la beauté de l'actrice que sur ses talents. Elle avait vingt-deux ans, de grands yeux « pleins de feu et respirant la volupté », des dents blanches et régulières, une gorge charmante qui « s'elève sans affectation » (*sic*) et dont on suit les mouvements avec plaisir ; ajoutez à cela « un air modeste et prévenant... »

Est-ce là tout ? Heureusement non. Car elle a « de l'âme, des entrailles, de la force, du pathétique et du ménagé ! » Va pour le ménagé, qui signifie, semble-t-il, une maîtrise de soi rare chez un être aussi jeune et lui permettant de retenir l'attention, de la capter pour les gestes qu'elle va faire et les mots qu'elle va dire, d'être aussi habile dans les transitions que dans les instants de passion, enfin de posséder son rôle si parfaitement qu'elle ne cause jamais ni inquiétude ni distraction à ceux qui l'écoutent.

En revanche sa voix parut trop éclatante, manquant encore de souplesse et d'adresse nuancée. Dans le dialogue, elle ne savait pas toujours en accommoder le ton ; dans les grands élans, elle n'était pas assez véhémente ; elle n'avait pas ces belles notes graves, qui sonnent comme le glas des passions. Un autre écrit regrette qu'elle n'ait point su faire verser des larmes. Diderot, plus brutal à son ordinaire, dira qu'elle jouait d'abord « comme une automate ».

Comment concilier ces jugements ? Mais comment mettre d'accord les critiques actuels ? Hier, c'était un artiste des Français, dont les uns, à Bruxelles, louaient le jeu véhément, tandis que les autres lui reprochaient d'avoir trahi son personnage. On peut toutefois se demander si, accoutumée par le chant à une certaine froideur dans l'élocution et le geste, la Clairon sut, dès le premier soir, nuancer les effets dramatiques avec la vivacité plastique d'une professionnelle du théâtre « parlé ».

Ce qui est sûr, c'est qu'elle n'eut pas la naïveté, trop fréquente, de s'illusionner sur la portée de ce premier succès. Elle se remit au travail. Elle emprunta des livres, des livres d'histoire surtout. Comme un jour Talma, elle ambitionna de remettre ces héroïnes, dont le sort lui était livré, dans une vérité moins relative que celle du théâtre. Elle visita les galeries de tableaux et de sculptures, s'attardant devant une figure aux nobles draperies, attentive à l'angoisse de Niobé, au geste amoureux d'une Vénus, à l'énigme d'une physionomie de matrone romaine ou de divinité hellénique. Et lorsque le rôle d'Electre lui fut confié dans l'*Oreste* de Voltaire, on la vit sans falbalas ni broderies, dans sa tunique droite et blanche, pareille à l'incarnation de la plus touchante des misères ; dans la scène de l'urne, elle eut de vrais sanglots et elle ne recula pas devant un long jeûne pour se contracter l'estomac et acquérir ce tremblement de tout son corps qui semait les hoquets dans sa bouche et extériorisait le beau désespoir d'une sœur.

De même, elle renonça à cette déclamation ampoulée qui était d'un constant usage dans les emplois tragiques. Elle trouva, nous conte Marmontel, des nuances là où ses rivales n'eussent trouvé que des cris. Le critique s'arroge le mérite de l'avoir déterminée à un changement qui commence par étonner le parterre. C'est bien possible ; mais il fut besoin, pour qu'elle prît ce parti, d'une rare confiance en la puissance de son art. La Clairon ne nous dit-elle pas qu'elle ne s'y risqua point d'abord à Paris, mais qu'elle imposa cette nouvelle manière à un public de province et s'autorisa d'une complète nécessité pour substituer au débit emphatique qu'on exigeait des tragédiennes d'alors « le genre simple, posé » aux spectateurs des Français.

Pour le costume elle se montra moins rigoureuse ; elle supprima les coiffures monumentales du temps, leur substituant des fleurs, des perles et des bandelettes ; mais elle continua à étoffer le corps de ses robes ; la nudité gracile de Rachel eût été intolérable aux environs de 1750.

Enfin, elle se préoccupa des accessoires. Dans *Tancrède* elle voulut paraître sur un échafaud tendu de noir, avec, aux quatre coins, les valets du bourreau. Mais Voltaire se cabra et lui écrivit qu'il n'y avait pas de mérite à faire construire un échafaud par un menuisier. Il ajoutait que c'était « immoler la décence à la barbarie ». Il fallut 1759 et la victoire du mélodrame pour qu'on eût recours à ces grossiers adjuvants de l'émotion populaire.

Nous verrons, un autre jour, ce qui restait à changer dans les conceptions scéniques pour rendre possible l'avènement du romantisme. Mais on peut déjà mesurer le chemin parcouru de la Des Œillets ou de la Du Parc à la Clairon. La dignité de l'art, le sens du réel, l'étude de la vie naissant peu à peu dans des cervelles moins étroites, moins assujetties aux préjugés, aux partis pris, aux fades galanteries du métier.

M. WILMOTTE.

Dans le vent

Nous sommes à l'abri, dans une maison bien close, dans une maison solide encastrée dans un bloc de la ville. Sur les murs de cette demeure, nous le savons bien, le vent peut s'acharner : il y viendra briser son effort, déchirer sa plainte rauque. Il ne peut nous atteindre. Nous pouvons le braver.

Et pourtant un malaise nous tourmente. Malgré nous, malgré l'intérêt passionnant du livre que nous lisons, nous sommes distraits. Nous écoutons, nous ne parvenons pas à ne pas écouter la voix qui meurt et renaît sans cesse ; chaque fois que revient son gémissement, il nous paraît plus strident, plus chargé de colère, et plus menaçant. Nous devrions, derrière les murs épais, goûter une sécurité tiède, n'être inquiet que pour d'autres, pour ceux qui ne sont point à l'abri, pour le roulier attardé sur la grand'route, pour le pêcheur surpris loin du port. Nous songeons à eux, certes. Mais ce n'est pas de leur seule détresse que souffre notre pensée, que nos nerfs s'exaspèrent. Il y a en nous une angoisse confuse, que notre raison trouve ridicule, mais dont nous ne pouvons nous défendre. Nous écoutons, nous tâchons de mesurer la force déchaînée, de savoir si elle s'exaspère ou si elle s'apaise. Et nous avons oublié le pêcheur et le roulier. Ce n'est pas pour qui est au dehors que nous craignons : au contraire, d'entendre marcher un passant, dans la rue, nous rassure comme une victoire de l'homme contre l'élément. Mais bientôt le bruit de pas s'éloigne ; une nouvelle rafale secoue le châssis de la fenêtre ; et la vague, l'absurde anxiété nous reprend.

Que craignons-nous ?

Nous n'en savons rien. Nous avons entendu si souvent les cris de la tempête. Elle a hurlé parfois bien plus fort qu'aujourd'hui, sans jamais nous atteindre. Et chaque fois le calme est revenu, comme il reviendra tantôt. La maison est résistante. Une bourrasque plus violente encore ne l'ébranlerait pas. Nous avons appris à mesurer la force du vent et celle des barrières que nous lui opposons. N'écoutons pas. Lisons paisiblement dans la sécurité assurée. Lisons ce livre où s'expriment la science humaine, et sa force et sa confiance en soi.

Mais nos nerfs écoutent. Notre raison ne les rassure pas. Le bruit du vent les trouble, les agite.

Sans doute, en nous vit encore obscurément l'instinct des premiers hommes, un peu de l'épouvante désarmée de leur impuissance originelle. Il fut un temps où les abris étaient fragiles, où la rafale arrachait du sol les frêles maisons de bois, les huttes légères ; il fut un temps, encore plus lointain, où elle assaillait dans la plaine les hôtes de la Terre qui n'avaient rien pour se protéger de ses attaques quand tombaient les branches arrachées de leur tronc. C'est un peu de l'âme ignorante et terrorisée des hommes de cet âge qui tremble encore en nous. Dans nos maisons bien closes, entre les murs solides, nous sommes encore un peu l'habitant de la hutte et l'errant de la plaine. Et le vent est toujours le mystérieux ennemi qui, peut être, va nous vaincre.

Chassons cet homme lointain, depuis si longtemps mort. Réfugions nous dans toutes les précisions de notre pensée d'aujourd'hui que la science a fortifiée, d'où elle a banni la crainte folle. Nous serons forts.

Hélas ! nous ne le sommes pas encore. Une inquiétude subsiste dans l'attention que nous prêtons, quand même, au mugissement de la tempête. Nous n'aimons pas qu'une voix s'élève dans l'Infini. Nous ne sommes paisibles que lorsque rien, dans l'atmosphère, ne bouge, ne parle. Comme pour être heureux il faut que nulle sensation ne nous rappelle que nous avons un corps, et qu'il peut mourir, il faut aussi que le monde autour de nous soit silencieux et immobile. Alors seulement nous oublions que nous sommes à la merci de son équilibre précaire, sur la stabilité duquel nous ne pouvons rien. Lorsque le vent convulse l'atmosphère, lorsque gronde la foudre, notre chien gémit, affolé. Il ne sait rien, et il redoute tout. Nous savons davantage, et nous redoutons aussi. Peut-être ne savons-nous pas encore assez de choses ; peut-être en savons-nous trop. Et peut-être, jadis, l'homme de la plaine, l'homme de la caverne n'entendaient-ils pas autant de menaces dans le vent contre lequel rien ne les protégeait...

Mais voici que notre oreille attentive ne perçoit plus aucun bruit. L'atmosphère est calme. La tempête a passé, comme en ont passé tant d'autres, comme en passeront tant d'autres encore. Et nous sommes de nouveau victorieux et vaillants.

GUSTAVE VANZYPE.

Théâtre royal de la Monnaie

La Fille du Far-West.

Après l'analyse détaillée que *l'Eventail* a donnée du drame mouvementé et corsé s'il en fut de David Belasco, nous nous bornerons à parler de la musique de M. Puccini et de la façon dont l'ouvrage a été interprété et accueilli.

Sur cette histoire renouvelée des récits californiens de Fenimore Cooper et, plus récemment, de Bret Harte, le compositeur italien a écrit une partition d'un modernisme exaspéré jusqu'à l'outrance et d'un style composite, je dirais presque cosmopolite, dont la variété, les contrastes, les heurts et les amalgames correspondent, en effet, au mélange de races, de caractères et de nationalités de ces hordes d'aventuriers que la fièvre de l'or déchaîna autrefois vers les *placers* du Nouveau-Monde. Partition étonnamment adaptée au sujet et à l'atmosphère du drame, dans laquelle domine la couleur violente et pour laquelle le compositeur, s'il n'a pas renouvelé sa manière, l'a renforcée en s'assimilant les innovations, les hardiesses et les trouvailles les plus récentes, aussi bien de la jeune école française que de la nouvelle école allemande. Musique saccadée, aux rythmes endiablés, martelée en phrases courtes et haletantes, aux sonorités féroces, mais éminemment vivante et expressive, contribuant à nous suggérer le milieu jusqu'à nous en obséder et à rendre les péripéties encore plus crispantes, les caractères encore plus passionnés.

Et comme s'il ne suffisait pas de ces harmonies subversives, de ces timbres lancinants, de ces tourmentes instrumentales, par instants interviennent des hourras ou des haros, des appels inarticulés, des ululements de Peaux-Rouges, des détonations d'armes à feu, ou même, renchérissant encore sur ces fortissimi, les éléments s'en mêlent, le vent siffle et mugit, les tempêtes de neige secouent les peaux d'ours et les tentures, enfoncent et font claquer portes et fenêtres, le tonnerre gronde avec la galopade et les éclairs de la foudre donnent la réplique aux explosions des cartouches.

Ainsi, au deuxième acte, la scène d'amour de

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve ✐ BRUXELLES

Johnson et de Minnie est accompagnée par l'ouragan nocturne et les effractions d'un hiver aux allures de cambrioleur, tout comme dans *la Walkyrie* le délicieux duo du premier acte s'exalte encore aux effluves du zéphir printanier!

Mais ces violences et ces frénésies, adéquates au dialogue et à la pantomime, alternent avec des épisodes plus calmes, plus chantants, sortes d'embellies appartenant à la meilleure veine mélodique de M. Puccini. C'est, au premier acte, la chanson angoissée du ministrel Jack Wallace, reprise en chœur par l'assistance, et le petit chœur à bouche fermée accompagnant la sortie de Larkens, la lecture de la Bible que Minnie fait à ses terribles écoliers, la déclaration d'amour du shérif Rance, la conversation de Minnie et de Johnson, quelques mesures de valse, le petit intermède symphonique après la sortie furieuse des mineurs à la chasse du voleur Ramerez.

Au deuxième acte, c'est le duo passionné de Johnson et de Minnie, auquel nous avons déjà fait allusion, et plus tard les adieux déchirants que le voleur démasqué fait à la jeune fille; c'est la rentrée du blessé que son amante dispute malgré lui au shérif jaloux, puis la partie de cartes dont Johnson sera l'enjeu et où Minnie ne l'emportera sur Rance qu'au prix d'une tricherie. Ce finale est le digne pendant de la scène de torture dans *la Tosca*. Au troisième acte, très mélodieux encore, c'est le cantabile de Johnson sur le point d'être pendu, et surtout les implorations de Minnie à ces justiciers qu'elle finit par attendrir et désarmer, enfin le chœur plaintif de tous ces rudes hommes qui voient partir, en la personne de Minnie, leur conscience, leur lumière, leur bon ange et leur rédemption. Cette dernière scène est vraiment grande et belle et assure au drame convulsif de M. Puccini une conclusion d'une portée singulièrement majestueuse et balsamique.

L'interprétation de *la Fille du Far-West* est remarquable. Il n'y a qu'un important rôle de femme. Mais quel rôle! Mme Friché en soutient le poids écrasant avec une conviction, une flamme et une autorité inouïes. Elle n'a pas un moment de défaillance. Le jeu, la voix, la diction triomphent jusqu'au bout. Dans l'émouvante scène finale, le chant avait l'ampleur, l'expression, tout le pathétisme et tout le charme souhaitables.

Mme Bardot s'est parfaitement acquittée du bout de rôle ingrat de Wouckle, la squaw.

Pour les rôles d'hommes, on ne peut plus nombreux, la direction a dû mobiliser toutes ses troupes. En tête brillaient MM. Darmel et Rouard, l'un qui incarne Johnson, et l'autre qui fait le shérif Rance; le premier, intrépide, fougueux, héroïque à souhait, prodiguant sa voix généreuse; le deuxième, non moins passionné, mettant dans son chant toute la jalousie, la souffrance, la douleur et aussi la rage de l'amant méconnu, pénétrant à ravir dans les moindres nuances de son rôle complexe et contracté. Les autres chercheurs d'or sont représentés à la perfection par MM. Dua, Grommen, Billot, Ponzio, Delzara, Dognies, Dufranne, Demarcy.

Le décor et la mise en scène sont réussis, la figuration des plus suggestives. Il faut en féliciter MM. Delescluze et Merle-Forest. C'est une succession continue de groupes et de rassemblements pittoresques et animés, de tableaux d'une saveur picaresque avec leur grouillis de drôles robustes coiffés de feutres à larges bords, ceinturés de rouge, bottés ou guêtrés, les manches retroussées, forts buveurs de whisky, prompts aussi à jouer du revolver ou du *bowie-knife*, grands enfants en somme, loyaux, vite attendris, meute turbulente et impulsive dont une simple femme refrène les pires instincts et déclanche les mouvements chevaleresques.

Le troisième acte, avec ses alertes et ses chevauchées éperdues à travers la forêt dans la montagne, nous rend vraiment contemporains et presque solidaires de ces énergumènes.

L'orchestre, conduit par M. Lauweryns, a parfaitement exécuté cette partition, cachant souvent sous des effets à l'emporte-pièce et des allures exubérantes un travail subtil et une écriture des plus fouillées.

Le public a été pris, conquis, emballé; il y a eu force rappels et ovations après chaque acte.

G. E.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 23, en matinée, à 1 h. 1/2, avec le concours de Mme Croiza, *Orphée*; le spectacle commencera par le premier acte de *Paillasse*; le soir, à 8 heures, reprise de *Mignon*; lundi 24, en matinée, à 1 h. 1/2, *la Fille du Far-West*; le soir, à 7 h. 1/2, dernière représentation de *Carmen*, avec le concours de Mme Marguerite Sylva; mardi 25, à 7 h. 1/2 (onzième mardi mondain), *Hamlet*; mercredi 26, à 8 heures, *Mignon*; jeudi 27, à 8 heures, *la Fille du Far-West*; vendredi 28, à 7 h. 1/2 (douzième vendredi mondain, abonnement suspendu), *Hänsel et Gretel* et *Kaatje*; samedi 29, à 7 h. 1/2, *Madame Butterfly* et le ballet *Hopjes et Hopjes*; dimanche 30, en matinée, à 1 h. 1/2, *Hänsel et Gretel* et *Kaatje*; le soir, à 8 heures, *la Fille du Far-West*.

Comme on le voit par le programme ci-dessus, le répertoire des jours de Pâques est aussi attrayant que varié.

Mme Croiza, qui n'avait pu donner la semaine dernière, pour cause d'indisposition, les représentations annoncées, chantera aujourd'hui *Orphée* en matinée.

De plus, le premier acte de *Paillasse*, qui produit toujours grand effet, corsera l'intérêt de ce beau spectacle.

Le soir, *Mignon*, qui n'a pas encore été reprise cette année, aura pour excellents interprètes Mmes Symiane, Pornot, Callemien, MM. Girod, Billot, Dua, Danlée, Caisso et Roux.

Lundi, *la Fille du Far-West* sera donnée en matinée afin de permettre aux amateurs de province et aux étrangers d'entendre cet ouvrage dramatique remarquablement interprété et mis en scène, et le soir Mme Sylva, dont les trois précédentes représentations dans *Carmen* ont attiré la foule, chantera, pour la dernière fois cette saison, l'œuvre de Bizet, dans laquelle l'intéressante artiste nous fera ses adieux.

Les abonnés du mardi auront cette semaine *Hamlet*, qui valut un triomphe au baryton Rouard, à l'un des derniers vendredis mondains.

La deuxième représentation de *la Fille du Far-West* a, malgré le Jeudi Saint, réuni une belle salle, qui a fait à cette œuvre angoissante un énorme succès. Après chaque acte, les vaillants artistes, en tête desquels Mme Friché, MM. Darmel et Rouard, ont été acclamés et rappelés plusieurs fois.

Les études de *Proserpine*, dont la première représentation a dû être retardée pour cause d'indisposition, sont poussées activement, et dès cette semaine commenceront les répétitions en scène.

Le drame lyrique extrait de la pièce d'Auguste Vacquerie par Louis Gallet a quatre actes. Les deux derniers, assez courts, sont reliés par un interlude très brillant qui, souvent, figura au programme des concerts symphoniques, où toujours il obtint grand succès.

Lorsque l'œuvre fut créée, à l'Opéra-Comique, sous la direction Carvalho, M. Saint-Saëns dut, à cause de l'insuffisance de l'orchestre, supprimer cet interlude, qui, depuis lors, n'a jamais été exécuté au théâtre.

Proserpine est, pour le public bruxellois, une nouveauté, et ce sera la dernière de cette saison.

La première de *Proserpine*, fixée au lundi 7 avril, sera donnée au bénéfice de M. Jean Cloetens.

Ce sera la quarantième représentation à bénéfice de « Jean », qui depuis quarante-sept ans appartient à l'administration du théâtre.

Il est inutile de rappeler les bons, les longs et loyaux services de ce contrôleur en chef modèle, qui a conquis l'estime de tous les directeurs s'étant succédé depuis près d'un demi-siècle à la Monnaie, et des milliers et des milliers de spectateurs qui défilèrent devant son guichet ou son bureau.

Jean Cloetens est une institution bruxelloise; il appartient à l'histoire anecdotique de la capitale et pour la quarantième fois la salle sera archi-comble afin de fêter un brave homme et un fonctionnaire de mérite.

Le festival Wagner, sous la direction de M. Lohse, qui clôturera la saison de la Monnaie, semble devoir être cette année plus brillant encore que les précédents. Les inscriptions affluent aux bureaux de la direction, et, pour certaines catégories de places, le nombre des demandes dépasse de beaucoup le chiffre disponible. Fait curieux : les demandes de la province et de l'étranger sont sensiblement plus nombreuses que les inscriptions émanant de Bruxelles.

Les abonnés ont un droit de priorité pour les représentations de *l'Anneau du Nibelung*, qui se donneront en dehors de la saison, mais ils devront faire connaître leur désir *avant le 26 mars*, après quoi on disposera de leurs places en faveur des personnes dès à présent inscrites.

Les deux représentations du *Vaisseau fantôme* et de *Tristan* seront données, les 26 et 29 avril, *abonnement courant*, contrairement à ce que nous avons dit dans notre dernier numéro, par suite d'une erreur typographique.

On peut souscrire des places séparément pour la représentation du *Vaisseau fantôme*, pour celle de *Tristan* et pour le concert; et dès à présent on peut s'inscrire pour la série complète des quatre représentations de *l'Anneau du Nibelung*.

A partir du 19 avril, les places disponible seront délivrées pour chacune des représentations de *l'Or du Rhin*, de *la Walkyrie*, de *Siegfried* et du *Crépuscule des dieux*.

Les places du deuxième bureau (parterre, troisièmes de face, quatrième rang et paradis) seront mises à la disposition du public à partir du mercredi 9 avril. Elles ne pourront être retenues par correspondance.

Le concert Wagner-Beethoven du 1er mai (Ascension) se donnera l'après-midi, à 2 heures. Rappelons que le programme comprend la *Neuvième Symphonie*, de Beethoven, et des fragments de *Parsifal*, de Wagner, notamment le grandiose finale du premier acte.

M. Ambrosiny reprendra, dès le 16 mai, pour la quinzième fois, son service annuel de maître de ballet à Covent-Garden, dont la troupe chorégraphique sera composée de vingt-quatre danseuses de la Monnaie, ayant pour étoile Mlle Félyne Verbist. La jeune artiste bruxelloise obtint l'an dernier, dans l'emploi de première danseuse du grand théâtre londonien, un succès décisif qui la fit engager pour toutes les grandes soirées données dans les salons aristocratiques de Londres.

Mlle Bérelly a signé un bel engagement avec le Grand Théâtre de Lyon.

Mlle Bérelly est depuis 1908 à la Monnaie, où elle a fait des créations intéressantes et très appréciées, notamment celle de la Fille aux oies des *Enfants-Rois* et de la Vestale de *Roma*.

× × ×

A l'heure où *l'Éventail* est mis sous presse, M. de Féraudy, l'admirable artiste de la Comédie-Française, joue *Tartuffe* au théâtre du Parc.

Cette soirée n'aura pas été la moins intéressante de la belle série des soirées classiques données cet hiver au Parc, soit sous les auspices officiels du Théâtre belge, soit de la propre initiative de M. Reding. Aussi seront-elles continuées l'an prochain. Déjà les demandes d'abonnement affluent de toutes parts, et cela non sans raison, car il sera prudent de s'y prendre à l'avance pour être assuré de bonnes places. Le succès que les soirées ont obtenu est la meilleure reconnaissance par le public de leurs qualités d'art. Il n'est personne, en effet, qui n'ait rendu justice à l'excellence d'interprétations qui ne se contentent pas de mettre en relief les grandes vedettes, de donner la réplique plus ou moins bien aux artistes de la Comédie-Française engagés pour la circonstance, mais qui constituent des ensembles homogènes, d'une remarquable tenue. Et c'est cela qui fait le grand intérêt de ces représentations. M. Reding a pu arriver à ces heureux résultats grâce à la composition de sa troupe, renfermant de jeunes artistes sortis des Conservatoires et qui possèdent à fond le répertoire classique. Les « vedettes » en représentation sont enchantées de trouver au Parc un pareil entourage, si compréhensif et si bien préparé.

M. Reding a organisé pour les fêtes de Pâques une série de spectacles de famille particulièrement brillants.

Aujourd'hui dimanche, en matinée, à 2 heures : *Le Voyage de Monsieur Perrichon*, un des chefs-d'œuvre de Labiche, avec M. de Féraudy dans le rôle de Perrichon, et *l'Anglais tel qu'on le parle*, de M. Tristan Bernard, avec M. de Féraudy dans le rôle de l'interprète. Deux pièces de franche gaieté et de l'esprit le plus amusant, que le grand artiste parisien anime de son incomparable talent.

Le soir, *le Monde où l'on s'ennuie* — un autre chef-d'œuvre — d'Edmond Pailleron. On sait l'interprétation si complète et si charmante que le Parc nous a donnée récemment de cette pièce, toujours jeune, et le très grand succès qu'elle a obtenu. On peut prédire une salle comble.

Demain, lundi, en matinée, à 2 heures, *le Monde où l'on s'ennuie*.

Le soir, le théâtre fera relâche pour répétition générale d'*Après Moi*.

Mardi soir, 25 mars, la grande première de la saison.

On n'a pas perdu le souvenir des regrettables incidents qui marquèrent les représentations d'*Après Moi* à la Comédie Française : le retrait de la pièce et la protestation indignée des artistes. C'est à ceux-ci que M. Bernstein, lors de sa publication en librairie, dédia son œuvre, en une courte mais suggestive préface :

On se souvient de ce qui avait été machiné contre la représentation d'*Après Moi*, à la Comédie-Française. Jamais une entreprise plus lâche ne fut plus bassement exécutée. Comme la plupart des vilaines choses, ce mauvais coup réussit.

Mais, dans tous les partis, les écrivains et les artistes s'indignèrent de cette insulte à la liberté de l'art. Et une protestation circula. En trois jours furent recueillies deux mille signatures : on a pu lire, dans les listes, les plus beaux noms de la France, ceux qui la font grande et renommée.

C'est aux signataires de la protestation que je dédie ma pièce.

HENRY BERNSTEIN.

Notre collaborateur Georges Rency analyse plus loin cette œuvre magistrale, qui a été, au Parc, l'objet de soins tout particulièrement attentifs.

Les principaux rôles seront interprétés par Mlle Jeanne Rolly, MM. Henry Krauss et Roger Monteaux, désignés par l'auteur et qui comptent parmi les vedettes actuellement les plus en vue à Paris.

Voici, du reste, la distribution complète :

Guillaume Bourgade, M. Henry Krauss; James Aloy, M. Roger Monteaux; Etienne Friediger, M. Marey; Carlos Hottot, M. Hébert; marquis de Ricardol, M. H. Richard; un valet de chambre, M. Delaunay.

Irène Bourgade, Mme Jeanne Rolly; Madame Aloy, Mme Angèle Renard; Françoise, duchesse de Mirail, Mlle Jane Borgos; Henriette Mantyn-Fleurion, Mlle Berthe de St-Moulin; Solange de Pavie, Mlle Mary Barnin.

M. Reding a fait brosser de nouveaux décors par MM. Pierre et Lynen; celui très important du premier acte sera surtout admiré.

Jeudi prochain, 27 mars, nouveau et dernier spectacle de matinées littéraires. Il sera consacré à l'une des œuvres les plus séduisantes du théâtre poétique contemporain : la *Grisélidis* d'Armand Silvestre.

Il y a bien longtemps qu'on ne l'avait plus jouée. Ce fut, autrefois, un des triomphes de la Comédie-Française. On sera charmé de la revoir, entourée au Parc des meilleurs soins.

Distribution de *Grisélidis* :

Le marquis de Saluce, M. Marey; le diable, M. Baucard; Alain, M. Brousse; Gondebaut, M. Maury; le prieur, M. Méret; un héraut, M. Bondrille; premier corsaire, M. Espy; deuxième corsaire, M. Delaunay.

Grisélidis, marquise de Saluce, Mlle Jane Borgos; Fiamina, Mlle Yvonne Vasselin; Bertrade, Mlle Blanche Dudicourt; le meneur de jeu, Mlle Hélène Lefèvre; Loys, Mlle Yoyo.

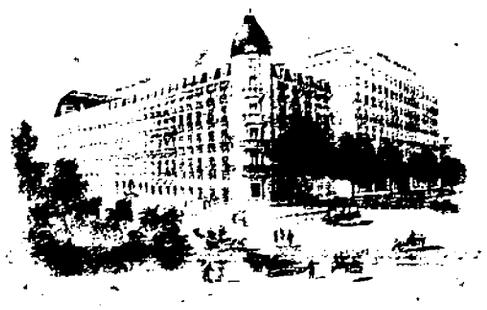
La conférence préliminaire sera faite par M. René Blum.

Et ainsi se terminera dignement la belle série de matinées littéraires que le Parc a données cette année. Sait-on que c'est la quatorzième qui s'achève? Il y a quatorze ans, en effet, qu'elles furent fondées par M. Reding. C'est son œuvre à lui, et l'on ne saurait assez en vanter le mérite et l'opportunité. L'influence heureuse que ces matinées ont eue sur le niveau intellectuel de notre jeunesse est incontestable; elles ont donné à celle-ci le goût des œuvres saines et belles de toutes les littératures; elles l'ont enthousiasmée pour les nobles idées et les sentiments généreux; elles lui ont meublé l'esprit et le cœur, car le rôle du conférencier n'est pas négligeable, et il a été important dans la mission éducative entreprise par M. Reding. Le succès durable, persistant, progressif de ces matinées a été la preuve la plus éclatante de leur valeur. Elles sont suivies par les élèves de tous nos grands établissements d'instruction, officiels et privés; et chaque année, plusieurs mois avant la « rentrée », il se livre une véritable lutte pour la conquête des places.

M. Reding nous réserve pour l'an prochain des surprises...

PARIS
Hôtel CHATHAM
19, rue Daunou
PREMIER ORDRE
Restaurant Volney-Chatham
16, rue Volney
Chatham-Bar Grill Room
Adresse télégraphique : CHATHAMEL-PARIS
Même direction : 15 juin au 15 septembre :
L'HOSTELLERIE NORMANDE
ET L'HOTEL DES RÉGATES
SAINTE-ADRESSE (Le Havre)

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic



HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. ALETTI

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA-PALACE-HOTEL
Agrandi et transformé
Nouvelle direction
120 chambres
60 salles de bains
Chauffage central

MAISON DE 1er ORDRE (BREVETÉE)
Vve CARTON
Rue des Petits-Carmes, 10. Tél 9251
Fournisseur de la Cour et des Maisons Ducales et Princières de Belgique
SPÉCIALITÉ DE FRUITS ET PRIMEURS
JUS DE VIANDE (diplôme) marque « Le Lion »
Le meilleur et le moins cher de tous les extraits similaires.

LITS
FAUTEUILS
VOITURES
SIÈGES PERCÉS
etc., etc.
pour MALADES
FABRIQUE FONDÉE EN 1870 — F. PERSONNE
Froidbise et Cie, successeurs
1, rue de la Caserne, Bruxelles. — Tél B 36-58
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
REGd TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co LTD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

LE SELF-PROTECTOR
PLUS DE CAMBRIOLAGES!
Cette invention sensationnelle est un
Défi lancé aux Cambrioleurs
fussent-ils d'éminents électriciens
Démonstrations tous les jours de 9 heures à midi et de 2 à 6 heures
21, RUE GRÉTRY, BRUXELLES

SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR FILLETTES
M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES
FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE
Trousseaux et layettes — Linge de table
97

89
PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGÈNE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit
Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté
73

Le prochain spectacle d'auteurs belges, qui occuperont la scène du Parc jusqu'à la fin de la saison, se composera, ainsi que nous l'avons annoncé, d'*Une Nuit de Shakespeare*, de M. Horace Van Offel, et du *Marchand de regrets*, de M. Crommelynck. Dès qu'*Après Moi* aura pris l'affiche, ce spectacle national, qui éveillera une rare et légitime curiosité et dont les études sont déjà très avancées, entrera dans la période de travail intensif. Nous en parlerons plus longuement la semaine prochaine.

× × ×

L'Alhambra a repris hier *la Petite Quaker*, la pimpante opérette anglaise qui obtint un si grand succès à ce théâtre lors de sa création.

× × ×

Le Molière donnera aujourd'hui et demain des matinées de *l'Arlésienne* avec la musique de Bizet. A l'œuvre émouvante d'Alphonse Daudet succédera *l'Engrenage* de M. Brieux.

× × ×

Le Palais d'Été a fait hier sa réouverture, événement toujours impatiemment attendu à Bruxelles. Le grand music-hall, si joliment aménagé, a retrouvé tous ses fidèles, et la troupe, toujours intéressante et variée, a été applaudie avec satisfaction.

× × ×

Un curieux conflit met aux prises, d'une part M. Antoine et un auteur, M. Gustave Grillet, et, d'autre part, les héritiers de la grande Rachel. M. Grillet a écrit une pièce dans laquelle il évoque, en une action romanesque, la figure de l'illustre tragédienne. La pièce était annoncée à l'Odéon. Les héritiers ont écrit à M. Antoine qu'ils s'opposent à sa représentation.

M. Grillet proteste qu'il n'a pas fait une œuvre de scandale, qu'il a voulu, au contraire, célébrer une grande mémoire. Il rappelle que Rachel elle-même a créé *Adrienne Lecouvreur*.

L'affaire en est là.

× × ×

Au Grand Théâtre de Lyon, *Orphée* vient d'être repris avec un jeune ténor, M. Trantoul, dans le rôle principal.

« L'expérience, dit M. Antoine Sallès, dont la critique fait justement autorité à Lyon, était certes intéressante, et elle a tourné tout à l'avantage de notre jeune ténor, dont la voix atteint facilement le registre aigu, et qui, au surplus, s'est montré, dans son rôle, intelligent et adroit comédien. Mais il ne semble pas qu'elle ait été absolument concluante.

» Il ne faut pas oublier que le rôle d'Orphée, s'il a été chanté lors de sa création à Paris par le ténor Legros, a été primitivement écrit pour une voix de sopraniste, c'est-à-dire pour une voix plus féminine que masculine, et que c'est, par conséquent, Mme Viardot qui a eu raison, quand elle se l'est approprié. »

× × ×

On signale de Mulhouse le très grand succès d'une opérette qui a pour auteurs des Alsaciens et dont l'action se déroule en Alsace : *Hans l'Indécis*, paroles de M. F. Bastian, musique de M. Ch. Grelinger.

L'ouvrage va être représenté à Paris.

× × ×

Mérope, la tragédie de l'amour maternel et le chef d'œuvre dramatique de Voltaire, vient d'être adaptée à la scène allemande, cent soixante-dix ans exactement après sa première représentation. Elle a été interprétée par les artistes du Théâtre municipal de Munich, qui ont fait applaudir cette « nouveauté » par un public plein de bonne volonté.

A cette occasion, la direction du théâtre a inauguré la suppression complète des rappels. Il en sera sans doute de cette innovation comme de la suppression de la claque, qu'on se hâte de rétablir, dans l'intérêt des artistes, partout où on la répudie solennellement.

× × ×

La première d'un opéra nouveau du compositeur-poète Franz Schrecker, *Das Spielwerk und die Prinzessin* (*La Boîte à musique et la Princesse*), a eu lieu simultanément à Francfort-sur-Main et à Vienne. Mais tandis que, dans la première de ces villes, l'ouvrage a trouvé un accueil sympathique, à Vienne il a été l'occasion d'un de ces scandales dont l'Opéra de la Cour finira par avoir le triste monopole. On a égayé les scènes finales, et la chute du rideau a été saluée par une bordée de coups de sifflet, à laquelle ont répondu les bravos des amis du compositeur. Pendant un quart d'heure ensuite, ce fut une lutte homérique entre les deux partis, et peu s'en est fallu qu'ils n'en vinssent aux mains.

Il paraît certain que les auditeurs mécontents visaient davantage la direction que l'auteur de l'opéra, qui a servi de bouc émissaire aux péchés de M. Gregor.

× × ×

Vous croyez peut-être que les horreurs de la guerre désolent Constantinople et que tous les plaisirs chôment; vous croyez que l'on pense à bien autre chose qu'au théâtre?

Détrompez-vous : on écrit de Constantinople qu'une troupe française joue *Loute*, *le Petit Café*, *Simone* et *le Maître de Forges* et qu'elle obtient un très grand succès.

De temps à autre, le canon gronde encore à Tchataldja. Mais il faut croire qu'on ne l'entend pas à Constantinople.

Il y a quarante ans

Le théâtre à Bruxelles.

1873

Le grand événement à la Monnaie. Il était attendu; mais tout de même il fait du bruit. Le lendemain de la médiocre reprise, au bénéfice de Mengal et de Mme Dartaux, de *Mignon* et des *Rendez-vous bourgeois*, le 20 mars, est prononcée la faillite de la direction Avrillon. Le passif est de 175,000 francs.

Les artistes se réunissent, constituent une société d'une durée de cinq jours, avec comme administrateurs MM. Hasck, Joseph Dupont, Warot et Roudil. Le soir, le baryton Luiz refuse de chanter dans *Violetta*.

Après trois jours de pourparlers avec le collège échevinal, il est décidé que la fin de la campagne théâtrale sera assurée par une société des artistes, qui aura pour administrateur l'ancien directeur, M. Quélus, retiré à Molenbeek-Saint-Jean. M. Quélus ne demande rien que le remboursement de ses frais de voiture, étant donné l'éloignement de son domicile.

Aux Galeries, première représentation de *la Petite Reine*, une opérette nouvelle de Vasseur, le compositeur de *la Timbale d'argent*, avec Mlle Lucy Abel. On trouve l'ouvrage trop sérieux.

L'Association des Artistes musiciens donne un concert sous la direction de Joseph Dupont. On exécute un concerto d'Auguste Dupont, avec succès.

Comparaisons

Pour alimenter cette modeste rubrique où nous notons les événements de la vie théâtrale à Bruxelles il y a quarante ans, nous feuilletons des collections de journaux belges de cette époque. Et nous pouvons mesurer ainsi toute la distance qui sépare la vie bruxelloise d'aujourd'hui de celle d'alors, et combien nos mœurs et nos goûts ont changé.

Il n'y a là rien de bien surprenant : la vie intellectuelle et mondaine d'une ville de près de huit cent mille habitants ne peut être semblable à celle d'une cité qui n'en avait pas quatre cent mille.

Tout de même, le contraste surprend. Il est dans tous les éléments du tableau. Il apparaît déjà dans le seul programme des spectacles publié par les journaux de jadis. En 1873, ce programme ne comporte que sept ou huit numéros. Il y a six théâtres : la Monnaie, le Parc, les Galeries, les Fantaisies-Parisiennes, l'Alhambra et le théâtre Molière. Il y a un café-concert : le Casino des Galeries Saint-Hubert. C'est tout. A ces éléments permanents viennent s'ajouter parfois le cirque Loisset, un hippodrome ou quelque exhibition passagère.

Voyez le programme des spectacles dans les journaux d'aujourd'hui. Il compte quinze ou seize numéros, sans les innombrables cinématographes. Si bien que l'on peut, sans se livrer à des calculs bien compliqués, constater qu'il y a quarante ans, Bruxelles fournissait aux salles de spectacle trois ou quatre mille spectateurs par soirée, au maximum, tandis que les théâtres bruxellois d'aujourd'hui et les soixante-dix cinémas qui voient renouveler leur public au moins trois fois en un jour, voient passer quotidiennement, au bas mot, vingt-cinq mille personnes.

C'est une première transformation. Évidemment, le goût du spectacle s'est, en quarante ans, développé considérablement, la clientèle des théâtres s'est accrue dans des proportions bien plus fortes que la population.

Et pourtant... Pourtant, il semble qu'il y a quarante ans on s'occupât bien plus du théâtre qu'aujourd'hui. Nous sommes tentés quelquefois de trouver excessive l'attention que l'on accorde aux incidents de la vie théâtrale. Il suffit d'ouvrir une collection de journaux de 1873 pour s'apercevoir que cette attention, à cette époque, était bien plus vive à Bruxelles qu'à présent. Tous les potins de la Monnaie, du Parc et des Galeries trouvaient dans la chronique un écho complaisant et passionné. On discutait dans les journaux comme dans les tavernes, comme au Cercle Artistique et à la Grande Harmonie, autour d'un engagement; il se formait des camps pour ou contre un comédien ou un chanteur; les représentations de Coquelin déchaînaient des polémiques; la première de *Tannhäuser* agitait le public autant qu'une élection; la venue d'un compositeur célèbre ou d'un auteur dramatique notoire constituait un événement dont on parlait longtemps à l'avance.

La critique elle-même était alimentée par ces considérations accessoires. Si Gustave Frédérix la haussait au ton de l'analyse, la plupart de ses confrères rédigeaient un simple bulletin de la soirée, plein d'allusions à de menus incidents, à des personnalités et à des antagonismes. On sentait que tout le monde était au courant de menus faits, de « dessous », qu'il y avait entre la salle et la scène des relations, une familiarité.

AU BON MARCHÉ

RUE NEUVE **VAXELAIRE-CLAES** BRUXELLES

UN GRAND CHOIX DE JOLIES BLOUSES SERA SOUMIS A NOS AIMABLES CLIENTES

AGRANDISSEMENT DU RAYON DE BLOUSES ET JUPES-ROBES

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
119 SCHMIT-LEFEVRE

L'abonné de la Monnaie, l'habitué du Parc, cet abonné et cet habitué qui entraient au théâtre, en veston, au sortir du café des *Mille Colonnes* ou de chez Horton, où ils retournaient, après le spectacle, dire leurs impressions, régnaient. Et la critique enregistrait ces impressions passionnées.

On fréquentait le théâtre moins, beaucoup moins qu'aujourd'hui ; mais on s'en occupait beaucoup plus, on s'en occupait comme on s'en occupe encore aujourd'hui, dans les villes de province, au Café de la Comédie où l'on sait tout de la vie du jeune premier et de celle de la grande coquette. Le théâtre avait le prestige de quelque chose d'à la fois exceptionnel et familier.

Et à regarder les « salles » brillantes et sceptiques d'aujourd'hui, à lire les journaux de 1913, à comparer ceux-ci et celles-là au public et aux chroniques théâtrales de 1873, on s'aperçoit mieux que par n'importe quelle autre investigation, de la transformation profonde subie par Bruxelles, ville de province il y a quarante ans, grande ville aujourd'hui.

M. Bernstein et « Après Moi »

Il y a, dans *Après Moi*, une parole profonde, à la fois très triste et très vraie. C'est Irène Bourgade qui la prononce, Irène qui a trente-huit ans et que se disputent affreusement son mari, vieux, ruiné, déshonoré, et James Aloy, son jeune amant. Celui-ci la presse de le suivre, d'abandonner sans scrupules et sans remords Guillaume Bourgade, qu'elle n'a jamais aimé et qu'elle ne peut plus estimer. Elle refuse, elle se débat. Il supplie : « Irène, à deux genoux !... » Et alors elle dit la parole émouvante qui éclaire toute la pièce :

« Non !... Trop tard ! Je suis trop loin des sources de ma vie, je ne me sens plus la force de faire tant de mal. Je ne me sens plus assez brave pour tant de cruauté. Il est trop tard !... »

Trop tard !... Est-ce du regret, ou bien du soulagement ? Cette jeunesse, qui s'identifie ici avec la cruauté, faut-il la regretter quand elle s'en va, quand, en s'en allant, elle nous enlève le triste courage de faire souffrir ceux qui nous aiment ? Il semble bien que le regret d'Irène ne soit pas sans mélange. Sans doute son cœur, ses sens s'arrachent difficilement à l'étreinte de l'amant. Mais, en même temps, elle entrevoit la douceur du sacrifice et du dévouement. Et, avec elle, l'auteur paraît renoncer à l'idéal égoïste et brutal qui avait été celui de ses premiers héros. Son âme audacieuse et sauvage de joueur s'est tout à coup attendrie. Il a soudain découvert les répercussions infinies des actes humains, l'étroite solidarité qui nous unit tous les uns aux autres. Ce sont là des vérités aussi vieilles que le monde, mais la jeunesse, qui les connaît, ne les reconnaît pas. Elles sont lettre morte pour qui ne s'est pas, comme Irène, « éloigné des sources de la vie ». Et c'est tout naturel, puisque la jeunesse est incapable de s'intéresser à autre chose qu'à elle-même, puisque son magnifique égoïsme ne remarque même pas les larmes qu'il fait couler... « Cet âge est sans pitié » a dit le fabuliste. Et Victor Hugo renchérit :

> J'étais enfant, j'étais petit, j'étais *cruel* :
> Tout homme, sur la terre où l'âme erre, asservie,
> Peut commencer ainsi le récit de sa vie...

Irène, plus jeune, eût quitté Guillaume pour suivre James. Guillaume n'eût plus résisté à son désir de mourir : la jeunesse de sa femme aurait armé son bras contre lui-même. Mais Irène a trente-huit ans, et ce détail change tout. Elle peut encore aimer : elle ne peut plus tuer. A son exemple, l'art de M. Bernstein, tout en demeurant ardent et vif, ne va plus, désormais, marcher dans les voies orgueilleuses de la passion égoïste : il se rapprochera des hommes et se penchera, avec une sorte de rude pitié, vers les souffrances des dédaignés et des vaincus.

× × ×

A-t-on pris garde aussi au sujet véritable de la pièce, et que ce sujet n'est pas la question de savoir si Irène suivra Guillaume ou James, mais qu'il est tout entier, et en sa substance intime, contenu dans le titre même de l'œuvre : *Après Moi* ? Il y a là aussi une indication de l'évolution que subit M. Bernstein et qui n'a donc pas commencé, comme on l'a prétendu, *après* les incidents de Théâtre-Français.

Dans ses pièces précédentes, M. Bernstein nous montrait une humanité un peu rudimentaire, toute en gestes et en cris, et qui ne descendait jamais bien profondément dans les abîmes de la conscience. Ses personnages favoris, c'étaient toujours des lutteurs âpres et féroces, des joueurs effrénés qui, sous le sourire de l'homme du monde, dissimulaient les pires angoisses, les résolutions les plus désespérées. Ils nous remuaient puissamment, mais ils ne nous touchaient pas : leur cas nous intéressait plus que leur personne, plus que leur âme profonde, qui, elle, nous demeurait cachée. Dans *Après Moi*, il y a un élément nouveau, une étude psychologique plus fouillée, un désir de pénétrer plus avant dans le labyrinthe du cœur et de lui arracher un suprême secret.

Guillaume Bourgade est un homme perdu : il a spéculé avec de l'argent qui ne lui appartenait pas, il va sauter, il faut qu'il disparaisse. Un sombre bonheur console ses derniers moments à l'idée qu'*après lui* sa femme Irène pourra se refaire une existence à côté d'un autre. En cet instant il la croit fidèle et pure. Et cet autre auquel il la destine, c'est un inconnu, c'est celui qui viendra et qui, en quelque sorte, la tiendra de lui. Mais, tandis qu'il approche le revolver de sa tempe, sa femme, décoiffée, les vêtements en désordre, apparaît tout à coup. D'où sort-elle à cette heure de la nuit ? Parbleu ! de chez son amant ! Il l'interroge et, tout de suite, elle avoue. Alors, par un brusque retour, si justement aperçu et noté, le mari ne veut plus mourir. Si Irène n'est pas l'épouse irréprochable qu'il croyait, pourquoi se tuerait-il ? Leurs deux déshonneurs se servent mutuellement d'excuse. Et cet amour futur qu'il acceptait pour elle, il le repousse avec fureur du moment qu'elle n'a pu attendre sa mort pour s'y abandonner. Il n'y a pas là contradiction, mais suite logique de sentiments. Et le drame extérieur se double ainsi d'un drame de conscience étudié avec une grande clairvoyance et beaucoup de sagacité.

M. Bernstein est donc, tout compte fait, plus et mieux qu'un dramatiste habile. Maître d'un métier scénique prodigieux, il peut écrire de belles tragédies modernes si, comme dans *Après Moi* et dans *l'Assaut*, il se refuse à rechercher seulement les effets violents et les scènes à faire, et s'il se préoccupe surtout de peindre l'homme réel, avec toutes les nuances qui font chatoyer le prisme du cœur, avec tous les mouvements secrets qui viennent rider à la surface l'eau du Puits mystérieux d'où sort éternellement la Vérité.

GEORGES RENCY.

LETTRE DE PARIS

M. Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique, a le sens de l'opportunité : c'est bien au moment des fêtes de Pâques, alors que les cloches retrouvent tout leur éclat, qu'il convenait que *le Carillonneur* sonnât sa naissance sur la scène qu'il dirige. Ce fut un carillon de fête. La réalisation scénique du roman de Georges Rodenbach a une telle intensité de vérité que nous avons eu la sensation très nette et très émouvante de vivre quelques heures de la vie de cette ville au charme si poétique et si mélancolique qu'est Bruges-la-Morte. M. Jean Richepin fut l'adaptateur pieux et M. Xavier Leroux le chantre ému qui nous firent comprendre la beauté lyrique qui se dégage du *Carillonneur*. C'est d'abord la maison de l'antiquaire Van Hulle, où il reçoit ses amis, aidé par ses filles, la tendre Godelieve et la violente Barbara; c'est ensuite la Grand'Place, le beffroi, où grouille la foule animée qui juge avec passion les concurrents au carillon de Bruges que la mort de Karl de Vos laisse sans titulaire; puis c'est l'intérieur de la maison de Joris, le nouveau carillonneur, avec, au fond, son orgue de travail, sur lequel il improvise ses plus émouvantes sonneries ; enfin le quai Vert, avec le pont sur le canal, sur lequel défile la procession du Paraclet, admirablement reconstituée. Il est, je crois, difficile de rendre mieux l'atmosphère d'une ville que ne l'a fait M. Carré, et lorsque le carillon accompagne l'action de ses sonorités si parfaitement recueillies, on a véritablement l'impression d'être mêlé à tout ce peuple de Bruges qui retrouve avec joie et émotion l'âme de la vieille cité qui vibre à travers les accents religieux ou héroïques qu'inspire à Joris sa foi et son patriotisme.

M. Xavier Leroux a écrit pour *le Carillonneur* un commentaire d'une haute valeur lyrique : les passages de tendresse et de rêve y ont une délicatesse infinie; ailleurs, la vigueur, la force nous empoignent d'un élan irrésistible. L'interprétation servit fidèlement la pensée du maître; Mme Marguerite Carré a été tout harmonie dans son personnage de Godelieve, émouvante et sincère; elle a supporté avec une rare vaillance le poids d'un rôle qui demandait une résistance à toute épreuve. Mme Brohly a bien traduit l'ardeur et la violence de Barbara. M. Léon Beyle fut le ténor incomparable que l'on sait.

× × ×

Un autre air a retenti presque en même temps : la musique prestigieuse des vers de M. Edmond Rostand. On a fait de la reprise de *Cyrano de Bergerac* une véritable solennité : une mise en scène renouvelée, des décors pittoresques, plus vrais. On nous avait prévenus que les accessoires de la rôtisserie de Ragueneau seraient des victuailles réelles et non de carton-pâte. A la vérité, *Cyrano* n'avait pas besoin d'être repris, car il n'a pour ainsi dire jamais cessé d'être joué ; cependant, la prise de possession du rôle de Cyrano par M. Le Bargy, qui n'avait jamais été consacrée par le jugement de Paris, justifiait ce déploiement de critiques et d'artistes. Le souvenir de Coquelin est trop présent encore à nos mémoires pour ne pas nous gêner dans notre appréciation sur M. Le Bargy. Il faut pourtant lui rendre justice : il a compris tout le respect qu'il devait au grand créateur et il n'a pas cherché à l'imiter. C'est un Cyrano différent qu'il nous a donné : plus froid, certainement. La raideur de M. Le Bargy ne pouvait pas parer de gaieté les sentiments de Cyrano. Et pourtant, il semble bien que Cyrano ait toujours jeté la gaieté de son esprit sur les situations ou les sentiments les plus douloureux, et c'est précisément cette verve en face des tristesses, ce cerveau alerte à rire du danger ou de son propre cœur qui constituent le panache, qui n'est peut-être, après tout, que la façon d'être héroïque des sentimentaux. Il n'y a pas loin du panache de Cyrano à l'expression populaire : « Faire contre mauvaise fortune, bon cœur », en passant par les mots plus littéraires : « Hâtons-nous d'en rire, de peur d'en pleurer ». Nous avions compris tout cela avec Coquelin. M. Le Bargy a trop poussé au noir, il a surtout raisonné, alors qu'avec Coquelin nous avions davantage senti.

× × ×

D'autres théâtres — petits et grands — nous ont offert en œufs de Pâques des nouveautés. Au Vaudeville, M. Alfred Capus nous présente *Hélène Ardouin*. Nous la connaissions bien déjà un peu. M. Capus est un père excellent : il tient tant aux personnages qu'il a créés qu'il s'en tient là, et son œuvre paraît, en fin de compte, l'histoire plus ou moins modifiée des mêmes individus en cent actes divers. Pourtant, cette fois, l'histoire a un caractère d'émotion forte, frémissante, nouveau dans son théâtre et qui a valu à la pièce un très grand succès. C'est Mme Sergine qui est Hélène Ardouin. Il semble qu'elle veuille marcher sur les traces de Sarah Bernhardt; avant peu, elle sera l'une des actrices qui seront le plus souvent mortes en scène. Jusqu'à ce moment pathétique, son jeu demeure très vivant. Auprès d'elle, M. Rozenberg fut parfait de naturel dans un rôle artificiel. Et M. Lérand et M. Joffre, Mlle Ellen-Andrée, Mlle Marcy, et Mlle Sarah Davis, une jeune comédienne qu'on a remarquée, ont dépensé, comme toujours, beaucoup de talent.

GEORGE DALLIX.

COURRIER D'ALLEMAGNE

Berlin, 13 mars.

Cette semaine a été très monotone au point de vue théâtre: c'est pourquoi je saisis cette occasion pour vous parler d'un intéressant essai de décentralisation musicale tenté, il y a quelques jours, à Brunswick.

Vous savez que les théâtres provinciaux sont fort bons en Allemagne. Chaque ville de quelque importance met son point d'honneur à posséder une bonne troupe lyrique et une bonne troupe dramatique, et, pour ma part, j'ai vu dans des villes comme Halle, comme Dortmund, comme Mayence, des représentations vraiment remarquables de chefs-d'œuvre assez compliqués. C'est aussi sur des théâtres provinciaux que les maîtres du théâtre allemand ont coutume de donner les premières de leurs nouvelles œuvres. Bien des drames de Hauptmann ont été représentés à Dresde, à Munich, à Stuttgart avant d'être donnés à Berlin, et l'on sait que M. Richard Strauss a confié à Dresde d'abord, puis cette année à Stuttgart, le soin de révéler au monde ses drames lyriques. Le théâtre municipal de Brunswick n'est pas aussi ambitieux. Mais son directeur est un homme à idées originales. Et c'en est une, en vérité, que de monter la *Vernarrte Prinzess* de von Chelius.

Qui est von Chelius? L'autre jour, à ce sujet, nous fûmes tous bien mystifiés. Le professeur Siegfried Ochs avait inscrit au programme d'un des admirables concerts du « Chœur Philharmonique » un psaume de ce musicien. Je n'avais jamais entendu parler de lui, et tandis que le psaume déroulait ses harmonies, je me torturais pour savoir qui, diable, était ce Chelius. Il y avait du Händel là-dedans, mais du Händel un peu grêle. Il y avait aussi du Bach, mais bien affadi. Tout à coup, une harmonie un peu... imitative rappelait les meilleures parties de la Tétralogie. Et, enfin, l'influence de Beethoven n'était pas complètement absente non plus de ce psaume-là. Qui donc était ce Chelius? Un ancien? Un disciple de Bach? Ou de Händel? Ou quelque aimable mystificateur musical contemporain? Je n'en savais rien; et personne autour de moi n'en savait davantage. Enfin, j'ai fini par me renseigner. Ce Chelius n'est autre qu'un officier d'ordonnance de l'Empereur, un officier qui est féru de musique et qui compose, ma foi, le plus proprement du monde.

Sa *Vernarrte Prinzess* est un opéra comique et féerique. Il s'agit des amours d'une jeune et belle (naturellement) princesse d'un royaume imaginaire et du fou de la Cour du roi son père. Il y a quelques incidents malencontreux, qui font penser que les amours des princesses, comme toutes les amours, ont des traverses fâcheuses. Mais à la fin tout finit par s'arranger. La princesse, grâce, je crois, à un talisman, finit par oublier le fou, qui lui avait jeté un mauvais sort, et par épouser raisonnablement et même par aimer (mais pour ce qui est d'aimer, je n'en jurerais pas!) un chevalier très courageux choisi par le roi. Si les princesses des contes de fée se mettent à être raisonnables, où allons-nous?

Il faut beaucoup pardonner aux opéras qui ont le courage de s'intituler « féeriques ». Et je ne suis pas éloigné de croire que le mot « féerique », placé sur une affiche de théâtre, vient là comme une excuse, comme une circonstance atténuante. Mon Dieu, c'est une féerie. Donc cela peut être naïf, sot, stupide, voire idiot, et plaire tout de même. L'opéra de M. de Chelius doit son livret à M. Bierbaum. Le travail du librettiste ne semble pas avoir été de ceux qui donnent une méningite, ni à l'auteur, ni, fort heureusement, aux auditeurs C'est puéril avec quelque effort, gracieux non sans peine et simplet avec affectation. N'est pas simple qui veut.

Mais la musique en est charmante. Ne dites pas : « Peuh ! de la musique d'officier ! » Ce n'est pas de la musique d'officier, que celle de M. de Chelius, c'est de la musique. Sans doute le compositeur reste-t-il fortement prisonnier de la griffe wagnérienne, mais il y a, dans beaucoup de parties de son ouvrage, des traces d'inspiration réelle, de sentiment sincère et original. C'est l'œuvre d'un musicien-né et très bien doué. Si M. de Chelius n'avait pas choisi la carrière des armes, il aurait sans doute donné à la musique des œuvres remarquables; tel qu'il est, ayant conquis des grades importants dans l'armée de son pays, il est déjà intéressant que ce militaire ait tenté de réconcilier des divinités telles que Mars et Euterpe, qu'on avait fini par croire brouillées à jamais.

Il y a toujours crise de chefs d'orchestre à l'Opéra de Berlin et les chefs en exercice ont bien du mal à assurer le service des représentations quotidiennes, d'autant plus qu'une partie de l'orchestre est obligée d'aller jouer trois ou quatre fois par semaine au Schauspielhaus, où Léo Blech dirige *Ariadne*, de Richard Strauss. Cette coïncidence nous vaut quelques représentations dirigées par l'auteur de *Salomé*.

Richard Strauss est peut-être, avec Weingartner, le plus grand « Dirigent » de l'heure. C'est une fête de lui entendre diriger une symphonie de Mozart, par exemple, car, par un prodige charmant, cet homme, qui a créé de ses mains l'orchestre le plus follement polyphonique, comprend comme personne (comme personne depuis que Mottl est mort) le génie adorable du maître de la *Flûte*.

Lorsqu'il prend en mains le bâton de mesure, Richard Strauss sait oublier qu'il est Richard Strauss, pour ne se souvenir qu'il est là, sur l'estrade, que pour le service d'une musique et de la Musique. Ses gestes ont une précision magistrale et simple. Il voit grand. La ligne, cette colonne vertébrale de la musique, apparaît tout de suite, et cette ligne ne se brise jamais, malgré les détails, les motifs et les contre-motifs, soutenue qu'elle est par une volonté puissante et par un goût respectueux de la musique et du musicien. L'autre jour, à l'Opéra, Strauss dirigeait la symphonie *Jupiter*, des fragments de *Roméo*, de Berlioz, et, pour finir, l'ouverture des *Maîtres Chanteurs*. Toute la salle était emballée, emportée, folle, non pas parce que Strauss fait des gestes extraordinaires, ou change selon son bon plaisir les « tempi » les plus sacrés, mais uniquement parce qu'on sentait, sous sa poigne magistrale, « sortir » de cette musique tout ce qu'il fallait qui en sortît.

Si Strauss n'avait — ce qu'à Dieu ne plaise ! — jamais composé une ligne de musique, il y aurait assez de génie en lui pour laisser à notre génération émerveillée le souvenir d'un artiste de l'orchestre proprement prodigieux...

× × ×

20 mars.

Pâques venant cette année avec une promptitude à peine discrète, la saison se trouve raccourcie de plus d'un mois. Saison de théâtres, saison mondaine et saison musicale. Je ne vous dis pas que je trouve cela fort triste, car aux approches du printemps on aspire à respirer d'autres airs que des airs de musique, d'autres atmosphères que celles des salles de théâtre. Le soleil et l'art dramatique m'ont toujours paru des ennemis jurés, tout comme l'eau et le feu. Le soleil nous rend ingrat à l'égard du théâtre, et lorsque le théâtre en plein air compte — l'insensé ! — sur le soleil, on sait qu'il se trompe généralement. Donc, nous allons être libérés un mois plus tôt du soin de dire aux lecteurs de ce charmant journal le mal qu'on peut penser des manifestations artistiques de Berlin. Il est de plus grandes catastrophes.

Cette semaine est celle des oratorios, et on en annonce pour le vendredi saint dans toutes les salles de cette capitale. La semaine dernière, le professeur Siegfried Ochs inaugurait déjà la série en exécutant *la Création* de Haydn. Je n'oublierai jamais cette exécution-là. Les solistes étaient Mme Noordewier, M. Jadlowker et une vieille et agréable connaissance du public bruxellois, le bon géant Bender, inoubliable Daland et inoubliable Marke des festivals wagnériens de la Monnaie. M. Bender chante l'oratorio aussi bien qu'il chante le drame lyrique, et il faut admirer tant d'art uni à tant de souplesse. Je ne vous dirai rien de Mme Noordewier, qui, parmi les chanteuses d'oratorio, n'a point, à l'heure actuelle, de rivale. Quant à M. Jadlowker, le chéri du public berlinois, il a la plus jolie voix de ténor que l'on puisse entendre, à l'heure actuelle, en Allemagne. Vous voyez d'ici ce trio ! « Ah ! mes enfants ! » comme disait Sarcey quand il était à bout d'éloges.

Il n'est pas, au surplus, de forme musicale qui convienne mieux au public allemand que l'oratorio. Cette musique-là, il l'a dans le sang ; il en ressent mieux que quiconque l'austérité, la gravité, l'élévation. Les Allemands jouissent profondément des plaisirs de ce genre. L'âme de Bach et celle de Luther ne les ont point encore abandonnés. Et les « Passions » comme les œuvres religieuses de Haendel, de Haydn et de Mendelssohn les enthousiasment aujourd'hui comme naguère. Et pourtant, il n'y a plus, ou presque plus, de chanteurs d'oratorios en Allemagne. Les voix, que le répertoire courant des théâtres met à de terribles épreuves, s'assouplissent rarement au style soutenu, grave et large de la musique religieuse, et l'art de chanter l'oratorio se perd d'année en année. Nous avions encore le grand, l'incomparable Messchaert, mais une indisposition persistante l'a obligé à renoncer à un grand nombre de ses concerts cette année, où l'on ne voit plus du tout qui prendra cette grande place lorsque cette voix se sera tue.

Pour continuer et finir ce rapide « Courrier » sur une note mélancolique, ainsi qu'il convient dans la Semaine Sainte, il faut encore que je vous signale que la crise des théâtres berlinois est devenue plus intense ces jours derniers. Trois théâtres ont dû fermer leurs portes et l'on annonce qu'ils vont se livrer au sport favori des théâtres en déconfiture : au cinéma. A côté des théâtres déjà fermés, il y en a une série qui ne sont plus qu'à peine ouverts et qui résistent à la concurrence par un miracle d'équilibre financier... instable. Des millions ont été engloutis dans un grand nombre de bâtisses neuves; des chanteurs et des comédiens ont été engagés à des prix fabuleux. Et cependant le public ne « marche » pas. Il est saturé. Il en a assez, et il faut, pour qu'il se dérange, ou que ce soit très bien, ou bien que ce soit étranger. Autrement le public berlinois a, si j'ose employer ce terme, les pieds en dentelle !

Et comme un malheur, je veux dire un théâtre, ne vient jamais seul, voilà qu'on vient d'en ouvrir un au Nollendorf Platz, qui a cette singularité architecturale de n'avoir pas de fenêtres ! A quel mobile l'architecte a-t-il obéi ? On se le demande. Mais la nouvelle salle n'a — c'est un fait — point de fenêtres : de dehors, elle a l'air un peu d'un crematorium.

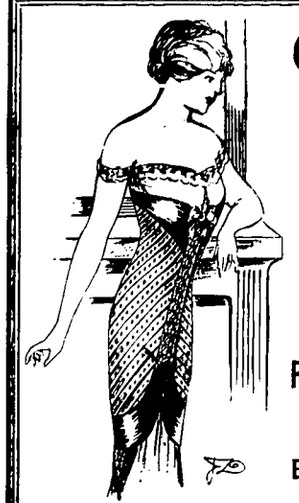
Aussi, gare aux fours !

RENÉ FEIBELMAN.

LA MORT DE GEORGES Ier

Le roi Georges de Grèce a été assassiné à Salonique. La brève nouvelle a produit partout, mardi soir, une impression douloureuse.

Ceux-là même qui ne connaissaient pas Georges Ier, qui ne l'avaient jamais vu, savaient du moins ce que cette mort, en ce moment, avait de cruel, de tragique. Le vieux roi de Grèce vivait des heures longtemps espérées, le rêve de toute une vie atteint, enfin, après des années de ténace effort, après des années de tristesse et de défaite aussi. Il goûtait enfin la satisfaction de la victoire de son peuple, qui était en grande partie sa victoire à lui, le triomphe de sa patiente diplomatie. Ce qui, il y a dix ans, avait pu lui paraître irréalisable, était réalisé enfin. Le roi de Grèce était le maître à Salonique. La vieille cité redevenait grecque; et ce jour même, pour la première fois, un navire étranger rendait, dans les eaux de Salonique, les honneurs au roi des Hellènes. Ce jour-là, ce jour du triomphe, une balle foudroyait le triomphateur. Et le vieux roi


Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS
53
Succursale : 2, quai des Salines, TOURNAI

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS Place de la Bourse

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil.
MAISON HORS CONCOURS 146

NETTOYAGE DE Robes de ville et de soirée
Tél. 5808
Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux
USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie
USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST
MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales
Tél. 5808
45

Toiles, Linge de Table, Trousseaux, Layettes, Lingerie.

GRANDE MAISON DE BLANC. BRUXELLES

TÉLÉPHONE : Magasin, 122.32 ; Bureau, 2257

FABRIQUE de MEUBLES et SIÈGES, à WESTERLOO (Belgique)

32

Chemises, Bonneterie, Rideaux, Dentelles, Tapis, Linoléum.

ne verra pas, dans la paix rétablie, la grande Grèce qu'il avait si longtemps rêvée, la grande Grèce son œuvre.

A cette œuvre il travaillait depuis cinquante ans, depuis que le peuple grec l'avait appelé à occuper le trône.

Car sous ses dehors d'amabilité amusée, un peu frivole, ce monarque, qui paraissait être simplement un galant homme insouciant et heureux de vivre lorsqu'il se promenait sur les boulevards parisiens, ou à Aix-les-Bains, où il retournait chaque été, quand les affaires publiques ne le retenaient pas chez lui, était un politique habile, hanté par un grand espoir. Le passé glorieux du pays qui lui avait confié ses destinées l'exaltait. Il ne se promenait pas qu'à Paris et à Aix ; il parcourait aussi les décors majestueux de l'Hellade et y nourrissait un rêve persévérant.

Georges Ier était, on le sait, un prince danois, fils de Christian IX ; il était de cette famille dont des membres sont assis sur les trônes de Russie, d'Angleterre, de Norvège. Une de ses sœurs était l'épouse d'Alexandre III, une autre celle d'Edouard VII. Périodiquement il retrouvait au château de Fredensborg, en Danemark, l'empereur de Russie et le roi d'Angleterre. Et sa diplomatie s'employait là, après s'être employée à Paris, au service de son pays et de ce rêve de grandeur. Et comme il avait beaucoup de finesse et beaucoup de séduction, ses efforts n'étaient point vains.

Pourtant le rêve fut traversé de déceptions et d'inquiétudes. Si, insensiblement et sûrement s'accomplissait la conquête de la Crète, il y eut la désastreuse guerre turco-grecque, la défaite qui compromit la popularité du prince héritier ; il y eut, plus récemment, des troubles auxquels l'armée grecque prit part, et qui visaient les princes.

Mais enfin, étaient venues l'alliance balkanique, l'entrée des Grecs à Salonique, la prise de Janina. L'œuvre était accomplie. Et c'est à ce moment-là que cette belle fin de vie est tranchée par un assassinat.

× × ×

La mort tragique de Georges Ier met en deuil plusieurs familles royales d'Europe. Elle atteint particulièrement le roi de Danemark, frère du défunt ; le tsar de Russie, le roi d'Angleterre, le roi de Norvège, ses neveux. La Cour de Russie est très atteinte, le roi Georges ayant épousé en 1867 la grande-duchesse Olga Constantinovna, nièce de l'empereur Alexandre II, son fils le prince Nicolas ayant épousé la grande-duchesse Hélène Vladimir, fille du grand-duc de Russie, et sa fille la princesse Marie ayant épousé le grand-duc Georges Mikhaïlovitch.

Le diadoque Constantin, qui devient roi de Grèce, est âgé de quarante-sept ans. Il a épousé, en 1889, la princesse Sophie de Prusse, sœur de l'empereur Guillaume II. On se rappelle que la conversion de cette princesse à la religion orthodoxe, en 1891, détermina un conflit, aujourd'hui apaisé, entre elle et son frère.

Le fils aîné du roi Constantin, le prince Georges, aujourd'hui prince héritier, est âgé de treize ans.

Mondanités

Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, 5 *et* 7, *rue du Marteau.*

× × ×

S. M. le Roi a reçu lundi, au Palais de Bruxelles, S. Exc. Wang-Kouank-Ky. L'audience était officieuse, car le Gouvernement belge n'ayant pas encore reconnu la République chinoise, le diplomate n'a pu remettre ses lettres de créance au Souverain.

× × ×

LL. MM. le Roi et la Reine ont quitté Bruxelles mardi, à 1 heure, avec la Princesse Marie-José. Ils sont accompagnés par le commandant Doutrepont, officier d'ordonnance du Roi, et par la comtesse van den Steen de Jehay, dame d'honneur de la Reine.

Le train spécial a conduit Leurs Majestés à Paris, où elles ont été saluées par le ministre de Belgique, baron Guillaume ; M. Lépine, préfet de police ; le baron Lambert, administrateur de la Compagnie du Nord, et par les fonctionnaires de cette importante compagnie et de celle de Paris-Lyon-Méditerranée. Elles ont poursuivi leur voyage jusqu'à Cannes, où elles ont été saluées par M. de Joly, préfet des Alpes-Maritimes ; de là elles ont gagné, en automobile, le Cap d'Antibes, où elles passeront quelque temps.

Le Roi reviendra à Bruxelles vers la fin du mois de mars. La Reine et la Princesse Marie-José prolongeront quelque peu leur séjour à Antibes.

× × ×

S. A. R. le prince Henri de Bavière est arrivé vendredi à Bruxelles, où il est l'hôte de LL. AA. SS. le duc d'Arenberg.

× × ×

LL. AA. SS. le duc et la duchesse d'Arenberg sont arrivés à Bruxelles. Ils séjourneront plusieurs semaines en leur palais.

× × ×

Les Albanais vont avoir à choisir un roi. Et les puissances européennes songent, naturellement, à guider leur choix.

Une dizaine de noms déjà ont été prononcés. Les deux qui semblent être pris le plus sérieusement en considération sont celui du duc de Montpensier, frère du duc d'Orléans, et celui du duc d'Urach, membre de la famille royale de Wurtemberg. Le duc d'Urach est le beau-frère du Roi des Belges ; il avait épousé la sœur de notre Reine, fille du premier mariage du duc Charles-Théodore de Bavière. La duchesse d'Urach, on se le rappelle, est morte il y a quelques mois.

× × ×

Le prince et la princesse Bernadotte ont célébré, ces jours derniers, leurs noces d'argent. Le prince est le second fils du feu roi Oscar II de Suède, le frère donc du roi actuel. Il a épousé, en 1888, Mlle Ebba Much, qui était dame d'honneur de la reine sa mère. Il renonça alors à ses droits éventuels à la succession du trône et prit le nom de prince Bernadotte, le nom, d'ailleurs glorieux, de son aïeul, général de Napoléon avant de devenir roi de Suède.

Le prince Oscar, on le sait, peint avec talent.

× × ×

S. A. R. le prince de Galles, venant de Londres et se rendant en Allemagne, où il va faire un séjour de quelque durée, a traversé la Belgique mercredi matin.

× × ×

S. M. le roi Haakon VII se met à son tour à l'automobilisme, et la Belgique doit s'en réjouir, car c'est à notre pays que le souverain norvégien s'est adressé. Il vient, en effet, d'acheter deux voitures Minerva Sans Soupapes 26 HP modèle 1913 : une limousine pour son service de ville et un torpédo pour son service de villégiature. Il est d'autant plus intéressant de signaler cette nouvelle preuve de la réputation dont jouissent partout les produits des usines anversoises, qu'elle continue une série ininterrompue de succès commerciaux et sportifs depuis la victoire du circuit d'Anseremme jusqu'à celle, sans précédent, remportée, en février dernier, dans la Coupe de Suède, dont le classement final donne à la Minerva la première et la deuxième place devant 65 concurrents de toutes nationalités.

× × ×

Restaurant Ravenstein.

Changement de propriétaire. Rendez-vous des familles.

× × ×

Le Majestic Cinéma. — Encore un cinéma, mais un cinéma idéal au point de vue du luxe de la salle, de la disposition des places, des conditions d'hygiène, des mesures de sécurité et du choix des programmes. C'est *le Majestic Cinéma*, situé en plein centre de la capitale, boulevard du Nord, 62. Ce sera une délicieuse bonbonnière, le rendez-vous des familles, car la direction du *Majestic Cinéma* s'efforcera principalement de faire défiler sur l'écran des films qui pourront être vus non seulement par les grands enfants, mais aussi et surtout par les petits. Le cinéma doit être instructif et moralisateur, c'est le but que la direction du *Majestic* veut atteindre ; cela seul constitue une sérieuse garantie de succès.

L'ouverture aura lieu incessamment ; nous l'annoncerons, car ce sera un petit événement bruxellois.

× × ×

Mlles Borgos, Mary Leroy et de Bedts, du théâtre du Parc, sont habillées par la Maison Marguerite, 123-125, r. Royale.

× × ×

Grande décoration.

Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Hier samedi, S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse à Bruxelles, a reçu la colonie persane à l'occasion du nouvel-an persan.

× × ×

S. Exc. M. Moltono, qui fut ministre du Japon à Bruxelles et ensuite ambassadeur à Saint-Pétersbourg, vient d'être rappelé de Russie pour aller occuper un poste important à Tokio.

× × ×

S. Exc. le ministre de Grande-Bretagne et d'Irlande et lady Villiers ont eu la douleur de perdre leur belle-sœur et sœur, la comtesse de Euston, décédée aux États-Unis.

× × ×

Le deuxième secrétaire de la légation britannique et Mme Grant-Watson sont partis jeudi pour Ostende, où ils feront un bref séjour.

× × ×

M. Le Maire de Warzée d'Hermalle, secrétaire de légation de Belgique à Téhéran, a quitté la Perse avec sa femme le 15 mars pour se rendre à Tokio, où il est nommé aux mêmes fonctions.

M. et Mme Le Maire de Warzée d'Hermalle se sont dirigés vers Moscou, d'où ils iront au Japon par le Transsibérien.

Le secrétaire de la légation belge retrouvera prochainement à Tokio le baron W. de Schoen, fils de l'ambassadeur d'Allemagne à Paris et attaché à l'ambassade, nommé deuxième secrétaire à Tokio. Le baron W. de Schoen a été, il y a quelques années, attaché à la légation de Bruxelles.

× × ×

Le comte Philippe de Beauffort, nommé secrétaire de légation de Belgique à Stockholm, a rallié son nouveau poste.

× × ×

M. B. de l'Escaille, conseiller de notre légation à Saint-Pétersbourg, a quitté Bruxelles, où il était venu passer son congé, pour rejoindre son poste.

× × ×

Le chargé d'affaires de Colombie et Mme Rodriguez Maldonado viennent de s'installer dans le nouvel hôtel de la légation de Colombie, 49, rue des Drapiers.

La chancellerie est transférée au même local et est ouverte de 2 à 4 heures.

× × ×

M. John de Lemoine, qui était depuis treize ans consul général de Bolivie à Bruxelles, vient d'être promu au grade de chargé d'affaires et commissaire général de Bolivie à l'Exposition de Gand.

× × ×

Le général comte du Chastel-Andelot de la Howardries prendra sa retraite fin mai.

× × ×

Première Communion. — Pour des cadeaux utiles et de bon goût, adressez-vous à l'orfèvre Miele, 83, r. Marché-aux-Herbes.

× × ×

Les somptueux locaux de l'hôtel *Astoria* se présentent à merveille pour fêtes, noces et banquets.

× × ×

Fowler et Ledure, English tailors, 24-26, rue d'Arenberg.
Spécialité : Pardessus de voyage.
Paletots Gabardinette imperméable, 75 francs.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia », A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

En vue des prochains départs à la mer et la campagne, nous avons fait rentrer les dernières créations en manteaux et coiffures et engageons vivement les dames à venir les voir.
A la Ville de Leuze, 25-27, Mgue-Herbes-Potagères.
Succursale : Ostende, Digue de Mer.

× × ×

L'*Almanach Royal* de 1913 nous apprend que M. François Empain, frère cadet du baron Empain, a été admis dans la noblesse du royaume.

× × ×

Le baron Beyens, ministre de Belgique à Berlin, a reçu la croix civique de 1re classe.

Le baron E. de Gaiffier d'Hestroy, secrétaire général au ministère des affaires étrangères ; le comte P. van den Steen de Jehay, ministre de Belgique à Luxembourg, et le baron A. Grenier, ministre de Belgique à Madrid, ont reçu la médaille civique de 1re classe.

× × ×

M. Renkin, ministre des colonies, est allé, comme il en a l'habitude, passer les jours de la Semaine Sainte en retraite à l'abbaye de Maredsous.

× × ×

Un comité national, composé de personnalités appartenant à toutes les opinions politiques, vient de se constituer en vue d'élever un monument à la mémoire d'Auguste Beernaert, à Ostende, sa ville natale.

Il a paru aux promoteurs du monument Beernaert que la Belgique se devait à elle-même de rendre un hommage de gratitude à la mémoire du citoyen illustre qui a puissamment contribué à grandir la patrie belge, et dont l'action considérable à l'étranger s'est exercée sans relâche à l'honneur et au profit de notre nation.

La présidence du comité national est dévolue à M. De Lantsheere, ministre d'État.

Les vice-présidents sont : Marquis de Beauffort, baron de Borchgrave, MM. Houzeau de Lehaye, Nerincx, Solvay ; les secrétaires, MM. A. Halot et L. Hennebicq.

Parmi les membres d'honneur figurent les ministres et les ministres d'État, les bourgmestres de Bruxelles, Anvers, Bruges et Ostende, et parmi les membres du comité des personnalités catholiques et libérales appartenant au monde parlementaire, diplomatique, juridique, industriel, commercial, financier, administratif, etc.

× × ×

Ostende-Pâques. *Hôtel de l'Océan-Digue*, chauffage central, arrangement pour familles, orchestre. Rendez-vous de l'élite de la société. Téléphone 574.

× × ×

Médaille d'Or Bruxelles 1910. — Diplôme d'Honneur Roubaix 1911.

Suzanne Jacquet,
de Paris,
131, rue Royale, Bruxelles,
a créé pour cette saison la
Gaine Venus.

C'est une révélation aussi mystérieuse que scientifique et qui donne l'illusion d'être sans corset.

Anvers : 51, rue des Tanneurs.
Ostende : 27, avenue Léopold.

× × ×

Nos tailleur pour la nouvelle saison, 110 francs, doublés de soie. Maison Vander Reydt, 29, boulevard Bisschoffsheim.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

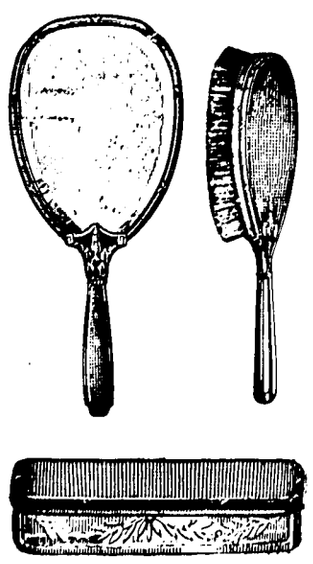
C'est le 16 avril que sera célébré, au château du Pont-Brûlé, le mariage de la comtesse Pauline Cornet d'Elzius de Peissant. Voici, à cette occasion, quelques notes sur la famille de son fiancé :

Le grand-père du comte de Bourcet de la Saigne vint, en 1830, combattre pour l'indépendance de la Belgique ; il sauva, à Berchem, le comte de Merode, mortellement blessé, qui allait tomber aux mains de l'ennemi, et fut, pour ce fait d'armes, décoré de la Croix de Fer, le 2 avril 1835. Mort major en 1874. Son grand-oncle, colonel, aide de camp du maréchal Oudinot, eut son contrat de mariage passé au palais des Tuileries, où il fut signé par Louis XVIII et la famille royale (25 mai 1817). Sa grand'tante, née au château royal de Meudon, eut à son mariage le même honneur. Une autre grand'tante fonda, après la Révolution, dans la résidence historique de Montfleury, près Grenoble, un pensionnat pour l'éducation des jeunes filles nobles sans fortune, sous le nom des Dames de Saint-Pierre. Charles X vint lui rendre visite (19 octobre 1814). Son bisaïeul, auquel Louis XVI confia son fils aîné, Louis-Xavier de France, lequel mourut dans ses bras, à Meudon, le 4 juin 1789, joua un rôle historique avec le célèbre chevalier de Jarjayes, son beau-frère. Son trisaïeul, maréchal de camp (1771). Le frère de celui-ci, lieutenant général des armées du roi, commandant le Dauphiné (1778), établit la limitation générale des Alpes entre les Cours de Versailles et de Turin, grand'croix de Saint-Louis, etc..., illustra le nom. Son quatrième aïeul, capitaine-géographe (1680-1713). Son cinquième aïeul, ministre de Charles-Emmanuel II, duc de Savoie (1652). Son sixième aïeul dirigea les troupes de Louis XIII dans la prise du Pas de Suze (Piémont) et reçut de la main du roi un drapeau avec des fleurs de lys, deux dauphins couronnés et en bande les lettres initiales V. V. C. P. B. (vive, vive, capitaine Pierre Bourcet) (6 mars 1629).

Le musée de Grenoble possède des cheveux du roi Louis XVI et de toute sa famille, souvenirs royaux remis par la reine Marie-Antoinette au bisaïeul du comte de Bourcet. On y voit

Orfèvrerie d'art MIELE & Co

ANVERS 19, place de Meir
BRUXELLES 83, Marché aux Herbes
LIÉGE 2, rue de l'Université
AMSTERDAM 35, boul. des Capucines PARIS 11, boul. des Italiens MADRID

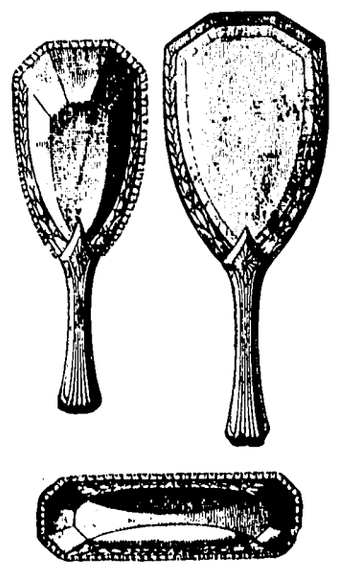


GRAND CHOIX
D'ARTICLES POUR CADEAUX
DE 1re COMMUNION
ET CADEAUX DE PAQUES, etc.

RICHE ASSORTIMENT D'ARTICLES DE LUXE ET D'USAGE

GARNITURES DE TOILETTE DE STYLES VARIÉS

Catalogue illustré gratis sur demande



Le Teint à vingt ans ! Le Teint plus tard !

A la plupart d'entre nous la nature fait deux teints bien différents. L'un subsiste rarement plus tard que la vingtième année ; l'autre dure toute la vie, si l'on entretient sa peau avec... le Valaze. Une once de « Skinfood Valaze » vaut une livre de tous les prétendus talismans de beauté. Ne soyez pas trop prompte à adopter cette vieille idée que, parce que votre peau ne s'en est pas trouvée plus mal, cette crème convient à votre teint et qu'elle est assez bonne. La vraie pierre de touche est celle-ci : votre peau se trouve-t-elle mieux de l'usage de cette crème ? Si vous êtes jeune, si vous avez le teint pur, délicat, le teint nacré particulier aux premières années de la vie, l'emploi du Valaze vous en assurera la conservation durant des années et des années. Si votre teint a été abîmé par un traitement inapproprié ou pour toute autre cause, le Valaze lui donnera sûrement la délicatesse de coloris, la pureté, la douceur, la souplesse rêvées que vous n'aviez jamais pu acquérir jusqu'ici ; plus de taches de rousseur, de rougeurs, de boutons, de rides. Le Valaze étend ses effets merveilleux aussi bien aux tissus qui fonctionnent trop lentement qu'à ceux qui fonctionnent trop vite et sont sans cesse irrités. Il stimule et tonifie les uns, il calme et adoucit les autres, et cela jusqu'à ce que vous ayez enfin obtenu la qualité de peau à laquelle vous aspirez. Ce produit est vendu aux prix de 30 francs, 11 fr. 50 et 6 francs le pot. On ne le trouve que chez Mme Helena Rubinstein, la célèbre spécialiste anglaise, à ses Maisons de Beauté Valaze, 225, rue Saint-Honoré, Paris, et 24, Grafton Street, Mayfair, Londres.

De nouvelles méthodes viennent d'être inaugurées par elle pour la disparition des rides profondes, de la bouffissure sous les yeux, pour soigner les pores trop ouverts et distendus, pour remédier à l'excès de graisse de la peau ou à son excès de dureté, pour combattre les points noirs, pour l'effacement de la « patte d'oie » et des rides entourant les yeux, pour rendre à la face l'harmonie de son contour, pour empêcher le relâchement de la peau dans la région du cou, etc.

Si vous désirez un rendez-vous, Mme Helena Rubinstein se fera un plaisir de vous recevoir ; mais si vous ne pouvez venir chez elle et que vous préfériez vous soigner chez vous, elle s'empressera de vous adresser son ouvrage : *Comment se fait la Beauté ?* étude vraiment intéressante concernant les troubles du teint, leurs causes, les moyens de les éviter et contenant des renseignements indispensables sur la culture moderne et scientifique du visage et des cheveux : il vous suffira, pour cela, de joindre à votre demande, adressée au secrétaire de Mme Rubinstein, la somme de 1 franc (en timbres-poste), que vous pourrez du reste déduire ensuite, en cas de commande, sur le montant de votre envoi.

94

NOUVEAUTÉS DE PARIS
CHAPEAUX DE HAUT STYLE
Prix modérés
MODES
MAISON
H. COLETTE
2, rue Ernest-Solvay (Pte de Namur)

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de LL. AA. RR. Madame la Princesse Clémentine et Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

Exposition 1910
MÉDAILLE D'OR
Expéditions en province très bien soignées

aussi une collection de tableaux-portraits des de Bourcet, entre autres un tableau de famille allégorique, peint par Landon, conservateur du Louvre, en 1791. La bibliothèque de Grenoble et la Bibliothèque Nationale, à Paris, renferment les ouvrages publiés sur la famille. Les de Bourcet sont apparentés aux familles ducales de Chaulnes, de Damas, de San Carlos, etc.

Le comte de Bourcet de la Saigne, chef et dernier du nom, a introduit sa demande d'admission dans la noblesse belge en demandant que son titre, octroyé à son bisaïeul par ordonnance royale du 29 novembre 1815, fût étendu à tous ses descendants. Sa mère est née vicomtesse du Toict d'Oyvaernest (arrière-petite-fille et petite-nièce de François-Emmanuel et de Constantin-Guillaume, chambellan de l'Empereur Joseph II, qui obtinrent tous deux, à Vienne, le 10 février 1786, pour tous leurs descendants, la reconnaissance avec exemption des frais de chancellerie, du titre octroyé à leur ancêtre commun, Pierre-Constantin del Techo, à la bataille de Saint-Trond, le 27 octobre 1467).

× × ×

Viennent d'être fêtées les fiançailles de Mlle Yvonne Costermans, fille de M. Henri Costermans, directeur au ministère des affaires étrangères, et de Mme, née Brassine, avec M. André Soucy, ingénieur civil des mines, fils du major Soucy et de Mme, née Van Diest.

× × ×

Samedi 29 mars sera célébré, à Woluwe-Saint-Pierre, le mariage de Mlle Julia Antheunis, belle-sœur et sœur du capitaine commandant d'artillerie et de Mme Louis Du Pont, avec M. Charles Coemans, fils du major et de Mme Coemans.

× × ×

Nous avons annoncé les fiançailles de Mlle Elisabeth van de Werve avec le baron Jean de Villenfagne de Vogelsanck.

La famille van de Werve est l'une des plus anciennes de la ville d'Anvers.

Joannès de Werve paraît comme échevin (villa Antwerp) en 1298 dans les archives de l'abbaye de Saint-Michel.

Plusieurs de ses membres furent feudataires de Jean III, duc de Brabant. Beaucoup furent échevins et ammans d'Anvers.

Jean, seigneur de Gistel-Saint-Michel, échevin d'Anvers, premier bourgmestre, fut armé chevalier par le prince Charles d'Espagne, plus tard Charles-Quint.

Jean van de Werve fut conseiller au Conseil de guerre des archiducs Albert et Isabelle, gouverneur de la ville de Deynze.

Charles van de Werve, lieutenant-colonel au service de l'impératrice Marie-Thérèse, fut créé baron par lettres patentes du 17 novembre 1767. Il fut élevé à la dignité de comte par lettres patentes du 24 août 1768 et appliqua ce titre sur la terre de Vorsselaer.

Le comte de Vorsselaer fut père de douze enfants. L'aîné, Charles van de Werve, comte de Vorsselaer, fut admis à l'Etat Noble du Brabant comme baron de Lichtaert. Louis van de Werve, comte de Vorsselaer, membre de l'ordre équestre de la province d'Anvers, eut plusieurs enfants, dont le huitième, Cajétan, obtint, le 22 décembre 1881, reconnaissance de noblesse. Il était le grand-père de la fiancée.

Plusieurs branches de l'ancienne famille de Villenfagne existaient dans le pays de Namur.

Jean de Villenfagne, seigneur de Villers-le-Hêtre, releva comme mari et bail de sa femme la seigneurie de Villers-le-Hêtre à la cour féodale de Liége en 1489. Plusieurs de Villenfagne furent bourgmestres de Dinant au XVIe siècle.

Jean-Ignace de Villenfagne, seigneur de la baronnie de Vogelsanck, seigneur de Sorinnes, Javelan, Zolder, Zonhoven, Hentalen, Bolderberg, Watercheyd, Neudorff, Loen, Nivelles, bourgmestre de la cité de Liége, eut vingt enfants. Il substitua la terre de Sorinnes et la baronnie de Vogelsanck à son fils aîné. Celui-ci étant devenu aveugle, il le remplaça par Louis-Ignace, son vingtième enfant, qui a formé la branche de Vogelsanck. Louis-Ignace fut membre du corps équestre de la province de Liége. Il figure sur la première liste officielle avec la mention que le titre sera porté par toute sa descendance. Il était l'arrière-grand-père du fiancé.

Les autres branches de cette famille sont de Villenfagne d'Ingihoul, de Sorinnes et de Loen.

× × ×

Le baron et la baronne Charles du Sart de Bouland annoncent la naissance d'une fille.

× × ×

M. et Mme Richard van de Walle de Ghelcke, de Bruges, font part de la naissance d'un fils, qui a reçu le prénom de Guy.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Aux fiancés. — Gd choix de meubles pour cuisine, sujets et cabinet de toilette. Mon Van Campenhout, 49, bd Botanique.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

« *Où mange-t-on bien?* » Là où l'on fait usage de l'Extrait de viande Liebig. Les restaurants les plus renommés n'ont pas de collaborateur plus précieux que cet inestimable produit.

× × ×

Tailleur doublé mi-soie, 110 francs.
Léon Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

× × ×

La Maison de fourrures *Beer Corbel*, anciennement rue Saint-Jean, a l'honneur d'annoncer à sa clientèle son retour de Paris avec les dernières créations en costumes tailleur. Ses salons et ateliers sont définitivement transférés avenue Louise, 8. — Tél. A 95.

× × ×

Salle comble, lundi, à la Monnaie, pour la première de *la Fille du Far-West*.

Parmi les spectateurs : Comte et comtesse Horace van der Burch, M. et Mme de Penaranda de Franchimont, M. et Mme Franz Philippson, comte et comtesse de Sainte-Marie, M. et Mme Paul Lambert, M. et Mme Schmidt-Vieujean, M. et Mme Herbert Speyer, M. et Mme Van der Heyden, Mme C. Van den Broeck et sa fille, lieutenant et Mme Hess, M. et Mme René Loicq, Mme Hollanders, M. et Mme Le Bœuf, M. et Mme Lucien Jamar, Mme Thibaut, Mme Alfred Solvay, M. et Mme Tournay-Solvay, M. et Mme Wolff-Maas, M. et Mme Thierry, Mme et Mlle Canler, Mme J. van Langenhove, M. et Mme François Empain, colonel et Mme Oswald Allard, M. et Mme Georges Grimard, Mlle Grimard, Mme Roolandts, M. et Mme Cheval-Madoux, Mme van den Brandon de Reeth, M. et Mme Beunier, M. et Mme Van der Linden, Mme et Mlle De Ro, M. et Mme Raeymackers, Mme veuve Boel, Mme Legrand et son fils, M. et Mme E. Tassel, M. et Mme Michel Orban, M., Mme et Mlle Goemaere, M., Mme et Mlle De Raet, M. et Mme Beco, M. et Mme Max Hallet, M. et Mme A. Hallet, Mme G. Cramer, M. et Mme Dessent, M., Mme et Mlle Pierard, M. et Mme Rigaux, M. de Backer, M. et Mme De Ligne, Mme Thiriar et son fils, Mme F. Jamar et son fils, M. et Mme Jules Hennet, Mlle Hennet, M. et Mme Alfred Mabille, M. et Mme Delfosse, Mme Wangermée, M. et Mme Bostyn, M. et Mme Hartlaub, M. et Mme Van Campenhout, M. et Mme Maurice Cramer, M. et Mme Warnant, Mme Franchomme, M. et Mme Trauss, M. et Mme Macquet, Mme et Mlle Grélbert, Mme Freitag, M., Mme et Mlles Schoenfeld, lieutenant et Mme Bernheim, M. et Mme Eenberg, M. et Mme O. Maus, Mme et Mlle Kufferath, Mme et Mlle Guidé, Mlle Vercken, Mme Victor Reding et ses fils, M. et Mme Wytsman, M. et Mme Houben, Mme Petrucci, Mlle E. Verwée, Mme Lauweryns, Mlle Gianini, Mlle Callemien.

S. Exc. Seiffedine Bey, ministre de Turquie; S. Exc. Bustani Effendi, sénateur de l'empire ottoman et membre de la commission interparlementaire; MM. A. Max, D. Maas, baron de Waha, baron Chazal, Jacques et Léon Cassel, O. et P. Crabbe, Poncelet, baron Evence Coppée, baron Henri Lamberf de Rothschild, Maurice Anspach, H. Brunard, Jordens, colonel Huyttens de Terbecq, Gilbert père et fils, Maurice Parmentier, Horwitz, De Vylder, Georges et Raymond Vaxelaire, Stallaert, Oury, E. et P. Wielemans, Van de Kerchove, Du Pré, Giroul, De Lancker, Gilis, notaire Delporte, Leenaerts, J. Brunet, Ruelens, Hallot, Morren, Todros, de Lom de Berg, Fris, Brichart, P. Le Bœuf, docteur Le Bœuf, Lucien Brouwet, colonel baron de Moor, lieutenant-colonel Fourcault, majors Richard et Morel; commandants baron Buffin, vicomte Jolly, Dubois, Hublet; capitaines chevalier van den Branden de Reeth, Vander Smissen; lieutenants De Bueger, Paternoster, Baes, Wittouck, Dubois, Clooten; MM. Gilson, F. Khnopff, Godefroid De Vreese, Leempoels, De Bremaeker, Dubosq, J. Droit, etc.

× × ×

La jolie et luxueuse salle de fêtes de l'hôtel *Astoria* est tout indiquée pour y donner des fêtes, noces et banquets.

× × ×

Le tourisme et la Métallurgique.

Maintenant que le Tour de France est terminé, il n'est pas sans intérêt de tirer quelques conclusions de cette formidable randonnée, qui mit aux prises plus de trente voitures de toutes marques et de toutes nationalités sur 5,000 kilomètres de routes les plus accidentées et les plus redoutables de France.

Au départ de Paris, le radiateur, le capot, l'embrayage, la boîte de vitesse, le pont-arrière furent plombés. Ces cinq plombs devaient être amenés intacts à l'arrivée à Paris.

La MM avait choisi pour cette épreuve sa merveilleuse 14 HP, 80 × 130. Deux châssis furent pris au hasard, dans la série sortie en février, et gréés en torpédos quatre places.

Ce fut Duray, notre compatriote, à qui échut l'honneur de mener au poteau la première voiture victorieuse, et celle-ci n'était autre que sa 14 HP Métallurgique.

Sur les 12 étapes, 10 fois la Métallurgique arriva première, et telle était sa supériorité sur tout le lot que M. Steinès, le contrôleur officiel, qui, en raison de ses fonctions, partait dernier à chaque étape, avait demandé à Duray de le piloter dans sa voiture.

La Métallurgique avait, à son retour, les mêmes bandages qu'au départ, et ceux-ci ne montraient pas la moindre fatigue.

La consommation d'essence a été de 13 litres en moyenne pour 100 kilomètres (640 litres pour 4,992 km.) et la consommation d'huile d'un tiers de litre environ.

Sur le parcours Grenoble-Nice, qui comportait 340 kilomètres de routes très accidentées, dont cinq cols, la Métallurgique a atteint une VITESSE MOYENNE DE 51 KILOMÈTRES, et, sur le parcours de Cherbourg à Evreux, route plate (242 km.), une VITESSE MOYENNE DE 71 KILOMÈTRES à l'heure. Elle atteignait sur bonnes routes une VITESSE MAXIMA DE 95 KILOMÈTRES.

Comme les châssis vendus à la clientèle sont en tout point semblables à ceux qui ont accompli cette belle performance, il est logique de conclure que la 14 HP Métallurgique est actuellement, parmi toutes les grandes marques, à la fois la plus robuste, la plus économique et la plus rapide et — ce qui n'est pas son moindre avantage — d'un prix réellement avantageux.

× × ×

Vacances de Pâques.
Paletots, tricots toutes teintes et coiffures spéciales pour la mer.
Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Le ministre d'État et Mme de Sadeleer ont donné mardi, en leur hôtel de la rue de la Loi, un déjeuner en l'honneur des membres du Conseil de l'Union Interparlementaire, réuni à Bruxelles.

Y assistaient : Lord Weardale, président de l'Union; M. H. Carton de Wiart, ministre de la justice; baron d'Estournelles de Constant et comte de La Batut (France); S. Exc. baron de Plener et chevalier de Roszkowski (Autriche); M. Eickoff et M. Hauptmann (Allemagne); M. Tydeman et jonkheer van der Woes de Willebois (Pays-Bas); Suleiman Bustani effendi et Ahmed Nessimy bey (Turquie); M. Agg-Gardner (Grande-Bretagne); MM. Horst et Michelet (Norvège); comte de Penha Garcia, ancien président de la Chambre des Députés (Portugal); M. Efremoff, membre de la Douma (Russie); M. Moltesen (Danemark); M. Edvard Wavrinsky (Suède); M. Houzeau de Lehaie, sénateur belge; Mlle Marie-Louise de Sadeleer, MM. Paul et Etienne de Sadeleer, etc.

× × ×

Le samedi 15 mars, dîner chez le chargé d'affaires du Luxembourg et la comtesse d'Ansembourg.

Parmi les invités : Ministre de la guerre et baronne de Broqueville, M. Ch. Woeste, ministre d'État; ministre plénipotentiaire et baronne Capelle, baronne d'Erp, comtesse G. de Lichtervelde, comte et comtesse A. de Bethune, vicomte et vicomtesse G. du Parc, baron Constant Goffinet, comte G. d'Ansembourg, comte J. de Lalaing, fils de notre ministre à Londres, etc.

× × ×

Mme Ernest de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, femme de l'attaché de la légation de Belgique à Luxembourg, a donné un thé, dimanche, en son appartement de la rue de l'Industrie.

× × ×

La baronne douairière de Mévius donnera, le lundi de Pâques, un dîner, à l'occasion du prochain mariage de sa petite-fille, Mlle Elisabeth de Mévius, avec le baron Franz de Haas Teischen.

× × ×

Le dîner de « têtes », qui devait avoir lieu après Pâques chez le premier secrétaire de la légation britannique et Mme Ronald Maclay, ne pourra être donné à cause du deuil de S. M. le roi de Grèce.

× × ×

M. et Mme Nestor Nice ont donné une soirée dansante des plus animées, en la salle Selderslagh.

Parmi les invités : Docteur et Mme Camille Laigle, M. et Mme Albert Laigle, Mlles N. Nice, A. Bertrand, G. Jacquet (de Mons), M.-L. Lorent (de Namur), J. et N. de Charneux, J. Van den Broek, S. Spiltoir, M. Accarain, M. Van Praag, M. de Cuyper, A. Devadder, M. Simons, M. Riche, A. de Rechter, K. Bodart, M. et S. Cocq, G. Nice, C. Laigle (de Charleroi), M. Laigle, docteur M. François, MM. H. Monzin, L. Jacquet, C. Fraeys, G. et E. Rousseaux, docteur E. Bernasco, docteur Van den Branden, F. Mirguet, J. De Deken, G. et H. Flameng, L. Beaufort, G. de la Cuvellerie, lieutenant de Rechter, K. Pick, P. Goldschmidt, A. Van Goethem, M. Fischlin, L. Frère, J. Van Praag, M. Pelgrims, F. Laigle, E. de Rechter, J. Loicq, G. Laigle, C. Nice.

× × ×

Pour vos déjeuners, dîners, lunchs, buffets, soupers, adressez-vous directement au traiteur Lorphèvre, 17, rue de Namur, 17. — *Entrepend à tout prix*

× × ×

Pour l'été, corset-ceinture en jersey « spécial » sans aucune baleine sur les hanches.
Maison Mary Moenaert.
1, rue Van Orley.
Tél. 5049. — Bruxelles.

× × ×

La maison Ernest s'est spécialisée pour les teintures au henné. 23, rue de la Madeleine.

× × ×

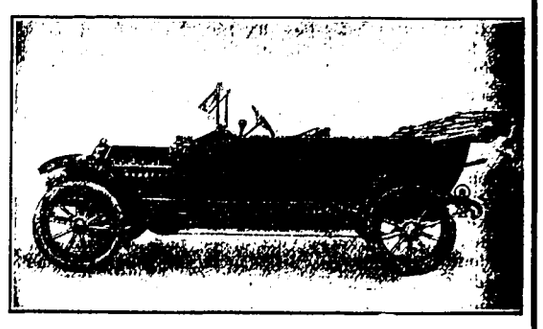
Blouses. Robes lingerie.
Robes et toilettes enfants et fillettes.
Mme Arts-Demol, 6, rue Ernest-Solvay.

× × ×

Le comte d'Haussonville, qui est venu conférencier aux Matinées littéraires, a été l'hôte du secrétaire de légation et de Mme Ronald Maclay.

× × ×

Fabrique Nationale d'Armes de Guerre
DE HERSTAL
Voici notre Torpedo 14 HP
4 places, carrosserie de série, avec tous les accessoires.
Complet en ordre de marche à **9,000 francs.**



Agence générale : 15, rue Veydt, BRUXELLES

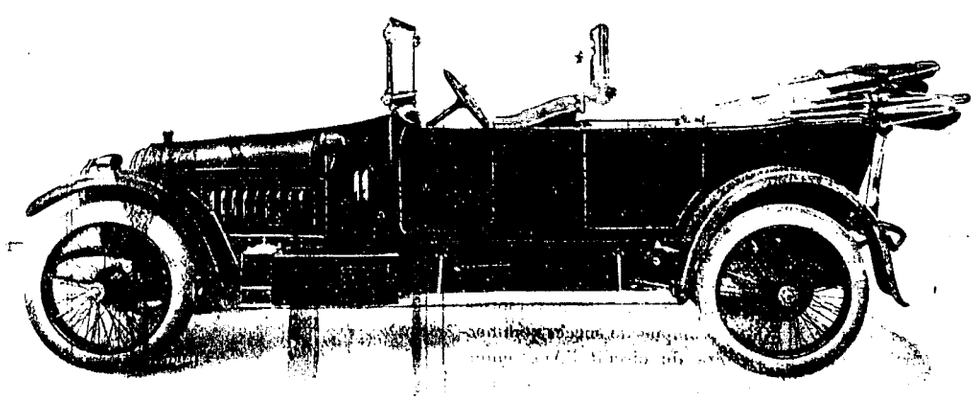
Création de FEMINA, 40, rue de la Croix-de-Fer

INSTITUT DE BEAUTÉ
L. MÉJA, *spécialiste diplômée*
6, rue des Poissonniers, Bruxelles-BOURSE
Traitements et produits sans rivaux primés aux expositions, effaçant les rides les plus invétérées, raffermissant les chairs les plus tombantes, supprimant les rides du front, des yeux, rictus du nez, plis du cou. Quelques séances suffisent pour redonner au visage souplesse et fermeté.
Traitement de l'obésité, amas graisseux, double menton, etc. — Epilation électrique, la seule efficace et sérieuse, garantie sans traces et sans douleur. — Soins des mains et des ongles par manucure diplômée.
Ne reçoit que les dames.

116

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
62
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

AUTOMOBILES PEUGEOT
AGENCE BELGE
RENÉ KUHLING
25, RUE DU CHAMP-DE-MARS
Téléph. A 5316 (Porte de Namur)



Torpédo 18 chevaux sport PEUGEOT, carrosserie Van den Plas.
127
VOITURES FINIES DISPONIBLES. LIVRAISON RAPIDE DE CHASSIS DE TOUTES FORCES

USINES A HAREN-NORD TEL. 81

TEINTURERIE ZINSEN

Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES TÉL. 9593

Ce fut par un succès que se clôturèrent, le 14 mars, les conférences de l'Université des *Annales*.

M. Henri Pirenne, le célèbre professeur d'histoire à l'Université de Gand, a entretenu son auditoire de Marie de Bourgogne et de Marguerite d'Autriche.

Cette très intéressante conférence obtint un légitime succès.

Parmi les auditeurs : Comtesse Bottaro-Costa, princesse Koudacheff, vicomtesse de Sousberghe, comtesse d'Arschot-Schoonhoven, Mme Leurs, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, Mme Speyer, chevalier Carton de Wiart, comte Maxime de Bousies, Mme Robert de Bauer, S. Exc. le ministre de Perse, baron René Pycke, comte et comtesse de Villegas de Saint-Pierre, comtesse de Briey, Mme Hynderick de Theulegoet et de nombreux habitués des *Annales*.

× × ×

La dernière conférence des Matinées littéraires a eu lieu, lundi, à l'hôtel *Astoria*.

Le comte d'Haussonville occupait la tribune.

Après avoir rendu un suprême hommage à la mémoire de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, devant laquelle il eut l'honneur de parler l'an dernier, l'éminent conférencier parla de Mme de Staël et de son séjour à Metz, Weimar et Berlin.

Arrière-petit-fils de l'auteur de *Delphine*, nul n'était mieux qualifié pour nous en parler.

Anne-Louise-Germaine Necker, fille de parents vaudois, épouse du baron de Staël, n'était pas Française de naissance, mais elle le fut toujours de cœur, de goût, par ses œuvres, essentiellement françaises, et elle ne se plut jamais qu'en France.

Les lettres que Mme de Staël adressait à son père montrent combien elle souffrit de l'exil que lui imposa Bonaparte.

Ces écrits, le comte d'Haussonville les publie en ce moment dans la *Revue des Deux Mondes*. Il voulut bien nous en donner la primeur lundi.

L'éloquent conférencier, qui possède de l'art d'instruire un sens charmant, fut acclamé par un auditoire d'élite, dans lequel nous avons reconnu :

Princesse Koudacheff, duchesse d'Ursel, comtesse Louis de Merode, M. Carton de Wiart, ministre de la justice; M. Poullet, ministre des sciences et des arts; M. Woeste, ministre d'État; M. Paul Verhaegen, le secrétaire de la légation britannique et Mme Maclay; vicomtesse Adolphe de Spoelberch, baronne van der Brugen, comte Maxime de Bousies, Mme Beyaert-Woeste et sa fille, baronne René d'Huart, baronne Buffin, comte Raoul de Liedekerke, vicomtesse Gustave du Parc, Mme Vermeulen de Mianoye, M. et Mme Henri Davignon, Mme Kerckx, Mme de Loneux, Mme de Schietere de Lophem, chevalier de Sauvage-Vercour, comtesse Marie Cornet d'Elzius, baronne Marcel de Vinck, comte John Cornet d'Elzius, Mme Fernand de Wouters d'Oplinter, Mme Edmond Carton de Wiart, baronne de Montblanc et sa fille, M. Jacques Davignon, M. de Koudriaffsky, M. Borel, etc.

× × ×

Les tribunaux compétents viennent d'ordonner la rectification des actes d'état civil des membres de la famille de Ryckman, où le nom de la seigneurie de Betz avait été omis.

L'adjonction continue de ce nom à celui des Ryckman remonte à la fin du XVIIe siècle, époque où Jean de Ryckman, capitaine dans le régiment du comte de T'Serclaes-Tilly, épousa une cousine de celui-ci, Jeanne-Isabelle-Berthilde Gheys, fille du jonkheer Jean Gheys, seigneur de Betz, maître de camp au service de Sa Majesté catholique et gouverneur de Louvain.

C'est à partir de cette époque que les Ryckman, connus depuis le XVe siècle dans la principauté de Liége, où ils remplirent d'importantes charges civiles et militaires, vinrent se fixer dans le Brabant.

Jeanne Gheys apporta à son mari le château et la seigneurie haute justicière de Betz, qui relevait directement du duc de Brabant : Jean de Ryckman, seigneur de Betz, de Steenwegen, de Craeywinckel, de Colen, d'Ophem et de Silverenberg, porta, suivant la coutume féodale, le nom de la plus importante de ses seigneuries, et cet usage fut suivi par ses descendants jusqu'au commencement du XIXe siècle, ainsi qu'en font preuve un nombre considérable d'actes d'état civil, de nominations à des fonctions, de pièces notariées et de documents publics et privés de toute nature.

A cette époque, les Ryckman se divisèrent en trois branches qui se partagèrent les seigneuries mentionnées plus haut ainsi que celles acquises depuis : l'ancienne baronnie de Pellenberg et la seigneurie de Winghe, dont deux branches portèrent les titres.

La branche à qui échut la seigneurie de Betz continua seule à en porter le nom que les tribunaux viennent de reconnaître appartenir également aux autres membres de cette famille.

× × ×

Maison Modele, 98, chaussée d'Ixelles. Chemiserie. Cravates. Blouses et lingerie. Grand choix de nouveautés.

× × ×

La seule différence qui existe entre le Bouillon Oxo et le bouillon que l'on fait soi-même, c'est que le premier est concentré, prêt instantanément, exempt de graisse et beaucoup meilleur marché.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de l'Erentail :

Princesse Édouard de Ligne, M. et Mme Arthur de la Croix d'Oisquercq, à Rome.

Comtesse Renesse, à Monte-Carlo.

M. William-P. Van Remoortel, à Fooz-Wépion-sur-Meuse.

Mme Ernest Heyvaert, Mme J. Verhulst, M. Ang. De Lantsheere, M. Frédéric De Moor et sa famille, M. Jules Watremez, M. et Mme Emile Ernst, à Ostende.

Mme veuve E. Maubeuge-Tack, Mme E.-Henry Wendt, M. Luc Donny, à La Panne.

Mme O. De Ruytter, M. Edouard Delehaye, Mme Oislager, Mme Ansiaux et sa famille, à Blankenberghe.

Mme Paul Terlinden, à Middelkerke.

Mme Carlos de Selliers de Moranville, à Westende.

Comtesse J.-J. du Monceau, château de Gistoux, à Chaumont-Gistoux.

Mme Bracq, au château de Destelbergen.

M. et Mme Lambrechts, au Beysseux par Velthem.

M. Emile van Hoobrouck, à Beaulieu.

Baronne de Viron de Diéval, au château de Biron, à Barvaux-sur-Ourthe.

M. et Mme Lucien Kaisin, au château d'Harcourt, à Vieux-Leverlé.

M. François André (de Mons), à Harchies (Préau), par Blaton.

M. et Mme Josse Allard, dans le Midi.

M. et Mme Gilmont de Pauw, à Ouchy (Lausanne).

Baron Ludovic Sténon du Pré, à Paris.

Mme S. van der Linden, à Marseille.

Rentrés :

A Bruxelles : Comte et comtesse Jean de Briey, Mme Jules Guillery.

× × ×

M. Maurice Wilmotte est parti la semaine dernière pour Rome, où il doit donner une série de conférences.

× × ×

Aux automobilistes !

Les roues détachables *Rudge Whitworth* prolongent de 70 p. c. la vie des pneus.

× × ×

Comestibles, Primeurs, Conserves.

Mon Henry et Cie, 53, Marché-aux-Herbes. Tél. B. 44.75.

× × ×

A vendre ou à louer, grande villa, sup. jard., grande terrasse, eau, électricité. M. de Pomian, « La Fermette », Genval.

× × ×

Hôtel Métropole, Tea Room, concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Première Communion. — Où trouver les jolis présents ? Chez l'orfèvre Miele, 83, rue Marché-aux-Herbes.

× × ×

L'Art décoratif, C. Dangotte, boulevard de Waterloo, 102, possède un atelier de broderie d'où sortent les plus jolis coussins.

× × ×

Georges et Cie, 43, rue Fossé-aux-Loups,

informe sa nombreuse clientèle que les nouveautés d'été sont arrivées.

× × ×

La baronne de Gericke de Herwynen, née comtesse du Chastel de la Howardries, femme du baron de Gericke d'Herwynen, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la reine des Pays-Bas à Londres, est décédée après quelques jours de maladie, dans sa cinquante-cinquième année.

Elle laisse un fils : le baron Robert de Gericke de Herwynen, et une fille, la comtesse Evrard de Limburg-Stirum.

× × ×

M. et Mme Louis Spaak-Zegers et leurs enfants, Robert et Franz, viennent d'être cruellement éprouvés par la mort de leur mère et grand'mère, Mme veuve C. Zegers, née Ermens. Cette mort met en deuil les familles Zegers, Spaak, Ermens et Van Cutsem.

× × ×

L'hôtel *Astoria* loue sa splendide salle de fêtes, entourée de ses merveilleux salons de réception, pour assemblées, noces et banquets.

× × ×

Ch. Servais, couturier, 27, rue de Berlin.

Costume serge anglaise : 120 francs.

Fantaisie anglaise : 110 francs.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48a, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

D'Anvers :

Le mariage de Mlle Hella Davidis, fille de M. Gustave Davidis et de Mme, née Schulte, avec M. Rudolf Kade, assesseur de régence, docteur en droit à Konigsberg, fils de M. Max Kade, colonel inspecteur du train, et de Mme, née Sproengerts, de Strasbourg, sera célébré le samedi 12 avril.

Le 30 avril sera célébré le mariage de Mlle Paula Schul, fille de M. I. Schul et de Mme, née de Beukelaer, avec M. Franz le Goullon.

M. et Mme Lucien Collet-Lambotte annoncent l'heureuse naissance d'un fils.

Le consul du Chili et Mme J.-L. Dekkers ont reçu à dîner le samedi 15 mars.

Parmi les invités : Mme veuve J. Willemse, M. et Mme Pantzer, M. van den Bergh, consul général de Hollande; Mme J. van den Bergh et Mlle van den Bergh; M. et Mme Brender à Brandis, le conseiller communal, Mme et Mlle Soeten, M., Mme et Mlle Rebel, M. Louis Dekkers, etc.

× × ×

De Liége :

En l'honneur du ministre des sciences et des arts, le gouverneur et Mme Henri Delvaux de Fenffe ont offert, le samedi 15 mars, dans les salons du palais provincial, un dîner auquel étaient conviés :

Baron de Borchgrave, ministre plénipotentiaire; le procureur général Hénouf, M. Poullet, conseiller à la Cour d'appel; M. Delgeur, président du tribunal; baron Ancion, sénateur; MM. Thibbaut, Dallemagne, Polet, Goblet, membres de la Chambre; M. Kleyer, bourgmestre de Liége; MM. Falloise et Fraigneux, échevins; généraux Heimburger et Londot, M. Grégoire, député permanent; M. Cornesse, greffier provincial; M. Lefebvre, commissaire d'arrondissement; MM. de Penaranda de Franchimont, comte Minette d'Oulhaye, M. Sylvain Dupuis, directeur du Conservatoire; MM. Richard Lamarche et Albert Dallemagne, administrateurs du Conservatoire.

La Société hippique de Liége nous a donné, samedi, son annuel gala au Cirque des Variétés. Le Cercle équestre de Gand et celui du Royal Sport Hippique d'Anvers y ont apporté leur précieuse collaboration. L'effort réuni de tant de talents, de perfection et d'originalité a fait de la soirée de samedi une fête sportive du plus haut intérêt et dont le succès fut éclatant.

La vaste salle était bondée, et parmi les toilettes claires et les smokings sévères, les uniformes, en grand nombre, jetaient leur note martiale. Reconnu au hasard de la lorgnette : Lieutenant général Heimburger, colonel Fréson, président de la Société hippique; M. et Mme Jean de Biolley et leurs filles, M. et Mme Karl Bégasse, M. et Mme Groven, M. et Mme Georges Carlier, Mme Paul d'Andrimont, M. et Mme Ancion, M. et Mme Jean Chandoir, M. et Mme Jacques Chandoir, baron et baronne Paul de Macar, M. et Mme Karl Chandoir de Merotte, chevalier et Mme Albert de Selliers de Moranville, sénateur et Mme Naveau et leur fille, M. d'Artet et ses filles, M. et Mme Delbovier, douairière de Spirlet et sa fille, Mme Hettonville et sa fille, M. et Mme Bégasse, lieutenant Lebbe, adjoint d'état-major; baron et baronne de Chestret de Haneffe, M. et Mme Pirmez de Looz, lieutenant et Mme Kervyn de Meerendré, Mme Paul Schmidt et sa fille, M. et Mme Gaston de Maret, M. et Mme Dessain-Despa, capitaine Thonnard, douairière de Sauvage-Vercour et sa fille, Mme Hubert de Crefft, capitaine baron de Menten de Horne, lieutenant et Mme Picard, M. et Mme Charles Fréson, M. et M. Gaston de Grand'Ry, baron et baronne André del Marmol, M. et Mme Gosuin-Habets, chevalier et Mme Adolphe de Spirlet, M. et Mme Huyttens de Terbecq, baronne de Waha-Baillonville et sa fille, lieutenant et Mme Nyssens, M. et Mlles t'Kint de Roodenbeke, M. van Braane et ses filles, M. Louis de Ridder et ses filles, M. et Mme Lamarche, Mme de Radiguès de Chennevière et sa fille, M. Lechat-Frésart, M. et Mme Georges Laloux, chevalier et Mme de Mélotte de Lavaux, M. et Mme Merghelynck, Mme Body de Thierry et sa fille, lieutenant et Mme Fritz de Menten, M. et Mme Habets, M. et Mme Pirlot-Lamarche, M. et Mme Zurstrassen, Mme Thuriaux et ses filles, M. et Mme Ruhl-Hauzeur, M. et Mme Julien Warnant, M. et Mme Neef, M. et Mme Duprez, M. et Mme Jamar, M. et Mme Regout, M. et Mme Henry Mau, M. Delgeur, Mme Thiry-Louvat et sa fille, baron William de Crassier, M. et Mme Charles de Coune, baron et baronne d'Otreppe de Bouvette, M. et Mme Conrard, Mme Papyn, M. et Mme Hamal, M. Joe Hogge-Fort, M. et Mme Galler, lieutenant et Mme Henry d'Haussonville, M. et Mme Wauters, lieutenants Bélinne, Istasse, Renard Eronne, etc.

Très intéressante conférence faite par M. Jules Leclercq, conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles, à l'Association des licenciés sortis de l'Université. L'éminent magistrat raconta le voyage d'études qu'il fit aux sources du Nil. Des projections illustrèrent sa causerie.

L'active et florissante Association pour la culture et l'extension de la langue française avait organisé, lundi, une fête franco-belge à l'occasion de la soixantième conférence donnée sous les auspices de l'Association que président avec tant de zèle MM. Emile Digneffe et Maurice Wilmotte.

Cette soixantième conférence était donnée par M. Pol Neveux, le distingué commissaire français des Beaux-Arts à l'Exposition de Liége. Devant une assistance élégante et nombreuse, le conférencier, qu'avait présenté en termes très heureux, rappelant le dévouement qu'il donna à l'Exposition, M. Digneffe, a parlé avec beaucoup de pénétration et de sagacité du roman régionaliste en France et en Belgique.

En leur bel et accueillant hôtel rempli d'objets d'art, M. et Mme Emile Digneffe avaient, avant la conférence, donné un déjeuner en l'honneur de S. Exc. M. Klobukowski. Réunion restreinte, à cause du deuil des amphitryons, dont les hôtes étaient, outre le ministre de France : M. Delvaux de Fenffe, gouverneur de la province; M. Jules Gautier, conseiller d'État, délégué de l'Alliance Française; M. Pol Neveux, M. Kleyer, bourgmestre; M. Gay, syndic du Conseil municipal de Paris; MM. Wilmotte, Maurice Kufferath et Mawet.

Le soir eut lieu un banquet très brillant et auquel certains discours ont donné le caractère d'une véritable solennité. Ce banquet réunissait :

M. Emile Digneffe, président d'honneur de l'Association; M. Wilmotte, président; S. Exc. M. Klobukowski, MM. Gay, Gautier, Mawet, secrétaire de l'Association : M. Beckers, directeur général du ministère des sciences et des arts; le sénateur Ed. Peltzer de Clermont; M. Palu de la Barrière, consul de France à Liége; M. Falloise, échevin de l'instruction publique; MM. Mahain, Michel, et Henrijean, professeurs à l'Université; M. Greiner, directeur de la Société Cockerill; M. Maurice Kufferath, M. Bousquet, président de la Société des Anciens Militaires français; M. Delaite, conseiller provincial; M. Troisfontaine, juge au tribunal; M. Xavier Neujean fils, membre de la Chambre des représentants; MM. Mercenier, P. Forgeur, Jennissen, avocats à la Cour d'appel; MM. Dufour, Degive, Larroque, Bris, Houben, de Winiwarter, Andelbrouck, le docteur Delcominette; MM. Destexhe, Heuse, Soubre, Remouchamps, Bovy, etc.

M. Emile Digneffe a porté un toast éloquent au Roi et à M. Poincaré. Il a rappelé que le nouveau président de la République fut, il y a trois ans, l'hôte de l'Association; puis il a salué MM. Gay, Pol Neveux et Gautier, M. Beckers, représentant du ministre des sciences et des arts, et il a remercié M. Jules Claretie, qui avait autorisé des artistes de la Comédie-Française à prêter leur concours à la fête, et les directeurs de la Monnaie, qui avaient envoyé à Liége leurs artistes du corps de ballet.

M. Maurice Wilmotte évoqua les amitiés qui unissent Liége à Paris, la Belgique à la France, et porta la santé des amis français de l'Association. M. Gay parla au nom de la ville de Paris, et M. Gautier au nom de l'Alliance française.

Le toast de S. Exc. M. Klobukowski, ministre de France, fit grande impression parce que, avec beaucoup de tact et d'élévation de pensée, il caractérisa opportunément le but de l'Association. « Vous voulez non pas diviser mais unir, dit le ministre; vous voulez nouer entre eux les éléments divers et robustes dont se compose la nationalité belge. » Et l'éminent diplomate but à la prospérité de l'Association, et « à la Belgique une et indivisible ».

Il fut longuement acclamé.

Et le comité associa dans un même éloge les directeurs de la Comédie-Française et de la Monnaie, ces deux grands et beaux théâtres unis pour faire triompher une fois de plus l'art français.

Il y eut ensuite, au Théâtre Royal, un spectacle de gala donné devant une salle superbe. Le gouverneur et Mme Delvaux de Fenffe occupaient leur loge. MM. Siblot et Brunot, Mlle Dussanne, Mlle Garrick et Mme Devoyod jouèrent avec maîtrise *le Malade imaginaire*.

La pièce de Molière nous fut restituée en ses curieux divertissements, qui ne sont même plus exécutés à la Comédie-Française.

C'est grâce à l'amabilité de MM. Kufferath et Guidé que nous connûmes ce rare et charmant spectacle chorégraphique, qui a obtenu un immense succès.

Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

Les parfums MONNA-VANNA sont en vente dans tous les grands magasins et bonnes maisons de parfumerie de Belgique.

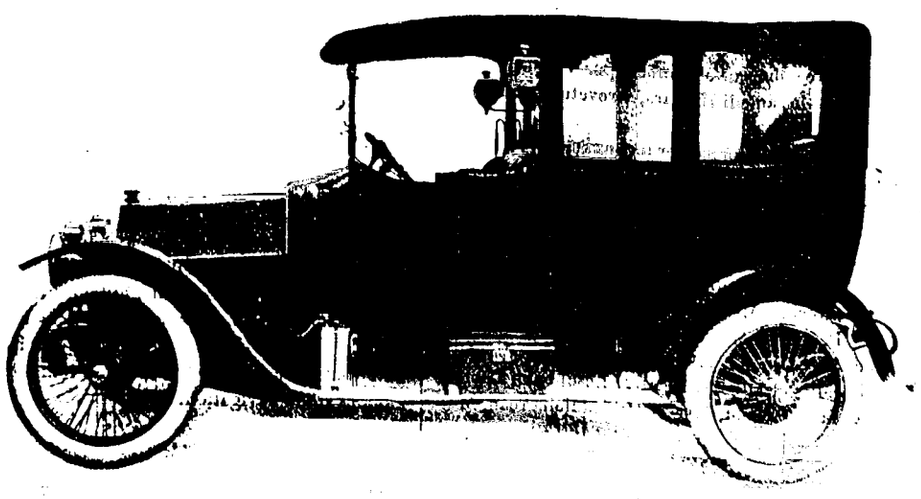
M. MAURICE PROOST
37, rue de Russie
Agent général pour la Belgique. 82

SAUVEZ VOS CHEVEUX PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGENERE LA CHEVELURE ET LA PARFUME AGREABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab^t LYON 75

CYCLES LA PERLE
De VRAIES PERLES
Catalogue et Gros
Julius Holz, Bles
DÉTAIL : CHEZ TOUS NOS AGENTS

Maison MAURICE
COSTUMES TAILLEUR
MANTEAUX
FOURRURES
32, rue de Namur (1er étage)
Téléphone B 1730
EXPOSITION DE MODÈLES

AUTOMOBILES
Les voitures les plus perfectionnées, les plus simples et les moins coûteuses d'entretien
CHASSIS 15, 25 et 60 HP.
SCAT
LIVRÉS AVEC MISE EN MARCHE AUTOMATIQUE ET GONFLEUR DE PNEUS



Limousine six places sur châssis SCAT 25 HP.

AGENCE BELGE : WILLIAME FRÈRES OSTENDE TÉL. 468

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

147

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

M. Ambrosiny avait réglé ces divertissements, qui furent exécutés par les danseuses de la Monnaie, ayant à leur tête Mlles Verbist et Verdoot, tout à fait délicieuses.

Ces dames exécutèrent aussi le ballet de *la Merlaizon*, qui fut tant applaudi récemment à la fête organisée par la vicomtesse de Sousberghe.

M. Kufferath avait bien voulu faire dans l'après-midi une répétition d'ensemble du *Malade imaginaire* ainsi restitué.

Ce fut une vraie fête d'art, par laquelle s'affirma avec éclat la vitalité de l'Association.

Après le spectacle, les membres du comité organisateur reçurent à l'*Hôtel de Suède* tous les artistes qui avaient pris part à cette belle soirée; et la fête, très animée, à laquelle assistaient, outre S. Exc. le ministre de France, les personnalités françaises et belges, se prolongea pleine d'entrain.

L'hiver mondain tire à sa fin. Finies aussi les leçons de danse. Un cours qui a obtenu un véritable succès s'est terminé le dimanche des Rameaux, dans les salons de l'Hôtel de l'Europe.

Mme Van der Mersch-Desmedt a su, en une seule saison, obtenir des résultats étonnants de nombreux enfants de tout âge qu'un groupe de dames du monde de Liége lui avaient confiés.

Les costumes étaient délicieux; citons : une exquise petite princesse persane échappée des *Contes des Mille et une Nuits* à côté d'une Egyptienne authentique et d'un Arabe de grande allure. Des clowns, des marquis, de ravissants pierrots et pierrettes, une adorable petite Quaker Girl, tout ce petit monde plein d'entrain a exécuté les pas les plus variés, avec une assurance que pourraient envier leurs aînés.

La Danse des Matelots, conduite avec autant de grâce que de désinvolture par Mlle Georgette Dawans, a été longuement applaudie.

× × ×

De Gand :

On annonce la mort de dame Emma-Marie de Smet de Naeyer, douairière de M. Oscar van der Snickt, décédée à l'âge de soixante-douze ans.

Sa mort met en deuil les familles de Smet de Naeyer, van Ypersele de Strihou, Coget, Bouchelet de Vendegies, Fremin du Sartel, Morel de Westgaver, Nève, Coppieters t'Wallant, Papeïans de Morchoven, de Craecker, Fraters d'Olmen, Reynold van Haeften, van den Branden de Reeth, Du Monceau de Bergendal et de Hemptinne.

De Melle lez-Gand :

Le mariage de M. Georges Mandeleer avec Mlle Laure Roland sera célébré le samedi 29 mars.

× × ×

De Louvain :

Nous avons publié dans notre numéro précédent un article relatant les funérailles de M. Louis Henry, le savant professeur que l'Université de Louvain vient de perdre; nous ajouterons que le défunt appartenait à une ancienne famille du pays de Namur, fixée au XVIIIe siècle dans le Luxembourg.

Il était fils d'Albert-Joseph Henry, fonctionnaire supérieur des finances, et de Marie-Joséphine-Antoinette d'Ayeneux, sa cousine germaine, petit-fils de Jacques-Augustin Henry, notaire royal, dernier haut-sergent de la Cour féodale de Durbuy, bourgmestre de Durbuy, et de Marie-Barbe Petithan, appartenant à une ancienne famille luxembourgeoise.

Par sa mère, Louis Henry descendait d'une très ancienne famille liégeoise fixée à Durbuy vers 1730; elle était fille de Charles-Joseph d'Ayeneux de Palange, licencié ès-lois, maire de Durbuy et Palange, et ensuite bourgmestre de Durbuy, et de Marie-Françoise Petithan, petite-fille de Louis-Servais d'Ayeneux (né à Liége le 17 juillet 1707), seigneur de Palange, licencié ès-lois, receveur des domaines du Roi à Durbuy, haut gruyer, homme féodal, échevin de la haute Cour et échevin de la ville et franchise de Durbuy, et de Marie-Josèphe de Longueville de Xhignesse (apparentée à Nathalis du Bois, chanoine de Saint-Lambert à Liége, professeur à l'Université de Louvain et président du Grand Collège), arrière-petite-fille de Baudouin d'Ayeneux (né à Soumagne le 15 avril 1674), échevin et prélocuteur de la souveraine rouerie de Fléron, prélocuteur par-devant la souveraine justice de Liége, auditeur du Régiment Franchimontois, officier et receveur général du marquisat de Franchimont, échevin de la Cour d'Othée, etc., et de Marie de Cerf de Chênée.

× × ×

De Mons :

M. et Mme Canon-Keym font part de la naissance d'une fille qui a reçu le prénom de Simone.

Une soirée dansante, suivie de cotillon, organisée par le cours privé de M. J. George et M. et Mme De Naeyer-Witter, réunissait, le 15 mars, une joyeuse et jeune société. Nous avons reconnu : Mlles Marcelle et Jeanne Aglave, Rachel Cardinaël, Anne-Marie Cardinaël, Germaine de Moustier, Simone Dolez, Marguerite Francier, Germaine Gracia, Irène et Isabelle Huon, Elisabeth Jottrand, Simone Legaire, Marie Mahieu, Suzanne Pécher, Elisabeth, Lucienne et Anne-Marie Quinet, Marie Thiran.

MM. Paul Arnould, André Clerfayt, Pierre Dorzée, François Dolez, Marcel et René Hinnens, Gabriel Huon, Albert Jottrand, Jules Lemaire, Léon Pécher, Albert Petit, Louis Paulderman, Pierre Smets, Paul Semal, René Tondreau. Henri Van der Stichelen, André Wauters de Besterfeld.

Le splendide cotillon, dirigé par M. George et Mme De Naeyer, fut très animé. On se quitta bien à regret, en remerciant les charmants organisateurs de cette fête intime pleine de cordialité.

La troisième soirée dansante donnée par la Société des Concert et Redoutes, le samedi 15 mars, a revêtu un éclat tout particulier.

Elle s'est terminée, après un souper fort animé, par un brillant cotillon offert par Mlle Germaine Jacquet, fille du sympathique inspecteur général des mines, et conduit par MM. Paul Dosin, Henri Delanney et Louis Jacquet.

Dans l'assistance : Mme et Mlle De Block, docteur et Mme De Block, Mme et Mlle Blondiau, Mlle Balot, Mme et Mlles Bouvier, Mlle Bourgeois, Mme et Mlle Bragard, Mlle Bajard, M., Mme et Mlle Baugnies, Mme et Mlles Chanoine, M. et Mlle Dequesne, M. et Mme Degand, Mme et Mlle Fontaine, M., Mme et Mlles Ghilain, Mme et Mlle Isaac, Mlles Leschevin, Lemercier, M., Mme et Mlle Jacquet, Mme et Mlle Maleingreau, Mme et Mlle Patte, Mlle Mattagne, Mme et Mlle Riche, M. et Mlle Saliez, M., Mme et Mlle Van Zantvoorde, M., Mme et Mlle Van Schendel, Mme et Mlle Wincqz-Tart, Mme et Mlle Weens.

Parmi les jeunes gens : MM. Ansar, Bouvez, R. Busine, Bajard, Bouillon, Bottemanne, Coppens, Delanney, P. et A. Dosin, De Groot, Jean Droit, De Baisieux, A. Fontaine, J. Fontaine, Estienne, Hollevoet, Empain, Ch. Hallot, H. Hallet, M. et G. Hubert, Delhaye, Landrain, Losseau, Leferre, Jacquet, Philippart, Pètre, Prus-Prolunowski, P. Stevens, Thoreau, Tellier, Ch. Tondreau, Wanderpepen, Van Zantvoorde, Vitry, Ch. Wincqz.

LA RONDE DE NUIT — 4, BOULEVARD ANSPACH.

La Ronde de Nuit, 4, boulevard Anspach, téléphone A. 115.08, est chargée depuis plusieurs années du placement de *veilleurs en permanence* par une centaine de firmes belges très importantes ainsi que par un grand nombre d'autorités.

Parmi ces clients, nous citerons :

1° La Société anonyme du Canal et des Installations Maritimes;
2° Les Ateliers de Construction Bollinckx;
3° L'Administration de *l'Étoile belge*;
4° L'Union Fluviale;
5° La Continentale Menkès et Cie;
6° La Compagnie générale pour l'Éclairage et le Chauffage par le Gaz, à Anderlecht;
7° La Compagnie continentale du Gaz;
8° MM. Vanden Bérghs Margarine Ltd;
9° M. Armand Blaton, entrepreneur;
10° A. E. G. Union Électrique, société anonyme, etc.

11° Le Ministère de l'Industrie et du Travail;
12° Le Ministère des Sciences et des Arts;
13° Le Commissaire général du Gouvernement; etc.

Nouvelles de mer. — Le navire-école *L'Avenir* est rapporté par câble via port Stanley se trouver le 18, par 51°40' latitude et 57°30' longitude. Tout bien à bord.

La malle congolaise steamer *Elisabethville* a quitté Grand-Bassam le 18, à 11 heures du matin, du Congo pour Anvers.

Steamer *Inversville* est arrivé à Matadi le 21, venant d'Anvers.

Red Star Line : *Kroonland*, parti de New-York viâ Douvres pour Anvers le 15, y attendu le 25.

Steamer *Zeeland* arrivé à New-York le 18.

Steamer *Lapland* parti d'Anvers pour New-York viâ Douvres le 22.

Norddeutscher Lloyd : Rapide steamer *Kaiser Wilhelm II*, parti de New-York le 18, attendu à Brème le 25.

Steamer *Kronprinzessin Cecilie* parti de Brême le 18 pour New-York.

Anvers-La Plata : Steamer *Sierra Corotoba* arrivé le 14 à Buenos-Ayres.

Steamer *Salrada* a quitté Madère le 12.

La Plata-Anvers : Steamer *Sierra Ventana* a quitté Vigo le 21 pour Anvers.

Anvers-Alger : Steamer *Zieten* (courrier d'Australie) arrivé à Alger le 12.

Alger-Anvers : Steamer *Bremen* (courrier de Chine) a quitté Alger le 21, attendu à Anvers le 27.

Miniaturiste — M. L. MOREELS, Cours de miniature, Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

A LA COTE D'AZUR

(Correspondance particulière.)

Monte-Carlo, le 19 mars.

Parmi les œuvres que M. Raoul Gunsbourg garde au répertoire de Monte-Carlo, l'*Hamlet* d'Ambroise Thomas est de celles que l'on entend toujours avec plaisir lorsque l'interprétation en est judicieusement choisie : rarement *Hamlet* fut aussi admirablement chanté et joué.

L'héroïne de la soirée fut Mlle Lipkowska, la plus exquise et émouvante de toutes les Ophélie. Sa voix idéalement pure, sa délicate virtuosité, son charme et sa véhémence de délicieuse et émouvante comédienne lyrique lui ont valu un vrai triomphe.

Mlle Bailac est une Reine de belle et grande allure, à la voix chaude et du timbre le plus captivant, et elle y prouve une rare puissance dramatique.

L'excellent baryton russe M. Baklanoff est un Hamlet impressionnant : sa belle voix s'y déploie à l'aise, et il compose le rôle avec un art tout personnel.

M. Walter, dans le rôle du Roi, fait apprécier sa robuste voix de basse et l'ampleur de son talent de comédien.

M. Charles Delmas, un brillant Laërte, MM. Defrance, Cousinou, Gasparini et Barreau, complétaient au mieux cette très parfaite distribution.

La mise en scène, avec les décors de M. Visconti et les « décors lumineux » de M. Eugène Fray, fut somptueuse et pittoresque. L'exécution chorale et orchestrale, sous la direction du maestro M. Alexandre Pomé, fut digne de tous éloges.

× × ×

Les engagements pour le meeting de canots automobiles et d'hydro-aéroplanes de Monaco, qui aura lieu du 1er au 16 avril prochain, sont clos. Le meeting réunira 74 canots automobiles et 26 hydro-aéroplanes français, anglais, italiens, espagnols, allemands et suisses.

Il faut rendre hommage au créateur du meeting, M. Camille Blanc, président de l'International Sporting Club de Monaco.

M. Camille Blanc suivit attentivement le premier essai d'endurance de l'application du moteur à explosions à la navigation, tenté à Paris en 1903; il eut l'heureuse idée de créer une réunion internationale annuelle à Monaco.

La meeting était désormais fondé. M. Camille Blanc fit grandement les choses, et, grâce à un programme intéressant doté de prix nombreux et magnifiques, il réunit, dès la première année, sur l'un des points les plus ravissants de la Côte d'Azur, les canots automobiles des principales nations. Cette date du 1er avril 1904 marquera lumineusement dans les annales de la navigation.

La grande question était l'évaluation de la puissance des moteurs et la limitation de cette puissance. On crut la solutionner par la cylindrée. Mais on critiqua ce moyen, auquel on reprochait de pousser au gros alésage, petite course et régime rapide. C'est alors que, pour la première fois, en 1907, on limita la puissance par l'alésage.

En cette même année 1907, on vit apparaître les hydroplanes, canots de construction spéciale, et avec lesquels on obtint de grandes vitesses avec des moteurs de moyenne puissance.

C'est encore à Monaco qu'en 1911 l'on vit, pour la première fois, un aéroplane muni de flotteurs s'envoler sur l'eau. Cet appareil, construit par M. Fabre, était monté par le pilote Bécu.

M. Georges Prade demanda alors à M. Camille Blanc de faire un meeting d'hydroaéroplanes pour démontrer ce que ces appareils pourraient faire en mer. M. Camille Blanc approuva cette idée, et nous avons vu, l'an dernier, combien elle était heureuse : une dizaine d'appareils répondirent à l'appel, et on les vit décoller sur l'eau, s'y reposer, s'envoler de nouveau, prendre du poids, etc. C'était un gros succès; il a amené la fusion du jeune meeting d'hydroaéroplanes avec son ancien, le meeting des canots automobiles. On peut prédire, sans être grand prophète, que cette fusion sera le triomphe de la décennale de ce meeting, pour lequel, jusqu'ici, plus de trois millions ont été libéralement dépensés par les organisateurs.

Le prince Albert de Monaco disait, à l'occasion du premier meeting, le 1er avril 1904, à M. Camille Blanc : « Je boirais volontiers au succès du meeting s'il en était besoin, mais cela n'est déjà plus nécessaire, tant le succès a récompensé dès le début votre belle initiative. Vous avez créé à Monaco quelque chose de durable, une exposition et des courses qui prendront place dans les grandes dates de l'histoire du yachting. »

BIENFAISANCE

La Société protectrice des Enfants Martyrs a reçu pendant le mois de février 1913 :

Dons divers : Mme Van Hoorde, 20 fr.; Mme Mahiels, 2 fr.; M. Laurent, rue de l'Indépendance, 2 fr.; anonyme, rue Marie-Henriette, 4 fr.; anonyme, pour la guérison de mon petit Jean, 1 fr.; anonyme, 10 fr.; solde de compte, 0 fr. 45; anonyme, rue Veydt, 1 fr.; M. Hieguet-Dubois, à Gembloux, 5 fr.; M. Martin, à Gembloux, 5 francs.

Dons recueillis par les journaux : *Le Soir*, 35 fr. 13.

Dons à l'occasion de mariages : Mlle G. Houzé, 9, rue du Remorqueur, 20 fr.; Mlle E. Stassart, 97, rue de Flandre, 2 fr.

Troncs : Tronc n° 123, *Hôtel Continental*, 4 fr. 31; tronc n° 155, *Taverne de la Régence*, 0 fr. 71; tronc n° 178, *Dungelhof*, 54, rue du Congrès, 15 fr. 31.

LES VENTES PROCHAINES

Le 26 mars, à 2 h. 1/2, le notaire Van Halteren adjugera, au prétoire de la justice de paix de Saint-Gilles, un hôtel de maître, 30, rue de l'Industrie.

Le 31 mars, en la maison communale de Zonhoven, le notaire Portmans, de Hasselt, procédera à la location publique du droit de chasse sur 1,300 hectares de bruyères, marais et étangs, à Zonhoven. Chasse des plus giboyeuses du pays.

Le 1er avril, en la salle des ventes par notaires, rue du Fossé-aux-Loups, par le ministère du notaire Bourgeois, adjudication d'une belle maison de campagne, *les Acacias*, avenue Van Becelaere, Boitsfort.

Le 9 avril, au même local, par le ministère du notaire Vergote, adjudication d'une belle villa meublée, *Villa Balmoral*, à La Panne.

Le 23 avril, à la justice de paix de Wavre, par le ministère du notaire Beauthier, de Grez-Doiceau, vente de la propriété dénommée : *Le Longchamp*, située à Basse-Wavre, 23 hectares.

DÉPOT GÉNÉRAL :

DELATTRE & Cie

51, rue d'Angleterre, Bruxelles

59

Grands Vins de Champagne

MOËT & CHANDON

CHANDON & Co Srs

ÉPERNAY

Maison fondée en 1743

WHITE STAR =:= BRUT IMPÉRIAL

AGENT GÉNÉRAL :

Aug. FIÉVÉ, 80, place de Meir, Anvers

138

BRICQUET Sœurs

CORSETS -- CEINTURES

49, rue de Stassart

BRUXELLES

"La Royale Gaby"

La meilleure TEINTURE inoffensive connue à ce jour pour ses nuances franches du BLOND au NOIR.

En vente chez tous les coiffeurs-parfumeurs, pharmaciens et droguistes

ECHANTILLONS D'ESSAI 1 FR. EN TIMBRE POSTE 1.10

Modèle moyen 2 fr. 50; grand modèle 4 fr. 50

Essayez-moi, je serai la préférée

GROS: PAYSAS, 9, rue de Mérode, BRUXELLES

106

LA BRASSIÈRE "LYSTRA"

Brevetée

EST LE SEUL SOUTIEN-GORGE QUI SOUTIENNE SANS COMPRIMER

TOUT CE QUI A ÉTÉ FAIT JUSQU'A CE JOUR TEND A DÉFORMER ET COMPRIMER LE BUSTE.

La Brassière "LYSTRA"

REMPLIT UN BESOIN NON ATTEINT PAR AUCUN AUTRE SOUTIEN-GORGE. ELLE DONNE A LA POITRINE SA POSITION ET SA FORME NORMALES SANS JAMAIS CRÉER AUCUNE GÊNE NI PRESSION. TOUTE JEUNE FEMME DOIT PORTER LA BRASSIÈRE « LYSTRA » POUR QUE SA POITRINE SE DÉVELOPPE NATURELLEMENT ET NORMALEMENT.

DEMANDER NOTRE NOUVEAU MODÈLE AJUSTABLE

UNE SEULE MESURE A DONNER : LE CONTOUR DE POITRINE

(Indiquer si les seins sont forts ou faibles)

EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS ET BONNES MAISONS DE CORSETS.

DEMANDER LA BROCHURE EXPLICATIVE A :

M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, BRUXELLES

102 — BALEINE DÉPLUMÉE — (Rayon W

RESTAURANT SAVOY

N'EST PLUS UN BAR

Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX

Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.

37-39, rue de l'Evêque — 61 — Ad. Reynier, prop.

34e ANNÉE. — NUMÉRO 13.180. LE NUMÉRO 10 CENTIMES

Pierre MORTIER
Directeur

RÉDACTION-ADMINISTRATION
30, rue Louis-le-Grand
PARIS (2e Arr.)

TÉLÉPHONE
Direction, Admiinist., Rédact. 266.01
Ligne interurbaine. 102.74
De minuit à 3 heures du matin. 312.11

Télégr. « Gil Blas » Paris

GIL BLAS

Pierre MORTIER
Directeur

POUR LA PUBLICITÉ
S'adresser 30, rue Louis-le-Grand
A L'HOTEL DE « GIL BLAS »

ABONNEMENT
Trois mois Six mois Un an
9 » 18 » 34 »

GIL BLAS
6, 8 et 10 pages
LE PLUS PARISIEN DES JOURNAUX
TOUS LES JOURS :
UNE CHRONIQUE
20 ECHOS
2 CONTES
2 FEUILLETONS

La Vie Parisienne. | Le Monde.
La Politique. | La Finance.
Les Informations. | Les Lettres.
L'Institut. | Les Arts.
L'Université. | Les Sports.
Le Palais. | Les Théâtres.

Le Mardi : la Page Sportive.
Le Jeudi : le Dessin d'Hermann-Paul.
Le Vendredi : la Page de Mode.

Aujourd'hui...

Voici dix-huit mois environ, que *Gil Blas*, complètement transformé, travaille à se rendre digne de sa glorieuse tradition, qui le classe au premier rang parmi les grands journaux littéraires et politiques du matin. Noblesse oblige : tel est l'axiome qui nous a jusqu'ici guidés dans notre tâche quotidienne et qui, la sympathie de nos lecteurs aidant, continuera à inspirer notre effort.

L'amour des bonnes lettres, le goût de la vie moderne, l'indépendance de l'esprit et l'impartialité du jugement sont, en quelque sorte, inscrits dans notre titre, et le personnage de Gil Blas, qui est comme notre patron, nous impose un idéal à son image, un idéal fait de jeunesse ardente, d'enthousiasme généreux, de raillerie légère, mais courtoise, d'indulgence et d'ironie avec une seule haine véritable, celle de tout ce qui est laid et de tout ce qui est bas.

Nos chroniqueurs, à qui nous avons joyeusement ouvert une tribune du haut de laquelle ils peuvent en toute liberté donner leurs opinions et développer leurs idées, n'ont pas failli à ce que le public attend d'eux. Et *Gil Blas* est fier d'avoir si activement participé à cette reconnaissance d'un genre littéraire — la chronique — qui est l'honneur du journalisme français — voire du journalisme parisien.

Gil Blas est parfaitement informé de tout ce qui se passe. Il veut — en s'efforçant de n'être jamais rébarbatif — tenir ses lecteurs — et ses lectrices — au courant des moindres événements de l'actualité, à quelque genre qu'ils appartiennent, et il a confié ses reportages, non seulement à des professionnels, mais à de vrais écrivains. Il accorde la plus grande importance à tous les faits de la vie parisienne, aux manifestations mondaines, et à ce qui concerne l'élégance.

Cet esprit, cette verve, cet éclat, cette crânerie, c'est ce qu'on appelait autrefois le Boulevard.

Nous avons donné, dans ce journal, un grand développement aux rubriques des *Lettres*, des *Arts*, du *Théâtre*. Ce n'est pas la moindre part de notre originalité et ce n'est pas la plus petite de nos ambitions que d'être en quelque sorte l'organe nécessaire de tous ceux que la littérature, les beaux-arts et le théâtre intéressent.

Ils trouvent chez nous, traitées par les meilleurs écrivains, les questions qui les passionnent, sous forme de chroniques, d'enquêtes, d'échos, de campagnes, d'interviews. Ils sont assurés que toutes les œuvres nouvelles, littéraires, artistiques, théâtrales, sont jugées, ici, avec la plus parfaite indépendance et avec la plus grande sincérité, sans flatteries ni ménagements pour les situations conquises, acquises — ou usurpées. Ainsi, rassemblés dans nos colonnes, tous ces renseignements techniques, tous ces éléments d'information et d'appréciation, rendent-ils le compte le plus exact et le moins ennuyeux de l'intense mouvement intellectuel qui est la gloire de notre époque.

Nous avons, dans ce même esprit, consacré de nouvelles rubriques au mouvement universitaire et à la vie académique. Les séances de l'Institut trouvent dans nos colonnes un miroir fidèle, sinon toujours très respectueux.

Les questions qui intéressent l'admirable élite des savants, des professeurs, des instituteurs et nos amis les étudiants sont également traitées avec le plus grand soin.

Pour la politique, il en va de même. Nous n'appartenons à aucune coterie, nous ne sommes l'organe d'aucun groupement, ni d'aucun clan. Nous voulons simplement une République équitable, souriante, aimable — bien française — et nous soutenons dans ce qu'elles ont de plus large et de plus généreux les idées démocratiques sur quoi repose la vie sociale et morale de notre temps.

Cependant, nous apportons à la relation des événements de la politique et à l'évocation de ses personnalités une impartialité parfois frondeuse, parfois indiscrète, toujours courtoise, toujours inspirée de ce que nous croyons sincèrement être le bien du pays.

Ainsi, chaque jour, nous menons notre lecteur dans les couloirs de la Chambre et du Sénat, dans les salons des ministère et des ambassades, dans les coulisses des théâtres, dans les boutiques des libraires, dans les salles d'exposition, au Palais et à la Bourse, sur les champs de courses et dans les réunions sportives, en plein ciel, même, quand nous relatons les prouesses de nos aviateurs.

Car on sait le goût sans cesse plus vif de notre pays pour le sport. Nous y attachons nous-mêmes une importance que nos lecteurs n'ignorent pas, puisqu'ils ont pu lire ici, sous la signature des héros de l'aviation et de l'automobile, tant de pages originales et émouvantes.

Bref, nous avons voulu donner à notre *Gil Blas* le ton des anciens journaux parisiens, en appliquant les méthodes d'information les plus modernes.

Nous avons voulu le faire vivant, facile à lire, et cependant exact et renseigné. Nous tâchons de refléter la vie sous ses aspects les moins moroses, nous occupant du moment présent et de l'heure qui passe, cette heure fugitive dont il faut savoir, pour être sage, capter le meilleur vol. Amoureux de la vie, nous n'avons pas d'autre prétention que celle de vivre une journée.

La faveur et l'indulgence que nos lecteurs nous ont témoignées depuis le premier jour de l'actuelle direction de *Gil Blas* nous inspirent confiance dans l'avenir. Pour nous, nous veillerons à ce que notre vieille — notre jeune — maison soit chaque jour plus glorieuse et qu'y soient défendues les belles traditions d'indépendance, de courtoisie, de bravoure, de fervent amour des lettres qui ont valu jusqu'ici à notre journal la renommée dont nous sommes si justement fiers.

Pierre Mortier.

L'Abonnement de "Gil Blas" est remboursé par un CHÈQUE de 34f

- Payable en marchandises -
DE PREMIÈRE NÉCESSITÉ
OU DE LUXE
Dans les plus grandes maisons

En échange des 34 francs que l'abonnement représente, nous délivrons à chaque abonné un chèque d'égale valeur, remboursable dans les maisons suivantes :

LISTE DES MAISONS

dans lesquelles peut s'effectuer le remboursement de l'abonnement de

GIL BLAS

Allumeurs électriques et veilleuses Robj	*Born et Cie, 68, rue de la Chaussée-d'Antin.*
Armes, revolvers	*Galand, armurier, 13, rue d'Hauteville.*
Articles de bureau et de machine à écrire	*Josse et Cie, 9, rue Le Peltier.*
Blouses de lingerie	*« A la Chaussée-d'Antin », 52, rue de la Chaussée-d'Antin.*
Bière	*Kærcher et Cie, 133, rue des Pyrénées.*
Cacao Eleska	*Maison du Cacao Eleska, 39, rue de Surène.*
Chapeaux sur commande	*Jane Baget, 21, rue Tronchet.*
Chapeaux sur commande	*Mme Simone, place Gaillon (prochainement quartier Vendôme).*
Corsets	*Abramin, 9, rue Cadet.*
Corsets	*Mme Kaetzow, 10, rue Halévy.*
Colliers de perles imitation, épingles de cravate, boutons de chemise	*Hartog junior, 5, rue des Capucines.*
Coiffures, postiches	*Jules et Etienne, 1, rue Scribe.*
Ozosenteurs	*Berger, 18, rue Duphol.*
Eventails et bonbonnières	*E. Buissot, 46, rue des Petites-Ecuries.*
Gilets sur mesure	*Chalon et fils, tailleurs, 3, faubourg Saint-Honoré.*
Jeux et jouets	*Compagnie Américaine de Jeux, 6, rue du Dé ta.*
Lampes, appareils électriques « vice versa », ampoules	*Gourdon, maison de vente, 133, rue Montmartre.*
Lampes électriques Sirius	*Usine Pintsch.*
Livres	*Figuière, Fontemoing.*
Parfumerie d'Orsay	*17, rue de la Paix.*
Parfums, parfumerie, poudre de riz	*Parfumerie Monna Vanna, à la Maison des Parfumeries Réunies, 10, boulevard Bonne Nouvelle.*
Partitions et morceaux de musique	*Costallat, rue de la Chaussée-d'Antin.*
Portraits en couleurs	*Photo Couleurs, 5, rue Royale (M. J. Desboutin, élève de Gervais Courtellemont).*
Produits de beauté Epidermia	*Epidermia, 134, rue Saint-Maur.*
Produits de beauté Gorlier	*Roussel, 2-4, place des Vosges.*
Rasoir « Yvett » et Coffret « Marceline »	*Drapier et Cie, 227, rue Saint Denis.*
Puzzles	*Esman frères, 11, rue Pelouze.*
Saucisson Coc (Arles, Lyon, ménage)	*Société de Spécialités alimentaires, Dijon.*
Savons, produits de Beauté	*Etablissements du docteur Clarkson, 97, rue Saint-Lazare.*
Thé Tot-Lam	*54, faubourg Montmartre, Paris.*
Vins de Bordeaux	*Plénaud et Cie, 149-151, boulevard de Caudéran, Bordeaux.*

NOTA. — 1° Le chèque est livré par GIL BLAS sur une seule de ces maisons au choix du nouvel abonné. La plupart de ces maisons délivrent des objets d'une valeur de 34 francs ; les autres ouvrent un crédit de 34 francs de marchandises diverses.

N. B. — *Le nombre considérable d'abonnements souscrits dès le premier jour, à l'annonce de nos primes, a entraîné rapidement l'épuisement de notre crédit dans certaines maisons.*

Nous prions donc nos abonnés de vouloir bien nous indiquer, par ordre de préférence, plusieurs des maisons désignées ci-dessus, et nous leur enverrons un chèque sur l'une de celles par eux choisies — suivant les disponibilités et dans l'ordre où les demandes nous parviendront.

De plus, pour éviter tout retard dans l'établissement des polices d'assurance, nous invitons nos abonnés à nous adresser une note relatant très exactement leurs nom, prénoms, profession, lieu et date de naissance.

EN MÊME TEMPS QUE LE CHÈQUE UNE
POLICE D'ASSURANCE DE
10.000 f.
CONTRE LES ACCIDENTS
de la
Compagnie Générale d'Assurances contre les Accidents
(59, rue de l'Arcade)
est délivrée, à chaque abonné,
GRATUITEMENT
sans toutefois qu'il se trouve engagé s'il cesse un jour son abonnement.

De plus, à chaque réabonnement, sa police est renouvelée gratuitement avec une augmentation de
1,000 f
par année

Cette police d'assurance est payable non seulement en cas de décès, mais encore en cas d'invalidité permanente absolue. A notre époque, où les accidents sont, hélas ! si fréquents, cette assurance est aussi nécessaire que l'assurance contre l'incendie. Déjà de nombreux lecteurs, très prudents, ont contracté plusieurs abonnements à *Gil Blas*, afin de faire bénéficier tout leur entourage de cette avantageuse assurance.

EN COURS DE PUBLICATION
"LES ANGES"
le nouveau roman
D'ANATOLE FRANCE

M. Anatole FRANCE, qui depuis tant d'années avait renoncé à rien publier dans les journaux, a bien voulu donner à « GIL BLAS » le roman qu'il vient d'achever.

Ce roman, une des œuvres les plus admirables du grand écrivain, paraîtra en tête des colonnes de « GIL BLAS » chaque dimanche et chaque jeudi.

Ses rubriques

PREMIER-PARIS.
LES ECHOS, par *Le Diable boiteux* (*Raoul Aubry*).
LA VIE PARISIENNE, par *Henri Chervet, Claude Berton, André de Fouquières, E. Rouzier-Dorcières, Fortuné Paillot, Emile Deflin, Swing, Akademos*, etc.
LA POLITIQUE, par *Léon Martin*.
LA CHAMBRE, par *Paul Dollfus*.
LE SÉNAT, par *Henry Frichet*.
L'HOTEL DE VILLE, par *Léon Mailiard*.
LA VILLE. — LA PROVINCE. — L'ETRANGER.
LES INFORMATIONS, par *Jules Rateau, Jean Lévêque, Robert Duval*, etc.
LES JOURNAUX, par *Le Bachelier*.
LE PALAIS, par *C. Campinchi* et *R. Gatineau*.
LE MONDE, par *G. de Tanville*.
L'UNIVERSITÉ, par *Guy-Péron*.
L'INSTITUT, par *D. Haisse*.
LA FINANCE, par *Le Sage*.
QUESTIONS MILITAIRES, par le *général Jourdy*.
LE DESSIN, par *Hermann-Paul, Max Aghion*, etc.
DEUX CONTES. — UN ROMAN.
LES LETTRES, par *André du Fresnois, Léon Werth, Julien Ochsé, Henry Postel du Mas, Jean Pelierin*.
LES ARTS, par *Louis Vauxcelles, André Salmon* (*La Palette*), *Pierre Muller*.
LA CURIOSITÉ, Hôtel Drouot. — Les Grandes Ventes, par *Seymour de Ricci*.
LE THÉATRE, par *René Blum*. — Critique dramatique *Edmond Sée*. — Critique musicale ; théâtres, *Isidore d Lara* et *Eugène Morand* ; concerts et subventionnés *Georges Pioch, Martial Teneo* (*Paprika*), *René Simon*. — La soirée parisienne, *Jodelet*. — Avant-premières, *René Chavance*. — Informations et Courrier, *Eugène Gugenheim, Alex. Debray, Jacques Hébertot Ch. de Lagrille*. — Le théâtre à Bruxelles, par *André Wilel*.
LA MODE, par *Renée Bonheur, Paméla*.
LES SPORTS, par *Hélène Dutrieu, Edouard Pontié*. — Les Courses, *Presto*.

Le concours du Bonheur

Premiers prix :
UN COLLIER DE PERLES
UNE AUTOMOBILE

Après une victoire, ou même après un succès, au Bois, dans la rue, au théâtre, aux courses, à la Bourse, que de fois n'avons-nous pas envié le conquérant, le triomphateur, la jeune femme qui passait, l'acteur applaudi par les femmes, la comédienne dont tous les spectateurs étaient amoureux, le propriétaire qui gagnait le Grand Prix, ou le financier qui touchait la forte somme?

Gil Blas, pendant quelques semaines, publiera tous les jours le portrait d'une de ces diverses personnalités en vue. *Gil Blas* demandera à ses lecteurs et à ses lectrices de choisir celui et celle qui leur sembleront chacun réaliser le bonheur le plus complet, et avec lesquels ils voudraient changer leur sort. D'après les réponses qui parviendront, *Gil Blas* dressera une liste idéale.

LES COURSES

D'après le dernier tableau dressé,
"GIL BLAS"
arrive en tête
de tous les journaux français

Pour une mise de
10 FR
il a donné un bénéfice de
770 FR.

Bulletin de Souscription d'Abonnement à "GIL BLAS"

Désirant profiter des avantages offerts aux nouveaux abonnés, je soussigné (écrire lisiblement). . . . . .
. . . . . .
demeurant à (adresse complète) . . . . .
. . . . . .
déclare souscrire un abonnement de UN AN au journal « GIL BLAS » à partir du . . . . 1913 au prix de **trente-quatre** *francs.*

Le
SIGNATURE :

Détacher ce bulletin et l'adresser, en y joignant un mandat de 34 fr., à l'Administration de GIL BLAS, 30, rue Louis-le-Grand, Paris.

"GIL BLAS", jeune, ardent, indépendant, a les meilleurs chroniqueurs, les meilleurs conteurs

Eugène Brieux, Emile Faguet, Anatole France, Henri Lavedan, Pierre Loti, Marcel Prévost, Henri de Régnier, Jean Richepin, Edmond Rostand, de l'Académie française

Paul Adam
Jean Ajalbert
Henry Bataille
Beaumont (Lt Conneau)
Tristan Bernard
Henry Bernstein
Binet-Valmer
Léon Blum
Jules Bois
J. Paul-Boncour
Marcel Boulenger
René Boylesve
J.-J. Brousson
Gaston Chérau
Clément Clament
Georges Courteline
Ch.-M. Couyba
François de Curel
Paul Desachy
Lucien Descaves
Georges Docquois
Henri Duvernois
Robert de Flers
J. Ernest-Charles
Georges d'Esparbès
Henri Farman
René Fauchois
Commandant Julien Félix
Max et Alex Fischer
Paul Giafferi
Gustave Guiches
Sacha Guitry
Gyp
Abel Hermant
Edmont Jaloux
Georges Lecomte
Camille Lemonnier
René Maizeroy
Max Maurey
Octave Mirbeau
Robert de Montesquiou
Léon Morane
Gabriel Mourey
André-Mycho
Nozière
Georges de Porto-Riche
Paul Reboux
Louis de Robert
J.-H. Rosny
Séverine
Bernard Shaw
Maurice Soulié
Maurice Vaucaire
Andrée Viollis
Gilbert de Voisins
Pierre Wolff

Pour toute la publicité de "GIL BLAS", en Belgique, s'adresser exclusivement à l'agence DANON, 2, rue d'Arenberg, à Bruxelles

OCCASIONS
FIN DE SAISON

CARAKEHIAN

TAPIS D'ORIENT
22, PLACE STE-GUDULE. 22
La plus ancienne maison en Belgique

MUSIQUE

A la Libre Esthétique. — Le deuxième concert a eu un très grand succès, tant par la personnalité des artistes qui y prenaient part que par la qualité des œuvres exécutées.

La voix charmeuse de Mme Jane Bathori nous a révélé des mélodies intéressantes, dont un beau morceau de Bréville: *le Secret*, quelques nouveaux *lieder* de Mme Poldowski, parmi lesquels *Impressions fausses*, *Crépuscule du soir*, *Mystique* et *Cythère* sont à retenir, puis *le Promenoir des deux amants*, une délicate impression de Debussy, et *les Cigales*, de Chabrier. *L'Élégie première*, de M. Bonheur, devrait plutôt être signée Claude Debussy, tant y sont reproduits presque textuellement des fragments et des harmonies caractéristiques de *Pelléas*.

Une toute jeune pianiste, Mlle Guller, a fait sensation par sa parfaite technique, son jeu coloré, expressif, toujours clair et bien rythmé, et la compréhension profonde qu'elle a apportées dans l'exécution d'un *Prélude et fugue* de G. Pierné, ciselé avec art, la *sonate* pour violoncelle et piano de Guy Ropartz, et des pages pittoresques et émues du regretté Albeniz.

M. Pitsch a joué en élégant violoncelliste une *Pavane pour une infante défunte*, d'un beau sentiment, de Ravel.

Récital Fanny Hiard. — Grâce aux progrès accomplis, Mme Fanny Hiard, qui possède une voix chaude et sympathique, prend une place en vue parmi nos meilleurs interprètes de *lieder*.

Son programme, allant des classiques aux modernes, était fort bien choisi, et nos compositeurs belges De Boeck, Lekeu, De Greef et Mawet y figuraient en bonne place.

Le violoniste Francesch Costa fut applaudi dans une *sonate* de Bach et divers morceaux qui alternaient avec les mélodies.

En résumé, excellente et artistique soirée.

F. L.

× × ×

Les deux dernières séances du Quatuor Capet ont attiré la foule à la Grande Harmonie.

MM. Lucien Capet, Maurice Hewitt, Henri et Marcel Casadesus ont apporté, dans l'interprétation des quatuors de Schumann et de Franck, les soins délicats et le respect dont ils entourent l'œuvre beethovenienne.

Ces deux séances prirent un intérêt particulier par les débuts, à Bruxelles, du pianiste Lewis Richards. Dans les sonates qu'il exécuta avec M. Lucien Capet, M. Lewis Richards fit preuve d'une technique impeccable, d'une sobriété ferme et nuancée, d'un sentiment musical très profond, qui, tout de suite, conquirent l'auditoire.

Grand succès aussi pour les quintettes, qui furent exécutés avec un ensemble merveilleux par MM. Lucien Capet, Maurice Hewitt, Henri Casadesus, Marcel Casadesus et Lewis Richards.

× × ×

La maîtrise de l'église Saint-Boniface exécutera aujourd'hui, dimanche de Pâques, à 10 heures, la messe à trois voix et orgue de Ph. Capocci, cinq morceaux de plain-chant, le *Tantum ergo* à deux voix et orgue de Koenen, et la marche pontificale pour orgue de Lemmens. A 4 heures, l'association des chanteurs de Saint-Boniface exécutera des œuvres de Mendelssohn, da Vittoria, Bach, C. Verdonck, G. Sichle, César Franck, J. von Berchem et Bach.

× × ×

La Ligue nationale pour la défense de la langue française organise, le dimanche 6 avril, à 2 h. 1/2, en la salle Patria, à l'occasion de l'inauguration de son drapeau, un grand concert, avec le concours de la société chorale « Les Bardes de la Meuse », de Namur (160 chanteurs; directeur, M. Théo Tonglet); M. Marcel Laoureux, pianiste, professeur de LL. AA. RR. les Princes de Belgique; Mlle Marguerite Das, cantatrice; M. J. Gaillard, violoncelliste, professeur au Conservatoire de Liége; M. Ed. D'Archambeau, pianiste, professeur à la Scola Musicæ; M. François Delaire, basse.

La location est ouverte à la maison Katto, 14, rue d'Arenberg.

NÉCROLOGIE

On annonce, de Paris, la mort d'un comédien qui occupa une place très honorable à la Comédie-Française : M. Charles Martel.

M. Charles Martel était fils de l'architecte Caristie, qui accompagna Napoléon en Egypte et qui fut membre de l'Institut.

SPORTS

Au Palais de Glace. — Dimanche et lundi, jours de Pâques, grandes réunions sportives qui attireront la foule.

Exposition Universelle de Gand 1913

Le Salon international de la médaille.

Le Salon international de la médaille d'art à l'Exposition de Gand s'annonce comme devant être un merveilleux succès. Plus de vingt-cinq pays seront officiellement représentés par des artistes de première valeur.

Les festivités musicales.

Les amateurs de musique n'auront certainement pas à se plaindre des auditions qu'ils pourront entendre à l'Exposition de Gand. Le comité des fêtes musicales a reçu à ce jour plus de cinq cents engagements d'harmonies, fanfares, etc., qui donneront des exécutions durant la World's Fair. En outre, plusieurs grands orchestres de Paris, Londres, Berlin, Vienne, des chorales fameuses viendront donner de splendides concerts dans la grande salle du Palais des fêtes. Il n'est pas présomptueux d'affirmer que la partie musicale sera des plus esthétiques et que le public viendra nombreux pour applaudir les phalanges artistiques qui se feront entendre durant l'Exposition.

AUTOMOBILISME

La section des constructeurs de la Chambre syndicale de l'Automobile et du Cycle de Belgique a discuté, mercredi dernier, la question de la date à laquelle il paraissait opportun de fixer l'ouverture et la fermeture du prochain Salon de Bruxelles. On sait que Paris, qui avait accoutumé de tenir ses Salons —ses Salons intermittents— en décembre, voudrait cette fois en avancer la date et ouvrir son exposition en octobre, un mois avant l'ouverture de celle qu'organisent annuellement les constructeurs anglais. N'y avait-il pas danger pour les constructeurs belges à se laisser devancer par les organisateurs des Salons français, et n'était-il pas utile, en conséquence, de voir s'ouvrir notre Salon annuel avant celui de Paris ou tout au moins à une date à choisir entre la fermeture du Salon de Paris et l'ouverture de celui de Londres? Les uns tenaient pour cette dernière solution, les autres étaient partisans du *statu quo*. L'opinion des derniers a fini par prévaloir...

Nous n'épiloguerons pas, la décision prise par la section des constructeurs ayant toutes les chances d'être approuvée à une forte majorité par la prochaine assemblée générale de la Chambre syndicale. Nous considérons cette décision comme définitivement acquise donc, et dès lors il s'agit pour nos constructeurs d'en tirer, sans récrimination, le meilleur parti.

Les craintes de ceux qui imaginent, à tort ou à raison, que notre Salon de janvier risque de souffrir de la présidence seront vaines, si nos constructeurs — ils ont du temps devant eux — veulent vraiment se donner la peine de nous montrer en janvier prochain des types de châssis vraiment originaux, étudiés et construits en vue même du Salon, c'est-à-dire en vue de forcer et de retenir l'attention du public. Nous ne doutons pas que c'est dans ce sens qu'ils agiront avec une belle ardeur. A ce compte, notre Salon gardera sa vogue, et les progrès réalisés par la construction belge ne passeront pas inaperçus. Par exemple, il faudra que tout le monde s'y mette...

E. M.

Téléph. 6293-8881

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles
Succursale à Anvers

COIN DU RENTIER

La tenue du marché continue à être désagréablement influencée, tant par les appréhensions que suscite la situation internationale que par les préoccupations que nous vaut la reprise de la menace de la grève.

Si l'on joint à ces circonstances déprimantes la proximité des fêtes, l'on s'expliquera aisément la lourdeur dont fait preuve le marché depuis quelque temps.

Terme. — Les dernières séances manquent d'animation.

Cependant les valeurs canadiennes demeurent un peu travaillées : la **Brazilian-Traction** se traite à 492 1/2; la **Mexico-Tram** cote 551 3/4, tandis que l'**Argentine-Railways** trouve acquéreur à 197 3/4.

Les valeurs de traction ne sont guère en vogue : **Nitrate-Railways**, à 347 1/2; **Métropolitain**, à 619 1/2, **Railways et Electricité**, à 823 1/2, et **Héliopolis**, à 210 1/2.

Le **Rio-Tinto** se traite aux environs de 1870; la **Rand-Mines** éprouve fort peu de fluctuations à 167 1/2; quant à la **Tanga** elle s'inscrit à 56 1/4.

Comptant. — Après une semaine plutôt terne, le Comptant paraît vouloir faire preuve de meilleures dispositions en clôture.

On remarque fort peu de transactions au compartiment des valeurs d'établissements de crédit.

Relevons néanmoins quelques bons achats en **Banque d'Outremer**, à 525 et 128.

Ainsi que nos lecteurs auront pu le constater, une erreur typographique s'est glissée dans notre dernière note concernant ce puissant établissement de crédit.

Déduction faite des frais généraux, patente et impôts, le bénéfice net s'élève à 3,889,745 fr. 20, permettant de répartir un dividende égal à celui de l'an dernier, ou 25 francs par action libérée et 5 francs par titre libéré de 100 francs.

L'examen des chiffres du bilan permet de constater immédiatement l'importance toujours croissante des opérations traitées par cette banque.

Quant aux réserves accusées, elles augmentent progressivement de sommes assez considérables.

Le total de ces réserves à fin décembre 1912 atteint 8 millions 265,000 francs, ou environ 25 p. c. du capital régulièrement appelé de 34,000,000 de francs.

Le marché sidérurgique industriel se maintient assez bien, nonobstant la crise politique que nous traversons.

En Bourse, les valeurs métallurgiques sont assez irrégulières, par suite du manque complet d'animation.

Pointons les **Forges de l'Athance** à 795 et les **Athus-Grivegnée** à 1322.50.

Les valeurs charbonnières ne présentent que peu de changement.

Relevons les **Bonne-Espérance et Batterie**, 5095.

La production nette de 1912, déduction faite des déchets, a été de 446,100 tonnes contre 444,700 tonnes en 1911.

Les nouvelles installations de triages, lavoir et de chargement, au siège de Violette, ne pourront être mises en marche qu'en mai prochain.

En ce qui regarde l'exhaure, la direction étudie le plan nouveau d'installation pour le siège de Batterie.

On estime que tous les grands travaux seront terminés pour fin 1914, et la conséquence de ce fait est que les actionnaires verront fort probablement, à partir de 1915, la somme qui annuellement leur est répartie, grossir d'un montant que l'on peut évaluer à 500,000 francs.

On conçoit l'importance que cette remarque présente en rappelant qu'il n'existe à la Société de Batterie que 4 mille actions pour représenter le capital.

Les valeurs russes sont un peu moins fermes. **Dnieprovienne** à 3175 et **Russo-Belge** à 2095.

Providence Russe B à 564.

Quinet et Braem.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Emprunt chinois. — On annonce l'émission prochaine, à Bruxelles, d'un emprunt chinois de 100 millions.

Cette émission sera ouverte le 31 mars prochain chez M. E.-L.-J. Empain, banquier, rue de l'Enseignement, à Bruxelles.

L'émission se fait en obligations de 20 livres sterling émises à 91 p. c. Le versement à la souscription sera probablement de 100 francs, le solde à la répartition, quelques jours après.

Les coupons sont aux échéances de janvier-juillet et au montant de 10 shillings chacun, sauf pour le coupon du 1er juillet 1913, qui sera calculé *prorata temporis* suivant les époques des versements.

Cet emprunt est destiné à la construction du prolongement de la ligne du Pienlo jusqu'à la mer d'une part, et jusqu'au Kansuh d'autre part.

L'entreprise de la construction de ce nouveau chemin de fer comporte environ 2,500 kilomètres et a été concédée à la Compagnie des Chemins de fer et des Tramways en Chine, qui a construit la ligne de Pienlo actuellement en exploitation.

Un premier emprunt de 5 p. c. pour la construction du chemin de fer du Pienlo a été émis à Paris il y a quelques années; il est coté officiellement sous la rubrique « Emprunt chinois 1903 » et vaut 103 p. c.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

VOICI LE CADEAU GRACIEUX

Que vous offre *Icilma* pour vous permettre d'apprécier les vertus UNIQUES de ses produits. Sur simple demande (joindre 0.30 en timbres postes pour port et emballage) vous recevrez un coffret de beauté contenant :

Echantillon de CREME ICILMA.
Un paquet entier de SHAMPOING SEC ICILMA.
Un paquet entier de SHAMPOING SACHET ICILMA.
Une boîte de POUDRE DENTIFRICE ICILMA.
Un échantillon de SAVON NATUREL ICILMA.
Un échantillon de SAVON NON-PARFUMÉ ICILMA.
Une brochure illustrée intitulée "La Source de la Beauté" contenant des conseils précieux.

Hors l'Angleterre aucun pays ne possède *La Crême Icilma* et pas une femme n'a pu trouver son équivalent, à aucun prix dans aucun magasin —la nature seule en fournit les éléments bienfaisants avec l'eau Naturelle Icilma, telle qu'elle jaillit de la fameuse source *Icilma* située en Algérie.

Fournie par la nature *La Crême Icilma* assure la beauté naturelle. Elle peut être employée en toute sécurité à tout âge, non seulement ses résultats sont toujours satisfaisants, ils son aussi toujours merveilleux. Si *La Crême Icilma* est unique pour accroître l'éclat d'une beauté de 20 ans, elle est incomparable pour ramener la fraîcheur aux traits fatigués aux teints qui se fanent. Elle constitue un traitement hygiénique qui suscite une vie nouvelle dans l'organisme.

Un seul essai vous convaincra de tous les bienfaits de *La Crême Icilma*, n'hésitez pas une minute, songez que votre beauté et la santé de votre peau dépendent de votre hésitation.

CRÊME ICILMA.

Prix : Frs. 1.25—1.75—et 3.00 le pot.

Grands Magasins de Nouveautés, Pharmacies, Parfumeries, Coiffeurs.

POUR LE COFFRET GRATUIT VEUILLEZ ÉCRIRE (EN JOIGNANT 0.30 TIMBRES POSTES) À
ADOLPHE ARON, 12 Rue du Chêne, BRUXELLES (Centre),
Seul Concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

TOUT LE MONDE VIRTUOSE !

Le "MÉLODIA„ constitue la plus belle œuvre de divulgation en matière artistique.

Fonctionnant soit à l'électricité, soit à l'aide de pédales, le "Mélodia„ donne, du jeu des virtuoses, enregistré par eux-mêmes, une reproduction fidèle et tout à fait admirable. L'exécutant peut aussi donner son interprétation personnelle à toute composition en suivant sur le papier perforé les indications qui correspondent aux boutons de nuances.

Le MÉLODIA loin de le détruire stimule chez les enfants le goût des études musicales.

Le MÉLODIA initie les profanes aux beautés des œuvres classiques et modernes les plus ardues.

Le "MÉLODIA„ ne donne pas une pâle copie, mais le jeu même du pianiste avec toute son énergie et sa fougue. Avant d'émettre une opinion, allez l'écouter; toutes vos préventions tomberont à la première audition.

DEMANDEZ LE CATALOGUE E

Salles d'audition : MÉLODIA Cy, BRUXELLES, 9, rue Neuve -- PARIS, 39, rue la Boëtie

6,000 rouleaux enregistrés par les maîtres du clavier. — *Abonnement :* 75 fr. l'an, 12 rouleaux par mois.

1913

Exposition Universelle et Internationale

DE GAND

sous le haut patronage de S. M. le Roi

OUVERTURE LE 26 AVRIL

GAND, la cité des fleurs et des vieux monuments, vestiges séculaires de sa gloire ; **GAND**, qui unit à la poésie des cloches chantantes et des canaux tranquilles, la vie active de ses usines et de ses quais ; **GAND**, *la capitale des Flandres*, va ouvrir aux peuples convoqués les portes d'une *Exposition Universelle*.

GAND, à cause de ses industries florissantes et grâce à ses trésors artistiques, attire chez elle les visiteurs. A une heure de chemin de fer de Bruxelles, Ostende et Anvers, elle est le point d'arrêt de tous les grands express européens. Ses communications directes et son voisinage avec la France et l'Angleterre y attirent tous les touristes de ces pays.

En outre, depuis le jour de l'ouverture de l'Exposition, de nombreux trains spéciaux y amèneront journellement des milliers de visiteurs de tous les pays.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE 1913, placée sous le Haut Patronage de S. M. le Roi, assurée du concours du Gouvernement, est une entreprise qui se présente sous les plus heureux auspices. Les plus précieux concours lui sont acquis et de brillantes espérances en garantissent le succès.

Aucune Exposition n'a, jusqu'ici, occupé un aussi vaste emplacement que celle-ci. Le *Palais de l'Horticulture*, situé au centre du Parc, est construit en matériaux durables et occupe à lui seul environ 30,000 mètres carrés.

Image vivante du présent, évocatrice du passé, cette Exposition sera le mouvement et la lumière, elle sera la fête de l'Art, la glorification du Travail, la manifestation grandiose du Génie humain dans ses multiples expressions.

Les fêtes seront nombreuses : des régates internationales à l'instar de celles de Henley, des concours d'escrime, d'automobiles, de natation et des courses pédestres, des concours hippiques, bref, tous genres de sports sont assurés de trouver l'occasion de se faire valoir pendant l'Exposition de 1913.

En un mot, l'Exposition de Gand 1913 s'annonce comme un véritable triomphe et, fait unique dans l'histoire des Expositions, elle ouvrira ses portes aux date et heure fixées et sera **COMPLETEMENT ACHEVÉE.**

La Société concessionnaire du Monopole des Attractions et de l'Alimentation (restaurants, cafés, etc.), vient de s'installer dans les bureaux du Comité Exécutif de l'Exposition de Gand 1913, rue des Moineaux, à Gand, et peut dès maintenant traiter avec les sous-concessionnaires désireux d'exploiter des établissements durant l'Exposition.

Les terrains disponibles pour attractions et cafés-restaurants étant relativement limités, il serait prudent de présenter les demandes d'emplacements sans aucun retard.

Attractions, Cafés et Restaurants dans toute l'Exposition, y compris le VILLAGE MODERNE et la VIEILLE FLANDRE

Désignation de quelques attractions : Roly-Poly, Puzzle House, Dumping the Dumps, Toboggan, Slide, Skiing, Alpine Railway, Boomerang, Cake-Walk, Bridge, Breaking up the Happy Home, Upside Down House, Palais des Merveilles, Moulin Rouge, Rat Mort, Casino de Paris, Cafés Orientaux, Tanagra Théâtre, Village Sénégalais, Cyclone, etc., etc., etc.

Toutes ces attractions sont disponibles pour les sous-concessionnaires et une quantité de nouveautés originales, amusantes, constituant une plaine d'attractions de premier choix, surpassant tout ce qui s'est vu jusqu'à ce jour dans toutes les Expositions. Il y aura encore des emplacements à louer dans la magnifique Plaine des Attractions (de 16 hectares), où se trouvent des attractions de Luna-Park, Magic-City, Coney Island, de Londres, de Paris et de New-York, sous la direction de **Morgan**, le Barnum de 1913, ancien collaborateur de Barnum et Bailey et l'inventeur du Waterchute.

Scénic-Railway (4 kilomètres de longueur), Waterchute le plus grand du monde, Roue joyeuse, Maison du Rire, etc., etc., etc.

Quelques situations uniques sont encore disponibles pour Cafés, Restaurants, Cafés-Chantants, Zillerthal, Salles de Danses, Rathskeller, Vieux Dusseldorf, Vieux Bruxelles, etc., etc., etc.

Magnifiques magasins dans le Centre du Parc à louer à des prix modérés pour fleuristes, articles de fantaisie, dentelles ou tout autre commerce.

AVIS AUX FOURNISSEURS

La Société du Monopole de l'Alimentation Ghent Syndicate Limited, société anonyme au capital de dix millions de francs, invite les fournisseurs à faire dans le plus bref délai possible leurs offres pour tout ce qui concerne l'alimentation (Restaurants, Cafés et Attractions de la Société).

Il ne sera tenu compte que des offres émanant de toutes premières firmes, disposant de sérieuses références.

Toutes les offres doivent être faites par écrit et les enveloppes devront porter l'adresse suivante :

GHENT SYNDICATE 1913 LTD
Bureau d'informations,
2, rue d'Arenberg, Bruxelles.

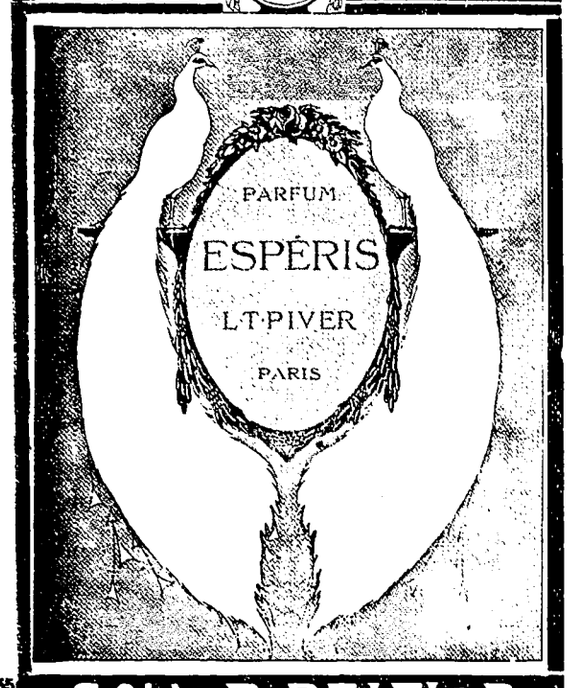
Pour tous renseignements et locations, passer ou écrire :

GHENT SYNDICATE 1913 LIMITED

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE DIX MILLIONS DE FRANCS

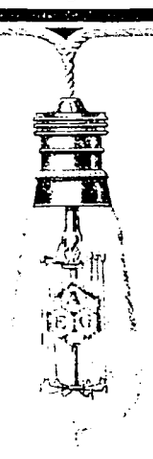
Pour toute la publicité de la Société, s'adresser exclusivement à **M. DANON**, 2, rue d'Arenberg, **BRUXELLES**

PARFUM POMPEIA — L.T PIVER PARIS



SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

35



Lampe à fil étiré
A·E·G

Chez tous les électriciens &
à l'A.E.G-UNION ELECTRIQUE (S.A.)
54 Chaussée de Charleroi BRUXELLES
ANVERS — GAND
CHARLEROI — LIÈGE

121

105
CHOCOLAT
ANTOINE

Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles

118

LIQUEUR
CORDIAL-MÉDOC
Exquise liqueur apéritive et digestive, distillée de fines eaux-de-vie des meilleurs crus du Médoc. 111

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

COMME TOI PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS. ED. PINAUD
54

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE
114, RUE ROYALE — BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER — ANVERS
1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
5 Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Écuyer*

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS LUNCHS, RAOUTS
115, rue des Plantes 60 Envoi de menus sur demande — TÉLÉPHONE 112.09

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

Madame Butterfly

(D'après JOHN L. LONG et DAVID BELASCO)
Drame lyrique en trois actes, de MM. L. ILLICA et G. GIACOSA
Traduction française de M. PAUL FERRIER
Musique de M. Giacomo PUCCINI

B. F. Pinkerton	MM.	AUDOUIN
Sharpless		DE CLÉRY
Goro		DUA
Le prince Yamadori		DUFRANNE
L'oncle Bonze		DEMARCY
Yakousidé		CAISSO
Le Commissaire Impérial		DANLÉE
L'officier du Registre		ENGEL
Un musicien		VAN CAMBERG
Un enfant		Le petit CHOUARD
Butterfly (Cio-Cio-San)	Mmes	HELDY
Souzouki		SYMIANE
Kate Pinkerton		CALLEMIEN
La mère de Cio-Cio-San		CARLI
La Cousine		GIANINI
La Tante		AUTRAN

Parents, amis, amies de Cio-Cio-San, serviteurs

LE SPECTACLE SERA TERMINÉ PAR :

HOPJES et HOPJES

Ballet-pantomime en un acte de M. F. AMBROSINY
Musique de M. G. LAUWERYNS

Miss Maud, jeune Américaine	Mlles	CERNY
Mietje		O. GHIONE
Jantje		LEGRAND
Ziska, marchande		VERDOOT
Kaatje, marchande		JAMET
La mère Kobe		HANSSENS
Pieter		R. GHIONE
L'oncle Sam	MM.	AMBROSINY
Le bourgmestre		DUCHAMPS
Le père Kobe		ENGEL
Liefje		Le petit CHOUARD

Les autres rôles par les dames coryphées et tout le personnel du ballet

SUNLIGHT SAVON — SAVONNERIES LEVER Frères S.A. USINES et BUREAUX FOREST

Malt Kneipp Mélangé au Café
Voilà la santé
41

Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.
68

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

CHAUSSURES DE LUXE
pour DAMES et MESSIEURS
Prix modéré par suppression des frais généraux
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX — PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES

MAISON
Mary Moenaert
1, RUE VAN ORLEY
Vient de créer le Corset JERSEYS extra souple
apprécié par nos grandes élégantes
Dernier cri de la Mode actuelle
143

VOITURES DE PROMENADE
Fauteuils roulants
HYGIENICA
64, rue de Bethléem
BRUXELLES (Porte de Hal)

VALREINE PARFUM ÉLÉGANT
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS
GROS : A. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

Société Munichoise d'Ameublement d'Art
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles, 88, rue de la Caserne (Midi)
Téléphone B. 2503
ENTREPRISE GÉNÉRALE D'AMEUBLEMENT
de châteaux, villas
hôtels privés, appartements
Dessins sur demande
Venez voir notre grande exposition permanente de meubles, tapis, tableaux, tapisseries, etc.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
49

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GERIMONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles

14, AVENUE LOUISE, 14

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYN
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 31

30 MARS 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

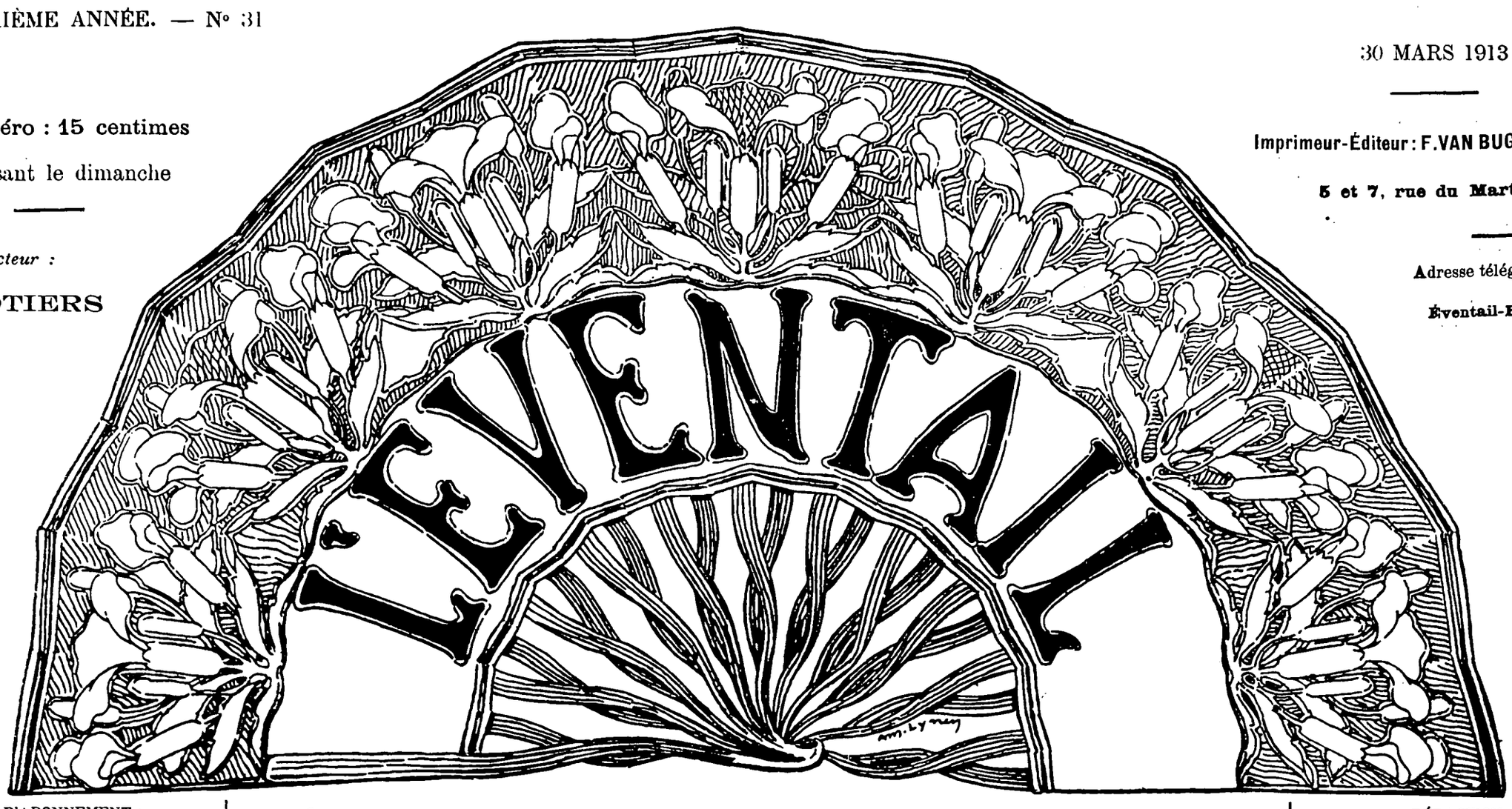
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

La leçon de l'Algérie

Il faut ....*elure.*
(Les professeurs de logique.)

Alger, 15 mars. — Le voilà qui approche, le jour du départ. Tu l'as déjà vue, tu l'as déjà quittée, cette terre d'Algérie. Tu peux t'avouer qu'elle a mis son emprise sur toi, mais fortement, autrement que d'autres terres, d'autres villes d'où tu n'es jamais revenu.

Tu étais prévenu. Sur le premier paquebot qui t'amena à Alger, tu entendis, indiscret sans l'avoir désiré, le récit, par des gens en deuil, des derniers moments d'un homme qui avait voulu revenir mourir en Algérie. Et les gazetiers ont inventé un mot, un à peu près, qui dit le sentiment d'exil éprouvé par ceux qui crurent qu'après avoir vécu ici ils pourraient vivre ailleurs : la nostalgerie.

Les campagnes du Nord te paraîtront ternes sous leur soleil pâli : tu les estimeras vides, parce que n'éclatera pas, de-ci de-là, dans leur verdure, la blancheur d'une kouba. Malgré la lyrique oraison des clochers, sentiras-tu la terre européenne flamber dans l'extase, le désir de l'inatteignable quand tintera l'angélus résigné et plaintif ? Ils te paraîtront un peu trop heureux, un peu trop courbés vers leur sol fécond, les tiens retrouvés, et tu chercheras en vain le croyant aux yeux d'espérance qui se prosterne vers l'orient.

Pourtant, quoi ? Qu'as-tu cherché, qu'as-tu espéré dans ce vagabondage méditatif au pays des burnous et des cactus ? Certes, tu ne t'es jamais mis en route sans espérer un peu « rencontrer Dieu », et c'est pourquoi tu te tiens à l'écart des villes, c'est pourquoi tu vas vers les simples. L'as-tu donc rencontré, Dieu ?

A coup sûr, au seuil du désert, l'Islam, comme à d'autres, t'a présenté la coupe d'oubli, et de sommeil, et de rêves. L'eusses-tu acceptée — tu souris à cette pensée — que le dictame, bienfaisant à d'aucuns, eût peut-être été pour toi un poison.

Ce qui convient aux fils des mortels soleils, aux races que baigne la lumière, conviendrait-il aux fils des brumes dont l'âme, constamment plongée dans une atmosphère de nuages, se débat pour vivre dans l'illusoire espoir d'un astre éternel ?

Au moins as-tu pris ici quelque leçon de beauté. Tu sais la noblesse du mendiant, la majesté d'une main tendue pour l'aumône, la magnificence des draperies pouilleuses et comment toute une humanité peut vivre dans un paysage sans le déshonorer. Race plastique, maigre et dorée, l'Arabe t'enseigna le calme et le silence sous les coups du sort adverse, aux soirs de famine ou d'orage, et cette force qu'il y a à attendre sans même espérer. La musique des parfums et des couleurs, le jeu des lignes suffit pour enchanter la vie. Un Musulman misérable atteint à des joies raffinées que ne possédera jamais le barbare de Chicago.

Souviens-toi de ces choses, voyageur. Le premier des hommes atteignit sans doute de son premier regard au cœur embrasé de la Vérité ; mais ses fils ont dispersé sottement le foyer central ; tu retrouves, vagabond par le monde, en des endroits divers, des braises rougeoyantes encore, des étincelles émanées de la première et formidable aurore à laquelle elles furent volées. Emporte jalousement, en la protégeant de ta main, une petite flamme.

N'espère pas pourtant en ce sommeil oriental, ne crois pas seulement au rêve. Il n'est pas fait pour toi, condamné à la veille. Il est des temples où tu n'entreras pas, parce que depuis trop de siècles tes pères s'en sont interdit le seuil. Non, tu ne sauras jamais te voiler la figure et te taire devant la malice du sort. Tu blasphémeras, tu crieras ; jamais, malgré le poète, tu ne sauras répondre par un froid silence

Au silence éternel de la divinité.

Tu ne te donneras jamais la paix à toi-même, tu ne la donneras jamais aux autres. Vois les tiens ! Ont-ils pu accorder la paix au pays d'Afrique, qui ne demandait qu'à s'endormir pour des siècles dans sa lumière pesante ?

Tu es condamné à l'action, même si tu n'y crois pas, à la croisade que tu sais vaine, à la poursuite de la chimère qui se dérobe. Quand le mirage s'est montré à toi au désert, tu marchas naturellement et puérilement à lui.

Sache cela, et subis la loi des tiens ; ne regarde pas par-dessus la haie d'aloès et de cactus dans le jardin du voisin pour l'envier. Cultive, ô Franc, ô barbare, ô chrétien, ton jardin à toi, vis dans la vigne et dans le blé, sois dévot à la charrue qui fait saigner la terre, conquiers le monde en le marquant de tes rails, et parfois chevauche, non pour chevaucher dans le bruit des armes ou le vol des burnous, chevauche dans un but précis, vers un but marqué.

. . . . . .

Ah ! tout de même, un peu d'une âme d'Europe, comme la laine des brebis, reste accrochée aux épines d'Afrique.

LÉON SOUGUENET.

La maison de Sylvie

Paris, le 25 mars 1913.

Sylvie n'est plus précisément une toute jeune femme, mais c'est une jeune femme très bien conservée. Sous le nom de Mélisande on l'a connue qui faisait partie de la « petite classe » de Jean Lorrain. Toute menue sous ses bandeaux blonds, elle portait alors d'étranges robes aux couleurs indécises, copiées dans les tableaux florentins, des béguins brodés et des bijoux très lourds dessinés par Lalique ; elle ne manquait pas une saison de Bayreuth, faisait ses dévotions devant une vierge siamoise et n'admirait rien tant que Gustave Moreau et Burne Jones ; elle savait par cœur quelques vers de Mallarmé et mettait en musique des ballades symbolistes. Elle n'aime pas beaucoup qu'on lui rappelle ce temps. Peut-être parce qu'il date ? Non, parce qu'elle rougit de ces faiblesses de son goût. Aujourd'hui, tout ce moyen âge, tout ce préraphaélisme de pacotille lui paraît le comble du ridicule. Elle aime ce qui est simple, classique et français ; lit Claudel, Boileau et Stendhal.

Elle occupe dans un quartier retiré un petit hôtel Louis XVI : tous les petits hôtels sont plus ou moins Louis XVI, mais le Louis XVI de Sylvie est tout à fait moderne, parce qu'il est devenu quelque peu Louis-Philippe. Elle a l'air d'avoir beaucoup changé ; elle n'a pas autant changé qu'elle se l'imagine, puisqu'elle est toujours de l'avant-garde. Sa maison, telle qu'elle l'a arrangée, est le dernier mot du goût nouveau.

Rien de plus frais, de plus intime que son salon. C'est une grande pièce un peu basse de plafond, de boiseries blanches, mais dont elle a fait garnir les panneaux d'une vieille étoffe passée, jaune à raies bleues. Cette étoffe fut choisie, il y a quelques années, pour faire valoir des gravures en couleur de Debucourt, des estampes anglaises du XVIII[e] siècle : en ce temps-là, les joyaux de la collection de Sylvie, c'était une préparation de La Tour, un pastel d'une somptuosité adoucie de Peronneau, une esquisse de Fragonard. Mais à l'exemple de M. Jacques Doucet, Sylvie a vendu fort cher ces merveilles qui faisaient ses délices : le XVIII[e] siècle, maintenant, n'est-il pas à la portée des Américains ?

Le goût de Sylvie est donc devenu moderne, mais avec traditionalisme : les impressionnistes ne sont-ils pas les vrais continuateurs du XVIII[e] siècle ? Avec plus de liberté, plus d'inquiétude, Berthe Morisot n'a-t-elle pas toute la grâce de Boucher ? Sylvie a donc acheté des Renoirs, des Monets, des Boudins, des Lépines, et ne contente plus son goût secret pour les falbalas, la poudre et les dentelles qu'en intercalant entre les œuvres des grands maîtres quelques-unes de ces charmantes aquarelles de Drésa qui mettent le XVIII[e] siècle et l'Orient de Galland à la mode du théâtre des Arts. En fait d'antiquailles, elle n'admet plus que les miniatures persanes, la dernière fureur du goût parisien. Ah ! les miniatures persanes ! Un style fantaisiste et ingénu, mais un style, des couleurs fraîches à étonner van Gogh, et caressantes à enchanter Bonnard. Oh ! les miroirs historiés où se sont mirées les princesses recluses de Rescht et de Téhéran ! Oh ! ces illustrations des poèmes de Firdouzi, mystérieux et galant comme un conte des *Mille et une Nuits*. Hormis son chat de Siam, Sylvie, pour l'instant, pense qu'il n'est rien de plus beau au monde. Mais pour le reste, Sylvie est moderne, éperdûment moderne, et son modernisme se traduit par le goût des couleurs vives, des couleurs pures. Ne lui parlez plus de ces tons composés, raffinés, où le temps a bien sa part, de ces tons fanés d'autrefois : elle ne connaît plus que le charme du vert pomme, du vermillon, de l'écarlate, du prune et de l'orangé. Parlez-lui d'une harmonie neuve et hardie, de la valeur d'un paquet de cigarettes (caporal ordinaire) sur un morceau de papier buvard ; parlez-lui d'une de ces alliances de couleurs qui ont l'air communes et qui sont, au fond, très distinguées ; parlez-lui des poteries Ruskin, des céramiques viennoises, ou de ces imitations de toiles de Jouy que composèrent Sue, Despagnat, Drésa et le groupe du Salon d'automne. Elle en a tendu toutes ses chambres à coucher, qui ont toutes un petit air de chambres de grand'mère.

Tant de couleurs, direz-vous, des alliances si criardes ! Paris serait-il conquis par le goût allemand ?

Y pensez-vous ? Certes, on ne peut nier que l'exposition des Munichois l'an dernier au Salon d'automne n'ait donné aux décorateurs français le coup de fouet nécessaire. Mais ces Munichois avaient beaucoup regardé les vieux styles français ; Paris n'a fait que reprendre ce qui lui appartenait. Et puis, Sylvie et ses amies ont vite fait de nettoyer ce style moderne de ce que les Allemands y avaient mis de système et de pédantisme morose.

Chez Sylvie, tout a l'air d'être improvisé, tout a l'air d'avoir été fait en s'amusant : cela sent l'intimité, le sourire, la fête, la femme. Les décorateurs allemands sont des professeurs qui s'appliquent, les décorateurs français sont des artistes qui se délassent, ou des gens du monde qui s'amusent à travailler.

Et les meubles ? direz-vous. Vous nous parlez des tentures, des bibelots, des tableaux. Mais les meubles ? Ah ! les meubles ! Sylvie a été obligée de conserver ceux qu'elle avait : la bergère Louis XV, les chaises Louis XVI, la table-bouillotte, le secrétaire Empire et la commode Louis-Philippe.

— Que voulez-vous, dit-elle, on ne peut tout faire à la fois. Le mouvement d'art décoratif, qui crée du nouveau en retrouvant la tradition, ne s'est pas encore appliqué à l'ébénisterie. Un beau meuble coûte cher, les essais sont difficiles, et les amateurs, n'ayant pas de confiance, s'en sont jusqu'à présent tenus à l'ancien. Mais j'ai commandé un buffet à un paysagiste de mes amis...

— A un paysagiste ?...

— Parfaitement. Les architectes sont gâtés par l'école, et les ébénistes par la routine.

— Il n'y a plus que les peintres qui aient à la fois le goût neuf, personnel et traditionnel.

. . . . . .

Ayant rencontré sur le boulevard mon ami Botterdael, peintre flamand, je l'ai conduit chez Sylvie. Mon ami Botterdael, qui a beaucoup de talent, est un coloriste hardi : il a apprécié les poteries, les bibelots viennois, les coussins « futuristes », comme on dit dans les grands magasins. Mais en sortant, il a proféré, de l'air de l'homme qui rend un oracle : « Tout cela, voyez-vous, c'est du snobisme. »

Mon ami Botterdael, évidemment, n'a pas tout à fait tort, puisque Sylvie eut le même enthousiasme pour le modern style à la William Morris, pour les tableaux de Burne Jones, et le préraphaélisme. Mais c'est ce genre de snobisme qui fait la vie de l'art : il a quelque chose de gentil, d'accueillant et de naïf. Il vaut infiniment mieux que ce snobisme de la platitude qui fait que, dans leur timidité, nos riches bourgeois n'adoptent jamais une mode que lorsqu'elle est sur le point de passer. Et puis, ce snobisme de l'art moderne est peut-être sur le point de nous créer le style du XX[e] siècle que les esthéticiens réclament. Feuilletez les publications d'art qui paraissent dans toutes les grandes villes européennes, et vous verrez que, dans le costume, le bibelot, dans l'illustration règne un certain goût qui a partout des parentés. Ce goût diffère selon le génie de chaque peuple : le Français, l'Allemand, l'Autrichien, l'Italien, lui impriment la marque de leur fantaisie, de leur dogmatisme ou de leur tradition, mais on y retrouve partout les mêmes éléments : une modernisation savante du Louis XVI et de l'Empire, c'est-à-dire des derniers grands styles décoratifs que créa l'Europe, une fantaisie orientaliste qui nous vient de la Perse par le canal des décorateurs russes, le goût des couleurs vives, des tons lumineux et francs que l'impressionnisme répandit dans la peinture. Il y a, certes, dans ce style nouveau des outrances qui passeront. Mais comme on y distingue la reprise d'une tradition qui n'est jamais tout à fait morte, il a chance de durer et de s'affermir. L'erreur de ce qu'on appela le *modern style* fut qu'il s'était créé de toute pièce et refusait d'emprunter aucun élément au passé. J'ai plus de confiance en le nouveau style « Salon d'automne », précisément de ce qu'il emprunte ses principaux éléments au Louis XVI et à l'Empire. Sylvie peut se tromper, elle accepte des mots d'ordre, mais il me semble que son goût d'aujourd'hui c'est son goût naturel.

L. DUMONT-WILDEN.

Théâtre royal du Parc

Après Moi.

Après Moi est une des comédies de M. Bernstein où l'action et l'intérêt sont le plus tendus. Cette pièce possède un deuxième acte qui est peut-être un des plus habiles et des plus prenants que l'auteur de *l'Assaut* ait écrits.

Dès le premier acte, les situations se dessinent, terribles, angoissantes ; et après une courte exposition, nécessaire pour donner à l'œuvre son atmosphère, nous voici amenés au cœur même de l'action. Le riche raffineur Guillaume Bourgade presse le fils de M[me] Aloy, son associée, de conclure avec Henriette Mantyn une union qui le rendra plusieurs fois millionnaire. Or, James Aloy hésite d'abord, puis refuse catégoriquement. Et cependant les deux jeunes gens semblaient s'aimer. Pourquoi ce refus inattendu ? Nous allons le savoir bientôt. La fête a pris fin, les invités se sont retirés ; les lumières sont éteintes. Et voici que du grand escalier qui mène aux appartements privés, une femme descend. C'est l'épouse du raffineur qui vient au rendez-vous que lui a fixé James Aloy. Elle vient lui dire qu'elle a de l'affection pour lui, mais qu'elle aime son mari et veut rester fidèle à son devoir. Mais les mots pressants du jeune homme ne tardent pas à la troubler. Elle approche de la quarantaine. Elle sent sa jeunesse qui s'en va. Elle désire connaître l'amour, qu'elle ignore encore, car le sentiment qu'elle éprouve pour son mari est plutôt de l'admiration qu'une véritable passion. Une minute d'ivresse, et elle s'abandonne...

La toile se relève sur le deuxième acte. Il est deux heures du matin. Guillaume Bourgade, qui ne s'est pas couché, cause dans son cabinet de travail avec son ami Etienne Friediger. Il lui révèle la chose terrible qui, dans quelques jours, sera

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve ▰ BRUXELLES

connue de tous : son déshonneur, sa ruine, car il a volé, lui Bourgade, il a volé, non pour satisfaire ses passions, mais parce qu'il avait entrepris une tâche au-dessus de ses forces : le trust des huiles. Le sort l'a trahi. Il ne cherche pas à récriminer. Son parti est pris. Un ministre indulgent lui a bien promis que l'affaire serait habilement étouffée si ses associés, ruinés eux aussi, les Aloy, ne portaient pas plainte et s'il consentait à fuir très loin à l'étranger. Il a refusé. En dépit de sa déchéance, il est encore « quelqu'un », il ne consent pas à mener dans quelque Amérique lointaine une vie misérable. Sa décision est prise. Il mourra. Ainsi sa femme Irène, qu'il aime passionnément, sera libre et pourra vivre heureuse encore, *après lui*. Etienne ne peut fléchir sa décision bien arrêtée. Après avoir reçu ses dernières confidences, l'ami se retire, et Guillaume Bourgade, resté seul, se prépare à la mort. Déjà il a posé son doigt sur la gâchette du revolver, quand, dans la nuit, la porte s'ouvre, puis se referme vivement. Une femme effarée s'est enfuie en l'apercevant. Guillaume a reconnu cette femme : c'est Irène. Il se précipite vers elle et la ramène. Irène est en peignoir, toute dégrafée encore. Il l'interroge anxieusement et elle ne nie pas longtemps. Oui, elle a un amant et elle sort de chez lui. Alors, c'est chez Guillaume Bourgade un effondrement immense. Jusqu'ici il avait été un homme digne et droit, malgré sa faute ; il n'est plus maintenant qu'un être livré à ses instincts. Ah ! il ne songe plus à la mort maintenant ! Il veut vivre, vivre surtout, et malgré tout, pour venger son injure. Et d'abord, il faut qu'il apprenne le nom du complice d'Irène. Celle-ci refuse de prononcer ce nom. Hors de lui, il la frappe. Elle reste inexorable. N'importe ! Guillaume Bourgade connaîtra cet homme. L'affection qu'elle éprouvait pour son mari a disparu. Elle l'aimait parce qu'elle le croyait fort et maître de ses destinées, et voici que Bourgade vient de lui crier ses faiblesses et son ignominie. Elle le hait désormais.

Et maintenant c'est le jour après la nuit terrible. Guillaume Bourgade voit venir à lui James Aloy. Le jeune homme, ruiné par lui, n'a pourtant aucune parole de reproche. Cette noblesse le surprend. Il l'admire ; et voici qu'en causant un soupçon lui vient. Serait-ce lui l'amant d'Irène ? Bientôt une imprudence de James change ce doute en certitude. Bourgade met les deux coupables en présence ; et ils avouent. James veut emmener Irène loin de cet homme qu'ils détestent tous deux. Alors Bourgade condescend à la prière. Il ne peut se séparer de cette femme avec laquelle il a vécu dix-sept ans. Il se fait humble. Il dit son amour, et les mots de tendresse qui émeuvent. Irène n'a plus la force de le quitter. Elle ne se sent plus jeune d'ailleurs, elle doit rester près de Bourgade et le suivre dans son exil.

La pièce vibrante de M. Henry Bernstein a reçu au théâtre du Parc une interprétation de premier ordre. Il faut citer en premier lieu M. Henry Krauss, admirable dans le rôle de Guillaume Bourgade, à qui il communique ses élans de passion et ses accents de fièvre. M. Henry Krauss a remporté un succès aussi vif dans *Après Moi* que dans *l'Assaut*, où son jeu fut, on s'en souvient, si expressif.

Mme Jeanne Rolly est Irène avec une sensibilité, une expression nuancée, ardente et concentrée, de grande comédienne ; et M. Roger Monteaux donne à James Aloy ces gestes et ces attitudes sobres dans la passion qui sont si caractéristiques et si prenants.

A côté de ces artistes en représentation, les excellents acteurs de la troupe du Parc ont su se faire valoir. Il faut citer Mlle Jane Borgos, dont le jeu distingué est si apprécié ; l'élégante Mme Angèle Renard, très digne ; M. Marey, toujours correct ; MM. Hébert, Richard, Mlles Berthe de Saint-Moulin et Mary Bernin.

Les décors d'*Après Moi* méritent d'être signalés. Le premier, très beau, représente un grand hall avec l'escalier montant à la galerie des appartements privés ; le deuxième et le troisième, un élégant cabinet de travail joliment meublé, donnant sur un jardin ensoleillé. La mise en scène est digne de l'interprétation et de l'œuvre, et ainsi s'explique le vif succès de la pièce de M. Bernstein.

A. D.

Samedi dernier, excellente représentation de *Tartufe*, avec M. de Féraudy dans le principal rôle.

On sait que la conception du personnage de Tartufe réalisée par M. de Féraudy est une des plus exactes et des plus belles. Aussi le succès du grand artiste a-t-il été très vif.

Le lendemain, jour de Pâques, on eut le plaisir de voir M. de Féraudy dans *le Voyage de Monsieur Perrichon* et dans *l'Anglais tel qu'on le parle* de M. Tristan Bernard.

Les rôles étaient d'une nature très différente, mais le succès fut également vif.

Le prochain spectacle belge.

M. Reding s'occupe activement de mettre sur pied le prochain spectacle belge, composé, comme on sait, du *Marchand de regrets*, de M. Crommelynck, et de *la Nuit de Shakespeare*, de M. Horace Van Offel. Ce n'est pas une mince besogne. L'acte de M. Crommelynck continue l'intéressante série du théâtre impressif, commencée à Paris, au Gymnase, avec *le Sculpteur de masques*. Il s'agit d'un théâtre qui abandonne toutes les traditions, ou plutôt nos traditions, pour obtenir de véritables visions de vie très profondes et très intenses. Lors de la représentation du *Sculpteur de masques*, il y eut d'ardentes discussions dans la presse parisienne. Toute la critique s'en mêla. Il y eut de grands éloges et aussi quelques railleries. Mais les plus hostiles à ce théâtre nouveau déclarèrent qu'on se trouvait en présence d'un vrai talent et d'un véritable écrivain, auquel il fallait accorder le plus large crédit. Nous aurons bientôt à ce sujet l'opinion de la critique belge. En attendant, on ne néglige rien, au Parc, pour représenter l'œuvre dans les meilleures conditions, pour obtenir l'atmosphère voulue, afin de donner à l'expérience toutes les chances de succès possibles.

La Nuit de Shakespeare offre un autre genre de difficultés. C'est une pièce à grand spectacle. On y verra, notamment, au premier acte, une représentation d'acteurs anglais dans une cour d'auberge, à Londres, du temps de la reine Elisabeth. Pour se faire une idée de ce qu'une pareille reconstitution peut avoir d'animé et de pittoresque, il faut lire, dans les auteurs du XVIIe siècle, la description des théâtres où Shakespeare fit, probablement, ses premières armes.

On jouait dans des cours d'auberge ou dans des baraques à ciel ouvert. Le public du parterre s'y tenait debout, et la grossièreté la plus rude y voisinait avec la plus raffinée des élégances. Du côté de la plèbe, ce ne sont que matelots ivres, soudards en haillons, portant la rapière au flanc et le signe des prédestinés à la corde au front !! des warlets, des apprentis, des bateleurs.

On vend des oranges, des pommes, des noix, des pamphlets : *l'Alphabet du nigaud*, *A bas la chemise !* *les Dernières nouvelles de l'enfer*. Sur la scène, dans les loges, s'entassent les gentilshommes, les bourgeois et les filles. Les cavaliers ont à la fois l'air hautain et comique. Des pages leur parfument le toupet, ils se rengorgent dans leurs hauts cols de dentelle, se peignent la barbe en pointe, se grattent les mollets avec le fourreau de leur épée. Etant trop occupés à envoyer des baisers indiscrets aux belles, à se mirer dans la petite glace cachée au fond de leur chapeau, à jouer aux cartes, à discourir sur l'art de pétuner, en arrondissant des phrases alambiquées, précieuses, émaillées de concetti, ils ne s'intéressent guère à la comédie. Et ils gênent tout le monde, les acteurs, les spectateurs qui se vengent, eux, en les couvrant d'insultes et d'ordures. Dès le lever du rideau les pelures d'oranges, les pommes, pleuvent dru sur les pourpoints taillades, les manteaux cramoisis et les bottes frangées d'or.

Au balcon les femmes s'amusent, les yeux brillants sous le masque. Au lieu d'être incommodées par le tumulte, les cris, l'odeur âcre du tabac, il en est qui fument la pipe sans vergogne...

Vivement intéressé par cette partie du spectacle, M. Reding n'a rien voulu négliger pour réussir cette intéressante composition. Il a fait dessiner les costumes d'après les documents de l'époque et a composé un décor qui doit nous transporter dans ce monde lointain, mouvementé et un peu inquiétant qu'on retrouve parfois dans certaines gravures de Hogarth. Nous voilà loin des pompeuses images d'après lesquelles M. Antoine reconstitua, il y a quelques années, plusieurs représentations du théâtre français sous Louis XIV.

Le directeur du théâtre du Parc s'est passionné pour ce tour de force de mise en scène. Pour tout ce qui regarde son champ d'action, on peut s'attendre à des résultats parfaits. Le reste regarde l'auteur. Celui-ci a de brillants états de service : avant *la Nuit de Shakespeare*, il a donné des œuvres comme *la Victoire* et *le Retour aux Lumières*, dont on sait la valeur.

Cette première s'annonce donc sous les plus heureux auspices.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 30, en matinée, à 1 h. 1/2, *Hänsel et Gretel* et *Kaatje* ; le soir, à 8 heures, cinquième représentation de *la Fille du Far-West* ; lundi 31, à 7 h. 1/2, *Faust* ; mardi 1er avril, à 8 heures (douzième mardi mondain), *la Bohème* et le second acte du ballet *Coppélia* ; mercredi 2, à 8 heures, *la Fille du Far-West* ; jeudi 3, à 7 h. 1/2, reprise de *Manon* ; vendredi 4, à 7 h. 1/2 (treizième vendredi mondain, abonnement suspendu), *Orphée*, avec le concours de Mme Croiza ; le spectacle sera terminé par le ballet *Hopjes et Hopjes* ; samedi 5, à 8 heures, *Mignon* ; dimanche 6, en matinée, à 1 h. 1/2, *Lohengrin* ; le soir, à 7 h. 1/2, *Manon*.

Mignon a conservé des admirateurs fervents et nombreux. Donnée en soirée dimanche et mercredi, l'œuvre d'Ambroise Thomas attira deux salles combles qui firent à *Mignon* un très grand succès. Mercredi, la distribution féminine subit deux changements importants : Mme Charney remplaçait au pied levé Mlle Symiane, indisposée, et Mlle Bérelly chantait le rôle de Philine.

Mme Charney n'avait plus interprêté Mignon depuis trois ans ; elle n'eut que le temps de faire un raccord dans la journée, et le soir, surmontant le trac qui l'avait envahie, elle s'acquitta de la tâche très dure qu'elle avait acceptée, en artiste vaillante et aguerrie. Le public lui a fait un chaleureux accueil. Pour Mlle Bérelly, le rôle de Philine, un des plus ardus du répertoire de chanteuse légère, était un vrai début. Elle s'y montra charmante et spirituelle comédienne, et une fois de plus elle mit en relief ses rares qualités de musicienne et la souplesse de sa voix étendue. Après le grand air, chanté avec une impeccable virtuosité, Mlle Bérelly fut l'objet d'une ovation et de rappels mérités. Et le rideau tombé, ce furent ses camarades et les choristes qui lui firent, ainsi qu'à Mme Charney, un nouveau succès.

On a beaucoup applaudi aussi MM. Girod, Billot et Dua, ainsi que Mlle Callemien.

Mmes Bérelly chantera encore samedi prochain le rôle de Philine.

Les quatre premières de *la Fille du Far-West* ont fait des salles combles. Le lundi de Pâques, l'œuvre dramatique de M. Puccini, donnée en matinée, a obtenu un succès énorme ; de bas en haut, toutes les places avaient été prises par la location et à l'heure du spectacle il a fallu refuser du monde.

Manon, qui sera reprise jeudi, aura pour interprètes :

Mmes Pornot, Callemien, Autran, Gianini, Hègle ; MM. Girod, de Cléry, Baldous, Ponzio, Caisso, Danlée, Demarcy, Dufranne.

Voici la distribution de *Proserpine*, dont la première sera donnée, lundi 7 avril, au bénéfice de M. Jean Cloetens :

Proserpine, Mlle Béral ; Angiola, Mlle Bérelly ; trois jeunes filles, Mlles Viceroy, Gianini, Autran ; trois novices, Mmes Carli, Callemien, Bardot ; une tourière, Mme Hègle.

Sabatino, M. Girod ; Squarocca, M. de Cléry ; Renzo, M. Baldous ; Orlando, M. Dua ; Filippo, M. Dognies ; Gil, M. Dufranne ; Ercole, M. Demarcy.

Dans son livre récent : *l'Ecole buissonnière*, M. C. Saint-Saëns reproduit un article publié par M. Jean Boucard dans *l'Echo de Paris* sur le poème de *Proserpine*. Nous en extrayons les passages suivants :

« C'est en 1883 que M. Saint-Saëns, lisant le poème de *Proserpine* dans un volume de vers de A. Vacquerie, *Mes premières années à Paris*, eut l'idée d'en faire un livret d'opéra. L'œuvre originale était un drame shakespearien, développant en six épisodes une aventure d'amour italienne, d'une couleur puissante, « où des vers sonnaient glorieusement à travers la mêlée étincelante des idées ». Il fallait reprendre le sujet, allonger certaines scènes, intercaler ici un duo, là un récitatif, tout refaire en un mot et adapter le poème aux exigences d'un livret d'opéra.

Le nom de Louis Gallet, qui avait déjà écrit pour M. Saint-Saëns *la Princesse jaune* et *Etienne Marcel*, fut mis en avant, et tout de suite accueilli par Vacquerie. Le lendemain, M. Saint-Saëns voyait Louis Gallet, et celui-ci acceptait avec empressement le soin de transformer le poème en drame lyrique et se mettait à fixer un scénario. Dès février 1885, le plan en était suffisamment avancé pour que Carvalho encourageât le projet et retint la pièce par avance. En mai de l'année suivante, le premier acte de *Proserpine* était achevé, recopié et approuvé par Vacquerie.

Sur ces entrefaites, M. Saint-Saëns alla pendant quelques jours respirer l'atmosphère florentine dans la capitale des Médicis, au milieu des souvenirs de la riche et joyeuse Renaissance ; puis il revint s'enfermer aux environs de Paris, dans une maisonnette de Chaville, afin d'y écrire sa partition à loisir et sans être dérangé.

L'œuvre allait bon train ; le 28 septembre, le mot « fin » était écrit au bas de la musique ; la lecture chez Carvalho eut lieu au début de novembre et la première, à l'Opéra-Comique, le 16 mars 1887.

La comédie et le drame se mêlent dans *Proserpine*. Deux jeunes gens se jouent du cœur d'une femme, et cette femme en meurt. D'un côté, ce sont les amours farouches de la courtisane florentine, de l'autre, les tendresses chastes d'une vierge au cœur ingénu (Angiola) ; d'un côté, le jour, la clarté, la candeur, l'amour pur et naïf ; de l'autre, la nuit, la damnée, la courtisane, pour qui le véritable amour est un fruit défendu : « Amour vrai, source pure où j'aurais voulu boire », comme elle chante si tendrement.

Le deuxième acte — dans le cloître qu'habite la gracieuse Angiola — n'était pas indiqué par le poème de Vacquerie ; il a été entièrement inventé par Gallet, pour faire contraste avec le premier et le troisième acte, et reposer les yeux et l'esprit par sa fraîcheur calme et sa douceur poétique.

Proserpine est en quatre actes de caractère différent : « symphonique, mélodique, pittoresque, dramatique ».

Rien n'est plus amusant que de relire, à vingt-cinq ans de distance, les opinions qui ont été formulées sur cette œuvre ; les uns brûlent, les autres adorent ; tous sont d'un accord unanime pour y constater des beautés de premier ordre. Qu'importent les éloges ou les critiques d'autrefois puisque la pièce n'a pas été conçue pour le bruit violent d'un seul jour !

Quand l'homme, en dépit de tout, est resté fidèle serviteur de son art, l'avenir sait demeurer fidèle à son œuvre. »

Les inscriptions continuent à affluer à la Monnaie pour les représentations du festival Wagner, qui est, dès à présent, assuré d'un succès éclatant.

On peut s'inscrire jusqu'au 18 avril inclus pour la représentation du *Vaisseau fantôme* (26 avril), pour celle de *Tristan* (29 avril), pour le concert du 1er mai et pour la série complète des quatre représentations de *l'Anneau du Nibelung* (5, 6, 8 et 10 mai).

A partir du 19 avril, toutes les places disponibles seront délivrées à la location pour chacune des représentations et le concert.

Les billets de parterre, troisièmes de face, quatrièmes et paradis seront délivrés à partir du 9 avril.

× × ×

C'est un nouveau et très grand succès d'art que le théâtre du Parc vient de remporter avec la très dramatique pièce de M. Henry Bernstein, *Après Moi*.

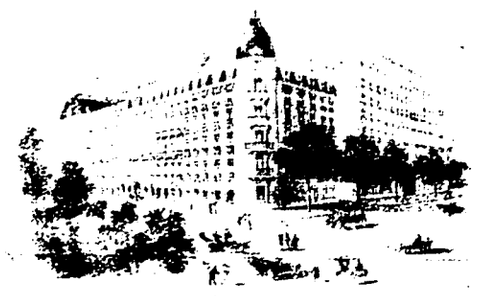
La presse a été unanime à constater ce succès, dû non moins à l'intérêt passionnant de l'œuvre qu'à sa remarquable interprétation et à sa mise en scène luxueuse et pittoresque. La pièce est de celles qui ne laissent personne indifférent, et qu'on discute, même quand on ne les aime pas. C'est le propre des œuvres d'art, vivantes, attachantes, et qui remuent des idées profondes d'humanité. M. Henry Krauss a remporté dans *Après Moi* un nouveau triomphe. Le rôle est complexe, très difficile ; il fallait un artiste de talent supérieur pour en supporter le poids et l'imposer au public. Mme Rolly a été délicieuse d'émotion simple et communicative, et M. Monteaux parfait de conviction, d'ardent amour, de vérité, en des scènes de nuances subtiles et délicates. Les autres artistes complètent un des plus beaux ensembles que le Parc nous ait donnés, dans un cadre de décors qui crée l'atmosphère de l'action et la rend, dirions-nous, plus poignante.

Aujourd'hui dimanche, 30 mars, *Après Moi* sera joué pour la première fois en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/2.

M. Bernstein, qui s'est trouvé empêché, au dernier moment, d'assister à la première, mais qui viendra voir son œuvre cette semaine, a adressé à M. Reding une dépêche chaleureuse, le remerciant

PARIS
Hôtel CHATHAM
19, rue Daunou
PREMIER ORDRE
Restaurant Volney-Chatham
16, rue Volney
Chatham-Bar Grill Room
Adresse télégraphique : CHATHAMEL-PARIS
Même direction : 15 juin au 15 septembre :
L'HOSTELLERIE NORMANDE
ET L'HOTEL DES RÉGATES
SAINTE-ADRESSE (Le Havre)

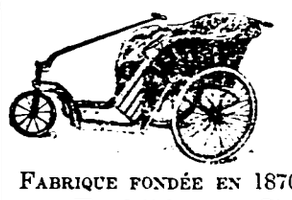
VICHY
Hôtels du Parc et Majestic



HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. ALETTI

BEAULIEU S/MER
Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA-PALACE-HOTEL
Agrandi et transformé
Nouvelle direction
120 chambres
60 salles de bains
Chauffage central

MAISON DE 1er ORDRE (BREVETÉE)
Vve CARTON
Rue des Petits-Carmes, 10. Tél. 9251
Fournisseur de la Cour et des Maisons Ducales et Princières de Belgique
SPÉCIALITÉ DE FRUITS ET PRIMEURS
JUS DE VIANDE (diplômé) marque "Le Lion"
Le meilleur et le moins cher de tous les extraits similaires.



LITS
FAUTEUILS
VOITURES
SIÈGES PERCÉS
etc., etc.
pour MALADES
FABRIQUE FONDÉE EN 1870 — F. PERSONNE
Froidbise et Cie, successeurs
1, rue de la Caserne, Bruxelles. — Tél. B 36-58
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE 113

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
REGd TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co LTD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

PLUS DE CAMBRIOLAGES !
THE SELF-PROTECTOR
Cette invention sensationnelle est un
DÉFI LANCÉ AUX CAMBRIOLEURS
fussent-ils d'éminents électriciens
Démonstrations tous les jours de 9 heures à midi et de 2 à 6 heures
21, RUE GRÉTRY, BRUXELLES

SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR FILLETTES
M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES
FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE
Trousseaux et layettes — Linge de table
97

89
PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGÈNE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

78

des soins apportés à monter sa pièce et félicitant les interprètes qui ont si largement contribué au succès.

La matinée littéraire consacrée à *Griselidis*, qui avait été fixée à jeudi dernier, a dû être remise par suite d'un accident arrivé à l'un des principaux interprètes. Elle aura lieu jeudi prochain, 3 avril. Les dates des différentes séries ont été modifiées ainsi qu'il suit :

Jeudi 3 avril, série B ; jeudi 10 avril, série C ; dimanche 13 avril, série D ; jeudi 17 avril, série A.

Vendredi 4 avril, huitième soirée classique organisée par la commission du Théâtre belge. Elle se composera du *Barbier de Séville*, de Beaumarchais, avec M. Roger Monteaux dans le rôle d'Almaviva, et Mlle Laurence Duluc dans celui de Rosine, qu'elle vient de jouer avec un éclatant succès à la Comédie-Française.

Il y a quelque temps déjà que la délicieuse comédie de Beaumarchais n'avait plus été donnée à Bruxelles. Elle complétera le mieux du monde la série si intéressante des soirées classiques du Parc et l'interprétation en sera particulièrement soignée. M. Monteaux réalisera à ravir le personnage galant et charmant d'Almaviva ; Mlle Duluc est une Rosine exquise. Dans ces conditions, le chef-d'œuvre de Beaumarchais sera un régal.

La troupe du Parc travaille avec ardeur, sous la direction des auteurs, aux répétitions du prochain spectacle belge, dont nous parlons plus haut en détail : *La Nuit de Shakespeare*, de M. Horace Van Offel, et *le Marchand de regrets*, de M. Crommelynck.

D'autres œuvres d'auteurs belges sont à l'étude et seront présentées au public au lendemain des superbes soirées d'*Après Moi*.

Les soirées belges se succéderont alors sans autre interruption que celle qui nous permettra d'applaudir, du 23 au 28 avril, *les Flambeaux*, la nouvelle pièce de M. Henry Bataille, interprétée ici par la troupe du théâtre de la Porte-Saint-Martin, où la pièce fut créée, M. Huguenet et Mlle Géniat en tête. Les deux brillants transfuges de la Comédie-Française joueront les principaux rôles de l'œuvre admirable de M. Bataille. Ce sera une série sensationnelle, qui fera courir tout Bruxelles.

Comme on le voit, M. Reding ne néglige aucune occasion d'intéresser son public, de lui offrir tout ce qui, dans la production dramatique de notre époque, se manifeste par des qualités artistiques et littéraires exceptionnelles. Il s'attache à nous donner ce qu'il y a de supérieur dans tous les genres. Jamais théâtre ne fut plus « vivant », avec un programme plus varié.

× × ×

Le Molière donne, depuis hier, *l'Engrenage*, de M. Brieux, précédé de *l'Effondrement*, drame en un acte. Ce spectacle sera donné aujourd'hui en matinée.

× × ×

C'est en vérité un spectacle charmant et bien intéressant de voir travailler au Palais d'Eté les merveilleux chimpanzés Max et Moritz. Ce ne sont plus là des animaux dressés, ce sont vraiment des animaux intelligents, ayant conscience de ce qu'ils font et se montrant manifestement très fiers de leur succès... car ce sont eux et non leur dresseur qu'applaudit la foule chaque soir. Ils paraîtront à la matinée de famille aujourd'hui dimanche, en tête du superbe programme du Palais d'Eté, et toutes les mamans voudront mener leurs enfants voir cela.

Les enfants de moins de quinze ans paient moitié prix à toutes les places.

× × ×

Plusieurs membres du nouveau ministère français sont des lettrés. Le plus jeune d'entre eux, M. Anatole de Monzie, avocat à la cour d'appel et député du Lot, a publié, ces jours derniers, un volume intitulé *Aux confins de la politique*, qui contient notamment une très belle étude sur Guy de Maupassant.

Le nouveau secrétaire d'Etat s'intéresse aussi aux beaux-arts. Dans *la Nouvelle Revue*, il a étudié, en artiste éclairé, la question de l'Opéra et de la subvention aux théâtres officiels, et il est l'auteur d'une proposition de loi sur la question de l'emploi des enfants au théâtre.

Il y a cinq ans, en mars 1908, il avait donné aux Matinées Littéraires du Parc une série de remarquables conférences sur M. Paul Hervieu, à propos des représentations de *la Course du Flambeau*. Et le succès du lettré, du penseur et de l'orateur fut très grand.

× × ×

Avec quelque malice, *le Figaro* reproduit cette note trouvée dans *le Journal de l'Empire* du 22 février 1813. Il s'agit d'une représentation à la Comédie-Française :

Au moment où l'on a levé la toile, les cris de quelques jeunes gens ont empêché les acteurs de parler et arrêté la représentation par d'étranges clameurs. On a quelque temps ignoré ce qu'ils demandaient, leurs cris ressemblaient à des aboiements inarticulés. Enfin, on a compris que c'était Mlle Leverd qui était l'objet de ces vociférations extraordinaires. Ces jeunes gens auraient pu énoncer leur vœu d'une manière moins indécente. Tout le monde désire comme eux que Mlle Leverd se hâte de rentrer dans son devoir, dont elle n'aurait jamais dû sortir. Parce qu'elle ne règne pas dans l'emploi des amoureuses de la Comédie, elle n'est pas pour cela opprimée : on ne lui refuse que la supériorité sur Mlle Mars, qu'elle avait tort de demander. Il ne manque à Mlle Leverd, pour s'estimer heureuse, qu'un peu de modération et de modestie. Je ne crois pas du tout qu'elle quitte le théâtre : elle se punirait elle-même plus que la Comédie et le public : sa retraite serait une perte pour la scène française ; pour elle, ce serait le comble de l'imprudence. Mlle Leverd, qui n'a rien de commun avec César, aimera mieux être la seconde au théâtre que de n'être rien dans la société, qu'une jolie femme hors de son piédestal.

Le Figaro ajoute :

Sages et élégantes paroles !

Aujourd'hui encore, elles gardent pour nous leur force persuasive. Le conseil donné par le prudent feuilletoniste des *Débats* à l'ambitieuse Mlle Leverd, ce conseil méritait d'être entendu.

Pourtant, Mlle Leverd se fâcha, d'abord, de se voir préférer Mlle Mars, et, dans son dépit, elle quitta brusquement la Comédie-Française. Mais, mieux inspirée, elle consentit à y reparaître, après quelques mois de retraite...

Cela se passait il y a cent ans.

× × ×

En ce moment où l'on célèbre le centenaire de Wagner, et où l'on évoque les souvenirs de sa vie tourmentée, les pages que lui a consacrées, dans ses mémoires, le pianiste russe Alexandre Siloti, qui fut lié avec Liszt, offrent un intérêt particulier. Il s'agit du mariage de Wagner et de sa brouille et de sa réconciliation avec Liszt, son beau-père.

Voici ce que Liszt aurait raconté lui-même à Siloti :

Lorsque Mme Cosima Liszt eut contracté mariage avec Richard Wagner (25 août 1870), Liszt cessa toutes relations avec sa fille et son beau-fils. « Je déclinais toutes les instances de Cosima tendant à une réconciliation avec Wagner, et cela sans équivoque », aurait dit Liszt, « mais un jour, je reçus un billet daté de l'hôtel de l'Eléphant, de Weimar. Wagner m'écrivait qu'il venait d'arriver dans cette ville avec sa femme et qu'il voulait tenter un dernier effort pour se réconcilier avec moi. Il me suppliait de venir le voir et de consentir à faire la paix avec lui, ajoutant qu'il attendrait que je vinsse parce qu'il n'osait pas se présenter devant moi. Ayant réfléchi un instant, je me sentis comme poussé à me rendre à la prière qui m'était faite et me décidai à rejoindre Wagner. Aussitôt que je fus entré, Wagner commença un discours qui dura vingt minutes, un discours que je n'oublierai jamais. J'en fus tellement touché que j'oubliai tous mes griefs et que nous passâmes la nuit suivante à nous réjouir de compagnie jusqu'à 6 heures du matin. » Wagner avait connu particulièrement Mme Cosima de Bülow, fille de Liszt, à Munich, en 1865, pendant les répétitions de *Tristan et Isolde*. En 1869, le divorce fut prononcé entre les époux de Bülow, séparés de fait depuis longtemps. Le beau rôle, dans cette circonstance critique de sa vie, est resté à Hans de Bülow. Il tourna le dos à Wagner, se contentant de déclarer que s'il était permis de tuer un homme de génie, rien n'aurait arrêté sa vengeance, mais il continua de diriger comme par le passé les œuvres du maître, qu'il admirait toujours comme artiste.

× × ×

M. Melchior Lengyel, l'auteur de la comédie *le Typhon*, qui fut représentée au théâtre Sarah Bernhardt le 10 octobre 1911, travaille à en faire un libretto d'opéra dont le compositeur Umberto Giordano écrira la musique.

× × ×

On sait que Berlioz épousa une tragédienne anglaise : Miss Smithson.

Le Gaulois rappelle, au sujet de ce couple célèbre, une piquante anecdote :

Au mois de mai 1830 débarquait de Londres une actrice célèbre à la fois par son talent et par sa beauté.

Elle avait interprété Shakespeare avec un succès extraordinaire ; on crut pouvoir l'utiliser à l'Opéra-Comique, mais sans la faire chanter. A son intention, on composa *l'Auberge d'Auray*, qui renfermait un rôle de mime.

L'expressive pantomime de la tragédienne anglaise amena tous les effets qu'on en pouvait attendre : syncopes, attaques de nerfs, pâmoisons, larmes dans le public féminin. Cette admirable actrice s'appelait miss Smithson.

Un soir, elle reçut une lettre étrange, qui avait plus effrayé que touché l'artiste. Cependant elle consentit à recevoir le signataire ; mais cette entrevue ne fut pas heureuse.

— Faites attention à ce jeune homme, dit à ses camarades miss Smithson ; il a un œil qui n'annonce rien de bon.

Ce mauvais œil était celui d'Hector Berlioz, dont le génie fut aussi grand que le cœur.

Et, malgré cela, l'auteur de *Benvenuto Cellini* épousa miss Smithson.

× × ×

Jusqu'en ces dernières années on ne possédait, en fait de drames satiriques de l'antique Hellade, que *le Cyclope* d'Euripide.

On sait que les drames satiriques constituaient la partie bouffonne des fêtes dyonisiaques, et que les personnages habituels de la tragédie y reparaissaient, dit M. Patin, un peu rabaissés par la familiarité de l'intrigue, par le commerce de personnages d'ordre subalterne et par la pétulante gaieté d'un chœur de satyres.

Les fouilles pratiquées dans les tombeaux antiques d'Oxyrinchos (Egypte) ont fait découvrir, il y a un peu plus de deux ans, la plus grande partie d'un drame satirique de Sophocle, *les Limiers*, chef-d'œuvre comique du grand tragique grec et dont on déplorait la perte. Publié par les soins de l'Anglais Hunt, ce vénérable monument de littérature bouffonne n'a pas tardé à être traduit en langue allemande par trois philologues différents.

L'une des traductions de ce fragment vient d'être représentée avec un gros succès à Straubing, en Bavière, sur la scène d'un gymnase d'humanités anciennes. Une autre sera donnée sous peu à Lauchstedt, dans un cycle de représentations d'ouvrages classiques.

Ainsi renaît de ses cendres un chef-d'œuvre qu'on croyait perdu pour jamais, un joyau de l'art dramatique, vieux de vingt-cinq siècles.

Les personnages des *Limiers* sont le dieu Apollon, Silène, la nymphe Kyllène, plus le chœur des Satyres.

Apollon recherche ses troupeaux, qu'un adroit voleur a enlevés. Ce voleur n'est autre que le jeune Hermès, que la nymphe Kyllène a élevé. Hermès a inventé la lyre et parvient à apaiser la colère du dieu par le don de cet instrument, en échange duquel il est laissé en possession du produit de son larcin.

On voit qu'on n'a pas attendu Crémieux, Halévy et Meilhac pour persifler les personnages de l'Olympe.

Il y a quarante ans

Le théâtre à Bruxelles.

1873

La Société des Artistes, administrée par M. Quélus, achève la campagne de la Monnaie. Il lui survient une aubaine. Faure, l'illustre chanteur, est à Bruxelles. Il donne, avec le concours de l'Orphéon, un concert à la Grande Harmonie. Il est acclamé par une salle brillante. Il a un long entretien avec le Roi et la Reine. Et il consent à donner quelques représentations à la Monnaie. On lui fait, le 29, dans *Hamlet*, un succès délirant.

Aux Galeries, on reprend *le Bâtard*, de Toudouze, dont la hardiesse fit scandale quelques années auparavant, et qui maintenant paraît inoffensif.

L'Alhambra donne une grande féerie, en vingt-quatre tableaux : *la Queue du Chat*.

Inconscience

Un épouvantable désastre s'est déchaîné sur une région des Etats-Unis. La tempête, l'inondation, l'incendie ont ravagé l'Ohio et l'Indania. Des villes sont en partie détruites. Il y a des morts par centaines.

Pendant plusieurs jours, des télégrammes de New-York ont apporté d'angoissantes nouvelles, toujours plus graves. La colère des éléments s'acharnait ; le nombre des victimes augmentait, et l'on s'attendait à ce qu'il s'accrût encore. Il y avait des malheureux réfugiés dans des édifices graduellement envahis par l'eau, des hommes, des femmes et des enfants anxieux du sort de parents disparus et eux-mêmes à la merci d'un assaut plus violent de l'inondation, dans la neige, dans le froid, sous la morsure de la faim. C'était une effarante vision de déluge. Et ces télégrammes de New-York devaient, semblait-il, provoquer dans le monde entier une émotion violente, une impression de stupeur douloureuse, de pitié, et d'inquiétude aussi.

On, ces terribles nouvelles ont été reçues, certes, avec quelque émoi ; mais elles ont laissé l'Europe distraite. On a parlé beaucoup, ces jours derniers, de la prise d'Andrinople, des combats de Tchataldja, des négociations de Londres, du discours de M. Winston Churchill. On a parlé très peu du désastre de l'Ohio.

Pourtant, ceci est, si l'on y réfléchit, bien plus grave que cela. La guerre et la paix dépendent de notre volonté. L'intelligence humaine est capable d'empêcher que les hommes se battent et s'entretuent. Elle peut, le jour où elle le voudra, mettre fin aux horreurs de la guerre. Elle n'est point impuissante devant ces maux. Elle l'est, au contraire, devant ceux qui désolent Dayton et qui pourraient s'étendre, s'étendre dangereusement, qui nous menacent tous, toujours, et auxquels nous ne pouvons point fixer un terme.

Notre relative indifférence pour les terribles nouvelles qui nous viennent en ce moment des Etats-Unis dénonce une singulière infirmité de la conscience humaine. Si ce qui se passe là-bas se passait plus près de nous, nous en serions bouleversés. Rappelez-vous Szegedin, Ischia, Messine, et l'émoi général que les désastres dont souffrirent ces villes provoquèrent par toute l'Europe. Souvenez-vous de l'inquiétude qui nous étreignit lorsque se produisirent, il y a trois ans, les insignifiantes inondations de Paris.

Pourquoi cette différence d'impression ? On n'y peut voir qu'une raison : nous ne sommes inquiets que de ce qui se passe près de nous, de ce qui peut nous menacer immédiatement. L'Ohio, c'est trop loin. Il nous semble qu'il s'agit de dangers d'un autre monde et qui ne peuvent nous atteindre. Sans doute quelques hommes réfléchissent, songent à la fragilité de la Terre, à tout ce que l'homme n'a pas encore maîtrisé, à toutes les forces qui nous entourent et qui, demain, peuvent, dans leur caprice aveugle, anéantir des villes et des contrées sur d'autres points du globe. Mais ceux qui pensent aussi loin sont rares. Pour la généralité des Européens, les drames de l'Ohio se déroulent dans un autre monde, ils ne leur apportent point une menace directe ; et dès lors, ils ne peuvent que très vaguement les émouvoir.

Nous en sommes encore là. Pourtant, notre époque est pleine de vastes orgueils. Le rêve nous hante de connaître ce qui se passe loin de la Terre, de savoir si des êtres vivants peuplent d'autres planètes. Nous avons formé déjà le projet vertigineux d'entrer en relations avec les habitants de Mars. Pourquoi faire ? Pourquoi faire, puisque nous demeurons presque indifférents à ce qui atteint les hommes, nos semblables, quand ils ne sont point nos voisins, quand ils ne vivent pas sur notre continent, quand la tempête qui les abat ne semble pas devoir venir jusqu'à nous ? Nous n'éprouvons d'autre solidarité que celle dont les faits nous imposent brutalement l'évidence. Pour que cette évidence nous apparaisse, il faut que nous sentions proche le danger.

Nous avons encore beaucoup à faire pour être des hommes conscients, capables de voir quelque chose au delà de l'horizon.

GUSTAVE VANZYPE.

AVIS

Les abonnés de L'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

AU BON MARCHÉ

MAISON VAXELAIRE-CLAES

RUE NEUVE BRUXELLES

COSTUMES, CONFECTIONS, BLOUSES

SOIERIES

LAINAGES,

INDIENNES

Envoi franco sur demande d'échantillons, des catalogues et de tout achat à partir de 20 francs

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
119 SCHMIT-LEFEVRE

LETTRE DE PARIS

Pour nous secouer des *Béatitudes* des concerts saints, le théâtre des Bouffes-Parisiens nous donna l'émotion plus humaine du *Secret*, la pièce nouvelle de M. Henry Bernstein. Après bien des hésitations, — et des directions, — ce théâtre des Bouffes, dont les Parisiens semblaient s'être séparés, a trouvé le secret d'un long et durable succès : une œuvre d'un grand intérêt littéraire, d'une réelle beauté, et une interprétation qui dépasse, si l'on peut dire, les limites de la perfection.

Le Secret, c'est une étude fouillée, jusqu'aux plus intimes replis, d'un caractère de femme, étude d'une exactitude, d'une science psychologique sans défaut. Nous ne le pénétrons pas tout de suite, ce secret, tant l'art de M. Henry Bernstein sait conduire le développement de son personnage avec sûreté. Mme Jeannelot — la femme au secret — nous est d'abord présentée comme une femme pareille à toutes les femmes heureuses: elle n'a pas d'histoires et n'en fait pas, et elle cause avec son mari avec la désinvolture et la sagesse de quelqu'un qui s'intéresse à tout de façon désintéressée. Ils parlent d'une amie, Henriette Hozeleur, veuve libérée d'un mariage fâcheux, dont ils prévoient la revanche dans une union souhaitée avec Denis Le Guenn, qui paraît la désirer, lui aussi, malgré sa lenteur à se déclarer. Mme Jeannelot fait bien quelques réserves sur ce bonheur qu'elle semble appeler de tous ses vœux pour son amie, mais ce doute n'est qu'une marque d'affectueuse inquiétude. Denis Le Guenn, sachant les relations affectueuses et anciennes des deux femmes, a fait demander à Mme Jeannelot de le recevoir et, avec une réserve, une délicatesse de sentimental timide et amoureux, il la questionne à peine sur la vie de son amie, sur des affections passées dont il redoute l'existence parce qu'il a toujours rêvé d'épouser une femme qui lui apporterait son premier amour. Et l'assurance que lui donne Mme Jeannelot qu'elle est bien telle qu'il l'espère le comble de joie et le décide à ce mariage tant désiré. Et pourtant, après son départ, Mme Jeannelot rappelle Mme Hozeleur et lui conseille, avec l'énergie la plus persuasive, d'avouer à Le Guenn qu'elle a dû épouser un jeune homme, Charlie Ponta Tulli. Henriette hésite, et finalement, malgré les injonctions pressantes de son amie, ne révèle pas la vérité à son fiancé. Restée seule avec son mari, Mme Jeannelot, tout d'un coup, lui raconte en riant toute l'aventure d'Henriette, qu'il écoute, pour la première fois, avec l'attention amusée de quelqu'un qui apprend une bien bonne histoire.

Gabrielle Jeannelot nous apparaît déjà, au cours de ce premier acte, gaie et d'une tendresse émouvante, parfois inconséquente et bizarre. Au deuxième acte, nous saisissons quelques preuves de son indéniable rouerie, de sa sournoiserie soigneuse. Chez une tante à elle, à la mer, se trouvent réunis les Jeannelot, les Le Guenn... et Charlie Ponta Tulli lui-même. Henriette est affolée de sa présence, qui lui paraît déceler une mauvaise intention. Son mari s'est pris d'amitié pour ce Charlie. Exaspérée, Henriette est nerveuse, et la belle entente entre elle et son mari est légèrement atteinte. Mme Jeannelot semble prendre plaisir à multiplier les occasions de trouble. Elle insinue à Denis Le Guenn que Ponta Tulli est trop aimable avec sa femme, et peu après, malgré sa promesse à Henriette, fait tous ses efforts pour faire rester Ponta, auquel elle ménage, volontairemeut, un entretien avec Henriette. Et l'on apprend qu'il n'est venu que sur l'insistance expresse de la maîtresse de maison; et, parmi des reproches, des explications vives, il avoue à Henriette qu'il l'aimait véritablement et voulait l'épouser, comme il le lui avait écrit dans une lettre interceptée par Gabrielle. Le retour imprévu du mari arrête l'orage, mais ajoute à leur trouble, et leur silence subit a vite fait de convaincre Denis, qu'achève bientôt l'aveu de sa femme, de ce projet de mariage avorté. Le Guenn reproche à tous leur mensonge et veut tuer Ponta Tulli.

Toutes ces souffrances sont l'œuvre de Mme Jeannelot : et le troisième acte nous éclaire sur son caractère, sur sa méchanceté presque involontaire. Elle fait le mal en quelque sorte par plaisir, par un sentiment invincible de jalousie du bonheur des autres. Elle avoue tout à son mari : ce drame qui vient de se jouer est son œuvre. Elle sent bien la rareté mauvaise de son caractère, et comme elle comprend, enfin, tout le tort qu'elle a fait aux autres, elle leur demande pardon, trop tard pour que le mal n'ait pas fait son œuvre. Pourtant la pitié amoureuse de Jeannelot, émue de ces remords, garde la femme qui l'aime et Denis se rapproche avec affection de celle qu'il n'a jamais cessé d'aimer.

La pièce de M. Henry Bernstein a eu un succès considérable: c'est le plus original, le plus complet, le plus parfait ouvrage de l'auteur d'*Après Moi*. L'émotion des spectateurs fut d'une sincérité qui montre mieux que les seuls applaudissements la superbe et empoignante beauté de l'œuvre. Et c'est joué! Mieux, c'est vécu. Mme Simone, revenue d'Amérique, n'y a pas laissé, heureusement, les remarquables dons de son simple et rare talent. Mme Madeleine Lély a été la plus émouvante des amoureuses. Mme Josset fut, dignement, la parente innocente de tout le mal qu'on fait sous son toit. M. Claude Garry a eu toute la puissance, toute la tendresse tragique de l'homme heureux surpris par la douleur la plus imprévue. M. Henry Roussel, Don Juan qui cache un sincère, a su être, sous ces deux aspects, également vrai. Quant à M. Victor Boucher, il a eu là le plus beau rôle de sa carrière déjà si belle : M. Boucher a le mérite, presque invraisemblable aujourd'hui, d'être arrivé à la gloire par le seul chemin que lui traçait son propre talent, sans réclame, sans bruit, se perfectionnant à chaque création... sans le dire au public. Et maintenant, le public tout entier le connaît et l'admire. Dans Denis Le Guenn, il a prouvé une fois de plus — et si simplement — sa maîtrise, toute de délicatesse et de sensibilité émouvante.

× × ×

Pendant que son ancien théâtre triomphait, Mme Cora Laparcerie-Richepin, éloignée depuis quelque temps de la scène par la meilleure des créations, reprenait contact avec elle et célébrait en famille cette renaissance, en nous y offrant la première du *Minaret*. Mme Cora — c'est ainsi qu'elle aime à être appelée familièrement par le public — dit les vers conjugaux de M. Jacques Richepin, qu'accompagnait la musique fraternelle de M. Tiarko Richepin. Seul le tout nouveau-né Richepin était resté à la maison. Dans des décors harmonieux, parmi une mise en scène fastueuse, on écouta la musique des vers, en même temps que la poésie des airs. Et cette pièce de famille, qui n'est pas pour les familles, nous promena dans un Orient de comédie qui ne nous désorienta pas trop.

GEORGE DALLIX.

COURRIER D'ALLEMAGNE

Berlin, jeudi.

On commence à parler, en Allemagne, du théâtre en plein air. Il était temps. Tant de théâtres qui sont placés sous un toit de tuiles ou d'ardoises font faillite, ici, qu'on espère que ceux qui n'auront pour couverture supérieure que le ciel du bon Dieu feront de meilleures affaires. On songe donc au théâtre en plein air, et il est surprenant que dans ce pays où l'on prise tant le théâtre grec, on n'y ait pas songé plus tôt. D'autant que les sites pittoresques sont aussi nombreux, sinon plus, que dans d'autres pays. Cet été, s'il fait beau, nous entendrons des vers résonner dans toutes les clairières, et les sources ne couleront plus parmi les grands silences sylvestres, mais dans un murmure de lamentations ou dans un fracas d'imprécations tragiques. L'art dramatique n'y gagnera que peu de chose, mais en revanche la nature y perdra beaucoup.

Il y a bien des gens que l'avènement du théâtre en plein air en Allemagne afflige. Ceux-là voudraient que le théâtre n'infestât point les forêts et les paysages et qu'il restât chez lui. Il y a, ici, des amis de la nature qui sont un peu farouches. Ils ne veulent lui faire aucune peine, même légère, et le culte des grands tragiques à l'ombre des chênes et au bord des lacs et des torrents leur apparaît comme une profanation et un blasphème. N'en doutez pas, ils vont bientôt fonder une ligue, et cette ligue, comme toutes les ligues, protestera; puis elle disparaîtra aussitôt dans le Grand Tout. Car que peut une Ligue contre la Mode ? Or, la mode est aux théâtres naturels, et nous devons la subir, cet été, patiemment.

D'ailleurs, l'idée première de ce genre de divertissement vient d'Allemagne, d'Oberammergau, si je ne me trompe. Mais Oberammergau est désormais perdu pour l'art et les marchands ont une fois de plus envahi ce temple d'une foi naïve et profonde; puis vinrent les paysans d'Erl, qui jouèrent aussi la « Passion » sous le commandement, je veux dire, la régie d'un moine, le P. Expeditus Schmidt. Aujourd'hui, ce ne sont plus les seuls spectacles sacrés que l'on nous promet. Cet été, Euripide, Sophocle, Aristophane prendront un auguste domicile dans les montagnes de Bavière, où une infinité de théâtres ont été découverts.

× × ×

Un correspondant de la *Gazette de Voss* vient de reconnaître à Amalfi la maison où Ibsen écrivait, en 1879, son chef-d'œuvre *Nora*. Ibsen, comme beaucoup de Scandinaves, passait la moitié de l'année dans le Midi; en 1879, il loua une chambre à l'*Albergo della Luna*, à Amalfi. Il y travailla pendant plusieurs semaines, et lorsqu'il fit sa malle, le précieux manuscrit de son admirable drame était terminé. De Christiania, quinze ans après, le maître écrivit au directeur de l'hôtel la lettre suivante, qui fut encadrée et accrochée dans son cadre dans la grande salle de l'hôtellerie :

« Christiania, il 16. Luglio 1894.

» Cara Signora Barbaro !

» Vi ringrazio della gentile vostra lettera e posso assicurar vi che noi ci rammenteremo sempre con grandissimo piacere dei tre mesi nell' estate del 79 che abbiamo passati nel quartino numero 5 del vostro bello albergo. Speriamo che state bene e vi mandiamo i nostri sinceri saluti.

» Henrik Ibsen. »

Ibsen n'est d'ailleurs pas le seul grand homme qui passa des jours féconds à l'*Albergo della Luna*. Napoléon y passa en 1796, Victor Hugo y coucha une nuit vers 1830 et le livre des étrangers porte encore les signatures de Joachim Pecci, plus tard Léon XIII, de Gladstone et de Hartleben,

Ceci, pour l'histoire, la petite histoire littéraire. Ce n'est pas la moins intéressante.

RENÉ FEIBELMAN.

A LA SCALA DE MILAN

Reprise d'« Obéron ». — Un musée théâtral.

Le théâtre « *alla Scala* » — et non « *della Scala* », comme on l'écrit souvent par erreur — a repris *Obéron*, dont le succès, d'abord incertain, s'est affermi à la seconde. On nous assure, et nous le croyons sans peine, que l'intéressante exhumation du chef-d'œuvre de Weber, l'année dernière, à la Monnaie de Bruxelles, exhumation due à l'artistique direction de votre Opéra, est bien pour quelque chose dans cette tentative. L'œuvre fantastique du compositeur allemand, malgré le décousu du livret, charme encore par la sincérité et la variété de son style mélodique. A ce point de vue, on n'aurait pu mieux choisir. Gros succès d'interprétation : Mme Russ (Rezia), Mme Bertazzoli (Obéron) et le ténor Cesabianchi (Huon de Bordeaux), à la voix chaude et sympathique, ont enthousiasmé le public. Inutile de vous dire que Serafin, le chef d'orchestre qui a mis sur pied cette œuvre considérable, a été compris dans les nombreux rappels dont ont été gratifiés ces vaillants artistes. Mais, ce qui vous semblera peut-être extraordinaire, on a rappelé avec tout autant d'insistance le chef machiniste, le brave Ansaldo, que l'on a vu paraître en scène aux côtés des interprètes et de Serafin. Il est vrai qu'Ansaldo, dans son genre, est une célébrité. Si fantastique que soit l'œuvre de Weber, pour Ansaldo qui règle, à la satisfaction d'un public particulièrement difficile, le machinisme des drames lyriques du cycle wagnérien, la mise au point de ces supéfiantes productions chorégraphiques que sont les grands ballets italiens, la « plantation » d'*Obéron* et tout ce qui s'ensuit n'auront, sans doute, été qu'un jeu. Mais on ne peut s'empêcher de se demander ce que pouvait bien être, il y a cinquante ans, dans l'enfance du truc et quand on éclairait au gaz, le montage d'une œuvre de cette nature!

× × ×

Le grand événement de la saison ne sera cependant pas la reprise de cet ouvrage. Il est d'un autre ordre. Ce qui, en ce moment, en effet, excite l'intérêt, c'est l'ouverture du musée de la Scala. Il y a longtemps qu'un groupe d'artistes, de musiciens, de musicologues et d'amateurs, en tête duquel se trouvait Arrigo Boïto, avait conçu l'idée de doter notre « massino » d'un musée de ce genre. La base pouvait en être les nombreux objets de toute espèce : musique, instruments, autographes, tableaux, bustes, etc., éparpillés dans les magasins et dans les combles du théâtre, la plupart recouverts d'une couche de poussière quasi séculaire. C'est cependant la vente, à Paris, de la collection Sambon qui a décidé les promoteurs. Ils ont réuni les fonds — trois ou quatre cent mille francs — et, grâce à leur activité autant qu'à leur désintéressement, la plus grande partie de la collection Sambon ayant été acquise, ils ont mené le projet à bonne fin.

Le musée vient de s'ouvrir. Quand nous disons « musée », c'est façon de parler, car rien ne ressemble moins à un musée, avec ses vitrines, ses étalages, ses objets méthodiquement classés, que cette enfilade de salons dans lesquels les curiosités, les souvenirs sont présentés chronologiquement avec un goût parfait. On s'est attaché à leur donner un cadre correspondant à leur temps, du moins pour les collections modernes. Car il y en a d'autres. L'antiquité y figure sous la forme du théâtre grec. On y voit des vases en terre cuite, retrouvés en grande partie à Centorbi, en Sicile, et reproduisant des scènes de la tragédie antique. De vieux masques de bronze, des caricatures nous font suivre le théâtre pas à pas à travers les civilisations disparues : hellène, étrusque, romaine... Et il se dégage de l'aspect de ces choses une impression que l'on pourrait appeler *l'unité du théâtre*. Que l'on parte, en effet, de ces figures de Tanagra, en passant par les grotesques anciens, les types de la farce naïve ou grossière du moyen âge, pour aboutir aux modernes, que les personnages soient d'Aristophane, de Molière, de Goldoni, le Molière italien, leur physionomie, leur caractère est identiquement le même. Vraiment, l'histoire de l'humanité par le théâtre ne semble avoir qu'un seul chapitre!

× × ×

Intéressante et admirablement complète la collection des masques de la comédie italienne : Arlecchino, Pulcinella, Brighella, Pantaloni, Gianduglia, Gradasso, Rosaura, Colombina, Florinda, les Docteurs et tant d'autres. Ci, à ce propos, pour les lecteurs de *l'Éventail*, un détail inédit que nous recueillîmes jadis à Naples, c'est-à-dire l'origine toute française du nom de l'un des masques : Pulcinella. Il est de vieille noblesse, car il date du XIIIme siècle : les troupes de Charles d'Anjou occupaient alors Naples. Pour charmer leurs loisirs, les officiers faisaient souvent venir dans leurs festins un paysan des environs que la nature avait doué d'un visage très caractéristique et dont les facéties, qu'animait un esprit satirique sous des dehors de bonhomie poltronne, les amusaient fort. Ce paysan s'appelait Paolo Cinelli, dont les officiers de Charles firent Paul Cinelli, qui, napolitanisé, devint Pulcinella, et refrancisé, Polichinelle...

Il n'est pas possible de vous énumérer ici pièce par pièce les magnifiques collections d'instruments de musique figurant au musée : épinettes, harpes, clavecins, guitares, mandolines qui vibrèrent sous les doigts de compositeurs illustres, comme Cimarosa, ou de belles dames du temps passé, parmi lesquelles il en est ayant porté des noms historiques. Ceci s'écarte peut-être un peu du théâtre proprement dit; d'autres pièces, dont la valeur n'est pas seulement rétrospective, mais qui sont des œuvres d'art, nous y ramènent. Il y a notamment de nombreux bustes, entre autres : du ténor Tacchinardi par Canova, du chorégraphe Vigano par Bartolini, de la Malibran par San Giorgio, de la Pasta par Comelli. Parmi les portraits, qui sont en nombre également, il y a celui de la Malibran en Desdémone par Pédrazzi. Il date de 1834 et sur le cadre s'étale un quatrain de Musset exaltant les grâces de la diva. Une simple miniature représentant la chanteuse Grassini — qui eut l'honneur de plaire à Napoléon Ier — est estimée cinquante mille francs, ce qui nous donne une idée de la valeur de ces collections réunies. Les costumes de théâtre ayant été portés par des artistes célèbres y tiennent une place importante. Quant aux autographes, aux manuscrits d'œuvres théâtrales, la série en est interminable. On y retrouve les noms de Gluck, Puccini, Lulli, Spontini, Rossini, Bellini, Donizetti, Mercadante, Petrella, Meyerbeer, Halévy, Auber, Wagner, Gounod, ceux de Victor Hugo, de Scribe, de chanteurs et de chanteuses qui ont laissé un nom dans l'art lyrique : Rubini, Nourrit, Nozzari, Donzelli, Dupré, Tamberlick, Roger, la Grisi, Baroilhet, la Malibran, Jenny Lind, Adelina et Carlotta Patti, de tragédiens et de tragédiennes, comme Talma, comme Rachel, Ristori...

Arrêtons ici, pour ne pas abuser de vos colonnes, ce coup d'œil sur le musée de la Scala. Etant donnée l'ouverture récente de celui de Sforza, d'un tout autre genre, le vent dans la cité ambrosienne paraît un peu souffler à la reconstitution du passé. Ce n'est pas un mal. Le musée de la Scala, quelque peu *campo santo*, est d'un très grand intérêt au point de vue de l'histoire du théâtre, plus particulièrement du théâtre lyrique. Et que de réflexions fait naître une visite à ces curiosités, à ces reliques de l'art qui rappellent des physionomies illustres : compositeurs, chanteurs, cantatrices... dont il ne reste, pour quelques-uns, que ces marbres et ces bronzes, et, pour le plus grand nombre, que quelques bibelots! Gloires depuis longtemps éteintes, elles ont passé, comme ont passé les générations qui les acclamèrent et dont elles furent l'idole. Peut-être est-ce aussi une pensée pieuse celle qui s'est appliquée à réunir et à conserver tout ce qui peut en réveiller le souvenir...

STELLO.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, 5 *et* 7, *rue du Marteau.*

× × ×

S. M. le Roi rentrera à Bruxelles mercredi. Le Souverain, en passant par Paris, fera une visite à M. Poincaré, président de la République.

S. M. la Reine et la Princesse Marie-José demeureront probablement pendant quelques jours encore à Antibes.

Le Roi a fait sur le littoral méditerranéen de longues excursions en automobile. Il a visité notamment le cap Ferrat et les propriétés qu'y avait acquises Léopold II.

× × ×

On confirme que S. M. le Roi recevra prochainement l'ordre de la Jarretière, que lui conférera le roi d'Angleterre.

L'ordre de la Jarretière a été créé par Edouard III en 1348. Il ne comporte qu'un grade, celui de chevalier, et un grand maître, le Souverain, avec des officiers administratifs : un aumônier, un chancelier, un secrétaire greffier, un roi d'armes. Le siège de l'ordre est la chapelle du château de Windsor, où se tient le chapitre et où chaque chevalier a sa stalle.

Le nombre des chevaliers ayant leur stalle à Windsor est de vingt-cinq. Mais il y a les chevaliers *honoris causa* :

Corsets Ceintures
Dernière création
Marguerite Peussens
RUE DU Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES
PARIS
SUCCURSALE :
2, quai des Salines, TOURNAI

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING
POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS Place de la Bourse

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil.
MAISON HORS CONCOURS 146

NETTOYAGE DE Robes de ville et de soirée
Tél. 5808
Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux
USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie
USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST
MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales
Tél. 5808
45

Toiles, Linge de Table, Trousseaux, Layettes, Lingerie.

GRANDE MAISON DE BLANC. BRUXELLES

TÉLÉPHONE : Magasin, 122.32 ; Bureau, 2257

FABRIQUE de MEUBLES et SIÈGES, à WESTERLOO (Belgique)

32

Chemises, Bonneterie, Rideaux, Dentelles, Tapis, Linoléum.

les souverains et princes à qui la Jarretière est décernée. Le prince de Galles reçoit l'ordre par droit de naissance ; la reine le reçoit aussi et le porte au bras gauche, en bracelet. Les princes de la famille royale ne reçoivent pas tous la Jarretière. Le nombre des titulaires étrangers est limité à vingt-cinq.

Le dernier chevalier nommé est sir Edward Grey. Parmi ceux dont la nomination a précédé la sienne, on peut citer, vivants ou morts : le comte Spencer, le comte Fitzwilliam, le comte Cowper, le marquis de Ripon, le marquis de Leicester, le marquis de Salisbury, ancien premier ministre, mort il y a quelques années, dans la famille de qui l'ordre de la Jarretière devait être héréditaire, le comte de Kimberley, le duc de Norfolk, qui est catholique ; les ducs de Richmond et Gordon, de Grafton, de Rutland, de Devonshire, d'Abercorn, de Buccleuch, de Northumberland, de Portland, lord Cadogan, le marquis de Landsdowne, lord Derby, le comte de Roseberry, lord Roberts, feld-maréchal.

× × ×

A propos du récent envoi du grand cordon de l'ordre de Léopold à M. le Président de la République française, le prince Potinatowski rappelle ce qui a été fait, en ce sens, pour les prédécesseurs du président actuel.

Le 10 décembre 1848, le prince Louis-Napoléon Bonaparte, membre du gouvernement provisoire, est élu président de la République contre son concurrent, le général Cavaignac, chef du pouvoir exécutif. La commanderie de l'ordre de Léopold avait été conférée en 1846 au général Cavaignac, qui n'eut pas d'autre promotion.

Le prince Louis-Napoléon n'avait aucun grade dans l'ordre de Léopold. Il ne reçut le grand cordon que le 15 février 1854. (Il était empereur des Français depuis le 2 décembre 1852.)

Passons à la troisième république, dont le premier président fut Adolphe Thiers, nommé le 31 août 1871. Thiers avait reçu le grand cordon de l'ordre de Léopold le 15 juillet 1836, étant président du conseil et ministre des affaires étrangères de Louis-Philippe.

Le successeur d'Adolphe Thiers, le maréchal de Mac-Mahon, élu le 24 mai 1873, reçut le grand cordon de l'ordre de Léopold le 19 septembre 1874.

Jules Grévy fut élu le 30 janvier 1879 et créé grand cordon le 22 novembre 1881.

Son successeur, Sadi Carnot, élevé à la présidence en 1887, reçut le grand cordon le 1er novembre 1888.

Sadi Carnot assassiné fut remplacé, le 27 juin 1894, par Casimir-Perier, le petit-fils du grand ministre de Louis-Philippe, mais le nouveau président démissionna six mois après. Il n'avait point reçu l'ordre belge.

Félix Faure remplaça Casimir-Perier le 17 janvier 1895 et mourut le 16 février 1899. Il avait été nommé commandeur de l'ordre de Léopold le 1er février 1886 et promu grand cordon, comme président de la République, le 23 septembre 1895. M. Emile Loubet, élu président le 18 février 1899, reçut le grand cordon le 28 septembre 1900.

M. Fallières, élu le 18 février 1906, ne fut pas nommé grand cordon de l'ordre de Léopold par le Roi Léopold II, et le Roi Albert n'ayant été créé grand'croix de la Légion d'honneur qu'en 1910, le président Fallières ne reçut le grand cordon de l'ordre de Léopold que le 23 août 1910.

× × ×

S. M. le Roi a signé l'arrêt nommant des attachés militaires près les grandes puissances voisines, la France, l'Allemagne et l'Angleterre. *L'Erentail* a souvent signalé cette anomalie de l'organisation diplomatique de notre pays, qui avait toujours cru bon de s'abstenir de réciprocité, alors que toutes les grandes puissances représentées ici nous envoient des attachés militaires.

Le commandant chevalier de Mélotte, du 1er guides, est nommé à Berlin, le commandant d'état-major Maton, ancien gouverneur des princes royaux, est nommé à Londres, et le major Collon, ancien chef du cabinet du ministre de la guerre, est envoyé à Paris.

Ce sont les premiers attachés militaires belges ayant titre officiel.

Il y eut ce pendant des précédents officieux.

En 1896, le lieutenant des guides M. Léon Osterrieth, qui l'année précédente avait fait partie de la mission spéciale représentant S. M. Léopold II aux funérailles de l'empereur Alexandre III, était attaché à la légation belge de Saint-Pétersbourg, dont le chef était M. Leghait. Il dépendait non pas du ministère de la guerre, comme attaché militaire, mais du ministère des affaires étrangères, tout en jouissant en Russie des avantages et prérogatives des attachés militaires des autres pays. C'est en cette qualité qu'il assista aux manœuvres et revues dans la suite de l'Empereur.

Le lieutenant Osterrieth, le premier officier belge attaché à une de nos légations, resta à Saint-Pétersbourg pendant plus d'un an et fut remplacé par son camarade de régiment, le lieutenant comte d'Oultremont, qui quitta à son tour la Russie après un an de stage et ne fut pas remplacé.

× × ×

Il y eut le 20 mars un an que naquit, à Bruxelles, la princesse Clotilde, fille de S. A. I. le prince Napoléon et de S. A. I. et R. la princesse, née Princesse Clémentine de Belgique.

× × ×

Le comte Werner van den Steen de Jehay, ministre de Belgique à Rome (Quirinal), représentera S. M. le Roi aux funérailles du roi Georges Ier de Grèce.

A ces funérailles, qui seront célébrées le 2 avril, l'Allemagne sera représentée par le prince Joachim de Prusse, l'Angleterre par le prince de Teck, la Russie par le grand-duc Dimitri Constantinovitch, la France par M. Jonnart, ancien ministre des affaires étrangères ; l'Autriche-Hongrie par le baron Bouriani, l'Italie par le duc de Gênes, le Danemark par le prince Charles, l'Espagne par l'infant don Carlos, la Bulgarie par le prince Boris, la Serbie par le prince Alexandre.

× × ×

La légation de Russie a fait célébrer, dimanche, en la chapelle de la rue des Chevaliers, un service funèbre à la mémoire du roi de Grèce, oncle de S. M. l'empereur Nicolas II. S. Exc. le prince Koudacheff, ministre de Russie à Bruxelles, entouré de tout le personnel de la légation, présidait à la cérémonie, à laquelle assistaient le chargé d'affaires de Roumanie et Mme Mitilineu, ainsi que de nombreuses familles grecques et slaves.

× × ×

Le baron de Borchgrave est désigné par la classe des lettres et des sciences morales et politiques de Belgique pour la représenter à l'assemblée générale de l'Association internationale des Académies, qui se réunit en mai prochain à Saint-Pétersbourg.

× × ×

L'hôtel *Astoria* loue sa splendide salle de fêtes, entourée de ses merveilleux salons de réception, pour assemblées, noces et banquets.

× × ×

Médaille d'Or Bruxelles 1910. Diplôme d'Honneur Roubaix 1911.

SUZANNE JACQUET,
DE PARIS,
131, rue Royale, Bruxelles,

a créé pour cette saison la

GAINE VÉNUS.

C'est une révélation aussi mystérieuse que scientifique et qui donne l'illusion d'être sans corset.

ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold.

× × ×

Ch. Servais, couturier, 27, rue de Berlin.

Costume serge anglaise : 120 francs.
Fantaisie anglaise : 110 francs.

× × ×

Coquets, seyants et pratiques, les petits chapeaux semblent fixer définitivement la mode printanière. Les magasins de la *Ville de Saint-Etienne*, 59-61, chaussée d'Ixelles, ont un choix considérable de ces jolies formes.

Fantaisies, fleurs et rubans. Téléphone A 7780.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale. Bruxelles.

× × ×

Mardi dernier a été béni, en l'église Saint-Jacques sur Coudenberg, le mariage de Mlle Marie-Henriette Capart, fille du docteur et de Mme Capart-Carbonnelle, avec M. François Aubert, ingénieur, fils de M. et de Mme Aubert, de Saint-Didier (France).

La toute jeune mariée était ravissante dans sa toilette de crêpe de Chine blanc rehaussée de riches dentelles. Dans la suite élégante : M. et Mme Alphonse Capart, M., Mme et Mlle Aubert, M. et Mme Georges Macar, docteur et Mme Henri Renauld, M. et Mme Capart-Mattez, M. et Mme Carbonelle-Lambert, lieutenant et Mme Jean De Lannois, M., Mme et Mlle Roul, M. et Mme Bollinckx-Delneste, notaire et Mme De Ro, Mlles Alice et Thérèse De Ro, lieutenant et Mme Paul Carbonnelle, M. et Mlle M. Thirionet, Mlle Elisabeth Capart, MM. De Large, Alphonse, Jean et Pierre Capart, Michel Aubert, André Bollinckx, Roland, Angelaud, Van den Broeck, etc.

Après la bénédiction nuptiale, M. et Mme Capart-Carbonnelle ont offert à leurs invités un déjeuner dans leur bel hôtel de la rue d'Egmont. Les jeunes mariés sont partis pour l'Italie.

× × ×

C'est au milieu d'une nombreuse et élégante assistance que Mgr Quirini a béni, mercredi, en l'église de Saint-Jacques-sur-Coudenberg, le mariage de la baronne Elisabeth de Mévius, fille du baron de Mévius, sénateur, et de la baronne de Mévius, petite-fille de la baronne douairière de Mévius, avec le baron Franz de Haas Teichen, sous-lieutenant de réserve au 6me régiment de dragons autrichiens, fils du baron et de la baronne de Haas Teichen, petit-fils de la baronne douairière de Waechter.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le baron Gustave de Mévius, son frère ; pour le marié, S. Exc. le comte de Clary et Aldringen, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Autriche-Hongrie.

La mariée était fort jolie dans sa toilette de liberty souple ivoire, rehaussée d'un voile de tulle.

Le cortège étant ainsi composé :

Baronne Elisabeth de Mévius et baron de Mévius, baronne de Haas et baron Franz de Haas, baronne de Mévius et comte de Clary et Aldringen, baronne douairière de Mévius et comte Cavriani, comtesse de Clary et Aldringen et baron Gustave de Mévius, comtesse Szechenyi et baron Jean de Mévius, comtesse Etienne van der Straten et comte Szechenyi, vicomtesse Elisabeth de Spoelberch et comte Bruno de Castell, Mme J. de Pret-Roose de Calesberg et vicomte Etienne van der Straten-Ponthoz, vicomtesse d'Hendecourt et vicomte Roger de Spoelberch, comtesse Louis de Baillet et vicomte d'Hendecourt, baronne Joseph de Crawhez et M. J. de Pret-Roose de Calesberg, Mme Pierre Hynderick et comtesse Louis de Baillet, comtesse Sophie de Clary et Aldringen et chevalier P. Hynderick, Mlle Germaine d'Hendecourt et vicomte Olivier de Spoelberch, baronne Madeleine de Mévius et comte Erdody, Mlle Marguerite d'Hendecourt et vicomte Roger d'Hendecourt.

Quelques toilettes : Baronne de Haas Teichen, très élégante dans une robe brochée beige, chapeau à plumes blanches ; baron et baronne de Mévius, belle toilette de liberty gris, manteau violet, chapeau à plumes violettes ; comtesse de Clary et Aldringen, fort belle toilette satin liberty gris perle ; baronne douairière de Mévius, élégante toilette violette ; comte et comtesse Szechenyi, très jolie dans une robe drapée mauve ; comte et comtesse Etienne van der Straten-Ponthoz, charmante dans une toilette beige, manteau rouge ; baron Jean de Mévius, vicomtesse Adolphe de Spoelberch, robe réséda, chapeau plumes blanches ; M. et Mme Joe de Pret-Roose de Calesberg, jolie toilette mauve ; comte et comtesse Louis de Baillet-Latour, toilette vert d'eau, chapeau rehaussé de fleurs ; vicomte et vicomtesse d'Hendecourt, robe liberty cerise, chapeau tulle noir ; comtesse Sophie de Clary et Aldringen, toilette taffetas mauve, chapeau garni roses de couleur ; baronne Joseph de Crawhez, en liberty rouge ; vicomtesse Germaine d'Hendecourt, toilette violette drapée taffetas vert d'eau ; chevalier et Mme Pierre Hynderick de Theulegoet, jolie robe beige ; Mlle Madeleine de Mévius, en liberty rose ; Mlle d'Hendecourt, toilette bleue et dentelle blanche ; vicomtes Roger et Olivier de Spoelberch, vicomte Roger d'Hendecourt, etc.

Après la bénédiction nuptiale, la baronne douairière de Mévius, le baron et la baronne de Mévius ont reçu les félicitations de leurs parents et amis, parmi lesquels : S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro-Costa, Mme van der Staal de Piershil, duc et duchesse d'Ursel, princesse Charles de Ligne, prince Ernest de Ligne et sa fille, vicomtesse Henri de Beughem, comtesse de la Boëssière-Thiennes, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, comte et comtesse Apponyi, vicomte et vicomtesse Eugène de Jonghe, comte et comtesse Fernand de Beauffort, comte et comtesse de Hemricourt de Grünne, baron et baronne Edmond de Gaiffier d'Hestroy, vicomte Jolly, baronne de Montblanc et ses filles, vicomte et vicomtesse Joseph du Parc, baronne A. de

GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

Boulevard Anspach, BRUXELLES

TOILETTES PRINTEMPS ÉTÉ

EXPOSITION
DIMANCHE
30 MARS
ET JOURS SUIVANTS

APERÇU DE QUELQUES OCCASIONS

ROBE EN CRÉPON de soie, nuances nouvelles, garnie rubans. 65 fr.

JOLIE ROBE en voile Pompadour. 9 à 12 ans. 27.50

COSTUME TAILLEUR en tissus anglais cover-coat et côte cheval, teintes nouvelles doublé soie. Sur mesures 85 fr.

VÊTEMENT DERNIER GENRE damier noir et blanc col garni drap évêque. 35 fr.

BLOUSE en crépon de soie brochée ornée cravate satin couleur. 20 fr.

BLOUSE en crépon ornée galon bulgare. fr. 4.25

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de LL. AA. RR. Madame la Princesse Clémentine et Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

Exposition 1910
MÉDAILLE D'OR
Expéditions en province très bien soignées

Bonhome et sa fille, comte et comtesse Adrien de Ribaucourt, M. Eugène Gilbert, Mme Hynderick de Theulegoet, comte et comtesse Jean de Beauffort, Mme Henri de Sinçay, vicomte et vicomtesse Albert de Jonghe, comtesse Charles de Lannoy, comte et comtesse Georges de Briey, comte Roger van der Straten-Ponthoz, comte et comtesse Emmanuel d'Oultremont, comtesse Madeleine de Robiano, baronne Frédéric d'Huart, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, comte et comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, comte Louis Cornet de Ways-Ruart, marquis d'Assche, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, baronne de Blommaert de Soye, comte et comtesse Cornet d'Elzius, baron et baronne Conrad van der Bruggen, comte Constantin de Bousies, M. et Mme Gaëtan Carlier, M. Gaston de Kerchove d'Ousselghem, baronne de Villenfagne de Vogelsanck et sa fille, baronne Albert d'Huart et sa fille, comtesse Gustave de Lannoy, vicomte et vicomtesse de Spoelberch, comtesse Gaston de Liedekerke, comte et comtesse Joseph d'Oultremont, chevalier Carlos de Selliers de Moranville, baron et baronne de Steenhault de Waerbeck, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, comtesse John d'Oultremont, capitaine de Kerchove d'Ousselghem, comtesse Edouard d'Oultremont, etc.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de la comtesse Germaine de Robiano, fille du comte Gaëtan de Robiano et de la comtesse, née baronne Pycke de Peteghem, avec le comte Joseph le Grelle, fils du comte Oscar le Grelle et de la comtesse, née baronne de Grüben.

× × ×

On annonce les fiançailles de la comtesse Marguerite de Renesse avec le duc de Caracciolo.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Retour de Paris. La maison Georgette informe sa clientèle qu'elle expose dans ses salons de modes, rue Royale, 21, des chapeaux de haut style, modèles nouvellement créés pour la saison.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Aux fiancés. — Gd choix de meubles pour cuisine, sujets et cabinet de toilette. Mon Van Campenhout, 58, bd Botanique.

× × ×

Cinéma Select. — *Le Secret de Polichinelle*, la fine comédie de M. Pierre Wolff, figure à l'intéressant programme de cette semaine au Select Pathé, 4 et 5, avenue de la Toison-d'Or (porte de Namur).

× × ×

Grand choix de Jean Bart et chapeaux fillettes et bébés.
Nouveautés anglaises.
Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Exposition de costumes tailleur modèle haute couture, dernière création parisienne, dans les salons de la Maison Beer Corbel, fourreur, 8, avenue Louise.

× × ×

Parmi les spectateurs de la première d'*Après Moi* au Parc, nous avons reconnu : Comte et comtesse Horace van der Burch, baron et baronne H. de Woelmont, notaire et Mme de Tiège, M. et Mme Foucart, M. et Mme Lehman, M. et Mme Keym, M. et Mme Léon Favresse, M. et Mme Emile Tassel, M. et Mme Guillaume Guidé, Mlle Vercken, M. et Mme G. Goemaere. M. et Mme Eenberg, Mme Ramaeckers, Mme Hector de Backer, Mme de Ro, Mme Rigaux-de Samblanc, Mme Van den Broeck, M. et Mme Loicq, Mme Wangermée, M. et Mme van Heerswingels, M. et Mme Félix van der Elst, général comte Albéric van der Burch, comte de Pellan, comte Adrien van der Burch, comte Rodolphe van der Burch, MM. Jacques et Léon Todros, Weill, Nias, Gilbert, de Perceval, Ernest et Robert Mélot, Wolfers, Brouwet, Oscar et Paul Crabbe, Jamar, Rigaux, etc.

× × ×

L'Art décoratif, C. Dangotte, boulevard de Waterloo, 102, possède un atelier de broderie d'où sortent les plus jolis coussins.

× × ×

Exposition des nouveaux modèles.
Toilettes d'après-midi soie, 95 francs.
Costumes tailleur doublés soie, 110 francs.
Maison Vander Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim.

× × ×

Simplifier sa cuisine, tout en la bonifiant, paraît un problème quelque peu paradoxal. On le résout pourtant grâce à l'emploi de l'Extrait de viande Liebig.

× × ×

Hôtel Métropole, Tea Room, concert de 4 à 6 heures.

× × ×

En l'honneur de S. A. R. le prince Henri de Bavière, LL. AA. SS. le duc et la duchesse d'Arenberg ont donné un dîner dont les autres convives étaient : S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et comtesse de Clary et Aldringen, comtesse Sophie de Clary et Aldringen, LL. AA. le prince et la princesse Charles de Ligne, comte et comtesse Hadelin d'Oultremont, LL. AA.SS. les princes de Croy, comtes Louis et Raoul de Liedekerke.

× × ×

Le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch ont donné une soirée, mardi, à l'occasion du mariage de leur nièce, la baronne Elisabeth de Mévius, avec le baron Franz de Haas Teichen.

× × ×

La comtesse de Smet de Naeyer a donné un goûter le 25 mars.

× × ×

Goûter, le même jour, chez la comtesse de Beauffort.

× × ×

The Rainbow, 50, Marché-aux-Herbes, salon de dégustation. Les meilleures marques de vins et liqueurs. — Buffet froid. — Propriétaire Edm. Wante. — Tél. B. 4427.

× × ×

Tailleur doublé mi-soie, 110 francs.
Léon Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

× × ×

NOUVEAUTÉS DE PARIS
CHAPEAUX DE HAUT STYLE
Prix modérés
MODES
MAISON
H. COLETTE
2, rue Ernest-Solvay (Pte de Namur)

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Blouses. Robes lingerie.
Robes et toilettes enfants et fillettes.
Mme Arts-Demol, 6, rue Ernest-Solvay.

× × ×

Les somptueux locaux de l'hôtel *Astoria* se présentent à merveille pour fêtes, noces et banquets.

× × ×

La princesse Aristarchi a donné une belle soirée musicale au cours de laquelle un élégant auditoire a vivement applaudi la cantatrice Mlle Frieda Lautmann, dans des *lieder* de Brahms, Strauss, Weingartner et des mélodies de Reyer, accompagnée au piano par Mlle Doris Lautmann.

Parmi les invités : Duchesse d'Ursel, vicomtesse de Sousberghe, comtesse Raoul de Liedekerke, Mme de Stuers, Mme Dolez, princesse Koudacheff, Mme de Krozinsky, comtesse Henri d'Oultremont, Mme Wittouck, vicomtesse A. de Sousberghe, M. de Koudriaffsky, Mme et Mlle Calliady Bey, Mme Mitilineu, prince Nakachidje, M. Bridges, Mrs. Watson, ministre de Perse, M. Carathéodory, Mme Verhaeghe de Naeyer, etc.

× × ×

Mme Pangaert d'Opdorp donnait le lundi de Pâques une réception, de 4 à 7 heures, qui fut des plus brillantes.

Les invités ont admiré les beaux objets d'art collectionnés par le fils de la maîtresse de la maison, le chevalier Pangaert d'Opdorp.

Pendant la réception, un orchestre de mandolinistes, sous la direction de M. Silvio Ranieri, a exécuté des morceaux de choix, tandis qu'une loterie réservait de jolies surprises aux dames.

Dans la nombreuse et élégante assistance : Comtesse d'Arschot Schoonhoven, comtesse Charles de Briey et ses filles, comtesse de Béthune et ses filles, baronne de Pitteurs-Hiégaerts, baronne Marie Snoy, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, comtesse d'Ansembourg, comtesse de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, baronne Albert Snoy et sa fille, M. de Leu de Cecil et sa fille, baronne de Montblanc et ses filles, M. et Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont, comtesse Coghen, vicomtesse Henri de Beughem, baronne van der Bruggen, comtesse Georges de Looz, Mme de Timary et sa fille, comtesse Eugène de Meeûs et sa fille, comtesse de Villegas de Clercamp, comtesse de Romrée de Vichenet et sa fille, comtesse André de Meeûs, baron et baronne Athanase de Broqueville, comtesse de Theux de Meylandt, baronne Lunden, baron et baronne Adhémar de Royer de Dour, comte et comtesse Georges de Briey, comtesse Francis de Meeûs, comtesse d'Hanins de Moerkerke, général chevalier de Selliers de Moranville, baronne de Jamblinne de Meux, Mme Albéric de Pierpont et sa fille, comtesse Hadelin d'Oultremont, comtesse Adolphe de Borchgrave d'Altena, M. de Koudriaffsky, comtesse Marguerite de Villegas de Saint-Pierre, Mlle van der Gracht, baronne A. de Failly et sa fille, Mme H. de Mélotte et sa fille, vicomtesse Th. de Jonghe d'Ardoye, comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, comtesse Philippe de Beauffort, baronne Maurice de Crombrugghe de Looringhe, baron et baronne F. van der Bruggen, M. et Mme Michel de Crayencour, M. et Mme Paul Hamoir, baronne Paul Pycke et sa fille, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, Mme Alban Kervyn et sa fille, vicomtesse Henri de Beughem, baronne Armand de Bonhome et sa fille, comtesse Adolphe de Béthune, comte Louis Cornet d'Elzius, baron de Rosée, chevalier Powis de Tenbossche, baron Charles de Montblanc, chevalier van Praet, comte Robert de Changy, comte Joseph d'Hespel, baron Ernest de Jamblinne de Meux, M. H. Kervyn, etc.

× × ×

Une charmante soirée musicale a réuni, mardi dernier, dans l'hôtel de Mlle Anna Boch, une foule de personnalités artistiques et mondaines, parmi lesquelles : Comtesse Ch. d'Ursel, Mme Hynderick de Theulegoet, M. et Mme Ch. de Penaranda de Franchimont, directeur du Conservatoire de Bruxelles et Mme Léon Du Bois, comtesse de Borchgrave, MM. Rolin, président honoraire à la Cour d'appel; Octave Maus, Emile Drion, de Vigneron, J. Jongen, M. et Mme G. de Golesco, baronne Gérard Nothomb, comte et comtesse Henri d'Oultremont, M. et Mme Errera, M. et Mme Jean De Mot, M. et Mme J. May, M. et Mme M. Philippson, M. et Mme R. Wytsman, M. et Mme Ch. Leirens, M. et Mme F. Van den Eeckhoudt, Mme J. Van den Eeckhoudt, Mme F. Verheyden, M. et Mme H. Cassiers, M. et Mme Marnix d'Haveloose, M. et Mme Ch. Samuel, M. et Mme Roland, Mme A. Blondel, Mme Bemelmans, M. et Mme Paul Lambotte, M. et Mme E. Bosquet, M. et Mme Dam, Mlles A. Everaerts, L. Derscheid, Preumont, etc.

Programme classique et moderne : Pièces pour piano et violon, de Haendel, J.-S. Bach, C.-F. Bach, Nardini, Chopin, G. Fauré, G. Pierné, etc., exécutées par une jeune pianiste parisienne qui débuta la semaine dernière aux concerts de la Libre Esthétique avec un retentissant succès, Mlle Georgette Guller, et par son frère, M. Léon Guller. Ce fut, grâce à l'excellence de l'interprétation et au choix du programme, une soirée de grand art. On fit fête à la brillante artiste, qui fut surtout applaudie pour le brio étourdissant qu'elle sut mettre — tout en gardant la pureté d'un style sévère — dans l'exécution de la deuxième ballade et de deux mazurkas de Chopin. Son frère fut particulièrement apprécié pour le sentiment avec lequel, accompagné à l'orgue par M. A. De Boeck, il interpréta une pièce lente de C.-F. Bach. Tous les numéros du programme furent d'ailleurs interprétés à merveille, Mlle Georgette Guller servant aimablement d'accompagnateur à son frère.

Un tour de valse termina la soirée.

× × ×

Mardi dernier, charmante soirée dansante chez le chevalier et Mme de Harlez de Deulin, en leur château de Bruyères.

Y assistaient : Chevalier et Mme Henri de Laminne et leurs filles, chevalier et Mme de Grady de la Neuville et leurs filles, comtesse de Pinto et ses filles, baron et baronne Georges de Potesta de Waleffe et leurs filles, comtesse Henri de Meeûs et sa fille, M. et Mme Jean de Biolley et leurs filles, chevalier et Mme Léon de Theux de Montjardin, Mlle de Harlez de Deulin.

Au nombre des valseurs : MM. Etienne de la Haye, Guy de Pierpont, Léon Helbig, Philippe de Marnix de Sainte-Aldegonde, Etienne et Emeric de Timary, Amaury de Fortemps de Loneux, Gaëtan du Welz, Edouard de Biolley, Adolphe de Laminne, Joseph de Borchgrave d'Altena, Guillaume, Charles et Antoine de Harlez de Deulin.

× × ×

Le baron et la baronne Théophile de Jamblinne de Meux ont donné, mercredi, un très joli bal.

Le cotillon était dirigé, avec le plus grand entrain, par les barons Louis et Ernest de Jamblinne de Meux.

Ravissantes fleurs et jolis accessoires de cotillon.

Les invités étaient : Baron et baronne Henri Kervyn de Lettenhove et leur fille, comtesse Charles de Briey et leurs filles, baronne Albert Snoy et sa fille, baron van der Gracht et sa fille, comtesse de Briey et sa fille, baron Arthur de Failly et sa fille, Mme Alban Kervyn et sa fille, baronne Durutte et sa fille, vicomtesse Théodore de Jonghe d'Ardoye, Mlle van Hoobrouck d'Aspre, comtesse de Béthune et sa fille, Mlle Eléonore de Béthune, baronne Albert d'Huart et sa fille, Mme Fernand du Roy de Blicquy et sa fille, baronne de Montblanc et ses filles, comtesse Joe de Ribaucourt, baronne Clément de Jamblinne de Meux, comte Antoine de Romrée, comte Henri Cornet de Ways-Ruart, baron Adrien Kervyn de Lettenhove, baron Paul de Favereau, comte Joseph d'Hespel, baronne Emmanuel de Jamblinne de Meux, baron Henri d'Huart, M. Henri Kervyn, comte Jacques de Lalaing, chevalier Powis de Ten Bossche, baron del Marmol, comte Gaston de Ribaucourt, comte Gaston d'Ansembourg, baron Raoul de Maleingreau d'Hembise, M. Georges Verhaegen, etc.

× × ×

Jeudi 27 mars, sauterie très animée donnée par Mme Edgar de Prelle de la Nieppe, à la salle Selderslagh.

Le cotillon, très fleuri, était dirigé par Mlle Henriette de Prelle de la Nieppe et M. Eugène Verhaegen.

Y assistaient : Comtesse Charles d'Ursel et ses filles, comtesse Charles de Briey et ses filles, baronne Albert Snoy et sa fille, Mme Charles de Prelle de la Nieppe et sa fille, Mme Alban Kervyn et sa fille, baronne Georges de Maleingreau d'Hembise et ses filles, baronne Oscar de Crombrugghe de Looringhe et ses filles, Mme Humbert de Mélotte de Lavaux et sa fille, baronne Capelle et ses filles, comtesse de Diesbach-Belleroche et sa fille, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, vicomtesse Cossée de Maulde et ses filles, Mme Ernest de Thibault de Boesinghe et sa fille, Mme de Timary et sa fille, comtesse de Sansac de la Vauzelle et sa fille, M. Gustave du Roy de Blicquy et sa fille, Mlles Marie-Claire et Elisabeth Verhaegen, comtes Guy de Beauffort, Robert de Changy, baron Georges de Radzitzky d'Ostrowick, comte Raphael de Robiano, barons Etienne de Vinck, Alexandre d'Ardembourg de Gibiacq, comte Armand de Diesbach-Belleroche, barons Yvan de Radzitzky d'Ostrowick, Guillaume et Henry Snoy, Jacques Sadoine, Raymond de Vinck de Deux-Orp, Etienne, José et Marcel de Crombrugghe de Looringhe, MM. Robert Capelle, Henry et Maurice Kervyn, baron Raoul de Maleingreau d'Hembise, lieutenant Verhaegen, MM. Paul Houtart, Etienne et Jean Verhaegen, Robert et Jean de Hults, baron Guillaume, comtes Joseph d'Hespel, Antoine de Romrée de Vichenet, baron Arthur Fallon, lieutenant Charles d'Orjo de Marchovelette, Fernand Orban de Xivry, René de Modave de Masogne, baron Jean de Chestret de Haneffe, Robert de Lalieux de la Rocq, etc.

× × ×

Mme Belpaire-Woeste donnera un bal blanc le 19 avril.

× × ×

Corsets, ceintures, jupons.
Mme Hulet, 20, rue de la Sablonnière, Bruxelles.

× × ×

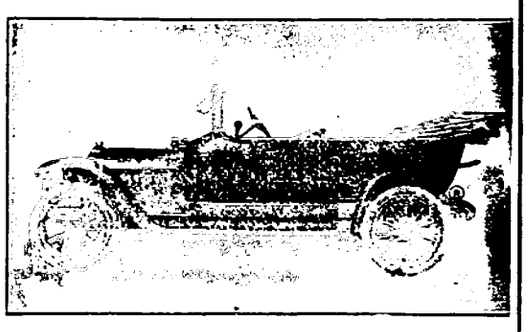
Les parfums MONNA-VANNA sont en vente dans tous les grands magasins et bonnes maisons de parfumerie de Belgique.

M. MAURICE PROOST
37, rue de Russie
Agent général pour la Belgique. 82

CYCLES LA PERLE
De VRAIES PERLES
Catalogue et Gros
Julius Holz, Bles
DÉTAIL : CHEZ TOUS NOS AGENTS

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros: F. VIBERT, Fabt LYON
715

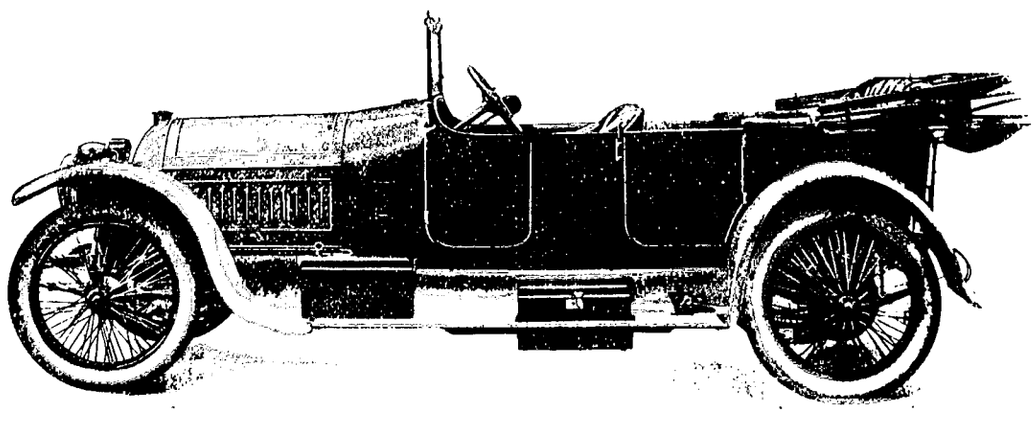
Fabrique Nationale d'Armes de Guerre
DE HERSTAL
Voici notre Torpedo 14 HP
4 places, carrosserie de série, avec tous les accessoires.
Complet en ordre de marche à 9,000 francs.



Agence générale : 15, rue Veydt, BRUXELLES

BRICQUET Sœurs
CORSETS -- CEINTURES
49, rue de Stassart
BRUXELLES

AUTOMOBILES PEUGEOT
AGENCE BELGE
RENÉ KUHLING
25, RUE DU CHAMP-DE-MARS
Téléph. A 5316 (Porte de Namur)



Torpédo 18 chevaux léger type sport PEUGEOT, carrosserie d'Ieteren.
127
VOITURES FINIES DISPONIBLES. LIVRAISON RAPIDE DE CHASSIS DE TOUTES FORCES

USINES A HAREN-NORD TÉL. 81

TEINTURERIE ZINSEN

Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES TÉL. 9593

Les belles journées de printemps font s'amener nombreuses, boulevard du Régent, n° 2, les élégantes raffinées qui forment la clientèle de la Maison Pierre.

Rien n'égale, en effet, la grâce et le chic tout parisien des modèles créés par cet habile couturier.

× × ×

Elargi et renforcé pour la jarretelle, seul le bas Lemaitre, de Paris, est un bas rationnel. Seul dépôt : Maison George, 44, rue Coudenberg. — Gant Perrin.

× × ×

Pour vos déjeuners, dîners, lunchs, buffets, soupers, adressez-vous directement au traiteur Lorphèvre, 47, rue de Namur, 47. — *Entreprend à tout prix.*

× × ×

Le 6 avril, à 2 heures, au Palais du Cinquantenaire, fête de charité organisée par le Club du chien de garde et de défense de Woluwe, au bénéfice de la Ligue nationale belge contre la tuberculose, pour les dispensaires Albert-Elisabeth et Léopold, sous le haut patronage de LL. MM. le Roi et la Reine.

Au programme : Grand cortège de chiens, courses, démonstrations, participation du B. P. Belgian Boy-Scouts, concert par l'Harmonie de Bruxelles-Port de mer, sous la présidence d'honneur de M. Victor Dumon.

On peut se procurer des cartes de loges à 5 francs et des places réservées à 2 francs chez la vice-présidente de l'œuvre, Mme Alfred Orban, 39, avenue des Arts ; Mme Landrien, trésorière, 14, rue Bosquet, au dispensaire Albert-Elisabeth, 61, rue aux Laines, et au dispensaires Léopold, 205, rue de la Poste.

× × ×

Une grande fête de charité au profit d'œuvres sociales avec le gracieux concours du Brussels' Ice Hockey et Skating Club, aura lieu au Palais de Glace Saint-Sauveur, le jeudi 10 avril, à 8 h. 1/2 du soir.

Au programme notamment une exhibition de figures de patinage par Mlle Frentzen et M. Vogel, champions d'Allemagne, et un match international de hockey entre l'équipe allemande, championne de la Ligue internationale de hockey sur glace à St-Moritz, et l'équipe belge, championne du championnat d'Europe à Munich.

Les dames patronnesses sont : Mlle Casse, Mme L. De Coninck, comtesse Cornet d'Elzius du Chênoy, comtesse Cornet d'Elzius de Peissant, Mme de Theux de Montjardin, comtesse d'Yve de Bavay, vicomtesse Desmaisières, baronne Pauline d'Hooghvorst, Mme F. van den Corput, comtesse de Geloes d'Eysden, douairière O. de Hennin de Boussu-Walcourt, comtesse Pierre de Liedekerke, comtesse Marguerite de Liedekerke, baronne de Radzitzky d'Ostrowick, comtesse Antoinette d'Ursel, Mme Versé-Pelgrims.

Entrée : 5 francs. Table (4 places, entrées comprises), 20 francs.

× × ×

On nous prie de solliciter le généreux concours de nos lecteurs pour le succès de la *Grande Tombola* organisée par arrêté royal au profit des orphelins et abandonnés d'Yvoir-sur-Meuse.

Cet asile, fondé en 1903 à Saint-Gilles-Bruxelles, abrite aujourd'hui cent vingt petits malheureux, venus de tous les points de la Belgique, et ne compte depuis dix ans que sur la charité pour arriver à les nourrir. Sans autre considération que la misère morale et matérielle dont souffrent ces déshérités, on reçoit aussi à l'orphelinat d'Yvoir, et souvent gratuitement, les enfants abandonnés. Dès que les enfants ont douze ans, la direction se charge de les placer dans des maisons où ils apprennent un métier et assure leur persévérance dans la bonne voie du travail.

C'est pour fournir du pain à ces petits qu'*une villa*, à Mariakerke-Ostende, valeur 18,000 francs, est mise en loterie. Cette loterie, qui comprend aussi 10,000 francs de lots secondaires, sera tirée fin décembre 1913.

Le prix du billet est de 1 franc. On peut s'en procurer en s'adressant par lettre à Mme Pierlot-Logé, château de Cugnon-sur-Semois, et chez Mme Morimont, château de Saint-Gérard.

× × ×

Comestibles, Primeurs, Conserves.
Mon Henry et Cie, 53, Marché-aux-Herbes. Tél. B. 44.75.

× × ×

Restaurant Ravenstein.
Changement de propriétaire. Rendez-vous des familles.

× × ×

Première Communion. — Pour des cadeaux utiles et de bon goût, adressez-vous à l'orfèvre Miele, 83, r. Marché-aux-Herbes.

× × ×

On a relevé en ces derniers mois de nombreuses copies du radiateur Métallurgique. Il est douteux, toutefois, que le public se laisse prendre au subterfuge. Une Métallurgique, même sans coupe-vent, sera toujours pour le connaisseur une *Métallurgique*, mais une voiture X.... même avec notre radiateur, ne pourra jamais, même pour le plus ignorant des acheteurs, devenir quelque chose de comparable.

Est-il besoin de nous expliquer ?

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Docteur L. Barella, comte et comtesse Albert de Mecûs, M. E. Decamps, Mme Melis de Beaumont, M. Redemans, M. et Mme Martin Toms, Mme Ernest Freitag, Mmes O. Brasseur, J. Feyerick, R. Colson, Delori, Becli, à Ostende.

Mme Maximilien Horion (de Visé) et Mlle Horion, Mlle Bauffe, Mme F. Jeanlet, M. et Mme Paul Giron, Mme Alfred van der Stegen, à La Panne.

M. du Puis de Pont de Sains, à Heyst-sur-Mer.

Mme Story, le substitut du procureur du Roi et Mme Louis Pirard, à Middelkerke.

La famille Lippens, Mme et Mlle Kufferath, M. et Mme Houben, au Zoute (Knocke).

Mme Jules Guillery, Mme De Poorter, Mme Gracia, vicomtesse Jolly, à Westende.

Mme de Bassompierre, à Blankenberghe.

Mme de Neck, à Middelkerke.

M. et Mme Godisiabois, à Nieuport.

M. Léon Schaetzen, à Nieuport-Bains.

M. Fernand Cluydts, à Turnhout.

M. de Schynmackers (de Mons), vicomte et vicomtesse de Spoelberch, à Bruxelles.

Mme Hubert Bruneel, à Wiesbaden.

M. et Mme Schoenfeld, à Cagnes (Alpes-Maritimes).

M. Henry de Hassonville (de Liége), au château d'Aye.

M. A. de Limelette, au château de Hody, par Anthisnes.

M. R. de Modave de Masogne, au château de la Neuve Tour, par Assesse.

M. et Mme Eugène Maistriau, chalet Roland, à Jurbise.

Mlle Yvonne Carly, à Florenville.

M. W. Prinzing, à Boitsfort.

M. J.-F. Van der Elst, à Cortenberg.

Mme Herman Dons, à Wépion.

Mlle Dassonville, à Saint-Hubert.

Mme Duysters, à Haelen lez-Diest.

Mme E. Bivort de la Saudée, au château de Roisin.

Mme Jean du Bos, au château de Bodelles, par Amiens (France).

Mme E. van Veen et sa famille, comte et comtesse de la Boëssière-Thiennes, à Paris.

Mme Ed. de Kuyper-le Maire de Sars le Comte, à Nice.

Mme L. Malherbe, M. René Malherbe, en Allemagne.

Mlle Wasseige (de Namur), en Espagne et au Maroc.

Comte et comtesse Fernand de Beauffort, à Rome.

Rentrés :

A Bruxelles : M. et Mme Walthère Boland, M. et Mme Josse Allard, M. Guisgand, baron Ludovic Stiénon du Pré, comte et comtesse Cornet de Grez d'Elzius, baronne Georges van Zuylen van Nyevelt.

A Courtrai : M. Pierre Debbaudt.

Rencontré à Paris, pendant les fêtes de Pâques : Comte et comtesse de Laubespin, M. et Mme Fernand de Thier, vicomte et vicomtesse de Spoelberch, M. et Mme Edgar de Prelle de la Nieppe, Mme van Pottelsberghe de la Potterie, Mme Dechamps-de Thier, baron et baronne Léon Lambert, baron et baronne van Zuylen, M. et Mme Lowenstein, baron d'Oldeneel, comte de Chavignac, notaire Flèchet, M. Van den Corput.

Rentré récemment par *Briton* via Durban, le lieutenant d'artillerie G. Wangermée, commissaire de district *ad interim* au Katanga, fils du colonel du génie, gouverneur général à Elisabethville.

M. de Broqueville, chef du cabinet, a quitté Bruxelles, mercredi, avec sa famille, se rendant à Caux, en Suisse, où il séjournera une quinzaine de jours.

Le baron de Borchgrave, ministre plénipotentiaire, va faire à Wiesbaden une cure de trois semaines.

Le lieutenant adjoint d'état-major et Mme Jules Tinant s'embarqueront à Southampton, le 5 avril, à destination du Katanga. Le ministre des colonies a chargé M. Tinant de la direction d'une importante mission scientifique.

× × ×

La jolie et luxueuse salle de fêtes de l'hôtel *Astoria* est tout indiquée pour y donner des fêtes, noces et banquets.

× × ×

Nos chemises batiste d'Égypte fantaisie aux prix réclame de 5 fr. 50 sont garanties au lavage.
Bruxelles, 25-27, Marché-Herbes-Potagères. Ostende Digue-Mer.

× × ×

La maison Ernest s'est spécialisée pour les teintures au henné. 23, rue de la Madeleine.

× × ×

Fowler et Ledure, English tailors, 24-26, rue d'Arenberg.
Spécialité : Pardessus de voyage.
Paletots Gabardinette imperméable, 75 francs.

× × ×

On annonce la mort de la veuve de l'ancien ministre du Mexique en Belgique, Mme Nunez Ortega, née Joséphine-Herminie baronne Mattl de Löwenkreuz, décédée le 24 mars à Bruxelles, où elle s'était fixée, dans sa soixante-huitième année.

Elle ne laisse qu'une fille, Mlle Fernanda Nunez Ortega.

Sa mort met encore en deuil : Mlle Rafaela Nunez Ortega, baron et baronne Mattl de Löwenkreüz et leur fils, M. et Mme Otto de Durfold et leur fille.

Assistaient aux funérailles : Duc d'Ursel, comtesse Louis de Merode, princesse Charles de Ligne, comte John d'Oultremont, comtesse Antoinette d'Ursel, baronne Pauline d'Hooghvorst, M. Liebaert, baron Georges Snoy, baron L. de Woelmont, M. Alphonse de Penaranda de Franchimont, comte de Villegas de Saint-Pierre-Jette, marquis de Beauffort, comte Henri d'Oultremont, marquis Imperiali, comte Albéric van der Burch, M. de Modave de Masogne, baron van der Gracht, etc.

× × ×

Mme de la Roche Marchiennes, M. de la Roche Marchiennes, la vicomtesse douairière Cossée de Maulde, la douairière Amédée van de Kerchove, la douairière Maurice Fouache d'Halloy, la douairière du Roy de Blicquy, le lieutenant général Fernand du Roy de Blicquy, aide de camp honoraire de S. M. le Roi, et Mme Fernand du Roy de Blicquy, la douairière Léopold du Roy de Blicquy, M. Gustave du Roy de Blicquy, conseiller à la Cour de cassation ; le baron de Blommaert de Soye, M. Fernand Coppée, font part de la mort de M. Emile-Edouard-Joseph de la Roche Marchiennes, décédé le 24 mars à Harvengt, au château de Marchiennes, dans sa soixante-dix-huitième année.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Le 18 mars est décédé, à Hyères (département du Var), dans sa soixante-neuvième année, M. Louis De Wulf, consul de Belgique à Dunkerque.

Les Belges nombreux qui, au cours de sa féconde carrière consulaire, ont été en relations avec lui, se souviendront avec sympathie et regret de cet homme loyal, actif, qui, de nationalité française, s'était donné de tout cœur à sa tâche de consul belge. Jamais nos compatriotes ne faisaient appel en vain à son intervention non plus qu'à son obligeance. La croix de chevalier de l'ordre de Léopold, puis celle d'officier, faveur rare pour un consul marchand, récompensèrent successivement ses multiples services.

Il laisse une veuve, Mme De Wulf, née Guye ; un fils, M. Paul De Wulf, qui remplit depuis plusieurs années, dans le grand port français, les fonctions de vice-consul de Belgique, et six filles, Mmes Daniel Cyssau, Jean Bourlange, vicomtesse de l'Orne d'Alincourt, Albert de Mercier, David Bonpain et Lucien Delrue. Vingt et un petits-enfants égayaient sa vieillesse, qu'on espérait longue et qui a pris fin inopinément.

Les funérailles ont été célébrées en l'église Saint-Eloi de Dunkerque, mercredi dernier.

× × ×

On annonce la mort de la douairière de Rossius de Bouillon, née de Montigny, décédée à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

Sa mort met en deuil : Lieutenant général baron Wahis, aide de camp honoraire du Roi, et la baronne Wahis, née de Rossius de Bouillon ; Mme de Rossius de Bouillon, dame du Sacré-Cœur ; baron et baronne Adolphe van Zuylen van Nyevelt, M. Théo Wahis, lieutenant aviateur, adjoint d'état-major, du régiment des grenadiers ; Mme Louise-Marie Wahis, dame de la Sainte-Famille ; chevalier et Mme René de Patoul, M. et Mme Fernand Wahis, Mlles Anne, Marie et Alix Wahis, MM. Jacques et Georges Wahis, baron Robert van Zuylen van Nyevelt, chevalier Jacques de Patoul, Mlles Elisabeth, Anne et Éliane de Patoul, Mlles Renée, Geneviève et Christiane Wahis.

× × ×

Mme Sundheim de la Cueva, née Louise de Faestraets, est décédée le 23 mars, à l'âge de quarante-cinq ans.

× × ×

Mlles Borgos, Mary Leroy et de Bedts, du théâtre du Parc, sont habillées par la Maison Marguerite, 123-125, r. Royale.

× × ×

Installation complète d'intérieurs.
Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia », A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

Il ne faut pas croire que pour faire un plat exquis, il faut multiplier les ingrédients. Une petite addition d'Extrait de viande Liebig donne plus de saveur à un mets que toute une collection de condiments.

× × ×

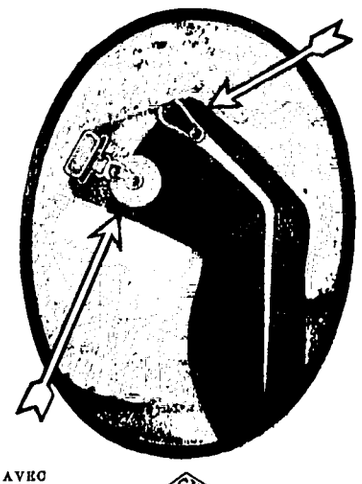
DÉPOT GÉNÉRAL :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
59

POUR L'ÉTÉ
Corset-ceinture
en jersey " spécial "
sans aucune baleine sur les hanches
MAISON
Mary Moenaert
1, rue Van Orley, BRUXELLES
Téléphone 5049
143

Berroets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

AUTOMOBILES
Les voitures les plus perfectionnées, les plus simples et les moins coûteuses d'entretien
CHASSIS 15, 25 et 60 HP.
SCAT
LIVRÉS AVEC MISE EN MARCHE AUTOMATIQUE ET GONFLEUR DE PNEUS
AGENCE BELGE : WILLIAME FRÈRES OSTENDE TÉL. 465

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX, CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
62
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

ASSUREZ VOS BAS
AVEC LE PROTÈGE-BAS
SANS "ECONOMY"
Breveté


QUI VOUS PERMETTRA DE PORTER LES BAS DE SOIE LES PLUS FINS SANS CRAINTE DE LES VOIR DÉCHIRÉS LE PREMIER SOIR.
S'ATTACHE COMME LES PINCES ORDINAIRES.
C'EST UNE NÉCESSITÉ AVEC LES BAS FINS QUE L'ON PORTE ACTUELLEMENT.
EN VENTE DANS TOUS LES BONS MAGASINS
AVEC
STOCKING The Economy PROTECTORS
MARQUE DE FABRIQUE
Pour le gros : M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, BRUXELLES (Rayon W)
102

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

147

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

D'Anvers :

Jeudi dernier a été célébré, au milieu d'une véritable affluence, le mariage de M. Paul-D. Steinmann, fils de feu M. Daniel Steinmann et de Mme, née Haghe, avec Mlle Lucy Martroye, fille unique de feu M. Jacques Martroye et de Mme, née Verspreeuwen.

Les témoins des mariés étaient : Pour M. Paul-D. Steinmann, son oncle, M. Germain Spée; pour Mlle Martroye, M. Robert Martroye-de Joly, son frère.

A l'entrée dans la salle des mariages de l'hôtel de ville, le cortège était composé comme suit : M. Robert Martroye-de Joly et Mlle Martroye, toute radieuse et charmante en sa liliale toilette blanche; M. Paul-D. Steinmann et Mme Daniel Steinmann, M. Germain Spée et Mme Jacques Martroye, M. Louis Steinmann et Mme Adolphe Verspreeuwen, aïeule maternelle de la jeune mariée; notaire Emile Lefebvre et Mme Ired Vrancken, M. Georges Steinmann et Mme R. Martroye-de Joly, M. Ired Vrancken et Mme Constant Cloquet, colonel Léopold Lambert et Mme Emile Lefebvre, M. Armand Spée et Mme Louis Steinmann, M. Georges Lefebvre et Mme Georges de Wael, M. Georges de Wael et Mme L. Lambert, M. Henri Spée et Mme Georges Lefebvre, M. Erwin-H. Kuechel et Mlle Louisette Lefebvre.

Le bourgmestre remplissait les fonctions d'officier de l'état civil.

En l'église Saint-Joseph, M. le chanoine Moermans bénit les jeunes époux.

Au retour de l'église, Mme Martroye reçut en son coquet petit hôtel de l'avenue Plantin; puis un déjeuner groupa autour de M. et Mme Paul-D. Steinmann toutes les personnes citées ci-dessus et de nombreux invités, parmi lesquels : Mme Charles Verspreeuwen et Mlle Alice Verspreeuwen, M. et Mme John Aulit, Mme Ernest Sasse et sa fille Marthe, Mme Louis van de Velde, M. et Mme César Eiffe, M. et Mme Charles van de Wiele et leur fille Suzanne, M. et Mme Alphonse Aerts et Mlle Marie-Louise Aerts, M. et Mme Richard Grunbaum, M. et Mme Gaston Schul, M. et Mme Paul Storms, M. et Mme Georges van Doosselaere, Mme Wilhelm Eiffe et sa fille Annie, M. et Mme Charles Luth, Mlles Inès et Madeleine Luth, M. et Mme Maurice van Cutsem, M. et Mme Henry Willaert, l'auditeur militaire Cambresy, M. le référendaire en chef du tribunal de commerce Armand Byl, M. et Mme René Storms, M. et Mme Marcel Baelde, M. et Mme Matthyssens, Mlle J. Matthyssens, M. et Mme Victor Thiriar (de Bruxelles), M. et Mme O. Gylstorff, Mme Eug. Pauwels, M. et Mme Louis Beaucarne, le bourgmestre et Mme J. De Vos, M. et Mme René De Vinck (de Bruxelles), Mlle Simone De Vinck, Mlles Lejeune (de Paris), Germaine et Simone de Spirlet, Jeanne De Ridder, Yvonne Lauwers, Pulinckx, Flore Hautermann, Anna Berdolt, Hélène et Gisèle Moons, Yvonne Fribourg, Marie Madden, van Geetruyen, MM. Ed. Schwenn, W. Koelmann, Hermann Donners, Hermann, Carlo et René Verspreeuwen, Albéric Lauwers, Ernest Keller, Walter et Hermann Schmalzigang, Fernand Verhoustraeten, John van de Velde, Raymond et Maurice Meeûs, Pierre et André Willaert, Ernst Eiffe, Emile Elligers, Fernand Stuyck, René Muller, Gaspard Beeli (de Bruxelles), Alfred et Georges Cousin (de Bruxelles), Marcel Piens, Hans Krauss, Jean Vloeberghs, René de Gottal, Maurice Goemaere, Edouard Lauwers, etc.

Dans l'avant-soirée, M. et Mme Paul-D. Steinmann sont partis pour l'Italie.

Hier samedi a été béni, à l'église Saint-Georges, par le chanoine Raoult de Saint-Ghislain, ami de la famille du marié, le mariage de M. Paul Donners, fils de M. Edmond Donners et de Mme, née Verspreeuwen, tous deux décédés, avec Mlle Jeanne Windelincx, fille de M. Henri Windelincx et de Mme, née Verhoeven.

La cérémonie s'est accomplie dans l'intimité, en raison d'un deuil cruel qui vient de frapper la famille Windelincx.

Un déjeuner précéda le départ des jeunes mariés vers l'Italie et la Riviera.

M. le bourgmestre Jean De Vos a procédé hier au mariage de Mlle Marguerite Devos, fille de M. L. Devos et de feu Mme, née van Aerden, avec M. Alphonse Henderickx, avocat, membre de la Chambre des représentants, chevalier de l'ordre de Léopold, fils de M. Pierre Henderickx, décédé, et de Mme, née Wouters.

En l'église Saint-Jacques, le cortège pénétra dans l'ordre suivant : M. L. Devos et Mme Marguerite Devos, M. A. Henderickx et Mme Octave Bernard, sa sœur; M. Joseph Devos, frère et témoin de la mariée, et Mme J. De Belie, M. Octave Bernard, beau-frère et témoin de la mariée, et Mme Arthur Devos, M. A. Devos et Mme Auguste Wouters, M. L. Devos et Mme H. Boet, M. A. Wouters et Mme Valérie Devos.

Après la cérémonie, M. et Mme Arthur Devos ont offert un lunch intime suivi d'une réception, en leur coquette demeure de la rue Everdy. Enfin, un grand dîner de famille réunit les parents et quelques amis des deux familles et précéda le départ des nouveaux mariés vers les Pyrénées; au retour, les jeunes époux séjourneront quelque temps à Paris.

M. le bourgmestre Jean De Vos a procédé, hier 29 mars, au mariage de Mlle Wynen, fille de M. Joseph Wynen et de Mme, née Mees, tous deux décédés, avec le lieutenant d'artillerie Léon François, fils de M. Fernand François et de Mme, née Parenthon, de Le Rœulx.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Emile Mees, son oncle; pour le marié, M. Léon Parenthon, son oncle.

Le baron et la baronne Gaston de Vinck, qui furent, pendant les mois d'hiver, les hôtes de Mme Osterrieth-Mols, quittant bientôt Anvers pour passer la belle saison en leur château en Flandre, ont invité leurs amis à un grand dîner très animé, suivi d'une brillante soirée artistique, dans le bel hôtel de Mme Osterrieth-Mols, leur belle-mère et mère.

Parmi leurs hôtes, citons : Baron et baronne Baudouin de Vinck de Winnezeele, M. et Mme Philippe Cardon de Lichtbuer, sénateur baron van Reynegom de Buzet et d'Herenthout, Mme Osterrieth-Mols, M. et Mme Joseph Agie, M. et Mme Georges de Cock de Rameyen, M. Bruneel de Montpellier, baron et baronne Orban de Xivry, comtesse de Ramaix, Mme Adelin van de Werve, Mme Moreau de Bellaing, Mlle Adrienne Mols, baronne Joseph Osy de Zegwaart, douairière Arthur Bosschaert de Bouwel, douairière Ernest Bosschaert de Bouwel, Mlles Jeanne de Vinck, Jeanne Bosschaert de Bouwel, Anne van de Werve, Anne et Hélène de Potter, van Praet, van Havre, Webb, Gisèle Bosschaert de Bouwel, Ghislaine Osy de Zegwaart, Renée et Germaine Moreau de Bellaing, Suzanne Mols, Bruneel de Montpellier, Cardon de Lichtbuer, Alice et Marthe van Reynegom de Buzet, baron Gaston van Haesten, commandant Lannoy, MM. Jacques Bruneel de Montpellier, Raoul Cotteau de Patin, Charles van Delft, Lalieu de la Rocq, Anatole de Cock de Rameyen, Edouard Guyot de Mishaegen, comtes Vincent et Raoul du Bois d'Aische, baron Etienne Orban de Xivry, Léon Osterrieth, Marcel de Potter, Ludovic della Faille de Leverghem, baron de Maere, chevaliers Moreau de Bellaing, Charley et Harry van Havre, etc.

La soirée artistique permit à cet auditoire particulièrement élégant d'applaudir Mmes Lina Dilson et Doriani, du Théâtre Royal; Mmes Manette Baillet, Micheline et Barella, M. George Collen, des Variétés; M. Collignon, du Lyrique; M. Chytens, pianiste, et M. Ceulemans, violoncelliste, professeur au Conservatoire de Gand.

M. et Mme Octave van Lidth de Jeude ont offert, lundi soir, dans leur hôtel de l'avenue du Sud, un grand dîner à l'occasion de la première communion de leur fils Georges.

Parmi les invités : Douairière van Lidth de Jeude, Mme Bossuyt, de Meulebeke; M. Germain Bossuyt, M. et Mme Louis van Cutsem, capitaine commandant au 4e régiment de lanciers et Mme Maurice van Lidth de Jeude, M. et Mme Joseph van Cutsem-Belpaire, notaire et Mme Paul van Cutsem, M. et Mme E. van Cutsem-Selb, Mme Huart-Hamoir, de Bruxelles; notaire Baert, de Meulebeke; M. Albert Baert, de Courtrai; Mme Moureau, M. et Mme Alex. Bossuyt-Serruys, Mme Mary van Cutsem-Selb, M. et Mme Georges Janssen van Lidth de Jeude, Mlle Parein, M. Carlier, directeur de la Banque de l'Union Anversoise; M. et Mme Istas van Cutsem, M. Marcel Wyseur, de Gand; Mlle Marie van Cutsem; docteur Duhot, de Bruxelles; M. de Wolf, d'Alost; Mlles Germaine van Lidth de Jeude, Yvonne van Lidth de Jeude, Simone Huart-Hamoir, M. L. Moureau, etc.

Des dîners très élégants et très animés ont été donnés ces jours derniers chez M. et Mme Max Grisar, chez M. et Mme Auguste Grisar et chez M. et Mme Edgard Castelein.

A l'occasion de la distribution des diplômes aux dames infirmières de la Croix-Rouge, distribution qui se fera en grand apparat, dimanche, aux Variétés, et qui sera présidée par S. A. Mgr le prince de Ligne, Mme Osterrieth-Mols donnera un grand déjeuner.

Dans les milieux mondains, on ne parle plus que de la grande fête de charité qui va se donner dans le courant d'avril, au profit de l'« Œuvre du lait pour les petits », dont Mme Adelin van Werve est, depuis plus de douze ans, la plus zélée, la plus dévouée et la plus sympathique des présidentes.

Cette fête commencera le vendredi 18 avril par une soirée artistique dirigée par les excellents artistes peintres Ernest Castelein et Edouard Portielje, et comprendra des tableaux vivants et des danses de caractère.

Mme Albéric Lunden dirigera la partie musicale. On y entendra une *Fugue* de Bach pour deux pianos, par Mmes Lunden et Alfred Grisar; Mlle Adrienne Rolin figure au programme avec le *Largo* de Haendel, accompagné de violoncelle; elle chantera ensuite un duo de Lassen, avec Mlle Lunden, que nous entendrons, en outre, en une *Chanson écossaise*, de Beethoven; le baron de Maere tiendra les orgues, et des poèmes seront dits par Mme Adrienne Dhayrmond, des Variétés.

Samedi 19 et dimanche 20, de 2 h. 1/2 à 7 heures, une foire ancienne sera ouverte. Toutes les échoppes seront tenues par des dames et des jeunes filles du monde qui revêtiront des costumes ravissants. C'est ainsi que Mmes Paul Havenith, Ernest van der Linden, Christian Scheidt et Louis van de Put tiendront un restaurant Empire; Mmes Théophile Meeûs et la baronne G. Baeyens débiteront des liqueurs hollandaises; Mmes de la Hamaide, Bruneel de Montpellier et Mlle Alice Joostens dirigeront un tir; Mme Georges de Cock et Mlle Lowet présideront aux destinées de la Maison hantée; la comtesse van der Stegen de Schrieck, en costume de bouquetière 1830, vendra des fleurs; Mmes Geelhand de la Bistrate et Léonce van de Werve auront un salon de photographie; Mlles de Burbure et Ogden nous diront la bonne aventure; Mme Kronacher tiendra une roulotte où des groupes d'enfants représenteront des tableaux anciens; Mmes Gevers-Fuchs, Henri Engels et la baronne de Terwagne auront la direction d'une salle de danse; les billets de la tombola, dotée de prix superbes, seront vendus par Mmes Ernest Grisar, Edgard Castelein, Georges van der Heyden, Charles Good, Albert Maquinay, Alexis Mols, Maurice Gevers-Grisar, Maurice Ortmans, W. von Mallinckrodt et Mlle Angèle van den Abeele; une exposition de gravures aura pour « managers » Mmes Ernest Osterrieth, Antoine Gillis, W. Huvershul, Thoumsin, la baronne Auguste Delbeke; Mmes Deckers et G. Snoeck dirigeront le théâtre des marionnettes, et les directrices du music-hall seront Mmes Grisar de Heusch, Romain de Schouthoete de Tervarent et Fernand Guyot.

Ces fêtes, qui surpasseront en éclat tout ce que l'on aura vu jusqu'à ce jour, seront données dans les salons de la Société Royale d'Harmonie.

Le très select Polo Club annonce l'ouverture de sa saison, le jeudi 3 avril, au terrrain du club.

Le premier grand match se disputera le samedi 5 avril, à 5 heures.

× × ×

De Liége :

M. et Mme Paul Schmidt ont reçu, mardi, dans leur bel hôtel de l'avenue Blonden.

Tennis, le 26 mars, chez Mme Albert Lamarche, au château du Val-Benoît. Une seconde réunion aura lieu le dimanche 30 mars.

Le chevalier et Mme Ludovic Schaetzen van Brienen ont lancé des invitations à une après-midi dansante qui aura lieu le 13 avril.

× × ×

De Gand :

Pendant les célèbres floralies, la Société des Redoutes donnera un grand bal le mardi 29 avril. Les demandes de cartes d'invitation, appuyées par un membre effectif de la société, devront être faites par écrit avant le mercredi 9 avril, chez le baron Albert van Loo, place d'Armes, 31.

× × ×

Du Limbourg :

Jeudi dernier a été célébré, à Vliermael-Roodt, le mariage de Mlle Ghislaine de Heusch de la Zangrye, fille du baron Amédée de Heusch de la Zangrye et de la baronne, née Chamberlani, avec le comte Amédée le Normand de Bretteville, fils du comte Frédéric le Normand de Bretteville, décédé, et de la comtesse, née baronne de Lannoy.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le baron de Heusch de la Zangrye, son oncle; pour le marié, M. de Clerex de Waroux, son oncle.

La mariée, ravissante dans sa toilette de liberty avec manteau de cour en soie brochée, était conduite à l'autel par son père.

A la sortie de l'église, le cortège était composé comme suit : Comtesse douairière Frédéric le Normand de Bretteville et baron Amédée de Heusch de la Zangrye, baronne Amédée de Heusch de la Zangrye et M. de Clerc de Waroux, baronne douairière de Lannoy et baron de Heusch de la Zangrye, baronne de Heusch de la Zangrye et M. Charles Frésart, Mme Albert Robyns de Schneidauer et général baron Waldor de Heusch, Mme van Barneveld tot Mathena et M. Albert Robyns de Schneidauer, Mme Gaston Maus et M. Auguste Hermans, Mme Raoul Haron et M. Auguste Robyns de Schneidauer, Mme Charles Frésart et baron Ciamberlani, baronne Gustave de Séjournet de Rameignies et baron de Favereau, Mlle Maria Haron et M. Arnold Poullet, baronne Elisabeth de Heusch de la Zangrye et baron Gustave de Séjournet de Rameignies, Mlle Marthe de Clerex de Waroux et M. Raoul Haron, baronne Maria de Lannoy et M. Gaston Maus, Mlle Jeanne Lagasse de Locht et M. Adrien Holvoet, baronne Auguste de Heusch de la Zangrye et M. Paul van Zuylen, comtesse Louise de Sansac de la Vauzelle et M. René de Clercx de Waroux, Mlle Mathilde Lagasse de Locht et M. Jean de la Haye, baronne Camille de Heusch de la Zangrye et baron Yvan de Radzitzky d'Ostrowick, Mlle Marguerite Robyns de Schneidauer et M. Albert Frésart de Vaux, MM. Etienne de la Haye, André de Wilde, comte A. le Normand de Bretteville.

La Ronde de Nuit, 4, boulevard Anspach, téléphone A. 115.08, est chargée depuis plusieurs années du placement de *veilleurs en permanence* par une centaine de firmes belges très importantes ainsi que par un grand nombre d'autorités.

Parmi ces clients, nous citerons :

1° La Société anonyme du Canal et des Installations Maritimes;
2° Les Ateliers de Construction Bollinckx;
3° L'Administration de *l'Etoile belge*;
4° L'Union Fluviale;
5° La Continentale Menkès et Cie;
6° La Compagnie générale pour l'Eclairage et le Chauffage par le Gaz, à Anderlecht;
7° La Compagnie continentale du Gaz;
8° MM. Vanden Berghs Margarine Ltd;
9° M. Armand Blaton, entrepreneur;
10° A. E. G. Union Electrique, société anonyme, etc.

11° Le Ministère de l'Industrie et du Travail;
12° Le Ministère des Sciences et des Arts;
13° Le Commissaire général du Gouvernement; etc.

Nouvelles de mer. — Red Star Line : *Kroonland* est arrivé à Anvers le 25, venant de New-York.

Zeeland, parti de New-York pour Anvers le 22, attendu le 1er avril.

Kroonland a quitté Anvers pour New-York viâ Douvres, le 29.

Lapland, venant d'Anvers, attendu à New-York le 1er avril.

Finland est arrivé le 25 à New-York, venant d'Anvers.

La malle congolaise *Albertville* a quitté la Pallice le 24, à 6 heures du soir, faisant route d'Anvers au Congo.

Elisabethville, en route du Congo pour Anvers, a passé au long de Las Palmas le 25, à 6 heures du soir. Attendu à Anvers le 1er avril.

Norddeutscher Lloyd : Rapide-S.S. *Kronprinzessin Cecilie* est arrivé à New-York le 25.

Anvers-Alger : S.S. *Prinz Ludwig* (courrier d'Extrême-Orient) a quitté Gibraltar le 29, attendu à Alger le 30.

Alger-Anvers : S.S. *Bremen* (courrier d'Extrême-Orient) est arrivé à Anvers le 27.

Ligne de La Plata : S.S. *Sierra Nevada* partira d'Anvers le 2 avril pour Buenos-Ayres.

S.S. *Sierra Cordoba* est arrivé le 14 à Buenos-Ayres, venant d'Anvers.

S.S. *Sierra Salvada* est arrivé le 29 à Buenos-Ayres, venant d'Anvers.

LES VENTES PROCHAINES

La villa dénommée « Gai Logis », située à Yvoir, le long de la Meuse, sera adjugée préparatoirement, en la salle des ventes par notaires, le 1er avril, par le ministère de Me Swolfs et De Meyer, de Campenhout.

Le 8 avril, au Cercle Artistique, à Anvers, vente publique, par Mes Cols et E. De Winter, de l'importante collection de gravures anciennes et modernes dépendant de la mortuaire de feu M. Paul Cogels.

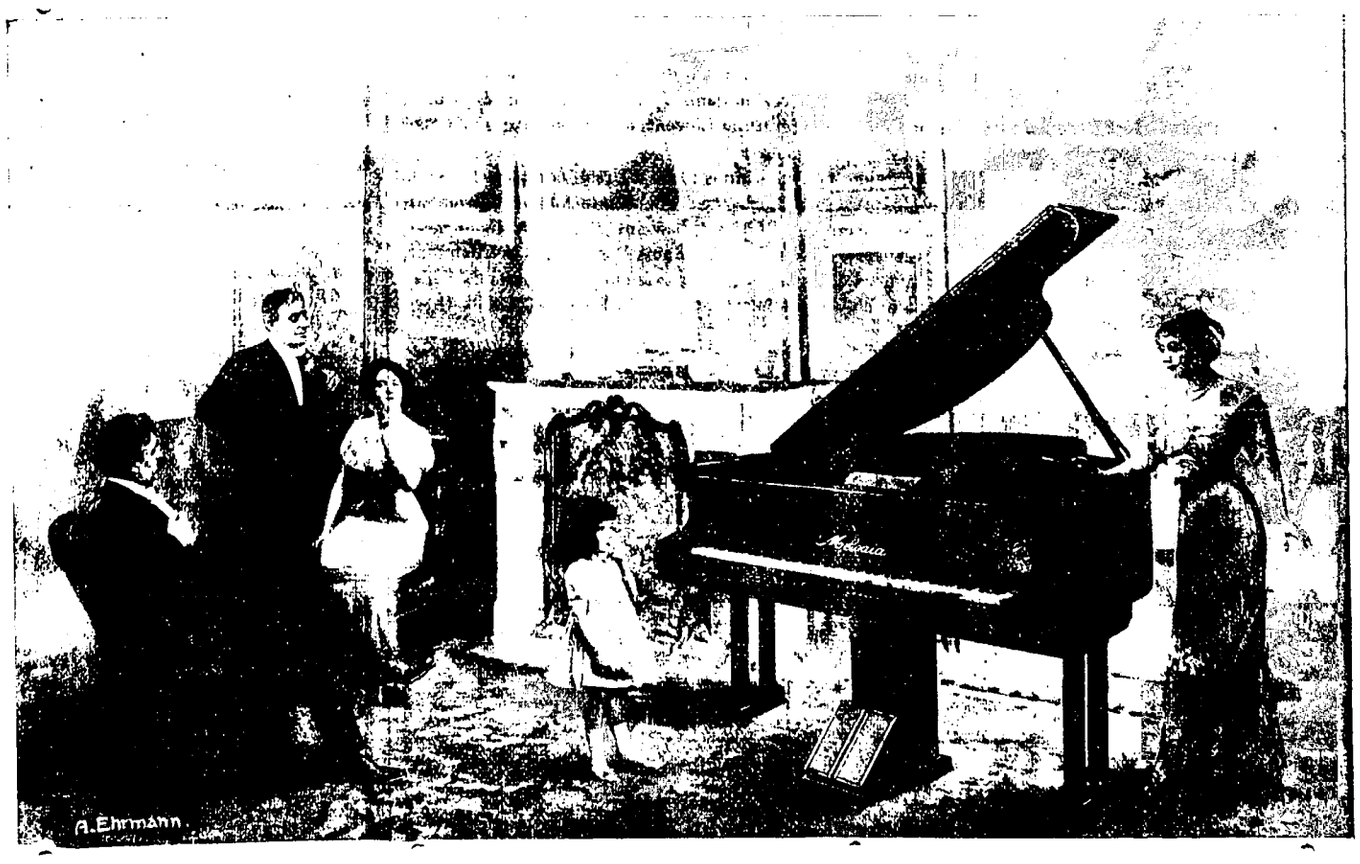
Le notaire Ectors vendra, le 10 avril, en la salle des ventes par notaires, la villa Adèle, rue de Vienne, 40, à Ostende.

TOUT LE MONDE VIRTUOSE !

Le "MÉLODIA" constitue la plus belle œuvre de divulgation en matière artistique.

Fonctionnant soit à l'électricité, soit à l'aide de pédales, le "Mélodia" donne, du jeu des virtuoses, enregistré par eux-mêmes, une reproduction fidèle et tout à fait admirable. L'exécutant peut aussi donner son interprétation personnelle à toute composition en suivant sur le papier perforé les indications qui correspondent aux boutons de nuances.

Le MÉLODIA loin de le détruire stimule chez les enfants le goût des études musicales.



Le MÉLODIA initie les profanes aux beautés des œuvres classiques et modernes les plus ardues.

Le "MÉLODIA" ne donne pas une pâle copie, mais le jeu même du pianiste avec toute son énergie et sa fougue. Avant d'émettre une opinion, allez l'écouter; toutes vos préventions tomberont à la première audition.

DEMANDEZ LE CATALOGUE E

Salles d'audition : MÉLODIA Cy, BRUXELLES, 9, rue Neuve -- PARIS, 39, rue la Boëtie

6,000 rouleaux enregistrés par les maîtres du clavier. — *Abonnement :* 75 fr. l'an, 12 rouleaux par mois.

FAUTEUIL ARTICULÉ
FORMANT LIT
HYGIENICA
64, r. de Bethléem
BRUXELLES (Porte de Hal) 83

OCCASIONS
FIN DE SAISON

CARAKEHIAN

TAPIS D'ORIENT
22, PLACE STE-GUDULE. 22
La plus ancienne maison en Belgique

Le 15 avril, par le ministère des notaires Paul Lepage, à Bruxelles, et Rens, à Grammont, en la salle des ventes par notaires, rue du Fossé-aux-Loups, adjudication du château de Leukbosch, à Onkerzeele par Grammont. 7 hectares, étangs poissonneux, sources ferrugineuses, chasse sur 300 hectares.

A MONTE-CARLO

(Lettre particulière.)

Monte-Carlo, le 26 mars.

M. Raoul Gunsbourg, qui a toujours maintenu *Samson et Dalila* au répertoire de l'Opéra de Monte-Carlo, vient de faire une très belle reprise du chef-d'œuvre de M. Camille Saint-Saëns. Il est impossible d'en imaginer une plus parfaite et plus brillante interprétation ni une mise en scène plus artistique.

Quelle magnifique Dalila que Mme Litvinne! Sa voix admirable, la pureté de son style, la noblesse de son jeu dramatique font d'elle l'interprète idéale du rôle.

M. Rousselière, plus en voix que jamais, a chanté le rôle de Samson avec un éclat splendide, et il s'y montre beau et puissant tragédien lyrique.

M. Bourbon campe avec une rare autorité et une belle véhémence le rôle du Grand-Prêtre de Dagon.

Aïda, qui fut souvent représentée à Monte-Carlo, rencontra rarement une aussi merveilleuse interprétation que celle que vient d'en réaliser M. Raoul Gunsbourg.

Le jeune ténor Martinelli a remporté un triomphe magnifique : à la puissance de Tamagno, il ajoute le charme de Caruso, et il est, en outre, comédien parfait; c'est le phénix des ténors italiens.

× × ×

Une fois encore, les concours internationaux de chiens viennent de réussir brillamment. Plus de trois cent cinquante chiens se trouvaient réunis au stand sportif de la Condamine, où, après avoir été examinés par les différents jurys, ils cédèrent le second jour la place aux chiens de police et de défense. Ceux-ci obtinrent leur habituel triomphe devant une assistance aussi nombreuse qu'élégante. LL. AA. SS. le Prince Albert de Monaco et le Prince héréditaire, entourés de toutes les notabilités de la principauté, honorèrent les épreuves de leur présence.

Les amateurs bruxellois étaient brillamment représentés et remportèrent un fort beau succès : le second prix fut attribué, en effet, à Dick des Mélèzes, superbe groenendael appartenant à M. Batschi. Dick est l'élève de l'inspecteur de police Libberechts, aussi connu à Monte-Carlo qu'à Bruxelles, et ce nouveau résultat fait le plus grand honneur à ses qualités de dressage. Un bon point à Reff, de M. Landheyt, et à Boy, de M. Jules Leprince, qui, légèrement dépaysés par le soleil méridional, furent un peu moins brillants qu'à l'ordinaire.

× × ×

Le meeting de Monaco, doté de 125,000 francs de prix, réunira cette année, du 1er au 16 avril, soixante-quatorze canots automobiles et vingt-six hydroaéroplanes dans une grandiose manifestation sportive où triomphera définitivement le génie humain, ingénieux, patient et volontaire.

L'International Sporting Club a, comme toujours, pris les mesures nécessaires pour assurer le succès complet de cet événement, le plus considérable de la saison, et dont l'intérêt sera accru par la valeur exceptionnelle des unités engagées.

La British-Motor-Boat a fait parvenir les engagements de douze canots et de vingt et un pieds.

Le meeting de canots automobiles est doté de 75,000 francs de prix. Pour le meeting d'hydroaéroplanes, doté de 50 mille francs de prix, il faut compter sur vingt-six unités engagées, appartenant aux marques Astra, Blériot, Bréguet, Clément-Bayard, Caudron, Borel, H. et M. Farman, Deperdussin, Nieuport, Paulhan-Curtiss, de Marçay, ainsi que sur plusieurs appareils étrangers, italiens, allemands et anglais.

L'Aéro Club de France vient de conclure une entente avec le Comité d'organisation monégasque pour que la première coupe internationale des hydroaéroplanes, ou Coupe Jacques Schneider, se dispute à Monaco; elle fera l'objet d'une journée spéciale, le 16 avril, deux jours après le Grand Prix; cette coupe, don du distingué sportsman qui fut commissaire du premier meeting d'hydroaéroplanes de Monaco, comporte un objet d'art d'une valeur de 25,000 francs et 25,000 francs de prix en espèces; ce sera donc, en réalité, 100,000 francs de prix que se disputeront les appareils engagés, dans cette baie de Monte-Carlo, qu'ils sillonneront de leurs ailes blanches en faisant chanter le ronflement victorieux des moteurs.

MUSIQUE

Le troisième concert de la Libre Esthétique, fixé à mardi 1er avril, à 2 h. 1/2, sera donné avec le concours de Mlle Marguerite Rollet, qui interprétera en première audition des *Chansons grecques*, harmonisées par M. Ravel, ainsi que des mélodies de M. Inghelbrecht sur des poésies russes. Mlle Georgette Guller, la remarquable pianiste qui obtint un si retentissant succès au concert précédent, a bien voulu consentir à revenir de Paris mardi pour exécuter des œuvres de G. Fauré et de M. Bala-Kirew. Deux compositeurs belges feront au même concert leurs débuts : l'un, M. Ch. Leirens, avec un Quintette pour piano et cordes, l'autre, M. D. Defauw, avec une Suite pour double quatuor d'instruments à cordes, — deux œuvres inédites qui offrent un sérieux intérêt musical. Prix d'entrée : 3 francs.

× × ×

PROCHAINS CONCERTS : Vendredi 4 avril, à 8 h. 1/2, salle Erard : Mlle Mary Olson, pianiste.

Samedi 5 avril, à 8 h. 1/2, Grande Harmonie : Mlle Germaine Lievens, pianiste.

Mercredi 9 avril, à 8 h. 1/2, Grande Harmonie : Mlle Henriette Eggermont.

Vendredi 11 avril, à 8 h. 1/2, Salle Nouvelle, quatrième séance du quatuor Zimmer, avec le concours de Mlle Louise Derscheid, pianiste.

Samedi 12 avril, à 8 h. 1/2, Salle Nouvelle : Miss Gladys Mayne, pianiste.

Places chez Breitkopf.

× × ×

Salle Erard. — Les samedis 5 et 12 avril, concerts de violon donnés par M. Alfred Marchot et ses élèves.

BEAUX-ARTS

Une importante exposition du mariniste Henri Arden a occupé la semaine dernière la galerie Boute; quelques grands tableaux, œuvres étudiées, poussées et fort bien composées, beaucoup d'études, vivement brossées, mais avec cette admirable conscience, trait dominant du talent de l'artiste. La conscience et la sincérité : c'est ce qui donne à Henri Arden une place éminente dans notre école de marinistes. Certes, il n'a pas la puissance d'Artan ni la délicatesse nacrée de Marcette, mais toutes ses œuvres sont d'un accent juste, et personne n'a peint la mer du Nord avec une plus profonde émotion. Quelques toiles exposées à la galerie Boute, notamment *l'Ombre sur la mer*, sont tout à fait remarquables. Aussi bien cet ensemble a-t-il été pour le public une véritable révélation. On ne connaissait que fragmentairement le talent d'Arden. Il gagne beaucoup à être révélé sous tous ses aspects. Peintre de l'Escaut, peintre de la mer du Nord, Arden comptera certainement dans la glorieuse école belge contemporaine.

× × ×

Le Lyceum de Bruxelles organise, en son local de l'avenue Louise, 47, une exposition de dessins, pastels et aquarelles. Ouverture samedi 5 avril, à 2 heures.

× × ×

CERCLE ARTISTIQUE. — Exposition de tableaux de M. Paul Hagemans jusqu'au dimanche 6 avril inclus.

SPORTS

Au sein de l'Exposition universelle de Gand, la section canine du « groupe des sports » organise, les 17 et 18 mai prochain, une exposition internationale de chiens de toute race.

La commission travaille avec soin à la constitution d'un programme très soigné. Le jury sera composé des personnalités les plus autorisées de Belgique, d'Angleterre, de France, d'Allemagne et de Hollande.

Toute communication doit être adressée au secrétaire général, M. F. de Coorebyter, château de Ter Meeren, Destelbergen lez-Gand.

AUTOMOBILISME

L'initiative que vient de prendre le Moto Club Liégeois avec l'appui du *Journal de Liège* mérite, pensons-nous, de retenir l'attention. Il s'agit d'un concours d'estafettes militaires qui doit avoir lieu au moment même où *l'Eventail* sortira de presse, et c'est dire que ce ne sont pas ses résultats que nous avons pour l'instant à envisager ici. Non : c'est l'idée même qui nous paraît intéressante, d'associer nos motocyclistes civils aux motocyclistes militaires dans une pensée de défense nationale. L'idée est réalisée dans la plupart des pays où existent des armées permanentes. Mais nous voudrions la voir s'étendre, comme en France et en Allemagne notamment, à des concours d'automobiles, et surtout nous voudrions que, comme dans ces pays, il en sortit avec des renseignements techniques et militaires, des résultats tangibles et heureux pour notre industrie.

Les réquisitions militaires ont toujours un caractère vexatoire. L'intendance réquisitionne des autos en vue de manœuvres dont on ignore la durée. Les propriétaires auraient une compensation d'amour-propre si l'autorité reconnaissait le service rendu en faisant savoir quelles sont les voitures les plus solides, les plus souples et les plus régulières; et les constructeurs, s'ils étaient assurés d'obtenir les commandes du ministre de la guerre à la suite de pareil concours, trouveraient là un stimulant et une protection dont actuellement, ne se soucient pas beaucoup les pouvoirs publics.

E. M.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles
Succursale à Anvers

COIN DU RENTIER

Les contingences extérieures capables d'influencer l'orientation de notre grand marché national ne paraissent pas devoir disparaître de si tôt.

La menace de grève générale paralyse de plus en plus l'industrie et le commerce, leur causant des dommages appréciables.

TERME. — En dépit des perturbations actuelles, le marché à terme persiste à faire preuve d'une certaine fermeté.

Toutefois, en clôture, les tendances sont moins favorables.

Le groupe canadien est plus lourd : **Brazilian-Traction** à 507; **Mexico-Tram** à 68; **l'Argentine-Railways** à 213.

Les valeurs de traction s'effritent un peu : **Nitrate Railways** à 857, **Railways et Electricité**, à 836, **Paris-Tram** à 315 et **Parisienne** à 314.

Le **Rio-Tinto** se maintient aux environs de 1.940 en dépit de la lourdeur de New-York.

Au cours de la prochaine assemblée générale, il sera proposé de fixer le dividende des actions ordinaires à 90 p. c., dont un acompte de 40 p. c. a déjà été payé en octobre dernier.

Le **Rand-Mines** est très calme à 173. Quant à la **Tanga**, elle hésite à 60 3/4.

COMPTANT. — En clôture, une certaine fermeté semble vouloir se faire jour au marché du Comptant.

La plupart des valeurs bancaires consolident leurs cotations antérieures.

Relevons les fondateur **Crédit National industriel** à 3000 et les **Banque d'Outremer** à 520 et 127.

Le marché charbonnier continue à faire preuve d'une réelle fermeté, et les tendances à la hausse s'affirment de plus en plus nettement.

Sacré-Madame, 3258.

Le dividende est fixé, comme l'an dernier, à 100 francs par titre.

En 1912, l'exploitation du charbonnage a subi l'influence de la réduction d'une demi-heure de travail et de la pénurie de la main-d'œuvre en été, d'où une réduction de production, qui a été de 312,770 tonnes, contre 337,000 tonnes en 1911.

Pendant l'exercice écoulé, les travaux préparatoires se sont élevés à 172,481 fr. 75 et ont été amorties par prix de revient.

Les travaux de premier établissement se sont chiffrés par 164,651 fr. 01.

On sait que le conseil poursuit l'étude d'un vaste plan d'électrification des divers services.

Carabinier, à 987.50.

Les résultats qui seront soumis aux actionnaires à l'assemblée du 8 avril prochain, montrent que le solde déficitaire est passé de 151.925 fr. 57, à fin 1911, à 224,768 fr. 30, à fin 1912.

Toutefois, cette année, cette perte est établie après amortissement de 164,000 francs environ sur divers et frais d'émission d'obligations, de sorte qu'en fait l'exploitation, en 1912, s'est faite sans déficit et sans bénéfice.

Hasard, à 861.

Le bénéfice brut réalisé en 1912 atteint 1,699,405 fr. 26, au lieu de 1,160,201 fr. 56 en 1911.

Le dividende est élevé de 30 à 35 francs et les amortissements très sensiblement développés.

Gouffre, à 1891.

L'extraction de 1912 a été de 317,900 tonnes contre 290,800 tonnes en 1911, soit une augmentation de 27,100 tonnes ou 9.32 p. c.

Le produit brut réalisé atteint 5,279,025 fr. 98, au lieu de 4,210,727 fr. 91 et le bénéfice net 550,220 francs au lieu de 300,341 fr. 78.

L'an passé le bénéfice avait été consacré intégralement aux amortissements. Cette année, le prélèvement de prévoyance sera de 279,077 fr. 15 et l'on distribuera 40 francs par action, ce qui absorbera 189,800 francs.

QUINET ET BRAEM.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

RESTAURANT SAVOY
N'EST PLUS UN BAR
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE CHINOISE

EMPRUNT 5 % OR DE 1913

pour le chemin de fer Lung-Tsing-U-Haï

de Liv. st. 10,000,000

Première Emission : Liv. st. 4,000,000

Cet emprunt est émis en vertu de la décision de l'Assemblée nationale de Pékin en date du 27 septembre 1912, conformément au contrat intervenu le 24 septembre 1912 entre **le Gouvernement de la République Chinoise** et **la Compagnie Générale de Chemins de fer et de Tramways en Chine** (société anonyme) et à son avenant, signé à Shanghaï le 12 décembre 1912.

Ce contrat avec son avenant a été notifié au ministre de Belgique à Pékin.

En exécution du § 10 de l'article 9 du contrat, le ministre de Chine à Bruxelles a apposé son sceau et sa signature sur l'original de ce prospectus.

Cet emprunt est destiné à la construction du **Chemin de fer Lung-Tsing-U-Haï**, qui reliera à la mer la province du Kansuh et tout le nord-ouest de la Chine.

Le paiement des intérêts et le remboursement du capital constituent une obligation directe du **Gouvernement de la République Chinoise** et sont, en outre, garantis par une hypothèque de premier rang sur **le Chemin de fer du Kansuh à la mer (Lung-Tsing-U-Haï)**, le matériel fixe et roulant, les dépendances et les produits.

Cette hypothèque couvrira **le Chemin de fer Kaïfong-Fu à Honan-Fu** lorsque l'emprunt de 41 millions de francs qui s'y rapporte aura été remboursé, ainsi qu'il est prévu à l'article 4, § 3.

La présente émission est représentée par **200,000** obligations de 20 liv. st.

Ces obligations rapportent un intérêt annuel de 5 p. c., soit 1 liv. st. par obligation de 20 liv. st.

Les coupons semestriels aux échéances de janvier et juillet sont de **10 shillings** chacun.

Elles sont, à partir de 1923, remboursables au pair en trente années, par voie de tirage au sort, en vingt annuités égales de **333,320** liv. st. chacune, suivies de dix annuités de **333,360** liv. st. chacune.

Toutefois, le **Gouvernement de la République Chinoise** s'est réservé le droit, moyennant un préavis de six mois, de rembourser tout ou partie de l'emprunt par anticipation, après 1923, par des tirages extraordinaires; les obligations qui seraient ainsi amorties par anticipation jusqu'au 1er janvier 1930 seront remboursables avec une prime de 2 1/2 p. c. et ensuite au pair.

Le premier tirage aura lieu dans le courant de juillet 1923.

Le paiement des intérêts et le remboursement des titres se feront à **Londres en livres sterling**, à **Paris** et à **Bruxelles en francs** au change du chèque sur Londres à la date de l'échéance.

Les titres sont exempts à tout jamais de tout impôt chinois présent et à venir, ainsi que de tout autre prélèvement de la part du Gouvernement de la République chinoise.

PRIX D'ÉMISSION : 91 P. C.

soit liv. st. 18-4-0 par obligation de liv. st. 20 nominal, ou au cours de fr. 25.35 par liv. st.

FR. **461.40** POUR UNE OBLIGATION DE LIV. ST. 20

Jouissance de l'Emission

Le coupon de l'échéance du 1er juillet 1913 représente le prorata d'intérêts sur les versements et sera donc de liv. st. 0-4-4 au lieu de liv. st. 0-10-0.

Les versements se feront :

Le 31 mars, à la souscription . . . . . fr.	**100.00**
Le 15 avril	**361.40**
Fr.	**461.40**

La souscription sera ouverte le 31 Mars 1913

chez M. E.-L.-J. EMPAIN, 95, rue de l'Enseignement, Bruxelles.

Le contrat peut être consulté au siège social de **la Compagnie Générale de Chemins de fer et de Tramways en Chine**, rue des Paroissiens, n° 32, et aux guichets de la Banque ci-dessus.

Si les demandes dépassent le nombre des titres disponibles, elles seront soumises à réduction.

A défaut de paiement des versements de libération aux époques fixées, les souscripteurs seront passibles d'un intérêt de retard au taux de **6 p. c. l'an**; les titres pourront être vendus, sans mise en demeure, deux mois après la date d'exigibilité, pour le compte et aux risques et périls des retardataires.

On peut souscrire par correspondance.

VELDOR SAVON * PARFUM * EAU de TOILETTE * POUDRE de RIZ
VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, 29, PARIS.
Concessionnaire :
A. ARON
12, rue du Chêne
BRUXELLES 3

Une Nouvelle Invention Pour Nettoyer la Chevelure Sans la Mouiller.

Ce nouveau shampoing a pour premier avantage de nettoyer parfaitement les cheveux sans les mouiller. La poudre est composée d'éléments absolument purs et inoffensifs et doit être simplement appliquée de la manière suivante. Le soir en se couchant, on saupoudre la chevelure de *Shampoing Sec Icilma* que l'on fait bien pénétrer à l'aide des doigts ou d'un tampon d'ouate. Pendant la nuit la poudre absorbe les impuretés de la tête et le matin on brosse vigoureusement les cheveux qui sont devenus absolument propres, souples, brillants, et qui ont conservé leur ondulation naturelle ou artificielle. L'action a été produite d'une part par les propriétés absorbantes de la poudre qui a dégraissé les cheveux; et d'autre part par les propriétés cristallines qui en glissant dans leur longueur les nettoient de même que les feuilles de thé absorbent les poussières d'un tapis.

Ce shampoing est appelé à rendre les plus grands services à ceux qui pour quelque raison que ce soit ne peuvent se mouiller les cheveux sans inconvénients. Il est indispensable pendant les voyages, et cette opération aussi simple qu'agréable est faite pendant la toilette du soir, sans perte de temps, sans complication et peut être répétée tous les jours si c'est necessaire—car *Shampoing Sec Icilma* doit toutes ses propriétés aux éléments Icilma, dont l'éloge n'est plus à faire.

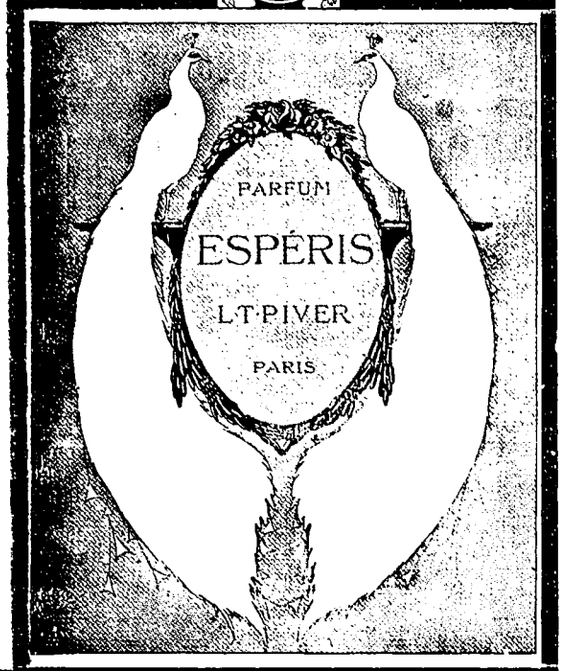
SHAMPOING SEC ICILMA

Prix 25 centimes le paquet. La boite de Frs. 2.50 renferme 15 fois le contenu d'un paquet de 25 centimes, donc économie de Frs. 1.25. Grands Magasins de Nouveautés, Pharmacies, Parfumeries, Coiffeurs.

Gros : **ADOLPHE ARON, 12 Rue du Chêne, BRUXELLES** (Centre).

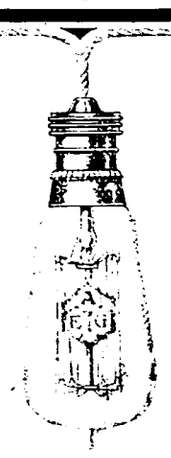
Seul Concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

PARFUM POMPEÏA L.T PIVER PARIS



SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

95



Lampe à fil étiré
A·E·G

Chez tous les électriciens &
à l'A.E.G-UNION ELECTRIQUE(S.A.)
54 Chaussée de Charleroi BRUXELLES
ANVERS CHARLEROI GAND LIÈGE

121

105
CHOCOLAT
ANTOINE

Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxlles

118

LIQUEUR
CORDIAL-MÉDOC
Exquise liqueur apéritive et digestive, distillée de fines eaux-de-vie des meilleurs crus du Médoc. 111

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS
54

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE
114, RUE ROYALE BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER ANVERS
1

5 Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Écuyer*

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS LUNCHS, RAOUTS
115, rue des Plantes 60 Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

Théâtre royal de la Monnaie

FAUST

Opéra en cinq actes et dix tableaux
Paroles de MM. M. Carré et J. Barbier
Musique de Ch. GOUNOD

Faust	MM.	E. DELZARA
Méphistophélès		E. BILLOT
Valentin		G. DEMARCY
Wagner		L. DUFRANNE
Marguerite	Mmes	M. BERAL
Siebel		M. GIANINI
Dame Marthe		H. BARDOT

Au deuxième acte. — GRANDE VALSE, par les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

Au cinquième acte. — LA NUIT DE WALPURGIS, par Mmes J. Cerny, O. Ghione, I. Legrand, P. Verdoot, D. Jamet,, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON
Savonneries Levered frères S.A. Usines et Bureaux Forest

SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON
Savonneries Levered frères S.A. Usines et Bureaux Forest

LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP

41

68

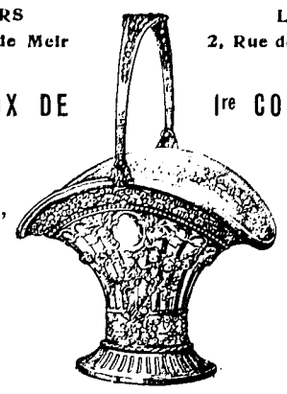
Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

CHAUSSURES DE LUXE
pour DAMES et MESSIEURS
Prix modéré par suppression des frais généraux
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES

ORFÈVRERIE D'ART MIELE & Cº
BRUXELLES, 83, Marché aux Herbes
ANVERS 19, Place de Meir
LIÉGE 2, Rue de l'Université
CADEAUX DE Ire COMMUNION



Corbeilles, Coupes, etc. Ecrins garnis, etc.
Catalogue illustré gratis sur demande.

INSTITUT DE BEAUTÉ
L. MÉJA, *spécialiste diplômée*
6, rue des Poissonniers, Bruxelles-BOURSE
Traitements et produits sans rivaux primés aux expositions, effaçant les rides les plus invétérées, raffermissant les chairs les plus tombantes, supprimant les rides du front, des yeux, rictus du nez, plis du cou. Quelques séances suffisent pour redonner au visage souplesse et fermeté.
Traitement de l'obésité, amas graisseux, double menton, etc. — Epilation électrique, la seule efficace et sérieuse, garantie sans traces et sans douleur. — Soins des mains et des ongles par manucure diplômée.
Ne reçoit que les dames.

Société Munichoise d'Ameublement d'Art
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles, 88, rue de la Caserne (Midi)
Téléphone B. 2503
ENTREPRISE ENERALE D'AMEUBLEMENT
de châteaux, villas,
hôtels privés, appartements
Dessins sur demande
Venez voir notre grande exposition permanente de meubles, chambres à coucher, salles à manger, bureau-fumoir, salons modernes, tapis, tableaux, tapisseries, cretonnes, fauteuils en cuir, etc.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
49

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GERIMONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles

14, AVENUE LOUISE, 14

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYN
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 32

6 AVRIL 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Mardi 1er avril. — Veux-tu, ami, que nous la fassions, la grève générale ? Mais la grève générale à notre façon, s'entend... Le programme de grève générale qu'on nous prépare n'est pas encore assez formulé pour que nous puissions le méditer et, éventuellement, l'adopter. Il me paraît destiné à coordonner une pratique que je souhaite annuelle, comme l'était le carême pour tous autrefois et qui, bien que d'origine religieuse, comportait des bienfaits hygiéniques. Mais l'homme s'insurge, au nom de la nouveauté sacrée, contre la tradition la plus utile. Je voudrais, par le monde, la grève, non seulement générale, mais obligatoire... Un mois par an consacré à la méditation.

Si je pouvais, pendant ce temps j'arrêterais la terre et les astres, parce que la terre, les astres — et moi, nous sommes soûls de mouvements et de vain labeur; parce que l'immobilité dans l'espace, comme l'éternité, immobilité dans le temps, ce doit être le paradis.

Faisons la grève, fermons les yeux, dormons. Le monde actuel, nous l'avons assez vu ; il n'a plus grand'chose à nous apprendre. Du matin au soir l'homme trace son sillon dans un sol ingrat, c'est l'homme qui peine ; ou bien il tourne en rond en croyant qu'il va quelque part, c'est l'homme qui voudrait s'évader. Faisons la grève. Nous avons eu le goût du travail pour le travail; quand nous avons eu satisfait à nos besoins naturels, nous en avons créé d'imaginaires au physique ou au moral, dans le sublime ou dans l'abject. M. de Crac s'en allait dans les airs en un char attelé d'aigles, il était armé d'une longue lance à l'extrémité de laquelle il avait accroché un bifteck, et il tendait ce bifteck au devant des aigles, qui, excités par cette proie fugace, montaient, montaient toujours. Je crois que nous sommes ces aigles, je ne sais qui est M. de Crac.

Tant pis pour lui. Je renonce simultanément au zénith et au bifteck. Je fais la grève.

Quoi, que dis-tu ? « Soit, fais la grève, sois immobile, mais maintiens tes yeux ouverts au spectacle du monde... »

Non. Je suis rassasié de ce spectacle monotone. Peut-être me paraîtra-t-il doué d'une beauté neuve au sortir d'un long sommeil volontaire... C'est que j'ai acquis la funeste habitude de voir à travers les décors opaques, de voir l'homme, l'homme immuable. Oui, plus ça change... Je sais ce que pense ce passant, cet ami, cette femme... Je vois ce qui naît dans cet enfant. Ce n'est pas très beau. Et je sais ce qu'il y a en moi. Ce n'est pas très beau non plus. Je ne suis pas fier de l'humanité et je ne lui fournis aucun motif de fierté. Je n'attends rien des hommes, ni de moi...

— Tu es fatigué, rebuté; mais demain l'illusion...

— Précisément, je n'en veux plus, de l'illusion. J'en ai assez de poursuivre ce feu follet; M. de Crac se gausse de ses aigles; je ne veux pas prêter à rire à ce monsieur de Crac. Je ne travaille plus, je ne regarde plus, je fais la grève.

— Dors donc. Tu sais bien qu'au réveil, c'est toi qui, dupe volontaire, susciteras l'illusion féconde. Tu marcheras vers un horizon qui fuit, tu creuseras un trou et, pour te débarrasser de la terre issue de ce trou, tu creuseras un autre trou. Et tu continueras...

— Après tout, c'est possible. Mais je ne veux pas dormir un jour, un mois; je veux, je voudrais dormir un siècle. Voilà comment je l'entends, la grève générale. On nous parle précisément de cet inventeur qui prétend conserver les êtres vivants, mais anesthésiés, dans la glace. Qu'il surgisse, ce thaumaturge à manivelles et à tuyaux. Ceux qui ont sommeil espèrent en lui, parce que, puis-je l'avouer, nous sentons bien confusément que le sommeil est le bonheur suprême. Notre souhait le plus bienveillant, à l'enfant, au malade, au vieillard, c'est : « Dormez bien ! Que la paix du bon soir descende sur vos fronts; que votre âme roule mollement dans les abîmes en volutes de la bonne nuit ! »; mais par une extraordinaire contradiction, nous avons une peur enfantine du sommeil sans fin et de la nuit sans fond ! Qu'il vienne, le congélateur ! prince héréditaire des planètes mortes ! dauphin de la lune, empereur du silence, protecteur des glaciers !... C'est à lui qu'il faut s'adresser pour organiser la grève générale, pour démentir la devise du héros : « Repos ailleurs ». Un siècle ou dix siècles de sommeil dans des blocs de cristal, et peut-être, au matin de la libération, verrons-nous des fleurs inconnues, une humanité bienveillante aux êtres et aux choses, une humanité libérée du mouvement et du travail inutile, libérée de ces besoins qu'elle a fait surgir autour d'elle comme des murs de cachot...

— Tu n'as pas une idée exacte de ce que peut être sur la terre (entends bien : sur la terre, car je te crois dans la lune), une grève générale. Je vais tâcher de te l'expliquer.

Et il me l'expliqua. Ah ! quel bon garçon !

× × ×

Mercredi. — M. Pierpont Morgan est mort. Cet homme a dû avoir le regret de n'être pas assez riche. Plus riche, d'après ce que nous savons de lui, il eût fait transporter à Chicago Saint-Pierre de Rome et Notre-Dame de Chartres. Il y eût réuni une collection où on aurait vu l'*Apollon du Belvédère*, le bréviaire Grimani, la *Victoire de Samothrace*, les parques de Phidias, le *Coleone* de Venise, la tête de cire du musée de Lille, les *Lances* de Velasquez, la madone de Saint-Sixte de Dresde, la tiare de Saïtapharnès, les miniatures de Chantilly, le reliquaire de saint Janvier, *la Leçon d'anatomie*, l'*Angélus* de Millet, la colonne Vendôme, les restes du Parthénon, l'épée du grand Frédéric... etc., etc. Le programme de la collection de M. Pierpont Morgan, et sa fortune le lui avait permis, est extrêmement facile à dresser. Prenez quelques Baedekers, et avant ce soir vous aurez mené cette importante besogne à bien. Ou plutôt, ne vous donnez pas cette peine; voici ce programme : Tout ! Tout ce qui a une valeur artistique corroborée par une valeur argent.

Dommage que M. Pierpont Morgan n'ait pas réalisé une si magnifique conception. Nous aurions fait le voyage de Chicago pour voir le Musée, le Musée par excellence, l'unique, l'immense, le total... *in the world*.

Au retour dans la vieille Europe démeublée, nous aurions peut-être senti jusqu'au fond de nos âmes la beauté d'une toile d'araignée emperlée de rosée par un pur matin d'été.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

PROSERPINE.

DRAME LYRIQUE EN QUATRE ACTES DE LOUIS GALLET.
MUSIQUE DE CAMILLE SAINT-SAËNS.

Le livret.

Au déclin du jour, sous les ombres rosées du soleil couchant, les jardins d'un palais florentin au XVIe siècle. C'est la demeure de la belle courtisane Proserpine. De jeunes seigneurs, des femmes, se promènent, et tous célèbrent les louanges de cette beauté dont les charmes ont séduit l'Italie tout entière.

Parmi les groupes, on remarque deux personnages qui s'entretiennent en aparté. Renzo a conduit son ami Sabatino chez la courtisane, dans un but que celui ci ignore encore. Et voici qu'il se déclare. Renzo aime sa sœur, la jolie et pure Angiola. Il lui accordera sa main, certes, mais pas avant d'être certain qu'il n'aime plus Proserpine, qu'il rechercha jadis. Il veut le soumettre à une épreuve suprême. Qu'il parle à la courtisane, qu'il lui avoue son amour, et s'il est repoussé ou s'il a le courage de résister à ses avances, il sera sûr de sa sincérité. Sabatino consent à tenter l'aventure. Ne sait-il pas d'ailleurs que Proserpine le déteste ?

Proserpine est seule. Elle rêve au véritable amour qu'elle ne connut jamais, et auquel elle aspire. Sabatino s'avance à sa rencontre et lui présente ses hommages. Ce sont des paroles d'amour qu'il lui adresse, et pourtant une ironie se dissimule à peine dans son langage. Proserpine a compris. Et pourtant une révolte lui vient, car, en secret, elle aime Sabatino. « Aimez-moi ! » lui a-t-il dit. Qu'il prenne garde qu'elle ne le prenne au mot ! Le jeune homme s'aperçoit du danger et, brusquement, il change le ton de son discours. Il insulte la femme funeste dont peut-être il redoute encore les charmes. Proserpine le chasse, et lorsqu'il est parti elle ne songe plus qu'à satisfaire sa vengeance.

Une occasion va se présenter. Les gens de Proserpine amènent à leur maîtresse un vagabond qu'ils ont surpris, volant, dans une chambre du palais. « Laissez-nous !... » ordonne-t-elle à ses serviteurs. Alors, elle s'offre à ce bandit inconnu; elle présente son bras à cet homme pour le simple plaisir de se donner librement et sans argent. Puis elle songe que ce criminel est en sa puissance, et qu'elle peut en disposer à *son gré*.

Quelques paroles prononcées par ses amis parviennent à son oreille. On dit que Sabatino ne sera pas de la fête. Il se range, il va se marier, épouser la belle Angiola, la sœur de Renzo. Proserpine a entendu. Elle se tourne vers son nouvel amant, vers Squarocca, le spadassin, et lui demande si elle peut compter sur lui; et l'homme, qui n'a plus rien à perdre, se met à son service pour accomplir l'œuvre ténébreuse qu'elle exigera.

Un tableau de paix succède à ces scènes de passion. Voici le couvent où la petite pensionnaire Angiola, sœur de Renzo, songe au beau Sabatino, qu'elle vit un jour, qu'elle aime et qui n'a plus reparu. Elle pense au rêve envolé, tandis que ses amies et les novices la questionnent sur son fiancé. Mais la sœur tourière annonce l'arrivée de Renzo. Angiola s'inquiète. Que vient-il lui annoncer ? Lui parlera-t-il de Sabatino ? Lui dira-t-il la chute de son rêve ? Son visage s'éclaircit bientôt. Renzo est un messager de bonheur et Sabatino, le bien-aimé, le suit. Les deux jeunes gens se font l'aveu de leur amour. Leur union est prochaine. Renzo a préparé le départ de sa sœur. Dans trois jours, il sera avec Angiola chez Sabatino. Alors la cloche sonne. C'est l'heure où les pèlerins et les mendiants viennent recevoir l'aumône quotidienne. Ils sont tous là, les miséreux, les éclopés, et voici que parmi eux s'est mêlé Squarocca. Pour la première fois, il voit Angiola, qu'il trouve belle à ravir. Il fera à Proserpine, dont il sait les projets, un rapport qui la troublera et excitera encore sa haine.

Renzo et Angiola ont quitté le couvent. Ils traversent une contrée sauvage, qu'habitent des gitanos. Un accident survenu à leur voiture les force de s'arrêter près d'une cabane. Un homme offre son aide à Renzo. C'est Squarocca, auprès de qui se tient une femme masquée. Pendant qu'il répare le véhicule avec Renzo, sa sœur dira la bonne aventure à Angiola. Pour la première fois Proserpine, car la femme masquée c'était elle, voit sa rivale. Elle ne tarde pas à se faire connaître. Elle songe à porter le trouble dans l'esprit de la jeune fille et la conjure de renoncer à l'hymen funeste qui se prépare. Mais Angiola aime trop Sabatino pour renoncer à lui; elle brave Proserpine. Celle-ci la menace et Squarocca, qui revient, dit à sa complice de garder sa prisonnière aussi longtemps qu'elle le voudra. Oui, elle la retiendra jusqu'au lendemain, et elle part précipitamment pour revoir Sabatino avant elle. Cependant Renzo arrive à la tête de ses soldats, s'empare de Squarocca et délivre Angiola.

Maintenant, nous sommes chez Sabatino. C'est le soir. Des flambeaux sont allumés dans la salle immense, ornée de fresques. Sabatino attend sa fiancée avec impatience. Il songe au bonheur prochain, à cette félicité qu'il ose à peine rêver, quand tout à coup Proserpine apparaît, Proserpine suppliante et plus passionnée que jamais, qui lui crie le mal d'amour dont elle souffre.

Mais Sabatino n'entend pas ces paroles. Le passé n'existe plus pour lui. Il songe à Angiola, et rien ne peut le distraire de son rêve. Il chasse la courtisane détestée.

L'arrivée d'Angiola est annoncée. Proserpine, qui n'est pas partie, entend Sabatino et Angiola murmurer des paroles d'amour. Elle va frapper sa rivale, mais Sabatino arrête son bras. Toute lutte désormais serait vaine. Elle se tue. « Soyez heureux », dit-elle aux deux amants, en expirant.

A. D.

La partition.

La partition écrite par M. Saint-Saëns sur ce poème est tout bonnement ravissante. Elle est marquée à ce cachet d'élégance et de distinction qui caractérise toutes les œuvres du maître, mais celui-ci aura rarement été mieux inspiré, tant au point de vue du chant et des trouvailles mélodiques qu'à celui des accompagnements. Le tout est d'une admirable tenue, d'une écriture on ne peut plus soignée, sans empâtement et sans surcharge, maintenu le plus souvent dans une sorte de demi-teinte, de lumineuse grisaille. C'est surtout extrêmement latin par le sens des proportions, de la juste mesure, par le souci de la netteté et de la clarté. L'instrumentation n'évoque point d'opulents tissus, des orfrois et des brocarts éblouissants, mais bien de fines et délicates guipures. Combien l'accompagnement est travaillé avec goût et fantaisie, combien il se fait enveloppeur et caressant, prodiguant les sourdines éthérées comme des murmures de zéphyrs et des frémissements de feuillées !

Proserpine fut représentée la première fois à l'Opéra-Comique, il y a vingt-six ans. On ne s'en douterait pas, tant elle a gardé de fraîcheur. On la croirait écrite d'hier. Elle n'a pas la moindre ride. Lors des premières représentations, on supprima l'important interlude symphonique avant le quatrième acte, cette page étant jugée trop difficile pour l'orchestre de la salle Favart. Elle ne figure même pas dans la partition. M. Saint-Saëns a eu le bon esprit de la rétablir. Voilà qui est des plus flatteurs pour notre orchestre, qui, à la répétition générale, l'a enlevée avec un brio et une assurance qui promettent pour la première.

Nous n'en finirions pas s'il nous fallait énumérer toutes les joliesses de la partition. Le premier acte abonde en recherches archaïques et en agréables pastiches dans les accompagnements, les dialogues et les danses. Il est traité surtout dans un mode galant et pittoresque, avec aussi des intentions ironiques. Rappelons la conversation moqueuse et débineuse des seigneurs avant l'entrée de Proserpine, notamment les propos d'Orlando, l'*andante alla Siciliana*; la scène entre Renzo et Sabatino, la pavane, le petit monologue de Proserpine, sa scène si juste d'accent avec Renzo, et tout le finale de cet acte avec le comique burlesque et picaresque de Squarocca.

Le deuxième acte, exquis d'un bout à l'autre, comporte entre autres un prélude dans le mode religieux, un chœur dans la coulisse avec partie d'orgue, puis le plus délicieux des petits sextuors pour voix de femmes, auquel se mêle par instants le soprano de Mlle Bérelly (Angiola); et surtout l'adorable scène entre Angiola et Sabatino, avec le *Sonnet* si fervent de celui-ci, une des perles de la partition; enfin l'ensemble final, si varié, si nuancé, à la fois si complexe et si lumineux.

Le troisième acte débute par une tarentelle endiablée et un petit chœur d'allégresse farouche, auxquels succèdent d'excellentes scènes dramatiques, dont les récits expressifs sont accompagnés et commentés de façon fort suggestive. C'est encore une fois on ne peut plus juste d'atmosphère et d'ambiance symphoniques. Je mets hors de pair le beau monologue de Proserpine : *Pourquoi suis-je venue*

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve ✐ BRUXELLES

La OUATE THERMOGÈNE BIEN APPLIQUÉE
Guérit en une Nuit
Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté
73

et que puis-je espérer ? et la *Chanson de l'ivrogne* faisant diversion à ce pathétique, qui reprend, encore plus corsé, dans une admirable scène entre les deux femmes.

Le quatrième acte, enrichi du bel interlude dont je parlais plus haut, nous offre une succession de pages souverainement prenantes : la noble cantilène de Sabatino, l'explication passionnée entre Sabatino et Proserpine, dont l'âpreté et la crispation contrastent avec le duettino suave d'Angiola et Sabatino venant immédiatement après, effusions que troublent cependant les apartés déchirants et la jalousie vindicative de Proserpine, suspendant comme une menace au-dessus du couple amoureux. Et après la catastrophe, ce sont quelques mesures pitoyables et attendries du plus impressionnant effet.

Sans préjuger l'accueil que le public de la première fera à *Proserpine*, je constaterai que l'impression à la répétition générale fut du plus favorable augure pour l'œuvre comme pour les interprètes : Mlles Béral et Bérelly ; MM. Girod, de Cléry, Baldous et Dua. Tout promet aussi une remarquable interprétation de la part de l'orchestre intelligemment conduit par M. Lauwerys.

Ce qui est d'excellent augure aussi, c'est l'emballement de ces musiciens pour la partition de l'illustre compositeur français. Le maître assistait à cette répétition, et à plusieurs reprises l'orchestre lui a fait de ces ovations qu'il ne décerne qu'à ses grands favoris.

GEORGES EEKHOUD.

Théâtre royal du Parc

Matinée Armand Silvestre. — Grisélidis.

Bien des gens ignorent sans doute qu'Armand Silvestre fut un des bons poètes du Parnasse, et ne le connaissent que par les contes grivois qui l'ont rendu populaire. Ce fut son châtiment, le châtiment qui atteignit justement l'écrivain coupable de s'être laissé entraîner, peut-être par les besoins de l'existence, à composer ces œuvres rapides et légères dont sa gloire est en quelque sorte dégradée.

M. René Blum, le critique français qui conférenciait sur Armand Silvestre, nous rappela que l'auteur de *Grisélidis* fut fonctionnaire, comme Hérédia, comme Samain, comme tant d'autres. Silvestre était un employé peu assidu. Il avait placé sur la porte de son bureau un petit écriteau sur lequel on pouvait lire ces mots : « Le public n'entre pas ici » ; et le poète était tout disposé à se considérer, sur ce point, comme faisant partie de ce public. Il avait même imaginé, pour donner le change à ses chefs et laisser croire à sa présence, d'acheter un second chapeau qui était constamment pendu à la patère. Les chefs, eux, étaient indulgents pour Armand Silvestre et feignaient de ne rien voir.

Armand Silvestre fut encouragé à ses débuts par George Sand. Il garda pendant toute sa vie une vive et affectueuse reconnaissance à la bonne dame de Nohant. Sa facilité de travail était extraordinaire. Que l'on songe qu'en une seule année il publia cinq volumes de nouvelles. C'est au *Gil Blas* qu'il les donna. C'était un heureux temps d'ailleurs, un temps où les journaux aidaient les littérateurs et permettaient aux débutants de talent de se présenter au public et de gagner honorablement leur vie.

M. René Blum s'attacha, dans cette conférence très applaudie, à étudier le poète. N'était-ce pas comme poète qu'on allait applaudir Armand Silvestre, dans une de ses pièces les plus remarquables, *Grisélidis*, une œuvre déjà jouée chez nous et qu'on n'a pas oubliée.

Grisélidis est un conte du moyen âge, une sorte de mystère où l'auteur nous montre la fidélité à toute épreuve d'une femme chrétienne. Grisélidis est l'épouse du marquis de Saluce. Celui-ci est tellement convaincu de la constance de sa compagne, qu'il défie le diable de la tenter. Le gentilhomme part pour la croisade, et, pendant son absence, le démon s'ingénie à dresser des embûches à la jeune femme. Grisélidis évite ses pièges. A bout de ruses, le diable vole l'enfant de la marquise, mais sainte Agnès, qui veille, lui rend son fils et terrasse le malin. Le marquis de Saluce se souvient qu'il a défié l'esprit du mal; il s'en accuse, mais qu'importe ! puisque la vertu de sa femme a triomphé de toutes les entreprises.

Ces trois actes poétiques sont pleins de fantaisie, de sentiment et d'esprit. Ce fut pour le jeune public des matinées littéraires une joie de les entendre et d'applaudir les artistes du Parc, Mlle Borgos, très belle en Grisélidis ; M. Blancard, dont la verve était fort amusante; M. Marey, toujours vibrant ; Mlle Yvonne Vasselin, la femme aimable du diable, et Mlle Hélène Lefèvre, qui dit délicieusement les jolis vers du prologue et de l'épilogue.

Il y eut vendredi, au Parc, une nouvelle soirée classique organisée sous les auspices du Comité du Théâtre belge. On jouait *le Barbier de Séville*, de Beaumarchais, et le succès fut très grand, plus grand qu'on ne pouvait l'espérer. Faut-il le dire encore? La comédie célèbre de Beaumarchais n'a rien perdu de son intérêt et de son charme. On l'a applaudie comme si elle avait été écrite d'hier.

L'interprétation était excellente : Mlle Duluc, de la Comédie-Française, était Rosine, avec toute la malice et toute la légèreté qu'on suppose à ce personnage. M. Monteaux fut un comte Almaviva très élégant et du meilleur ton. Le rôle de Figaro était très bien tenu par M. Péral, qui lui communiqua sa souplesse et sa gaieté. M. Darras, en Bartholo, et M. Gournac, en Don Basile, formèrent avec ces artistes un ensemble parfait.

A. D.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, l'ordre des spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 6, en matinée, à 1 h. 1/2, *Lohengrin* ; le soir, à 7 h. 1/2, *Manon* ; lundi 7, à 8 heures, première de *Proserpine*, au bénéfice de M. J. Cloetens, contrôleur général ; mardi 8, à 7 h. 1/2 (treizième mardi mondain), *Orphée*, avec le concours de Mme Croiza ; le spectacle sera terminé par le ballet *Hopjes et Hopjes* ; mercredi 9, à 7 h. 1/2, *Hänsel et Gretel* et *Kaatje* ; jeudi 10, à 8 heures, *Proserpine* ; vendredi 11, à 8 heures (quatorzième vendredi mondain, abonnement suspendu), *la Fille du Far-West* ; samedi 12, à 8 heures, *le Chant de la Cloche* ; dimanche 13, en matinée, à 1 h. 1/2, *Manon* ; le soir, à 7 h. 1/2, *Faust*.

M. Camille Saint-Saëns est arrivé jeudi soir à Bruxelles et a assisté le lendemain à la répétition générale de sa *Proserpine*.

Le maître a été ravi de l'exécution et il a exprimé aux directeurs et aux artistes toute sa joie d'avoir entendu son œuvre, pour laquelle il a de paternelles préférences, interprétée comme il le désirait.

M. Camille Saint-Saëns assistera lundi à la première.

Proserpine fut créée à l'Opéra-Comique, sous la direction Carvalho, le 14 mars 1887. Les rôles étaient chantés par MM. Lubert, Taskin, Cobalet, Barnolt et Caisso; Mlle Salla, qui fut une des brillantes pensionnaires de la Monnaie, Mlles Simonet et Perret.

Au même théâtre, M. Carré en fit une reprise le 29 novembre 1899. Les interprètes étaient MM. Clément, Isnardon, Vieulle, Devaux, Dangès et Thomas; Mmes de Nuovina, Mastio et del Bernardi.

Tout récemment, à Paris, le Théâtre-Lyrique en fit une reprise heureuse, et il y a quelques semaines, M. Saint-Saëns, retour d'Egypte, où il est allé terminer un oratorio qui sera exécuté cet été en Angleterre, assista à la représentation de son œuvre au Théâtre de Marseille.

Devant une salle brillante, *Manon* a été reprise jeudi. L'œuvre captivante de Massenet a toujours de nombreux admirateurs qui firent fête à ce poème musical sur lequel passent les années sans rien lui enlever de son charme et de sa grâce. L'on a beaucoup applaudi M. Girod, qui dut bisser *le Rêve*, Mlle Pornot, M. de Cléry, M. Baldous, qui joua et chanta le mieux du monde le rôle du père des Grieux, et l'on a remarqué le gentil trio fourni par Mlles Callemien, Gianini et Autran. Le duo de Saint-Sulpice, chaleureusement enlevé, a valu l'habituelle ovation à M. Girod et à Mlle Pornot.

La fin de la saison approche. Voici venir l'annonce des dernières représentations. Mardi 8 sera donnée la dernière d'*Orphée*. Le 12, dernière du *Chant de la Cloche*, dont M. Vincent d'Indy dirigera l'exécution, et le dimanche 20, en matinée, dernière de *Pelléas et Mélisande*.

Le Festival Wagner :

Mercredi 9 avril s'ouvre le bureau de location pour les places de parterre, troisièmes de face, quatrième et paradis.

Jusqu'au 18 avril seront reçues les inscriptions pour les autres places (*Vaisseau fantôme*, *Tristan*, concert du 1er mai et la série complète de *l'Anneau du Nibelung*).

Dès le 19 avril, le bureau de location délivrera les places disponibles.

Le jeudi 17, en matinée, sera donnée la représentation annuelle au bénéfice de la Mutualité du petit personnel du théâtre.

Tous les artistes participeront à ce spectacle, qui chaque année attire la foule.

Les directeurs de la Monnaie, qui sont allés, à Paris, assister aux répétitions générales de *Benvenuto Cellini* et de *Freyschütz* au Nouveau Théâtre des Champs-Elysées, se sont rendus chez M. Lyon, le directeur de la Maison Pleyel, qui a perfectionné le système, employé depuis longtemps dans nos théâtres, de tubes en acier formant un jeu de cloches. L'invention de M. Lyon est d'avoir actionné ces tubes par un clavier qui peut se placer dans l'orchestre du théâtre ; la transmission se fait électriquement et assure l'exactitude et la précision absolues de l'exécution.

Un essai de ce jeu de cloches se fera à la Monnaie le 1er mai, lors du Concert Wagner.

Si l'essai est concluant, les directeurs acquerront l'appareil pour les représentations de *Parsifal*, qui commenceront à la Monnaie dans la première semaine de janvier 1914.

Deux des plus charmantes et des plus méritantes artistes de la Monnaie, Mlle Heldy et Mlle Cerny, sont engagées à Vichy de juin à la mi-juillet.

Mlle Heldy chantera *Madame Butterfly*, *Lohengrin*, *Faust* et, pour la première fois, *Roméo* et *Manon*.

Mlle Cerny dansera les grands rôles du répertoire et créera un ballet nouveau.

× × ×

Le Parc donne aujourd'hui, dimanche 6 avril, en matinée et en soirée, irrévocablement, les dernières représentations d'*Après Moi*. L'immense succès de l'émouvante pièce de M. Bernstein se trouve arrêté par suite du départ de M. Henry Krauss, appelé par la tournée de *Servir*, dont il fait partie. Toutes les démarches faites pour obtenir une prolongation d'engagement n'ont pu aboutir.

Avis donc aux personnes qui n'ont pu applaudir encore le remarquable artiste dans ce rôle, qui compte certainement parmi les plus brillants de son répertoire, et ses excellents partenaires, Mlle Jeanne Rolly et M. Roger Monteaux.

Lundi, représentation à bureaux fermés pour la Grande Harmonie.

Le succès, en matinée littéraire, de la délicieuse comédie d'Armand Silvestre et Louis Morand, *Grisélidis*, a été tel, jeudi dernier, qu'un grand nombre d'habitués du Parc ont demandé que l'œuvre fût donnée en soirée. M. Reding a accédé à ce désir. *Grisélidis* aura trois représentations le soir, mardi, mercredi et jeudi prochains.

Le nouveau spectacle belge est prêt à passer. La première du *Marchand de regrets*, un acte de M. Crommelynck, et d'*Une Nuit de Shakespeare*, trois actes de M. Horace Van Offel, aura lieu vendredi prochain, 11 avril.

M. Reding a fait faire un décor neuf par MM. Pierre et Lynen et des costumes par la maison René.

Cette soirée sera, par les qualités et l'intérêt des œuvres représentées non moins que par la mise en scène pittoresque dont elles seront rehaussées, véritablement sensationnelle.

Voici la distribution des deux pièces :

Le Marchand de regrets :

L'antiquaire, M. Blancard ; Claude, M. Bondrille ; le fou, M. Maury.

Anne-Marie, Mlle Blanche Dudicourt ; la voisine, Mme Roy-Fleury ; la servante, Mlle Jeanne Russy.

Une Nuit de Shakespeare :

Shakespeare, M. Marey ; Sir John, aventurier, M. H. Richard ; Pistol, aventurier, M. Blancard ; Brown, sheriff, M. Maury ; Benvolio, ambassadeur italien, M. Hébert ; Ben Johnson, auteur, M. Champvert ; Marlow, auteur, M. A. Dieudonné ; Green, chef des comédiens, M. Bondrille ; Snout, comédien, M. Méret ; Espy, comédien, M. Espy ; Kent, gentilhomme, M. Noret ; Fly, garçon d'auberge, M. Péral ; l'apprenti, M. Péricaud ; un puritain, M. Delaunay ; un bourgeois, M. Maurel ; un libraire, M. Alfroy ; un soldat, M. de Pamel.

Titiana, Mlle Adrienne Beer ; le prologue, Mlle Blanche Dudicourt ; Miranda, marchande de fleurs, Mlle Léonie De Bedts ; Betsy, hôtesse, Mlle Yvonne Vasselin ; Sylvain, comédien, Mlle Mad. Marcyll ; Yorcksire, gentilhomme, Mlle Berthe de Saint-Moulin ; Monna, servante de Titiana, Mlle Jeanne Russy ; une mendiante, Mme Roy-Fleury ; première marchande, Mlle Denise ; deuxième marchande, Mlle Andréana.

La neuvième soirée classique organisée par le Comité du Théâtre belge est fixée au mardi 15 avril. On jouera *le Jeu de l'amour et du hasard*, de Marivaux, et *le Mariage forcé*, de Molière, deux chefs-d'œuvre très rarement représentés.

Les Fausses Confidences, de Marivaux, furent, récemment, un régal exquis ; celui du *Jeu de l'amour et du hasard* ne le sera pas moins. Et quant au *Mariage forcé*, c'est une des bouffonneries les plus amusantes de l'auteur de *Tartuffe*.

Du 23 au 28 avril, représentations par Mme Géniat et M. Huguenet. Les deux célèbres transfuges de la Comédie-Française joueront *les Flambeaux*, le dernier chef-d'œuvre de M. Henry Bataille, dont le succès, cet hiver, à Paris, fut retentissant.

Cette série sera interrompue le jeudi 24 avril. Ce jour-là, M. Huguenet jouera, en matinée, *le Secret de Polichinelle*, la ravissante comédie de M. Pierre Wolff, qu'il a créée à Paris, et, en soirée, *la Robe rouge*, la très dramatique pièce de M. Eugène Brieux.

M. Reding vient de traiter avec la Société des Grandes Conférences françaises pour une série de séances du plus haut intérêt, dont la première aura lieu samedi prochain, 12 avril, à 3 heures.

Cette conférence d'inauguration sera faite par M. Georges d'Esparbès, sur *l'Epopée napoléonienne*. Ce sera à la fois une leçon d'histoire et un poème d'amour, car le prodigieux et émouvant conteur qu'est l'écrivain de la *Légende de l'Aigle* fera passer tour à tour son auditoire des scènes tragiques et grandioses de cette extraordinaire époque historique à l'émotion délicieuse et tendre des scènes d'amour entre Bonaparte et Joséphine.

La conférence sera soulignée par des projections lumineuses des plus beaux tableaux de l'épopée impériale et une reconstitution, d'une documentation rigoureuse, des scènes du Premier Empire.

Les derniers traités conclus entre la Société des Auteurs dramatiques et la direction du théâtre du Parc assurent à M. Reding le privilège exclusif de représentation à Bruxelles de presque toutes les pièces à succès en ce moment représentées à Paris : *le Secret*, de M. Henry Bernstein ; *les Eclaireuses*, de M. Maurice Donnay ; *Servir* et *la Chienne du Roi*, de M. Henri Lavedan ; *Hélène Ardouin*, de M. Alfred Capus ; *la Femme seule*, de M. Eugène Brieux ; *l'Homme qui assassina*, de M. Pierre Frondaie, d'après le roman de M. Claude Farrère, etc.

Voilà qui suffit à prouver la confiance des plus importants auteurs dramatiques en une direction qui, par son labeur de quatorze années et sa réelle probité artistique, a relevé notre première scène de comédie et l'a placée au rang des grandes scènes parisiennes.

× × ×

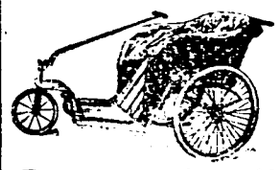
PARIS
Hôtel CHATHAM
19, rue Daunou
PREMIER ORDRE
Restaurant Volney-Chatham
16, rue Volney
Chatham-Bar Grill Room
Adresse télégraphique : CHATHAMEL-PARIS
Même direction : 15 juin au 15 septembre :
L'HOSTELLERIE NORMANDE
ET L'HOTEL DES RÉGATES
SAINTE-ADRESSE (Le Havre)

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic

HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. ALETTI

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA-PALACE-HOTEL
Agrandi et transformé — Nouvelle direction
120 chambres
60 salles de bains
Chauffage central

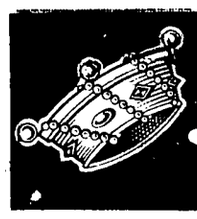
MAISON DE 1er ORDRE (BREVETÉE)
Vve CARTON
Rue des Petits-Carmes, 10. Tél. 9251
Fournisseur de la Cour et des Maisons Ducales et Princières de : Gand
SPÉCIALITÉ DE FRUITS ET PRIMEURS
JUS DE VIANDE (diplômé) marque "Tête de Lion"
Le meilleur et le moins cher de tous les extraits similaires.


LITS
FAUTEUILS
VOITURES
SIÈGES PERCÉS
etc., etc.
pour MALADES
FABRIQUE FONDÉE EN 1870 — F. PERSONNE
Froidbise et Cie, successeurs
1, rue de la Caserne, Bruxelles. — Tél. B 36-58
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE 113

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
REGd TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co LTD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES

Plus de cambriolages!
THE SELF-PROTECTOR
Cette invention sensationnelle est un
DÉFI LANCÉ AUX CAMBRIOLEURS
fussent-ils d'éminents électriciens
Démonstrations tous les jours de 9 heures à midi et de 2 à 6 heures
21, RUE GRÉTRY, BRUXELLES

SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR FILLETTES
M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES
FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE
Trousseaux et layettes — Linge de table
97

89

PARFUM NOUVEAU
Baronnie
GELLÉ FRÈRES PARIS

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
119 SCHMIT-LEFEVRE

C'est aux matinées du dimanche que l'on voit combien le Palais d'Eté est vraiment l'établissement préféré des familles. Aux loges et aux fauteuils, comme aux galeries, ce ne sont que papas et mamans heureux du plaisir que prennent leurs enfants... et s'amusant d'ailleurs beaucoup pour leur compte. Car tout en évitant tout ce qui pourrait choquer ou froisser quiconque, la direction compose des programmes où les grosses attractions abondent et où un « clou » chasse l'autre. Dimanche 6 avril, à 2 heures, matinée avec un spectacle entièrement nouveau et les merveilleux chimpanzés Max et Moritz, qu'on ne se lasse pas d'applaudir. Les enfants de moins de quinze ans paient moitié prix à toutes les places.

× × ×

L'ouverture, à Paris, du Nouveau Théâtre des Champs-Elysées a été fort brillante.

La salle est superbe, tout y est confortable, pratique et rationnellement aménagé.

Les deux premiers spectacles furent composés de *Benvenuto Cellini* et de *Freyschütz*. L'œuvre de Berlioz, qui se joue encore en Allemagne, n'arien gagné à cette exhumation — la représentation précédente, à Paris, date de trois quarts de siècle ; le livret est navrant et la partition, sauf quelques pages comme *le Carnaval roumain*, a terriblement vieilli.

Le *Freyschütz*, au contraire, débarrassé de ses malencontreux récitatifs, bien traduit par M. G. Servières, est allé aux nues. La splendide partition de Weber a produit une impression profonde.

M. Weingartner a merveilleusement conduit l'orchestre, qui est remarquable.

Les chœurs aussi sont, vocalement, superbes, et dans la troupe rassemblée par M. Astruc s'est placée tout de suite hors de pair Mlle Vorska, une lauréate du Conservatoire de Paris, qui est une très belle artiste. Mlle Rose Féart et le ténor Lapeltrie ont été associés à son succès.

× × ×

L'orchestre de la Société du Conservatoire de Paris devait aller, avec les chœurs, donner, sous la direction de M. André Messager, un concert à Anvers, le 15 avril. A cause de la grève, le concert n'aura pas lieu.

× × ×

La réouverture du théâtre de Covent-Garden est fixée au 21 avril. La saison, qui se terminera le 28 juillet, débutera, afin de célébrer le centenaire de Wagner, par deux séries de la Tétralogie, conduites par M. Arthur Nikisch. Les artistes allemands chanteront aussi *les Enfants-Rois* de M. Humperdinck et *Oberst Chabert*, un opéra nouveau de M. Waltershausen, écrit sur un livret tiré du *Colonel Chabert* de Balzac. La saison allemande aura une durée de quatre semaines.

La troupe française est chargée de l'exécution du festival Saint-Saëns, au cours duquel elle reprendra notamment *Samson et Dalila*.

Ce festival est organisé à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de l'entrée du compositeur dans la carrière musicale. Il est vrai d'ajouter qu'il débuta à l'âge de trois ans.

Au programme français figure aussi la première de *Julien*, l'œuvre nouvelle de M. Charpentier.

Parmi les œuvres italiennes, on signale une nouveauté : *La Dubarry*, opéra de M. Enzio Camussi. La troupe italienne débutera par une représentation de gala, pour la rentrée de Mme Melba et de M. Caruso, qui chanteront probablement *la Traviata*.

Aux enchères

On va vendre, un de ces jours prochains, un tableau que j'aime particulièrement, la plus belle œuvre d'un artiste admirable. Cette œuvre, je la connais bien, pour avoir assisté à son éclosion, pour avoir suivi, il y a une dizaine d'années, dans l'atelier du peintre, les phases du prodige de sa naissance, pour l'avoir étudiée, pour avoir essayé d'en dire les splendeurs. Depuis dix ans, elle est dans une demeure dans laquelle je n'ai jamais pénétré. Mais cette maison m'était pourtant devenue presque familière : je la regardais en passant comme on regarde un visage ami. Je savais quelque chose de sa vie, quelque chose d'essentiel, car ce tableau devait y rayonner. Le maître de cette maison, le propriétaire du tableau, ne m'était pas étranger ; nous avions un ami commun : cette œuvre, qu'il devait aimer aussi puisqu'il l'avait acquise, établissait entre nous un lien.

Dans quelques jours la maison sera vide : la prestigieuse image n'y sera plus !

Où sera-t-elle ?

Depuis que la vente est annoncée, cette interrogation me poursuit. Où sera-t-elle ? Qui va devenir son maître ? Quels yeux auront la joie de la contempler chaque jour ? Leur regard sera-t-il digne d'elle, suffisamment compréhensif et respectueux ? Sera-t-elle honorée comme il convient ? Va-t-elle enrichir une froide galerie que son possesseur, de temps à autre, visite ; ou fera-t-elle partie, comme naguère, pour l'ennoblir, de la quotidienne et chaude, de la vibrante et permanente vie d'une maison ?

C'est si triste, un tableau que l'on ne regarde que rarement comme une richesse ou une curiosité, que ne caresse point chaque jour un regard pénétrant, un tableau qui demeure dans le silence, dans l'isolement, et qui n'exerce point l'action à laquelle il était destiné. C'est de la beauté, de la force, de la volupté perdues. Il semble qu'un tableau qu'on ne regarde pas souvent et avidement soit condamné à ne jamais avoir pu à perdre cette patine d'or que lui donnent parfois les années, qu'elle ne puisse lui être fournie que par l'ardent rayonnement d'yeux qui le regardent avec passion.

Ainsi, à mesure qu'un tableau vieillit, son langage devient plus pathétique et plus mystérieux : il garde quelque chose des émotions qu'il inspira, des exaltations par lui suscitées. Il en est de très anciens, dont les historiens d'art ont réussi à reconstituer toute la vie. Nous savons les noms des hommes qui, successivement, les possédèrent, et à quel prix ils furent achetés, ce qui nous dit combien on les aimait. Et par la composition des collections dont ils firent partie, nous savons un peu ce qu'étaient les goûts et la pensée de leurs possesseurs, nous pouvons essayer de deviner le genre d'émoi que les œuvres éveillèrent. Et nous pouvons imaginer la contemplation fléchie de tel marchand éclairé d'Amsterdam ou de Rêve frivole et tendre de telle Parisienne du XVIIIe siècle devant le Metsu ou le Claude Lorrain que nous étudions dans un musée où, maintenant, l'œuvre palpite des émotions innombrables par elle chaque jour imposées.

Mais que la part du hasard est absurdement énorme dans la destinée du tableau ! Combien de fois elle est livrée à cette vente à l'encan où le plus riche est le plus fort ! Combien de fois l'œuvre est emportée, non par celui qui la comprend et l'aime le mieux, qui la convoite avec le plus de claire tendresse, mais par un autre qui ne la veut que par orgueil ou par habile calcul de spéculation.

Cette chose si subtilement vivante qu'est une œuvre d'art devrait être à l'abri d'une prise de possession brutale par qui ne sera pas un maître digne.

Je suis inquiet pour ce beau tableau que j'ai vu naître, que j'aime et que l'on va vendre aux enchères.

31 mars 1913. GUSTAVE VANZYPE.

Il y a quarante ans

Le théâtre à Bruxelles.

1873

La présence du célèbre baryton Faure a ramené la foule à la Monnaie, et la Société des Artistes, administrée par Quélus, encaisse des recettes qui dépassent de beaucoup celles des années précédentes.

L'Alcazar célèbre en grande solennité la centième de *la Fille de Madame Angot*. Les auteurs sont présents ; on les traine en scène et un grand souper, offert par Humbert, réunit artistes, auteurs, journalistes, amis de la maison.

Les abonnés de L'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

Pendant leur séjour à Antibes, le Roi et la Reine ont reçu la visite du prince de Saxe-Meiningen et de la princesse, sœur de l'empereur d'Allemagne, qui sont en villégiature à Cannes.

Nos Souverains sont allés faire visite au prince de Monaco, en son palais, et se sont rencontrés avec le roi de Suède.

Ils ont quitté lundi la Côte d'Azur et sont arrivés le soir à Paris.

Leurs Majestés, qui se sont rendues à l'Hôtel Bristol, déjeunaient le lendemain à l'Élysée, tout intimement, à cause du deuil des Souverains.

A la table présidentielle avaient été conviés : Le président du Conseil et le ministre des affaires étrangères, notre ministre à Paris, le baron Guillaume, le ministre de France à Bruxelles et M. Paléologue, directeur au ministère des affaires étrangères.

Le Roi et la Reine ont fait des promenades dans Paris et ont reçu quelques rares personnes, dont le Duc et la Duchesse de Vendôme, et M. Fallières, chez qui s'était rendu le Roi.

Mardi soir, le président de la République et Mme Poincaré sont allés saluer nos Souverains, qui ont quitté Paris mercredi à midi.

La petite Princesse Marie-José a, par sa grâce mutine, séduit tout ceux qui l'ont approchée.

× × ×

Le deuil pris par la Cour de Belgique à l'occasion du décès du roi de Grèce durera vingt et un jours.

× × ×

M. Camille Saint-Saëns a été reçu, vendredi, par les Souverains au Palais de Bruxelles.

× × ×

Cette année, au lieu de la fleur de la Reine, on vendra dans les rues, le 19 juin, une épingle de cravate au chiffre de Sa Majesté, et ce au bénéfice de la Ligue contre la tuberculose.

× × ×

Mercredi matin a été célébré, dans l'église orthodoxe de la rue des Chevaliers, un service funèbre à la mémoire du roi Georges de Grèce.

Le grand maréchal de la Cour, comte Jean de Merode, et le colonel baron de Moor représentaient S. M. le Roi ; M. Levie, ministre des finances, représentait le gouvernement ; le baron van der Elst et le baron d'Ursel, le ministre des affaires étrangères absent.

Assistaient aussi à la cérémonie : Baron de Favereau, président du Sénat ; les ministres de Russie, de Danemark, d'Angleterre, de Perse, d'Autriche-Hongrie, du Chili, d'Italie, d'Espagne, de Suède ; les chargés d'affaires d'Allemagne, de Roumanie, du Brésil ; baron Capelle, baron de Gaiffier d'Hestroy, prince Pierre de Caraman-Chimay, notre ancien ministre à Athènes ; le gouverneur du Brabant, le bourgmestre de Bruxelles, les consuls de Grèce en Belgique, etc.

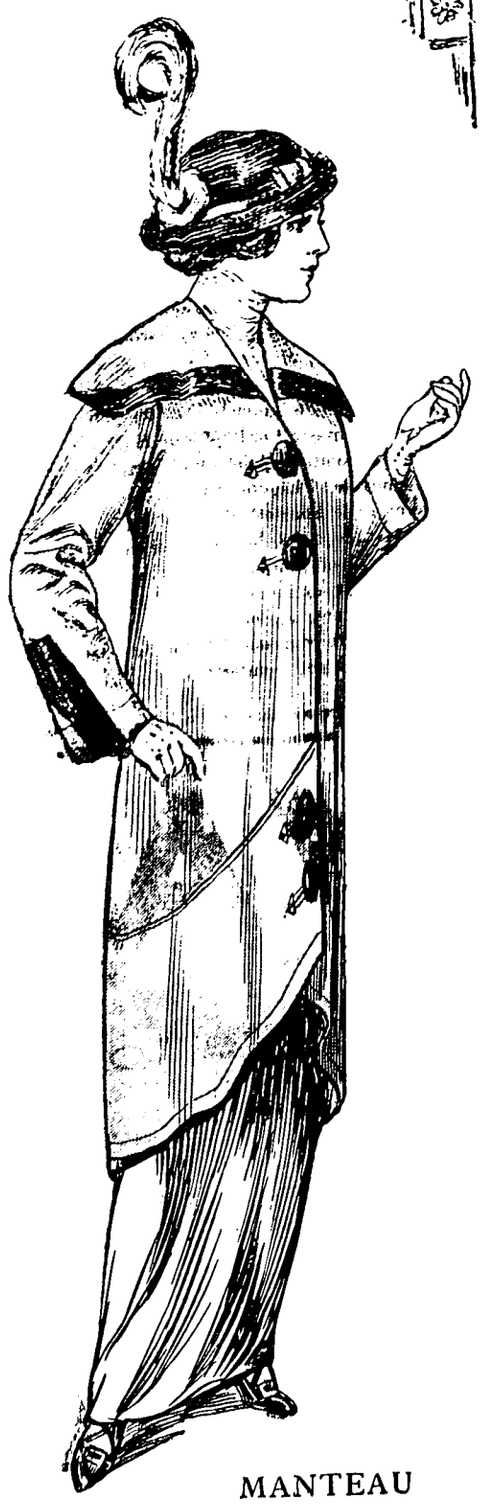
L'archiprêtre Smyrnopoulo a célébré le service, à l'issue duquel il a dit en français une prière et rappelé le souvenir du souverain assassiné.

× × ×

S. Exc. M. Merry del Val, nommé ambassadeur d'Espagne à Londres, et Mme Merry del Val quitteront Bruxelles vers le 20 avril.

× × ×

AU BON MARCHÉ



CHEMISIER en nansouk, orné d'un magnifique col en vraie irlande. Fr. 5.75

Très élégante BLOUSE crêpe de Chine blanc, col et poignets toutes teintes, en crêpe mousseux, petit plissé tulle et cravate taffetas, fr. 19

MAISON
VAXELAIRE-CLAES
RUE NEUVE
BRUXELLES

Lundi 7 Avril

Affaires Remarquables

MANTEAU drap, allure nouvelle, garni satin ; se fait en teintes mode, fr. 25

JUPE-ROBE en crépon de coton, garnie de soie cachemire, teintes bulgares. 29

NETTOYAGE DE Robes de ville et de soirée Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST

MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales Tél. 5808 45

M. Jules Le Jeune, conseiller de la légation belge à Madrid, qui était venu passer un congé en Belgique, est allé rejoindre son poste.

× × ×

S. Exc. M. T. Djuvara, ministre de Roumanie, qui s'était rendu dans son pays pour assister aux funérailles de son frère, rentre cette semaine à Bruxelles.

× × ×

Le prince Albert de Ligne, conseiller de la légation de Belgique à La Haye, fait l'intérim en l'absence du baron Fallon, en congé à Bruxelles.

× × ×

L'attaché militaire de France, capitaine Génie, est promu au grade de chef de bataillon tout en restant en fonctions à Bruxelles.

× × ×

M. Galvao, premier secrétaire de la légation du Brésil, qui remplissait en même temps les fonctions de chargé d'affaires à Stockholm, est promu ministre résident à Caracas (Venezuela).

Il sera remplacé ici par M. Lima-E. Silva, conseiller de la légation à Christiania, qui remplira aussi les fonctions de chargé d'affaires à Stockholm.

× × ×

Mme de Behr, femme du premier secrétaire de la légation russe, a fait un assez long séjour en Russie.

× × ×

La marquise de Faura, arrivant de Biarritz avec ses enfants, est venue à Bruxelles rejoindre son mari, nommé récemment premier secrétaire de la légation d'Espagne.

× × ×

L'inauguration solennelle du Palais de la Paix, à La Haye, est fixée au 29 août.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Dans l'armée :

Le colonel du génie Cuvelier, membre du Conseil supérieur du génie, examinateur permanent des sciences mathématiques à l'École militaire, vient d'être appelé à l'honneur, aussi justifié qu'unanimement approuvé, de succéder au lieutenant général Leman comme directeur des études dans cet établissement militaire.

Le colonel Cuvelier est une des plus sympathiques figures de notre armée, et sa renommée comme savant a dépassé, depuis longtemps déjà, les frontières de notre pays.

Né à Florenville en 1858, il est le frère cadet du brillant et regretté circonscriptionnaire qui a pris sa retraite l'an dernier, et qu'on avait qualifié : « le beau général », à cause de sa superbe prestance et de sa tenue toujours élégante.

Après avoir terminé ses études à l'Athénée d'Arlon, il entra « premier » aux armes spéciales à l'École militaire et sortit « premier » de l'École d'application.

Nommé sous-lieutenant en 1877, il passa aux télégraphistes de campagne, devint répétiteur du cours de construction, architecture et géologie, puis examinateur permanent pour les sciences mathématiques.

Cet éminent professeur, dont les élèves ont été légion, était adoré de ceux-ci, pour lesquels il était un véritable père, ce qu'ils proclament tous avec une touchante unanimité. Nombre d'entre eux ont conquis, même à l'étranger, des situations fort enviables, témoignant éloquemment de l'excellence de l'instruction inculquée par leur savant professeur et ami.

Le colonel Deruette, commandant le régiment des grenadiers, aide de camp du Roi, vient d'être promu général-major, commandant la province de Hainaut.

Né en 1856, à Chassepierre près Florenville, le nouveau général est un beau spécimen de notre vigoureuse race ardennaise. Fièrement campé sur son cheval, il faisait bel effet à la tête de son régiment et sa popularité s'accentuait de jour en jour à Bruxelles.

Sorti des cadres, il débuta comme simple soldat au 3e chasseurs à pied ; il fut nommé sous-lieutenant au 12e régiment de ligne, où il devint lieutenant et adjudant-major ; promu major, puis lieutenant-colonel au même régiment, il commanda l'Ecole de tir à Beverloo, qu'il fit prospérer et qui atteignit, grâce à son dévouement et à ses efforts, le niveau qui la distingue aujourd'hui.

C'est en 1909 qu'il succéda, aux grenadiers, au colonel Robin, l'éminent officier de grand avenir que la mort frappa brusquement à cette époque. Le colonel Deruette, par sa bonté, son caractère droit et loyal, était parvenu à conquérir les sympathies de tous ses grenadiers, et il sera vivement regretté par le régiment. Le Roi Albert, qui tient en grande estime ce soldat franc et loyal, le conserve comme aide de camp ; il sera, après le lieutenant général Jungbluth, le premier officier général revêtu de cet honneur, sous le règne du Roi actuel.

Cette promotion sera accueillie avec un sensible plaisir par les très nombreux amis du général Deruette.

× × ×

Le Majestic-Cinéma. — Le Majestic-Cinéma du boulevard du Nord a ouvert ses portes. L'inauguration a eu lieu vendredi, et ce fut un énorme succès. La salle est splendide, confortablement aménagée, très riante, et on y a multiplié les mesures de sécurité en cas de panique afin d'éviter tout accident. Le premier film paru sur l'écran est une profession de foi de la direction, qui annonce au public que le Majestic sera, avant tout, un cinéma de famille, où l'on s'amusera et surtout où l'on s'instruira.

L'inauguration du Majestic-Cinéma a eu lieu sous les auspices de la charité. En effet, le bénéfice de la recette a été consacré à l'Œuvre de l'*Ibis*, placée sous le haut patronage du Roi, et la direction y a voulu associer la Ligue contre la tuberculose, à laquelle la Reine porte un si vif intérêt.

Si l'on en juge par la foule énorme qui, vendredi, a voulu voir le film célèbre *Quo Vadis*, la recette sera fructueuse. *Quo Vadis* constitue un film des plus impressionnants. La direction du *Majestic-Cinéma* en a l'exclusivité : c'est dramatique, émouvant, d'une vie intense. L'incendie de Rome, les jeux du Cirque, où l'on voit les chrétiens aux prises avec les fauves, tout cela donne le frisson. Et vendredi, les spectateurs enthousiasmés n'ont pu s'empêcher d'applaudir. Malheureusement, par suite d'engagements de la direction, qui doit faire passer d'autres films sur l'écran, le drame sensationnel *Quo Vadis* n'aura qu'un nombre limité de représentations.

× × ×

Fowler et Ledure, English tailors, 24-26, rue d'Arenberg.
Spécialité : Pardessus de voyage.
Paletots Gabardinette imperméable, 75 francs.

× × ×

Avec rien, on ne peut rien faire. Pour préparer des plats succulents, sauces, ragoûts, rôtis, légumes, il faut de bonnes denrées, et il faut de l'Extrait de viande Liebig pour faire valoir leur saveur.

× × ×

Ne vous installez pas sans visiter d'abord « l'Art décoratif ».
C. Dangotte, 102, boulevard de Waterloo.

× × ×

Les somptueux locaux de l'hôtel *Astoria* se prêsentent à merveille pour fêtes, noces et banquets.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Samedi dernier a été célébré, à Woluwe-Saint-Pierre, le mariage de Mlle Julia Antheunis, fille de feu M. et Mme Antheunis-Rigaux, avec M. Charlot Coemans, fils du major d'artillerie en retraite et de Mme Coemans-Pansius, de Malines.

La mariée portait à ravir une toilette de météor souple, rehaussée d'un voile de tulle.

En tête du cortège nuptial marchaient les ravissantes nièces et les tout jeunes neveux des mariés.

Dans la suite très élégante : Major et Mme Coemans, capitaine commandant d'artillerie et Mme Du Pont-Antheunis, M. et Mme Prion-Coemans, M. et Mme V. Antheunis, président Du Pont, de la Cour de cassation, notaire et Mlle Rigaux, le président du Conseil des mines et Mme Du Pont, notaire et Mme De Bruycker, Mme et Mlle Smets-Pansius, notaire, Mme et Mlle Coemans, avocat à la Cour de cassation et Mme Leclerc, notaire Delmée, MM. Joseph Coemans, Léon Losseau, Charles Rigaux, etc.

Après la cérémonie, un déjeuner de quarante couverts réunissait chez M. et Mme Louis Du Pont les parents et amis des mariés, qui sont partis en voyage de noces pour la Riviera et l'Italie.

A leur retour, ils iront s'installer à Ma ines.

× × ×

Au milieu d'une élégante assistance a été béni, mercredi, en l'église Sainte-Gertrude, le mariage de Mlle Madeleine de Faestraets avec le baron Rodolphe de Lamberts-Cortenbach.

Le mariage avait été célébré la veille en l'hôtel de ville de Bruxelles.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Victor de Faestraets, son oncle ; pour le marié, le baron Emile de Lamberts-Cortenbach, son frère.

La mariée était très élégante dans une toilette de liberty souple ivoire rehaussée de belles dentelles formant fichu et manteau ; voile de tulle dans la chevelure.

Le cortège se composait d'une quarantaine de couples. En faisaient partie : Mme de Faestraets, mère de la mariée ; baron Rodolphe de Lamberts-Cortenbach, père du marié ; comte et comtesse M. d'Oultremont, lieutenant de Faestraets, baronne Th. de Woelmont, baronne S. de Lamberts-Cortenbach, baron E. de Lamberts-Cortenbach, M. et Mme Victor de Faestraets, M. et Mme de Zualart, marquis et marquise de Beauffort, baron de Coppin de Falaën, baronne Pierre van der Straten-Waillet, vicomte et vicomtesse de Beughem, baron et baronne de Lamberts-Cortenbach, M. et Mme Ferdinand de Meester de Betzenbroeck, baron et baronne Léon de Lamberts-Cortenbach, marquis et marquise de Trazegnies, lieutenant Roger de Faestraets, M. et Mme de Québédo, chevalier et Mme Fernand de Theux de Montjardin, comte et comtesse Edouard de Meeûs, baron et baronne Athanase de Broqueville, comtesse de Marnix de Sainte-Aldegonde, baron et baronne Albert van der Straten-Waillet, chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, baronne de Coppin de Falaën, Mlle Henriette de Woelmont, Mlle de Romrée de Vichenet, baron et baronne de Rosée, Mlle Germaine de Meester de Betzenbroeck, barons Ghislain et Yvan de Woelmont, etc.

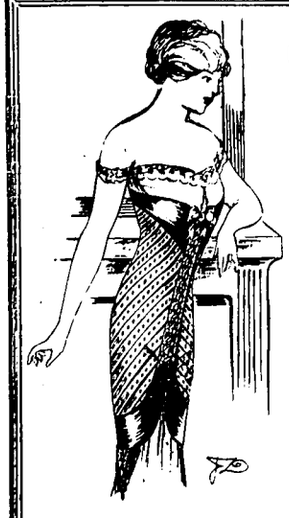
Quelques toilettes : Mme de Faestraets, en broché bleu bleuet, chapeau assorti ; baronne Th. de Woelmont, élégante toilette de liberty beige, avec tablier de dentelle, chapeau à plumes blanches ; comtesse Maurice d'Oultremont, jolie robe drapée en broché bleu et argent, chapeau tulle rehaussé crosses ; baronne Sophie de Lamberts-Cortenbach, drapée dans une toilette brochée rose ; baronne de Lamberts-Cortenbach, élégante toilette en gaze et dentelle, chapeau noir à plumes ; vicomtesse de Beughem de Houthem, très beau manteau perlé noir et acier ; Mme de Wouters d'Oplinter, en charmeuse beige, chapeau garni de crosses ; Mlle de Woelmont, jolie toilette de liberty rose ; Mlle de Romrée, en foulard bleu ; Mme de Zualart, élégante toilette bleue, mantelet de gaze bleu brodé rouge ; baronne de Coppin, en liberty beige, chapeau brun ; baronne L. de Lamberts-Cortenbach, élégante toilette rose voilée de dentelle ; comtesse de Marnix de Sainte-Aldegonde, très jolie robe bleu foncé, grand chapeau bleu recouvert de gaze blanche et de roses ; baronne A. van der Straten-Waillet, jolie toilette gaze et dentelle ; Mme de Meester de Betzenbroeck, robe de dentelle, écharpe bleu Nattier ; marquise de Trazegnies, robe de liberty beige, etc.

Après la bénédiction nuptiale, Mme de Faestraets a reçu de nombreux invités en son hôtel de la rue de la Loi.

Parmi eux : Comtesse Louis de Merode, baronne Albert Snoy et sa fille, comtesse Camille de Lichtervelde, comtesse de Romrée de Vichenet, comtesse Eugène d'Oultremont, comtesse Charles de Briey et ses filles, baronne Georges de Vinck et sa fille, comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, baronne Paul Pycke et sa fille, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comte et comtesse de Ribaucourt, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, baron et baronne Raoul van Zuylen de Nyevelt, comte et comtesse Léon van der Stegen de Schrieck, comtesse Marguerite de Villegas Saint-Pierre, marquise de Pouilly, comtesse de Béthune et ses filles, M. et Mme Fernand van de Werve de Vorsselaer, comtesse Coghen, vicomtesse d'Hendecourt, comte et comtesse de Robiano, comtesse d'Herbeumont et ses filles, baron et baronne E. de Rosen, baron L. de Woelmont, chevalier et Mme Pierre de Selliers de Moranville, comtesse Albertine de Villegas de Saint-Pierre, comte et comtesse Georges de Briey, comte Jean de Beauffort, comtesse Clotilde d'Aspremont-Lynden, général comte et comtesse van der Stegen de Putte, comtesse Georges de Looz-Corswarem, baronne Marie Snoy, comte et comtesse Henri de Limburg-Stirum, chevalier et Mme Armand de Menten de Horne, baron et baronne Charles de Fierlant-Dormer, baron et baronne Marcel Pecsteen, comtesse P. de Briey, baronne A. de Bonhome et sa fille, comtesse de Vaux, comte et comtesse François de Robiano, comtesse Madeleine de Robiano, M. et Mme P. de Prelle de la Nieppe, baron et baronne Peers de Nieuwburg, baron Arthur de Failly et sa fille, vicomte de Pellan, baronne de Gaiffier d'Hestroy et sa fille, Mlles de Francquen, comte Maurice du Monceau, M. Philippe de Zualart, comte Albert de Villegas de Saint-Pierre, Mme de Mélotte et sa fille, M. et Mme André de Meester de Betzenbroeck, vicomtesse Th. de Jonghe d'Ardoye, chevalier et Mme Pierre Hynderick de Theulegoet, baronne Jeanne d'Huart, etc.

Les invités ont pu admirer les cadeaux exposés. Ceux-ci, nombreux et fort beaux : Diadème en diamants, pendentifs diamants, bague avec gros diamant, bourse en or, argenterie complète, éventails en dentelle, broche, épingles de cravate.

Au nombre des nombreux donateurs, outre les parents, frères et sœurs : Baronne Frédéric de Lamberts-Cortenbach, en souvenir de Mlle de Zualart ; M. et Mme Victor de Faestraets, Mme Jules de Faestraets, vicomte et vicomtesse de Beughem, lieutenant Roger de Faestraets, M. et Mme Ferdinand de Meester de Betzenbroeck, marquis et marquise de Trazegnies, M. et Mme Gaston de Faestraets, M. et Mme Albert Montens, M. et Mme Armand Simonis, baron et baronne de Lamberts-Cortenbach, M. et Mme de Québédo, baron et baronne Léon de Lamberts-Cortenbach, comtesse Camille de Lichtervelde, M. et Mme de Zualart, marquis et marquise de Beauffort, comte et comtesse Ferdinand de Marnix de Sainte-Aldegonde, comte et comtesse Albert du Chastel de la Howardries, comte et comtesse Théodore de Renesse, barons Ghislain et Yvan et baronne Henriette de Woelmont, comtesse de Marnix de Sainte-Aldegonde, baron et baronne de Pitteurs-Hiegaerts, baronne Albert Snoy, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, comte et comtesse de la Boëssière-Thiennes, comtesse de Ribaucourt, M. et Mme Paul de Prelle de la Nieppe, baronne Pierre van der Straten-Waillet, baron et baronne Arthur de Rosen, comtesse Eugène d'Oultremont,



Corsets Ceintures
Dernière création
Marguerite PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS
53
Succursale : 2, quai des Salines, TOURNAI

EAU DE JEUNESSE Jane HADING

POUDRE DE JEUNESSE Jane HADING

L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE

Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris

EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM Jane HADING AUX ROSES D'ORIENT

COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE

EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS Place de la Bourse

A L'INNOVATION

RUE NEUVE BRUXELLES CHAUSSÉE D'IXELLES

Maison vendant le meilleur marché de toute la Belgique

LUNDI 7 AVRIL et jours suivants

DERNIÈRES

Nouveautés d'Eté

OCCASIONS SENSATIONNELLES

Prière de demander le CATALOGUE DES OCCASIONS SPÉCIALES

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de LL. AA. RR. Madame la Princesse Clémentine et Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

Exposition 1910
MÉDAILLE D'OR
Expéditions en province très bien soignées

comte et comtesse Amédée Visart de Bocarmé, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, baron et baronne A. de Broqueville, comte et comtesse de Montreuil, comte et comtesse Henri de Bergeyck, comtesse Marguerite de Villegas de Saint-Pierre, comte Albert de Villegas de Saint-Pierre, comtesses Mary et Adelaïde de Béthune, baronne Y. de Woelmont, comte et comtesse Ernest de Robiano, Mme Terwindt, M. et Mme Franz Wittouck, comte et comtesse Edouard d'Oultremont, comtesse Madeleine de Robiano, comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden, baron et baronne Pycke de Peteghem, M. Adrien Barbanson, comte et comtesse E. d'Oultremont, comte Ferdinand d'Oultremont, Mlles de Francquen, baronne Frédéric de Roest d'Alkemade, baron et baronne Jean de Crawhez, comte Maurice du Monceau, comte et comtesse Franz du Monceau, M. et Mme Storms, Mlle de Ghellinck, baronne B. de Woelmont, comte et comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, comte et comtesse J. de Beauffort, Mme van Hoobrouck de ten Hulle, baron et baronne A. de Rosen, vicomtesse de Baré de Comogne, Mlles t'Schaggeny, chevalier et Mme A. de Menten de Horne, baron de Coppin de Falaen, baron et baronne de Crévius, vicomtesses d'Hendecourt, chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, baron et baronne A. van der Straten-Waillet, chevalier et Mme Paul de Borman, chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, vicomte et vicomtesse Jolly, Mme Ganois, la personnel de la maison de Mme de Fierlant, les sœurs et les enfants de l'école de Linsmeau, M. et Mme Braconier de Hemricourt, baron et baronne C. van der Bruggen, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comtesse Marguerite de Liedekerke, baronne de Gaiffier d'Hestroy, et beaucoup d'autres encore.

× × ×

Jeudi a été célébré le mariage de M. Robert Janssen, fils de M. Charles Janssen, membre de la Députation permanente du Brabant, et de Mme, née Poelaert, avec Mlle Ghislaine De Mot, fille de M. Paul De Mot, avocat à la Cour d'appel, et de Mme, née Allard.

Assistaient à la cérémonie : M. et Mme Emmanuel Janssen, M. et Mme Janssen-De Mot, M. et Mme Maurice Janssen, M. et Mme Raoul van den Bulcke, M. et Mme Jean De Mot, M. et Mme Mechelynck, M. et Mme Armand Janssen, M. et Mme van den Elschen, baron et baronne Janssen, M. et Mme René Poelaert, docteur et Mme Lorthioir, M. et Mme Peltzer-De Mot, M. et Mme Fauchamps, M. et Mme Pierre Bautier, M. Victor van den Bulcke, Mlles Méta et Suzanne Arendt, Cécile et Madeleine Mechelynck, Yvonne et Marguerite Lorthioir, van den Bulcke, Léonore De Mot, Poussy Poelaert; MM. Lucien Poelaert, Jules Janssen, Auguste et Charles Orts, Charles, Roger et Marcel Janssen, Robert et Jacques Mechelynck, Jean van den Elschen, Alfred van den Bulcke, Paul Lorthioir et André Bautier.

A l'issue de la cérémonie, M. et Mme De Mot ont réuni en déjeuner, outre les personnes de la noce, quelques intimes. M. Emmanuel Janssen a porté la santé des mariés; M. Jean De Mot a répondu.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Gabrielle Schockaert, fille de l'industriel bien connu, avec M. Alfred de Landtsheer, juge d'instruction à Bruxelles.

× × ×

Mme Thévenet, née de Kerchove d'Exaerde, vient de mettre heureusement au monde, à la Villa Marie, à Fréjus, une fille qui a reçu le prénom d'Henriette.

S. A. R. Mme la Duchesse de Vendôme a daigné accepter d'être marraine de l'enfant.

× × ×

Mme Maurice de Lancksweert, née de la Fontaine, a heureusement donné le jour à un fils, qui a reçu le prénom de Christian.

× × ×

M. et Mme Frans Thys font part de la naissance de leur fille Micheline.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 9, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Restaurant Ravenstein.

Changement de propriétaire. Rendez-vous des familles.

× × ×

Aux fiancés. — Gd choix de meubles pour cuisine, sujets et cabinet de toilette. Mon Van Campenhout, 58, bd Botanique.

× × ×

Ameublements.

Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Monsieur le Directeur, d'après la célèbre comédie-vaudeville de M. Alexandre Bisson, qui a obtenu un immense succès au théâtre, figurera à l'intéressant programme de *cette semaine* du *Select Pathé*, 4 et 5, avenue de la Toison-d'Or.

× × ×

Mlles Borgos, Mary Leroy et de Bedts, du théâtre du Parc, sont habillées par la Maison Marguerite, 123-125, r. Royale.

× × ×

Vu, jeudi, à la reprise de *Manon* :

M. et Mme Paul Lambert et Mlle Lambert, M. et Mme de Haas, M. et Mme Schmidt-Vieujeant, Mme Thierry, Mme et Mlle Canler, Mme van Langenhove, colonel et Mme Oswald Allard, M. et Mme Georges Grimard, Mlle Grimard, Mme van den Branden de Reeth, Mme Raeymackers, Mme veuve Boel, Mme Legrand et son fils, M., Mme et Mlle De Raet, Mme G. Cramer, M. et Mme Pierard, M. et Mme Rigaux, Mme de Backer, Mme Thiriar et son fils, M. et Mme Bostyn, M. et Mlle Hartlaub, Mme et Mlle Van Campenhout, M. et Mme Maurice Cramer, M. et Mme Warnant, Mme Franchomme, M. et Mme Tassel, Mme Steens, M. et Mme De Keuper, docteur et Mme Verhoogen, M. et Mme Charlier, M. et Mme Catteau-Verhasselt, Chevin Steens, baron Chazal, MM. Jacques Cassel, Osc. Crabbe, Poncelet, Jordens, capitaine Renard, Gilbert père, Vaxelaire-Claes, P. Giroul, De Lancker, Hallot, lieutenant-colonel Fourcault, capitaine chevalier van den Branden de Reeth, Gilis, Paul Gilbert, Du Pré, Jordens, E. Melot, R. Steens, F. Reding, Morren, etc.

× × ×

La maison Ernest s'est spécialisée pour les teintures au jeune, 23, rue de la Madeleine.

× × ×

Ch. Servais, tailleur, 27, rue de Berlin.
Costume doublé soie, 110 francs.

× × ×

NOUVEAUTÉS DE PARIS
CHAPEAUX DE HAUT STYLE
Prix modérés
MODES
MAISON
H. COLETTE
12, rue Ernest-Solvay (Pte de Namur

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

La jolie et luxueuse salle de fêtes de l'hôtel *Astoria* est tout indiquée pour y donner des fêtes, noces et banquets.

× × ×

Le directeur général de la Société Cockerill et Mme Ad. Greiner ont donné, samedi dernier, à l'*Hôtel de Flandre*, un grand dîner à l'occasion du quatre-vingt-dixième anniversaire de M. Ad. Greiner, leur oncle, doyen de la famille, et seul survivant de la génération des Greiner qui vint en Belgique à la suite de S. M. Léopold Ier.

Le jubilaire fut — au propre et au figuré — couvert de fleurs, et les convives témoignèrent au héros de la fête toute la joie qu'ils éprouvaient à le voir présider avec tant de verdeur et de sereine bonhomie cette réunion qui lui apportait l'expression de l'affectueuse vénération d'une famille dont il est le guide, l'exemple et la fierté.

De nombreux télégrammes et lettres apportèrent au « candidat centenaire » les félicitations et le témoignage de sympathie et d'attachement de ceux qui, au loin, pensèrent à son anniversaire.

M. Ad. Greiner fut secrétaire particulier du premier Roi des Belges; il accompagna le Souverain dans tous ses voyages, et les souvenirs qu'il a conservés de tous les événements du règne pourraient donner matière à plusieurs volumes intéressants.

A la mort du Roi, il prit sa retraite et depuis près de cinquante ans, grâce à ses heureuses dispositions, il s'adonne à des études philologiques, historiques, scientifiques et philosophiques.

× × ×

Samedi 29 mars, très joli dîner chez le baron et la baronne de Steenhault de Waerbeck. Y assistaient : S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, vicomtesse Adolphe de Spoelberch, Mme Charles de Penaranda de Franchimont, baron et baronne Victor Buffin, chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, M. de Vigneron, comte Louis de Liedekerke, comte J. de Lalaing, comte Henri de Moerkerke.

× × ×

Chez le prince et la princesse Joseph de Croÿ, le 29 mars, très joli dîner de jeunesse présidé par Mlle Solange de la Salle, leur sœur et belle-sœur, et le comte Ferdinand du Chastel, leur neveu.

Y assistaient : Princesses Isabelle et Henriette de Ligne, comtesse Ghislaine de Meeûs, comtes Jean et Jacques de Meeûs, comtesses Molly et T. d'Ursel, comtesse Geneviève de Briey, prince de Windischgraetz et comte de Strachwitz, comtesse Renée du Chastel, comte Gaston d'Ansembourg, baronne Simone van der Gracht, baron de Vinck de Deux-Orp, comte Frédéric de Villers.

Après le dîner, petit cotillon très réussi. Parmi les invités : Comtesse Zoé et comte Gaston de Ribaucourt, comtesses Denise et Geneviève du Chastel-Andelot, baron Paul de Favereau, comte Louis de Liedekerke, comte Jacques de Lalaing.

× × ×

Le comte et la comtesse Francis de Meeûs ont donné un dîner le 30 mars.

× × ×

La baronne douairière de Rosée a donné un dîner le 1er avril.

× × ×

La comtesse Madeleine de Robiano réunit chaque semaine quelques amies à goûter. Notons au hasard : Comtesses de Béthune, de Villegas, de Meeûs, d'Outremont, baronne de Fierlant Dormer, comtesses Martini, Anne d'Yves de Bavay, de Montgermont, François de Robiano, baronne du Sart de Bouland, Mlle de Bousies, etc.

× × ×

Mardi dernier, M. et Mme Eugène Gevaert ont offert à leurs amis un splendide dîner dans leur coquet hôtel de la rue de la Victoire.

Environ soixante-dix couverts étaient placés dans les salons du rez-de-chaussée, où les tables, délicieusement parsemées de fleurs et brillamment éclairées, produisaient un effet féerique.

Après ce dîner, fort animé, un orchestre symphonique joua les airs les plus nouveaux et invita la nombreuse et charmante jeunesse à un bal plein d'entrain, qui se termina vers 1 h. 1/2 par un boston abondamment fleuri, dirigé avec une grâce exquise par Mlle Marie-Ange Gevaert.

× × ×

Nos dernières nouveautés en cravates pour Messieurs sont rentrées. *A la Ville de Leuze*, 25-27, Mse-Herbes-Potagères. Ostende, Digue de Mer.

× × ×

Conservation de fourrures.
Maison Beer-Corbel.
8, avenue Louise, Bruxelles. — Tél. A 4559.

× × ×

Grand assortiment de coussins, osiers, nattes de paille, rideaux, cretonnes, gravures en liquidation à l' « Art décoratif ». C. Dangotte, 102, boulevard de Waterloo.

× × ×

Exposition des nouveaux modèles.
Toilettes d'après-midi soie, 95 francs.
Costumes tailleur doublés soie, 110 francs.
Maison Vander Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim.

× × ×

Samedi dernier, S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse, a donné, en l'hôtel de la légation, une matinée artistique, avec le concours de Mlle Marguerite Rollet, de la Monnaie, et de Mlle Hélène Lefèvre, du Parc.

Au programme : Des mélodies, des vers, de la prose sur des sujets persans, des traductions de poèmes persans.

Les deux jeunes artistes furent très applaudies par l'élégant et aristocratique auditoire, dans lequel nous avons reconnu :

Comtesse Jean de Merode, LL. AA. le prince et la princesse Pierre de Caraman-Chimay et prince et princesse Alphonse de Chimay, princesse Koudacheff, S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique et Mme Marburg, S. A. le prince Hermann von Hatzfeldt zu Trachenberg, chargé d'affaires d'Allemagne, et la princesse, née de Tschirschky; S. Exc. le ministre de Suède et Mme de Klercker, le chargé d'affaires de Roumanie et Mme G. Mitilineu, le conseiller de la légation de France et Mme de Fontarce, lieutenant-colonel Bridges, attaché militaire à la légation d'Angleterre, et Mme Bridges; Mme Melvill van Carnbee, Mme Grant-Watson, baronne de Lyncker, princesse Aristarchi et sa fille, comtesse Charles d'Ursel et ses filles, princesse Maud Poniatowska, comtesse d'Arschot-Schoonhoven, comte et comtesse Georges de Briey, comtesse Horace van der Burch, vicomtesse Adolphe de Spoelberch, comtesse Jacques de Liedekerke, baronne Capelle et ses filles, Mme Hynderick de Theulegoet, Mme Terwindt, comtesse Gontran de Lichtervelde, comtesse Coghen, Mme Jules de Borchgrave, Mme Charles de Penaranda de Franchimont, Mme Dolez de Castannier, Mme Joe de Pret-Roose de Calesberg, baronne Buffin, Mme van Praet, baronne de Rosée, Mme de Krosinski, Mme Franz Wittouck, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, M. et Mme Lucien Tonnelier, S. Exc. M. Martezza Khan, ministre plénipotentiaire de Perse; M. Woeste, prince Nakaschidze, attaché à la légation de Russie; M. Sven Harold Poussette, attaché à la légation de Suède; M. de Koudriaffsky, conseiller honoraire d'ambassade de Russie; M. Louis Costermans, consul général de Perse à Anvers; M. Léon Cassel, consul général d'Italie; vicomte Jolly, comte Edouard d'Ursel, comte Jacques de Lalaing, MM. Sam Wiener, Henri Davignon, Robert Capelle, A. De Backer, du Chastain, Abolassan Khan, attaché à la légation de Perse.

La fête fut charmante et S. Exc. Mahmoud Khan fit les honneurs de ses salons avec son habituelle bonne grâce.

× × ×

Le samedi 29 mars, à l'occasion de son installation, S. Exc. M. Wang-Kouang-Ki, ministre de Chine à Bruxelles, a offert à la colonie chinoise une superbe fête en l'hôtel de la légation, boulevard Militaire. Parmi les invités se trouvaient une soixantaine d'étudiants chinois, à qui le distingué diplomate a adressé des paroles d'encouragement, émettant l'espoir de les voir travailler activement à l'évolution politique et économique de la nouvelle république d'Extrême-Orient. M. Wang-Kouang-Ki fut l'un des hommes politiques les plus influents lors des récents événements politiques qui transformèrent le gouvernement chinois.

× × ×

Le 1er avril, belle après-midi de musique, consacrée aux œuvres d'Ernest Chausson, chez Mme Franz Wittouck, qui avait invité :

S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie à Bruxelles et la comtesse de Clary et Aldringen, princesse Koudacheff, S. Exc. M. Mahmoud Khan, ministre de Perse, le secrétaire de légation d'Angleterre et Mme Grant Watson, Mme Edmond Carton de Wiart, baronne Paul Pycke de Peteghem, baronne J. de Rossius, Mme Charles de Penaranda de Franchimont, Mme Hynderick de Theulegoet, vicomtesse Baudouin de Jonghe, lady Phipps, comte et comtesse Georges de Briey, Mme de Stuers, baronne de Steenhault de Waerbeek, baronne de Bonhome et sa fille, comtesse Jacques de Liedekerke, comte Jacques de Lalaing, baron Victor Buffin, Mme Dolez, Mme Fernand du Roy de Blicquy, M. Georges Wittouck, Mme Edmond Carton de Wiart, Mme de Wouters d'Oplinter, comte Roger van der Straten-Ponthoz, etc.

× × ×

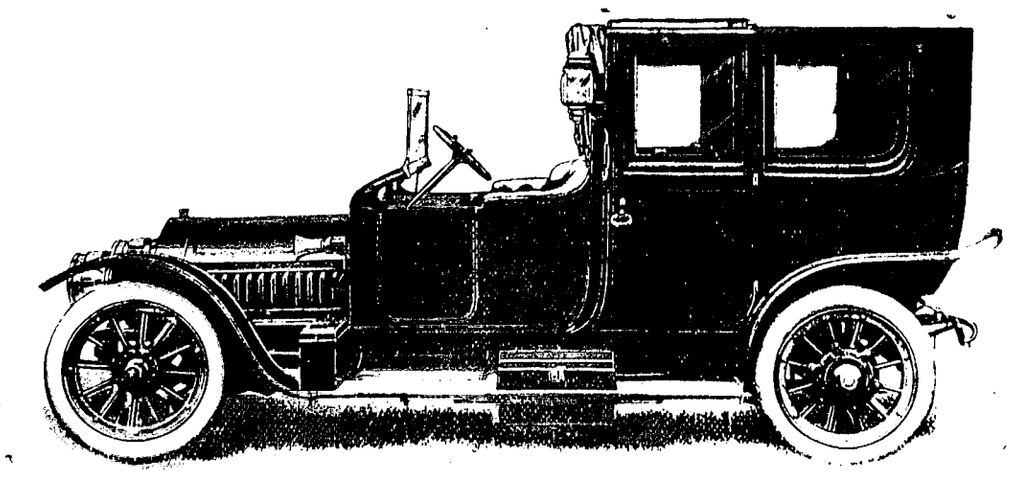
Après-midi de musique très réussie, le 1er avril, chez M. et Mme Franz Wittouck.

× × ×

Mme Edmond Carton de Wiart a donné, vendredi, une charmante matinée musicale dans son petit hôtel de l'avenue des Germains. Au programme, de la musique ancienne et moderne, exécutée par d'excellents virtuoses : Mme Demest, qui chanta à ravir des morceaux de Pergolèse, Gluck, Ryelandt,

DÉPOT GÉNÉRAL :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
59

AUTOMOBILES PEUGEOT
AGENCE BELGE
RENÉ KUHLING
25, RUE DU CHAMP-DE-MARS
Téléph. A 5316 (Porte de Namur



Landaulet-limousine PEUGEOT 18 chevaux, carrosserie d'Ieteren. 127

VOITURES FINIES DISPONIBLES. LIVRAISON RAPIDE DE CHASSIS DE TOUTES FORCES

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil.
MAISON HORS CONCOURS 146

USINES A HAREN-NORD
TÉL. 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9593

Chausson et Fabre, et Mlle Chaumont, pianiste ; MM. Chaumont et Rogister, violonistes, et M. Dambois, violoncelliste, qui exécutèrent notamment un concerto de Rameau et le quatuor de Vincent d'Indy, ainsi que quelques morceaux anciens sur viole d'amour et viole de gambe.

Dans l'assistance : Comtesse de Merode Westerloo, duchesse douairière d'Ursel, duchesse d'Ursel, comtesse Louis de Merode, princesse Pierre de Caraman-Chimay, comtesse de Grünne, comtesse Jean de Merode, princesse Koudacheff, comtesse Bottaro Costa, comtesse Cornet de Ways-Ruart, vicomtesse Eugène de Jonghe, baronne Camille de Rosée, comtesse de Liedekerke, baronne H. Kervyn de Lettenhove, princesses Isabelle et Henriette de Ligne, comtesse Adrien de Ribaucourt, Mme de Fontarce, Mme Dolez, baronne E. de Gaiffier d'Hestroy, baronne van der Bruggen, comtesse de Béthune et ses filles, comtesses Elisabeth et Caroline d'Aspremont-Lynden, comtesse de Villegas de Saint-Pierre et sa fille, baron et baronne Ath. de Broqueville, Mme de Lalieux de la Rocq et sa fille, baronne Yvonne de Woelmont, Mme André Simonis, Mme de Penaranda, Mme de Halloy, comtesse Ch.-A. d'Aspremont-Lynden, comte et comtesse R. de Briey, comtesse d'Aerschot, Mme Borel, Mrs. Bridges, baronne douairière de Rosée, baronne Jacques de Rosée, comtesse de Smet de Naeyer, M. Woeste, ministre d'État ; M. Carton de Wiart, ministre de la Justice ; S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse ; comte de Merode Westerloo, comte Henri Cornet de Ways-Ruart, comtes A. et L. de Villegas de Saint-Pierre, M. Marcel de Vigneron, etc.

× × ×

S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff donneront une soirée de musique le 12 avril.

× × ×

La baronne Barbaix de Bonnines donnera une matinée avec comédies, le 24 avril, en l'*Hôtel de Bellevue*.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Le Très Honorable Maharajah Sahib de Patiala a terminé les rudes mais concluantes épreuves auxquelles il soumet depuis un an deux Minerva Sans Soupapes de tourisme, en couvrant en quatre jours, avec huit passagers et un encombrement de colis, les 2,100 kilomètres de routes fantastiques reliant Calcutta à Patiala. Cette épreuve, qui a fait sensation dans tout l'Empire hindou, a du reste largement convaincu ce Maharajah moderne, qui renouvelle toute sa « cavalerie » et s'est empressé de commander aux Usines Anversoises cinq châssis Minerva Sans Soupapes 1913.

× × ×

Grand choix de Jean Bart et chapeaux fillettes et bébés.
Nouveautés anglaises.
Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Le général baron et la baronne de Jamblinne de Meux ont donné deux soirées dansantes très animées avec cotillons, dirigés avec entrain par Mlle Antoinette de Jamblinne de Meux et par les barons Louis et Ernest de Jamblinne de Meux.

Y assistaient : Comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et sa fille, comtesse Camille de Briey et sa fille, comtesse de Béthune et sa fille, Mme Eléonore de Béthune, comte Eugène du Chastel de la Howardries et sa fille, comtesse Zoé de Ribaucourt, baron Snoy d'Oppuers et sa fille, comtesse Charles de Briey et ses filles, baronne Albert d'Huart et sa fille, vicomtesse Th. de Jonghe d'Ardoye et Mlle van Hoobrouck d'Aspre, comtesse Elisabeth d'Aspremont-Lynden, baronne de Montblanc et ses filles, Mlle de Renette de Villers-Perwin, baron et baronne Armand de Bonhome et leur fille, baronne Albert Snoy et sa fille, Mme Fernand du Roy de Blicquy et sa fille, comtesse René de Meeûs et sa fille, chevalier van Praet, baronne de Villenfagne de Vogelsanck et sa fille, baron van der Gracht d'Eeghem et sa fille, Mme Albéric de Pierpont et sa fille, baronne Paul Pycke et sa fille, M. et Mme de Timary et leur fille, baronne Oscar de Crombrugghe de Looringhe et sa fille, M. et Mme Arthur de Pierpont et leur fille, baron Arthur de Failly et sa fille, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, baron et baronne de Maleingreau d'Hembise et leurs filles, Mlle du Roy de Blicquy, Mme Humbert de Mélotte de Lavaux et sa fille, baronne Capelle et ses filles, baronne Durutte et sa fille, baron Léon de Villenfagne de Vogelsanck et sa fille, comte et comtesse de Sansac de la Vauzelle et leur fille, comtesse d'Herbemont et ses filles, Mme de Lalieux de La Rocq et sa fille, comtesse Charles de Villermont et ses filles, comtes de Merode Westerloo, Jacques de Lalaing, Louis de Villegas de Saint-Pierre, Gaston de Ribaucourt, Paul de Briey, Louis et Henri Cornet de Ways-Ruart, Robert de Changy, Antoine de Romrée de Vichenet, Louis de Lichtervelde, Raphaël de Robiano, Gaston d'Ansembourg, Armand de Diesbach de Belleroche, Stanislas d'Herbemont, Joseph d'Hespel, marquis d'Yve de Bavay, vicomtes Olivier de Spoelberch, Arthur de Beughem de Houthem, chevaliers Roger et Charles de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, barons Paul de Favereau, Henri d'Huart, Adrien Kervyn de Lettenhove, Gaëtan de Villenfagne de Vogelsanck, Guillaume et Henri Snoy, Jean de Troostembergh, Raoul de Maleingreau d'Hembise, Etienne de Crombrugghe de Looringhe, Powis de Tenbosche. Laurent del Marmol, Albert de la Motte Baraffe, Emmanuel et André de Jamblinne de Meux, Jean van Zuylen van Nyevelt, Arthur Fallon, Alexandre d'Ardembourg de Gibiecq, chevalier Pangaert d'Opdorp, lieutenant Georges Verhaegen, MM. René de Modave de Masogne, Eugène et Etienne Verhaegen, Jacques Davignon, Martinez Galves, Robert Capelle.

× × ×

Le bal organisé, le 29 mars, par le Cercle l'Émulation dans les salons du Cercle à Patria fut très réussi.

La plus grande animation n'a cessé de régner et s'est continuée jusqu'aux dernières mesures de la valse des fleurs, conduite par Mlle Mathilde Richir et M. Alexandre Guillon.

Parmi les assistants : Notaire, Mme et Mlle Richir, M. et Mme E. Gérard, Mlle Gérard, M. et Mlle Van Regemoorter. Mme et Mlle Bragard, Mme et Mlle Dubois, M., Mme et Mlles Van Langendonck, Mme et Mlle Mommaert, M., Mme et Mlle Veldekens, M., Mme et Mlle Puvrez de Groulard. Mme et Mlle de Tombeur, Mme et Mlle Arnold, M., Mme et Mlles Janssens, M., Mme et Mlle Houtart, M. et Mme Jacops, Mme et Mlles Courtois, M. et Mme Danse, Mme et Mlle Bovy, M., Mme et Mlle Smedt, M., Mme et Mlle Disière, Mme et Mlle Latinis, M., Mme et Mlle Cambier, M. et Mlle Delcroix, etc.

Parmi les habits noirs : Duc d'Ursel, président du Cercle ; MM. Quinet, Henri Behets, Ernest, Raymond et Lucien Richir, de Ruelle, Picavet, Weber, Sornin, Heptia, Landrieu, Stevens, Velge, Buisseret, Dumont, Dermine, Félix Guillon, Paul et Raymond Dubois, Delcroix, Ingeveld, Goube de Laforest, Puvrez, Descamps, Collard, Messiaen, Pelgrims, Colin, Ralet, Jacops, Willocx, de Reus, Roger Dubois, Bragard, Cambier, Depiesse, etc.

× × ×

Brillante soirée dansante, le 29 mars, chez le baron et la baronne de Welck, qui, aimablement secondés par les toutes gracieuses Mlles Germaine et Simone de Welck, firent les honneurs de leur hôtel de l'avenue Albert-Elisabeth avec la plus exquise urbanité.

Assistaient à cette belle fête : baronne M. de Welck, Mme Georges d'Artot et Mlle Yvonne d'Artot, Mme Dom et Mlle Claire Dom, Mme Louis Linon, Mlle Yvonne Linon, Mme Roehrs et Mlle Simone Roehrs, Mme L. Nys, Mlles Germaine et Simone Nys, Mme J. Pierret, Mlle Jeanne Pierret, M. et Mme Henri de la Pérelle, Mlles L. Douxchamps, Maria et Marguerite van den Hove, Marie-Gabrielle Linon, Louisa Gobe, Andrée Hattu, Antonina Becquet, Elisabeth Rose, MM. Paul d'Artot, André Douxchamps, Pierre et Emile Herman, baron Camille de Coppin de Grinchamps, Werner de Bavay, André et Armand Donken, Léon Bayard, Raoul de Ryckman de Ritz, Henri et Gaston Flameng, Edouard Manderbach, Jean et Oscar Lagasse, Robert et Lucien Vleurick, Georges Mélis, Pierre Douxchamps, Georges et Edgard Roehrs, Paul Coart, Pierre Lévie, José Becquet, Félix Guillon, etc.

× × ×

M. et Mme Arthur de Pierpont ont donné, le dimanche 30 mars, à la salle Selderslagh, un ravissant cotillon japonais dirigé par Mlle Yvonne de Pierpont, le baron Ernest de Jamblinne de Meux et le comte G. de Diesbach-Belleroche.

Y assistaient : Baronne G. de Vinck et sa fille, comtesse de Romrée de Vichenet et sa fille, comtesse d'Herbemont et ses filles, comtesse Charles de Briey et ses filles, baronne Henry Kervyn de Lettenhove et sa fille, baronne Clément de Jamblinne de Meux, baronne Armand de Bonhome et sa fille, Mme de Timary et sa fille, comtesse de Sansac de la Vauzelle et sa fille, baronne Oscar de Crombrugghe de Looringhe et sa fille, baronne Th. de Jamblinne de Meux et sa fille, baronne de Villenfagne de Vogelsanck et sa fille, Mme Emile de Lalieux de la Rocq et sa fille, Mme Albéric de Pierpont et sa fille, baronne G. de Maleingreau d'Hembise et ses filles, baronne Capelle et ses filles, vicomtesse de Maulde et ses filles, Mme H. de Mélotte de Lavaux et sa fille, baronne R. Rotsart de Hertaing et sa fille, Mme Ernest de Thibault de Boesinghe et sa fille, baron de Failly et sa fille, Mme de Prelle de la Nieppe et sa fille, comte et comtesse Guillaume de Diesbach-Belleroche, Mlle Marie du Roy de Blicquy, lieutenant Georges Verhaegen, baron Ernest de Jamblinne de Meux, comte Henri Cornet de Ways-Ruart, comte Antoine de Romrée de Vichenet, baron Adrien Kervyn de Lettenhove, baron Etienne de Vinck, MM. Joseph Otto de Mentock, vicomte Robert de Changy, baron Charles de Montblanc, vicomte Arthur de Beughem, baron Emmanuel de Jamblinne de Meux, baron Robert Capelle, baron Henri d'Huart, barons Raoul et Adrien de Maleingreau d'Hembise, Etienne et Eugène Verhaegen, chevalier de Tenbossche, baron Jacques Sadoine, chevalier C. de Ghellinck d'Elseghem Vaernewyck, baron Yvan de Radzitzky d'Ostrowick, baron Etienne de Crombrugghe de Looringhe, baron Louis de Jamblinne de Meux, comte Raphaël de Robiano, baron Alexandre d'Ardembourg de Gibiecq, M. Laurent del Marmol, baron Arthur Fallon, MM. Roger de Thibault de Boesinghe, Miguel Martinez Galvez.

× × ×

Nombreuse assistance, lundi dernier, au bal du Concert Noble.

Le baron Albert d'Huart et M. Fernand du Roy de Blicquy ont dirigé le cotillon avec beaucoup d'entrain.

Reconnu dans les salons : S. A. S. la duchesse d'Arenberg, S. A. S. la princesse Joseph de Croy, duc et duchesse d'Ursel, S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique, Mme Marburg et leur fille, prince de Windischgraetz, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comte et comtesse Wolfgang d'Ursel, comte et comtesse de Briey et leur fille, baronne Albert Snoy et sa fille, baron et baronne Léon de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, comte et comtesse Baudouin de Bousies et leur fille, comte et comtesse Gustave de Lannoy, baron et baronne Albert d'Huart et leur fille, baron et baronne Snoy d'Oppuers et leur fille, baron van der Gracht et sa fille, M. Gustave du Roy de Blicquy et sa fille, comtesse Charles de Briey et ses filles, baronne de Montblanc et ses filles, comte et comtesse Charles de Lannoy, baron et baronne T. de Jamblinne de Meux et leur fille, baron et baronne A. de Bonhome et leur fille, comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, baron et baronne G. de Maleingreau d'Hembise et leurs filles, M. et Mme Guy Reyntiens, Mme Henri de Sinçay, baronne Arthur de Failly et sa fille, le chargé d'affaires de Roumanie et Mme Mitilineu, Mme Van Praet et sa fille, Mme H. de Mélotte et sa fille, M. et Mme de Timary et leur fille, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy et leur fille, comte et comtesse Charles de Villermont et leurs filles, baron et baronne Henri Kervyn de Lettenhove et leur fille, comte et comtesse Gaston de Liedekerke, M. et Mme de Lalieux de la Rocq et leur fille, M. et Mme Cumont et leurs filles, baron et baronne Cappelle et leurs filles, M. et Mme Albéric de Pierpont et leur fille, baronne Albert Snoy et sa fille, Mlles Zoé de Ribaucourt, Solange de la Salle, de Renette de Villers Perwin, Mme Edgar de Prelle de la Nieppe et sa fille, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, baronne de Vinck et sa fille, comtesse de Sansac de la Vauzelle et sa fille, baronne Oscar de Crombrugghe de Looringhe et sa fille, comtesse de Romrée et sa fille.

Au nombre des habits noirs : Comte de Merode Westerloo, comte Roger van der Straten-Ponthoz, comte Cornet de Ways-Ruart, baron Adrien Kervyn de Lettenhove, comte Gaston de Ribaucourt, baron Guillaume Snoy, comtes Louis, Ernest et Henri Cornet de Ways-Ruart, baron Gaëtan de Villenfagne de Vogelsanck, MM. Robert Cappelle, Harold Poussette, comte Jacques de Lalaing, comte Edouard d'Ursel, baron Raoul de Maleingreau d'Hembise, Eugène Verhagen, baron de Chestret de Haneffe, comte Louis de Lichtervelde, baron Paul de Favereau, Jacques Davignon, baron Henri d'Huart, comte Paul de Briey, vicomte Roger d'Hendecourt, baron Gustave de Mévius, chevaliers de Ghellinck d'Elseghem Vaernewyck, Jean Terlinden, chevalier van Praet, baron Ernest de Jamblinne de Meux, Albert de Villers Grandchamps, comte Raphaël de Robiano, etc.

× × ×

Le prince et la princesse Ernest de Ligne ont donné mardi un joli cotillon dirigé avec entrain par les princesses Isabelle et Henriette de Ligne, les princes Eugène et Baudouin de Ligne.

Parmi les invités : Princesse Joseph de Croy, comtesse Stanislas de Robiano, comte Eugène du Chastel de la Howardries et sa fille, général comte du Chastel Andelot et ses filles, baron van der Gracht et sa fille, comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, baronne de Montblanc et ses filles, comtesse Baudouin de Bousies et sa fille, Mme Fernand du Roy de Blicquy et sa fille, Mlle de Romrée de Vichenet, Mlle de la Salle, comtesse Camille de Briey et sa fille, baronne Snoy d'Oppuers et sa fille, duc de Croy, comte de Merode Westerloo, prince de Windischgraetz, comte Jacques de Lalaing, comte Gaston d'Ansembourg, baron Raymond Snoy, comte Starchwitz, baron Paul de Favereau, baron Henri d'Huart, comte Louis de Lichtervelde, comte Antoine de Romrée, barons Guillaume et Henri Snoy, comte F. du Chastel de la Howardries, comte A. de Beughem, baron Charles de Montblanc.

× × ×

Très beau bal, le mercredi 2 avril, donné par M. et Mme Emile de Lalieux de la Rocq dans les salons du Concert Noble.

Le cotillon abondamment fleuri de jolies fleurs était dirigé par le baron Albert d'Huart et M. Fernand du Roy de Blicquy.

Parmi les invités : Princesse Joseph de Croy, vicomtesse Obert de Thieusies et sa fille, comtesse de Pinto et sa fille, comte et comtesse Charles de Villermont et leurs filles, baron et baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, comte Stanislas de Robiano et sa fille, comtesse de Briey et sa fille, baronne de Montblanc et ses filles, comtesse Charles de Briey et ses filles, baron et baronne A. de Bonhome et leur fille, M. et Mme Albéric de Pierpont et leur fille, comte et comtesse Eugène de Chastel de la Howardries et leur fille, baronne Georges de Vinck et sa fille, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy et leur fille, Mlle de la Salle, baron et baronne Fernand d'Huart et leur fille, baron Arthur de Failly et sa fille, M. et Mme André Simonis, chevalier et Mme Carton de Wiart, baron van der Gracht et sa fille, baron et baronne G. de Maleingreau d'Hembise et leurs filles, baronne Pycke et sa fille, M. et Mme Arthur de Pierpont et leur fille, vicomtesse Cossé de Maulde et ses filles, baron et baronne Th. de Jamblinne de Meux et sa fille, baronne de Gaiffier d'Hestroy et sa fille, comte et comtesse René de Meeûs et leur fille, comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, comtesse de Béthune et sa fille, comtesse Elisabeth d'Aspremont-Lynden, baronne Pauline d'Hooghvorst, Mme van Praet et sa fille, baronne Albert Snoy et sa fille, prince de Windischgraetz, comte Edouard d'Ursel, comtes Paul, Ernest, Louis et Henri Cornet de Ways-Ruart, baron d'Hooghvorst, barons Ernest et Louis de Jamblinne de Meux, M. de Lalieux de la Rocq, comte Strachwitz, barons Guillaume et Henri Snoy, baron Adrien Kervyn de Lettenhove, comtes Paul et Joseph de Briey, comte Jacques de Lalaing, baron Paul de Favereau, comte Frédéric de Villers, comtes Louis et Alfred de Lichtervelde, comte Antoine de Romrée, M. Jacques Davignon, comte Robert de Changy, chevalier van Praet, etc.

× × ×

La Maison Georges et Cie,
Tailleur, 43, rue Fossé-aux-Loups.
Recommande ses costumes à 95 francs.

× × ×

Première Communion. — Où trouver les jolis présents ? Chez l'orfèvre Miele, 83, rue Marché-aux-Herbes.

× × ×

Hôtel Métropole, Tea Room, concert de 4 à 6 heures.

× × ×

La Maison Katto vient de publier trois charmantes mélodies de Mme Matthyssens, qui ont obtenu un très grand succès à l'audition des œuvres de l'auteur.

× × ×

Au Cercle de l'Union :

Le comte Henri de Limburg-Stirum a été admis membre permanent au ballottage du 1er avril.

× × ×

L'œuvre du Calvaire et des Dispensaires organise, pour les 17, 18, 19 et 20 avril, une kermesse flamande à l'hôtel Somzée, rue des Palais. De nombreuses attractions, théâtre, etc., et de jolis magasins seront dirigés par des dames du comité. Les enfants y trouveront le Guignol des Champs-Elysées de Paris, le prestidigitateur Nys et, le jeudi et le dimanche, un grand gymkhana. L'entrée est fixée à 1 franc ; les cartes prises d'avance au prix de 2 francs donnent droit à quatre entrées. On peut se procurer des cartes 249, chaussée de Wavre.

× × ×

Les parfums **MONNA-VANNA** sont en vente dans tous les grands magasins et bonnes maisons de parfumerie de Belgique.

M. MAURICE PROOST
37, rue de Russie
Agent général pour la Belgique. 82

Grands Vins de Champagne
MOËT & CHANDON
CHANDON & Co Srs
ÉPERNAY
Maison fondée en 1743
WHITE STAR -:- BRUT IMPÉRIAL
AGENT GÉNÉRAL :
Aug. FIÉVÉ, 80, place de Meir, Anvers
138

BRICQUET Sœurs
CORSETS -- CEINTURES
49, rue de Stassart
BRUXELLES

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab' LYON

CYCLES LA PERLE
De VRAIES PERLES
Catalogue et Gros
Julius Holz, Blles
DÉTAIL : CHEZ TOUS NOS AGENTS

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
62
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

147

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

fournisseur de la Cour de Belgique

BRU & Cie

The London Company

77, rue de l'Ecuyer

TÉLÉPHONE A 7244

MAISON FONDÉE EN 1890

TAILLEURS POUR HOMMES ET DAMES

Les Nouveautés pour Hommes et Dames sont rentrées

Les plus jolis modèles sont actuellement exposés

SPÉCIALITÉ DE VÊTEMENTS POUR AUTOS ET SPORTS

EXPOSITION - PERMANENTE

DE MODÈLES SORTANT DES PLUS GRANDES MAISONS DE PARIS AU .. .. .. RAYON POUR DAMES .. .. ..

Stock en toutes saisons de Nouveautés Anglaises

COUPEURS SORTANT DES PREMIÈRES MAISONS DE LONDRES AU RAYON POUR MESSIEURS

Département spécial de FOURRURES rivalisant avec les plus importantes Maisons de la place

Au Palais de Glace. — La fête de charité annoncée pour le 10 avril promet d'être un réel succès. Le couple de patineurs allemands Mlle Frentzen et M. Vogel poursuivent, à Berlin, un très sérieux entraînement; ils donneront donc aux Bruxellois une séance parfaite de patinage classique.

Les équipes de hockey du Berliner Schlittschuh Club et du Brussel's Ice Hockey Club s'entraînent également avec acharnement ; des nouvelles reçues de Berlin nous annoncent une entente et une cohésion parfaites des joueurs allemands. Tout donc a été parfaitement organisé pour assurer un sérieux bénéfice aux œuvres sociales qui ont assumé la lourde tâche de distribuer des vêtements aux pauvres.

Puisse le plus de monde possible répondre à cet appel charitable et ainsi coopérer à soulager les souffrances des indigents !

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans.*

× × ×

Tailleur doublé mi-soie, 110 francs.
Léon Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

× × ×

Non, les cors aux pieds ne sauraient se traiter par le mépris. C'est une douloureuse infirmité qui, heureusement, ne résiste pas à l'emplâtre « La Feuille de Saule », 1 fr. 25 franco. *Pharmacie Pelerin*, 20, r. de l'Écuyer, Brux. et toutes les pharmacies.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts et de nombreux baigneurs y séjournent déjà fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la Reine des Villes d'Eaux.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Mme Denil, à Ostende.

Baronne Robert de Crombrugghe de Looringhe, à Jabbeke (Flandre occidentale).

M. et Mme F. van de Kerchove, à Celles lez-Tournai.

M. Dickmann, à Wesembeek.

M. G. van Volxem, à Linkebeek.

Comte Pierre de Lichtervelde, au château d'Ecaussinnes.

Notaire et Mme Rens, à Grammont.

M. Victor Robyns de Schneidauer, à Westende.

Mme Alexis Mols, comte et comtesse G. de Maigret, à Paris.

Comtesse douairière L. de Looz-Corswarem et Mlle Josepha de Looz-Corswarem, dans le Limbourg hollandais.

M. et Mme Albert F. de l'Arbre. Mme Victor de l'Arbre, à Venise.

Comte Adrien van der Burch, en Normandie.

Mme Hubert Bruneel, à Wiesbaden.

M. G. Schoenfeld, à Cagnes (Alpes-Maritimes).

M. R. Varlet, à Soumagne par Micheroux.

Le baron Pycke de Peteghem, à Paris, venant de Nice.

Vicomte et vicomtesse de Sousberghe, en Suisse.

M. et Mme Arthur Lebermuth, à New-York.

Rentrés :

A Bruxelles : Comtesse John Cornet d'Elzius, Mme O. De Ruytter, comtesse d'Oultremont, M. et Mme Ed. Gilmont-de Pauw, MM. Redemans, de Moor, Féron, M. et Mme Lambrechts, Mme Jules Guillery, Mme Fernand van de Wiel, Mme Ernest Freitag, M. Schaecken, Mme van Veen, Mme E. von Werden, chevalier Albert Kraft de la Saulx, docteur Barella, Mme Avanzo, M. et Mme Gust. Cahn, M. et Mme J. de Moerlose-von Oven, Mme Hollander.

A Liége : MM. Henry de Hassonville, Emile Digneffe.

× × ×

Le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon sont revenus du Midi.

Le chef du cabinet, M. de Broqueville, est rentré hier de Suisse, et M. Carton de Wiart est revenu à Bruxelles, après avoir passé quelques jours au bord de la mer.

× × ×

M. Gustave Vanzype a quitté Bruxelles, lundi soir, par le rapide Ostende-Vienne, se rendant à Belgrade et à Sofia. Notre éminent confrère, que nous nous honorons de compter au nombre de nos collaborateurs littéraires, est chargé par *la Gazette* de lui envoyer des impressions balkaniques.

Etant donné le talent de l'écrivain, dont on sait la noblesse de pensée, la droiture de jugement et l'esprit d'observation pénétrante, les « lettres » de M. Gustave Vanzype, dont *la Gazette* commence la publication, obtiendront, sans nul doute, un succès mérité.

× × ×

L'hôtel *Astoria* loue sa splendide salle de fêtes, entourée de ses merveilleux salons de réception, pour assemblées, noces et banquets.

× × ×

Coquets, seyants et pratiques, les petits chapeaux semblent fixer définitivement la mode printanière. Les magasins de la *Ville de Saint-Etienne*, 59-61, chaussée d'Ixelles, ont un choix considérable de ces jolies formes.

Fantaisies, fleurs et rubans. Téléphone A 7780.

× × ×

Retour de Paris. La maison Georgette annonce à sa clientèle qu'elle expose dans ses salons de modes, r. Royale, 21, des chapeaux de haut style, modèles nouvellement créés pour la saison.

× × ×

On annonce la mort de Mme de Sadeleer, née Madeleine-Marie-Henriette van Hoorde, pieusement décédée à Bruxelles le 30 mars, après une courte maladie, à l'âge de cinquante-deux ans.

La regrettée défunte, femme de M. de Sadeleer, ministre d'État, sénateur et ancien président de la Chambre des représentants, était la fille de M. van Hoorde, ancien sénateur et représentant du Luxembourg, la petite-fille de M. Louis Faignart, député de Soignies, et la nièce du comte Visart de Bocarmé, bourgmestre de Bruges et membre de la Chambre des représentants. L'inhumation a eu lieu dans la sépulture de la famille, à Haeltert, mercredi, dans une stricte intimité.

Un service funèbre a été célébré hier, en l'église Sainte-Gertrude d'Etterbeek. Un deuxième service funèbre sera célébré à Haeltert, lundi 7 avril, à 10 heures.

Sa mort met en deuil : M. de Sadeleer, ministre d'État, sénateur; M. et Mme Paul de Sadeleer, M. Etienne de Sadeleer, Mlle Marie-Louise de Sadeleer, M. Henri van Hoorde, M. Maurice Weber, Mme Maurice Weber, née Emélie van Hoorde, et leurs enfants; Mlle van Hoorde, M. Eugène Le Docte, Mme Eugène Le Docte, née Alice van Hoorde, et leurs enfants; M. Alfred Streel, Mme Alfred Streel, née Germaine van Hoorde, et leurs enfants; Mlle Marie de Sadeleer, Mlle Mathilde de Sadeleer, M. Emile de Sadeleer, M. et Mme Jos. de Sadeleer, etc.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Est mort à Ixelles, le 29 mars, le baron Edmond Whettnall, sénateur élu pour les arrondissements de Hasselt et de Tongres-Maeseyck, nommé questeur le 28 janvier 1897, qui avait été bourgmestre de Nieuwerkerken lez-Saint-Trond, puis conseiller provincial du Limbourg.

Né à Liége le 1er novembre 1843, le défunt, qui était le dernier représentant mâle de la branche belge de la famille Whettnall, avait épousé à Bruxelles, le 19 juin 1866, la comtesse Nathalie d'Oultremont, née dans cette ville le 1er avril 1842, y décédée le 4 avril 1870.

Son père, Charles Whettnall, né à Londres, obtint, le 16 juillet 1851, son admission dans la noblesse de Belgique, avec concession du titre de baron, transmissible par ordre de primogéniture, titre dont l'extension à tous ses descendants lui fut accordée par diplôme du 28 mars 1871.

La famille Whettnall est originaire du comté de Denbigh, en Angleterre. La branche belge porte pour armoiries : Écartelé : aux 1 et 4 de sinople à la croix engrêlée d'hermine accompagnée d'une tête de bouc d'argent au premier canton accompagnée, qui est Whettnall; aux 2 et 3 contre-écartelé : aux 1 et 4 d'argent à 5 grenades de sable allumées et placées en sautoir; aux 2 et 3 de sable au lion léopardé, couronné du même, qui est Travers. Couronne de baron. Supports : à dextre, un lion léopardé d'or, couronné de sinople ; à senestre, un bouc d'argent, colleté d'une couronne de sinople. Devise : *Virtute et fortitudine.*

Les Whettnall se sont alliés en Belgique aux Travers, Cornet de Peissant, de Moffarts, d'Oultremont, Ullens, Ablay.

Le baron Edmond Whettnall était commandeur de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique de 1re classe, commandeur avec plaque de l'ordre de Pie, chevalier de l'ordre du Christ de Portugal, décoré de l'ordre pontifical *Pro Ecclesia et Pontifice.*

La mort du baron Whettnall met en deuil les membres des familles Ablay, Ullens de Schooten, de Moffarts, van den Bossche d'Heylissem, de Borchgrave d'Altena, d'Oultremont, Cornet d'Elzius du Peissant, de Brouchoven de Bergeyck, de Goussencourt, Pycke de Peteghem, van der Bruggen, etc.

× × ×

Les funérailles du baron de Molembaix, décédé le 23 mars à Monte-Carlo, ont eu lieu, mercredi, aux Loges, Anderlues dans la plus stricte intimité, selon le désir du défunt. Quelque membres de la famille et quelques amis y assistaient :

Baron et baronne de Molembaix, baron François de Molembaix, duchesse de Rohan, baron de Roest, baron Henry de Roest, prince de Léon, baron Max Pycke de Peteghem, prince de Ligne, prince Ernest de Ligne, etc.

Cette mort met en deuil les familles de Molembaix, de Verteillac, de Rohan, de Roest d'Alkemade, van der Straten-Waillet, Pycke de Peteghem, etc.

× × ×

Le 30 mars est mort, à Bruxelles, dans sa quatre-vingt-troisième année, le baron Fernand de Macar, veuf de dame Delphine-Marie-Louise baronne de Potesta, commandeur de l'ordre de Léopold, grand cordon de l'ordre du Mérite de Bulgarie, grand officier de l'ordre du Lion et du Soleil de Perse, commandeur de l'ordre de la Couronne d'Italie, chevalier de la Couronne de Chêne, ancien membre de la Chambre des représentants, ancien président du Conseil héraldique, président des Conseils d'administration de la Société John Cockeril ; de la Société dniéprovienne du Midi de la Russie et de la Société Somorostro ; membre des Conseils d'administration de la Société La Vieille-Montagne, de la Société Franco-Belge, de la Société des Cristalleries du Val-Saint-Lambert, etc.

Cette mort met en deuil les familles de Macar, de Sauvage Vercour, de Woot de Trixhe, M. et Mme Kervyn d'Oudt Mooreghem, M. et Mme Louis Mélotte, baron et baronne Joseph Gilès de Pélichy, M. et Mme de Francquen et leurs enfants, M. et Mme Albert Kervyn d'Oudt Mooreghem et leurs enfants, M. et Mme Raoul de Séjournet de Rameignies et leurs enfants, sœur Madeleine Kervyn d'Oudt Mooreghem, fille de la charité de Saint-Vincent de Paul, en mission à Tcheng-Ting-Fou (Chine): M. et Mme Henri de Kerchove d'Exaerde, baron et baronne Kervyn de Volkaersbeke et leur fils, M. et Mme de Bassompierre et leurs enfants, comte de Meeûs.

× × ×

Le docteur Joseph De Lantsheere a eu la douleur de perdre, dimanche, sa femme, née Henriette Blyckaerts, décédée à Bruxelles à l'âge de cinquante ans. Cette mort met en deuil les familles De Lantsheere, Blyckaerts, Delwaide, Carlier et Devis.

Les funérailles ont été célébrées dans l'intimité et l'inhumation a eu lieu à Assche, dans le caveau de la famille.

× × ×

The Rainbow, 50, Marché-aux-Herbes, salon de dégustation. Les meilleures marques de vins et liqueurs. — Buffet froid. — Propriétaire Edm. Wante. — Tél. B. 4427.

× × ×

Grâce à la facilité de son emploi, le Bouillon Oxo n'est pas seulement tout indiqué à l'usage des grandes cuisines où il s'agit d'aller vite, mais il rend encore des services signalés aux personnes momentanément isolées ou vivant habituellement seules.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia », A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

D'Anvers :

Le mariage de Mlle Josepha Deckers avec M. Vincent Cols, fils du notaire Cols et de Mme, née Lombaerts, sera célébré le samedi 6 mai.

On annonce les fiançailles du comte Joseph Le Grelle, fils du comte Oscar Le Grelle et de la comtesse, née baronne de Gruben, avec la comtesse Germaine de Robiano, fille du comte de Robiano et de la comtesse, née baronne Pycke de Peteghem.

Mme Willy van Lede-Casmans vient de donner le jour à un fils qui a reçu le prénom de Lucien.

RESTAURANT SAVOY

N'EST PLUS UN BAR

Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX

Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.

37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

OCCASIONS
FIN DE SAISON

CARAKEHIAN

TAPIS D'ORIENT
22, PLACE STE-GUDULE, 22
La plus ancienne maison en Belgique

Au déjeuner offert, dimanche dernier, par Mme Ernest Osterrieth, en son magnifique hôtel de la place de Meir, à l'occasion de la remise du diplôme de membre de la Croix-Rouge de Belgique, assistèrent : Le gouverneur baron van de Werve et de Schilde, bourgmestre Jean De Vos, général circonscriptionnaire Michel; général Alexis Mols, directeur de Rop, président de la section anversoise de la Croix-Rouge; M. et Mme Osterrieth-Lippens, docteur van Aubel, MM. Daels, Alfred et Léon Osterrieth, ainsi que l'auditeur militaire Chomé, comtesse Jean de Merode, docteur Robinet, lieutenant général de Coune, délégués du Comité de Bruxelles.

M. et Mme Ernest Lagermarck ont donné, hier samedi, en leur bel hôtel du boulevard Léopold, un dîner intime très animé, qui groupa autour de leur table hospitalière, délicatement garnie de fleurs : S. Exc. le ministre de Suède et Mme de Klercker, M. Harold Pétri, consul de Suède à Anvers; M. et Mme J. van Doosselaere, Mme A. Schul, Mme Daniel Steinmann, M. et Mme Robert Vrancken, M. et Mme Georges van Doosselaere, M. et Mme Gaston Schul, Mme Henri Tervoeren, M. et Mme Engman, Mlles M. Relecom, Maggie Lagermarck, MM. Jean Schul, Georges Steinmann, Bruno Luig, Paul van Doosselaere, etc.

Le premier paper-hunt de la saison, organisé par le Ride et Hunt Club d'Anvers, s'est couru dimanche dernier et avait réuni un assez grand nombre de participants, parmi lesquels figuraient plusieurs gracieuses *horsewomen*.

Rendez-vous avait été donné à la place Loos, à 9 h. 1/2. Le but final était le château de Ternesse, à Wommelghem, le beau et vaste domaine de Mme Th. Meeûs, dont la châtelaine a fait les honneurs avec toute sa bonne grâce. Mlle Suzanne Meeûs y arriva en tête avec Mme Scheibler, gagnante du paper-hunt.

Nous avons reconnu ensuite : MM. William Grisar, Jean van der Linden, Marcel Berré, Paul van Strydonck, Georges Vaes, S. Andreae, Gunther, Alfred Engels, F. Good, Paul Meeûs, Henri et Pierre Willaert, Alexandre Mertens, Emile Mertens, Emile van Put, etc.

M. R. van Strydonck avait tracé une piste très mouvementée qui mit à l'épreuve l'adresse et l'endurance des membres du Ride et Hunt Club.

Le second paper-hunt est annoncé pour le 13 avril. La piste sera tracée par MM. Jean van der Linden et Alexandre Mertens.

Nous avons été privés de concours hippique l'été dernier. Cette fois le comité central de la Société hippique de Belgique a réservé deux journées à Anvers : le 31 mai et le 1er juin.

La première journée des courses, organisée par la Société des Courses d'Anvers, avait attiré, samedi dernier, l'élite de nos sportsmen et de nos mondaines à l'Hippodrome de Wilryck.

Malheureusement, le temps brumeux et maussade n'avait pas permis aux dames de porter des toilettes printanières, et le « tailleur » régnait en maître.

Rencontré au pesage : Baron de Maere, comte et comtesse R. Legrelle, baron Joseph Osy de Zegwaart et sa fille, baronne Ghislaine Osy de Zegwaart, M. C. van de Werve, M. et Mme Adelin van de Werve et Mlle Anne van de Werve, baron Gaston van Haelten, baron Alfred Osy de Zegwaart, M. Léopold de Cock, baron John Osy, baronne G. Baeyens-Meeûs et Mlle Cécile Baeyens, Mme Ernest Sasse et Mlle Marthe Sasse, lieutenant d'état-major et Mme Jules Mertens, M. Arth. de Tremmerie, M. et Mme R. de Tremmerie, M. Marcel de Potter et Mlles de Potter, M. Georges Cogels, M. et Mme Otto Gylstorff, Mme Gevers-Fuchs et Mlles Gevers, M. et Mme R. de Fester, baron de Terwangne, M. Moretus de Bouchout, M. et Mme A. Fieve, Mlles de Ridder, MM. F. de Ridder, F. de Montigny, M. et Mme J. Godderis, M. Prosper Meeûs, M. et Mme Léon Dens, M. et Mme G. de Wael, Mme Swayne, M. et Mme G. van de Putte, M. Marcel van de Putte, chevalier et Mme de Schoutheete de Tervarent, M. et Mme G. Hargot, M. Guyot et Mlle E. Guyot, M. Robert Pecher, M. Albert Maquinay, etc.

La mort de Mme veuve Constant Storms, née Marie-Joséphine van Gend, survenue le vendredi 28 mars, met en deuil : Mme veuve de Crane d'Heysselaer, née Storms; Mlle Angèle Storms, M. et Mme Pierre Maus-Storms, Mlle Germaine de Crane, MM. Charles de Crane d'Heysselaer, Jean de Crane, Jacques, Michel et Raymond Maus, Mme Georges van Gend, Mme Edouard Bavais, née Storms; Mme Gustave Donnet, née van Gend.

× × ×

De Liége :

M. Henry Laloux et Mme, née Maggy Lamarche, font part de l'heureuse naissance d'une fille.

A l'occasion de son départ, M. Mouru de Lacotte offrait, mardi, au public liégeois une dernière représentation, dont le bénéfice fut intégralement réparti entre les œuvres des Enfants Martyrs, de la Visite du dimanche, du Cercle des XVI, des Pauvres honteux et des Tuberculeux.

Ce beau geste de générosité, auquel s'est associé tout le personnel du théâtre du Gymnase, couronne dignement une direction brillante.

Le public réclama en scène le héros de la fête, tandis que M. Tressy, au nom des artistes, mêlait à l'éloge du partant les regrets qu'inspire son départ.

Reconnu dans la salle : M. Pallu de la Barrière, consul de France; baronne Sloet d'Oldruitenborgh, baronne van Aerssen Beyeren van Voshol, M. et Mme G. Baar, M. et Mme Armand Thibaut, M. et Mme Jules Closon, baron et baronne Hector de Sélys-Longchamps, M. et Mme Dessain, M. et Mme van Zuylen-Halbart, M. et Mme Dupont, M. et Mme Charlier, Mlle Demarteau, M. et Mme Philippart, M. et Mme Haversin, M. et Mme Wilmotte, chevalier Georges de Spirlet, MM. de Lagareff, Mickaelesky, Henry Anspach, Lucien Wauters, etc.

Parmi les convives du dîner offert, le 3 avril, dans les salons du Palais provincial, par le gouverneur et Mme Henry Delvaux de Fenffe, se trouvaient notamment : M. Henry Carton de Wiart, ministre de la justice; baron Orban de Xivry, sénateur; M. et Mme Jean de Biolley, M. et Mme Pirmez de Looz, M. et Mme Carlier d'Andrimont, chevalier et Mme de Grady de la Neuville, etc.

Le comte et la comtesse Fritz de Pinto ont lancé des invitations à un lunch suivi de danses qu'ils offriront en leur château de Maison-Bois, le 26 avril.

Vendredi 28 mars est mort, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, M. Alphonse Steinbach, seul survivant des trois frères propriétaires des établissements de Malmédy (Prusse rhénane) pour la fabrication du papier photographique.

Possesseur d'une très grosse fortune, le défunt était un homme d'une modestie, d'une simplicité rares. Sous des dehors un peu brusques, il cachait un cœur d'or, et sa charité, toujours anonyme, était inépuisable.

Aussi sa perte sera-t-elle autant ressentie par les pauvres que par sa famille.

Il avait épousé Mlle de la Saulx de Sainte-Marie, — d'une vieille famille noble de l'ancien duché de Limbourg.

De leur mariage il reste trois fils et une fille, Mme Henri Laloux.

Cette mort met en deuil : Mme Steinbach de la Saulx, M. Henri Steinbach, M. Léon Steinbach et ses enfants, M. et Mme Henri Laloux, ses enfants et petite-fille; M. et Mme Charles Steinbach et leurs enfants.

× × ×

De Bruges :

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Madeleine Kervyn, fille de feu M. Albéric Kervyn, commissaire d'arrondissement, et de Mme, née de Smet, avec M. Albert Joos de ter Beerst, fils de M. Joos de ter Beerst, bourgmestre de Pitthem, et de Mme, née de Bie de Westvoorde.

Quelques jeunes gens de la ville ont offert, dans les salons de l'hôtel du Sablon, un thé dansant, suivi d'un joli cotillon, le samedi 29 mars.

Invitaient : MM. Roger Janssens de Bisthoven, J. Otto de Mentock, baron Karl van Caloen, A. et H. de la Kethulle de Ryhove, Désiré de Lophem, Albert Wodon, A. van de Walle de Ghelcke, Alex. Kervyn, Ch. Papeians de Morchoven, lieutenant Veranneman de Watervliet, lieutenant Alex. Halleux, lieutenant baron Jean Kervyn de Lettenhove, René van Caloen de Basseghem, baron M. de Tilleghem, Pierre Gaillard.

Parmi les invitées : Douairière Camille van de Walle de Ghelcke et ses filles, comtesse van der Schulenburg et sa fille, Mme van de Walle et sa fille, Mme P. Otto de Mentock et sa fille, baronne de Séjournet de Rameignies et sa fille, baronne A. van Caloen et ses filles, Mlle Anna Roels, Mlle A. de Pierpont, Mlles de la Kethulle de Ryhove, Mme Rapaert de Grass et sa fille, etc.

Le jeudi 3 avril, la comtesse van der Schulenbourg zu Oef a donné un déjeuner au nombre des invités duquel se trouvaient : le gouverneur de la Flandre occidentale et Mme Janssens de Bisthoven, chevalier van de Walle et sa fille, baron Albert van Caloen et ses filles, lieutenant Alex Halleux, lieutenant Veranneman de Watervliet, M. Arnold de la Kethulle de Ryhove, etc.

× × ×

De Turnhout :

Mercredi 2 avril fut célébré le mariage de Mlle Marie Versteylen, fille de M. Alphonse Versteylen, membre de la Chambre, et de Mme Versteylen, née du Four, avec M. Louis Dierckx, commissaire de l'arrondissement d'Anvers. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par Mgr Miertze, prélat de la maison de Sa Sainteté, en l'église Saint-Pierre, et le souverain pontife envoya sa bénédiction spéciale.

La jeune mariée, ravissante en sa robe de liberty rehaussée de dentelles point à l'aiguille, était conduite par son père; le marié offrait le bras à sa mère, en belle toilette noire recouverte de vieux chantilly.

Les témoins étaient : Pour la mariée, ses oncles, MM. Joseph Versteylen et François du Four; pour le marié, son frère, M. Fernand Dierckx, commissaire de l'arrondissement de Turnhout, et M. Schollaert, président de la Chambre des représentants.

Un beau rayon de soleil éclairait le cortège nuptial, ouvert par la sœur cadette de la mariée, Mlle Elisabeth Versteylen, délicieuse en sa robe bleu d'azur, avec chapeau à grands nœuds et bouquets Louis XV, et M. Pierre Van Hal. Puis, M. Auguste Misonne et Mme Versteylen, en toilette de soie blanche; lieutenant Mesmaekers et baronne M.-Thérèse de Fierlant, toilette tulle imprimé de fleurs; M. André Van Hal et Mlle Edith Herry, en gaze chartreuse perlée d'argent; M. Pierre Nothomb et baronne Marie de Fierlant, en voile rose brodé; comte Raoul du Bois d'Aische et Mlle Lauden, en satin blanc et cygne recouvert perlée rose, grand chapeau à plume; M. Joe Herry et Mlle Marguerite Mesmaekers, gracieuse toilette rose perlée d'argent, forme tunique; M. Cluydts et Mme Cluydts, robe crépon bleu; M. Hennekine et Mme Joe Herry, très belle toilette satin blanc recouverte dentelles noires, chapeau à beau plumet; M. Dumas-Primbault et Mlle Cécile Misonne, blanc et pompadour; baron Jean de Fierlant et Mlle Josa Versteylen, ravissante en sa toilette rose, avec petit chapeau Empire; M. Misonne et Mme Pierre Nothomb, en belle toilette cerise, grand chapeau plumes noires; colonel de Brockowski et Mme Dumas-Primbault, brocart mauve, grand chapeau plumes mauves; baron de Fierlant et Mme Jules Caron, en satin blanc, dentelles noires et chapeau à aigrettes; M. Van Dooren et Mme Van Santen, vert Nil recouvert dentelles or et noir; M. Antoine Versteylen et Mlle Josepha Dierckx, crépon kakhi; M. Soete et Mlle Anna Dierckx, toilette grise à tunique; M. du Four et Mme Ferdinand Dierckx, bleu d'azur, dentelles blanches; M. Joseph Versteylen et Mme Soete, toilette de soie mauve; M. Ferdinand Dierckx et Mme du Four, belle toilette jaune, casaque perles bleues; le ministre Hellepute et Mme Antoine Versteylen, très belle toilette soie vert gris voilée tulle noir, dentelles, chapeau aigrettes grises; M. Schollaert et Mlle Maria Dierckx, bleu broderies ton sur ton; M. Dierckx et Mme Alphonse Versteylen, toilette charmeuse bleu pervenche, traîne et devant dentelles point de Bruxelles, chapeau tête de nègre, plumes bleues.

M. Jean et Mlle Yvonne du Four, exquis petits pages tout blancs, tenaient la traîne de la mariée.

Après la cérémonie, M. et Mme Alphonse Versteylen ont offert à leurs parents et amis un déjeuner de quatre-vingts couverts, en leur bel hôtel de la rue d'Hérenthals. Les télégrammes ne cessèrent d'affluer; l'un d'eux était envoyé par S. Em. Mgr Mercier.

Remarqué parmi les invités : Mme Joseph Versteylen, Mme Glenisson, en bleu ancien et dentelles Chantilly; M. Florent Van Hal, Mme de Brockowski, M. Joseph Bellefroid et Mme, en bleu et dentelles; Mlle Bellefroid, tulle blanc fleurettes rouges; M. Benoît Versteylen et Mme, vert gris; Mlle Hanquet, rose brodé blanc; M. Emile Hanquet, M. Victor Van Hal et Mme, charmeuse noir et jais; M. Van den Hove et Mme, toilette orchidée nœuds mauves; Mlle Louise Mesmaekers, robe bleue perlée d'argent; MM. John Portmans et Paul Bellefroid.

Après le départ des jeunes mariés, il y eut des charades et la fête se termina par une sauterie très animée.

× × ×

De Tournai :

Le dimanche 30 mars, dîner intime et des plus animés, chez M. et Mme Liénart-Cornet.

Y assistaient : Mlles Yvonne van Lidth de Jeude, Alice Thomas, Jeanne Le Clef, comtesse d'Auxy de Launois, Raemdonck, Marie-Louise Bergmann, de Rykman, Yvonne Liénart, Bonnet, Germaine de Cuyper, Bossut, MM. Henry et Emile Liénart, comte Eugène d'Auxy de Launois, Auguste Le Hon, Louis Bossut, de Croeit, Raemdonck, de Groot, Hye, lieutenant Bastin, Pierre Debbaudt, Maleingreau, Pfeifer, lieutenant Van Wolsenaers, Hemeleers, Moureau, Camberlain,

---

L'ÉCOLE PIGIER

57a, Boulevard Botanique
BRUXELLES

dont la Maison Principale existe à Paris depuis 1850, rappelle à Messieurs les Commerçants, Banquiers, Financiers, Industriels, sa réputation universelle pour l'établissement de leurs

Bilans, Expertises et tous Travaux de Comptabilité.

Situations d'avenir vous seront assurées si vous suivez les Cours de

L'ÉCOLE PIGIER

57A, BOULEVARD BOTANIQUE

Faîtes un essai de la célèbre Crême de Beauté Anglaise

L'Angleterre est heureuse de faire connaître à la Belgique sa Célèbre Crême de Toilette, proclamée par toutes les Anglaises élégantes comme le suprême talisman de beauté.

Hors Albion, aucun pays ne possède *Crême Icilma*, et pas une femme n'a pu trouver son équivalent, à aucun prix, dans aucun magasin. Ni la parfumerie, ni la chimie, n'interviennent dans sa composition : la Nature seule en fournit les éléments bienfaisants avec *l'Eau Naturelle Icilma*, telle qu'elle jaillit de la fameuse Source Icilma située près d'Oran (Algérie).

Par ses propriétés spéciales, cette eau nettoie les pores de la peau, les purifie, et permet le libre passage de l'air qui, les pénétrant bien, revivifie le sang. Lorsque le sang est toujours pur, il amène sans trêve dans le muscle cette vie active qui fait les chairs fermes, saines, souples et élastiques. Une coloration suave teinte les joues; la peau s'affine, blanchit, s'adoucit : le teint acquiert une pureté indicible.

Fournie par la Nature, *Crême Icilma* assure la beauté naturelle. Elle peut être employée en toute sécurité à tout âge : non seulement ses résultats sont toujours satisfaisants; ils sont aussi toujours merveilleux. Si *Crême Icilma* est unique pour accroître l'éclat d'une beauté de 20 ans, il est incomparable pour ramener la fraîcheur aux traits fatigués, aux teints qui se fanent. Elle constitue un traitement hygiénique qui suscite une vie nouvelle dans l'organisme.

Un seul essai vous convaincra de tous les bienfaits de *Crême Icilma*. N'hésitez pas une minute. Songez que votre beauté et la santé de votre peau dépendent de votre hésitation. Achetez immédiatement un pot de *Crême Icilma*, produit naturel et efficace qui ne désillusionne personne. C'est la Crême de l'Elégance et de la Distinction.

CRÊME ICILMA

Prix : Frs. 1.25—1.75—et 3.00 le pot.

Grands Magasins de Nouveautés, Pharmacies, Parfumeries, Coiffeurs.

Gros : **Adolphe ARON, 12 Rue du Chêne, BRUXELLES** (Centre),
Seul Concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

M. et Mme Victor Vanderborght ont donné, le 30 mars, un joli thé dansant. Le cotillon bleu et rose fut dirigé par M. Vanderborght fils, aidé de ses sœurs.

Parmi les invités : M. Blondel et ses filles, Mme Dumon-Mesdach de ter Kiele et ses filles, M. et Mme Vin et leurs filles, Mme Chereque-fosse et sa fille, Mme Leschevin et ses filles, Mme Delepine et ses filles, M. et Mme Poirier et leurs filles, Mlles Duez, Mme Bongnies et sa fille, Mme Lefèbvre et sa fille, Mlles Carbonnelle, MM. Delwart, Lefèbvre, Rousseau, Lepreux, H. Duchâteau, Corbeau, lieutenant Van Dooren, Marcel Carbonnelle, Chereque-fosse, Blondel, Crombez, Etienne De Rick, Dumon, Albert Dumortier; Huet, etc.

× × ×

Du Luxembourg :

Le 26 mars dernier a été célébré à Halanzy, au milieu d'une nombreuse et élégante assistance, le mariage de Mlle Lucy Pugh, fille de feu M. G. Pugh, maître de forges, et de Mme, née Wéber, avec le notaire Auguste Lefèvre, de Tintigny, fils de M. M. Lefèvre, ancien président du conseil provincial du Luxembourg, et de Mme, née Allard.

Les témoins des mariés étaient : Pour M. Auguste Lefèvre, son beau-frère, le notaire A. Dubois, de Florenville; pour Mlle Lucy Pugh, M. William Pugh, son frère.

La mariée était fort jolie dans sa toilette de liberty souple ivoire, rehaussée d'un voile de tulle.

En l'église de Halanzy, l'abbé Pirre, directeur de l'École des Arts et Métiers de Pierrard, bénit les jeunes époux.

Le cortège, à la sortie de l'église, était ainsi composé : Mme G. Pugh et M. M. Lefèvre, Mme Lefèvre et M. William Pugh, Mme Bouharmont et le directeur des Usines de la Providence de Rayon (France), chevalier van der Maesen, Mme van der Maesen et le notaire Dubois, Mlle Wéber et le docteur Launois, Mme Dubois et M. Victor Wéber, industriel; Mme Miest et le notaire Henri Mernier, Mme Mernier et le docteur Xavier Miest, Mlle Adrienne Lefèvre et M. Georges Pugh, Mlle Jeanne Petithier et M. Fernand Lefèvre, Mlle Jeanne Rathy et le notaire Maurice Lefèvre, Mlle Pauline Rathy et M. Léon Pirenne, M. Camille Lefèvre et M. Elie Pirenne.

Au retour de l'église, un déjeuner groupa autour de M. et Mme Auguste Lefèvre, outre les personnes énumérées ci-dessus : Le président du tribunal d'Arlon et Mme Lefèvre, M. et Mme Léon de Raeck, le directeur général de la Société nationale des chemins de fer vicinaux et Mme Henri Caufriez, M. Dreux, maître de forges à Mont-Saint-Martin, et Mme Dreux; le secrétaire général des Aciéries de Longwy et Mme Reuter, M. Minnes, directeur de minières à Rodange, et Mme Minnes; M. et Mme Bettendort, M. et Mme Reisdorf-Wagner, MM. Pothier, Jadoul et Lambotte.

M. et Mme Auguste Lefèvre sont partis pour l'Italie.

LA RONDE DE NUIT 4, BOULEVARD ANSPACH 4

La Ronde de Nuit, 4, boulevard Anspach, téléphone A. 115.08, est chargée depuis plusieurs années du placement de *veilleurs en permanence* par une centaine de firmes belges très importantes ainsi que par un grand nombre d'autorités.

Parmi ces clients, nous citerons :

1° La Société anonyme du Canal et des Installations Maritimes;
2° Les Ateliers de Construction Rollinckx;
3° L'Administration de *l'Etoile belge*;
4° L'Union Fluviale;
5° La Continentale Menkès et Cie;
6° La Compagnie générale pour l'Eclairage et le Chauffage par le Gaz, à Anderlecht;
7° La Compagnie continentale du Gaz;
8° MM. Vanden Berghs Margarine Ltd;
9° M. Armand Blaton, entrepreneur;
10° A. E. G. Union Électrique, société anonyme, etc.

11° Le Ministère de l'Industrie et du Travail;
12° Le Ministère des Sciences et des Arts;
13° Le Commissaire général du Gouvernement; etc.

A MONTE-CARLO

(*Lettre particulière.*)

Monte-Carlo, le 3 avril.

Nous avons eu, cette semaine, la première d'une œuvre inédite de Mme Labori, la femme de l'éminent avocat parisien. Et il me faut dire tout de suite que le début de Mme Marguerite Labori au théâtre est des plus heureux. La première œuvre dramatique de cette excellente musicienne a remporté un succès éclatant.

Fato est un opéra en deux actes rapides, qu'anime et vivifie un tragique conflit entre le devoir et l'amour : le dénouement, héroïque, qui fait triompher le devoir, malgré l'immense douleur d'un noble sacrifice, a profondément ému le public.

Le poème, de MM. Henri Cain et Louis Payen, est sobre, adroit et mérite surtout d'être loué parce qu'il a fourni à Mme Labori l'occasion d'écrire une œuvre lyrique forte et belle, où domine la mélodie, simple et expressive, et dont la facture est châtiée et élégante.

La délicieuse cantatrice Mme Julia Guiraudon, la véhémente tragédienne lyrique Mlle Alice Raveau, le puissant et délicieux ténor M. Martinelli, ont admirablement défendu et fait triompher cette œuvre remarquable.

Il faut citer, en deux rôles accessoires, M. Charles Delmas et Mlle Florentz.

L'orchestre était dirigé par le maître Léon Jehin.

× × ×

Le dixième meeting de canots automobiles, qui vient d'être inauguré par le prince héritier de Monaco, est le plus bel exemple de ce que la ténacité inébranlable et la libéralité bien entendue peuvent faire pour l'avancement des sciences. C'est un effort formidable qui vient d'être consacré aujourd'hui, et, le plus brillamment du monde, on a fêté le moteur à explosions qui, pendant longtemps traité en parent pauvre par les navigateurs routiniers de la vapeur, a conquis, de haute lutte, la place qui lui revient, celle qu'il a méritée et que lui ont valu les efforts de savants trop modestes. Parmi ceux-ci, il faut citer Lenoir et Forest.

Le meeting de Monaco est depuis dix ans le champ de toutes les expériences des systèmes les plus variés de propulsion des bateaux de toutes dimensions. On est parti du premier cruiser de 6 m. 50, se dehalant péniblement, et on est arrivé au grand racer bien défendu, sûr de son moteur et réunissant les qualités nautiques les plus complètes en rapport avec ses dimensions. Le rapport de la vitesse à la dimension est une condition essentielle pour tous les bateaux. On n'y pense pas assez.

Nous n'avons pas à nous étonner, d'ailleurs, de la rapidité avec laquelle croît le succès des courses de canots automobiles, dans notre pays, où tout n'a fait que progresser depuis cinquante années qu'existe la Société des Bains de Mer.

Elle peut être fière du développement que ses heureuses initiatives ont donné aux sports, et des bienfaits dont elle fut la source, qui firent de notre pays ce qu'il est aujourd'hui : le rendez-vous de tous les amateurs d'art, de toute la société élégante et de tous les sportsmen, puisque chacun trouve à Monte-Carlo les plaisirs qui le captivent le plus.

Comme le disait en 1905, dans la préface du programme du second meeting, notre compétent confrère M. Georges Prade, on peut dire que le sport des canots automobiles fut créé à Monaco.

On peut dire aussi que depuis sa création, c'est Monaco qui contribua le plus puissamment à le faire vivre et l'aida, d'un effort continuellement impulsif, à se lancer dans la voie du progrès, créant une émulation sans pareille et stimulant toutes les énergies capables de le faire avancer vers le mieux.

Je crois intéressant de vous donner ici le programme des journées qui vont suivre.

7 avril. — Matin : prix de la Riviera, 50 kil. scratch. Cruisers 5e série. Soir : prix de Monaco, 50 kil. scratch. Hydro-aéroplanes.

8 avril. — Matin : prix des Dames, handicap corrigé, 50 kil. B. M. B. C. Soir : prix de Monte-Carlo, 50 kil. Racers.

9 avril. — Eliminatoires de la Coupe des Nations et Grand Critérium des 21 pieds, 40 milles marins (environ).

10 avril. — Championnat de la mer, 200 kil. scratch. Cruisers.

11 avril. — Coupe des Nations, 150 kil. scratch. Trois canots par nation.

12 avril. — Grand Prix des hydro-aéroplanes (première journée), course croisière.

13 avril. — Coupe du Prince de Monaco, 1 mille arrêté et 1 kilomètre lancé (scratch). Canots automobiles.

14 avril. — Grand Prix des hydro-aéroplanes (deuxième journée). 500 kil.

16 avril. — Coupe Schneider pour hydro-aéroplanes.

125,000 francs de prix en espèces et des objets d'art sont affectés à ces épreuves. La Coupe-Croisière des hydro-aéroplanes se disputera sur le parcours Monaco, San Remo (escale), Monte-Carlo, Beaulieu (escale); Monaco.

La seconde journée du Grand Prix comporte une course de 500 kilomètres avec deux escales en mer et sans ravitaillement.

Enfin la Coupe internationale Schneider pour hydro-aéroplanes se courra le dernier jour du meeting. On sait que les États-Unis seront représentés par un concurrent : Weymann; quant à la France, elle mettra en ligne trois appareils qui seront sélectionnés parmi les huit engagés pour cette épreuve.

MUSIQUE

A LA LIBRE ESTHÉTIQUE. — Le programme du troisième concert comprenait deux œuvres belges inédites : Un *Quintette*, pour piano et instruments à cordes, de M. Leirens, de peu d'intérêt et qui est d'audition fatigante, et une *Suite* pour double quatuor, de M. Defauw, qui retient l'attention par la variété des rythmes, la spontanéité et la couleur de l'écriture, non moins que par la distinction de l'inspiration. Les trois premières parties en sont surtout bien venues.

Mlle Marguerite Rollet assumait la tâche de nous révéler d'originales *Mélodies populaires grecques*, harmonisées par M. Ravel; des *Mélodies* sur des poésies russes de M. Inghelbachs, et d'amusantes *Guitares et Mandolines*, de M. Growlez. Toutes ces compositions, qui exigeaient une sûreté et une maîtrise vocale peu communes, ont trouvé en Mlle Rollet une interprète charmante et spirituelle qui fut très applaudie.

Au même concert l'on a réentendu avec infiniment de plaisir la jeune pianiste Mlle Güller, et cette seconde audition n'a fait que confirmer l'impression première et a classé Mlle Güller parmi les virtuoses du clavier les plus clairement expressifs et les plus compréhensifs.

F. L.

La Libre Esthétique donnera jeudi, 10 avril, à 2 h. 1/2, son dernier concert de musique moderne avec le concours de Mlle Anne Balguerie, cantatrice; de MM. F. Rasse, Théo Ysaye, E. Chaumont, D. Defauw, J. Register et M. Dambois. Au programme : première audition intégrale de *la Bonne Chanson* (neuf poèmes de Verlaine, musique de M. G. Fauré), trio pour piano, violon et violoncelle de M. F. Rasse, quintette (inédit) de M. Théo Ysaye pour piano et instruments à cordes. Entrée : 3 francs. Clôture du Salon : dimanche 13 avril.

× × ×

SALLE NOUVELLE (rue Ernest-Allard). — Pour rappel, la quatrième séance du quatuor Zimmer aura lieu vendredi 11 avril, à 8 h. 1/2, avec le concours de Mlle Louise Derscheid.

Location chez Breitkopf.

× × ×

Palais des Arts, 42, rue des Palais, samedi 12 avril, à 8 h. 1/2, piano récital par M. Victor Buesst avec le concours de Mlle Renée de Ladrière.

× × ×

M. A. Wilford, directeur de l'École de Musique flamande, donnera, le 13 avril, à 3 heures, en la salle Ravenstein, un premier concert avec le concours des principaux professeurs de son Institut.

× × ×

Le célèbre pianiste Carl Friedberg, qui a eu tant de succès au Cercle Artistique, donnera un récital de piano, le mercredi 16 avril, à la Salle Patria, à 8 h. 1/2. Au programme : œuvres de Beethoven, Schumann, Brahms, Schubert et Chopin.

Places chez Breitkopf.

SPORTS

Au Palais de Glace. — A la demande des habitués, le Palais de Glace restera ouvert jusqu'à fin avril.

Dimanche, à 4 h. 1/2, exhibition par les professeurs Carpentier et Boetrie.

AUTOMOBILISME

Ah! si l'on voulait comprendre dans les sphères dirigeantes l'importance de la question des routes, quel formidable essor ne prendrait pas notre industrie de l'automobile! On n'a pas pressenti chez nous ce développement du sport automobile et il semble bien qu'on n'ait vu dans les premiers chauffeurs qui se risquèrent sur la route que de joyeux fantaisistes, des amateurs d'excentricités; on n'a pas attaché la moindre importance à leurs déplacements si ce qu'en écrivaient dans des revues, du reste peu lues par le grand public, quelques rares techniciens. C'est à ce malentendu initial que nous devons de n'avoir pas de bonnes routes. On s'est décidé, parce qu'il n'y avait pas moyen d'échapper aux réclamations, à faire quelque chose, c'est-à-dire à combler de-ci de-là une ornière, à faire passer un rouleau concasseur sur de la pierraille semée au hasard, à dépenser ensuite quelques billets de mille pour mettre quelque tronçon de route en état... Notez que l'Administration n'a donné signe de vie que pour frapper les automobilistes d'impôts et de taxes aux tarifs les plus supplémentaires. Ceci n'eût été que demi-mal si ces revenus avaient été réservés à la création de routes nouvelles ou à la réfection des routes anciennes; mais il n'en est, hélas! rien.

Chaque fois qu'un congrès se réunit pour protester contre l'état des routes, on voit M. Lebureau se lever et brandir un papier sur lequel s'alignent des colonnes de chiffres. Il prend plaisir à en détailler les postes et à faire ressortir que les crédits votés par les Chambres ont été utilisés au mieux. Vaines paroles. Et le gâchis continue. La seule solution logique est celle-ci : l'argent prélevé sur les autos doit être exclusivement consacré à la réfection des routes.

On l'a surabondamment compris ailleurs. En Angleterre, notamment, il existe une sorte de ministère spécial de la route, — le Road Board, — qui s'occupe uniquement de l'entretien, de l'amélioration et de la construction des routes. Le produit des taxes sur les automobiles et les droits sur l'essence constituent ses recettes, alimentent sa caisse. Quant aux dépenses, elles sont justifiées par les subsides accordés aux différentes administrations municipales pour l'amélioration ou la construction de routes.

Il résulte d'une déclaration faite à la Chambre des communes que le Road Board avait encaissé, à la date du 28 février dernier, la somme de 2,998,000 livres sterling et que les dépenses s'étaient élevées à cette même date à la somme de 2,687,000 livres sterling.

Parmi les subsides accordés, environ un million de livres sterling (25 millions de francs) figuraient au budget pour amélioration de routes existantes, 85,391 livres sterling pour élargissement de points dangereux et de courbes, 85,814 livres sterling pour construction de nouvelles routes.

On voit que les automobilistes anglais retirent au moins un avantage des droits qu'ils paient au gouvernement!

Puissions-nous faire un jour pareille constatation en Belgique!

E. M.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles
Succursale à Anvers

COIN DU RENTIER

Dans les milieux boursiers, l'indécision persiste en dépit des efforts faits pour soutenir et relever les cours.

D'un autre côté, ni les événements d'Orient, ni la crise politique nationale ne sont de nature à modifier la situation, si défavorable déjà pour l'industrie et pour le commerce.

TERME. — Le marché à terme reste lourd et inactif.

Les valeurs canadiennes sont assez travaillées, mais en réaction : **Brazilian Traction** à 508, tandis que la **Mexico-Tram** s'acquiert à 564. Quant à l'**Argentine**, elle cède à 204.

Les valeurs de traction sont très calmes : **Métropolitain** cote 637; à noter que le dividende de cette valeur est fixé à 22 francs; **Nitrate-Railways** à 637, **Railways et Electricité** à 829, **Paris-Tram** à 313 et **Héliopolis** à 214 1/2.

Le **Rio-Tinto** oscille entre 1980 et 1978.

Les stocks visibles n'ont que fort peu augmenté : ils atteignent actuellement 45,074 tonnes, contre 43,639 tonnes au 15 mars et 44,673 tonnes en février.

La **Rand-Mines** vaut 173 3/4 et la **Tanga** 63.

Les chemins espagnols sont calmes : **Nord** à 481, **Saragosse** à 471.

COMPTANT. — L'inaction règne souverainement, sauf en valeurs coloniales, où la spéculation se donne à nouveau libre cours.

Les valeurs de chemin de fer sont peu traitées, mais cependant témoignent d'une certaine fermeté.

Gand Terneuzen sans affaires.

La si complexe affaire de Gand-Terneuzen traverse une nouvelle phase : En effet, les actionnaires, contre toute attente, ont repoussé le concordat préventif à la faillite.

Ce geste, qui à première vue peut paraître irréfléchi, se justifie cependant par le désir qu'ont les actionnaires de faire proclamer la non-valeur des fausses obligations.

Il est d'ailleurs fort probable que l'attitude des actionnaires n'a d'autre but que d'améliorer à leur profit les conditions des propositions concordataires.

Les valeurs métallurgiques restent inchangées : **Baume et Marpent** à 1705, **Halanzy** à 1005 et **Providence Russe B** à 562 1/2.

Les valeurs de charbonnages, en dépit de l'excellente situation du marché des combustibles, ne parviennent pas à améliorer leurs positions.

Corbeau-au-Berleur à 1335.

Les résultats qui seront soumis aux actionnaires à l'assemblée annuelle du 22 avril courant, font ressortir un solde de 1,557 fr. 62. L'an dernier le bénéfice se chiffrait à 44,257 fr. 01, somme qui fut portée intégralement aux fonds de prévision.

Les valeurs diverses restent calmes :

Sucrière Européenne et Coloniale

Les résultats de l'exercice écoulé font ressortir un solde bénéficiaire de 4,226 fr. 12 alors que, l'an dernier, le bénéfice s'élevait à 273,359 fr. 66.

La perte antérieure se réduit donc à 356,273 fr. 23.

Wagons-Lits non coté.

Le bénéfice réalisable de l'exercice écoulé se chiffre à 7 millions 185,841 fr. 30, contre 5,831,425 fr. 14, d'où une différence de 1,354,416 fr. 16.

Le dividende qui sera proposé à l'assemblée du 15 avril prochain est établi à 20 francs, tant pour la privilégiée que pour l'ordinaire, au lieu de 19 francs l'an dernier.

QUINET ET BRAEM.

BOUIX ET BENEZRA

41, rue de l'Ecuyer

BRUXELLES

Téléphone A 8115

TAPIS D'ORIENT

Le plus beau et le plus important choix de la place

ASSORTIMENT

constamment renouvelé

et

PIÈCES ANCIENNES

RÉPARATIONS DE TAPIS

Battage
Nettoyage
et Conservation

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

TOUT LE MONDE VIRTUOSE !

Le "MÉLODIA,, constitue la plus belle œuvre de divulgation en matière artistique.

Fonctionnant soit à l'électricité, soit à l'aide de pédales, le "Mélodia,, donne, du jeu des virtuoses, enregistré par eux-mêmes, une reproduction fidèle et tout à fait admirable. L'exécutant peut aussi donner son interprétation personnelle à toute composition en suivant sur le papier perforé les indications qui correspondent aux boutons de nuances.

Le MÉLODIA loin de le détruire stimule chez les enfants le goût des études musicales.

Le MÉLODIA initie les profanes aux beautés des œuvres classiques et modernes les plus ardues,

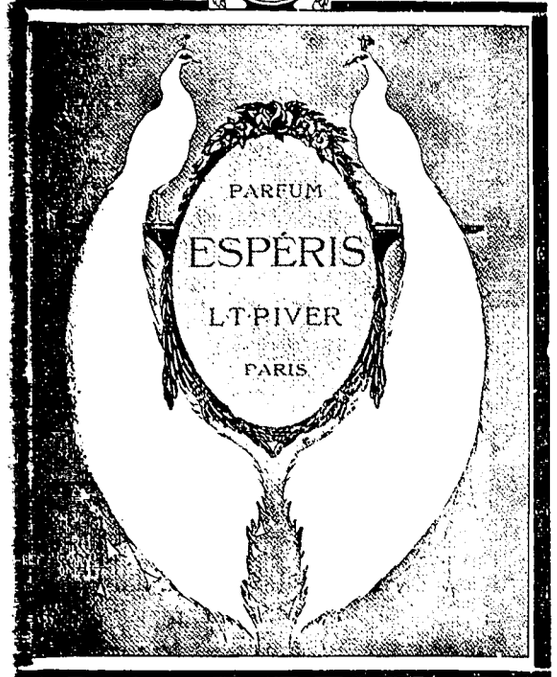
Le "MÉLODIA,, ne donne pas une pâle copie, mais le jeu même du pianiste avec toute son énergie et sa fougue. Avant d'émettre une opinion, allez l'écouter; toutes vos préventions tomberont à la première audition.

DEMANDEZ LE CATALOGUE E

Salles d'audition : MÉLODIA Cy, BRUXELLES, 9, rue Neuve -- PARIS, 39, rue la Boëtie

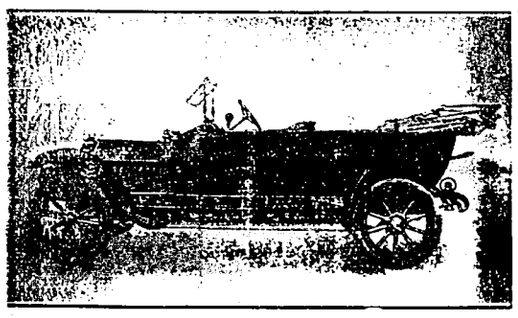
6,000 rouleaux enregistrés par les maîtres du clavier. — *Abonnement :* 75 fr. l'an, 12 rouleaux par mois.

PARFUM EMPEIA — L.T PIVER PARIS



SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

Fabrique Nationale d'Armes de Guerre
DE HERSTAL
Voici notre Torpedo 14 HP
4 places, carrosserie de série, avec tous les accessoires.
Complet en ordre de marche à **9,000 francs.**



Agence générale : 15, rue Veydt, BRUXELLES

CHOCOLAT
ANTOINE

Dépôt : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles

POUR L'ÉTÉ
Corset-ceinture
en jersey " spécial „
sans aucune baleine sur les hanches

MAISON
Mary Moenaert
1, rue Van Orley, BRUXELLES
Téléphone 5049 — 143

ORYANE 3
PARFUM NOUVEAU — VIOLET. PARIS
Concessionnaire : AD. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

THISBÉ PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS **ED. PINAUD** 54

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE
114, RUE ROYALE — BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER — ANVERS

1

5 Teinture des cheveux, application du Henné. Massage facial. Bain de lumière. Manucure. **J. BARDIN** *34, rue de l'Écuyer*

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS LUNCHS, RAOUTS
115, rue des Plantes 60 Envoi de menus sur demande — TÉLÉPHONE 112.09

Théâtre royal du Parc

APRÈS MOI

Pièce en trois actes de M. HENRY BERNSTEIN

Guillaume Bourgade	MM.	HENRY KRAUSS
James Aloy		ROGER MONTEAUX
Etienne Friediger		MAREY
Carlos Hottot		HÉBERT
Marquis de Ricardol		HENRY RICHARD
Un valet de chambre		DELAUNAY
Irène Bourgade	Mmes	JEANNE ROLLY
Madame Aloy		ANGÈLE RENARD
Françoise, duchesse de Mirail		JANE BORGOS
Henriette Mantyn-Fleurion		BERTHE DE ST-MOULIN
Solange de Pavie		MARY BERNIN

Meubles anglais des Maisons MONT-ROSE et JACOB-JOSEF KOHN.

Appareils d'éclairage
des Maisons BOIN-MOYERSOEN et LA HAYE-BLUM.

SUNLIGHT SAVON — SAVONNERIES LEVER Frès S.A USINES et BUREAUX FOREST

Les produits alimentaires *sont les meilleurs* *EN VENTE PARTOUT* — ***Knorr***

41

Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.
68

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique — 31

CHAUSSURES DE LUXE
pour DAMES et MESSIEURS
Prix modéré par suppression des frais généraux
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX — PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES

ORFÈVRERIE D'ART **MIELE & Cº**
BRUXELLES, 83, Marché aux Herbes
ANVERS, Place de Meir
LIÉGE, 2, Rue de l'Université

GRAND CHOIX D'ECRINS GARNIS
CADEAUX DE 1re COMMUNION
Noces, Baptêmes, etc.
Catalogue illustré gratis sur demande.

INSTITUT DE BEAUTÉ
L. MÉJA, *spécialiste diplômée*
6, rue des Poissonniers, Bruxelles-BOURSE
Traitements et produits sans rivaux primés aux expositions, effaçant les rides les plus invétérées, raffermissant les chairs les plus tombantes, supprimant les rides du front, des yeux, rictus du nez, plis du cou. Quelques séances suffisent pour redonner au visage souplesse et fermeté.
Traitement de l'obésité, amas graisseux, double menton, etc. — Epilation électrique, la seule efficace et sérieuse, garantie sans traces et sans douleur. — Soins des mains et des ongles par manucure diplômée.
Ne reçoit que les dames.

Société Munichoise d'Ameublement d'Art
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles, 88, rue de la Caserne (Midi)
Téléphone B. 2503
ENTREPRISE GENERALE D'AMEUBLEMENT
de châteaux, villas,
hôtels privés, appartements
Dessins sur demande
Venez voir notre grande exposition permanente de meubles, chambres à coucher, salles à manger, bureau-fumoir, salons modernes, tapis, tableaux, tapisseries, cretonnes, fauteuils en cuir, etc.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
49

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
47, rue de la Madeleine, BRUXELLES
47 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Lit Mécanique
BREVETÉ S.G.D.G.

Métallique – Aseptique
pour soulever et transporter malades et blessés. Vente et location 95
HYGIENICA
64, RUE DE BETHLÉEM, Bruxelles (Porte de Hal)

ACHAT U PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GERIMONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles

14, AVENUE LOUISE, 14

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 33

13 AVRIL 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

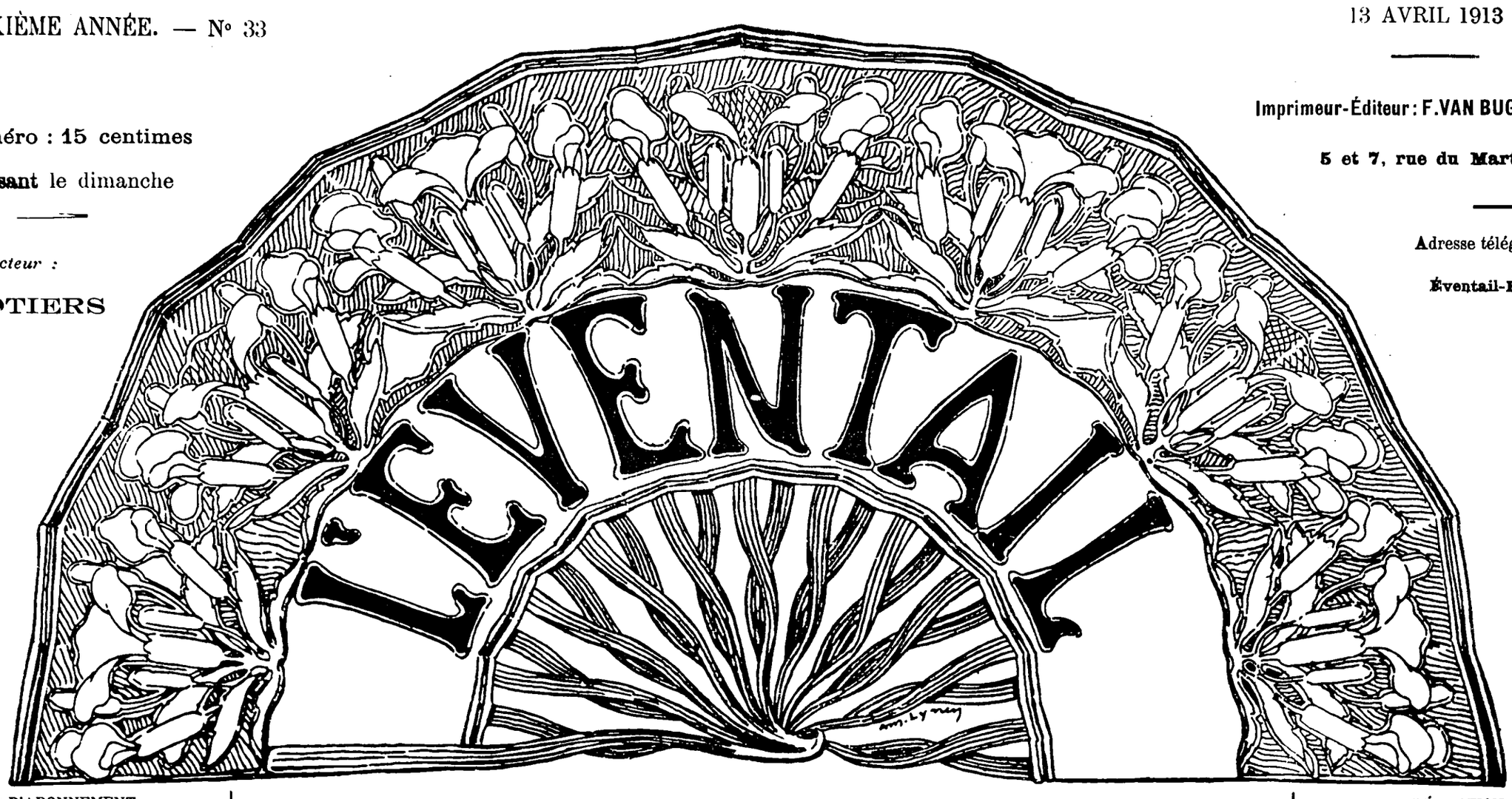
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Le chien sans maître.

Que me veux-tu, chien, que depuis deux jours je rencontre au même endroit, dans le même sentier ? J'ai eu tort la faiblesse de répondre à tes avances, je t'ai caressé, et aujourd'hui voici que sans crier gare, issu sans bruit d'un buisson, tu promènes sur ma main une large, humide et chaude langue. Tu es bien aimable, encore que trop familier, trop « peuple », comme ces braves femmes qui embrassent à bouche que veux-tu, qui donnent ce qu'on appelle à Bruxelles des « baises » ; tu es bien aimable, mais tu n'es pas beau. Quelle est ta race ? Ah ! j'y perds mon latin. Tu es roux, ni grand, ni petit, avec une queue en fouet, des poils frisés, un museau brun, une gueule rose, bien portant, trop bien portant. Santé de rustaud, mon vieux, il faut soigner ça. Les chiens de race ont des manières brusques, déroutantes, et qui sentent un peu leur épilepsie patricienne. Si, pourtant, il y a une certaine beauté... morale dans tes yeux. Ils sont d'ailleurs d'un comédien, goguenards et implorants. Tout ton corps corrobore la scène qu'ils me jouent, tes yeux ; tu te trémousses de la croupe ; tu décris dans l'air, avec ta queue, les arabesques d'un traité d'alliance. Que veux tu ?

Et puis, ça m'est égal ce que tu veux. Je n'ai pas le temps. Je dois écrire un article pour *l'Eventail*. Fritz Rotiers m'a bien recommandé de n'être pas en retard, cette fois, si c'est possible, et de ne pas perturber l'atelier comme j'ai la déplorable habitude de le faire. Va-t'en, chien, je n'ai pas le temps ! Je me promène par ce sentier en cherchant un sujet d'article et j'ai eu le tort de regarder des alouettes qui montaient au ciel en faisant *cui, cui, cui*. Si Rotiers m'avait vu ! Il aurait dit que tu es un sale cabot. Et c'est vrai, tu es un sale cabot. Allons, fiche le camp ! Tu me fais employer des gros mots, déplacés dans la bouche du chroniqueur d'un journal aussi élégant que *l'Eventail*...

Je crois que tu as le toupet d'insister. Me prendrais-tu pour Séverine ? Il y a de la marge, pourtant. Qu'est-ce que tu dis ? Que tu es un sujet littéraire ? Que tu me fournis un beau thème à chronique pour *l'Eventail* ? Connu, mon ami, connu ! Il est trop tard. J'ai renoncé à ce genre d'exploitation. Je suis discret ; je ne veux pas embêter mes lecteurs comme tu m'embêtes, car tu m'embêtes, entends-tu, tu m'embêtes ! Faut-il le dire deux fois ? Je vais te donner un coup de pied quelque part. Bon, voilà que sous la menace tu t'aplatis, tu rampes, tu es servile et câlin, plus chien que nature ! Reste là ! Au revoir... Ah ! tu me suis !

Eh ! dites donc, l'homme à la bêche, qu'est-ce que ce chien ? Voilà deux jours qu'il me harcèle... Un chien perdu ?... Oui, je m'en doutais... Le jeter à l'eau ?... Avec une pierre ?... C'est radical, en effet... Vous dites qu'il est malheureux ?... Malheureux parce qu'il n'a pas de maître... Merci, monsieur. Bonjour.

— Eh bien ! sale cabot, chien total, quadrupède, organes que ne dessert aucun esprit, tu as entendu ce qu'il a dit le monsieur, l'animal raisonnable, l'homme. Il a dit que tu étais *malheureux parce que tu n'avais pas de maître*. Quel imbécile, n'est-ce pas ? Comme si n'avoir pas de maître n'était pas une des conditions essentielles du bonheur. Tu nies ? Tu as l'audace de nier ? En effet, ce que tu cherches en moi, ce que tu mendies bassement c'est un maître, c'est une main caressante quelquefois, dominatrice et brutale souvent.

Bâti comme tu l'es, fils de trente-six races, tu te ris de la température, tu as toutes les ruses pour échapper au garde champêtre ou au garde-chasse ; ta nourriture, tu peux la trouver partout supérieure aux fades pâtées hygiéniques, variées à l'infini, gagnée par la ruse et le sport, toute chaude de vie encore ou riche en aromes faisandés. Tu peux, quoi ? vivre pleinement ta vie. Vivre sa vie, ah ! mon vieux, que ne puis-je te réciter quelques pages de cet Ibsen si brusquement — sait-on pourquoi ? — démodé. Mais tu ne tiens pas à vivre ta vie, tu réclames un maître. Oui, les hommes ont corrompu ta race et t'ont rendu essentiellement servile. Le chien ne peut plus se passer de maître... O chien, c'est ma faute, c'est la faute des miens. Voilà que tu te dédies en humble offrande, corps informe et beaux yeux, vigueur et ruse, avec, au fond de toi peut-être, comme dans une obscure chapelle, la lueur imprécise d'une âme qui s'éveille. O chien, dans ce matin incertain, de nuages et de pâle soleil, devant les milliers d'yeux qui nous voient, les yeux des tout petits qui volettent dans les buissons ou qui rôdent aux plis de la terre, tu demandes à l'homme d'être ton maître, mouvante dédicace ! puisque l'homme n'a pas voulu que tu puisses vivre sans maître !

Tu es une pauvre bête, isolée parmi les bêtes, parce que tu t'es donné à l'homme.

— Quoi ? Je me trompe, peut-être ; ces nuages, et ce soleil, et les nocturnes étoiles ont peut-être un maître à la gloire de qui elles organisent les fêtes de la lumière et les ballets du feu. Les animaux sont peut-être asservis les uns aux autres. Peut-être que tout ce qui vit *sert* et ne peut être heureux qu'en servant : servir rassure la conscience, servir à tout prendre est facile, servir limite la responsabilité sans l'éteindre. Servir !... Etrange mot que nous avons déshonoré, dont nous avons sans doute perdu le sens profond. Servitude et grandeur ! Un magnifique poète accola ces mots et en dégagea la beauté du soldat. Le pape est *servus servorum*... La devise du plus haut personnage d'Angleterre après le roi, le prince de Galles : *Ich dien*, « je sers ! »

Chien, moi je ne sers pas. Je crois que mes pères ont servi, assujettis à des consignes, à des ordres, à des maîtres. Ma génération a décidé, il y a bien des années déjà, qu'elle ne servirait plus. *Non serviam !* Eh ! ce mot qui devient étrangement lumineux pour moi retentit au fond des légendes millénaires (il faudrait peut-être le scruter), ce mot, nous l'avons repris.

Chiens, nous sommes tous égaux, nous ne pouvons donc pas servir. C'est marqué sur tous les monuments d'un grand pays : « Liberté, Egalité » et, pour l'euphonie, je crois, de la devise, on ajouta : « Fraternité ».

Nous allons où nous voulons, nous autres, comme nous voulons, quand nous voulons. Nous faisons ce que nous voulons. Nous détruisons, nous construisons comme nous voulons. Chacun de nous est pour lui seul l'univers. Et ceci, sache-le, est spécialement vrai pour celui qui te parle : il appartient à l'espèce essentiellement libre, celle des hommes de lettres. Il a le minimum de besoins, le maximum de droits. Il n'est pas lié au sol par la propriété, à la société par l'argent. Il suit sa fantaisie. Il peut vivre

> . . . . . au soleil sans se douter des lois,
> Et jamais fils d'Adam, sous la sainte lumière,
> N'a, de l'est au couchant, promené sur la terre
> Un plus large mépris des peuples et des rois !...

Entends bien, chien. Je ne dis pas cela pour moi tout seul ; je le dis pour d'autres en très grand nombre, qui sont dans mon cas... Tu comprends...

— Quoi ? dans tes yeux ? Est-ce ironie ? Est-ce pitié ? Sais-tu toutes ces choses ? Et pourquoi veux-tu me faire perdre mon temps ? Tu as eu déjà un maître, évidemment, déjà. Il t'a battu, t'a chassé. Et malgré cela, tu veux un maître, tu reprendrais le maître injuste, s'il voulait, s'il consentait...

Chien perdu ! J'ai vu hier soir une étoile filante. Peut-être qu'elle était malheureuse parce qu'elle n'avait plus de maître... Chien, peut-être qu'il y en a parmi les hommes (surtout garde cela pour toi, ne va pas le répéter aux autres chiens) qui sont malheureux parce qu'ils n'ont plus de maîtres.

LÉON SOUGUENET.

IMPRESSIONS DE TOURNÉE

J'ai fait cet hiver ma tournée des hôtels de ville. Si vous ne savez pas ce que l'on entend par là, c'est que vous n'êtes point de ce nombreux et indéfinissable public qui consent à se mal asseoir cinq samedis, à chaque fois trois semaines d'intervalle, dans la salle de milice de notre palais communal. Et sachez que de n'en être point vous éloigne des sympathies familières de notre oncle Edmond Picard. Sous la présidence de ce grand ami de tout, une société y tient ses assises et qui a pris pour titre : « Les Amis de la littérature ». Vous pensez bien qu'il s'agit de la littérature nationale et que, par conséquent, il y règne un air de bienveillance officielle. Par extraordinaire, cela n'enlève pas toute spontanéité à ce qui s'y fait, à ce qui s'y célèbre. Car, puisqu'il s'agit de littérature nationale, la célébration y est de rigueur. Mais la bienveillance officielle revêt cette fois ouvertement la bonne grâce hilare de notre confrère A.-Th. Rouvez, et la célébration est confiée à quelques-uns de ceux qui seront encensés à leur tour. Elle n'est donc jamais tout à fait convaincue. Il y passe assez de scepticisme et d'ironie pour réjouir nos gens de lettres. Scepticisme et ironie sont assez noyés dans la louange pour demeurer inaperçus aux yeux du public profane. Tout est donc pour le mieux, et ce n'est pas ennuyeux du tout d'être le célébrant ou le célébré.

Et puis il y a la promenade, car la conférence est ambulante. Qu'on soit le bénéficiaire ou qu'on soit le donneur de bénéfice, on est sûr de connaître au moins cinq auditoires différents. Il n'en faut pas davantage pour donner l'impression d'une conquête, d'une annexion. Si Bruxelles incite à la modestie par la vertu du proverbe que nul n'est prophète en son pays, de quel élargissement de renommée ne se croit-on pas le héros à l'idée d'occuper des auditoires à Anvers, Liége, Mons et même à Molenbeek Saint-Jean ! Un invincible « m'as-tu-vuisme » s'empare du plus inoffensif. Ce n'est heureusement qu'un mal passager. Il n'est pas sans avantages et c'est de ceux-ci que je veux me réclamer pour donner ici mes impressions de tournée.

On m'avait dévolu le rôle de parler de nos jeunes poètes de tradition classique. Je n'ai pas à expliquer le choix du sujet, ni à discuter ses limites. J'en conçus tout aussitôt l'agrément. Il me fallait vivre quelque temps en société de poètes harmonieux et lettrés. Leur présence à mes côtés en des pérégrinations vers des cités diverses hausserait la dignité du voyage. Surtout, en leur prêtant ma voix, en leur associant mon commentaire, j'aurais l'exaltante mission d'émouvoir à leur profit des âmes étrangères. Car, je le savais en partant et mon impression fut la même au retour, mes compagnons étaient des inconnus pour les publics. Aucun d'eux ne pouvait se réclamer à l'avance d'une renommée analogue à celle de Verhaeren et de Maeterlinck, renommée plus bruyante qu'éprouvée sans doute. Aussi il m'était permis de les faire aimer tout de suite, sans m'embarrasser de tous ces commentaires contradictoires, de toute cette exégèse redoutable, de toute cette interprétation dogmatique et stéréotypée dont s'entourent nos « gloires » littéraires et qui rend — je parle d'expérience — une conférence sur Verhaeren et Maeterlinck presque impossible à rendre originale et vécue.

Or, c'est bien de faire vivre l'inspiration de nos jeunes poètes qu'il s'agissait, de la sortir de leur œuvre, de la conduire jusqu'au seuil de l'âme des auditeurs et de permettre à celle-ci de se mirer en elle. Vraiment, lorsque, après Bruxelles, où l'on fut indulgent, je me vis débarqué à Anvers, à l'heure vespérale pleine de fièvre et d'animation, j'eus le sentiment d'une grande témérité. Je serrais contre moi, dans la foule, le portefeuille où reposait la manne harmonieuse. Un peuple affairé, lourd et rude d'allure, m'empêchait d'avancer parmi les clartés criardes des magasins, des brasseries, des cinémas. Vainement je tentai d'aspirer l'odeur du large, en évoquant le fleuve majestueux charriant vers ses bouches infinies les vaisseaux d'espérance et d'aventure. La flèche de la cathédrale disparaissait dans la noire profondeur d'un ciel sans étoiles. Les belles filles parlaient une langue rugueuse. Beaucoup de gens ne dissimulaient point une allure tudesque et les bourgeois débonnaires, entrant au café, souriaient à un idéal de vie béate. Ah ! mes pauvres poètes, blottis sous mon bras nerveux, que je me sentis impuissant à remonter le flot malgré votre richesse dont le cours n'est point à la cote de ces âmes endormies !

Et dans le vaste hôtel de ville Renaissance, d'où le Brabo s'enfuit d'une façon si preste, les auditeurs qui m'attendaient avaient un air grave de juges consulaires. Je ne venais pas plaider, hélas ! mais tenter d'émouvoir. Y parvins-je ? Je n'en sais rien. On m'écouta exactement, sans un mouvement, sans une toux, sans un baillement, et personne ne dormit. On m'applaudit avec politesse, et quelques-uns vinrent me saluer avec cérémonie. Je n'emporterais d'Anvers qu'une impression d'attention et d'incertitude si je n'avais vu quelques visages de femmes s'éclairer, tandis que je lisais des vers d'Adolphe Hardy. Oui, c'est ce Wallon, ce cher Ardennais, qui eut le privilège de caresser l'âme de ces Flamandes. J'en demeure ravi et je crois savoir pourquoi. Nul mieux que l'auteur de *la Route enchantée* n'excelle à traduire l'intimité de la nature. Son émotion a un sens familial et je ne sais pas de meilleurs vers à lire au coin du foyer, dans le reflet doux d'une lampe. Les femmes de Flandre s'émeuvent mieux que d'autres quand on leur chante un air où il entre des mouvements de berce.

Mais c'est Isi Collin, R. Limbosch, F. Ansel, G. Marlow qui eurent tout le succès à Liége. La musique et des relents de paganisme harmonieux les enveloppaient d'une sympathie ardente et volontiers morbide, tandis que des visions de vallée heureuse, de faune ensoleillé, de lagune languide et de stèle blanc s'érigeaient de leurs vers. Une culture raffinée prolonge ici un goût de la nuance et de la volupté rare. Tout l'intellectualisme, toute la sensibilité de la race aboutissent à l'extrême d'une émotivité plus prompte que le vœu de la pensée classique.

Charles de Sprimont, Hardy, Victor Kinon sont trop simples, trop disciplinés, trop rassurants. On rend hommage à leur mérite, à leur effort. On l'a tôt dépassé, et l'on se complaît avec ceux qui vont au delà dans la vibration sonore et sensible. Nul public ne vous soutient comme celui-ci. On a tout le temps l'impression qu'il vous rejoint, regarde par-dessus votre épaule et vous précède, tant il répand à la ronde, dans la vaste salle académique, d'attention rapide et frémissante. Parler à Liége est un inquiétant délice.

Mons a moins de familiarité et plus de hiérarchie. Le public y est organisé. Dix rangs sont réservés au foyer du théâtre pour les autorités et gens de poids. Il ne s'y trouvait personne. Mais derrière, mais tout autour, c'est une multitude. Beaucoup de jeunes et des « dames » souriantes, décidées à emporter une leçon de la conférence. On est venu pour apprendre, et bien pénétré de l'idée que l'effort du monsieur qui parle doit correspondre à un profit moral et intellectuel. Ce public-ci est le public modèle. L'amitié pour la littérature y est transformée en aliment de vie. Et c'est le conférencier qui emporte la leçon de choses, la grave leçon qu'il ne faut pas parler pour ne rien dire.

Aussi *le Petit Faune roux* de Limbosch a paru ici bagatelle et *la Sérénade vénitienne* de Ansel futilité, tandis que le grave thème chargé de méditation écrit par Marlow sur la mort de Renée Vivien, tandis que l'esquisse du vaste monument symphonique qu'érige Gaston Heux, tandis, surtout, que les vastes fresques où Victor Kinon déploie « l'Ame des saisons » en images ingénues et triomphales ont produit l'effet d'un enrichissement moral.

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve — BRUXELLES

A Molenbeek-Saint-Jean, à défaut d'auditoire nombreux, on vous montre, dans la salle du Conseil communal, avant la conférence, un admirable tableau de Laermans, enfant de la commune, on vous harangue sur le front du public, et on vous glisse ingénument, après les remerciements d'usage, que « la salle est bondée pour les conférences flamandes ! » A Schaerbeek, il n'y avait personne. Des petites filles semblaient en pénitence dans la salle de l'école, un petit garçon avait les doigts dans le nez. Je n'ai pas voulu doubler la pénitence des petites ni troubler la conscience du petit. Je suis parti en remettant ma carte à la concierge.

Ainsi, rien ne manqua à mon plaisir au cours de cette pérégrination apostolique, ni la bienveillance, ni la réserve, ni la sympathie, ni l'enthousiasme, ni la froideur, ni l'indifférence. Et j'en rapporte, avec la joie du plus beau compagnonnage, des leçons de courage et de modestie. Si je ne me fais point d'illusion quant au résultat de mon prosélytisme, du moins sais-je qu'il ne m'a pas été inutile à moi-même. Il y a tout profit chez nous à aimer les poètes et à les confronter avec les gens de nos villes particularistes et différentes. Telle est mon impression de tournée. Sa sincérité me vaudra mon pardon de l'avoir un peu longuement traduite ici.

HENRI DAVIGNON.

Théâtre royal du Parc

Troisième spectacle du Théâtre belge.

Le Marchand de regrets.

Une Nuit de Shakespeare.

Le troisième spectacle du Théâtre belge était curieusement attendu. On savait qu'il était réservé à deux jeunes talents audacieux et novateurs. On espérait une belle soirée d'art. Et cet espoir, disons-le tout de suite, n'a pas été trompé. Ce fut une des représentations les plus marquantes, une des plus originales soirées de cette campagne qui en connut de si brillantes.

Le rideau se leva d'abord sur *le Marchand de regrets*, une pièce en un acte de M. Crommelynck, le gentil auteur de *Nous n'irons plus au bois*..., l'écrivain hardi du *Sculpteur de masques*. La scène représentait une boutique d'antiquaire, avec tout le fatras des bibelots poussiéreux, accumulés sur les meubles, accrochés aux murs. On doit vivre dans une atmosphère rancie en ce lieu où sont entassés les restes du passé. Une jeune femme, la jolie Anne-Marie, y habite pourtant. Elle est l'épouse de l'antiquaire, un homme bizarre, passionné, avare, jaloux, qui, selon l'expression de l'auteur, compte sa femme comme de l'argent. Anne-Marie voudrait s'évader vers les campagnes, vers la lumière, car elle sent bien qu'elle mourra dans cet endroit maudit, étranglée peut-être par cet être étrange au visage dur, aux pensées haletantes. Parfois un fou pénètre dans le magasin, semble épier Anne-Marie ; il l'effraie par ses propos incohérents, et quand ce n'est pas l'insensé qui la trouble, c'est une voisine, vieille sordide, qui lui parle, elle aussi, de mort; c'est une servante dont le rire idiot résonne comme un glas funèbre. Aussi quelle joie pour elle de recevoir le jeune meunier Claude, un rustre peut-être, mais qui apporte avec lui le parfum des prés et des bois! Mais ces visites sont hâtives; elles sont interrompues par les allées et venues de l'antiquaire, c'est-à-dire du mari, qui revient pressant, inquiet, guidé par un désir importun. Tour à tour l'antiquaire prodigue à Anne-Marie des propos d'amour ou des menaces de mort.

La pauvre femme s'affole, et la voilà qui fuit, avec le meunier, par la fenêtre entr'ouverte et tout ensoleillée, vers l'amour et l'espérance. L'antiquaire revient; il est préoccupé par son métier, et il écoute d'une oreille distraite les divagations du fou qui vient d'entrer dans la boutique. Cependant, un mot, tout à coup, requiert son attention; l'insensé lui a parlé de sa femme, qui reçoit chaque jour un jeune homme et qui a pris la fuite avec lui. Il court à leur poursuite et revient meurtri; il a vu. Il a vu la chose horrible, la trahison, dont le souvenir ne quittera plus sa mémoire. Il a toutes les raisons de soupçonner la voisine, d'avoir favorisé les rendez-vous; il l'accable de reproches et celle-ci lui crache la vérité au visage. Alors l'antiquaire ne se possède plus; il saisit un couteau et le lui plonge dans le ventre. Et voilà l'homme qui s'affale, anéanti par son crime, tandis que des visages effarés s'encadrent dans la porte entr'ouverte.

Ceci est l'analyse de la pièce ; ceci est l'intrigue, et l'intrigue n'est peut-être pas dans cette œuvre ce qu'il y a de plus saisissant. C'est bien plutôt la suggestion profonde qui sort des mots, la puissance de ces mots, l'évocation subite d'états d'âme qui naissent, vivent et meurent en la durée de quelques instants; c'est la beauté de l'œuvre d'art, sobre, prenante. On peut dire que la pièce de M. Crommelynck est un petit drame psychologique « construit » par un poète subtil, possédant le sens et la divination des puissances intimes cachées dans les êtres et dans les choses.

Le Marchand de regrets fut admirablement joué. L'auteur trouva dans ses interprètes de véritables collaborateurs, qui participèrent à sa création. Bien que les rôles fussent d'importance différente, il faudrait mettre sur le même plan tous les artistes : Mlle Blanche Dudicourt (Anne-Marie), Mme Roy-Fleury (la voisine), Mlle Jeanne Bussy (la servante), M. Blancard (l'antiquaire), M. Bondrille (Claude), M. Maury (le fou), car tous ils réalisèrent des personnifications également fortes et saisissantes.

Une Nuit de Shakespeare, de M. H. Van Offel, suivit. Ces trois actes constituent un tableau pittoresque, singulièrement mouvementé, sur lequel se profile une intrigue assez mince, qui ne devait pas être plus poussée d'ailleurs, l'accessoire ayant ici une valeur égale au thème principal. Cette intrigue la voici : William Shakespeare aime la belle Titania. Or, William Shakespeare est riche de son génie, mais très pauvre de shillings; il est auteur dramatique, ce qui, dans l'Angleterre du XVIe siècle, est une profession aussi discréditée que dans la Belgique du XIXe. Il n'a donc d'autre moyen de pénétrer dans le logis de son amie que de se joindre à l'aventurier sir John, venu chez la dame pour la voler. William Shakespeare agit en parfait gentilhomme. Il oblige le bandit à rendre à Titania ses bijoux et, introduit de cette manière assez bizarre, il avoue son amour à la jeune femme. Il lui dit que, pour elle, il composa une tragédie dont le sujet est emprunté à la légende des amants de Vérone. Titania est Italienne; elle aime sa patrie et souffre de son exil. Elle apprécie d'autant mieux cette histoire de son pays, qu'étant femme elle n'est pas insensible au sentiment de ces vers passionnés composés pour elle. Elle accueillerait même le poète aussi favorablement que sa poésie, si Brown, le sheriff, ne faisait son apparition, car, pour se venger, sir John, le bandit, a dénoncé la présence d'un voleur chez Titania. Voici donc William Shakespeare conduit à la prison avant d'aller à la potence, tandis que Green, un chef de comédiens, avec lequel il se querella quelques instants auparavant, le remplace auprès de la belle.

Mais Titania a été trop émue par les vers de *Roméo et Juliette* pour oublier leur auteur. Elle renvoie Green, en lui promettant de partir le lendemain avec lui pour l'Italie, et ayant prié Monna, sa servante, de lui apporter des flambeaux, elle passe la nuit à lire le manuscrit que Shakespeare a laissé entre ses mains.

Sir John a l'âme bourrelée de remords; il croit que Shakespeare a été pendu, pendu sur sa dénonciation. Pour être bandit, on n'en est pas moins homme, et accessible, parfois, aux bons sentiments et aux reproches de ses compagnons. Aussi, grande est sa joie en voyant revenir en parfaite santé l'auteur d'*Hamlet*.

Shakespeare est triste; il a appris le départ de Titania et de Green. Il ne croit plus à l'amour, mais il ne se désespère pas pourtant, puisque son génie lui reste. Il appelle à lui les comédiens, il leur fera jouer ses pièces, et dans une tirade d'une magnifique envolée lyrique, il leur dit ses rêves et sa gloire. A peine a-t-il parlé qu'une voix l'appelle. C'est celle de Titania, qui n'est point partie, qui a trompé Green et non pas Shakespeare et lui offre le don de son amour.

Dans cette pièce encore, l'analyse ne peut donner une idée exacte de l'œuvre, car elle est toute en détails. Chez M. Crommelynck, c'était la suggestion, l'impression ; chez M. Horace Van Offel, c'est la fantaisie, la divine fantaisie. Le jeune écrivain a étudié Shakespeare, ses contemporains et son époque. Il nous introduit dans une de ces salles de spectacle, lesquelles, nous dit Mézières, « étaient misérables : la scène sans ornements et sans décors, les spectateurs du parterre obligés de se tenir debout, dans un espace découvert, exposés à la pluie et au soleil ». Des gens s'y croisent qui sentent la corde, des puritains prêchent la bonne parole, des gagne-petit vendent des almanachs ; c'est le tableau le plus vivant que l'on puisse imaginer. Ce qu'il faut louer, chez M. Horace Van Offel, c'est le sens du pittoresque et la belle inspiration qui, par instant, s'élève de ces choses, et chante au génie aimé un hymne enthousiaste. C'est une œuvre de dramaturge et aussi de poète.

L'interprétation fut vraiment irréprochable, adéquate à l'œuvre représentée. Il faudrait citer ici encore tous les artistes qui entreprirent la tâche difficile de réaliser cette œuvre à la scène : Mlle Adrienne Beer, une Titania charmante et coquette; Mlle Blanche Dudicourt, qui détailla avec esprit le prologue; Mlle Léonie De Bedts, la gentille marchande de fleurs; Mlle Yvonne Vasselin, l'hôtesse; Mlle Mad. Marcyll, le gracieux comédien; M. Marey, un Shakespeare de belle allure; M. Richard, très amusant en Sir John; MM. Blancard, Maury, Hébert, Champvert, Dieudonné, Bondrille, Espy, Noret, Peral, Péricaud, Delaunay.

Un très joli décor encadrait l'œuvre, et tout, pièce, interprétation et mise en scène, concourut à assurer au Théâtre belge une nouvelle et très digne victoire.

Des félicitations sont dues à M. Reding qui fit œuvre d'artiste et à l'habile régisseur M. Gournac.

Une salle comble fit à ce spectacle un succès enthousiaste, acclamant longuement les auteurs.

A. D.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, l'ordre des spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 13, en matinée, à 1 h. 1/2, *Manon*; le soir, à 7 h. 1/2, *Faust*; lundi 14, à 8 heures, *Proserpine*; mardi 15, à 8 heures (quatorzième mardi mondain), *la Fille du Far-West*; mercredi 16, à 7 h. 1/2, *Manon*; jeudi 17, à 2 heures, Matinée artistique donnée au profit de la mutualité Le Personnel du théâtre royal de la Monnaie; le soir, à 7 h. 1/2, dernière représentation de *Hänsel et Gretel* et *Kaatje*; vendredi 18, à 8 heures (quinzième et dernier vendredi mondain, abonnement suspendu), *Proserpine*; samedi 19, à 7 h. 1/2, dernière de *Lohengrin*; dimanche 20, en matinée, à 1 h. 1/2, *Mignon*; le soir, à 7 h. 1/2, dernière de *Hamlet*.

Notre collaborateur Georges Eekhoud a rendu compte de la répétition générale de *Proserpine* à la Monnaie et a dit les beautés de l'œuvre de Saint-Saëns et l'impression qui s'en dégage.

La première représentation de *Proserpine* a tenu toutes les promesses de la répétition générale. Les artistes, l'orchestre et les chœurs ont, avec vaillance, conduit l'œuvre au succès. Le deuxième acte surtout a produit grand effet et a été longuement applaudi. Au baisser du rideau sur le troisième acte, le public, enthousiasmé, après avoir de nombreuses fois rappelé les interprètes, s'est tourné vers la loge où se trouvait M. Saint-Saëns et a fait à l'éminent compositeur une longue et émouvante ovation, qui s'est renouvelée après la superbe exécution de l'interlude entre le troisième et le quatrième acte et à la fin du spectacle.

Après la première de *Proserpine*, M. C. Saint-Saëns a adressé la lettre suivante à M. G. Lauweryns :

9 avril 1913.

Mon cher ami,

Voulez-vous être assez bon pour remercier votre admirable orchestre du soin qu'il a mis à l'exécution de *Proserpine*, laquelle fut véritablement merveilleuse !

Pour son chef, vous savez ce que j'en pense; grâce à vous, cet intermède symphonique a remporté le succès qu'il ne connaissait pas, si bien que j'avais fini par douter qu'il le connût jamais. Merci donc, et du fond du cœur, pour la grande satisfaction que vous m'avez donnée.

Votre très affectionné.

(s.) C. SAINT-SAËNS.

La fête donnée annuellement au profit de la Mutualité du petit personnel de la Monnaie est fixée à jeudi prochain, 17 avril, à 2 heures.

Cette matinée a toujours été très généreusement soutenue par les nombreux habitués du théâtre. L'œuvre au bénéfice de laquelle elle se donne mérite, en effet, toutes leurs sympathies. Les fonds recueillis sont destinés, on le sait, à assurer une retraite honorable aux choristes, aux musiciens de l'orchestre, aux machinistes et au personnel de la scène et de la salle que la vieillesse prive de leur gagne-pain. Cette saison, abonnés et habitués s'empresseront d'autant plus à répondre à l'appel que, par leur zèle, leur dévouement, leur discipline, choristes et musiciens ont assuré au théâtre des exécutions plus remarquables.

De leur côté, tous les artistes de la maison ont montré le plus vif empressement à prêter leur concours à cette matinée, dont le programme offrira, de la sorte, autant d'intérêt que de variété.

Il comprendra l'ouverture et le duo du premier acte du *Roi d'Ys* (Mmes Friché et Heldy); le troisième acte de *Rigoletto* (Mlle Pornot et MM. Demarcy, Dognies, Dufranne, Rouard et Vinck). Comme intermède chorégraphique, Mlles Cerny et Félyne Verbist danseront le délicieux divertissement du *Spectre de la Rose*, adapté par M. Vaudoyer, d'après le poème de Th. Gautier, à la musique de *l'Invitation à la valse* de Weber-Berlioz, danses réglées par M. Ambrosiny; le duo de *la Muette de Portici* chanté par MM. Audouin, Darmel, Delzara, Dognies, Dua, Girod et MM. Bouilliez, de Cléry, Demarcy, Dufranne, Ponzio et Rouard; *le Mariage aux lanternes*, opérette en un acte de MM. Michel Carré et Léon Battu, musique de J. Offenbach, interprétée par Mmes Callemien, Gianini et Symiane, MM Dua et Dufranne; la scène d'amour du *Chant de la Cloche* (Mlle Heldy et M. Girod); et le trio de *Faust* par Mmes Béral, Bérelly et Pornot, MM. Audouin, Darmel et Delzara, MM. Baldous, Billot et Grommen.

Ajoutons que M. Vincent d'Indy, désireux d'apporter son concours à ceux qui, si vaillamment, firent triompher le *Chant de la Cloche*, a promis de diriger l'exécution du fragment de son œuvre.

C'est là, on en conviendra, un programme exceptionnellement attrayant, et nous ne doutons pas que la foule y affluera.

Le bureau de location est ouvert dès à présent.

C'est dimanche 27 avril que sera donnée, en matinée, la dernière représentation de *Pelléas et Mélisande*.

Il n'y a presque plus rien à louer pour les représentations du Festival Wagner, pour le concert qui aura lieu le jeudi 1er mai, à 2 heures, et pour le concert supplémentaire du dimanche 4 mai, car il a fallu, tant le nombre de demandes de places était grand, organiser une seconde audition.

Rappelons-en le programme : Fragments de *Parsifal* : 1° Prélude; 2° l'Enchantement du Vendredi-Saint; 3° finale du premier acte.

Deuxième partie : La neuvième symphonie de Beethoven, avec quatuor, soli et chœurs, sur *l'Ode à la Joie* de Schiller (300 exécutants).

Solistes : Mmes Pornot et De Georgis, MM. Girod et Billot.

Voici le programme des représentations :

Le 26 avril, abonnement courant, *le Vaisseau fantôme* sera chanté par M. Lattermann, de Hambourg, Daland; Mme Eva von der Osten, de Dresde, Senta; M. R. Hutt, de Francfort, Erik; Mme Rohr, de Cologne, Mary; M. Albert, de Dusseldorf, le Pilote; M. Hermann Weil, de Berlin et New-York, le Hollandais volant.

Le 29 avril, abonnement courant, *Tristan et Isolde* : M. Jacques Urlus, de Bayreuth et Leipzig, Tristan; M. C. Braun, de Bayreuth et Berlin, le Roi Marke; M. Kase, de Leipzig, Kurwenal; M. J. vom Scheidt, de Cologne, Melot; M. Dua, le Pilote; Mme Fassbender-Mottl, de Bayreuth et Munich, Isolde; Mme Clairmont, de Munich, Brangaene.

Le 5 mai, *l'Or du Rhin*. Interprètes : M. Bender (Bayreuth et Munich), M. C. Gentner (Francfort), MM. Winckelshoff (Cologne), Kuhn (Munich), Liszewsky, R. vom Scheidt, Lattermann, Braun, Mmes V. Nigrini (Leipzig), D. Metzger-Lattermann (Hambourg), Kuhn-Brunner (Munich), David Bischoff (Berlin) et K. Rohr.

Le 6 mai, *la Walkyrie*. Interprètes : MM. Paul Bender, Urlus, Braun, Mme C. Rüsche-Endorf (Leipzig), Mmes V. Nigrini, O. Band (Stuttgart), Metzger-Lattermann, L. Held (Nurenberg), Rohr et B. von Farkas (Dresde).

Le 8 mai, *Siegfried*. Interprètes : MM. Urlus, Bender, Kuhn, R. vom Scheidt, C. Braun, Mmes C. Rüsche-Endorf, O. Metzger-Lattermann et Kuhn-Brunner.

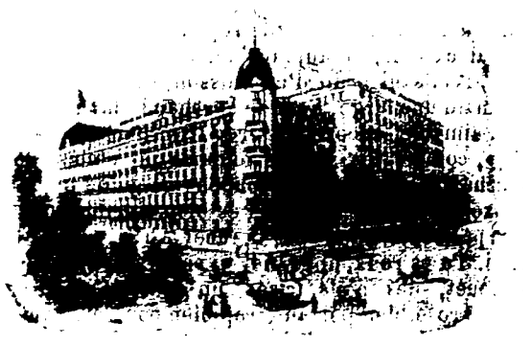
Le 10 mai, *le Crépuscule des dieux*. Interprètes : MM. Urlus, Liszewsky, C. Braun, R. vom Scheidt, Mmes C. Rüsche-Endorf, C. Metzger-Lattermann, David-Bischoff, L. Held, Rohr, Kuhn-Brunner.

Chef d'orchestre du festival : M. Otto Lohse.

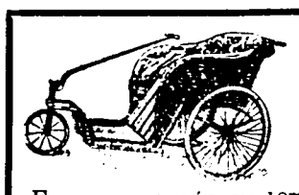
Mlle Mary Béral nous quitte à la fin de cette saison, ayant, comme nous l'avons dit, signé un brillant engagement avec le Grand Théâtre de Marseille et l'Opéra de Nice. Ce n'est pas sans regrets qu'on verra partir cette belle cantatrice, qui depuis la saison 1910-1911, c'est-à-dire pendant trois ans, a

OMBRELLES
PEYRALBE
Fournisseur de S. M. la REINE
144, Bd du Nord

PARIS
Hôtel CHATHAM
19, rue Daunou
PREMIER ORDRE
Restaurant Volney-Chatham
16, rue Volney
Chatham-Bar Grill Room
Adresse télégraphique : CHATHAMEL-PARIS
Même direction : 15 juin au 15 septembre :
L'HOSTELLERIE NORMANDE
ET L'HOTEL DES RÉGATES
SAINTE-ADRESSE (Le Havre)

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic

HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. ALETTI

MAISON DE 1er ORDRE (BREVETÉE)
Vve CARTON
Rue des Petits-Carmes, 10. Tél. 9251
Fournisseur de la Cour et des Maisons Ducales et Princières de Belgique
SPECIALITE DE FRUITS ET PRIMEURS
JUS DE VIANDE (diplômé) marque « Tête de Lion »
Le meilleur et le moins cher de tous les extraits similaires.


LITS
FAUTEUILS
VOITURES
SIÈGES PERCÉS
etc., etc.
pour MALADES
FABRIQUE FONDÉE EN 1870 — F. PERSONNE
Froidbise et Cie, successeurs
1, rue de la Caserne, Bruxelles. — Tél. B 36-58
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE 113

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
REGd TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co LTD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES

Plus de cambriolages !
THE SELF-PROTECTOR
Cette invention sensationnelle est un
DÉFI LANCÉ AUX CAMBRIOLEURS
fussent-ils d'éminents électriciens
Démonstrations tous les jours de 9 heures à midi et de 2 à 6 heures
21, RUE GRÉTRY, BRUXELLES

SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR FILLETTES
M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES
FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE
Trousseaux et layettes — Linge de table
97

89
PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGÈNE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit
Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté
78

chanté, avec une vaillance jamais en défaut, les grands rôles du répertoire, et garde à son actif des créations importantes, telles que *la Glu* (la Glu), l'*Elektra* de R. Strauss (Chrysothémis), *Obéron* (Rezia), *Eros vainqueur* (Argine), *Quo Vadis* (Lygie), *Rhéna* (Rhéna), *Oudelette* (Oudelette) et, enfin, *Proserpine*. On n'oubliera pas avec quelle distinction elle reprit les rôles principaux de *Faust*, d'*Armide*, d'*Hérodiade* (Salomé), d'*Aïda*, d'*Iphigénie en Aulide*, de *Robert le Diable* (Alice), de *la Walkyrie* (Sieglinde) et des *Maîtres Chanteurs* (Eva), à côté des grands interprètes wagnériens Ernest Van Dyck et Antoon Van Rooy. C'est là un ensemble de rôles et d'ouvrages dont une artiste peut être fière.

× × ×

Semaine belge, au théâtre du Parc. Tous les soirs, *la Nuit de Shakespeare*, de M. Van Offel, et *le Marchand de regrets*, de M. Crommelynck, dont le succès, vendredi soir, a été très vif, non moins par l'intérêt de ces deux œuvres très originales et très attachantes que par l'admirable mise en scène dont la direction du Parc les a encadrées.

Il y a tout lieu d'espérer que le public bruxellois rendra justice, par son empressement, à ce nouvel effort en faveur de nos écrivains nationaux, et au talent très remarquable qu'ils ont affirmé en ces circonstances.

Rien n'a été épargné et ne sera épargné, du reste, pour les lui faire connaître. C'est ainsi que, d'accord avec le comité officiel, M. Reding organise quelques spectacles gratuits, composés uniquement de pièces d'auteurs belges. Les premières auront lieu le dimanche 20 avril, en matinée, et le lundi 21 avril, en soirée, avec le programme ci-dessus.

M. Poullet, ministre des sciences et des arts, assistait à cette première. A la fin de la soirée il se fit présenter dans sa loge, par M. Beckers, le directeur général des sciences et des lettres, MM. Crommelynck et Van Offel ainsi que M. Victor Reding.

Le ministre félicita très vivement les auteurs et adressa de chaleureux compliments à M. Reding.

Mardi prochain, 15 avril, neuvième soirée classique organisée par le Comité du Théâtre belge. Au programme : l'exquis chef-d'œuvre de Marivaux, *le Jeu de l'amour et du hasard*, et la farce désopilante de Molière, *le Mariage forcé*.

M. Dessonnes, sociétaire de la Comédie-Française, jouera, dans l'œuvre de Marivaux, le rôle de Dorante.

A partir du mercredi 23 avril représentations des artistes de la Porte-Saint-Martin qui viendront jouer trois chefs-d'œuvre du théâtre moderne.

Voici l'ordre de ces représentations :

Les 23, 25, 26, 27 (dimanche, en matinée et en soirée) et le lundi 28, *les Flambeaux*, de M. Henry Bataille.

Le jeudi 24, en matinée, *le Secret de Polichinelle*, de M. Pierre Wolff.

Le même jour, en soirée, *la Robe rouge*, de M. Brieux.

Cette brillante série de représentations est organisée par MM. Hertz et Coquelin, les directeurs de la Porte-Saint-Martin. C'est dire assez qu'elles seront tout à fait artistiques, la troupe qui compose cette tournée étant de premier ordre.

Et, tout d'abord, nous verrons côte à côte les deux transfuges de la Comédie-Française dont la démission fit tant de bruit dans le monde des théâtres : Mlle Géniat, une des plus charmantes, des plus délicieuses artistes de Paris, qui jouera dans *les Flambeaux* et dans *le Secret de Polichinelle*, et M. Huguenet, dont l'éloge n'est plus à faire.

Celui-ci est, à l'heure actuelle, un des comédiens les plus célèbres de la scène française. Les trois pièces qu'il jouera à Bruxelles ont été créées par lui de façon inoubliable. *Le Secret de Polichinelle* consacra, il y a quelques années, sa réputation. *La Robe rouge* lui valut, récemment encore, à la Porte-Saint-Martin, un énorme succès. Quant aux *Flambeaux*, le rôle de Blondel est certainement un de ceux qu'il a marqués le mieux de sa puissante personnalité.

Autour de ces deux grands artistes, d'autres, non moins talentueux, se grouperont dans un ensemble vraiment prestigieux. Mme Simon-Girard n'en sera pas la moins remarquable. Son nom, à elle aussi, est depuis longtemps célèbre dans le monde entier. On sait qu'elle fut autrefois une des étoiles de l'opérette française. Elle a abandonné la musique légère pour la comédie, à laquelle ses premiers succès au Conservatoire la destinaient, et elle y a pris tout de suite une place en vue.

Citons ensuite MM. Leubas et Gildès, deux acteurs de composition, souvent applaudis, et de tout premier ordre, — M. Pierre Renoir, un jeune comédien dont les débuts à Paris, dans plusieurs créations importantes, ont été brillants, — Mme Marie-Laure, une artiste pleine de finesse, de distinction et de bonne grâce dans les rôles de mères, etc.

Bref, ensemble exceptionnel, absolument digne des œuvres qui figurent au programme.

La deuxième séance organisée au théâtre du Parc par la Société des grandes conférences françaises aura lieu samedi prochain, à 3 heures. La conférence sera faite par Mme Marcelle Tinayre. Sujet : *Une Romancière d'amour : Mme de Lafayette et le Roman sentimental.*

× × ×

Les héritiers de Mme Rosine Laborde viennent de faire don à la ville de Bruxelles du buste de l'excellente cantatrice, pour être placé au foyer ou dans un des couloirs du théâtre de la Monnaie.

Rosine Laborde fit les beaux soirs de notre théâtre d'opéra de 1843 à 1848. Elle fut l'idole du public bruxellois ; elle tenait l'emploi qu'on appelait à cette époque « première chanteuse à roulades » ; elle y excellait, et le perlé de ses vocalises, la perfection de son art enthousiasmaient les spectateurs. Elle aimait d'ailleurs, entre tous ses succès, à rappeler ceux qu'elle avait obtenus à Bruxelles : « J'ai été fêtée, applaudie et adorée du public de Bruxelles plus que partout. J'ai gardé de la Monnaie et de la bonne ville un souvenir inoubliable. »

Mlle Rosine Villaume, que les Italiens avaient transformée en Villiomi, débutait à Bruxelles en mai 1843 dans *Lucie*. A l'acte de la malédiction, son bouquet de fiancée, mal attaché, tomba aux pieds du ténor Laborde, qui interprétait Edgard. Celui-ci s'en empara pour le rapporter le lendemain aux parents de la jeune fille, auxquels il demanda sa main. Le mariage se fit trois mois après.

Rosine Laborde créa à la Monnaie *la Fille du Régiment*, *Linda di Chamouni*, *Don Pasquale*, *la Part du Diable*, *la Sirène*, pour ne parler que des œuvres les plus connues.

Mais la direction du théâtre subissait des troubles incessants et, en 1848, le ménage Laborde quitta Bruxelles pour entreprendre une tournée en Amérique.

Rosine Laborde fit une brillante carrière, notamment à l'Opéra de Paris, et quitta le théâtre en 1866, pour se consacrer au professorat. Élève de Romain et de Mme Barella-Patti, la mère d'Adelina Patti, elle fut elle-même un professeur de la plus haute valeur. C'était une des plus merveilleuses initiatrices à l'art du *bel canto*, et sa *Méthode de chant*, où elle a résumé ses leçons, est une œuvre remarquable.

Citons, parmi ses élèves, celles que le public bruxellois eut l'occasion d'apprécier : Mmes Emma Calvé, Priola, Marie Delna, Jeanne Mérey, Korsoff, Gerville-Réache, Angèle Pornot.

Rosine Laborde mourut le 1er septembre 1907 à Paris.

× × ×

Le Molière donne en ce moment *les Deux Gosses*, le drame émouvant de M. Pierre Decourcelles.

A l'étude : *l'Assommoir* et *Nana*, d'Emile Zola.

× × ×

L'Alhambra a repris hier *le Joyeux Paysan*, l'opérette de M. Léo Fall, adaptée à la scène française par M. Jonghbeys.

× × ×

Le Cercle Philanthropique des Etudiantes, créé à l'Université de Bruxelles, organise — au profit des enfants convalescents sortis des hôpitaux — une grande fête de charité qui aura lieu le mardi 15 avril, à 8 heures, dans la salle de la Grande Harmonie.

Au programme : *Le Théâtre des Rois*, suite d'œuvres de souverains de tous pays et de toutes époques, parmi lesquelles *la Merlaizon*, ballet du roi Louis XIII, dansé par Mlles Paulette Verdoot et Felyne Verbist et les dames du corps de ballet du théâtre royal de la Monnaie ; une scène extraite du *Chariot de Terre Cuite*, œuvre du roi hindou Soudraka (sept siècles avant notre ère) ; d'autres œuvres de Charles d'Orléans, Henri IV, Frédéric le Grand, Maximilien de Saxe, Napoléon Ier, Louis XVIII, Charles X.

Le ballet sera réglé par M. Ambrosiny ; la musique a été adaptée par M. Charles Mélant, qui dirigera l'orchestre.

Cette soirée s'annonce très brillante.

On peut encore se procurer des places à 10 et à 5 francs chez Mmes Depage, Pierre Graux, Paul Hymans, Lorthioir, Mélant, Poelaert, Armand Solvay et Maurice Vauthier ; MM. Buls, Ad. Max et Warocqué, membres du Comité de patronage de l'œuvre, ainsi que chez le président, 7, rue du Cyprès, à Bruxelles.

× × ×

La saison du Théâtre Royal d'Anvers s'est terminée la semaine dernière d'une façon très brillante. Et comme le directeur, M. Corin, a gagné de l'argent en satisfaisant le public, on lui en veut, on lui cherche noise et on lui promet de l'agrément pour la saison prochaine.

En attendant, Anvers a fait des adieux frénétiques à ses artistes aimés.

Parmi ceux-ci figure M. Villette, un baryton de valeur, qui débuta à Anvers il y a vingt-quatre ans et qui faisait partie de la troupe depuis ces trois dernières années. Comme il n'a pas été réengagé, sa représentation d'adieux a été une manifestation extraordinaire. Le *Journal d'Anvers* dit :

« Onze rappels après le troisième acte, toute la salle debout acclamant le talentueux, modeste et vaillant artiste, qui faisait des efforts inouïs pour comprimer ses larmes et son émotion. A un moment donné, tous les artistes, sauf un, porteurs de gerbes et de palmes, sont venus se grouper autour de lui, pendant que la salle croulait sous les applaudissements et que les chœurs et l'orchestre manifestaient à leur tour. »

Et notre confrère énumère les cadeaux qui furent offerts à M. Villette :

Quinze palmes, pluie de fleurs, service à thé en argent, douze cuillers à dessert en argent, service à poisson en argent, porte-plume en or, service complet de fumeur, étuis à cigarettes, service à café, bonbonnières, corbeille à pain en argent, étui à cigares, portefeuille en cuir, une soucoupe et une tasse en argent, un fume-cigares et un fume-cigarettes ambre et or, un coupe-cigares, un encrier, des caisses de cigares, une lyre, des bagues, une valise avec nécessaire de voyage, une pendule, une canne, un portrait, une chaîne sautoir en or et un surtout en dentelles « pour madame », une collection de timbres-poste « pour le fils », une canne à pêche avec des lignes à pêche et seaux à poisson et un parapluie.

Et une dame de la troupe a reçu « un joli petit chien ».

Le dernier soir, la fête recommença et *le Journal d'Anvers* la raconte en ces termes :

Au gala de clôture, émotion générale sur la scène. Ceux que cette saison a réunis pour quelques mois se reverront-ils jamais ? Dilson très nerveuse, Doriani pleurant à chaudes larmes, Lucy Raymond souriante (elle n'a pas dû monter dans la charrette), Martiny très gai (il reste à Anvers), Villette violemment ému, Geyre sombre, Viroux concentré, Virly grave. Dubressy joyeux, Olga avec du vague dans l'âme... Beaucoup d'agitation.

A l'occasion de la clôture, l'aquarium, où se déploie, gracieuse et obligeante, Mlle Madeleine, la jolie buraliste, était rempli de fleurs.

... Vers minuit, le rideau de fer descendit... C'était fini, n, i, ni, fini. Les bureaux de la direction flamboyaient. Pascael payait les artistes, qui, pour la plupart, sont partis mardi, et Corin, vers 1 heure du matin, sortait de son cabinet directorial, la physionomie souriante, donnant le bras à une bien belle fille, de formes opulentes et riches... C'était la saison 1912-1913. Arrivés à la place de la Comédie, le directeur et sa compagne se séparèrent non sans émotion. Ils s'étreignirent longuement devant le troisième bec de gaz... « Ah ! reviens Poupoule ! » murmura amoureusement Corin. Elle l'enveloppa d'un regard chargé de tendresse et s'éloigna dans la nuit noire...

× × ×

Le Grand Théâtre de Gand, qui est exploité en régie par la ville, a donné, lundi dernier, une représentation de *Hamlet*. La recette a atteint 188 fr. L'artiste chargée du rôle de la Reine touchant un cachet de 125 francs, il est resté 63 francs pour les frais de la soirée.

× × ×

La célèbre cantatrice espagnole Mme Barrientos, qui chanta, on se le rappelle, à Ostende, où elle fit sensation, vient de débuter triomphalement à Paris, au Nouveau Théâtre des Champs-Elysées, dans *Lucie de Lammermoor*.

Le public lui a fait un accueil enthousiaste. Il y a eu, le soir de la première, dans la salle, des manifestations délirantes.

× × ×

L'auteur de *Lord Byron* fera représenter prochainement une œuvre nouvelle. Comme celle que le théâtre du Parc créa triomphalement, cet hiver, à Monte-Carlo, cette œuvre bénéficiera d'une distribution exceptionnelle et d'un cadre merveilleux. Il s'agit de *Bérénice*, un drame superbe, que le poète a publié il y a près de deux ans. Elle sera créée le 29 juin prochain, à Nîmes, dans le cadre splendide des Arènes fameuses, à l'occasion des grandes chorégies, qui, cette année, auront un éclat exceptionnel.

Bérénice, ce sera Mme Bartet. L'illustre tragédienne, enthousiasmée par l'œuvre de M. Albert du Bois, a manifesté le désir de créer la pièce à Nîmes, au cours de ces représentations grandioses qui passionnent tout le Midi de la France. C'est elle qui signala l'œuvre au Comité organisateur et la lui fit recevoir. Et c'est la toute première fois que la glorieuse artiste consent à faire une création en dehors de la scène de la rue Richelieu. A côté de Mme Bartet, M. Albert Lambert incarnera le personnage de Titus. *Bérénice* est la troisième pièce du Cycle des « Douze Génies », dont l'admirable auteur de *Lord Byron* poursuit la réalisation avec un inlassable talent.

Plusieurs autres sociétaires de la Comédie-Française et quelques-uns des premiers sujets de l'Odéon compléteront une distribution de tout premier ordre. M. Victor Reding a promis à l'auteur d'assister à cette solennité en vue de l'exécution de l'œuvre à Bruxelles, dans les mêmes conditions d'interprétation.

× × ×

M. Gabriele d'Annunzio vient d'écrire pour le théâtre une nouvelle œuvre : *la Pisanella* ou *la Mort parfumée*. L'ouvrage sera créé l'hiver prochain à Paris, au Châtelet, par Mme Ida Rubinstein.

× × ×

Deux mois avant la première représentation de *Tannhäuser* à Paris, lisons-nous dans *le Salut Public* de Lyon, Hector Berlioz écrivait ceci à son fils :

« On ne peut pas sortir, à l'Opéra, des études du *Tannhäuser* de Wagner. Wagner fait tourner en chèvre les chanteurs, les chanteuses, l'orchestre et les chœurs de l'Opéra. On ne peut pas sortir de cette musique. La dernière répétition a été, dit-on, atroce et n'a fini qu'à 1 heure du matin. Il faut pourtant qu'on en vienne à bout. Liszt va arriver pour soutenir l'école du charivari. Je ne ferai pas l'article sur *Tannhäuser* (Berlioz était alors critique musical au *Journal des Débats*) ; j'ai prié d'Ortigue de s'en charger. On est très ému, dans notre monde musical, du scandale que va produire la représentation de *Tannhäuser* ; je ne vois que des gens furieux ; le ministre est sorti l'autre jour de la répétition dans un état de colère !... L'empereur n'est pas content, et pourtant il y a quelques enthousiastes de bonne foi, même parmi les Français. Wagner est évidemment fou. Il mourra, comme Julien est mort l'an dernier, d'un transport au cerveau. »

La première de *Tannhäuser* a lieu le 13 mars 1861 ; c'est la chute bruyante et combien tumultueuse ! Berlioz, dans sa correspondance avec une de ses amies, Mme Massart, écrit :

« Ah ! Dieu du ciel, quelle représentation ! Quels éclats de rire ! Le Parisien s'est montré sous un jour tout nouveau ; il a ri du mauvais style musical, il a ri des polissonneries d'une orchestration bouffonne, il a ri des naïvetés d'un hautbois ; enfin, il comprend donc qu'il y a un style en musique. Quant aux horreurs, on les a sifflées splendidement. »

Quelques jours après, dans une lettre adressée à Louis Berlioz, l'illustre auteur de *la Damnation de Faust* continue son éreintement de l'opéra de Wagner :

« La deuxième du *Tannhäuser* a été pire que la première. On ne riait plus autant, on était furieux, on sifflait à tout rompre, malgré la présence de l'empereur et de l'impératrice, qui étaient dans leur loge. L'empereur s'amuse. En sortant, sur l'escalier, on traitait tout haut ce malheureux Wagner de gredin, d'insolent, d'idiot. Si l'on continue, un de ces jours, la représentation ne s'achèvera pas et tout sera dit. La presse est unanime pour l'exterminer. Pour moi, je suis cruellement vengé. »

Ce dernier mot indique que Berlioz se vengeait du peu d'estime que Wagner professait pour sa musique et se souvenait de l'accueil si hostile que, vingt-trois ans auparavant, le public de l'Opéra avait fait à son *Benvenuto Cellini*, que le Nouveau Théâtre lyrique des Champs-Elysées vient de reprendre avec un succès qui venge sa mémoire des dédains immérités des spectateurs de 1838.

Comme *Tannhäuser*, *Benvenuto Cellini* ne put compter que trois représentations à son actif, et combien tapageuses ! Ce qui démontre que le public de 1838 fut aussi bête et injuste que celui de 1861.

× × ×

Corsets Ceintures
Dernière création
Marguerite Peussens
RUE DU Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES
PARIS
SUCCURSALE :
2, quai des Salines, TOURNAI

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING
L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE
Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris
EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT
COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE
EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS Place de la Bourse

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
119
SCHMIT-LEEVRE

Costumes Tailleur ≡ Robes et Manteaux

CÉSARINE LORETTE

40, RUE DU NORD, 40 — Téléphone A 8911

Toilettes pour Dîners ≡ et Soirées

La troupe du théâtre de l'Œuvre vient de donner, à Francfort-sur-Mein, où M. Paul Claudel fut longtemps consul de France, la première représentation en Allemagne de *l'Annonce faite à Marie*. L'accueil a été très chaud. Le public francfortois n'a pas été rebuté par l'austérité de cet ouvrage dramatique, d'une composition si différente de celle des pièces que les spectateurs des théâtres sont habitués de voir représenter.

Une traduction allemande du mystère en question sera interprétée à la fin du mois à Hellerau, sur le théâtre de l'institution où M. Jacques Dalcroze est en train de révolutionner la gymnastique.

× × ×

Vienne tient décidément à mériter la palme des soirées scandaleuses au théâtre de même qu'au concert.

Après la représentation houleuse et bruyante des *Huguenots*, dont nous avons rendu compte, et dans laquelle on vit une pauvre cantatrice devenir folle de peur en pleine scène, voici qu'un concert a été troublé bien davantage, au point que la police a dû intervenir et expulser tout le monde.

Il est vrai qu'il s'agissait de faire entendre aux Viennois les compositions futuristes et abominablement dissonantes de M. Arnold Schoenberg, qui avaient déjà été une première fois sifflées à outrance. Les amis du compositeur s'étaient promis de les imposer à coups de poing aux auditeurs. Mais ceux-ci ne voulurent point admettre ce système de propagande artistique et ripostèrent aux torgnoles par d'autres arguments frappants, de telle sorte que la salle où devait se donner le concert ressembla bientôt à un champ de bataille.

Le concert n'eut pas lieu et le public fut privé d'entendre une œuvre de Mahler qui se trouvait au programme pour représenter la musique non futuriste.

× × ×

M. Paderewski, qui ne s'était plus fait entendre depuis longtemps à Cracovie, vient d'y donner deux concerts qui ont attiré une foule enthousiaste. Ces concerts ont produit 25,000 francs, que l'éminent virtuose a versés dans la caisse de secours des hommes de lettres et journalistes polonais.

Il y a quarante ans

Le théâtre à Bruxelles.

1873

Faure continue ses représentations à la Monnaie. Il chante *Hamlet*, *Guillaume Tell* et *Faust*. C'est une aubaine pour la Société des Artistes, qui achève la saison sous l'administration de M. Quélus.

L'édilité a offert à M. Quélus de reprendre la direction. Il décline l'offre. Et les candidatures sérieuses ne viennent pas. On commence à s'inquiéter pour la saison prochaine, lorsqu'on apprend que le conseil communal a été convoqué d'urgence et qu'il a nommé directeur, par vingt-trois voix contre cinq, M. Campocasso.

Il y a un incident entre la Société des Artistes et Christine Nilsson. La célèbre cantatrice avait été engagée pour une série de représentations par M. Avrillon, et les artistes comptaient sur elle. Mais elle ne vient pas : un impresario, M. Strakosch, dès la nouvelle de la faillite Avrillon, a pris pour elle d'autres engagements. C'est une grosse déception.

On connaît maintenant le montant du déficit de la faillite Avrillon : 250,000 francs.

Une mort : celle d'un artiste maintenant oublié, mais qui avait eu une notoriété : Charles Bosselet, ancien chef d'orchestre de la Monnaie.

Chefs-d'œuvre cachés

Le tableau dont je parlais ici la semaine dernière — c'était *le Bain* de Laermans — est vendu. Je ne sais qui l'a acheté. C'est assurément quelqu'un qui profondément aime la peinture, car l'art farouche et splendide de Laermans ne peut tenter un amateur frivole.

Tout de même, je regrette que ce tableau n'aille point au musée. C'est, jusqu'à présent, le chef-d'œuvre de Laermans ; et ceux qui ne le connaissent pas ne peuvent point apprécier complètement cet admirable peintre. Ses toiles du musée sont belles. Celle-ci est plus belle encore.

Mais c'est le sort commun à tous les artistes de n'être pas jugés par le grand public sur leurs plus fortes œuvres. Et à cela il n'y a point de remède. Sans doute, les musées, les musées par lesquels les artistes et la foule prennent contact, devraient, dans l'intérêt de celle-ci et de ceux-là, montrer l'œuvre maîtresse de chaque peintre, de chaque sculpteur. L'ouvrage offert à l'admiration de tous devrait être le meilleur de l'ouvrier.

Il n'en est presque jamais ainsi, sinon, parfois, après des années, après des siècles. Et il est impossible, d'ailleurs, que les choses se passent autrement. Lorsqu'on achète, pour une collection publique, un tableau à un peintre vivant, on ne sait pas ce que sera son labeur à venir, si l'œuvre d'aujourd'hui ne sera pas insignifiante devant celle de demain. Et demain l'amateur emportera celle ci pour la garder jalousement ; puis elle sera, un jour, livrée aux enchères publiques. Et comme la collectivité est moins riche que certains « rois » américains, le chef-d'œuvre sera ravi encore à l'admiration de la foule, et, en même temps, l'artiste sera privé d'une part de la gloire qu'il mérite, puisque son plus triomphant effort demeurera mal connu.

Ainsi, dans la plupart des musées, et sauf en ce qui concerne les maîtres déjà très anciens, les plus beaux nous apparaissent dans une insuffisante lumière.

Il y a, heureusement, les expositions rétrospectives, que l'on multiplie, et où, périodiquement, on peut voir les chefs-d'œuvre qui n'appartiennent point aux musées. On peut les voir lorsque leurs propriétaires consentent à les prêter pendant quelques semaines ; mais tous les collectionneurs n'ont point la conception bien claire des devoirs que leur impose le privilège dont ils jouissent. Ils croient que les fruits du génie humain qu'ils possèdent sont à eux seuls, qu'ils les ont achetés tout entiers avec ce qu'ils représentent de gloire pour l'artiste, avec ce qu'ils contiennent de puissance issue de tous et à tous destinée. Et ils refusent de montrer, de prêter leurs tableaux. Ils refusent même, quelquefois, à ceux qui célèbrent en des livres les grands artistes, le droit de reproduire les tableaux dont ils sont les maîtres. M. Pierpont Morgan, le milliardaire américain qui vient de mourir, répondit obstinément par une fin de non-recevoir à la demande d'un éditeur qui le priait de communiquer une photographie du Vermeer de Delft de sa collection, pour un ouvrage sur ce maître émouvant. Il s'agissait de rendre un peu de justice à l'artiste splendide et douloureux dont le nom, pendant un siècle, s'effaça de l'Histoire ; il s'agissait de donner de son génie une idée aussi complète que possible, en réunissant les reproductions de tous les tableaux retrouvés. M. Pierpont Morgan disait : non. Evidemment, il croyait user d'un droit absolu, puisqu'il avait payé, très cher, son Vermeer de Delft. Il croyait, de bonne foi, que l'œuvre était devenue sa chose. Et peut-être l'eût-on étonné si on lui avait dit que, tout de même, l'artiste gardait sur elle un droit, qu'elle faisait partie de sa gloire ; aussi que l'humanité tout entière devait pouvoir connaître le labeur humain tout entier ; que, par conséquent, si l'on peut acheter un tableau, on n'achète point le droit de le cacher, de l'enlever à son auteur et aux autres hommes ; que le dérober à l'admiration, c'est un crime analogue à celui que l'on commettrait en le détruisant.

Heureusement, tous les collectionneurs ne sont point égoïstes. Il en est qui, passionnément, travaillent à la gloire des artistes qu'ils aiment. Il en est même qui, en mourant, assurent à leurs trésors la grande lumière définitive des musées.

GUSTAVE VANZYPE.

COURRIER D'ALLEMAGNE

Berlin, 10 avril.

Pour finir la saison, quelques aimables succès ; on ne peut mieux finir une saison qui, dramatiquement, a été plutôt morne.

Au Koeniggraetzer Theater, nous avons entendu trois actes tout à fait agréables de M. Rudolphe Lothar, *Das Buch einer Frau*. Il s'agit encore une fois d'une femme qui écrit, et qui, comme beaucoup de femmes que le démon de la littérature, ou plus justement le démon de la publicité, fait agir, décrit sa vie conjugale dans ses livres. Or, le mari de cette femme est critique littéraire, et il rend compte dans son journal du livre de sa femme. Naturellement, il ne sait pas qui se cache sous le pseudonyme choisi par l'auteur, et il trouve tout cela très bien observé. C'est très bien observé en effet. Ce mari, d'ailleurs, est un aimable jobard, que sa femme trompe avec le mari de sa meilleure amie. Naturellement, il y a entre les deux ménages des scènes d'explications qui ne sont pas très nouvelles, même pour le public allemand, mais qui sont traitées avec une bonne humeur et une légèreté de main à quoi nous ne sommes pas habitués ici. M. Lothar est, de tous les dramatistes allemands de notre génération, celui qui se rapproche le plus de l'école française. La pièce se termine d'une façon amusante et imprévue. Naturellement, tout le monde se réconcilie ; mais avant d'en arriver à l'embrassade générale finale, l'auteur a tiré de la situation qu'il a imaginée tout ce qu'elle pouvait contenir.

Ces trois actes sont pleins de malice et d'esprit, d'un esprit un peu lent, mais d'une qualité fort distinguée. Je n'irai pas les comparer à *la Prise de Berg-op-Zoom* de M. Sacha Guitry, qui vient de nous être représentée au Kammerspiele. De tous les auteurs parisiens, M. Sacha Guitry est certainement celui qui a le moins de chances d'être apprécié par le public allemand. Une traduction de ses œuvres n'a pas grande chance de conserver en allemand la saveur et l'ingéniosité spirituelles qui en font le charme et le prix. Néanmoins, le public a semblé s'amuser beaucoup aux aventures du commissaire de police Hério et de Mme Paulette Vannaire, et si la traduction même a paru lourde et plus propre à desservir l'ouvrage qu'à le servir, la bonne humeur de l'auteur et la perfection de l'interprétation ont eu raison des préventions du public berlinois à l'égard de cet « authentique article de Paris ». M. Wassmann jouait le rôle du commissaire amoureux et y a fait valoir son naturel, sa finesse, sa rondeur ; c'est un peu la faute de ce comédien, excellent d'ailleurs, si *la Prise de Berg-op-Zoom* a paru offrir quelque analogie avec *Mon ami Teddy*. La comédie de MM. Rivoire et Besnard a eu et a encore au Kammerspiele une carrière magnifique, et M. Wassmann avait donné au personnage de Teddy une physionomie étonnante de vérité et d'observation. Il met ces mêmes moyens au service du commissaire de police de Sacha Guitry ; et au fond, comme il s'agit dans les deux pièces d'un homme qui finit par faire divorcer celle qu'il aime pour l'épouser, ce ne fut qu'un cri à la première : « Mais c'est une deuxième eau du même thé ! » Ce n'est pas tout à fait juste, et pour ma part je pense qu'il y a plus d'originalité et de comique puissant et raffiné dans une scène de la comédie de M. Sacha Guitry que dans les trois actes de MM. Rivoire et Besnard, que j'ai toujours, pour ma part, trouvé un peu languissants. Mais l'impression persiste.

L'Opéra, poursuivant la remise à la scène de la Tétralogie, a repris, samedi dernier, la *Walküre*. La représentation n'a pas été tout à fait aussi bonne que celle du *Rheingold*, dont je vous avais déjà entretenu dans le courant de l'hiver, mais elle a eu des moments inoubliables, des minutes mémorables.

La mise en scène de la première journée du *Ring* ne donne pas au régisseur d'occasion extraordinaire de faire valoir ses talents. Il ne s'agit pas ici d'une féerie, comme dans le *Rheingold*, mais de décors dont la qualité maîtresse doit être la simplicité et le caractère fruste et barbare. Celui du premier acte (la cabane de Hunding) a paru inutilement compliqué ; mais on a fait un grand progrès, notamment dans la réalisation de l'âtre, qui doit, à un moment donné, éclairer la poignée du glaive enfoui dans le frêne. A ce moment, la poignée ne luit pas d'une façon continue, mais, au contraire, par intermittence, et cela est logique puisque c'est le feu qui éclaire la poignée et non la volonté arbitraire du metteur en scène. Autre innovation : Siegmund et Sieglinde ne s'assoient plus pendant la chanson du printemps. Ils la jouent. Et c'est bien mieux ainsi. Enfin, la fin du premier acte ne se passe plus dans la clarté comme autrefois, mais dans une obscurité qu'illumine seule la nuit de printemps. Et ainsi la fuite des deux amants a bien le caractère d'ardent mystère que voulait Wagner. Les deux autres décors sont merveilleux. Je n'ai jamais vu des rochers plus vraisemblables, pas même dans la réalité. Et les éclairages des ciels, qui passent de la sérénité la plus virgilienne à la fureur la plus tragique, constituent à eux seuls un commentaire illustré admirablement exact des situations du drame. Le tableau final, celui de l'envahissement des flammes, est, lui aussi, d'une grande beauté. A noter deux « innovations » que je n'aime pas beaucoup. D'abord, à la fin du deuxième acte, Wotan, intervenant dans le duel Siegmund-Hunding, paraît à cheval sur la crête du rocher. Enfin, au dernier acte, c'est sur un tertre assez élevé, presque un catafalque en vérité, que Brunnhilde repose. Ce sont des petits détails qui étonnent inutilement l'auditeur et le distraient sans profit.

L'interprétation de la *Walküre*, assez inégale, a eu au moins la qualité essentielle d'être profondément musicale. L'orchestre, dirigé par M. Léo Blech, a fait merveille. Je n'ai jamais entendu une exécution plus fiévreuse, plus ardente, plus brûlante de cette partition miraculeuse. On était comme emporté dans un océan sublime de sons. Les chanteurs étaient bons. M. Berger est un Siegmund puissant et claironnant, M. Knupfer est un admirable Hunding, mais M. Hoffman est un médiocre Wotan. Les rôles de femmes étaient beaucoup mieux tenus. Mme Kurt a superbement chanté et joué celui de Brunnhilde, dont elle a marqué avec une poétique justesse l'humanité profonde et touchante, et si Mme Hafgren n'a pas réalisé dans le rôle de Sieglinde toutes les espérances que l'on fondait sur elle, il faut noter que nous avons entendu enfin une vraie Fricka dans la personne de Mme Ober. La grande scène du deuxième acte, que les Frickas que l'on entend d'habitude gâchent généralement, a été, par cette admirable chanteuse, remise à son rang, qui est primordial.

La soirée s'est terminée dans un triomphe. Wagner même n'a pas été oublié.

RENÉ FEIBELMAN.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, 5 *et* 7, *rue du Marteau.*

× × ×

Mme Poincaré, mère du président de la République française, est morte subitement, vendredi matin, à Paris. La défunte était âgée de soixante-quatorze ans.

× × ×

S. Exc. M. Merry del Val, qui quitte Bruxelles pour aller occuper à Londres le poste d'ambassadeur d'Espagne, vient de recevoir de S. M. le Roi le grand cordon de l'ordre de la Couronne.

× × ×

Jeudi est arrivée à Bruxelles Mme Wang-Kouang-Ky, femme du ministre de Chine près la Cour de Belgique.

× × ×

M. Kervyn de Meerendré est nommé attaché à la légation belge de Luxembourg.

× × ×

L'émir Emin Arslan, qui fut longtemps consul général de Turquie à Bruxelles et qui a laissé chez nous le souvenir très vif d'une personnalité de premier ordre, est, comme on sait, consul général de Turquie à Buenos-Ayres. Et les journaux de La Plata parlent avec de grands éloges d'une œuvre très intéressante et très généreuse créée là-bas par l'émir Arslan.

Il y a beaucoup de sujets turcs à Buenos-Ayres. Leur consul a été frappé et attristé de les voir presque tous marchands ambulants. Et il a tenté de leur donner le moyen de gagner leur vie en se livrant à une activité plus digne. Au prix de grands efforts, il a obtenu du gouvernement de Santa-Fé la concession de terrains, et il a établi là une colonie agricole que peuplent ses compatriotes. Deux autres colonies sont en voie d'organisation.

Il faut souhaiter un plein succès à cette intelligente initiative de l'émir Arslan.

× × ×

Le major comte de Borchgrave, qui fut lieutenant de vaisseau de la marine française, vient d'être attaché à l'état-major général de l'armée avec mission de s'occuper de la défense côtière et fluviale.

× × ×

Le général-major H. van Sprang est promu grand officier de l'ordre de la Couronne.

× × ×

En Norvège, le Storthing vient d'abolir l'ordre de Saint-Olaf, qui fut constitué en 1847 pendant l'union de la Norvège et de la Suède. L'ordre avait été fondé pour éviter que des Norvégiens ne fussent décorés, par le souverain commun aux deux pays, d'ordres suédois.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Dans l'armée :

Le colonel Thiemann, commandant le 7e régiment d'artillerie, vient d'être promu général de brigade.

Montois de naissance et de cœur, d'une santé florissante, d'un caractère jovial et d'une humeur toujours égale, il a épousé la fille de feu le docteur Lebrun, de Mons.

Après de bonnes études à l'athénée de sa ville natale, Gustave Thiemann entra aux armes spéciales à l'École militaire, d'où il sortit sous-lieutenant d'artillerie, puis il alla conquérir, à l'École de guerre, son brevet d'adjoint d'état-major.

Il fut aide de camp du général baron Donny, et après un passage à l'École d'équitation d'Ypres, où il fut instructeur, et un autre passage à Brasschaet, comme professeur, il poursuivit sa carrière dans la troupe, où il conquit tous ses grades.

Il a dû remettre, hier samedi, son commandement du 7e d'artillerie et, sans nul doute, il aura été chaleureusement fêté par tout le régiment, qui regrettera vivement et sincèrement cet éminent et si bienveillant commandant.

Le soir, ses officiers lui offraient un banquet à la *Taverne Royale*.

× × ×

Le baron de Viron est nommé bourgmestre à Dilbeek, et le chevalier de Wouters d'Oplinter à Rotselaer.

× × ×

Grand assortiment de coussins, osiers, nattes de paille, rideaux, cretonnes, gravures en liquidation à l' « Art décoratif ». C. Dangotte, 102, boulevard de Waterloo.

× × ×

Festival Wagner.

Toutes les partitions, piano et chant.

Texte français : prix réduit, 10 francs.

Texte allemand : 6 fr. 25 et 3 fr. 75.

Piano seul : 2 fr. 70 et 5 francs.

Brochures textes français et allemand : 1 et 2 francs.

Maison J.-B. Katto,

12 et 14, rue d'Arenberg. Téléphone A 1902.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts et de nombreux baigneurs y séjournent déjà fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la Reine des Villes d'Eaux.

× × ×

Le succès de la semaine !

Au Select Pathé, 4 et 5, avenue de la Toison-d'Or (porte de Namur), Mlle *Robinne*, la talentueuse et jolie actrice de la Comédie-Française, dans le film littéraire *les Deux Noblesses*. L'incomparable Pathé-Journal figure à chaque programme.

× × ×

500 blouses nouvelles, des jupons charmants à 6 fr. 90. Robes broderies réclame, vente extraordinaire cette semaine. *Maison Vandeputte.*

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Jeudi a été célébré, à Bruxelles, le mariage de M. George Van Buggenhoudt, fils de M. Félix Van Buggenhoudt et de Mme, née De Becker, avec Mlle Léa Dujacquier.

× × ×

Fin avril sera célébré, au Cap Ferrat, le mariage de Mlle Edmée de Marotte de Montigny, fille du comte de Marotte de

Les parfums **MONNA-VANNA** sont en vente dans tous les grands magasins et bonnes maisons de parfumerie de Belgique.

M. MAURICE PROOST

37, rue de Russie

Agent général pour la Belgique. 8

ART FRANÇAIS

BRUXELLES

57, MONTAGNE DE LA COUR, 57

BIJOUX ARTISTIQUES

TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE

SUPERBE COLLECTION

DE BIJOUX DE DEUIL

HAUTE ÉLÉGANCE

DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ

Sacs riches avec application de jais.

Maroquinerie de deuil.

MAISON HORS CONCOURS 146

BRICQUET Sœurs

CORSETS -- CEINTURES

49, rue de Stassart

BRUXELLES

NETTOYAGE DE Robes de ville et de soirée

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE A VAPEUR : Rue Rara 6a

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin

MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales Tél. 5808

45

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL MM. le Roi et la Reine, de LL. AA. RR. Madame la Princesse Clémentine et Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

Exposition 1910
MÉDAILLE D'OR
Expéditions en province très bien soignées

Montigny et de la comtesse, née de Braconier, avec le comte Emmanuel Dedous de Pierrefeu, fils du comte René Dedous de Pierrefeu et de la comtesse, née de Belloc de Chamborant.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Marie-Louise Stauthamer, fille de M. Stauthamer et de Mme, née Dujardin-Dansart, avec M. Charles-T. Potter, de Londres.

× × ×

La comtesse Emmanuel d'Oultremont a heureusement mis au monde une fille.

× × ×

M. et Mme Henri Kullmann-Thom font part de la naissance d'un fils, qui a reçu le prénom de Léon.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale. Bruxelles.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia », A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

A la Ville de Leuze
Bruxelles, 25-27, Mgue-Herbes-Potagères - Ostende Digue-Mer informe sa nombreuse clientèle de ce que les nouveautés en bas et chaussettes sont arrivées.

× × ×

Aux fiancés. — Gd choix de meubles pour cuisine, sujets et cabinet de toilette. Mon Van Campenhout, 58, bd Botanique.

× × ×

Il y avait naturellement salle comble, archi-comble, sauf au paradis, — le passage d'un cortège dans les rues ayant sollicité des curiosités, — pour la représentation donnée, lundi dernier, au bénéfice de M. Jean Cloetens. Le programme comportait la première représentation de *Proserpine*, à laquelle, dans la loge de M. Guidé, assistait M. Saint-Saëns. Mais la salle n'eût pas été moins remplie si l'on avait donné *le Trouvère* ou *le Voyage en Chine*. Le « bénéfice de Jean » suffit à attirer la foule, quel que soit le spectacle. C'est comme pour la soirée d'adieux. Toutes les places sont enlevées avant même que soit connu le programme, qui, jusqu'au dernier moment, subit des modifications.

Donc, lundi, il y avait foule, et parmi les fidèles habitués de ce « bénéfice », nous avons reconnu : Comtesse Horace van der Burch, M. et Mme C. de Penaranda de Franchimont, baron et baronne Janssen, comte et comtesse de Sainte-Marie, Mme Vergote-De Lantsheere, douairière et Mlles Metzler, Mme de Gerlache de Gomery, baron et baronne de Cuvelier, M. et Mme Speyer, chevalier et Mlle de Sauvage-Vercour, M. et Mme Lucien Graux, M. et Mlle de Leu de Cecil, baronne Pecsteen et ses filles, M. et Mme Prins, douairière de Bert, M. et Mme Clynans et leurs fils, M. et Mme Lambotte, Mme Stiénon, docteur et Mlle Accarain, M. et Mme Beunier, M. et Mme Steens, M. et Mme Max Hallet, Mme Van Volxem, Mme et Mlle De Ro, M. et Mme G. Périer, Mme Bidart, Mme Raeymackers, Mme Dietrich, Mme Wolff-Maas, Mme et Mlle Canler, M. et Mme J. van Langenhove, Mme Burnell, M. et Mme Alfred Madoux, M. et Mme Cheval-Madoux, colonel et Mme Oswald Allard, M. et Mme Georges Grimard, Mlle Grimard, Mme et Mlle Annemans, M. et Mme Ch. Merzbach, Mme Legrand, M. et Mme Armand Solvay, M. et Mme Michel Orban, M. et Mme Tassel, Mme veuve Boël, comte et comtesse Goblet d'Alviella, Mme et Mlle Baar, M. et Mme L. Orban, Mme et Mlles Bivort, Mlles Adam, M. et Mme Lorthioir-De Mot, M. et Mme Keym, M. et Mme Leenaerts, M. et Mme Warnant, Mme Franchomme, Mme Catteau, M. et Mme Thiry, M. et Mme Rigaux, Mme de Backer, Mme Gravez, Mme Thiriar et son fils, M. et Mme Favresse, M. et Mme Paul Lambert, major et Mme Morel-Jamar, M. et Mme Todros, lieutenant et Mme Bernheim, Mme Fernand Jamar et son fils, M., Mme et Mlle Goemaere, M. et Mme Schoenfeld et leurs filles, M. et Mme Hartlaub, M. et Mme De Broux, M. et Mme De Raet, Mme Boulvin, M. et Mme De Kuiper, Mme veuve Cramer, M. et Mme Maurice Cramer, M. et Mme Dessent, Mme et Mlle Greber, Mme Campioni, Mme Strauss et son fils, Mme Jean De Mot, Mme Philippson, M. et Mme Guidé, Mlle Guidé, Mlle Vercken, Mme V. Reding et son fils, M. et Mme F. Vander Elst.

S. Exc. M. Klobukowski, ministre de France ; M. Max, bourgmestre ; l'échevin Jacqmain, MM. O. Crabbe, G. Poncelet, Lucien Jamar, baron Chazal, Sam Wiener, D. Maas, J. et L. Cassel, Roelandts-Coppée, Vaxelaire-Claes, Georges et Raymond Vaxelaire, De Vylder, H. Brunard, colonel Huyttens de Terbecq, Maurice Anspach, Maurice Parmentier, van Tilt, Visschers, Morren, E. Melot, R. Steens, Stallaert, Raeymackers, Van de Kerkhove, Giroul, De Lancker, Du Pré, Gilbert père, Paul Gilbert, Jadot, Demeure, Ed. Wielemans, Octave Maus, Delporte, J. Brunet, de Perceval, Mayer fils, De Keyser, docteur Verhooghen, lieutenant-colonel Fourcault, commandants Joly et Harzé, lieutenant Ronflette...

Au contrôle, Jean, qui portait fièrement sa brochette de décorations, recevait les félicitations des habitués, et, pendant les entr'actes, il se promenait dans les couloirs, tout heureux, après la maladie qui l'a tenu si longtemps éloigné de « son théâtre », de se retrouver, solide et bien portant, au milieu de ses clients, qui sont devenus des amis.

— A nous trois, disait-il, les deux doyens des abonnés, MM. Oscar Crabbe et Poncelet, et moi, cela fait plus de cent cinquante ans de théâtre et, vous voyez, nous tenons bien.

× × ×

Le 5 avril, il y eut un grand dîner chez S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen.

Parmi les convives : S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa, S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique et Mlle Marburg, prince et princesse Pierre de Caraman-Chimay, comte et comtesse Charles de Lannoy, comtesse Gontran de Lichtervelde, jonkheer et Mme Melvill van Carnbee, comte et comtesse Baudouin de Bousies, le chargé d'affaires d'Allemagne prince Hatzfeldt-Trachenberg, comte et comtesse Apponyi, baron Kiss de Ittebe, etc.

× × ×

Mercredi, S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique et Mme Théodore Marburg ont donné, en l'hôtel de la légation, un dîner auquel assistaient : S. Exc. l'ambassadeur des États-Unis en France et Mme Myron T. Herrick, S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen, S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro-Costa, M. et Mme Parmely Herrick, le troisième secrétaire d'ambassade en France et Mme Warren D. Robbins, Mlle Sophie de Clary et Aldringen, Mlle Villiers, commandant Powers Symington, attaché naval des États-Unis à l'ambassade de Londres ; M. Sven Harold Poussette, attaché à la légation de Suède, et M. J. Butler Wright, secrétaire de la légation des États-Unis.

× × ×

Conservation de fourrures.
Maison Beer-Corbel.
8, avenue Louise, Bruxelles. — Tél. A 4559.

× × ×

Première Communion. — Pour des cadeaux utiles et de bon goût, adressez-vous à l'orfèvre Miele, 83, r. Marché-aux-Herbes.

× × ×

Tailleur doublé mi-soie, 110 francs.
Léon Delhove, couturier, 28, rue de la Limite.

× × ×

Modes et bijoux. — La clientèle select qui fréquente les salons de modes de Mme Stigner-Liénard apprendra avec plaisir que — pour cause d'agrandissement — cette modiste si réputée a transféré ceux-ci du nº 18 au nº 36, rue de la Pépinière. Faut-il ajouter que dans ses nouvelles et coquettes installations seront exposées les créations les plus recherchées et les plus élégantes que Mme Stigner-Liénard a réunies à l'occasion de son retour de Paris, où elle s'est d'ailleurs créé de si solides relations d'affaires.

D'autre part, on sait la vogue des bijoux exécutés par M. Stigner. Ce rayon prend également une importante extension, et le soin apporté aux travaux sur commande fera s'augmenter encore les ordres toujours nombreux confiés à ce délicat joaillier.

× × ×

Le baron Capelle, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, et la baronne Capelle ont donné deux bals très réussis, les 4 et 6 avril.

Le cotillon, très fleuri, était dirigé par M. Robert Capelle, aidé de ses sœurs.

Dans l'élégante assistance : Comtesse de Clary et Aldringen et sa fille, Miss Marjory Villiers, S. Exc. le ministre du Chili, Mme Huneeus et leurs filles, S. Exc. le ministre des États-Unis et Miss Christine Marburg, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, baronne Fernand d'Huart et sa fille, comtesse de Romrée de Vichenet et sa fille, comtesse Charles de Briey et sa fille, baronne Albert Snoy et sa fille, baronne de Montblanc et ses filles, Mlle de Rennette de Villers-Perwin, baron et baronne Armand de Bonhome et leur fille, vicomtesse de Maulde et ses filles, Mme Brichart de Maulde, baron et baronne de Maleingreau d'Hembise et leurs filles, comtesse René de Meeûs et sa fille, baron et baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, Mme Ernest Parmentier et ses filles, baronne Georges de Vinck et sa fille, baron van der Gracht d'Eeghem et sa fille, lieutenant général chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, Mme van Praet et sa fille, Mme Fernand du Roy de Blicquy et sa fille, baronne de Jamblinne de Meux et sa fille, M. Gustave du Roy de Blicquy et sa fille, baronne Snoy d'Oppuers et sa fille, comtesse de Sansac de la Vauzelle et sa fille, M. et Mme Albéric de Pierpont et leur fille, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, Mme Humbert de Mélotte de Lavaux et sa fille, Mme de Lalieux de la Rocq et sa fille, baronne Oscar de Crombrugghe de Looringhe et ses filles, Mme de Prelle de la Nieppe et sa fille, Mme Arnold Gamard et sa fille, baron Arthur de Failly et sa fille, M. et Mme Arthur de Pierpont et leur fille, M. et Mme de Timary et leur fille, Mlle de Francquen, Mlle van der Vrecken, comtesse Mary de Béthune, comtesse Zoé de Ribaucourt, comtesses Marie-Henriette et Emma Martini.

MM. Butler Wright, prince Nakaschidje, Mahmoud Sabit bey, Diaz de Villar, Harald Pousette, comte de Merode Westerloo, comte Louis Cornet de Ways-Ruart, vicomte Etienne de Jonghe d'Ardoye, baron d'Hooghvorst, comte Edouard d'Ursel, baron Jean de Chestret de Haneffe, comte Paul de Briey, Georges, Eugène et Etienne Verhaegen, vicomte Roger de Beaudignies, comte Louis de Looz-Corswarem, de Koudriaffsky, barons Raoul et Adrien de Maleingreau d'Hembise, vicomte Arthur de Beughem, Willy van de Walle de Ghelcke, baron Armand van Zuylen van Nyevelt, Jorge Huneeus, barons Raymond et Jacques Sadoine, baron Henri d'Huart, Jacques Davignon, comte Raoul du Bois d'Aische, chevalier Isidore Clément de Cléty, comte Jacques de Lalaing, baron Paul de Favereau, comte Gaston d'Ansembourg, Albert de Villers Grandchamps, Robert de Lalieux de la Rocq, baron Louis de Marcq de Tiège, baron Albert de la Motte Baraffe, Henri de Hemptinne, baron Ivan de Radzitzky d'Ostrowick, baron Alexandre d'Ardembourg de Gibiecq, comte Armand de Diesbach de Belleroche, chevaliers Roger et Charley de Ghellinck d'Elseghem, baron Charles de Montblanc, baron Guillaume, comte Joseph d'Hespel, barons Ernest, Louis, Emmanuel et André de Jamblinne de Meux, baron Adrien Kervyn de Lettenhove, René de Modave de Masogne, Fernand Orban de Xivry, lieutenant Charles d'Orjo de Marchovelette, baron Joseph Powis de Tenbossche, chevalier van Praet, comte Gaston de Ribaucourt, comte Raphaël de Robiano, barons Guillaume et Henri Snoy, Jean Terlinden, baron Jean de Troostembergh, baron Gaëtan de Villenfagne de Vogelsanck, Paul Houtart, baron Arthur Fallon, comte Antoine de Romrée de Vichenet, comtes Eugène et Robert de Changy, Martinez, baron Etienne de Vinck, barons Etienne, José et Marcel de Crombrugghe de Looringhe.

× × ×

Le 5 avril, le comte et la comtesse de Sansac de la Vauzelle ont donné, à la salle Solderslagh, une soirée dansante.

Le cotillon, plein d'entrain, était conduit par Mlle de Sansac de la Vauzelle et les barons de Jamblinne de Meux et d'Ardembourg de Gibiecq.

Y assistaient : Comtesse Charles de Briey et ses filles, Mme van Praet et sa fille, baronne Armand de Bonhome et sa fille, baronne de Vinck et sa fille, baronne Fernand d'Huart et sa fille, baronne de Villenfagne de Vogelsanck et sa fille, comtesse de Diesbach de Belleroche et sa fille, baronne de Crombrugghe de Looringhe et ses filles, M. et Mme de Timary et leur fille, baronne de Jamblinne de Meux et sa fille, Mme Edgard de Prelle de la Nieppe et sa fille, baronne Capelle et ses filles, Mme de Thibault de Boesinghe et sa fille, Mme et Mlle Gamard, Mme Humbert de Melotte de Lavaux et sa fille, vicomtesse Cossée de Maulde et ses filles, baronne Georges de Maleingreau d'Hembise et ses filles, M. Gustave du Roy de Blicquy et sa fille, Mme de Lalieux de la Rocq et sa fille, Mme Arthur de Pierpont et sa fille, comte de Merode-Westerloo, comte Paul de Briey, comte Robert de Changy, baron F. de Wolff de Morsel, comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, baron Powis de Tenbossche, baron L. de Jamblinne de Meux, comte Joseph d'Hespel, baron J. de Troostembergh, comte F. d'Hespel, baron Robert Capelle, baron L. de Marcq de Tiège, MM. Roger de Thibault de Boesinghe, chevalier van Praet, comte A. de Romrée de Vichenet, barons Etienne, Marcel et José de Crombrugghe de Looringhe, baron Fallon, comte Raphaël de Robiano, van de Walle de Ghelcke, baron Otto de Mentock, P. Houtart, vicomte A. de Beughem, baron Etienne de Vinck, lieutenant Georges Verhaegen, Etienne et Eugène Verhaegen, baron Adrien Kervyn de Lettenhove, baron Henry Snoy, lieutenant vicomte Etienne de Jonghe d'Ardoye, baron H. d'Huart, baron Jean de Chestret de Haneffe, Martinez Galvez, Jacques Sadoine, de Leu de Cecil, G. Huneeus, etc.

× × ×

La société du Concert Noble a donné son troisième bal de la saison le 7 avril.

Le cotillon était dirigé par le comte de Lannoy et M. Fernand du Roy de Blicquy.

Reconnu dans les salons : Princesse Ernest de Ligne et ses filles, S. Exc. le ministre des États-Unis et Mlle Marburg, S. Exc. le ministre du Chili, Mme Huneeus et leurs filles, duc et duchesse d'Ursel, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, le chargé d'affaires de Roumanie et Mme Mitilineu, baronne Capelle et ses filles, baron et baronne Frédéric de Wykerslooth de Rooyenstein, baron et baronne de Rosée, comtesse Charles de Briey et ses filles, baron van der Gracht d'Eeghem et sa fille, comte Baudouin de Bousies et sa fille, baronne Alb. Snoy et sa fille, baron et baronne de Maleingreau d'Hembise et leurs filles, comte et comtesse Gaston de Liedekerke, M. et Mme Guy Reyntiens, baronne A. de Bonhome et sa fille, baron et baronne Lunden, comte et comtesse René de Meeûs et leur fille, baronne et Mlle Snoy d'Oppuers, baron Arthur de Failly et sa fille, comte de Briey et sa fille, Mme Ludovic van de Werve et sa fille, comtesse Albéric van der Burch, M. Adr. de Kerchove d'Ousselghem et sa fille, lady Lawson, Mme E. de Prelle de la Nieppe et sa fille, comtesse Senzac de la Vauzelle et sa fille, comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden et ses filles, comte et comtesse A. de Diesbach de Belleroche, comtesse Zoé de Ribaucourt, M. et Mme de Lalieux de la Rocq et leur fille, comte et comtesse C. de Villermont et leur fille, Mme et Mlle Belpaire-Woeste, général chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, Mme Van Praet et sa fille, comte Paul de Briey, baron d'Hooghvorst, vicomte Etienne de Jonghe d'Ardoye, baron Raymond Snoy, comte Edouard d'Ursel, barons Gustave et Emmanuel Guillaume, baron de Chestret de Haneffe, M. Paul Terlinden, comte Stanislas d'Herbeumont, chevaliers René et Charles de Ghellinck d'Elseghem Vaernewyck, comte Raphaël de Robiano, M. Harold Seven Poussett, baron Guillaume Snoy, baron Adrien Kervyn de Lettenhove, chevalier Edouard de Selliers de Moranville, comte de Looz-Corswarem, comte Jacques de Lalaing, MM. Jacques Davignon, Robert Capelle, de Lalieux de la Rocq, baron Jean de Troostemberg, baron Henri d'Huart, baron Ernest de Jamblinne de Meux.

× × ×

Superbe bal à la légation des États-Unis d'Amérique, donné jeudi soir par S. Exc. le ministre et Mme Marburg, qui faisaient les honneurs de leurs salons aidés de leur charmante fille, Mlle Marburg.

Le cotillon fut fort bien dirigé par le baron Jacques de Rosée et se prolongea fort tard dans la nuit.

Dans l'assistance, particulièrement brillante, nous avons noté la présence du ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, le grand maréchal de la Cour et la comtesse Jean de Merode, comtesse Henriette de Merode, le ministre chef du cabinet du Roi comte d'Arschot Schoonhoven, le grand maître de la maison de la Reine et la baronne Hermann de Woelmont, les ambassadeurs et ambassadrices des États-Unis d'Amérique à Londres et à Paris, S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie, la comtesse de Clary et Aldringen et leur fille, S. Exc. le ministre de Grande-Bretagne, lady Villiers et leur fille, S. Exc. le ministre du Chili, Mme Huneeus et leur fille, S. Exc. le ministre de Suède et Mme de Klercker, le ministre plénipotentiaire, la baronne Capelle et leurs filles, comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden et ses filles, le gouverneur du Luxembourg, la comtesse de Briey et sa fille, baron et baronne Paul Pycke et leur fille, baron et baronne F. de Wyckerslooth de Rooyenstein, baronne A. Snoy et sa fille, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, prince de Windischgraetz, baron et baronne Maleingreau d'Hembise et leurs filles, baronne Snoy d'Oppuers et sa fille, comte et comtesse Georges de Briey, M. Robert Capelle, M. et Mme Henri Davignon, Mme Van Praet et sa fille, l'attaché militaire anglais et Mme Bridges, baron van der Gracht et sa fille, comte Cornet de Ways-Ruart, chevalier van Praet, comtesse d'Herbeumont et ses filles, baronne de Bonhome et sa fille, baron Paul de Favereau, le deuxième secrétaire de la légation britannique et Mme Watson, baron Guillaume Snoy, comtes Louis et Ernest Cornet de Ways-Ruart, comtesse Mary de Béthune, comte et comtesse Georges de Briey, Mme van Hoobrouck de la Motte et sa fille, comte et comtesse Eugène du Chastel de la Howardries et leur fille, comtesse de Romrée de Vichenet et sa fille, baron et baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, baron Adrien Kervyn de Lettenhove, comte Gaston de Ribaucourt, baron Arthur de Failly et sa fille, comtesse Charles de Briey et ses filles, baron Ernest de Jamblinne de Meux, comte Gaston d'Ansembourg, de nombreux membres du corps diplomatique et de la colonie américaine.

× × ×

Le tout-Bruxelles mondain et charitable assistait, jeudi soir, à la fête organisée au Palais de Glace Saint-Sauveur.

Les virtuoses du patin, Mlle Frentzen, championne d'Allemagne, et M. Vogel, du Berliner Schlittschuh Club, firent des exhibitions de figures de patinage, seul et par couple, qui leur valurent d'enthousiastes applaudissements.

La soirée se termina par un intéressant match de hockey entre Allemands et Belges.

Bref, soirée très réussie, dont bénéficieront plusieurs œuvres sociales.

Parmi les nombreux spectateurs, citons : Comte et comtesse

Hôtel Monte-Carlo 10-12, Bd des Italiens PARIS
150 chambres. — Ascenseur. — Chauffage central
Téléphones. — Confort moderne
Chambres à partir de 4 francs et à partir de 12 francs
avec salle de bains, service compris.
Adresse télégr. : MONTECAROTEL-PARIS

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGENERE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGREABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab' LYON
76

CYCLES LA PERLE
De VRAIES PERLES
Catalogue et Gros
Julius Holz, Blles
DÉTAIL : CHEZ TOUS NOS AGENTS

RECOMMANDÉ PAR LE CORPS MÉDICAL
BIDET FORMANT CHAISE-LONGUE POUR INJECTIONS EN POSITION COUCHÉE ET LAVAGES INTESTINAUX
BREVETÉ S.G.D.G
A PARTIR DE 20 Frs
"HYGIÉNICA"
64, RUE BETHLEEM
St-GILLES-BRUXELLES

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

DÉPOT GÉNÉRAL :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
59

NOUVEAUTÉS DE PARIS
CHAPEAUX DE HAUT STYLE
Prix modérés
MODES
MAISON
H. COLETTE
12, rue Ernest-Solvay (Pte de Namur

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
62
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

USINES A HAREN-NORD
TÉL. 81

TEINTURERIE ZINSEN

Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9593

Werner de Merode et leurs filles, comte et comtesse de Geloes, vicomte et vicomtesse Desmaisières, comtesse Eugène d'Oultremont, comte et comtesse Jean de Beauffort, comte et comtesse Adrien de Ribaucourt, vicomtesse Obert de Thieusies et sa fille, comte et comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, baron et baronne de Rosée, comte et comtesse J. d'Oultremont, vicomtesses d'Hendecourt, baron et baronne E. de Blommaert, chevalier et Mme Ernest de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, baronne d'Erp et de Busloo, baron et baronne Idès della Faille d'Huysse, M. et Mme Charles Lejeune de Schiervel, M. et Mme Elsen, baron et baronne de Flotow, Mme Braconier de Hemricourt, baronne H. de Thier de Skeuvre, comte et comtesse Louis de Liedekerke, comte et comtesse de Villers, chevalier et Mme Pierre de Selliers de Moranville, baronne Pauline d'Hooghvorst, comtesse Antoinette d'Ursel, M. Misonne et ses filles, M. et Mme Gaëtan Carlier, baronne de Coninck de Merckem, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, comte et comtesse Alfred d'Ansembourg, comtesses Geneviève et Isabelle d'Oultremont, baronne J. de Rosée, M. et Mme Paul May, Mme Vergote-De Lantsheere et sa fille, Mme Drugman, vicomte et vicomtesse Gustave du Parc, M. et Mme F. de Meester de Betzenbroeck, marquis et marquise de Trazegnies, comte et comtesse de Vaux, S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse; M. Mitilineu, secrétaire de la légation de Roumanie; comte Ferdinand de Lannoy, comte Cornet de Ways-Ruart, baron Henri d'Huart, comte G. Cornet de Peissant, chevalier van Praet, vicomte Roger d'Hendecourt, M. Henri van den Bulcke, comte Stanislas d'Herbeumont, marquis d'Yves, baron Paul de Favereau, comte Frédéric de Villers, M. C. van der Straten, vicomte de Pellan, comte Roger van der Straten-Ponthoz, chevalier Georges de Bauer, baron Charles d'Overschie, comte Albert de Villegas de Saint-Pierre, marquis de Bourdeilles, baron de Coninck de Merckem, vicomte Jolly, comte Henri Cornet de Ways-Ruart, M. Robert Cappelle, baron J. de Troostembergh, etc.

× × ×

Mme van Praet a donné, en son hôtel, deux bals, les 9 et 11 avril.

Les cotillons, fort réussis, étaient dirigés par le comte et la comtesse de Lannoy, Mlle van Praet et le chevalier van Praet.

× × ×

Les somptueux locaux de l'hôtel *Astoria* se présentent à merveille pour fêtes, noces et banquets.

× × ×

Elargi et renforcé pour la jarretelle, seul le bas Lemaitre, de Paris, est un bas rationnel. Seul dépôt : Maison George, 44, rue Coudenberg. — Gant Perrin.

× × ×

Corsets, ceintures, jupons.
Mme Hulet, 20, rue de la Sablonnière, Bruxelles.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Nous offrons dans nos salons cinquante modèles robes d'été, depuis 65 francs, doublées, et nulle maison n'a d'aussi jolies blouses; toutes les coquettes passeront chez Vandeputte, rue Saint-Jean, avant les départs.

× × ×

Le comte Adrien van der Burch, un spécialiste en matière d'exposition, a fait, mardi, devant les membres de la Société des Ingénieurs et Industriels, une très intéressante conférence sur les expositions, leur origine, leur développement économique, leur utilité, leurs résultats.

Le comte Adrien van der Burch est un orateur d'une facilité élégante, d'idées larges et d'une érudition rare. Aussi a-t-il intéressé vivement son nombreux auditoire, qui l'a beaucoup applaudi.

Des projections lumineuses ont terminé cette soirée : vues de l'Exposition de 1910, des jardins, des galeries, des pavillons, de Bruxelles-Kermesse. Que de choses oubliées déjà et que de souvenirs ravivés!

Les photographies étaient superbes, et il y en avait quelques-unes, représentant les fêtes de nuit, qui ont fait sensation.

× × ×

L'Œuvre du Calvaire et des Dispensaires organise, les 17, 18, 19 et 20 avril, une kermesse flamande à l'hôtel Somzée, rue des Palais. De nombreuses attrations, théâtre, etc., seront dirigées par des dames du Comité du Calvaire. Les enfants y trouveront le Guignol des Champs-Elysées de Paris, le prestidigitateur Nys et, le jeudi et le dimanche, un grand gymkhana. L'entrée est fixée à 1 franc; les cartes prises d'avance au prix de 2 francs donnent droit à quatre entrées.

On peut se procurer des cartes 249, chaussée de Wavre, au Calvaire.

× × ×

Des savants éminents, comme Armand Gautier en France, Pawloff en Russie, et tant d'autres, ont signalé le rôle important qu'un bon bouillon joue dans la nutrition. Or, le meilleur des bouillons à tous les points de vue est le Bouillon Oxo de la Compagnie Liebig.

× × ×

L'hôtel *Astoria* loue sa splendide salle de fêtes, entourée de ses merveilleux salons de réception, pour assemblées, noces et banquets.

× × ×

Décoration d'intérieurs.
Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans.*

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :
Baronne Georges van Zuylen van Nyevelt, à Oostcamp.
Mme Denis, à Watermael.
Mme veuve Sève, M. et Mme Rigaux, à Uccle.
Mlle Collignon, à Rochefort.
Mme Claeyssens-Wangermée, à Chimay.
Mme Léon Boereboom, à Nosseghem.
M. et Mme Dautricourt, à Sainte-Croix lez-Bruges.
M. et Mme Félix Douxchamps, à Embourg, par Chênée.
Mme van Langenhove, Mme Alfred Solvay, à Baden-Baden.
M. Jules de Borchgrave, à Borcette (Aix-la-Chapelle).
M. Jean Rondeau, en Allemagne.
Général et Mme Desart, à Paris.
Douairière Metzler, à Aix-la-Chapelle.

Mme de Kuyper de Willens, à Montreux (Suisse).
M. et Mme Lucien Van Gelder, en Provence et à Cannes.
Chevalier et Mme Alfred de Theux de Montjardin, à Rome.

Rentrés :

A Bruxelles : M. Fernand de Thier, Mme Hollanders, comte et comtesse Albert de Meeûs, Mme Watremez, M. A. de Limelette, Mme Pfeiffer-Bernier d'Hongerswal, M. et Mme de Moerloose, Mme Herman Dons, baron Pycke de Peteghem, Mlle M. Bauffe.

A Liége : M. Aug. Gillard.

A Louvain : Mme L. Malherbe, M. René Malherbe.

× × ×

La jolie et luxueuse salle de fêtes de l'hôtel *Astoria* est tout indiquée pour y donner des fêtes, noces et banquets.

× × ×

Ch. Servais, tailleur, 27, rue de Berlin.
Costume doublé soie, 110 francs.

× × ×

Restaurant Ravenstein.
Changement de propriétaire. Rendez-vous des familles.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Le samedi 5 avril est décédé à Bruxelles, en son hôtel du boulevard du Régent, le vicomte Adolphe de Spoelberch, né en cette ville le 7 novembre 1839.

Le défunt appartenait à l'une de nos plus vieilles familles, trop connue pour qu'il soit nécessaire de rappeler ses origines et ses alliances.

Toute la société bruxelloise regrettera ce galant homme qui unissait à une grande affabilité de manières et à une rare distinction d'allures la plus séduisante simplicité. Il mit à fuir les honneurs et les emplois publics la même ardeur que d'autres dépensent pour y atteindre, mais le souvenir de sa réelle bonté et d'une générosité dont les pauvres de Wespelaer et de Londerzeel savent le secret, demeurera, tandis que le faste et les dignités s'évanouissent avec ceux mêmes qui sacrifièrent tout pour les acquérir.

× × ×

Le 6 avril est décédé, à Saint-Gilles, M. Achille Huart-Hamoir, ancien bourgmestre de Schaerbeek, ancien conseiller provincial de Brabant, officier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix et de la médaille civiques de 1re classe, décoré de la médaille commémorative du règne de Léopold II, officier d'Académie de France, administrateur de sociétés.

Le défunt, âgé de soixante-douze ans, s'était dévoué généreusement à la chose publique; sa bonté toujours prête à s'exercer en faveur de ceux qui y faisaient appel, était proverbiale. C'était un caractère droit, loyal, au jugement sûr.

Les funérailles, suivies de l'inhumation dans le caveau de famille au cimetière de Schaerbeek, ont eu lieu jeudi matin, au milieu d'une affluence considérable.

Le char funèbre disparaissait sous les fleurs et les couronnes parmi lesquelles celles envoyées par le Conseil communal de Schaerbeek, le baron Empain, M. François Empain, la Compagnie des Chemins de fer réunis, la Société des Railways et Electricité, l'École de musique, etc.

LL. MM. le Roi et la Reine se sont associés au deuil qui frappe Mme Huart-Hamoir en lui adressant l'expression émue de leurs condoléances.

Cette mort met en deuil : Mme Huart-Hamoir, Mlle Simone Huart, Mme Hamoir-van Brussel, Mme Auguste Huart, M. et Mme Maurice Barbier, née Jeanne Huart, M. et Mme René Quinet, née Marguerite Huart, et leurs enfants, M. et Mme Paul Huart et leurs enfants, la douairière C. van Lidth de Jeude, née van Brussel, ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, les familles Huart, Brichart, Hamoir.

× × ×

Jeudi est décédé, à Cannes, M. Leurs, ancien officier d'artillerie, qui, depuis 1896, était conseiller communal de Bruxelles. De 1900 à 1905 il fut échevin des travaux publics.

Le défunt, qui a succombé à une crise de diabète, était âgé de soixante-neuf ans.

× × ×

Fowler et Ledure, English tailors, 24-26, rue d'Arenberg.
Spécialité : Pardessus de voyage.
Paletots Gabardinette imperméable, 75 francs.

× × ×

Hôtel Métropole, Tea Room, concert de 4 à 6 heures.

× × ×

La maison Ernest s'est spécialisée pour les teintures au henné. 23, rue de la Madeleine.

× × ×

On est souvent embarrassé pour le choix d'un stimulant en cas d'inappétence, d'affaiblissement, etc. Pour parer à la dénutrition et tonifier les nerfs et les muscles anémiés, l'Extrait de viande Liebig n'a pas de pareil.

× × ×

D'Anvers :

Le lundi 7 avril a été célébré le mariage de Mlle Hélène Manceau, fille de M. A. Manceau, consul de Bolivie à Anvers, et de Mme A. Manceau, avec M. Florent van de Wouwer, fils de M. et de Mme François van de Wouwer.

Les témoins étaient : Pour Mlle Manceau, le lieutenant d'infanterie allemande Gartzen, son beau-frère; pour le marié, M. Albert Waldburger, son cousin.

C'est au bras de son père que Mlle Manceau pénétra dans l'hôtel de ville; le fiancé offrait le bras à sa mère; M. François van de Wouwer conduisait Mme A. Manceau.

Venaient ensuite : M. Waldburger et Mme Gartzen-Manceau, capitaine commandant Jannotte, attaché au ministère de la guerre, et Mlle Marguerite Manceau, lieutenant Gartzen et Mme Jannotte, M. Armand van de Wouwer et Mme A. Simons de l'Escluze, notaire A. Simons et Mlle Angèle van de Wouwer, M. Pierre Block et Mlle Inga Scott Bell (de Glasgow), M. Reif et Mlle B. Hooper (de Londres), M. Gaston van de Wouwer et Mlle Maria Blom, M. Max Noé et Mlle Geneviève Manceau, M. Léon Noé et Mlle Millenet.

Après la cérémonie religieuse en l'église Saint-Joseph, il y eut un déjeuner intime, suivi d'une brillante réception, dans les salons de l'hôtel van de Wouwer. Le soir, parents et amis se retrouvèrent en un banquet de cent convives, offert par Mme A. Manceau, en son hôtel de l'avenue des Arts.

M. et Mme Florent van de Wouwer sont partis pour un voyage qui durera plus de trois mois, et au cours duquel ils comptent visiter les Pyrénées, le Midi de la France, la Riviera, l'Italie et la Suisse.

Le jeudi 10 avril a été célébré le mariage de Mlle Jeanne De Trommerie, petite-fille de Mme Gustave De Trommerie, fille de M. Arthur De Trommerie et de Mme, née Criquelion, avec M. Paul Volkaerts, fils de M. Louis Volkaerts et de Mme, née van Pelt, décédée.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Robert De Trommerie, son frère; pour le marié, M. Henri Martin, son beau-frère.

A son entrée en l'église Saint-Michel, le cortège était ainsi composé : M. Arthur De Trommerie et Mlle Jeanne De Trommerie, M. Paul Volkaerts et Mme Edmond Pittevil-Volkaerts, M. Louis Volkaerts et Mme Arthur De Trommerie, M. Antoine Criquelion, bourgmestre de Jurbise, et Mme Henri Martin, M. Henri Martin et Mme Félix Garlinck, M. Edmond Pittevil et Mme François van Brée, M. François van Brée et Mme Léon Dens, le conseiller communal Léon Dens et Mlle Yvonne Du Pont (de Dour), M. Octave Schmidt (de Bruxelles) et Mlle Marcelle Callaert, M. Victor Schmit (de Bruxelles) et Mlle Madeleine Lons, M. Henri Garlinck et Mlle Flora Boulenger (de Mons), M. René Boulenger (de Mons) et Mlle Georgette Garlinck.

Avant le départ du jeune couple vers le Midi de la France, un grand banquet, offert en leur honneur par M. et Mme Arthur De Trommerie, groupa autour d'eux, outre les personnes déjà citées plus haut : M. et Mme J.-B. Schmit (de Bruxelles), M. et Mme O. Callaert, M. et Mme Jos. Danco, M. et Mme Alphonse Casman, M. et Mme François Grell, M. et Mme Georges Regnier, l'architecte et Mme Jos. Hertogs, l'ingénieur et Mme Hubert Martin (de Bruxelles), M. et Mme Sem Levy, M. et Mme A. Wauters, M. et Mme François van de Werve, Mme Victor Dupont (de Dour), M. et Mme Willy van Lede, M. et Mme Marius Boulenger (de Mons), Mme C. Blom, M. et Mme Jos. Dauge (de Gand), Mlles H. Rondeau, Mella Pootmans, Gabrielle Janssens, Marthe Randaxhe, Suzanne Fisch, Jean Lefèvre (de Linkebeek), Elisa et Louisa Pittevil, Alice et Jeanne van Pelt, A. Van den Berghe (de Bruxelles), Maria Blom, MM. Edouard Govaerts, Félix Garlinck, Deanscutter, Maurice et Willy Collignon, Ernst Eiffe, Jules Burton, M. Soons (de Ath), François Van Pelt, W. Fisch, Henri et Jules Grell, R. Rondeau, lieutenant Bodenhorst, lieutenant Rollin, Mermans, Jules et Joseph Landmeters, Fernand Hubert, etc.

Hier samedi a été célébré le mariage de Mlle Marie-Thérèse Meeûs, fille de M. Raymond Meeûs et de Mme, née Vrancken, avec M. Louis Becker junior, fils de M. Louis Becker et de Mme, née Witteveen.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Raymond Meeûs junior, son frère; pour le marié, M. Léon Becker, son frère.

Le cortège nuptial était composé comme suit : M. Raymond Meeûs et Mlle Marie-Thérèse Meeûs, exquise de grâce et de jeunesse sous ses blancs atours d'épousée; M. Louis Becker fils et Mme Louis Becker, M. Louis Becker et Mme Emile Vrancken-Rom, M. Léon Becker et Mme Raymond Meeûs, M. Raymond Meeûs et Mme Georges Myin, le juge Louis Witteveen et Mme Vrancken-Lowet, M. Emile Vrancken-Lowet et Mme Louis Witteveen, M. Georges Myin et Mme Otto Gylstorff, M. Otto Gylstorff et Mlle Marthe Delwart, M. Maurice Meeûs et Mlle Claire Collin, M. Henry Delwart et Mlle Hélène Busch, MM. Georges Meeûs, Antoine Collin et Mlle Madeleine Meeûs.

Au retour de l'église Saint-Laurent, un lunch somptueux, auquel prirent part cent soixante-dix invités, fut offert par M. et Mme Raymond Meeûs, en leur coquet hôtel de la rue van Schoonbeke, dont tous les salons étaient garnis de fleurs superbes.

M. et Mme Louis Becker vont parcourir les Pyrénées, l'Italie et la Suisse.

Le mariage de Mlle Amy Petric, fille de M. D. Petric et de Mme, née Benedictus, avec M. Leslie-Alexander Young, de Londres, sera béni au temple anglican Saint-Boniface, rue Grétry, le 23 avril.

Mlle Petric étant, comme son fiancé, de nationalité anglaise, le mariage civil sera célébré au consulat d'Angleterre.

Les fiançailles de M. Camille Bracq, de Gand, fils de M. Paul Bracq et de Mme, née van den Hende, avec Mlle Alix Criquillion, fille de M. Louis Criquillion, administrateur délégué du Comptoir Anversois, sont officielles.

La mort de Mme Eulalie de Terwangne, religieuse au couvent du Sacré-Cœur à Anvers, décédée le 4 avril, met en deuil : Baron de Terwangne, colonel commandant le 1er régiment de lanciers et Mme Iweins, née baronne de Terwangne; barons Armand et Maurice de Terwangne, M. et Mme Gaston Iweins, Mlle Marthe Iweins, baron Alfred de Terwangne, baronne Octave de Villenfagne de Vogelsanck, comte de Ramaix, sénateur; M. et Mme Edouard Geelhand, baron Georges de Vinck, M. et Mme Montens, M. Montens d'Oosterwyck, membre de la députation permanente, et Mme Montens d'Oosterwyck, M. et Mme Fernand Guyot de Mishaegen, M. et Mme Daniel de Pret-Roose de Calesberg, chevalier et Mme Romain de Schoutheete de Tervarent, baron et baronne Raymond de Terwangne, M. et Mme Albert Peers de Nieuwburgh.

× × ×

De Liége :

Le mariage de Mlle Yvonne Hermans avec le baron Robert de Cartier d'Yve est fixé au 20 mai. La cérémonie sera suivie d'un déjeuner au château de Jongenbosch.

Le vicomte et la vicomtesse Louis de Monge de Franeau font part de la naissance d'un fils qui a reçu le prénom de Jacques.

Le baron Jean de Favereau de Jenneret a présidé, lundi, l'assemblée générale de la Société pour la répression du braconnage en Belgique. Le chevalier Octave de Mélotte, secrétaire, a présenté un rapport sur la situation financière de la société. MM. H. Van Willigen, vice-président; A. Aerts, Gustave d'Andrimont et Marcel Nagelmackers, commissaires sortants et rééligibles, ont été, à l'unanimité, réélus dans leurs fonctions respectives.

Mme Paul Orban et sa fille sont rentrées de leur voyage en Algérie et Tunisie.

M. et Mme Gustave Trasenster, M. et Mme Jacques Van Hoegaerden sont revenus mardi de Biarritz.

Est décédée la baronne de Ryckel, née Elisabeth Chantraine. Font part de cette mort : Colonel d'état-major baron Louis de Ryckel, chef d'état-major de la position fortifiée d'Anvers; M. et Mme Amédée de Ryckel, M. Louis de Ryckel, Mlle Madeleine de Ryckel, MM. Frédéric, Jean, Paul, Maurice et André de Ryckel.

Les obsèques solennelles ont été célébrées le 7 avril, en l'église Sainte-Croix.

× × ×

De Gand :

Mercredi 2 avril, un bal très élégant réunissait une société nombreuse dans les salons du vaste hôtel du commissaire général du gouvernement près l'Exposition de Gand et de Mme Jean de Hemptinne.

Vers minuit, souper servi par petites tables.

Le cotillon, très fleuri, était dirigé par Mlle Jenny de Hemptinne, assistée de son frère, M. Henry de Hemptinne, et de son cousin, M. Carlos de Hemptinne.

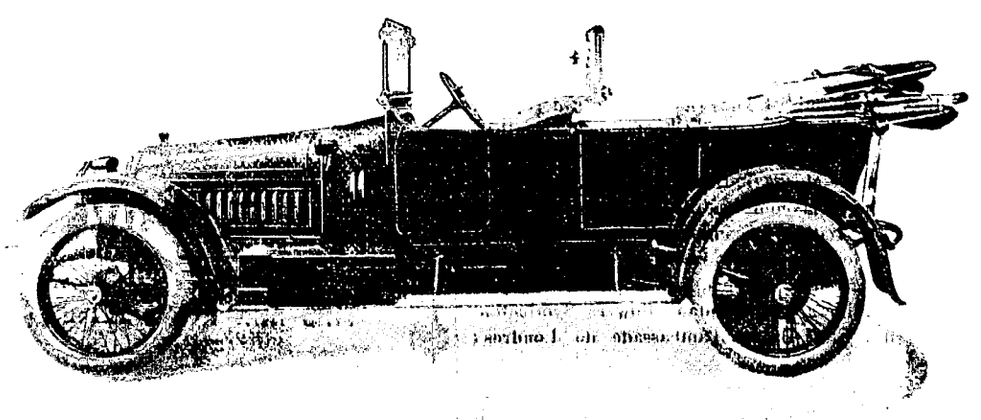
Assistaient à cette belle fête : Baron et baronne Herman della Faille d'Huysse, baron et baronne Julien della Faille d'Huysse et leur fille, baron et baronne van Loo, M. Adrien de Kerchove d'Ousselghem et sa fille, baron et baronne de Gieye, leur fille, M. et Mme Piers de Raveschoot et leurs filles, vicomte et vicomtesse Herman de Baré de Comogne, baronne de Pélichy et sa fille, Mme Humbert de Melotte de Lavaux et sa fille, M. et Mme Stiénon du Pré, M. et Mme de Thomaz de Bossierre, comte et comtesse de Beaupré et ses filles, Mme de Behault et ses filles, comte et comtesse de Hemptinne et leur fille, baron et baronne Jules del Marmol, Mlles Pâquerette et Emma del Marmol, baron et baronne Idès della Faille d'Huysse, M. et Mme Frédéric Vergauwen, Mme de Meulenaere et sa fille, M. et Mme Christian de Smet de Naeyer, Mme Feyerick-du Monceau et sa fille, baronne de Bieberstein, M. et Mme de Séjournet de Rameignies et sa fille, M. et Mme Fernand de Limon-Triest, M. et Mme Amand Casier, M. et Mme Eugène Herry, Mme de Blommaert et ses filles, chevalier et Mme Soenens et leur fille, baron Rotsart de Hertaing et sa fille, M. Roels et sa fille, baronne de Béthune et sa fille, M. et Mme Maurice Lippens, M. et Mme Paul Lippens, M. et Mme Eugène de Hemptinne, M. et Mme Henry de Smet de Naeyer, chevalier et Mme Pierre van Tieghem de Ten Berghe, etc.

Parmi les habits noirs : Chevalier Paul van Tieghem de Ten Berghe, vicomte de Nieulant et de Pottelsberghe, baron Grenier, comte Henry Goethals, MM. Carlos de Kerchove d'Exaerde, Christian de Séjournet, Charles de Meulenaere, Guy de Limon-Triest, barons Jacques et Emmanuel della Faille d'Huysse, comte Louis de Beaupré, baron Robert Capelle, Léon Pouppez de Kettenis, Etienne Orban, Joseph Otto de Mentock, Roger Janssens de Bisthoven, vicomte Roger de Beaudignies, Alphonse Morel de Westgaver, Paul Eggermont, Albéric de Formanoir de la Cazerie, Alfred de Witte, Jean Soenens, Adrien Casier, Alfred Piers de Raveschoot, Albert de la Kethulle de Ryhove, Henry Liénart, Joseph Goethals, Marc de Kerchove d'Ousselghem, Raoul et Baudouin de Hemptinne, etc.

AUTOMOBILES PEUGEOT

AGENCE BELGE
RENÉ KUHLING

25, RUE DU CHAMP-DE-MARS
Téléph. A 5316 (Porte de Namur)



Torpédo 18 chevaux sport PEUGEOT, carrosserie Van den Plas.

VOITURES FINIES DISPONIBLES. LIVRAISON RAPIDE DE CHASSIS DE TOUTES FORCES

RESTAURANT SAVOY
N'EST PLUS UN BAR
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

Savons de Toilette extra-fins

Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.

147

des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.

Fournisseur de la Cour de Belgique

Les membres de l'Association de la Presse belge ont tenu, dimanche, une assemblée générale dans les locaux du Comité exécutif de l'Exposition. Ils ont visité celle-ci en détail et ont été frappés de la grandeur et de la beauté de cette entreprise.

L'Exposition, dont tous les bâtiments sont achevés, se présente le mieux du monde sur un espace de 130 hectares.

Le Palais de l'Horticulture est une merveille, et le 26 avril, à l'ouverture des Floralies, il présentera un spectacle prestigieux. Le Palais du Congo, les Palais de Gand, Bruxelles, Anvers et Liège, le Palais des Beaux-Arts, le Salon d'honneur sont splendides. Le quartier de la Vieille-Flandre est exquis, le Village moderne d'un très grand intérêt, et le beau Parc, avec ses pavillons coloniaux et ses attractions variées, promet aux visiteurs de nombreux agréments.

Le comité exécutif a réalisé une œuvre vraiment belle et le succès couronnera certainement ses efforts.

× × ×

De Louvain :

M. et Mme Egide van den Eynde ont donné, le samedi 5 avril, en leur hôtel, un dîner où se trouvaient réunis, autour de petites tables délicieusement fleuries : M. et Mme Bauchau, M. et Mme Le Bon, M. et Mme Hollanders, sénateur de Becker-Remy et Mlle Mad. de Becker-Remy, M. Max Roberti et Mlle Roberti, Mme et Mlles Nève, M. et Mme Gilbert, Mlle Gilbert, M. de Bruyn, M. et Mme Jacques Hollanders, M. et Mme André Bauchau, M. et Mme F. de Cannart d'Hamale, M. et Mme Jean Taymans, Mlles J. van den Eynde. M. et Mme Fasbinder, MM. J. Schul, P. Debaisieux, Jules Roberti, J. Portmans, B. van Overstraeten, J. Le Bon, Th. Smolders, J. Nève, A. et P. van Hal, H. Moens de Hase, Jules van den Eynde.

× × ×

De Paris :

En l'église de Saint-Pierre de Chaillot a été béni le mariage du comte Gonzalve d'Alcantara avec Mlle de Saint-Gilles.

Les témoins étaient : Pour le marié, le comte Alphonse d'Alcantara et le vicomte A. d'Ordiviliers ; pour la mariée, le baron d'Ottenfels, chambellan de S. M. l'empereur d'Autriche, et le marquis de Saint-Gilles.

La quête était faite par Mlles Lucie de Saint-Gilles, Hélène de Vaucelles et Isabelle de Diesbach, accompagnées du comte Henri de Cherisey, le baron Peers de Nieuwburg et M. Roland de Graffenried-Villars.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. d'Alcantara, frère du marié.

Le cortège, très élégant, était ainsi composé : Les mariés, comte Hervé de Saint-Gilles et comtesse d'Alcantara, comte d'Alcantara et baronne d'Ottenfels, marquis de Saint-Gilles et comtesse Alvar d'Alcantara, comte Alphonse d'Alcantara et Mme de Garsignies, baron d'Ottenfels et vicomtesse de Fayet, vicomte A. d'Hardivilliers et comtesse de Vigneral, comte de Vigneral et comtesse Juan d'Alcantara, comte Juan d'Alcantara et comtesse J. de Vaucelles, vicomte Jacques de Vaulogé et comtesse Maurice Attems, comte F. de Vigneral et comtesse H. de Diesbach, comte de Cherisey et comtesse F. de Vigneral, comte de La Villegontier et vicomtesse Jacques de Vaulogé, baron Georges Peers de Nieuwburgh et Mme J. de Garsignies, comte Maurice Attems et baronne Peers de Nieuwburgh, comte H. d'Assay et Mlle de Barrême, marquis Amblard de Beaumont et baronne de Roodenbeke, prince de Carini et Mme de Courtilloles, marquis de Venevelles et princesse de Carini, comte A. de Diesbach et Mlle de Vaulogé, M. J. de Garsignies et Mlle H. de Diesbach, comte Fernand d'Hardivilliers et Mlle Christiane de Vaucelles, comte Gaston de Saint-Gilles et Mlle Isabelle de Diesbach, M. de Graffenried Villars et Mlle Peers de Nieuwburgh, comte H. de Cherisey et Mlle L. de Saint-Gilles, baron Peers de Nieuwburgh et Mlle H. de Vaucelles.

De nombreux cadeaux avaient été offerts aux jeunes mariés.

Dans la corbeille : Collier de diamants, diadème de diamants, bague émeraude et diamants, bracelet rivière diamants, croix rubis et diamants, zibelines, dentelles de Bruxelles.

Parmi les donateurs : Comtesse douairière d'Alcantara, en souvenir de la comtesse Hervé de Saint-Gilles, comtesse douairière de Vigneral, en souvenir de la baronne d'Ottenfels, en souvenir de la comtesse d'Affry, comte Alphonse d'Alcantara, vicomte Gaston de Saint-Gilles, Mlle Lucie de Saint-Gilles, vicomtesse de Fayet, comtesse Alvar d'Alcantara, baron et baronne d'Ottenfels, marquis de Saint-Gilles, comtesse d'Alcantara, née de Villers ; Mme de Garzignies, comte et comtesse de Vigneral, comte et comtesse Juan d'Alcantara, comte et comtesse de Vaucelles, comte et comtesse F. de Vigneral, comte A. de Diesbach, comtesse Henri de Diesbach, baron et baronne G. Peers de Nieuwburgh, baron et baronne Henri de Roodenbeke, vicomte et vicomtesse de Ghellinck-Vaernewyck, etc.

La Ronde de Nuit, 4, boulevard Anspach, téléphone A. 115.08, est chargée depuis plusieurs années du placement de *veilleurs en permanence* par une centaine de firmes belges très importantes ainsi que par un grand nombre d'autorités.

Parmi ces clients, nous citerons :

1° La Société anonyme du Canal et des Installations Maritimes ;
2° Les Ateliers de Construction Bollinckx ;
3° L'Administration de *l'Etoile belge* ;
4° L'Union Fluviale ;
5° La Continentale Menkès et Cie ;
6° La Compagnie générale pour l'Éclairage et le Chauffage par le Gaz, à Anderlecht ;
7° La Compagnie continentale du Gaz ;
8° MM. Vanden Berghs Margarine Ltd ;
9° M. Armand Blaton, entrepreneur ;
10° A. E. G. Union Électrique, société anonyme, etc.

11° Le Ministère de l'Industrie et du Travail ;
12° Le Ministère des Sciences et des Arts ;
13° Le Commissaire général du Gouvernement ; etc.

Miniaturiste M. L. MOREELS Cours de miniature Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

A MONTE-CARLO

(*Lettre particulière.*)

Monte-Carlo, le 10 avril.

Contrariée au début par le vent et les rafales, la grande quinzaine sportive des canots et hydro-aéroplanes a joui cette semaine d'un temps superbe, et c'est sous un soleil radieux et devant une foule énorme que se sont poursuivis les audacieux exploits de nos conducteurs de canots et d'hydroplanes.

Jeudi fut un des grands jours du meeting avec le Championnat de la Mer, la course la plus longue — elle comportait 200 kilomètres — et la plus dure par conséquent pour les coques et les moteurs.

On peut la résumer en quelques lignes. Mer superbe, départ impressionnant. Dix-sept canots, dont le moins rapide a la vitesse d'un torpilleur, et dont les plus belles unités abattent le kilomètre en moins d'une minute, coupent la ligne au milieu de gerbes d'écume.

La course est disputée mètre par mètre. Six canots restent groupés jusqu'aux 50 kilomètres ; quatre jusqu'à mi-course, où treize cruisers sont en course, et trois, *Sigma*, à M. de Soriano, *J'En-Veux*, à M. Schneider, et *Flambeau*, à M. Girard-Bouvet, se passent et se dépassent dans le dernier tour, à 1 kilomètre à peine de l'arrivée, pour terminer dans cet ordre à quelques secondes l'un de l'autre.

Si j'ajoute que les deux premiers classés, *Sigma* et *J'en-Veux*, ont été construits l'un par Despujols, l'autre par Tellier, c'est-à-dire représentaient les deux grandes écuries rivales, et que le troisième, *Flambeau*, de Despujols, a mené la course pendant 199 kilomètres, vous jugerez de l'émotion qui nous étreignit pendant toute l'épreuve, qui commença à 11 heures du matin et se termina à 2 h. 1/2 pour les premiers.

La plus grande, la plus nette des victoires de cette belle journée est celle que remporte la consécration du canot automobile, et principalement la construction française. Il ne faut pas oublier que cette distance de 200 kilomètres, qui représente à peu près Nice-Eastia, a été volontairement choisie comme excessive pour des canots de 8 mètres, qui seraient allés en 3 h. 30 de Monaco en Corse. Aussi, d'ordinaire, voit-on beaucoup de canots au départ, qui abandonnent, faute de vitesse suffisante pour terminer dans un temps possible. Cette année, sur dix-sept partants, il en restait quatorze en ligne aux 100 kilomètres, onze aux 150 kilomètres, ce qui est la distance du Havre à la côte anglaise.

Une chose qui séduit les concurrents, au moins autant que les prix importants attribués aux vainqueurs, c'est certes la possession de l'admirable médaille du concours due au talent de Szirmay, le maître auquel les organisateurs des concours avaient confié aussi l'exécution des plaquettes artistiques des concours de chiens, d'élégance, d'automobiles, et de toutes les belles manifestations sportives de Monte-Carlo.

NÉCROLOGIE

Un vieux comédien, bien connu à Bruxelles, où on l'applaudit souvent et longtemps, Montlouis, vient de mourir à l'asile de Pont-aux-Dames, où il s'était retiré avec sa femme, Mme Jeanne Pazza.

Montlouis avait fait partie des troupes du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, et pendant plusieurs années il fut le seul Michel Strogoff authentique.

MUSIQUE

Salle Patria. — 16 avril, à 8 h. 1/2. Récital par le grand pianiste Carl Friedberg.

Au programme : Beethoven, Schumann, Brahms, Chopin, Schubert.

Location à la Maison Breitkopf.

× × ×

Conservatoire de Bruxelles. — Une audition avec le concours de professeurs, d'élèves et de la classe d'orchestre aura lieu le jeudi 17 avril, à 8 h. 1/2 du soir, dans la grande salle.

On y entendra notamment des Suites pour orchestre à cordes de W.-F. Bach et de Grieg, le quintette pour piano et instruments à vent de Mozart, *les Chants Ecossais* de Beethoven, un concerto pour trois violons de Vivaldi, la sonate en *si mineur* de Chopin.

MM. les Patrons y seront admis sur présentation de la carte de Patronat.

Billets à 3 francs, 2 francs et fr. 0.50, en vente chez les éditeurs de musique et à l'entrée de la salle le soir de l'audition.

× × ×

Concerts Ysaye. — Le sixième concert d'abonnement (festival de musique française moderne) aura lieu à l'Alhambra le dimanche 20 avril, à 2 h. 1/2, sous la direction de M. Vincent d'Indy et avec le concours de Mme Croiza, cantatrice, et de M. Raoul Pugno, pianiste.

Répétition générale la veille, mêmes salle et heure.

Location à la Maison Breitkopf.

× × ×

Société nationale des Compositeurs belges. — Grande Harmonie, lundi 21 avril, à 8 h. 1/2, cinquième concert, avec le bienveillant concours de Mlle Berthe Bernard, pianiste, de M. Gaillard, violoncelliste, et de l'orchestre de la section symphonique, sous la direction de M. Martin Lunssens.

× × ×

Société de musique de Tournai. — Dimanche 27 avril, à 2 heures, *Le Messie*, de Hændel.

BEAUX-ARTS

Sont nommés membres correspondants de la commission royale des monuments et des sites (section des sites) :

Pour la Flandre orientale : MM. Claus, artiste peintre, à Astene ; de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck (vicomte), président du Cercle archéologique d'Audenarde ; De Weert, échevin de Gand ; du Parc (vicomte), propriétaire, à Herzele ; Dutry, critique d'art, à Gand ; Schellekens (chevalier), archéologue, à Termonde ; Verhaegen, conseiller provincial, à Gand ; Verwilghen, commissaire d'arrondissement, à Saint-Nicolas.

Pour le Hainaut : MM. de Goussencourt (comte), propriétaire, à Havré ; Demeuldre, président du Cercle archéologique de Soignies ; Desclée, avocat, à Tournai ; Deweert, archiviste-bibliothécaire, à Ath ; Gendebien, conseiller communal, à Thuin ; Houtart, archéologue, à Charleroi ; Lescarts, bourgmestre de Mons ; Perilleux, à Chimay.

× × ×

Le Salon de Printemps de la Société royale des Beaux-Arts s'ouvrira au palais du Cinquantenaire, le lundi 18 avril.

Il comprendra, outre de nombreuses participations individuelles, étrangères et belges, l'œuvre du grand peintre Jean Degreef, des ensembles d'Eugène Smits et de Félix ter Linden, des travaux d'Ernest Acker, un ensemble du peintre hongrois von Mehoffer.

× × ×

Le Musée du Livre organise, dans ses locaux, 46, rue de la Madeleine, une Exposition de partitions musicales et de livrets d'opéra, à laquelle tous les éditeurs de musique sont invités à prendre part.

Cette exposition, gratuite pour les participants, s'ouvrira le jeudi 17 avril et aura une durée d'un mois minimum. Elle sera accessible au public, tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, le dimanche de 10 heures à midi.

Les éditeurs possédant des affiches artistiques relatives à la musique sont invités à les envoyer. Elles compléteront utilement l'Exposition.

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétariat, Maison du Livre, rue de la Madeleine, 46, Bruxelles.

AUTOMOBILISME

MM. Willy van den Plas et Emile D'Ieteren font ensemble, aux États-Unis, un voyage que je serais tenté d'appeler un voyage d'exploration. Le fait, d'apparence banale, est d'importance réelle si l'on songe à la qualité des voyageurs : ils sont les chefs de nos deux plus grands établissements de carrosserie et sont à la tête du comité directeur de la Chambre syndicale qui a la charge des intérêts de cette industrie.

Ce qu'ils vont faire aux États-Unis ?

Ce que généralement vont faire à l'étranger des intermédiaires. Ils se sont faits, pourrait-on dire, les commis voyageurs volontaires de l'industrie belge de la carrosserie ; ils vont se rendre compte sur place des besoins des Américains, étudier dans les usines les types de voitures qui ont, là-bas, les préférences des automobilistes ; voir, dans d'autres établissements, comment on habille les châssis, et par quel outillage. Ils reviendront en Belgique avec une ample moisson d'observations dont tous les carrossiers affiliés à la Chambre syndicale pourront faire leur profit : observations de caractère technique et économique, les unes portant sur l'utilité de tels outils peut-être ignorés chez nous, de tel perfectionnement, de telle utilisation de la main-d'œuvre. Hommes de métier en même temps qu'industriels, ils étudieront et rien ne leur échappera de ce qu'il est nécessaire de voir et de savoir.

La carrosserie belge, grâce aux efforts de nos grandes maisons, qui ont su sortir à temps des terribles ornières de la routine et dont l'exemple a, du reste, été suivi, a fini par acquérir une réputation universelle : il est de notoriété publique que nulle part on ne travaille mieux, plus ingénieusement, et plus solidement aussi, le bois qu'en Belgique ; que nulle part on ne construit des voitures mieux comprises au point de vue du luxe artistique et du confort. La présence de MM. Van den Plas et D'Ieteren rappellera cette vérité aux Américains, chez qui l'industrie de la carrosserie belge a déjà recruté du reste une importante clientèle ; et par là encore, le voyage du président et du vice-président de notre Chambre syndicale sera intéressant.

Nous aurons sans doute l'occasion de revenir sur ce sujet dans une de nos prochaines chroniques, nos amis, qui ont quitté New-York il y a une dizaine de jours, nous ayant écrit de cette ville qu'ils nous enverraient des détails sur la suite de leur voyage.

× × ×

Mercredi après-midi a eu lieu, en présence de nombreuses personnalités appartenant au monde de l'industrie et de l'automobile, l'inauguration du garage installé 1, rue Cornet-de-Grez, au coin de la rue Royale, par la Société M. A. T. Ce garage, dont les installations couvrent 6 ares, peut abriter environ 150 voitures. Les clients y trouveront le confort le plus moderne, une extrême sécurité pour leurs voitures et des ateliers de réparations modèles.

Ce garage sera aussi le garage des voitures S. A. V. A., marque qui, parmi les voitures belges, a pris une place des plus enviées ; ses succès dans les grandes épreuves sportives ont révélé sa robustesse extrême, son endurance sur les routes les plus mauvaises, et, par là, autant que par sa souplesse et sa rapidité, elle s'est, peut-on dire, imposée au choix de tous ceux qui sont à même de juger de la valeur intrinsèque d'une voiture.

E. M.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles

Succursale à Anvers

COIN DU RENTIER

La grève approche et l'opinion publique commence à s'émouvoir.

Notons qu'en ce qui concerne la situation politique internationale, une certaine détente semble vouloir se produire.

Terme. — En dépit des efforts faits pour rendre quelque vigueur au marché à terme, les tendances restent faibles et les transactions rares.

La semaine écoulée a été marquée par un relèvement assez important de la **Rio-Tinto**, qui clôture à 2030.

Cette hausse est due à l'impression favorable qu'a causée la publication du rapport annuel de cette société.

Au groupe canadien rien de bien intéressant à signaler : **Brazilian Traction** à 511 3/4 ; **Mexico-Tram** à 565 1/2 ; **Argentine-Rail** indécise à 202.

Les valeurs de traction font l'objet de quelques négociations : **Métro** à 635, **Railway et Electricité** à 827, **Paris Tram** à 312 1/2, **Parisienne** à 315 et **Helio** à 214.

Relevons la **Rand-Mines** à 173 3/4.

Les rendements du mois de mars des diverses mines sud-africaines connus jusqu'à présent s'annoncent comme très favorables. En effet, quarante-six mines ont réalisé un bénéfice total de £ 963,009 contre £ 882,586 en février dernier, soit une plus-value de £ 80,423.

Les chemins espagnols sont stationnaires : **Saragosse** à 472 et **Nord de l'Espagne** à 483.

Comptant. — La lourdeur persiste au marché du comptant ; il y a même dans l'ensemble une nuance marquée de faiblesse.

Les valeurs bancaires sont fermes et mieux orientées pour la plupart : **Banque d'Anvers** à 1715 et **Crédit National industriel** à 225 en privilégiées, à 222.50 en ordinaires, tandis que les parts de fondateur s'achètent à 2982.50.

Au fur et à mesure que la grève approche, le marché charbonnier industriel fait preuve d'une recrudescence d'activité. L'on s'arrache littéralement la production de nos houillères, et en dépit d'une importation sans cesse grandissante, les prix des combustibles haussent continuellement.

Courcelles-Nord à 2340.

Le bénéfice brut de l'année s'élève à 8,698,941 fr. 48 contre 7,584,235 fr. 12 en 1911, permettant la répartition d'un dividende de 110 francs contre 100 l'an passé.

Notons que l'année sous revue a été caractérisée par de grands travaux d'immobilisation, ayant pour but de réduire le prix de revient à la tonne au strict minimum en améliorant notablement les conditions d'exploitation et en intensifiant l'extraction.

L'année en cours retirera déjà certainement profit des dépenses considérables qui ont été effectuées.

Signalons aussi que le charbonnage de Courcelles-Nord possède d'importants intérêts dans le nouveau bassin charbonnier du Sud du Hainaut.

C'est, en effet, par son magnifique sondage de Breime lez-Happart qu'il confirma d'une façon sensationnelle les théories tendant à prouver l'existence d'un bassin houiller au sud de la faille du Midi.

Ce sondage a recoupé de 665 mètres à 997 mètres plus de 20 mètres de puissance utile de charbon, répartis en plusieurs couches dont certaines dépassent 3 mètres d'épaisseur.

Charbonnages à Ormont à 600 francs.

Les résultats de l'exercice écoulé, pas plus que ceux de l'année dernière, ne permettront la distribution d'un dividende. Le bénéfice brut s'est élevé à 212,807 fr. 22 ; il a été distrait de cette somme, avant bilan, 97,835 francs pour amortissement sur les fonds publics constituant le portefeuille et 91,056 fr. 87 pour amortissement sur premier établissement, soit un total de 188,891 fr. 87.

Le solde bénéficiaire de l'exercice écoulé s'établit donc à 23,916 fr. 35.

Quinet et Braem.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

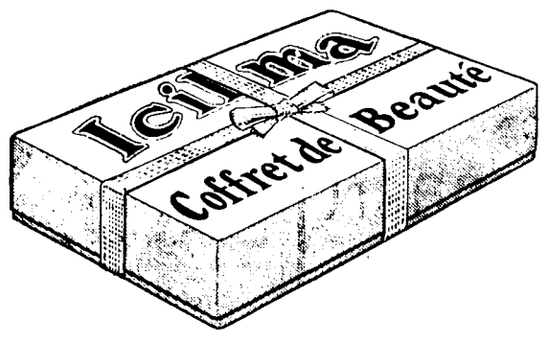
BOUQUET FARNÈSE PARFUM EXTRA-FIN composé par VIOLET, Parfumeur 29, Boulevard des Italiens, PARIS Concessionnaire : AD. ARON, 12 rue du Chêne Bruxelles 3

VOICI LE CADEAU GRACIEUX

Que vous offre *Icilma* pour vous permettre d'apprécier les vertus UNIQUES de ses produits. Sur simple demande (joindre 0.30 en timbres postes pour port et emballage) vous recevrez un coffret de beauté contenant :

Echantillon de CREME ICILMA.
Un paquet entier de SHAMPOING SEC ICILMA.
Un paquet entier de SHAMPOING SACHET ICILMA.
Une boîte de POUDRE DENTIFRICE ICILMA.
Un échantillon de SAVON NATUREL ICILMA.
Un échantillon de SAVON NON-PARFUMÉ ICILMA.
Une brochure illustrée intitulée "La Source de la Beauté" contenant des conseils précieux.

Hors l'Angleterre aucun pays ne possède *La Crême Icilma* et pas une femme n'a pu trouver son équivalent, à aucun prix dans aucun magasin — la nature seule en fournit les éléments bienfaisants avec l'eau Naturelle Icilma, telle qu'elle jaillit de la fameuse source *Icilma* située en Algérie.



Fournie par la nature *La Crême Icilma* assure la beauté naturelle. Elle peut être employée en toute sécurité à tout âge, non seulement ses résultats sont toujours satisfaisants, ils son aussi toujours merveilleux. Si *La Crême Icilma* est unique pour accroître l'éclat d'une beauté de 20 ans, elle est incomparable pour ramener la fraîcheur aux traits fatigués aux teints qui se fannent. Elle constitue un traitement hygiénique qui suscite une vie nouvelle dans l'organisme.

Un seul essai vous convaincra de tous les bienfaits de *La Crême Icilma*, n'hésitez pas une minute, songez que votre beauté et la santé de votre peau dépendent de votre hésitation.

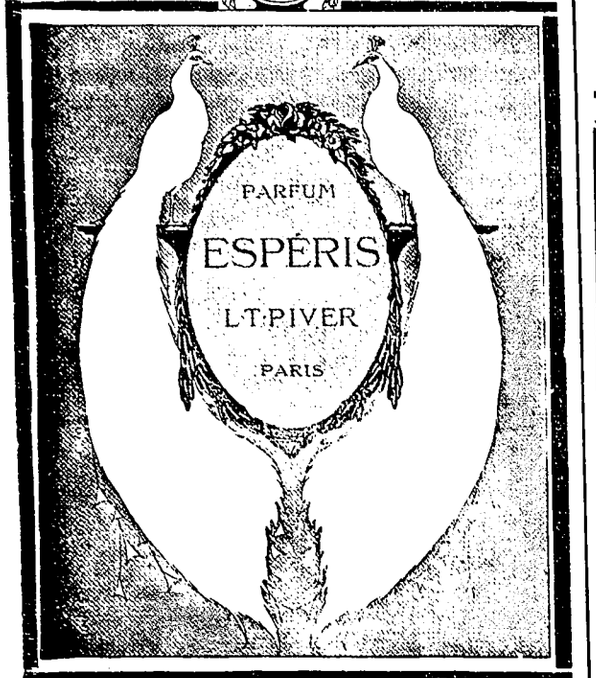
CRÊME ICILMA.

Prix : Frs. 1.25—1.75—et 3.00 le pot.

Grands Magasins de Nouveautés, Pharmacies, Parfumeries, Coiffeurs.

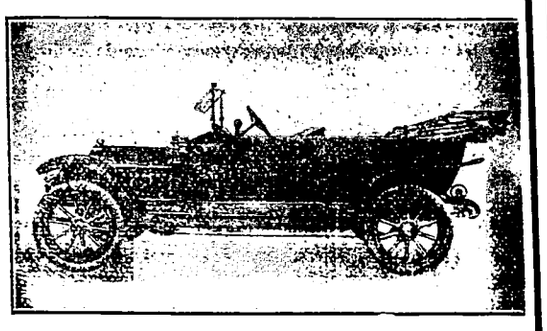
POUR LE COFFRET GRATUIT VEUILLEZ ÉCRIRE (EN JOIGNANT 0.30 TIMBRES POSTES) À
ADOLPHE ARON, 12 Rue du Chêne, BRUXELLES (Centre),
Seul Concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

PARFUM POMPÉIA L.T. PIVER PARIS



SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

Fabrique Nationale d'Armes de Guerre
DE HERSTAL
Voici notre Torpedo 14 HP
4 places, carrosserie de série, avec tous les accessoires.
Complet en ordre de marche à **9,000 francs.**



Agence générale : 15, rue Veydt, **BRUXELLES**

105 CHOCOLAT
ANTOINE

POUDRE
GERMANDRÉE
Secret de beauté
Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum idéal

MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS
Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles

POUR L'ÉTÉ
Corset-ceinture
en jersey " spécial „
sans aucune baleine sur les hanches
MAISON
Mary Moenaert
1, rue Van Orley, BRUXELLES
Téléphone 5049 143

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

BRISE DE MAI
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS
54

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE
114, RUE ROYALE BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER ANVERS
1

Teinture des cheveux, application du Henné. **J. BARDIN**
5 Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Écuyer*

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS LUNCHS, RAOUTS
115, rue des Plantes 60 Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

Théâtre royal de la Monnaie

KAATJE

Poème lyrique en trois actes
tiré par M. HENRI CAIN de la pièce de M. PAUL SPAAK
Musique de M. Victor BUFFIN

Kaatje	Mmes	HELDY
Pomona		DE GEORGIS
La Mère		BARDOT
La Servante		SYMIANE
Jean	MM.	GIROD
Le Père		DE CLÉRY
Première jeune fille	Mlles	CALLEMIEN
Deuxième jeune fille		GIANINI
Premier jeune homme	MM.	DOGNIES
Deuxième jeune homme		DEMARCY

Le spectacle commencera par :

HÄNSEL ET GRETEL

Conte musical en trois actes et cinq tableaux
Poème d'ADELAÏDE WETTE. Version française de CATULLE MENDÈS
Musique de E. HUMPERDINCK

Le Père	M.	BOUILLIEZ
La Mère	Mmes	BARDOT
Hänsel		SYMIANE
Gretel		ROLLET
La fée Grignotte		CHARNEY
L'Homme au Sable		CALLEMIEN
L'Homme à la Rosée		CARLI

SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON
SAVONNERIES LEVER Frès S.A USINES et BUREAUX FOREST

SAVON SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT
SAVONNERIES LEVER Frès S.A USINES et BUREAUX FOREST

Malt Kneipp Mélangé au *Café*
Voilà la santé
41

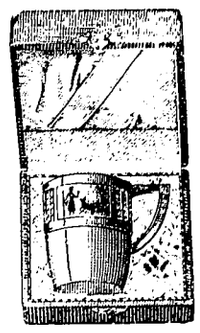
68
Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 81

CHAUSSURES DE LUXE
pour DAMES et MESSIEURS
Prix modéré par suppression des frais généraux
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES

ORFÈVRERIE D'ART **MIELE & Co**
BRUXELLES, 83, Marché aux Herbes
ANVERS
, Place de Meir
LIÉGE
2, Rue de l'Université



GRAND CHOIX D'ECRINS GARNIS
CADEAUX DE 1re COMMUNION
Noces, Baptêmes, etc.
Catalogue illustré gratis sur demande.

INSTITUT DE BEAUTÉ
L. MÉJA, *spécialiste diplômée*
6, rue des Poissonniers, Bruxelles-BOURSE
Traitements et produits sans rivaux primés aux expositions, effaçant les rides les plus invétérées, raffermissant les chairs les plus tombantes, supprimant les rides du front, des yeux, rictus du nez, plis du cou. Quelques séances suffisent pour redonner au visage souplesse et fermeté.
Traitement de l'obésité, amas graisseux, double menton, etc. — Epilation électrique, la seule efficace et sérieuse, garantie sans traces et sans douleur. — Soins des mains et des ongles par manucure diplômée.
Ne reçoit que les dames.

Société Munichoise d'Ameublement d'Art
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles, 88, rue de la Caserne (Midi)
Téléphone B. 2503
ENTREPRISE GÉNÉRALE D'AMEUBLEMENT
de châteaux, villas,
hôtels privés, appartements
Dessins sur demande
Venez voir notre grande exposition permanente de meubles, chambres à coucher, salles à manger, bureau-fumoir, salons modernes, tapis, tableaux, tapisseries, cretonnes, fauteuils en cuir, etc.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
49

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA-PALACE-HOTEL
Agrandi et transformé 120 chambres
Nouvelle direction 60 salles de bains
Chauffage central
1103

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GERIMONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles

14, AVENUE LOUISE, 14

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 34

20 AVRIL 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

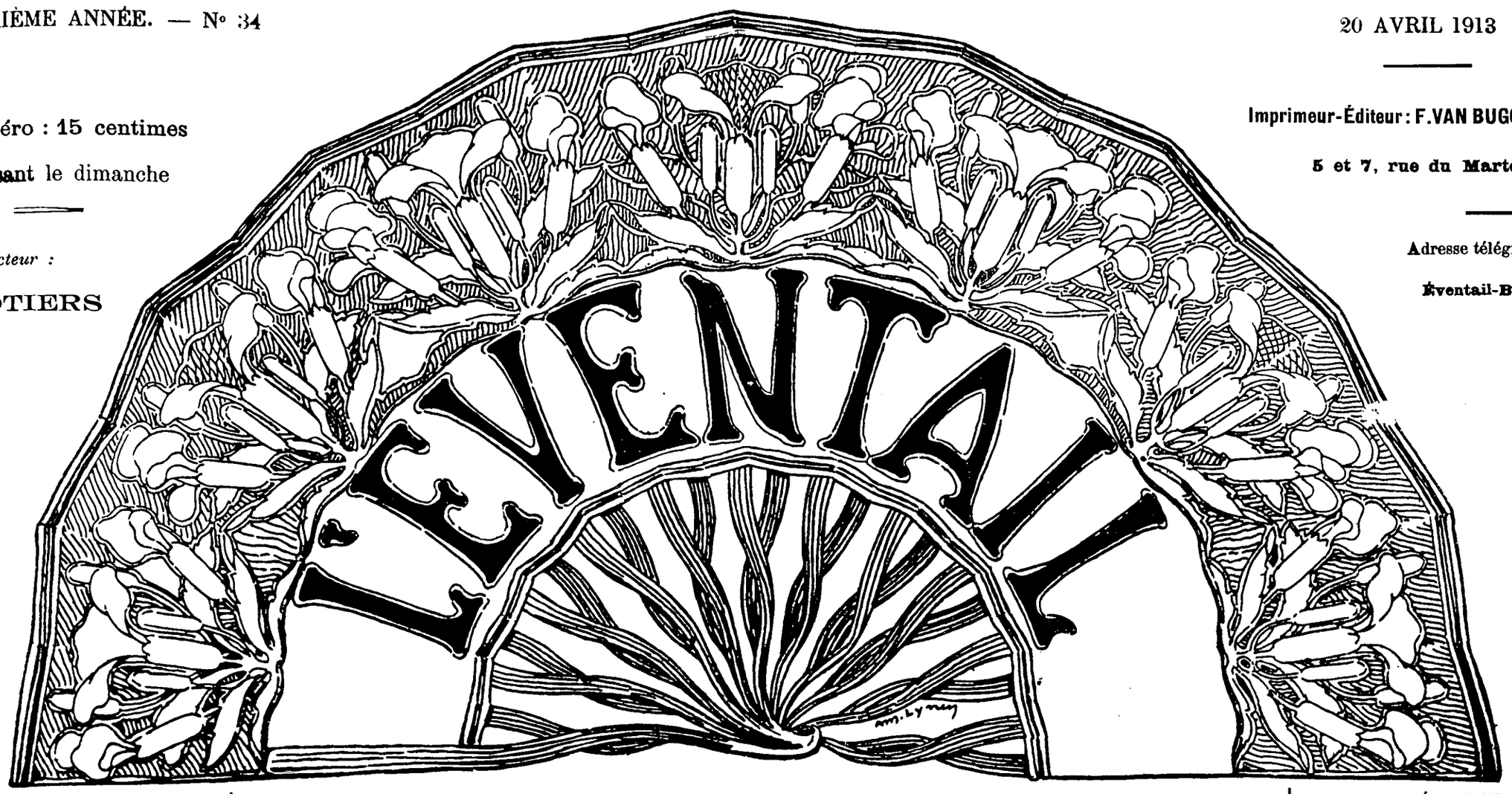
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

A cause de la grève, nos ateliers ont été fermés vendredi soir. Cette décision, prise jeudi soir par l'Association typographique, nous met dans l'obligation de surseoir à la publication de plusieurs articles.

Nous nous en excusons près de nos lecteurs.

Un Poète

Ce poète, je l'ai connu tout jeune. C'était encore un enfant. J'ai eu la joie de voir s'éveiller en lui l'enthousiasme de l'art, d'aimer en l'avenir qu'il promettait de la beauté semblable à celle qui m'est chère ; et puis j'ai eu la mélancolie — et de ce jour il m'a semblé que je commençais à n'être plus jeune — de voir cet enthousiasme aller à des formes, à des expressions qui m'étonnent, se détourner de ce que j'admire.

C'est la loi commune et nécessaire. Les hommes de deux générations ne peuvent longtemps s'exalter à l'unisson. Il vient toujours une heure où les plus jeunes vont à un idéal nouveau. Ils obéissent d'ailleurs aussi à un devoir, et même, lorsqu'ils se trompent, ils ont encore raison, puisqu'il faut que toutes les conceptions subissent l'épreuve de l'effort.

Lorsque cet effort est puissant et lorsqu'il est loyal, il aboutit toujours à un résultat heureux ; toujours l'artiste sincère finit par ne garder de la nouveauté que ce qu'elle apportait d'adaptable à la beauté éternelle.

Le livre que vient de publier Jules Delacre : *Chant provincial*, m'apporte cette certitude. Je l'ai ouvert avec un peu d'inquiétude, parce que je me rappelais des poèmes qu'il devait contenir et que je n'aimais pas, en lesquels me froissaient des crudités caricaturales et de volontaires discordances, conformes à une esthétique nouvelle que j'avoue ne pas comprendre. Ces vers que je ne puis admirer, malgré leurs qualités de couleur et d'observation si amèrement fraîche, sont, en effet, dans ce volume. Ce sont les premiers. Ils me déroutent. Ils accentuent en moi cette impression de doute souvent éprouvée en présence de la foi de certains jeunes. Ce doute est cruel quand il s'agit d'un jeune qu'on aime, de la sincérité de qui l'on ne doute pas. Il est cruel parce qu'il accuse celui qu'il tourmente, de vieillir.

Mais le doute s'est dissipé. Le livre a une seconde partie. Ou plutôt il y a deux livres en ce volume. Le deuxième a pour titre : *la Source imprévue*. Et celui ci me donne une étrange joie : celle de retrouver le tout jeune homme que j'ai connu, soudain grandi. Sans doute, il a changé, et son langage d'aujourd'hui est différent de celui de naguère. Mais il est différent aussi de celui que je viens d'entendre. C'est son ancienne voix, avec quelque chose pourtant des accents qui l'avaient modifiée si profondément C'est une voix apaisée, très sereine, et très harmonieuse, la voix de quelqu'un qui n'hésite plus, qui sait claire ment ce qu'il veut dire et qui le dit avec une éloquence aisée, un rythme naturel. Sa sensibilité d'aujourd'hui est ce qu'elle était au début, mais elle a des subtilités nouvelles, d'une infinie délicatesse. Les mots ont une couleur particulière. Ils ne sont plus, comme ils le furent un moment, ironiquement différents de l'ancienne beauté ; mais de les avoir quelquefois aussi paradoxalement choisis, celui qui parle a gardé l'habitude de les surveiller jalousement, afin de ne point, par le trop assemblage trop souvent répété, nous libérer de tout étonnement. Ce que ces mots disent de nouveau se rapproche, dans leur cadence simple, virile, de nos exaltations :

Avec des mots brillants et purs comme l'acier,
D'un cœur précis, d'une flamme légère,
Que je voudrais te dire, à toi qui désespère,
La beauté d'un métier !

Vois, tout autour de toi, dépassant ta mémoire,
Ils sont là, bien en place, et chacun porte en lui,
Si hautement, avec ce rythme qui te fuit,
Son âme et sa victoire !...

Au son de ces vers-là, voici que je vibre comme au jour où le poète me lisait ses premiers vers. De ceux-ci, ceux d'aujourd'hui sont pourtant très différents. Mais ils le sont moins, beaucoup moins que ne l'étaient ceux d'hier, dont cependant ils gardent quelque chose : une fraîcheur distillée par les crudités qui me choquaient.

Des recherches hardies, des exagérations, il ne reste qu'un accent nouveau. Et grâce à cela, le poète sensible est un poète original et puissant. Les divergences et les conflits ne sont qu'apparents. Après leurs cruautés nécessaires, les générations de nouveau se comprennent devant la beauté modifiée, mais qui est la beauté toujours.

GUSTAVE VANZYPE.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, l'ordre des spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 20, en matinée, à 1 h. 1/2, *Mignon* ; le soir, à 7 h. 1/2, dernière représentation de *Hamlet* ; lundi 21, à 7 h. 1/2, dernière de *Madame Butterfly* et *Hopjes et Hopjes* ; mardi 22, à 8 heures (quinzième et dernier mardi mondain), *Proserpine* et *le Spectre de la Rose* ; mercredi 23, à 8 heures, *la Fille du Far-West* ; jeudi 24, à 8 heures, dernière de *Thaïs* ; vendredi 25, à 8 heures, dernière de *Mignon* ; samedi 26, à 8 heures, première soirée du festival Wagner, *le Vaisseau fantôme* ; dimanche 27, en matinée, à 1 h. 1/2, dernière matinée de la saison et dernière représentation de *Pelléas et Mélisande* ; le soir, à 7 h. 1/2, dernière de *Manon*.

Les bureaux de location sont ouverts pour toutes les représentations du festival Wagner.

Bien que la foule se soit écartée la semaine dernière des théâtres, la représentation donnée en matinée au bénéfice de la mutualité « le Personnel de la Monnaie » a été fort brillante. Aux galeries supérieures seulement il y avait des vides. Néanmoins la recette a été plus forte que celle de l'année dernière.

Elle se décompose ainsi :

Vente des places	fr.	6,071.75
Dons		567.00
Vente de *l'Éventail*		891.56
Vestiaire		177.35
Total.		7,707.66

Les directeurs prenant à leur charge les frais de salle et d'affichage, les artistes prêtant gracieusement leur concours, la totalité de cette recette a été versée dans la caisse de la mutualité.

Le spectacle a obtenu un succès énorme. Les artistes ont été acclamés, bissés avec enthousiasme. La belle ouverture du *Roi d'Ys*, le duo du premier acte chanté par Mmes Friché et Heldy, le troisième acte de *Rigoletto* avec Mlle Pornot, MM. Rouard, Demarcy, Dognie, Dufranne et Vinck, ont valu des ovations à tous le interprètes.

Puis nous eûmes la première représentation, à Bruxelles, du *Spctre de la Rose*, divertissement adapté par M. Vudoyer, d'après le poème de Th. Gautier, à la muique de *l'Invitation à la Valse* de Weber, orchestre par Berlioz, mis en scène par M. Ambrosiny. Ce divertissement aux multiples auteurs fut dansé de la plus adorable façon par Mlle Cerny et par Mlle Félyne Verbist, toutes deux gracieuses et jolies au possible. Ce fut un triomphe. Il n'y eut pas moins de cinq rappels. Le succès de ce divertissement, qui fut mis à la mode par Nijinski et la Pavlowa, fut si éclatant que les directeurs décidèrent de l'offrir vendredi et mardi aux spectateurs de la Monnaie.

Le duo de *la Muette de Portici*, chanté par tous les ténors et tous le barytons, fut bissé d'enthousiasme, de même que le trio de *Faust* chanté par Mmes Béral, Pornot et Bérelly, MM. Darmel, Audouin, Delzara, Grommen, Billot et Baldous.

La toute charmante opérette d'Offenbach, *le Mariage aux lanternes*, eut un très grand succès. Elle fut interprétée à ravir par Mmes Symiane, Gianini et Callemien, MM. Dua et Dufranne. La scène d'amour du *Chant de la Cloche*, chantée par Mlle Heldy et M. Audouin, fut longuement applaudie, et M. Vincent d'Indy, qui était venu diriger l'orchestre, fut, à son arrivée au pupitre, longuement acclamé ; après l'exécution, le public le réclama en scène.

Mmes Béral, De Georgis, Charnay et Verdoot, assistées de MM. Audouin, Baldous, Grommen et Lauweryns, avaient tenu à vendre les programmes, et c'est grâce à leur concours dévoué que cette vente fut fructueuse.

C'est samedi prochain, 26 avril, que commencent les représentations du Festival Wagner, sous la direction de M. Lohse. Elles sont assurées d'un succès complet, puisque la troupe est composée des meilleurs artistes allemands et qu'elles seront données devant des salles absolument combles.

Rappelons-en les dates. Le 26 avril, *le Vaisseau fantôme* ; le 29 avril, *Tristan et Isolde* ; le 1er et le 4 mai, à 2 heures, concert Wagner-Beethoven (trois cents exécutants) ; le 5 mai, *l'Or du Rhin* ; le 6 mai, *la Walkyrie* ; le 8 mai, *Siegfried* ; le 10 mai, *le Crépuscule des Dieux*.

Vu le caractère spécial du Festival Wagner, les portes seront fermées dès le commencement de chaque acte.

La saison régulière finissant le 4 mai, c'est ce soir-là que sera donnée l'habituelle représentation d'adieux des artistes.

Mme Georgette Leblanc et sa troupe viendront donner trois représentations de *Marie Magdeleine*, le drame nouveau de M. Maeterlinck, les 13, 14 et 15 mai.

Nous avons annoncé que les héritiers de Mme Rosine Laborde, qui fut une des chanteuses les plus applaudies de la Monnaie, avaient fait don à la Ville du buste de la cantatrice.

Ce don a été accepté et le buste va être placé dans le foyer de la Monnaie.

Ce théâtre a déjà les bustes de Hanssens, de Joseph Dupont, de Stoumon et le monument de Dupont. Il attend le buste de Lapissida, qui, pendant dix-huit ans, fut l'inlassable artisan de la transformation, de la prospérité, de l'éclat nouveau de notre grande scène. Il possédait jadis une statue de Talma, placée là en témoignage de la reconnaissance du public bruxellois, mais elle fut réduite en morceaux lors de l'incendie de 1855 et péniblement réédifiée par Quelus dans sa propriété.

On est surpris de trouver à la Monnaie aussi peu de souvenirs d'une histoire glorieuse. Quel musée passionnant on pourrait créer dans le foyer et les couloirs du théâtre, où seraient évoquées les pages les plus brillantes de la vie artistique de Bruxelles !

C'est à la Monnaie que fut consacrée la gloire de Gounod par le public bruxellois, qui revisa le jugement de celui de Paris, qui avait condamné *Faust* ; c'est à la Monnaie que furent réhabilités *Carmen* et Bizet ; que brilla d'abord la jeune gloire de Massenet avec *Hérodiade*, que Reyer trouva la gloire tardive avec *Sigurd* et *Salammbô*.

C'est à la Monnaie que furent représentées pour la première fois, en français, la plupart des œuvres de Wagner, ainsi révélées au grand public cosmopolite.

C'est à la Monnaie encore que se formèrent des talents aujourd'hui universellement appréciés : celui de Mme Rose Caron, celui de la Melba.

Tout cela pourrait être rappelé, sans même que les pouvoirs publics dussent intervenir : il suffirait de faire appel aux collectionneurs, à nos concitoyens fiers du rôle de leur ville natale, pour former le plus intéressant des musées. La plupart des théâtres des grandes villes ont de ces musées-là et ils n'ont pas toujours à évoquer des fastes aussi glorieux que ceux de la Monnaie.

Les anciens habitués de la Monnaie ont gardé le souvenir du *Timbre d'argent*, l'opéra fantastique en quatre actes et huit tableaux de MM. Jules Barbier et Michel Carré, musique de M. Camille Saint-Saëns.

L'œuvre avait été créée au Théâtre Lyrique de Paris, le 23 février 1877, sous la direction de Vizentini, après avoir été consciencieusement tripatouillée : un tableau avait été coupé, rendant la fin inintelligible ; pour complaire à des artistes, il avait fallu modifier plusieurs morceaux, bouleverser des scènes, et le résultat fut un insuccès.

Dans cette interprétation parisienne, nous retrouvons des noms connus à Bruxelles : M. Melchissédec, dont Paris va fêter le cinquantenaire artistique ; le ténor Léon Blum, Aujac, M. Caisso, qui est à la Monnaie ; Mme Sablairolles, sa femme ; Mme Salla, Mlle Théodore, la brillante danseuse.

Le 10 février 1879, Stoumon et Calabresi donnèrent la première du *Timbre d'argent*, et Bruxelles cassa le jugement parisien. L'œuvre était défendue par Mme Marguerite Vaillant, dans tout l'éclat de sa radieuse jeunesse ; Mme Lonati, Mlle Viale, MM. Rodier, Soulacroix et Lefèbre comme interprètes principaux. Elle alla aux nues, fit de belles recettes et se maintint au répertoire jusqu'à la fin de la saison.

Un des grands succès du spectacle fut le ballet blanc, tout blanc de la tête aux pieds, qui valsait dans un carrefour viennois, une nuit d'hiver, sous la neige.

Pourquoi *le Timbre d'argent* ne fut-il pas repris ? Pourquoi, dès la saison suivante, tout le matériel des décors fut-il démoli pour servir à d'autres opéras ? Nous l'ignorons.

M. Saint-Saëns a gardé pour cette œuvre une profonde tendresse, et l'autre jour, pendant les dernières répétitions de *Proserpine*, MM. Kufferath et Guidé lui en parlèrent à sa grande joie et l'accord ne tarda pas à se faire : l'œuvre sera reprise la saison prochaine.

A peine retourné à Paris, M. Saint-Saëns ouvrit ses tiroirs, retrouva des morceaux supprimés, appela M. Pierre Barbier, le fils d'un des librettistes, rétablit avec lui le tableau qui avait été coupé, et vient d'annoncer à MM. Kufferath et Guidé qu'en vue des représentations bruxelloises il revoit toute cette partition qu'il a composée il y a quarante-neuf ans.

× × ×

La neuvième soirée classique organisée au Parc par le Comité du Théâtre belge était consacrée à Molière et à Marivaux. Ce fut donc une soirée charmante et d'une gaieté du meilleur aloi.

On entendit d'abord *le Mariage forcé*, cette farce délicieuse de Molière, qui fut interprétée par les artistes du Parc, et cette interprétation, disons-le tout de suite, fut excellente.

Le Jeu de l'Amour et du Hasard est le chef-d'œuvre de Marivaux. Tout le monde l'a lu, bien peu l'ont vu jouer. Ce fut donc un rare plaisir d'assister à une représentation de cette comédie si délicate, avec, dans le principal rôle, celui de Dorante, M. Dessonnes, de la Comédie-Française. On pouvait encore applaudir à ses côtés Mlle Riss, une soubrette exquise, qui donna au rôle de Lisette toute sa gaieté délicate et très fine.

Citons d'autres artistes encore, qui furent très méritants : MM. Darras, Ducollet, Brousse, Delaunay, Mlles Valpreux, Adrienne Beer, etc. Le succès fut pour tous et pour toutes.

Le Parc donnera, aujourd'hui dimanche, 20 avril, demain lundi et après-demain mardi, les dernières représentations de *la Nuit de Shakespeare* et du *Marchand de regrets*, le spectacle actuel, dont le succès a été si vif et a persisté pendant toute la semaine.

Si grand que soit le désir de M. Reding de donner au public l'occasion de constater que nos auteurs

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve ✓ BRUXELLES

La OUATE THERMOGÈNE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

73

belges sont capables, autant que d'autres, d'écrire des œuvres émouvantes et pittoresques, force lui est d'abréger ce spectacle. L'époque de la clôture approche, et le programme n'est pas épuisé. Qu'on se hâte donc. Les deux pièces de nos compatriotes peuvent compter parmi les plus intéressantes qu'on ait jouées cet hiver au Parc. Au point de vue de la mise en scène, elles sont une fête pour les yeux; quant à l'interprétation, il serait difficile de rêver un ensemble plus animé, plus coloré, plus vivant; les moindres rôles sont joués par les meilleurs artistes de la troupe; tout le monde s'est dévoué avec un enthousiasme et une conviction qui a produit le merveilleux résultat constaté par toute la presse. Jamais, comme on l'a dit, nos auteurs ne furent mieux défendus — et il faut ajouter aussi que rarement ils le méritèrent autant. Nous avons vu, à la première de *la Nuit de Shakespeare*, des critiques parisiens qui ne tarissaient pas d'éloges sur la haute valeur de la pièce de M. Van Offel et sur l'admirable interprétation dont le Parc l'a encadrée.

La dernière des dix soirées classiques organisées par le Comité du Théâtre belge a lieu au Parc, devant une salle comble. *Les Femmes savantes* de Molière terminent glorieusement une série de représentations réellement triomphantes. Il n'est pas un de ces spectacles qui n'ait attiré au Parc une foule considérable et n'ait été couronné du plus grand succès. Ç'a été une suite ininterrompue de victoires.

On pouvait douter que des soirées exclusivement classiques réussissent à Bruxelles aussi brillamment. L'événement a dépassé toutes les espérances. Mais il convient de dire que les soins dont elles ont été entourées, le choix des œuvres représentées et la qualité des interprètes ont contribué largement à cette réussite.

L'expérience faite est de bon augure pour la saison prochaine. On sait, en effet, que M. Reding compte fermement continuer l'œuvre si bien commencée. Elle l'encouragera à faire mieux encore, si possible. Et voilà, pour le public bruxellois, un régal qui ne le cédera pas à celui des matinées littéraires et en sera le digne complément.

Mercredi prochain, 23 courant, commencent les représentations des *Flambeaux*, le dernier chef-d'œuvre de M. Henry Bataille, avec M. Huguenet, Mlle Géniat et toute la troupe du théâtre de la Porte-Saint-Martin. *Les Flambeaux* seront joués ensuite vendredi 25, samedi 26, dimanche 27, en matinée et en soirée, et lundi 28.

Faut-il dire l'immense succès remporté, à Paris, au mois de novembre dernier, par cette pièce admirable? *Les Flambeaux* ne sont pas inférieurs aux plus beaux drames qu'ait écrits jusqu'à ce jour l'auteur de *Poliche* et de *la Vierge folle*. Il n'en est pas où M. Bataille se soit élevé si haut, avec une si intense émotion et une si poignante originalité. Le succès a été unanime. « Cette représention, disait M. Ernest-Charles, est une date dans l'histoire du théâtre français. Voilà donc que notre théâtre national n'est plus une école de frivolité, n'est plus une école d'immoralité. Qu'on se le dise, parmi les nations étrangères qui suivent notre effort littéraire avec tant d'acrimonieuse persévérance... rares sont les artistes qui éprouvent le besoin de renouveler leur inspiration comme leur talent. Après tant de séductions aimables et caressantes, M. Henry Bataille nous enchante aujourd'hui par son austérité grandiose. »

Un autre, M. Gabriel Trarieux, ajoute : « Les beautés en sont si hautes et si rares, qu'on ne voit plus qu'elles. Nous avons eu là une soirée mémorable. Depuis certaines premières d'Ibsen et les pièces de M. François de Curel, nous avions désappris ce frisson... J'ai vibré, j'ai subi, j'ai pleuré. »

Toute la presse française est sur ce ton; l'admiration fut unanime et enthousiaste. Aussi est-ce une véritable bonne fortune pour notre public de pouvoir entendre cette belle œuvre, interprétée par les premiers artistes de Paris.

Le jeudi 24, comme entr'acte entre les deux premières représentations des *Flambeaux*, nous aurons, en matinée, *le Secret de Polichinelle*, de M. Pierre Wolff, avec M. Huguenet, Mmes Géniat et Simon-Gérard; et le soir, *la Robe rouge*, de M. Eugène Brieux, avec M. Huguenet, toujours. Ces deux pièces, d'un caractère si différent de celui des *Flambeaux*, comptent, comme, on sait, parmi les plus grands succès et les meilleures créations du célèbre artiste. Ce sera, cette fois, pour lui, un nouveau triomphe.

La location est ouverte pour toutes ces représentations. Déjà les feuilles se remplissent. Il serait prudent de ne pas trop tarder à s'inscrire, si l'on ne veut pas être pris au dépourvu.

La représentation annuelle au bénéfice du contrôleur général et de la préposée à la location aura lieu le mardi 29 avril. C'est, chaque année, une petite fête de famille à laquelle les habitués du Parc se feraient scrupule de ne pas assister.

A la demande de nombreuses personnes, on donnera à cette occasion *l'Ami Fritz*, une pièce exquise, jouée excellemment, et qui a été un des plus grands succès des matinées littéraires, cet hiver. C'est dire assez qu'il y aura foule.

× × ×

Les effets de la grève.

La recette globale effectuée lundi 7 et mardi 8 avril dans les théâtres suivants : Monnaie, Parc, Galeries, Vaudeville, Alhambra, Molière, Folies-Bergère, s'est élevée à 19,611 fr. 25.

La recette globale faite dans les mêmes théâtres lundi 14 et mardi 15 s'est élevée à 8,659 francs.

Lundi, à la Monnaie, la recette a été de 802 fr., celle de mardi, de 980 francs, alors que les frais se montent à 6,000 francs par soirée.

Les Galeries ont fermé leurs portes mardi; l'Olympia avait fermé les siennes dimanche.

× × ×

Pour se délasser des soucis de l'heure, il n'est rien de tel qu'un spectacle comme celui que présente celui du nouveau programme du Palais d'Eté. A côté de la grande vedette Trixi, la mystérieuse évadée, les numéros amusants y abondent, comme le sketch chorégraphique *le Miroir*, par les douze Olympia Girls; les facéties musicales des Vindobonds, les originales « silhouettes rythmiques », exécutées avec une virtuosité peu banale par Mika Mikun; les joyeuses chansons de Lee Sam, les danses fantaisistes des Valente, etc. Tout cela constitue un parfait spectacle de famille et il y aura donc, sans doute, encore foule à la matinée du dimanche 20 avril, où les enfants de moins de quinze ans paieront moitié prix à toutes les places.

× × ×

Un gros incident à la Comédie-Française, où l'on commence à s'inquiéter de la tendance qu'ont les sociétaires à trop s'absenter. M. et Mme Silvain avaient demandé, au retour d'un assez long congé, une nouvelle autorisation de partir en tournée en Algérie. Le ministre les a priés de ne point quitter Paris. M. Silvain a fait deux fois de suite le voyage de Marseille à Paris pour aller jouer au Théâtre-Français, mais il a exprimé sa ferme intention de s'embarquer dimanche pour l'Algérie, où il a des engagements.

M. et Mme Silvain allèguent, d'ailleurs, qu'à la Comédie-Française on les laisse inactifs.

× × ×

On nous écrit de Londres :

« La saison de Covent Garden s'annonce brillamment. Le programme est superbe et la nouvelle de l'engagement du ténor Caruso et de Mme Melba a provoqué une augmentation considérable dans l'abonnement annuel. Je vous ai dit que cette saison, qui commencera le 21 avril pour se terminer le 28 juin, débutera, afin de célébrer le centenaire de Wagner, par un mois de représentations allemandes comprenant, du 22 avril au 6 mai, sous la direction du cappelmeister Arthur Nikisch, deux exécutions de *l'Anneau du Nibelung*, et des représentations de *Tristan*, *le Vaisseau fantôme*, *Tannhäuser* et *Lohengrin*. Au programme de la saison allemande figure aussi *le Colonel Chabert*, un opéra nouveau pour Londres, de M. W. von Waltershausen, qui a été chanté avec succès sur les grandes scènes allemandes, et *les Enfants-Rois*.

» Le programme de la troupe italienne, qui comprend aussi trois œuvres françaises et deux œuvres allemandes, mais qui seront chantées en italien, comporte : *Aïda*, *Armide*, *la Bohème*, *Carmen*, *Cavalleria Rusticana*, *Don Juan*, *la Fille du Far-West*, *les Joyaux de la Madone*, de M. Wolff-Ferrari; *la Du Barry*, un opéra nouveau de M. Camussi; *Madame Butterfly*, *Manon Lescaut*, de M. Puccini; *Méphistophélès*, *les Paillasses*, *Rigoletto*, *le Secret de Suzanne*, *Tess*, de M. Frédéric d'Erlanger; *la Tosca* et *la Traviata*.

» Les œuvres chantées en français seront : *Faust*, *Julien*, le nouveau drame lyrique de M. Charpentier; *Louise*, *Pelléas et Mélisande*, *Roméo et Juliette* et *Samson et Dalila*. Cette œuvre sera représentée pendant la première semaine de juin, en présence de M. Saint-Saëns, dont on fêtera à Londres, par un festival, le soixante-quinzième anniversaire de son entrée dans la carrière musicale.

» La troupe comprend vingt-six chanteuses, dont : Mmes Melba, Destinn, Edvina, Nevada, Kirkby-Lunn; treize ténors, dont : MM. Caruso, Franz, Hensel, Martinelli; dix-neuf barytons et basses, dont : MM. Sammarco, Scotti, Van Rooy, Rouard, Gilly, Crabbé.

» Les chefs d'orchestre sont : MM. Campanini, Drach, Nikisch, Panizza, Pitt et Rottenberg.

» Le corps de ballet est composé de vingt-quatre danseuses de la Monnaie. Première danseuse, Mlle Félyne Verbist; maître de ballet, M. Ambrosiny.

» Covent Garden a inscrit à son programme de la saison 1914 *Parsifal*. »

× × ×

Parsifal tombant dans le domaine public en certains cantons de la Suisse à peu près un an plus tôt que partout ailleurs, le Théâtre Municipal de Zurich a donné, dimanche, la première représentation de cette œuvre.

L'interprétation était inégale sans doute, et la mise en scène modeste, quoique fort intelligemment adaptée aux ressources d'un théâtre de second rang.

Malgré certaines imperfections de détail, la représentation a été fort bonne et a laissé une impression profonde sur le nombreux public accouru de tous les points de la Suisse pour y assister.

Parmi les spectateurs se trouvaient M. Maurice Kufferath et le décorateur de la Monnaie, M. Jean Delescluze.

S'il fallait démontrer que *Parsifal* est viable hors de Bayreuth, on peut dire que la preuve est faite par les représentations qui en furent données déjà, avant celle de Zurich, à Amsterdam, en Amérique et à Monte-Carlo.

Parsifal sera donné à Zurich les dimanches 20 et 27 avril et le jeudi 1er mai.

× × ×

Le Théâtre Municipal de Leipzig vient de reprendre *Béatrice et Bénédict*, l'opéra de Berlioz, qui fut créé à Baden-Baden en 1862. L'œuvre, que dirigeait M. Lohse, a obtenu un grand succès.

× × ×

Le ténor Burrian est accueilli par les « chut » du paradis chaque fois qu'il fait son apparition sur la scène de l'Opéra de Vienne, dont le public devient de plus en plus difficile. Aussi a-t-il demandé la résiliation de son engagement, que le directeur paraît disposé à lui accorder.

On sait que ce ténor avait brusquement rompu son engagement avec l'Opéra de Dresde, il y a quelques années, pour aller chanter en Amérique, et s'était vu pour ce motif fermer l'accès des scènes allemandes.

× × ×

Les journaux parisiens nous apportent une nouvelle imprévue : La direction du Théâtre Michel, de Saint-Pétersbourg, vient d'être confiée à M. Francis de Croisset. Les dernières administrations n'ayant pas réussi brillamment, l'intendance de la Cour s'était adressée à M. de Chevigné, beau-père de M. de Croisset, qui avait accepté, en principe, d'aller diriger ce théâtre. M. de Chevigné mourut sur ces entrefaites et sa succession fut offerte à M. de Croisset, qui l'accepta.

Il va composer un répertoire d'une trentaine de pièces, dont la plupart seront répétées à Paris, sous la direction des auteurs.

M. de Croisset a engagé comme directeur de la scène M. Henri Burguet; le régisseur général sera M. Daumerie, qui, depuis plusieurs années, occupe ces fonctions. De l'ancienne troupe du Théâtre Michel sont seuls réengagés Mme Suzane Munte, très aimée à Saint-Pétersbourg, MM. Camille Bert et Raoul Ferrier.

Le directeur du Théâtre Impérial Michel n'a aucune responsabilité financière. C'est la cassette impériale qui subvient aux besoins du théâtre.

Il y a en Russie sept troupes impériales :

A Pétersbourg : l'opéra russe; la comédie russe, installée au Théâtre Alexandre; la troupe de ballet, au Théâtre Marie, et la troupe française et allemande du Théâtre Michel.

A Moscou, il y a l'Opéra, la troupe de ballet au Grand Théâtre et la troupe de comédie russe au Petit Théâtre.

Le budget de l'Empire assure à ces théâtres une subvention de huit millions de francs; la cassette impériale paie le surplus, qui est, en général, de dix millions de francs.

A la tête du département duquel dépendent les théâtres impériaux se trouve le général baron Frédericksz; l'administration du théâtre est confiée à un directeur général et au directeur du Comptoir impérial.

L'érection du Théâtre français à Saint-Pétersbourg date de 1743. L'initiative en est due à l'impératrice Elisabeth.

LETTRE DE PARIS

Il existe à Paris une salle de spectacles dont les tentatives, parfois déconcertantes, sont presque toujours intéressantes. Je veux parler du Théâtre des Arts. Son directeur, M. Rouché, mérite le plus grand respect pour la sincérité avec laquelle il dépense en littérature l'argent qu'il gagne dans un délicat commerce d'élégance, voué à l'art subtil du parfum. Ses spectacles de musique sont de précieuses et artistiques reconstitutions : le dernier qui nous fut offert unissait en un succès du meilleur aloi la grâce classique de Rameau, la gaieté d'Offenbach et le modernisme de M. Roussel. L'opéra-ballet de Rameau, *Pigmalion*, plaît par sa simplicité, ses rythmes précis. *Mesdames de la Halle*, c'est une opérette où la verve endiablée d'Offenbach se donne libre cours. *L'Araignée*, ballet de M. Gilbert de Voisins, musique de M. Roussel, est une nouveauté : un petit drame entomologique. La bestiole insecticide emplit son filet de provisions, mais les « provisions » ne veulent plus être mangées et prennent l'araignée à ses propres filets, et elle meurt, assassinée, assistée de deux mantes religieuses. Ce ballet d'infiniment petits a de grandes qualités : il est monté avec la plus heureuse ingénuosité. Mme Sahary Djeli s'y montre arachnéenne et artiste.

Pourquoi faut-il aussi que M. Rouché s'entête à cet exotisme désuet qui lui fait accueillir trop facilement tout ce qui est d'importation étrangère? Quelques acclimatations douloureuses auraient dû l'arrêter dans son entreprise de nous donner *les Deux Versants*, de M. William Vaughan Moody. Cette histoire d'apaches — de vrais, d'apaches américains — qui se conduisent en civilisés, au grand étonnement d'une jeune fille civilisée qui veut se conduire en sauvage, ne nous émeut guère.

La dernière période ne fut d'ailleurs pas très heureuse au point de vue du théâtre. La réouverture, après de longs jours silencieux, du Théâtre Michel, fut sans éclat du fait de *Blanche Câline*, comédie de M. Pierre Frondaie dont le sujet ne manque ni de perversité, ni d'immoralité, mais plutôt d'intérêt, malgré l'interprétation animée de Mme Michelle, à la ville Mme Frondaie. L'adaptateur de *l'Homme qui assassina* était, en même temps, délogé du théâtre de son succès, le Théâtre Antoine ayant donné l'hospitalité au *Chevalier au Masque*, de MM. Paul Armont et Jean Manoussi. C'est une pièce historique; elle est donc inventée de toutes pièces. Seuls les personnages de Bonaparte et de Fouché sont réels, parce que tout de même ils ont donné de telles preuves d'existence qu'on ne peut pas, valablement, les faire passer pour d'autres. Je n'entreprendrai pas de vous raconter les surprises innombrables et embrouillées qui éclatent au cours de cet ouvrage historico-policier. Le moindre figurant s'y travestit au moins une fois et les héros sont toujours dans la peau de personnages qu'ils ne sont pas réellement, si bien qu'à travers tant de déguisements, on finit par se demander s'ils ont une personnalité. M. Gémier, qui a tant d'artistiques besognes à son actif, a monté avec soin *le Chevalier au Masque*. La pièce n'est peut-être pas ennuyeuse, mais elle ne semble pas mériter l'hospitalité d'un théâtre littéraire. M. Gémier se fait pardonner par sa très vivante silhouette de Fouché; M. Candé est énergique, vivant, juste; Mme Dermoz, I. Escoffier, d'autres encore, font de leur mieux. Et d'ailleurs, le Théâtre Antoine reprend *la Femme et le Pantin*, avec Mlle Régina Badet.

L'Œuvre, endormie depuis la triomphante *Annonce faite à Marie*, de Paul Claudel, nous a révélé, ou plus exactement mis en scène, *la Brebis égarée*, de M. Francis Jammes. Très curieuse, très belle parfois à la lecture dans une revue, l'œuvre devient au théâtre un peu déconcertante et déclamatoire. Le découpage scénique en quelques scènes rapides est assez curieusement fait, mais heureusement M. Francis Jammes est un des plus rares et subtils écrivains et sa gloire ne souffrira pas, au contraire, de borner son ambition aux limites d'un art qui n'a rien de théâtral.

GEORGES DALLIX.

L'Odéon vient de jouer, avec un grand succès, une pièce de MM. Pierre Decourcelle et André Mouézy-Eon. La personnalité brillante et sympathique du président de la Société des Auteurs dramatiques avait donné à cette première un attrait particulier. La pièce, qui a pour titre : *la Rue du Sentier*, est une œuvre d'émotion très saine et très forte, et l'observation aussi; elle étudie, avec beaucoup de pénétration, le monde du grand commerce. Elle est « établie » avec toute l'habileté que l'on connaît à M. Pierre Decourcelle, auteur de tant d'œuvres fameuses. Et elle est d'une très belle tenue. Elle a produit une impression profonde.

OMBRELLES

PEYRALBE

Fournisseur de S. M. la REINE

144, Bd du Nord

MAISON DE 1er ORDRE (BREVETÉE)

Vve CARTON

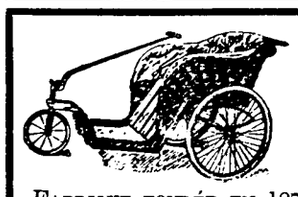
Rue des Petits-Carmes, 10. Tél. 9251

Fournisseur de la Cour et des Maisons Ducales et Princières de Belgique

SPECIALITE DE FRUITS ET PRIMEURS

JUS DE VIANDE (diplômé) marque "Tête de Lion"

Le meilleur et le moins cher de tous les extraits similaires.



LITS
FAUTEUILS
VOITURES
SIÈGES PERCÉS
etc., etc.

pour MALADES

FABRIQUE FONDÉE EN 1870 — F. PERSONNE

Froidbise et Cie, successeurs

1, rue de la Caserne, Bruxelles. — Tél. B 36-58

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE 113

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE

REGd TRADE MARK

ÉLECTRIQUES

FABRICATION ANGLAISE

:-: TOUS STYLES :-:

VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION

42-46, rue d'Arenberg

THE GENERAL ELECTRIC Co LTD

SOCIÉTÉ ANONYME

SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve

Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE

BRUXELLES

Plus de cambriolages!

THE SELF-PROTECTOR

Cette invention sensationnelle est un

DÉFI LANCÉ AUX CAMBRIOLEURS

fussent-ils d'éminents électriciens

Démonstrations tous les jours de 9 heures à midi et de 2 à 6 heures

21, RUE GRÉTRY, BRUXELLES

Corsets
Ceintures

Dernière création

Marguerite PEUSSENS

Rue du Gouvernement Provisoire, 12

BRUXELLES - PARIS

53

Succursale : 2, quai des Salines, TOURNAI

Grands Vins de Champagne

MOËT & CHANDON

CHANDON & Co Srs

ÉPERNAY

Maison fondée en 1743

WHITE STAR -:- BRUT IMPÉRIAL

AGENT GÉNÉRAL :

Aug. FIÉVÉ, 80, place de Meir, Anvers

138

SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR FILLETTES

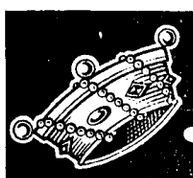
M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES

FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE

Trousseaux et layettes — Linge de table

97

89



PARFUM NOUVEAU

Baronnie

GELLÉ FRÈRES PARIS

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
119 SCHMIT-LEFEVRE

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

S. Exc. M. Merry del Val, promu ambassadeur à Londres, était la semaine dernière à Madrid, d'où il est parti dimanche, devant aller rejoindre son poste.

En rentrant de Londres, où il ne tardera pas à s'installer, le nouvel ambassadeur d'Espagne près la cour de Saint-James est revenu pour quelques jours à Bruxelles avec Mme Merry del Val et a été reçu jeudi matin en audience de congé par S. M. le Roi.

× × ×

Les funérailles de la mère du président de la République française, décédée à Paris, ont été célébrées lundi dans l'intimité familiale au cimetière de Nubicourt (Meuse).

Pendant trois mois, le chef du gouvernement français n'assistera à aucune fête. Mais, conformément au programme arrêté, il recevra le mois prochain la visite officielle du roi d'Espagne et il ira, le 23 juin, rendre visite au roi d'Angleterre, de qui il sera l'hôte pendant trois jours.

× × ×

S. A. R. le prince Edouard de Grande-Bretagne et d'Irlande, deuxième fils du roi et de la reine d'Angleterre, suivra, l'année prochaine, les cours d'une université allemande.

Le roi George V fut inscrit aussi, pendant un semestre, à l'Université de Heidelberg.

× × ×

Le chargé d'affaires du Brésil, M. de Mello Franco, quitte Bruxelles, où il est remplacé par M. de Lima e Silva, qui occupait le poste de conseiller de légation à Christiania.

× × ×

Le marquis de Faura, premier secrétaire, gère la légation d'Espagne jusqu'à l'arrivée du nouveau ministre.

× × ×

M. Juan C. de Molina y Elio, le nouvel attaché à la légation d'Espagne, est arrivé à Bruxelles.

× × ×

Au Majestic-Cinéma. — A la demande générale, la direction du Majestic-Cinéma, boulevard du Nord, a décidé de prolonger de quelques jours encore les représentations de *Quo Vadis*, le film célèbre et sensationnel dont le succès va s'accentuant de jour en jour.

Afin de satisfaire sa nombreuse et honorable clientèle, la direction du Majestic a décidé de donner, dès à présent, jusqu'au 24 courant inclus deux programmes par jour.

Tous les amateurs de belle cinématographie pourront donc voir au Majestic, EN MATINÉE, de 2 à 8 heures du soir :

La Toile d'Araignée, scène de la vie mondaine en deux parties ; *Au Secours*, belle comédie dramatique ; *Le Majestic*, journal d'actualités, ainsi que des vues documentaires et amusantes.

EN SOIRÉE, à 8 heures et à 9 h. 1/2.

Chaque jour, deux séances de l'immense succès : *Quo Vadis*.

Les nombreuses personnes qui n'ont pu trouver de places au cours des séances de cette quinzaine pourront donc encore voir ce film merveilleux, un service de location étant organisé, dans la mesure du possible, pour ces dix dernières séances.

× × ×

Fowler et Ledure, English tailors, 24-26, rue d'Arenberg.
Spécialité : Pardessus de voyage.
Paletots Gabardinette imperméable, 75 francs.

× × ×

Il n'est pas indifférent que l'on vous serve un Bouillon Oxo ou un bouillon d'une marque quelconque. Seul le Bouillon Oxo est préparé par la Compagnie Liebig avec de la viande provenant de ses propres troupeaux.

× × ×

Hôtel Métropole, Tea Room, concert de 4 à 6 heures.

× × ×

NOUVEAUTÉS DE PARIS
CHAPEAUX DE HAUT STYLE
Prix modérés
MODES
MAISON
H. COLETTE
12, rue Ernest-Solvay (Pte de Namur

Etude de Me CLAES, notaire à Bruxelles, 2, rue du Trône.

Le notaire **CLAES** vendra publiquement, en la Galerie I. et A. Le Roy frères, rue du Grand-Cerf, 6, à Bruxelles, les **lundi 5, mardi 6 et mercredi 7 mai 1913**, à 2 heures de relevée, les

BIJOUX

dépendant de la succession de Mme la Comtesse de R. B.

Expert : M. WOLFERS, rue d'Arenberg, 11-13, à Bruxelles.

Exposition particulière : **vendredi 2 mai 1913.**
Exposition publique : **samedi 3 mai 1913.**
de 10 heures à 4 heures.

Le catalogue se distribue en l'étude du dit notaire Claes et en la Galerie I. et A. Le Roy frères.

LE MUGUET CONCENTRÉ DE VIOLET, PARFUMEUR
GROS : Ad. AKON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

En la chapelle du château de Resteigne a été béni le mariage de Mlle Maria Wégimont avec M. Franz Hubert, avocat à Namur.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle van de Werve, fille de M. Louis van de Werve, décédé, et de Mme, née della Faille, avec M. Raoul Cotteau de Patin, fils de Mme Cotteau de Patin.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Laure Termote, fille de M. Léon Termote, ancien député de Bruges, et de Mme Termote, née Claes, avec M. James Warnant, fils de M. Julien Warnant, sénateur suppléant pour Liége, et de Mme, née Fassin, petit-fils de l'ancien bourgmestre de cette ville.

× × ×

M. et Mme Conrad Verhaeghe de Naeyer font part de la naissance d'un fils qui a reçu le prénom de Marc.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Au *Select-Pathé*, 4 et 5, avenue de la Toison d'Or (Porte de Namur), l'intéressant programme de cette semaine contient un chef-d'œuvre de gaieté : *Joséphine vendue par ses sœurs*. L'incomparable Pathé-Journal figure à chaque programme.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Nos jupons Silk-Jersey garnis nœuds Louis XV obtiennent un succès sans précédent. Existe en toutes nuances. *A la Ville de Leuze*, 25-27, Mgue-Herbes-Potagères. — Ostende Digue-Mer.

× × ×

La maison Ernest s'est spécialisée pour les teintures au henné. 23, rue de la Madeleine.

× × ×

Samedi 12 avril, dîner chez S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen.

Parmi les convives : S. Exc. le ministre des Pays-Bas et Mme van der Staal de Piershil, duchesse douairière d'Ursel, comte et comtesse de Jonghe d'Ardoye, comtesse Badeni, M. et Mme H. de Sinçay, prince E. de Windischgraetz, comte Erdody, comte Jacques de Lalaing, etc.

× × ×

Jolis dîners, samedi dernier et le 19 avril, chez M. et Mme de Fortemps de Loneux. Un autre dîner est annoncé pour le 3 mai.

× × ×

Goûter très animé, le 12 avril, chez la baronne de Jamblinne de Meux.

× × ×

Thé élégant, ces jours derniers, chez la baronne William del Marmol, en son home de l'avenue de l'Hippodrome.

Y assistaient : Comtesse de Villegas de Clercamp, comtesse Eugène de Meeûs et sa fille, baronne Athanase de Broqueville, Mme Pangaert d'Opdorp, Mme Fernand du Roy de Blicquy et sa fille, baronne Albert Snoy et sa fille, baronne Jacques de Rosée, comtesse L. de Robiano, baronne Pecsteen, Mme Edouard du Roy de Blicquy, Mme Albéric de Pierpont et sa fille, baronne Charles de Fierlant-Dormer, baronne Marcel Pecsteen, comtesse Madeleine de Robiano, comtesse Francis de Meeûs, marquise d'Yve de Bavay et sa fille, baronne Oscar de Crombrugghe de Looringhe, baronne Alix de Roest d'Alkemade, Mme Charles Lejeune de Schiervel, comtesses Adélaïde et Mary de Béthune, comtesse de Vaux, comtesse Albert de Meeûs, etc.

× × ×

Les somptueux locaux de l'hôtel *Astoria* se présentent à merveille pour fêtes, noces et banquets.

× × ×

Toilette broché ou moire, 165 francs.
Manteau nouveau modèle charmeuse ou broché, 115 francs.
Tailleur fantaisie ou anglais doublé soie, 110 francs.
Maison Vander Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Ch. Servais, tailleur, 27, rue de Berlin.
Costume doublé soie, 110 francs.

× × ×

Restaurant Ravenstein.
Changement de propriétaire. Rendez-vous des familles.

× × ×

Mme van Praet a donné deux bals fort animés, les 9 et 11 avril.

Les cotillons, très brillants, étaient dirigés par le comte et la comtesse Gustave de Lannoy, Mlle van Praet et le chevalier van Prae

Y assistaient : Princesse Ernest de Ligne et ses filles, comtesse de Merode-Westerloo et sa fille, comtesse Charles d'Aspremont-ynden et ses filles, comtesse de Clary et Aldringen et sa fille, baronne Lunden, comte et comtesse B. de Bousies et leur fille, comtesse Coghen, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, comtesse de Berlaymont de Bormenville, baronne Fernand d'Huart et sa fille, comtesse Ludovic van de Werve et sa fille, général comte du Chastel-Andelot et ses filles, baronne Sky et ses filles, comte et comtesse du Chastel de la Howardrie et sa fille, Mme Alban Kervyn et sa fille, comtesse de Romrée de Vichenet et sa fille, baron van der Gracht d'Eeghem et sa fille, baron et baronne Arthur de Failly et leur fille, comtesse Camille de Briey et sa fille, Mme Guyot de Mishaegen et sa fille, ministre des États-Unis d'Amérique et sa fille, Mme J. du Roy de Blicquy et sa fille, baron et baronne de Bonhom et leur fille, baronne Georges de Vinck et sa fille, vicomtesse Obert de Thieusies et sa fille, baronne Paul Pycke et sa fille, comte et comtesse d'Herbeumont et leurs filles, M. Gstave du Roy de Blicquy et sa fille, vicomtesse Louis de Milde et ses filles, comtesse Aline de Lannoy, baronne Caple et ses filles, baron et baronne G. de Maleingreau d'Hembise et leurs filles, M. et Mme de Lalieux de la Rocq et leurs filles, comtesse C. de Briey et ses filles, comte et comtesse R. de Meeûs et leur fille, baronne de Montblanc et ses filles, baronne O. de Crombrugghe de Looringhe et ses filles, général chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, baron et baronne Kervyn de Lettenhove et leur fille, baron et baronne Snoy d'Oppuers et leur fille, comte Horace van der Burch, baron Constant Goffinet, comte Pierre van der Straten-Ponthoz, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comte et comtesse de Lannoy, comte et comtesse Charles-Albert d'Aspremont-Lynden, comte et comtesse de Marnix de Sainte-Aldegonde, baron Max Pycke, comte et comtesse Jean de Briey, comte et comtesse Charles de Lannoy, comte et comtesse de Schaesberg-Tannheim, vicomte et vicomtesse Eugène de Jonghe, Mlles d'Oultrémont, de Rennette de Villers-Perwin, Zoé de Ribaucourt, prince de Windischgraetz, comte Paul d'Oultremont, comtes Paul, Louis et Henri de Cornet de Ways-Ruart, comte de Merode-Westerloo, comte Ferdinand de Lannoy, comte Aymard de Liedekerke, baron d'Hooghvorst, comte Raphaël de Robiano, barons de Roest d'Alkemade, capitaine de Kerchove d'Ousselghem, barons Guillaume, baron Paul de Favereau, baron Henri d'Huart, baron Powis de Tenbossche, René de Modave, vicomte Roger d'Hendecourt, baron Robert Capelle, comte Paul de Briey, comte Stanislas d'Herbeumont, comte Frédéric de Villers, MM. Jacques Davignon, barons Guillaume et Henri Snoy, barons Ernest et Emmanuel de Jamblinne, baron Jean de Troostembergh, comte Joseph d'Hespel, baronne Jean de Woelmont, comte Jacques de Lalaing, baron Gaëtan de Villenfagne, comte Roger van der Straten-Ponthoz, chevalier Pangaert d'Opdorp, baron Adrien Kervyn, baron Etienne de Crombrugghe, baron Raoul de Maleingreau, comte de Romrée, comte Gaston d'Ansembourg, comte Joseph de Briey, baron Victor de Rosée, comte Gaston de Ribaucourt, marquis d'Yve, comte Etienne de Jonghe, comte Robert de Changy, comte Armand de Diesbach, Verhaeghe, comte Louis de Lichtervelde, chevalier de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, etc.

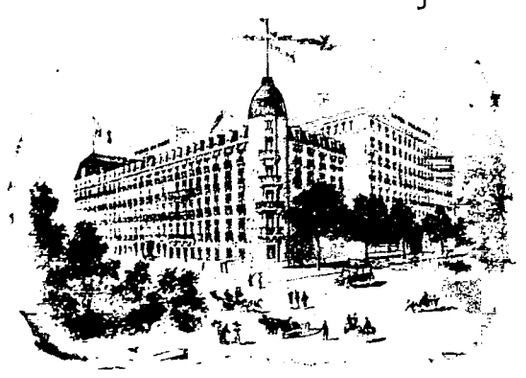
× × ×

S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff ont donné, le samedi 12 avril, à la légation impériale, une audition musicale très intéressante. Le ténor russe M. Kryjanowski se fit entendre dans une série de morceaux russes et italiens.

Dans l'assistance : S. Exc. le ministre de France, Mme et Mlle Klobukowski, S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique et Mme Marburg, S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse ; le chargé d'affaires du Luxembourg et la comtesse d'Ansembourg, le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, prince et princesse Ernest de Ligne et leurs filles, prince et princesse Pierre de Caraman-Chimay, baron et baronne Herman de Woelmont, baron et baronne de Lyncker, comtesse F. de Baillet-Latour, comtesse Coghen, le ministre de la guerre et baronne de Broqueville, Mme Charles de Penaranda de Franchimont, baronne douairière de Rosée, baron et baronne Jacques de Rosée, baron et baronne van der Bruggen, chevalier et Mme Fernand de Wouters d'Oplinter, M. et Mme Josse Allard, Mme Em. de Wouters d'Oplinter, Mme Fernand du Roy de Blicquy et sa fille, M. et Mme Grant Watson, comte et comtesse Léo d'Ursel, comte d'Arschot, vicomte et vicomtesse Jolly, comtes Paul et Louis Cornet de Ways-Ruart, comte et comtesse de Lannoy, comte et comtesse G. de Lannoy, baron et baronne Max Pycke de Peteghem, baronne de Montblanc et ses filles, comte et comtesse Baudouin de Bousies et leur fille, princesse Aristarchi et sa fille, marquis et marquise de Faura, jonkheer et Mme Melvill van Carnbee, M. et Mme Mitilineu, colonel et Mme Bridges, colonel, Mme et Mlles Parke, baron et baronne Edmond de Gaiffier d'Hestroy, comte et comtesse Théodore de Jonghe d'Ardoye, M. Woeste, ministre d'État ; comte d'Arschot-Schoonhoven, chef du cabinet du Roi ; le secrétaire général du ministre des affaires étrangères et baronne van der Elst ; baron et baronne Capelle et leurs filles ; M. Butler Wright, major Renner, attaché militaire à la légation d'Allemagne ; marquis et marquise de la Bégassière, comte et comtesse Juan d'Alcantara, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, comte et comtesse Alfred d'Ansembourg, commandant Harfeld, M. de Vigneron, M. de Koudriaffky, baron Guillaume, et de la légation de Russie : M. de Behr, premier secrétaire ; colonel d'Agapiew, attaché militaire ; prince David Makaschidze, M. Leonevitch, chancelier ; MM. Schuller de Persum, Abolassan Khan, princesse Poniatowska, comte et comtesse de Lannoy, comte et comtesse Jacques de Liedekerke, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comtesse Antoinette d'Ursel, baron et baronne van der Bruggen, chevalier et Mme Ed. Carton de Wiart, M. et Mme Guy Reintjens, Mme Jean Reintjens, M. et Mme Henri Davignon, baron et baronne Greindl, baron de Beeckman, chevalier et Mme de Ghellinck d'Elseghem, baron et baronne de Traux de Wardin, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, baron et baronne Gérard Nothomb, M. et Mme Paul Wittouck, M. et Mme Franz Wittouck, M. et Mme J. Kervyn, colonel baron de Moor, aide de camp du Roi ; comte Jacques de Lalaing, comtes H. et F. de Baillet Latour, comte de Berlaymont de Bormen-

PARIS
Hôtel CHATHAM
19, rue Daunou
PREMIER ORDRE
Restaurant Volney-Chatham
16, rue Volney
Chatham-Bar Grill Room
Adresse télégraphique : CHATHAMEL-PARIS
Même direction : 15 juin au 15 septembre :
L'HOSTELLERIE NORMANDE
ET L'HOTEL DES RÉGATES
SAINTE-ADRESSE (Le Havre)

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic



HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. ALETTI

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA-PALACE-HOTEL
Agrandi et transformé
Nouvelle direction
120 chambres
60 salles de bains
Chauffage central
108

Hôtel Monte-Carlo 10-12, Bd des Italiens PARIS
150 chambres. — Ascenseur. — Chauffage central
Téléphones. — Confort moderne
Chambres à partir de 4 francs et à partir de 12 francs avec salle de bains, service compris.
Adresse télégr. : MONTECAROTEL-PARIS

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATION ET CONFORT MODERNES
Recommandé pour Familles
CAMPAGNE, Propriétaire.

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
62
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

USINES A HAREN-NORD
TÉL. 81
TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéales pour les Commandes de province — Expédition soignée
RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9593

COSTUMES TAILLEUR
ROBES
ET MANTEAUX

Césarine LORETTE
40, rue du Nord, 40 — Téléphone A 8911

TOILETTES POUR DINERS
ET SOIRÉES
CORSETS JUPONS

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING

L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE

Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris

EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT

COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE

EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à BRUXELLES PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil.
MAISON HORS CONCOURS 146

BRICQUET Sœurs
Corsets -- Ceintures
49, rue de Stassart
BRUXELLES

ville, M. Saint-Paul de Sinçay, comte Louis Cornet de Ways-Ruart, comte Aynard de Liedekerke-Beaufort, etc.

× × ×

Réunion des plus choisies, le mardi 15 avril, chez la comtesse Madeleine de Robiano, qui a charmé ses invités en leur récitant d'excellente façon quelques monologues inédits.

Parmi l'élégante assistance : S. Exc. le ministre de Russie et princesse Koudacheff; ministre de Perse; comtesse A. d'Yve de Bavay, comtesses de Béthune, baronne W. del Marmol, comtesse de Villegas, baron Jean de Favereau, marquis de Rauchières, marquis Yve de Bavay, baron A. Kervyn, M. d'Harlebeke, etc.

× × ×

M. et Mme Léon Eliat ont donné, le mercredi 16 avril, un très beau bal, qui fut fort animé.

Parmi les invités : M., Mme et Mlles Arendt, M. et Mlle Adan, M., Mme et Mlle Bégault, M. et Mlle Bosmans, Mme et Mlle Crocq, M., Mme et Mlles Devis, M., Mme et Mlle De Lannoy, M. Georges Delacroix et Mlle Delacroix, Mme et Mlle De Bontridder, M., Mme et Mlles Dubost, M., Mme et Mlles Degroux, Mme L. Delacroix et Mlle Delacroix, Mme et Mlle De Smeth, M., Mme et Mlle de Hoon, M., Mme et Mlle Daye, M. et Mlles Eloy, Mme et Mlles Emsens, M. et Mlle Gendebien, M. et Mlle Grimard, Mme et Mlles Liebrechts, M. et Mlle Lambotte, Mme et Mlle Masquelin, Mme et Mlles Montandon, M., Mme et Mlle Mechelynck, M., Mme et Mlle Pierrot, Mme et Mlle Piot, Mme et Mlle Taymans, M. et Mme van Lil, Mme et Mlles Wellens, MM. Charles et Marcel Eliat, Dubost, Taymans, etc.

Lecotillon était dirigé par Mlle Germaine Eliat et M. Henry Taymans.

× × ×

Jeudi après-midi s'est ouverte, au palais Somzée, rue des Palais, la kermesse flamande organisée par de nombreuses dames.

Le succès a couronné leurs efforts. Chaque jour, le tout-Bruxelles charitable s'y donnait rendez-vous et, certes, aujourd'hui dimanche, grands et petits voudront collaborer à cette œuvre humanitaire en se rendant nombreux rue des Palais. Il y a là un grand Guignol, un gymkhana pour enfants, un prestidigitateur, une somnambule, un thé et d'autres attractions variées.

Reconnu ces jours derniers : Baronne de Pitteurs-Hiegaerts, baronne Camille de Rosée, baronne Georges de Vinck et sa fille, comtesse Louis de Merode, Mme et Mlle de Nenheuser, baronne Marie Snoy, comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, Mme Auguste De Lantsheere, baronne Marcel de Vinck, Mme de Wouters d'Oplinter, baronne de Lyncker, Mme Paul Terlinden, baron et baronne Henri de Traux de Wardin, comtesse Marcel de Liedekerke, baronne de Wolff de Moorsel, Mme Georges de Bauer, comtesse d'Herbeumont et ses filles, Mme et Mlles de Schoutheete de Tervarent, baronne Marguerite de Cartier d'Yve, baronne Frédéric de Wykerslooth de Rooyestein, générale Vautier et ses filles, comtesse de Senzac de la Vaucelle et sa fille, baronne Théophile de Jamblinne de Meux et sa fille, Mme Alban Kervyn et sa fille, comtesse Charles de Briey et ses filles, baronne Jean de Coninck de Merckem, comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, Mme Corbisier de Méaultsart, comtesse Georges de Briey, baronne Armand de Bonhome et sa fille, contesse Georges de Looz, Mme de Faestraets, baronne Kervyn de Lettenhove, Mme et Mlle de Timary, Mme de Mélotte et sa fille, comtesse Pierre de Briey, baronne Capelle et ses filles, baron Guillaume Snoy, comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, baron Paul de Favereau, baron Ernest de Jamblinne de Meux, comte d'Herbeumont, etc.

× × ×

Musée d'horlogerie.
Eug. Wehrle, 8, rue Saint-Jean.
Réparations. Restaurations. Occasions.

× × ×

Mme Adeline Duchêne vient d'ouvrir, 13, rue de Stassart, un joli salon de modes; sa luxueuse et coquette installation mérite d'être visitée par nos grandes mondaines, qui y trouveront des chapeaux de haut style, modèles des plus élégants.

× × ×

Festival Wagner.
Toutes les partitions, piano et chant.
Texte français : prix réduit, 10 francs.
Texte allemand : 6 fr. 25 et 3 fr. 75.
Piano seul : 2 fr. 70 et 5 francs.
Brochures textes français et allemand : 1 et 2 francs.
Maison J.-B. Katto,
12 et 14, rue d'Arenberg. Téléphone A 1902.

× × ×

La jolie et luxueuse salle de fêtes de l'hôtel *Astoria* est tout indiquée pour y donner des fêtes, noces et banquets.

× × ×

Conservation de fourrures.
Maison Beer-Corbel, 8, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 95.
Costumes tailleur. — Toilettes de ville.

× × ×

AUTOMOBILE SAVA... ANVERS.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Mme Gustave Collart, née baronne Wittert de Hoogland, à Ostende.

Lieutenant Duvivier, à Vertrijck.

Baronne Peers de Nieuwburgh, chevalier Pierre Hynderick de Theulegoet, à Oostcamp.

M. et Mme Fernand Thiry, à Linkebeek.

Mme Léon De Reine, à Rochefort.

M. Lembrée, à Westende-Bains.

Baron Max de Crombrugghe de Looringhe, au château de Quatrecht.

Baron et baronne Eugène Fallon, à La Croisière (Ghistelles).

Baronne de Formanoir, au château de Voordt, près Looz.

Mme Alice Wirth, Mme de Kuyper, à Paris.

M. Jacques Chapel, à Pau (Basses-Pyrénées).

M. et Mme Jules Landsberg, à Wiesbaden.

Mme Raeymaeckers, à Rome.

Rentrés :

A Bruxelles : Mme Brice, Mme C. van Hoorde, M. Ch. Grosemans, comte et comtesse van den Steen de Jehay, comte de Renesse, M. et Mme Auguste De Lantsheere, chevalier et Mme Paul de Borman, Mme G.-B. Nieuwenburg, Mme Dorhout, Mme S. Vander Linden.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans.*

× × ×

Après avoir fait un essai de l'*Emplâtre La Feuille de Saule* de A. Gilbert, comme nous, vous serez obligé de reconnaître qu'il n'existe pas de remède supérieur pour extirper radicalement les cors aux pieds, œils-de-perdrix et durillons. Se vend 1 fr. 25 franco en timbres. Pharmacie Pelerin, 20, rue de l'Écuyer, et toutes les pharmacies.

× × ×

La Maison Georgette informe sa clientèle qu'elle expose dans ses salons de modes, 21, rue Royale, les dernières créations en chapeaux de printemps.

× × ×

Les Baptêmes Riches.

Nouvelle édition artistique de la Maison Marchal, confiseur-glacier, 10, rue de l'Ecuyer, fournisseurs des Cours de Belgique, de Russie et d'Angleterre.

Le catalogue est communiqué sur demande.

Un baptême signé Marchal est un cadeau select.

× × ×

A l'approche du concours hippique, il nous est particulièrement agréable de signaler à nos jolies mondaines les modèles vraiment ravissants et d'un goût si parfait que la maison Pierre a réunis dans ses salons, boulevard du Régent, 2; il y a là des créations à ce point exquises que nos élégantes ne sauraient se dispenser d'une visite à ce délicat couturier.

× × ×

On annonce la mort de la comtesse de Hemricourt de Grünne et du Saint-Empire, née Christyn, comtesse de Ribaucourt, grande maîtresse de la Maison de feu la Reine Marie-Henriette, dame de la Croix étoilée et de l'ordre royal de Thérèse de Bavière, décédée en son hôtel de la rue de la Loi, le 12 avril, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Sa mort met en deuil : Comte François de Hemricourt de Grünne, lieutenant-colonel d'artillerie en retraite, professeur à l'École de guerre, et comtesse François de Hemricourt de Grünne, comte et comtesse Charles de Hemricourt de Grünne et leurs enfants, comte Ferdinand de Hemricourt de Grünne, lieutenant au 1er régiment de guides, détaché au Congo; comte et comtesse Eugène de Hemricourt de Grünne et leur fille, comte Guillaume de Hemricourt de Grünne, attaché de légation de S. M. le Roi des Belges; comte Xavier de Hemricourt de Grunne, élève à l'École militaire; comtesse Elisabeth de Hemricourt de Grünne, en religion mère Marie-Elisabeth de l'Annonciation; comte et comtesse Raoul de Liedekerke et leur fille, comte et comtesse André de Montalembert et leurs enfants, comte de Linange Belligheim, membre de la Chambre des seigneurs du grand-duché de Bade; comte et comtesse de Ribaucourt et leurs enfants, les abbés comte Philippe et Xavier de Ribaucourt, comte et comtesse Adrien de Ribaucourt et leurs enfants, comte Gaston de Ribaucourt, baron et baronne della Faille d'Huysse et leurs enfants, vicomte et vicomtesse Amaury Obert de Thieusies et leurs enfants, vicomte Camille Desmaisières, sénateur, vicomtesse Camille Desmaisières, leurs beaux-enfants et enfants, baron et baronne Adhémar de Dour et de Fraula et leurs enfants, comtesses Gaëtane et Zoé de Ribaucourt, comtesse douairière de Hemricourt de Grünne, grande maîtresse de la Maison de S. M. la Reine, ses filles, gendres et petits-enfants; général comte Théodore d'Oultremont, aide de camp honoraire de S. M. le Roi, comtesse Théodore d'Oultremont, leurs enfants et petits-enfants; marquis Imperiali, membre de la Chambre des représentants, marquise Imperiali et leurs enfants; comte et comtesse Henri de Liedekerke et leurs enfants, comte et comtesse Gaston de Liedekerke et leurs enfants, comte et comtesse de Hemricourt de Grünne.

× × ×

Le comte André de Montalembert et la comtesse, née de Hemricourt de Grünne, ont perdu leur petite fille, âgée de cinq mois.

× × ×

On annonce la mort de Mlle Elisabeth-Marie-Antoinette Stückens, décédée à Stevoort le 13 avril, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

Cette mort met en deuil : M. et Mme Jules Stückens et leur fille; M. Auguste Stückens, capitaine commandant aux grenadiers, Mme Auguste Stückens et leurs enfants; M. et Mme Edmond Schottey et leurs enfants; baron de Groote, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi des Belges à Berne, baronne de Groote et leurs enfants; baron de Schoen, ambassadeur de S. M. l'empereur d'Allemagne à Paris, baronne de Schoen et leurs enfants; M. et Mme Albert Palmers, leurs enfants, beaux-enfants et petits-enfants; baron et baronne de Seckendorff Aberdar Unternzonn et lur fils; M. Stückens, M. Alexandre Stückens, douairière Ernest Stückens.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Le 1er mars 1913 est décédée à Fribourg (Suisse). Mlle Jeanne-Marie Kraft de la Saulx, née en 1894, fille du chevalier Frédéric Kraft de la Saulx et de Mme, née Jacques.

Frédéric Kraft de la Saulx obtint, en 1887, admision dans la noblesse belge, avec le titre de chevalier transmissible à tous ses descendants mâles. (Les Kraft de la Saul avaient obtenu concession de noblesse et du titre de chevalier en Autriche, en 1882.)

Né à Jemeppe-sur-Meuse en 1864, il épousa, en 392, Héloïse-Eugénie-Marguerite Jacques, veuve N. Goethals, née à Liége en 1867.

Armes : Parti d'or à deux chevrons de gueules e d'azur à la moitié dextre d'un chevalier armé de toutes pièces la visière baissée, mouvant du flan senestre, tenant une épée d'argent, garnie d'or en pal sur la partition, accompagnée en bef d'une molette d'or et en pointe d'une demi-molette du même, mouvant à dextre de la partition. 2. Heaume couronné. Cimier : à dextre un lion d'or, contourné issant; à senestre landelle de l'écu entre deux trompes coupées alternativemnt d'or et d'azur.

× × ×

A Aix-en-Provence vient de mourir dans sa soixante-sixième année, le comte Edouard de Villeneuve Esclan. Cette mort met en deuil plusieurs personnalités belges Comtes et comtesses de Villegas de Saint-Pierre-Jette, baron Valery de Coppin-Falaen et ses enfants, marquise de Trazegnies et ses enfants, chevaliers et Mmes Joseph, Fernand, Alfd. Edmond, René et Léon de Theux de Montjardin, comte Ferdinand

Les parfums MONNA-VANNA sont en vente dans tous les grands magasins et bonnes maisons de parfumerie de Belgique.

M. MAURICE PROOST
37, rue de Russie
Agent général pour la Belgique. 82

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGREABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros: F. VIBERT, Fils LYON
76

CYCLES LA PERLE
De VRAIES PERLES
Catalogue et Gros
Julius Holz, Blles
DÉTAIL : CHEZ TOUS NOS AGENTS

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

DÉPOT GÉNÉRAL :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
59

Berroets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux
USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie
USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808
45

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de LL. AA. RR. Madame la Princesse Clémentine et Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

Exposition 1910
MÉDAILLE D'OR
Expéditions en province très bien soignées

d'Oultremont, baron et baronne Athanase de Broqueville, comtesse Gérard de Marnix de Sainte-Aldegonde, baron et baronne Raymond de Sélys-Longchamps, baron Charles de Royer de Dour.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts et de nombreux baigneurs y séjournent déjà fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la Reine des Villes d'Eaux.

× × ×

Installations intérieures de cottages.
L'Art décoratif, C. Dangotte, boul. de Waterloo, 102, Bruxelles.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia », A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

L'hôtel *Astoria* loue sa splendide salle de fêtes, entourée de ses merveilleux salons de réception, pour assemblées, noces et banquets.

× × ×

« *Le Trésor des humbles* », c'est une bonne santé, un bon appétit... et de quoi le satisfaire. Grâce à une petite addition d'Extrait de viande Liebig, les mets les plus modestes deviennent aussi succulents (sinon plus) que les ragoûts les plus raffinés.

× × ×

D'Anvers :

Au déjeuner offert par M. et Mme Raymond Meeûs, à l'occasion du mariage de leur fille Marie-Thérèse avec M. Louis Becker, assistaient :

M. et Mme Becker-Meeûs, M. et Mme Louis Becker, M. et Mme Louis Witteveen, Mme Vrancken-Rom, notaire et Mme Georges Myin, M. Léon Becker, M. et Mme Emile Vrancken, M. et Mme Allo Gylstorff, M. et Mme Lambert Busch, M. et Mme Jean Waterkeyn, M. et Mme Edouard Strasser, M. et Mme Meeûs-Jacobs, M. et Mme Jérôme Tuyttens, M. et Mme Ch. Van Nyen, M. et Mme Robert Vrancken, chevalier et Mme A. de Spirlet, Mme Jacques Martroye, Mme W. Eiffe, M. et Mme Léon Keusters, M. et Mme Ernest Tinchant, M. et Mme Fernand Vrancken, M. F. Biart, M. et Mme Frédéric Jacobs, M. et Mme Louis Kintsschots, Mme Th. Meeûs, M. H. Meeûs, baronne G. Baeyens, Mme Florent Vrancken, M. et Mme Victor Jacobs, M. et Mme Louis de Strycker, M. et Mme Ernest Lowet, M. et Mme C. Pelgrims, M. et Mme Vincent Meeûs, Mme Ch. Moons, M. et Mme de Poortere, ingénieur et Mme Alphonse Deckers, notaire et Mme Emile Deckers, M. et Mme Victor Meeûs, M. et Mme Robert Martroye de Joly, M. et Mme Léon Ortegat, M. et Mme H. Willaert, M. et Mme F. Vrancken, M. et Mme H. Block, M. et Mme J. Van Nuffel, M. et Mme E. van Cutsem, ministre et Mme Paul Segers, notaire et Mme Emile Lefebvre, M. et Mme Georges Block, Mme Oswald Berré, Mme Ch. van Cutsem, M. et Mme Willy van de Velde, M. et Mme Joseph Beeckmans, M. et Mme Louis Beeckmans, docteur et Mme Joseph Tricot, M. et Mme Dufour, Mme de Wael-Ruhl, Mme Jules Vrancken, M. et Mme van Beeck, M. et Mme Gustave Vrancken, Mme A. van den Abeele, M. et Mme Léon Cronenberghs, Mlles Hélène Biart, Hélène Bussch, Hanssens, van Nyen, Cécile Baeyens, van de Put, Waterkeyn, Marcelle Strasser, Marthe Delwart, Madeleine Meeûs, Suzanne Meeûs, Simone Pecher, Emmy Eiffe, Moons, Lowet, Vrancken, Tuyttens, Collin, van Beeck, et MM. Prosper Meeûs, Francis Rom, R. et M. Meeûs, Dandelooy, F. Verhoustraeten, Armand Segers, Paul de Wilde, Albert Vrancken, Georges Vrancken, Rombaut, Keusters, Jean, Auguste et Joseph van de Put, etc.

Le 6 mai sera célébré le mariage de Mlle Josepha Deckers, fille du notaire et de Mme Paul Deckers, avec M. Vincent Cols, fils de l'honorable vice-président du tribunal de commerce et de Mme Louis Cols, née de Bruyn.

M. Ernest Janssens et Mme, née Jacques, annoncent la naissance de leur fils Jean.

× × ×

De Liége

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Mariette d'Hoffschmidt, fille de feu M. Anatole d'Hoffschmidt et de Mme, née de Wautier, avec M. Adrien de Durand de Prémorel.

Le chevalier et Mme Ludovic Schaetzen-van Brienen se voient dans l'obligation de postposer la réunion qui devait avoir lieu chez eux dimanche.

L'Association belge de Photographie annonce, pour le 30 avril prochain, sa vingt-cinquième séance annuelle de projection. Par tous les soins avec lesquels on prépare cette solennité, cette réunion promet d'être une véritable fête d'art.

× × ×

De Gand :

Jeudi est morte, à l'âge de cinquante ans, après une longue maladie, Mme Albert Kraft de la Saulx, née Augusta Buysse.

Cette mort met en deuil : Le chevalier Albert Kraft de la Saulx, MM. Albert-Guillaume, Jean-Thierry Kraft de la Saulx et M. et Mme Fernand van Acker et leur fils, les familles Kraft de la Saulx, Buysse, Neef, Voortman, Dierman, etc.

× × ×

De Namur :

Le 16 avril a été célébré le mariage de Mlle Betsy Hennin, fille de Mme veuve Alexandre Hennin, née Cornet, avec M. Jean Tillieux, attaché au ministère des affaires étrangères, fils de M. Adrien Tillieux et de Mme, née Willem.

× × ×

De Verviers :

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Elsa Fettweis, fille de M. Emile Fettweis, industriel, et de Mme, née Rühl, avec M. Paul Boland, ingénieur des mines, fils du docteur V. Boland et de Mme, née Courtoy.

× × ×

De Paris :

Le mariage du comte Humbert de Laubespin, secrétaire de la légation de Belgique en France, avec Mlle Odette Lagarde-Guéret, fille de M. et Mme E. Lagarde-Guéret, sera célébré le lundi 21 avril, en la basilique Sainte-Clotilde.

— Le 22 avril sera célébré le mariage de Mlle Lilie Brisson, fille du directeur des *Annales* et de Mme Adolphe Brisson, avec M. L. Dauphin.

— On annonce le prochain mariage de la comtesse Marguerite de Renesse, fille du comte Camille de Renesse et de la comtesse, née de Kerchove de Denterghem, tous deux décédés, avec le duc de Carracido de Brienza.

× × ×

NOUVELLES DE MER. — La malle congolaise : S. S. *Elisabethville* faisant route d'Anvers au Congo a passé au large du cap Vilano le 15.

S. S. *Anversville* a quitté Dakar le 13, à 2 heures du matin, faisant route du Congo pour Anvers.

Le navire-école *L'Avenir*. Un télégramme daté du 12 porte que *L'Avenir* se trouvait à cette date par 4° 45' latitude sud et 26° 10' longitude, soit à 420 milles à l'est de Fernando Novontza.

Red Star Line : *Zeeland*, arrivé le 14 à New-York.

Kroonland, parti de New-York le 12. Attendu à Anvers le 22.

Lapland partira d'Anvers pour New-York le 19, à 11 h. 30.

Norddeutscher Lloyd : Rapide *Kaiser Wilhelm der Grossen* est arrivé à New-York le 15.

Kaiser Wilhelm II a quitté Cherbourg le 16 pour New-York.

Alger-Anvers : *Prinz Eitel-Friedrich* a quitté Alger le 18. Attendu à Anvers le 24.

Anvers-Alger : *Kleist* (courrier de Chine) quittera Anvers pour Alger le 21.

La Plata-Anvers : *Sierra Cordoba* touchera Boulogne le 21.

Sierra Salvada a quitté Bahia le 18. Attendu à Anvers le 6 mai.

Anvers-La Plata : *Sierra Nevada* a quitté Saint-Vincent le 13.

La Ronde de Nuit, 4, boulevard Anspach, téléphone A. 115.08, est chargée depuis plusieurs années du placement de *veilleurs en permanence* par une centaine de firmes belges très importantes ainsi que par un grand nombre d'autorités.

Parmi ces clients, nous citerons :

1° La Société anonyme du Canal et des Installations Maritimes ;
2° Les Ateliers de Construction Bollinckx ;
3° L'Administration de *l'Etoile belge* ;
4° L'Union Fluviale
5° La Continentale Menkès et Cie ;
6° La Compagnie générale pour l'Éclairage et le Chauffage par le Gaz, à Anderlecht ;
7° La Compagnie continentale du Gaz ;
8° MM. Vanden Berghs Margarine Ltd ;
9° M. Armand Blaton, entrepreneur ;
10° A. E. G. Union Électrique, société anonyme, etc.

11° Le Ministère de l'Industrie et du Travail ;
12° Le Ministère des Sciences et des Arts ;
13° Le Commissaire général du Gouvernement ; etc.

MUSIQUE

CONCERTS YSAYE. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, à l'Alhambra, œuvres de musique française, sous la direction de M. Vincent d'Indy, avec Mme Croiza et M. Raoul Pugno.

× × ×

M. Messager, directeur de l'Opéra, et M. Carré, directeur de l'Opéra-Comique, patronnent le cours de leçons de chant ouvert, 18, avenue Michel-Ange, par Mme de Ladrière-Verheyden, officier de l'Instruction publique de France.

× × ×

M. Victor Buesst a donné, le 12 avril, au Palais des Arts, un récital de piano où il a pu affirmer davantage encore sa personnalité et a fait preuve des belles et solides qualités qui le placent au rang des grands virtuoses. Succès bien mérité.

Mlle Renée de Ladrière, jeune cantatrice dont l'avenir est plein de promesses, a, par sa grâce et la belle qualité de sa voix, donné un attrait de plus à cette séance et a été légitimement applaudie.

BEAUX-ARTS

Aujourd'hui 20 avril, à 2 heures, ouverture du Salon de Printemps au Palais du Cinquantenaire.

× × ×

Un paysagiste de grand talent a occupé, la semaine dernière, la grande Salle du Cercle Artistique : c'est M. Edmond Verstraeten. M. Verstraeten, qui a subi, comme tous les peintres de sa génération, l'influence des impressionnistes français, est un coloriste clair, éclatant, lumineux, mais il sait que tout l'art du paysagiste ne consiste pas à exprimer les jeux de la lumière. Il a le respect du style, de la composition, un grand sentiment décoratif.

Son exposition est, du reste, extrêmement variée : à côté de quelques grandes toiles, très étudiées, très composées, très décoratives, comme *Pomona*, *le Lever de Sirius*, il a exposé une quantité de paysages d'un réalisme scrupuleux, qu'il sait, d'ailleurs, combiner avec un admirable sentiment poétique. A côté du Salon Verstraeten, on a pu voir, dans les petites salles adjacentes, une agréable exposition de M. Evariste Carpentier, paysagiste traditionnel et anecdotique, d'admirables eaux-fortes ainsi que quelques curieux portraits très poussés de M. Duriau, l'excellent artiste montois.

× × ×

De Vienne :

Sur la proposition du ministre des Beaux-Arts, le jury de l'exposition de l'Association des Artistes viennois vient de décerner la grande médaille d'or du gouvernement au sculpteur gantois George Minne. L'admirable artiste n'exposait qu'une seule œuvre, un *Buste d'homme*, dont la critique de là-bas fait un éloge enthousiaste.

SPORTS

Au Palais de Glace. — Les après-midi du Palais de Glace continuent à en faire le coin le plus vivant et le plus brillant de Bruxelles. Mais... les plus belles choses ont une fin. Dans quinze jours, à raison des travaux nécessités par l'ouverture proche de la saison d'été, le Palais de Glace fermera ses portes.

LES VENTES PROCHAINES

Le 24, à la Chambre des notaires, la villa Adèle, rue de Vienne, à Ostende, par le ministère du notaire Ectors.

Le 22, en l'Atlantic-Hotel, à Ostende, les notaires Vander Heyde et Van Zeebroeck vendront une villa à Ostende, rue de Berlin, 15.

Le 6 mai, à la Chambre des notaires, à Bruxelles, adjudication, par le ministère de Me Beekman, d'un bel hôtel de maître, 131, rue Washington.

Le 23 avril, adjudication, par le ministère du notaire Valentyns, en la Salle de ventes par notaires, à Bruxelles, de la villa des Trèfles, Digue de Mer, 9, à Heyst-sur-Mer, et de la villa Sarah, rue Auguste Beernaert, à Heyst-sur-Mer.

Le 15 avril et le 29 avril, adjudication, par Mes Van Caillie et Jacqué, à Bruges, à l'Aigle d'Or, de l'Hôtel central.

Le 23, en la Salle des ventes par notaires, à Bruxelles, adjudication par le ministère de Me Barbi, de la villa Capella, 25, drève de Lorraine.

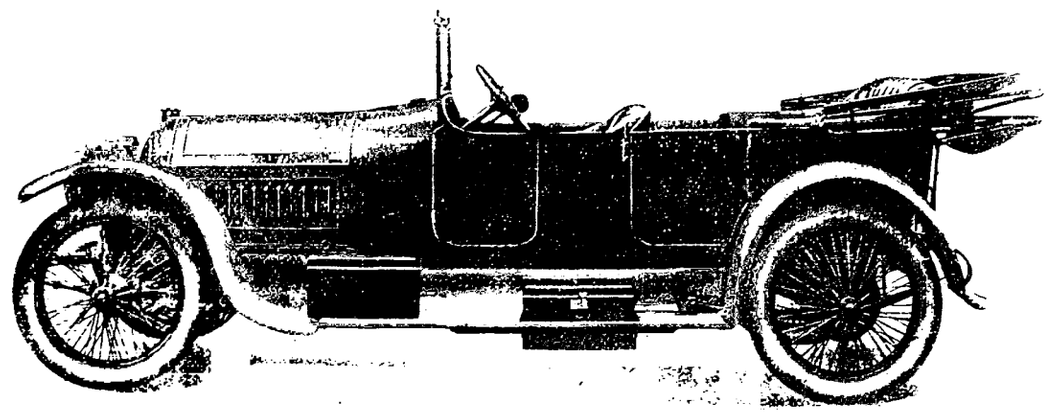
Les 5, 6 et 7 mai, en la Galerie Le Roy, rue du Grand Cerf, le notaire Claes vendra les bijoux dépendant de la succession de la comtesse R. B. Exposition le 2.

Téléph. 6298-8381
Carrosserie van den Plas
Woluwe-Bruxelles
Succursale à Anvers

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE
Location de Coffres-forts
Nouvelles galeries blindées 71
S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

RESTAURANT SAVOY
N'EST PLUS UN BAR
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

AUTOMOBILES PEUGEOT
AGENCE BELGE
RENÉ KUHLING
25, RUE DU CHAMP-DE-MARS
Téléph. A 5316 (Porte de Namur)



Torpédo 18 chevaux léger type sport PEUGEOT, carrosserie d'Ieteren.
127
VOITURES FINIES DISPONIBLES. LIVRAISON RAPIDE DE CHASSIS DE TOUTES FORCES

Une Nouvelle Invention Pour Nettoyer la Chevelure Sans la Mouiller.

Ce nouveau shampoing a pour premier avantage de nettoyer parfaitement les cheveux sans les mouiller. La poudre est composée d'éléments absolument purs et inoffensifs et doit être simplement appliquée de la manière suivante. Le soir en se couchant, on saupoudre la chevelure de *Shampoing Sec Icilma* que l'on fait bien pénétrer à l'aide des doigts ou d'un tampon d'ouate. Pendant la nuit la poudre absorbe les impuretés de la tête et le matin on brosse vigoureusement les cheveux qui sont devenus absolument propres, souples, brillants, et qui ont conservé leur ondulation naturelle ou artificielle. L'action a été produite d'une part par les propriétés absorbantes de la poudre qui a dégraissé les cheveux ; et d'autre part par les propriétés cristallines qui en glissant dans leur longueur les nettoient de même que les feuilles de thé absorbent les poussières d'un tapis. Ce shampoing est appelé à rendre les plus grands services à ceux qui pour quelque raison que ce soit ne peuvent se mouiller les cheveux sans inconvénients. Il est indispensable pendant les voyages, et cette opération aussi simple qu' agréable est faite pendant la toilette du soir, sans perte de temps, sans complication et peut être répétée tous les jours si' c'est necessaire—car *Shampoing Sec Icilma* doit toutes ses propriétés aux éléments Icilma, dont l'éloge n'est plus à faire.

SHAMPOING SEC ICILMA

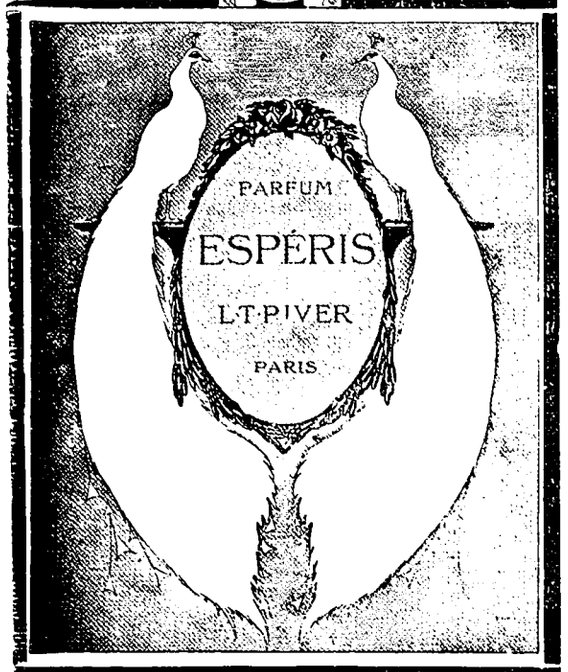
Prix 25 centimes le paquet. La boîte de Frs. 2.50 renferme 15 fois le contenu d'un paquet de 25 centimes, donc économie de Frs. 1.25. Grands Magasins de Nouveautés, Pharmacies, Parfumeries, Coiffeurs.

Gros : ADOLPHE ARON, 12 Rue du Chêne, BRUXELLES (Centre),
Seul Concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

Savons de Toilette extra-fins
des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.
Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.
147
Fournisseur de la Cour de Belgique

PARFUM POMPEIA

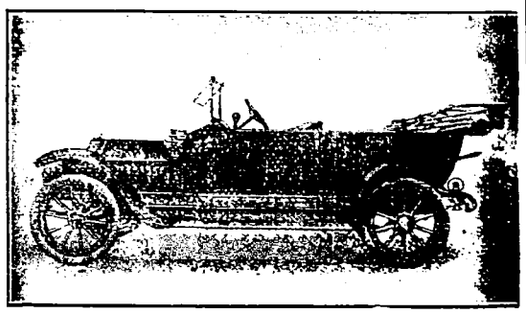
L.T PIVER PARIS



SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

55

Fabrique Nationale d'Armes de Guerre
DE HERSTAL
Voici notre Torpedo 14 HP
4 places, carrosserie de série, avec tous les accessoires.
Complet en ordre de marche à **9,000 francs.**



Agence générale : 15, rue Veydt, BRUXELLES

105
CHOCOLAT
ANTOINE

Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles

POUR L'ÉTÉ
Corset-ceinture
en jersey " spécial „
sans aucune baleine sur les hanches
MAISON
Mary Moenaert
1, rue Van Orley, BRUXELLES
Téléphone 5049 143

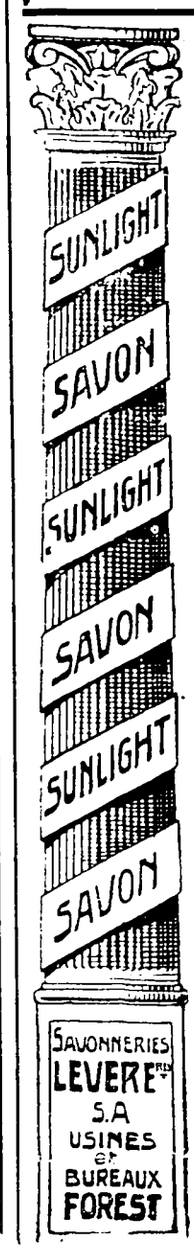
PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

COMME TOI PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS. ED. PINAUD
54

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE
114, RUE ROYALE BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER ANVERS
1

Teinture des cheveux, application du Henné. Massage facial. Bain de lumière. Manucure.
J. BARDIN
34, rue de l'Écuyer
5

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS LUNCHS, RAOUTS
115, rue des Plantes 60 Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09



Théâtre royal de la Monnaie

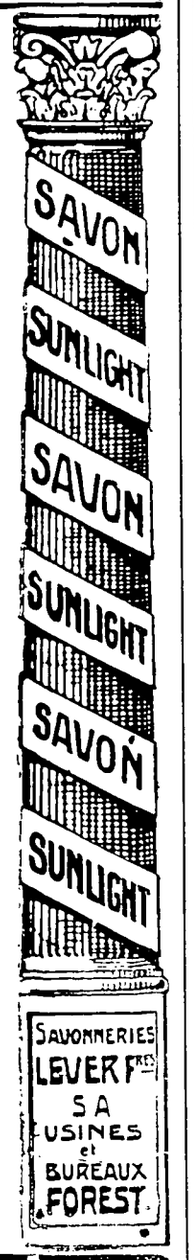
THAÏS

Comédie lyrique en trois actes et sept tableaux
de Louis GALLET, d'après le roman d'Anatole FRANCE
Musique de J. MASSENET

Athanaël	MM.	BOUILLIEZ
Nicias		AUDOUIN
Palémon		BILLOT
Un cénobite		DOGNIES
Un serviteur		DEMARCY
Thaïs	Mmes	PORNOT
Crobyle		BÉRELLY
Myrtale		SYMIANE
Albine		CHARNEY

Cénobites, histrions, comédiennes,
Philosophes, amis de Nicias, peuple, filles blanches.

Au deuxième acte : **Ballet**, dansé par Mmes Cerny, Ghione, Legrand, Verdoot, Jamet, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.



LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP
41

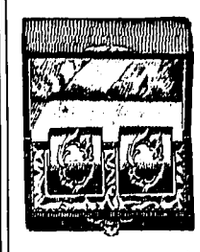
68

Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

CHAUSSURES DE LUXE
pour DAMES et MESSIEURS
Prix modéré par suppression des frais généraux
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES



ÉCRINS GARNIS
DE RONDS DE SERVIETTES,
TIMBALES, COUVERTS D'ENFANT,
DE TABLE, ETC.,
EN MÉTAL ARGENTÉ,
QUALITÉ " EXTRA ".

ORFÈVRERIE D'ART
MIELE & C°
BRUXELLES, 83, Marché aux Herbes
ANVERS 19, Pl. de Meir LIÉGE 2, R. de l'Université

Riche assortiment d'articles pour Cadeaux
Nouveautés artistiques
Catalogue illustré gratis sur demande.

INSTITUT DE BEAUTÉ
L. MÉJA, *spécialiste diplômée*
6, rue des Poissonniers, Bruxelles-BOURSE
Traitements et produits sans rivaux primés aux expositions, effaçant les rides les plus invétérées, raffermissant les chairs les plus tombantes, supprimant les rides du front, des yeux, ride du nez, plis du cou. Quelques séances suffisent pour redonner au visage souplesse et fermeté.
Traitement de l'obésité, amas graisseux, double menton, etc. - Epilation électrique, la seule efficace et sérieuse, garantie sans traces et sans douleur. — Soins des mains et des ongles par manucure diplômée.
Ne reçoit que les dames.

Société Munichoise d'Ameublement d'Art
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles, 88, rue de la Caserne (Midi)
Téléphone B. 2503
ENTREPRISE GÉNÉRALE D'AMEUBLEMENT
de châteaux, villas,
hôtels privés, appartements
Dessins sur demande
Venez voir notre grande exposition permanente de meubles, chambres à coucher, salles à manger, bureau-fumoir, salons modernes, tapis, tableaux, tapisseries, cretonnes, fauteuils en cuir, etc.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
49

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GER'MONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles

14, AVENUE LOUISE, 14

LOTION PÉTROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 35

27 AVRIL 1913

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

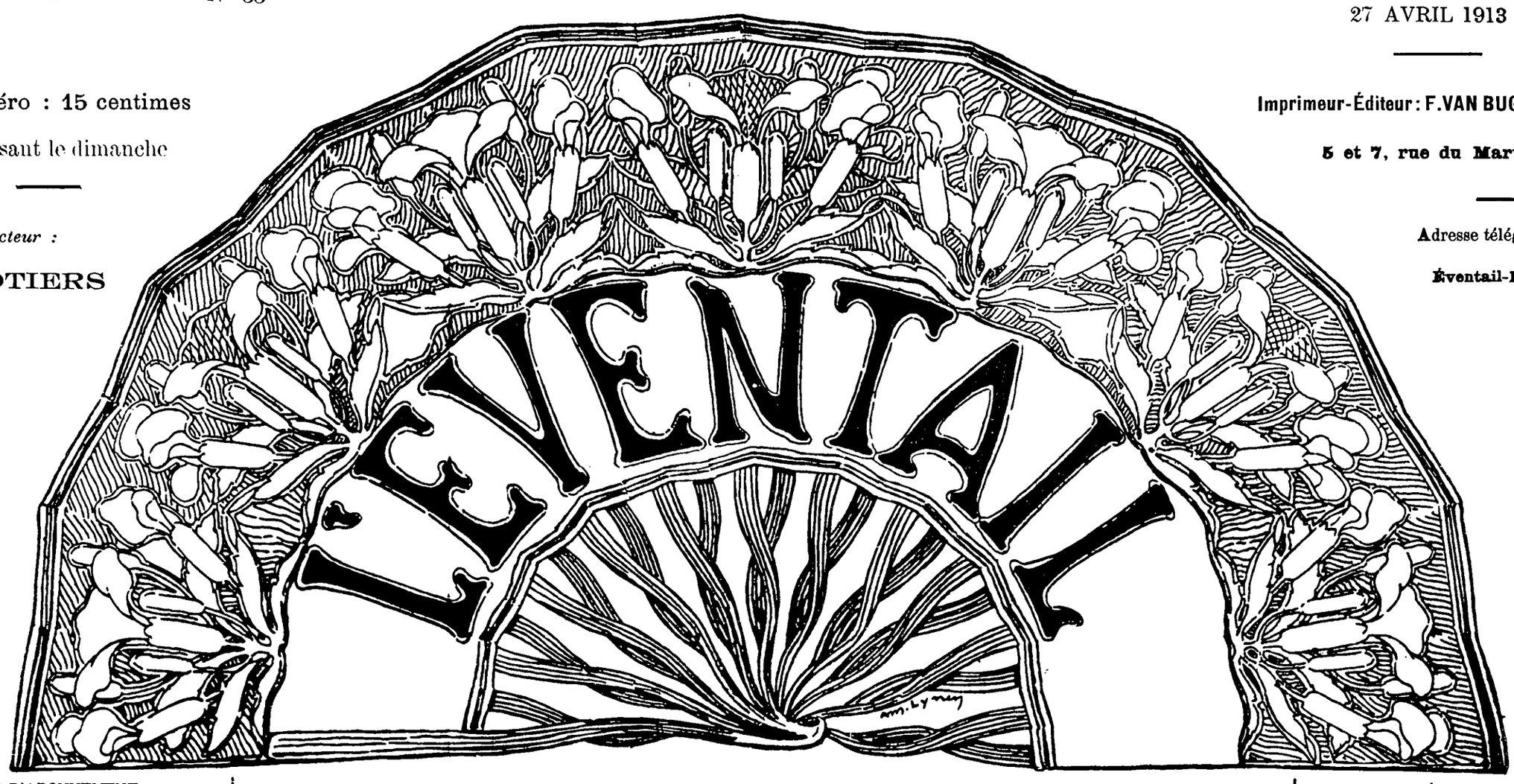
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Lundi. — Une nouvelle horrifique de Maupassant, une des dernières qu'il écrivit, je crois, avant que sa pensée sombrât; mais elle était caractéristique, un signe avant-coureur de la catastrophe, tant elle décelait une horreur infuse, singulière, prenante, émanée plutôt de l'atmosphère que des faits... Maintenant, peut-être me trompé-je, — il y a si longtemps que je l'ai lue, cette nouvelle! — peut-être n'a-t-elle pas la puissance que je lui attribue; mettez alors que je traduis simplement une impression...

L'auteur s'éveillait un jour dans un Paris désert. Désert complètement. Le décor persistait, immuable, mais sans ses acteurs. Les boulevards, l'Opéra, l'avenue, la rue de la Paix, ce carrefour en fièvre éternelle, étaient abandonnés; plus de bruit, rien que le pas du passant épouvanté et qui en vain cherche, s'affole, heurte à des portes, explore des rues : le vide, le silence, l'abandon à l'infini.

A lire cela, je subis la contagion de l'épouvante. Ce qui m'y fait penser, c'est cette grève générale. A Bruxelles, avec plus ou moins d'animation, la vie va son petit train-train. Mais, vers le soir, j'arrive dans un décor industriel où il n'y a personne. Rien. Pas d'hommes. Non plus ni lueurs, ni fumées, ni vapeurs. Un silence de cimetière. Est-ce ainsi ailleurs? J'ignore.

L'aspect des usines en pleine activité n'a souvent rien d'engageant. Sans le faire à l'aristocrate, en sympathisant même avec les travailleurs, on peut préférer la paix des bois au vacarme des sirènes, des bielles, des poulies, des volants, dans l'atmosphère angoissante de la poussière ou du charbon. Mais ce qui est effrayant comme la mort, comme le vide, comme le fauteuil que son hôte a quitté à jamais pour la terre profonde, c'est l'usine silencieuse, immobile, inhabitée. C'est le formidable organisme dont la laideur ne disparaît que dans l'activité ; tous ses organes doivent être en perpétuel mouvement comme les veines, les artères, le cœur humain; ses murs, ses vitres, ses planchers ne peuvent être que trépidants de chocs sourds. La fumée et la vapeur doivent toujours l'auréoler; ses ouvertures doivent fourmillier d'être vivants comme l'alentour d'une ruche. La sirène, la cloche, le sifflet, crient l'appétit, la volonté, la colère du monstre. Le jour, — capricieux et néronien, — il projette de l'ombre; la nuit, il irradie de la clarté par ses mille yeux sanglants. Défi à la terre et au ciel, il abrite les vainqueurs de la nature. C'est une châsse fulgurante qui recèle des reliques sataniques. C'est la force, la volonté, peut-être l'erreur et la folie humaine, mais aussi l'héroïsme à s'éloigner de la vie instinctive pour élaborer une vie artificielle où le bipède révolté ignorera tout des besoins de son corps et méprisera les suggestions des bois, de la mer et des monts.

Pour mener à bien cette besogne sublime et damnée, des millions de kobolds, dans des milliers d'usines, travaillent sans trêve, insoucieux du midi ou du minuit, dédaigneux de la lune ou du soleil!... Et ils sont unis, l'ignorant, ceux des pays lointains comme les nôtres, ceux de l'acier et du charbon, ceux qui ont mis la foudre dans des câbles ou la force des neiges qui fondent dans des tubes.

Le puéril tonneau des Danaïdes est un symbole ridicule quand on songe à ces hommes qui, tous, s'efforcent à combler le gouffre du désir humain, gouffre sans fond, je crois...

Mais qu'ils ne s'arrêtent pas! On ne peut plus s'arrêter quand on chevauche un bolide qui va de la terre à je ne sais où... Un haut fourneau ne peut s'éteindre. D'être éteint, il est mort...

L'usine sans vacarme et sans foule, c'est une faillite humaine, c'est l'arche désemparée des évadés sur la mer, c'est le corps dont le cœur s'est tu, c'est la vision nette, cruelle, implacable de ce que nous avons fait — avec tant de souffrances! — de laid, de chimérique, d'inutile, de paradoxal sur la terre.

A regarder cette usine, je retrouve l'impression de cauchemar que m'avait donnée la nouvelle de Maupassant jadis.

× × ×

Mercredi. — Par une vitre brisée, l'oiseau, un rouge-gorge, s'est introduit dans la serre. Il y respire un air chaud, un ete qu'il salue par des petits cris vifs... Oui, c'est un ete; tandis qu'au dehors il fait froid sous ce pâle soleil, que les arbres étirent leurs grands squelettes sombres, ici il y a des fleurs et des feuilles. Au mur, une *Gloire de Dijon* largement crucifiée ouvre comme des plaies d'or ses boutons parfumes. Et des légions de pucerons sucrés en tentent myriadairement l'escalade. Les longs ceps rugueux de la vigne courent parallèlement le long des parois de verre et les feuilles toutes luisantes du duvet natal et les vrilles ont jailli et même, même on peut voir les promesses des fleurs, modestes promesses des grappes orgueilleuses. Le rouge-gorge a découvert le paradis, il crie pour crier, il vole pour voler; il est heureux, il est ivre de cet été impromptu.

Mais pourtant un singulier accident a dû l'interloquer. En volant un peu plus haut que la vigne il s'est heurté... A quoi? A l'invisible. Le rouge-gorge n'a pas la rage de scruter le mystère; il savoure désormais l'instant sous la vigne en berceau. Mais voici l'homme. C'est fini de rire.

Le rouge-gorge est pourtant un oiseau familier et même curieux. Un jardinier l'intéresse; il vient près de lui, il l'observe, il le suit quand il travaille dans les plates-bandes du potager. L'hiver, pour peu qu'on l'y ait invité, il vient frapper aux fenêtres. Il sait qu'il est beau avec son gilet éclatant, il se montre gentil; puis, comme il sait que l'homme le respecte le plus souvent, il n'a pas peur. Je sais bien qu'à l'automne il avertit les grives qu'elles ont tout à redouter, qu'un fusil s'avance sous bois. Peut-on lui en vouloir de cette manifestation de solidarité? Au moins le fait-il sans se moquer de l'homme à grands éclats de voix comme le merle ou le pic!

Cependant, cette fois, le pauvre rouge-gorge eut peur en voyant s'avancer le bipède qui ne vole ni ne court, mais qui dispose de toutes les ruses. Puis l'oiseau, certainement, avait tenté autour de lui quelque chose d'anormal. Mais, sage comme un oiseau, il avait d'abord commencé par vivre intensément la minute heureuse.

Maintenant il faut fuir, il fuit... Ah! voici encore qu'il se heurte à l'invisible! Alors il monte, il se heurte encore! A droite il se heurte, à gauche aussi. Pauvre oiseau, l'épouvante est dans son cœur. Il se jette, comme pour s'y tuer, aux parois translucides de la prison.

Épouvante. Le ciel est descendu. L'azur s'est solidifié. Les ailes sont inutiles. L'oiseau est prisonnier d'une prison qu'il ne voit pas, mais dont il sent partout les murs impitoyables. Les arbres sans feuilles, là-bas, et la colline et l'horizon, c'est désormais l'impossible, l'inatteignable. Fallait-il payer si cher la minute d'été qu'il a bu à s'en rendre ivre! L'oiseau veut mourir. Il va se briser la tête contre l'invisible.

Mais l'homme — ah! le rusé! le méchant bipède sans plumes! — a fait un geste. Il a déplacé des choses! des choses toujours invisibles. Et voilà qu'en se ruant dans la mort, l'oiseau passe par la porte que l'homme a ouverte. Il sent le froid, il retrouve l'hiver. Il reconnaît la dure liberté.

Pourtant, un instant il doute ; meurtri par les chocs, rudement instruit, il hésite à prendre un vol franc. Pourtant le voici sur un arbre, il se crie à lui-même son étonnement, il le crie à l'homme qui l'a délivré.

Et l'homme pense : Quelle aventure pour un rouge-gorge! Il regarde le ciel et l'horizon. Il sent un relatif bien-être dans cet univers affolé. Il se dit que lui-même est peut-être dans une serre aux invisibles parois. Peut-être est-ce pour cela qu'il fut meurtri les jours où son âme a voulu voler trop haut.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal du Parc

Les Flambeaux.

M. Henry Bataille, qui jusqu'ici avait donné au théâtre des œuvres d'une grande beauté tragique, toutes vibrantes de passion, a élevé cette fois la portée de ses conceptions dramatiques.

Ses *Flambeaux* n'empruntent point leur intérêt à la seule passion. Un élément supérieur les domine; une idée philosophique s'y développe, court à travers l'intrigue, la pénètre tout entière et fait naître les situations les plus poignantes que l'on puisse imaginer.

Les flambeaux, ce sont les idées qui éclairent la marche de l'humanité. Nous les suivons et parfois ils s'éteignent. Nous cherchons leur lumière, et nous ne la voyons plus, et voici que nos pas errent incertains et chancelants.

Un grand savant, le professeur Bouguet, dont la réputation est universelle, est attiré vers la vie des sens. L'âge aurait pu pourtant glacer ses passions. Il aurait dû trouver dans la science un préservatif contre les erreurs sensuelles, et voilà qu'il trompe sa compagne, l'associée de ses travaux. Un caprice passager pour une petite étudiante, dont il guide les recherches, trouble son existence. Il se raidit ; il veut se convaincre que c'était là la folie d'un instant, mais la destinée l'étreint, le saisit et fait de lui son jouet.

Pour fermer les lèvres qui vont murmurant partout la nouvelle de cette liaison, il consent au mariage de la petite étudiante avec son ami Blondel, le collaborateur le plus fervent de ses travaux. Il se croit sauvé, sauvé contre lui-même, tandis que la fatalité ne le domine que plus complètement. Blondel apprend qu'il a épousé la maîtresse de Bouguet. Il n'écoute que son désir de vengeance; il provoque au duel le maître respecté, et il le tue.

Ah! les flambeaux, comme ils se sont éteints! Que sont devenus la beauté des caractères, la noblesse des idées, les buts élevés poursuivis avec acharnement? Un souffle de passion, et tout fut emporté. Mais le maître rallumera la lumière morte des flambeaux. Sa mort sera la rançon de ses faiblesses, avant de disparaître assurera l'existence de son œuvre scientifique. Un homme meurt, mais ses idées peuvent et doivent lui survivre.

Ce qui, dans ce drame, est plus beau encore que l'intrigue, si ingénieusement conduite pourtant, ce sont les caractères admirablement tracés des personnages. Il y a là un type de femme, celui de Mme Bouguet, qui est un des plus nobles que nous ayons vus au théâtre depuis longtemps. Cette femme a consacré son existence à la science et à son mari. Elle est, comme le dit un personnage, une sorte de sainte laïque. Et pourtant, la science n'a point chez elle tué la femme. Elle aime son mari d'un amour infini, d'un amour dégagé de tous les préjugés; elle peut lui pardonner ses faiblesses, et pourtant elle en souffre cruellement. C'est une affection à laquelle s'est ajoutée l'admiration du disciple pour le maître. Et son sentiment est si grand qu'il imposera silence à ses révoltes de femme et que par delà les trahisons, par delà la mort même, elle conservera le culte de son mari et le respect de son œuvre.

Les Flambeaux étaient interprétés au théâtre du Parc par une troupe de choix où figuraient M. Huguenet et Mlle Géniat.

M. Huguenet est un des principaux artistes de notre temps; la souplesse de son talent est vraiment admirable; tour à tour il provoqua le sourire et les larmes.

Mlle Géniat est une belle actrice vibrante, qui a rendu les nuances de son rôle, celui de Mme Bouguet, avec un art consommé. Elle eut des accents d'un naturel et d'un tragique surprenants.

Il faut citer encore M. Gildès (le poète Hernert), M. Renoir (Bouguet), Mlle Himmel, M. Leubas.

Les Flambeaux auront été un des spectacles les plus impressionnants de cette fin de saison.

× × ×

Le Parc a donné, vendredi dernier, devant une salle comble, la dernière des soirées classiques organisées par le Comité du Théâtre belge.

Le spectacle était composé des *Femmes savantes*, de Molière, où, une fois encore, on put apprécier le beau talent de M. Dessonnes, de la Comédie-Française, excellemment entouré par les artistes du théâtre du Parc.

A. D.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, l'ordre des spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 27, en matinée, à 1 h. 1/2, dernière matinée de la saison et dernière représentation de *Pelléas et Mélisande*; le soir, à 7 h. 1/2, dernière de *Manon*; lundi 28, à 7 h. 1/2, *Carmen*; mardi 29, à 7 heures, deuxième soirée du festival Wagner, *Tristan und Isolde*; mercredi 30, à 7 h. 1/2, dernière de *Faust*; jeudi 1er mai, à 2 heures, concert Beethoven-Wagner; le soir, à 7 h. 1/2, dernière de *Carmen*; vendredi 2, à 8 heures, dernière de *Mignon*; samedi 3, à 7 h. 1/2, dernière de *la Tosca* et *le Mariage aux Lanternes*; dimanche 4, en matinée, à 2 heures, dernier concert Beethoven-Wagner ; le soir, à 7 h. 1/2, clôture de la saison théâtrale (spectacle coupé).

Festival Wagner : lundi 5, *l'Or du Rhin*; mardi 6, *la Walkyrie*; jeudi 8, *Siegfried*; samedi 10, *le Crépuscule des dieux*.

Les portes de la salle resteront fermées pendant l'exécution.

Les bureaux de location sont ouverts pour les représentations et les concerts du festival Wagner.

M. Lohse est arrivé jeudi à Bruxelles, pour les dernières répétitions d'ensemble du festival Wagner.

Représentations et concerts seront donnés devant des salles combles.

M. Chantavoine, qui a fait spécialement pour la Monnaie la traduction et l'adaptation de *Parsifal*, est venu la semaine dernière à Bruxelles et a fait avec M. Maurice Kufferath la collation des textes.

Dès le mois de septembre commenceront les études de l'œuvre et, dès à présent, M. Delescluze s'occupe des décors. M. Kranich, le directeur de la machinerie à Bayreuth, est attendu pour s'entendre avec le machiniste en chef de la Monnaie, M. Delahaye, au sujet des installations spéciales à établir pour les changements de tableaux que comporte la mise en scène de *Parsifal*.

Aux deux dernières représentations annoncées de *Carmen*, lundi et jeudi prochains, le rôle de l'héroïne sera chanté par Mme Friché.

La dernière représentation de *Kaatje*, donnée, le jeudi 17, avec la dernière d'*Hänsel et Gretel*, avait réuni un nombreux auditoire. L'œuvre de M. Humperdinck a eu son succès habituel, et *Kaatje*, dont c'était la dixième représentation, a été chaleureusement applaudie. Mlle De Georgis, chantait le rôle de Pomona qu'elle devait créer. On sait que le jour de la répétition générale, la vaillante artiste dut, pour cause de maladie, abandonner ce rôle.

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve ✦ BRUXELLES

La OUATE THERMOGÈNE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

73

qu'elle vient d'interpréter avec son habituelle autorité.

M. Vincent d'Indy assistait à la représentation et il a adressé au baron Buffin ses vives félicitations.

Un dernier écho de la matinée donnée au bénéfice de la Mutualité.

Après la représentation, une délégation des choristes est descendue au bureau directorial pour remercier chaleureusement MM. Kufferath et Guidé du large et généreux concours qu'ils ne cessent de donner à la Mutualité qu'ils ont créée, et ils ont profité de l'occasion pour exprimer à ces messieurs la reconnaissance des choristes, dont les directeurs avaient dès le début de la saison augmenté spontanément les appointements.

Le 2 mai s'ouvrira le bureau de location pour la représentation de *Marie-Magdeleine*, le drame nouveau de M. Maeterlinck que Mme Georgette Leblanc et sa troupe viendront donner à la Monnaie les 13, 14 et 15 mai.

Une nouvelle société de concerts symphoniques est en formation qui donnerait six grands concerts par saison, le lundi soir, au théâtre de la Monnaie.

× × ×

Le Parc donne aujourd'hui, dimanche, en matinée et en soirée, et demain lundi, les dernières représentations des *Flambeaux*, si admirablement interprétés par Mlle Géniat, M. Huguenet et les artistes qui les entourent.

L'impression profonde qu'a produite à la première cette œuvre élevée et puissante n'a fait que s'accentuer vendredi et samedi. Le dénouement des *Flambeaux* dépasse en émotion poignante tout ce que l'auteur de *Maman Colibri* avait imaginé et il couronne en splendeur sereine une des plus belles pièces du célèbre dramaturge.

Ces trois représentations seront irrévocablement les dernières que donneront, à Bruxelles, les incomparables interprètes des *Flambeaux*.

Mardi 29, *l'Ami Fritz*, d'Erckmann-Chatrian, au bénéfice du contrôleur général du théâtre et de la préposée à la location.

Il nous paraît superflu d'engager tous les habitués du Parc à donner à cette occasion une marque d'estime et d'encouragement à ces dévoués et très obligeants employés.

La saison du Parc se terminera par un dernier spectacle belge, organisé sous les auspices du Comité officiel et dont la première aura lieu mercredi prochain, 30 avril.

Après les pièces poétiques, les œuvres d'idées, produites jusqu'à présent, voici une pièce simplement amusante, écrite dans la bonne tradition du théâtre gai. *L'Oncle curé*, trois actes de Mme Miller, une Liégeoise établie à Londres, est une comédie pleine de bonne humeur et d'observation. On y voit de braves gens, des caractères peu complexes, peu profonds, mais vivants. Il y a là des curés, — naturellement, — un évêque même, et des soldats. La fibre patriotique y est chatouillée agréablement, et toujours de façon aimable et divertissante, car l'action se passe en Wallonie, dans un pays qui n'engendre pas la mélancolie.

L'Oncle curé sera accompagné de *la Rencontre inattendue*, un acte posthume de Charles Morisseaux. L'hommage qui sera rendu ainsi à la mémoire du jeune écrivain ne saurait être mieux mérité. La pièce est, en outre, charmante.

Ce spectacle achèvera, espérons-le, de rallier, dans un éclat de rire, les dernières hésitations à la cause du théâtre national.

Voici la distribution des deux pièces qui constituent le programme du dernier spectacle belge :

L'Oncle curé :

L'abbé Myram, M. Henry Richard ; Monseigneur Vincent, M. F. Gournac ; le lieutenant Leconte, M. Marey ; Charles Flahaut, M. Maury ; l'abbé Lafond, M. Desormes ; Gabriel Lange, M. Méret ; Leplanchat, M. Espy ; Joseph, M. Delaunay.

Vicky Myram, Mlle Blanche Dudicourt ; Marianne, Mlle Yvonne Vasselin ; Mme Lefèvre, Mlle Jeanne Russy ; la marquise de Verlaincourt, Mlle Mary Bernin ; Daisy de Verlaincourt, Mlle Hélène Lefèvre.

La Rencontre inattendue :

de Lignon, M. Henry Richard ; Joseph, M. Delaunay.

Marie-Louise de Lignon, Mlle Mary Le Roy ; Mme Rolland, Mlle Mary Bernin ; Miss Macbeth, Mlle Jeanne Russy.

Pour l'amour de la Sulamite, la belle œuvre de M. Albert du Bois qui fut créée au théâtre du Parc avec le concours de MM. Albert Lambert fils, Paul Mounet, Fenoux et Mme Lara, vient d'être reçue, à l'unanimité, à la Comédie-Française.

Le soir même de cet heureux événement, l'auteur adressait à M. Victor Reding un télégramme lui annonçant la bonne nouvelle et se terminant par cet aimable souvenir : « Je ne veux pas laisser finir cette journée sans vous remercier encore une fois de la généreuse hospitalité que votre cher théâtre a donnée à mon œuvre. »

M. Albert du Bois, dont on sait l'opiniâtre effort, la volonté tenace et indécourageable, aura cette année encore une grande joie. Le Comité organisateur des fêtes dramatiques et lyriques de Nimes a décidé de faire représenter cet été, dans les arènes, la *Bérénice* de notre compatriote, et c'est Mme Bartet qui créera le rôle principal.

× × ×

Le Molière donne en ce moment *la Porteuse de Pain* en attendant *le Tour du monde d'un gamin de Paris*.

× × ×

Le Palais d'Été vient de renouveler sa troupe, et le programme, copieux, varié, intéressant, obtient un succès considérable devant des salles absolument combles. Il y a là des danseuses charmantes, des jongleurs, des acrobates, des chanteuses, etc.

Aujourd'hui matinée de famille.

× × ×

Mercredi prochain se fera l'ouverture du luxueux music-hall établi au Luna Park.

Ce théâtre nouveau, dont la direction s'est assuré les attractions les plus grandes du moment, donnera quotidiennement quatre représentations : à 3 heures, à 4 h. 3/4, à 8 heures et à 9 h. 1/2.

La salle, sitôt la dernière représentation terminée, sera transformée en un vaste Palais de la danse où, pendant les intermèdes, les dames du quadrille du Bal Tabarin de Paris, les Excentric-Girls de Londres, ainsi que les dames du corps de ballet bruxellois, exécuteront les danses les plus originales.

× × ×

Jeudi a été tenue, à la Comédie-Française, l'assemblée générale des trente sociétaires. L'administrateur a annoncé que les bénéfices du théâtre s'élevaient à 720,000 francs pour l'exercice 1912. La part entière s'élèvera pour cet exercice à 27,000 fr. Le surplus sera versé à la réserve.

× × ×

La littérature dramatique française ne chôme pas. On sait qu'à la Comédie-Française, deux lecteurs choisissent parmi les manuscrits ceux qui leur paraissent dignes d'être soumis au Comité. A l'heure présente, quarante et une pièces, sorties de cette sélection, attendent leur tour de lecture devant ce Comité.

× × ×

A Paris, au théâtre Réjane, va commencer une saison consacrée à des opérettes italiennes traduites en français. La première de ces opérettes sera la *Petite Reine des Roses*, de Léoncavallo.

× × ×

Un chanteur qui célèbre le cinquantième anniversaire de ses débuts, et qui n'a pas pris sa retraite : c'est le cas de M. Melchissédec, de l'Opéra, professeur au Conservatoire de Paris, qui débuta sur la scène à dix-neuf ans, en décembre 1862.

× × ×

Mlle Lily Dupré est engagée pour la saison prochaine au Grand Théâtre de Marseille, en qualité de première chanteuse légère.

× × ×

Rectifions : M. Francis de Croisset n'est pas nommé directeur du théâtre Michel de Saint-Pétersbourg ; il est nommé délégué, à Paris, de ce théâtre. A ce titre, il a assumé la charge d'engager à Paris les artistes et il proposera les œuvres du répertoire qui, avant l'ouverture de la campagne, seront répétées à Paris sous la direction des auteurs.

Cette nomination inspire à M. Jean-Bernard les lignes suivantes dans sa « Vie à Paris » de *l'Indépendance belge* :

M. Francis de Croisset, jeune écrivain de mérite, auteur dramatique de talent, semble devoir être surtout préoccupé du répertoire du théâtre Michel, pour lequel il choisira les succès parisiens encadrés par quelques pièces inédites. C'est, en somme, le programme que réalise avec autant de soin que de bonheur M. Reding, le directeur heureux du théâtre du Parc de Bruxelles. Vous pouvez faire le tour de l'Europe, vous ne trouverez pas une organisation théâtrale plus intelligemment conduite que celle de M. Reding et, paraphrasant un mot de Gascon célèbre, on pourrait dire avec quelque vérité à M. de Croisset que si Saint Pétersbourg arrivait à avoir au théâtre Michel le programme du théâtre du Parc, ce serait un petit Bruxelles. C'est au surplus, en matière théâtrale, le plus beau compliment dont je dispose.

Ce compliment ne saurait déplaire à M. Francis de Croisset, qui, de naissance belge, s'est fait récemment naturaliser Français.

× × ×

Mlle Dorziat, la comédienne française dont on sait le talent, va créer à Londres, au Garrick Theatre, la comédie nouvelle de M. Henri de Rothschild : *Crésus*. Le curieux est que Mlle Dorziat jouera en anglais.

C'est la seconde comédienne française qui accomplit ce tour de force de s'assimiler assez complètement la langue anglaise pour jouer dans cette langue ; on se rappelle que Mme Simone a fait une tournée en Angleterre et aux Etats-Unis avec une troupe anglaise.

× × ×

La Municipalité de Leipzig vient de doubler, ni plus ni moins, la dotation annuelle qu'elle assure aux deux théâtres qu'elle subsidie : le théâtre lyrique, l'Opéra, et le théâtre de comédie et de drame. L'année dernière, cette dotation s'élevait à la somme de 350,000 marks, soit 437,500 francs. La ville de Leipzig, désireuse de relever le niveau de ses deux scènes, qui, depuis quelques années, avait sensiblement baissé, avait chargé de l'intendance des deux théâtres M. Martersteig, auparavant directeur à Cologne, et l'un des critiques dramatiques les plus appréciés de l'Allemagne. En raison des dépenses exceptionnelles que M. Martersteig a dû s'imposer, la première année de sa gestion se termine en déficit.

La ville vient donc de porter de 350,000 marks à 700,000 marks (875,000 francs) le subside pour la prochaine saison.

La Municipalité, consciente des services rendus à l'art et à la littérature par M. Martersteig, a décidé de continuer avec lui l'exploitation de ses deux théâtres.

Signalons, d'autre part, le geste de la Municipalité de Halle-sur-la-Saale, la petite ville universitaire qui a la gloire d'avoir donné naissance à Hændel.

Au début de l'année prochaine, on y jouera *Parsifal*. La Municipalité a voté un crédit spécial de 28,000 marks — soit 35,000 francs — pour permettre à la direction de monter dignement l'œuvre de Wagner.

× × ×

Le Chevalier à la Rose, de M. Richard Strauss, a été l'ouvrage lyrique le plus joué en Allemagne au cours de cette saison : on en a donné 526 représentations. Vient ensuite *Carmen* avec 426 représentations, *Lohengrin* avec 394, *Mignon* avec 372, *Tannhäuser* avec 363, *Tiefland* de M. d'Albert avec 309, *Freyschütz* avec 308, et *Königskinder* d'Humperdinck avec 274.

× × ×

Tirer une pièce des *Liaisons dangereuses*, de Choderlos de Laclos, est une idée passablement saugrenue, surtout lorsqu'elle vient à un Allemand ! M. Wilhelm von Scholz n'a pas reculé cependant devant une tâche aussi ingrate. Il n'a rien conservé de la grâce légère et du scabreux abandon de l'écrivain français ; mais il a tourné au tragique cette histoire d'alcôve et l'a délayée en cinq actes, que le public du Théâtre de la Cour à Stuttgart a écoutés avec déférence et parfois avec résignation.

× × ×

Mardi aura lieu, au Walhalla, le fameux monument élevé près de Ratisbonne, par le roi Louis Ier, aux grands hommes allemands, l'inauguration du buste de Wagner. La cérémonie sera présidée par le prince Ruprecht, fils du prince régent. Elle sera précédée d'une représentation des *Maîtres Chanteurs*.

M. Siegfried Wagner avait été sollicité de diriger cette représentation ; mais il a refusé, manifestant son mécontentement de la décision du Reichstag concernant *Parsifal*.

× × ×

On nous écrit de Varsovie :

9 avril 1913.

L'Opéra impérial vient de reprendre *Mégaë*, légende lyrique japonaise du jeune et déjà célèbre compositeur polonais Adam de Wieniawski, dont les œuvres furent maintes fois applaudies aux concerts Lamoureux, à Paris, et à la Société royale de Musique d'Anvers et qui est incontestablement l'une des personnalités artistiques les mieux douées de l'école polonaise.

La partition d'Adam de Wieniawski est délicieuse de charme et de pittoresque, les idées mélodiques y abondent, la forme symphonique en est remarquable et un sentiment du théâtre très curieux l'anime d'un bout à l'autre.

Voici le sujet de *Mégaë* :

Une horrible vieille habite avec sa fille Mégaë une maisonnette isolée au bord d'une route qui conduit au temple du dieu Guannon. Mégaë, obéissant inconsciemment à sa mère, attire les passants qui, bientôt, sont tués et dépouillés par la vieille, qui jette les cadavres dans une mare voisine. Mais un soir, la conscience de Mégaë se réveille en présence d'un jeune Samouraï. Elle l'aime, et ne pouvant le sauver autrement, se fait tuer à sa place par sa mère.

Le Samouraï préservé par le sacrifice de la jeune fille est le dieu Guannon lui-même.

L'action rapide et un peu brutale de la pièce est agrémentée par une foule de détails pittoresques ou poétiques : apparition des noyés, éruptions de volcans, destruction de la maisonnette, danse sacrée du temple de Guannon, réveil de la conscience de Mégaë par les voix aériennes. La mise en scène est des plus curieuses, et une interprétation hors ligne complète ce magnifique spectacle que l'on doit à l'intelligente initiative du distingué et actif président des théâtres impériaux, M. Georges de Mal cheff, qui a élevé la scène de Varsovie à un degré d'art et de perfection inconnu jusqu'à lui.

Mme Marie de Wieniawska, la cantatrice aimée du tout-Paris, incarna idéalement le rôle de Mégaë. Elle révéla à notre grand public des concerts de la Philharmonie le charme exquis des bergerettes, pastourelles et rondes du XVIIIe siècle. Mais c'est dans *Mégaë*, son début au théâtre, qu'elle nous est apparue en possession de toutes les ressources de son merveilleux talent.

Mégaë sera joué la saison prochaine à Pétersbourg et à Moscou.

CHARLES BRONCHAIN.

× × ×

Des représentations des *Bacchantes* d'Euripide doivent avoir lieu dans la seconde quinzaine de mai sur le théâtre antique de Fiesole, près de Florence. L'interprétation sera confiée à la troupe de l'Argentina, de Rome.

La Statue

Les deux enfants d'Isadora Duncan et leur gouvernante viennent de mourir atrocement dans un accident d'automobile.

La nouvelle a produit une impression douloureuse, très naturelle. Elle aurait provoqué la même pitié, sans doute, s'il s'était agi d'autres victimes, si la catastrophe avait atteint une autre femme. Mais, dans le cas présent, cette impression a pris un caractère particulier. A la commisération s'est mêlé d'abord un peu d'étonnement : la Duncan avait des enfants ? Beaucoup de gens l'ignoraient. Et, à leurs yeux, le deuil qui la frappait, et le seul fait que ce deuil était pour elle possible, a subitement transformé l'idée que l'on se faisait de la fameuse danseuse aux pieds nus. Je crois bien que ceux qui l'admiraient le plus l'ont trouvée tout à coup grandie ; et ceux qui ne l'admiraient pas lui ont donné une sympathie.

Jusqu'à présent, Isadora Duncan était pour la foule un être particulier, très différent des autres, et célèbre par cette différence. Ce qui attirait en elle, c'était l'étrangeté. Elle n'apparaissait point comme une femme, mais comme la représentation d'une beauté, ou d'une recherche de beauté, exaltante pour les uns, antipathique aux autres, comme une statue animée autour de laquelle on discutait esthétique, comme une idole révérée par ceux-ci, curieusement contemplée par ceux-là, mais étrangère à notre vie quotidienne, et lui échappant. C'était une danseuse ; c'était, pour certains, une grande artiste. Mais en elle ne vibraient point les joies et les drames de nos existences humaines. Aux yeux de ses plus fervents admirateurs, elle était comme ces marbres grecs que des siècles d'indifférence séparent de toute émotion semblable aux nôtres, qui sont éloquents par cette indifférence et dont la matière ne peut pas frissonner.

Or, voici que soudain la statue, animée de mouvements rythmés et volontaires, de mouvements n'exprimant aucun de nos émois, est secouée d'un frémissement en lequel nous nous reconnaisssons. Elle devient une femme. Nous apprenons qu'elle était une mère, et qu'elle souffre de la détresse suprême dont une mère peut souffrir. La danseuse qui éveillait dans notre imagination un monde lointain, qui évoquait une humanité inexistante, est soudain tout près de nous. Elle pleure, elle pleure comme la plus faible, comme la plus instinctive des femmes. Elle est en proie à la douleur la plus simple et la plus tragique, à celle qui rôde autour de nous tous et qui nous fait tous semblables. Et nous voyons cette chose inattendue : des portraits de la Duncan qui sont de douces allégories, aujourd'hui poignantes, de la Maternité. Ce n'est plus la danseuse en peplum, ce n'est plus le berger soufflant avec grâce dans la flûte de Pan : c'est une jeune femme souriant au bel enfant qu'elle porte dans ses bras. La fierté qui brille dans ses yeux n'est plus celle de l'artiste qui fait admirer des combinaisons de rythmes et de formes, des images étrangères à notre vie : c'est celle de la femme qui montre son petit. Nous mesurons le désespoir qui l'abîme aujourd'hui. Les visions exceptionnelles qu'elle faisait surgir hier et avec lesquelles, dans notre mémoire, son nom se confondait, s'effacent. C'étaient des statuettes, d'aimables figurines. Et c'est maintenant seulement que la statue se dresse, d'une grandeur émouvante, d'une éloquence éternelle, pour tous intelligible, pathétique : celle de la Maternité en deuil, de la femme pleurant la vie qu'elle avait créée. Devant ce symbole-là, tout le monde frissonne, tous les hommes communient. Nul art n'est capable d'imposer un aussi universel émoi. Et celui de la pauvre Duncan, tant de talent qu'elle puisse avoir, ne lui eût pas donné le caractère sacré que lui confèrent aujourd'hui sa maternité et sa douleur. Si quelque jour nous la revoyons, mimant de ses gestes rythmés une scène dyonisiaque, elle ne nous paraîtra plus de marbre ; elle sera de chair, de chair meurtrie. Et ce sera beaucoup plus émouvant

GUSTAVE VANZYPE.

OMBRELLES

PEYRALBE

Fournisseur de S. M. la REINE

144, Bd du Nord

MAISON DE 1er ORDRE (BREVETÉE)

Vve CARTON

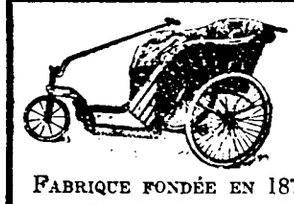
Rue des Petits-Carmes, 10. Tél. 9251

Fournisseur de la Cour et des Maisons Ducales et Princières de Belgique

SPECIALITE DE FRUITS ET PRIMEURS

JUS DE VIANDE (diplômé) marque « Tête de Lion »

Le meilleur et le moins cher de tous les extraits similaires.



LITS
FAUTEUILS
VOITURES
SIÈGES PERCÉS
etc., etc.
pour MALADES

FABRIQUE FONDÉE EN 1870 — F. PERSONNE
Froidbise et Cie, successeurs
1, rue de la Caserne, Bruxelles. — Tél. B 36-58
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE 113

LUSTRERIE G E C CHAUFFAGE
Brcd TRADE MARK
ÉLECTRIQUES
FABRICATION ANGLAISE
:-: TOUS STYLES :-:
VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITION
42-46, rue d'Arenberg
THE GENERAL ELECTRIC Co LTD
SOCIÉTÉ ANONYME
SIÈGE SOCIAL : 17, rue Neuve
Téléphone B 22.24
Télégrammes : POLYPHASE
BRUXELLES

Plus de cambriolages !
THE SELF-PROTECTOR
Cette invention sensationnelle est un
DÉFI LANCÉ AUX CAMBRIOLEURS
fussent-ils d'éminents électriciens
Démonstrations tous les jours de 9 heures à midi et de 2 à 6 heures
21, RUE GRÉTRY, BRUXELLES

SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR FILLETTES
M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES
FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE
Trousseaux et layettes — Linge de table
97

89
PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

FOURRURES TAILLEURS ROBES
LINGERIE ET TROUSSEAUX
13, Bd DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES
119 SCHMIT-LEFEVRE

Il y a quarante ans

Le théâtre à Bruxelles.

1873

La campagne de la Monnaie s'achève paisiblement. M. Faure vient chanter encore *la Favorite* et *Don Juan*.

Au Parc, on joue *la Princesse Georges*, puis *la Beauté du Diable*, avec Brasseur et Zulma Bouffar.

Aux Galeries, *les Braconniers*.

A l'Alcazar, *la Timbale d'Argent*.

La presse se fait l'écho de deux incidents : on prétend que le nouveau directeur de la Monnaie, M. Campocasso, est influencé par des membres de l'administration communale qui voudraient l'amener à réengager des artistes de M. Arrillon, qui avaient particulièrement déplu; et d'autre part, on annonce qu'à la suite de la mort de son chef, M. Bender, le ministre de la guerre voudrait supprimer la musique des guides. Et l'on proteste.

LETTRE DE PARIS

Il faut revenir sur la première de *la Rue du Sentier*, au théâtre de l'Odéon, qui fut une manière de petit événement. Le public était au courant des nombreuses péripéties qui firent traîner la durée de trois longs mois les répétitions de l'ouvrage, le rôle de l'héroïne ayant changé de titulaire au moment où l'on semblait pouvoir annoncer la représentation : *La Rue du Sentier* appartient au genre de l'ancien théâtre du Gymnase : la pièce est écrite avec soin, délicatesse et une fine émotion.

Le sujet n'est qu'une anecdote, mais fort joliment contée. Le fils d'une grande patronne de la rue du Sentier retrouve une amie d'enfance qui veut se faire actrice et qu'il épouse pour la détourner du théâtre. Elle s'ennuie, ne comprenant rien au commerce. Elle écoute volontiers, à la suite d'une maladresse du mari, les discours flatteurs d'un mondain. Mais elle n'a pas le temps de répondre, le mari lui coupant fort à propos la parole en venant affirmer à son rival que sa femme n'aime que son mari, qui, lui-même, n'aime que sa femme. Le talent divers et soigneux des meilleurs artistes de l'Odéon a servi avec conscience et maîtrise cette jolie pièce au théâtre de M. Antoine. Ce dernier vient de se signaler à l'attention publique par une conférence de critique littéraire qu'il fit à Nantes et où il donnait à ses auditeurs étonnés des appréciations assez vives sur nos auteurs contemporains les plus notoires, au point d'émouvoir ces derniers. Qu'est-ce qu'ils ont pris, dirai-je pour employer une expression populaire, donc expressive... Mais les victimes se souviendront.

Je suis tenté de préférer à bien des spectacles *les Honneurs de la Guerre*, que M. Maurice Hennequin donna au Vaudeville. C'est un vaudeville spirituel, gai, qui se joue en comédie et qui convient à merveille aux spectateurs qui ne désirent que s'amuser au théâtre, sans avoir trop à penser. A ce point de vue, c'est parfait : le sujet en est des plus simples : deux époux croient vouloir divorcer, mais désirent chacun conserver les honneurs de la guerre, c'est-à-dire prendre les torts de son côté, parce que, dans les infortunes conjugales, c'est toujours la victime qui est ridicule, ce qui n'est pas juste, mais très humain. Vous pensez bien que *les Honneurs de la Guerre* finissent par amener une paix dont les préliminaires nous sont agréablement rapportés par MM. Rozenberg, Lérand, Joffre, Flateau. Mmes Marie Magnier, Dorgère, Frévalles, Sarah Davids.

Quand j'aurai mentionné la très curieuse, très artistique reconstitution des *Femmes savantes*, à la Comédie des Champs-Elysées, par les bons soins littéraires de MM. Poirier, de Weindel et Beaulieu, avec une distribution très intéressante où je vois surtout à signaler M. Dechamps pour son interprétation des plus heureuses de Trissotin, et Mlle Provost pour sa quelconque Armande, je quitterai le théâtre sans musique pour me plonger dans des flots d'harmonie. Flots, au demeurant, assez calmes. Il est certain que : *Il était une bergère*, conte mélodique de M. André Rivoire agrémenté de mélodie poétique de M. Marcel Lattès, plaît au public de l'Opéra-Comique par son inspiration charmante, idyllique, massenetique, pour dire le mot le plus élogieux que l'on en puisse faire. Ce conte avait été donné, il y a quelques années, à la Comédie-Française. Son lyrisme nous avait déjà fait présager l'inévitable futur opéra-comique. Voilà qui est fait : il fut délicieusement chanté par Mmes Mathieu-Lutz et Nicot-Vauchelet et M. Foix. Trois artistes aussi et seulement dans *le Pays*, de M. Le Goffic quant au poème, de M. Guy Ropartz quant à la musique. Echoué en Islande, un pêcheur breton est recueilli par un vieil habitant de l'île et soigné par sa fille. Guérison, amour, mariage, enfant, nostalgie du pays, fuite du marin vers sa Bretagne. Mais il avait juré d'être fidèle à ses vœux devant la Hrafuaga. Serment irrésistible : qui le trahit périt enlisé dans l'intransigeante tourbière. M. Ropartz a chanté la légende du *Pays* avec beaucoup d'émotion et aussi d'austérité : sa musique ne cesse jamais d'être empreinte de la plus rude poésie, mais on aimerait parfois que le charme s'y glissât, surtout dans les scènes d'amour, qui paraissent un peu froides et manquent de grâce. C'est en tout cas une fort belle œuvre, traduite avec la foi d'un musicien qui exprime avec sincérité ce qu'il sent. M. Salignac, M. Vieuille sont les solides et admirables comédiens chanteurs que l'on sait, et Mlle Lubin, toute nouvelle auprès d'eux, mérita, par son talent déjà très sûr, d'être choisie pour leur donner la réplique. Il faudrait aussi parler du Théâtre des Champs-Elysées, avec les triomphes de la Barrientos dans *Lucie de Lamermoor* et *le Barbier de Séville*, de Kubelik dans son concert; de la Trouhanova dans *la Péri*, de M. Paul Dukas; mais il faudrait des colonnes pour tenir les lecteurs au courant des spectacles changeants et curieux de M. Astruc.

GEORGES DALLIX.

LETTRE DE MADRID

17 avril.

Je m'étais promis d'utiliser mon séjour dans la capitale espagnole pour vous donner quelques détails sur la vie du théâtre et sur les goûts du public en ce pays, auquel nous avons de si grandes obligations historiques. N'oublions jamais que l'art dramatique des XVIe et XVIIe siècles, en France, a été longtemps tributaire de celui de la péninsule; de 1550 à 1650, on ne compte pas les pièces inspirées de Lope de Véga, de Calderon, de Moratin, de Tirso de Molina, d'Alarcon et de bien d'autres auteurs moins illustres. Sans l'Espagne, est-ce que Molière aurait écrit son *Don Juan*, Corneille son *Cid* et son *Menteur*? Assurément non. Plus tard, Lésage, Beaumarchais, Florian et de moindres seigneurs demandent à la littérature castillane des sujets, parfois des modèles directs, et le romantisme, si novateur à d'autres égards, respectera cette tradition.

Il n'était peut-être pas vain de rappeler ces quelques faits. Trop de gens ne connaissent l'Espagne que par *le Barbier de Séville* et... *Carmen*. C'est un peu maigre, en vérité. Aucun peuple n'a poussé aussi loin que celui-ci la passion d'un art dont les procédés et les thèmes parlaient puissamment à son imagination riche de soleil et avide de gloire; le passé héroïque de l'Espagnol, ses luttes contre les Maures, ses aventures d'outre-mer, la violence froide et souvent cruelle de son sang, son indolence même l'ont, avec sa notion exaltée de l'honneur, admirablement préparé à communiquer à son œuvre le sentiment de la vie; ce qui manque parfois à la psychologie de ses dramaturges est compensé par une action vive, multiple et soutenue. De tous les théâtres d'Europe, c'est celui-ci qui vous tient le plus en haleine et prolonge le plus adroitement l'angoisse mêlée de sincérité où doit être le spectateur jusqu'à la chute du rideau.

J'ai vu un drame assez médiocre d'Echegaray, qui, à cet égard, fournissait un exemple heureux des dons particuliers, non à cet auteur, mais à sa race. Cela s'intitule *El loco Dios* (Le fou Dieu), et, dans des formes plutôt nébuleuses, on entend nous montrer la progression du mal chez un homme que la folie des grandeurs envahit peu à peu tout entier. Auprès de cet homme il y a une femme, jeune, belle et riche, qui, malgré ses propres préjugés et l'obsédante surveillance de ses proches, s'attache de plus en plus au malheureux. Après n'avoir vu, et d'assez haut, en cet halluciné, qu'un ami dévoué (et même un simple avocat, défendant ses intérêts en justice), elle arrive, par une sorte de dépossession de son moi conscient, de ses habitudes supérieures de vie, à ne plus vouloir se rendre compte de la triste réalité et à unir, en dépit de tous, son sort à celui de l'aliéné, pour le suivre, aussitôt après, dans la mort. La marche des événements est décrite avec une sûreté de main qui illusionne le spectateur ordinaire, la vacuité psychologique de la pièce lui échappe, surtout quand le jeu des artistes (Mme Guerrero et son mari) seconde comme il convient les intentions de l'auteur.

Echegaray est un vieillard qui représente une tradition presque éteinte. Les dramaturges plus récents se sont détournés de ce romantisme forcené où il s'est complu; il n'empêche que leur préoccupation trop évidente est de marcher sur ses traces dans la conduite de leurs ouvrages. Drames historiques ou bourgeois, m'assure-t-on ici, sacrifient très volontiers les ressorts intérieurs au mouvement et à la multiplicité des incidents, noués d'une main preste et sûre.

× × ×

J'aurais voulu vous parler des comédies légères où excellent plusieurs écrivains espagnols. Jacinto Bonaventi, les frères Quintero, Rusinol, etc., ne le cèdent pas en verve abondante, en observation directe ou non, de la vie, à de Flers et Caillavet, à Alfred Capus, à Tristan Bernard, à Pierre Wolff. Mais si tout leur théâtre ressemble à ce qu'il m'a été donné d'en lire, il serait infiniment malaisé de trouver une définition, même approximative, d'un art si différent de celui de Paris. L'ingéniosité et aussi la finesse du trait, la familiarité déconcertante des dialogues, certaines brutalités nous annoncent que nous sommes à 2,000 kilomètres de la ville qui reste le principal lieu d'approvisionnement dramatique du monde.

× × ×

N'allez pas conclure de là que les Espagnols soient insensibles au charme du théâtre français. Certains soirs, on jouait ici dans trois théâtres des adaptations d'œuvres que nous avons applaudies. Il est peu de nos pièces qu'on n'y ait écoutées avec un intérêt attesté par la bonne mémoire de ceux avec qui vous vous en entretenez. Tous les grands artistes de Paris sont venus faire consacrer leur réputation par le public madrilène.

En ce moment, c'est Huguenet qui, avec une troupe où je reconnais des artistes de plusieurs de nos théâtres, notamment MM. Leubas, Gildès et Duvernay, apporte les principales nouveautés de Paris à ce public. Il joue *le Foyer*, *les Flambeaux*, *les Marionnettes*, *la Robe rouge*, *le Secret de Polichinelle*. Mlle Marcelle Géniat, l'ex-sociétaire des Français, l'accompagne; et si j'étais Parisien et amateur de spectacles, j'envierais les Espagnols qui ont eu, c'est le mot, la révélation d'une face nouvelle du talent de cette artiste. Vous verrez, je crois, Mme Géniat dans *la Robe rouge*, *les Flambeaux* et *le Foyer*. Elle y déploie un dramatisme sobre, concentré, très ménager de cris, de gestes, d'effets extérieurs, mais singulièrement expressifs. Trop sacrifiée au Théâtre-Français, où les vieux chefs d'emploi forcent la jeune troupe à marquer le pas ou à se contenter de bouts de rôle, Mme Géniat a pu donner cette fois sa mesure. Quant à Huguenet, il serait puéril de louer son sens supérieur de la composition dramatique et son naturel.

J'ai beaucoup causé avec ces remarquables artistes. Huguenet est descendu au Palace Hotel, qui est comme une capitale en miniature dans la capitale de l'Espagne et où l'on trouve vraiment toutes les formes d'un confort intelligent. Au grill-room, après le théâtre, on cause, et j'apprends que nos étudiants ont dû à l'artiste d'avoir passé à Paris des soirs charmants dans des théâtres ouverts généreusement à leur curiosité. La bonne face de Huguenet s'illumine lorsqu'il me narre ses démarches auprès des directeurs pour leur arracher cette bagatelle de soixante-quinze places gratuites en un même soir. Les théâtres subventionnés ont été les seuls à rechigner, et c'est bien dans la tradition administrative. Dieu nous garde de la bureaucratie, fût-elle artistique!

M. WILMOTTE.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

LL. MM. le Roi et la Reine, qu'accompagnait S. A. R. le Prince Léopold, duc de Brabant, ont inauguré hier l'Exposition de Gand.

L'Exposition, dans son ensemble, a produit sur tous ceux qui assistèrent à la cérémonie d'inauguration, une impression de sincère admiration par sa grandiose ordonnance. Mais le succès de cette première journée a été surtout pour le spectacle d'éclatante, de prodigieuse, de féerique beauté offert par les Floralies. Jamais on n'a pu admirer, dans un aussi beau cadre, autant de fraîche splendeur.

A signaler aussi la splendide exposition congolaise.

× × ×

Le 7 mai, S. M. le roi Alphonse XIII ira faire une visite officielle à M. le président de la République française.

× × ×

Le jeune roi détrôné Manoël de Portugal est fiancé à la princesse Augustine-Victoire de Hohenzollern-Sigmaringen, filleule de l'impératrice d'Allemagne.

La grand'mère de la fiancée était la fille du roi Ferdinand II de Portugal — un prince de Saxe-Cobourg — et de la reine Maria II de Gloria. Elle est donc doublement apparentée à la famille royale de Belgique, par les Saxe-Cobourg et par les Hohenzollern-Sigmaringen, famille à laquelle appartenait feu la Comtesse de Flandre.

× × ×

Dans le monde diplomatique :

S. Exc. l'ambassadeur d'Espagne et Mme Merry del Val ont quitté Bruxelles mardi, se rendant à Londres.

Sur le quai de la gare, de nombreuses personnalités du monde diplomatique et beaucoup d'amis étaient allés saluer l'éminent diplomate et Mme Merry del Val, qui laisseront à Bruxelles de vifs regrets et de bien sympathiques souvenirs.

Le marquis de Faura, premier secrétaire de la légation d'Espagne, chargé d'affaires *ad interim* en attendant l'arrivée, à la fin du mois, du nouveau ministre, le marquis de Villalobar, fut attaché au ministère des affaires étrangères. Successivement secrétaire de la délégation internationale de la Commission mixte entre la France et l'Espagne, secrétaire de la commission internationale pour les études du chemin de fer à travers les Pyrénées, deuxième secrétaire de légation à Buenos-Ayres, d'où il rentra au ministère, il fut nommé premier secrétaire à Bruxelles.

Le marquis de Faura a épousé, en 1893, la fille du colonel del Rossel, petite-fille du marquis de Valmar, académicien et ministre d'État.

Le marquis et la marquise de Faura se sont installés provisoirement, en attendant de pouvoir prendre possession de l'hôtel qu'ils ont loué avenue Tervueren.

M. A. da Luz, secrétaire de la légation du Brésil, est parti pour Rio de Janeiro, où un poste important lui est réservé aux affaires étrangères.

M. Cavalcanti de la Serda, deuxième secrétaire de la légation du Brésil à Washington, est transféré à Bruxelles.

M. A. Obert de Thieusies, qui occupait depuis le 10 décembre 1912 le poste de secrétaire de légation de 2e classe à Madrid, est transféré à Saint-Pétersbourg.

Le comte Louis d'Ursel, secrétaire de légation de S. M. le Roi des Belges actuellement à Berlin, est transféré à Pékin.

M. Francisco Echaurren Orrego a été nommé premier secrétaire de la légation du Chili à Bruxelles. Il vient de Buenos-Ayres, où il occupait les mêmes fonctions. Il sera remplacé en Argentine par M. Emilio Rodriguez Mendoza, actuellement à Bruxelles.

× × ×

Nous avons dit que S. Exc. M. Merry del Val avait été nommé, en souvenir du poste qu'il a occupé à Bruxelles, grand'croix de la Couronne. On s'en est étonné, l'usage étant de donner en ces circonstances le grand cordon de Léopold. Mais il a été décidé dernièrement de ne plus accorder cet insigne qu'aux chefs de mission accrédités à Bruxelles *avant* l'adoption, qui date du 9 mai 1910, des ordres coloniaux comme ordres belges.

Le premier effet de cette adoption, qui avait passé inaperçue, fut de n'accorder que des décorations d'ordre secondaire à la plupart des commissaires généraux étrangers à l'Exposition de Bruxelles. Il en résulta des froissements qui eurent des suites fâcheuses.

C'est ainsi que l'on attribua à M. Chapsal, commissaire général français, alors que sa section avait plus que toute autre contribué au succès de l'Exposition, le grand cordon de Léopold II, et à M. Pinard, président de la section, déjà commandeur de l'ordre de Léopold, la plaque de Léopold II. Il y eut en France un vif mécontentement. Et, coïncidence ou conséquence, la solution de certaines conventions commerciales franco-belges fut retardée.

A ce propos, ajoutons que l'accord n'a pas encore pu se faire entre les gouvernements belge et français sur l'échange des décorations relatives à l'Exposition de Roubaix.

Deux plaques de grand officier de Léopold furent données au président et au commissaire général de la section allemande, tandis que les commissaires généraux d'Italie et d'Espagne n'obtenaient que les plaques de la Couronne.

Le duc de Camastra refusa net cette décoration, et, le 4 août 1911, on dut lui donner la plaque de Léopold pour vaincre le refus du gouvernement italien de procéder à un échange désiré de décorations.

M. de Escoriaza, qui est grand cordon du Mérite naval d'Espagne, ne protesta pas officiellement, mais le gouvernement espagnol répondit par une fin de non-recevoir à une proposition d'échange de décorations entre son pays et la Belgique.

Et plus peut-être que tout autre pays, la Hollande, qui pour la première fois participait de façon grandiose à une exposition belge, fut blessée de la façon dont fut traité son commissaire général, à qui fut octroyée la plaque de grand officier de l'ordre de Léopold II, considéré comme le moins important de nos ordres.

× × ×

Quatre ministres étrangers, accrédités actuellement à Bruxelles, ont le grand cordon de l'ordre de Léopold, qui leur fut octroyé à l'occasion de missions spéciales : S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie; S. Exc. le jonkheer van der Staal de Piershil, ministre des Pays-Bas; S. Exc. le comte de Clary et Aldringen, ministre d'Autriche-Hongrie; S. Exc. M. Hagerup, ministre de Norvège.

× × ×

Les chefs de mission accrédités spécialement pour représenter les chefs d'État aux funérailles de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, c'est-à-dire LL. Exc. les ministres de France, d'Italie et de Danemark à Bruxelles, ont été nommés grand'croix de la Couronne.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Décorations étrangères :

M. Fuchs, gouverneur général du Congo belge, vient de recevoir la plaque de grand officier de l'ordre de la Couronne royale d'Italie.

M. de Coninck, inspecteur à l'administration des chemins de fer de l'État, a obtenu la croix de chevalier de 2e classe de l'ordre du Lion de Zaeringhen.

M. Pète, chef de section à l'administration des télégraphes, a reçu la croix de 4e classe de l'ordre de Saint-Sava.

La croix de commandeur de 2e classe de l'ordre du Lion de Zaeringhen (grand-duché de Bade) a été conférée au colonel Jaminé, commandant le 2e régiment de chasseurs à cheval, et la croix de chevalier de 1re classe du même ordre à M. P.-H. Blancgarin, capitaine commandant du génie.

× × ×

M. Félix Fuchs, qui vient, comme le dit plus haut le prince Potinatowski, d'être nommé grand officier de la Couronne d'Italie, est officier de l'ordre de Léopold, commandeur de l'ordre de la Couronne, décoré de l'Étoile de service en or à deux rais, officier de l'ordre royal du Lion, commandeur de l'Étoile africaine.

A ces décorations belges et coloniales s'ajoutent les suivantes : commandeur de la Légion d'honneur, officier de Saint-Jacques de Portugal, commandeur de 2e classe de l'Étoile polaire, décoré de la 2e classe avec plaque de la Couronne de Prusse, commandeur du Griffon, commandeur de 1re classe de Saint-Olaf, commandeur de Notre-Dame de la Conception de Villa-Viciosa.

Une quatorzième décoration vient de lui être conférée par S.M. le roi de Danemark : la commanderie de 1re classe de l'ordre du Danebrog, un des ordres les plus anciens, datant du début du XIIIe siècle.

C'est à la requête des officiers, hydrographes, magistrats et marins de la colonie danoise du Congo que cette haute distinction a été conférée au gouverneur général.

× × ×

Le général-major Scheere est promu au grade de commandeur de l'ordre de Léopold.

× × ×

M. Verhaegen, membre suppléant du conseil héraldique, est nommé membre effectif en remplacement du baron de Macar, décédé.

× × ×

Sarah Bernhardt au *High Life Cinéma*, 35, avenue Louise.

Le drame fameux de Scribe et Legouvé : *Adrienne Lecouvreur*, est représenté au *High Life Cinéma*, avenue Louise. Le rôle d'Adrienne Lecouvreur, créé par la célèbre Rachel à la Comédie-Française, le 14 avril 1849, a été, depuis, un des plus grands triomphes de l'incomparable tragédienne Sarah Bernhardt, très bien secondée par les meilleurs artistes de sa compagnie.

La reproduction de cette œuvre, qui, on se le rappelle, a pour sujet une rivalité d'amour entre la princesse de Bouillon et Adrienne Lecouvreur, l'artiste en vogue de la Comédie-Française, pour Maurice de Saxe, et qui se termine par la mort de la tragédienne, empoisonnée par sa rivale, constitue un film absolument sensationnel. Il a été monté avec un luxe extraordinaire d'interprétation et il est de tout premier ordre. Un excellent orchestre se fait entendre pendant la projection du film.

Une fois de plus, les fidèles habitués du *High Life Cinéma* auront eu, grâce à l'habile direction de cet établissement, la primeur d'un spectacle cinématographique hors ligne et qui a commencé vendredi.

× × ×

PARIS
Hôtel CHATHAM
19, rue Daunou
PREMIER ORDRE
Restaurant Volney-Chatham
16, rue Volney
Chatham-Bar Grill Room
Adresse télégraphique : CHATHAMEL-PARIS
Même direction : 15 juin au 15 septembre :
L'HOSTELLERIE NORMANDE
ET L'HOTEL DES RÉGATES
SAINTE-ADRESSE (Le Hâvre)

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic

HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. ALETTI

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA-PALACE-HOTEL
Agrandi et transformé 120 chambres
Nouvelle direction 60 salles de bains
Chauffage central
103

Hôtel Monte-Carlo 10-12, Bd des Italiens PARIS
150 chambres. — Ascenseur. — Chauffage central
Téléphones. — Confort moderne
Chambres à partir de 4 francs et à partir de 12 francs
avec salle de bains, service compris.
Adresse télégr. : MONTECAROTEL-PARIS

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES
Recommandé pour Familles
CAMPAGNE, Propriétaire.

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6a
CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808
45

Conservation de fourrures.
Maison Beer-Corbel, 8, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 95.
Costumes tailleur. — Toilettes de ville.

× × ×

Ayant considérablement agrandi ses installations, la Maison George, 44, rue Coudenberg, vient de joindre à ses spécialités si recherchées de la clientèle élégante : Gants Perrin, Bas Lemaître ou Parfums d'Orsay, un rayon de Boas de plumes où elle a rassemblé tout ce que Paris a créé de plus neuf.

× × ×

L'hôtel *Astoria* loue sa splendide salle de fêtes, entourée de ses merveilleux salons de réception, pour assemblées, noces et banquets.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Lundi a été célébré, à Saint-Gilles, le mariage de Mlle Edwige André, fille de feu M. André et de Mme, née Empain, avec M. Georges Mullet, capitaine du génie, fils du colonel Mullet.

A l'hôtel communal, M. Louis Morichar, qui remplissait les fonctions d'officier de l'état civil, adressa aux jeunes époux une charmante allocution et leur offrit une médaille en argent de Barye (*Semper*).

La bénédiction nuptiale fut donnée en la chapelle des Dames Zélatrices de l'Adoration, rue Américaine, par le curé de Battel, la petite commune près de Malines où le baron Empain possède un château.

La suite, très élégante, comprenait vingt-huit couples. La mariée était conduite par M. Jacques Debs, son beau-père, président honoraire du tribunal civil de Boulogne. Le marié offrait le bras à sa mère.

Les témoins étaient : Pour la mariée, son oncle, M. François Empain ; pour le marié, le notaire van Roye.

Dans la suite : M. Edouard Denis et Mlle Marguerite Glorieux, colonel Mullet et Mlle Louise André, sénateur baron Empain et Mlle Empain, docteur Glorieux et Mlle Mullet, notaire van Roye et Mme Harmant, M. J. van Roye et Mme van Roye, commandant Denis et Mme F. Empain, commandant Harmant et Mme Grimard, colonel Schmid et Mme Denis, M. G. Grimard et Mme Theunis, M. Favresse et Mme Bidlot, M. Bidlot et Mlle van Roye, M. Theunis et Mlle Elisabeth Glorieux, lieutenant Gothals et Mlle Grimard, capitaine Deguent et Mme Paul van Roye, lieutenant Nélis et Mlle Agnès Glorieux, MM. P. van Roye, E. et J. Glorieux.

Après la cérémonie, il y eut un lunch en l'hôtel de M. et Mme Debs, rue de la Victoire.

A cause d'un deuil récent, la réception fut limitée aux seules personnes ayant assisté à la noce.

La jeune épouse portait une merveilleuse toilette en charmeuse blanche, manteau de cour en dentelle ancienne de Bruxelles ; Mlle L. André, robe en liberty et tulle blanc garnie de myosotis ; Mlle Florence Empain, robe scintillante perlée blanc et noir ; Mme Denis, robe scintillante perlée gris perle ; Mme François Empain-de Montblanc, merveilleuse toilette de soie damassée tilleul, ceinture en satin évêque ; Mme Harmant, toilette scintillante Parme ; Mlle Glorieux, toilette de gaze blanche, épis d'or ; Mme Theunis, charmeuse en soie liberty évêque ; Mlle G. Grimard, robe charmeuse blanche, dentelles argent ; Mme Mullet, toilette très élégante bleu de nuit avec habit de dentelles blanches ; Mlle Mullet, robe rose ; Mme Grimard, toilette charmeuse vert empire, tunique de gaze brodée or et perles bleu de nuit ; Mme Bidlot, robe de satin noir, habit perlé argent.

× × ×

Mercredi a été béni, dans la chapelle du château de Bockryck, le mariage de la comtesse Marie-Thérèse de Meeûs, fille du comte et de la comtesse Alphonse de Meeûs, petite-fille du comte de Meeûs et de la baronne d'Overschie de Neeryssche, avec M. Charles de Villers-Masbourg d'Eclaye, fils de M. de Villers-Masbourg d'Eclaye et de feu Mme, née vicomtesse de Baré de Comogne.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le comte de Meeûs, son grand-père, et le baron Charles d'Overschie de Neeryssche, son oncle ; pour le marié, le vicomte de Baré de Comogne et le comte Guillaume de Lichtervelde, ses cousins.

La jeune mariée portait avec élégance une jolie toilette de liberty souple ivoire, garnie de dentelles. Son père la menait à l'autel. Le marié offrait le bras à sa tante, Mlle de Villers-Masbourg d'Eclaye.

Un brillant et élégant cortège, d'une quarantaine de couples, précédait les fiancés du château à la chapelle.

Pendant la messe, le comte Antoine de Meeûs exécuta, d'une façon exquise, plusieurs morceaux de violoncelle.

Après la bénédiction nuptiale, un déjeuner réunit :

Comte de Meeûs, comte et comtesse Alphonse de Meeûs, comtesses de Meeûs, M. de Villers-Masbourg d'Eclaye, baronne d'Overschie de Neeryssche, comte et comtesse Charles de Meeûs, comte et comtesse Paul de Hemptinne, Mlle de Villers-Masbourg d'Eclaye, vicomtesse Louis de Baré de Comogne, comte et comtesse Eugène de Meeûs et leur fille, baronne de Pitteurs-Hiégaerts, M. et Mme E. de Kerchove d'Exaerde, M. et Mme Georges Mols, M. et Mme Franz de Hemptinne, comte et comtesse Francis de Meeûs, baronne du Fontbaré de Fumal, vicomte de Baré de Comogne, baron Ch. d'Overschie de Neeryssche, comte et comtesse Henri de Meeûs et leur fille, comte Guillaume de Lichtervelde, baron du Fontbaré de Fumal et sa fille, M. et Mme Edouard de Pierpont de Rivière, baron de Borchgrave d'Altena, baron et baronne de Cartier d'Yve, M. et Mme Charles de Hemptinne, comte et comtesse Edouard de Meeûs, baronne Léon de Pitteurs-Hiégaerts, M. Jean de Dorlodot, baron et baronne Gustave du Fontbaré de Fumal, comte Auguste de Béthune et sa fille, comtesse Joseph de Meeûs, baronne L. de Cartier d'Yve, M. E. Wasseige, baron Etienne de Roest d'Alkemade, M. Schoenmaekers, baron Robert de Sélys-Fanson, comte Antoine de Meeûs, M. Conrad de Kerchove d'Exaerde, comtes Raymond et Léon de Meeûs, M. Pierre de Hemptinne.

× × ×

Le mariage de la comtesse Pauline Cornet de Peissant avec le comte Raoul de Bourcet de la Saigne a été célébré, le 16 avril, au château du Pont-Brûlé.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Fernande Eloy, fille de M. Ernest Eloy et de feu Mme Eloy, née Washer, avec M. Jacques Legrand, fils de M. Legrand et de Mme, née Robert, arrière-petit-fils du peintre Madou.

× × ×

NOUVEAUTÉS DE PARIS
CHAPEAUX DE HAUT STYLE
Prix modérés
MODES
MAISON
H. COLETTE
12, rue Ernest-Solvay (Pte de Namur

A la suite d'une note parue dans notre précédent numéro, Mme Louis van de Werve nous prie de démentir la nouvelle des fiançailles de sa fille.

× × ×

Le baron et la baronne Robert Gericke d'Herwijnen font part de la naissance d'un fils qui a reçu le prénom de Jean.

× × ×

M. et Mme Albert Beeckman de Crayloo font part de la naissance d'une fille, Marie-Louise.

× × ×

L'avocat Sasserath et Mme, née Hélène Caspary, font part de l'heureuse naissance de leur fils Paul.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Au Select Pathé (Porte de Namur). — Le grand attrait de la semaine : *la Brogeuse de cœurs*, avec Mme Massart, superbe comédie dramatique agrémentée de couleurs naturelles et de magnifiques paysages. L'incomparable *Pathé Journal* figure à chaque programme.

× × ×

Corsets, ceintures, jupons.
Mme Hulet, 20, rue de la Sablonnière, Bruxelles.

× × ×

Les magasins de *la Ville de Saint-Etienne*, 59 et 61, chaussée d'Ixelles, sont les mieux assortis en chapeaux, fleurs, plumes et fantaisies. — Tél. A. 7780.

× × ×

Restaurant Ravenstein.
Rendez-vous des familles. — Prix modérés.

× × ×

Les représentations données au théâtre du Parc, la semaine dernière, par M. Huguenet et Mme Géniat ont attiré la grande foule, parmi laquelle nous avons reconnu :

Comtesse Horace van der Burch, vicomte et vicomtesse de Jonghe, baron et baronne Gaston Pycke, chevalier et Mme de Bauer, chevalier et Mme de Wouters, Mme Drugmann, M. et Mme Guy Reyntiens, M. et Mme Jack Reyntiens, M. et Mme Jean De Mot, M. et Mme Paul Vandervelde, M. et Mme P. Lambotte, M. et Mme Goldschmidt, M. et Mme Léon Grosjean, M. et Mme Paul Grosjean, M. et Mme G. Goemaere, M. et Mlle Schoenfeld, notaire et Mme de Tiège, colonel et Mme Van Gèle, major et Mme Morel-Jamar, capitaine et Mme Van Langhendonck, M. et Mme E. Keym, M. et Mme Haus, docteur et Mme Keiffer, M. et Mme Léon Guisgand, docteur et Mme Cheval, M. et Mme Maurice Bauwens, Mme Wangermée, Mme Reymackers, M. et Mme Alfred Madoux, M. et Mme Levêque, M. et Mme Maurice Philippson, M. et Mme Francis Wiener, M. et Mme A. Fraiteur, docteur et Mme Mélotte, docteur et Mme Victor Philippe, Mme Brunet et son fils, M. et Mme Hector Denis, M., Mme et Mlle de Fay, M. et Mme Cahen, M. et Mme Paul Hymans, Mme Hanssens, M. et Mme Jottrand, M. et Mme Nias, M. et Mme Lepage, M. et Mme May-de Bauer, M. et Mme Nyssens, M. et Mme Morin, M. et Mme Leclercq, M. et Mme Hankar, M. et Mme Moselli, M. et Mme Gevers, Mme Verhelewegen, docteur et Mme Max Kufferath, Mme William Picard et ses filles, Mme Hollander, M. et Mme A. Mabille, Mme et Mlle Guidé, Mlle Vercken, M. et Mme Houben, M. et Mme Félix Van der Elst, Mme Kalcker, M. et Mme Richards, Mme Van Hoorde-Kennis.

Général comte van der Burch, comte de Pellan, comte Rodolphe van der Burch, M. de Penaranda de Franchimont, baron de Cartier d'Yve, baron de Mévius, MM. de Perceval, E. de Saint-Moulin, Hamman, Ed. Horwitz, L. Steens, Fontaine, Goldzieher, commandant van Langhendonck, Poncelet, docteur Le Bœuf, A. Weill, P. Gilbert, Heidsieck, Ninitte, Sam Wiener, Gaspard, Anspach fils, R.-E. Mélot, van de Kerckhove.

× × ×

Un collier de perles ou une rivière de diamants n'est pas nécessaire pour faire valoir la beauté d'une femme, mais l'Extrait de viande Liebig est indispensable pour faire valoir la succulence des mets.

× × ×

Majestic Cinéma, boulevard du Nord, 62. — Pour faire suite au film sensationnel *Quo Vadis?*, dont le succès sans précédent a permis à la direction de donner plus de cent séances, le *Majestic Cinéma* vient de s'assurer les représentations d'un autre film classique non moins intéressant : *Adrienne Lecouvreur* avec Sarah Bernhardt dans le rôle d'Adrienne Lecouvreur.

Tout Bruxelles passera donc encore par la coquette bonbonnière du boulevard du Nord, afin d'y admirer la grande tragédienne Sarah Bernhardt dans un de ses rôles les plus empoignants, dans un décor merveilleux et une mise en scène du plus pur Louis XV.

Avec *Adrienne Lecouvreur*, il y aura le Majestic-Journal d'actualités et des films documentaires et instructifs constituant un vrai programme de famille.

Séances permanentes de 2 à 11 heures, du 25 avril au 1er mai.

× × ×

Ch. Servais, tailleur, 27, rue de Berlin.
Costume doublé soie, 110 francs.

× × ×

A l'approche du concours hippique, il nous est particulièrement agréable de signaler à nos jolies mondaines les modèles vraiment ravissants et d'un goût si parfait que la maison Pierre a réunis dans ses salons, boulevard du Régent, 2 ; il y a là des créations à ce point exquises que nos élégantes ne sauraient se dispenser d'une visite à ce délicat couturier.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Ne vous installez pas sans visiter d'abord l'exposition permanente de l'Art décoratif, C. Dangotte, 102, boulevard de Waterloo, Bruxelles.

× × ×

Le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon ont donné un dîner en l'honneur de S. Exc. le ministre d'Espagne et de Mme Merry del Val.

Les autres invités étaient : Le chargé d'affaires d'Espagne et la marquise de Faura, le chef de cabinet et la baronne de Broqueville, le secrétaire général des affaires étrangères et la baronne van der Elst, comte Pierre van der Straten-Ponthoz, directeur général aux affaires étrangères ; chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, M. et Mme Henri Davignon, M. Jacques Davignon.

× × ×

Le banquet annuel des anciens résidents belges en Chine a eu lieu, mardi, dans les salons de l'Union Coloniale, rue de Stassart.

Le ministre de Chine, S. Exc. Wang-Kouang-Ky, avait été invité à ce dîner et y assistait avec les membres de la légation : MM. Yao, Li-Hiang-Hien, Li-Che-Tchong, Wang-Mou-Tao, Lou-Tsing et Tseou-Kia-Yong.

Cette réunion, présidée par le baron de Gaiffier d'Hestroy, ancien ministre de Belgique à Pékin, comprenait une cinquantaine de personnes, parmi lesquelles : Chevalier de Wouters d'Oplinter, administrateur de la banque Sino-Belge ; M. Jacques, ancien ingénieur en chef du chemin de fer de Pékin-Hankow ; M. Disière, consul général de Belgique à Tientsin ; M. Marchal, directeur des tramways de Tientsin ; colonel Wittamer, major Baesens, commandant Pontus, chevalier de Bauer, baron Emmanuel de Gaiffier d'Hestroy, consuls van der Stichelen et van Biervliet, docteurs Spruyt et van Raemdonck, MM. Périer, de Deken, Speltinckx, Linard, Fivé, Descotes, Paquet, Evrard, Dache, Paris, Jonas, Corin, Hérinckx, Mineur, Rossignol, Forest, Walk, etc.

Au dessert, le baron de Gaiffier d'Hestroy a bu à la santé de S. Exc. Wang et à la prospérité de la Chine.

S. Exc. Wang a répondu en excellents termes et en français très correct ; il a formé des vœux pour le développement de relations entre la Belgique et la Chine, et a levé son verre à la santé des anciens résidents belges en Chine et particulièrement à celle du baron de Gaiffier.

× × ×

Des goûters ont été donnés la semaine dernière par M. et Mme de Fortemps de Loneux, avenue de Tervueren ; comte et comtesse Guillaume de Diesbach de Belleroche, Mme R. de la Kethulle de Ryhove, rue de Toulouse ; baronne Greindl, avenue de la Cascade.

× × ×

M. et Mme de Escoriaza sont venus passer quelques jours à Bruxelles. Leurs amis les ont reçus dans l'intimité, don Nicolas de Escoriaza ayant récemment perdu sa mère.

Mme de Escoriaza, qui avait été gravement malade et qui avait dû tenir le lit pendant plus de trois mois, est aujourd'hui complètement rétablie.

Dimanche dernier, M. et Mme de Escoriaza sont allés voir l'Exposition de Gand et, lundi, ils partaient pour Saint-Sébastien, où, prochainement, ils vont inaugurer leur nouvelle villa.

× × ×

Au buffet : « Je prendrais bien quelque chose de chaud, mais quoi ? Je déteste les grogs et les boissons spiritueuses en général, le café m'énerve et le lait ne me dit rien ! »

« Prenez donc un Bouillon Oxo ! C'est exquis et hygiénique ; cela désaltère et stimule en même temps. »

× × ×

Hôtel Métropole, Tea Room, concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Festival Wagner.
Toutes les partitions, piano et chant.
Texte français : prix réduit, 10 francs.
Texte allemand : 6 fr. 25 et 3 fr. 75.
Piano seul : 2 fr. 70 et 5 francs.
Brochures textes français et allemand : 1 et 2 francs.
Maison J.-B. Katto,
12 et 14, rue d'Arenberg. Téléphone A 1902.

× × ×

Mme Adeline Duchêne vient d'ouvrir, 13, rue de Stassart, un joli salon de modes ; sa luxueuse et coquette installation mérite d'être visitée par nos grandes mondaines, qui y trouveront des chapeaux de haut style, modèles des plus élégants.

× × ×

Mme Paul Piérard a donné, le samedi 19 avril, une jolie soirée qui s'est terminée par un cotillon des mieux conduits par Mlle Nelly Piérard.

Parmi les invités : Mlles Fontaine, G. et A. Dailly, Schaurté, Y. Moens, Peltier, G. et S. Nys, A. Van Veen, N., G. et A. Piérard, MM. A. Sergijsels, J. et F. Colin, J. Vankeerberghen, M. Lesigne, A. Hendrickx, M. Vanderauwera, G. Halet, de Rous, R. Mommaert, R. Dawant, R. Piérard, M. Pelgrims, Servin, etc.

× × ×

Mme Josse Allard a donné, dimanche, une charmante matinée réunissant une centaine d'enfants.

Des clowns, artistes de Paris, ont amusé grands et petits. Pour terminer cette jolie fête, une loterie fit gagner aux bambins émerveillés de ravissants jouets.

Au nombre des invitées venues avec leurs enfants, citons : Comtesse Paul de Borchgrave d'Altena, comtesse Gaston de Liedekerke, baronne Max Pycke de Peteghem, baronne de Molembaix, comtesse André de Robiano, Mme Henri de Sinçay, vicomtesse A. de Jonghe d'Ardoye, Mme de Borman, baronne de Failly, Mme Carlos de Selliers de Moranville, baronne J. de Rosée, comtesse Charles de Lannoy, Mme Melvill van Carnbee, comtesse Juan d'Alcantara, comtesse Jacques de Liedekerke, etc.

× × ×

Lundi a été donné, au Concert Noble, le dernier bal de la saison.

Le baron Albert d'Huart et M. Fernand du Roy de Blicquy ont dirigé avec entrain le cotillon joliment fleuri.

Reconnu dans les salons : Duc et duchesse d'Arenberg, chargé d'affaires d'Allemagne et princesse de Hatzfeldt Trachenberg, comte et comtesse Metternich, baronne Albert Snoy et sa fille, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comte et comtesse Charles de Lannoy, baron et baronne Fernand d'Huart et leur fille, comtesse de Briey et sa fille, baronne Henri Kervyn de Lettenhove et sa fille, comte et comtesse Baudouin de Bousies et leur fille, baronne Paul Pycke et sa fille, baron et baronne G. de Maleingreau d'Hembise et leur fille, Mme Ludovic van de Werve et sa fille, baron van der Gracht d'Eeghem et sa fille, comte et comtesse Gustave de Lannoy, Mme van Praet et sa fille, comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy et leur fille, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, Mme Alban Kervyn et sa fille, baronne Snoy d'Oppuers, Mlle Snoy d'Oppuers, baron et baronne Théophile de Jamblinne de Meux et leur fille, M. et Mme Jean Reyntiens, comte et comtesse van der Stegen de Schrieck et leur fille, S. Exc. le ministre des États-Unis et Mlle Marburg, S. Exc. le ministre du Chili, Mme et Mlles Hunecus, comtesse Charles de Briey et ses filles, baron et baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, baronne de Montblanc et ses filles, baron et baronne Armand de Bonhome et leur fille, comtesses Geneviève et Isabelle d'Oultremont, M. et Mme Guy Reyntiens, Mlle Inès Reyntiens, Mme de Prelle de la Nieppe et sa fille, baron et baronne Albert d'Huart et leur fille, comte Fritz de Borchgrave d'Altena, Mlle van Hoobrouck d'Aspre, baronne Oscar de Crombrugghe de Looringhe et sa fille, comte Cornet de Ways-Ruart, prince de Windischgraetz, M. Renner, attaché militaire d'Allemagne ; M. Sven Harold Poussett, attaché à la légation de Suède ; baron Kervyn de Lettenhove, comte Louis de Lichtervelde, comte Paul de Briey, baron Raoul de Maleingreau d'Hembise, comtes Ernest, Henri et Louis Cornet de Ways-Ruart, baron J. de Troostembergh, M. Jean Terlinden, baron Ernest de Jamblinne de Meux, baron Henri d'Huart, comte de Starchwitz, baron Guillaume Snoy, baron Paul de Favereau, comte Stanislas d'Herbeumont, MM. Henri et Etienne Kervyn, barons Sadoine, etc.

× × ×

Mme Paul Lambert a donné, lundi, une matinée musicale très réussie.

× × ×

La baronne Barbaix de Bonnines a donné, le 24 avril, une matinée de comédies très réussie.

Une comédie en un acte de Grenet-Dancourt : *Ah ! et Oh !* a été très joliment jouée par Mme Edwige et MM. Paul de Lersy et M. Banken.

Des monologues ont été dits avec beaucoup de talent et d'humour par MM. Paul de Lersy et Marcel Banken.

Et pour finir, *la Vingt-troisième valseuse*, comédie de G. Berr, a été bien enlevée par MM. Banken et de Lersy.

Dans l'élégante assistance : Comtesse de Béthune et ses filles, comte et comtesse de Senzac de la Vaucelles et leur fille, baron et baronne Georges Peers de Nieuwburgh, M. et Mme de Fortemps-de Lhoneux, baronne d'Ardembourg de Gibiecq, baronnes Guy et Jane van Zuylen van Nyevelt, comtesse de Pellan, baronne Kervyn de Lettenhove, M. et Mme de Timary et leur fille, Mme Alban Kervyn et sa fille, M. et Mme de Latre du Bosqueau, Mme Terwindt, baronne Durutte et sa fille, comtesse Henri de Diesbach de Belleroche et sa fille, baronne

DOMAINE SEIGNEURIAL

en pleine prospérité, environ 1200 hectares, et droit de MAJORAT à vendre en Autriche à la frontière bavaroise :

Château, terres, forêts, chasses, pêches.

L'acquisition comporterait concession du TITRE DE PRINCE et des prérogatives réservées à l'aristocratie autrichienne.

Prix à débattre sur base de 3 millions de francs. Adresser offres pour entrer en relation : bureau du journal sous les lettres S. S.

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

POUDRE DE JEUNESSE
JANE HADING

L'EMPLOI QUOTIDIEN DE CES DEUX MERVEILLEUX PRODUITS CONSERVE INDÉFINIMENT LA BEAUTÉ, LA FRAICHEUR ET LA SANTÉ DU VISAGE

Dépôt général : 38, rue du Mont-Thabor, Paris

EN VENTE A BRUXELLES
PALAIS DES PARFUMS
Place de la Bourse Rue de la Madeleine, 78
SUCCURSALE A LIÉGE
Coin du Pont-d'Ile, 1
AUX MILLE PARFUMS
4, rue de la Madeleine, 4

PARFUM
JANE HADING
AUX ROSES D'ORIENT

COMBINÉ AUX ESSENCES DES PLUS PURES ET DES PLUS BELLES ROSES D'ORIENT, IL ENVELOPPE LA FEMME DANS UNE ATMOSPHÈRE DIVINEMENT SUAVE ET DURABLE. IL L'IMPRÈGNE EXQUISEMENT, IL L'AURÉOLE D'UNE INDÉFINISSABLE ATTIRANCE

EN VENTE, 38, rue du Mont-Thabor, Paris
et à PALAIS DES PARFUMS
BRUXELLES Place de la Bourse

RESTAURANT SAVOY
N'EST PLUS UN BAR
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de LL. AA. RR. Madame la Princesse Clémentine et Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

Exposition 1910
MÉDAILLE D'OR
Expéditions en province très bien soignées

Henri Bonaert et sa fille, baronne Albert Snoy, Mlles Martini, barons et baronnes Hadelin et Franz Bonaert, baronne van Rynegom de Buzet, baronne de Maleingreau d'Hembise et ses filles, Mme Hynderick de Ghelcke, comte Paul de Briey, M. Henri Kervyn, baron Alexandre d'Ardembourg de Gibiecq, baron Albert de la Motte Baraffe, baron Armand van Zuylen van Nyevelt.

× × ×

Jeudi 24 avril, très beau bal donné par M. et Mme Degroux-van Humbeeck.

Parmi les invités : Mme et Mlle Masquelin, M., Mme et Mlle Eliat, M., Mme et Mlles de Ro, Mme et Mlle De Smeth, Mme et Mlles d'Alméïda Pernambuco (de Paris), M. et Mlle Verhaeren, M., Mme et Mlle Pierret, M. et Mlle Eloy, Mme Van Humbeeck et sa fille, M. et Mlle Robyns, M., Mme et Mlle Thoreau, M., Mme et Mlle Leemans, Mme et Mlles Doutreuwe, Mme et Mlle Destrée, Mme et Mlle Corbeau, Mme et Mlle Legrand, M., Mme et Mlles De Ruytter, Mlle Bruggeman, Mlles Feldheim, Mlle Cerf, MM. de Buck, Bonnier, Fain, Benoidt, Lecourt, de Coninck, de Bianchi, Straus, Denis, Landrien, Sandberg, Carbonnelle, Dubois, Montandon, chevalier Schellekens, Spehl, Enderlé, Leroi, Picavet, Duwez, Pholien, Descamps, Delhasse, de Busschere, Feldheim, Liebecq, Parmentier, Corbeau, Eyben, De Groux, Lagasse, Seeger, Verhaeren, Neusester, Lancel, Marx, Wéber, Thoreau, Van Remoortel, Adam, Van Zoust de Borckenfeldt, Slosse, Tahon, Müller, Brunet, Depret, Bricourt, Wielemans, Eliat, Glibert, etc.

La fête s'est terminée par une valse des fleurs très animée dirigée par Mlle Ady Degroux et M. René Degroux.

× × ×

Le 24 avril, la comtesse Horace van der Burch a donné une matinée de musique très intéressante avec le concours de M. J. Kuhner, violoncelliste ; de Mme Fanny Hiard Oppitz, de M. Rouard, de la Monnaie, de M. Durafour, monologuiste, et du pianiste M. Georges Renson.

Ces excellents artistes obtinrent un grand succès dans l'élégant auditoire, qui les applaudit chaleureusement.

Au nombre des invités de la comtesse van der Burch : Princesse Koudacheff, comtesse Bottaro Costa, comtesse Jean de Merode, comtesse Aline de Lannoy, baronne Henri Kervyn et sa fille, comtesses Jean et Georges de Briey, baronne Gérard Cothomb, vicomtesse de Sousberghe, baronne de Rosée, baronne van der Bruggen, duchesse douairière d'Ursel, comtesse de Changy, baronne de Broqueville, comtesse Henri d'Oultremont, lady Lawson et ses filles, comtesse de Pellan, comtesse Henri de Bergeyck, S. Exc. le ministre de Perse, comtesse de Berlaymont de Bormenville, baronne F. de Wykerslooth de Rooyesteyn, baron van der Gracht d'Eeghem et sa fille, comtesse Coghen, comtesse de Béthune et ses filles, Mme Van Praet et sa fille, M. et Mme de Fortemps de Loneux, Mme Edmond Carton de Wiart, baronne Lunden, Mme Ernest Brugmann, vicomte de Pellan, comtesse Baudouin de Bousies, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, Mme Dolez, Mme de Trosinski, M. P. Scheyven, comtesse van den Steen de Jehay, baron et baronne René Pycke, Mme Paul de Halloy, comte Rodolphe van der Burch, baron et baronne Athanase de Broqueville, général comte Albéric van der Burch, MM. Marcel de Vigneron, Tonnelier, etc.

× × ×

Toilette broché ou moire, 165 francs.
Manteau nouveau modèle charmeuse ou broché, 115 francs.
Tailleur fantaisie ou anglais doublé soie, 110 francs.
Maison Vander Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim.

× × ×

Les somptueux locaux de l'hôtel *Astoria* se présentent à merveille pour fêtes, noces et banquets.

× × ×

Les rubans aux teintes vives et chatoyantes, bicolores et bulgares, font aux chapeaux une charmante garniture. Les magasins de *la Ville de Saint-Etienne*, 59 et 61, chaussée d'Ixelles, en ont un très heureux assortiment. — Tél. A. 7780.

× × ×

Nos derniers modèles en *collants* de coton fil de soie sont entrés. *A la Ville de Leuze*, 25-27, Mgue-Herbes-Potagères.

Ostende Digue-Mer.

× × ×

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée. — Fête de la Pentecôte. — A l'occasion de la fête de la Pentecôte, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 8 mai 1913 seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 15 mai, étant entendu que les billets qui auront normalement une validité plus longue conserveront cette validité.

La même mesure s'étend aux billets d'aller et retour collectifs délivrés aux familles d'au moins quatre personnes.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Eventail* :

M. Joseph Otto de Mentock, au château de Biesbroeck, Saint-André lez-Bruges.

Major Delmaere, à Berchem lez-Anvers.

Mme Caignart de Saulcy, au château de Gheluwelt, par Beceleare.

Mme Louis Pirard, au château de la Baclaine, à Longueville.

Baron et baronne Albert d'Otreppe de Bouvette, au château d'Orval, par Florenville.

Baron Adrien de Montpellier de Vedrin, au château de Vedrin.

M. Croquet, au château de Bomerée, Montigny-le-Tilleul.

Mme de Gouvello, au château de Trémohar, par Theix (France).

M. et Mme Klep van Velthoven-Verreyt, Mme de Vrière, à Aix-la-Chapelle.

Mme Léonard Bierman, à Turnhout.

Comtesse de Renesse, au château de Bürresheim, près Mayen (Allemagne).

Baronne Janssen, à Biarritz.

Baron Janssen, à Madrid.

Mme et Mlle Van Campenhout, à Genève.

M. Clerbaut, à Uccle.

Major et Mme Fleury, à Naples.

Rentrés :

A Bruxelles : Mme Gillet, M. Ch. Vandeputte, Mme J. Verhulst, baron de Borchgrave, Mme Hubert Bruneel, baronne Hazal.

A Uccle : M. J. Oor.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts et de nombreux baigneurs y séjournent déjà fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la Reine des Villes d'Eaux.

× × ×

Le Flirt de Lemaître à Paris sera le golf de sport élégant de la saison.

Seul dépôt : Maison George, 44, Coudenberg.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans*.

× × ×

Exposition de Gand. — Gros succès à la Vieille Flandre pour le superbe débit de cigares *Meltor*, Ernest Tinchant.

× × ×

La maison Ernest s'est spécialisée pour les teintures au henné. 23, rue de la Madeleine.

× × ×

Le service funèbre à la mémoire de la comtesse Eugène de Hemricourt de Grünne a été célébré le 19 avril, à Saint-Josse-ten-Noode, au milieu d'une affluence énorme.

S. M. le Roi s'était fait représenter par le lieutenant général Jungbluth, un général et un officier d'ordonnance.

S. A. I. la Princesse Victor Napoléon, accompagnée d'une dame d'honneur, assistait à la cérémonie, à laquelle s'étaient rendus : Comte et comtesse Fr. de Hemricourt de Grünne, comte et comtesse Ch. de Hemricourt de Grünne, comtes G. et X. de Hemricourt de Grünne, comte et comtesse Raoul de Liedekerke, comte d'André de Montalembert, comte et comtesse de Ribaucourt, les abbés comtes de Ribaucourt, comte et comtesse Adrien de Ribaucourt, comte Gaston de Ribaucourt, baron et baronne della Faille d'Huysse, vicomte et vicomtesse A. Obert de Thieusies, comtesses Gaëtane et Zoé de Ribaucourt, vicomte et vicomtesse Desmaisières, général et comtesse Th. d'Oultremont, comtesse de Hemricourt de Grünne, grande maîtresse de la maison de la Reine ; comte et comtesse de Hemricourt de Grünne, comtes et comtesses Pierre et Gaston de Liedekerke, comte et comtesse H. d'Oultremont, marquis et marquise Impériali, vicomte et vicomtesse J. du Parc, comte F. d'Oultremont, baron et baronne Gaston d'Huart, comtesses Elisabeth, Marie et Pauline d'Oultremont, baron Léopold de Woelmont, comtesse Louis de Merode, comte et comtesse Werner de Merode, grand maréchal de la Cour et comtesse Jean de Merode, comte de la Boëssière-Thiennes, baron van der Gracht d'Eeghem, comtesse de Merode-Westerloo, comtesse L. de Robiano, baronne Y. de Woelmont, comte de Merode-Westerloo, duc et duchesse d'Arenberg, prince de Croy-Solre, les ministres Davignon, de Broqueville, Poullet, van de Vyvere et Renkin, M. Charles Woeste, ministre d'État ; baron Greindl, S. Exc. l'ambassadeur d'Espagne à Londres, M. Merry del Val, S. Exc. le ministre de Russie, prince Koudacheff, S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie, comte de Clary et Aldringen, prince et princesse Ernest de Ligne, comtes de Limburg-Stirum, comte de Villegas de Saint-Pierre, comte Adolphe du Chastel de la Howardries, comte Eugène d'Oultremont, baronne d'Hooghvorst, comte de Jonghe d'Ardoye, comte d'Arschot-Schoonoven, chef du cabinet du Roi ; comte et comtesse Jean de Beauffort, baron de Tornaco, comte P. de Borchgrave d'Altena, comte C. de Bousies, comte de Briey, baron de Wykerslooth de Rooyestein, comtesse Louise de Limburg-Stirum, prince Alphonse de Chimay, comte Ferdinand de Stolberg ainsi que de nombreux membres de l'aristocratie.

× × ×

L'un des hommes qui donnèrent au barreau belge le plus d'éclat, l'un des plus puissants orateurs de notre Parlement, M. Paul Janson, ministre d'État, est mort à Bruxelles il y a huit jours, âgé de soixante-treize ans.

M. Paul Janson, qui était entré au barreau en 1862, à la Chambre en 1877, et qui, depuis, avait presque constamment siégé au Parlement, a succombé à un mal qui, depuis quelque temps, l'éloignait de la vie publique. Sa mort a été l'occasion, pour les hommes de tous les partis, d'un hommage éclatant à son haut talent et à son grand caractère.

S. M. le Roi a fait présenter à la famille du ministre d'État, ses condoléances, par le lieutenant-colonel Maes, aide de camp.

Le défunt laisse un fils : M. Paul-Emile Janson, qui occupe lui-même au barreau une grande place, et quatre filles : Mme Paul Spaak, Mme Emile Delange, Mlles Lucie et Claire Janson.

Quelques jours avant de perdre son père, M. P.-E. Janson avait été cruellement atteint par la mort de sa femme, née Léa Féron, femme de grand cœur et de grande intelligence, enlevée en pleine jeunesse.

× × ×

Le comte Ferdinand de Marnix de Sainte-Aldegonde, sénateur, est décédé, en son hôtel du boulevard du Régent, le 20 avril, âgé de soixante-seize ans.

Le défunt était officier de l'ordre de Léopold, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la médaille civique de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de Léopold II, chevalier de l'ordre du Lion de Zaehringen, d'Isabelle la Catholique et de Constantin.

Cette mort met en deuil : Comtesse Ferdinand de Marnix de Sainte-Aldegonde, comte Charles de Marnix de Sainte-Aldegonde, comte et comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, comtesse Herminie de Marnix de Sainte-Aldegonde, baron et baronne de Jacquier de Rosée, comtes Adrien et Jacques et comtesses Odette et Geneviève de Marnix de Sainte-Aldegonde, baronnes Yvonne et Gabrielle Marie de Jacquier de Rosée, marquis et marquise de Beauffort, comte et comtesse Fernand de Beauffort, leurs enfants, gendres et petits-enfants ; comte et comtesse Jean de Beauffort et leurs enfants, comte et comtesse Georges de Beauffort et leurs enfants, comte Amédée de Beauffort, comtesse de Romrée de Vichenet et ses enfants, comte et comtesse de Romrée de Vichenet et leurs enfants, comtesse Ghislaine de Romrée de Vichenet.

× × ×

Mercredi après-midi ont été célébrées, au milieu d'une affluence considérable d'amis, les funérailles de M. Guillaume-Jules-Rodolphe Kleist, veuf de Mme Philomène Duparque, décédé à Bruxelles à l'âge de soixante et un ans.

Cette mort met en deuil les familles Kleist, Duparque, Fretschner, Engel et Grosfils.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

La jolie et luxueuse salle de fêtes de l'hôtel *Astoria* est tout indiquée pour y donner des fêtes, noces et banquets.

× × ×

Fowler et Ledure, English tailors, 24-26, rue d'Arenberg.
Spécialité : Pardessus de voyage.
Paletots Gabardinette imperméable, 75 francs.

× × ×

Pour cause de décès. — A vendre : Limousine 40 HP. Grand luxe. Peu roulé. — Ecrire 193, avenue Molière.

× × ×

Exigez le chauffe-bains « Godesia », A. Stokvis et Cie, Vieux-Marché-aux-Grains, 30. Seul appareil à gaz sans danger.

× × ×

Les jeunes gens désireux de s'initier aux services de la cavalerie (école du soldat, du cavalier armé, du peloton, etc.) peuvent s'adresser à M. L. Moerman, 37, boulevard du Régent. Des cours théoriques et pratiques seront donnés à partir du jeudi 24 avril.

Conditions : Être Belge ; avoir 16 ans ; être autorisé par les parents ou mandataires.

Inscription : Dimanche 20 et mardi 22 avril, de 16 à 17 heures.

× × ×

D'Anvers :

Hier, samedi, à Borgerhout, a été célébré le mariage de M. Maurice Verbaet, avocat, fils de feu M. Corneille Verbaet et de Mme, née De Block, avec Mlle Germaine De Preter, fille du bourgmestre de Borgerhout, le docteur Charles De Preter, et de Mme, née Geerts.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le ministre des chemins de fer M. Van de Vyvere et M. E. Vrints, son beau-frère ; pour le marié, MM. Hector Le Bon et Florimond De Vos, son beau-frère.

Le cortège était ainsi composé : Mlle De Preter au bras de son père, M. Maurice Verbaet et sa mère, Mme Charles De Preter était au bras du ministre Van de Vyvere. Venaient ensuite : M. Hector Le Bon et Mme Aloïs Van de Vyvere, M. Vrints et Mme F. Devos, M. Florimond Devos et Mme Vande Velde, M. Creton et Mme Priem (de Courtrai), M. Gustave De Preter et Mme Creton, M. Léon Ceulemans et Mlle Alice de Preter.

Après la cérémonie, M. et Mme Charles De Preter offrirent, en leur hôtel, un banquet de cent couverts.

Parmi les invités : Mme Hector Le Bon, Mme veuve A. Reypens, M. et Mme Constant De Preter, notaire et Mme De Preter, M. Jamar, président de chambre à la Cour d'appel de Bruxelles, et Mme Jamar ; Mme veuve Cornelis, juge d'instruction et Mme J. Lamproye, M. et Mme Joseph Schöller, M. et Mme Léon Keusters, M. et Mme Arthur De Vos, M. et Mme Lang, notaire et Mme Paul Deckers, M. et Mme J. Deckx, M. et Mme L. Ceulemans, M. et Mme Marynissen, notaire et Mme De Deken, ingénieur et Mme A. Deckers, M. et Mme Jean Moorkens, MM. Ruelens (de Bruxelles), Arthur Vander Wouwer, Georges Vaes, Boury, docteur Moureau, Dierckxsens, docteur Van Schevensteen, Mme Marynissen, etc.

M. et Mme Maurice Verbaet vont parcourir le nord de l'Italie, la Suisse et la Riviera.

Dans l'intimité, en raison d'un deuil récent, a été béni, le samedi 19 avril, en l'église Saint-Augustin, le mariage de M. Edgard Jacobs, fils de feu M. Médard Jacobs et de Mme, née Blondel, avec Mlle Gabrielle Maes, fille de M. Philippe Maes et de Mme, née Eykens.

Témoins : Pour M. Edgard Jacobs, M. Emile Jacobs, procureur du Roi à Anvers, son frère ; pour la mariée, M. Louis Maes, son cousin.

Voyage de noces en Italie, en Corse, dans les Pyrénées et en Suisse.

Le mariage de Mlle Elisabeth van de Werve, fille de Messire Louis van de Werve et de Mme, née comtesse de Lannoy, avec le baron Jean de Villenfagne de Vogelsanck, fils du baron Léon de Villenfagne de Vogelsanck, conseiller provincial, bourgmestre de Zolder, et de Mme, née de Sélys-Fanson, sera béni le mercredi 6 mai prochain.

Le mariage civil sera célébré la veille.

Le docteur et Mme Ed. Tretrop ont donné, samedi dernier, en leur hôtel de l'avenue van Eyck, un dîner fort réussi, qui groupa autour de leur table hospitalière : M. et Mme Jos. Danco, M. et Mme Georges Bousin, docteur et Mme Albin Lambotte, Mme C.-Y. Muller, docteur et Mme Ciselet, docteur et Mme Herman, Mme Wyngaard (de Bruxelles), docteur Hennebert (de Bruxelles), docteur et Mme Dietz, Mme E. Resseler, docteur et Mme Marchal, Mlles Jeanne et Madeleine Dietz, Henriette et Marthe Ciselet, M. Ed. Schwenn, etc.

Le tout-Anvers mondain et charitable assistait, vendredi soir, à la fête de bienfaisance organisée par Mme Adelin van de Werve, au profit de l'œuvre du Lait pour les Petits, dont l'aimable grande dame est, depuis plusieurs années déjà, la très dévouée présidente.

Au programme, une série de tableaux vivants et de danses de style. L'élite de notre aristocratie avait tenu à honneur de collaborer au succès de la soirée ; c'est ainsi que dans le tableau de Erdmann, *la Présentation de la Fiancée*, on vit, en un décor charmant, Mme Elsen de Wille, Mlles Bruneel de Montpellier, Augusta Le Jeune, Emmy Grote, Hélène Biart, MM. William Grisar, Maxime Guyot de Mishaegen, Jean van de Put ; *Premier Nuage*, d'après Marais Stone, groupa, en un coin de parc fleuri, le chevalier Charley van Havre et Mlle Elisabeth Lunden ; l'apothéose. *Anvers charitable*, réunit autour de la baronne R. de Terwagne, sculpturalement belle, les comtesses Renée et Yolande de Villermont, la baronne Alix van Reynegom de Buzet et d'Herenthout, Mlles Germaine de Wael, Christiane de Pret-Roose de Calesberg, Simone de Spirlet et MM. van de Werve et Daniel. Le menuet Louis XV fut dansé à la perfection par Mlles Marthe Cardon de Lichtbuer, Eliane Guyot de Mishaegen, Cécile Baeyens, Anne van de Werve et MM. Jean van de Put, William Grisar, Maxime Guyot de Mishaegen et le comte Charley de Villermont. Le style « Empire » figurait au programme avec le « Rigaudon », qui permit d'applaudir la souplesse de Mlles Gaby Groetaers de Wael, Germaine de Spirlet, Marie-Louise de Burbure de Wesembeek, Suzanne Meeûs, accompagnées avec adresse par MM. André Verhoustraeten, Eric de Wille, Louis Rolin, Fernand Stuyck.

Mais la « great attraction » de la soirée était la fête persane, sur des thèmes de Schéhérazade. Quand le rideau se leva sur le décor prestigieux et que l'imposant shérif, suivi de quatre almées, s'avança, on se crut transporté en un pays de rêve... Voici Mme Grisar de Heusch — princesse éblouissante — enveloppée de voiles roses, assombris par du tulle criblé de perles bleutées, le buste serré dans une veste scintillante de pierreries ; la princesse, accompagnée d'esclaves, de vizirs, gagne son trône sur lequel sont jetés des tapis rares. Princes et princesses, dames du palais, cheiks viennent offrir leurs hommages à la beauté blonde ; le poète récite un poème, *Salut à Schéhérazade*, dû à la plume de notre confrère de France ; le danseur et la danseuse, les almées dansent devant la princesse... Spectacle prestigieux, unique, qui emballa littéralement le public. Les costumes étaient d'une somptuosité royale, les accessoires, d'une richesse et d'un bon goût rares. Nous devons englober dans un bulletin de victoire les noms de tous les interprètes. Nous avons déjà cité Mme Grisar

Corsets Ceintures
Dernière création
Marguerite Peussens
RUE DU Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES
PARIS
SUCCURSALE :
2, quai des Salines, TOURNAI

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fabt LYON
75

CYCLES LA PERLE
De VRAIES PERLES
Catalogue et Gros
Julius Holz, Blles
DÉTAIL : CHEZ TOUS NOS AGENTS

POUDRE DE RIZ AMBRE ROYAL
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS
GROS : Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
62
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

BRICQUET Sœurs
CORSETS -- CEINTURES
49, rue de Stassart
BRUXELLES

USINES A HAREN-NORD
TEL. 81

TEINTURERIE ZINSEN

Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9393

de Heusch. Après elle, la palme revient incontestablement à miss Blaker, la danseuse, et à M. Ernest Castelein, le danseur. Tous deux furent étourdissants de virtuosité dans leurs savantes évolutions chorégraphiques, inspirées — non imitées — des célèbres ballets russes. M. Castelein et sa brillante partenaire durent bisser le pas de l'encens. La distribution comprenait encore les noms de Mlles Andrée van der Stegen de Schrieck, Ghislaine Osy de Zegwaart, Mme Oscar Steen, Mlles Marie-Louise Aerts, Marthe Rieth, Marguerite Good, Augusta Lejeune, Mmes Vrancken-Steinmann et Grisar-Elsen, Mlles Augusta van der Meersch, M. van de Put, M. De Jardin, Suzanne Twelves, E. Ogden, baron John Osy de Zegwaart, MM. Fernand de Montigny, Kuechel, Georges Steinmann, van de Put, Jean Grisar, Kurth Rieth, Fernand Hubert, Jean Terlinden, Fernand van Hoof, Jacques Ratinckx, Ernst Eiffe, etc.

La fête se complétait par l'audition de Mlles Adrienne Rolin et Elisabeth Lunden, deux jeunes cantatrices mondaines dont les jolies voix sont conduites avec un art consommé. Mme Albéric Lunden et Mme Alfred Grisar-Elsen jouèrent l'ouverture de la vingt-huitième cantate de Bach, pour deux pianos. M. R. de Maere joua de l'orgue et Mme Dhayrmond déclama des vers de Victor Hugo.

Bref, ce fut une fête absolument réussie, que M. Gérard Portielje mit en scène avec un talent et un dévouement dignes d'éloges.

Dans la salle : Baron Gaston van de Werve et de Schilde, gouverneur de la province d'Anvers, et baronne Gaston van de Werve et de Schilde ; le bourgmestre d'Anvers et Mme Jean De Vos, Mme Ernest Grisar, Mme Osterrieth-Mols, M. et Mme Philippe Cardon de Lichtbuer, M. et Mme Peers de Nieuwburgh, chevalier et Mme de Schoutheete de Tervarent, M. Guy de Schoutheete de Tervarent, M. et Mme Bruneel de Montpellier, M. Jacques Bruneel, chevalier et Mme de Spirlet, M. et Mme Adelin van de Werve, Mme d'Udekem d'Acoz et Mlle Mathilde d'Udekem d'Acoz, comte et comtesse van der Stegen de Schrieck, comtesse de Ramaix, M., Mme et Mlles Blaess, M. et Mme Louis van de Put, M. et Mme Max Grisar, M. Armand Grisar, baron R. de Terwagne, baron Gaston van Haeften, M. et Mme Léonce van de Werve, M. et Mme Raoul van de Werve de Vorsselaer, douairière Bosschaert de Bouwel, baron J.-L. de Terwagne, M. et Mme D. de Pret-Roose de Calesberg, M. et Mme H. Rieth, M. et Mme C. Scheidt, M. et Mme Maurice Guiette, baronne G. Baeyens, Mme Th. Meeûs, M. et Mme Léon Le Blon, Mlle Germaine Le Blon, Mme de Decker-Snieders, M. et Mme Georges Kryn, M. et Mme Ch. Gevers-Fuchs, M. et Mme P. de la Hamayde, M. et Mme A. de Montigny, Mlle Marthe de Montigny, Mlles Rolin, M. Armand Rolin, sénateur baron van Reynegom de Buzet et d'Herenthout, comte et comtesse Charles de Villermont, Mme et Mlles van der Heyden, M. et Mme Gevers-Grisar, Mme Ch. Good et Mlle Good, M. et Mme G. Vaes, M. et Mme Georges de Brockdorff, M. et Mme F. Good, M. et Mme B. Holterhoff de Harven, M. et Mme Ed. Belpaire, commandant Lannoy, M. Ed. Schwenn, M. et Mme G. Schindhelm, M. et Mme Alphonse de Montigny, M. et Mme H. de Meester, Mme Daniel Steinmann, Mme F. Cloquet, M. et Mme Fernand Vrancken, Mme Huverstuhl, Mme A. Aerts, Mme Eric de Wille, M. et Mme F. Guyot de Mishaegen, baronne de Borrekens, M. et Mme Joseph Agie, M. et Mme Ortmans, Mlle G. Ortmans, M. et Mme W. von Mallinckrodt, M. et Mme Alexis Mols, M. et Mme A. Maquinay, M. et Mme Kronacher, M. et Mme Gustave Snoeck, M. et Mme F. de Braekeleer, Mlle S. de Braekeleer, M. et Mme Carlos Nauts, M. et Mme Léonce Groetaers, M. Louis Nieuwland, Mlle Nieuwland, Mme Adolphe Verspreeuwen, M. et Mme C.-W. Twelves, Mlle M. Twelves, M. et Mme Andreae de Roubaix, M. Stanley Andreae, Mme Charley Hunter, Mme Emile Lefebvre et sa fille, Mme et Mlle de Robaulx de Soumoy, M. et Mme R. Van Strydonck, M. et Mme Emile Grisar, M. Victor Mendl, Mme Bauss et sa fille, M. et Mme Maurice Gevers, Mlle Marcelle Gevers, M. et Mme Adolphe Mols, Mlle Suzanne Mols, Mlle Melges, Mme et Mlle Meeûs de Schrieck, M. Léonce Keusters, Mme R. Osterrieth, M. et Mme de Bary, Mme veuve Huybrechts, Mme Rymenans, Mme V. Flipo, M. et Mme Axel Goemaere, M. et Mme Gaston Willaert, Mme Ernest Tinchant, Mlle Jenny Gantois, Mme Edgar Castelein, Mme Léon van der Meersch, M. et Mme Ludo van den Abeele, M. et Mme Léon Ortegat, baron et baronne Joseph Osy, M. et Mme H. Engels, comte et comtesse Oger van der Straten-Ponthoz, douairière della Faille de Waerloos, M. et Mme Jules Meeûs, M. et Mme Ackermans et leur fille, Mlles de Potter, baron et baronne de Maere, M. et Mme Charles van de Werve, etc.

Cette fête de charité se compléta encore par une « foire ancienne » qui pendant deux après-midi fit affluer la foule à l'Harmonie. Des attractions diverses telles que des tableaux d'enfants XVIIIe siècle, un music-hall dont les numéros étaient confiés à des messieurs, dames et jeunes filles du monde, un théâtre de Pygmées, une salle de danse, etc., se disputèrent les faveurs du public. Toutes les dames, jeunes filles et jeunes gens qui tenaient les échoppes portaient des costumes de style; aussi le coup d'œil d'ensemble sur ce vaste hall animé, chatoyant, joyeux, était-il pittoresque au possible. Les recettes ont été fantastiques...

Parmi les organisateurs de la foire ancienne, nous relevons les noms de : Mmes Kronacher, Georges van der Heyden, Gevers-Grisar, Charles Good, Edgar Castelein, Maurice Ortmans, Alexis Mols, W. von Mallinckrodt, A. Maquinay, Ernest Grisar, Geelhand de la Bistrate, Léonce van de Werve, Ernest Osterrieth, baronne Aug. Delbeke, comtesse van der Stegen de Schrieck, Mmes W. Huverstuhl, de Spirlet, Ernest van der Linden, Christian Scheidt, Louis van de Put, Max Grisar, Maurice Guiette, Th. Meeûs, baronne G. Baeyens, Mmes Pierre de la Hamayde, Joseph Agie, Georges van Havre, baronne Edouard de Borrekens, Mmes Bruneel de Montpellier, Armand Grisar de Heusch, Georges de Cock de Rameyen, Léopold de Cock de Rameyen, du Bois de Vroylande, Alfred Grisar, Oscar Steen, Henry de Meester, Fernand Vrancken, Marcel Ullens de Schooten, Gevers-Fuchs, baronne R. de Terwagne, Mmes Grote-Nottebohm, Léon Elsen, H. Engels, Oswald Berré, Paul Ullens de Schooten, Jules Meer, de Marbaix-Fris, H. de Burlet, Jean Waterkeyn, Paul Deckers, Gustave Snoeck, Athanase Mertens, Fernand Guyot de Mishaegen, R. de Schoutheete de Tervarent, Peers de Nieuwburgh, Mlles Alice Joostens, Jenny Rolin, de Burbure de Wesembeek, Angèle van den Abeele, Maria van de Werve, Eliane Guyot de Mishaegen, Simone de la Kethulle de Ryhove, Anne van de Werve, Germaine et Simone de Spirlet, Germaine Grégoire, Maria Ackermans, Marcelle Lejeune, Sonia et Suzanne Blaess, Anita et Marguerite Brauss, Erica Bunge, Suzanne de Braeckeleer, Mariette De Jardin, Suzanne Delehaye, Elisa et Olga van Stratum, Madeleine et Germaine van der Heyden, Yvonne Dhanis, Hélène Karcher, M. van de Put, Cécile van der Voordt, Adèle Rhodius, Suzanne Twelves, Marguerite Good, Hélène Morren, Germaine Nieuwland, Suzanne Meeûs, Elsa Muller, Gerda Gerling, Cécile et Tilly Grootaers, Louise Wilkens, Germaine Le Blon, Cécile Baeyens, Marthe Baeyens, Marie-Louise et Geneviève de Decker, comtesses Renée et Yolande de Villermont, comtesses Alice et Marguerite Le Grelle, Hélène Montens, Mlles Hélène et Marthe de Potter, Augusta Lejeune, Marie-Antoinette Bruneel, Marthe Cardon de Lichtbuer, Mathilde d'Udekem d'Acoz, Marguerite van de Werve, Françoise Bosschaert de Bouwel, Christiane de Pret-Roose de Calesberg, Marthe Rieth, misses Blaker, Odgen, Mlles Marthe de Montigny, Clotilde van de Werve, Anna van Praet, Jeanne de Borrekens, Jeanne Bosschaert de Bouwel, Suzanne Mols, baronnes Madeleine et Alice van Reynegom de Buzet et d'Herenthout, Mlles Maria Geelhand, Eva van Havre, Melges, Adrienne, Suzanne et Madeleine Gevers, baronne Ghislaine Osy de Zegwaart, Mlles Hélène Biart, Louise Cools, Hanssens, Jacobs, Lowet, Suzanne Siret, Miette Snoeck, Marie-Louise van Beeck, Marie-Thérèse Waterkeyn, MM. Ernest Castelein, M. Ortmans, W. Friling, H. Terrel, L. Delehaye, Kurt Rieth, Jacques Pecher, Jean van der Meersch, Théo et Robert Engels, P. de Wilde, Pierre de Jardin, Fernand de Montigny, A. et P. Verhoustraeten, Jean Gheil, Jacques Ratinckx, van der Heyden, Kuchel, Steinmann, Maxime Guyot de Mishaegen, Carlo Spruyt, Robert, Ernest et Raymond Gevers, Ivan Maquinay, Pol Elsen, chevalier Guy de Schoutheete de Tervarent, baron Osy de Zegwaart, chevaliers Charley et Harry van Havre, MM. Urbain de Potter, Georges Bosschaert de Bouwel, Ludovic della Faille de Leverghem, Marcel Ullens de Schooten, Marcel et Roger de Potter, Jacques van de Werve, Werner Koelman, barons Ernest et Emmanuel de Jamblinne de Meux, barons Jean et B. van Zuylen de Nyevelt, M. Robert de Lalieux de la Rocq, Edouard Lauwers, comte Albert Le Grelle, MM. Paul Meeûs, Paul Le Blon, Adrien Maus, Gust. Donnet, Jean van de Put, etc.

Samedi prochain, 3 mai, plaine de Wilryck, troisième réunion sportive de la saison, organisée par la Société des Courses.

M. et Mme Ernst Eiffe viennent de rentrer en Belgique après un séjour de quatre mois en Egypte.

× × ×

De Liége :

M. Adolphe Delvaux de Fenffe vient d'être nommé vice-consul de Portugal.

Mardi a été célébré le mariage de Mlle Martine Lhoest, fille de M. Jean Lhoest et de Mme, née Georgine Burtin, avec M. Nicolas Detiffe, ingénieur à Anderlecht.

Le témoin de la mariée était : M. Jean Lhoest, son frère; celui du marié : M. Lahaye, son beau-frère.

Jeudi a été célébré le mariage de Mlle Yvonne Watrin, fille du docteur Gustave Watrin avec M. Albert Scuvie.

Le mariage de Mlle Mariette de Terwangne avec M. Ernest Henry sera célébré le 20 mai.

M. et Mme Carlos de Radiguès de Chennevière font part de l'heureuse naissance d'une fille.

Mme Obert Annez de Taboada vient heureusement d'accoucher d'un fils.

M. Gaston Dupuis est engagé en qualité de régisseur général du Théâtre Royal pour la saison prochaine.

× × ×

De Gand :

L'ouverture de l'Exposition a fait se multiplier, ces jours derniers, les déjeuners et les dîners chez les diverses personnalités de l'Exposition, en l'honneur des hôtes étrangers.

Samedi dernier, le commissaire général du gouvernement et Mme Jean de Hemptinne offraient, en leur vaste hôtel, un déjeuner en l'honneur des ministres Helleputte et Hubert, qui étaient venus visiter le « Village moderne ».

M. et Mme Jean de Hemptinne, qui exercent l'hospitalité de la façon la plus aimable, avaient réuni à leur table, aux côtés des ministres de l'Agriculture et du Travail : M. Cooreman, ministre d'État; le gouverneur baron de Kerchove d'Exaerde, M. Callier, procureur général près la Cour d'appel; M. Braun, bourgmestre de Gand et président de l'Exposition; MM. J. Casier et Coppieters, directeurs généraux de l'Exposition, baron della Faille d'Huysse, sénateur et président du groupe VII; sénateur de Kerchove d'Ousselghem, président de la Commission provinciale d'horticulture; M. Maenhaut, représentant; M. Tibbaut, représentant; baron Goffinet, baron de Neve de Roden, sénateur, secrétaire de la Commission provinciale d'agriculture; les hauts fonctionnaires des départements de l'Agriculture, des Travaux publics, de l'Industrie et du Travail, etc.

Au toast de M. de Hemptinne buvant à ses hôtes et caractérisant la portée de l'Exposition, a répondu M. Helleputte, qui a remercié vivement les maîtres de la maison de leur fastueuse et cordiale hospitalité.

Jeudi soir, M. de Hemptinne inaugurait, dans les salles du Grand Théâtre, la série des grands banquets officiels. La fête très brillante réunissait deux cents convives, parmi lesquels : Les ministres MM. Davignon, Hubert, Renkin, Carton de Wiart, Poullet, Helleputte et Van de Vyvere, les ministres d'État MM. Cooreman et Van den Heuvel, les commissaires généraux étrangers MM. Marraud (France), Wintour (Grande-Bretagne), Crozier (colonies françaises), Stuart (Pays-Bas), Buker (Allemagne), Lehmann (Autriche), Hutchinson (Canada), les autorités provinciales et communales, les personnalités de l'Exposition.

Il y eut des toasts de MM. de Hemptinne, Hubert, Cooreman, Marraud et Braun.

La ville entière est déjà pavoisée.

× × ×

De Louvain :

M. Ch. Baret, devant une salle comble, a fait mardi, au Théâtre communal, une causerie humoristique, avec audition, sur *les Couplets et refrains du Second Empire*. Il était accompagné de M. Fournets, de l'Opéra; de Mlle Noizeux et de M. Garandel, et a lui-même interprété quelques œuvrettes du temps avec succès.

Dans la salle : M. et Mme de Becker, sénateur Van der Kelen, capitaine et Mme Van den Schrieck, capitaine et Mme Triest, lieutenant et Mme Nicod, M. et Mme Bossu, M. et Mme Ridderbeeks, M. et Mme van Oldeneel tot Oldenzeel, M. et Mme Bauchau-Schul, M., Mme et Mlles Carnoy, MM. Paul De Baisieux, chevalier de Wyels, Orban de Xivry, A. Hollanders, Le Bon, Eug. Bauchau, M. et Mme Du Bois, M. et Mme Georges De Baisieux, M., Mme et Mlle H. Janssens, M. et Mme Ch. Serruys, échevin et Mme Schmit, M. Marguery, M. et Mme Brughman, M. Pauls, président du tribunal; Mmes Staes, Le Bon, Hecking, Jacmart, etc.

× × ×

De Mons :

Brillante soirée donnée, le samedi 19 avril, par la Société des Concerts et Redoutes.

La première partie fut consacrée à une audition musicale au cours de laquelle se firent chaleureusement applaudir Mme Léon de Walckiers, cantatrice; Mlle Marguerite Dequesne, pianiste, et M. René Leclercq, violoncelliste.

Bal, souper et cotillon, qui suivirent, obtinrent leur succès habituel.

Dans l'assistance : Mme et Mlles Blondeau et Balot, Mme et Mlles Bouvier, M. et Mlle Bruyère-de Nimal, Mlle Bossaers, Mme et Mlle de Block, comtesse Ghislaine d'Anay de Launois, M. et Mme P. Degand, écuyer et Mme Léon de Walckiers, M. et Mlle Dequesne, M. et Mme Delanney, Mme G. Dosin, Mme et Mlle Dupont, M. et Mlle de Brouckere, Mme et Mlle Fontaine, M., Mme et Mlle Grade, M., Mme et Mlle Jacquet, Mlles Lemercier et Losseau, M., Mme et Mlle Isaac, Mlles Maleingreau et Mattagne, Mme et Mlle Nice, Mme et Mlle Patte, Mme et Mlle Van Zantwoorde, Mme et Mlle Weens, M., Mme et Mlle Demerbe, Mme Descamps-Marer, Mme Leman.

Parmi les jeunes gens : MM. Bouvez, Bouillion, Bottemanne, Bossaers, Corbeau, Custor, comte Eugène d'Auxy de Launois, P. et A. Dosin, H. Delanney, Empain, De Groot, Estienne, Fontaine, Gossum, Guérin, Hollevoet, M. Hubert, Jacquet, Legrand, Ch. et J. Halot, Landrain, Losseau, Neumann, Philippart, Prus-Piolunowski, Solvay, C. Staquet, Ch. Tondreau, Tellier, Wanderpepen, Van Zantwoorde.

× × ×

De Paris :

En la basilique de Sainte-Clotilde a été béni, le 23 avril, le mariage du comte Humbert de Laubespin, secrétaire de légation de S. M. le Roi des Belges, fils du comte et de la comtesse Théodule de Laubespin, avec Mlle Odette Lagarde, fille de M. et de Mme E. Lagarde.

Les témoins étaient : Pour le marié, le baron Guillaume, ministre de Belgique, et la marquise de Laubespin, sa tante; pour la mariée, Mme Lagarde, sa grand'mère, et M. Guy, son oncle.

La quête était faite par Mlles Henriette de Bouillé et Queyrot, accompagnées de MM. François de Boigne et Antoine de Laubespin.

Reconnu dans le cortège : Comte et comtesse Théodule de Laubespin, comte et comtesse Armand de Kergorlay, comte et comtesse Alfred de Laubespin, marquis d'Evry, comtesse de Vogue, comte et comtesse de Bouillé, Mme Guéret, M. et Mme Berthonnier, M. et Mme Maret, etc.

L'avant-veille, Mme Lagarde avait donné une brillante réception. Ses invités ont admiré les superbes cadeaux offerts aux mariés et les nombreux présents de la corbeille.

Au nombre des donateurs : Marquis et marquise de Laubespin, comte et comtesse de Kergorlay, marquis d'Evry, comte et comtesse Alfred de Laubespin, comte et comtesse de Bouillé, baronne de Grancey, duc et duchesse de Beauffort, comte et comtesse S. de Wignacourt, comte et comtesse Camille de Laubespin, duc de Mirepoix, comtesse de Laubespin, prince de Ligne, prince et princesse Henri de Ligne, baron Guillaume, comtesse Cornet, comte du Monceau, M. et Mme Van der Elst, comtesse de Liedekerke, comte F. de Merode, comte et comtesse Pierre de Laubespin, comte et comtesse A. de Liedekerke-Beauffort, etc.

M. Armand de Maillé de la Tour Landry, duc de Plaisance, vient de mourir à l'âge de vingt-et-un ans. Il était le fils du duc de Plaisance, décédé, et de la duchesse, née Hélène de la Rochefoucault d'Estissac.

Cette mort met en deuil : Comte et comtesse Herman de Merode, comte et comtesse Werner de Merode.

LA RONDE DE NUIT
4, BOULEVARD ANSPACH, 4.

La Ronde de Nuit, 4, boulevard Anspach, téléphone A. 115.08, est chargée depuis plusieurs années du placement de *veilleurs en permanence* par une centaine de firmes belges très importantes ainsi que par un grand nombre d'autorités.

Parmi ces clients, nous citerons :

1° La Société anonyme du Canal et des Installations Maritimes;
2° Les Ateliers de Construction Bollinckx;
3° L'Administration de *l'Etoile belge*;
4° L'Union Fluviale
5° La Continentale Menkès et Cie;
6° La Compagnie générale pour l'Éclairage et le Chauffage par le Gaz, à Anderlecht;
7° La Compagnie continentale du Gaz;
8° MM. Vanden Berghs Margarine Ltd;
9° M. Armand Blaton, entrepreneur;
10° A. E. G. Union Électrique, société anonyme, etc.

11° Le Ministère de l'Industrie et du Travail;
12° Le Ministère des Sciences et des Arts;
13° Le Commissaire général du Gouvernement; etc.

NOUVELLES DE MER. — Red Star Line : *Finland*, arrivé à New-York le 22.

Vaderland, parti de New-York le 22 pour Anvers.

Kroonland, arrivé à Anvers le 22.

Kroonland a quitté Anvers pour New-York le 26, à 14 h. 30.

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil.
MAISON HORS CONCOURS 146

Etude de Me CLAES, notaire à Bruxelles, 2, rue du Trône.

Le notaire **CLAES** vendra publiquement, en la Galerie I. et A. Le Roy frères, rue du Grand-Cerf, 6, à Bruxelles, les **lundi 5, mardi 6 et mercredi 7 mai 1913**, à 2 heures de relevée, les

BIJOUX

dépendant de la succession de Mme la Comtesse de R. B.

Expert : M. WOLFERS, rue d'Arenberg, 11-13, à Bruxelles.

Exposition particulière : **vendredi 2 mai 1913.**
Exposition publique : **samedi 3 mai 1913.** de 10 heures à 4 heures.

Le catalogue se distribue en l'étude du dit notaire Claes et en la Galerie I. et A. Le Roy frères.

Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

Parfum d'Eventail

Parfumerie L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, PARIS

DÉPOT GÉNÉRAL :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
59

SITUATION JE CHERCHE fils de famille
pour collaborer à importante affaire financière déjà existante.
Inutile de s'intéresser pécuniairement.
Ecrire A. Provil, bureau du journal, 5, rue du Marteau, Bruxelles.

Savons de Toilette extra-fins
des Savonneries Lever Frères (S. A.), Forest. Fabricants du Sunlight Savon.
Le nom de Lever Frères sur un savon est la meilleure garantie de sa haute valeur et de son entière pureté.
147
Fournisseur de la Cour de Belgique

COSTUMES TAILLEUR — ROBES — ET MANTEAUX

Césarine Lorette

40, rue du Nord, 40 — Téléphone A 8911

TOILETTES POUR DINERS — ET SOIRÉES — CORSETS — JUPONS

La malle congolaise vapeur *Elisabethville*, en route d'Anvers au Congo, a quitté Grand-Bassam le 26.

Norddeutscher Lloyd : Rapides : *Kaiser Wilhelm der Grosse* a quitté New-York pour Brême le 22.

Kaiser Wilhelm II est arrivé à New-York le 22.

Kronprinz Wilhelm a quitté Brême pour New-York le 22.

Anvers-Alger : *Klicot*, courrier d'Extrême-Orient, est arrivé à Alger le 27.

Alger-Anvers : *Prinz Eitel-Friedrich*, courrier d'Extrême-orient, est arrivé à Anvers le 24.

Anvers-La Plata : *Sierra Nevada* est arrivé le 25 à Montevideo.

Sierra Ventana a passé Madère le 23.

La Plata-Anvers : *Sierra Cordoba*, arrivé à Brême le 22.

Sierra Salvada a quitté Bahia le 19.

Les Expositions

L'Art contemporain à Anvers.

Parmi les grandes expositions de sociétés qui, peu à peu, prennent dans l'attention du public la place qu'occupaient autrefois les salons officiels, une des plus intéressantes, une de celles qui ont le plus de tenue est celle de l'Art contemporain à Anvers. Chaque année, cette société d'amateurs délicats et d'artistes novateurs, outre quelques œuvres d'artistes belges soigneusement choisis parmi les meilleurs, nous montre quelques spécimens d'une ou de plusieurs écoles étrangères. Cette année, elle a voulu nous faire connaître la jeune école allemande, non certes dans son entièreté, mais par quelques-uns de ses représentants les plus importants, — l'école française n'est représentée que par Amon-Jean, qui a envoyé un grand panneau décoratif d'une couleur assez agréable, mais d'une composition trop heurtée. Exposition intéressante par ce que l'on y sent d'effort, de conscience et de recherche.

A la vérité, ces recherches ne sont peut-être pas aussi originales qu'on veut bien le dire. L'art de tous ces Munichois procède directement de l'impressionnisme français, mais alors que les innovations de l'école française sont strictement individuelles, celles de l'école allemande ont quelque chose de scolaire, de volontaire, de systématique. Il y a, dans les hardiesses des « fauves » du Salon d'Automne ou des Indépendants, une sorte d'ironie cachée : le peintre garde son droit de sourire des emballements ou des colères du public; il cherche, en se disant : « Voici peut-être la vérité. » Le novateur allemand a la foi. Il a toujours l'air de se dire : « Je la tiens, la vérité! » Il est naïf jusque dans sa roublardise. Malheureusement, en général, il est peu doué. Il est surtout peu coloriste, et les harmonies colorées qu'il nous propose nous paraissent presque toujours déplaisantes. Plusieurs ont du talent, un goût inné pour la composition. Ils dessinent d'un dessin parfois un peu appliqué, mais vigoureux et sûr. Ce qui leur manque, c'est ce qui ne s'acquiert pas.

Parmi les envois les plus agréables, je citerai les nus de M. Fritz Erler, *le Marché de Furnes* de M. Wilhelm Galhof, l'envoi de M. Albert von Keller, des paysages de MM. Hans Heider, Franz Marc, Franz Osswald, Léo Puls, Karl Reiser, les visions parisiennes de M. Richard Bloos, et surtout un certain *Jardin* de M. Josse Goossens, d'une coloration vigoureuse et raffinée qui ferait croire aux origines flamandes de ce Munichois.

Ce qui manque le plus aux Allemands, la fantaisie, l'air de peindre en s'amusant, c'est peut-être ce qui fait le charme particulier de notre Ensor. Ensor est souvent très imparfait; il lui arrive d'être tout à fait mauvais, et je ne suis pas bien sûr qu'il ait du « talent », le talent qu'on acquiert. Il a le génie de la couleur, il a des trouvailles qui n'appartiennent qu'à lui : véritable inventeur, précurseur de toute une école, il paraît incontestable aujourd'hui qu'il a révélé à son temps le charme de certaines gammes colorées qu'on ne soupçonnait pas. Aucun artiste, d'autre part, n'a l'imagination plus vive, plus jeune, plus singulière, aucun n'est plus capable de nous plonger dans cette rêverie que donnent seuls certains peintres anciens. Son exposition, à l'Art contemporain, est considérable, et certaines de ses toiles, assurément, sont un peu déconcertantes. Mais j'avouerai qu'aucun tableau de l'exposition ne m'a fait autant de plaisir que certaines de ses marines ou l'étrange toile qu'il intitule *le Théâtre des Masques ou Bouquet d'artifice*.

L'intérêt de cette peinture, c'est qu'elle contient une vision *personnelle* de l'Univers, et non une vision apprise. C'est le même intérêt que je trouve dans l'œuvre de M. Richard Baseleer.

M. Baseleer ne peint guère que l'Escaut et le port d'Anvers, mais il voit ces motifs sous mille aspects divers et, avec une rare souplesse de talent, il accommode sa facture, tour à tour vigoureuse ou légère, à l'effet qu'il cherche à rendre : délicatesse nerveuse de la cathédrale se dressant sur le ciel clair, poésie des matins et des soirs sur l'Escaut, grouillement du travail ouvrier le long des quais.

Les plus intéressants, les plus originaux, les plus personnels des peintres belges sont d'ailleurs représentés à l'Art contemporain avec un rare éclectisme.

A côté d'une composition mythologique et classique de Paul Artot, voici quelques toiles lumineuses d'Emile Claus; à côté d'un envoi considérable de Mellery, sombre, tragique, plein de poésie, mais assez rébarbatif dans son pesant clair-obscur, on remarquera toute une série de toiles de Lemmen, chatoyantes, fines, diaprées et d'une délicieuse intimité. Puis ce sont des paysages monastiques de Delaunois, d'admirables eaux-fortes de Jules De Bruycker, quelques paysages aériens de A.-J. Heymans, des toiles tout illuminées de la joie du peintre, par Marcel Jefferys, des *Baigneuses* d'un ton un peu crayeux, mais d'une aimable grâce rustique, de Laermans, des natures mortes, des intérieurs très raffinés de ton de M. Arthur Navez; d'excellentes aquarelles de M. Auguste Oleffe, un bon portrait et de brillantes natures mortes de M. Walther Vaes; un envoi de M. Alphonse Vermeylen, un jeune Anversois plein de talent.

Notre jeune école de sculpture est également fort bien représentée, notamment par M. Ric Wouters, un des jeunes artistes les mieux doués de la jeune génération. M. Ric Wouters est à la fois peintre et sculpteur. Peintre, il nous montre des natures mortes, des intérieurs d'un coloris franc et vif, mais d'une forme un peu trop sommaire; sculpteur, il expose des ébauches fort bien construites et très vivantes, mais qui ne sont que des ébauches. M. Ric Wouters n'a pas encore donné toute sa mesure. M. Marnix d'Haveloose, un autre jeune statuaire de beaucoup de talent, est fort brillamment représenté aussi à l'Art contemporain, par sa *Danse des Voiles* et par quelques charmantes figurines. M. d'Haveloose cherche des effets de mouvement. Il tombe quelquefois dans la bizarrerie, mais personne n'a, dans d'autres cas, plus de grâce et de légèreté.

Selon la coutume, une exposition rétrospective complète le Salon de l'Art contemporain. Elle est consacrée à quelques-uns des maîtres de 1880 : Joseph Stevens, le peintre des chiens, grand maître assurément, qu'on a pu apparenter à Snyders et à Feyt; Louis Dubois, qui eut toute la vigueur de Courbet; De Knyff, un paysagiste tranquille et grave qui, certes, subit fortement l'influence de l'école de Fontainebleau, et qui, tout de même, dans les caresses et le moelleux de son coloris, conserva la marque de son origine flamande; Eugène Smits, enfin, le grand artiste qui vient de mourir presque ignoré de la foule et qui, seul peut-être, eût apporté dans notre école moderne cette grâce méridionale qui fait si aimable et si universel le génie de Rubens.

La plupart des tableaux qui composent cette rétrospective sont connus, du moins du monde artiste, — ce qui fait le centre de la salle Eugène Smits, c'est l'admirable tableau du musée de Bruxelles, *la Marche des Saisons*, — mais leur groupement, opposé au groupement des tableaux modernes, montre à la fois ce qui distingue la vision d'autrefois et ce qui, de notre ancienne école, a passé dans l'école d'aujourd'hui; c'est un précieux enseignement.

L. Dumont-Wilden.

A MONTE-CARLO

(*Lettre particulière.*)

Monaco, le 17 avril.

M. Camille Blanc, à qui l'on doit les superbes concours qui depuis dix ans se succèdent à Monte-Carlo et à qui l'on doit aussi les progrès remarquables des canots automobiles et des hydroaéroplanes, vient d'être l'objet d'une distinction aussi haute que méritée : le prince Charles de Monaco, à la suite de la Coupe internationale, l'a créé grand officier de l'ordre de Saint-Charles.

Cette course attesta le triomphe définitif de l'hydroaéroplane, qui, muni de flotteurs, devient un instrument de premier ordre dans les mains d'un bon pilote. Tous ceux qui savent avec quelle persévérance, M. Camille Blanc s'est attaché à la réussite de ces concours diront que jamais distinction ne fut plus méritée.

Je dois vous signaler aussi que le roi Gustave V, avant son départ pour Paris, a reçu le grand sculpteur-graveur Tony Szimaï et lui a remis les insignes de 1re classe de l'ordre royal *Litteris et Artibus*, un ordre suédois, réservé aux savants et aux artistes.

BIENFAISANCE

La Société protectrice des Enfants Martyrs a reçu pendant le mois de mars 1913 :

Dons divers : Par l'intermédiaire du bourgmestre de Schaerbeek, 10 francs; pour la visite de la villa S. à Rochefort, 1 franc; Mme A. B., 100 francs; ristourne de loyer, 62 fr. 50; M. Laurent, rue de l'Indépendance, 2 francs; Anonyme, rue Marie-Henriette, 4 francs; Anonyme, pour la guérison de mon petit Jean, 1 franc.

Dons recueillis par les journaux : *Le Soir*, 14 fr. 48.

Dons à l'occasion de mariages : Mlle Ryckmans, 9 fr. 99; M. Semet, 2 francs; M. J. Naniot-Zurbot, 20 francs; Mlle Coster, 5 francs; Mme Dury-Mundeleere, 8 francs; Mme Rossignol-de Ruyck, 10 fr. 15; Mlle Davreux, 5 francs; Mlle Bonneyds, 12 francs; Mlle Claes, 11 fr. 60.

Anonyme, fondation d'un berceau, 50 francs.

LES VENTES PROCHAINES

Le vendredi 9 mai, en la Salle des ventes par notaires, le notaire Claes adjugera une belle villa située à Uccle, 39, rue Dodonnée, 3 a. 97.56.

MUSIQUE

Concert Ysaye. — Ce concert, exclusivement consacré à la musique française moderne, dirigé par M. Vincent d'Indy avec cette haute compétence qu'on se plaît à lui reconnaître, a dignement clôturé la saison des Concerts Ysaye.

Le programme, judicieusement composé, débutait par la belle symphonie en *si bémol majeur* du regretté Chausson, en laquelle, tout en procédant de César Franck, ce compositeur si exceptionnellement doué se montre un grand lyrique épris d'idéal.

Puis ce fut Mme Croiza qui, de sa voix pénétrante aux inflexions émues, chanta, avec sa maîtrise coutumière, un air d'*Eros vainqueur*, de M. de Bréville, dont le charme poétique fut très apprécié, et deux mélodies de Duparc : l'admirable *Vie antérieure* et *le Pays où se fait la guerre*.

M. Debussy était représenté par le prélude à *l'Après-midi d'un faune*, qui caractérise si bien sa manière et dont le délicat impressionnisme fut très bien rendu par l'orchestre.

Extrêmement intéressante aussi, par ses rythmes et son coloris orchestral, la quatrième partie du *Poème de la Forêt*, de M. A. Roussel, intitulé *Faunes et Dryades*, qui nous donne la sensation mystérieuse et exquise d'un délicieux sous-bois.

Enfin, de M. d'Indy, le programme comportait la symphonie sur un chant montagnard français, où le piano, que tenait M. Pugno, est habilement employé plutôt comme un instrument d'orchestre que pour mettre en évidence le virtuose, et qui témoigne éloquemment du merveilleux talent de compositeur du maître français, non moins que les variations symphoniques : *Istar*, si lumineuses et si brillantes en leur somptuosité et dont la dernière est d'une impressionnante grandeur.

Ce concert fut un des plus remarquables de la saison et l'on fit à M. Vincent d'Indy une ovation bien justifiée.

F. L.

× × ×

La marche officielle de l'Exposition de Gand vient de paraître chez l'éditeur Katto, 12 et 14, rue d'Arenberg. Tél. A 1902.

× × ×

Patria. — La Société chorale des instituteurs tchèques de Prague donnera, lundi 5 mai, sous le patronage de la légation d'Autriche-Hongrie et de la ville de Bruxelles, un grand concert avec le concours de Mme Raymonde Delaunois, cantatrice, de Paris. Au programme, des compositeurs tchèques.

Places chez Breitkopf.

× × ×

Mercredi 14 mai, à 8 h. 1/2 du soir, concert avec orchestre donné par Mlle Angèle Simon, pianiste, sous la direction de M. Georges Lauweryns, chef d'orchestre de la Monnaie.

Au programme : Beethoven, Schumann et Franck.

Location à la maison Fernand Lauweryns, rue Treurenberg, 38. Téléphone A 9782.

× × ×

Société nationale des compositeurs belges. — Par suite de circonstances imprévues, le concert d'orchestre qui devait avoir lieu le 21 avril a été remis à une date ultérieure.

× × ×

Le cinquantième anniversaire de la naissance de M. Weingartner sera célébré les 26 et 27 mai par deux concerts que l'on prépare à Berlin.

Nos lecteurs savent qu'à la suite de ses différends avec l'intendance des Théâtres royaux, il est interdit au célèbre chef d'orchestre de diriger encore à Berlin. Aussi est-ce dans une localité voisine qu'aura lieu cette fête.

BEAUX-ARTS

Hier s'est ouverte, à la Galerie d'Art, rue Royale, l'exposition des aquarelles du maître parisien Barbier, qui obtint tant de succès l'an dernier.

SPORTS

L'assaut international du Cercle d'Escrime aura lieu le mercredi 30, à 8 h. 3/4, dans les salons de la rue du Commerce.

Les trois champions du monde des derniers Jeux olympiques se trouveront réunis à cette occasion. C'est là un élément de succès certain pour cette soirée, dont toutes les autres rencontres seront internationales.

Voici le programme de la soirée :

Au fleuret :

Assaut entre : M. R. Rouleau fils, professeur à Paris, et M. des Cressonnières (C. E.); M. Buhau, président de l'Epée de Gascogne, à Bordeaux, et M. G. Michel (C. E.); M. Nedo-Nadi, champion du monde aux Jeux olympiques, et M. Selderslagh, professeur (C. E.).

Au sabre :

Assaut entre : M. Giandomenici, professeur à Amsterdam, et M. A. Simonson (C. E.); M. Fuchs, champion du monde aux Jeux olympiques, et M. Sillens, professeur au 2e guides.

A l'épée :

Match à la pointe d'arrêt entre : M. Bastard, de Bordeaux, et M. Schmitz (C. E.); M. Maurice Duchesne, de Paris, et M. De Wee (C. E.), et un assaut entre : M. Surget, professeur à Paris, vainqueur de la poule d'honneur au Championnat de Paris 1902, et M. Paul Anspach (C. E.), champion du monde aux Jeux olympiques.

× × ×

Au Palais de Glace. — Mercredi 30, soirée de clôture. Exhibition des professeurs Carpentier et Boedrie. Figures de patinage par Mlle Geurts et le professeur Otjacque.

× × ×

L'exposition canine de Gand pour chiens de toutes races, organisée les 17 et 18 mai prochain, à l'Exposition universelle (Palais des fêtes), par le comité central des sports, vient de dresser son programme. On peut se procurer ce programme en s'adressant au secrétaire général : M. F. de Coorebyter, château de Ter Meeren, à Destelbergen lez-Gand.

La commission directrice a choisi les règlements de la Société royale Saint-Hubert. Elle a obtenu de cette dernière une longue série de 105 certificats de championnat nationaux. L'exposition est placée sous le patronage de la Fédération de Cynologie internationale, qui y décernera ses certificats de championnat internationaux. L'exposition de Gand sera la seule exposition belge en 1913 où ces certificats internationaux seront délivrés.

Clôture des inscriptions le 26 avril; le 3 mai moyennant supplément de 2 francs par inscription.

AUTOMOBILISME

Donc, on va reviser, à bref délai, le règlement sur la police du roulage, s'il faut s'en rapporter aux journaux d'informations, et avant peu nous roulerons sous un régime nouveau.

La question est de savoir dans quelle mesure on va tenir compte des desiderata exprimés par les chauffeurs et si, une fois de plus, c'est M. Lebureau qui triomphera. M. Lebureau, qui s'imagine avoir toute science et toute compétence, n'aime point que les gens d'expérience se mêlent de ce qui, à ses yeux, ne les regarde pas; et, sous prétexte qu'il leur arriva parfois de donner leur avis, il incline à en prendre le contrepied et à écrire « noir » dans le règlement — dans tous les règlements — alors que c'est « blanc » qu'il devait écrire. Le gâchis provoqué par cette manie est déplorable; et je n'insisterai pas. Mais va-t-on enfin — enfin — se rendre compte qu'il est indispensable de prescrire à tous les chauffeurs de rouler à gauche! Ceci est primordial pour les raisons que M. Jules Hansez, président de la Commission de tourisme, développait dans le lumineux rapport dont il donna lecture à l'assemblée générale annuelle du Royal Automobile Club de Belgique. A lire cet exposé, on acquiert la conviction que le jour où le règlement imposera aux chauffeurs l'obligation de tenir leur gauche — les obligations qui pour tous les autres véhicules découlent de celle-là étant observées — la plupart des accidents que l'on a à déplorer aujourd'hui seront évités.

A condition, naturellement, que le règlement ne reste pas lettre morte, et que l'on veille à sa stricte observation.

Il me vient à ce propos une idée. Je vous en ferai part dès la semaine prochaine...

E. M.

× × ×

Automobiles S. A. V. A., Anvers.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles

Succursale à Anvers

COIN DU RENTIER

A la suite de la grève, la situation économique et industrielle du pays restera encore troublée pendant plusieurs semaines, voire plusieurs mois.

Ce qu'il faut à l'heure actuelle, c'est regagner la confiance des consommateurs étrangers... et malheureusement, en cette époque de concurrence forcenée, cela n'est pas toujours facile.

Terme. — Le marché à terme ne paraît guère se soucier des événements politiques, tant extérieurs qu'intérieurs, et nonobstant le calme, la cote maintient assez bien ses cotations antérieures.

Les devises canadiennes sont un peu plus lourdes qu'au cours des séances précédentes : **Brazilian Traction** à 510 1/2, **Mexico-Tram** à 565 1/2. Les recettes à exploitation de cette compagnie se sont élevées pour le mois de mars 1913 à 1,570,604 francs brut et à 848,597 francs net, contre respectivement 1,436,789 et 745,000 francs pour la période correspondante de l'exercice 1912, soit une plus-value brute de 133,815 francs et nette de 103,597 francs.

L'**Argentine-Rail** vaut 202 1/2.

Rien de particulier à signaler en devises de traction : **Railways et Electricité** à 834, **Paris-Tram** à 313 1/2, **Métro** à 426, **Parisienne** à 314 et **Héliopolis** à 211 1/2.

La **Rio-Tinto** s'acquiert à 2032, tandis que la **Rand-Mines** se tasse quelque peu à 180 1/2.

Quant aux chemins de fer espagnols, ils sont totalement négligés.

Comptant. — Le marché du comptant semble avoir perdu une partie de ses bonnes dispositions, et il paraît faire preuve d'indécision, sauf cependant en valeurs industrielles, où la fermeté reste à l'ordre du jour.

Les valeurs de tramways se maintiennent aux environs des cours pratiqués antérieurement.

Economiques à 648 1/2.

C'est le 28 courant que les actionnaires de cette société auront à se prononcer sur un projet d'augmentation du capital social.

Celui-ci, qui est actuellement de 16,000,000 de francs en 64,000 actions de 250 francs chacune, serait porté, paraît-il, à 24,000,000 de francs par la création de 32,000 actions nouvelles de même valeur nominale.

Les devises métallurgiques et charbonnières continuent à être favorablement orientées.

Réunis de Charleroi, 1825.

L'extraction en 1912 a été de 653,000 tonnes contre 688,500 tonnes en 1911, soit une diminution de 35,000 tonnes ou 5.16 p. c.

Bien que le bénéfice net soit supérieur de 190,000 francs au précédent, le dividende restera fixé à 60 francs.

Les échanges en zincs sont peu importants.

Lommel à 875 et **Overpelt** à 1021.

Le projet de fusion de ces deux sociétés, à l'étude depuis plusieurs mois, vient enfin d'aboutir après de longues négociations.

Il sera constitué une nouvelle société au capital de 7 millions 600,000 francs en 30,400 actions de capital et 16,800 actions de jouissance.

Les statuts de la nouvelle société prévoient, à titre de premier dividende aux actions de capital, 5 p.c., soit fr. 12.50, le solde des bénéfices, déduction des tantièmes, amortissements, etc., devant être réparti uniformément entre toutes les actions émises, de capital et de jouissance, sans distinction de catégorie.

Les porteurs des 16,800 actions de capital d'Overpelt recevront 16,800 actions de capital de la nouvelle société.

Les porteurs des 14,000 actions de jouissance Overpelt recevront 16,800 actions de jouissance, c'est-à-dire qu'il sera attribué 6 actions de jouissance nouvelles pour 5 actions de jouissance anciennes.

Les porteurs des 16,000 actions Lommel recevront 13,333 actions de capital de la nouvelle société, soit pour 6 actions anciennes 5 actions nouvelles.

Quant aux porteurs d'obligations des deux sociétés, ils pourront soit échanger leurs titres contre des obligations de la nouvelle société, soit être remboursés en espèces à 510 francs.

Parmi les russes, relevons la **Dniépro** à 3220 et **Russo-Belge** à 2079.

Quinet et Braem.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

Nouvelles galeries blindées 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Faîtes un essai de la célèbre Crême de Beauté Anglaise

L'Angleterre est heureuse de faire connaître à la Belgique sa Célèbre Crême de Toilette, proclamée par toutes les Anglaises élégantes comme le suprême talisman de beauté.

Hors Albion, aucun pays ne possède *Crême Icilma*, et pas une femme n'a pu trouver son équivalent, à aucun prix, dans aucun magasin. Ni la parfumerie, ni la chimie, n'interviennent dans sa composition : la Nature seule en fournit les éléments bienfaisants avec *l'Eau Naturelle Icilma*, telle qu'elle jaillit de la fameuse Source Icilma située près d'Oran (Algérie).

Par ses propriétés spéciales, cette eau nettoie les pores de la peau, les purifie, et permet le libre passage de l'air qui, les pénétrant bien, revivifie le sang. Lorsque le sang est toujours pur, il amène sans trêve dans le muscle cette vie active qui fait les chairs fermes, saines, souples et élastiques. Une coloration suave teinte les joues; la peau s'affine, blanchit, s'adoucit : le teint acquiert une pureté indicible.

Fournie par la Nature, *Crême Icilma* assure la beauté naturelle. Elle peut être employée en toute sécurité à tout âge : non seulement ses résultats sont toujours satisfaisants; ils sont aussi toujours merveilleux. Si *Crême Icilma* est unique pour accroître l'éclat d'une beauté de 20 ans, elle est incomparable pour ramener la fraîcheur aux traits fatigués, aux teints qui se fanent. Elle constitue un traitement hygiénique qui suscite une vie nouvelle dans l'organisme.

Un seul essai vous convaincra de tous les bienfaits de *Crême Icilma*. N'hésitez pas une minute. Songez que votre beauté et la santé de votre peau dépendent de votre hésitation. Achetez immédiatement un pot de *Crême Icilma*, produit naturel et efficace qui ne désillusionne personne. C'est la Crême de l'Elégance et de la Distinction.

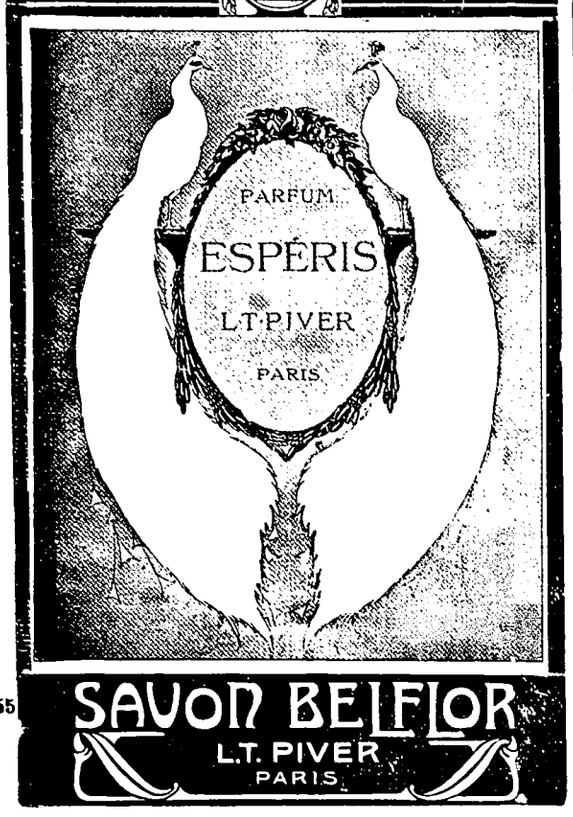
CRÊME ICILMA

Prix : Frs. 1.25—1.75—et 3.00 le pot.

Grands Magasins de Nouveautés, Pharmacies, Parfumeries, Coiffeurs.

Gros : **Adolphe ARON, 12 Rue du Chêne, BRUXELLES** (Centre),
Seul Concessionnaire pour la Belgique et la Hollande.

PARFUM POMPEÏA L.T PIVER PARIS



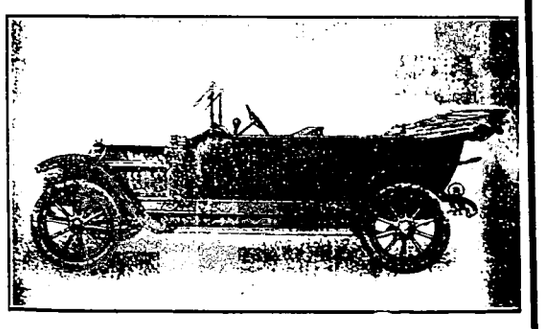
SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

65

Fabrique Nationale d'Armes de Guerre
DE HERSTAL

Voici notre Torpedo 14 HP

4 places, carrosserie de série, avec tous les accessoires.
Complet en ordre de marche à **9,000 francs.**



Agence générale : 15, rue Veydt, BRUXELLES

105
CHOCOLAT
ANTOINE

Agros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles

POUR L'ÉTÉ
Corset-ceinture
en jersey " spécial „
sans aucune baleine sur les hanches

MAISON
Mary Moenaert
1, rue Van Orley, BRUXELLES
Téléphone 5049 143

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

54

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

114, RUE ROYALE BRUXELLES

28, AVENUE DE KEYSER ANVERS

1

Teinture des cheveux, application du Henné. **J. BARDIN**
5 Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Écuyer*

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS LUNCHS, RAOUTS
115, rue des Plantes 60 Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

Théâtre royal de la Monnaie

FAUST

Opéra en cinq actes et dix tableaux
Paroles de MM. M. CARRÉ et J. BARBIER
Musique de Ch. GOUNOD

Faust	MM.	E. DELZARA
Méphistophélès		E. BILLOT
Valentin		A. BOUILLIEZ
Wagner		G. DEMARCY
Marguerite	Mmes	M. BERAL
Siebel		M. GIANINI
Dame Marthe		H. BARDOT

Au deuxième acte. — GRANDE VALSE, par les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

Au cinquième acte. — LA NUIT DE WALPURGIS, par Mmes J. CERNY, O. GHIONE, I. LEGRAND, P. VERDOOT, D. JAMET,, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

SAVON SUNLIGHT — SAVONNERIES LEVER Frès S.A USINES et BUREAUX FOREST

Les produits alimentaires *sont les meilleurs* ***EN VENTE PARTOUT*** ***Knorr***

41

68

Pour les SOINS et la BEAUTÉ de la PEAU, employer la
Crème Simon
UNIQUE pour la TOILETTE des DAMES. Elle est supérieure à la meilleure.

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

CHAUSSURES DE LUXE
pour DAMES et MESSIEURS
Prix modéré par suppression des frais généraux
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)

Jeanne FERDINANDE
MODES
GRAND CHOIX PRIX MODÉRÉS
30, RUE D'ARENBERG (entresol)
BRUXELLES

ÉCRINS GARNIS DE RONDS DE SERVIETTES, TIMBALES, COUVERTS D'ENFANT, DE TABLE, ETC., EN MÉTAL ARGENTÉ, QUALITÉ " EXTRA ".

ORFÈVRERIE D'ART
MIELE & Cº
BRUXELLES, 83, Marché aux Herbes
ANVERS 19, Place de Meir — LIÉGE 2, Rue de l'Université

Riche assortiment d'articles pour Cadeaux
Nouveautés artistiques
Catalogue illustré gratis sur demande.

INSTITUT DE BEAUTÉ
L. **MÉJA**, *spécialiste diplômée*
6, rue des Poissonniers, Bruxelles-BOURSE
Traitements et produits sans rivaux primés aux expositions, effaçant les rides les plus invétérées, raffermissant les chairs les plus tombantes, supprimant les rides du front, des yeux, rictus du nez, plis du cou. Quelques séances suffisent pour redonner au visage souplesse et fermeté.
Traitement de l'obésité, amas graisseux, double menton, etc. — Epilation électrique, la seule efficace et sérieuse, garantie sans traces et sans douleur. — Soins des mains et des ongles par manucure diplômée.
Ne reçoit que les dames.

Société Munichoise d'Ameublement d'Art
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles, 88, rue de la Caserne (Midi)
Téléphone B. 2503

ENTREPRISE GENERALE D'AMEUBLEMENT
de châteaux, villas,
hôtels privés, appartements
Dessins sur demande

Venez voir notre grande exposition permanente de meubles, chambres à coucher, salles à manger, bureau-fumoir, salons modernes, tapis orientaux et allemands, tableaux, tapisseries, cretonnes, moquettes, gobelins, rideaux, fauteuils en cuir, etc.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

49

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Vieux Vêtements
Chaussures et tous articles pour hommes
Henri VILLIESSE 98
Maison fondée en 1898 sous la firme Emile GERIMONT
55, rue du Nord, 55, Bruxelles

14, AVENUE LOUISE, 14

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818 10
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux

Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques d'œuvres littéraires, ci-après dénommées « copies numériques », mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, ci-après A&B, implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées ici. Celles-ci sont reproduites sur la dernière page de chaque copie numérique mise en ligne par les A&B. Elles s'articulent selon les trois axes : protection, utilisation et reproduction.

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines défectuosités peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -. Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination des 'Archives & Bibliothèques de l'ULB' et de l'ULB, ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par eux.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires numérisées par elles : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé.
Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux Archives & Bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).
Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Archives & Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'usager s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles – Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition).

7. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :
a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB ;
b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

8. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre *base de données*, qui est interdit.

9. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

10. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références à l'ULB et aux Archives & Bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.